



3 1761 11973938 1





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739381>



CA1  
XC 12  
-A48

Governm  
Publicatio

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 39

Fascicule n° 39

Thursday, May 7, 1992

Le jeudi 7 mai 1992

Chairperson: Harry Brightwell

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1992-93 under AGRICULTURE

Budget des dépenses principal 1992-1993 sous la rubrique  
AGRICULTURE

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Bill McKnight,  
Minister of Agriculture

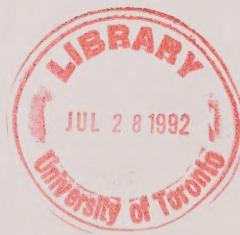
L'honorable Bill McKnight,  
ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

**ORDER OF REFERENCE**

*Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons dated Thursday, February 27, 1992:*

Pursuant to Standing Order 81(6), on motion of Mr. Loiselle, seconded by Mr. Danis, it was ordered,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993, laid upon the table earlier this day, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:

To the Standing Committee on Agriculture

Agriculture, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

*Clerk of the House of Commons*

**ORDRE DE RENVOI**

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 27 février 1992 :*

Conformément à l'article 81(6) du Règlement, sur motion de M. Loiselle, appuyé par M. Danis, il est ordonné,—Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1993, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit renvoyé aux divers Comités permanents de la Chambre, comme suit :

Au Comité permanent de l'agriculture

Agriculture, crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30.

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 7, 1992  
(43)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:34 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, John Harvard, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*Acting Members present:* Ross Stevenson for Al Horning; Larry Schneider for Ken Hughes; Catherine Callbeck for Joe McGuire.

*Appearing:* The Honourable Bill McKnight, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Agriculture Canada:* Jean-Jacques Noreau, Deputy Minister; Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch.

The Order of Reference dated Thursday, February 27, 1992, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1993, being read as follows:

**ORDERED**,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under AGRICULTURE be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman called Vote 1.

The Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 MAI 1992  
(43)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 15 h 34, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, John Harvard, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*Membres suppléants présents:* Ross Stevenson remplace Al Horning; Larry Schneider remplace Ken Hughes; Catherine Callbeck remplace Joe McGuire.

*Compareît:* L'honorable Bill McKnight, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: D'Agriculture Canada:* Jean-Jacques Noreau, sous-ministre; Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Céréales et oléagineux.

Lecture est faite de l'ordre renvoi du jeudi 27 février 1992 portant sur l'étude du Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1993:

**IL EST ORDONNÉ**,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, sous AGRICULTURE, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le président appelle: crédit 1.

Le ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 18, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Texte]

## EVIDENCE

[Recorded by *Electronic Apparatus*]

Thursday, May 7, 1992

• 1533

**The Chairman:** I call this meeting to order. In considering the estimates, we have with us today the honourable Bill McKnight, Minister of Agriculture.

Before I begin I want to do two things. First, I want to welcome about seven members of the Estonian parliament who are here to attend the Canadian federal systems seminar. Gentlemen, we welcome you and we hope you have a great stay in Canada. We wish you great success in your nation when you return. Thank you for coming here today.

As well, for the committee's benefit I'd like to note the presence of CBC reporter \$\$ Connie Watson, a Nagan Resources reporter. It's an experimental thing, but she's here. She's the new George Price and we welcome her along with all the rest of the reporters.

• 1535

Mr. McKnight, you know the process so well. I'm very pleased you could come today to consider the estimates. I would expect you to introduce those at the table with you, and I understand you have a few words for us before we begin questioning.

**Hon. Bill McKnight (Minister of Agriculture):** Thank you very much, Mr. Chairman. It's no surprise that I have with me Deputy Minister Jean-Jacques Noreau, and Dr. Harold Bjarnason, the assistant deputy minister, and a number of backup and support which I probably will require. I would ask that the committee allow them to give expert testimony when necessary.

I'll try, if I can, Mr. Chairman, to be brief. I anticipate being here for one to one and a half hours. I have another appointment shortly after 5 p.m.

I would like to review some of the items we spoke of when I last had the opportunity to join with my colleagues. We talked of the aggressive and globalized marketplace, rapid technological advances, and growing food safety and environmental concerns in our industry. We talked about a vision of a more self-reliant Canadian agrifood sector with close partnerships among industry stakeholders. We had to understand that there was an opportunity for greater access to foreign markets and a stronger commitment to product development and environmental sustainability. We recognize the ongoing international subsidy wars and the delay in reaching a GATT agreement in Geneva.

[Traduction]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 7 mai 1992

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Bill McKnight, ministre de l'Agriculture, dans le cadre de notre examen du Budget des dépenses principal.

Avant de commencer la réunion, j'aimerais faire deux choses. Tout d'abord, je tiens à souhaiter la bienvenue aux sept députés du Parlement estonien qui sont ici pour participer à un atelier sur le régime fédéral canadien. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue et j'espère que vous ferez un séjour des plus agréables au Canada. Nous vous souhaitons le plus grand succès dans votre pays lorsque vous y retournerez. Nous vous remercions d'être venus nous rendre visite aujourd'hui.

J'aimerais également signaler aux membres du comité la présence de Connie Watson, journaliste à CBC, spécialisée dans les questions d'agriculture. Elle est ici à titre expérimental, mais elle est ici. Connie est la nouvelle George Price et nous lui souhaitons la bienvenue de même qu'à tous les autres journalistes.

Monsieur McKnight, vous connaissez bien la procédure. Je suis heureux que vous ayez pu vous joindre à nous aujourd'hui dans le cadre de l'examen du Budget principal. Peut-être pourriez-vous nous présenter les personnes qui sont à la table avec vous. Si j'ai bien compris, vous aimeriez nous adresser quelques mots avant que nous ne passions aux questions.

**L'honorable Bill McKnight (ministre de l'Agriculture):** Merci beaucoup, monsieur le président. Vous ne serez pas surpris de voir à mes côtés le sous-ministre, Jean-Jacques Noreau, ni M. Harold Bjarnason, sous-ministre adjoint; je suis également accompagné de plusieurs fonctionnaires auxquels je ferai probablement appel pour m'aider à répondre à vos questions. J'ose espérer que le comité voudra bien leur permettre de nous faire profiter de leurs connaissances spécialisées lorsque nécessaire.

Monsieur le président, je vais tenter d'être bref. Je prévois être ici pendant une heure à une heure et demie. J'ai un autre rendez-vous peu après 17 heures.

J'aimerais passer en revue quelques-unes des questions que nous avons abordées la dernière fois que je me suis joint à vous. À cette occasion, nous avions parlé des défis que soulève la mondialisation des marchés, où la concurrence est de plus en plus féroce, ainsi que de l'évolution rapide de la technologie et de l'attention toujours croissante portée à la salubrité des aliments et à l'environnement. Nous avions également parlé de ma vision, celle d'un secteur plus autonome, dont les divers intervenants travaillent davantage en partenariat. J'ai souligné qu'il fallait comprendre que nous pouvions bénéficier d'un meilleur accès aux marchés étrangers et qu'il nous fallait faire preuve d'une plus grande volonté à élaborer de nouveaux produits et à protéger l'environnement. Il faut bien se dire que la guerre internationale des subventions se poursuit et que les négociations du GATT à Genève tardent à donner des résultats.

## [Text]

This emphasis on the industry and adaptation and greater self-reliance, I believe, will be more critical in the years ahead than it has been in the past. We've had the opportunity to meet with my provincial counterparts, and we recognize the need to continue to assist agricultural producers who are hurt in the trade war. We also jointly recognize the need to rebalance spending to put more emphasis on investing in the necessary chains for adaptation instead of simple income support. I think, to put it a little shorter, we would attempt to spend smarter and to look at the high cost of all levels of government, but the high cost of federal assistance to the grains and oilseeds and horticulture sectors in this fiscal year 1991-92 is apparent in part 3 of the mains.

The mains totalled some \$1.9 million in 1991-92. Final expenditures for that year are forecasted to be nearly \$4.4 billion, an addition of some \$2.5 billion. About \$970 million was required for payments to crop insurance, GRIP, NISA and revenue insurance. Approximately \$760 million was needed for payment to the Canadian Wheat Pool deficit for the 1990-91 year.

FSAM payments in that year were close to \$400 million. Some \$359 million was used for payments under FSAM I. Likewise, there was a nearly \$1 billion increase in the 1992-93 main estimates over those of 1991-92, from about \$1.9 to approximately \$2.9 billion. It's almost entirely due to the more than \$1.2 billion which is being paid for FSAM I, FSAM II, GRIP and NISA. These payments were somewhat offset by the \$235 million decrease due to the dissolution of the WGSA and by other savings such as reduction in operating and capital announced in the previous two federal budgets.

This year, 1992-93, our priorities will be to continue to encourage adaptation and greater competitiveness in the agrifood sector, and to ensure improved government responsiveness to the changing needs of the industry. We hope to be able to build a more effective, efficient and regionally sensitive partnership with the provinces and with industry stakeholders, and to help the primary and processing sectors improve their competitiveness.

It is important to provide farmers with the information, the services and the training needed to improve their business management skills, through joint initiatives such as the federal-provincial national farm business management program, which was announced in March. We also believe it's important to assist the industry to pursue new diversification opportunities and to help maintain and develop domestic and international markets for our products through trade policy, marketing support, research, and responsive—and I want to underline that—responsive regulations.

## [Translation]

Pour les années à venir, il est donc plus important que jamais d'insister sur l'adaptation et une plus grande autonomie du secteur que par le passé. J'ai rencontré mes homologues provinciaux et nous avons tous reconnu la nécessité de continuer à aider les agriculteurs victimes des guerres commerciales. Nous avons également constaté qu'il nous fallait rééquilibrer les dépenses pour investir davantage dans l'adaptation du secteur plutôt que de s'en tenir au soutien du revenu. En un mot, nous devons commencer à dépenser plus judicieusement et à tenir compte du coût élevé de tous les paliers de gouvernement et plus particulièrement du coût élevé de l'aide fédérale aux secteurs canadiens des céréales et des oléagineux et au secteur horticole pour l'exercice 1991-1992 qui figure à la Partie III du Budget des dépenses principal.

Bien que le Budget des dépenses principal pour 1991-1992 s'élevait à quelque 1,9 milliard de dollars, les dépenses finales pour l'année devraient atteindre près de 4,4 milliards de dollars, soit 2,5 milliards de dollars supplémentaires. Il a fallu consacrer environ 970 millions de dollars à l'assurance-récolte, au RARB, au CSRN et au Programme d'assurance du revenu. Il a fallu consacrer environ 760 millions de dollars à financer le déficit du Pool du blé canadien pour l'exercice 1990-1991.

Pendant cette même année, près de 400 millions de dollars ont été accordés dans le cadre du PSAA II. Et enfin, 359 millions de dollars ont été affectés au PSAA I. En outre, il y a eu augmentation de près de 1 milliard de dollars des dépenses prévues dans le Budget des dépenses principal de 1992-1993 par rapport à celui de 1991-1992, puisqu'il passe d'environ 1,9 milliard de dollars à environ 2,9 milliards de dollars. Cette augmentation est presque entièrement due à l'octroi de plus de 1,2 milliard de dollars au PSAA I et II, au RARB et au CSRN. Ces paiements ont toutefois été compensés dans une certaine mesure par une diminution des dépenses de l'ordre de 235 millions de dollars due à l'abrogation de la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest et grâce aux autres économies permises par les compressions des dépenses de fonctionnement et d'immobilisations annoncées dans les deux derniers discours du budget fédéral.

Cette année, en 1992-1993, nous nous sommes fixés comme priorité d'encourager le secteur agro-alimentaire à poursuivre son adaptation et à devenir plus concurrentiel. À cette fin, nous verrons à ce que le gouvernement réponde mieux à l'évolution des besoins du secteur. Nous espérons réussir à établir avec les provinces et les intervenants du secteur un partenariat plus efficace et mieux adapté aux besoins de chaque région et à aider les secteurs de la production et de la transformation à accroître leur compétitivité.

Il est important de fournir aux agriculteurs l'information, les services et la formation dont ils ont besoin pour améliorer leurs compétences en gestion, et ce, grâce à des initiatives fédérales-provinciales comme le Programme national de la gestion d'entreprises agricoles, annoncé en mars dernier. Il faut également, à notre avis, aider le secteur à saisir les nouvelles possibilités de diversification et favoriser le maintien et le développement des marchés, au pays comme à l'étranger, par une politique commerciale, l'aide à la commercialisation, la recherche et une réglementation adéquate—point que je tiens à souligner—une réglementation qui s'adapte.

[Texte]

[Traduction]

• 1540

It's also important that we continue to promote environmental sustainability of the Canadian agrifood industry, the safety and quality of Canada's food supply, and enhance the corporate and organizational structures to better enable Agriculture Canada employees to provide quality service in response to the changing needs of our clients. We're going to have to work on many fronts to accomplish this. The budget contains some assistance. I will identify four points of the way the budget brought down by the Hon. Don Mazankowski will assist us over the next year.

The tax exemptions for ethanol and methanol and gasoline will encourage the development and use of ethanol and methanol fuels made from feedstocks. It will not only lead to new market opportunities for grain producers, but it will help protect the environment and encourage increased producer involvement in value-added processing.

The small business financing program, which will run until the end of 1992, will help those small family farm businesses in difficulty to obtain loans at lower interest rates. Tax reductions for Canadian manufacturers and processors will help to improve the competitiveness in food processing and farm input supplies. The review of the Agriculture Canada regulations, in partnership with the provinces and the industry, will ensure that federal regulations are helping, not hindering, industry to adapt.

We will continue to work towards a more liberal and predictable international trading environment with equitable trade rules through GATT and NAFTA. Although the agrifood policy review has had some years behind it, we will continue our efforts to build the second generation of supply management and to ensure the efficiency of our transportation systems.

In the area of farm income support, our focus will be on improving the safety-net programs so that they do more to encourage industry to adapt. The provisions of FSAM I, which encourage participation in GRIP and NISA, are a good example of how income support spending can be used to foster greater self-reliance.

In combination with efforts of the federal government to put forward an economic policy, we will work in Agriculture Canada to adapt to that policy. I'm also confident, Mr. Chairman, that we will continue to be able to co-operate with provinces and strong industry leadership. If we are able to do that, I believe we will continue to build on the prosperity of our industry, and of course further enhance the economy of our country.

I am sure that colleagues will have some questions arising out of the main estimates. I am prepared, sir, to have a dialogue with our colleagues.

Il faut également que nous continuions à promouvoir un environnement durable en agriculture ainsi que la salubrité et la qualité des approvisionnements alimentaires canadiens et à améliorer les structures du ministère et son organisation afin de permettre aux employés d'Agriculture Canada d'offrir des services de qualité adaptés aux besoins en évolution de nos clients. Nous devons travailler sur plusieurs fronts pour atteindre ces objectifs. Le budget fédéral devrait nous y aider. Je vais vous donner quatre exemples de l'aide que nous pouvons tirer au cours de la prochaine année du budget présenté par l'honorable Don Mazankowski.

L'exemption fiscale sur la production d'éthanol et de méthanol servant à être mélangés à l'essence favorisera l'élaboration et l'utilisation de tels combustibles produits à partir de végétaux. Cette mesure créera non seulement de nouveaux débouchés pour les producteurs de céréales, mais elle aidera aussi à protéger l'environnement et incitera les producteurs à s'engager dans la transformation à valeur ajoutée.

Le Programme de financement des petites et moyennes entreprises, qui se terminera en décembre prochain, aidera les petites fermes familiales en difficulté à obtenir des prêts à faible taux d'intérêt. Les réductions d'impôt consenties au secteur canadien de la fabrication et de la transformation aideront les transformateurs d'aliments et les fournisseurs d'équipement agricole. L'examen de la réglementation entrepris par Agriculture Canada, en collaboration avec les provinces et le secteur, fera en sorte de s'assurer que la réglementation fédérale facilite l'adaptation du secteur, et non l'inverse.

Nous continuerons de travailler à rendre le commerce international plus libéral et prévisible et à le doter de règles plus équitables, grâce au GATT et à un éventuel accord de libre-échange nord-américain. Bien que l'examen de la politique agro-alimentaire nationale remonte à quelques années, nous nous efforcerons de bâtir une deuxième génération de programmes de gestion de l'offre et de veiller à l'efficacité de notre réseau de transport.

Au chapitre de la protection du revenu agricole, nous tenterons de faire en sorte que nos programmes de sécurité du revenu favorisent davantage l'adaptation du secteur agro-alimentaire. Par exemple, les dispositions du PSAA I pour encourager la participation au RARB et au CSRN montrent comment les sommes consacrées au soutien du revenu peuvent inciter les producteurs à devenir plus autonomes.

De concert avec le gouvernement fédéral qui formulera une politique économique, à Agriculture Canada, veillerons à nous y adapter. Je suis également convaincu, monsieur le président, que nous pouvons continuer à compter sur la collaboration des provinces et le solide esprit d'entreprise de l'industrie. Si nous y parvenons, je pense que nous continuerons à améliorer la prospérité de notre industrie et, bien entendu, à améliorer l'économie de notre pays.

Je suis persuadé que mes collègues auront des questions qui découlent du budget des dépenses principal. Je suis disposé, monsieur, à ouvrir la discussion.

## [Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. I know there will be questions. I want to say to the committee that since we have a tight timeframe and since everybody will want to ask some questions, I am going to keep the schedule tight as well for questioning.

**Mr. Foster (Algoma):** I'm glad to see the minister here today. I think there has never been a time in our history when there was a greater uncertainty on the Canadian agricultural scene. Clearly with the lack of agreement of the GATT and the FTA agreement having devastating impacts on many sectors of our economy, I think Canadian farmers in the food processing industry are in a mood of great uncertainty for the future.

Mr. Minister, in your last statement you mentioned the uncertainty and the question of the supply management. There is a resolution before the House of Commons, in fact by the chairman of the committee, suggesting that with regard to cross-border shopping there should be a 48-hour delay for persons importing chickens, eggs or turkey into Canada. Do you support this proposal, and would you implement it if it were passed by the House of Commons?

**Mr. McKnight:** There are two separate questions there, Mr. Chairman. I do support it. It is not my responsibility to implement it.

**Mr. Foster:** Does that mean you support it personally, but when it comes to the Minister of External Affairs or the Minister of Trade you wouldn't really put your shoulder to the wheel to implement the recommendation of the Export and Import Permits Act?

• 1545

**Mr. McKnight:** No, Mr. Chairman, I said that since a Member of Parliament who happens to be the august chairman of this committee put that forward as a private member, I as a private member will support it. Depending on the outcome of that vote and the benefit to Canada as viewed by the government, at that time I would have to consider what support would be necessary to bring it forward. But it is not within the responsibility of the Department of Agriculture and the mandate I've received.

**Mr. Foster:** That is the sort of uncertainty the chairman was hoping he wouldn't get here today, and the sort of uncertainty facing Canadian agriculture today.

**The Chairman:** I want to go on record and say I am delighted with the answer at the moment.

**Mr. Foster:** You think you're going to go down in flames a little later on, I guess, Harry.

Mr. Minister, I'm interested in the report you received from Peat Marwick on the payment of the Crow benefit. This report seems to suggest that much of western and eastern Canada holds the same view on the payment of the Crow benefit as they did some 10 years ago. Yet the report suggests that even though positions haven't changed dramatically, changes should be made. At one stage your officials negotiating at the GATT were telling the SAGIT committee

## [Translation]

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Je suis convaincu qu'il y aura des questions. Je veux tout d'abord dire aux membres du comité que puisque nous ne disposons pas de beaucoup de temps et puisque tous voudront poser des questions, je vais surveiller l'heure de très près.

**M. Foster (Algoma):** Je suis heureux de voir le ministre ici. Il n'y a jamais eu, je pense, d'époque dans notre histoire où le secteur de l'agriculture a connu une plus grande incertitude. Il est clair que l'entente du GATT qui se fait attendre et l'Accord de libre-échange ont eu un effet dévastateur sur de nombreux secteurs de notre économie et je pense que les producteurs du secteur agro-alimentaire font face à une grande incertitude pour l'avenir.

Monsieur le ministre, à la fin de votre exposé, vous avez mentionné cette incertitude et vous avez abordé la question des programmes de gestion de l'offre. Le président de ce comité a déposé une résolution à la Chambre des communes dans laquelle il est proposé d'imposer une période d'attente de 48 heures lors de l'importation de volailles, d'oeufs ou de dindes au Canada. Appuyez-vous cette proposition et seriez-vous disposé à y donner suite si la Chambre des communes l'adoptait?

**M. McKnight:** Il s'agit là de deux questions différentes, monsieur le président. J'appuie cette résolution. Sa mise en oeuvre ne relève pas de ma compétence.

**M. Foster:** Faut-il en conclure que vous appuyez la résolution à titre personnel, mais que vous ne seriez pas disposé à faire des pressions auprès de vos collègues les ministres des Affaires extérieures ou du Commerce international en ce qui concerne la mise en oeuvre de cette recommandation d'invoquer les pouvoirs prévus dans la Loi sur les licences d'exportation et d'importation?

**M. McKnight:** Non, monsieur le président, j'ai dit que puisqu'un député qui se trouvait être l'auguste président de ce comité a présenté une motion à titre personnel, je l'appuierai à titre personnel. Selon le résultat du vote sur cette motion et selon la décision du gouvernement du Canada quant aux avantages de cette mesure, je devrai décider de l'appui nécessaire pour y donner suite. Toutefois, cela ne relève pas de la compétence du ministère de l'Agriculture ni de mon mandat.

**M. Foster:** Voilà justement le genre d'incertitude que le président espérait éviter ici aujourd'hui, et c'est justement le genre d'incertitude à laquelle font face les Canadiens dans le secteur de l'agriculture, aujourd'hui.

**Le président:** Je tiens à ce qu'il soit consigné que pour l'instant, je suis enchanté de cette réponse.

**M. Foster:** C'est plus tard que vous allez vous casser la figure je suppose, Harry.

Monsieur le ministre, je m'intéresse au rapport que vous avez reçu de Peat Marwick sur le paiement du montant compensatoire du Nid-de-Corbeau. Dans ce rapport, on semble laisser entendre que les Canadiens de l'ouest et de l'est du pays pensent à peu près la même chose de ce paiement, qu'il y a 10 ans. Pourtant, on recommande dans le rapport, même si l'opinion n'a pas changé de façon marquée, d'apporter des modifications au programme. Au cours des

## [Texte]

that you could change the Crow to pay it to all producers on the west coast and it would not be subject to a reduction, at least as an export subsidy, while you were telling western farmers it would be, so it had to be changed.

Since you've established a hotline and are receiving direct inquiries on this, can you tell the committee and Canadian producers whether it is the wish or intent of the government to change the method of payment in some manner, whether it be a bond or whatever, to implement this as a change in this calendar year?

**Mr. McKnight:** Mr. Chairman, I know our colleague must have read the correspondence I've provided to the facilitators involved in transportation talks. He will have an opportunity to review that, and he will see there was no difference in what I said in that information or what officials said.

There is an opportunity to transfer the export subsidy into the WGTA to a domestic subsidy by making the product available into British Columbia and in Churchill. At that same time it would be subject to a 20% reduction as a domestic subsidy. If it was maintained as an export subsidy, it would be subject to a reduction of an export subsidy of some 34% over six years. That was very apparent to anyone examining the Dunkel text. It was information. It did not suggest that either should be done. But there is a risk in ignoring an export subsidy when you are asking other countries to reduce theirs so that we can have a more level playing field.

As to whether it is our intention to change the method of payment in this calendar year, we intend to continue the examination of efficiencies started some three years ago by a transportation task force that brought forward recommendations to provincial ministers of agriculture and the Government of Canada.

It is an opportunity, and if you would observe the transportation talks and the results of those, you would see there was a dialogue that was established; there was information that flowed. One of the most apparent aspects of the transportation talks was that there was not enough information, that producers used the hotline to ask for more information. In that way, I believe, it was a valuable exercise. I wasn't totally surprised about the divisions as to the method of payment, but there were other issues discussed—pooling, the MCRs. Those are important issues that also will lead to discussion.

## [Traduction]

négociations du GATT, vos représentants affirmaient devant le Groupe de consultation sectorielle sur le commerce extérieur (GCSCE) que l'on pouvait modifier le montant compensatoire du Nid-de-Corbeau afin de le verser à tous les producteurs de la côte Ouest sans que le montant ne soit frappé d'une réduction, du moins à titre de subvention à l'exportation, tout en disant le contraire aux agriculteurs de l'Ouest.

Puisque vous avez mis en place une ligne ouverte et que vous recevez directement des demandes de renseignements à ce sujet, pouvez-vous nous dire et dire aux producteurs canadiens si le gouvernement a l'intention ou le désir de modifier le mode de versement de quelque façon que ce soit, par exemple en retenant la formule des obligations, et si vous avez l'intention d'apporter ces changements au cours de la présente année civile?

**M. McKnight:** Monsieur le président, je sais que notre collègue a dû prendre connaissance de la correspondance que j'ai donnée aux facilitateurs qui participent aux pourparlers sur les transports. Notre collègue aura la possibilité d'examiner ces documents et il constatera qu'il n'y a aucune différence entre ce que j'ai dit et ce que les fonctionnaires ont déclaré.

Aux termes de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, nous pourrions transformer la subvention à l'exportation en subvention nationale en offrant le produit en Colombie-Britannique et à Churchill. À titre de subvention nationale, la subvention devrait être réduite de 20 p. 100. Par ailleurs, en gardant une subvention à l'exportation, celle-ci devrait être réduite de quelque 34 p. 100 sur six ans. Tous ceux qui ont lu le texte de M. Dunkel ont pu le constater. Il s'agissait d'information et non de recommandation. Toutefois, il est toujours risqué de fermer les yeux sur une subvention à l'exportation lorsqu'on demande à d'autres pays de réduire les leurs de façon à équilibrer les chances pour tous.

Quant à savoir si nous avons l'intention de modifier le mode de paiement au cours de la présente année civile, je peux simplement vous dire que nous avons l'intention de continuer l'examen du niveau d'efficacité entrepris il y a trois ans par un groupe de travail sur les transports qui, dans l'intervalle, a formulé des recommandations aux ministres provinciaux de l'Agriculture et au gouvernement du Canada.

• 1550

C'est une occasion, et si vous avez suivi les pourparlers sur les transports et en avez constaté les résultats, vous avez vu que le dialogue s'est établi; que l'information circulait. L'un des aspects les plus évidents de ces pourparlers c'était justement le manque d'information, et les producteurs ont eu recours à la ligne ouverte pour obtenir cette information. C'est pourquoi je dis que c'était un exercice valable. Les divergences d'opinions sur la méthode de paiement ne m'ont pas surpris tout à fait, mais d'autres questions ont fait l'objet de discussions—le régime de mise en commun, celui des offices de commercialisation. Ce sont là des questions importantes qui feront également l'objet de discussions.

[Text]

Last Monday ministers took a further step in reducing the number of options that we would review, dropping two of those options—an ongoing producer pay-out and reduction or phase-out without compensation that received very, very little support in the transportation talks. We will continue to address this question and hopefully come to a solution that will benefit producers.

I can't give the hon. member an answer whether there will be a change or whether it will be in this calendar year. I've worked with provincial colleagues and I will continue to work with colleagues and the industry to hopefully find a solution to this question that has been around for at least 20 years.

**Mr. Foster:** As you can see, Mr. Chairman, I am batting a thousand on getting answers here today. The minister is very skillful at speaking, but we don't get many answers.

In your statement today, you talk about the primary and processing sectors, making them competitive. As you know, Mr. Minister, since 1989, with the FTA there have been something like over 70 food businesses either go broke or go out of business or move to the United States, and some 18,000 jobs have been lost. There was a report that came in from the George Morris Centre in January—it was prepared in January this year, well before the federal budget—in which the Agri-Food Competitiveness Council talked about the terrible state of the Canadian food processing industry and its loss of competitiveness and the problem it has in bringing in new capital investment that is going to keep it competitive, and they compare with Mexico and Ireland and the United States and other jurisdictions.

In their recommendation, they suggested the capital cost allowance should be returned to the level that it was in 1987, a year before the free trade deal came in. They recommended it be doubled from 25%, to which it had been reduced, to 50%. I'm wondering if you had read that report and if you had made recommendations to the Minister of Agriculture, and whether you see this as a major problem for the food processing industry, taking into account the number who have closed their doors since 1989, and why the Minister of Finance, who is a former Minister of Agriculture, would have increased the capital cost allowance for productivity-enhancing investments by only 5%.

If the government is really concerned, when they had this recommendation from their own Agri-Food Competitiveness Council, why wouldn't they have made that very serious increase in the capital cost allowance for the food processing industry, which is reeling with the difficulties in trying to compete? I wonder if you could say why the government hasn't accepted the recommendation of their own competitiveness council.

• 1555

**Mr. McKnight:** Mr. Chairman, before addressing the last part of our colleague's question, there has been a change in the number of processing plants. There have been closures, but there also have been expansions and investments. The

[Translation]

Lundi dernier, les ministres ont encore réduit le nombre d'options à l'étude, en éliminant deux—les versements soutenus aux producteurs et la réduction ou l'élimination progressive sans indemnisation qui avait reçu très peu d'appui au cours des pourparlers sur les transports. Nous allons continuer à examiner cette question et j'ose espérer que nous trouverons une solution qui soit à l'avantage des producteurs.

Je ne saurais dire à l'honorable député s'il y aura ou non changement au cours de la présente année civile. J'ai travaillé avec mes homologues provinciaux et je vais continuer à travailler avec mes collègues et avec les représentants de l'industrie dans l'espoir de trouver une solution à cette question qui se pose depuis au moins vingt ans.

**M. Foster:** Comme vous pouvez le constater, monsieur le président, j'ai beaucoup de succès dans les réponses que j'obtiens aujourd'hui. Le ministre se tire très bien d'affaires, mais nous obtenons peu de réponses.

Dans votre exposé aujourd'hui, vous avez parlé d'accroître la compétitivité des secteurs de la production et de la transformation. Comme vous le savez, monsieur le ministre, depuis 1989, depuis l'accord de libre-échange, plus de 70 entreprises dans l'industrie alimentaires ont soit fait faillite ou cessé leurs opérations ou déménagé aux États-Unis et nous avons perdu quelque 18,000 emplois. Le centre George Morris a publié au mois de janvier—préparé en janvier de cette année, bien avant le budget fédéral—un rapport où le Conseil canadien pour la compétitivité dans le secteur agro-alimentaire déplore la situation désastreuse du secteur agro-alimentaire canadien et sa perte de compétitivité, le problème des nouveaux investissements pour maintenir la compétitivité, et où il effectue une comparaison avec le Mexique, l'Irlande, les États-Unis et d'autres pays.

Dans ses recommandations, le Conseil propose de relever au niveau de 1987, l'année avant l'accord de libre-échange, la déduction pour amortissement. Le Conseil recommande de doubler la déduction de 25 p. 100, son niveau actuel, à 50 p. 100. Je me demande si vous aviez lu le rapport et si vous aviez fait des recommandations au ministre de l'Agriculture; estimez-vous qu'il s'agit d'un des grands problèmes du secteur agro-alimentaire, compte tenu du nombre de fermetures depuis 1989; à votre avis, pourquoi le ministre des Finances, un ancien ministre de l'Agriculture, aurait-il augmenté la déduction pour amortissement de 5 p. 100 seulement pour les investissements qui améliorent la productivité?

Si le gouvernement s'intéresse vraiment à la question, lorsque son propre Conseil sur la compétitivité dans le secteur agro-alimentaire lui a fait cette recommandation, pourquoi n'a-t-il pas augmenté considérablement la déduction pour amortissement dans le secteur agro-alimentaire, qui connaît de grandes difficultés au niveau de la compétitivité? Pouvez-vous m'expliquer pourquoi le gouvernement a rejeté les recommandations de son propre Conseil sur la compétitivité?

**M. McKnight:** Monsieur le président, avant de répondre à la dernière partie de la question de notre collègue, j'aimerais souligner qu'il y a eu des changements dans le nombre d'usines de transformation. Je reconnais qu'il y a eu

[Texte]

total expenditures on capital in that industry remained fairly stable for the past three years, about \$2 billion in food processing and about \$29 billion, almost \$30 billion in total manufacturing. So you look at some that are adjusting, some that are closing, some that are opening. I would be pleased to provide the committee with the investment that has taken place. Although I don't claim it is an absolute wash, our colleague's numbers of some 70 closures is offset by a large number of expansions and openings.

In my own province, Moose Jaw Packers has invested more than \$1 million in expanding their capacity to allow a hog slaughter to take place. CSP Foods, Central Soya and Maple Leaf Foods who have merged into a new company have an opportunity, I believe, to put forward about 50% of Canada's edible oil production and about 3% of the edible oil's market in North America.

So there has been activity on the positive side, the financial state, the average return on capital. Canada's food processing industry has remained at about 17% over the past five years, which is slightly better than the 15% that we observe in the U.S. food processing industry of the same period.

You asked, Dr. Foster, why the suggestion from the Agri-Food Competitiveness Council was not followed. There was an increase from 25% to 30% of the CCA, which is very comparable to the CCA that is allowed in similar industries in the United States, our major competitor. There also was a reduction in the manufacture tax, from 23% down to 22%. I think if you had the opportunity to consult with the competitiveness council you would find they have endorsed the budget and these proposals as being a very positive step at an important time.

**Mr. Althouse (Mackenzie):** Mr. Minister, in your opening remarks you talked about things the federal government was doing to stimulate economic growth and to...the words are, "relieve the pressure on Canada's agri-food sector". Does one of the things you're proposing to do include lifting the boycott or embargo on grain shipments to Iraq, which used to be our fourth and fifth best customer for barley and wheat?

**Mr. McKnight:** Mr. Althouse, you would have more of an opportunity to put that to my colleague, the Minister of Grains and Oilseeds. But it's my understanding there is not an embargo; there is an inability of that country to pay.

**Mr. Althouse:** I understand there are considerable amounts of money frozen in this country and those assets have not been unfrozen so they have no opportunity to make such a purchase either. But the policy, as I understand it, is still to refuse to make such sales.

**Mr. Harold Bjarnason (Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch, Agriculture Canada):** The minister is correct. It is agreed the shipments to Iraq can be made if Iraq is able to pay in cash for those shipments. That's my understanding.

[Traduction]

des fermetures, mais il y a également eu des agrandissements et des investissements. Les dépenses en immobilisations dans ce secteur se sont maintenues au cours des trois dernières années à environ 2 milliards de dollars dans le secteur de la transformation et à environ 29 milliards de dollars, presque 30 milliards de dollars au total, dans la fabrication. Il y a donc des entreprises qui se sont adaptées, d'autres ont fermé, d'autres ont démarré. Je serais heureux de fournir au comité la liste des nouveaux investissements. Sans prétendre que notre collègue fait complètement erreur lorsqu'il parle de 70 fermetures, il faut comprendre qu'il y a également eu un grand nombre d'agrandissements d'usines et de nouvelles usines.

Dans ma propre province, *Moose Jaw Packers* a investi plus d'un million de dollars dans l'agrandissement de ses installations afin de pouvoir faire l'abattage des porcs. CSP Foods, Central Soya et Maple Leaf Foods ont fusionné pour former une nouvelle entreprise afin de pouvoir, je pense, produire environ 50 p. 100 des huiles comestibles au Canada, ce qui représente environ 3 p. 100 du marché nord-américain.

Il y a donc eu des activités encourageantes, des activités qui portent sur la situation financière et sur le rendement moyen du capital. Le secteur de la transformation alimentaire au Canada s'est maintenu à environ 17 p. 100 depuis cinq ans, ce qui est légèrement supérieur aux 15 p. 100 qu'ont connus les États-Unis au cours de la même période.

Vous avez demandé, monsieur Foster, pourquoi nous n'avions pas adopté la suggestion du Conseil sur la compétitivité dans le secteur agro-alimentaire. La DPA a été portée de 25 à 30 p. 100, ce qui est à peu près la même chose que ce que l'on retrouve dans des industries semblables aux États-Unis, notre principal concurrent. En outre, la taxe de vente fédérale a été réduite de 23 à 22 p. 100. Si vous consultez le Conseil sur la compétitivité, je pense que vous constaterez qu'il s'est dit d'avis que le budget et ces dispositions sont une mesure très positive à un moment important.

**M. Althouse (Mackenzie):** Monsieur le ministre, dans votre exposé, vous avez parlé de ce que le gouvernement fédéral faisait afin de stimuler la croissance économique et de...«soulager le secteur agro-alimentaire canadien». Dans cette optique, avez-vous l'intention de mettre fin à l'interdiction d'expédier des céréales en Irak, notre quatrième ou cinquième meilleur client pour l'orge et le blé?

**M. McKnight:** Monsieur Althouse, vous auriez de meilleurs résultats en posant cette question à mon collègue le ministre responsable des Céréales et des Oléagineux. D'après ce qu'on me dit, il n'y a aucune interdiction; c'est simplement que ce pays se trouve dans l'incapacité de payer les céréales.

**M. Althouse:** Je me suis laissé dire que des sommes considérables avaient été bloquées au Canada et que ces actifs étant toujours bloqués, l'Irak n'a pas la possibilité de faire d'achats. Quoi qu'il en soit, si j'ai bien compris, notre politique consiste toujours à refuser les ventes à ce pays.

**M. Harold Bjarnason (sous-ministre adjoint, Direction générale des céréales et des oléagineux, Agriculture Canada):** Le ministre a raison. Il a été convenu de faire des expéditions à l'Irak si ce pays est en mesure de payer comptant. Voilà ce que j'en sais.

[Text]

**Mr. Althouse:** Is the government prepared to unfreeze the assets that were frozen?

**Mr. Bjarnason:** That's something else; that's a different issue.

**Mr. Althouse:** So they have no money, but we won't unfreeze the assets that have been frozen.

**Mr. McKnight:** I'm not sure of the assets that are frozen in Canada, Mr. Althouse. I can inquire. But it's my understanding there is not a large amount of funds frozen in Canada. There may be a large amount of funds frozen in other countries, but not in Canada. I'd have to inquire, but I don't believe it's a large amount.

• 1600

**Mr. Althouse:** At any rate, it's a little hard to get credit if your current assets are frozen.

Your second generation of supply management, which you mentioned in your opening statements. . . You used the words quite often, but what specific changes are you looking for as a second generation? What will be the thing that marks this second generation? How will we know that it's different from the first generation? What changes will we be seeing?

**Mr. McKnight:** The second generation of supply management came out of a recommendation from task forces that were established, under the agriculture policy review, in the dairy area and in feathers. That review recommended there be a concentrated effort by the industry and governments to look at the future of supply management and the adjustments that would have to take place to allow it to continue to be strong. One of the major recommendations to implement and explore was the establishment of a senior task force chaired by Deputy Minister Jean-Jacques Noreau. It is made up of industry personnel who are working together. I will ask the deputy minister to comment on it.

**Mr. Jean-Jacques Noreau (Deputy Minister, Agriculture Canada):** I've been chairing the steering committee that is charged with implementing the 39 recommendations coming from poultry and the dairy task forces. Mr. Althouse, second generation supply management means, for example, a greater ability to exchange quota in dairy and poultry from province to province, not in huge quantities but in order to respond to market demands. Another example would be the ability of parties to refer to an appeal tribunal when there are disputes about quota and allocation in particular.

I could go on and on, but of those 39 recommendations of the committee...we've been working with the steering committee on implementing them. The 10 provinces are around the table and we hope to be able to report to ministers, at their conference in July, significant progress on most of these issues. It calls for the desire of all the parties within the marketing agencies to compromise and to respond to markets as they evolve.

[Translation]

**M. Althouse:** Le gouvernement est-il disposé à débloquer les actifs de l'Irak?

**M. Bjarnason:** Voilà une tout autre chose, une question toute différente.

**M. Althouse:** Donc les Irakiens n'ont pas d'argent, mais nous refusons de débloquer leurs actifs.

**M. McKnight:** Je ne sais pas ce qu'il en est des actifs bloqués au Canada, monsieur Althouse. Je peux me renseigner. Mais d'après ce que j'en sais, la somme n'est pas considérable, au Canada. Il y a peut-être des sommes importantes qui ont été bloquées dans d'autres pays, mais pas au Canada. Je vais me renseigner, mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une somme importante.

**M. Althouse:** Quoi qu'il en soit, il n'est guère facile d'obtenir du crédit quand vos éléments d'actif à court terme sont gelés.

Dans votre exposé liminaire, vous avez parlé de la deuxième génération de régime de gestion de l'offre. Vous avez utilisé très souvent cette expression, mais quels changements précis caractériseraient cette deuxième génération? Quelles seront les différences? Comment saurons-nous que les régimes seront différents de ceux de la première génération? Quels changements constaterons-nous?

**M. McKnight:** Ce régime de gestion de l'offre de deuxième génération émane d'une recommandation des groupes de travail créés dans le cadre de l'examen de la politique agricole dans le secteur laitier et celui de la volaille. Les groupes de travail ont recommandé que le secteur agricole et les gouvernements concentrent leurs efforts sur la révision des régimes de gestion de l'offre et les politiques d'adaptation dont dépend la prospérité de l'agro-alimentaire. Nous avons donné suite à l'une des principales recommandations en créant un groupe de travail de haut niveau présidé par le sous-ministre, Jean-Jacques Noreau. Ce groupe de travail se compose de représentants des divers secteurs agricoles. Je vais demander au sous-ministre de vous fournir les détails.

**M. Jean-Jacques Noreau (sous-ministre, Agriculture Canada):** J'ai présidé le comité directeur chargé de la mise en oeuvre des 39 recommandations des groupes de travail sur la volaille et le secteur laitier. Monsieur Althouse, la gestion de l'offre de deuxième génération, par exemple, signifie une capacité accrue d'échanger, d'une province à l'autre, des contingents dans le secteur du lait et de la volaille, pas en grandes quantités mais juste ce qu'il faut pour répondre à la demande du marché. Par ailleurs, cela suppose que les parties pourraient saisir un tribunal d'appel en cas de différends touchant aux contingents et aux allocations.

Je pourrais vous donner d'autres exemples, mais nous travaillons avec le comité directeur à la mise en oeuvre des 39 recommandations des groupes de travail. Il y a des représentants des dix provinces autour de la table et nous espérons pouvoir, à la conférence de juillet, faire rapport aux ministres de progrès appréciables dans la plupart de ces dossiers. Tous les participants au système des offices de commercialisation devront accepter de faire des compromis et devront s'adapter plus rapidement à l'évolution des marchés.

[Texte]

**Mr. Althouse:** Can these changes be taken within the marketing agencies themselves or is this tied to the constitutional efforts to open the borders and do all these things that were part of some of the initial constitutional initiatives?

**Mr. Noreau:** The signatories to those federal-provincial agreements and the members of those marketing agencies have the authority to make such changes. It's within their mandate to do such things. Obviously it calls for an ability to compromise on the part of the parties, but they have the authority to do that.

**Mr. Althouse:** Essentially what they're looking at are changes that can be made internally, with the existing authority, that won't require any future change in law or actions from the department?

**Mr. Noreau:** That's right and that's why it's called second generation.

**Mr. Althouse:** Okay.

Meat inspection has become a topic on both sides of the border recently, particularly since ABC's *Primetime Live* ran an exposé on their meat inspection system. The meat inspection system in the United States has been a self-inspection system for the last decade or so, a system we've shifted to as well. Has your department or your government done any monitoring or self-analysis of the effects of our having moved to a similar system? Have you asked Consumer and Corporate Affairs or Health and Welfare to conduct a more arm's length investigation of how our system stacks up?

• 1605

**Mr. McKnight:** We certainly have and we continue to observe and monitor our system. Although there is a similarity in the streamlining of the system, Agriculture Canada has maintained the number of professional, qualified inspectors. We have not reduced the number. One of the problems I understand the U.S. is having is in the reduction of the number of inspectors in the plants. I can assure you, Mr. Althouse, and the Canadian public that the quality assurance for the food that is inspected in Canada is among the highest quality in the world. We have not found any indication that there has been a change in the quality and healthfulness of Canadian-inspected food. I think the reason is that we have not changed the numbers of inspectors since we put in a more efficient system.

Also, one is always a little leery of exposés that take place at a time of management-labour disputes. There has been an ongoing dispute in the United States between the inspectors' union, the industry, and the government for a number of years.

**Mr. Althouse:** How do you explain the reports from some of the border crossings, where we have some of the inspection stations that have refused crossings, reporting all sorts of problems with Canadian-inspected meat, so much so that the plant you reported, Moose Jaw Packers—the pork part of which was bought by the marketing board in Saskatchewan—has, in the end, entered into a joint venture with one of the Minot processors and set up its own border-

[Traduction]

**M. Althouse:** Ces changements pourront-ils s'opérer à l'intérieur des offices de commercialisation même ou résulteront-ils des négociations constitutionnelles visant à ouvrir les frontières et à libéraliser les échanges comme le prévoyaient les propositions constitutionnelles initiales?

**M. Noreau:** Les signataires des ententes fédérales-provinciales et les membres de ces offices de commercialisation sont habilités à apporter ces changements. Ils ont le mandat de le faire. Bien entendu, toutes les parties devront accepter certains compromis, mais elles sont habilitées à agir.

**M. Althouse:** Envisagent-elles essentiellement des changements qui peuvent être apportés à l'intérieur sans que le ministère n'ait à intervenir ou sans modifier à l'avenir certains textes législatifs?

**M. Noreau:** C'est exact, et voilà pourquoi nous parlons de mesures de deuxième génération.

**M. Althouse:** D'accord.

L'inspection des viandes est devenue récemment une question d'actualité des deux côtés de la frontière, tout particulièrement depuis la diffusion d'un reportage sur le système d'inspection des viandes diffusé par le réseau ABC à l'émission *Primetime Live*. Le système américain d'inspection des viandes, que nous avons nous-même adopté, repose sur l'auto-inspection. Votre ministère a-t-il analysé les résultats d'un système semblable d'auto-inspection? Avez-vous demandé au ministère de la Consommation et des Affaires commerciales, ou à Santé et Bien-être Canada, de procéder à une enquête indépendante de l'efficacité de votre système?

**M. McKnight:** Nous procédons certainement à des contrôles permanents du système. Bien que nous ayons adopté des mesures semblables de rationalisation, Agriculture Canada n'a pas réduit le nombre d'inspecteurs professionnels qualifiés. Nous en avons toujours le même nombre. Les problèmes auxquels se heurtent les États-Unis tiennent en partie à la réduction du nombre d'inspecteurs dans les usines. Je peux vous garantir, monsieur Althouse, à vous et à la population canadienne que les aliments inspectés au Canada ont une cote de qualité parmi les meilleures au monde. Nous n'avons relevé aucune diminution de la qualité ou de la salubrité des aliments inspectés au Canada. Ce maintien de la qualité est dû, à mon avis, au fait que nous n'avons pas réduit le nombre d'inspecteurs depuis la rationalisation du système.

Par ailleurs, il faut toujours se méfier des déclarations faites au moment d'un conflit de travail. Depuis des années, la lutte est engagée aux États-Unis entre le syndicat des inspecteurs, les producteurs et le gouvernement.

**M. Althouse:** Comment expliquez-vous les rapports émanant de certains postes d'inspection à la frontière qui refusent l'entrée aux viandes inspectées au Canada pour toutes sortes de raisons? L'usine dont vous avez parlé, Moose Jaw Packers—dont la section porc a été rachetée par l'office de commercialisation de la Saskatchewan—a, de guerre lasse, créé une co-entreprise avec l'un des transformateurs de Minot et ouvert sa propre station

[Text]

crossing point so that it can avoid that particular inspector, who was also a private-enterprise kind of operator? How do you explain away those sorts of reports?

**Mr. McKnight:** You answered your own question. It's an individual, Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** What would his particular axe be? Are you saying that Americans are paying him to keep the product out? He has no other way of collecting money, except for the product going through his hands.

**Mr. McKnight:** If you examine the American system and the facilities used for inspection you will see that those facilities are privately owned. But the inspector who was at Sweetgrass and consistently misled and harassed Canadian shipments without—and I repeat—without any substantiation or documentation, had, to my knowledge, been removed from his position for various reasons for the last three months. I believe he may be back at his position. But the situation was not anything other than pure harassment by an individual American inspector, who was, I believe, dealt with in a fair manner by his own government.

**Mr. Althouse:** In the meantime, we've set up a joint venture that will permit us to do our own self-inspection as we cross the border.

In the budget, you reported—

**Mr. McKnight:** Can I just ask whether you are against the venture that Moose Jaw Packers entered into?

**Mr. Althouse:** You do what you have to do. We did the same thing when I was with the pork board for shipping into California. The only way we could maintain markets in the U.S.—and at that time Saskatchewan owned half of Intercontinental Packers—was to buy a subsidiary in California so that every time they stopped meat at the border we could have American workers screaming that there was no more product coming in and they had to have something to do. You do what you have to do, but it doesn't give consumers a lot of good feeling to know you buy your way into these things.

**Mr. McKnight:** Mr. Chairman, I know Mr. Althouse wouldn't want to leave that thought or any doubt in the minds of Canadian consumers that the Canadian inspection system and standards, when it comes to meat and other product inspected in Canada, is not the highest in quality and the most severely inspected product that would be found anywhere in the world.

**Mr. Althouse:** Right, as is U.S. product that comes in under the same rules.

• 1610

**Mr. McKnight:** No, the U.S. product comes in and is re-inspected. There are re-inspection procedures in Canada for U.S. product entering the country that were established some three months ago. It is a very good system because it allows for verification and inspection in Canada by Canadian inspectors.

[Translation]

d'inspection à la frontière afin d'éviter d'avoir à traiter avec l'inspecteur trop zélé, qui exploitait une entreprise privée. Quel crédit doit-on accorder à de tels rapports?

**M. McKnight:** Vous avez répondu à votre propre question. C'est ce que prétend un particulier, monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Pourquoi agirait-il ainsi? Nous dites-vous que les Américains le payent pour qu'il bloque l'accès à nos produits? S'il ne fait plus d'inspections, sa source de revenu disparaît.

**M. McKnight:** Si vous y regardez de plus près, vous constaterez que les stations d'inspection aux États-Unis appartiennent à des particuliers. Cependant, l'inspecteur de Sweetgrass qui harcelait sans cesse les expéditeurs canadiens et qui publiait de faux rapports—je le répète—sans aucune preuve ou sans aucun document à l'appui, à ma connaissance, a été démis de ses fonctions il y a trois mois, pour diverses raisons. Je crois qu'il sera peut-être rétabli dans ses fonctions. Reste qu'il s'agissait de mesures de harcèlement prises par un inspecteur américain agissant de son propre chef et qui a été traité comme il se devait par son propre gouvernement.

**M. Althouse:** Dans l'intervalle, nous avons créé une co-entreprise qui nous permettra de procéder à l'auto-inspection de nos produits à la frontière.

Dans le budget, vous dites. . .

**M. McKnight:** Puis-je savoir si vous critiquez la co-entreprise mise en place par Moose Jaw Packers?

**M. Althouse:** Il faut ce qu'il faut. Nous avons fait la même chose quand j'étais à l'office de commercialisation du porc lorsque nous expédions des produits vers la Californie. Le seul moyen dont nous disposions pour préserver nos parts de marché aux États-Unis—et à l'époque la Saskatchewan possédait la moitié des parts dans Intercontinental Packers—c'était d'acheter une filiale en Californie. Ainsi, chaque fois que nos expéditions de viande étaient bloquées à la frontière, les travailleurs américains poussaient les hauts cris pour obtenir le rétablissement de leurs approvisionnements. Il faut ce qu'il faut, mais les consommateurs ne sont guère rassurés de savoir que l'accès est obtenu moyennant contrepartie.

**M. McKnight:** Monsieur le président, je sais que M. Althouse ne voudrait pas laisser croire aux consommateurs canadiens que le système d'inspection et les normes de qualité de la viande et d'autres produits au Canada ne sont pas les plus rigoureux au monde.

**M. Althouse:** Tout autant que le produit américain qui entre ici en vertu des mêmes règles.

**M. McKnight:** Non, le produit américain est inspecté de nouveau à l'entrée. Au Canada, il existe des procédures de réinspection de produits américains qui entrent au pays, procédures établies depuis trois mois environ. C'est un excellent système, car il permet la vérification et l'inspection au Canada par des inspecteurs canadiens.

[Texte]

**Mr. Althouse:** That's the same system they were using against us on the other side.

The budget says that NISA is to be privatized. How will that work? How are you going to implement that? Right now when farmers sign their NISA form, they give the agency who does the work the right to access their income tax files. They thought they were giving that right to another agency of government. Will that clause come out if it's privatized?

**Mr. McKnight:** It certainly would, if it were privatized and if the verification were privatized—if the whole process were privatized. There is a group now, on the NISA committee, who are looking at the opportunities to privatize both the processing and the deposit of an individual producer's NISA account, which could well be deposited locally at his commercial institution, chartered bank or credit union. This would allow them to have that deposit and sustain some of the financial institutions in rural Canada. There are three partners in the NISA agreement: the provinces, the producers, and the federal government. We are jointly exploring this.

**Mr. Althouse:** Okay. We've recently been getting a number of letters from agricultural fairs that are complaining about a proposed change to the copyright collection system in Canada. SOCAN has gone before the Copyright Board to have the fees for operating a three-day fair run from \$36, which is the current fee, to around \$600, a more than 1,600% increase. Is the Department of Agriculture assisting these fairs with this intervention, since fairs come under your department, or have you been putting a watch-and-brief on it? Is there any assistance to these fairs to help them get away from this gouging?

**Mr. McKnight:** I'm not familiar with the organization to which you refer, Mr. Althouse. We do have small contributions to major endeavours in Canada and those contributions are the only contributions Agriculture makes. I can explore and ask for more information on what you have brought forward, but I'm not familiar with the subject of your comments at all.

**Mr. Porter (Medicine Hat):** I welcome the minister and officials this afternoon. You raised a number of issues. I was going to spend a bit of time on the one concerning western grain transportation. As you say, I don't think a lot has changed in 20 years. I know in eight years, I haven't changed Mr. Gustafson's mind—he's not here today—nor has he changed mine, and that probably symbolizes the whole problem you have. I think perhaps some changes in GATT may tend to focus some minds as we make changes in that program.

In your presentation you mentioned you'll be focusing on safety net programs, encouraging participation in GRIP and NISA. I don't want to raise the issue unless you want to comment on it. Within your own province, there have been some changes—certainly relative to GRIP.

On my side of the border there are concerns about the price component of the revenue calculation. It went up, I think, from \$2.50 to \$2.86 a bushel. I'm assuming this is reflected in prices that are being received at export position.

[Traduction]

**M. Althouse:** C'est le même système qu'on utilisait contre nous aux États-Unis.

Le budget prévoit la privatisation du CSRN. Comment cela fonctionnera-t-il? Comment mettez-vous cela en oeuvre? Actuellement, quand les fermiers signent leur formulaire du CSRN, ils donnent à l'organisme qui s'en occupe le droit d'accéder à leurs dossiers d'impôt sur le revenu. Ils croyaient donner ce droit à un autre organisme gouvernemental. Cette disposition disparaîtra-t-elle en cas de privatisation?

**M. McKnight:** Certainement, si on privatise le CSRN et le processus de vérification—si on privatise tout le système. Actuellement, au sein du comité du CSRN, il y a un groupe qui étudie les possibilités de privatiser le traitement et le dépôt du CSRN d'un producteur, qui pourrait bien être déposé localement dans son établissement commercial, sa banque à charte ou sa caisse populaire. Cela lui permettrait d'avoir ce dépôt et de soutenir certaines institutions financières dans les régions rurales du Canada. Il y a trois partenaires dans l'accord sur le CSRN: les provinces, les producteurs et le gouvernement fédéral. Nous travaillons conjointement.

**M. Althouse:** Merci. Récemment, des foires agricoles nous ont envoyées des lettres pour se plaindre du projet de modification du système de recouvrement des droits d'auteur au Canada. La SOCAN a demandé à la Commission du droit d'auteur d'augmenter les frais de fonctionnement d'une foire de trois jours, des 36\$ actuels à près de 600\$, soit une augmentation de plus de 1,600 p. 100. Le ministère de l'Agriculture est-il en train d'aider ces foires avec cette intervention—ou est-il en train de suivre la situation de près? Accordez-vous de l'aide à ces foires pour les soustraire à cette escroquerie?

**M. McKnight:** Je ne connais pas l'organisme dont vous parlez, monsieur Althouse. Nous apportons une petite contribution aux principales initiatives au Canada, et c'est tout ce que le ministère de l'Agriculture donne comme aide. Je peux m'informer davantage sur la question que vous avez soulevée, mais je n'en sais absolument rien.

**M. Porter (Medicine Hat):** Je souhaite la bienvenue au ministre et aux fonctionnaires. Vous avez soulevé un certain nombre de questions. J'aimerais un peu parler du transport de céréales dans l'Ouest. Comme vous l'avez dit, la situation n'a pas tellement changé depuis 20 ans. Je sais qu'en huit ans, je n'ai pas fait changer d'avis M. Gustafson—qui est absent aujourd'hui—, et il ne m'a pas fait changer d'avis non plus, et cela symbolise probablement le problème auquel vous faites face. Quelques changements au GATT permettront à certains de mieux comprendre les modifications que nous apportons à ce programme.

Dans votre exposé, vous avez dit que vous mettez l'accent sur les programmes de protection et encouragerez la participation au RARB et au CSRN. J'aimerais que vous m'expliquiez quelque chose. Dans votre province, on a apporté quelques modifications au RARB.

Dans la mienne, on se préoccupe de l'élément prix dans le calcul des revenus. Je crois que le prix est passé de 2.50\$ à 2.86\$ le boisseau. Je présume que cela se reflète dans les prix à l'exportation. Cependant, bien des fournisseurs de

[Text]

But a lot of people who are delivering grain feel this does not reflect what's happening to them—in fact has disadvantaged them as far as GRIP is concerned; some to the point where they will be paying back what was calculated previously. This change occurred on March 31 of this year. Have you any comment on that? Are you getting queries in that regard?

• 1615

**Mr. McKnight:** The increase in the price component of last year's program, which I think is what we're talking about, was brought about by two interim increases in the initial payments of grain. I think they totalled some \$19 a tonne. The projection forecast for an increase over the rest of this crop year is part of the formula of GRIP. It is based on the price that is anticipated. It is the only way to allow the market to respond when people are basing their gross revenue guarantee against an anticipated price.

**Mr. Porter:** I guess that's where some of the concern is: the anticipated price and what they're getting today. With things as difficult as they are, people are feeling that perhaps GRIP is not doing the things they had hoped. I think in using the formula it's the only way we can keep it fair and equitable for everybody. But at the present time there seems to be that lag, and there is a concern.

**Mr. Althouse** touched briefly on the situation with meat crossing the border. That has improved. That inspector has either changed his attitude or his location, I'm not sure which, and beef is moving fairly freely. I've shipped a number of loads of live cattle, and certainly I don't think the packers are having a problem.

The other area with the new grading system has not made a lot of difference—probably about 2%, packers have indicated to me.

But the concern that's out there, and I think you've heard it before, is with the tripartite. I think it was Carla Hills who stated in February of this year that payments on cattle should be actionable under the U.S. countervailing law, that the government subsidies, as she has stated, are tripartite payment and are illegal under international trading rules. Do you know if that's factual or not?

**Mr. McKnight:** If government subsidy was illegal under international trading laws, Ms Hills would be in jail as a representative of the U.S. government. It is not illegal; it can be actioned. The Americans have shown that they understand that it can be actioned, if you look at hogs.

We will rely on the process that is in place for settling disputes, and we ask, as the Canadian Cattlemen's Association have asked, that if the Americans believe there is damage and subsidization, they use the process to determine that and not take any precipitous steps. I think that is a wise course. It is a course that is promoted by the National Cattlemen's Association in the United States. There are important parts of the cattle industry in the U.S. that would not benefit if Canadian cattle did not have access to that U.S. market.

[Translation]

céréales ne pensent pas que cela reflète leur situation—en fait, cela les défavorise en ce qui concerne le RARB, à tel point que, dans certains cas, ils rembourseront ce qui a été calculé auparavant. Ce changement est survenu le 31 mars de cette année. Qu'en pensez-vous? Recevez-vous des demandes à cet effet?

**M. McKnight:** L'augmentation de l'élément prix du programme de l'année dernière, qui nous intéresse en ce moment, découlait de deux augmentations provisoires des paiements initiaux de céréales, soit un total d'environ 19\$ la tonne. La prévision selon laquelle il y aurait une augmentation pendant le reste de cette campagne agricole fait partie de la formule du RARB. Elle est fondée sur le prix escompté. C'est le seul moyen de permettre au marché de réagir lorsque les gens fondent leur garantie de revenus bruts sur un prix escompté.

**M. Porter:** Une partie du problème réside dans la différence entre le prix escompté et le prix réel. Compte tenu des difficultés actuelles, les gens estiment que le RARB n'a pas tenu ses promesses. Je pense que l'utilisation de la formule est le seul moyen de rendre le système juste et équitable pour tout le monde. Actuellement, il semble y avoir ce décalage, et c'est préoccupant.

**M. Althouse** a parlé brièvement de l'exportation de viandes. La situation s'est améliorée. L'inspecteur en question a changé soit d'attitude, soit de poste—je n'en suis pas certain—et le boeuf circule assez librement. J'ai expédié un certain nombre de chargements de bétail vivant, et je ne crois certainement pas que les abatteurs aient des problèmes.

L'autre secteur du nouveau système de classement n'a pas changé grand-chose—selon les abatteurs, il représente probablement 2 p. 100 environ.

Toutefois, ce qui préoccupe les gens, et je crois que vous en avez déjà entendu parler, c'est la tripartite. C'est sans doute M<sup>me</sup> Carla Hills qui a déclaré en février de cette année que les paiements sur le bétail doivent être passibles de poursuites en vertu de la Loi américaine sur les droits compensatoires, et que les subventions gouvernementales sont des paiements tripartites, qui sont illégaux en vertu des lois commerciales internationales. Cela est-il vrai?

**M. McKnight:** Si les subventions gouvernementales étaient illégales en vertu des lois commerciales internationales, M<sup>me</sup> Hills serait en prison en tant que représentante du gouvernement américain. Elles ne sont pas illégales; elles sont passibles de poursuites. Comme on l'a vu dans le cas du porc, les Américains ont montré qu'ils comprennent que les subventions sont passibles de poursuites.

Nous compterons sur le processus mis en place pour régler les différends, et nous demandons, à l'instar de la Canadian Cattlemen's Association, que si les Américains estiment qu'ils sont lésés ou qu'il y a eu des subventions, d'utiliser le processus pour le prouver au lieu de prendre des mesures hâtives. Ce serait plus sage. C'est une démarche préconisée par la National Cattlemen's Association aux États-Unis. D'importants secteurs de l'industrie du bétail américain seraient défavorisés si le bétail canadien n'accédait pas au marché américain.

*[Texte]*

You know, Mr. Porter, better than I, that the trade in cattle between Canada and the U.S. is a two-way circuitous route, going down one side, coming back up the other. We recognize, both you and I and everyone in the industry, that it is of benefit to Canada and to the United States. I believe I would rely on the Americans using the process that is in place for determining subsidization.

I hope they do not take that action.

I've had discussions with the Canadian Cattlemen's Association. We are both watching it and are both confident that we will be able to respond to whatever may take place.

**Mr. Porter:** I hope you're right, Mr. Minister. It has created a sense of concern there. You emphasize, if anything were to happen at that border, the impact it would have on both sides, but certainly here.

The payments seem to trigger at a time when the flow of cattle in numbers are probably lower, and the impact could take place at a time when there's a large volume, usually at that time of the year, probably the portion of the year from March on when there are a lot of livestock moving and they are not triggering a pay-out but could be impacted if some action is taken.

• 1620

As you probably are well aware, this year the Palliser triangle continues for several more weeks under the conditions it has right now. You will be having people talking about the tax deferral on breeding stock again. I think that is probably a given if we get another two or three weeks of the conditions that are there. I would hope that the department will recognize that decisions at the other end, at the livestock end, have to be made early and that they need some assurance that the program, while we have it in place—I've always thought it could be improved—will be there to react. If ever there was a time when it was needed, it could be now. This could change, but I think you are well aware of this situation, probably right across that whole area of the southern prairies.

**Mr. McKnight:** I am aware of it, and I've already had preliminary discussions with our colleagues the Minister of Finance and the Minister of Revenue to apprise them of the possibility. We will continue to consult and watch it very closely and try to respond in a timely manner, because, as you have identified, it is important to do so.

I'd like to ask you a question on the grading system. You said that it hadn't made a lot of difference at this time. Recognizing that our exports are about 1% of American production, do you anticipate the grading system harmonization being beneficial to our trade into the U.S.A.?

**Mr. Porter:** I think it will. The trade has certainly increased from this side of the border going south, both in live cattle and fat cattle that are going down for slaughter on that side of the border.

There was some concern about what impact the grading system might have here. Packers have indicated to me that probably about 2% of trade has been affected by that within their own grading. This wasn't really long-term enough to

*[Traduction]*

Monsieur Porter, vous savez mieux que moi que le commerce de bétail entre le Canada et les États-Unis est une voie à double sens, qui descend d'un côté et remonte de l'autre. Nous reconnaissons, vous, moi et toute l'industrie, que ce commerce profite tant au Canada qu'aux États-Unis. Je crois que je compterais sur les Américains pour qu'ils utilisent le processus en place pour déterminer s'il y a des subventions ou pas.

J'espère qu'ils ne prendront pas cette mesure.

J'ai eu des discussions avec la Canadian Cattlemen's Association. Nous observons la situation et nous sommes sûrs que nous serons en mesure de réagir à toute éventualité.

**M. Porter:** J'espère que vous avez raison, monsieur le ministre. La situation a suscité des préoccupations ici. S'il y avait des difficultés à la frontière, vous imaginez quelles en seraient les répercussions des deux côtés, et surtout ici.

Les paiements semblent survenir au moment où l'importance du bétail qui traverse la frontière est probablement moindre, et les répercussions pourraient se faire sentir lorsque le volume est plus grand, surtout pendant la période de l'année qui commence en mars et au cours de laquelle il y a beaucoup de bétail en circulation, bétail qui ne suscite pas de dépenses, mais qui pourrait être affecté si certaines mesures étaient prises.

Comme vous le savez probablement bien, cette année, le triangle de Palliser se poursuivra pendant quelques semaines supplémentaires dans les mêmes conditions qu'actuellement. On vous reparlera du report de l'impôt sur les reproducteurs. Je crois que c'est peut-être un acquis si nous bénéficions des conditions existantes pendant deux ou trois autres semaines. J'espère que le ministère reconnaîtra que les éleveurs doivent décider tôt et qu'ils ont besoin d'être assurés que le programme est en place—j'ai toujours pensé qu'on pouvait l'améliorer—pour parer à toute éventualité. Maintenant plus que jamais, on a besoin de ce programme. La situation pourrait changer, mais je crois que vous savez bien qu'elle prévaut probablement dans tout le sud des Prairies.

**M. McKnight:** J'en suis conscient, et j'ai déjà eu des discussions préliminaires avec mes collègues des Finances et du Revenu pour les informer de cette possibilité. Je poursuivrai mes consultations et je continuerai à suivre la situation de très près pour réagir à temps parce que, comme vous l'avez vu, il est important de le faire.

J'aimerais vous poser une question sur le système de classement. Vous avez dit que la situation n'a pas tellement changé. Sachant que nos exportations représentent 1 p. 100 environ de la production américaine, prévoyez-vous que l'harmonisation du système de classement sera favorable à nos exportations vers les États-Unis?

**M. Porter:** Oui. En effet, nos exportations de bétail vivant et de bétail gras destinées aux abattoirs américains ont augmenté.

D'aucuns se sont dits préoccupés des répercussions possibles du système de classement au Canada. Les abatteurs m'ont dit qu'environ 2 p. 100 de leurs activités ont été touchées. Cela n'a pas duré assez longtemps pour que

[Text]

establish some of those changes, but I think they are feeling that it's going to fit well into the system. I think it will make it easier to harmonize the trade, and I guess we have to emphasize that with the way trade is moving in North America—north-south, rather than east-west—it's absolutely essential that we do everything to maintain the openness of that border for trade both ways, because parts of Canada are bringing in both live cattle and beef.

We still have an advantage as far as volume is concerned, but if something ever eroded that, then we would be in serious trouble there.

**Mr. McKnight:** I don't want to take time off anyone's moment. Dr. Bjarnason has the accurate numbers. I still have difficulty working in tonnes and bushels, when we talked about the increase on your question, Mr. Porter.

**Mr. Bjarnason:** This is just a statistical clarification for the record. At the start of this crop year, 1-CWRS wheat was \$95 a tonne. On April 15, it was increased to \$109 a tonne. In total there have been two increases during the year; the price of No. 1 wheat has gone up \$14 per tonne.

**Mr. Porter:** I was transferring it from kilos to bushels. I was going from 0.092 per kilo to 0.105, which I think is from \$2.50 to about \$2.86 a bushel. That may be out a little bit; I still have trouble with metric. But that's something we inherited, and to those from whom we inherited it maybe I could pass on now.

• 1625

**Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** Mr. Minister, thank you for coming to the committee today.

Mr. Minister, back in February there was a motion in the House that directed the Prime Minister to meet with the President of the European Economic Community and the President of the United States regarding the supply-management industries' concerns at the GATT, in order to hopefully convince those people and the people they represented of the importance of the supply-management to the Canadian agri-food industry.

It's my understanding that the Prime Minister has met with the head of the European Economic Community and will likely be meeting with the President of the United States later this month. I stand corrected if that's not the case.

I would like you to comment on the prolonging and now the actual cancellation of a hopeful deadline on the settlement, or the conclusion, of the Uruguay Round at GATT and also refer to the situation at the end of February when the government sponsored a delegation of supply-managed people and other people, Canadian agrifood people, to go to Europe and explain to European governments and producers the benefits of the supply-management system and how it could be used by other countries to help some of our world surplus problems or their national surplus problems.

[Translation]

certain des changements soient permanents, mais je crois qu'il va bien s'intégrer au système. Il sera plus facile d'harmoniser le commerce, et il faut souligner qu'en raison du sens dans lequel se fait le commerce en Amérique du Nord—nord-sud plutôt qu'est-ouest—il est absolument essentiel que nous ne ménagions aucun effort pour maintenir la frontière ouverte au commerce dans les deux sens, car certaines régions du Canada importent à la fois du bétail vivant et du bœuf.

Nous bénéficions encore d'un avantage en ce qui concerne le volume, mais si nous perdons cet avantage, nous connaissons de sérieuses difficultés.

**M. McKnight:** Sans vouloir vous couper la parole, je signale que M. Bjarnason a les chiffres exacts. J'éprouve encore quelques difficultés à fonctionner en tonnes et en boisseaux, pour revenir à l'augmentation dont vous avez parlé dans votre question, monsieur Porter.

**M. Bjarnason:** Il s'agit simplement d'une clarification statistique. Au début de la présente campagne agricole, le RPOC-1 coûtait 95\$ la tonne. Le 15 avril, son prix est passé à 109\$ la tonne. Au total, il y a eu deux augmentations au cours de l'année; le prix du blé de première qualité a augmenté de 14\$ la tonne.

**M. Porter:** Je convertissais les kilos en boisseaux. J'allais de 0,092 le kilo à 0,105, soit de 2,50\$ à 2,86\$ le boisseau. Ce n'est peut-être pas tout à fait exact. J'ai encore des difficultés avec le système métrique. Il s'agit d'un système dont nous avons hérité, et maintenant, je vais passer la parole à ceux qui nous l'ont légué.

**M. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** Monsieur le ministre, merci pour votre témoignage.

En février, la Chambre a adopté une motion demandant au premier ministre de rencontrer le président de la Communauté économique européenne et le président des États-Unis pour discuter des préoccupations des industries de gestion de l'offre au GATT, afin de les convaincre, ainsi que les personnes qu'ils représentent, de l'importance de la gestion de l'offre pour l'industrie agro-alimentaire canadienne.

Le premier ministre a rencontré le président de la Communauté économique européenne, et il rencontrera probablement le président des États-Unis plus tard ce mois-ci, si mes informations sont exactes.

J'aimerais que vous nous parliez de la prolongation et, maintenant, de l'annulation d'un délai concernant le règlement ou la conclusion de l'Uruguay Round du GATT, et que vous nous disiez ce qui s'est passé à la fin de février lorsque le gouvernement a financé une délégation de personnes représentant, entre autres, le secteur de la gestion de l'offre et l'industrie agro-alimentaire canadienne, pour aller en Europe expliquer aux gouvernements et aux producteurs européens les avantages du système de gestion de l'offre et la manière dont d'autres pays pouvaient l'utiliser pour régler certains des problèmes d'excédents à l'échelle mondiale ou nationale.

*[Texte]*

Will the Prime Minister be meeting with the President? Will agriculture be a priority? And will there be a similar delegation of Canadian agrifood producers going to the United States as a follow-up, or at the same time?

**Mr. McKnight:** I could just answer your question in general at the start. The Prime Minister has been in communication with and met with Mr. Delors, Mr. Mitterrand, Mr. Major, Mr. Kohl, and other leaders around the world on an ongoing basis and on more than one occasion in the last four months. The meeting you refer to was where we cabinet colleagues and supply-management representatives of farm leaders from both the export and the supply-managed side went to Europe. Of course, we didn't meet with heads of state when we went to Europe. We met with officials from the farm unions; we met with officials from GATT and from the EC and ministers of the nations involved.

The Prime Minister has extended an invitation to farm leaders to meet with him on May 14, I believe, prior to his departure to meet with President Bush. At that time, the actions that are necessary will be discussed and we will hopefully be able to continue the efforts we've put forward in the past on behalf of Canada's balanced position at GATT. I look forward to that meeting and I'm sure farm leaders and the Prime Minister do also.

**Mr. Vanclief:** Further along that line, we don't seem to have a target goal now for the conclusion of a Uruguay Round at GATT. I know we have gotten to many and gone past many. However, when we have goals to work towards it seems to add a fair bit of energy—and I don't like to use the word pressure but maybe that is a good word—in order to reach that. What can we read into the fact that it's now no longer there? There's a tremendous amount of uncertainty in the agrifood industry because of this. A lot of people, not only primary producers but other players in the agrifood industry, just don't know where we're going in this. Are we going to reach a successful conclusion? And, as a supply-management sector, are our views being more readily accepted by other members of GATT?

• 1630

**Mr. McKnight:** To your first question I could say yes, we will make a successful conclusion. I would be hard-pressed to name the year. I think we will over the next few months. I don't have a crystal ball, but there have been target dates put up before. I would suggest that there's a tremendous amount of pressure on all of the countries involved in the GATT, and particularly the European Community and the United States, to have a successful conclusion of the Uruguay Round prior to July.

If we recall the statements made by the G-7 heads of government, that they believed it was very important to the economy of the world that there be a conclusion of this Uruguay Round... I would anticipate that there would be more action. Canada certainly is... both ministers and officials, negotiators in Geneva and ambassadors are encouraging activity, as are other countries, to attempt to come to a successful conclusion in the shortest period of time. I can't

*[Traduction]*

Le premier ministre va-t-il rencontrer le président? L'agriculture sera-t-elle une priorité? Et enverra-t-on une délégation analogue de producteurs alimentaires canadiens aux États-Unis dans le cadre d'un suivi, ou simultanément?

**M. McKnight:** Pour commencer, je répondrai à votre question d'une manière générale. Le premier ministre a communiqué régulièrement avec M. Delors, M. Mitterrand, M. Major, M. Kohl et d'autres dirigeants, et ce, à plus d'une occasion au cours des quatre derniers mois, et il les a rencontrés. La délégation dont vous avez parlé, composée de ministres et de fermiers représentant aussi bien le secteur de l'exploitation que celui de la gestion de l'offre, s'est rendue en Europe. Évidemment, nous n'y avons pas rencontré de chefs d'État. Nous avons rencontré des dirigeants des associations d'agriculteurs, du GATT et de la CE, ainsi que des ministres des pays visités.

Le premier ministre a invité les dirigeants agricoles à une réunion qui se tiendra le 14 mai, je crois, avant qu'il n'aille rencontrer le président Bush. Au cours de cette réunion, ils discuteront des mesures nécessaires, et nous espérons être en mesure de poursuivre les efforts que nous avons déployés dans le passé pour défendre la position équilibrée du Canada au GATT. Je suis en train de préparer cette réunion, et je suis certain que les dirigeants agricoles et le premier ministre en font autant.

**M. Vanclief:** Dans la même veine, il ne semble pas y avoir de délai pour la conclusion de l'Uruguay Round du GATT. Je sais qu'on a fixé et dépassé bien des délais. Cependant, quand on fixe un délai pour accomplir une tâche, c'est un peu plus motivant—à mon corps défendant, j'estime que le terme pression correspond bien à la situation—pour atteindre cet objectif. Que faut-il croire face à cette absence de délai? Cela suscite énormément d'incertitude dans l'industrie agro-alimentaire. Beaucoup de gens, non seulement les producteurs primaires, mais aussi d'autres acteurs dans l'industrie agro-alimentaire, ne savent tout simplement pas de quoi demain sera fait. Parviendrons-nous à une solution satisfaisante? De plus, les autres membres du GATT acceptent-ils mieux les arguments du secteur de la gestion de l'offre?

**M. McKnight:** À votre première question, je répondrai oui, nous parviendrons à une solution satisfaisante. Mais il est difficile de dire en quelle année. Je crois que nous y parviendrons au cours des prochains mois. Je n'ai pas de boule de cristal, mais on a déjà fixé des délais par le passé. Tous les pays qui participent aux négociations du GATT subissent des pressions énormes, surtout la Communauté européenne et les États-Unis, pour que l'Uruguay Round soit couronnée de succès avant juillet.

Si j'en crois les déclarations faites par les chefs de gouvernement du G-7, qui estiment qu'il est très important pour l'économie mondiale que l'on conclue l'Uruguay Round... je prévois qu'il y aura plus d'action. Assurément, le Canada... les ministres, les hauts fonctionnaires, les négociateurs à Genève et les ambassadeurs encouragent l'action, à l'instar d'autres pays, pour essayer d'en arriver à une conclusion satisfaisante dans les meilleurs délais. Je ne

[Text]

guess as to when. I just look forward and I see July being important. I think it was encouraging. How encouraging, I guess, depends upon one's nature. But when Mr. Delors said that he believed that a 90% conclusion to the GATT agreement was better than no GATT agreement, I was encouraged, because I think that is probably what's going to happen.

You asked about supply-management. There are other countries that have difficulties with the Dunkel text, and we have difficulty with the Dunkel text. Therefore, looking at the 90% or 95% of the Dunkel text that is acceptable to Canada and the supply-managed side with tariffication, which is not, if the European Community wants to leave out 10%, as long as it's not in the export-related fields and unfair subsidization, I would trade them for supply-management, which we would leave out of the agreement and maintain the existing use of article XI. But it has to be clarified and strengthened or the existing article XI is not going to be of a great deal of benefit.

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Mr. Minister, what about the grain transportation talks? We have in this country, I'm sure you'll agree, a very serious situation with respect to grain transportation in that if we're going to move grain to market efficiently and be competitive, we have to have an efficient system. Right now, you have these talks on the method of payment, which is really one small aspect of grain transportation. Surely if we're going to have an efficient system of moving grain from farm to port, there has to be a more intensive study of the whole grain transportation system, so we have a viable, healthy and efficient Canadian grain transportation system from farm to port. I wonder, in that light, what is being done with the overall system? It's not enough to simply look at one small aspect. We have to look at the overall system.

**Mr. McKnight:** Mr. Laporte, the transportation talks involved method of payment, MCRs, the pooling issue, and deficiencies that were identified. Those were overshadowed, I would suggest, by the debate that took place on method of payment. The overall transportation talks were involved in the movement. The costs from farm gate to port, which are certainly efficiencies, and regardless of the side of the method of payment issue that individual producers took, when you look at the response from the work sheets, they all agreed that there had to be further efficiencies. They wanted a cheaper system. Whether it came to the gathering system, to the cost of movement or to the handling charges in the gathering system, they wanted a cheaper system, and I believe those efficiencies should also be looked at by ministers. With the exception of Saskatchewan, in Edmonton last week the ministers agreed that was what we would do over the next two months.

[Translation]

sais pas quand. J'imagine simplement que le mois de juillet est important à cet effet. C'était encourageant. Le degré d'optimisme dépend de la nature de chacun. Quand M. Delors a dit qu'un accord à 90 p. 100 valait mieux que pas d'accord du tout, j'étais optimiste, parce que je crois que c'est probablement ce qui va se passer.

Vous avez parlé de la gestion de l'offre. D'autres pays ont des difficultés avec le texte de M. Dunkel, et nous aussi. Par conséquent, considérant les 90 p. 100 ou 95 p. 100 du texte de M. Dunkel qui sont acceptables pour le Canada et la partie relative à la gestion de l'offre avec tarification, qui ne l'est pas, si la Communauté européenne veut abandonner 10 p. 100, dans la mesure où cela ne se rapporte pas au secteur de l'exportation et aux subventions injustes, je les échangerais contre la gestion de l'offre, qui ne ferait pas partie de l'accord, pour maintenir l'usage actuel de l'article XI. À moins de le clarifier et de le renforcer, l'article XI actuel ne sera pas très avantageux.

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Monsieur le ministre, qu'en est-il des négociations relatives au transport des céréales? Vous conviendrez avec moi qu'au Canada, nous connaissons de très graves difficultés dans ce domaine. En effet, si nous voulons acheminer efficacement les céréales vers les débouchés et être concurrentiels, nous devons mettre en place un système efficace. Actuellement, il y a ces négociations sur la méthode de paiement qui, en fait, représente un aspect mineur du transport des céréales. Assurément, si nous voulons avoir un système efficace de transport des céréales depuis la ferme jusqu'aux ports, il faut effectuer une étude plus approfondie de l'ensemble du système de transport de céréales pour pouvoir instaurer au Canada un système viable, sain et efficace de transport de céréales de la ferme jusqu'au port. Cela dit, j'aimerais savoir ce qu'on fait pour l'ensemble du système. Il ne suffit pas d'en examiner uniquement un aspect mineur. Nous devons examiner l'ensemble du système.

**M. McKnight:** Monsieur Laporte, au cours des négociations relatives au transport, il a été question de la méthode de paiement, des offices de commercialisation, de la mise en commun et des lacunes observées. Ces questions ont été occultées par le débat sur la méthode de paiement. L'ensemble des pourparlers sur le transport faisait partie de la dynamique. Les coûts de transport de la ferme au port peuvent certainement faire l'objet d'économies et, quelle que soit la position prise par les différents producteurs quant au mode de paiement, et d'après la réaction figurant sur les feuilles de travail, tous les producteurs sont d'accord sur le fait qu'il faut réaliser d'autres économies. Ils voulaient un système moins coûteux. Qu'il s'agisse du système de ramassage, du coût de déplacement ou des frais de manutention dans le système de ramassage, ils voulaient un système moins coûteux, et je crois que les ministres devraient également se pencher sur ces questions. La semaine dernière, tous les ministres à l'exception de celui de la Saskatchewan se sont entendus pour le faire au cours des deux prochains mois.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

**Mr. Laporte:** But the whole question of a cheaper system—surely that can mean a number of things. A cheaper system in what sense? This is where I think the government has been somewhat less than honest with Canadians. You say you want a cheaper system, but is it cheaper in the sense that we want to grow the cheapest bushel of grain we can possibly grow and move it to market? Or are we talking about maintaining a viable rural economy and infrastructure?

There are different bottom lines that we can look at. It seems obvious to me that this government has an agenda to move toward an agribusiness mode that is concerned with producing the cheapest bushel of grain possible. That will benefit certain corporations and perhaps industrial-sized farms, but there is no commitment to maintaining rural communities or farm families, or otherwise the government would be saying that.

So when we talk about a more efficient method of movement, it is too bad the government won't be a little clearer about what exactly it means by "more efficient". It should either commit itself to rural communities and farm families or not.

**Mr. McKnight:** I said every producer wanted a more efficient. . . Mr. Althouse said "of course", so I guess we are all talking about the same subject. How we arrive at a more efficient system is a responsibility that ministers of agriculture and farm leaders and the industry outside of the producers have an opportunity to address, and we hope to be able to address that.

When you want to talk about a commitment to agriculture and look at the commitment this government had made in supporting agriculture in rural Canada, particularly in the province where you and I come from. . . the amount of money put forward in support of agriculture and rural industries has been unprecedented. So when you say that the government is not concerned about it, we certainly are and we have done more than talk about it. We have expressed it by having tax dollars provided by other Canadians to support where there is hurt in rural Canada.

**Mr. Laporte:** That type of answer is not helpful. First of all, you say farmers said they wanted a more efficient system. Of course they are going to say they want a more efficient system. Who isn't going to say they want a more efficient system?

I was at some of these transportation talks. Look at Peat Marwick. If you talk to some of the people confidentially, they will say the way those questions were worded really was not helpful to anyone. A million dollars was wasted. You could have spent \$10,000 on a poll and got the same results.

When you ask someone if they want a more efficient system, of course they are going to say they want a more efficient system. The question is whether they want a more efficient system without 50% of the farmers and 75% of the communities. That is a different matter, and it is unfortunate that you are taking that tack because it is not very helpful.

**M. Laporte:** Quand on parle d'un système moins coûteux, cela peut certainement signifier un certain nombre de choses. Qu'entendez-vous par système moins coûteux? Dans ce domaine, je crois que le gouvernement n'a pas été du tout honnête avec la population. Vous dites que vous voulez un système moins coûteux, mais est-il moins coûteux dans la mesure où nous voulons produire des céréales dont le boisseau coûte le moins cher possible et l'acheminer au marché? Ou s'agit-il de maintenir une économie et une infrastructure rurales viables?

L'essentiel n'est pas le même pour tous. Il me semble évident que le gouvernement a l'intention de promouvoir des entreprises agricoles qui se préoccupent de produire des céréales dont le boisseau coûte le moins cher possible. Cela profitera à certaines sociétés et sans doute à des fermes de taille industrielle, mais le gouvernement ne s'engage pas à maintenir les communautés rurales ou les familles paysannes, sinon il serait en train de le dire.

Par conséquent, quand on parle d'un moyen de transport plus efficace, il est dommage que le gouvernement ne dise pas plus clairement ce qu'il entend par «plus efficace». Ou il s'engage envers les communautés rurales et les familles paysannes, ou il ne le fait pas.

**M. McKnight:** J'ai dit que chaque producteur voulait un système plus efficace. . . M. Althouse a dit «évidemment»; je crois donc que nous parlons tous de la même chose. Il appartient aux ministres de l'Agriculture, aux dirigeants agricoles et à l'industrie de concevoir un système plus efficace, et j'espère que nous serons en mesure de le faire.

Quant à l'engagement envers l'agriculture et les mesures que le gouvernement a prises pour appuyer l'agriculture dans les régions rurales du Canada, surtout dans la province dont nous sommes originaires, vous et moi. . . l'appui financier accordé aux industries agricoles et rurales a atteint un niveau sans précédent. Par conséquent, quand vous dites que le gouvernement ne s'en préoccupe pas, nous ne sommes pas d'accord, car nous ne nous sommes pas contentés d'en parler. Nous avons veillé à ce que les contribuables appuient les régions rurales du Canada, qui sont en difficulté.

**M. Laporte:** Ce genre de réponse n'est pas utile. Tout d'abord, vous dites que les agriculteurs veulent un système plus efficace. C'est l'évidence même. Qui ne veut pas un système plus efficace?

J'ai participé à certains des pourparlers sur les transports. Prenons le cas de Peat Marwick. Si vous parlez à certaines personnes de façon confidentielle, elles vous diront que la façon dont ces questions ont été libellées n'était pas utile à qui que ce soit. On a gaspillé un million de dollars. On aurait pu consacrer 10,000\$ à un sondage et en arriver aux mêmes résultats.

Quand on demande à quelqu'un s'il veut un système plus efficace, il répond évidemment par l'affirmative. La question est de savoir si on veut un système plus efficace sans la participation de 50 p. 100 des agriculteurs et 75 p. 100 des collectivités. C'est une tout autre question, et il est dommage que vous le preniez ainsi, car ce n'est pas très utile.

[Text]

The government has spent a lot of money on agriculture since the Mulroney government came to power, billions of dollars, but it hasn't helped maintain the overall viability of the rural economy. The money often has not been spent in the best manner that will maintain farm families in rural communities.

In many ways the farmers should be upset, the taxpayers should be upset—in fact, many of them are—and Canadians as a whole should be upset with the way this government has acted. If the government really wants to move to agribusiness, it should make that announcement instead of doing it surreptitiously, which is happening consistently in all areas of agriculture.

With respect to the transportation talks, I think you have been misleading Canadians by talking about a more efficient system. You should be clear as to what you mean by a more efficient system.

**The Chairman:** Mr. Laporte—

**Mr. Schneider (Regina—Wascana):** On a point of order. We have heard the word “misleading” and we have heard the term “less than honest”. Are those normally acceptable parliamentary terms?

**The Chairman:** I am not particularly pleased with the terms, but my point, Mr. Laporte, is that you have had a two and one-half minute comment. I would like you to let the minister respond so that I can go on to another speaker. I have five who want to speak, and he does have a time limit.

• 1640

**Mr. McKnight:** First of all, Mr. Chairman, I am pleased Mr. Laporte recognizes that the government under Prime Minister Mulroney has spent a considerable amount of Canadian taxpayers' funds in supporting an industry that is hurt.

I ask anyone to point to where this government has directed we would depopulate or put in place programs that would depopulate rural Canada. The programs we have put forward are those we believe are important in supporting rural Canada.

If you look at the western economic diversification program, half the applications received come from what is considered rural western Canada, not in the amount of money put in, but in numbers of applications.

In other areas of Canada, we are working with provincial and municipal governments to maintain standards in rural Canada that allow people to continue to make a living in their communities.

I have gone through a great deal of change in my lifetime in my community. I believe anyone in rural Saskatchewan recognizes that. It is very difficult at this time when you can travel at 65 miles an hour into an urban area. We are not driving Model Ts; we are not farming with John Deeres.

We have put in place the Farm Debt Review Board to assist in coming to a conclusion. We have put in place a rural transition program of assistance to rural residents. We have designed policies in support of rural Canada and will continue to do so.

[Translation]

Le gouvernement a dépensé des sommes énormes pour l'agriculture depuis l'accession au pouvoir du gouvernement Mulroney, des milliards de dollars, mais cela n'a pas permis de maintenir la viabilité générale du secteur rural. Souvent, l'argent n'a pas été dépensé à bon escient pour maintenir les familles paysannes et les collectivités rurales.

À bien des égards, les agriculteurs et les contribuables devraient être en colère—en fait, bon nombre d'entre eux le sont—et tous les Canadiens devraient être en colère à cause de la façon dont le gouvernement s'est comporté. Si le gouvernement veut vraiment promouvoir des entreprises agricoles, qu'il le dise clairement au lieu de le faire subrepticement comme il le fait dans tous les secteurs agricoles.

Pour ce qui est des pourparlers relatifs au transport, je crois que vous avez trompé les Canadiens en parlant d'un système plus efficace. Vous devez dire clairement ce que vous entendez par système plus efficace.

**Le président:** Monsieur Laporte. . .

**M. Schneider (Regina—Wascana):** Je voudrais faire un rappel au Règlement. Nous avons entendu les termes «trompeur» et «moins qu'honnête». Ces termes sont-ils acceptables au Parlement?

**Le président:** Je n'aime pas beaucoup ces termes, mais je voulais dire à M. Laporte qu'il a parlé pendant deux minutes et demie. J'aimerais que le ministre réponde avant que nous ne passions à quelqu'un d'autre. Cinq personnes désirent intervenir, et le temps de parole est limité.

**M. McKnight:** Monsieur le président, je tiens d'abord à dire que M. Laporte a la grâce de reconnaître que le gouvernement de M. Mulroney a consenti à un très sérieux effort financier pour venir en aide à un secteur en difficulté.

Sur quoi se baserait-on pour dire que ce gouvernement a décidé de favoriser l'exode rural? Au contraire, les programmes que nous avons institués sont destinés à venir en aide à nos communautés rurales.

Prenez l'exemple du programme de diversification de l'économie de l'Ouest. La moitié des demandes enregistrées, je dis bien la moitié des demandes et non pas la moitié des crédits accordés, provient des zones rurales de l'Ouest canadien.

Dans d'autres régions, nous oeuvrons aux côtés des autorités provinciales et municipales pour tenir la ligne et permettre aux habitants des zones rurales de pouvoir continuer à gagner leur vie sans quitter leurs communautés.

Dans ma propre communauté, j'ai pu constater, avec le temps, des changements importants. Personne qui vient des zones rurales de la Saskatchewan ne le contesterait. L'attrait de la ville, vers laquelle on peut foncer à 65 milles à l'heure, est indéniable. L'automobile a beaucoup évolué en un demi-siècle, et l'équipement agricole aussi.

Pour alléger le fardeau des agriculteurs, nous avons créé le Bureau d'examen de l'endettement agricole. Nous avons mis en oeuvre, pour aider les gens de la campagne, un programme de réorientation des agriculteurs. C'est dire que nous avons mis en oeuvre des politiques de soutien au monde rural et que nous avons fermement l'intention de continuer dans cette voie.

[Texte]

You suggest the government is talking about efficiencies. Every sector of the agriculture industry is talking about efficiencies. Sask Pool is talking about efficiencies; UGG is talking about efficiencies. The Canadian Federation of Agriculture is talking about efficiencies. Every producer and every organization is talking about a more efficient way of doing business. We are trying to explore together the most efficient and cost-effective way to continue to provide service, whether transportation, financing, or income support.

There is no doubt we have to learn to spend smarter, but not just this government. All governments are going to have to learn to spend smarter so we can address the cause rather than the symptom as we have done in the past.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, I have five speakers, and if I give each five minutes—though it is difficult when the end statement is three minutes—it is going to bring us to 5.10 p.m. or so. It is going to be tight, Mr. Schneider, five minutes.

**Mr. Schneider:** Thank you, Mr. Chairman. We talk about economic viability in rural Saskatchewan. On the way here I happened to hear from someone who said that rumour has it the Saskatchewan budget will show, amongst other things, a 10% increase in personal income tax, a third of a dollar increase in the price of tobacco, and a 0.3¢ a litre increase in gasoline taxes. When one has to drive 60 or 70 miles, perhaps rural Saskatchewan is going to see a sooner demise than we anticipated.

It ties in with the statement you made, Mr. Minister, on the tax exemption for ethanol and methanol gasoline. On the importance of fuels to farms, can you assure me there is some degree of dialogue between the federal and provincial governments, particularly those with fairly strong agriculture economies, to caution each other about the drastic impacts increases in the price of fuel have in farming?

**Mr. McKnight:** I think, Mr. Chairman, we all recognize one of the costs of producing agricultural products is the consumption of fuel. There is no variation in federal taxation between fuel used for production in agriculture or fuel consumed by other enterprises or the consumers in Canada.

I would hope that would be recognized by provinces, because as you recall in the last budget brought down by the Hon. Don Mazankowski, there was not an increase in gasoline in the excise tax of the federal government.

[Traduction]

Vous dites que le gouvernement est principalement animé par un souci d'efficacité. Il est vrai que tout le monde agricole se soucie d'efficacité. La Saskatchewan Pool se soucie de l'efficacité; l'UGG se soucie de l'efficacité; la Fédération canadienne de l'agriculture s'en soucie également et chaque producteur, chaque association professionnelle cherche les moyens d'améliorer l'efficacité de ses opérations. De concert avec eux, nous tentons, nous aussi, de rendre plus efficaces les prestations de l'administration et d'améliorer la rentabilité de nos programmes que ce soit en matière de transport, en matière de financement ou en matière de soutien du revenu.

Il est clair que nous allons devoir apprendre à mieux rentabiliser les dépenses publiques, mais cela ne s'applique pas seulement à l'actuel gouvernement. Tous les gouvernements vont devoir s'engager dans cette voie et s'attaquer aux racines du mal et non plus simplement au symptôme comme nous tentons de le faire depuis trop longtemps déjà.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Nous avons cinq intervenants d'inscrits, et si je leur accorde chacun cinq minutes—ce sera déjà difficile dans la mesure où on a déjà prévu trois minutes pour l'exposé de conclusion—cela nous amènera à 17h10. Cela va être un peu juste. Monsieur Schneider, vous avez cinq minutes.

**M. Schneider:** Merci, monsieur le président. Nous avons parlé du maintien de la vie économique des zones rurales de la Saskatchewan. Alors que je me rendais à cette séance, quelqu'un m'a dit que, selon la rumeur publique, le budget de la Saskatchewan prévoit, entre autres, une augmentation de 10 p. 100 de l'impôt sur le revenu des particuliers, une trentaine de cents d'augmentation sur le prix du tabac et une augmentation de taxe sur l'essence de 0,3¢ le litre. Or, pour ceux qui doivent parcourir 60 ou 70 milles par la route pour se rendre dans une agglomération, il est certain que cela ne va pas faciliter les choses. Les communautés rurales de la Saskatchewan vont peut-être s'effondrer plus tôt que prévu.

Cela me ramène d'ailleurs, monsieur le ministre, à ce que vous disiez tout à l'heure au sujet d'une éventuelle exemption fiscale pour l'éthanol et le méthanol. Étant donné le rôle crucial du carburant pour les agriculteurs, pourriez-vous nous dire s'il existe, entre le gouvernement fédéral et les provinces, et notamment celles où l'agriculture joue un rôle particulièrement important, un certain dialogue afin que chacun sache combien une augmentation du prix du carburant peut être désastreuse pour les agriculteurs?

**M. McKnight:** Nous n'ignorons pas, monsieur le président, l'importance, que revêt, pour les agriculteurs, le prix du carburant. C'est un fait que les taxes fédérales sur le carburant n'opèrent aucune distinction entre le carburant servant à l'agriculture et le carburant utilisé par d'autres types d'entreprises ou par de simples particuliers.

Il serait bon que les provinces en tiennent compte, car, vous vous en souvenez sans doute, le dernier budget fédéral présenté par M. Mazankowski ne comportait aucune augmentation de la taxe d'accise fédérale sur l'essence.

[Text]

• 1645

It is very difficult when one government attempts to put policies and positions in place that will allow the economy of Canada to grow and other governments take up that space, and more, and stifle the economy of Canada, then criticize the federal government for not taking action.

I haven't seen the Saskatchewan budget. I would be very interested in seeing its commitment to agriculture, because it has certainly not been apparent in the discussions I've had with members of that government over the past three months.

**Mr. Schneider:** I noticed that the budget has shown an increase of nearly \$1 billion in agriculture. Just from a very cursory look at what material I have, I have not found any specific reference to research and development. Can you give us some indication as to where that sits in terms of priorities, with respect to previous years?

**Mr. McKnight:** I can't do so, but if I can't find it here perhaps it would be quicker if I looked around the room and found someone who could. Dr. Olson, are you going to do it?

**Mr. Schneider:** Perhaps while they're—

**Mr. McKnight:** Go ahead. I can find it in the book.

**Mr. Schneider:** My perspective of agriculture in the Canada-U.S. Free Trade Agreement left me with the impression that Saskatchewan agriculture was somewhat nervous, particularly the grains and oilseeds sector. But from a Canadian point of view, and perhaps also with Saskatchewan in mind, could you describe to us very quickly what impact the Canada-U.S. Free Trade Agreement has had on agriculture, positive, negative, or otherwise?

**Mr. McKnight:** In agricultural numbers overall, Canada's percentage of trade or exports to the United States has increased, even in the supply managed sectors of agriculture. It has increased substantially in the grains and oilseeds side since the signing of the Canada-U.S. Free Trade Agreement.

I believe that's a benefit, particularly in the grains and oilseeds sector, which is one of the few marketplaces into which the Americans do not subsidize. They don't EEP in their own country, and therefore the price Canadian producers get for their product being put into the American economy is among the highest available to us in the world, and we are very pleased to be able to serve it.

**Mr. Schneider:** There is some rhetoric, particularly flowing out of western Canada, that says all departments should see a 15% cut in their budgets. What would that cut do to you?

[Translation]

Vous voyez combien il peut être difficile pour un gouvernement qui tente de mettre en oeuvre des politiques et des mesures destinées à faciliter la croissance économique et que d'autres gouvernements viennent s'immiscer dans le même champ d'activités, prennent des mesures qui sont autant d'obstacles à la croissance et qui, pour comble, critiquent le gouvernement fédéral et lui reprochent de ne pas mettre en oeuvre les moyens qui s'imposent.

Je n'ai pas encore de précisions sur le budget de la Saskatchewan et j'aimerais beaucoup savoir l'étendue de l'effort consenti en faveur de l'agriculture. Je dois dire qu'au cours des derniers mois, mes conversations avec divers membres du gouvernement de cette province ne m'incitent guère à l'optimisme sur ce point.

**M. Schneider:** Je constate que le budget fédéral comporte une augmentation de presque 1 milliard de dollars des crédits affectés à l'agriculture. Or, un examen rapide de la documentation dont je dispose n'a révélé aucune mesure particulière en faveur de la recherche et du développement. Pourriez-vous nous dire quelle est l'importance, par rapport au passé, accordée à ce domaine?

**M. McKnight:** Je ne suis pas en mesure de vous donner les détails qu'il vous faudrait, mais si je ne trouve pas cela tout de suite dans mes dossiers, peut-être devrais-je passer la parole à quelqu'un qui sera mieux à même de vous répondre. Monsieur Olson, puis-je vous laisser ce soin?

**M. Schneider:** Pendant qu'il... .

**M. McKnight:** Allez-y. Tout cela se trouve dans le dossier.

**M. Schneider:** J'ai l'impression que l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis préoccupe quelque peu les agriculteurs de la Saskatchewan, et notamment ceux qui se spécialisent dans les céréales et les oléagineux. Pourriez-vous nous expliquer, très rapidement, quels sont les effets que cet accord de libre-échange a pu avoir sur l'agriculture du Canada? Le bilan est-il globalement positif ou négatif? Pourriez-vous également nous donner, à cet égard, quelques précisions supplémentaires sur la Saskatchewan?

**M. McKnight:** Je peux vous dire que d'une manière générale, cet accord a permis au Canada d'augmenter ses exportations agricoles vers les États-Unis. Cela est également vrai pour les produits relevant du régime de la gestion de l'offre. Depuis la signature de l'Accord de libre-échange, je dirais même que nos exportations de céréales et d'oléagineux ont augmenté considérablement.

C'est donc, très nettement, un avantage surtout d'ailleurs pour les céréales et les oléagineux qui sont un des rares secteurs où les producteurs américains ne sont pas subventionnés. Il n'y a pas d'aide à l'exportation pour ces produits-là et les producteurs canadiens peuvent donc placer très avantageusement leurs produits sur le marché américain. Cela est incontestablement une bonne chose.

**M. Schneider:** Certains réclament, et cela est peut-être particulièrement vrai de l'Ouest canadien, une coupure nette de 15 p. 100 du budget des ministères fédéraux. Quel effet une telle mesure aurait-il au niveau de votre propre ministère?

[Texte]

**Mr. McKnight:** A 15% cut in the main estimates, if you look at this year's budget, would not allow this department to continue the inspection process or any support from the federal side—not the support of GRIP and NISA.

We have a budget that was \$4.4 billion last year, as I mentioned earlier. If you remove 15% from that budget it would mean we would either remove our contribution from crop insurance, which is the total expenditures in agrifood products, or we would not be able to continue those programs.

Our program total is \$2.1 billion, outside income support, so if you take out another \$300 million that figure represents double the non-pay operating side of this department. A figure of \$300 million would remove any... Our capital expenditures are about \$70 million and that would be four times the amount we spend in capital.

I don't think the agricultural industry in Canada, regardless of whether it's in western Canada, central Canada, or Atlantic and maritime Canada, would tolerate a reduction of 15%.

**The Chairman:** There was a question about research, but I don't think I can allow it to be answered, considering the time factor.

**Mr. McKnight:** I will put it on.

• 1650

**The Chairman:** Okay. It's your time.

**Mr. Noreau:** Mr. Chairman, to answer your question about the year-over-year changes in scientific research and development, essentially the budget has remained the same. There has been a notional decrease of \$2.2 million, basically due to longer phasing of capital projects.

As a counterpart to this, the person-years were a total of 3,258 in 1991-92. There were 3,448 in 1992-93. So the person-years have increased. The overall budget is down by \$2 million over a total of \$260 million, but it's due to deferral of capital projects.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** Mr. Minister, my first question has to do with FSAM I and FSAM II programs. My question is pursuant to the cost of administration of the two programs, administration including implementation and delivery of the programs.

Apparently there are some stories going around about the cost of the administration. I am just wondering whether you would have any information relating to that. If you don't have it at your fingertips, I would be more than happy just to get written information later.

[Traduction]

**M. McKnight:** Une coupure de 15 p. 100 dans le Budget des dépenses principal nous obligerait à couper nos activités d'inspection et de soutien, y compris le RARB et le CSRN.

L'année dernière, notre budget était de 4,4 milliards de dollars. Si vous en retranchez 15 p. 100, le ministère devra soit éliminer sa contribution au régime d'assurance-récolte qui est égale au total des dépenses engagées au titre des produits agricoles, soit mettre fin aux programmes de développement agro-alimentaire.

Hormis les mesures de soutien au revenu agricole, nos programmes prévoient des engagements annuels de 2,1 milliards de dollars. C'est dire que si vous soustrayez de cela 300 millions de dollars, vous arrivez au double des dépenses de fonctionnement du ministère abstraction faite des salaires. Une baisse de 300 millions de dollars éliminerait toute... Nos dépenses en capital s'élèvent à environ 70 millions de dollars chaque année et cela représenterait donc quatre fois le montant de nos dépenses annuelles d'immobilisations.

Je ne crois pas que les milieux canadiens de l'agriculture accepteraient une pareille baisse de 15 p. 100 des crédits du ministère de l'Agriculture et cela vaut aussi bien pour les régions de l'Ouest que pour les régions du centre ou de l'Atlantique.

**Le président:** Quelqu'un avait posé une question touchant la recherche et de développement, mais je ne pense pas que nous aurons le temps d'y répondre.

**M. McKnight:** Nous sommes, en ce qui nous concerne, disposés à le faire.

**Le président:** Allez-y, si vous voulez y consacrer une partie de votre temps de parole.

**M. Noreau:** Monsieur le président, je dois dire, en réponse à votre question touchant l'évolution des crédits affectés à la recherche scientifique et au développement que la situation est restée à peu près la même. On constate une baisse apparente de 2,2 millions de dollars, mais cela est principalement dû au rééchelonnement de certaines dépenses.

Cela est d'ailleurs compensé par une augmentation du nombre d'années-personnes. Celui-ci, d'un total de 3,258 en 1991-1992, est passé à 3,448 pour l'exercice 1992-1993. Sur un total de 260 millions de dollars, on constate une baisse budgétaire de deux millions de dollars, mais cela est simplement dû au fait qu'un certain nombre de projets d'équipement ont été repoussés.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Monsieur le ministre, ma première question a trait aux programmes MSAA I et MSAA II. J'aimerais, en effet, obtenir des précisions sur les coûts liés à l'administration de ces deux programmes-là, c'est-à-dire essentiellement à leur mise en oeuvre.

Certaines rumeurs se font entendre sur ce point et j'aimerais obtenir de vous quelques éclaircissements. Je ne vous demande pas de me répondre sur-le-champ; vous pouvez, si vous le voulez, me transmettre cela par courrier.

[Text]

**Mr. McKnight:** I'll get you the definite number if I can, Mr. Harvard. It's less than 2%. My recollection is that it is 1.2%, 1.4% of the total cost of the program, which, FSAM I and FSAM II combined, is \$1.4 billion.

**Mr. Harvard:** Fine. You can just send it to me or to the committee.

**Mr. McKnight:** I'd be pleased to.

**Mr. Harvard:** My second question has to do with the province of Manitoba. More specifically, it's a crop insurance question, Mr. Minister. There is a problem with respect to crop insurance in one of the districts in my province, district 12, and it relates to a problem over soils classification.

I'm giving you a little background so I can give you the context. In the best Canadian tradition, a review committee was set up to examine the problem. About a year ago, June 1991, the Minister of Agriculture in Manitoba said if the committee found there was reason to provide retroactive insurance coverage for that district, that would be done; that is, the government would do it.

Well, the committee did recommend retroactive coverage to the tune of \$10 an acre. Just last week the Manitoba government said it wasn't going to make the retroactive payments, and there was a statement, Mr. Minister, made by the finance minister in Manitoba that implicates your government. That's why I'm asking you the question.

**Mr. Clayton Manness, the Minister of Finance in Manitoba, said:**

we had notice of a letter from the federal government overtop of the signature of Mr. McKnight that indicated they would not consider retroactivity.

So I guess my first question on this subject is why your government would refuse to take part in this extra payment. I would assume, Mr. Minister, that if we accept the premise that the provincial government in Manitoba did make a commitment to retroactive payments a year ago, the government wouldn't have made that commitment without some kind of a promise from your department participating. That's the assumption. Can you enlighten us?

**Mr. McKnight:** First of all, for the area you're referring to, in soil classification, of 32 and 12, there was a committee that over the last—as I understand it—six weeks concluded their work and put forward a scientific explanation to increase the productivity levels and the insurance levels from those numbers for that area in the province of Manitoba.

I have informed my colleague, the Minister of Agriculture in Manitoba, that their scientific evidence does meet the criteria under which crop insurance can be changed, although there cannot be any retroactivity in insurance rates.

[Translation]

**M. McKnight:** J'essayerai de vous obtenir un chiffre précis, monsieur Harvard. Je peux tout de même vous dire, dès maintenant, que cela correspond à moins de 2 p. 100 du total des crédits. Je crois me souvenir que cela correspond à environ 1,2 ou 1,4 p. 100 du coût total du programme qui est, MSAA I et MSAA II inclus, de 1,4 milliard de dollars.

**M. Harvard:** Merci. Vous pouvez soit envoyer les détails à moi soit au comité.

**M. McKnight:** Je n'y manquerai pas.

**M. Harvard:** Ma deuxième question a trait au Manitoba. Il s'agit, monsieur le ministre, de l'assurance-récolte. Dans un des districts de ma province, le district 12 pour être précis, l'assurance-récolte pose un problème lié à la classification des sols.

Je veux bien vous situer le contexte. Selon les usages en vigueur dans ce pays, on a constitué un comité d'examen à qui on a confié le dossier. Il y a environ un an, en juin 1991, le ministre de l'Agriculture du Manitoba a déclaré que si le comité le jugeait bon, la province accorderait à ce district le bénéfice rétroactif de l'assurance-récolte. Il était donc prévu que le gouvernement agirait en ce sens.

Eh bien, le comité a effectivement recommandé de faire bénéficier les agriculteurs de ce district d'un remboursement de 10\$ l'acre au titre de l'assurance-récolte mais, la semaine dernière, le gouvernement du Manitoba a déclaré qu'il n'effectuerait pas ces versements rétroactifs et la déclaration du ministre des Finances du Manitoba retenait en cela votre responsabilité. C'est donc pour cela que je vous pose la question.

**M. Clayton Manness, ministre des Finances du Manitoba, a en effet déclaré:**

On nous a transmis la lettre du gouvernement fédéral, revêtue de la signature de M. McKnight et nous informant du fait qu'il n'était pas question d'opérer des versements rétroactifs.

Je vous demande donc, en premier lieu, de nous dire pourquoi le gouvernement refuse de participer à cette indemnisation complémentaire. J'imagine, monsieur le ministre, que, dans la mesure où il y a un an, le gouvernement provincial s'est engagé à effectuer des versements rétroactifs, il avait sans doute obtenu au préalable un engagement de votre part. C'est du moins ce que je suppose. Pouvez-vous nous fournir des éclaircissements sur ce point?

**M. McKnight:** Je dois d'abord vous dire en ce qui concerne la classification des sols pour les zones en cause, c'est-à-dire les districts 32 et 12, qu'un comité s'est effectivement penché sur la situation et, après avoir terminé son étude, c'est-à-dire dans les six dernières semaines environ, a fourni des éléments scientifiques devant permettre d'améliorer la productivité des agriculteurs de cette région du Manitoba et, notamment, d'augmenter le montant des remboursements au titre de l'assurance-récolte.

J'ai donc informé en conséquence mon collègue, le ministre de l'Agriculture du Manitoba, lui disant que la description des sols de cette région correspond effectivement aux critères prévus pour le rehaussement des sommes versées au titre de l'assurance-récolte, mais qu'en tout état de cause ce rehaussement ne pourrait pas avoir d'effet rétroactif.

[Texte]

[Traduction]

• 1655

There is a contract that is signed by every contract-holder in the province of Manitoba, not just the ones in the particular area. In order to change that contract you would be required to have the agreement of every contract-holder in the province of Manitoba, because it changes their premium rate, regardless of the area in which they live. But we have accepted, under the contract and the ability to make change, the numbers that have been put forward for this crop year.

**Mr. Harvard:** Are you saying, Mr. Minister, that the farmers in that area, area 12, are out of luck insofar as 1991 is concerned?

**Mr. McKnight:** Yes.

**Mr. Harvard:** This disappoints them. They joined GRIP a year ago on the premise there would be a commitment made, or there was a commitment of retroactive payment if indeed that was the decision of the review committee.

**Mr. McKnight:** I don't know anything about a commitment for a retroactive payment. I know in my communications with my colleague and officials' communications with the crop insurance corporation within the province of Manitoba, there has been a consistency that there would be no retroactivity to any program.

The administration of the crop insurance program and the ability to identify the productivity of the land and the productive value of the land for each crop variety is the responsibility of each province, and they provide the information to the Government of Canada and their own producers in a timely manner.

**The Chairman:** You have pretty well used it up, Mr. Harvard. We will go to Mr. Monteith, and we'll see what's happening at the end.

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** Thank you, Mr. Chairman. I have two or three questions.

The federal budget announced the Department of Agriculture will conduct a review of the regulations in agriculture. What progress has been made to date on that and what areas will be covered?

**Mr. McKnight:** Through you, Mr. Chairman and Mr. Monteith, just about every area of endeavour of Agriculture Canada will be covered. Let me tell you how it has been handled to this point.

We received communication after the budget from the president of the Treasury Board, who suggested how and what we would look for. We would look for criteria such as: Do regulations allow the industry to be as competitive as possible? Are there needless costs? Does it inhibit our ability to be competitive? Are the regulations the most effective way of doing business by regulation, or is there another manner of doing business?

Il y a un contrat auquel ont adhéré tous les agriculteurs concernés du Manitoba et pas seulement ceux du district dont nous parlions tout à l'heure. Pour modifier les termes de ce contrat, il faudrait l'accord de tous les autres signataires du Manitoba car la mesure dont nous parlions tout à l'heure aurait pour effet de modifier le montant des primes auxquelles tous les agriculteurs sont tenus, quelle que soit la région où ils sont installés. Cela dit, nous avons accepté, dans le cadre de ce contrat et des possibilités que nous avons de faire évoluer les conditions prévues, les chiffres avancés pour la campagne en préparation.

**M. Harvard:** Est-ce à dire, monsieur le ministre, que les agriculteurs de cette zone, c'est-à-dire du district 12, ne pourront pas obtenir, pour 1991, ce qu'on leur avait promis?

**M. McKnight:** Oui.

**M. Harvard:** Cela ne manquera pas de les décevoir. Il y a un an, ils ont adhéré au RARB, croyant qu'on avait pris envers eux un engagement au sujet des versements rétroactifs. Or, voilà la décision qu'est censé avoir rendue ce comité d'examen.

**M. McKnight:** Mais peut-on vraiment parler d'un engagement sur le point des versements rétroactifs? Je sais, d'après ce que m'ont dit mes collègues et mes collaborateurs qui ont, sur ce point, été en contact avec la société d'assurance-récolte au Manitoba, qu'il n'a jamais été question de donner effet rétroactif à aucun des programmes.

Il appartient à chaque province d'administrer le programme d'assurance-récolte, de classer, en fonction de leur productivité, les terres agricoles et de fixer, pour chaque type de récolte, le coefficient de production de l'exploitation. Les provinces transmettent alors ces informations, en temps utile, au gouvernement du Canada et à leurs producteurs.

**Le président:** Monsieur Harvard, vous avez à peu près épuisé le temps qui vous était imparti. Nous allons maintenant passer la parole à M. Monteith. Nous verrons bien ce qu'il en sera.

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Merci, monsieur le président. J'ai deux ou trois questions à poser au ministre.

Selon le budget fédéral, le ministère de l'Agriculture entendait revoir l'ensemble de la réglementation agricole. Qu'a-t-on fait en ce sens jusqu'ici et quels seront les domaines touchés?

**M. McKnight:** Grâce à l'attention que vous consacrez à ce domaine, monsieur le président et M. Monteith, aucun aspect de l'activité du ministère de l'Agriculture n'échappera à ce ré-examen. Permettez-moi de vous exposer, maintenant, comment les choses se sont passées jusqu'ici.

Après la présentation du budget, le président du Conseil du Trésor nous a transmis une note exposant les critères de cet examen réglementaire. Il s'agissait, par exemple, de voir si la réglementation actuelle permettait à l'ensemble du secteur de développer sa compétitivité, d'identifier les coûts superflus et de voir si cette réglementation ne pourrait pas être allégée ou rendue plus efficace.

[Text]

I should say, with all modesty, the department I have responsibility for approached the Minister of Finance and suggested that regulatory review, particularly in Agriculture Canada, was a very important step in the competitiveness process. We have established review units within Agriculture Canada. There has been the selection of a panel of outside experts who will review the findings of the internal group. Then we will again be able to proceed to this august committee, or one of its ilk, and present our findings.

At all steps the industry will be involved so we know we are not acting in a manner that would be harmful to the industry. As a side effect, but when one considers it is found to be only natural, officials in the department have entered into this in a very enthusiastic way. As a matter of fact, they have not waited for work units to be established or review units. Individual members of the staff have been submitting their thoughts on some of the regulations they have the responsibility for since three days after the budget was announced.

**Mr. Monteith:** Mr. Chairman, I have two other questions. You might find it much easier to cut me off than the minister, so I'm going to ask both questions.

**The Chairman:** Go ahead.

• 1700

**Mr. Monteith:** Mr. Minister, when you talk about the regulations and when you say we'll cover almost everything in agriculture, will it cover, for instance, supply management and income support programs? Will they be reviewed? When will they be reviewed? Do you anticipate that there will be changes as a result of the review?

My other question has to do with the pesticide registration. I know there is some \$80 million or more and some 200 or more person-years in the budget, but even with that, will we be able to deliver on the efficiency, accountability and predictability of the registration system that will enable Canadian farmers to be competitive?

**Mr. McKnight:** Mr. Monteith, that certainly is our goal. The amount of money, the person-years and the setting of criteria will be very important in allowing us to allow our farmers to have the use of and the assurance that the chemicals they use, as they have been in the past, are appropriate.

As you know, in the past the staging into the process has been done on a first come, first served basis. That has not always addressed the needs of the producers. Now we have a process where industry will have a say in making the decisions as to what the products will be and the timing of when they enter into the regulatory channels.

The dollars that have been made available. . . I can't remember the exact number, but an increase of  $x$  brought a number. . .

[Translation]

Je dois dire, en toute modestie, que c'est le ministère dont j'ai la charge qui a pris contact avec le ministre des Finances afin de lui faire valoir qu'une revue de la réglementation, notamment de la réglementation d'Agriculture Canada, permettrait sans doute d'aiguiser notre compétitivité. Nous avons donc, au sein d'Agriculture Canada, institué des unités de revue. Nous avons également nommé un comité d'experts venus de l'extérieur, chargés d'examiner, à son tour, les conclusions du comité de revue intérieur. Après cette double démarche, nous comparaitrons, à nouveau, devant votre auguste comité, ou devant une instance comparable afin de présenter nos conclusions.

Les responsables du secteur agricole seront appelés à participer à chaque étape et nous saurons comme cela que nous ne prenons aucune mesure susceptible de nuire aux intérêts des milieux agricoles. Je tiens à ajouter que les gens du ministère se sont lancés dans cela avec beaucoup d'enthousiasme. Ils n'ont même pas attendu la constitution des groupes de travail ou des unités de revue et dans les trois jours suivant la présentation du budget, certains membres du personnel du ministère ont commencé à faire connaître leurs idées sur les règlements relevant de leurs compétences.

**M. Monteith:** Monsieur le président, j'aurais deux autres questions à poser. Je crois qu'en matière de temps vous êtes naturellement enclin à plus de générosité envers le ministre qu'envers moi et je vais donc les poser toutes les deux dès maintenant.

**Le président:** Allez-y.

**M. Monteith:** Monsieur le ministre, vous venez de dire que la revue de la réglementation couvrirait à peu près tout ce qui a trait à l'agriculture. Cela comprend-il la gestion de l'offre et les programmes de soutien des revenus agricoles? Ces deux aspects font-ils également partie de l'exercice et, dans l'affirmative, quand pensez-vous que les gens de votre ministère se pencheront dessus? Cela devrait-il, d'après vous, aboutir à des changements?

Mon autre question porte sur l'homologation des antiparasitaires. Je sais que le budget prévoit, à ce titre, quelque 80 millions de dollars et quelque 200 années-personnes. Cela nous permettra-t-il, d'après vous, d'assurer l'efficacité, l'imputabilité et la prévisibilité de notre système d'homologation afin d'assurer aux agriculteurs canadiens les moyens de la compétitivité?

**M. McKnight:** Monsieur Monteith, c'est bien notre objectif. Le budget dont nous disposons, le nombre d'années-personnes que nous consacrons à cet effort et les critères qui vont être formulés devraient nous permettre d'offrir à nos agriculteurs les garanties nécessaires dans l'utilisation de ce type de produits chimiques.

Vous n'ignorez pas qu'auparavant ce processus d'homologation se déroulait dans l'ordre du dépôt des demandes, ce qui ne correspondait pas toujours aux besoins des producteurs. Dorénavant, les intéressés pourront participer plus largement aux décisions et indiquer quel devrait être, selon eux, l'ordre d'homologation des produits.

Les crédits que nous avons affectés à cet effort. . . Je ne peux pas vous en préciser le chiffre exact, mais il y a une augmentation de tant, ce qui nous donne. . .

[Texte]

**Mr. Noreau:** My recollection is that the investment in the implementation of the pesticide review process is on the order of \$4 million or \$5 million a year over five years.

**Mr. McKnight:** But the investment that was made in the past... an investment of  $x$  had a multiple effect on the number of products that were cleared through the channel— $x$  plus 3,  $x$  plus 4.

**Mr. Monteith:** There was a commitment of an additional \$80 million.

**Mr. Noreau:** In all departments.

**Mr. McKnight:** That's not just in Agriculture Canada; it's spread all over.

Your first question on supply management and what sectors will be reviewed... all sectors, but there is already the senior working group on supply management, the pesticide review advisory committee, and the transportation task forces that were established in agriculture policy review. Others are ongoing, and they would be complementary to the regulatory review that we are undertaking.

**Mr. Noreau:** For your information, the sectors that will be formally reviewed in the regulatory review are the horticultural products regulations, the meat products regulations, the processed products regulations, and the inputs—the feeds, fertilizers and that kind of stuff—as well as regulations dealing with the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission.

With respect to the supply management, there is already a subcommittee of the steering committee that I chair—I referred to it earlier—which is dealing with the regulations and supply management. There is a review undertaken there, so we will not duplicate this process. We will leave it where it is.

**Mr. McKnight:** I could have told you who the members of our committee are, our panel of experts who look at the work done by the review teams. Larry Martin chairs the competitiveness council; Dennis Laycraft is the executive director of the Canadian Cattlemen's Association; Sally Rutherford is from the Canadian Federation of Agriculture; Helene Paquette is from the Quebec Consumers Association; Ben McEwen is a well-known and long-standing deputy minister from the province of Alberta; and Sid Gordon, who many of us know.

• 1705

This will be the panel that the review teams will have to be screened by and bounce their thoughts and their choices off before they even proceed to this august group or one like it.

**Ms Callbeck (Malpeque):** Since I only have five minutes and I have three questions that only require short answers, I'm going to put the three of them on the record. They deal with PVY-n in Prince Edward Island, and the first is on the

[Traduction]

**M. Noreau:** Je crois pouvoir dire que nous avons prévu pour l'examen des pesticides quatre ou cinq millions de dollars par an pendant cinq ans.

**M. McKnight:** Mais les sommes consacrées dans le passé... C'est-à-dire qu'un investissement de tant de dollars a eu un effet multiplicateur et a permis d'accroître le nombre de produits franchissant les diverses étapes de la procédure—je crois qu'il s'agit d'un facteur de trois ou de quatre.

**M. Monteith:** Mais n'avait-on pas prévu d'y consacrer encore 80 millions de dollars?

**M. Noreau:** Ce chiffre vaut pour l'ensemble des ministères.

**M. McKnight:** Oui, mais pas seulement au sein d'Agriculture Canada; pour l'ensemble des organismes concernés.

Quant à votre première question touchant les secteurs relevant de la gestion de l'offre, je dois répondre qu'aucun secteur n'échappera à notre attention mais que le groupe de travail principal sur la gestion de l'offre, le comité consultatif d'examen des pesticides et le groupe spécial des transports en matière agricole sont déjà à l'oeuvre. D'autres sont en cours de constitution et leurs efforts viendront compléter notre revue de la réglementation.

**M. Noreau:** J'ajoute que les secteurs plus précisément visés par la revue de la réglementation sont les produits horticoles, les produits carnés, les produits transformés et les facteurs de production agricoles tels que les fourrages et les engrais. Nous examinerons également la réglementation applicable à la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne des grains.

En ce qui concerne la gestion de l'offre, le comité directeur que je préside a déjà nommé un sous-comité—j'en ai parlé plus tôt—chargé de la réglementation et de la gestion de l'offre. Les travaux sont déjà en cours et nous n'interviendrons donc pas afin de ne pas engager d'efforts superflus.

**M. McKnight:** J'aurais pu vous dire qui sont les membres de notre comité, du comité d'experts chargé de se pencher sur les travaux des groupes de revue. Larry Martin a présidé le Conseil de la compétitivité; Dennis Laycraft est directeur exécutif de la Canadian Cattlemen's Association; Sally Rutherford représente la Fédération canadienne de l'agriculture; Hélène Paquette, l'Association des consommateurs du Québec; Ben McEwen occupe, depuis longtemps, en Alberta, les fonctions de sous-ministre et Sid Gordon est connu de beaucoup d'entre nous.

Les idées et les conclusions des groupes de revue seront examinés par les membres de ce comité avant d'être soumis à une assemblée telle que la vôtre.

**Mme Callbeck (Malpeque):** Dans la mesure où je ne dispose que de cinq minutes et que les trois questions que j'ai à poser n'exigent pas de longues réponses, permettez-moi de commencer en exposant les éclaircissements que je

*[Text]*

compensation for 1990 and 1991. The compost program was first initiated by the province, then the federal government took it over. Regulations were drawn up that in some ways changed the program with the result that there are some farmers who have fallen through the cracks because of those regulations.

To give you an example of one of the problems with these regulations, I have a letter here that concerns a farmer who was tested positive. He got a letter from Agriculture Canada that said to top-kill and spray with sprout inhibitor, which he did, and then was told no, you're not positive, you're negative. He agrees that he would have top-killed the potatoes anyway, but he had the extra expense of the sprout inhibitor and he feels, and I agree with him, that he should be compensated for the extra expenditure that he had.

That's just an example. I do not have time to go into a lot of these problems, and really, Mr. Minister, there are not that many but they've been going on and on and on. In that respect, on the compensation for 1990 and 1991, I would like a commitment from you that you would ask your officials to sit down with the provincial officials and look at these problems I'm talking about. As I say, there are not that many, but they are problems, concerns that I really feel are fair and just and because of the regulations they're not covered.

The second question is on the 1991-92 PVY-n compensation. As you know, we lost our markets in Canada and the United States mainly through the misdiagnosis of... I think it was 10 out of 96 that were correctly diagnosed. I'm wondering when the producers will know what type of compensation they're going to be getting because of their lost markets.

Third and last question is on the Switzer report, which was tabled, I think, yesterday. Certainly that indicated that Agriculture Canada was not prepared to deal with the PVY-n crisis. It lists a number of problems. It lists a number of recommendations. I understand a panel is going to be set up to deal with the recommendations, so my question is, will there be representatives from the provincial government on that panel as well as from the potato industry of Prince Edward Island?

**Mr. McKnight:** If I can, Mr. Chairman, the answer to the first question is that with any program that is established there are perceived inequities. We attempted to draw up a program that would best serve the producers of Prince Edward Island and the industry in Canada. We did that jointly with the Province of Prince Edward Island and the producers, and used the best knowledge that we had at the time, and took, I think, the most positive steps we could. In

*[Translation]*

voudrais obtenir. Mes trois questions ont trait à la source nécrologique du virus Y dans l'Île-du-Prince-Édouard et la première a trait aux indemnités accordées au titre des campagnes 1990 et 1991. C'est la province qui a pris l'initiative en matière de compostage, le gouvernement fédéral décidant de prendre le relais. Une nouvelle réglementation fédérale fut élaborée qui transforma, dans une certaine mesure, le programme initial, privant de recours un certain nombre d'agriculteurs.

Pour illustrer les problèmes auxquels cette réglementation a parfois donné cours, je vais vous citer une lettre que m'a envoyée un agriculteur dont les champs étaient censés être atteints du virus. Il a reçu une lettre d'Agriculture Canada, lui disant de procéder à un défanage en arrosant ses champs avec un inhibiteur de germes. Il fit ce qu'on lui demandait de faire pour s'entendre dire, par la suite, que non, son champ n'avait pas été atteint par le virus. Il dit qu'il aurait tout de même assuré le défanage mais c'est lui qui a payé les frais de l'inhibiteur de germes et il estime, et je suis d'accord avec lui, qu'il devrait être indemnisé de la dépense qu'on lui avait demandé d'engager.

Je n'ai pas le temps ici de multiplier les exemples de ce genre mais, monsieur le ministre, sans être innombrables, ils démontrent la persistance d'un problème. C'est pourquoi je vous demande d'évoquer la question avec vos collaborateurs en leur demandant de rencontrer leurs homologues provinciaux afin de régler les problèmes qui se posent au titre des campagnes 1990 et 1991. Je répète que ces problèmes ne sont pas très nombreux, mais ils existent, et il me semble équitable de les corriger dans la mesure où c'est un peu à cause de la réglementation qu'ils se sont produits.

Ma seconde question porte sur les indemnités versées au titre de la source nécrologique du virus Y pour la période 1991-1992. Comme vous le savez, une erreur de diagnostic nous a fait perdre nos marchés aussi bien au Canada qu'aux États-Unis. Je crois, en effet, que sur 96 diagnostics, il y en avait 10 de corrects. Pourriez-vous donc nous dire quand les producteurs sauront-ils comment on entend les indemniser pour les pertes qu'ils ont subies?

Ma dernière question porte sur le rapport Switzer, déposé hier. Il en ressort notamment que cette crise de la source nécrologique du virus Y a pris Agriculture Canada complètement au dépourvu. Le rapport fait ressortir un certain nombre de problèmes et formule des recommandations. Je crois savoir qu'on entend constituer un comité chargé d'examiner les recommandations et c'est pour cela que je vous demande si ce comité comprendra des représentants du gouvernement provincial et des producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard.

**M. McKnight:** Permettez-moi, monsieur le président, de dire, en réponse à la première question, que l'on peut toujours trouver à redire à tel ou tel aspect d'un programme. Notre intention était d'instituer un programme adapté aux besoins des producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'ensemble du Canada. Sans cela, nous avions agi conjointement avec les représentants de la province et des producteurs, en nous fondant sur les informations dont nous

[Texte]

the last two years for the 1990 crop we paid out some \$10.7 million in compensation, about \$3.5 million in compensation for the 1991 crop. There was also the market adjustment that took place under FSAM-II of some \$8.2 million.

So although there may be some perceived inequities, we have attempted in every manner to meet the needs. I'm not prepared to go back into a 1991 or 1990 program and attempt to address those that are not just Agriculture Canada's or the federal government's problems but problems that we would anticipate at any time in a program of this size. Unless there are specifics that would fit into a precedent that had been established before, I am not prepared to address problems that have arisen over that period of time. And I can say that it was not just the federal Government of Canada that was responsible for the implementation.

• 1710

You talked about transportation and the composting. You are right, we did that jointly. We believe that the process that is there, the PVY-n action group that has been established, is able to address the concerns that you or other producers may have in Prince Edward Island.

As to the request for compensation for 1991 in lost markets from the 1991 crop, I am not prepared to consider compensation for that loss.

Your third question pertaining to the Switzer report...you are accurate in the identification that Clay Switzer put on the preparedness of the department, but not just in PVY-n. I find the report to be a very important report. If you look at the title, it is "A Resolution of Plant Health Issues with particular reference to infection of Canadian seed potatoes". It is a report that addresses plant health issues throughout Canada and the industry. It makes important recommendations.

We have established a panel to identify and implement those recommendations. Where they pertain to the industry, I am sure there will be industry consultation. Where they pertain to provinces, there will be provincial consultation. And where they pertain to the realm of the Government of Canada, we will proceed as required.

**The Chairman:** I am not against more questioning, but the minister has a limited time. Mr. Larrivée, you are the last questioner.

**M. Larrivée (Joliette):** Monsieur le ministre, en 1989, le gouvernement a mis en place un processus d'élaboration et de révision des politiques agricoles au Canada, sous le titre de "Growing Together". J'aimerais savoir si le processus fonctionne normalement et si le gouvernement a atteint les objectifs qu'il s'était fixés au départ.

[Traduction]

dispositions à l'époque. Je crois que nous avons agi pour le mieux à l'époque. Dans les deux dernières années, nous avons versé quelque 10,7 millions de dollars d'indemnités au titre de la récolte de 1990 et environ 3,5 millions de dollars au titre de la récolte de 1991. Nous avons également versé quelque 8,2 millions de dollars au titre des ajustements de marchés dans le cadre du programme MSAA-II.

Certains y ont peut-être vu quelque inégalité, mais je crois pouvoir affirmer que nous avons tout fait pour répondre aux besoins des intéressés. Je ne peux donc pas revenir en arrière pour essayer de corriger certains problèmes découlant des mesures mises en oeuvre en 1991 ou en 1990. En effet, on ne peut pas considérer que ces problèmes ont été causés par Agriculture Canada ou par le gouvernement fédéral car tout programme de cette envergure va inévitablement engendrer une part d'insatisfaction. À moins que, par certains aspects, le cas que vous avez cité ne rejoigne un précédent, je ne suis pas vraiment en mesure de m'en saisir. J'ajoute d'ailleurs que la mise en oeuvre de ce programme ne relevait pas du seul gouvernement fédéral.

Vous avez également évoqué les transports et le compostage. Vous avez raison de dire qu'il s'agissait d'un effort conjoint. Nous estimons que les mesures mises en place, notamment le groupe de lutte contre la souche nécrotique du virus Y vont permettre de régler les difficultés que vous ou les autres producteurs peuvent constater dans l'Île du Prince Édouard.

En ce qui concerne l'indemnité au titre des marchés perdus en 1991, je ne suis pas en mesure de l'envisager.

Votre troisième question portait sur le rapport Switzer. Clay Switzer s'est effectivement prononcé sur l'état de préparation du ministère, mais pas uniquement dans le cadre des mesures prises pour lutter contre la souche nécrotique du virus Y. Ce rapport est important à plusieurs égards, et il suffit de voir le titre, «Résolution de certains problèmes phytosanitaires et notamment de l'infection des pommes de terre de semence au Canada». Ce rapport porte en effet sur un certain nombre de problèmes phytosanitaires qui se posent au Canada dans l'ensemble du secteur agro-alimentaire. Il formule plusieurs recommandations importantes.

Nous avons nommé un comité chargé de préciser et de mettre en oeuvre ces recommandations. Dans la mesure où certaines d'entre elles auront des effets sur l'ensemble du secteur, les représentants de cette activité seront consultés. Nous en ferons de même avec les provinces intéressées. Nous prendrons également les mesures qui s'imposent dans nos propres activités.

**Le président:** Ce n'est pas que je tiens à interrompre les questions, mais le ministre n'est pas entièrement maître de son emploi du temps. Monsieur Larrivée, vos questions seront les dernières.

**Mr. Larrivée (Joliette):** Mr. Minister, in 1989, under the title "Partenaires dans la croissance", the government implemented an agricultural policy formulation and review process. Would you tell us if that process is working properly and whether the government has managed to achieve the goals it had set for itself at the beginning.

## [Text]

J'ai une deuxième question très courte. On a mis sur pied deux programmes d'aide aux agriculteurs, le NISA et le GRIP. Malgré les remarques peut-être négatives qu'on a entendues, je pense que ces deux programmes sont appréciés par la majeure partie du monde agricole. En tout cas, s'ils ne le sont pas par ceux qui en bénéficient, il y a plusieurs productions qui ne sont pas couvertes à l'intérieur du ministère, et ces gens aimeraient être couverts.

Est-ce que je pourrais savoir si votre ministère a l'intention de couvrir plus de productions avec le NISA?

**Mr. McKnight:** On the first part of your question, were we able to conclude the agri-policy review recommendations and implementation, we have not concluded it. We are still working diligently along the goals. But some of the benefits that came out of that review are already being felt by producers. You mentioned two. GRIP and NISA came out of the agri-policy review. The task force that the deputy chairs on second generation came out of the agri-policy review. The structure we have in consultation came out of the policy review.

On your specific question about NISA, we recognize there are commodities that are not covered and that there are producer groups that would like to be covered. In February, the Ministers of Agriculture made a decision to proceed to other commodities under NISA coverage as resources became available. We then met in Edmonton last Monday and made a decision that in our July meeting we would attempt to be able to identify, by each province and by commodity, those provinces and commodities that were interested in having support from NISA.

• 1715

I have asked for and put a deadline on the identification by provinces as to their participation. We're trying to be flexible but we do need early notification so that we don't get into the problem we had with NISA in grains and oilseeds of having provinces enter in a staggered manner; having to change all the software, then having products in common and commodities entered in a staggered manner, then having to re-develop software; then finally having provinces make a decision to distribute FSAM II money through NISA and having to make a change in the software.

But we will join with the provinces in discussing, as resources become available, the commodities that wouldn't become eligible for NISA as we progress. I think it's an important step and we must look at NISA as a whole farm program, because that is one of the things that makes GATT green—having it offered to the whole of the farm.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, and Mr. Noreau and Dr. Bjarnason. You've been very kind to stay a little beyond the time you had set. We appreciate very much your very straightforward answers.

## [Translation]

I also have another, very brief question. Two programs were set up to assist farmers, NISA and GRIP. In spite of the negative things we've heard, I think that most farmers are in favour of them. In any case, although some of the farmers who benefit from these programs may not altogether appreciate them, there are other people, whose crops are not covered under these programs, who would like to be able to benefit from them.

Would you tell us whether your department intends to extend crop coverage under NISA?

**M. McKnight:** Je peux vous dire, en réponse à la première partie de votre question, que nous n'avons pas encore achevé la revue de la politique agricole et la mise en oeuvre des recommandations qui en découlent. Nos efforts se poursuivent en ce sens. Cela dit, les producteurs éprouvent déjà certains désavantages produits par cette revue. Vous en avez d'ailleurs évoqué deux. En effet, le RARP et le CSRN sont nés de cette revue de la politique agricole. Le groupe de travail sur les politiques de seconde génération, présidé par le sous-ministre, est, lui aussi, né de cette revue de notre politique agricole. La structure de consultation que nous avons créée en est elle-même le fruit.

En ce qui concerne, plus précisément, le CSRN, il est vrai que certains produits ne sont pas couverts et que certains groupes de producteurs aimeraient voir ce programme élargi. Au mois de février, les ministres de l'Agriculture ont décidé qu'au fur et à mesure que les crédits nécessaires pouvaient être dégagés, le CSRN serait élargi à d'autres produits. Nous nous sommes de nouveau rencontrés à Edmonton lundi dernier et nous avons décidé que à la rencontre du mois de juillet nous essayerons de préciser les provinces et les produits auxquels il conviendrait d'élargir le CSRN.

J'ai demandé qu'on fixe une date limite en ce qui concerne les provinces. Nous voulons faire preuve de souplesse, mais il faut agir vite, car on ne peut pas se permettre, dans le cadre de ce programme, d'accueillir les provinces dans le désordre comme nous l'avons fait à l'égard des céréales et des oléagineux. Il faut, en effet, modifier le logiciel du programme, et cela est extrêmement délicat si les nouveaux produits sont intégrés en ordre dispersé. Il faut alors modifier le logiciel à plusieurs reprises et le modifier à nouveau une fois que les provinces ont décidé de répartir les crédits affectés au FSAM II dans le cadre du CSRN.

Nous allons examiner cela de concert avec les provinces et décider, au fur et à mesure que les ressources nécessaires pourront être dégagées, les produits qui ne pourront pas bénéficier du CSRN. C'est un pas important, et il faut effectivement voir dans le CSRN un programme agricole intégral, car on se situe ainsi dans la perspective qui est celle du GATT.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre, monsieur Noreau et monsieur Bjarnason. Je vous remercie d'avoir légèrement dépassé le temps que nous nous étions fixé. Nous avons hautement apprécié votre franchise.

*[Texte]*

The next meeting is with another minister, Charles Mayer, here in this room, May 12, at 3.30 p.m. This meeting is adjourned.

*[Traduction]*

À notre prochaine réunion, le 12 mai à 15h30, nous aurons de nouveau l'occasion d'accueillir un ministre, cette fois-ci M. Charles Mayer. La séance est levée.

---













**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9  
Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

---

**WITNESSES**

*From Agriculture Canada:*

Jean-Jacques Noreau, Deputy Minister;

Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister, Grains and  
Oilseeds Branch.

**TÉMOINS**

*D'Agriculture Canada:*

Jean-Jacques Noreau, sous-ministre;

Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Céréales et  
oléagineux.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 40

Fascicule n° 40

Tuesday, May 12, 1992

Le mardi 12 mai 1992

Chairperson: Harry Brightwell

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1992-93 under AGRICULTURE

Budget des dépenses principal 1992-1993 sous la rubrique  
AGRICULTURE

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Charles Mayer,  
Minister of Western Economic  
Diversification and Minister  
of State (Grains and Oilseeds)

L'honorable Charles Mayer,  
ministre de la Diversification  
de l'économie de l'Ouest canadien  
et ministre d'État (Céréales et  
Oléagineux)

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:*

Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:*

Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 12, 1992

(44)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator.

*Appearing:* The Honourable Charles Mayer, Minister of Western Economic Diversification and Minister of State (Grains and Oilseeds).

*Witnesses:* From Agriculture Canada: Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch; Dennis Stephens, Assistant Deputy Minister, National Grains Bureau, Grains and Oilseeds Branch. From the Canadian Grain Commission: Milt Wakefield, Chief Commissioner.

The Committee resumed its consideration of the Main Estimates 1992-93 under AGRICULTURE. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, May 7, 1992, Issue No. 39*).

The Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

Clerk of the Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 MAI 1992

(44)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 15 h 37, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnateur de recherche.

*Comparait:* L'hon. Charles Mayer, ministre de la Diversification de l'économie de l'Ouest canadien et ministre d'État (Céréales et oléagineux).

*Témoins:* D'Agriculture Canada: Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Céréales et oléagineux; Dennis Stephens, sous-ministre adjoint, Bureau national des grains, Céréales et oléagineux. De la Commission canadienne des grains: Milt Wakefield, commissaire en chef.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses de 1992-1993, à la rubrique AGRICULTURE (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 7 mai 1992, fascicule n° 39*).

Le ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 21, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 12, 1992

• 1535

**The Chairman:** I call the meeting to order. Continuing our consideration of the estimates, we're very pleased to have with us the Hon. Charles Mayer, Minister of Western Economic Diversification and Minister of State for Grains and Oilseeds.

Mr. Mayer, I didn't ask you, but I assume you have a statement and I would ask you as well to introduce your colleagues at the table. The floor is yours.

**Hon. Charles Mayer (Minister of Western Economic Diversification and Minister of State (Grains and Oilseeds)):** Mr. Chairman, first of all I have a brief statement, which won't take very long.

Before I proceed, I'll introduce the people with me: Milt Wakefield, Chief Commissioner of the Canadian Grain Commission, located in Winnipeg; Dr. Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister of Grain and Oilseeds here in Ottawa; Mr. Dennis Stephens, Assistant Deputy Minister with the Department of Agriculture, Grain and Oilseeds, located in Winnipeg. With Mr. Wakefield from the Grain Commission in Winnipeg is Dennis Kennedy, Acting Director General. Nick Syzek is a financial officer with the Grain Commission in Winnipeg. In addition to the people from Agriculture Canada, Brian Paddock is here. He's the Director of Commodity Coordination and Planning. Chris Poole is the Director General of Grain Marketing Bureau. Ken McCready is the Director of Co-operatives. Gilles Lavoie is the Director General, Farm Financial Programs Directorate.

I'll handle the easy ones and will ask the officials to do the tough ones. In addition, we have some people who have worked very hard in getting information ready for the committee—Benoit Trottier, Louise Boudreau-Kibsey, Christen Burton and Don Adnam. We're very happy to have these people with us today and if we can use them to be of assistance to the committee, that's why we're here.

I'll perhaps make comments. I've made some notes here on four or five items. First of all, to say a little about exports, bearing in mind that if you take grain and oilseeds as a sector out of the Canadian agriculture, it is about half of the industry when you consider the input that it has into some of the livestock that makes up the Canadian agriculture. It's a very important part of Canadian agriculture.

We produce in surplus and we are very much dependent in addition to what we supply to the domestic market on exports. The committee would be interested in knowing, I am sure, that exports are running ahead of last year. Let me give you the numbers. The record year we had for exports was 1987-88, in which we exported 30.9 million tonnes, almost 31 million tonnes. At the end of April in 1987-88 we had exported 21.9 million tonnes. At the end of April this year we

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 12 mai 1992

**Le président:** La séance est ouverte. Nous poursuivons notre examen du budget des dépenses et nous sommes ravis d'accueillir aujourd'hui l'Honorable Charles Mayer, ministre de la Diversification de l'économie de l'Ouest canadien et ministre d'État (céréales et oléagineux).

Monsieur Mayer, je ne vous ai pas posé la question, mais j'imagine que vous avez un exposé à nous présenter; je vous prie donc de nous présenter aussi vos collègues. La parole est à vous.

**L'honorable Charles Mayer (ministre de la Diversification de l'économie de l'Ouest canadien et ministre d'État (céréales et oléagineux)):** Monsieur le président, je vais d'abord faire un bref exposé.

Auparavant, je crois bon de vous présenter ceux qui m'accompagnent: Milt Wakefield, commissaire en chef de la Commission canadienne des grains, située à Winnipeg; M. Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Direction générale des céréales et oléagineux, d'Ottawa; M. Dennis Stephens, sous-ministre adjoint au ministère de l'Agriculture (céréales et oléagineux), de Winnipeg. M. Wakefield est accompagné de Dennis Kennedy, directeur général intérimaire à la Commission canadienne des grains, à Winnipeg. Nick Syzek est agent financier auprès de la Commission des grains à Winnipeg. En plus des fonctionnaires d'Agriculture Canada, nous avons avec nous Brian Paddock. Il est directeur, Coordination et planifications sectorielles. Chris Poole est directeur général de la division de la commercialisation des grains. Ken McCready est directeur du secrétariat aux coopératives. Gilles Lavoie est directeur général, Direction générale des programmes d'aide financière aux agriculteurs.

Je répondrai moi-même aux questions faciles et je demanderai aux fonctionnaires de répondre aux plus difficiles. Nous avons aussi avec nous des gens qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour préparer l'information à l'intention du comité: Benoit Trottier, Louise Boudreau-Kibsey, Christen Burton et Don Adnam. Nous sommes bien contents de les avoir avec nous aujourd'hui et s'ils peuvent être de quelque utilité au comité, n'hésitez pas, nous sommes là pour cela.

Je vais maintenant dire quelques mots. J'ai préparé quelques notes sur quatre ou cinq sujets. D'abord, je vais parler brièvement des exportations en partant du fait que le secteur des céréales et oléagineux compte pour à peu près la moitié de l'industrie agricole canadienne, si l'on tient compte du fait qu'il assure l'alimentation des bestiaux. C'est donc un secteur très important de l'agriculture canadienne.

Notre production est excédentaire aux besoins du marché intérieur et nous sommes donc très dépendants des exportations. Le comité se réjouira d'apprendre, j'en suis certain, que les exportations enregistrent une augmentation par rapport à l'an dernier. Je vous cite quelques chiffres: Nos exportations ont atteint leur niveau record en 1987-1988, l'année pour laquelle nous avons exporté un peu moins de 31 millions de tonnes, soit 30,9 millions de tonnes. Pour

## [Texte]

had exported 23.3 million tonnes. We are running ahead in April this year as compared to April in 1987-88 when in that crop year we set a record for exports.

The committee also might be interested in knowing that for the first six months of the year, if you take all grain movement east-west, not just western Canada, something like 19.5 million tonnes were moved in the first six months of the crop year beginning August 1. I believe the record for movement was something under 36 million tonnes. You can see again that we're running ahead of what we did in a record year.

It doesn't say anything about prices, and as we know, prices are not as buoyant as we would like them to be. There continues to be quite a large gap between the subsidized export market or the subsidized market in importing countries and the non-subsidized market, probably to the tune of somewhere between \$40 to \$50 to \$60 a tonne. Really the only two major markets for us that are non-subsidized are the Japanese market and the American market.

Members would be interested in knowing that we anticipate this year that we could export something in the order of 1.75 million tonnes of grain to the United States, which could make it at least our fifth largest customer and possibly our fourth largest customer. What is significant about it is that after the Japanese market, the U.S. is the second-highest-priced market for us.

Having said that, prices are still well below what they could be if we could get rid of export subsidies. I should also make the committee aware, and I'm sure many members are aware, that we are running at stock-to-use ratios as low as we did some 20 years ago. If we could get rid of the export subsidies, there's pretty strong evidence that we could see prices increase significantly.

In the meantime, we've twice increased the price on initial payments on spring wheat. We started at \$95 per tonne and we've increased it twice, so that the initial payment now on one 13.5 is \$109 per tonne.

Soil conditions are extremely varied. Mr. Porter is from southern Alberta. Southern Alberta has had a very dry winter, with mild temperatures, and is in need of moisture to germinate the crops. Southwestern Saskatchewan and parts of western Saskatchewan are not very good, but by and large the rest of the prairies are quite good, I think. In this part of the country, although I don't farm here, it's my understanding that the spring has been slow and cool, and seeding is not progressing at a record clip.

## [Traduction]

l'exercice 1987-1988, nous avions exporté, à la fin du mois d'avril, 21,9 millions de tonnes. Cette année, à la même époque, nous avions exporté 23,3 millions de tonnes. Nous avons de l'avance en avril de cette année comparativement au mois d'avril de la campagne agricole 1987-1988 pour laquelle nos exportations ont atteint leur niveau record.

Le comité trouvera sans doute intéressant d'apprendre que pour les six premiers mois de l'année, si l'on tient compte de toutes les expéditions de céréales dans l'axe est-ouest, et pas uniquement dans l'Ouest du pays, quelque 19,5 millions de tonnes ont été expédiées pour la campagne agricole débutant le 1<sup>er</sup> août. Il me semble que le record était d'un peu moins de 36 millions de tonnes. Comme vous le voyez, nous avons de l'avance par rapport à la même période pour une année record.

Il n'en va pas de même des prix qui, nous le savons, ne sont pas aussi élevés que nous pourrions le souhaiter. L'écart reste grand entre les exportations subventionnées, ou le marché subventionné dans les pays importateurs, et le marché non subventionné. Cet écart est de l'ordre de 40 à 60\$ la tonne. Parmi nos principaux marchés, seuls ceux du Japon et des États-Unis ne sont pas subventionnés.

Nous comptons exporter cette année environ 1,75 millions de tonnes de grains aux États-Unis, ce qui ferait de ce pays notre cinquième, sinon notre quatrième client, en importance. Ce qui importe plus encore, c'est que les prix sur le marché américain se classent au deuxième rang après ceux du Japon.

Cela dit, les prix sont toujours bien en-deçà de ce qu'ils seraient si nous pouvions supprimer les subventions à l'exportation. Je tiens aussi à signaler au comité, bien que de nombreux membres le savent sans doute déjà, que notre ratio stock-utilisation est aussi faible qu'il ne l'était il y a 20 ans. Si nous pouvions parvenir à éliminer toutes les subventions à l'exportation, il y a lieu de croire que les prix augmenteraient de façon appréciable.

Dans l'intervalle, nous avons, à deux reprises, augmenté le prix pour les versements initiaux au titre du blé de printemps. Nous l'avons augmenté deux fois, à partir de 95\$ la tonne, de sorte que le versement initial pour le blé numéro 13.5 est maintenant de 109\$ la tonne.

Les conditions pédologiques varient énormément. Monsieur Porter est du sud de l'Alberta. Cette région a eu un hiver très sec et très doux, et les sols ont besoin de pluie pour que la germination se fasse normalement. La situation dans le sud-ouest et certaines régions de l'ouest de la Saskatchewan n'est pas très bonne mais elle est assez bonne dans le reste des Prairies. Même si je n'exploite pas de terres dans cette région-ci du pays, je crois savoir que le printemps a été frais et que les semailles, après quelques semaines de retard, ne se font pas aussi rapidement que d'habitude.

[Text]

On the GATT, a conclusion at the GATT that would somehow address export subsidies could be very beneficial to the Canadian grain industry. I'm still reasonably optimistic that we will get an agreement at GATT that will limit the ability of the Europeans and the Americans to subsidize exports, which is really a form of dumping.

In any other area, whether it's manufacturing or textiles or any other manufactured good, dumping is the ultimate sin when it comes to international trade, yet when it comes to agriculture, people try to defend it and condone it for some reason. But I still think we can get a deal that will come into effect on January 1, 1993.

In my view, this is the first time that not meeting some kind of a deadline causes problems. As a result of their farm bill of last fall, the Americans will trigger an additional \$1 billion in export subsidies beginning in the first part of July. We think that could see significant downward pressure on prices. If that happens, there's no question that there will be immense pressure on everybody to come to the table and sign an agreement to limit export subsidies.

So if we can't have something the president can send to his Congress, that trigger will put additional money into the U.S. Export Enhancement Program. We will see subsidies increase, and in my view world prices will go down again.

To conclude, I'm sure members will have some questions for us on the two farm programs, GRIP and NISA. We anticipate that in the 1992-1993 crop year, both the federal and provincial governments will put out in the neighbourhood of \$1.5 billion under these two programs, with \$1 billion of it coming from the federal government.

I think it's fair to say that we're going through some growing pains in both the GRIP and the NISA. I would like to see the NISA forms simplified. I think we've made some steps this year, but I think there's room for further simplification in them. If we can get a little more experience with the GRIP program, I think we can look for some smoothing there and a reduction in the paperwork involved in that program.

Mr. Chairman, I'll be happy to respond as best I can to any questions the committee may have for us. Thank you very much.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** Thank you for coming today, Mr. Minister, and a word of welcome to your associates.

Mr. Minister, I have a number of questions regarding grain that comes under Canadian Wheat Board jurisdiction and is sold and shipped directly into the United States by farmers. First, do you feel the procedures at border crossings for control over export permits are doing their job?

**Mr. Mayer:** Yes, I have no reason to think otherwise.

**Mr. Harvard:** Mr. Minister, would you be able to describe the job of those procedures?

[Translation]

Le secteur canadien des céréales aurait des raisons de se réjouir si le GATT pouvait en arriver à une conclusion favorable sur les subventions à l'exportation. Je reste toujours assez optimiste quant à une décision du GATT qui limiterait le droit des Européens et des Américains à subventionner leurs exportations, ce qui constitue d'ailleurs une sorte de dumping.

Dans d'autres secteurs, que ce soit celui de la fabrication, des textiles ou de tout autre produit fabriqué, le dumping est la plus grave infraction aux règles du commerce international qui soit, et pourtant, quand il s'agit de l'agriculture, les gens tiennent à défendre et justifier cette pratique. Je continue toutefois de croire que nous finirons par obtenir un accord qui entrerait en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1993.

À mon avis, c'est la première fois que le non-respect d'une échéance crée des problèmes. Grâce au projet de loi agricole adopté l'automne dernier, les Américains pourront verser 1 milliard de dollars additionnel en subventions à l'exportation dès le début du mois de juillet. Nous prévoyons que cela exercera de fortes pressions à la baisse sur les prix. Si cela se produit, il ne fait aucun doute que les pressions s'intensifieront en faveur de la reprise des négociations et de la ratification d'une entente limitant les subventions à l'exportation.

Ainsi, si nous ne pouvons présenter des arguments que le président pourrait soumettre au congrès américain, des crédits additionnels seront attribués au programme américain d'expansion des exportations. Le montant des subventions augmentera et les cours sur le marché mondial chuteront à nouveau.

Enfin, je suis convaincu que les députés voudront poser des questions sur les deux programmes de soutien du revenu agricole, le RARB et le CSRN. Nous prévoyons que pour la campagne agricole 1992-1993, les gouvernements fédéral et provinciaux verseront environ 1,5 milliard de dollars dans le cadre de ces deux programmes, 1 million de dollars provenant du gouvernement fédéral.

Il ne serait pas faux de dire que le RARB et le CSRN connaissent une enfance difficile. Je voudrais que des formulaires d'adhésion au CSRN soient simplifiés. Nous les avons simplifiés quelque peu cette année, mais il y a encore place à l'amélioration. Une fois bien installées les structures du RARB, nous pourrions rationaliser les procédures et alléger la paperasserie.

Monsieur le président, je me ferai un plaisir de répondre de mon mieux aux questions des membres du comité. Merci.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Merci d'être venu aujourd'hui, monsieur le ministre, et bienvenue à vos collègues.

Monsieur le ministre, j'ai quelques questions à poser sur les céréales relevant de la Commission canadienne du blé que les agriculteurs vendent et expédient directement aux États-Unis. D'abord, jugez-vous suffisantes les procédures de contrôle des permis d'exportation aux postes de douane, à la frontière?

**M. Mayer:** Oui, je n'ai aucune raison d'en douter.

**M. Harvard:** Monsieur le ministre, pourriez-vous nous décrire la raison d'être de ces procédures?

[Texte]

[Traduction]

• 1545

**Mr. Mayer:** It is against the law for anybody other than the Canadian Wheat Board to export wheat and barley out of the country and the procedures, as I understand them, haven't changed substantially in the last number of years. We have no reason to think, from any of the numbers we see, or the numbers the grain commission gets from the United States, anything is happening differently than has happened for a number of years.

**Mr. Harvard:** Would you say, Mr. Minister, that a part of those procedures is monitoring whether the farmers indeed have export permits when they leave Canada and enter the United States?

**Mr. Mayer:** That would be a matter, Mr. Chairman, between the Wheat Board and customs officials. Again, I have no reason—

**Mr. Harvard:** You don't know as minister? You don't know whether there is a monitoring element in the procedures?

**Mr. Mayer:** To start again, Mr. Chairman—

**Mr. Harvard:** I'm just trying to make it clear so that you can give me the right answer.

**The Chairman:** Mr. Mayer, then we'll go back to you, Mr. Harvard.

**Mr. Mayer:** I have no reason to think any of the procedures have changed in the last number of years. Never having either attempted to do it or done it myself, the mechanics of it are between the Canadian Wheat Board and the customs officials at the border.

**Mr. Harvard:** Maybe I can repeat my question. Do you know whether there is a monitoring element in the procedures at the border, Mr. Minister?

**Mr. Mayer:** Yes. There would be a monitoring procedure. We collect information on grain coming into Canada from the United States and the United States through their customs officials do the same for us, and we exchange information.

**Mr. Harvard:** Are farmers who are shipping grain into the United States asked to produce an export permit? Are they confronted by officials at the border to produce export permits?

**Mr. Mayer:** As I said, I'm not... a simple answer to the question... we could get an answer for you. I would be happy to provide an answer, if we could, as I said, talk to the Wheat Board to see what kind of information they have available to them as a result of working with Canada customs people.

**Mr. Harvard:** Well, Mr. Chairman, maybe I can offer some information for the minister, because as far as I know, there is no monitoring element, and there certainly isn't a requirement of the farmer to produce to any official, either American or Canadian, an export permit.

In other words, Mr. Chairman, it is simply an honour system. I would submit, Mr. Minister, that if I'm right—and I believe I'm right—it is simply an honour system. There is really no monitoring element in the procedures.

**M. Mayer:** Quiconque exporte du blé ou de l'orge autrement que par la Commission canadienne du blé contrevient à la loi et les procédures, d'après ce que j'en sais, n'ont pas beaucoup changé ces dernières années. Nous n'avons aucune raison de croire, sur la foi des chiffres que nous avons vus ou des chiffres fournis à la Commission canadienne des grains par les États-Unis, que les pratiques actuelles diffèrent sensiblement de celles établies depuis de longues années.

**M. Harvard:** Monsieur le ministre, diriez-vous que dans le cadre de ces procédures, il faut notamment vérifier si les agriculteurs ont des permis d'exportation lorsqu'ils quittent le Canada pour entrer aux États-Unis?

**M. Mayer:** Monsieur le président, cela relève de la Commission canadienne du blé et des agents de la douane. Là encore, je n'ai aucune raison...

**M. Harvard:** Vous êtes le ministre et vous ne le savez pas? Vous ne savez pas si les procédures exigent ce genre de contrôle?

**M. Mayer:** Monsieur le président, je vais reprendre au début...

**M. Harvard:** Je tente de préciser ma question pour que vous me donniez la bonne réponse.

**Le président:** Monsieur Mayer, et ensuite ce sera au tour de monsieur Harvard.

**M. Mayer:** Je n'ai aucune raison de croire que les procédures auraient pu changer au cours des dernières années. Comme je n'ai jamais eu à faire moi-même ce que vous décrivez, je réponds que cela relève de la Commission canadienne du blé et des agents de douane à la frontière.

**M. Harvard:** Je ferais peut-être bien de répéter ma question. Savez-vous si les procédures appliquées à la frontière exigent un tel contrôle, monsieur le ministre?

**M. Mayer:** Oui. Il y a une procédure de contrôle. Nous recueillons les renseignements sur les expéditions de grains entrant au Canada depuis les États-Unis, et, les États-Unis, par le biais de leurs agents de douane, en font autant pour nous, et nous échangeons les renseignements.

**M. Harvard:** Demande-t-on aux agriculteurs qui expédient des céréales aux États-Unis de produire un permis d'exportation? Les agents de douane leur demandent-ils de montrer leur permis d'exportation?

**M. Mayer:** Comme je l'ai dit, je ne suis pas... La réponse simple à votre question... Nous pourrions vous obtenir la réponse que vous souhaitez. Je me ferais un plaisir de vous fournir une réponse si nous pouvions demander à la Commission canadienne du blé de nous communiquer les renseignements qu'elle obtient des agents de douane canadiens.

**M. Harvard:** Eh bien, monsieur le président, je crois pouvoir renseigner un peu le ministre: pour autant que je sache, il n'y a aucun contrôle et les agriculteurs ne sont certainement pas tenus de montrer un permis d'exportation aux agents de douane, qu'ils soient américains ou canadiens.

Autrement dit, monsieur le président, on les croit sur parole. Je soutiens, monsieur le ministre, que si j'ai raison—et je crois bien avoir raison—on les croit tout simplement sur parole. Les procédures n'exigent aucun contrôle.

[Text]

The guidelines, if I can call them that, or the procedures applicable in these situations, are simply guidelines for good guys. We are not concerned, Mr. Minister, about farmers who will abide by the law and go to the elevator and get the grain inspected and weighed, sell the grain to the board, buy it back, and get an export permit. We're not concerned about those people.

We are concerned, though, about farmers who may—who may—want to do a little end run, or skirt the rules, and knowing that controls at the border are either non-existent or terribly lax, just simply cross the border. Those are the people we might be concerned about.

I am wondering whether you're concerned. You said earlier in answer to one of my questions that you seemed to be satisfied with the system extant. I am wondering, then, on what you would base that.

**Mr. Mayer:** First of all, I think what the member is suggesting, Mr. Chairman, is that a number of farmers out there are crooks. Everybody knows, if you grew up on the prairies, that the Wheat Board has been in existence since 1935 and has the sole responsibility for exporting wheat and barley out of the country. If you're suggesting that farmers who are aware of that and deliberately break the law are crooks, then I disagree with you. Secondly—

**Mr. Harvard:** I am not suggesting that, Mr. Minister. I want to make it absolutely clear, on the record, that I'm not suggesting that farmers are a bunch of crooks. I'm simply asking you, Mr. Minister, about the system and whether in your opinion it works, and if it is working, to provide some evidence that it is working. That's all.

**Mr. Mayer:** By clear implication, the member is implying that farmers to the extent they go across the line without proper certification, are breaking the law. If that's the definition—at least in my mind it is—of crooks, then my observation stands.

Secondly, the member will be aware—and I am sure he is—that there is a lot of unhappiness in the United States over the amount of grain that is being sold from Canada into the United States. The Americans collect information on grain moving from Canada to the United States and we collect it the other way, and we share information.

• 1550

I'm quite certain the Americans would not let grain into the country unless it had proper certification or unless it was documented and that information was shared with the grain commission, which could then share it with the Canadian Wheat Board. I'm satisfied that the system is working.

I have phone calls almost on a regular basis from people asking me if they can take grain directly across the border. There was a TV program on CTV a couple of months ago about a group of farmers in southern Alberta who were

[Translation]

Les lignes directrices, si je peux les qualifier ainsi, ou les procédures applicables dans ces cas-là ne sont que des lignes directrices à l'intention des agriculteurs vertueux. Nous ne nous préoccupons pas, monsieur le ministre, des agriculteurs qui se conforment à la loi et qui font inspecter et peser leurs grains aux silos de collecte, qui les vendent à la Commission, puis les rachètent, et se font délivrer un permis d'exportation. Ce ne sont pas ces gens-là qui nous préoccupent.

Or, nous nous préoccupons des agriculteurs qui pourraient—je dis bien qui pourraient—essayer de tourner la loi, de se soustraire aux règlements et qui, sachant que les contrôles à la frontière sont non existants ou lamentablement superficiels, traversent tout bonnement la frontière. Voilà de qui nous devons nous inquiéter.

Je me demande si vous vous en inquiétez. Vous avez dit en réponse à l'une de mes questions que vous étiez plus ou moins satisfait du système en place. Je me demande sur quoi vous fondez votre réponse.

**M. Mayer:** D'abord, il me semble, monsieur le président, que le député voudrait insinuer qu'il y a des agriculteurs qui sont malhonnêtes. Tous ceux qui ont été élevés dans les Prairies savent que la Commission canadienne du blé existe depuis 1935 et qu'elle est la seule habilitée à exporter le blé et l'orge. Si vous dites que les agriculteurs le savent et enfreignent délibérément la loi et qu'ils sont malhonnêtes, alors là, je ne suis pas d'accord avec vous. Ensuite...

**M. Harvard:** Ce n'est pas ce que je veux dire, monsieur le ministre. Je tiens à dire très clairement et à faire consigner que je n'insinue pas que les agriculteurs sont tous malhonnêtes. Ce que je vous demande, monsieur le ministre, c'est si, à votre avis, le système fonctionne bien et, dans l'affirmative, de nous en donner des preuves. C'est tout.

**M. Mayer:** Tout d'abord, ce que le député donne clairement à entendre, c'est que certains agriculteurs enfreignent la loi dans la mesure où ils traversent la frontière sans les certificats exigés. S'il faut comprendre qu'ils sont malhonnêtes—et c'est ce que je comprends—alors je réitère ma réponse.

Ensuite, le député doit savoir—et je suis certain qu'il le sait—c'est que les États-Unis sont fort mécontents des quantités de céréales canadiennes vendues aux États-Unis. Les Américains recueillent des données sur les expéditions de céréales canadiennes vers les États-Unis et nous recueillons nos propres données sur les expéditions inverses, et nous partageons nos renseignements.

Je suis tout à fait convaincu que les Américains n'autoriseraient pas l'entrée aux États-Unis de céréales sans que ne soient produits les certificats ou les documents requis et sans communiquer ces renseignements à la Commission canadienne des grains qui les transmettrait à la Commission canadienne du blé. Je suis convaincu que le système fonctionne bien.

Je reçois régulièrement des appels de gens qui me demandent s'ils peuvent expédier leurs céréales directement aux États-Unis. Il y a quelques mois, la chaîne de télévision CTV a diffusé une émission au sujet d'un groupe

[Texte]

unhappy because they couldn't take grain across the border. If in fact what the member is suggesting was happening, those people wouldn't be phoning me. If it was that easy to go across the line, they would simply be going across the line. I'm satisfied that isn't happening and that the system we have in place to monitor on both sides of the border is working, and that farmers are honest and are abiding by the law.

**Mr. Harvard:** But you don't know anybody, Mr. Minister, who has been caught at the border under whatever circumstances and found not to have an export permit. If there are, are these numbers minimal?

**Mr. Mayer:** I could make enquiries to see if there are. It's not very easy to go across the line. You might be able to go across the line if you're walking out in the middle of nowhere. But if you're driving down a half-decent highway with a rig that weighs 80,000 tonnes, it is a little tough to fool a customs person and say you've got ping-pong balls or horse feathers in a trailer that is tarped up, with a hopper bottom, that's obviously hauling grain. Customs officials are quite diligent. So in some ways what the member is suggesting is rather silly, Mr. Chairman.

**Mr. Harvard:** I don't think it's silly, Mr. Minister. All you have to do is talk to the customs inspectors. They are not required to stop a farmer and ask him what he has in his truck. This is not part of the system.

**Mr. Mayer:** Let me say again that I fully appreciate that, but—

**Mr. Harvard:** You're talking against yourself, Mr. Minister. On the one hand you say that through due diligence they would catch anyone who was breaking the law, and then when I say that they don't stop anyone, you agree. You can't have it both ways, Mr. Minister.

**Mr. Mayer:** If the member would let me conclude, Mr. Chairman, we inspect and collect, for information services, data on American grain coming into Canada. It's very minimal. The Americans do the same for us. Knowing the attitude of the Americans toward grain coming from Canada to the United States, I am sure the Americans are quite vigilant in doing everything necessary to identify Canadian grain going into the United States. They then share that information with us. It is a very simple way of them monitoring to see whether people have permits through the Canadian Wheat Board.

I'll be happy to follow that up, Mr. Chairman, and provide the committee with this information.

I think you'll find that anybody who knows anything about the way farmers operate knows how difficult it is to move grain and how difficult it is to find a customer. A customer on the other side would find this line of questioning rather silly—aside from the fact that I resent it, as a farmer—that if this is going on to any large degree, the member is painting farmers as a bunch of crooks. I resent that and reject it out of hand.

**The Chairman:** Mr. Mayer, I assume your staff will send that to our clerk, and we will distribute that information.

[Traduction]

d'agriculteurs du sud de l'Alberta qui se plaignaient de ne pouvoir vendre eux-mêmes leurs grains aux États-Unis. Si ce qu'allègue le député est vrai, ces gens ne me téléphoneraient pas. S'il était à ce point facile de traverser la frontière, ils le feraient. Je suis convaincu que cela ne se fait pas et que le système de contrôle en place des deux côtés de la frontière fonctionne bien, que les agriculteurs sont honnêtes et se conforment à la loi.

**M. Harvard:** Mais vous ne connaissez aucun agriculteur, monsieur le ministre, qui aurait été intercepté à la frontière, peu importe dans quelles circonstances, et qui n'ait pu montrer son permis d'exportation. S'il y en a qui le font, sont-ils nombreux?

**M. Mayer:** Je pourrais me renseigner. Il n'est pas très facile de traverser la frontière. C'est peut-être facile si on traverse à pied en plein milieu de nulle part. Or, celui qui conduit une semi-remorque de 80,000 tonnes le long d'une autoroute pourrait difficilement berner un agent de douane en prétendant transporter des balles de ping-pong ou des plumes de chevaux dans un camion recouvert d'une bâche, muni d'une trémie, qui transporte manifestement des céréales. Les agents de douane sont très consciencieux. Ainsi, ce qu'allègue le député est plutôt idiot, monsieur le président.

**M. Harvard:** Je ne le pense pas, monsieur le ministre. Vous ne cessez de parler des agents de douane. Ils ne sont pas tenus d'intercepter un agriculteur et de lui demander ce qu'il transporte dans son camion. Cela ne fait pas partie du système.

**M. Mayer:** Permettez-moi de répéter que j'en suis bien conscient, mais...

**M. Harvard:** Monsieur le ministre, vous vous contredisez. Vous dites, d'une part, qu'un agent de douane le moins éveillée repérerait quiconque tenterait d'enfreindre la loi et vous dites, d'autre part, que personne n'est intercepté. C'est forcément l'un ou l'autre, monsieur le ministre.

**M. Mayer:** Si le député me laissait terminer ma réponse, monsieur le président, je lui dirais que nous procédons aux inspections et à la collecte de renseignements sur les céréales américaines entrant au Canada. C'est la moindre des choses. Les Américains en font autant pour nous. Connaissant l'attitude des Américains à l'égard des expéditions de céréales canadiennes entrant aux États-Unis, je suis convaincu que les Américains sont très vigilants et font tout ce qu'il faut pour repérer les cargaisons de céréales canadiennes entrant aux États-Unis. Ils nous communiquent ensuite ces renseignements. Ils peuvent très facilement vérifier si ces gens ont des permis d'exportation de la Commission canadienne du blé.

Je me ferai un plaisir, monsieur le président, de me renseigner et de fournir l'information au comité.

Ceux qui connaissent le milieu agricole savent très bien à quel point il est difficile pour un agriculteur d'écouler sa récolte et de trouver des clients. Un client de l'autre côté de la frontière trouverait ces questions plutôt idiotes—et qui m'offusquent, en ma qualité d'agriculteur—lesquelles donnent à entendre que ces pratiques sont généralisées et que les agriculteurs sont tous malhonnêtes. Cela m'offusque et je le nie.

**Le président:** Monsieur Mayer, j'imagine que votre personnel enverra ces renseignements à notre greffière pour qu'ils soient distribués aux membres du comité.

[Text]

Go ahead, Mr. Harvard, you have another minute or so.

**Mr. Harvard:** I have just one more observation or question. I think you will find, Mr. Minister, that there is no reciprocal agreement between Canada and the United States and that the American border officials are not doing anything to check as to whether farmers have the required export permit.

Let me just say one other thing, Mr. Minister. You might want to comment on it.

There have been recent surveys indicating that there is not perhaps as much support among farmers for the Canadian Wheat Board as some of us would want. I am wondering whether you feel concerned about that and whether you or your government have done a good enough job to sell—if "sell" is the right word—the merits of the Wheat Board. There are a lot of us who believe that it has done a good job in the last 50 to 60 years and that it should continue in that role. Yet we do see some disturbing signs from surveys, and I read from a survey, Mr. Minister, that was carried in *The Financial Post*:

... 31 percent of Alberta farmers... would bypass the board into the U.S. market. In Manitoba and Saskatchewan, the response was 25.7 percent and 21.7 percent.

Does that concern you? I am wondering whether your government should do more, to use my phrase, to "sell the merits of the Wheat Board".

• 1555

**Mr. Mayer:** No, it doesn't concern me. Farmers are business people and perfectly capable of making up their own minds. I don't think it is necessarily the government's job to sell the Canadian Wheat Board. I think our record in support of the Canadian Wheat Board is obvious. It would have been very easy a year ago, when we knew we were selling into a deficit position, to have called in the commissioners and told them to stop selling because we were not going to support them through a deficit position. We didn't. The deficit in total was \$744 million. That's a considerable amount of support.

On a personal basis, I have travelled more, I have signed more long-term grain sale agreements on behalf of the Canadian Wheat Board, than anybody who has had this job previously. I have signed agreements that will probably result in something like 80 million tonnes of Canadian grain being sold by the Canadian Wheat Board. There is all kinds of evidence in support of the Canadian Wheat Board.

But I want to think it is up to each individual farmer to decide on his own. If a farmer is capable of deciding what kind of crop to seed, the date on which to seed it, the kind of fertilizer to use, the kind of chemical to use, when to combine, and do all those kinds of things, I certainly think he can make up his own mind on some of those other things.

[Translation]

Allez-y, monsieur Harvard, il vous reste encore une minute.

**M. Harvard:** J'ai une dernière observation à faire. Vous découvrirez, je pense, monsieur le ministre, qu'il n'y a aucune entente de réciprocité entre le Canada et les États-Unis et que les agents de douane américains ne vérifient pas du tout si les agriculteurs sont munis des permis d'exportation réglementaires.

Je vais ajouter une dernière chose, monsieur le ministre. Vous voudrez peut-être réagir.

Des sondages récents révèlent que les agriculteurs n'apprécient pas la Commission canadienne du blé autant que nous ne le souhaiterions. Je me demande si cela vous inquiète et si vous, ou votre gouvernement, ont fait tout ce qu'il faut pour vendre—si «vendre» est le mot juste—les mérites de la Commission canadienne du blé. Nous sommes nombreux à croire qu'elle a fait du bon boulot ces 50 ou 60 dernières années et qu'elle devrait continuer à jouer le même rôle. Or, les résultats des sondages ne sont pas rassurants. J'ai lu les résultats d'un sondage, monsieur le ministre, publiés dans *The Financial Post*:

Les agriculteurs de l'Alberta, dans une proportion de 31 p. 100, vendraient leurs céréales sur le marché américain sans passer par la Commission. Au Manitoba et en Saskatchewan, cette proportion est de 25,7 et 21,7 p. 100 respectivement.

Est-ce que cela ne vous inquiète pas? Je me demande si votre gouvernement ne devrait pas faire un peu plus pour—et je reprends mon expression—«vendre les mérites de la Commission canadienne du blé».

**M. Mayer:** Non, cela ne m'inquiète pas. Les agriculteurs sont des hommes d'affaires et ils sont parfaitement capables de prendre leurs propres décisions. Je ne pense pas qu'il appartienne nécessairement au gouvernement de vanter les mérites de la Commission canadienne du blé. Notre appui à la Commission canadienne du blé est bien connu. Il aurait été très facile, il y a un an, quand nous vendions en situation déficitaire, de convoquer les commissaires et de leur dire d'arrêter de vendre parce que nous n'allions pas les appuyer tant que le déficit existerait. Nous ne l'avons pas fait. Le déficit a atteint 744 millions de dollars. C'est là une somme considérable, et nous devons la garantir.

Pour ma part, j'ai fait plus de voyages, j'ai signé plus de contrats de vente de céréales à long terme au nom de la Commission canadienne du blé qu'aucun de mes prédécesseurs. J'ai signé des contrats grâce auxquels 80 millions de tonnes de céréales canadiennes seront vendues par la Commission canadienne du blé. Notre appui à la Commission canadienne du blé ne peut être mis en doute.

Cependant, je persiste à croire que chaque agriculteur doit prendre ses propres décisions. Si un agriculteur peut décider quoi semer, à quelle date le faire, quel genre d'engrais répandre, quel genre de produits chimiques répandre, quand récolter, et tout le reste, j'estime qu'il doit aussi être en mesure de prendre ses propres décisions sur d'autres questions.

[Texte]

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Mr. Minister, just following up on your last comment indicating that you don't see your role as necessarily promoting the merits of the Wheat Board and that farmers can make up their own minds on the Wheat Board, are you saying that any changes to the Wheat Board will be determined by farmers themselves? What are you saying exactly?

**Mr. Mayer:** I said just exactly what I said. Farmers are capable of making up their own minds.

**Mr. Laporte:** So if farmers want to change something with the Wheat Board, that is how change will be effected?

**Mr. Mayer:** We operate in a democratic system. By and large, people get the kind of government they want and they choose.

**Mr. Laporte:** It sounds to me as though you are saying that you will make the decisions based on if they elect a Conservative government and that people should know what the Conservative government's position is on the Wheat Board and move in that direction, as opposed to farmers determining themselves exactly what to do with the Wheat Board. Am I understanding that right?

**Mr. Mayer:** I say again very simply that I think farmers, based on the fact that they can make all kinds of decisions on production, and I think have demonstrated in the past on the production side they are as good as any farmers in the world, are certainly capable of making decisions on how they should have their grain marketed.

**Mr. Laporte:** But how would they make that decision? Is it by electing you, you and your government, to make those decisions for them, or is it within themselves?

**Mr. Mayer:** There are all kinds of ways. There are lobby groups in town. The CFA has an office in town. Prairie Pools Incorporated have an office in town. People regularly come to visit our caucuses. I am sure they visit the opposition caucus and the NDP caucus. There are all kinds of ways in which to make a point.

**Mr. Laporte:** I need not tell you there is a lot of speculation about the future of the Canadian Wheat Board these days. From your position, what is the future of the Wheat Board?

**Mr. Mayer:** What is the speculation? Where is it coming from? I don't know what you are talking about.

**Mr. Laporte:** You don't know what I am talking about. There are all kinds of comments and points of view that the Wheat Board should be changed, that perhaps the Wheat Board should no longer be singled as selling—

**Mr. Mayer:** From whom? Pardon me for interrupting.

**Mr. Laporte:** For example, there are reporters who are writing about it, who are hinting about it in the community.

**Mr. Mayer:** How many reporters have permit books? Where do you farm?

[Traduction]

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Monsieur le ministre, vous avez dit que ce n'est pas nécessairement votre rôle de vanter les mérites de la Commission canadienne du blé et que les agriculteurs peuvent prendre leurs propres décisions quant au rôle qu'elle doit jouer; voulez-vous dire aussi que les agriculteurs devront décider eux-mêmes des changements à apporter au mandat de la Commission canadienne du blé? Que doit-on comprendre au juste?

**M. Mayer:** J'ai dit exactement ce que j'ai voulu dire. Les agriculteurs sont parfaitement capables de prendre leurs propres décisions.

**M. Laporte:** Ainsi, si les agriculteurs veulent changer le mandat de la Commission canadienne du blé, c'est eux qui en décideront?

**M. Mayer:** Nous vivons en régime démocratique. Dans l'ensemble, les citoyens choisissent le genre de gouvernement qu'ils veulent.

**M. Laporte:** Vous semblez dire que les gens qui votent pour le gouvernement conservateur connaissent sa position sur la Commission canadienne du blé et qu'ils font un choix en connaissance de cause et non pas que les agriculteurs décideront eux-mêmes des changements à apporter à la Commission canadienne du blé. Ai-je bien compris?

**M. Mayer:** Je répète encore, très simplement, qu'à mon avis, les agriculteurs sont parfaitement capables de décider comment leurs céréales seront commercialisées puisqu'ils prennent déjà toutes sortes de décisions touchant à la production et qu'ils ont amplement démontré, dans le passé, qu'ils ne le cèdent en rien aux meilleurs agriculteurs du monde.

**M. Laporte:** Mais comment pourraient-ils faire valoir leur choix? En vous élisant, vous et votre gouvernement, pour que vous preniez ces décisions à leur place, ou le feront-ils eux-mêmes?

**M. Mayer:** Les moyens ne manquent pas. Il y a en ville des groupes de pression. La FCA a un bureau en ville. La *Prairie Pools Incorporated* a un bureau en ville. Les gens viennent régulièrement visiter les membres de nos caucus. Je suis certain qu'ils rendent visite aux caucus de l'opposition et à ceux du NPD. Ce ne sont pas les tribunes qui manquent.

**M. Laporte:** Inutile de vous dire que l'avenir de la Commission canadienne du blé alimente les discussions. D'après vous, quel sera l'avenir de la Commission canadienne du blé?

**M. Mayer:** Que dit-on? Qui en parle? Je ne sais pas où vous voulez en venir.

**M. Laporte:** Vous ne savez pas où je veux en venir. Ils sont nombreux à dire que le mandat de la Commission canadienne du blé devrait être modifiée, que la Commission canadienne du blé ne devrait plus être le seul organisme habilité à vendre. . .

**M. Mayer:** Qui le dit? Pardonnez-moi de vous interrompre.

**M. Laporte:** Par exemple, certains journalistes l'écrivent dans les articles qu'ils publient dans les journaux communautaires.

**M. Mayer:** Combien de journalistes ont des carnets de livraison? Où exploitez-vous des terres?

[Text]

**Mr. Laporte:** Is the minister trying to be funny, or what? I have some serious questions, you know.

**Mr. Mayer:** You say there are all kinds of reports. I would like to know—

**Mr. Laporte:** There are rumours around. Don't you think there are rumours around? For example, there are rumours that designated barley and malting barleys are going to be removed from the Wheat Board. The Wheat Board confirms that. They say that, yes, there are rumours, and they don't know yet if it's going to be removed or not. Are you saying you've never heard any comments about that?

**Mr. Mayer:** I can show you rumours that there is still a flat earth. There is still a Flat Earth Society. There are people who believe the earth is flat. Those rumours are that the earth is flat. What has that got to do with it?

**Mr. Laporte:** The question, Mr. Minister, is about the future of the Canadian Wheat Board, from your position. Is the future of the Wheat Board secure?

**Mr. Mayer:** Well, sure, the future of the Wheat Board is secure. My God, we just told you we supplied them with a record amount of money to keep them selling in a difficult market. We have a record amount of credit extended through the Canadian Wheat Board to keep them selling. We regularly look at the act. We upgraded the act since we've been in government to give the board more autonomy when it comes to managing their financial affairs.

• 1600

**Mr. Laporte:** It's been weakened.

**Mr. Mayer:** It's your interpretation.

**Mr. Laporte:** Oat has been removed from the Wheat Board. That is not going to make it stronger. Do you see any further changes to the mandate of the Wheat Board?

**Mr. Mayer:** That would depend entirely on what farmers want. I happen to think, as does government, that it's pretty difficult to sit here and be categorical about what you may or may not do when you don't know the circumstances. It's going to be entirely up to farmers.

**Mr. Laporte:** You're the minister responsible. Do you see any merits in maintaining a Canadian Wheat Board?

**Mr. Mayer:** Obviously we see merits or we wouldn't have done what we've done. It was protected in the free trade agreement. It's not on the table at GATT. In fact, if you want to talk about what's going on, we're defending it at NAFTA. When CONASUPO lost its monopoly purchasing position in Mexico—and they're out now buying individual mills—the Americans are squawking because we've taken half of their market. It gives you an indication of how good they are.

[Translation]

**M. Laporte:** Le ministre veut-il blaguer, ou quoi? Je pose des questions très sérieuses, vous savez.

**M. Mayer:** Vous dites qu'il en est souvent question. Je voudrais bien savoir. . .

**M. Laporte:** Il y a des rumeurs qui courent. Vous ne pensez pas que ces rumeurs existent? Par exemple, d'après la rumeur, l'orge et certaines catégories d'orge de brasserie ne seront plus commercialisés par la Commission canadienne du blé. Cette dernière le confirme. La rumeur court mais ils ne savent pas si cela se fera. Voulez-vous dire que vous n'avez jamais entendu parler de cela?

**M. Mayer:** Je pourrais lancer la rumeur selon laquelle la terre est plate. La société de la terre plate existe toujours. Il y a des gens qui croient que la terre est plate, et la rumeur le dit. En quoi est-ce pertinent?

**M. Laporte:** Monsieur le ministre, ma question porte sur l'avenir de la Commission canadienne du blé, tel que vous l'entrevoyez. L'avenir de la Commission canadienne du blé est-il assuré?

**M. Mayer:** Bien sûr que l'avenir de la Commission canadienne du blé est assuré. Bon dieu! je viens de vous dire que nous lui avons versé des sommes record pour qu'elle puisse continuer à vendre malgré la très mauvaise conjoncture. Nous avons débloqué des crédits record pour que la Commission canadienne du blé puisse continuer à vendre. Nous revoyons régulièrement la loi. Depuis que nous formons le gouvernement, nous avons amélioré la loi pour donner à la Commission une plus grande autonomie dans la gestion de ses affaires financières.

**M. Laporte:** Vous l'avez affaibli.

**M. Mayer:** C'est votre interprétation.

**M. Laporte:** Vous lui avez enlevé la responsabilité de la commercialisation de l'avoine. Ce n'est pas cela qui va la renforcer. Envisagez-vous de modifier à nouveau le mandat de la Commission canadienne du blé?

**M. Mayer:** Cela dépendra entièrement de ce que souhaitent les agriculteurs. Il se trouve que je pense, tout comme le gouvernement, qu'il est très difficile de dire catégoriquement que l'on veut faire ou ne pas faire telle ou telle chose lorsqu'on ne connaît pas toutes les circonstances. Cela dépendra entièrement des agriculteurs.

**M. Laporte:** Vous êtes le ministre compétent. D'après vous, y a-t-il des avantages à maintenir la Commission canadienne du blé?

**M. Mayer:** Evidemment que nous y voyons des avantages, sinon nous n'aurions pas fait ce que nous avons fait. Nous l'avons protégée dans l'Accord de libre-échange. Nous n'en discutons pas au GATT. En fait, si vous voulez savoir ce que nous faisons, nous la défendons à l'ALÉNA. Depuis que Consupo a perdu son monopole d'achat au Mexique—elle est maintenant en train de racheter des minoteries privées—les Américains râlent parce que nous avons réussi à accaparer la moitié de ce marché. Cela vous donne une idée de leur efficacité.

[Texte]

If you want to look at evidence, look at that instead of the rumours. You can't live in this business by rumours. If that's all you're going to do, you're going to be walking around scared of your own shadow.

**Mr. Laporte:** I appreciate the advice.

**The Chairman:** I would ask, Mr. Laporte, that you address the minister through me, and perhaps both of you might address specific questions rather than a quick conversation. It's awfully poor order, and it's making me look very bad, Mr. Laporte. You wouldn't want to do that.

**Mr. Laporte:** No, I certainly wouldn't. I don't want to get in your bad books.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, with all respect, I think we're both looking bad on procedure.

**Mr. Laporte:** I would like to ask the minister, Mr. Chairman, what does he see as the advantages of the Canadian Wheat Board over a private marketing system?

**Mr. Mayer:** One of the reasons we can sell as well as we do, whether through the private trade or the Canadian Wheat Board, is this gentleman here, chief commissioner of the Canadian Grain Commission. We have probably one of the best grading, weighing and systems for standardizing product, thereby virtually guaranteeing uniformity of cargo and of product.

We are one of the few, if not the only, countries in the world that sell on certificate as opposed to sample. That gives an advantage to anybody who wants to sell out of Canada with a Canadian Grain Commission certificate. Once you get beyond that, the Canadian grain industry has been the second largest exporter of wheat in the world until lately, when the Europeans have taken over. For a country of our size competing in those markets, there's no question that there are some advantages to a single-desk system of selling.

**Mr. Laporte:** Do those advantages, in your opinion, outweigh the advantages of a private trade market?

**Mr. Mayer:** Yes, Mr. Chairman.

**Mr. Laporte:** That's good to hear. I've heard some rumours, Mr. Chairman, that perhaps designated barley and malting barley will be removed from the jurisdiction of the Canadian Wheat Board. In fact, I believe barley producers made that suggestion in overwhelming numbers. Is there any intention of removing designated barley and malting barley from the jurisdiction of the Canadian Wheat Board?

**Mr. Mayer:** Not at this time, no.

**Mr. Laporte:** What factors would determine such a removal? You are receiving a strong lobby.

**Mr. Mayer:** With respect, Mr. Chairman, that is a totally hypothetical question. We're getting to some specifics now, if the member is talking about some of the points the barley growers make. They happen to be in a minority point of view,

[Traduction]

Vous devriez regarder les preuves, plutôt que de vous fier à des rumeurs. Vous ne pouvez pas survivre dans ce domaine si vous accordez foi aux rumeurs. Si c'est votre habitude, vous ne pourrez plus faire un pas sans avoir peur de votre propre ombre.

**M. Laporte:** Merci du conseil.

**Le président:** Monsieur Laporte, je vous prie d'adresser vos questions au ministre par mon intermédiaire et je vous prie tous les deux de vous en tenir à des questions précises, au lieu de vous engager dans ces échanges rapides. Cela fait très désordonné et me discrédite, monsieur Laporte. Vous ne voulez pas ça, bien sûr.

**M. Laporte:** Non, bien sûr. Je ne voudrais pas vous mettre à dos.

**Mr. Mayer:** Monsieur le président, sauf votre respect, je pense que nous faisons tous les deux piètre figure sur le plan de la procédure.

**M. Laporte:** Monsieur le président, je voudrais que le ministre me dise s'il pense que la Commission canadienne du blé présente des avantages que n'offrirait pas un système de commercialisation privé?

**M. Mayer:** Si nous réussissons à vendre autant que nous le faisons, que ce soit par des transactions privées ou par l'entremise de la Commission canadienne du blé, c'est beaucoup grâce à ce monsieur, ici, le commissaire en chef de la commission. Nous avons probablement l'un des meilleurs systèmes de classement, de pesage et de normalisation de produits, qui nous permet pratiquement de garantir l'uniformité du produit et des livraisons.

Nous sommes l'un des rares, sinon le seul, pays au monde à vendre sur la foi d'un certificat plutôt que d'un échantillon. Un certificat de la Commission canadienne des grains donne un avantage certain à tous les marchands de grains canadiens. En outre, le secteur céréalier du Canada était le deuxième exportateur de blé au monde jusqu'à tout récemment, lorsque nous nous sommes fait doubler par les Européens. Pour un pays de la taille de notre qui doit faire face à la concurrence sur ces marchés-là, il ne fait aucun doute qu'un organisme de vente exclusive comporte des avantages.

**M. Laporte:** À votre avis, ces avantages l'emportent-ils sur les avantages qu'offrirait un système de commercialisation privé?

**M. Mayer:** Oui, monsieur le président.

**M. Laporte:** Je suis bien aise de l'entendre. Monsieur le président, j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles on retirerait à la Commission canadienne du blé la commercialisation de l'orge désigné et de l'orge de brasserie. En fait, je crois qu'un très grand nombre de producteurs d'orge l'ont demandé. A-t-on l'intention de retirer à la Commission canadienne du blé la responsabilité de la commercialisation de l'orge désigné et de l'orge de brasserie?

**M. Mayer:** Non, pas pour le moment.

**M. Laporte:** Quels facteurs pourraient vous pousser à prendre une telle décision? Les lobbyistes exercent sur vous de fortes pressions.

**M. Mayer:** Sauf votre respect, monsieur le président, c'est là une question tout à fait hypothétique. Si le député parle des arguments que font valoir certains producteurs d'orge, nous entrons dans des détails. Il se trouve que ces

[Text]

I think, as far as barley growers in western Canada are concerned. But they're certainly entitled to their point of view, and they're certainly entitled to a fair hearing. As I said, we have no intention of changing anything as it now stands.

• 1605

**Mr. Laporte:** In respect of transportation of grain, there is a lot of discussion these days, Mr. Chairman, on the future of the Crow benefit. Last week in the transport committee one of the vice-presidents of CN made an interesting comment. I wonder if the minister could make some comments on it.

She indicated that if the Crow benefit were removed, it would put on an awful lot of pressure to start moving grain through the States and that lines such as the Burlington Northern would become a main competitor. There would be an awful lot of pressure to start moving grain in that fashion. This causes CN some concern.

Could the minister make some comments as to what are his thoughts on that? Does he think that is accurate?

**Mr. Mayer:** First of all, Mr. Chairman, I'm not so sure the member is accurate when he talks about the Crow benefit being removed. I don't think anybody is talking about removing it, I think they're talking about changing the way it's paid.

**Mr. Laporte:** I'm sorry.

**Mr. Mayer:** There's a big difference between changing the way it's paid and removing it. I'm not a transportation expert and I don't know who it was that you would be... I suspect it's the vice-president out of Edmonton.

**Mr. Laporte:** From Winnipeg.

**Mr. Mayer:** I couldn't comment on that. I don't see any reason why Canadian carriers, given the same classes, couldn't be as competitive as American carriers.

**Mr. Laporte:** From my viewpoint, the concern is that it seems we're looking at the whole grain transportation system movement from various perspectives. We don't seem to be taking a macroscopic approach. We're looking at the Crow benefit, as an example. I don't think we always take into account the macrosystem.

It seems to me important to maintain a very healthy and viable Canadian grain transportation system. Are there plans, have there been plans, or are there studies taking place from the government's point of view that will look at some of the ramifications of any major changes to our Canadian grains transportation system?

There are certainly some concerns that if we start competing with the Americans, our port facilities will deteriorate. Certainly the Port of Vancouver has made those comments and so on. What are we undertaking in respect of the future of the grain transportation system, other than looking at specific areas such as the Crow benefit and so on? Is there a macroscopic approach being taken?

[Translation]

producteurs expriment un point de vue minoritaire que ne partagent pas tous les producteurs d'orge de l'Ouest canadien. Mais ils ont le droit d'avoir leur opinion et le droit de la faire entendre. Je le répète, nous n'avons nullement l'intention de modifier quoi que ce soit.

**M. Laporte:** En ce qui a trait au transport des grains, on parle beaucoup ces derniers temps, monsieur le président, de l'avenir de la subvention du Nid-de-Corbeau. La semaine passée au Comité des transports, l'une des vice-présidentes du CN a dit une chose intéressante. Je me demande si le ministre pourrait répondre à cette observation-là.

Elle a dit que si la subvention du Nid-de-Corbeau était abolie, il y aurait énormément de pression pour que les grains soient acheminés en passant par les États-Unis et que des lignes comme la *Berlington Northern* pourraient devenir de sérieuses concurrentes. Il y aurait énormément de pression pour que l'on commence à transporter les grains en empruntant cette voie, et cela inquiète le CN.

Le ministre pourrait-il nous dire ce qu'il en pense? D'après lui, cette observation est-elle juste?

**M. Mayer:** Premièrement, monsieur le président, je ne suis pas sûr que le député ait raison de dire que la subvention du Nid-de-Corbeau pourrait être abolie. À ma connaissance, personne ne songe à l'abolir; il est plutôt question de modifier les modalités de paiement.

**M. Laporte:** Pardon.

**M. Mayer:** Modifier les modalités de paiement ce n'est pas du tout la même chose que de l'abolir. Je ne suis pas un expert en matière de transports et je ne sais pas qui vous citez. Je soupçonne qu'il doit s'agir de la vice-présidente d'Edmonton.

**M. Laporte:** De Winnipeg.

**M. Mayer:** Je n'ai rien à dire à ce sujet. Je ne vois pas pourquoi les transporteurs canadiens ne pourraient pas faire face à la concurrence des transporteurs américains dans les mêmes catégories.

**M. Laporte:** À mon avis, ils s'inquiètent du fait qu'on semble envisager le système de transport des grains de façon fragmentaire plutôt que d'adopter une vue d'ensemble. Par exemple, on examine la subvention du Nid-de-Corbeau. Je pense que nous ne tenons pas toujours compte de l'ensemble du système.

Il me semble important d'assurer la santé et la viabilité du système canadien de transport des céréales. Le gouvernement a-t-il fait des plans ou réalisé des études pour déterminer les répercussions que pourraient avoir toutes modifications importantes à ce système?

Il y en a qui craignent que si nous entrons en concurrence avec les Américains, nos installations portuaires vont périlcliter. En tout cas, les responsables du port de Vancouver, et d'autres, l'ont dit. Quelles mesures ont été prises en ce qui a trait à l'avenir du système de transport des grains, à part l'étude d'éléments précis comme la subvention du Nid-de-Corbeau, etc.? A-t-on adopté une méthode globale?

## [Texte]

**Mr. Mayer:** I'm not aware of what's been going on as far as the Department of Transport is concerned. Bill C-155 was passed in the Thirty-second Parliament. It was a transport bill so we would have to ask the Department of Transport.

Having said that, I provided the committee with numbers. It looks as though we have the possibility of moving a record amount of grain this year, in deliveries and movement as well as in exports. That tells me that we have a pretty decent transportation system that can be competitive.

Second, I do not understand why we are so afraid of the Americans. Our record for being able to compete with them is pretty good. They are the largest exporter of grain in the world. They now have the ability to sell us wheat. We reached equivalency of subsidy a year ago and the permit requirements were removed as of May 1, 1991. We virtually have had no wheat come into Canada. We had a little bit come into Ogilvie Mills, in southern Ontario, during the Public Service Alliance strike last fall, but other than that we have had virtually no wheat sold into Canada.

On the other hand, when you think about it, the Americans are the largest exporters in the world and will probably account for 40% to 45% of the world wheat exports this year. We will sell them enough grain to make them our fifth-best, or possibly fourth-best, customer.

I don't know why we should be afraid of anybody when it comes to competition, as long as we have the same set of rules by which to compete. If we have that, then there's no reason to think that Canadians can't get up as early in the morning, work as hard, be as productive at what they do as Americans and on that basis be equally competitive with them. So I reject the doomsday, gloomy forecast that because the Americans are going to come in here and compete with us, Canadians are going to fold their tents and go home. The evidence is totally to the contrary when we have a chance to compete with them with a standard set of rules.

• 1610

**Mr. Laporte:** Just on a point of order, Mr. Chairman, I'm sorry that the minister thinks I was making a doomsday scenario. I wasn't making a doomsday scenario. I was simply trying to ask a question to get a clarification. That's a question of privilege. Mr. Mayer is a little uptight, I'm sorry to say.

**Mr. Hughes (MacLeod):** Mr. Minister, I'd like to thank you for being with us here today. I have a couple of questions I'd like to pursue. The first one is following up on the discussion you just had.

I'm interested to know what steps you or your department may be taking, together with the Minister of Labour, to help ensure that we don't have a repeat of interruptions of grain shipments over the course of the next year or two. Can you give us a bit of background on what steps are being taken?

## [Traduction]

**M. Mayer:** Je ne suis pas au courant de ce qui se fait au ministère des Transports. Le projet de loi C-155 a été adopté pendant la 33<sup>e</sup> Législature, je crois. Comme c'est une loi sur les transports, il faudrait que vous posiez la question au ministère des Transports.

Cela dit, j'ai fourni des chiffres au comité. Il semble que cette année nous pourrions transporter une quantité de céréales sans précédent, et cela comprend les livraisons, les transports ainsi que les exportations. J'en conclus que nous avons un système de transport assez efficace et capable de faire face à la concurrence.

Deuxièmement, je ne comprends pas pourquoi nous avons tellement peur des Américains. Nous avons prouvé que nous pouvons être compétitifs. Les Américains sont les deuxièmes exportateurs de céréales au monde. Ils sont maintenant en mesure de nous vendre du blé. Il y a un an, nous avons atteint le même niveau de subvention et l'obligation d'avoir un permis a été abolie le 1<sup>er</sup> mai 1991. Le Canada n'importait pratiquement pas de blé. Pendant la grève de l'Alliance de la fonction publique l'automne dernier, Ogilvie Mills, dans le sud de l'Ontario en a importé un peu, mais à part cela le Canada n'a pour ainsi dire pas importé de blé.

Par contre, lorsqu'on y songe, les Américains sont les premiers exportateurs de blé au monde, leur part du marché d'exportation étant d'environ 40 à 45 p. 100. Nous leur venderons assez de céréales pour en faire notre cinquième, sinon notre quatrième, client.

Je ne sais pas pourquoi nous craindrions qui que ce soit sur le plan de la concurrence, à la condition que tout le monde respecte les mêmes règles du jeu. Si les règles sont les mêmes, il n'y a aucune raison de croire que les Canadiens sont incapables de se lever aussi tôt le matin, de travailler aussi fort, d'être aussi productifs que les Américains et, par conséquent, aussi compétitifs qu'eux. Je rejette donc les prévisions sombres, pessimistes; ce n'est pas parce que les Américains vont venir ici nous faire la concurrence que les Canadiens seront obligés de mettre la clef sous le paillasson. En fait, tout porte à croire le contraire; lorsque les règles du jeu sont les mêmes, nous ne craignons pas leur concurrence.

**M. Laporte:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je suis désolé que le ministre me prend pour un prophète de malheur. Je ne prédis pas de catastrophe. Je n'ai fait que poser les questions dans l'espoir d'obtenir une précision. J'invoque le Règlement. Je regrette de devoir dire que M. Mayer semble un peu tendu.

**M. Hughes (MacLeod):** Monsieur le ministre, je vous remercie de votre présence. Je voudrais que l'on discute d'une ou deux questions. La première découle de la discussion que vous venez d'avoir.

Je voudrais bien savoir quelles mesures vous, ou votre ministère, avez prises, de concert avec le ministre du Travail, pour éviter que les livraisons de céréales ne soient pas de nouveau interrompues l'an prochain ou dans deux ans. Pouvez-vous nous expliquer un peu ce que vous faites à cet égard?

## [Text]

This most recent one of 19 workers on the west coast at the Alberta Wheat Pool was a frustrating experience. It didn't cost us much, but the fact is, it could well cost us a lot down the road if we have some major interruptions. Can you give us a bit of background on that?

**Mr. Mayer:** One of the facts in moving grain is all the issues you have to deal with. I think there are over 30 unions involved in moving grain from the time it goes into a country elevator until it gets into the hold of a boat for export. I think the number is 33. When you suggest that you make it an essential service, it becomes very difficult simply because of the number of unions involved.

What do you do with the railroads if the railroads go on strike when maybe 15% or 20% of that particular line handles grain and the rest of it is non-grain? If grain was essential and the other ones were considered not essential for purposes of legislation, how would you deal with it?

The Minister of Labour has agreed to look at what may be done in certain areas. I don't know whether he's thinking specifically about port areas or certain types of areas that are specifically designated to move grain. I guess beyond that, one of the things that has always struck me about the grain industry is that there is not nearly enough effort made, in my mind—and I plead guilty as charged in this myself to some degree—to get everybody together.

For instance, I would like to see the pools and UGG make an effort to bring—I don't know whether the number is 5 or 50—their people from different terminal positions, country elevators, to their annual meetings so that they understand. In the same way, the other way around, farmers should have a chance to visit port facilities to understand the kind of working conditions people work under, so that on this basis we understand better that we need each other.

I think there are some things we could do in that area. The Minister of Labour, as part of what he is planning on doing, is anticipating putting together a conference of all the people who are involved in the grain business, as a result of the disruptions. We certainly want to encourage him in this and be part of it in any way we can so we can get all of the interested players at the table to see if we can build some good will, so we understand better how important our reputation is internationally, and when one segment of the industry shuts down, how that impacts on our reputation internationally, what it means.

I guess at the end of the day, Mr. Chairman, the more we can understand each other, the more we're going to be in a position to know how much we can rely on each other. We hope through that type of system we can temper some of the demands or requests we make on the system. There are no easy answers. Some people suggest we ship grain through the United States. That's not an answer. We're Canadians. We want to provide jobs for our own people. We're a good system. We want to use it. That may be an option for a very limited amount of grain for a very limited amount of time, but the real answer is to understand each other and on that basis do a better job at working together.

## [Translation]

La dernière interruption, provoquée par la grève de 19 travailleurs de l'Alberta Wheat Pool sur la Côte ouest, a été frustrante. Elle ne nous a pas coûté très cher, mais le fait est que des interruptions majeures pourraient nous coûter très cher à long terme. Pouvez-vous nous en dire quelques mots?

**M. Mayer:** L'une des difficultés, dans le transport des grains, est le nombre d'intervenants. Il faut traiter avec plus de 30 syndicats entre le moment où les céréales arrivent au silo de collecte et le moment où elles sont embarquées dans le cale d'un navire pour être exportées. Je crois qu'il y a 33 syndicats. On a suggéré d'en faire un service essentiel, mais cela est très difficile, en raison surtout du nombre de syndicats intéressés.

Que faire lorsqu'il y a une grève des chemins de fer si le transport des céréales concerne seulement 15 ou 20 p. 100 d'une ligne donnée et que sur le reste de cette ligne on transporte d'autres marchandises? Comment faire, si jamais une loi déclarait que les céréales sont essentielles et que les autres marchandises ne le sont pas?

Le ministre du Travail a accepté d'examiner des solutions possibles dans certains domaines. Je ne sais pas s'ils songent en particulier aux ports ou à d'autres installations désignées pour le transport des grains. À part cela, j'ai toujours frappé par le fait qu'on ne se soit jamais efforcé—et je plaide moi-même coupable—pour réunir tous les intervenants du secteur.

Par exemple, j'aimerais que les responsables des comptes de mise en commun et l'Union des producteurs de grains fassent un effort pour amener—je ne sais pas s'ils sont 5 ou 50—les travailleurs des silos d'expédition et de collecte, à leurs assemblées annuelles pour qu'ils apprennent à se comprendre. Parallèlement, les agriculteurs devraient pouvoir visiter les installations portuaires pour y voir les conditions de travail. Nous constaterions ainsi que nous avons besoin les uns des autres.

Je pense qu'il y a des choses à faire dans ce domaine. Le ministre du Travail, suite aux perturbations, prévoit organiser une conférence qui réunira tous les intervenants du secteur céréalier. Nous l'encourageons et nous avons certainement l'intention de faire tout ce que nous pouvons pour rassembler à la même table tous les intéressés afin d'encourager la bonne volonté et pour que tout le monde comprenne l'importance de notre réputation internationale, que tout le monde sache que lorsqu'un segment de l'industrie s'arrête, cela ternit notre réputation internationale.

Au bout du compte, monsieur le président, lorsque nous nous comprendrons mieux, nous saurons dans quelle mesure nous pouvons compter les uns sur les autres. J'espère que ce genre de système aidera à modérer certaines exigences à l'égard du système. Il n'y a pas de solutions faciles. Certains proposent que nous expédions des céréales en passant par les États-Unis; or, ce n'est pas la bonne solution. Nous sommes Canadiens. Nous voulons fournir des emplois aux nôtres. Notre système est bon. Nous voulons en tirer parti. Cette solution est peut-être valable pour une très petite quantité de céréales et pour une très courte période, mais la véritable solution est de nous comprendre et de mieux travailler de concert.

[Texte]

**Mr. Hughes:** I know that many farmers, certainly in my riding and I'm sure across the west, will be encouraged by that important initiative.

• 1615

On another front, Mr. Minister, I'm wondering if you could tell us what you would say to those who would say that we should be cutting off all support to agriculture. There are some out there in the political world who are arguing that we should perhaps go cold turkey or be cutting 15% a year. What impact would that really have? This government has provided a tremendous amount of support for agriculture when it's really needed it. What do you say to those who tell us we ought not to be doing that?

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, some of those things are very easy to say, except when you start looking at what would happen if you did some of those things. I don't think there's any question that farmers, perhaps universally, would like to have less government support and be able to genuinely use and rely on the market. However, to suggest that we could do this unilaterally, in my view at least, does not indicate a very good understanding of what's going on in Canadian agriculture.

I'll just give you some numbers. I added them in my head. It was estimated last year by the OECD that some \$300 billion U.S. is spent supporting agriculture around the world.

Consider Canada competing in a league where we rely more on exports in terms of percentages and volumes than the United States or Japan or the community, and they have larger treasuries than ours. Here are some numbers in 1990 dollars. Japan is \$59 billion, the U.S. is \$74 billion and the community is \$133 billion.

To suggest that we can compete in that league really doesn't give me much comfort that the people who make those statements have a lot of understanding of the situation.

Norway, on a per capita basis, is as expensive as anywhere in the world. There are only four million people and they did a very good job at the Olympics in winning gold medals in Nordic events. They topped the list on a per capita basis, almost, in expenditures on agriculture.

If we can with an agreement limit everybody's ability to subsidize, then I think we can gain because we have a chance to compete against those farmers as opposed to those farmers through treasury. Then there's some benefit in it for us. That's what we're trying to do to the GATT.

However, to go cold turkey, as the member says, would, in my view, damage farmers pretty substantially without any benefit coming back the other way.

**Mr. Hughes:** Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

**M. Hughes:** Je sais que de nombreux agriculteurs, dans ma circonscription et sans doute dans l'Ouest, se sentiront encouragés par cette initiative importante.

Dans un autre ordre d'idée, monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire ce que vous répondriez à ceux qui prétendent que nous devrions cesser d'appuyer le secteur agricole. Il y en a, dans les milieux politiques, qui prétendent qu'il faudrait leur couper les vivres d'un coup ou bien réduire l'aide de 15 p. 100 par année. Quel serait le véritable effet de cela? Le gouvernement actuel a fourni des sommes énormes au secteur agricole lorsque celui-ci en avait vraiment besoin. Que répondez-vous à ceux qui disent que nous ne devrions pas l'aider ainsi?

**M. Mayer:** Monsieur le président, il est très facile de proposer certaines de ces choses, mais les véritables difficultés commencent lorsqu'on examine les répercussions qu'elles auraient. Je pense qu'il ne fait aucun doute que les agriculteurs, à l'unanimité peut-être, aimeraient mieux dépendre moins de l'aide du gouvernement et pouvoir véritablement compter sur le marché. Cependant, il ne faut pas très bien comprendre le secteur agricole canadien pour proposer de prendre de telles mesures unilatéralement.

Je vais vous donner quelques chiffres. J'ai fait du calcul mental. L'an passé, l'OCDE a estimé que l'on dépense quelque 300 milliards de dollars US dans le monde pour appuyer l'agriculture.

Il faut savoir que le Canada dépend plus lourdement des exportations, en termes de pourcentage et de quantité, que ses concurrents, les États-Unis, le Japon et la communauté européenne et que ceux-ci ont des bourses mieux garnies que la nôtre. Voici quelques chiffres en dollars de 1990: 59 millions de dollars pour le Japon, 74 milliards de dollars pour les États-Unis et 133 milliards de dollars pour la communauté.

À mon avis, ceux qui prétendent que nous pouvons affronter ce genre de concurrence ne doivent pas très bien comprendre la situation.

En Norvège, les dépenses par habitant sont aussi élevées que dans n'importe quel autre pays du monde. Ce pays ne compte que 4 millions d'habitants et aux Jeux olympiques ses sportifs ont réussi à rafler un nombre impressionnant de médailles d'or pour les sports nordiques. C'est l'un des pays qui dépense le plus par habitant pour l'agriculture.

Si nous pouvions obtenir, par une entente, que les subventions de tous les pays soient limitées, je crois que nous pourrions gagner car nous sommes capables de nous mesurer aux autres agriculteurs même si nous sommes écrasés par les capacités de subventions des autres gouvernements. Ce serait avantageux pour nous et c'est ce que nous nous efforçons d'obtenir au GATT.

Cependant, si nous abolissions soudainement toutes les subventions, comme le député le disait, nous causerions un tort énorme à nos agriculteurs sans obtenir le moindre avantage en retour.

**M. Hughes:** Merci, monsieur le président.

[Text]

**Mr. Foster (Algoma):** Thank you very much, Mr. Chairman. I'd like to say welcome to the minister.

There have been reports that the study on U.S. subsidies being done by the Canada Grains Council is complete. I wonder if you can tell the committee when that will be tabled in the House.

**Mr. Mayer:** It's very close to being complete. I think all of us would have liked to have had it done sooner. When the Canada Grains Council got into the study, it found that it wanted to do more work. More things were involved than they or I had anticipated. We said we would sooner have something that you feel comfortable with than to rush something.

I spoke to some of the people about ten days ago. It's my understanding that they're very close to having it complete. I think it's a matter of a couple of weeks. Once it's presented and translated, we'll make it public as quickly as we can.

**Mr. Foster:** It has been suggested by some of the Canada Grains Council representatives that it's quite an important document. I must say that most of us were disappointed in the study done by Hill and Knowlton. Really, as the minister said in the House, it's practically useless. It seems to me that if we're spending hundreds of thousands of dollars on reports like that, we should end up with something that's comprehensive and usable in arguing our point at GATT or some other place.

• 1620

But taking into account the amount of time and the eagle eye of the chairman, I would like to raise another issue. Part III of the estimates shows a very dramatic drop in support for grains and oilseeds. I wonder if you could explain that.

For instance, the 1992-93 estimates show the funds available, all subsidies and benefits for the grains and oilseeds sector, at \$1.4 billion, whereas in the 1991-92 fiscal year the forecast amount, which I assume is reasonably accurate, is \$2.8 billion. The price of grain has gone up from \$95 a tonne to \$109, which even with terribly efficient farmers such as the parliamentary secretary to the Prime Minister still is not even a break-even level. When those estimates are being reduced by \$1.4 billion this year, how are we going to meet the needs? I am looking at figure 50 on page 3-84 in Part III of the Agriculture Canada estimates.

**Mr. Mayer:** I suspect what is going on is that we will have to look at the full picture, which would include some of the supplementaries. I suspect what is being compared is the estimates for this year without the supplementaries as compared with the estimates from a year ago with all the supplementaries. What we should perhaps do is prepare for the committee an indication of the planned expenditures.

[Translation]

**M. Foster (Algoma):** Merci beaucoup, monsieur le président. Bienvenue, monsieur le ministre.

Il paraît que l'étude du Conseil des grains du Canada sur les subventions américaines est terminée. Pouvez-vous nous dire quand le rapport sera déposé à la Chambre?

**M. Mayer:** Il est presque terminé. Je pense que nous aurions tous voulu qu'il soit terminé plus tôt. Lorsque le Conseil des grains du Canada a entrepris cette étude, il s'est rendu compte que la question était beaucoup plus complexe que lui ou moi l'avions prévu et il a voulu faire un examen un peu plus approfondi. Nous avons dit que nous préférons attendre un peu plus longtemps pour obtenir un meilleur rapport.

J'ai parlé à certains des responsables de cette étude il y a une dizaine de jours. Il paraît qu'ils ont presque fini. Il ne leur faudra plus que quelques semaines. Lorsqu'il nous aura été remis et qu'il sera traduit, nous le rendrons public le plus rapidement possible.

**M. Foster:** Certains représentants du Conseil des grains du Canada ont laissé entendre qu'il s'agissait d'un document assez important. J'avoue que la plupart d'entre nous avons été déçus de l'étude réalisée par Hill et Knowlton. Comme le ministre l'a dit à la Chambre, elle est à peu près inutile. Il me semble que lorsque nous dépensons des centaines de milliers de dollars pour faire préparer un rapport de ce genre, nous avons le droit de nous attendre à un document complet que nous pourrions utiliser pour appuyer nos arguments dans les négociations du GATT, ou ailleurs.

Vu que l'heure avance et que cela n'échappe pas à la vigilance du président, je vais passer à autre chose. La partie III du budget des dépenses indique une chute spectaculaire de l'aide au secteur des céréales et des oléagineux. Pouvez-vous m'expliquer cette baisse.

Par exemple, la colonne intitulée Budget des dépenses 1992-1993, montre que le total des fonds disponibles, c'est-à-dire l'ensemble des subventions et des avantages accordés au secteur des céréales et des oléagineux se chiffre à 1,4 milliard de dollars, alors qu'en 1991-1992, le montant prévu, que je suppose être raisonnablement exact, était de 2,8 milliards de dollars. Le prix des céréales est passé de 95 à 109\$ la tonne. Les agriculteurs auraient beau être d'une efficacité extraordinaire, comparable à celle du secrétaire parlementaire du premier ministre, que ce ne serait toujours pas suffisant pour qu'ils atteignent le seuil de rentabilité. Comment pourrions-nous répondre à leurs besoins, si l'aide que nous leur apportons est réduite de 1,4 milliard de dollars cette année? Je tire ces chiffres du tableau 50 à la page 3-93 de la partie 3 du budget des dépenses d'Agriculture Canada.

**M. Mayer:** Je pense qu'il va falloir examiner le tableau complet et pour ce faire il faudra inclure certaines dépenses supplémentaires. Je soupçonne que vous comparez le budget des dépenses de cette année, sans les dépenses supplémentaires, au budget des dépenses de l'an passé qui comprend les dépenses supplémentaires. Il faudrait peut-être que nous préparions pour le comité une explication des dépenses prévues.

[Texte]

Bear in mind also that we are looking at the Wheat Board deficit, which would be included last year as compared with this year. I should say we are in a position this year where we are not in any way anticipating—

**Mr. Foster:** Yes, I assume the Wheat Board deficit for the 1991 crop year is in there. That represents \$768 million. But even taking into account that amount, which I guess was paid over at some time in the 1991-92 crop year, the estimates are still about \$600 million less. Supposedly we have reached the great nirvana. We are into the full GRIP of the NISA program and the funding should be there. I am just wondering why the estimates would drop by \$600 million when we are into the full GRIP support system.

**Mr. Mayer:** If I am right, let us ask the departmental people to put together information to circulate to the committee. As I say, I am quite certain one of the reasons is that we are comparing estimates here without supplementaries with what went on previously, which would be the full amount of expenditures.

**Mr. Dennis Stephens (Assistant Deputy Minister, National Grains Bureau, Grains and Oilseeds Branch, Agriculture Canada):** We will certainly follow up with more detailed material, Mr. Foster, but as a general statement, the forecast expenditures, say for GRIP-NISA, amount to very close to \$1 billion. It is over \$900 million. That would be probably more than double what historically we would have been paying for WGSA premiums and ASA costs.

So the new safety net has in effect placed about double the amount of money into predictable safety net systems for farmers. As I say, that is compared with the ASA and the WGSA, which essentially they replace. The crop insurance stays basically the same in terms of both the "pre-new" safety nets and the old safety nets. In a lot of provinces the crop insurance is staying as a separate component, with the revenue protection added to it.

• 1625

**Mr. Foster:** But the FSAM II dumped in \$800 million, or is supposed to be doing that, between January and—

**Mr. Stephens:** Remember that we spread this amount over two fiscal years. So in terms of cash flow you're essentially looking at the major program payments in the first half of 1992, which would be GRIP-NISA, amounting to approximately \$520 million, and the FSAM I and II payments, which would be approximately \$610 million. So that figure is in the first half of 1992. We're looking at approximately \$1.1 billion of support coming from those programs.

What I was referring to earlier was the difference in the estimated cost associated with statutory programs between the pre-new safety net era and the new safety net era.

[Traduction]

N'oubliez pas que les chiffres de l'an passé comprennent le montant que nous avons versé pour éponger le déficit de la Commission canadienne du blé, somme qui n'est pas incluse dans les chiffres de cette année. Je dois vous dire que cette année-ci nous ne prévoyons absolument pas. . .

**M. Foster:** Oui, je suppose que le déficit de la Commission canadienne du blé pour la campagne agricole de 1991 y figure. Cela fait 768 millions de dollars. Mais même en soustrayant ce montant, qui a dû être versé pendant la campagne agricole 1991-1992, le budget de cette année-ci est néanmoins de 600 millions de dollars inférieur à celui de l'an passé. Nous sommes censés être rendus au paradis. Le CSRN et le RARD sont maintenant pleinement en oeuvre et les fonds devraient être disponibles. Alors, je me demande bien pourquoi le budget baisserait de 600 millions de dollars alors que nous sommes en plein régime d'assurance du revenu brut.

**M. Mayer:** Si j'ai raison, je vais demander aux fonctionnaires de mettre ces renseignements sur papier et nous les distribuons aux membres du comité. Comme je l'ai dit, je suis à peu près sûr que l'une des raisons de cette baisse est que nous comparons les chiffres de cette année-ci, qui n'incluent pas les dépenses supplémentaires, aux dépenses totales de l'an passé.

**M. Dennis Stephens (sous-ministre adjoint, bureau national des grains, Direction générale des céréales et des oléagineux, Agriculture Canada):** Nous vous ferons certainement parvenir des renseignements plus détaillés, monsieur Foster, mais, de manière générale, les dépenses prévues pour, par exemple le CSRN et le RARB, représentent près de 1 milliard de dollars; pour être exact, à plus de 900 millions de dollars. C'est probablement plus du double que ce que nous versions dans le passé en vertu de la Loi sur la stabilisation concernant le grain de l'Ouest et la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

En fait, le nouveau régime de protection du revenu, qui est prévisible, est deux fois plus généreux que l'ancien, c'est-à-dire que la LSGO et la LLSPA, qu'il remplace. L'assurance-récolte est essentiellement la même que dans l'ancien régime de protection du revenu. Dans bien des provinces, l'assurance-récolte restera une composante distincte, à laquelle s'ajoutera la protection du revenu.

**M. Foster:** Mais on a versé 800 millions de dollars, ou du moins on est supposé le faire, dans le cadre de la deuxième phase du PSAA, entre janvier et. . .

**M. Stephens:** N'oubliez pas que ce montant a été réparti sur deux exercices. Donc, du côté du financement, on en est encore foncièrement aux principaux paiements du programme de la première moitié de 1992, dans le cadre du RARB et du CSRN, ainsi qu'aux paiements des deux phases du PSAA, qui se chiffrent à environ 610 millions de dollars. Ce sont là les chiffres pour la première moitié de 1992. Une aide d'environ 1,1 milliard de dollars est versée dans le cadre de ces programmes.

Ce dont j'ai parlé tout à l'heure, c'est de l'écart entre les coûts estimatifs liés aux programmes instaurés en vertu des lois avant l'adoption des mesures de protection et après l'adoption de ces mesures.

[Text]

**An hon. member:** That cost a very small amount.

**Mr. Foster:** There's a great concern that the GRIP program is not production-neutral or market-neutral or necessarily environmentally friendly or neutral, but it is subject to GATT export subsidy reduction. The people who were planning this must have known last spring, when we were putting that legislation through, that all these things would be claimed by one group or another, but apparently no environmental study was done.

Is any review by an agency taking place to see whether there is a way to make the programs market-and production-neutral or to ensure that they are not related to something that can be farmed or operated in such a way that it isn't production-and market-neutral?

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I will make a few comments. Perhaps Mr. Stephens, who chaired and continues to chair the committee working with GRIP on the signatory side, is the best one to ask.

First of all, no matter what you do, when you get governments into the business of trying to set prices, you're going to distort. It's a question of trying to minimize the distortion as best you can. The judgment was made that one of the ways to do so was to go to a 15-year moving average, hence the so-called 15-year IMAP.

Secondly, on the environmental side, I think it would be most people's opinion that to not provide support to enable farmers to do a good job of fertilizing and weed control when grain prices are this low is probably going to be as damaging to the environment as anything else.

Thirdly, with regard to the question you have about farming the program, again, I don't think there's any question that when we try to do these things on a large scale we're going to find situations where that looks attractive for some people. But bear in mind that when we move to individual averages, those people who so-called want to farm the system will have to carry those averages as part of their own coverage as you proceed.

So there may be a bit of perceived—or perhaps real—short-term advantage for some people, but when they look at it over a period of time they're going to see that it is not a very wise decision to make because they will have to carry that individual average as part of their own coverage. Mr. Stephens may want to comment further.

**Mr. Stephens:** Yes, Mr. Chairman. I would only add a couple of things.

One of the areas of concern has been that individual provinces have perhaps made more modifications to the program in their own respective areas of jurisdiction than many people would like to see. It had been the hope that there could have been a period of time last fall when some of the modifications to the program that would have been desirable could have been introduced.

But the general feeling from the national committee's point of view was to use 1993-94 as the year for significant modifications to the GRIP program in order to address some of the areas of concern you mentioned, but at the same time,

[Translation]

**Une voix:** Ces coûts sont très faibles.

**M. Foster:** On s'inquiète grandement de ce que le programme RARB ne serait pas sans effet sur la production ou le marché et de ce qu'il ne serait pas non plus nécessairement sans effet sur l'environnement. Cependant, il est assujéti aux réductions des subventions à l'exportation prévues dans le GATT. Les gens qui ont planifié cela devaient savoir, le printemps dernier, lorsque nous avons adopté cette mesure législative, qu'un groupe finirait par s'intéresser à ces choses-là, mais il semble qu'aucune étude environnementale n'a été réalisée.

Est-ce qu'un organisme quelconque fait une étude pour voir s'il est possible de neutraliser les effets du programme sur le marché et sur la production ou de garantir qu'il n'est pas lié à une production ou à une exploitation qui aurait de l'incidence sur la production et le marché?

**M. Mayer:** Monsieur le président, j'ai quelques observations à faire. M. Stephens, qui a présidé et préside encore le Comité chargé du RARB, du côté des signataires, est peut-être mieux placé que moi pour répondre.

Premièrement, quelles que soient les mesures que l'on prenne, lorsque les gouvernements essaient d'établir les prix, il y a nécessairement une distorsion. Il s'agit donc d'essayer de réduire au minimum cette distorsion. Il a été décidé qu'une des façons d'y arriver était d'adopter une moyenne pondérée répartie sur 15 ans, d'où ce qu'on appelle le MPPI de 15 ans.

Deuxièmement, pour ce qui est de l'environnement, la plupart des gens seraient d'avis que si on n'aide pas les agriculteurs à bien fertiliser leurs champs et à détruire les mauvaises herbes lorsque les prix des grains sont à un niveau aussi bas, on nuira tout autant à l'environnement.

Troisièmement, pour répondre à votre question sur les programmes destinés aux agriculteurs, il est certain que si on essaie d'appliquer cela à une grande échelle, il y aura des cas qui seront attirants pour certains. Il ne faut pas oublier cependant, que lorsqu'on établit des moyennes individuelles, les gens dont on dit qu'ils cultivent le système devront intégrer ces moyennes à leur propre protection.

Par conséquent, le système peut sembler donner des avantages à court terme à certains—c'est peut-être le cas—mais si ces gens-là se donnent la peine de voir un peu plus loin, ils se rendront compte que ce n'est pas une décision très judicieuse puisqu'ils devront intégrer cette moyenne individuelle à leur propre protection. M. Stephens voudrait peut-être faire d'autres observations.

**M. Stephens:** Oui, monsieur le président. Je voudrais ajouter une ou deux choses.

L'un des points dont on s'est inquiété, c'est que certaines provinces ont sans doute apporté plus de modifications aux programmes dans leurs propres sphères de compétence que bien des gens ne l'auraient souhaité. On avait espéré qu'il y aurait une période, l'automne dernier, au cours de laquelle les modifications souhaitables auraient pu être apportées aux programmes.

Mais d'une façon générale, le comité national était d'avis qu'il fallait reporter à 1993-1994 les modifications importantes au programme RARB de façon à traiter certaines des préoccupations dont vous avez parlé, tout en

[Texte]

do so within a national envelope and try to bring about a greater degree of harmony from one province to another. The national committee has struck up a subcommittee of producers in provinces and the federal government to come forward to federal-provincial ministers at the July meeting with recommendations on a number of different options of design changes, to bring about a more common national program and to address some of those issues you have identified.

• 1630

In the meantime, I think GRIP has achieved a great deal. I think we had to recognize, as the minister indicated, the very difficult circumstances in which it was introduced. I think a lot of the panic last fall, for example, existed because farmers did not yet know the payment flow pattern of what the GRIP program is providing. I think there is a greater degree of comfort in the rural areas today, and generally I think there is greater support for the GRIP program and its support levels today than what there was even a few months ago. They are becoming more familiar with that payment schedule. In the last three weeks I think there is an additional \$700 million or \$800 million of GRIP money that has gone out as the second interim payout.

The other point I would like to mention is that this year it's interesting to note that the enrolment in GRIP has actually increased in Alberta and Manitoba. In Ontario it's slightly above where it was a year ago, and it's substantially above the previous enrolments in the maritime provinces. In Saskatchewan the jury is still out. They have until the end of this week, the 15th, to opt out of the program.

So generally speaking, the producer response to the program has actually been an increase in enrolment this year rather than a decrease in enrolment.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. That was a very small question, Mr. Foster, and a very small answer. It only took six minutes.

Before we leave and go onto the next questioner, Mr. Mayer, I can see that figure 50 covers three pages. I don't believe we need a lot of work on your behalf to answer the question.

I would ask Dr. Foster to look at pages 383 and 384. I think you will find the explanation for the questions you were asking. It's there, it's just that we hadn't gone far enough.

**Mr. Mayer:** Okay.

**The Chairman:** The figure covers two pages.

I want to go, then, to Mr. Porter.

**Mr. Porter (Medicine Hat):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, may I welcome you and your officials here today.

[Traduction]

faisant cela à l'échelle nationale et en essayant d'harmoniser davantage le programme, d'une province à l'autre. Le comité national a formé un sous-comité de producteurs représentant les provinces et le gouvernement fédéral pour que ceux-ci viennent présenter, à la conférence fédérale-provinciale des ministres, qui aura lieu en juillet, des recommandations sur un certain nombre de solutions de rechange et de changements à la conception, de façon à ce qu'on en arrive à un programme national plus uniforme et à régler certains des problèmes que vous avez signalés.

Entre temps, j'estime que le RARB a permis de réaliser de grands progrès. Comme le ministre l'a dit, nous avons dû reconnaître que le programme a été instauré dans une conjoncture peu propice. Par exemple, je crois que la panique de l'automne dernier a été causée en grande partie par le fait que les agriculteurs ne connaissaient pas encore la structure de versements prévue au RARB. Le programme est mieux connu maintenant dans les régions rurales et, d'une façon générale, il jouit maintenant d'un meilleur appui, cet appui s'étant encore accru au cours des derniers mois. Les agriculteurs connaissent mieux la structure des versements. Au cours des trois dernières semaines, on a versé une somme supplémentaire de 700 ou 800 millions de dollars dans le cadre du RARB à titre de second versement provisoire.

En outre, il est intéressant de remarquer qu'il y a eu cette année une augmentation dans le nombre des inscriptions au RARB en Alberta et au Manitoba. En Ontario, on a également constaté une légère augmentation par rapport à l'an dernier. Dans les provinces Maritimes, cette augmentation est plus considérable. En Saskatchewan, le jury délibère encore. Il a jusqu'à la fin de la semaine, jusqu'au 15, pour refuser de participer au programme.

D'une façon générale, les producteurs ont réagi au programme en s'y inscrivant en plus grand nombre cette année.

**Le président:** Merci, messieurs. Vous aviez posé une petite question, monsieur Foster, et vous avez reçu une petite réponse. Cela n'a pris que six minutes.

Avant que nous passions à la question suivante, monsieur Mayer, je constate que le tableau 50 couvre trois pages. Je ne crois pas qu'il vous sera trop difficile de répondre à la question.

Je prie M. Foster de consulter les pages 383 et 384. Je crois que vous trouverez là la réponse aux questions que vous avez posées. Tout est là, mais nous n'étions pas rendus assez loin.

**M. Mayer:** D'accord.

**Le président:** Le tableau couvre deux pages.

Nous passons maintenant la parole à M. Porter.

**M. Porter (Medicine Hat):** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue à vous et à vos fonctionnaires.

[Text]

Before I ask a couple of questions, may I commend you on your comment earlier on when you said you hoped the NISA forms would be simplified. I've got one here and I've had one at home. I looked at it. I think it's 40 pages. It's the same as another party running in western Canada. The questionnaire is about as long.

Some hon. members: Oh, oh.

**Mr. Mayer:** You're not talking about a Saturday night party, either.

**Mr. Porter:** If you've taken it to an accountant, you will realize it takes 80 bushels of grain to get one of these suckers filled out there. At \$2.49 a bushel, most of them are charging \$175 to \$200 to do a NISA form. So, sir, if you can do anything at all to shorten that mother up, it would sure help a lot of people out there.

Some hon. members: Oh, oh.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I should mention that if we can get NISA contributions based on tax deductibility as opposed to non-deductibility and with extra interest earned, that is going to simplify it immensely. We are endeavouring to work with Finance to see what can be done on that part. We did make some strides this year to simplify them somewhat, but in my view I think we still have a long way to go.

**Mr. Porter:** You are probably raising the educational level of a lot of farmers, because they have a lot of forms to fill out on these things.

**Mr. Mayer:** The frustration level, too.

**Mr. Porter:** Frustration maybe as well.

You were speaking about GRIP. I raised this with your colleague, Mr. McKnight, who was here last week. On the price component of revenue calculation, I know you have adjusted that. I think it went from \$2.50 to \$2.86 a bushel. I have trouble with tonnes, so that's how I have converted it. I have heard that farmers are concerned that price may be somewhat unrealistic, as I think our price right now on top red spring wheat today is \$2.49. I know that's an initial price and perhaps something will happen later on.

• 1635

As you've indicated, grain is moving. Prices are perhaps not where any of us would like to see them, but there has been that concern expressed on the GRIP program that perhaps the revenue calculation is somewhat high, considering what's happening out there in the real world. Certainly \$2.49 is the highest. The average would be considerably below that.

There is one other issue, while we're on GRIP. There were reports before on the switch to other commodities, such as lentils. Your own province, for example, was talking about up to a 300% increase. I think Alberta was talking about doubling it.

[Translation]

Avant de vous poser une ou deux questions, je tiens à vous féliciter pour une de vos déclarations selon laquelle vous espérez que les formulaires du CSRN soient simplifiés. J'en ai un ici sous les yeux, j'en ai un autre chez moi. Je l'ai examiné. Il s'agit d'un formulaire d'une quarantaine de pages. Le questionnaire est à peu près aussi long que celui d'un autre parti dans l'ouest du Canada.

Des voix: Oh, oh!

**M. Mayer:** Vous ne parlez pas non plus d'un «party» du samedi soir.

**M. Porter:** Si vous présentez ce formulaire à un comptable, il vous dira que vous devrez investir 80 boisseaux de grain pour le faire remplir. En effet, si on considère que le prix du boisseau est de 2.49\$, les comptables demandent pour la plupart de 175\$ à 200\$ pour remplir un formulaire du CSRN. Par conséquent, monsieur, si vous pouviez faire quelque chose pour raccourcir ce formulaire enquiquineur, cela aiderait sans doute beaucoup de gens.

Des voix: Oh, oh!

**M. Mayer:** Monsieur le président, il serait possible de simplifier énormément le formulaire si on pouvait en arriver à ce que les contributions dans le cadre du CSRN soient calculées d'après le droit à la déduction fiscale par rapport à l'absence de ce droit et à l'inclusion des intérêts supplémentaires gagnés. Nous avons entrepris de travailler avec le ministère des Finances pour savoir ce qui peut être fait à cet égard. Nous avons réalisé des progrès cette année-ci pour ce qui est de simplifier le formulaire, mais il nous reste encore beaucoup de chemin à faire.

**M. Porter:** Vous rehaussez sans doute le niveau d'éducation de beaucoup d'agriculteurs, puisqu'ils ont un grand nombre de formulaires à remplir.

**M. Mayer:** Nous augmentons aussi leur niveau de frustration.

**M. Porter:** Sans doute.

Vous parliez du RARB. J'ai soulevé cette question auprès de votre collègue, M. McKnight, qui a comparu devant nous la semaine dernière. Je sais que vous avez rajusté la composante prix dans le calcul du revenu. Cette composante est passée de 2.50\$ à 2.86\$ le boisseau. Comme j'ai de la difficulté à calculer en tonnes, j'ai converti le tout en boisseaux. J'ai entendu dire que les agriculteurs croyaient que ce prix était peut-être peu réaliste, puisque le prix actuel du blé roux de printemps de première catégorie est aujourd'hui de 2.49\$. Je sais bien qu'il s'agit d'un prix initial et qu'il sera possible de le rajuster plus tard.

Comme vous l'avez dit, les grains bougent. Leurs prix ne sont peut-être pas au niveau que nous souhaiterions, mais certains se sont alarmés, au sujet du programme RARB, de ce que le calcul du revenu était peut-être un peu élevé, compte tenu de ce qui se passe en réalité. De toute évidence, 2,49\$ est le prix le plus élevé. La moyenne devrait donc être de beaucoup inférieure.

Encore au sujet du RARB, des rapports ont été présentés quant à la conversion à d'autres denrées, comme les lentilles. Dans votre province, par exemple, on parlait d'une augmentation pouvant atteindre 300 p. 100. En Alberta, on parlait d'une augmentation du double.

[Texte]

I'm hoping that a program we've developed, for the reasons we did, is not doing some of these things in the market. Do you have any further details, either you or Mr. Stephens?

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I think in the member's own area in southern Alberta, we're running into the same situation with safflower. It's a relatively small acreage crop, but because of the way the IMAP was calculated and because of the low prices for other commodities, it looks quite attractive to get into some of these smaller acreage crops. When you do that and produce very much surplus, then away goes your price.

It's a problem that I don't know we have a good answer for. We could ask Mr. Stephens to speak to it, because I know the signatory committee has been working on it. At their most recent meeting in Halifax, they looked at the issue of lentils in Manitoba and addressed it somewhat.

**Mr. Stephens:** I would just repeat what was said earlier. These areas of concern you expressed are being examined by the GRIP committee.

You will recall that when the original GRIP was developed it was developed as a program for the basket of all commodities together. In that basket, it would not have had the commodity specific response we've seen, particularly on the special crops. But when it went into implementation, the provincial crop insurance organizations could not make the adjustment to the basket. The challenge of doing that in the first year of its operation was just too great.

The national committee is going to be coming in with recommendations to address those issues in the future. I think one of the valid criticisms I've received from farmers was associated more with the timing of the announcement and the changes within the announcement. We have to have a much earlier warning system out there, to see those things coming down the pipe and take corrective actions earlier.

**Mr. Porter:** I would just like to move to another area, if I could.

Mr. Minister, or perhaps Mr. Wakefield, I think the producer cars last year were somewhat over 11,000. I think they're up about 20% or more than they were at the same period last year. If that continues, it could be considerably higher.

I guess I'm asking if, in your view, it is an unfair advantage or a sound business decision for people to be using them. Do you expect that increase to continue as it has been?

**Mr. Milt Wakefield (Chief Commissioner, Canadian Grain Commission, Agriculture Canada):** Mr. Chairman, in response, I would anticipate the producer is making that decision to bypass the tariffs and charge by the elevator in order to load his own grain into a car allocated to him. It seems to me he's doing it for the right reasons, in that he has made that decision and finding it is easily accomplished.

[Traduction]

J'espère que le programme que nous avons mis au point, compte tenu des raisons qui ont motivé sa création, n'a pas cet effet sur le marché. Avez-vous d'autres détails à ce sujet, vous ou M. Stephens?

**M. Mayer:** Monsieur le président, je crois que la situation est la même au sujet du carthame dans la région même du député, dans le sud de l'Alberta. Le carthame n'est pas cultivé sur une grande superficie, mais à cause de la façon dont le PPMI a été calculé et en raison des prix faibles des autres denrées, ces cultures de petites superficies offrent beaucoup d'attrait. Si les producteurs décident de s'y engager et produisent de grands surplus, les prix chuteront.

C'est un problème pour lequel nous ne possédons pas de réponse efficace. Je vais demander à M. Stephens d'en parler, car je sais que le comité des signataires a étudié la question. Lors de sa récente réunion à Halifax, le comité a étudié la question des lentilles au Manitoba et en a traité.

**M. Stephens:** Je ne puis que répéter ce qui a déjà été dit. Le comité du RARB se penche actuellement sur les problèmes dont vous avez parlé.

Vous vous souviendrez que lorsque le premier RARB a été mis sur pied, il avait été conçu comme un programme portant sur le panier de toute les denrées. Dans un tel cadre, il n'aurait pas eu de réactions à des denrées bien précises comme celles que nous avons vues, surtout en ce qui a trait aux cultures spéciales. Lorsqu'on en est arrivé à la mise en oeuvre, les organismes provinciaux d'assurance-récolte n'ont pas pu s'adapter à ce concept de panier. Il leur aurait fallu le faire au cours de la première année de mise en oeuvre, mais cette tâche leur était trop ardue.

Le comité national présentera des recommandations pour régler ces problèmes à l'avenir. L'une des critiques les plus valables que j'ai entendues des agriculteurs portait davantage sur le moment de l'annonce et sur les changements annoncés. Nous devons nous doter d'un système d'alerte plus rapide de façon à pouvoir prévoir de tels cas et prendre plus tôt les mesures correctives nécessaires.

**M. Porter:** Je vais passer à un autre domaine, si vous me le permettez.

Monsieur le ministre, ou peut-être monsieur Wakefield, on avait alloué aux producteurs, l'an dernier, plus de 11,000 wagons. À l'heure actuelle, ce nombre devrait être de 20 p. 100 supérieur par rapport à la même période l'an dernier. Si cela continue, ce chiffre sera beaucoup plus élevé.

Voici donc ma question: À votre avis, l'utilisation de ces wagons confère-t-elle à leur utilisateur un avantage indu ou constitue-t-elle une bonne décision sur le plan commercial. Croyez-vous que cette augmentation va continuer?

**M. Milt Wakefield (commissaire en chef, Commission canadienne des grains, Agriculture Canada):** Monsieur le président, pour répondre à cette question, je crois que les producteurs prennent cette décision de charger leurs propres céréales dans les wagons qui leur sont attribués de façon à contourner les tarifs et frais imposés par les éleveurs. Il me semble que leurs motifs sont justes, qu'ils ont pris cette décision et qu'ils trouvent qu'il est facile de la mettre en oeuvre.

[Text]

I would anticipate the numbers will increase more than they even showed last year. But presently we're not anticipating any particular change to the way the producer cars are being allocated to the producers. That is the responsibility of the Grain Commission, but we work very closely with other allocation agencies such as the GTA and the Wheat Board.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I have just a comment. Mr. Porter used the two phrases "unfair advantage" and "sound business decision". I guess the position of the government is, through the policy of the Canadian Grain Commission, to put in place the option so the producer himself can decide that.

When you have a regulated system it would not be, at least in my view, the right direction to not let farmers have that type of option so that there's a little bit of a check in the system through some competition for another way.

• 1640

If the farmer chooses to platform-load or if some of these minimal storage platform loaders that have been established around the country work, then that should be the individual's option. We want to do everything we can to see that those options remain, while at the same time trying to make sure that it doesn't become an unfair advantage so that it damages other people's opportunity to load in the way they choose.

**Mr. Porter:** That's what I was referring to, whether the cost of spotting a small number of cars in some location may create problems for the grain-handling system. But I've certainly heard of the positive side and the convenience from those who have used it.

If you're going to spot half a dozen cars at a siding as opposed to 40 or 50 that may be used through the regular system, then is a cost there being circumvented? You've heard the arguments from some of the grain handlers on that side, but certainly those who are shipping it feel there is a convenience in being able to load those producer cars when they are on location.

You'd mentioned—we got into it a bit earlier—exporting across the border to the United States. I just want to comment. If it is a problem, then the farmers on the other side would be the first to let anybody know if they feel they're being disadvantaged.

Having probably a hundred miles of border along the Montana border—it's mostly a three-wire fence with three crossings probably 30 miles apart at Wild Horse, Aden, and Sweetgrass—I can tell you that if you get a bull on the Canadian side involved romantically with a cow on the American side and try to get it across, then you can find a customs officer in one hell of a hurry. So trying to take a tandem load of grain through would create a lot of problems.

I think we're making problems that aren't there out of that situation. That's just a comment. I don't know whether that's—

**Mr. Mayer:** You run a pretty racy committee here, Mr. Chairman.

[Translation]

Je crois que le nombre de ces producteurs dépassera celui de l'année dernière. Mais à l'heure actuelle, nous ne prévoyons pas changer la façon dont les wagons sont attribués aux producteurs. Cette tâche relève de la Commission canadienne des grains, mais nous travaillons aussi en étroite collaboration avec d'autres organismes chargés de cette attribution, par exemple l'Administration du transport des grains et la Commission canadienne du blé.

**M. Mayer:** Monsieur le président, je voudrais faire une observation. Monsieur Porter a utilisé deux expressions «avantage indu» et «bonne décision sur le plan commercial». Ce que le gouvernement vise, par le truchement de la politique de la Commission canadienne des grains, c'est de donner un choix au producteur.

Dans un système réglementé, nous n'irions pas, à mon avis, dans la bonne voie, si l'on ne laissait pas le choix aux agriculteurs, de façon à ce que le système comporte ses propres mesures de protection, par l'entremise de la concurrence ou par d'autres moyens.

Si l'agriculteur décide de charger sur le quai ou s'il peut utiliser l'une de ces petites plates-formes qu'on a installées un peu partout, cela devrait être laissé à son choix. Nous voulons tout faire pour préserver ce choix, sans pour autant nuire à la possibilité pour d'autres de procéder à leur chargement comme ils le veulent.

**M. Porter:** Je me demandais si le fait de placer quelques wagons à un endroit particulier risquait de causer des problèmes pour la manutention des grains. Il est certain que cela présente des avantages pour ceux qui se servent de ce système.

Si l'on place une demi douzaine de wagons sur une voie de garage par opposition à 40 ou 50 qu'on peut utiliser dans le réseau normal, est-ce que l'on contourne un coût? Certains manutentionnaires de grains ont développé cette thèse, mais les expéditeurs trouvent que c'est bien pratique de pouvoir charger leur produit sur place.

Vous avez mentionné, et nous en avons parlé un peu tout à l'heure, d'exportation vers les États-Unis. Je voudrais dire un mot à ce sujet. Si cela pose un problème, les agriculteurs de l'autre côté de la frontière seront les premiers à crier qu'ils sont défavorisés.

Ayant une centaine de milles de frontière avec le Montana, une frontière essentiellement matérialisée par trois fils de fer, avec trois points de traverse à une trentaine de milles de distance l'un de l'autre à Wild Horse, Aden et Sweetgrass, je peux vous garantir que si vous avez un taureau du côté canadien qui décide d'aller conter fleurette à une vache du côté américain, et que vous voulez le faire passer, vous trouverez un agent des douanes en un rien de temps. Alors, ce ne serait pas facile du tout de faire passer un chargement de céréales.

Je crois qu'on cherche midi à quatorze heures. C'est tout ce que je voulais dire. Je ne sais pas si...

**M. Mayer:** On ne s'ennuie pas à votre comité, monsieur le président.

[Texte]

**Mr. Porter:** Had you indicated that 1.75 million tonnes of grain had moved across that border?

**Mr. Mayer:** By numbers that we have, I guess to the end of March, and using those as projections, we could get 1.75 million tonnes of all grains into the U.S. in this crop year.

**Mr. Porter:** Do you know where most of that's happening?

**Mr. Mayer:** Most of it would be in western Canada. There is a fair amount of corn. I think we're looking at 200,000 or 300,000 tonnes of corn, but it is mostly wheat, durum, barley, oats, canola and flax.

**Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** I, too, welcome the minister and his staff here today. The questions and comments I had have already been answered, but I would like to ask for a little more clarification on the GRIP program.

As Mr. Stephens said a minute ago, it was intended to be a basket type of program. I think it's quite evident that it's not working as was hoped because it evolved into something that was somewhat different from a basket type of program. As a result of that, we are definitely seeing some decisions made in the farming community that are not based on market, not based on producing what can be sold, but based on producing what you can make the most dollars on because of the GRIP program. It certainly has been referred to today.

The potential that was developing in the lentil production in Manitoba and other western provinces certainly made some changes to the GRIP program. Without question, the winter wheat acreage in Ontario this year is the size it is somewhat because of the GRIP program.

Are we going to see a continuation of this jury-rigging by crop and by province, etc., in order to make this program do what we all hope it will do?

It seems that so far we're seeing which way the wind blows or which way the seed bag is going or which seed bag is moving. Then we say, whoa, that isn't what we want. With that type of decision, I think it's quite difficult for anybody to decide that they don't need that many lentils or that much Ontario winter wheat, etc.

• 1645

What are we going to do to get this corrected and on an even keel? It's not there now.

**Mr. Stephens:** I would just simply repeat that the national committee has a working group looking at three or four different options of addressing those concerns. It is charged with coming forward to the federal-provincial ministers in Halifax with specific recommendations for improvement.

I think what is critically important, though, is that it be done in a national envelope and that you stop the business of modifying it one way in this province and another way in a different province, because then we get back into regional or even provincial programs, what we were trying to avoid right from square one.

[Traduction]

**M. Porter:** Avez-vous bien dit que 1,75 million de tonnes de céréales ont franchi cette frontière?

**M. Mayer:** D'après nos chiffres, à la fin de mars, si nous nous servons de ces projections, nous pourrions avoir fait passer 1,75 million de tonnes de céréales aux États-Unis pour la campagne de cette année.

**M. Porter:** Et vous savez où cela se passe?

**M. Mayer:** Surtout dans l'ouest du Canada. Il y a pas mal de maïs. Je crois que c'est de l'ordre de 200,000 à 300,000 tonnes de maïs, mais il s'agit surtout de blé, de blé dur, d'orge, d'avoine, de canola et de lin.

**M. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** A mon tour, je souhaite la bienvenue au ministre et à ses adjoints. On a déjà répondu aux questions que je voulais poser, mais j'aimerais tout de même avoir quelques précisions sur le programme de RARB.

Comme vient de le dire M. Stephens, ce programme devait couvrir tout un panier de produits. Il est évident qu'il ne marche pas comme on l'espérait car il est devenu tout autre chose. On constate donc maintenant qu'on prend des décisions qui ne sont pas inspirées par les marchés, par la production de denrées qui peuvent se vendre, mais au contraire par la production de ce qui rapporte le plus dans le cadre du programme RARB. On en a déjà parlé tout à l'heure.

La possibilité de développement de la production de lentilles au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest a certainement modifié le programme. Il est certain que c'est à cause du RARB qu'on a en Ontario cette année de telles superficies de blé d'hiver.

Allons-nous voir continuer ce genre de manigances dans les récoltes et les provinces pour que ce programme fasse ce que l'on attend de lui?

J'ai l'impression que jusqu'à présent, on regarde d'où souffle le vent pour voir dans quelle direction partent les semences, et qu'on s'écrit: Holà, ce n'est pas ce que nous voulons. Avec ce genre de décision, il est bien difficile de se dire qu'on n'a pas besoin de tant de lentilles ou tant de blé d'hiver en Ontario, et ainsi de suite.

Qu'allons-nous faire pour rectifier la situation? Il n'y a rien là.

**M. Stephens:** Je ne puis que vous répéter que le comité national a un groupe de travail qui examine trois ou quatre solutions possibles. Il doit proposer des recommandations concrètes d'amélioration à la prochaine réunion fédérale-provinciale des ministres à Halifax.

Ce qui est essentiel, c'est que cela se fasse dans le cadre d'une enveloppe nationale et qu'on cesse d'aller dans des directions différentes dans chaque province, parce que si non on retombe dans des programmes régionaux ou même provinciaux, c'est-à-dire précisément dans ce que l'on a voulu éviter au départ.

[Text]

The home for the analysis is the national committee umbrella. I think it has to come forward to ministers at the July meeting. My hope would be that by the time the 1993-94 program comes into being, we'll have one that will not have some of the problems inherent with this one. There's no doubt we have to allow the marketplace to be reflected back in the decision-making of the farmers.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I have just one further comment. The Minister of Agriculture has very much charged the signatory committee with making recommendations. We are not asking them to simply be there as advisers. We want them to make decisions.

While it may not be easy—for instance, the decision they made on Manitoba lentils two or three weeks ago—we've asked them to make the decisions. It's not good enough that if it's difficult they simply walk away from it. We're asking producers themselves to do it.

Secondly, this does not in any way excuse what we do federally, but it is a cost-shared program between ourselves, the provinces and the producers. While we want to have as national a program as we possibly can, we have also at the same time tried to be as accommodating as we can with the provinces.

For instance, in Saskatchewan's case earlier on they wanted to change it pretty significantly. Still, as Mr. Stephens said, producers still had until the end of the week to make up their minds.

We've tried very hard to be accommodating. To the extent that you are accommodating, it further amplifies the concern you raise. You try to walk a fine line, if you will, and all the time realize that this is a relatively new program. We're learning. It's not easy.

In my view, the quicker we can go to individual coverage, the better. In the case of lentils and safflower, for instance, in southern Alberta, which I'm a little bit familiar with, perhaps in retrospect we should have looked at something different than a 15-year moving average price. You can get some very high prices on some very low production numbers. In the case of lentils, I think we had prices way over 20¢ a pound. Now they are under 10¢.

When you look at some of the historical data and use that to plug in on a formula that works probably quite well with wheat or larger volume crops, perhaps we should have looked at it a little differently. We do the very best to wrestle with the very concerns Mr. Vanciel raises, Mr. Chairman.

**Mr. Vanciel:** Mr. Chairman, I have just one quick question.

When you're referring to the 15-year average, are you saying in some cases we should have shortened or lengthened that?

**Mr. Mayer:** No, I'm saying—and I am speaking as an individual here, as a farmer—that maybe we should have weighted some of those high prices. If you get two or three high prices based on some very small production numbers,

[Translation]

C'est le comité national qui concentre toute l'analyse. Il doit comparaître devant les ministres à la réunion de juillet. J'espère que, quand on nous présentera le programme de 1993-1994, on aura réussi à écarter tous les problèmes liés à celui-ci. Il est clair qu'il faut laisser le marché intervenir dans les décisions des agriculteurs.

**M. Mayer:** Monsieur le président, j'ai quelque chose à ajouter. Le ministre de l'Agriculture a effectivement chargé le comité de présenter des recommandations. On ne lui demande pas simplement de donner des conseils, on exige qu'il prenne des décisions.

Ce n'est pas forcément facile—songez à la décision sur les lentilles du Manitoba il y a deux ou trois semaines—mais c'est ce qu'on lui a dit de faire. Il n'est plus question de se défilier dès qu'il y a un petit problème. C'est aux producteurs de le faire.

Deuxièmement, et ceci n'est pas une excuse pour ce que nous faisons au niveau fédéral, mais il s'agit d'un programme à frais partagés que nous avons avec les provinces et les producteurs. Nous souhaitons dans toute la mesure du possible avoir un programme national, mais nous avons en même temps essayé d'être aussi accommodants que possible avec les provinces.

Par exemple, dans le cas de la Saskatchewan, on a voulu apporter des changements assez considérables. Pourtant, comme l'a dit M. Stevens, on a laissé aux producteurs jusqu'à la fin de la semaine pour se décider.

Nous avons fait de gros efforts d'accommodement. Si l'on s'efforce d'être accommodants, cela donne plus de poids au problème que vous évoquez. C'est un peu de la corde raide, et on se rend bien compte que c'est un programme relativement nouveau. Nous sommes en passe d'apprentissage et ce n'est pas facile.

À mon avis, plus rapidement nous en arriverons à une couverture individuelle, mieux ce sera. Dans le cas des lentilles et de la carthame, par exemple, dans le sud de l'Alberta, que je connais un peu, je pense, rétrospectivement, que nous aurions peut-être dû envisager autre chose qu'une moyenne mobile sur 15 ans. On peut atteindre des prix très élevés pour une production très faible. Dans le cas des lentilles, le prix de la livre est tombé de plus de 20 sous à moins de 10 la livre.

Au lieu de prendre une formule qui marche très bien pour le blé et de grosses récoltes, on aurait peut-être dû trouver une autre formule. Nous faisons de notre mieux pour résoudre les problèmes qu'évoque M. Vanciel, monsieur le président.

**M. Vanciel:** Je voudrais poser une petite question, monsieur le président.

Quand vous parlez de cette moyenne sur 15 ans, vous voulez dire qu'il aurait fallu la raccourcir ou la rallonger à certains moments?

**M. Mayer:** Non, ce que je dis—et je parle ici à titre personnel, comme agriculteur—c'est qu'il aurait peut-être fallu pondérer certains de ces prix élevés. Si vous avez deux ou trois fois des prix élevés avec une très faible production, il

[Texte]

maybe the world market drives it on top of that because we're such a small player. There should have been a way of looking at that on a judgment basis. That's what a lot of this is, to take some of those things into consideration. We didn't.

**Mr. Vancief:** Mr. Chairman, this is a shared program, as we know. Is the—and I will use these words—“federal clout” there, because it's a shared program, to bring all of the players in line without the federal government or would it require the federal government saying that unless you get some consistency between province to province, what's there to bring that about?

Even if the committee comes forward with a recommendation that should be... how can they be—and I hate to use this word—“forced” to keep from jury-rigging it for whatever reason they might see fit for a particular province or a particular crop?

• 1650

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, just for the sake of trying to respond to the question, let's take Saskatchewan this year. They came to us with what they said was agreement from the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, the Wheat Pool, Western Canadian Wheat Growers, and I think several farm groups, for the changes that they wanted.

The federal Minister of Agriculture wrote back a letter to the Minister of Agriculture in Saskatchewan, pointing out the difficulties that he thought were going to be encountered. He said that given all those provisos, they thought this was going to cause problems. If they were still decided, and made up their minds to go ahead, then at the end of the day they would be prepared to go along with it.

But what do you do when the Saskatchewan government tells you that they have all of these commodity groups and all of these farm organizations onside for what it wants to do?

If we dig our heels in and say no, then we're accused, because we paid 42% or 43% of the total premium, of being intransigent and ugly. It's a judgment call.

You try very hard to strike a balance. As I said, it's a relatively new program. We hope that over a period of years we can modify it, because everybody is spending money on it—the producers, the provinces, and the federal taxpayer—and we want to make it useful to producers. If it isn't, then we want to fix it up so that it is, because there is money here that goes out. It's a very difficult issue to deal with. There's no question about that.

**Mr. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** I appreciate this privilege to ask the hon. minister and his associates a couple of questions.

Many of the farmers are concerned about the increase in the price of grain. They're obviously going to opt to deal with the cash advance by storing some grain from May through to the beginning of the crop year. I shouldn't use the word, but there's a “rumour” out there that they won't have to do that, that they'll be able to deliver the grain and the Wheat Board will take the grain stored there as payment on their cash advance, without having to pay interest between now and the first of August.

[Traduction]

faut peut-être tenir compte aussi du marché mondial parce que nous y occupons une toute petite place. Il aurait fallu pouvoir porter un jugement. Il faut pouvoir tenir compte de ce genre de choses, et on ne l'a pas fait.

**M. Vancief:** Monsieur le président, nous savons bien qu'il s'agit d'un programme partagé. Le gouvernement fédéral a-t-il suffisamment de poigne pour en imposer le respect à tous les intervenants, ou faudrait-il qu'il dise carrément que, s'il n'y a pas une certaine cohérence entre les provinces, cela ne sert à rien?

Même si le comité présente une recommandation... comment peut-on empêcher les gens de tirer et je déteste ce mot—«manigancer» dans le cas d'une province ou d'une récolte quelconque?

**M. Mayer:** Monsieur le président, pour essayer de bien répondre à la question, prenons l'exemple de la Saskatchewan cette année. On est venu nous trouver en disant qu'on avait une entente entre la Saskatchewan Association of Rural Municipalities, le Saskatchewan Wheat Pool, la Western Canadian Wheat Growers Association et plusieurs groupes d'agriculteurs pour obtenir les changements souhaités.

Le ministre fédéral de l'Agriculture a envoyé une lettre au ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan dans laquelle il signalait les difficultés qu'il faudrait surmonter, à son avis. Il estimait qu'en raison de toutes les clauses conditionnelles, cela créerait des problèmes. Si le groupe était toujours décidé à aller de l'avant, on serait disposé à accepter la proposition.

Que faire lorsque le gouvernement de la Saskatchewan vient vous dire qu'il a l'accord de tous ses groupes de producteurs et de toutes ses organisations agricoles pour ce qu'il veut faire?

Si nous prenons fermement position pour dire non, on nous accuse, parce qu'on a payé 42 ou 43 p. 100 de la prime totale, d'être intransigeants et méchants. Il s'agit de faire la part des choses.

On s'efforce vraiment de maintenir un certain équilibre. Comme je l'ai dit, c'est un programme relativement nouveau. Nous espérons pouvoir le modifier au bout d'un certain temps, car il coûte de l'argent à tout le monde, aux producteurs, aux provinces et aux contribuables fédéraux; or, nous voulons qu'il soit utile aux producteurs. S'il ne l'est pas, il nous faut le modifier pour qu'il le devienne car des sommes importantes sont en jeu. Il ne fait aucun doute que c'est une question difficile à régler.

**M. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** Je suis bien content d'avoir l'honneur et l'avantage de poser quelques questions à l'honorable ministre et à ses collègues.

La plupart des agriculteurs s'inquiètent de l'augmentation du prix des céréales. Ils vont probablement choisir de traiter les avances de trésorerie en stockant des céréales de mai jusqu'au début de la campagne agricole. Je ne devrais pas le dire, mais «le bruit court» qu'ils n'auront pas besoin de le faire, car ils pourront livrer les céréales et la Commission du blé se saisira des céréales stockées à titre de paiement pour les avances de trésorerie, sans avoir à payer d'intérêts entre maintenant et le premier août.

[Text]

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, Mr. Stephens has been chairing a committee made up of line elevator companies and the Wheat Board and the banks and credit unions, looking at cash advances. I would ask Mr. Stephens to respond.

**Mr. Stephens:** With regard to the specific question, no, I couldn't comment in terms of that rumour. I haven't heard that one.

**Mr. Gustafson:** Elevator men are indicating that to farmers right now.

**Mr. Stephens:** I will check into it and let you know.

**Mr. Gustafson:** I think it would be wise or important that they know what the rule is.

**Mr. Mayer:** What is going on is exactly the opposite to what was going on a year ago when everybody was expecting initial payments to fall. Everybody wanted to deliver before the end of the crop year. This year, when we have a 90-day pricing-out policy, where if you deliver you can have 90 days storage before you have to price it out, people are delivering now, taking a storage ticket and hoping, in anticipation of initial payments going up on the first of August, they will then sell in the new crop year.

There are a couple of things to keep in mind. This international grain market is very volatile. Nobody knows yet what the final payment is going to be for crops sold in this crop year, and people who choose to do that are speculating several ways on what might or might not happen.

**Mr. Gustafson:** In contrast to that, however, the asking price today in Vancouver is \$6.52 a bushel, and in Thunder Bay \$6.00, right around \$6.05, if my memory serves me right.

Of the \$6.52, which I understand is an asking price, what's the freight out of that? On a bushel I understand that the storage costs, the freight costs and the elevating costs at the elevator on the prairies and elevating at the ports amount to \$2.20 a bushel. Is that figure in line?

**Mr. Mayer:** I have a couple of points to make, but first I'll ask Mr. Wakefield if he wants to help out. If you look at *The Globe and Mail* today, I think the St. Lawrence Wheat Board asking price is \$227.10 for one 13.5. I just did the arithmetic. That works out to \$6.18 a bushel. You're going to have to take off of that, to get back to farm gate price, probably around \$40 a tonne, which would be a little over \$1 a bushel. So you're going to get back to \$5. But bear in mind that this is the asking price in the non-subsidized market, in the Japanese market. We will sell the Japanese probably a couple of million tonnes of wheat this year out of 25 million tonnes.

[Translation]

**M. Mayer:** Monsieur le président, M. Stephens a présidé le comité constitué d'entreprises d'ensilage, de la Commission canadienne du blé, de banques et de sociétés de crédit, qui a étudié les avances de trésorerie. Je prie donc monsieur Stephens de répondre.

**M. Stephens:** Pour ce qui est de la question à propos du bruit qui court, je ne pourrais y répondre car je ne suis pas au courant.

**M. Gustafson:** C'est ce que disent actuellement les exploitants de silos aux agriculteurs.

**M. Stephens:** Je vais vérifier la chose et je viendrai vous en reparler.

**M. Gustafson:** Je pense qu'il serait sage et important qu'ils connaissent les règles du jeu.

**M. Mayer:** Ce qui se passe est exactement le contraire de ce qui s'est produit il y a un an lorsque tout le monde s'attendait à ce que les paiements initiaux diminuent. Tout le monde voulait faire ses livraisons avant la fin de la campagne agricole. Cette année, nous avons une politique de 90 jours pour chasser les produits du marché selon laquelle, si vous faites des livraisons, vous pouvez disposer de 90 jours de stockage avant de chasser la marchandise du marché, les gens font leur livraison maintenant, paient pour l'entreposage en espérant, parce qu'ils prévoient que les paiements initiaux vont augmenter le premier août, qu'ils pourront alors vendre au cours de la nouvelle campagne agricole.

Il faut se rappeler de plusieurs choses. Le marché international des grains est très changeant. Personne ne sait encore quel sera le paiement final pour les récoltes vendues au cours de la campagne agricole actuelle et ceux qui décident d'agir ainsi font des hypothèses à plusieurs égards sur ce qui pourrait ou non se produire.

**M. Gustafson:** Inversement, le cours de vente actuel est de 6,52\$ le boisseau à Vancouver; il est de 6,00\$ à Thunder Bay, autour de 6,05\$, si j'ai bonne mémoire.

Sur ces 6,52\$, a qui correspond je crois au cours de vente, quels sont les frais de transport? Pour un boisseau, je crois que le coût d'entreposage, les frais de transport et les coûts de l'ensilage au niveau des silos des prairies et ensuite des silos des ports reviennent à 2,20\$ le boisseau. Est-ce là un chiffre réaliste?

**M. Mayer:** J'ai quelques remarques à faire mais je dois d'abord demander à monsieur Wakefield de bien vouloir nous aider. Si vous lisez *the Globe and Mail* d'aujourd'hui, vous constaterez que le cours de vente de la Commission du blé du Saint-Laurent est de 227,10\$ pour un 13,5. Je viens de faire le calcul. Cela correspond à 6,18\$ le boisseau. Il faudra déduire de cela, pour revenir au prix à la ferme, probablement autour de 40\$ la tonne, ce qui revient à un peu plus de un dollar le boisseau. On revient donc à 5\$. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit là du cours de vente sur le marché non subventionné, sur le marché japonais. Nous allons probablement vendre aux Japonais deux ou trois millions de tonnes de blé cette année sur une récolte de 25 millions de tonnes.

[Texte]

[Traduction]

• 1655

**Mr. Gustafson:** So how is this going to relate to the \$25 million sale to Russia, for instance, a million tonnes?

**Mr. Mayer:** What you have to consider is that only about 20% of the wheat that the board sells goes to non-subsidized markets. The remaining 80% goes into subsidized markets that are well below this \$227. This is a sticker price in a showroom that assumes all kinds of things. I, for one, question the value of having that kind of price in the paper. I think it can be misleading. Unless people understand fully what it means and how little relevance it has to what's going on in world markets, I really question whether it should be there.

Mr. Wakefield, from the river back to country delivery, how far out am I when I say \$40 to \$45 a tonne?

**Mr. Wakefield:** I think you're very close.

**Mr. Gustafson:** Mr. Stephens, with regard to the GRIP in Saskatchewan, this has been a real three-ring circus out there. Farmers doing the numbers now will have to decide what they're going to do. But the farmers who have done the numbers are finding that, for instance, if they were guaranteed \$130 per acre, bankable, on durum wheat, they're now down to \$94 an acre, which is significant. I'm talking about the specific area that I'm familiar with. In the case where they were guaranteed \$115 an acre last year on hard wheat, they are now only guaranteed \$90, bankable. That is a 25% cut right off of the top.

There are a number of farmers who in my opinion are going to stay in the program, but they may sow 100 acres to durum wheat, stay in the insurance program and the GRIP program, and opt out of everything else. They're staying in the program in case some day the Province of Saskatchewan decides to come to its senses. It may not appear on paper... in terms of the fact that they're only staying in the program because some day it may amount to something or because they don't have the money to pay back the moneys paid to them.

Many of them are coming to Members of Parliament and are quite frankly asking why the federal government allowed the Province of Saskatchewan to reject... and I'm only estimating the numbers in my own mind. I believe Saskatchewan got \$352 million out of the GRIP program last year, which was a guesstimate number of—what was it?—a total of \$800 million and some. Saskatchewan got the big dollar.

The Province of Saskatchewan could well lose \$150 million with the move that the province made. At the same time, they were asking the federal government for more ad hoc money. It makes no sense at all. The loss to the Province of Saskatchewan as a province might be a very limited \$17 million by comparison.

**Mr. Gustafson:** Quel rapport cela aura-t-il avec la vente de 25 millions de dollars à la Russie, par exemple, donc un million de tonnes?

**M. Mayer:** Il ne faut pas oublier que seulement 20 p. 100 environ du blé que la Commission vend s'en va sur les marchés non subventionnés. Les 80 p. 100 restants vont sur les marchés subventionnés qui sont bien en-dessous de 227\$. Il s'agit là d'un prix d'étiquetage donné dans un hall d'exposition pour lequel on fait toutes sortes d'hypothèses. Pour ma part, je ne trouve pas justifié d'avoir ces prix sur le papier. Je crois que cela peut être trompeur. À moins qu'on comprenne vraiment ce que cela veut dire et le peu de rapport que cela a avec ce qui se passe sur les marchés mondiaux, je pense qu'ils ne devraient pas être là.

Monsieur Wakefield, du bord du fleuve à la livraison au pays, de combien est-ce que je me trompe lorsque je parle de 40 à 45\$ la tonne?

**M. Wakefield:** Je crois que vous êtes très proche de la vérité.

**M. Gustafson:** Monsieur Stephens, pour ce qui est du RARB en Saskatchewan, les choses se passent en fait à trois niveaux. Les agriculteurs qui font leur calcul maintenant devront décider de la marche à suivre. Mais ceux qui ont fait ces calculs constatent, par exemple, si on leur garantissait 130\$ l'acre, négociable en banque, pour le blé dur, ils sont maintenant rendus à 94\$ l'acre, ce qui représente une belle différence. Je parle d'une région précise que je connais bien. Pour ceux à qui on avait garanti 115\$ l'acre l'année dernière pour le blé dur, on ne leur garantit plus maintenant que 90\$, négociable en banque. Cela représente une réduction de 25 p. 100 dès le départ.

De nombreux agriculteurs vont, à mon avis, continuer à participer au programme, mais ils vont semer 100 acres de blé dur, rester dans le programme d'assurance et le programme du RARB, et renoncer à tout le reste. On reste dans le programme en espérant que la province de la Saskatchewan retrouve son bon sens. Cela n'apparaît peut-être pas sur le papier... Le fait qu'ils continuent de participer au programme parce qu'un jour cela pourrait représenter quelque chose ou parce qu'ils n'ont pas l'argent pour rembourser les sommes qui leur ont été versées.

Bon nombre d'entre eux viennent trouver les députés pour leur demander pourquoi le gouvernement fédéral a permis à la province de la Saskatchewan de rejeter... Ce sont des chiffres que j'essaie de me rappeler. Je crois que la Saskatchewan a obtenu 352 millions de dollars l'année dernière dans le cadre du programme du RARB, j'essaie de deviner—quel était ce chiffre—sur un total de 800 et quelques millions de dollars. La Saskatchewan a eu la grosse part.

La province de la Saskatchewan pourrait bien perdre 150 millions de dollars à la suite de la décision qu'elle a prise. Elle demandait parallèlement au gouvernement fédéral des financements ponctuels. Cela n'a aucun sens. La perte pour la province de la Saskatchewan en tant que province pourrait être de 17 millions de dollars seulement en comparaison.

[Text]

What responsibility does the federal government have in this? Is it going to be possible to make it a uniform program across the country? The Saskatchewan farmer is saying to me that the Alberta farmer's going to get paid his \$115 or \$130 an acre while he's in at \$95 or \$80.

I was the chairman of the task force on drought. While it was very severe in southern Alberta and in other areas, I can assure you that Saskatchewan carried the biggest brunt and the biggest risk.

• 1700

**Mr. Stephens:** Some of the questions I might defer to the minister.

About the actual amount, you're quite right that GRIP for 1991-92 paid out \$367 million as the first interim cheque to Saskatchewan, \$308 million or so in the last few weeks, and we anticipate a total of about \$900 million will actually go into Saskatchewan from GRIP for 1991-92.

What you have raised about the changes that took place in Saskatchewan vis-à-vis other parts of the country is of concern within the national committee concept. I think it is of concern not only around this table but around the federal-provincial ministers' table as well. I think when the recommendations come forward at the national committee for a more common program across the country, to pick up on Mr. Vanciel's question earlier, the federal and provincial ministers will collectively be working toward a common program across the prairies, and for that matter across the country. There can be some differences between maybe the maritimes and the prairies or somewhere else—the agriculture there is so different—but when you have such substantial differences between Manitoba, Saskatchewan, and Alberta it makes it very uncomfortable for everybody concerned.

I think the will is there from producers, from the provinces, from the federal government. The challenge now is to come up with a design module people around the table can feel reasonably comfortable with.

**Mr. Gustafson:** But given the fact that Saskatchewan now does not have the bankable security under the program—they're short \$25 an acre of guaranteed crop insurance and GRIP—should they have a drought, or should, as the minister indicated, the price guarantee not be as solid as we might like to see it, does this mean the federal government is going to opt back into the ad hoc? The whole idea. . .

I sat through meetings—I shouldn't say how many—where farm leaders around the table came up with one general direction. They want to get away from the ad hoc, they want a guaranteed program that's going to work.

There are suggestions now that if the GATT were not to work in a positive way, the U.S. already has programs in line ready to subsidize and assist their farmers. Where does this leave us in Saskatchewan, as related to all the rest of the farmers in Canada?

[Translation]

Quelle responsabilité le gouvernement fédéral a-t-il dans cette affaire? Va-t-il pouvoir en faire un programme uniforme pour l'ensemble du pays? Les agriculteurs de la Saskatchewan me disent que ceux de l'Alberta vont recevoir 115 ou 130\$ l'acre alors qu'eux n'obtiendront que 95\$ ou 80\$.

J'ai présidé le groupe de travail qui s'est occupé de la sécheresse. Si la situation a été très grave dans le sud de l'Alberta et dans d'autres régions, je puis vous assurer que la Saskatchewan a été la plus touchée et a couru les plus gros risques.

**M. Stephens:** Je vais laisser au ministre le soin de répondre à quelques questions.

Pour la somme effective, vous avez tout à fait raison de dire que le RARB pour 1991-1992 a accordé 367 millions de dollars comme premier chèque provisoire à la Saskatchewan, 308 millions de dollars à peu près ces dernières semaines, et nous pensons que cette province recevra du RARB pour 1991-1992 effectivement près de 900 millions de dollars au total.

Les questions que vous avez soulevées concernant les changements qui se sont produits en Saskatchewan par rapport aux autres régions du pays inquiètent le Comité national. Elles suscitent des inquiétudes non seulement autour de cette table, mais également aux réunions des ministres fédéral et provinciaux. Lorsque le Comité national fera des recommandations en vue d'un programme plus généralisé pour l'ensemble du pays, pour revenir sur une question posée préalablement par M. Vanciel, les ministres fédéral et provinciaux oeuvreront collectivement pour un programme commun pour l'ensemble des Prairies ainsi que pour l'ensemble du pays. Il peut y avoir quelques différences entre les provinces maritimes et les Prairies ou d'autres régions—l'agriculture y est si différente—mais lorsque vous avez de telles différences entre le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, cela met tout le monde mal à l'aise.

Je crois qu'il y a une volonté de la part des producteurs, des provinces et du gouvernement fédéral. Le défi consiste maintenant à concevoir un module que tous ceux qui sont assis autour de la table puissent accepter.

**M. Gustafson:** Étant donné que la Saskatchewan n'a pas à l'heure actuelle les garanties négociables en banque que lui conférerait le programme—il lui manque 25\$ l'acre d'assurance-récoltes-garantie et le RARB—s'il y avait une sécheresse ou s'il y a une question comme le ministre l'a indiquée, le prix de garantie ne serait pas aussi ferme que nous le voudrions, cela veut-il dire que le gouvernement fédéral va se retirer pour proposer des financements ponctuels? Toute cette idée. . .

J'ai participé à toutes ces réunions—je ne vous dirai pas combien—au cours desquelles les agriculteurs présents ont proposé une direction générale. Ils veulent s'écarter des financements ponctuels et avoir un programme garanti qui fonctionne.

On prétend à l'heure actuelle que si les résultats des négociations du GATT n'étaient pas positifs, les États-Unis ont déjà mis au point des programmes pour subventionner et aider les agriculteurs américains. Dans quelle position cela nous place-t-il en Saskatchewan par rapport à tous les autres agriculteurs du Canada?

[Texte]

**Mr. Mayer:** This is a question similar to that raised by Mr. Vancilief. We pointed out federally to the Province of Saskatchewan all the problems we thought they were getting into in the sense that it wasn't bankable. It wasn't as predictable. In fact, with a good crop and some people in a certain area having a less than average crop, they could actually get more the way the program is going to operate.

**Mr. Gustafson:** If you have a 40-bushel crop. If you have a 40-bushel crop you don't have a problem, Mr. Minister.

**Mr. Mayer:** That's right.

**Mr. Gustafson:** It's when you have a 10-bushel crop that you have a problem.

**Mr. Mayer:** That's the whole point. It goes to area averages, and then you get your own eligibility from the area average. If there's a good crop in Saskatchewan, this could pay out a lot to a few people. If there's a poor crop, then the problem is exactly what you say, that there's less coverage.

The Minister of Agriculture federally pointed out exactly that situation to the Province of Saskatchewan and said that no ad hoc payment would be available to Saskatchewan to make up the difference between what they are proposing to provide in coverage compared with what GRIP in its present form or what it was last year would provide. So they are clearly aware there is going to be no ability for Saskatchewan to pick up extra revenue there because of what might happen in the way of a poor crop.

Again, it's a judgment call, and it's a difficult one for a federal government to make, because if you're too tough in your stance, then they say you're trying to call the whole shot. On the other hand, if you try to be accommodating, then we raise concerns about the problems they're getting themselves into and do the very best we can to deal with it.

**Mr. Gustafson:** Mr. Minister, is there any indication the Province of Saskatchewan may reverse their decision on this very serious error they have made?

• 1705

**Mr. Mayer:** Mr. Stephens has been dealing more directly with officials than I have.

**Mr. Stephens:** I think there is a willingness to sit around the table as part of the national signatory committee to help design a common program. In terms of the current year's operation, I have not heard any direct comment from Saskatchewan officials concerning any change.

**The Chairman:** The minister has agreed to stay a little longer than I thought he was going to, until 5.15 p.m. Mr. Monteith, I want you to have your series of questions, and Mr. Laporte would like to ask a couple more. I'm going to try to squeeze those two questioners into the 10 minutes.

Mr. Monteith, please. I'll give you five minutes.

[Traduction]

**M. Mayer:** C'est une question qui revient un peu à celle qu'a posée M. Vancilief. En tant que représentants du gouvernement fédéral, nous avons indiqué à la province de la Saskatchewan tous les problèmes qu'elle aurait à surmonter, à notre avis, parce que ce n'était pas négociable en banque. Ce n'était pas prévisible. En fait, avec une bonne récolte et certains agriculteurs dans une région donnée ont une récolte inférieure à la moyenne, on peut en fait obtenir davantage, de la façon dont le programme fonctionne.

**M. Gustafson:** Si vous avez une récolte de 40 boisseaux, cela ne pose aucun problème, monsieur le Ministre.

**M. Mayer:** C'est exact.

**M. Gustafson:** C'est lorsque vous avez une récolte de dix boisseaux que vous avez un problème.

**M. Mayer:** Là est la question. Cela nous ramène à la moyenne régionale et vous avez ensuite à devenir admissible par rapport à la moyenne régionale. Si la récolte est bonne en Saskatchewan, cela pourrait être très payant pour quelques agriculteurs. Si la récolte est mauvaise, alors le problème est exactement celui que vous mentionnez, c'est-à-dire que la garantie est moins grande.

Le ministre fédéral de l'Agriculture a précisément signalé cette situation à la province de la Saskatchewan et lui a indiqué qu'aucun paiement ponctuel ne lui serait fait pour combler l'écart entre la garantie qu'elle propose de fournir et celle qu'offre actuellement le RARB, ou celle qu'il offrirait l'année dernière. Pensez-vous donc vraiment que la Saskatchewan n'aura pas la possibilité d'obtenir des recettes supplémentaires de ce côté-là en raison de ce qui pourrait se produire en cas de mauvaises récoltes?

Il s'agit encore une fois de faire la part des choses et il est difficile pour le gouvernement fédéral de prendre une décision, car si on a une position trop ferme, on nous dit qu'on veut tout diriger. Par ailleurs, si on est trop accommodant, on essaie de poser des questions sur les problèmes auxquels ils devront faire face et nous devons faire notre possible pour les régler.

**M. Gustafson:** Monsieur le ministre, y a-t-il quelque indication que la province de la Saskatchewan puisse changer de décision à l'égard de cette très grave erreur qu'elle a commise?

**M. Mayer:** M. Stephens a eu à faire plus directement aux responsables que moi.

**M. Stephens:** Je crois qu'on voudrait bien s'asseoir autour de la table pour faire partie du comité national qui a signé l'accord afin de participer à l'élaboration d'un programme commun. Pour ce qui est du fonctionnement du programme de cette année, je n'ai pas entendu parler de changement de la part des responsables de la Saskatchewan.

**Le président:** Le ministre a accepté de rester un peu plus longtemps que je ne le pensais, donc jusqu'à 17h15. Monsieur Monteith, vous pouvez poser vos questions et M. Laporte voudrait bien en poser une ou deux de plus. Je vais donc essayer de vous donner à tous deux la parole au cours des 10 minutes qui nous restent.

Monsieur Monteith, à vous. Je vous donne cinq minutes.

[Text]

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** I'll be like Mr. Foster and have short questions.

Mr. Minister, your colleague, the Minister of Agriculture, indicated to the committee the other day that one of the departments that's under review for regulations is the Department of Agriculture. Does that include your side of the department? Can you tell us where that is at the present time?

**Mr. Mayer:** The Department of Agriculture, with Consumer and Corporate Affairs and Transport, Mr. Chairman, are one of the three departments identified in the budget for regulatory review. It is split up into two areas. On the grains and oilseeds side there's a committee, chaired by Dr. Bjarnason, that has on it Mr. Stephens, Mr. Wakefield, and Lorne Hehn, the chief commissioner of the Canadian Wheat Board. As a steering committee, I think they've had two meetings to date. Dr. Bjarnason has been out across the country speaking with people on a one-on-one basis.

As I understand it, by the end of the week we will be going public, asking people for submissions. The process is well under way. We're working against quite a tight deadline. The finance committee is supposed to report to the House on September 30, so we do not have a lot of time. Very briefly, that is where we're at.

Harold, I do not know whether you want to add anything to that.

**Dr. Harold Bjarnason (Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch, Department of Agriculture):** Mr. Minister, that summarizes where we're at on the regulatory review for grains.

I did get a chance to visit industry representatives in Winnipeg, Regina, Edmonton, Calgary. I'll be going back to Winnipeg, I think next week, and also to Toronto to meet with interests in Ontario. I'll get on the phone with other interests that I'm not able to visit personally. So we will have had very extensive consultation before going on to hearing submissions or anything like this from the interested parties.

The industry representatives I met showed an awful lot of interest in the exercise. They have concerns about regulations as they exist right now. Like us, they want to come up with the best possible regulatory system for the grains and oilseeds industry.

**Mr. Monteith:** Mr. Minister, you mentioned in your opening comments the benefits of NAFTA to the grains and oilseeds sector. Will the benefit be in the raw product, or will that be in the raw product plus further processing? What are the negotiations discussed on that line so far?

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I guess the answer would be, hopefully, in both areas. We do a fair amount of business now with the Mexicans with pure-bred cattle. Some of us have neighbours who have been selling cattle to the Mexicans for a number of years. They are our second most important customer of raw canola seed, after Japan.

[Translation]

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Mes questions seront brèves, tout comme celles de M. Foster.

Monsieur le ministre, votre collègue, le ministre de l'Agriculture, a indiqué au comité l'autre jour que l'un des ministères faisant l'objet d'un examen réglementaire était le ministère de l'Agriculture. Cela vaut-il pour votre secteur du ministère? Pouvez-vous nous dire où en sont les choses à l'heure actuelle?

**M. Mayer:** Le ministère de l'Agriculture, avec le ministère de la Consommation et des Corporations ainsi que le ministère des Transports, monsieur le président, est l'un des trois ministères choisis dans le budget pour l'examen réglementaire. Il se divise en deux secteurs. Pour le secteur des céréales et des oléagineux, il y a un comité présidé par M. Bjarnason; les autres membres sont M. Stephens, M. Wakefield et Lorne Hehn, commissaire en chef de la Commission canadienne du blé. Ils se sont réunis à deux reprises je crois jusqu'ici à titre de comité de direction. M. Bjarnason s'est déplacé dans le pays pour s'entretenir avec diverses personnes, individuellement.

Je crois que d'ici la fin de la semaine nous allons rendre les choses publiques et demander qu'on nous soumette des mémoires. Le processus est désormais lancé. Nous avons cependant un délai assez ferme à respecter. Le Comité des finances doit faire son rapport à la Chambre le 30 septembre, nous n'avons donc pas beaucoup de temps. Voilà en gros où nous en sommes.

Harold, peut-être avez-vous quelque chose à ajouter.

**M. Harold Bjarnason (sous-ministre adjoint, Direction générale des céréales et des oléagineux, ministère de l'Agriculture):** Monsieur le ministre, cela résume assez bien où nous en sommes pour l'examen réglementaire des céréales.

J'ai eu la possibilité de rencontrer les délégués du secteur céréalier de Winnipeg, Regina, Edmonton et Calgary. Je dois retourner à Winnipeg la semaine prochaine, je crois, et aussi à Toronto pour rencontrer les acteurs ontariens. Je parlerai au téléphone à ceux que je n'aurai pas pu rencontrer personnellement. Les consultations auront donc été très générales avant que l'on passe aux audiences et ainsi de suite, pour entendre les intéressés.

Les délégués du secteur agricole que j'ai rencontrés se sont montrés très intéressés par cette opération. Ils s'inquiètent des règlements qui sont actuellement en vigueur. Comme nous, ils veulent avoir pour le secteur des céréales et des oléagineux, le meilleur système de réglementation possible.

**M. Monteith:** Monsieur le ministre, vous avez mentionné dans vos remarques préliminaires les avantages de l'ALENA pour le secteur des céréales et des oléagineux. S'agit-il d'avantages pour les produits bruts ou pour les produits bruts et pour la transformation? Sur quoi portent les négociations jusqu'ici?

**M. Mayer:** Monsieur le président, je crois pouvoir répondre qu'il s'agit des deux domaines. Nous faisons actuellement beaucoup d'affaires avec les Mexicains pour le bétail de race. Certains d'entre nous sont des voisins qui vendent des bestiaux aux Mexicains depuis bien longtemps. Ce pays est en outre, après le Japon, notre deuxième client pour la graine de colza canola non traitée.

[Texte]

When CONASUPO has gone from being a sole purchasing agent for wheat in Mexico and then distributing it to the mills, they've had that monopoly removed. We've had an opportunity to be in there. The Wheat Board has been in there with some quite good marketing. We have now, I think it's fair to say, if not half the Mexican market for milling wheat, then close to it, to the extent the Americans are yelling that we're taking unfair advantage, for whatever reason.

Too many times, in my view, if you compete and win with the Americans, they sometimes think you're cheating. It's just a question, in their minds, to find out where. I don't happen to think that's the case at all. I think we win on merit as much or more than anything.

In many ways our agricultural sectors can complement each other. Some of their products, we can't produce, or their products are produced out of season, when we can't produce them.

• 1710

Distance is something we're going to have to contend with, but I think on balance we have considerable potential there. There are approximately 85 million people in Mexico. It is fast becoming a developing country with middle-class households and incomes. We think there's good opportunity for us there in many areas through a better set of rules.

**Mr. Monteith:** There's a lot of discussion about the support of the government toward agriculture across Canada. I think earlier today Mr. Foster questioned the amount of money being spent on agriculture. Can you tell me what percentage of the total agriculture budget is spent on farm income support programs versus what might be considered other avenues of support, such as research marketing assistance and maybe assisting agriculture in the competitiveness area we're going through?

**Mr. Mayer:** Unfortunately, in the last number of years, the percentage has increased. My guess is that it's somewhere in the neighbourhood of two-thirds. We could certainly provide you with information on the direct support.

**Mr. Monteith:** I think it's somewhere in the neighbourhood of 66% to 68%, compared to about 6% that's used for some of those other little things in support of agriculture.

Do you see the NISA program involving all of agriculture?

**Mr. Mayer:** Yes, we're working toward that. I think we're looking at adding beef and some horticultural products as quickly as we can. I think in a lot of peoples' minds, the ideal situation would be to have all farm income included in NISA.

**Mr. Laporte:** A movement of barley went through Seattle as an experiment. I wonder if the minister can outline what the Wheat Board is hoping to find out by the experiment, and what exactly was found out.

[Traduction]

Lorsque CONASUPO a cessé d'être le seul agent responsable des achats pour le blé au Mexique et s'est ensuite chargé de la distribution aux minoteries, la société a perdu ce monopole. Nous avons donc pu prendre place sur ce marché. La Commission du blé y a obtenu quelques bons débouchés. Nous avons maintenant, je crois que nous pouvons le dire, sinon la moitié, du moins une partie assez approchante du marché mexicain pour le blé de mouture, dans la mesure où les Américains protestent en disant qu'on profite injustement d'une situation, quelle que soit le motif invoqué.

Il me semble que bien trop souvent, si on est en concurrence avec les Américains et qu'on l'emporte, ils prétendent qu'on triche. Ce n'est là qu'une idée qu'ils se font et ils essaient de voir où nous trichons. Je ne pense pas que ce soit le cas du tout. Je pense que nous l'emportons parce que c'est justifié beaucoup plus que pour autre chose.

À de nombreux égards, nos secteurs agricoles peuvent se compléter. Nous ne pouvons produire certaines de leurs denrées ou celles-ci arrivent hors de saison, à un moment où nous ne pouvons les produire.

Je crois qu'il va falloir nous accommoder de la distance, mais tout bien réfléchi, les possibilités sont splendides sur ce marché. Il y a près de 85 millions d'habitants au Mexique. Ce pays se développe rapidement et commence à avoir une classe moyenne. Nous pensons que nous avons là-bas de bonnes chances dans de nombreux secteurs avec un ensemble convenable de règles.

**Mr. Monteith:** On parle beaucoup de l'aide du gouvernement à l'agriculture dans l'ensemble du Canada. Je crois que M. Foster a demandé tout à l'heure quelles sommes étaient dépensées pour l'agriculture. Pourriez-vous me dire quel pourcentage de l'ensemble du budget agricole est consacré aux programmes de soutien du revenu agricole, par rapport à ce que l'on pourrait considérer comme d'autres possibilités de soutien, je veux parler de l'aide à la recherche en commercialisation et peut-être d'aider l'agriculture en matière de compétitivité où nous devons nous placer?

**Mr. Mayer:** Malheureusement, ces dernières années, le pourcentage a augmenté. Je crois que c'est de l'ordre des deux tiers. Nous pourrions certainement vous donner des renseignements exacts sur l'aide directe.

**Mr. Monteith:** Je crois que c'est de l'ordre de 66 à 68 p. 100 par rapport aux 6 p. 100 que nous prenons pour quelques autres petites opérations d'aide à l'agriculture.

Croyez-vous que le programme CSRN devrait concerner toute l'agriculture?

**Mr. Mayer:** Oui, c'est vers quoi nous nous avançons. Nous cherchons à ajouter le bétail de boucherie et certains produits horticoles le plus rapidement possible. Je crois que dans l'esprit de beaucoup de gens, la situation idéale serait que tous les revenus agricoles soient compris dans le CSRN.

**Mr. Laporte:** À titre d'expérience, on a transporté un chargement d'orge par Seattle. Le ministre pourrait-il nous dire ce que la Commission du blé souhaite constater avec cette expérience et qu'est-ce qui a été effectivement constaté?

[Text]

**Mr. Mayer:** We're talking about 55,000 tonnes of barley through Seattle at a time when a customer wanted grain off the west coast and all of the facilities were booked up. If we hadn't found a way to do it, we would not have been able to satisfy a customer. It's also my understanding that by making this sale there was the possibility of a further sale.

You asked Mr. Wakefield to comment about how we can grade an export position in another country. I guess we'll do anything for the first time. We find out that some of the things we thought were there, weren't there. I know there was some concern as far as labour was concerned.

It again comes back to the point raised by Mr. Hughes about what we do about strikes. It comes back to the point of making everybody aware of what the situation is so that everybody feels comfortable that they're part of the system. I don't know whether you want to comment, Mr. Wakefield, on the commission's side of it as far as what we learned.

**Mr. Wakefield:** I guess we learned it's possible and in fact practical. We made sure, in terms of grading, quality assessment and guarantees, that all those conditions were in place. We were able to put a certificate in place that certainly satisfied the end user. Even though it was on an experimental basis, we did find it was possible to achieve.

• 1715

**Mr. Laporte:** With reference to the comment that there was a strike on, the BC Maritime Employers Association, the Port of Vancouver and others all said there was ample room to move barley. There were a number of ships in the harbour but a barley shipment could have been moved quite easily. I've been told this by the Maritime Employers Association, by people from the Chamber of Shipping, even from elevator managers and so on. That is in dispute.

The question I wanted to ask, though, is based on Mr. Wakefield's comments. I assume we can anticipate the likelihood of further shipments in the future going through that route.

**Mr. Mayer:** That would be a decision for the Canadian Wheat Board. I wouldn't think it's that likely. I wouldn't think, if it were to happen, it would be any great amount. How many million tonnes are we going to ship off the west coast this year, 20 million tonnes? We put one cargo of 55,000 tonnes, that is one four-hundredth. What's 55,000 over 20 million...?

I don't think it's a real threat to anybody, except that the information I have from the Wheat Board is that for this particular shipment, if we hadn't done it through Seattle, we would not have been able to meet a customer's requirement. On that basis, we could not expect the customer to come back for a further purchase. It was the view of the board that it was the right thing to do. As Mr. Wakefield said, it worked from a practical standpoint in order that the commission could maintain the grading and weighing certificates needed.

[Translation]

**M. Mayer:** Il s'agit de 55,000 tonnes d'orge qui sont passées par Seattle à une période où un client voulait que ce grain soit expédié de la côte ouest et où toutes les installations étaient réservées. Si nous n'avions pas trouvé de solution, nous n'aurions pas pu répondre à la demande de ce client. Je crois aussi qu'avec cette vente, on rendait possible d'autres ventes, ultérieurement.

Vous avez demandé à M. Wakefield de vous dire comment nous pouvons nous faire une place sur le marché de l'exportation à destination d'un autre pays. Je crois que la première fois on fait tout ce qu'on peut. On constate que certaines des choses qu'on pensait trouver là n'y sont pas. Je sais qu'il y a eu des inquiétudes en ce qui concerne la main-d'oeuvre.

Cela revient à la question posée par M. Hughes sur la marche à suivre en cas de grève. Cela revient au fait de mettre tout le monde au courant de la situation afin que chacun comprenne qu'il fait partie du système. Je ne sais si vous avez des observations à faire, monsieur Wakefield, concernant ce que nous avons appris du côté de la commission.

**M. Wakefield:** J'imagine que nous avons appris ce qu'était possible et en fait, pratique. Nous avons vérifié que tout était bien en place en ce qui concerne l'établissement des catégories, l'évaluation de la qualité et les garanties. Nous avons pu mettre au point un certificat qui donnera certainement satisfaction à l'utilisateur final. Même si cela s'est fait à titre expérimental, nous avons constaté que c'était réalisable.

**M. Laporte:** Pour ce qui est des remarques concernant une grève, l'Association des employeurs maritimes de Colombie-Britannique, le port de Vancouver et tous les autres ont dit que l'on pouvait facilement expédier l'orge. Il y avait de nombreux navires dans le port, mais la cargaison d'orge aurait très bien pu être expédiée. C'est ce que m'a dit l'Association des employeurs maritimes, des gens de la Chamber of Shipping of British Columbia, et même des exploitants de silos etc. La chose est contestée.

Toutefois, la question que je voudrais poser a trait aux remarques de M. Wakefield. J'imagine que nous pouvons prévoir d'autres expéditions à l'avenir qui suivraient ce même itinéraire.

**M. Mayer:** C'est là une décision que la Commission canadienne du blé devra prendre. Je ne pense pas que ce soit si vraisemblable que cela, et même si cela devait se produire, je ne pense pas qu'il s'agirait de quantités importantes. Combien de millions de tonnes allons-nous expédier de la côte ouest cette année, 20 millions de tonnes? Nous avons envoyé une cargaison de 55,000 tonnes, qui fait un quatre-centième du total. Qu'est-ce que 55,000 tonnes sur 20 millions de tonnes?

Je ne pense pas que cela constitue une menace réelle pour quiconque, sauf que, d'après l'information que je tiens de la Commission du blé pour cette expédition particulière, si nous n'avions pas passé par Seattle, nous n'aurions pas pu satisfaire ce client. De ce fait, nous ne pourrions pas nous attendre à ce que le client s'adresse encore à nous pour d'autres achats. La Commission a estimé que c'était ce qu'il fallait faire. Comme l'a indiqué M. Wakefield, les choses ont fonctionné sur le plan pratique et la Commission a ainsi pu garantir les certificats concernant la catégorie et le poids qu'il fallait.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Mayer, I know you're awfully tight for time. I have a couple of people who want to ask short questions. Can you give us a small fraction?

**Mr. Mayer:** Sure.

**The Chairman:** Mr. Monteith, I said I'd go back to you if you had a pressing question. Mr. Gustafson, I know you do.

**Mr. Monteith:** Mr. Chairman, the only comment I'd have is that I guess I should have directed my questions through the chair. Then you would have found it more interesting.

**Mr. Gustafson:** The Wheat Board and the commission must monitor the price of grain paid to farmers in other countries. What price do Japanese farmers receive for grain?

**Mr. Mayer:** Probably \$20 a bushel, in that area.

**The Chairman:** It's \$39.

**Mr. Mayer:** What is it, \$39? In Switzerland it's in the \$20 range. In the community, it's in the \$10 range for durum.

**Mr. Gustafson:** It is still in the \$10 range?

**Mr. Mayer:** The intervention price for durum worked out to \$9.47 a bushel two or three months ago. As a rule, the internal price for both wheat and rice in Japan runs about 10 times the world price. It depends. When you think of how the Europeans use the variable import levy, that makes it virtually impossible for a Canadian producer to compete. If their internal price is \$7 for milling wheat and we gave them the wheat, they would vary the levy to get it up to \$7. If we sold it to them for \$6, they would still vary it. You can't compete.

I've said many times before that variable import levies are one of the most insidious forms of border protection ever designed.

**The Chairman:** Mr. Mayer, we really should let you go. I want to thank you and your officials for a very good testimony here today. If I had the time, I might ask the question of why westerners say durum isn't wheat and yet in eastern Canada durum is wheat.

This meeting is adjourned. You do not have a chance to answer.

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Mayer, je sais que vous êtes limité par le temps. Il y a quelques autres personnes qui voudraient poser de brèves questions. Pouvez-vous nous consacrer un peu plus de votre temps?

**M. Mayer:** Certainement.

**Le président:** Monsieur Monteith, j'avais promis de vous donner la parole si vous aviez une question pressante à poser. Monsieur Gustafson, je sais que c'est votre cas.

**M. Monteith:** Monsieur le président, la seule remarque que j'ai à faire c'est que j'aurais dû adresser mes questions au président, on les aurait alors trouvées plus intéressantes.

**M. Gustafson:** La Commission canadienne du blé et l'autre Commission doivent contrôler le prix des céréales payé aux agriculteurs dans d'autres pays. Quel prix les agriculteurs japonais reçoivent-ils pour leurs céréales?

**M. Mayer:** Probablement aux alentours de 20\$ le boisseau.

**Le président:** C'est plutôt 39\$.

**M. Mayer:** Combien dites-vous, 39\$? En Suisse, c'est de l'ordre de 20\$. Dans la Communauté, c'est de l'ordre de 10\$ pour le blé dur.

**M. Gustafson:** Est-ce toujours de l'ordre de 10\$?

**M. Mayer:** Le prix d'intervention pour le blé dur était de 9,47\$ le boisseau il y a deux ou trois mois. En règle générale, le prix interne pour le blé et le riz au Japon est près de 10 fois le prix mondial. Cela dépend. Lorsqu'on pense à la façon dont les Européens utilisent les taxes variables à l'importation, il est presque impossible à un producteur canadien de leur faire concurrence. Si leur prix interne était de 7\$ pour le blé de mouture et que nous leur donnons le blé, ils modifieraient la taxe pour la porter à 7\$. Si nous leur vendions 6\$, ils modifieraient encore cette taxe. Il est impossible de leur faire concurrence.

J'ai déjà dit à de nombreuses reprises que les taxes variables à l'importation constituent l'une des formes les plus insidieuses de protection à la frontière qui aient jamais été inventées.

**Le président:** Monsieur Mayer, nous devrions vraiment vous laisser partir. Je tiens à vous remercier ainsi que les fonctionnaires qui vous accompagnent pour ce témoignage très intéressant. Si j'avais le temps, je demanderais pourquoi les gens de l'Ouest disent que le blé dur n'est pas du blé alors que dans l'est du Canada, le blé dur est du blé.

La séance est levée. Vous n'aurez pas l'occasion de répondre.









MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From Agriculture Canada:*

Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch:

Dennis Stephens, Assistant Deputy Minister, National Grains Bureau, Grains and Oilseeds Branch.

*From the Canadian Grain Commission:*

Milt Wakefield, Chief Commissioner.

TÉMOINS

*D'Agriculture Canada:*

Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Direction générale des céréales et oléagineux;

Dennis Stephens, sous-ministre adjoint, Bureau national des grains, Direction générale des céréales et oléagineux.

*De la Commission canadienne des grains:*

Milt Wakefield, commissaire en chef.

Xc 12  
A-18

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Tuesday, May 19, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le mardi 19 mai 1992

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1992-93 under AGRICULTURE

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1992-1993 sous la rubrique  
AGRICULTURE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 19, 1992

(45)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:15 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Rod Laporte, Joe McGuire.

*Acting Members present:* Steven Langdon for Vic Althouse; Christine Stewart for Lyle Vanclief.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator.

*Witnesses: From the Farm Credit Corporation:* James Hewitt, Chairman and Chief Executive Officer; Gerry Penney, Vice Chairman; Brian Strom, Senior Vice President, Operations.

The Committee resumed its consideration of the Main Estimates 1992-93 under AGRICULTURE. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, May 7, 1992, Issue No. 39*).

James Hewitt made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:57 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

Clerk of the Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 MAI 1992

(45)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 10 h 15, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Ken Hughes, Rod Laporte, Joe McGuire.

*Membres suppléants présents:* Steven Langdon remplace Vic Althouse; Christine Stewart remplace Lyle Vanclief.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche.

*Témoins: De la Société du crédit agricole:* James Hewitt, président-directeur général; Gerry Penney, vice-président; Brian Strom, vice-président principal, Opérations.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses de 1992-1993, à la rubrique AGRICULTURE (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 7 mai 1992, fascicule n° 39*).

James Hewitt fait un exposé et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 57, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 19, 1992

**The Chairman:** I would like to call this meeting to order. I must say that when we called this meeting, I didn't realize it was the day after the long weekend. I apologize again to the witnesses. Normally we would have the committee in place at this point, but there are some travel difficulties.

We are continuing our consideration of the estimates. From the Farm Credit Corporation, we welcome Mr. James Hewitt, Chairman and Chief Executive Officer.

Mr. Hewitt, I know you have a short presentation. I would ask you to introduce your colleagues and then to give us your presentation. Then we would like to ask you some questions.

**Mr. James Hewitt (Chairman and Chief Executive Officer, Farm Credit Corporation):** Gerry Penney is the Vice-Chairman and Chief Operating Officer of the Corporation; Brian Strom is our Senior Vice-President, Operations. We also have with us Lois James. Jean Valin is going to show you some slides later on.

We're pleased to be here, Mr. Chairman. We come before you each year. We see it as an opportunity to provide your committee with information regarding FCC's activities over the past year, and to give you some thoughts on our view of the future with regard to agricultural finance. We are also pleased to have the opportunity to hear the concerns or the questions that the committee members raise regarding the financial health of Canadian farmers.

Dealing with the past year, FCC's operations have resulted in the corporation's recording its second consecutive operating surplus. While our year-end audit is not yet complete, I anticipate that we will have a net income, after taxes, of approximately \$15 million.

On a loan portfolio of approximately \$3.5 billion, we have essentially met our mandate to break even. I think the return, if you work it out, of \$15 million on \$3.5 billion is essentially a break-even position.

Our lending volume last year was excellent. It totalled just over \$300 million, which was 57% over our budgeted figure of \$200 million for the year. The quality of those loans is well below our risk limits. I think, to a great extent, the interest rate situation helped farmers in looking at the opportunity to acquire land, to consolidate debt, spreading their costs over a longer term. They took advantage of the situation in the past year and made long-term loan commitments.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 19 mai 1992

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Je dois dire que lorsque nous avons organisé cette réunion, je ne me suis pas rendu compte qu'elle tomberait le lendemain de la longue fin de semaine. Je demande encore aux témoins de bien vouloir nous excuser. Normalement, le comité devrait être prêt mais il y a quelques problèmes de voyage.

Nous continuons notre examen du budget. Nous accueillons ce matin pour représenter la Société du crédit agricole, M. James Hewitt, président du conseil d'administration et président directeur général.

Monsieur Hewitt, je sais que vous avez préparé un exposé. Je vous prie de bien vouloir nous présenter vos collègues et de passer ensuite à votre exposé. Après cela, nous vous poserons des questions.

**M. James Hewitt (président du conseil d'administration et président directeur général, Société du crédit agricole):** Gerry Penney est vice-président et chef d'exploitation de la Société; Brian Strom est vice-président principal, Exploitation. Nous sommes accompagnés de Lois James. Jean Valin va vous passer quelques diapositives tout à l'heure.

Nous sommes bien contents d'être ici, Monsieur le président. Nous comparaisons devant vous chaque année, ce qui nous donne l'occasion de donner au comité des renseignements sur les activités de la SCA au cours de l'année écoulée et de lui donner notre point de vue sur l'avenir du financement agricole. Nous sommes en outre ravis d'avoir la possibilité d'entendre les préoccupations ou les questions des membres du comité au sujet de la situation financière des agriculteurs canadiens.

Au cours de l'année dernière, la SCA a enregistré son deuxième excédent d'exploitation consécutif. Bien que notre vérification financière de fin d'année ne soit pas encore terminée, j'évalue notre revenu net, après perception des impôts, à environ 15 millions de dollars.

Sur un portefeuille de près de 3,5 milliards, nous avons respecté notre mandat, soit parvenir à une situation équilibrée. On peut en effet considérer qu'un rapport de 15 millions de dollars sur un chiffre d'opérations de 3,5 milliards représente vraiment une situation d'équilibre comptable.

Notre volume de prêts l'année dernière a été excellent. Le total était d'un peu plus de 300 millions de dollars, c'est-à-dire 57 p. 100 de plus que les 200 millions de dollars prévus au budget de l'année. La qualité de ces prêts est bien inférieure à nos limites de risque. Je crois que dans une grande mesure, les taux d'intérêt ont aidé les agriculteurs à acquérir des terres, à consolider leurs dettes et à étaler leurs coûts sur une période plus longue. Ils ont profité de la situation l'année dernière et pris des engagements de prêts à long terme.

## [Texte]

Our arrears situation has also improved over the past year. The amount of arrears in our total portfolio is \$108 million as at March 31, 1992, down from \$137 million in March 1991. I must add—for the benefit of our auditor—that all these are pre-audit. The audit is being conducted at the present time, but I thought you would want to know what our situation was or is at the end of our fiscal year.

## • 1015

With regard to property management, which is one of our major items now, our inventory of property totalled 1.14 million acres, which is up from 1.03 million acres a year ago. In many cases farmers have voluntarily transferred the property to the corporation and we have leased it back to them on a three-year lease or an equity-building lease. Currently, 83% of the acreage we hold is leased out to a previous property owner, and our equity-building leases, which provide a program for the farmer to rebuild his equity with the hope of repurchasing the land, are 1,067 leases out of the total of 2,340 active leases today. So, many farmers are taking advantage of rebuilding their equity. We feel that this program is working well, and we're hopeful that in the coming years a good number of our lessees will be able to exercise their option to purchase at the end of the lease and transfer title back to them.

I'll look into the future, which deals with our five-year corporate plan, a summary of which we have provided to you. I had planned to maintain our portfolio at approximately \$3.5 billion over the planning period. We look to continual improvement in the quality of the portfolio and to marketing of real properties in an attempt to get them back to private ownership. We also look to meeting our break-even mandate, which is the requirement set before us when we restructured the corporation back in 1988.

Dealing also with the future, our major project at this time of the year is our move to Regina. As you are all aware, we are going to move the head office of the corporation to Regina, Saskatchewan. We have located offices in a building called the Hamilton Centre, in downtown Regina. The hiring process is under way to replace the employees who for personal reasons cannot make the move, and we anticipate being up and running as of September 1 in Regina, Saskatchewan.

Before I close, I would like to show you some slides that will give you an indication of what we see and what history has indicated over the past period of what has been happening in Canada.

## [Slide Presentation]

**Mr. Hewitt:** Although the slide is a little distorted, I think you can read it. The first slide deals with the total farm debt outstanding. It's up to only 1990. The 1991 figures, which come from Statistics Canada, have not yet been

## [Traduction]

Nos arrérages se sont également améliorés au cours de l'année écoulée. Le montant des arrérages, dans notre portefeuille total, se chiffrait à 108 millions de dollars au 31 mars 1992, contre 137 millions de dollars en mars 1991. Je dois ajouter—à l'intention de notre vérificateur des comptes—que ces chiffres sont antérieurs à la vérification. Celle-ci est en cours mais j'ai pensé que vous voudriez savoir quelle était notre situation à la fin de l'exercice financier.

En ce qui concerne la gestion immobilière, qui constitue l'un des principaux postes actuellement, nos titres de propriété représentent au total 1,14 million d'acres, contre 1,03 million d'acres il y a un an. Dans de nombreux cas, des agriculteurs ont volontairement cédé des terres à la société et nous les leur avons louées de retour avec bail de trois ans ou bail avec accumulation d'avoires. Actuellement, 83 p. 100 de nos terres sont louées à d'anciens propriétaires et nos baux avec accumulation d'avoires, qui permettent aux agriculteurs de reconstituer leur actif dans l'espoir de racheter les terres, sont au nombre de 1,067 sur le total de 2,340 baux actifs que nous avons actuellement. De nombreux agriculteurs recourent donc à ce mécanisme pour reconstituer leur actif. Ce programme nous paraît bien fonctionner et nous espérons qu'au cours des années à venir, nos locataires seront nombreux à se servir de leur option d'achat à la fin du bail et à reprendre leurs titres de propriété.

Je vais dire quelques mots de l'avenir, c'est-à-dire de notre plan quinquennal d'entreprise, dont nous vous avons remis un résumé. J'avais compté maintenir notre portefeuille à environ 3,5 milliards de dollars pour la période concernée. Nous cherchons continuellement à améliorer la qualité du portefeuille et à remettre les terres en marché pour qu'elles redeviennent propriétés privées. Nous voulons également remplir notre mandat, c'est-à-dire parvenir au point d'équilibre, comme on nous l'a demandé lors de la restructuration de la société en 1988.

Toujours à propos de l'avenir, c'est notre déménagement à Regina qui est au premier plan de nos préoccupations à l'heure actuelle. Vous savez tous que nous allons installer le siège de la société à Regina, en Saskatchewan. Nous avons trouvé des bureaux dans un immeuble appelé Hamilton Centre, au centre de Regina. Nous avons commencé à engager du personnel pour remplacer les employés qui ne peuvent pas déménager pour des raisons personnelles et nous pensons que tout sera prêt pour commencer à travailler le 1<sup>er</sup> septembre à Regina, en Saskatchewan.

Avant de terminer, je vais vous montrer quelques diapositives pour vous donner une idée de la situation et de son évolution au cours des derniers mois au Canada.

## [Présentation en diapositives]

**M. Hewitt:** Bien que la diapositive soit un peu floue, je pense que vous pouvez la lire. La première porte sur l'encours total des prêts agricoles. Elle ne va que jusqu'à 1990. Les chiffres de 1991, qui doivent venir de Statistique

## [Text]

completed, but my understanding is that they shouldn't vary too much from what you see there. The jump from \$22.6 billion up to \$24 billion is somewhat a result of the \$50,000 interest-free loan take-up back in 1990; the farmers have used that program to acquire interest-free cash in advance of their planting, etc., but it has added to the debt.

The next slide is more of a question, and you have the hard copy with you if you can't make the slide out. The farm financial crisis: is it nearly over? There are some positive indicators. One is that interest rates are near a ten-year low. If my memory serves me, the Bank of Canada rate is down to 6.62% as of last week, and that is reflected in short-term lending rates and, to some extent, in medium-and long-term lending rates. The stability programs are in place, both GRIP and NISA, and they provide some stability to the farm community in their planning. At least they have some idea of what the minimums, the floor, will be as they plan for the future.

Both 1990 and 1991 were really bumper crops in grain. The price wasn't any good, but the volume was up considerably. On top of that, export sales volume in the first eight months of the 1991-92 crop year was 19.3 million tonnes, compared to 15.1 million tonnes a year ago. So sales are being made and volume is going through the system.

## • 1020

There is an upward adjustment in the initial price of wheat. It started at an initial price at \$95 a tonne. It moved to \$101 and is now at \$109, and I'm led to believe that, hopefully, when the final payments are made in August after the crop year it will be above that. Negative indicators include the high Canadian dollar. However, even that is adjusting somewhat. The high was sitting at 87¢. It's now down to 83¢ or 84¢. That helps in the export market in giving a better return to our exporters, particularly in grain.

The indecision on GATT is a concern to the wheat producers, the grain producers, and also to supply management. That has not been resolved. The April deadline has already passed, and I'm certainly not going to estimate how long it's going to take for them to resolve the GATT issue.

The U.S. and the EC export enhancement programs are still continuing and will do so, I guess, until the GATT issue is resolved. That impacts on our farmers, on the price they get for their grain on the world market.

The present debt adjustment mechanisms that we have in Canada are working, and some of the slides that will follow will indicate that. I just point out several here. The normal lender-client relationship is important. I think lenders and clients have realized that we must work together to try to solve financial problems on the farm. In many cases a lot of the debts are restructured without input from outside sources—from the Farm Debt Review Board, etc.—where the

## [Translation]

Canada, ne sont pas encore prêts, mais d'après ce que je sais, ils ne devraient pas être très différents de ce que vous voyez là. Le saut de 22,6 milliards à 24 milliards est en partie dû aux prêts sans intérêt de 50,000\$ mis sur pied en 1990; les agriculteurs ont eu recours à ce programme pour avoir du comptant exempt d'intérêt pour faire leurs semailles, etc., mais cela a fait augmenter la dette.

La diapositive suivante est plus difficile à voir et vous devez avoir une copie sur papier, si vous n'arrivez pas à la lire. La crise financière agricole: tire-t-elle à sa fin? Il y a quelques indicateurs positifs. Tout d'abord, les taux d'intérêt approchent le niveau le plus bas depuis 10 ans. Si je me souviens bien, le taux de la Banque du Canada est tombé à 6,62 p. 100 la semaine dernière, et cela se retrouve dans les taux de prêts à court terme et dans une certaine mesure, les taux à moyen et long termes. Des programmes de stabilisation sont en place, le RARB et le CSRN, qui garantissent une certaine stabilité aux agriculteurs, leur permettant de planifier leurs opérations. Ils peuvent au moins savoir à peu près quels seront les minimums, soit le plancher, pour l'avenir.

Il y a eu des récoltes records en 1990 et 1991 pour les grains. Le prix n'était pas très bon, mais le volume a beaucoup augmenté. De plus, le volume des ventes à l'exportation au cours des huit premiers mois de la campagne agricole 1991-1992 s'est chiffré à 19,3 millions de tonnes, contre 15,1 millions de tonnes il y a un an. Il y a donc des ventes et le volume est important.

Il y a un rajustement à la hausse du prix initial du blé qui, de 95\$ la tonne, est passé à 101\$ et se situe maintenant à 109\$, et tout porte à croire que lorsque les derniers paiements seront effectués en août après la campagne agricole, il sera encore plus haut. Parmi les indicateurs négatifs, citons le cours élevé du dollar canadien. Cependant, même là, il y a une certaine évolution. Le cours le plus élevé, qui était de 87 dollars U.S.. Notre dollar est maintenant coté à 83 ou 84. C'est positif pour les exportations puisque nos exportateurs obtiennent un meilleur prix, particulièrement pour les grains.

L'incertitude concernant le GATT est préoccupante pour les producteurs de blé, les céréaliculteurs et aussi les instances de gestion des approvisionnements. Rien n'a été résolu. La date limite d'avril est dépassée et je suis loin de pouvoir dire combien de temps il va falloir pour régler la question du GATT.

Les programmes d'expansion des exportations des États-Unis et de la communauté européenne continuent et resteront en place tant que les négociations du GATT n'aboutissent pas. Cela a des répercussions sur le prix auquel nos agriculteurs peuvent vendre leurs grains sur le marché mondial.

Les mécanismes de rajustement de la dette actuellement en place au Canada donnent des résultats, comme vont vous le montrer certaines des diapositives suivantes. J'en cite quelques uns ici. Il est important que bailleurs de fonds et emprunteurs aient des rapports normaux. Je crois qu'ils ont constaté qu'il est essentiel de travailler de concert lorsqu'il s'agit de régler les problèmes financiers des exploitations agricoles. Souvent, les dettes sont restructurées sans

[Texte]

lender and the board will sit down and work out an arrangement that both can live with.

The stability programs of GRIP and NISA have come into effect, and as I said earlier, they provide some stability to the farm community, whereas before we were on an ad hoc arrangement where the farmer didn't know what was going to come from government in the way of support until after the fact.

The Farm Debt Review Board process has been in place since 1986 and has worked well, in my opinion. It has allowed a forum for farmers to come together to deal with their creditors in a situation where they have a panel that can sort of act as a mediator. In many instances cases have been resolved, and resolved successfully. The provincial review boards and mediation services—not all provinces have them, but some do—also have assisted in resolving some of the problems.

One of the main items, particularly on the prairies, is the quit claim or the voluntary transfer and the lease back of property to the farmer. That has helped a great deal in allowing the farmer to cashflow his operations and stay on the farm, with the ability to exercise an option to repurchase, or in the case of Saskatchewan the legislation provides the farmer with the first right of refusal. Those programs have helped as well.

Regarding the equity building lease I talked about earlier, we are now into our third year. We've had considerable take-up in our fund that farmers have contributed to, which is really their money and earning them interest, but being set aside on a year-to-year basis. It is in excess now of \$4 million. Farmers are building up that down payment, if you will, and are able to repurchase property at a later date.

Finally, the rural transition program, which is the one that assists the farmer who is leaving the land to get education or some instruction in a different line of work, has assisted many farmers in making that transition.

The next three or four slides will show you what our portfolio looks like. The next one is our total portfolio, which is in billions, and our arrears, which are in millions. You can see on the highest one where we had \$4.3 billion in 1988 of assets and we had arrears of \$376 million, which is where we peaked. From that point on, dealing through Farm Debt Review Board, debt restructuring, etc., we have now reduced that to an unaudited figure, I must mention, of \$102 million as of March 31, 1992. We see a substantial improvement over the period of time.

• 1025

I'm not saying there isn't a problem or a severe problem in some areas dealing with the difficult accounts. I mentioned in one of the previous slides the question of whether the crisis was over. Back in 1986, 1987, and 1988 what we faced

[Traduction]

l'intervention d'instances extérieures—soit du Bureau d'examen de la dette agricole, ou d'autres—où les bailleurs de fonds et le Bureau agissent de concert pour parvenir à une entente qui convient à tout le monde.

Les programmes de stabilisation RARB et CSRN sont entrés en vigueur et, comme je viens de le dire, assurent une certaine stabilité aux agriculteurs, au lieu des ententes ponctuelles que nous avions auparavant, avec lesquelles les agriculteurs ne pouvaient savoir à l'avance quelle aide leur fournirait le gouvernement.

Le processus d'examen de l'endettement agricole existe depuis 1986 et je trouve qu'il a bien fonctionné. Il a permis aux agriculteurs de s'entendre avec leurs créanciers avec l'aide d'un panel qui joue un peu le rôle de médiateur. De nombreux cas ont ainsi été réglés, et avec succès. Les bureaux d'examen et des services de médiation provinciaux—il n'y en a pas dans toutes les provinces, mais ils existent dans certaines—ont également contribué à régler certains des problèmes.

L'une des principales questions, particulièrement dans les Prairies, est celle des actes de renonciation aux titres, c'est-à-dire de la cession volontaire et de la location de terres par l'agriculteur. Ce mécanisme a été très utile puisqu'il a permis aux agriculteurs de renflouer leur exploitation et de rester à la ferme, en gardant la possibilité de racheter les terres, ou, comme le prévoit la loi de Saskatchewan, d'avoir le premier droit de refus. Ces programmes ont d'ailleurs été très utiles.

Pour ce qui est des baux avec accumulation d'avoires dont j'ai parlé tout à l'heure, nous en sommes maintenant à notre troisième année. Les agriculteurs ont beaucoup contribué au fonds qui a été mis sur pied, qui est en fait constitué de leur argent et leur rapporte des intérêts, mais où les fonds sont mis en réserve sur une base annuelle. Il se chiffre maintenant à plus de 4 millions de dollars. Les agriculteurs accumulent cette mise de fonds, si l'on veut, et peuvent ainsi racheter leurs terres ultérieurement.

Enfin, le programme de réorientation agricole, qui aide les agriculteurs quittant la terre à faire des études ou à suivre des cours dans un autre domaine, a beaucoup aidé les agriculteurs à réussir cette transition.

Les trois ou quatre diapositives suivantes vont vous montrer la situation de notre portefeuille. Sur la première se trouve notre portefeuille total qui est en milliards et nos arrérages, qui sont en millions. Vous voyez sur la colonne la plus haute que nous avons 4,3 milliards de dollars d'avoires en 1988 et des arrérages de 376 millions, ce qui a été le point le plus haut. Ensuite, grâce au Bureau d'examen de la dette agricole, à la restructuration de la dette, etc., nous avons réduit ce montant pour arriver maintenant au chiffre non vérifié, je dois le signaler, de 102 millions de dollars au 31 mars 1992. Nous constatons une nette amélioration au cours de cette période.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas de problèmes ou de graves difficultés à certains égards pour régler les comptes difficiles. Dans l'une des diapositives précédentes, je demandais si la crise était terminée. En 1986, 1987 et 1988, nous avons

*[Text]*

was surely a crisis where farmers could not meet their commitments, and something had to be done. The Farm Debt Review Board system and the meeting of creditors and debtors to try to resolve the problems resulted from that.

If you look at the red area, those accounts are over three years in arrears. That amount of money being tied up and payments not being made only added a tremendous stress to the farmer. Through the years after 1988 you can see improvement as that section in red has dropped. In many cases the resolution has been the voluntary transfer of land to the creditor. But as I said, 83% of our lands are leased back to the original owner. He is still farming, has been relieved of the debt load and is now able to plan for the future with the hope of being able to reacquire the land at a later date.

The other sections in blue and yellow deal with two to three years in arrears, or one to two years. They've come down to the point where they're pretty standard now for a portfolio of our size. The under one year category has not changed that much, so loans are currently being made with a reasonable credit risk and farmers are able to cashflow their loans.

The next slide probably deals with the future of FCC and the impact of some of the international discussions going on at the present time, particularly GATT. You'll notice 51.6% of our portfolio is in cash crops. The impact on the prairie farmer, primarily by low export price, has been substantial. If the export enhancement program in the United States continues, and the BEC keeps subsidizing farmers, then of course our farmers will have to accept lower dollars. Hopefully the stability programs in place now, GRIP and NISA, will help. That's our exposure in cash crops.

We also look at GATT and the issue of supply management. We have 25% dairy, and poultry is about 3.6% of our portfolio. Those are two areas of concern, but with proper lending practices, the ability to cashflow, and government support programs, we've seen improvement in our portfolio over the past period of time. If we could resolve the GATT issue, all of us would probably be far more comfortable.

The next slide or table deals with the total market receipts by province over the past 10 years. You can see in some cases the provinces aren't too out of line, but in others they've seen substantial drops. Saskatchewan, for example, has dropped considerably. If you look at 1983-84, they're considerably lower now. But that's what the market gives the provincial farmers across Canada. These estimates are from Agriculture Canada and I think have been updated as of a week or so ago.

*[Translation]*

traversé une crise, où les agriculteurs ne pouvaient remplir leurs engagements, et il fallait faire quelque chose. C'est ce phénomène qui a été à l'origine du système du Bureau d'examen de la dette agricole et du mécanisme de rencontres entre créanciers et débiteurs pour essayer de résoudre les problèmes.

La zone en rouge correspond aux comptes dont les arrérages remontent à plus de trois ans. Le fait que cette somme soit bloquée et que les paiements ne soient pas effectués n'ont fait qu'ajouter aux déboires des agriculteurs. Après 1988, vous voyez qu'il y a eu une amélioration au fil des années, et cette partie rouge a diminué. Dans de nombreux cas, le problème a été réglé par la cession volontaire des terres aux créanciers. Mais comme je l'ai déjà dit, 83 p. 100 de nos terres sont relouées aux premiers propriétaires. Ils les exploitent toujours, ils ont été soulagés du fardeau de la dette et ils peuvent maintenant faire des projets d'avenir en espérant pouvoir racheter leurs terres à une date ultérieure.

Les autres parties en bleu et jaune correspondent aux arrérages allant de deux à trois ans, ou d'un à deux ans. Ils ont diminué à tel point que la situation est à peu près normale maintenant à cet égard, pour un portefeuille de l'importance du nôtre. La catégorie des arrérages inférieurs à un an n'a pas beaucoup changé, de sorte que les prêts consentis actuellement représentent un risque raisonnable et les agriculteurs sont en mesure de les rembourser.

La diapositive suivante porte sur l'avenir de la SCA et sur l'incidence probable de certains des pourparlers internationaux en cours actuellement, particulièrement dans le cadre du GATT. Vous voyez que 51,6 p. 100 de notre portefeuille correspondent à des récoltes marchandes. Les conséquences des faibles prix à l'exportation ont été importantes pour les agriculteurs des Prairies. Si le programme d'expansion des exportations aux États-Unis continue, et si la CEE continue à subventionner les agriculteurs, nos agriculteurs devront bien sûr continuer à accepter des prix inférieurs. Espérons que les programmes de stabilisation qui sont maintenant en place, le RARB et le CSRN, porteront fruit. Voilà donc pour les récoltes marchandes.

Nous avons par ailleurs le problème du GATT et celui de la gestion des approvisionnements. L'industrie laitière représente à peu près 25 p. 100 de notre portefeuille, et l'aviculture environ 3,6 p. 100. Ce sont les deux domaines de préoccupation, mais grâce à des pratiques de prêts judicieuses, la possibilité d'assainir sa trésorerie, et les programmes d'aide du gouvernement, la situation de notre portefeuille s'est nettement améliorée. Si nous pouvions régler la question du GATT, nous nous sentirions tous beaucoup mieux.

Le tableau suivant présente les recettes totales du marché par province au cours des 10 dernières années. Vous voyez que dans certains cas, les provinces se maintiennent assez bien, mais dans d'autres, il y a eu des diminutions considérables. C'est le cas par exemple pour la Saskatchewan. Si l'on compare à 1983-84, on voit que le chiffre est beaucoup plus bas maintenant. Voilà donc ce que rapporte le marché aux agriculteurs provinciaux de tout le Canada. Ces estimations proviennent d'Agriculture Canada et je crois qu'elles ont été mises à jour il y a seulement une huitaine de jours.

[Texte]

The next slide shows the program payments by province. That deals with government programs that have been put into place. Again, if you look at Saskatchewan primarily and Alberta, substantial additional payments have been made through GRIP and FSAM. They have contributed to the income of the farmers and assisted them in meeting their costs.

The last slide deals with the realized net farm income. It shows the effect of the government support programs. According to the estimate provided by Agriculture Canada, 1992 will have the second highest income in the past 10 years for the Atlantic provinces, the highest for Quebec, the second highest for Ontario, the fourth highest for Manitoba, the third highest for Saskatchewan, the third highest for Alberta, and the highest for B.C.

• 1030

The point I am really trying to make is that the stability programs—the GRIP program has a role to play, in my opinion, and does provide that stability to farmers. It should get them over some of the valleys of reduced farm income through the vagaries of the marketplace.

Mr. Chairman, that is a brief outline. We would be pleased to answer any questions you might have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hewitt. I am sure there are going to be quite a number of questions. Dr. Foster, would you like to begin.

**Mr. Foster (Algoma):** Thank you, Mr. Chairman. I welcome the officials from the Farm Credit Corporation.

Mr. Hewitt, with regard to the move of the Farm Credit Corporation to Saskatchewan—a move I supported as a person who is very concerned about regional development in this country—I'm wondering about the act that sets up the Farm Credit Corporation. It says the corporate headquarters will be Ottawa. What arrangements have been made to comply with the statutes of Canada with regard to the moving of the headquarters to Regina? Is the government planning to bring in legislation between now and the end of June? How can this move take place without offending Parliament when the statute requires that the headquarters be in Ottawa?

**Mr. Hewitt:** I think there are two answers to the question. One is that the government, in my view, is planning legislation to take care of the move and to relocate the head office to Regina. However, if the scheduling didn't allow for that to happen before the move, I would imagine that the legal head office could still be maintained in Ottawa for an interim period of time. This would be no different from a limited company keeping its head office in a lawyer's office.

**Mr. Foster:** Are there legal, financial or regulatory problems that have caused the government not to bring forward the legislation yet?

[Traduction]

La diapositive suivante montre les paiements totaux des programmes par province. Il s'agit des programmes gouvernementaux qui ont été mis en place. Là encore, si l'on regarde la Saskatchewan surtout et l'Alberta, des paiements supplémentaires importants ont été déboursés dans le cadre du RARB et du FSAC. Ils ont rajouté aux revenus des agriculteurs et les ont ainsi aidé à payer leurs frais.

La dernière diapositive porte sur le revenu net réalisé par province. Elle montre l'effet des programmes d'aide gouvernementaux. D'après les estimations d'Agriculture Canada, en 1992 le niveau de revenus sera au deuxième rang des 10 dernières années pour les Provinces Atlantiques, au premier rang pour le Québec, au deuxième pour l'Ontario, au quatrième pour le Manitoba, au troisième pour la Saskatchewan, au troisième pour l'Alberta et au premier pour la Colombie-Britannique.

Ce que j'essaie de démontrer, c'est que les programmes de stabilisation comme le programme RARB ont un rôle à jouer et garantiront une certaine stabilité aux aviculteurs. Cela devrait leur permettre de passer le creux de la vague et de survivre aux baisses de revenus provoqués par les fluctuations du marché.

C'est là, monsieur le président, un bref aperçu de la situation. Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les questions que vous aurez à nous poser.

**Le président:** Merci, monsieur Hewitt. Je suis sûr qu'il va y avoir de nombreuses questions. Monsieur Foster, veuillez commencer.

**M. Foster (Algoma):** Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux fonctionnaires de la Société du crédit agricole.

Monsieur Hewitt, à propos du déménagement de la Société du crédit agricole en Saskatchewan—déménagement que j'ai appuyé puisque je tiens beaucoup à l'expansion régionale dans notre pays—je me pose des questions au sujet de la loi qui a établi la Société du crédit agricole. Elle stipule que le siège de la société doit se trouver à Ottawa. Quelles dispositions a-t-on prises pour que ce déplacement du siège à Regina se fasse conformément aux statuts du Canada? Le gouvernement compte-t-il présenter une loi d'ici la fin juin? Comment ce déménagement peut-il se faire sans contrecarrer la volonté du Parlement, puisque la loi exige que le siège se trouve à Ottawa?

**M. Hewitt:** Il y a deux réponses à cette question. D'une part, je crois que le gouvernement prépare une loi au sujet de l'établissement du siège de la société à Regina. Cependant, si le calendrier empêche de la présenter avant le déménagement, je suppose que le siège légal pourrait rester provisoirement à Ottawa pendant un certain temps. C'est pareil à une société à responsabilité limitée dont le siège se trouverait dans un cabinet d'avocats.

**M. Foster:** Des problèmes juridiques, financiers ou réglementaires ont-ils empêché le gouvernement de présenter ce projet de loi?

*[Text]*

**Mr. Hewitt:** No. To my knowledge, they are anticipating legislation prior to the move. That would be something to which the minister would have to respond. The government is aware that the legislation has to be amended. The timing of it I have to leave to them.

**Mr. Foster:** Is there a legal obligation to have that legislation passed before the move takes place?

**Mr. Hewitt:** We could maintain corporate documentation, a corporate head office, a structure, the corporate minutes, and hold our board meetings here in Ottawa. I would imagine we could do that here, without legislation, for an interim period of time.

**Mr. Foster:** Assuming you meet the requirement of changing it, will there be a ministerial advisory office here and the main office in Regina? What will be the arrangement there?

**Mr. Hewitt:** No, we would have the head office in Regina. I don't see any need to have a liaison office located in Ottawa. Any communication could be done by phone or by fax, or if we wished to meet with the minister, we could visit here. Again, it would be no different from other agencies that have head offices in other areas.

**Mr. Foster:** How about the lease for the office here? Does it run out by the first of September? How many years does it run?

**Mr. Hewitt:** We have an existing lease. We are in the negotiating stage, and I think we have come close to reaching an arrangement to sublease the property. Gerry, is that where it is at right now?

**Mr. Gerry Penney (Vice-Chairman, Farm Credit Corporation):** Yes, we have a commitment for someone to take over our lease at 434 Queen Street within a month of our departure. That will be by the fall of this year. So we are made whole on the process.

• 1035

**Mr. Foster:** What will the losses be on that lease?

**Mr. Penney:** None. The new tenants will pay for the cost of the property.

**Mr. Foster:** In the government's long-term directives to the FCC back in 1988 they instructed the government to provide long-term credit and complementary services to Canadian farmers on a break-even basis. In the Speech from the Throne both in Ontario and in Saskatchewan, they pointed out the difficulty that there were few programs for beginning or small farmers. Is there any plan...? In your annual report, I think it was two years ago, you said you were looking forward to bringing in new and innovative programs. Does the FCC have any plans for new or beginning farmers, or the smaller farmers? Now, apart from the \$52 million you spend on administration, you operate very similarly to a bank. I'm wondering what those new innovative plans are, when they'll be implemented, and whether they do address the problems of beginning or smaller farmers.

**Mr. Hewitt:** One of the things we brought in was the equity-building lease, which was an attempt to keep the farmer on the land and give the farmer the ability to repurchase the land and get it back in his or her name.

*[Translation]*

**M. Hewitt:** Non. Pour autant que je sache, la loi doit être présentée avant le déménagement. Il voudrait sans doute mieux poser cette question au ministre. Le gouvernement sait que la loi doit être modifiée. Je dois lui laisser le soin de s'occuper du calendrier.

**M. Foster:** Légalement parlant, faut-il que cette loi soit adoptée avant la date du déménagement?

**M. Hewitt:** Nous pourrions garder les documents de l'entreprise, le siège, une structure, les procès-verbaux de l'entreprise à Ottawa et tenir les réunions du conseil d'administration. À défaut de loi, je crois que nous pourrions le faire ici à titre provisoire pendant un certain temps.

**M. Foster:** En supposant que vous respectiez les critères concernant le changement, y aura-t-il un bureau consultatif ministériel ici et le bureau principal à Régina? Quelles seront les dispositions prises à ce sujet?

**M. Hewitt:** Non, le siège se trouverait à Régina. Je ne vois pas pourquoi nous devrions avoir un bureau de liaison à Ottawa. Toutes les communications peuvent se faire par téléphone ou par télécopieur et si nous voulons rencontrer le ministre, nous pouvons venir ici. Je le répète, ce ne sera pas différent des autres organismes dont le siège se trouve ailleurs.

**M. Foster:** Qu'advient-il du bail du bureau ici? Arrive-t-il à expiration au premier septembre? Quelle est sa durée?

**M. Hewitt:** Nous avons un bail en cours. Nous sommes en train de négocier et je crois que nous allons bientôt parvenir à un arrangement pour sous-louer les locaux. Gerry, est-ce bien là que nous en sommes?

**M. Gerry Penney (vice-président, Société du crédit agricole):** Oui, quelqu'un s'est engagé à reprendre notre bail au 434 rue Queen un mois après notre départ. Ce serait donc pour l'automne de cette année. Ainsi, la question est réglée.

**M. Foster:** Quelles seront les pertes sur ce bail?

**M. Penney:** Il n'y en aura pas. Les nouveaux locataires paieront le prix des locaux.

**M. Foster:** Dans les directives à long terme données par le gouvernement à la SCA en 1988, la société devait fournir des prêts à long terme et des services complémentaires aux agriculteurs canadiens, tout en maintenant une situation d'équilibre. Dans le discours du Trône en Ontario et en Saskatchewan, on a souligné qu'il existait très peu de programmes pour les petits agriculteurs ou les gens désireux de se lancer dans l'agriculture. Prévoit-on...? Dans votre rapport annuel, il y a deux ans je crois, vous avez dit que vous envisagiez d'adopter des programmes nouveaux et originaux. La SCA a-t-elle des projets pour les nouveaux ou les petits agriculteurs? En dehors des 52 millions de dollars que vous consacrez à l'administration, vous fonctionnez à peu près comme une banque. Je voudrais savoir quels sont ces plans originaux, quand ils entreront en vigueur, et s'ils visent à régler les problèmes des nouveaux ou des petits agriculteurs.

**M. Hewitt:** Nous avons mis en place le mécanisme de bail avec accumulation d'avoirs, pour permettre aux agriculteurs de rester sur leurs terres et de leur donner la possibilité de les racheter et de les avoir à nouveau à leur nom.

## [Texte]

About beginning farmer programs, we have to recognize we are in a break-even mandate. We can be the vehicle for delivering a subsidized beginning-farmer program to Canadian farmers, or beginning farmers, but it has to be a government policy, and any costs related to it can't be borne by other lenders, which would force up interest rates to other farmers, but would have to be borne by a government program.

The task force on farm finance, or agricultural policy, that was completed just a year or so ago has brought out a few recommendations. I think the government is investigating the long-term leasing program, which would provide an opportunity for the young farmer to get started. But those haven't come to fruition yet.

**Mr. Foster:** So essentially you operate on the basis of "bean-counting". If there are going to be new, innovative programs, then there has to be a political will by the government to bring them forward and to provide the cash for you to do it.

**Mr. Hewitt:** That's correct, but I wouldn't say we wait for them to come forward, because we participated in the task force and the working groups on farm finance, and we have brought into place those programs and products that we can accommodate under our operations. I mentioned the equity-building lease. The other one is the shared-risk mortgage, where we put into place a mortgage that allows the farmer, if interest rates go up, to pay only half the cost of the increased rate. We absorb the other half. We do that in our funding program.

I would like to think we don't "operate just like a bank". Two things that make us different are that we have longer-term guaranteed interest rate mortgages. . . In other words, a farmer can come to us and borrow money for 10, 15, 20 years at the same rate. He's not faced every 5 years with the risk of being exposed to a higher interest rate. Our products are different.

Our other role, as I see it, is this. The fact that we're there as an alternative lender provides the farmer with the opportunity to "shop", to look at the rates and the products of the banks, the credit unions, and Farm Credit, and to make the decision on how he or she wishes to finance the farm operation. If we don't get the account and the farmer makes the arrangement to go to the bank or the credit union, I still say we've served our purpose just by being there. I wouldn't want you to construe that we're the conscience of the banks, but the fact that we're there provides an alternative lender to the farmer.

• 1040

**Mr. Foster:** You mentioned in your summary that you hold 1.1 million acres now. The government subscribes to the concept of the Green Plan that is supposed to conserve land. Have you taken any action to implement their plans with regard to the Green Plan to deal with that 1.1 million acres you own to put that land not suitable for production back to grass or trees or whatever? Is there a conscious commitment by the FCC to implement the government's bidding in the Green Plan?

## [Traduction]

Pour ce qui est des programmes destinés aux nouveaux agriculteurs, il ne faut pas oublier que notre mandat nous oblige à recouvrer nos frais. Nous pouvons jouer un rôle d'intermédiaire pour prendre en charge un programme de subventions destiné aux nouveaux agriculteurs canadiens, mais ce doit être une politique gouvernementale, et les coûts qui s'y rapportent ne peuvent pas être assumés par d'autres bailleurs de fonds, ce qui ferait monter les taux d'intérêt demandés aux autres agriculteurs, mais devraient être couverts par un programme gouvernemental.

Le groupe de travail sur le financement agricole, ou la politique agricole, qui a terminé ses travaux il y a à peine un an, a présenté certaines recommandations. Je crois que le gouvernement étudie la possibilité d'un programme de location-bail à long terme, qui permettrait aux jeunes agriculteurs de démarrer, mais cela ne s'est pas encore concrétisé.

**M. Foster:** En somme, chacun «compte ses billes». Il ne peut y avoir de nouveaux programmes originaux que si le gouvernement prend la décision politique de les mettre en place et baille les fonds nécessaires pour le faire.

**M. Hewitt:** C'est juste mais nous n'attendons pas que le gouvernement prenne l'initiative parce que nous avons participé au groupe d'étude et aux groupes de travail sur le financement agricole et nous avons mis sur pied les programmes et les denrées qui peuvent entrer dans le cadre de nos activités. J'ai parlé du bail avec accumulation d'avoirs. Il y a également les hypothèques à risques partagés, qui permettent à l'agriculteur, si les taux d'intérêt augmentent, de ne payer que la moitié du coût de l'augmentation. Nous absorbons l'autre moitié. Cela fait partie de notre programme de financement.

Je me plais à croire que nous ne «fonctionnons pas à peu près comme une banque». Il y a deux choses qui nous rendent différents, nous avons des hypothèques à taux d'intérêt garanti à long terme. . . Autrement dit, un agriculteur peut venir nous emprunter de l'argent remboursable en 10, 15, 20 ans au même taux. Il ne risque pas de voir son taux d'intérêt augmenter tous les cinq ans. Disons que nos produits sont différents.

D'après moi, notre deuxième rôle est celui-ci. Notre présence comme autre source de crédit hypothécaire permet à l'agriculteur d'examiner nos taux et de les comparer à ceux des banques, des caisses de crédit, et de la Société du crédit agricole, avant de décider comment il voudra financer son exploitation. Même si l'agriculteur décide de passer par une banque ou une caisse de crédit et non par nous, je prétends toujours que nous avons rempli notre rôle, simplement en étant là. N'allez pas croire que nous sommes la conscience des banques, mais le fait que nous soyons là permet à l'agriculteur de choisir entre plusieurs prêteurs.

**M. Foster:** Vous dites dans votre résumé que vous avez maintenant les titres de propriété de 1,1 million d'acres de terres. Le gouvernement souscrit au concept du Plan Vert qui est censé conserver les terres. Avez-vous pris des mesures pour appliquer les mesures du Plan Vert à ces 1,1 million d'acres que vous possédez pour que les terres ne conviennent pas à l'agriculture puissent devenir des zones d'herbeuses, ou forestières ou autres? La SCA s'est-elle engagée à mettre en oeuvre les principes du Plan Vert du gouvernement?

[Text]

**Mr. Hewitt:** The land we hold is agricultural, and I believe a very high percentage, if not all, of that farmland is being farmed. Very little, if any, is being left fallow. We consider what we have as agricultural land. We own it and we wish to sell it, and if the government determined that part of this land should be put back into a wilderness state, if you will, then they would be able to purchase it from us at today's market rate. Otherwise we would take a further loss, it would impact on our bottom line, and of course, could reflect in higher interest rates to farmers who wish to borrow from us.

**Mr. Foster:** So as far as the FCC is concerned, if there are lands that have fallen to you because they happened to be not suitable for production purposes and if the government wants to take any conservation action, they've got to buy them up from your inventory and put them into purposes such as permanent grass cover or whatever. You don't have any directive to do that on your own; it's strictly a government initiative if that's going to be done.

**Mr. Hewitt:** I think that's the way they would want it. Their acceptance of our recovery plan back in 1988 was based on our breaking even on our operations. We made that commitment and they agreed that was the approach we should take.

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** With respect to these long-term leases, as you're aware, there's been recently a recommendation by the Saskatchewan government that leases be allowed to continue for six years to allow farmers an opportunity to build up some equity. It sounds very much like what you were just talking about, except that the FCC, at least, appears to have been somewhat reluctant with respect to that, making comments that you can only hold land for five years, that there's difficulty anyway; you already have leases that have been extended and so on. What's your position with respect to the Saskatchewan request to have leases go for six years?

**Mr. Hewitt:** First of all, we have three-year leases and then we allow the person, if they've maintained their lease payments and if they wish to, at the end of that three-year lease to extend it a further three years under the equity building program. So I guess we have a six-year lease concept in place. In some instances, maybe they copied us when they thought of that concept.

The difference is that they want to make it mandatory. That's the difficulty we have with the program—the mandatory aspect—if they wish to bring in legislation. As I said earlier, the present system we have in place—the mediation routine of the farm debt review boards, or the Farm Land Security Board, or mediation service in Saskatchewan—is working well, and to mandate it or to legislate it, then there's concern about the availability of credit, not just from FCC but commercial lenders, and if not the availability of credit, the cost of credit. We've had discussions with Mr. Wiems, as have all other lenders, and he's heard our views. We participated on the task force he

[Translation]

**M. Hewitt:** Nos terres sont essentiellement agricoles et je crois qu'un pourcentage très élevé, sinon la totalité, de ces terres agricoles sont exploitées. Il en reste très peu, sinon pas du tout, en jachères. Pour nous, ces terres sont des terres agricoles. Elles nous appartiennent et nous voulons pouvoir les vendre et si jamais le gouvernement décidait qu'une partie quelconque devrait revenir à l'état sauvage, si l'on veut, il pourrait nous les acheter au cours du jour. Autrement, ce serait encore une perte pour nous, et cela aurait de l'incidence sur notre position financière et pourrait entraîner une hausse des taux d'intérêts exigés des agriculteurs qui veulent emprunter chez nous.

**M. Foster:** Vous estimez donc à la SCA que si des terres vous ont été cédées parce qu'elles ne conviennent pas à la production agricole et si le gouvernement veut prendre des mesures pour les conserver, il doit vous les racheter pour les utiliser à d'autres fins, les transformer en zones herbeuses permanentes ou que sais-je. Vous n'avez aucune directive vous prescrivant de prendre vous-mêmes ce genre d'initiative; cela doit donc venir exclusivement du gouvernement.

**M. Hewitt:** Je crois que c'est bien là ce que le gouvernement attend de nous. Notre plan de redressement a été accepté en 1988 à condition que nous rentrions dans nos frais. Nous nous y sommes engagés et le gouvernement nous a prescrit d'adopter cette approche.

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Vous savez sans doute que le gouvernement de la Saskatchewan a récemment recommandé que les baux à long terme puissent aller jusqu'à six ans pour permettre aux agriculteurs d'accumuler des avoirs. Cela ressemble beaucoup à ce que vous venez de dire, sauf que la SCA semble avoir manifesté une certaine réticence à ce sujet, disant que l'on ne peut garder les terres plus de cinq ans, qu'il existe certaines difficultés; vous avez déjà des baux qui ont été prolongés. Comment réagissez-vous à la requête de la Saskatchewan voulant que les baux aillent jusqu'à six ans?

**M. Hewitt:** Tout d'abord, nous avons des baux de trois ans et nous permettons ensuite à l'intéressé, si les paiements ont été effectués régulièrement et s'il le désire, de prolonger le bail venu à expiration en accordant un nouveau bail de trois ans dans le cadre du programme d'accumulation d'avoirs. On peut donc dire que le principe du bail de six ans existe déjà. Peut-être a-t-on voulu nous copier dans certains cas lorsqu'on a envisagé cette possibilité.

La différence est que la province voudrait que ce soit obligatoire. C'est cet aspect, l'élément d'obligation, qui nous tracasse... si une loi est adoptée en ce sens. Comme je l'ai expliqué tout à l'heure, le système que nous avons actuellement en place—la médiation des bureaux d'examen de la dette agricole, ou le Farm Land Security Board, ou les services de médiation en Saskatchewan—fonctionnent très bien, et si le système devient obligatoire, du fait de l'adoption d'une loi, il peut y avoir des problèmes concernant la disponibilité du crédit, pas uniquement à la SCA mais aussi chez les prêteurs commerciaux, et sinon à propos de la disponibilité, tout au moins à propos du coût du crédit. Nous

[Texte]

set up, and that's where it sits at the present time. He hasn't introduced legislation yet.

• 1045

**Mr. Laporte:** Surely though, especially from FCC's perspective, some of these programs have worked and have helped in some fashion. I am thinking particularly of Saskatchewan, which is probably the best example, where a lot of farmers are leaving the land, farmers who are in a lot of debt. If we are going to have a more complete recovery, surely we have to look at all options. If a six-year lease program, for example, is an opportunity for farmers to gather some equity, wouldn't FCC see that as a positive move?

**Mr. Hewitt:** As I say, we're in that business now. Of the farm land that is being transferred to us, we have leased back 83% to the farmer. Our accounts across Canada, I think, are about 85% to 87% current and up to date. In Saskatchewan approximately 80% are current and up to date. If you bring in mandatory legislated leasing, I am not sure that gives you the answer you want. What does that do with commercial lenders and ourselves? You make a contract and at some later date legislation is imposed upon you. Should you cover that possible cost or should you be lending to the extent that we are in that province?

**Mr. Laporte:** It has been difficult for the last few years to build up equity in places like Saskatchewan. On the equity-based loans that are in Saskatchewan, what sort of equity is being built up?

**Mr. Hewitt:** We have been in business, I guess, with that for a full two years and we are coming into our third. We have \$4.4 million in the equity-building funds of farmers; most are out of Saskatchewan. We think it is working well. There are some arrears, I won't deny that. But we're very pleased with the way the program has worked.

**Mr. Laporte:** I guess the objective is to let farmers build up enough equity so they can repurchase their land and get themselves in a financial situation so they can manage alone and continue on farming.

**Mr. Hewitt:** Yes.

**Mr. Laporte:** Can you say in what percentage of the equity loans the farmers are going to be building up enough equity so they can actually make a payment and take over their land, and function?

**Mr. Hewitt:** On the first maturity date of the three-year leases, we had 100 leases come up at the end of their three-year lease in Saskatchewan. I think 51 of them exercised their option to purchase all or part of the land. Others determined that they weren't going to do that; they were going to vacate farming. Others couldn't come up with the down payment, and that was the origin of the equity-building lease concept. A lot of those people switched over to the equity-building

[Traduction]

avons eu des entretiens avec M. Wiems, comme tous les autres bailleurs de fonds, et il connaît notre opinion. Nous avons participé au groupe de travail qu'il a mis sur pied et les choses en sont là pour l'instant. Il n'a pas encore présenté de projet de loi.

**M. Laporte:** Pourtant, particulièrement du point de vue de la SCA, ces programmes ont donné de bons résultats et ont été plutôt utiles. Je pense particulièrement à la Saskatchewan, qui est probablement le meilleur exemple, où de nombreux cultivateurs abandonnent l'agriculture, des cultivateurs qui sont très endettés. Si nous voulons un rétablissement plus complet, nous devons examiner toutes les options. Si un programme de baux de six ans, par exemple, donne la possibilité aux agriculteurs d'accumuler des avoirs, ne serait-ce pas une mesure positive aux yeux de la SCA?

**M. Hewitt:** Comme je l'ai expliqué, c'est ce que nous faisons actuellement. Nous avons reloué aux agriculteurs 83 p. 100 des terres agricoles qui nous ont été cédées. Pour l'ensemble du Canada, je crois que dans 85 à 87 p. 100 des cas, les paiements sont réguliers et à jour. En Saskatchewan, c'est vrai dans 80 p. 100 des cas. Je ne suis pas sûr qu'une loi rendant ce régime de location à bail obligatoire vous donne la réponse que vous souhaitez. Quels en sont les effets sur les prêteurs commerciaux et sur nous? On établit un contrat et à une date ultérieure, une loi est imposée. Faut-il tenir compte de ce coût éventuel ou faut-il prêter dans la mesure où l'on est dans la province?

**M. Laporte:** Au cours des dernières années, il a été difficile d'accumuler des avoirs dans des endroits comme la Saskatchewan. Qu'accumulent les agriculteurs bénéficiant de ce genre de prêts en Saskatchewan?

**M. Hewitt:** Cela fait deux ans maintenant que ce mécanisme existe et nous entamons notre troisième année. Nous avons 4,4 millions de dollars dans le fonds d'accumulation d'avoirs des agriculteurs; la plupart sont en Saskatchewan. Nous considérons que le système fonctionne bien. Il y a des arrérages, je ne le nie pas, mais nous sommes très satisfaits des résultats du programme.

**M. Laporte:** L'objectif est de permettre aux agriculteurs d'accumuler suffisamment d'avoirs pour pouvoir racheter leurs terres et assainir leur situation financière pour être en mesure de continuer seuls.

**M. Hewitt:** Oui.

**M. Laporte:** Pouvez-vous nous dire dans combien de cas les agriculteurs vont pouvoir accumuler suffisamment d'avoirs avec ces prêts pour être en mesure de racheter leurs terres et de continuer à exploiter leurs terres?

**M. Hewitt:** À la première date d'expiration des baux de trois ans, il y avait 100 baux arrivant à expiration en Saskatchewan. Je crois que 51 de ces agriculteurs-là se sont servis de leur option pour racheter une partie ou la totalité de leurs terres. D'autres ont décidé de ne pas le faire et d'abandonner l'agriculture. D'autres ne pouvaient faire la mise de fonds et c'est ainsi qu'est apparue la notion de bail avec accumulation d'avoirs. De nombreux agriculteurs sont

[Text]

program and are in their second three-year stage. Hopefully by the end of this term with the GRIP and NISA programs being put into place, with reasonable crops, with a possible solution at GATT, a number of them will be in a position to exercise their option to purchase.

**Mr. Laporte:** In order to consider it a successful program, do you have a figure on what percentage you like to see actually get back into a solid financial position?

**Mr. Hewitt:** No, we're pleased with how the program has operated to date and the contributions to their equity fund that farmers have made. We are not overly alarmed with the number that are in arrears. As a matter of fact, when the GRIP payments went out, I believe in March or early April, there was a considerable up-take on the contributions at that time.

**Mr. Laporte:** With respect to the farmers who are in debt, do you have any kind of stats on age groups?

**Mr. Hewitt:** I don't have it by age.

• 1050

**Mr. Laporte:** There have been comments made that 70% of the debt is with 30% of the farmers; that 30%, to a large extent, is farmers who are 35, 40, and so on, and the farmers who are out of debt are the more elderly ones. Could you provide some statistics on that?

**Mr. Hewitt:** We can provide you with that. We also have what the average age is of the farmers who are borrowing today. Of the farmers who are borrowing today, I think the average age sits between 35 and 40. You are quite right, it is the young people who are just getting started, who haven't had the time to build up equity, who move into borrowing. Whatever that figure is, 80% of all the farmers in Saskatchewan, with all the turmoil and the poor returns from the market, are current and up to date.

**Mr. Laporte:** I want to talk about the head office move. In your report you say that the cost would be \$15 million to move from Ottawa to Regina. Are there 230 employees right now in head office?

**Mr. Hewitt:** It is just under 200. Our complement is 200, but I think we sit at about 186, something like that.

**Mr. Laporte:** What do you anticipate the number will be that will actually move to Regina?

**Mr. Hewitt:** Approximately 80.

**Mr. Laporte:** Do you anticipate a reduction of positions in Regina?

**Mr. Hewitt:** Not at this time, no.

**Mr. Laporte:** A senior person from FCC told me about a year ago—and I think the figure was 200—that there were slightly over 200 positions in FCC in Ottawa. He said that it was going to be a good move as it will give us an opportunity to get out some of the dead wood, that there are positions in FCC that were created by some minister some time back who decided we needed some kind of program on something and three or four positions were created and these people are still

[Translation]

alors passés au programme d'accumulation d'avoirs et en sont à leur deuxième bail de trois ans. Espérons que d'ici l'arrivée à expiration, maintenant que les programmes RARB et CSRN sont en place, avec des récoltes raisonnables, avec peut-être un règlement au GATT, beaucoup d'entre eux seront en mesure d'exercer leur option d'achat.

**M. Laporte:** Pour que l'on sache si le programme est un succès, avez-vous chiffré le pourcentage d'agriculteurs que vous voudriez rétablir dans une position financière saine?

**M. Hewitt:** Non, nous sommes satisfaits des résultats du programme pour l'instant et des versements effectués par les agriculteurs dans ce fonds. Nous ne sommes pas trop inquiets du nombre d'arrérages. En fait, lorsque les paiements du RARB ont été versés, en mars ou au début avril je crois, il y a eu une nette augmentation du montant des versements effectués à ce moment-là.

**M. Laporte:** Avez-vous des chiffres statistiques quelconques sur les groupes d'âge des agriculteurs endettés?

**M. Hewitt:** Je n'ai pas de chiffres selon les groupes d'âge.

**M. Laporte:** On a dit que 30 p. 100 des agriculteurs détiennent 70 p. 100 de la dette; ces 30 p. 100 sont essentiellement des agriculteurs de 35 à 40 ans, tandis que ceux qui n'ont plus de dette sont plus âgés. Pouvez-vous nous donner des chiffres là-dessus?

**M. Hewitt:** Nous pouvons vous les fournir. Nous pouvons également vous donner l'âge moyen des agriculteurs qui empruntent actuellement. Je crois qu'ils ont en moyenne entre 35 et 40 ans. Vous avez raison, ce sont les jeunes qui démarrent, ceux qui n'ont pas encore eu le temps de se faire un avoir propre, qui empruntent. Quel que soit le chiffre, 80 p. 100 des agriculteurs de la Saskatchewan, malgré toutes les difficultés et les faibles prix sur le marché, sont à jour dans leurs paiements.

**M. Laporte:** Parlons un peu du déménagement de l'Administration centrale. Vous dites dans votre rapport que le déménagement d'Ottawa à Regina coûtera 15 millions de dollars. Y a-t-il bien actuellement 230 employés à l'Administration centrale?

**M. Hewitt:** Il y en a un peu moins de 200. Nous avons 200 années-personnes, mais je crois que nous avons actuellement 186 employés, je crois.

**M. Laporte:** Combien d'entre eux iront à Regina, pensez-vous?

**M. Hewitt:** Environ 80.

**M. Laporte:** Prévoyez-vous réduire les effectifs à Regina?

**M. Hewitt:** Pas pour l'instant, non.

**M. Laporte:** Un dirigeant de la SCA me disait il y a un an environ—je crois qu'il a parlé de 200—qu'il y avait un peu plus de 200 postes à la SCA à Ottawa. Il disait que le déménagement serait une occasion d'éclaircir les rangs, car il y avait à la SCA des postes créés il y a un certain temps déjà par un ministre qui avait créé un programme auquel étaient rattachés trois ou quatre postes. Ces gens sont encore là et iront à Regina. Certains n'iront pas à Regina, pour diverses

[Texte]

there and will move to Regina. There will be a number of people who won't move to Regina, for various reasons, and it will give us an opportunity to streamline FCC and actually reduce the number of positions in Regina.

**Mr. Hewitt:** I don't see that happening. But I think it is fair to say that because of the move, management is required to look at how we do things. I am hopeful that the move is an opportunity for us to examine our systems. As a matter of fact, we are doing that at the present time. We would have done it without the move. But in moving, our complement is basically to stay the same as it is now. Maybe by moving and doing things better we will give better service to the client. But we don't see a reduction in staff.

**Mr. Penney:** I would repeat Jim's comments that what we are looking for is an organization in Regina that is substantially the same as what we have in Ottawa. The systems improvements we have been working on now for the last couple of years are significant. Our underlying computer operations have been substantially the same for about 15 years. These need an upgrade, and we have been working hard on that for some time now. In making that upgrade to the extent that we see any changes in the nature of duties of personnel, we will probably redirect the effort into other areas, such as improved customer service, rather than attempt to reduce staff overall. We are operating with a very lean organization at this point in time. I am satisfied that—

**Mr. Laporte:** Is the staff reduced from a year or so ago? Has it ever been up to 220 or 215?

**Mr. Penney:** I think we may have had, on a contract basis, taking on short-term employees to cover off a blip in the workload, but not on a permanent staff basis.

**Mr. Laporte:** So you don't see any reduction in actual numbers from Ottawa to Regina.

**Mr. Penney:** No.

**Mr. Hewitt:** I would like to respond to that. Mr. Laporte is hesitating there. I don't see any reductions in staff, and Gerry has also indicated that. But I think it is fair to say that we hope to see things done in a better way, that with better technology we will have the ability to provide better services.

Unfortunately, we are going to lose a lot of history of the corporation. Because of the move, 60% will probably not be going, which will impact on us. But it also provides opportunities for some of our people to look at promotion and it provides opportunities for new people to come into FCC.

• 1055

**Mr. Hughes (MacLeod):** I would also like to thank the officials from the Farm Credit Corporation for joining us this morning.

I would like to start off on the relocation issue. Can you tell me what percentage of the farm loans are located in western Canada?

[Traduction]

raisons, et cela nous donnera l'occasion de rationaliser la SCA et de réduire le nombre de postes à Régina.

**M. Hewitt:** Je ne le pense pas. Mais il est vrai que le déménagement oblige la direction à examiner ses opérations. J'espère que ce sera une belle occasion de revoir nos systèmes. De fait, c'est ce que nous faisons actuellement. Nous l'aurions fait de toute manière, mais le déménagement ne devrait rien changer au nombre de postes actuels. Peut-être qu'une amélioration des systèmes due au déménagement nous permettra de mieux servir la clientèle, mais nous n'envisageons pas de réduction du personnel.

**M. Penney:** Comme l'a bien dit Jim, nous entendons recréer à Régina une organisation très semblable à celle que nous avons ici, à Ottawa. Les améliorations au système que nous préparons depuis près de deux ans déjà seront importantes. Les systèmes informatiques de base sont en place depuis une quinzaine d'années. Ils doivent être mis à jour et nous y travaillons avec assiduité depuis déjà un certain temps. Dans la mesure où cette modernisation du système entraînera une modification dans les tâches du personnel, nous concentrerons probablement nos efforts davantage dans d'autres secteurs, comme dans l'amélioration du service à la clientèle, plutôt que de réduire le nombre de postes. Nous avons déjà une organisation extrêmement rationalisée. Je suis convaincu que...

**M. Laporte:** Y a-t-il eu une réduction de personnel par rapport à l'an dernier? Avez-vous déjà eu 220 ou 215 employés?

**M. Penney:** C'est bien possible, en comptant les employés contractuels que nous avons pu embaucher pour une durée déterminée lorsqu'il y a eu des pointes dans la charge de travail, mais pas dans les postes permanents.

**M. Laporte:** Vous ne prévoyez donc aucune réduction du personnel à Régina, par rapport à Ottawa?

**M. Penney:** Non.

**M. Hewitt:** Permettez-moi de répondre. M. Laporte a eu une petite hésitation. Je ne prévois aucune réduction du personnel, comme l'a également indiqué Gerry. Mais je crois pouvoir dire que nous espérons arriver à une plus grande efficacité, et avec l'aide de nouveaux moyens technologiques, à améliorer la qualité du service.

C'est regrettable, mais la Société laisse derrière elle une grande tranche de son histoire. Soixante pour cent des employés ne nous suivront probablement pas, ce qui aura une incidence marquée. Toutefois, cela ouvre aussi des possibilités d'avancement pour certains et donne l'occasion à des gens de l'extérieur de venir travailler à la SCA.

**M. Hughes (MacLeod):** Je tiens moi aussi à remercier les représentants de la Société du crédit agricole d'être venus ce matin.

Je voudrais parler d'abord de la question du déménagement. Pouvez-vous me dire quel pourcentage des prêts agricoles sont dans l'ouest du Canada?

[Text]

**Mr. Hewitt:** In western Canada?

**Mr. Hughes:** Approximately.

**Mr. Hewitt:** You are talking about Manitoba, Saskatchewan, Alberta and B.C.? It's two-thirds.

**Mr. Hughes:** So moving the headquarters there makes a great deal of sense in terms of efficiency and being able to serve your clients better probably.

**Mr. Hewitt:** Yes. That's not a problem for us. The federal government has identified the concept of decentralization with other institutions such as the NEB and so on. We're moving into an area where there are a good number of farmers to serve and we're out of Ottawa.

**Mr. Hughes:** I hope, of course, that all members of the House would support the legislation coming through which would allow the moving of the headquarters to Regina. I think it's a very constructive and positive move.

I would like to move on to the question of interest rates. How do you set interest rates for your clientele? Do you go through the same sort of process as private banks do?

**Mr. Hewitt:** Maybe I will turn it over to Gerry. He is probably better versed in this than I am.

**Mr. Penney:** The process we use is driven by our cost of funds, which is our largest single element of cost. To that, we then must add the cost of the credit risk we are assuming and the cost of operations, which is the \$52 million of administrative costs that a committee member referred to.

Once we aggregate that and take a look at the competitive situation out in the marketplace, we vary the rate on individual products depending on the competitive response of other lending institutions, but maintain that sufficient margin to cover off all of our costs.

**Mr. Hughes:** Would your rates that we have here in the hand-out be approximately what a farmer could get for money at a bank?

**Mr. Penney:** Yes, the one major difference we have is that we have, for a five-year closed mortgage, one rate right across the country irrespective of the financial position of the borrower. It's more customary in the private sector to vary that rate depending on the credit risk being assumed. We average that out over all of our lending on that one individual product, so that a given individual perhaps can get a better rate if they have a highly successful farming unit. The probability is high that they can get a better rate from a bank or a credit union.

Also, it would depend on the relative position of the bank or the credit union in that particular field. If they are looking for agricultural business or being a little more aggressive, they will bid more aggressively on the business, but we do have that single rate across the country.

**Mr. Hughes:** Are you finding that some banks have, over the last year or so, not been as interested in agricultural loans and so you are picking up more?

[Translation]

**M. Hewitt:** Dans l'ouest du Canada?

**M. Hughes:** Oui, approximativement.

**M. Hewitt:** Vous voulez dire le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique? Les deux-tiers.

**M. Hughes:** Il était donc logique du point de vue de l'efficacité et du service à la clientèle de déménager là-bas le siège social?

**M. Hewitt:** Oui. Nous n'avons qu'une difficulté à ce point de vue. Le gouvernement fédéral a déjà mis en oeuvre le concept de la décentralisation avec d'autres institutions, comme l'ONE, par exemple. Nous allons dans une région où il y a beaucoup d'agriculteurs à servir, mais loin d'Ottawa.

**M. Hughes:** J'espère que tous les députés à la Chambre des communes appuieront le projet de loi qui permettra de procéder au déménagement du siège social de la société à Régina, car c'est à mon sens une décision à la fois positive et utile.

Parlons maintenant des taux d'intérêt. Comment établissez-vous les taux d'intérêt pour vos clients? Avez-vous la même procédure qu'une banque privée?

**M. Hewitt:** Je vais passer la parole à Gerry qui est sans doute mieux renseigné que moi là-dessus.

**M. Penney:** Nous nous basons essentiellement sur le coût de l'argent, puisque c'est notre principal élément de coût. À cela, nous ajoutons le coût du risque que nous prenons et le coût des opérations, soit des 52 millions de dollars de frais administratifs, chiffre qu'a mentionné un membre de ce comité.

Lorsque nous avons additionné tout cela, nous examinons la situation sur le marché, et nous varions les taux sur les produits particuliers selon la position de nos concurrents, mais tout en maintenant une marge suffisante pour couvrir tous nos frais.

**M. Hughes:** Les taux que vous indiquez ici dans les documents que vous avez fait distribuer sont-ils à peu près équivalents à ce qu'un agriculteur pourrait obtenir d'une banque?

**M. Penney:** Oui, une des principales différences c'est que pour une hypothèque à taux fixe de cinq ans, nous avons un seul taux pour tout le pays, quelle que soit la posture financière de l'emprunteur. Dans le secteur privé, on a davantage tendance à faire varier le taux selon le risque bancaire. Comme nous étalons ce risque sur l'ensemble des prêts dans une catégorie donnée, il est possible qu'un agriculteur qui a une exploitation particulièrement rentable puisse obtenir un taux un peu plus favorable. Il est même fort probable qu'il puisse obtenir un meilleur taux d'une banque ou bien d'une caisse populaire.

Cela dépend aussi de la position relative de la banque ou de la caisse populaire dans ce secteur. Si elle cherche à attirer les exploitants agricoles, si elle se montre un peu plus dynamique, elle offrira des taux plus intéressants, alors que nous avons un taux unique pour l'ensemble du pays.

**M. Hughes:** Trouvez-vous que depuis un an à peu près certaines banques sont moins intéressées par le secteur agricole et que vous avez donc davantage de clients?

## [Texte]

**Mr. Penney:** The temptation is to say yes to that. Hard statistics, however, are difficult to come by. We have had a very successful year this past year. We did some \$314 million worth of business, which is about half again over our original forecast, which of course is about 18 months old.

My information from some bankers is that they also did an increased volume of business, but it's mixed. Some are up, some are down. I think our service level has stood us in good stead. We do some client satisfaction surveys and our clientele have fed back to us the information that they like the fact our people know farming, are in the community, are from farming families and can respond to their concerns more readily.

• 1100

**Mr. Hughes:** I know. I've heard, in the coffee shops occasionally, concerns about the access to money in western Canada from banks. I just wanted to raise that as a potential issue and see if you had any evidence on that.

I'd like to move on to the issue of GRIP. Mr. Hewitt in his comments referred to the fact that the support programs seem to be doing their job of providing stability. Now, correct me if I'm wrong, but in the year 1992 we're looking at government support of about \$3.8 billion, and realized net farm income is expected to be about \$3.5 billion. Is that correct? Am I reading your figures correctly?

**Mr. Hewitt:** If you're looking at—

**Mr. Hughes:** I'm looking at pages 7 and 8 of your report.

**Mr. Hewitt:** Are you in the corporate plan or are you in the...?

**Mr. Hughes:** In the corporate plan.

**Mr. Hewitt:** Corporate planning.

**Mr. Hughes:** The realized net farm income chart on page 7 suggests that realized net farm income this year would be approximately \$3.5 billion. Is that right?

**Mr. Hewitt:** Approximately, yes. In 1992 it will be \$3.69 billion.

**Mr. Hughes:** Yes.

**Mr. Hewitt:** And almost \$4 billion in 1993.

**Mr. Hughes:** Therefore, if that government support was not there, there would be almost no realized net farm income. Therefore the impact of cutting support to farmers by 15%, for example, as some would do, would mean that 15% would come directly out of the pockets of farm families. Is it a correct assessment for 1992 that it would be right off the bottom line of the farmer's income statement?

Thank you very much.

**The Chairman:** Maybe I'll use a little bit of your time, Mr. Hughes, and then we'll go over to Mr. McGuire next.

Mr. Hewitt, you show a \$3.3 billion loan portfolio now. In 1985 you had a \$4.6 billion loan portfolio. I assume that all, or most, of that difference has been covered by government infusion of funds. Is that correct? Would you clarify where that has come from?

## [Traduction]

**M. Penney:** Je serais tenté de répondre par l'affirmative, mais il est difficile d'obtenir des chiffres précis. Nous avons eu une très bonne année. Nous avons fait un chiffre d'affaires de 314 millions de dollars, soit 50 p. 100 de plus que notre estimation originale qui, bien sûr, date d'il y a 18 mois.

Certains banquiers me disent qu'ils ont eux aussi enregistré une hausse du volume, mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Certains ont enregistré une hausse, d'autres une baisse. La qualité de notre service nous a été favorable. Nous faisons des sondages auprès de la clientèle pour connaître son niveau de satisfaction, et nos clients nous disent qu'ils apprécient de pouvoir traiter chez-nous avec des gens qui connaissent l'agriculture, qui vivent dans la collectivité, qui viennent de familles d'agriculteurs et qui comprennent mieux leurs besoins.

**M. Hughes:** Je sais, j'ai eu l'occasion d'entendre dans les cafés-restaurants des commentaires sur l'accès aux prêts bancaires dans l'ouest du Canada. J'ai simplement soulevé la question pour savoir si vous aviez des informations là-dessus.

Passons maintenant au RARB. M. Hewitt a dit dans sa déclaration que les programmes de soutien semblaient apporter la stabilité recherchée. Je fais peut-être erreur, mais il me semble qu'en 1992 les subventions du gouvernement devraient atteindre 3,8 milliards de dollars, alors que le revenu net à réaliser a été estimé à environ 3,5 milliards de dollars. Est-ce bien cela? Ai-je bien compris vos chiffres?

**M. Hewitt:** Si vous regardez...

**M. Hughes:** Je suis aux pages 8 et 9 de votre rapport.

**M. Hewitt:** Du plan d'entreprise ou du...?

**M. Hughes:** Du plan d'entreprise.

**M. Hewitt:** Oui, le plan d'entreprise.

**M. Hughes:** Selon le tableau de la page 8, le revenu agricole net à réaliser devrait atteindre cette année 3,5 milliards de dollars. C'est bien cela?

**M. Hewitt:** Oui, approximativement. En 1992, il devrait atteindre 3,69 milliards de dollars.

**M. Hughes:** Oui.

**M. Hewitt:** Et près de 4 milliards de dollars en 1993.

**M. Hughes:** Par conséquent, sans les subventions du gouvernement, il n'y aurait pratiquement aucun revenu agricole net réalisé. Ce qui veut dire que si l'on réduisait de 15 p. 100 l'aide accordée aux agriculteurs, comme le proposent certains, les 15 p. 100 viendraient directement de la poche des agriculteurs actifs. Alors, est-il juste de dire qu'en 1992 les éléments de cette somme auraient été retirer directement des revenus nets des agriculteurs?

Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Hughes, je vais prendre un peu de votre temps, avant de donner la parole à M. McGuire.

Monsieur Hewitt, vous dites que votre portefeuille de prêts actuel est de 3,3 milliards de dollars. En 1985, il s'élevait à 4,6 milliards de dollars. J'imagine que l'essentiel de cet écart a été remboursé par des subventions du gouvernement, n'est-ce pas? Pouvez-vous m'expliquer d'où sont venus ces fonds?

[Text]

**Mr. Hewitt:** The \$4.4 billion portfolio back in 1988 was a portfolio in which probably \$1 billion of it was non-performing. If you remember the chart on the slide, you will remember that a tremendous number of our accounts were over three years in arrears, and interest accumulates, charges, etc. Farmers had purchased land at high prices in the late 1970s and early 1980s only to see a number of things happen, and I'm sure we're all aware of them—high interest rates, low prices on product and rapidly declining land values. So we inherited that \$1 billion of portfolio.

The government had to look at a restructuring plan for FCC, which was the \$900 million that went into equity, and which really brought the corporation back to a reasonably viable state. From that point on we had to manage the corporation and cover our costs. A lot of that reduction from \$4.4 billion to \$3.4 billion resulted from accounts that were written off, charged against our reserve for bad debts or allowance for loan losses, and the land has gone on our books at its current market value, not the value that was on our loan portfolio. Therefore we took a loss, and in many cases the land has been leased back to the farmer.

**The Chairman:** Mr. Hewitt, I assume it is in your report but I just haven't had time to look, but I was wondering what your debt now is, the money you've borrowed versus your performing loans.

**Mr. Hewitt:** I can give you the annual report of last year. At the end of March 1991 we had loans receivable of \$3.378 billion, and our accounts payable, loans payable, which would be our long-term loans, totalled \$3.341 billion. They were pretty well matched at that particular point in time. We had some short-term notes as well.

• 1105

**The Chairman:** To whom have you been lending in the last while? In my area it seems that it's the pork farmers who are expanding, even in the bad market. Where are most of the Farm Credit funds going? You show a chart indicating how it's distributed, but you don't tell me—or maybe you do, I haven't read it—which area is growing and which is decreasing.

**Mr. Hewitt:** The loans we've made, by enterprise, this year, for the fiscal year ending March 31: cash crop, 1,349 loans, compared to 889 last year; dairy, 875, compared to 645 last year; beef, 360, compared to 248; and hogs, 215, compared to 133. We have poultry and others, but—

**The Chairman:** So it's really general, right across the board, that you've increased.

**Mr. Hewitt:** Right across.

**The Chairman:** You referred to the \$50,000 interest-free loan take-up. Is this the advance payment for crops?

**Mr. Hewitt:** That's correct.

[Translation]

**M. Hewitt:** Sur les 4,4 milliards de dollars que nous avions en portefeuille en 1988, il y avait probablement 1 milliard de dollars de prêts non productifs. Vous vous souviendrez, d'après le graphique de la diapositive, qu'un grand nombre des prêts étaient en arriéré depuis de plus de trois ans, alors que les intérêts, les frais s'accumulaient. Les agriculteurs avaient acheté des terres au prix fort à la fin des années 70 et au début des années 80, et comme nous le savons tous, j'en suis sûr, ils ont en suite dû faire face à des taux d'intérêt élevés, des prix faibles sur le marché, et une chute de la valeur des terres agricoles. Alors nous nous sommes donc retrouvés avec ce portefeuille de 1 milliard de dollars.

Le gouvernement a dû mettre au point un plan de restructuration pour la SCA, en injectant 900 millions de dollars d'avoirs, ce qui a permis à la société de se remettre sur pied. A partir de là, nous avons dû gérer la société et couvrir nos propres frais. Cette réduction de 4,4 à 3,4 milliards de dollars provient en grande partie de prêts qui ont été radiés ou imputés sur notre réserve pour mauvaises créances ou pour les pertes sur prêts, et les terres ont été inscrites à leur valeur marchande actuelle, et non pas à la valeur inscrite au portefeuille de prêts. Nous avons donc essuyé des pertes, et dans la plupart des cas les terres ont été relouées à bail à l'agriculteur.

**Le président:** Monsieur Hewitt, je présume que le renseignement est contenu dans votre rapport, mais je n'ai pas eu le temps de le lire. Je me demandais quel est votre endettement actuel, c'est-à-dire l'écart entre vos emprunts et vos prêts productifs.

**M. Hewitt:** Je peux vous donner le rapport annuel de l'an dernier. Au 31 mars 1991, nos prêts non remboursés s'élevaient à 3,378 milliards de dollars, et nos comptes créditeurs, ou prêts créditeurs, c'est-à-dire nos prêts à long terme, se chiffraient à 3,341 milliards de dollars. À ce moment là, la situation était équilibrée. Nous avons également quelques effets à court terme.

**Le président:** À qui prêtez-vous de l'argent ces temps-ci? Dans ma région, il semble que les éleveurs de porcs soient en pleine expansion, même dans un marché peu favorable. À qui vont la plupart des fonds de la Société du crédit agricole? Vous avez un tableau qui montre la distribution, mais vous ne nous dites pas—ou vous le dites peut-être, mais je l'ai pas lu—quels secteurs sont en expansion ou en récession.

**M. Hewitt:** Pour l'exercice qui s'est terminé le 31 mars, par entreprise, voici comment étaient répartis les prêts: récoltes marchandes, 1,349 prêts, contre 889 l'an dernier; exploitations laitières, 875 prêts, contre 645 l'an dernier; l'élevage bovin, 360 prêts contre 248; et pour l'élevage porcin, 215 contre 133. Il y a également les fermes avicoles et autres, mais...

**Le président:** Il y a donc eu une augmentation générale?

**M. Hewitt:** Oui, dans tous les secteurs.

**Le président:** Vous avez parlé d'un prêt à taux nul de 50,000\$. S'agit-il d'un versement anticipé sur les récoltes?

**M. Hewitt:** C'est exact.

## [Texte]

**Mr. McGuire (Egmont):** According to the charts you presented to us, you have the Atlantic provinces lumped into one area even though there is no political union there yet. It's really impossible to see how each of the Atlantic provinces is doing.

However, the question in which I'm most interested in the Atlantic area is the effect the PVY-n virus might have had on potato producers in P.E.I., New Brunswick, and Nova Scotia. To your knowledge, have they survived the crisis very well? How many potato producers would you have on your books who might have suffered? As far as you're concerned, what kind of impact did the virus have?

**Mr. Hewitt:** I apologize for not having the breakdown. We have an Atlantic region that takes in the Atlantic provinces. When I had the chart made up, I thought I was going to have representatives from various provinces. I thought somebody would ask the question, as you did, about why we are not showing individual provinces.

For the region, at the end of last year, March 1991, about 12% of our accounts were in arrears; 207 of them, to be exact. This year there are 238 accounts in arrears. So you could probably look at that and say that a goodly portion of that has come from the potato problem. I would hazard a guess—I don't have the figure in front of me—that probably almost all of that increase has come from potato growers.

**Mr. McGuire:** In your pie chart, 51.6% of your portfolio is probably grains and cash crops and about 29% is dairy and poultry. You see the indecision of GATT as a negative indicator. If the Dunkel report or a proposal similar to Dunkel's was implemented on the General Agreement on Tariffs and Trade, what effect would these two slices of the pie have, as far as you're concerned, with a GATT agreement? What effect would it have on the grains? What effect would it have on supply management?

**Mr. Hewitt:** On the supply management side, I think it's fair to say that if you shifted to tariffication, then you wouldn't see much of an effect, because of the percentage of tariff. That's in the short term. As the tariffs were reduced, undoubtedly you would possibly see some impact. I've said publicly before that the conversion away from the supply management concept of tariffication would require government, in our case the Canadian government, certainly to look at how you assist the farmer to get over that hurdle.

• 1110

The supply management concept has worked reasonably well. We have dairy farmers, poultry producers, etc., as a fairly stable part of our farm economy. I can't forecast what impact the change-over would have on farmers in the short term, but there'd be no question that it would have some impact. I think governments, both federal and provincial, would certainly be prepared to assist with any help that was needed by the farmers.

## [Traduction]

**M. McGuire (Egmont):** Dans les tableaux que vous nous avez montrés, vous avez mis ensemble toutes les provinces atlantiques, bien qu'il n'y ait pas encore d'union politique entre elles. Il est impossible de savoir quelle est la situation dans chacune des provinces atlantiques.

Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est de savoir quelle incidence a pu avoir pour les producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, le virus PVY-n. À votre connaissance, ces gens-là s'en sont-ils bien tirés? Combien en avez-vous parmi vos clients qui pourraient avoir souffert? D'après vous, quelle a été l'incidence du virus?

**M. Hewitt:** Je suis désolé de ne pas avoir la ventilation. Nous regroupons toutes les provinces atlantiques en une région unique. Quand j'ai fait faire le tableau, j'ai pensé qu'il y aurait un représentant de chaque province. J'ai pensé que quelqu'un me demanderait, comme vous l'avez fait, pourquoi nous ne montrions pas les résultats par province.

Pour la région, au 31 mars 1991, il y avait un arriéré de 12 p. 100, ou, pour être précis, 207 prêts. Cette année, il y a 238 comptes en souffrance. On peut donc en déduire qu'une bonne partie de ce déficit a été causée par la maladie de la pomme de terre. J'oserais même avancer, sans avoir de chiffres devant moi, que presque tous ces nouveaux comptes en souffrance sont des comptes de producteurs de pommes de terre.

**M. McGuire:** Dans votre diagramme en secteurs, vous montrez que 51,6 p. 100 du portefeuille est probablement représenté par la céréaliculture et les cultures marchandes, et 29 p. 100 par l'exploitation laitière et l'aviculture. L'incertitude qui règne autour du GATT a une influence négative, dites-vous. Si le rapport Dunkel, ou une proposition semblable était adoptée dans le cadre de l'accord général sur les tarifs et le commerce d'échange, quel effet cela aurait-il pour ces deux secteurs du diagramme, d'après vous? Quelle incidence cela aurait-il sur les grains? Quelles conséquences cela aurait-il pour la gestion des approvisionnements?

**M. Hewitt:** En ce qui concerne la gestion des approvisionnements, on peut dire, à mon avis, que si on passait un système de tarification, l'incidence serait faible, vu le pourcentage du tarif, du moins à court terme. À mesure que le tarif baisserait, il est certain que les effets s'en feraient sentir. J'ai déjà dit publiquement par le passé que si on abandonne le système de gestion des approvisionnements, les gouvernements, dans notre cas le gouvernement canadien, donc, devront certainement voir comment aider les agriculteurs à surmonter cet obstacle-là.

Le système de gestion des approvisionnements a donné d'assez bons résultats. Nous avons des producteurs laitiers, des aviculteurs, etc., qui représentent un segment plutôt stable de notre économie agricole. Je ne peux pas prédire l'incidence qu'aurait à court terme un nouveau système pour les agriculteurs, mais il est certain qu'il aurait une certaine incidence. Je crois que les gouvernements, tant fédéral que provinciaux, seraient en mesure de fournir aux agriculteurs toute l'aide dont ils auraient besoin.

[Text]

With regard to grain, a stability program is in place and there are low costs in the marketplace. If all the foreign subsidies were reduced, the export market price of grain would go up and our farmers would get more out of the market as opposed to support payments by government.

**Mr. McGuire:** Would you have any idea what kind of assistance the provinces and the federal government would be required to give if supply management was lost?

**Mr. Hewitt:** I wouldn't have. The concern that I, as an individual, would have in dealing with the farm community is not so much the supply management tariffification but the access to Canadian markets if the border was open. The question would be one of how much the exporter to Canada wishes to pay for the market. Is the exporter prepared to buy the market when he exports to Canada?

I'm sure someone far more versed in international trade would have to address that question of how you'd give that type of protection in the short term.

**Mr. McGuire:** So when the tariffs are eliminated, do you see a lot of your clients not being there?

**Mr. Hewitt:** The tariffs over the period of time through the period to 1997, I think, will only go down by approximately 30%—if my memory serves me correctly in reading the reports—so tariffs won't disappear, but Canada will have to gear up to be more competitive and to offset that change and governments will have to assist.

If that's the price we have to pay, my concern is, as I said before, about the opening of the border and how much the next exporter coming out of the United States—to use an example—wishes to pay for that market, because if you pay for that market and pay extra dollars to get it, the person producing in Canada is at risk.

**Mr. Langdon (Essex—Windsor):** Let me welcome you here and congratulate you on what looks like a successful year's operations.

We've seen a significant reduction in interest rates in this country during the past year. I notice your figures are from May 15, 1991, and I would have to go back and check exactly what the decrease in the prime rate has been over that period, but it strikes me that it's at least 3 or 4 percentage points. I'm surprised to see that your interest rates for FCC have fallen significantly less than that. Your five-year conventional rate is down by less than 1 percentage point and the 10-year fixed rate, perhaps more understandably because long-term rates have not changed as much as short-term rates, is down by only 0.75%.

Looking at these rates, I'm a little concerned that FCC is trying to accumulate some capital and has managed to pay off some of the loans you've taken on during this difficult period for farmers, and your interest rates are in fact at levels that are likely to be relatively discouraging, certainly for a lot of farmers in my constituency. I wonder if you could give me some explanation for why there has been so little drop in those rates.

[Translation]

En ce qui concerne les grains, il y a déjà un programme de stabilisation et les prix du marché sont faibles. Si l'on réduisait tous les subsides étrangers, les cours des marchés d'exportation augmenteraient et nos agriculteurs en retireraient beaucoup plus d'argent, au lieu d'avoir à compter sur l'aide du gouvernement.

**M. McGuire:** Avez-vous une idée de l'ordre d'importance de l'aide que les provinces et le Fédéral seraient appelés à verser si on abandonnait le système de gestion des approvisionnements?

**M. Hewitt:** Non. Personnellement, ce qui me préoccuperait du point de vue des agriculteurs, ce n'est pas tant le système de gestion des approvisionnements que l'accès aux marchés canadiens si l'on ouvre la frontière. La question est de savoir combien l'exportateur étranger est prêt à payer pour le marché canadien. L'exportateur étranger est-il prêt à acheter le marché pour exporter au Canada?

Il faudrait quelqu'un de bien plus expert que moi en commerce international pour répondre à la question et déterminer quel genre de protection serait nécessaire à court terme.

**M. McGuire:** Pensez-vous qu'une grande partie de votre clientèle disparaîtra lorsque les tarifs auront été éliminés?

**M. Hewitt:** D'ici 1997, je crois que les tarifs ne baisseront que d'environ 30 p. 100, si je ne m'abuse... ils sont donc loin de disparaître, mais le Canada devra s'apprêter à devenir plus compétitif, en vue de ces changements, et ce avec l'aide des gouvernements.

Si c'est là le prix à payer, comme je le disais tout à l'heure, ce qui me préoccupe davantage c'est la question de l'accès aux marchés. Il faut savoir combien l'exportateur américain, pour prendre un exemple, sera disposé à payer pour ce marché. Car s'il décide de payer pour l'obtenir, alors le producteur canadien est menacé.

**M. Langdon (Essex—Windsor):** Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue et de vous féliciter de ce qui m'a l'air d'avoir été une bonne année.

Les taux d'intérêt ont beaucoup baissé au Canada cette année. Je constate que vos chiffres datent du 15 mai 1991. Or, sans vérifier, je ne peux pas dire exactement de combien le taux de base a baissé depuis, mais cela doit être d'au moins trois ou quatre points. Je suis étonné de voir que les taux d'intérêt pratiqués par la SCA ont diminué de beaucoup moins que cela. Votre taux conventionnel de cinq ans a diminué de moins d'un point, et le taux d'intérêt fixe de 10 ans n'a diminué que de 0,75 p. 100, ce qui s'explique peut-être mieux puisque les taux à long terme n'ont pas baissé autant que les taux à court terme.

Ces taux me portent à penser que la SCA s'efforce d'accumuler un avoir, et qu'elle a réussi à éponger une partie des prêts qu'elle a accordé pendant cette période difficile pour les agriculteurs. Vos taux d'intérêt semblent être relativement dissuasifs, en tout cas pour bien des agriculteurs de ma circonscription. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vos taux ont si peu baissé?

[Texte]

[Traduction]

• 1115

**Mr. Hewitt:** First of all, the Bank of Canada rate, as you know, is a rate that is influenced basically by the short-term money market. We are dealing primarily in the longer term, five years, ten years. If you look at the interest rates of the Canada bonds and provincial bonds for the longer term, they are up considerably higher than the Bank of Canada rate or the prime rate.

We monitor our interest rates on our five-year mortgages every week: what is the Bank of Canada rate; what is our requirement? We know what our margin is and we need to cover our cost of operation and our risk to be in the marketplace. Where our cost of money reduces, we pass that right through to the farmer.

I am sorry I don't have it here, but if I were to give you a comparison with what the bank rates are on the five-year mortgages this week, we would be in the middle of those rates. We don't have competition in the ten- and fifteen-year rates, because we are the only ones in that business, which provides that stability to the farmer in the long term.

So you are quite right. The Bank of Canada rate now is 6.62%. It has come down... in January 1991 it was 10.8%. So there is a substantial drop: four percentage points. But if you were to look at the money market in the longer term, with five-year term bonds, etc., you wouldn't see that type of drop. I would like to think we have products that are unique to agriculture, in most cases, and our rates are fairly competitive.

**Mr. Penney:** We are operating on the same margin as we were a year ago. We have not increased the differential between our borrowing cost and our lending cost during the course of the past year. There is no added element of caution, no building up of a cushion, in that sense. As soon as we are able to take advantage of a rate drop on our borrowing side, we pass that right through to the farmer as quickly as we possibly can.

**Mr. Langdon:** If that's the case...you talked about increases in the net loan commitments you have made in this past year, but I looked to your figures for your projected budget for 1992-93, and it is striking that your net loan commitments are expected to be down by close to \$17 million, your average loans receivable in real estate down by something like \$60 million. Are you not putting yourself in a situation here where you are making your rates less competitive vis-à-vis some of the competitors you face in the market, as indeed you were talking about earlier, and that is what accounts for these reductions in net loan commitments that you expect for 1992-93?

**Mr. Hewitt:** One of things that face us, of course, is repayments on our loan portfolio. That is the cash that is coming back to us to repay the loan. If you are going to stay level, you have to make the same amount of loans going out.

**M. Hewitt:** Tout d'abord, le taux de la Banque du Canada, vous le savez bien, est régi essentiellement par les marchés monétaires à court terme. Or, nos prêts sont essentiellement à long terme, sur cinq ou dix ans. Les taux d'intérêt offerts sur les obligations d'épargne du Canada et les obligations d'épargne des provinces à longue échéance sont beaucoup plus élevés que le taux de la Banque du Canada ou que le taux de base.

Chaque semaine nous réévaluons nos taux d'intérêt sur les hypothèques de cinq ans: quel est le taux de la Banque du Canada; quels sont nos besoins? Nous connaissons notre marge et nous savons que nous devons couvrir nos frais d'exploitation, ainsi que nos risques, si nous voulons survivre. Lorsque le coût de l'argent diminue pour nous, nous en faisons immédiatement profiter l'agriculteur.

Je regrette de ne pas avoir ces chiffres ici, mais si l'on comparait nos taux avec les taux hypothécaires à cinq ans pratiqués par les banques cette semaine, on verrait que nous sommes dans la moyenne. Nous n'avons pas de concurrents pour les taux à dix ou quinze ans, puisque nous sommes les seuls à les offrir; cela donne ainsi à l'agriculteur une stabilité à long terme.

Vous avez tout à fait raison. Le taux de la Banque du Canada est actuellement de 6,62 p. 100. Il a baissé... En janvier 1991 il était de 10,8 p. 100. C'est donc une baisse importante: quatre points. Mais sur les marchés monétaires à long terme, sur les obligations d'épargne à cinq ans, par exemple, on ne voit pas la même diminution. J'aime à croire que nous offrons des avantages faits sur mesure pour l'agriculture, dans la plupart des cas, et je crois que nos taux sont plutôt concurrentiels.

**M. Penney:** Notre marge est la même qu'il y a un an. Nous n'avons pas creusé d'écart entre le coût de l'argent et le taux de nos prêts cette année. Il n'y a aucune précaution supplémentaire, aucun amortisseur de prévu. Dès que le taux auquel nous empruntons l'argent baisse, nous en faisons profiter l'agriculteur le plus rapidement possible.

**M. Langdon:** Dans ce cas... Vous avez parlé d'augmentation des engagements de prêts nets cette année, mais j'ai regardé vos estimations pour le budget de 1992-1993, et je constate que vous vous attendez à une baisse de près de 17 millions dans vos engagements de prêts nets, et de 60 millions environ pour les prêts immobiliers non remboursés. Est-ce que vous n'êtes pas en train de devenir moins concurrentiel sur le marché, et n'est-ce pas là ce qui explique ces baisses dans les engagements de prêts nets prévus pour 1992-1993?

**M. Hewitt:** Il y a bien sûr la question des amortissements de notre portefeuille, c'est-à-dire les versements qu'on nous fait pour rembourser un emprunt. Si l'on veut maintenir l'équilibre, il faut accorder des prêts

## [Text]

We also have those loans that we are dealing with and are converting from loans receivable to property, and they have impacted on us. We also have some of our mortgages that are fairly old now and have the ability to pay out at any time. Some farmers prepay their loan right out.

• 1120

Although we had a good year last year, we had more payments on loans or conversion from loans to property than we made, so our portfolio has declined. We have to keep the portfolio at—how how should I put it?—a mass that provides sufficient to cover our cost of operations.

Gerry mentioned our margin to cover operations and risks. If I am correct, Gerry, our margin when we started the recovery was 2.5% or 2.25%. We reduced it down to a 2% margin, so we have become leaner and we have been able to reduce the margin which gives the benefit to the farmer.

With regard to the types of loans we are making, the average loan that we made in 1991 was about \$88,000. Now it is about \$108,000. The numbers of loans may be less but the size of the operation is bigger.

**Mr. Langdon:** On page 26, looking at net loan commitments and the fact that they are expected to decrease next year, you have painted a fairly rosy forecast for the farm economy in 1992-93, and certainly the farmers in Essex County would be very pleased if that rosy forecast comes true.

There has been a series of extremely tough years for people in my area especially. Part of my concern is that they have found their interaction with the Farm Credit Corporation to be less satisfactory than they would have liked.

I have had quite a number of farmers come to me and complain that it has not been proven possible to do one of two things. One, they were unable obtain a loan from FCC, and it then turned out to be possible to get a loan from a bank. Secondly, when they faced the farm debt review process they found FCC to be far less—"far less" would probably put it too strongly—but certainly less flexible than some of the banks, and certainly less flexible than some of the credit unions in terms of being prepared to write off some of the arrears that have been involved.

**Mr. Hewitt:** I guess each individual case has its own nuances, so I would not want to get into individual cases.

Ontario as a whole is a region. First of all, it is our largest region for lending. Secondly, only 7% of our accounts in Ontario are in arrears; 93% are current and up to date. It is one of the "best provinces" with regard to arrears. That doesn't solve the problem for some of the farmers in the community where the crops have been bad or the market prices have been bad.

I would hope that when our staff go to the Farm Debt Review Board hearing we do try to find a solution. There are some cases where there isn't a solution. If that's the case, then the rural transition program quite often helps a farmer. If you have any specific instances where a farmer has felt he hasn't had a fair hearing, if you will, we would certainly go over the file and try to resolve the problem.

## [Translation]

équivalents. Il y a par ailleurs les prêts que nous devons convertir de prêts non remboursés en biens, et cela a également eu des répercussions. En outre, certaines de nos hypothèques sont maintenant anciennes et peuvent être remboursées à n'importe quel moment. Certains agriculteurs remboursent même leurs emprunts par anticipation.

Bien que nous ayons fait une bonne année l'an dernier, notre portefeuille a diminué parce que nous avons eu davantage de remboursements ou de conversions de prêts en biens. Nous devons maintenir notre portefeuille... disons à un niveau suffisant pour couvrir nos frais d'exploitation.

Gerry a parlé de la marge nécessaire pour couvrir les frais d'exploitation et les risques. Si je ne m'abuse, Gerry, cette marge était de 2,5 ou 2,25 p. 100 lorsque nous avons commencé notre plan d'assainissement. Nous l'avons ramené à 2 p. 100, ce qui montre que nous avons rationnalisé nos opérations et que nous avons pu en faire profiter l'agriculteur.

Quant au type de prêts que nous accordons, le prêt moyen en 1991 était d'environ 88,000\$. Il est actuellement de 108,000\$. Le nombre de prêts a peut-être diminué, mais le volume a augmenté.

**M. Langdon:** À la page 29, à propos des engagements de prêts nets, et la baisse prévue cette année, vous brossez un tableau très optimiste de l'économie agricole pour 1992-1993, et il est certain que les agriculteurs du comté d'Essex seraient ravis si cela pouvait être vrai.

Les gens de ma région en particulier ont traversé des années très difficiles. Ce qui m'inquiète, en partie, c'est qu'ils n'ont pas toujours été très satisfaits de leurs rapports avec la Société du crédit agricole.

Un certain nombre d'agriculteurs sont venus se plaindre chez moi de l'impossibilité de deux choses. Premièrement, ils ne pouvaient pas obtenir un prêt de la SCA, et il leur était ensuite impossible d'obtenir un emprunt auprès d'une banque. Deuxièmement, dans la procédure d'examen de la dette, ils trouvaient que la SCA était beaucoup moins—"beaucoup moins" est peut-être exagéré—mais certainement moins accommodante que certaines banques, en tout cas beaucoup moins que les caisses populaires en ce qui concerne la radiation de certains intérêts en souffrance.

**M. Hewitt:** Chaque cas individuel a ses particularités, et je préfère donc ne pas parler de cas individuels.

L'Ontario constitue pour nous une région. C'est la plus grande de nos régions pour les prêts. D'ailleurs, 7 p. 100 seulement des comptes sont en souffrance en Ontario; 93 p. 100 sont à jour. C'est une des «meilleures provinces» à ce point de vue-là. Cela ne règle pas le problème pour les agriculteurs se trouvant dans les régions où les récoltes ont été mauvaises ou qui ont obtenu de mauvais prix sur le marché.

J'espère, lorsque nos employés vont aux audiences du Bureau d'examen de la dette agricole, qu'ils font ce qu'il faut pour trouver une solution. Or, il n'y a pas toujours de solution. En pareil cas, le programme de transition rurale est souvent utile pour l'agriculteur. Si vous avez des cas précis d'agriculteurs qui ont l'impression de n'avoir pas été traités avec équité, je vous saurais gré de nous les signaler et nous essaierons de résoudre le problème.

[Texte]

**Mr. Langdon:** I think we have done that with you a number of times.

**Mr. Hewitt:** That's right. Ontario does look like one of the "rosier" pictures because of its diversification of farmland, and it has had that ability to withstand a lot more of the impact of the export markets than the prairies because of its diversity.

• 1125

**Mr. Langdon:** That may well be true. Essex County, I fear, has been an exception to that.

My final question concerns a small point but is one I've had complaints about from some of my constituents. When an FCC loan goes into arrears, even if it has been a performing loan for a considerable period of time—this was the case for a number of Essex County farmers last year, because of the drought conditions that severely affected their cashflow—the credit counsellors from FCC or elsewhere often attempt to get the farmer to lay out, in detail, his financial situation. Obviously, from your point of view, this is to get a sense of whether or not these arrears will be payable down the road.

I've had complaints from people who say this happens awfully fast. I can think of one farmer who had been paying off a loan for 10 years with no problems of arrears, and then suddenly a month after missing a payment he was told that he had to go through this whole sort of autopsy, if you like.

**Mr. Hewitt:** I hope not.

**Mr. Langdon:** He resisted very strongly and said it was his business and he would get the loan paid off. In fact, he did pay it off within the next three months. His only problem was that FCC was charging him for the lawyer's letter that came to him telling him that he was in such serious trouble that FCC might have to take action to repossess the land.

To me this seems just a little heavy-handed for people who have a good payments record. I'd make a strong case to you that some flexibility, some willingness to hold back before these stronger sanctions are threatened, is something that makes a good deal of sense.

**Mr. Hewitt:** I may ask Brian to comment.

I wouldn't disagree with you in hearing what you're telling me. . . in a particular instance and dealing with a specific account, but I would like to have the opportunity to look at the other side of the story. It could be that the person has fallen one payment in arrears and the process to get some relief—perhaps the credit adviser counselled him to consider going under section 16 of the Farm Debt Review Board to negotiate or discuss with his creditors. All creditors have to be involved. Collectively they could make a solution so that he doesn't end up with a serious problem a year from now, but in order to do that, the FCC needs to know about all of his indebtedness.

Under the Farm Debt Review Board process each creditor has to share in the concessions to bring the farmer to a position where he's economically viable. I would hope that some of the words that were used would be such that we

[Traduction]

**M. Langdon:** C'est ce que nous avons fait avec vous à plusieurs reprises.

**M. Hewitt:** C'est exact. La situation semble plus «rose» en Ontario qu'ailleurs en raison de la diversification du secteur agricole, et cette diversité lui a permis de résister mieux que les Prairies aux fluctuations des marchés d'exportation.

**M. Langdon:** C'est peut-être bien vrai, mais je crains fort que le comté d'Essex ne fasse exception.

Ma dernière question porte sur un aspect mineur, mais qui a néanmoins fait l'objet de plaintes de certains de mes commettants. Lorsqu'un emprunt auprès de la SCA est en souffrance, même s'il a été productif pendant longtemps—un certain nombre d'agriculteurs du comté d'Essex se sont trouvés dans cette situation l'an dernier en raison de la sécheresse qui a considérablement réduit leurs recettes—les conseillers en crédit de la Société, ou d'ailleurs, veulent souvent amener l'exploitant à expliquer en détail sa situation financière. Vous me direz, bien sûr, que c'est parce que vous voulez savoir si cet arriéré sera payé plus tard.

Les gens se plaignent que vous sévissez trop vite. J'ai en tête le cas d'un agriculteur qui avait fait ses paiements régulièrement pendant dix ans, sans problème, et qui tout à coup, un mois après avoir manqué un paiement, s'est fait dire qu'il devait subir cette autopsy, en quelque sorte.

**M. Hewitt:** J'espère bien que non.

**M. Langdon:** Il s'y est vivement opposé, disant que cela ne regardait personne, et qu'il allait rembourser son emprunt. Et c'est effectivement ce qu'il a fait dans les trois mois qui ont suivi. Ce qui le dérangeait surtout, c'est que la SCA lui facturait les frais d'avocat pour la lettre lui déclarant que ses difficultés étaient telles que la SCA se verrait peut-être obligée de prendre possession de ses terres.

Ces méthodes me paraissent un peu excessives à l'égard de gens qui ont toujours fait leurs versements. Je maintiens que vous feriez mieux de faire preuve d'un peu plus de mansuétude, en vous montrant disposé à attendre un peu avant de proférer de telles menaces.

**M. Hewitt:** Je vais peut-être demander à Brian de répondre.

Je ne peux que vous donner raison en écoutant ce que vous me racontez. . . un cas particulier, un compte particulier; mais je voudrais aussi pouvoir vous présenter l'autre version de l'histoire. Peut-être que l'intéressé a pris un mois de retard et qu'en essayant d'obtenir un répit. . . le conseiller en crédit lui a peut-être recommandé d'invoquer la protection de l'article 16 auprès du Bureau d'examen de la dette agricole, et de négocier avec ses créanciers. Ils doivent tous être informés. Ensemble, ils peuvent arriver à une solution afin d'éviter que l'agriculteur ne se trouve dans des difficultés graves un an plus tard, mais pour cela, la SCA doit être au courant de toutes ses dettes.

Selon le processus du Bureau d'examen de la dette agricole, tous les créanciers doivent faire leur part de concessions pour que l'exploitation agricole redevenue rentable. J'espère que par la façon de présenter les choses

[Text]

were trying to work with the farmer, rather than use a heavy hand. I certainly hope we wouldn't be sending out lawyer's letters one month after a person falls into arrears. I feel confident that we don't do that.

Brian, did you want to add anything?

• 1130

**Mr. Brian Strom (Senior Vice-President, Operations, Farm Credit Corporation):** I would be shocked if we did, because we don't do that. I think your point about flexibility when a farmer goes into arrears is what we try to practise.

If several months have elapsed since the payment, we ask the farmer when he is going to be able to pay and to show us how he's going to be able to pay. If that farmer refused to supply us with any information or make any commitment as to when he is going to pay, maybe under those conditions we would follow up with a letter from a solicitor to point out what his options are if he wants to keep going in that vein. For anybody who works with us and we can work with them—and I would say that applies to the majority of cases—very few letters go out, and certainly not after one month.

**Mr. Hewitt:** I think it's a question of communication. If we're failing in that, I'm certain we'll do every effort to improve it.

**Mr. Langdon:** I think there are sometimes people at the local level who are a little more eager than they need to be. It's probably also the case in Essex County that there are more fiercely independent farmers than perhaps there need to be in dealing with FCC. That fierce independence is something they certainly value and I value.

**The Chairman:** Mr. Langdon, maybe it was that fierce independence on your part that allowed me to give you so much extra time. Mr. Hughes, you asked for a small question. Was it precipitated by something Mr. Langdon asked, or do you want another round?

**Mr. Hughes:** I just wonder if I could ask one short question following up on Mr. Langdon's questioning on interest rates, if that is all right, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. Hughes:** When you set your interest rates, do you seek approval of the minister or do you set them independently?

**Mr. Hewitt:** Under the present legislation, any change in interest rates has to go forward for an Order in Council or Governor in Council approval.

**Mr. Hughes:** Do you find that a constraint?

**Mr. Hewitt:** It's not only a constraint on us in the sense that we have to wait until we get it, but it's also an additional workload on the ministerial staff and ministers. Quite often it's a sort of walk-around to try to get approval from Cabinet to put it into place in order to respond to the market. Quite true.

**Mr. Hughes:** I think farmers and your ability to respond to the marketplace would be very well served if we were to eliminate that requirement. Is that correct?

[Translation]

nous avons montré que notre intention était de lui venir en aide et non pas de le menacer. J'ose espérer que nous n'écrivons pas par l'entremise de l'avocat à quelqu'un qui a un mois de retard dans ses paiements. Je suis sûr qu'il n'en n'est pas ainsi.

Brian, voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Brian Strom (vice-président exécutif, Opérations, Société du crédit agricole):** J'en serais choqué, car cela n'est pas dans nos habitudes. Nous essayons justement de faire preuve de l'esprit accommodant que vous préconisez lorsqu'un agriculteur a un compte en souffrance.

Si plusieurs mois se sont écoulés depuis le dernier versement, nous demandons à l'exploitant agricole de nous dire quand il pourra payer et de nous montrer comment il compte le faire. S'il refuse de nous fournir les renseignements nécessaires, ou de s'engager à faire un versement à une certaine date, il se peut que nous lui envoyons une lettre, par l'entremise de notre avocat, afin de l'informer des diverses solutions possibles s'il maintient sa position. Quant à ceux qui acceptent de coopérer avec nous—je dirais que c'est la majorité—nous envoyons très peu de lettres, et certainement pas après un mois.

**M. Hewitt:** C'est une question de communication. S'il y a un problème de ce côté-là, je suis sûr que nous ferons tout pour que cela s'améliore.

**M. Langdon:** Il y a parfois au niveau local des employés qui font preuve d'un zèle excessif. Il y a probablement dans le comté d'Essex des agriculteurs plus farouchement indépendants qu'il ne faudrait l'être dans leurs rapports avec la SCA. Cette indépendance farouche, ils y tiennent, et moi aussi, d'ailleurs.

**Le président:** Monsieur Langdon, c'est peut-être cette indépendance farouche que vous manifestez qui m'a amené à vous accorder tant de temps. Monsieur Hughes, vous avez posé une brève question. Vous a-t-elle été suggérée par une question de M. Langdon, ou voudriez-vous un autre tour?

**M. Hughes:** Je me demandais s'il me serait permis de poser une question faisant suite à celles qu'a posées M. Langdon concernant les taux d'intérêt, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y.

**M. Hughes:** Vos taux d'intérêt sont-ils fixés avec l'approbation du ministre, ou agissez-vous en toute indépendance?

**M. Hewitt:** Aux termes de la loi actuelle, toute modification des taux d'intérêt doit être approuvée par décret du gouverneur en conseil.

**M. Hughes:** Ressentez-vous cela comme une contrainte?

**M. Hewitt:** Non seulement c'est une contrainte en ce sens que nous devons attendre de recevoir l'approbation, mais cela cause une charge de travail supplémentaire pour les ministres et leurs subalternes. Il faut souvent aller frapper à beaucoup de portes pour obtenir l'approbation du Cabinet afin de pouvoir réagir à l'évolution du marché. C'est tout à fait vrai.

**M. Hughes:** Il me semble que les agriculteurs auraient tout à gagner si l'on éliminait cette exigence, et que vous seriez ainsi mieux en mesure de réagir au marché, n'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Hewitt:** Most definitely, yes.

**The Chairman:** Before I go to Dr. Foster on the next round, Mr. Hewitt, I was trying desperately to remind myself how equity-building takes place. Can you quickly review that for me?

**Mr. Hewitt:** The client pays the market rate for the lease. Above that, he pays 2% of the current market value of the land into an equity-building fund in the first year of the lease. In the second year, it's 4%. In the third year, it's 4%. Over the three years there have been payments totalling 10%. They get interest on that account. It compounds, so at the end of three years he would have 10% plus of the market value of the land. If he's able to add some moneys to that, he can possibly raise sufficient down payment to take title back and a mortgage. If he doesn't want all the land, he can use that money as a down payment for part of the land. That's what's called the equity-building lease, and it's worked quite well.

**Mr. Foster:** Mr. Hewitt, I'm looking at pages 7 and 8 of your corporate plan. I was interested in the comment by Mr. Hughes where it seems that in 1992 the realized net farm income will be exactly equal to government support programs of \$3.8 billion. In your review you said the financial crisis seems to be nearly over. I'm wondering if you can think of any other industry in this country where the net industry income equals exactly the government support programs, and whether you judge that industry to be over in its financial crisis.

• 1135

**Mr. Hewitt:** Your point is very well made. The crisis, as we saw it, was there without any government support. In other words, that was the real crisis, back before the farm debt review boards came into place: high interest rates, low prices, land values dropping—a major crisis. You'll recall we were placed under a moratorium until they put into place the Farm Debt Review Board and the fund. In doing that, now they've explored the GRIP and the NISA programs, and in the meantime I'd guess they'd have FSAM I and FSAM II. They have been put into place, and I'm saying the crisis is over, or all but over, because of the fact that we now have stability programs. If these low export prices continue, particularly in grains, the stability programs provide the floor. Hopefully, if you do away with all those government exports to the United States and the European Economic Community, the market will take care of it. But at least our farmers now are protected because of those programs that are in place, as opposed to the ad hoc programs that came on every year or two.

[Traduction]

**M. Hewitt:** Sans aucun doute.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Foster pour le deuxième tour, monsieur Hewitt, pouvez-vous m'expliquer en quelques mots comment se fait l'accumulation de l'avoir? J'ai complètement oublié.

**M. Hewitt:** Le client paye le bail au taux du marché. Il verse en outre 2 p. 100 de la valeur marchande des terres dans un fonds d'accumulation des avoirs, et ce pendant la première année du bail. Dans la deuxième année, c'est 4 p. 100 ainsi que pendant la troisième année. Sur trois ans, il a donc versé l'équivalent de 10 p. 100. Ce compte est porteur d'intérêts composés, ce qui veut dire qu'au bout de trois ans, l'agriculteur détient plus de 10 p. 100 de la valeur marchande des terres. S'il est en mesure de faire des versements supplémentaires, il pourra éventuellement accumuler une somme suffisante pour lui permettre de racheter le titre de propriété et d'obtenir une hypothèque. S'il ne veut pas toutes les terres, il peut verser cet argent en acompte sur une partie seulement. C'est ce que nous appelons les baux d'accumulation des avoirs, et cela donne de bons résultats.

**M. Foster:** Monsieur Hewitt, je suis aux pages 8 et 9 de votre plan d'entreprise. M. Hughes a attiré mon attention lorsqu'il a dit que pour 1992, le revenu agricole net réalisé serait exactement équivalent aux 3,8 milliards de dollars de subventions gouvernementales. Vous avez mentionné dans votre exposé que la crise financière semble tirer à sa fin. Je me demande si vous seriez en mesure de nommer une autre industrie au pays où les revenus nets de ses travailleurs correspondent exactement aux paiements qu'ils reçoivent du gouvernement dans le cadre de programmes d'aide financière, et si vous estimez qu'on peut vraiment dire, en parlant d'une industrie pareille, que la crise financière tire à sa fin.

**M. Hewitt:** Ce que vous dites est tout à fait juste. En ce qui nous concerne, il y aurait eu une crise si le gouvernement avait refusé d'offrir de l'aide. Autrement dit, la véritable crise, c'est celle que nous avons connue avant la création des bureaux d'examen de l'endettement agricole, alors que les taux d'intérêt étaient élevés, le prix des denrées très bas, et la valeur des terres agricoles à la baisse—là, nous avons connu une véritable crise. Vous vous rappellerez sans doute qu'on a déclaré un moratoire en attendant la création du Bureau d'examen de l'endettement agricole et de la Caisse qui s'y rattache. Ensuite, il y a eu le RARB et le CSRN, et, tout dernièrement, les mesures de soutien et d'adaptation en agriculture, en deux étapes. Voilà donc les initiatives qui ont été prises et c'est justement grâce à ces programmes de stabilisation que je crois pouvoir affirmer que la crise financière tire maintenant à sa fin. Si les prix des produits destinés à l'exportation continuent d'être faibles, surtout pour les grains, au moins ces programmes pourront assurer une certaine stabilité. Si l'on élimine toutes les exportations vers les États-Unis et la Communauté économique européenne, le marché va probablement se stabiliser tout seul. Mais entre temps, nos agriculteurs sont protégés grâce aux programmes actuellement en place, et n'ont plus à dépendre de programmes spéciaux ou temporaires qui étaient établis chaque année ou tous les deux ans.

[Text]

But I certainly agree with you, you'd much rather get it from the market.

**Mr. Foster:** If we look at those government support programs, many of them are programs that...for instance, about \$800 million is to pay off the Wheat Board deficit of 1990-91. That doesn't put any more in any farmer's hands in this calendar year. The FSAM I and FSAM II, which amount to over \$1 billion, are money farmers expected to get last year and didn't get. Supposedly GRIP and NISA will be fully operational this year. With wheat prices at \$109 a tonne, I wonder whether the volume of support is going to be that great.

Mr. Hughes put the standard Preston Manning question about a 15% reduction in support programs. That's really a piker's reduction. If you look at the reduction in 1990...just from this document here, at the top of page 8, the government reduced its support program by some \$3.3 billion in 1989 to \$1.9 billion in 1990 and 1991. That's a 40% reduction. In 1992, your report shows that the benefits are going to go up from 1989 by 0.5%, from \$3.3 to \$3.8 billion. But some of those things are FSAM I, which people hoped to get last year but didn't get, and FSAM II.

So to say the financial crisis is over for an industry that still doesn't know whether the Americans are going to increase their export enhancement program dramatically in July this year, which we're expecting, or for dairy farmers, who are scared they're going to implement the ice cream and yoghurt decision of the United States, or that tariffication might be implemented, if there is a GATT agreement...there's a great deal of uncertainty there, it seems to me.

In his budget, the Minister of Finance brought down a program called the Small Business Financing Program. Now, the FCC is in a positive net income where they will be paying taxes to the federal government. I'm wondering if, in that program, there is a provision there where the banks can provide a lower-interest loan, but they don't have to pay income tax on it.

Since you're operating in some ways like a bank, have you considered providing that mechanism through the FCC as well as the banks doing it? For example, in the budget documents it shows that the interest rates might be reduced

[Translation]

Toutefois, je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire qu'il serait préférable que le marché soit la source des revenus des agriculteurs.

**M. Foster:** En ce qui concerne tous ces programmes gouvernementaux d'aide financière, bon nombre d'entre eux sont... par exemple, environ 800 millions de dollars vont servir à éponger le déficit de la Commission canadienne du blé, qui s'accumule depuis 1990-91. Les agriculteurs ne vont donc pas profiter de cet argent cette année. Quant aux mesures de soutien et d'adaptation en agriculture, dont le budget dépasse 1 milliard de dollars, il s'agit de fonds que les agriculteurs devaient recevoir l'an dernier mais qu'ils n'ont jamais reçus. Quant au RARB et au CSRN, on nous dit que ces deux programmes devraient fonctionner normalement cette année. Étant donné que le blé se vend en ce moment à 109\$ la tonne, je me demande si l'aide prévue va vraiment être suffisante.

M. Hughes a posé une question du genre de celles que pose Preston Manning au sujet d'une réduction de 15 p. 100 des programmes d'aide. C'est vraiment minuscule. Si vous regardez la réduction en 1990, par exemple... je regarde ce passage, au haut de la page 8, où l'on dit que le gouvernement a réduit son programme d'aide à 1,9 milliard de dollars en 1990 et 1991, par rapport à 3,3 milliards de dollars en 1989. Il s'agit donc, en réalité, d'une réduction de 40 p. 100. En 1992, selon votre rapport, les prestations vont augmenter de 0,5 p. 100 par rapport à 1989, puisqu'elles passent de 3,3 milliards de dollars à 3,8 milliards de dollars. Mais une partie de ces fonds sera consacrée à la première étape des mesures de soutien et d'adaptation en agriculture—c'est-à-dire l'argent dont les agriculteurs comptaient bénéficier l'année dernière, mais qu'ils n'ont pas obtenu—ainsi qu'à la deuxième étape de cette même initiative.

Par conséquent, dire que la crise financière de l'industrie agricole tire à sa fin, alors que cette dernière ne sait toujours pas si les Américains vont élargir, à partir de cette année, leur programme d'amélioration des exportations—et c'est ce sur quoi nous comptons—et que les producteurs laitiers craignent que le gouvernement américain ne décide d'appliquer la décision sur la crème glacée et le yaourt, ou qu'il décide de mettre en oeuvre le nouveau régime tarifaire, si les membres du GATT parviennent à s'entendre là-dessus... autrement dit, l'incertitude règne, il me semble.

Dans son budget, le ministre des Finances a établi un programme appelé le Programme de financement pour la petite entreprise. À l'heure actuelle, la SCA a un bilan positif, de sorte qu'elle va payer des impôts au gouvernement fédéral. Je me demande s'il serait possible, dans le cadre de ce programme, que les banques consentent à un prêt à un taux d'intérêt moins élevé de façon à éviter de payer des impôts là-dessus.

Puisque la SCA fonctionne à peu près comme une banque, avez-vous envisagé de prévoir ce même mécanisme, comme le font actuellement les banques? Dans les prévisions budgétaires, on dit, par exemple, que les taux d'intérêt

## [Texte]

for those who qualify. This is a very narrow band of people facing insolvency and so on, but they might be reduced from 10% to 6% or something. Since you are in a taxable position, have you considered doing that or has the authority been sought for you to do it?

**Mr. Hewitt:** There are two things, I guess. The only reason we're in a taxable position is because of the capital tax we pay, not income tax. We have losses, so we can carry forward for quite a few years, but we pay on our capital tax. That's a little different.

The other thing is that the bank, of course, is taking deposits. If they lend it out, they get relief on their tax side and the benefit is to the borrower who gets the lower rate of interest. It's a flowthrough. It's a government support.

We aren't really in the same position as the banks in that regard. I would caution you, however, in saying that we show a net income of some \$15 million. As you know, our mandate is to break even. On a portfolio our size, just a minor shift in costs, money or arrears would quickly eat \$15 million up. So we can never come down to zero, but we could quickly eat up \$15 million if we haven't that income.

We have the ability to receive the deposit, so we could probably flow that through as well. As a matter of fact, there's the intergenerational transfer concept that we have talked about before. This is where, if a person wanted to transfer land to a son or a daughter and was prepared to take less for the funds he had invested, then that could flow through and we could provide a mortgage to the son or daughter at a lower rate if we had the ability to do that.

**Mr. Foster:** Can you give us an example of how that works?

**Mr. Hewitt:** Let's say the father had a \$0.5 million farm and wished to leave the farm and retire. The son takes the land over and provides funds to the farmer in the amount of, say, \$100,000, as a down payment on a \$400,000 mortgage. We provide the \$400,000 to the father and the father invests in the FCC. We pay the father an interest rate of 6%, we add our 2% for administration costs onto it. We lend it out to the son at 8%, where the market is asking 10.5%. That's an intergenerational transfer.

What we've really done is to move paper and allow the father to give his son the independence of paying a mortgage payment to an institution—as opposed to the father—so it's a business kind of arrangement. He's prepared to take a lesser return on his investment in the FCC.

**Mr. Foster:** In that example, the son or somebody pays \$100,000.

## [Traduction]

pourraient être réduits pour ceux qui sont admissibles. Cette mesure est destinée à un tout petit groupe d'agriculteurs, qui sont insolvables ou presque, et dont les taux d'intérêt pourraient être réduits de 10 p. 100 à 6 p. 100, par exemple. Or, puisque vous devez payer des impôts, avez-vous envisagé d'établir ce genre de mécanismes ou avez-vous demandé l'autorisation de le faire?

**M. Hewitt:** Votre question comporte deux éléments. Il est vrai que nous payons des impôts, mais ce sont des impôts sur le capital, et non pas sur le revenu. Comme nous avons des pertes, nous pouvons reporter à plus tard le paiement de ces impôts-là, mais nous sommes tenus de payer les impôts sur le capital. C'est tout de même un petit peu différent.

L'autre point important, c'est que la banque reçoit évidemment des dépôts. Si elle accorde des prêts, elle obtient une réduction des impôts, et c'est l'emprunteur qui en profite puisqu'il a un taux d'intérêt moins élevé. Il y a donc là un transfert; en réalité, c'est une forme d'aide gouvernementale.

Mais notre situation n'est pas tout à fait celle des banques à cet égard. Et je me permets de faire une petite mise en garde en ce qui concerne nos revenus nets d'une quinzaine de millions de dollars. Vous savez bien que notre mandat consiste à atteindre le seuil de rentabilité. Avec un porte-feuille comme le nôtre, même un tout petit changement au niveau des coûts, des revenus, ou bien des arriérés ferait vite disparaître nos 15 millions de dollars. Nous ne pourrions jamais arriver à zéro, mais par contre, nous pourrions facilement absorber les 15 millions de dollars si nous ne touchons pas ces revenus-là.

Nous pouvons prendre la mise de fonds, alors nous pourrions probablement y prévoir un mécanisme de transfert, je suppose. En fait, nous avons déjà discuté du concept du transfert inter-générationnel. C'est-à-dire que si un agriculteur veut transférer ses terres à son fils ou à sa fille, et s'il est disposé à accepter moins que la somme investie, un transfert serait peut-être possible, en ce sens que nous consentirions une hypothèque à son fils ou à sa fille à un taux moins élevé, si nous étions en mesure de le faire.

**M. Foster:** Pourriez-vous nous expliquer exactement comment cela pourrait fonctionner?

**M. Hewitt:** Mettons que le père possède une exploitation agricole d'une valeur d'un demi million de dollars, et qu'il décide de remettre sa ferme pour prendre sa retraite. À ce moment-là, son fils prend en charge les terres agricoles et donne, mettons, 100,000\$ à son père à titre de mise de fonds sur une hypothèque de 400,000\$. Pour notre part, nous avançons les 400,000\$ au père, et ce dernier place son argent avec la SCA. Nous lui offrons un taux d'intérêt de 6 p. 100, auquel nous ajoutons 2 p. 100 pour les frais administratifs. Nous prêtons donc cet argent au fils au taux de 8 p. 100, alors que sur le marché, le taux s'élève à 10,5 p. 100. Voilà ce qu'on entend par transfert inter-générationnel.

En fait, c'est une transaction purement administrative qui permet au père d'offrir une certaine autonomie à son fils, puisque celui-ci fera ses versements hypothécaires à un établissement, plutôt qu'à son père; c'est une sorte de transaction commerciale. Et pour sa part, le père veut bien accepter un taux de rendement moins élevé de la part de la SCA.

**M. Foster:** Mais dans votre exemple, le fils ou quelqu'un d'autre doit verser 100,000\$.

[Text]

**Mr. Hewitt:** Not necessarily. I would hope that being a father I'd say to my son: "You can't have something for nothing. You've got to have some equity in this organization."

**Mr. Foster:** However, the father—

**Mr. Hewitt:** We lend the son \$400,000.

**Mr. Foster:** I see.

• 1145

**Mr. Hewitt:** We issue a cheque to the son for \$400,000. He gives it to his father. His father invests it in notes with the corporation. It's not very far off the small business development type of bond arrangement. He would take less interest rate for it. That lower interest rate would flow through to the son at a lower interest rate on his mortgage.

**Mr. Foster:** As the son makes the payment, does the money go to the father, or is it left on deposit and he earns 6% on his money?

**Mr. Hewitt:** Either/or. What has been paid back, of course, we cannot. . . We have to pay in market rates if he left it on deposit. We can't have it both ways. What we're really doing is being the vehicle, if you will, for the father to still have a business-type arrangement, get his retirement money out of the farm, but provide the son with an arrangement where his costs of operating the farm are less because interest rates are low.

**Mr. Foster:** Does the father end up with the \$400,000?

**Mr. Hewitt:** Anytime he wants it. We would match. He would commit his \$400,000 on deposit for the amortized period of the mortgage. But as the mortgage dropped, the father could do one of two things. He could have that as part of his retirement income flowing through to him, all that's matching, or he could leave it on deposit and we would be paying him current market rate for that money.

**Mr. Foster:** Is this something you're doing right now or that you are contemplating doing?

**Mr. Hewitt:** It's a concept we could look at, but we have some difficulty with the legislation: the restrictions under current legislation.

**Mr. Foster:** The proposed plan of the farm finance task force to allow farmers, if they take on a mortgage today at 11% over 15 years and miraculously the interest rates drop to 8% or something, to bail out of that mortgage once every five years and drop to a lower percentage, there is obviously a fee in there. That was recommended by the task force. You had representation on the task force, and I assume you saw it as a feasible concept. What are the problems with it? Has there been an estimate of cost and so on? Is the mechanism as proposed by the farm financial task force a viable one, in your opinion? You must have had people like Brian Strom looking at it with an eagle eye, deciding whether it would really work or not.

[Translation]

**M. Hewitt:** Non, pas forcément. Si j'avais des enfants, j'imaginerai que je dirais à mon fils: «Écoutes, tu ne peux pas l'avoir pour rien. Tu dois au moins avoir une certaine obligation envers l'organisme en cause».

**M. Foster:** Mais le père. . .

**M. Hewitt:** C'est-à-dire que nous consentons un prêt de 400,000\$ à son fils.

**M. Foster:** Ah, bon.

**M. Hewitt:** Nous émettons un chèque au fils pour la somme de 400,000\$. Il donne ce chèque à son père. Son père l'investit dans la société, qui lui donne des notes de crédit. Cela marche un peu comme le régime d'obligations pour le programme de financement pour la petite entreprise. C'est-à-dire que le père accepte un taux d'intérêt moins élevé, et son fils en profite en obtenant un taux d'intérêt moins élevé pour son hypothèque.

**M. Foster:** Mais quand le fils fait ses versements, l'argent est-il remis au père, ou reste-t-il dans un compte qui paye un taux d'intérêt de 6 p. 100 à l'intéressé?

**M. Hewitt:** Soit l'un, soit l'autre. Quant à ce qui a déjà été remboursé, nous ne pouvons évidemment pas. . . Nous devons lui offrir le taux du marché s'il le laisse dans un compte. On ne peut pas gagner sur les deux tableaux. Nous sommes en réalité un véhicule commercial pour le père qui veut retirer son argent de l'exploitation agricole tout en permettant à son fils de minimiser ses frais en jouissant de taux d'intérêt moins élevés.

**M. Foster:** Le père touche-t-il ces 400,000\$?

**M. Hewitt:** Oui, il peut les toucher quand il veut. Nous lui offrons la somme équivalente. Il doit s'engager à laisser ces 400,000\$ dans le compte de la SCA pendant la durée de l'amortissement, mais à mesure que la période se raccourcit, le père a en fait deux options. Il peut décider d'utiliser cet argent—c'est-à-dire la somme équivalente—pour sa retraite, ou il peut le laisser dans le compte de la SCA et obtenir le même taux d'intérêt qu'il obtiendrait ailleurs sur le marché.

**M. Foster:** Ce mécanisme existe-t-il déjà, ou ne s'agit-il encore que d'un simple projet?

**M. Hewitt:** C'est un concept qui nous intéresse, mais les restrictions de la loi actuelle nous poseraient quelques problèmes à cet égard.

**M. Foster:** Le groupe de travail sur le financement et la gestion agricole a proposé autre chose pour aider les agriculteurs: si, par exemple, ils obtiennent aujourd'hui un prêt hypothécaire au taux de 11 p. 100 sur 15 ans et que par une sorte de miracle, les taux d'intérêt baissent à 8 p. 100, qu'ils puissent changer leur hypothèque une fois tous les cinq ans pour obtenir un taux moindre; à ce moment-là, il y a évidemment des frais à payer. Voilà ce qu'a recommandé le groupe de travail. Vous étiez représenté au groupe de travail, et je présume donc que ce concept vous semble tout à fait viable. Cela pourrait-il poser des problèmes quelconques? A-t-on cherché à évaluer le coût d'un tel programme? Donc, selon vous, le mécanisme proposé par le groupe de travail sur le financement et la gestion agricole est-il viable ou non? Je suppose que des gens comme Brian Strom ont dû l'étudier à fond pour déterminer si c'était faisable ou non.

[Texte]

**Mr. Hewitt:** There is a cost to it. I think the task force or working group on farm finance identified the cost to the government, which would be fairly substantial on the buy-down.

It's not a bad concept, but it sort of comes after the fact. When we make a loan we calculate the viability of the farmer, the cashflow of the farm operation, to pay the mortgage back at the current interest rate. That is usually 11.5%. Then to drop it down to 8% there is a benefit in there for the farmer in getting that return, but it's a benefit that is a cost to the federal government. We would have to be compensated since we match our funds with the money we lend out. For a 10-year mortgage, we borrow at 10-year rates. When the farmer gets that reduction in interest rates, we can't go to the marketplace and ask if they will take less on our bond. We have to continue paying, and therefore the government or Canadian taxpayers would have to subsidize us to give the farmer the benefit.

That's the problem. It's a cost, and it seems to be a benefit that comes after the most difficult part, which is, yes, you got the loan and it could cashflow at this level, why are you getting a benefit down here?

**Mr. Foster:** But you can already do that with your shared depreciation mortgage.

**Mr. Hewitt:** Yes.

**Mr. Foster:** If you simply had perhaps an extra percentage point or something on that as a hedge to do it, doesn't it allow for that shared appreciation mortgage to...? Now, if the interest rates go up by 2%, they go up by only 1%. We have had a few spikes, but the FCC has never gone beyond about 16% in history, has it?

• 1150

**Mr. Hewitt:** That's right. I think it was 16.75%.

**Mr. Foster:** It seems if you had that hedge in there, then it wouldn't be such a violent moderation from what you have in the shared appreciation mortgage right now. If it had to go up by 3% to inflict 1% on the farmer... Well, even if it went up from your 11% now to 16%, which is your historic high, you're talking about only 5%. It seems to me that if you had a slight modification to the shared appreciation mortgage, then you'd be able to have that mechanism that was recommended by the task force.

**Mr. Penney:** We continued to look at that. The difficulty is the length of time over which we have the exposure. On our shared risk mortgage, we have a six-year time, with an annual adjustment of the rate. When you talk about going

[Traduction]

**M. Hewitt:** Bien sûr, cela coûterait quelque chose. Il me semble même que le groupe de travail sur le financement et la gestion agricole a déterminé combien coûterait un tel programme gouvernemental, et il se trouve que le financement de cette réduction d'intérêt coûterait assez cher.

Le concept n'est pas mauvais en soi, mais il suppose des changements ultérieurs, c'est-à-dire que lorsque nous consentons à un prêt à l'agriculteur, nous déterminons au préalable la rentabilité de son exploitation, le degré d'autofinancement et sa capacité de rembourser l'hypothèque au taux d'intérêt du jour. Normalement, c'est environ 11,5 p. 100. Si nous devons par la suite rabaisser ce taux d'intérêt à 8 p. 100, c'est évidemment avantageux pour l'agriculteur, mais cet avantage coûte quelque chose au gouvernement fédéral. Et il faudrait nous dédommager, puisque nos fonds sont fonction des prêts que nous consentons. Pour une hypothèque de dix ans, par exemple, nous empruntons l'argent au taux fixé pour dix ans. Lorsque l'agriculteur obtient une réduction de son taux d'intérêt, nous ne pouvons pas demander aux établissements financiers d'accepter moins pour nos obligations. Nous devons continuer de payer, et par conséquent, le gouvernement ou les contribuables canadiens seraient obligés de subventionner cet avantage, accordé à l'agriculteur.

C'est donc là le problème qui se pose. C'est une dépense, en réalité, de plus, cet avantage est accordé à l'agriculteur après la période la plus difficile, c'est-à-dire qu'il a déjà obtenu son prêt et il a déjà un certain degré d'autofinancement, alors pourquoi lui accorder cet avantage?

**M. Foster:** Mais cela peut déjà se faire, dans le cadre de votre programme de prêts hypothécaires à risques partagés.

**M. Hewitt:** Oui, bien sûr.

**M. Foster:** Si vous n'avez qu'un point de pourcentage de plus pour pouvoir offrir une certaine protection, ne pourriez-vous donc pas...? Autrement dit, si les taux d'intérêt augmentaient de 2 p. 100, chez vous, l'augmentation ne serait que de 1 p. 100. Nous avons eu des hauts et des bas, mais je crois que les taux d'intérêt de la SCA n'ont jamais dépassé 16 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Hewitt:** C'est exact. Le taux le plus élevé était de 16,75 p. 100, il me semble.

**M. Foster:** Donc, si vous aviez cette petite marge, il y aurait un écart moins important par rapport à ce que vous obtenez actuellement avec les hypothèques à risques partagés. S'il fallait une hausse de 3 p. 100 pour limiter l'augmentation à 1 p. 100 pour l'agriculteur... Même si le taux passait de 11 p. 100 à 16 p. 100—et c'est le taux le plus élevé que vous ayez jamais eu—it s'agit d'un écart de seulement 5 p. 100. Il me semble que si vous étiez disposé à apporter cette petite modification au programme d'hypothèques à risques partagés, vous pourriez incorporer le mécanisme qui a été recommandé par le groupe de travail.

**M. Penney:** Nous continuons d'étudier cette possibilité. Le problème, c'est surtout la durée des risques, en ce qui nous concerne. Notre programme d'hypothèques à risques partagés prévoit une période de six ans, avec un rajustement

[Text]

out to 15 or 20 years, the risk escalates quite rapidly when you're talking about that length of time. We continue to be interested in this, but we haven't yet found the right levers in putting together a package that is attractive to the farmer and that we can support and fit into a government program that makes sense in competition with other ideas that our minister has on the plate at any one point in time.

**Mr. Foster:** As a matter of interest, the FCC would probably be the easiest player to put something like this together. In the task force, was there any appreciation or interest by the banks and the other lending institutions, or did they just see it in their usual public interest style: we'll lend the money, but the government will take all the risk?

**Mr. Penney:** I guess they did share with us the worry about how we identify what risk is there; how we quantify it; and how we cover it off, whether it's by way of government program or some insurance type of premium process. The recognition is that the market is pretty brutal—the money market in particular—and it would be difficult for them to cope with.

**Mr. Hewitt:** You'd also have to address what we are attempting to do to provide some stability to our farm community. I would like to think you'd address that, target that, to the farmer, dealing with his production, the price, and you'd allow the other things to be maintained at market levels; i.e., interest rates. You start to piecemeal everything, and it seems to me that to a certain extent GRIP addresses that situation. Crop insurance addresses the situation of poor crops, etc.—transportation issues, all of those. However, if you start saying that we should have a special rate for farmers or a special product that really is going against the market, then it doesn't solve the problem. There are factors that have to be addressed by farmers or anybody else to meet the marketplace. Government should step in and support the farm community when the issue is "major"; i.e., export prices and crop insurance and things such as that.

**Mr. Foster:** How much of the reduction in your arrears that has taken place over the last two or three years is due to the acquisition of the 1.14 million acres of land? The number of your loans have gone from about 68,000 to 59,000—that's ballpark—which is about 15%. For those who have lost their land, it doesn't look... It may look quite good for the Treasury Board's books. Mr. Patriquin, our Treasury Board man, would probably find that very enticing, but for the farmer who's lost his land and who's just a statistic there, because he doesn't hold the land any more, it doesn't seem like such an accomplishment.

[Translation]

annuel du taux d'intérêt. Mais si l'on parle d'une période de 15 ou 20 ans, évidemment, les risques augmentent très rapidement pour une aussi longue période. Cette possibilité nous intéresse toujours, mais nous n'avons pas encore tous les éléments qu'il nous faut pour que l'initiative soit attrayante pour l'agriculteur tout en correspondant aux objectifs d'un programme gouvernemental qu'on pourra facilement défendre par rapport à d'autres possibilités qui pourraient intéresser le ministre à un moment donné.

**M. Foster:** Par rapport à d'autres institutions, je suppose que la SCA est sans doute celle qui pourrait le plus facilement mettre en place ce genre de programme. Le groupe de travail a-t-il mentionné que les banques ou d'autres bailleurs de fonds s'intéressaient à cette possibilité, ou l'attitude de ces prêteurs-là était-elle celle qu'ils adoptent habituellement face au public: nous sommes bien disposés à vous prêter l'argent, mais c'est au gouvernement de prendre tous les risques?

**M. Penney:** Eh bien, le groupe de travail a partagé avec nous ses préoccupations quant à la façon d'identifier, de quantifier et de couvrir les risques, que cela passe par un programme gouvernemental ou un autre type de prime d'assurance. Tout le monde reconnaît que le marché—surtout le marché monétaire—est assez brutal et par conséquent, il leur serait difficile de s'en sortir.

**M. Hewitt:** Il faudrait d'ailleurs tenir compte des initiatives que nous avons prises pour offrir un peu de stabilité à nos agriculteurs. Il me semble qu'il faudrait en tenir compte, c'est-à-dire qu'il y aurait des mesures spéciales, en faveur des agriculteurs pour les aider au niveau de la production et des prix, mais que d'autres éléments seraient conformes au marché; par exemple, les taux d'intérêt. À ce moment-là, il y aurait un peu de tout, et c'est justement le genre de problèmes qu'on aborde dans le cadre du RARB. L'assurance-récolte offre une certaine protection contre les mauvaises récoltes, les problèmes de transport, etc. Cependant, si vous voulez offrir un taux spécial aux agriculteurs ou si vous leur permettez de produire quelque chose qui ne cadre pas avec les besoins du marché, vous ne réglez absolument pas le problème. Tout le monde, y compris les agriculteurs, doit tenir compte de la situation du marché. Le gouvernement devrait se contenter d'offrir de l'aide financière aux agriculteurs lorsque le problème est vraiment majeur—par exemple, pour les prix à l'exportation et l'assurance-récolte, etc.

**M. Foster:** Quels pourcentages de la réduction de vos arriérés au cours des deux ou trois dernières années résultent-ils de l'acquisition de 1,14 millions d'acres de terres? Le nombre de prêts a baissé de 68,000 à 59,000—ce n'est là qu'un chiffre approximatif—ce qui signifie une réduction d'environ 15 p. 100. Pour ceux qui ont perdu leurs terres, la situation est loin d'être... C'est peut-être positif pour le bilan du Conseil du Trésor, par contre. Je suppose que M. Patriquin, notre représentant du Conseil du Trésor, serait sans doute ravi, mais l'agriculteur qui a perdu ses terres et qui n'est plus qu'un chiffre statistique ne doit certainement pas y voir quelque chose de positif.

[Texte]

[Traduction]

• 1155

**Mr. Hewitt:** You're quite right. That chart gives you an example, showing the accounts that are over three years in arrears. The reduction of those has been substantial, and I would suggest to you the vast majority have been because of acquisition of land on the part of FCC. But I did mention earlier that 83% of the land we've acquired has been leased back to the previous owner. FCC has acquired title, taken a loss on the account, and leased the land back to the farmer. It accepts current market rates for rent and gives the farmer the option to buy it back.

So what we've done is deal with the portfolio and we've improved the quality of what's left. Where there was great difficulty and financial stress on the farmer, we've acquired title—in most cases, through voluntary transfer—leased the property back to the farmer, and provided him with a method of acquiring title in the future when he can cashflow the property and not be faced with market values that dropped drastically and interest rates that went high.

I think the system we've put into place has worked reasonably well. There are exceptions; there's no question. We've probably done a few wrong things along the way, but I'm pleased with the results we've had.

**The Chairman:** Dr. Foster, I think perhaps we should consider everybody else's schedule here, because we're going to have to break this meeting very shortly.

Mr. Hewitt, I don't know if you have any statement you want to make at the end of this meeting, but if you have you can make it now.

**Mr. Hewitt:** I only wish to say, Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to respond to the questions you've given us. I hope we've answered them correctly and provided you with information. I look forward to next year's meeting with the committee.

**The Chairman:** Okay, Mr. Hewitt. It's not everybody who gets a chance to come back every year. Maybe it's a measure of the importance we place on your organization that we do require that.

I want to tell the committee the next meeting will be on Thursday morning at 10.30, room 701 La Promenade, on PVY-n bars.

This meeting is adjourned.

**M. Hewitt:** Vous avez raison. Ce tableau vous en donne quelques exemples, puisqu'il montre différents comptes où il y a des arriérés de plus de trois ans. Nous avons réussi à en réduire le nombre de façon importante, mais dans la plupart des cas, c'est parce que la SCA a racheté les terres agricoles. Je crois toutefois avoir mentionné tout à l'heure que 83 p. 100 des terres acquises sont relouées à l'ex-proprétaire. La SCA en est devenue propriétaire, et a essuyé une perte sur le compte en question, mais reloue maintenant ces terres-là à l'agriculteur. Le loyer est établi selon les tarifs habituels du marché et la SCA offre à l'agriculteur la possibilité de racheter ses terres.

Donc, nous avons essayé de mettre un peu d'ordre dans ce portefeuille et d'améliorer la qualité des comptes qui restent. Dans les cas où l'agriculteur était en très mauvaise posture financière, nous avons acheté la propriété—le plus souvent, par l'entremise d'un transfert volontaire—que nous lui relouons, de sorte qu'il puisse la racheter à l'avenir, alors qu'il pourra se permettre un peu plus d'autofinancement, et évitera ainsi d'avoir à faire face à une baisse radicale des valeurs immobilières, en même temps que les taux d'intérêt sont en hausse.

Pour moi, le système que nous avons établi fonctionne assez bien, mais il y a, bien entendu, quelques exceptions. Je suppose que nous avons commis certaines erreurs au fil des ans, mais je suis tout de même satisfait des résultats que nous avons obtenus jusqu'ici.

**Le président:** Docteur Foster, je pense que nous devrions nous rappeler les engagements des autres membres, car il va falloir effectivement lever bientôt la séance.

Monsieur Hewitt, je ne sais pas si vous avez d'autres commentaires à faire avant que je ne lève la séance; si vous avez quelque chose à dire, allez-y.

**M. Hewitt:** Je voulais simplement vous dire, monsieur le président, que je suis très content d'avoir eu cette occasion de répondre aux questions des membres du comité. J'espère que nos réponses étaient satisfaisantes et utiles. Ce sera un grand plaisir de revenir l'année prochaine pour comparaître de nouveau devant le comité.

**Le président:** Très bien, monsieur Hewitt. Ce n'est pas tout le monde qui a la chance de revenir chaque année. Cela prouve à quel point votre organisation nous semble importante.

Je signale aux membres du comité que la prochaine séance aura lieu jeudi matin 10h30, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, et qu'elle portera sur le virus PVY-n.

La séance est levée.

**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9  
Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

**WITNESSES**

*From the Farm Credit Corporation:*

James Hewitt, Chairman and Chief Executive Officer;  
Gerry Penney, Vice Chairman;  
Brian Strom, Senior Vice President, Operations.

**TÉMOINS**

*De la Société du crédit agricole:*

James Hewitt, président-directeur général;  
Gerry Penney, vice-président;  
Brian Strom, vice-président principal, Opérations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Thursday, May 21, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 42

Le jeudi 21 mai 1992

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of the PVY-n potato virus situation

Future business

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une étude du virus PVY-n de la pomme de terre

Travaux futurs

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 21, 1992

(46)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:14 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Harry Brightwell, Murray Cardiff, Maurice Foster, Len Gustafson, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Joe McGuire, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vancief.

*Acting Member present:* Bob Layton for Al Horning.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator.

*Witnesses:* From Agriculture Canada: Wilf Bradnock, Director, Plant Protection Division, Animal and Plant Health Directorate, Food Production and Inspection Branch; John McDonald, Virologist, Plant Health Diagnostic Services Division, Food Production and Inspection Branch; Carl Willis, Director, Charlottetown Research Centre, Research Branch.

The Committee resumed its study of the PVY-n potato virus situation. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, December 9, 1991, Issue No. 21*).

Wilf Bradnock made a statement.

At 11:23 o'clock a.m., by unanimous consent, the Committee proceeded to a discussion of three items of future business.

On motion of Ken Monteith, it was agreed,—That the Honourable Pierre Blais, Minister of Consumer and Corporate Affairs and Minister of State (Agriculture), be invited to appear before the Committee on the Estimates in June.

On motion of Ken Hughes, it was agreed,—That the Committee invite officials from the Department of Justice to appear as witnesses in order to discuss the implications of the draft gun regulations on agricultural interests, as well as on rural Canadians.

Ken Hughes moved,—That the Thursday, May 21, 1992, meeting on the PVY-n potato virus situation conclude the Committee's consideration of this issue.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on the following division:

## YEAS

Murray Cardif	Bob Layton
Len Gustafson	Ken Monteith
Ken Hughes	Bob Porter—(7)
Gabriel Larrivée	

## NAYS

Maurice Foster	Joe McGuire
Rod Laporte	Lyle Vancief—(4)

Maurice Foster moved,—That the Committee extend an invitation to the Government of Prince Edward Island to make a presentation to the Committee on the PVY-n problem.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MAI 1992

(46)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 11 h 14, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Harry Brightwell, Murray Cardiff, Maurice Foster, Len Gustafson, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Joe McGuire, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vancief.

*Membre suppléant présent:* Bob Layton remplace Al Horning.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche.

*Témoins:* D'Agriculture Canada: Wilf Bradnock, directeur, Division de la protection des végétaux, Hygiène vétérinaire et défense des végétaux, Production et inspection des aliments; John McDonald, virologiste, Services de diagnostic phytosanitaire, Production et inspection des aliments; Carl Willis, directeur, Centre de recherche de Charlottetown, Direction générale de la recherche.

Le Comité reprend son étude du virus de la pomme de terre PVY-n (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 9 décembre 1991, fascicule n° 21*).

Wilf Bradnock fait un exposé.

À 11 h 23, avec le consentement unanime, le Comité discute de trois points de ses travaux à venir.

Sur motion de Ken Monteith, il est convenu,—Que l'honorable Pierre Blais, ministre de la consommation et des affaires commerciales et ministre d'État (Agriculture), vienne témoigner en juin à l'occasion de l'examen du Budget des dépenses.

Sur motion de Ken Hughes, il est convenu,—Que le Comité invite à comparaître les fonctionnaires du ministère de la Justice afin d'examiner de quelle manière la nouvelle réglementation des armes à feu affectera les agriculteurs et les ruraux en général.

Ken Hughes propose,—Que la réunion du jeudi 21 mai conclue l'examen par le Comité du virus de la pomme de terre PVY-n.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée:

## POUR

Murray Cardif	Bob Layton
Len Gustafson	Ken Monteith
Ken Hughes	Bob Porter—(7)
Gabriel Larrivée	

## CONTRE

Maurice Foster	Rod Laporte
Joe McGuire	Lyle Vancief—(4)

Maurice Foster propose,—Que le Comité invite le gouvernement de l'île du Prince-Édouard à venir lui exposer les problèmes qu'engendre le virus PVY-n.

The Chairman ruled the motion out of order on the grounds that the issue had already been debated and decided on by the Committee in the context of the previous motion by Ken Hughes.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee resumed its study of the PVY-n potato virus situation.

The witnesses answered questions.

At 12:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président déclare la motion irrecevable parce que le Comité vient d'avoir l'occasion de discuter et de décider de la question en se prononçant sur la motion de Ken Hughes.

À 11 h 40, le Comité reprend l'examen du virus de la pomme de terre.

Les témoins répondent aux questions.

À 12 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Texte]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 21, 1992

• 1108

**The Chairman:** I'd like to call this meeting to order. We are continuing our discussions on the PVY-n potato virus situation.

We have witnesses here today from Agriculture Canada, and they are Dr. Carl Willis, director of the Charlottetown Research Centre, Research Branch; Mr. John McDonald, a virologist with the Plant Health Diagnostic Services Division; and Mr. Wilf Bradnock, director of the Plant Protection Division, Animal and Plant Health Directorate.

I didn't have time to discuss with you gentlemen who was going to lead off, but I assume it's you, Mr. Bradnock. I assume you also have a statement for us. We'd like to hear from you now, then we'll go to questions.

I will tell the witnesses and the committee that several of us do have another date at 12.30 p.m. in the Press Building to talk about our report, which I tabled this morning. That may be a time constraint at the other end of the meeting.

**Dr. Wilf Bradnock (Director, Plant Protection Division, Animal and Plant Health Directorate, Food Production and Inspection Branch, Agriculture Canada):** Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to come to give you an update on the situation with regard to the PVY-n potato virus.

My colleagues who are with me are the scientists who can tell you more about the science of what we're dealing with. It was a little bit difficult to know where to start, so we thought since you had had a meeting in December with Dr. Willis and Dr. McDonald that we would try to pick up from some points that came at that time, then update where we are at now and where we expect to move to in the near future.

• 1110

Just as an opening point, Mr. Chairman, I would like to say that one of the reasons why this outbreak of the disease created so much of a problem is that Canada has had a very effective plant protection and plant quarantine system over many years, which has excluded from Canada most of the serious pests and diseases of potato that are present in some of our competitors, so diseases like potato wart disease, potato golden nematode, and, until recently, PVY-n were not present here. This then meant that we could ship into markets some other countries were excluded from.

It then came as a particular problem when we discovered that we did have this disease, which is an odd disease, because it multiplies on potatoes but it doesn't seem to affect the performance of the potatoes, yet it is fatal or can be fatal to

[Traduction]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 21 mai 1992

**Le président:** La séance est ouverte. Nous poursuivons nos discussions sur le virus PVY-n de la pomme de terre.

Nos témoins sont des représentants d'Agriculture Canada. Il s'agit de M. Carl Willis, directeur du Centre de recherche de Charlottetown, Direction générale de la recherche, de M. John McDonald, virologiste, Division des services de diagnostic phytosanitaire et de M. Wilf Bradnock, directeur de la Division de la protection des végétaux, Direction de l'hygiène vétérinaire et de la défense des végétaux.

Je n'ai pas eu le temps de vous demander qui prendra la parole le premier, mais je suppose que c'est vous, monsieur Bradnock. Je présume également que vous allez faire un exposé. Après cela, nous passerons aux questions.

Je signale aux témoins et aux membres du comité que plusieurs d'entre nous doivent se rendre à l'Édifice national de la presse à 12h30 pour parler du rapport que j'ai déposé ce matin. Cela veut dire que nous serons peut-être pressés à la fin de la séance.

**M. Wilf Bradnock (directeur, Division de la protection des végétaux, Direction de l'hygiène vétérinaire et de la défense des végétaux, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie de m'avoir offert l'occasion de venir vous donner les dernières nouvelles au sujet du virus PVY-n de la pomme de terre.

Mes collègues ici présents sont des scientifiques qui pourront vous donner des détails sur les aspects scientifiques du problème. Nous ne savions pas très bien par où commencer et vu que vous avez eu un entretien avec M. Willis et M. McDonald au mois de décembre, nous avons jugé bon de reprendre certains points qui avaient été abordés alors, puis de vous dire où nous en sommes et ce que nous comptons faire bientôt.

Monsieur le président, je dirai en guise d'entrée en matière qu'une des raisons pour lesquelles cette flambée de maladies a suscité de tels remous, c'est qu'il existe au Canada depuis des années un système de protection et de mise en quarantaine des végétaux tellement efficace que la plupart des ennemis et des maladies graves de la pomme de terre que l'on retrouve chez certains de nos concurrents ont été tenus à l'écart et que des maladies comme la galle véruqueuse de la pomme de terre et le nématode doré ainsi que, jusqu'à tout récemment, le PVY-n, n'existaient pas dans notre pays. Cela nous permettait par conséquent d'expédier des pommes de terre vers des marchés dont l'accès était interdit à d'autres pays.

Nous avons commencé à avoir des problèmes quand nous avons découvert la présence de ce virus dans notre pays. Il s'agit d'une maladie étrange, car elle se propage sans rabaisser d'une façon apparente le rendement des pommes de

## [Text]

tobacco. The complication with the disease also is that because it doesn't appear to affect the potato, it isn't obvious when it is there. So it has been particularly difficult to work on an eradication program for a disease that is present but not visible.

At the meeting last time there was talk about what had been done last summer. Just to refresh your memories, in June and July of last year testing started on samples of leaves that were collected. There were, I think, 4.7 million leaves that were collected in the field and were tested. The methodology for testing for PVY-n was a methodology that had been agreed upon by a binational panel. The results from that testing showed rather high results: 96 positives were found in Prince Edward Island, one in New Brunswick, one in Nova Scotia, ten in Ontario, and two in Quebec.

In August, when the number of positives, particularly in Prince Edward Island, were so high, there was a concern that there was something wrong with the testing procedure and Agriculture Canada scientists began to look into the situation. It was found that in the test method there were two viruses—potato virus X and the common strain of potato virus Y—which could cause the same symptoms or symptoms which could be confused with PVY-n in the test plants of tobacco.

There were a lot of consultations and discussions. It was decided to undertake another phase of testing of the positive lots to determine the extent of the interference of the two viruses. This third phase of testing was completed in early March 1992, and the results for P.E.I. were that there were only ten cases confirmed in Prince Edward Island, one in New Brunswick, one in Nova Scotia, ten in Ontario, and now only one in Quebec.

During the winter, all the high-generation seed between pre-elite and elite 2, elite 3 seed was tested. It was grown and then leaf samples were tested. All the lots from around the infected areas were also tested. There were 396 lots tested during the winter. One lot of these was found to be positively infected. There was winter testing carried out in Ontario for seed produced in Ontario, and the Florida test for New Brunswick seed was also extended to carry out tests for PVY-n. There were no positives found in those at all.

Since the summer survey there have been ongoing negotiations with the stakeholders in the United States regarding the movement of seed for 1990-91 and what to do in 1992. In October, the U.S. stated no seed could be imported into the United States from either Prince Edward Island or Ontario, and they did set some requirements for other provinces. They also established requirements for the import of table and processing potatoes from provinces where the virus had been found.

## [Translation]

terre; il s'agit pourtant d'une maladie qui est ou peut être fatale pour les plants de tabac. C'est une maladie difficile à détecter du fait que les pommes de terre atteintes ne présentent aucun signe manifeste de contamination. Il est par conséquent extrêmement difficile d'élaborer un programme d'éradication d'une maladie dont la présence n'est pas visible.

À la dernière réunion, nous vous avons parlé de ce que nous avons fait l'été dernier. Je vous signale, pour vous rafraîchir la mémoire, que nous avons commencé à effectuer des tests sur des échantillons de feuilles au cours des mois de juin et de juillet de l'année dernière. Si j'ai bonne mémoire, on a testé 4,7 millions de feuilles qui avaient été prélevées sur le terrain. Une équipe binationale s'était entendue sur les méthodes de test à appliquer pour détecter la présence du virus PVY-n. Le nombre de tests positifs est assez élevé: 96 à l'Île-du-Prince-Édouard, 1 au Nouveau-Brunswick, 1 en Nouvelle-Écosse, 10 en Ontario et 2 au Québec.

Au mois d'août, le nombre de tests positifs était tellement élevé, surtout à l'Île-du-Prince-Édouard, que l'on se demandait si les tests étaient faits de manière rigoureuse. Les scientifiques d'Agriculture Canada se mirent alors à étudier la situation. Ils ont constaté qu'avec la méthode utilisée pour les tests effectués sur des plants de tabac, deux autres virus, le virus X et le virus Y ordinaires de la pomme de terre pouvaient provoquer des symptômes identiques ou analogues à ceux du virus PVY-n.

Après de nombreuses consultations et discussions, on décida d'appliquer une autre batterie de tests au lot de feuilles qui avaient réagi de façon positive lors des premiers tests, pour déterminer le niveau d'interférence des deux virus. Cette troisième batterie de tests fut terminée au début de mars 1992; ceux-ci permirent de constater qu'il n'y avait que 10 cas confirmés à l'Île-du-Prince-Édouard, 1 seul au Nouveau-Brunswick, 1 seul en Nouvelle-Écosse, 10 en Ontario et 1 seul au Québec.

Au cours de l'hiver, tous les plants sélectionnés de première, de deuxième et de troisième génération ont été testés. On les a plantés et on a prélevé des échantillons de feuilles pour faire les tests. On a en outre fait des tests sur des plants provenant de tous les champs situés à proximité des zones contaminées. Au cours de l'hiver, 396 champs ont fait l'objet de tests et l'un d'entre eux était contaminé. On a fait également des tests en Ontario pour les plants produits dans cette province et les plants du Nouveau-Brunswick ont subi des tests pour le PVY-n en même temps que le test de Floride. Il n'y a eu absolument aucun cas de test positif.

Depuis l'étude effectuée l'été dernier, nous sommes en négociation avec les intervenants américains au sujet du transport des plants pour l'année 1990-1991 et pour essayer de savoir ce qu'il faut faire en 1992. Au mois d'octobre, les États-Unis ont interdit les importations de plants en provenance de l'Île-du-Prince-Édouard ou de l'Ontario et ils ont également imposé des restrictions sur l'importation de plants des autres provinces. Ils ont par ailleurs imposé certaines conditions en ce qui concerne l'importation de pommes de terre destinées à la consommation et à la transformation provenant des provinces où la présence du virus a été constatée.

[Texte]

[Traduction]

• 1115

Canada didn't entirely agree with these requirements, and there has been a lot of follow-up and correspondence on the subject. There was a requirement for sprout inhibitors and we had concerns about the timing of application. We also felt that there was no justification, for example, for the prohibition of seed from Ontario, because no evidence of infection had been found in the area where seed is produced in Ontario.

We did have follow-up meetings with USDA officials. We didn't manage to get them to change their requirements. They did set up an inspection protocol, allowing for some tolerance for sprouts on table and processing potatoes, and this seems to have worked out on a satisfactory basis. To date we haven't had material stopped at the border.

As part of our screening of material coming into the country during the fall and winter of 1991, we had interceptions of two lots of table stock coming from California where we found positive infection. We therefore introduced import requirements. We suspended import permits for seed coming from California and we required all potatoes entering Canada from California to be sprout-inhibited, using the same system as they were imposing on us for seed from P.E.I.

That import audit program, which we introduced last year, is continuing for imports of table and processing stock from all states, and we are requiring all seed imported from the United States to be tested. This is from disease-free areas, or believed disease-free areas in the United States.

In December 1992, the USDA formalized their requirements in something they called the interim rule, which they talked to us about the previous October. We made presentations requesting changes to the rule and they were requiring that these presentations had to be sent to them, I think for early in March. However, towards the end of January the U.S. President introduced a moratorium on all federal rule changes, and that swept up this interim rule so that it was going to be in force essentially for all of our potential shipping season for seed from P.E.I. and Ontario.

The deadline for applications for compensation for the 1991 crop was in the middle of February, and most of the applications had been processed, accounting for a total payment of \$3.2 million paid to all producers of crops that were ordered disposed in 1991. In conjunction with the industry in Prince Edward Island, there was a payment to potato producers on the island amounting to \$8.2 million.

Le Canada n'était pas tout à fait d'accord et il y a eu beaucoup de discussions et d'échanges de lettres à ce sujet. Les Américains exigeaient notamment l'application d'anti-germinatifs et nous trouvions que le moment était mal choisi pour ce genre de traitement. Nous estimions par ailleurs que l'interdiction d'importer des plants de l'Ontario, par exemple, ne se justifiait pas, parce qu'on n'avait trouvé aucune trace d'infection dans la région où on les produit.

Nous avons eu d'autres réunions avec des fonctionnaires du département de l'Agriculture des États-Unis. Nous ne sommes pas parvenus à les convaincre de modifier les conditions qu'ils avaient établies. Ils ont établi un protocole d'inspection permettant de tolérer dans une certaine mesure la présence de germes sur les pommes de terre destinées à la consommation et à la transformation et apparemment cela a donné de bons résultats. En effet, nous n'avons eu jusqu'à présent aucun problème avec les pommes de terre exportées.

Lors des vérifications des pommes de terre importées que nous avons effectuées au cours de l'automne et de l'hiver 1991, nous avons intercepté deux lots de pommes de terre de consommation en provenance de Californie, pour lesquelles le test était positif. Nous avons par conséquent instauré des conditions d'importation. Nous avons suspendu l'octroi de permis d'importation pour les plants provenant de Californie et nous avons exigé que toutes les pommes de terre en provenance de Californie soient traitées avec un anti-germinatif; nous avons ainsi renvoyé la balle aux Américains qui nous avaient imposé le même genre de condition pour les plants de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous avons maintenu le programme de vérification des importations instauré l'année dernière pour les pommes de terre destinées à la consommation et à la transformation en provenance de tous les États et nous exigeons que tous les plants importés des États-Unis, c'est-à-dire des régions qui ne sont pas touchées, du moins en apparence, subissent des tests.

En décembre 1992, le département de l'Agriculture des États-Unis a établi un règlement officiel qualifié de provisoire, s'inspirant des conditions qu'ils avaient imposées; les Américains nous en avaient parlé au mois d'octobre. Nous avons préparé des demandes de modification du règlement qu'il fallait remettre pour le début mars, si j'ai bonne mémoire. Vers la fin du mois de janvier, le président des États-Unis a décrété qu'il était complètement interdit de modifier des règlements fédéraux, supprimant du même coup le règlement provisoire qui devait être mis en vigueur pour pratiquement toute la période d'exportation de plants de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Ontario.

L'échéance pour présenter les demandes d'indemnité de la récolte de 1991 était fixée à la mi-février et la plupart des demandes avaient donc été examinées. On a versé à tous les producteurs qui avaient été obligés de détruire leurs récoltes en 1991 des indemnités se chiffrant au total à 3,2 millions de dollars. Avec l'aide de l'industrie de la pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard, un total de 8,2 millions de dollars ont été versés aux producteurs de cette province.

*[Text]*

There has been established a Prince Edward Island PVY-n action committee, and they drafted a zoning proposal to facilitate the movement of seed from Prince Edward Island, suggesting zones around areas where infection was discovered. Agriculture Canada took the principles from this proposal and developed it further to a 1992-1993 national plan for eradication and movement of seed. This national plan was presented to stakeholders in Canada on March 10, and the plan was approved in principle at that time.

There were some concerns about the details and about trace-back, so another meeting was held with a limited number of stakeholders on March 19. At that time we went through the information we had, trying to indicate how the positive cases that we detected in 1991 related back to previous infections found from the previous years. Some additional concerns arose out of that meeting, and these were addressed. We modified our eradication plan to take them into account.

That plan was sent to all stakeholders in April. It was presented to the action committee in Prince Edward Island and to joint meetings of the directors of the National Farmers Union, the P.E.I. Potato Board, and the producers association. The plan has been modified a little to take in to account any concerns of technical details that have been raised. These modifications have been sent to the stakeholders.

## • 1120

The general objective of the plan remains the same. I think the principles have been widely accepted. The objective is to remove PVY-n as an obstruction to the Canadian potato trade while still protecting the Canadian tobacco industry.

On April 28 this plan was presented to a binational panel of Canadian and United States scientists. It received support and encouragement from the panel members.

The main difference with the plan this year is that potato crops will not be destroyed and will not be allowed to be used as seed in Canada if they are found to be infected. They may be used as table or processing potatoes.

We will be surveying all provinces at a level proportional to the perceived risk of infection and study the survey's ability to facilitate trade. We plan to survey every field in Prince Edward Island.

Because there were gaps in the discussion regarding what might or might not happen with the seed produced in 1990-91 in Prince Edward Island, we did feel that the only way we could settle these concerns was to survey every field. The surveying and testing methodology have been agreed to by the binational panel. Canada and the U.S. will carry out testing using equivalent protocols. The U.S. will be undertaking field surveys this growing season. In fact they've

*[Translation]*

Un comité de lutte contre le virus PVY-n a été créé à l'Île-du-Prince-Édouard. Celui-ci a préparé un projet de zonage destiné à faciliter l'exportation de plants de l'Île-du-Prince-Édouard. Il recommandait en fait de délimiter des zones couvrant les régions où l'on avait découvert des foyers d'infection et leur périphérie. Agriculture Canada élaborait un programme national d'éradication du virus et de transport des plants pour 1992-1993 reposant sur les mêmes principes. Ce programme national a été présenté aux intervenants canadiens le 10 mars et fut approuvé en principe le même jour.

Certains détails et certains problèmes de dépistage nous préoccupaient et nous avons organisé une autre réunion en comité plus restreint le 19 mars. Nous avons examiné tous les renseignements dont nous disposions à ce moment-là et nous avons essayé d'expliquer le rapport qui existe entre les cas positifs détectés en 1991 et les cas de contamination remontant aux années précédentes. D'autres problèmes ont été soulevés au cours de cette réunion et nous avons modifié notre plan d'éradication en conséquence.

Nous avons fait parvenir ce plan à tous les intervenants au mois d'avril. Il a également été présenté au comité d'intervention de l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi qu'à des assemblées conjointes de dirigeants du Syndicat national des agriculteurs, de l'Office des pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Association des producteurs. Le plan a été légèrement modifié de manière à tenir compte des petits problèmes techniques qui avaient été abordés. Ces modifications ont été communiquées aux intervenants.

L'objectif général du plan n'a pas changé. Les principes sur lesquels il repose ont été, je crois, très bien accueillis. Il s'agit de supprimer le virus PVY-n, qui constitue une entrave au commerce de la pomme de terre canadienne tout en protégeant les planteurs de tabac.

Le 28 avril, ce plan a été présenté à une équipe bi-nationale de scientifiques canadiens et américains qui l'ont appuyé et ont encouragé le gouvernement à l'appliquer.

La principale différence cette année, c'est que les récoltes ne seront pas détruites et qu'elles ne pourront pas être utilisées comme plants au Canada si l'on y détecte des traces de contamination. Ces pommes de terre pourront être utilisées pour la consommation ou pour la transformation.

Nous suivrons la situation dans toutes les provinces à un degré proportionnel au risque d'infection et nous essayerons de déterminer si cette surveillance facilite le négoce de la pomme de terre. Nous envisageons d'examiner tous les champs de l'Île du Prince-Édouard.

Étant donné qu'au cours des discussions, on n'est pas arrivé à s'entendre sur ce qu'il fallait faire des plants produits dans cette province en 1990-1991, nous avons jugé que la seule solution consistait à examiner tous les champs. Les méthodes d'examen et de test ont été acceptées par l'équipe bi-nationale. Le Canada et les États-Unis effectueront les tests en se basant sur des protocoles équivalents. On commencera à faire des études sur le terrain aux États-Unis

[Texte]

done a survey in Florida. We haven't heard the results, but we know they have done a survey, and they are doing a survey in California at this time.

All the seed-producing states in the United States will be surveyed during the summer. The six major tobacco-producing states will carry out surveys of their tobacco fields.

The department had a consultant, and I believe this committee has heard about the report on the resolution of plant health issues by Dr. Clay Switzer. His report has been presented to the department and the response has been to set up a panel of experts within the department to examine the report, decide on the actions that must be taken, to implement the recommendations in consultation with the sectors that are affected.

This is a dangerous thing to say, but we believe the situation for 1992 is under control. We believe, with the level of surveying and testing being carried out, that trade should begin to return to normal following this summer.

The plan is to certify for movement seed produced more than five kilometres from any infected field, in any province. It would be allowed to go to any place in Canada, providing it meets the other seed certification and satisfies sanitary requirements.

The United States Department of Agriculture has indicated it will amend the interim rule when the moratorium on federal rule-making has been lifted. They're anxious to receive the 1992 test results and trace-back information.

We plan to have follow-up meetings with USDA to get written agreement on their acceptance of the plan. The objective is that seed potatoes from Prince Edward Island and Ontario seed-producing areas will be accepted in the United States this year.

That's our opening statement, Mr. Chairman. We will try to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Bradnock.

I did serve notice to all parties of some future business. There are three issues that should be looked at. In the steering committee, we agreed to have Mr. Blais come under estimates. We did have a meeting scheduled next week. I would like to confirm that for June 4, two weeks from now.

There is a proposal from the Conservative caucus to have a small meeting on gun laws concerning the regulations as they apply to rural people. The third matter is the consideration of any future meetings on the PVY-n virus.

Can I have a motion confirming Mr. Blais' appearance on our committee, accepting the report of the steering committee on that issue?

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** I so move.

[Traduction]

au cours de la présente saison de croissance. On a déjà fait en réalité une étude en Floride. Nous n'en connaissons pas les résultats, mais nous savons que l'on y a fait une étude et qu'on en fait également une en ce moment en Californie.

Une étude sera effectuée au cours de l'été dans tous les États producteurs de plants. Une étude sur les champs de tabac sera également effectuée dans les six États qui sont de grands producteurs.

Le ministère a engagé les services d'un expert-conseil et je crois que les membres du Comité ont entendu parler du rapport de M. Clay Switzer concernant la recherche d'une solution au problème sanitaire. Son rapport a été présenté au ministère qui a immédiatement chargé une équipe d'experts de l'examiner, de décider quelles initiatives il faudrait prendre et d'appliquer les recommandations en consultant les secteurs concernés.

C'est une chose téméraire à dire, mais nous croyons que nous sommes maîtres de la situation pour 1992. Grâce aux études et aux tests qui sont effectués, le commerce de la pomme de terre devrait reprendre son rythme normal après cet été.

On compte délivrer un certificat de transport pour les plants produits à une distance d'au moins 5 kilomètres d'un champ contaminé, dans toutes les provinces. Ces plants pourraient être acheminés n'importe où au Canada pour autant qu'ils répondent aux autres critères prévus pour l'obtention d'un certificat et aux conditions sanitaires.

Le département de l'Agriculture des États-Unis a dit qu'il modifiera son règlement provisoire quand l'interdiction concernant les règlements fédéraux aura été levée. Il est impatient de recevoir les résultats des tests effectués en 1992 ainsi que les renseignements concernant les années antérieures.

Nous comptons avoir d'autres entretiens avec les représentants du département de l'Agriculture dans le but d'obtenir leur approbation par écrit au sujet de notre plan. Nous espérons ainsi que l'exportation de plants de pommes de terre de l'Île du Prince-Édouard et des régions productrices de l'Ontario, vers les États-Unis sera autorisée cette année.

Notre exposé liminaire est terminé, monsieur le président. Nous ferons maintenant notre mieux pour répondre aux questions que vous avez à nous poser.

**Le président:** Merci, monsieur Bradnock.

J'ai prévenu les représentants de tous les partis au sujet de la suite du programme. Nous avons trois questions à examiner. Le Comité de direction a accepté de faire comparaître M. Blais au sujet des prévisions budgétaires. Une séance était prévue pour la semaine prochaine mais je vous confirme que la réunion aura lieu le 4 juin, donc dans deux semaines.

Le caucus conservateur propose de tenir une petite réunion au sujet de la réglementation de la possession d'armes à feu dans les campagnes. La troisième question concerne les éventuelles réunions ultérieures sur le virus PVY-n.

Quelqu'un peut-il proposer une motion pour confirmer que M. Blais comparaitra devant notre Comité et accepter le rapport du Comité de direction à ce sujet?

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Je la propose.

[Text]

Motion agreed to

[Translation]

La motion est adoptée

• 1125

**The Chairman:** On the issue of the gun regulations, the proposal is that we have just a short meeting. I assume we bring in an official and try to get him to talk to us about how it applies to rural Canada. It came from you, Mr. Hughes; is that basically your idea of this?

**Mr. Hughes (Macleod):** Thank you, Mr. Chairman. That would be the goal, to bring an official or officials of the Department of Justice before the committee, simply to discuss the implications of this for agricultural interests as well as for rural Canadians. I would propose it be half an hour to an hour at most, tacked on to one of our other meetings, perhaps.

**The Chairman:** I don't know if we can do it in half an hour, but we could try to see what an hour might do. Are you prepared to move that, Mr. Hughes?

**Mr. Hughes:** Sure, I'd like to move that.

Motion agreed to

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** [Inaudible—Editor].

**The Chairman:** No, we haven't done any leg-work, at least I don't think we have. It will have to be done in the first week we're back or else it's too late to have any comment. The justice committee is considering it and will give Members of Parliament a chance to speak on this after the break, so you can think about that.

**Mr. Foster (Algoma):** The proposed meeting with Mr. Blais—what was the date?

**The Chairman:** June 4, 4 p.m. I think we agreed on the gun regulations and we haven't got a date.

The next piece of business is future meetings on the PVY-n virus.

**Mr. Foster:** Mr. Chairman, I think it was generally agreed in the steering committee that we would hear from the NFU. I don't know whether the government is opposing that or not. I wonder why we haven't got a steering committee report. Normally we have a steering committee report; we don't have that today. Why not?

**The Chairman:** It was my fault for not asking for it, I guess, Dr. Foster. I'm sure we just simply didn't ask for it, and therefore the clerk didn't produce it. I think, as I recall, the steering committee talked about it—at that point, I said I would bring it to this meeting as I promised the NFU and Mr. Milligan, the Minister of Agriculture in P.E.I. That's what I'm doing at the present time.

**Le président:** En ce qui concerne les règlements relatifs aux armes à feu, on propose seulement une courte séance. Je suppose que nous demanderons à un fonctionnaire de nous expliquer l'application de ces règlements dans les campagnes. C'est vous qui avez eu cette idée monsieur Hughes; est-ce bien ainsi que vous le concevez?

**M. Hughes (Macleod):** Merci, monsieur le président. C'est effectivement là l'idée. Il s'agit de faire comparaître un ou plusieurs fonctionnaire du ministère de la Justice pour pouvoir discuter des répercussions de ces règlements pour les agriculteurs ainsi que pour les habitants des campagnes. Je propose de prévoir une séance d'une demi-heure ou d'une heure tout au plus, et elle pourrait peut-être venir se greffer à une de nos autres réunions.

**Le président:** Je me demande si nous pourrions y arriver en une demi-heure, mais nous pourrions toujours essayer de voir ce que cela donne avec une heure. Êtes-vous disposé à proposer une motion à cet effet, monsieur Hughes?

**M. Hughes:** Certainement.

La motion est adoptée

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** [Inaudible—Éditeur]

**Le président:** Non, nous n'avons pas fait de travail législatif, je ne le pense pas du moins. Il faudra le faire pendant la première semaine qui suivra notre retour, sinon il sera trop tard pour recueillir des commentaires. Le comité de la Justice est en train d'examiner cette mesure et il donnera aux députés l'occasion d'en parler après le congé. Vous pouvez donc y réfléchir.

**M. Foster (Algoma):** Quelle est la date de la séance à laquelle M. Blais doit venir témoigner?

**Le président:** Le 4 juin à 16 heures. Je crois que nous sommes d'accord sur la décision de tenir une réunion au sujet des règlements relatifs aux armes à feu, mais nous n'avons pas encore fixé de date.

Il y a ensuite les prochaines réunions sur le virus PVY-n.

**M. Foster:** Monsieur le président, je crois que les membres du comité de direction étaient généralement d'accord pour faire comparaître des représentants du Syndicat national des agriculteurs. J'ignore si le gouvernement est contre ou non. Je me demande pourquoi nous n'avons pas de rapport du comité de direction. Normalement, on reçoit un rapport, mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Pourquoi?

**Le président:** Je suppose que c'est de ma faute, que c'est parce que je n'en ai pas demandé, monsieur Foster. Je suis certain que nous n'en avons pas réclamé et que par conséquent la greffière ne l'a pas fourni. Si j'ai bonne mémoire, il en a été question au comité de direction et j'ai dit que j'en parlerais à cette réunion, comme je l'ai promis au Syndicat national des agriculteurs et à M. Milligan, ministre de l'Agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est précisément ce que je suis en train de faire.

[Texte]

**Mr. Hughes:** I move that this meeting today concludes this committee's consideration of the PVY-n issue.

**The Chairman:** Is there debate on that?

**Mr. Foster:** Mr. Chairman, it seems to me we're being conned here this morning. There is no steering committee report, there is an agreement in the steering committee that we would hear from the NFU, and I think we're tampering with the steering committee's actions. If the government chooses to vote down the report of the steering committee, well, that's their choice, but it seems to me it's a highly irregular arrangement here.

I don't know why we would want to oppose groups who want to make a presentation. We haven't heard from the Government of Prince Edward Island. We haven't heard from the NFU, who have done a very extensive study, so I would vote against Mr. Hughes's motion if that is what's required, but I would certainly appeal to the government to not try to sweep things in under the rug. If the NFU have worthwhile information or the Government of Prince Edward Island has got worthwhile information on this issue I think we should hear from them. Surely if we had a crisis in Saskatchewan or Alberta or Manitoba or any other province of the magnitude this is to Prince Edward Island, we wouldn't deny them the right to make their presentation to the committee.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Foster. It's my error for not having the steering committee report here, but my recollection of this—I think the clerk will also confirm this—is that in steering committee we said we'd bring it to this meeting and there was no decision at that particular time. So it's not a matter of voting down the steering committee report, which I admit I don't have; it's a matter of considering it today.

**Mr. Laporte:** Mr. Chairman, I have to reiterate what was just said. If we're going to look at this issue, and there seem to be a lot of contradictory statements being made by different people on this issue, I think it's important that we have a full hearing. It seems like doing things by halves to hear representation from one group when there are other individuals and groups and governments who have useful information. I would hope the government would withdraw its motion. They have the numbers to vote through any motion they want, but if we're going to have an honest and open hearing on this, surely to goodness we can be hearing more witnesses to get a fuller discussion and understanding of exactly what this PVY-n virus is all about and some of its implications.

• 1130

As I said, there have been a number of allegations and contradictions, and to simply have one meeting on it really does not do it justice. It doesn't do this committee justice, and it certainly doesn't do the potato producers justice.

**The Chairman:** We'll correct the record. This is the third meeting on this issue, Mr. Laporte. We did meet twice before on this.

[Traduction]

**M. Hughes:** Je propose que le comité finisse d'examiner la question du virus PVY-n aujourd'hui.

**Le président:** Y aura-t-il un débat à ce sujet?

**M. Foster:** Monsieur le président, j'ai l'impression que nous sommes en train de nous faire avoir. Nous n'avons pas de rapport du comité de direction, les membres du comité de direction ont accepté de faire témoigner des représentants du Syndicat national des agriculteurs et j'ai l'impression qu'on ne respecte pas leurs décisions. Si le gouvernement décide de rejeter le rapport du comité de direction, c'est son affaire, mais je pense que ce que nous faisons pour l'instant est très irrégulier.

Je me demande bien pourquoi nous refuserions d'écouter le témoignage de certains organismes. Nous ne connaissons pas l'avis du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous n'avons pas encore fait témoigner un représentant du Syndicat national des agriculteurs, qui a pourtant fait une étude très fouillée. Par conséquent, je voterai contre la motion de M. Hughes, s'il le faut. Je prie en tout cas le gouvernement de ne pas essayer de nous cacher certaines choses. Si le Syndicat national des agriculteurs ou le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard ont des informations utiles à nous donner à ce sujet, il faut les écouter. Si une catastrophe d'une ampleur comparable se produisait en Saskatchewan, en Alberta, au Manitoba ou dans n'importe quelle autre province, nous ne refuserions pas le droit à leurs représentants d'exposer leurs doléances devant le comité.

**Le président:** Merci, monsieur Foster. C'est de ma faute si nous n'avons pas le rapport du comité de direction, mais si j'ai bonne mémoire—et je crois que la greffière pourra le confirmer—nous avons dit que nous en parlerions à cette réunion-ci et nous n'avons pas pris de décision. Cela ne veut donc pas dire que nous rejetons le rapport du comité de direction que je n'ai pas, je l'admets; nous voulions tout simplement en parler aujourd'hui.

**M. Laporte:** Monsieur le président, je dois répéter ce que je viens de dire. Si nous voulons examiner le problème, et je crois que bien des opinions contradictoires ont été exprimées à ce sujet, il importe de faire le travail jusqu'au bout. On a l'impression de faire les choses à moitié quand on entend seulement un son de cloche quand il y a d'autres témoins, organismes et gouvernements qui possèdent des renseignements utiles. J'espère bien que le gouvernement retirera sa motion. Il a une majorité suffisante pour faire adopter toutes les motions qu'il veut, mais si l'on veut être franc et honnête, on peut bien écouter d'autres témoins afin de savoir de quoi il s'agit exactement quand on parle de virus PVY-n et d'avoir les données du problème pour pouvoir en discuter en toute connaissance de cause.

Toutes sortes d'allégations contradictoires ont été faites à ce sujet, je le répète, et il n'est pas juste de consacrer seulement une séance à ce problème. Ce n'est pas juste pour les membres du Comité et ce n'est pas juste pour les producteurs de pommes de terre non plus.

**Le président:** Je tiens à faire une rectification. C'est la troisième séance consacrée à cette question, monsieur Laporte. Nous nous sommes déjà réunis deux fois pour examiner le problème.

[Text]

**Mr. Monteith:** Mr. Chairman, I believe it was a request of the honourable member opposite from P.E.I. that resulted in a motion at this committee, and I believe I made that motion some two or three weeks or maybe a month ago, and it was agreed by the committee that we would hear the officials from the federal government on the PVY-n only. That was a motion in this committee. I remember making that, we had some discussion about it, it was agreed to by the committee, but whether it was recorded or not, I don't know.

**The Chairman:** That meeting was in camera, therefore wasn't made public. You have done that now, and it is your prerogative of course.

**Mr. Vanciel (Prince Edward—Hastings):** Mr. Chairman, I agree with some comments of some of my colleagues on the other side of the table. This has been of a major incidence in a large sector of our agricultural industry in Canada, and quite frankly it has had repercussions in more than Prince Edward Island. It has had repercussions in other provinces, and whether we like it or not, there have been and still are accusations being tossed and bandied around, and I'm not saying any or all of them are true, or are unfounded.

I think it behoves this committee to get to the bottom of this issue, and I echo the words of Dr. Foster. If this was in another sector of agriculture, I think it would behoove this committee to get to the bottom of it, find all the information we possibly can, and get the best explanations we can. I don't think we have done that to the extent we could.

If other farm organizations had presented to this committee a document as detailed and thick as the document tabled or presented to this committee by the National Farmers Union, I would be so bold as to suggest we would ask them to come forward and comment personally on the document they presented. I think it's an obligation of this committee to at least give that courtesy to the National Farmers Union.

**Mr. McGuire (Egmont):** Mr. Chairman, I fully support the statements of my colleagues and the NDP, but I'd like to remind the chair that we've already lost an hour on these witnesses. Can we dispose of this business and get to these witnesses as soon as possible?

**The Chairman:** I would be quite pleased to do so. Question?

**Mr. Hughes:** To wrap up if I might, Mr. Chairman, first of all I think the committee is always open to receiving further representations from the Government of P.E.I. if they are interested in making any presentation to us. I'm sure all members would have the opportunity to read any presentation by the National Farmers Union. The door is open for them to send us any material they want to on this issue.

We've just heard from the officials that this issue appears to be under control for this year, and this is the third meeting on this issue. It's an important one. That's why we've had three meetings on it. But we do have a lot of other issues to deal with as well, and to be fair to other agricultural interests, I think it's important we move on. So I agree with calling the question.

[Translation]

**M. Monteith:** Monsieur le président, je crois que c'est à la demande du député de l'Île-du-Prince-Édouard que j'ai proposé il y a deux ou trois semaines, ou peut-être un mois, une motion précisant que l'on ferait témoigner uniquement des fonctionnaires fédéraux à propos du PVY-n, et je crois qu'elle a été acceptée. Une motion a été présentée au Comité. Je m'en souviens bien; nous en avons discuté et elle a été adoptée par les membres du Comité. Ce que je ne sais pas, c'est si elle a été dûment consignée.

**Le président:** Il s'agissait d'une séance à huis clos et c'est pourquoi on n'en a pas parlé en public. Vous venez de le faire et c'est votre droit, bien sûr.

**M. Vanciel (Prince Edward—Hastings):** Monsieur le président, je suis d'accord en partie avec mes vis-à-vis. Ce problème a des répercussions importantes sur un vaste secteur de l'agriculture et il faut reconnaître que l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas la seule province à en souffrir. Il a eu des répercussions dans d'autres provinces et qu'on le veuille ou non, il y a des accusations qui ont été lancées, et ce n'est pas fini; je vous dis cela sans vouloir porter le moindre jugement de valeur.

Le Comité se doit d'examiner la question à fond et je suis d'accord avec ce qu'a dit M. Foster. S'il s'agissait d'un autre secteur de l'agriculture, le Comité aurait le devoir d'aller au fond des choses et de se renseigner le mieux possible. Nous n'avons pas fait tout notre possible, à mon avis.

Si d'autres organismes agricoles avaient présenté au Comité un document aussi détaillé et aussi volumineux que celui qui a été déposé ou présenté par le Syndicat national des agriculteurs, nous demanderions fort probablement à leurs représentants de venir faire des commentaires en personne à ce sujet. Le Comité doit bien cette courtoisie au Syndicat national des agriculteurs.

**M. McGuire (Egmont):** Monsieur le président, j'approuve sans réserve ce qu'ont dit mes collègues et les membres du NPD, mais je tiens à vous rappeler que nous avons déjà perdu une heure. Peut-on régler la question et passer aux témoins le plus vite possible?

**Le président:** Bien volontiers. Le Comité est-il prêt à se prononcer?

**M. Hughes:** Monsieur le président, je dirai en guise de conclusion que le Comité est toujours disposé à écouter d'autres observations du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard s'il veut nous envoyer un mémoire. Je suis certain que tous les députés auront l'occasion de lire les documents présentés par le Syndicat national des agriculteurs, qui peut toujours nous envoyer tout ce qu'il veut à ce sujet.

Les représentants du ministère viennent de nous apprendre que celui-ci a l'impression que le problème est circonscrit pour cette année et c'est déjà la troisième réunion que nous avons à ce sujet. Il s'agit d'un problème important et c'est pourquoi nous lui avons consacré trois séances. Nous avons en outre bien d'autres questions à examiner et pour être justes envers les autres secteurs agricoles, nous devons passer à autre chose. Je suis par conséquent d'accord que l'on en finisse.

[Texte]

**The Chairman:** I was corrected as far as how many meetings we've had. We had two groups of people come during one extended meeting. I said two meetings. I'll correct that for the record. Any more debate?

**Mr. Foster:** I'd like it recorded on division.

**The Chairman:** We've had a request for a recorded division on this motion.

**Mr. Foster:** Can we hear the motion?

**The Clerk of the Committee:** I don't have it in writing.

**The Chairman:** The motion wasn't in writing.

**Mr. Hughes:** That this committee's consideration of the PVY-n matter—

**Mr. Foster:** Mr. Chairman, Mr. Hughes said the committee would be glad to hear from the Prince Edward Island government, but it didn't want to hear from the NFU.

**Mr. Hughes:** I said they could present any material they wanted to us.

• 1135

Motion agreed to: yeas 7; nays 4

**Mr. Foster:** On a point of order, Mr. Chairman, I distinctly heard Mr. Hughes say we would be willing to consider a presentation by the Government of the Prince Edward Island. I distinctly heard Mr. Hughes say that, and I would be surprised if he didn't mean it. So I would like to move that we extend an invitation to the Government of Prince Edward Island to make a presentation to the committee on the PVY-n problem.

**The Chairman:** Okay, Dr. Foster moved that we extend an invitation to the Government of P.E.I. That would be to the minister, Mr. Milligan, I assume. It would seem to me to be somewhat out of order, given that in the last motion we said we would not hear any more. It seems to contradict that. I think I would so rule, Dr. Foster—

**Mr. Foster:** If you check the *Minutes of Proceedings and Evidence* you will find that Mr. Hughes—

**The Chairman:** Order, order. I rule that the motion is out of order because it's contrary to a motion we just had on the floor. I heard Mr. Hughes, and I will ask him to explain again—and I think he does—what he intended to say.

**Mr. Hughes:** What I believe I said—we can always check the record—is that if people want to send us written representations on this issue, I'm sure members of the committee would be open to hearing from them. The motion we just passed here was specifically with respect to the business of this committee, which is that this committee meeting is the last on this issue.

**Mr. Foster:** So if Dr. Bradnock's estimation is wrong and the PVY-n issue isn't resolved this summer, we can't have any more hearings on it.

[Traduction]

**Le président:** On m'a repris quand j'ai dit combien de réunions nous avions eues. Il y a deux groupes de témoins qui sont venus témoigner dans le cadre d'une séance prolongée. J'ai parlé de deux séances. Je tiens à faire la rectification pour le compte rendu. La discussion est-elle terminée?

**M. Foster:** Je voudrais que l'on tienne un vote par appel nominal.

**Le président:** On nous demande de tenir un vote par appel nominal sur cette motion.

**M. Foster:** Pouvons-nous entendre la motion?

**La greffière du Comité:** Je ne l'ai pas faite par écrit.

**Le président:** La motion n'a pas été faite par écrit.

**M. Hughes:** Que l'étude de la question du PVY-n...

**M. Foster:** Monsieur le président, M. Hughes a dit que le Comité voudrait bien entendre le témoignage du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, mais qu'il ne voulait pas entendre le SNA.

**M. Hughes:** J'ai dit qu'il pouvait nous remettre tous les documents qu'il voulait.

La motion est adoptée par 7 voix contre 4

**M. Foster:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'ai entendu clairement M. Hughes dire que nous serions disposés à envisager de faire témoigner le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. Je l'ai clairement entendu dire cela et je serais surpris que ce ne soit pas ce qu'il a voulu dire. Je voudrais par conséquent que l'on invite ce gouvernement à venir faire un exposé devant le comité au sujet du problème du PVY-n.

**Le président:** D'accord. M. Foster a proposé d'envoyer une invitation au gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. Je suppose qu'il faut l'adresser au ministre, à M. Milligan. J'ai l'impression que c'est antiréglementaire, étant donné que la motion précédente disait que nous ne voulions plus faire comparaître d'autres témoins. Cette dernière proposition semble donc contradictoire. Voilà ma décision, monsieur Foster.

**M. Foster:** Si vous vérifiez aux *Procès-verbaux et témoignages*, vous verrez que M. Hughes...

**Le président:** À l'ordre. Je décide que la motion est antiréglementaire parce qu'elle contredit une motion qui vient d'être adoptée. J'ai entendu M. Hughes et je lui demande donc d'expliquer encore une fois ce qu'il voulait dire, et je crois que c'est ce qu'il est en train de faire.

**M. Hughes:** On peut toujours vérifier le procès-verbal, mais je crois bien avoir dit que si certains voulaient nous envoyer des commentaires par écrit à ce sujet, les membres du comité seraient disposés à les écouter. La motion que nous venons d'adopter concerne strictement les travaux de ce comité et elle stipule que c'est la dernière séance consacrée à ce problème.

**M. Foster:** Par conséquent, si M. Bradnock a fait une erreur de jugement et que le problème du PVY-n n'est pas résolu cet été, nous ne pourrions pas tenir d'autres audiences à ce sujet.

[Text]

**An hon. member:** And the world may end tomorrow too.

**Mr. Hughes:** Mr. Chairman, the honourable member is experienced around here and he knows full well that if circumstances change dramatically a committee can change its mind down the road.

**The Chairman:** I think we should reach that end and work on the basis that if there is a need to change our minds, somebody will introduce a motion in that regard.

Mr. McGuire, you're quite anxious to get your questions going.

**Mr. McGuire:** I want to welcome the witnesses, delayed though we are. We hope to get a few questions to you this morning.

I would like to refer to the letter the Minister of Agriculture wrote to all the ministers of agriculture across Canada. I believe it was dated April 29. I'm sure you're familiar with it.

I would like some clarification of what was said in this particular letter, in which the federal government states that it approves the eradication plan. They say "the implication is that the blanket restrictions in the movement of seed potatoes from Prince Edward Island will no longer be applied on seed produced in 1992". Can you elaborate on that particular statement? Is it a fact that the blanket restrictions on the movement will no longer be applied to the seed produced in 1992?

**Dr. Bradnock:** The way the restrictions, if any, would apply in 1992, would be in the event of positive infection. There would be a five-kilometre zone around that positive infection, and seed from that area could not move. Other than that, seed that is more than five kilometres away could move. In other words, we're relating the restrictions to occurrences of the disease and not to larger geographical areas.

• 1140

**Mr. McGuire:** This letter was written previous to the last binational meeting. I think it was at the end of last month or the beginning of last month. The Americans have stated in a television interview that they really didn't seem to understand this zoning concept that we had been using in Canada. This proposal and other zoning proposals or methods that we use here in this country apparently haven't been used in the United States and they're not that familiar with the plan. I think it was Mr. Poe who said during the interview that if there are 15 or 18 cases, then the PVY-n virus is not under control and their restrictions would not be removed. However, if there were say 5 or 6 cases in Prince Edward Island then they would probably view that as being under control. This is just one person's opinion. It was Mr. Poe's opinion.

[Translation]

**Une voix:** Il se pourrait aussi que la fin du monde c'est pour demain.

**M. Hughes:** Monsieur le président, le député a de l'expérience et il sait fort bien que le comité peut toujours changer d'avis si la situation s'aggrave.

**Le président:** Je crois qu'il faut partir de ce principe; si nous devons changer d'avis, quelqu'un présentera une motion à ce sujet.

Monsieur McGuire, vous êtes impatient de poser des questions.

**M. McGuire:** Je souhaite la bienvenue aux témoins, même si c'est tardivement. Nous espérons pouvoir vous poser quelques questions ce matin.

Je suis certain que vous êtes au courant de la lettre que le ministre de l'Agriculture a adressée à tous les ministres de l'Agriculture du Canada. Je pense qu'elle est datée du 29 avril.

Je voudrais quelques précisions au sujet du contenu de cette lettre dans laquelle le gouvernement fédéral dit qu'il approuve le plan d'éradication. Il dit que grâce à ce plan, les restrictions générales concernant le transport des plants de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard ne s'appliqueront plus aux plants produits en 1992. Pouvez-vous fournir des explications à ce sujet? Est-ce que ce sera effectivement le cas?

**M. Bradnock:** Si les restrictions sont imposées à nouveau en 1992, elles seront appliquées uniquement aux foyers d'infection. On délimitera une zone de cinq kilomètres autour des foyers d'infection et les plants provenant de cette région ne pourront pas être transportés. À part cela, les plants cultivés en dehors de ce rayon de cinq kilomètres pourront toujours être transportés ailleurs. Autrement dit, nous relient ces restrictions au foyer de la maladie et nous ne les appliquons pas à de grandes régions géographiques.

**M. McGuire:** Cette lettre a été écrite avant la dernière réunion binationale. À la fin ou au début du mois dernier, les Américains ont dit dans une entrevue télévisée qu'ils ne comprenaient pas très bien le système de zonage que nous appliquons au Canada. Ce système ou ces méthodes de zonage n'ont de toute apparence jamais été utilisées aux États-Unis et les Américains ne comprennent pas bien notre plan. C'est M. Poe qui a dit, je crois, au cours de cette entrevue, que s'il y avait 15 ou 18 cas, on ne peut dire que l'on a circonscrit le virus PVY-n et que les Américains ne supprimeraient pas les restrictions qu'ils ont imposées. Par contre, s'il ne restait que cinq ou six cas à l'Île-du-Prince-Édouard, ils considéreraient probablement que l'on est maître de la situation. Je signale que c'est l'avis d'un seul locuteur, M. Poe, donc.

[Texte]

What have the Americans told you about what would be a situation that is under control? How many cases would have to be identified to be out of control? What are the actual point-by-point conditions that the Americans have now in place that could restrict the movement of P.E.I. potatoes into the United States and, by implication, into other provinces in Canada?

**Dr. Bradnock:** The United States did not set a number nor have we tried to set a number. I'd like first to comment on their attitude with regard to a zoning proposal. There is, in both animal and plant health, a general acceptance of the concept of area freedom. That concerns areas that are not affected by a particular disease and the right to move plants out of that area without restriction. There may be other areas which are infected and where there are restrictions on movement.

The U.S. accepts that concept as we do. The concept as developed in the zoning proposal goes perhaps to a rather narrower area or smaller areas than they have been used to. We have quite a lot of familiarity with the zoning proposal because it was the basis on which we kept access into the European market with regard to another disease, bacterial ring rot of potatoes. We probably have some explaining to do in terms of the way that the situation will be applied.

The other thing is—particularly with respect to Prince Edward Island and New Brunswick—that because in those provinces there's a restriction on what you may plant, you must use certified seed. Therefore there's a possibility of tracing where all the seed came from that is used. It's possible to much more precisely define what is a free area and what is not a free area.

I'll come then to the question of when are we in control and when are we not in control. You can do a lot of speculating as to how it might be that you could have a lot of cases and yet still be in control. Say there were a lot of cases but they all traced back to one seed source which happened to be widely dispersed. You could say that this is actually one incident that occurs in several places. We have had that in the past with bacterial ring rot and still felt that the situation was in control.

The biggest difficulty we will have is if we have a number of incidents in 1992 and we can't account for them or trace back the seed to previous cases of infection. When we did our review on March 19, we had by then been able to relate all the positive cases in 1991 to previous incidents of infection from the previous year. Very obviously, that will be a factor in looking at any infection that we detect in 1992.

I don't know if I've answered your question.

• 1145

**Mr. McGuire:** That's fine. Thank you.

The letter goes on to say that the eradication program provides for sampling and testing of seed potato growing areas on the equivalent basis in all provinces. You have stated in your presentation that there will be 100% testing

[Traduction]

Que vous ont dit les Américains à ce sujet? Combien de cas faut-il déceler pour qu'ils considèrent qu'il s'agit d'une épidémie? Quelles sont au juste les conditions susceptibles de limiter les exportations de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard vers les États-Unis, et du même coup, leur transport vers d'autres provinces du Canada, conditions qui sont imposées actuellement par les Américains?

**M. Bradnock:** Les États-Unis n'ont pas cité de chiffres et nous n'avons pas essayé non plus. Je vais commencer par parler de leur attitude au sujet de notre plan de zonage. En matière d'hygiène vétérinaire et de protection des végétaux, le principe de zone libre est un principe généralement admis. Il s'agit des zones qui ne sont pas atteintes par une maladie et il n'existe par conséquent aucune restriction concernant le transport des plants à l'extérieur de cette région. Il peut y avoir par contre des régions qui sont contaminées et auxquelles s'appliquent certaines restrictions.

Ce principe est reconnu aux États-Unis comme ici. La zone que nous proposons de délimiter dans notre plan est peut-être plus restreinte que ce à quoi ils sont habitués. Pour notre part, nous le connaissons bien puisque c'est grâce à lui que nous avons pu continuer à avoir accès au marché européen malgré la présence d'une autre maladie qui s'appelle le flétrissement bactérien des pommes de terre. Nous devons probablement fournir quelques explications sur le mode d'application du plan.

Il y a autre chose—en raison des restrictions qui sont imposées à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, il n'est permis d'utiliser que des plants sélectionnés. Ce système permet de retrouver l'origine de tous les plants utilisés. On peut ainsi beaucoup mieux faire la distinction entre les zones libres et les zones qui ne le sont pas.

J'en arrive à la question suivante. On peut se demander comment il est possible de rester maître de la situation même quand il existe un grand nombre de cas. C'est ce qui se passe quand un grand nombre de cas très dispersés peuvent être reliés à la même source d'approvisionnement. On peut dire alors qu'il s'agit d'un seul incident qui se manifeste à plusieurs endroits. Nous avons eu le cas avec le flétrissement bactérien et cela ne nous a pas empêchés d'être convaincus de rester maître de la situation.

Nous aurons un gros problème si un certain nombre de flambées se produisent en 1992 et que nous n'arrivons pas à remonter au foyer de contamination. Dans le cadre de l'étude que nous avons faite le 19 mars, nous sommes parvenus à remonter à la source de tous les cas positifs en 1991. Il en sera manifestement de même pour les cas détectés en 1992.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

**M. McGuire:** C'est bien. Merci.

On dit aussi dans la lettre que dans le cadre du programme d'éradication, l'échantillonnage et les tests seront appliqués à toutes les provinces sur une base équivalente. Vous avez dit que toute la production de l'Île-du-Prince-

[Text]

done in Prince Edward Island, which had 10 results last year, while Ontario has had 10. This is basically the same, but with 100% testing versus a very limited amount of testing. What do you mean by an equivalency basis for the coming year? Will all provinces have 100% testing or will just Prince Edward Island have 100% testing?

**Dr. Bradnock:** There are a number of points here. First of all, we must recognize that in Prince Edward Island every potato farmer grows seed potatoes. So all of the seed that is produced in Prince Edward Island potentially can go into the seed market. In Ontario, the situation is quite different. The cases that we detected in Ontario were in areas where they were producing potatoes for processing or potatoes for consumption, not in the seed production system at all. So those potatoes have gone out of the system totally.

The other thing is that if you trace back on the history of this disease, the disease was first detected in Ontario in tobacco fields, but the trace-back indicated that it originated with the seed system in Prince Edward Island.

The reason for doing the testing in Prince Edward Island is a sort of multi-fail-safe thing, simply to prove what the situation is in that province. We are also looking at the seed system in other provinces. We are concentrating our efforts on the seed system.

**Mr. McGuire:** Will there be 100% testing of their seed?

**Dr. Bradnock:** No, there will be 100% testing of seed at the elite three level, which is far enough down in the production level to show whether we have a problem, but high enough up to present a protection. We will do that across all of the provinces, but we will not test every field in Canada. We don't feel that there would be a benefit to merit that sort of expense.

The other area of concentration of testing is around places where infection occurred last year, and so we will be doing a lot of testing in Ontario that relates to the production area of crops grown as potatoes for consumption, rather than potatoes grown for seed. We will be trying to do some trace-back there, in case there are pockets of infection that we haven't detected.

**Mr. McGuire:** Have the Americans shared with you the results of their testing program to date? I'm hearing that Florida and California have had positive testing from their program to this date. Have they shared that information with you?

**Dr. Bradnock:** I think you and I probably hear the same rumours, but we have had nothing from the United States with regard to the results. We know that they have done testing in Florida. Certainly, from hearsay, there was an additional test or two additional tests being done on some of their preliminary testing in Florida, but we don't have any information on what they have found, if anything. As far as California is concerned, I think the survey is ongoing. I don't think we have any information from there.

[Translation]

Édouard serait soumise à des tests alors; on avait détecté 10 cas dans cette province l'année dernière, et le même nombre en Ontario alors qu'on n'y a fait que des tests très limités. Que voulez-vous dire quand vous parlez de base équivalente? Est-ce que les tests portant sur toute la production seront appliqués dans toutes les provinces ou uniquement à l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Bradnock:** Il y a plusieurs points à signaler. Il faut d'abord tenir compte du fait que tous les producteurs de pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard produisent également des plants. Cela signifie que ces plants-là risquent d'être vendus pour la production. Par contre, en Ontario, la situation est complètement différente. En Ontario, c'est dans des régions où l'on produit des pommes de terre destinées à la transformation ou à la consommation et où l'on ne produit pas du tout de plants que tous les cas ont été détectés. Il s'agit par conséquent de pommes de terre qui ont complètement disparu.

Par ailleurs, si l'on remonte à l'origine de cette maladie, on apprend qu'en Ontario, c'est dans les champs de tabac que les premiers cas ont été décelés alors qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est dans des champs de pomme de terre.

On veut soumettre toute la production de l'Île-du-Prince-Édouard à des tests pour mettre toutes les chances de son côté et pour savoir exactement quelle est la situation dans cette province. Nous examinons également les plants produits dans les autres provinces. C'est donc sur les plants que nous axons nos efforts.

**M. McGuire:** Est-ce que la totalité des plants devront subir des tests?

**M. Bradnock:** Non, la totalité des plants de troisième génération seront soumis à des tests, car les plants de cette génération se situent à un niveau assez bas dans l'échelle de production; il s'agit donc de savoir s'il y a un problème tout en étant un niveau assez élevé pour offrir une protection. Nous ferons cela dans toutes les provinces, mais nous ne ferons pas de tests sur tous les champs du Canada. Nous ne croyons pas qu'une telle dépense se justifierait.

Nous concentrerons par ailleurs les tests sur les régions où il y a eu des cas de contamination l'année dernière et par conséquent, en Ontario, nos tests porteront plutôt sur les pommes de terre produites pour la consommation que sur celles qui sont produites pour la reproduction. Nous essaierons également de remonter à l'origine au cas où il existe des foyers d'infection que nous n'avons pas décelé.

**M. McGuire:** Les Américains vont-ils communiquer les résultats des tests qu'ils ont fait jusqu'à présent? Il paraît qu'il y a eu des tests positifs en Floride et en Californie. Vous en a-t-on parlé?

**M. Bradnock:** J'ai l'impression que nous avons entendu les mêmes rumeurs, mais les Américains ne nous ont pas encore communiqué de résultats. Nous savons que des tests ont été effectués en Floride. Il paraît par ailleurs que l'on est en train de faire des tests supplémentaires en Floride, mais nous ne savons pas si l'on a découvert quelque chose. En ce qui concerne la Californie, je crois que l'étude n'est pas terminée. Je ne pense pas que nous ayons reçu des renseignements de là-bas non plus.

[Texte]

There is one other thing I might add, Mr. Chairman. When we found the two positive cases from California, we passed on that information to the United States. I might say that we spent a fair bit of time confirming it before we did pass it on. The U.S. did try to do trace-back to see if they could account for what we had found, but it was too late. Their potato production was completed for the year in those areas, so they couldn't find where the disease had come from.

**The Chairman:** We have a tight timeframe and Mr. McGuire is at the end of his time. On the other hand, Mr. McGuire is closely allied to this problem. I ask your indulgence to allow him to continue for a few minutes or, on your direction, I'll hold it tight.

Mr. McGuire, I'll give you 15 minutes in total then. Another five.

**Mr. McGuire:** I would like to ask at least one more question, Mr. Chairman. Thank you very much.

You say that as far you're concerned, the situation is now under control. Can you tell the seed potato farmers in Prince Edward Island what will be happening to their crop this fall, as far as you know, as far as the province is concerned, and as far as the Americans are concerned? What can the farmers definitely rely on, as to disposal of their seed potatoes?

• 1150

**Dr. Bradnock:** If their crop is produced in a disease-free area, it can be shipped—quite apart from the offshore markets, which don't worry about PVY-n—anywhere in Canada. As far as the United States are concerned, we don't yet know what the definite rules will be. We have made the decision that we should allow shipment anywhere in Canada.

**Mr. McGuire:** Considering the effect of the misdiagnosis last summer and the damage resulting from the situation where the rest of the world basically were kept informed that we had 90 some cases plus the fact that you've told me in a letter of March 4 that there have been 591 instances of potato material coming through customs illegally, what has the department done to negate the bad publicity of last summer and to strengthen the customs? You found 591 cases over the past four years and the speculation is that you probably missed some. What is the department doing to negate or to improve the situation in both those instances?

**Dr. Bradnock:** I can do better with the area that deals with plant protection than I can with regard to publicity. Let me deal with the second one, which is the protection of Canada and the prevention of entry of material, there is a recommendation on this in Dr. Switzer's report as well. It is obviously an area we have to strengthen.

There are a number of things we can do. I don't know if you've seen anything about the detector dogs we are using, which are also used in the United States. I recently travelled through customs in the United States. While I was waiting

[Traduction]

Je me permettrai d'ajouter autre chose, monsieur le président. Quand nous avons détecté deux cas positifs dans des pommes de terre en provenance de Californie, nous avons prévenu les Américains. Nous avons même fait des vérifications pendant un bon bout de temps pour en être sûrs avant d'en parler. Les Américains ont bel et bien essayé de remonter à la source, pour nous donner des explications, mais il était trop tard. Leur production était terminée pour l'année dans ces régions-là et ils n'ont pas pu trouver d'où provenait la maladie.

**Le président:** Nous avons un horaire serré et M. McGuire a épuisé son temps de parole. Vu que ce problème le touche de très près, je vous demande de lui permettre de continuer pendant quelques minutes mais si vous tenez absolument à ce que je fasse respecter l'horaire, je le ferai.

Monsieur McGuire, je vous accorde 15 minutes en tout. Cela veut dire qu'il vous reste cinq minutes.

**M. McGuire:** Je voudrais poser au moins une autre question, monsieur le président. Merci infiniment.

Vous dites que vous pensez que nous sommes maîtres de la situation. Pouvez-vous dire aux producteurs de pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard ce qu'il adviendra de leur récolte cet automne, ce qui se passera ici et aux États-Unis? Quelles seront pour eux les possibilités d'écouler leurs plants de pommes de terre?

**M. Bradnock:** Si leurs plants sont produits dans une région qui n'est pas contaminée, ils pourront être expédiés partout au Canada, sans parler des pays étrangers qui ne se préoccupent pas du PVY-n. En ce qui concerne les États-Unis, nous ne savons pas encore en quoi consisteront les règlements définitifs. Nous avons décidé de permettre l'expédition des pommes de terre partout au Canada.

**M. McGuire:** Compte tenu des effets de l'erreur de diagnostic commise l'été dernier et du tort causé par la mauvaise publicité qu'on nous a faite à l'étranger en disant qu'il y avait environ 90 cas au Canada, sans compter que vous m'avez dit dans une lettre datée du 4 mars qu'il y a eu 591 cas d'importation illégale de pommes de terre au Canada, pouvez-vous nous dire ce que le ministère a fait pour démentir cette mauvaise publicité et resserrer la surveillance aux bureaux des douanes? Vous avez relevé 591 cas sur les quatre dernières années et vous n'avez probablement pu démasquer tous les fraudeurs. Que fait le ministère pour démentir ces rumeurs ou améliorer la situation dans ces deux cas?

**M. Bradnock:** Je me sens plus à l'aise dans le domaine de la production des végétaux que dans celui de la publicité. Je vais donc répondre à la deuxième partie de la question qui porte sur la protection et l'interdiction d'importer des matières végétales, on trouve également une recommandation à ce sujet dans le rapport de M. Switzer. Il faut de toute évidence resserrer la surveillance.

Il existe plusieurs solutions. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu dire que nous utilisons des chiens détecteurs, comme aux États-Unis. Je suis passé dernièrement à la douane américaine. Pendant que j'attendais que mes bagages

[Text]

for my baggage to come off the carousel I saw a dog going around. It stopped by a lady's bag. It was opened and there was a meat sandwich in there, which was, of course, confiscated. The dog went round further; it stopped by another bag and there was some fruit in there, which the dog was able to smell. We have a detector dog program. We are hoping to be able to expand that.

I believe there is much more that will have to be done, and this is what Dr. Switzer says, in the way of publicity to travellers around the risk they pose when they bring in plant material illegally. That is very definitely going to be a focus of publicity, penalties for people who bring in material. The department is definitely working on that right now.

In terms of the information regarding what is the actual situation with regard to the disease, certainly the place where we are affected is the United States. We have been telling the United States on a continuous basis what the current situation is. I don't think anybody is uninformed down there. In fact the situation is a lot better than originally thought. Obviously, if you lose a market it takes time to build up confidence in that market. That is something we desperately must do.

**Mr. Laporte:** Do you think the department was a bit premature in its initial announcements? It was reported that 79 or 89 or 90 cases had the PVY-n virus, but only a very small fraction of that was found in subsequent testing. Do you think you made an error in your initial announcement in reporting to the United States, given the effect it has on markets and losing market share and so on?

**Dr. Bradnock:** Hindsight is wonderful. I also would have to say, and you may not be aware of this, that I would be commenting not only on my own actions, but on other people's actions, because I took responsibility for this program in February of this year. I think the United States were aware that we had a problem; they were aware we were working on it. There was a pretty constant flow of information, as we had information.

**Mr. Laporte:** When did they become aware? You said they were aware.

• 1155

**Dr. Bradnock:** They knew from the previous year that we had the disease. We had informed them in 1990, I suppose, that we had the disease. We had had a number of meetings with them. They had imposed restrictions early in 1991 so that they were aware long before there was the problem with the 96 cases. They were aware that we had the disease.

Obviously, when you detect the disease and inform a farmer that his crop must be top killed and so on, that information is out. We could not suppress the information. Had we tried to do so, we would probably have created more suspicion.

[Translation]

arrivent sur le tapis circulaire, j'ai aperçu un chien. Il s'est arrêté devant le sac d'une dame. On a ouvert celui-ci et il contenait un sandwich à la viande qui a été évidemment confisqué. Le chien est allé plus loin et il s'est arrêté devant un autre sac qui contenait des fruits et qu'il avait été capable de flairer. Il existe un programme de chiens détecteurs au Canada et nous comptons bien l'intensifier.

Je crois que nous devons faire beaucoup plus que nous ne faisons actuellement pour mettre les touristes en garde contre les risques qu'ils nous font courir en important illégalement des matières végétales. M. Switzer l'a d'ailleurs dit dans son rapport. On fera certainement un effort au niveau de la publicité et on insistera sur les amendes dont les fraudeurs sont passibles. Le ministère est en train de mettre l'accent là-dessus.

En ce qui concerne les renseignements sur la maladie, puisque c'est aux États-Unis qu'elle nous fait le plus de tort, nous tenons fidèlement les Américains au courant de l'évolution de la situation. Personne ne peut se plaindre d'être mal renseigné dans ce pays. La situation est en réalité bien moins grave qu'on ne le pensait d'abord. Quand on perd un marché, il faut du temps pour regagner la confiance de son client. C'est ce que nous devons faire à tout prix.

**M. Laporte:** Ne pensez-vous pas que le ministère a été un peu alarmiste? On a parlé de 79 ou de 89 ou 90 cas alors qu'à la suite des tests qui ont été effectués par après, une faible proportion d'entre eux seulement ont été confirmés. Pensez-vous avoir commis une erreur en informant directement les États-Unis, compte tenu de l'effet qu'a eu cette déclaration, puisqu'elle nous a fait perdre une partie du marché et qu'elle nous a valu d'autres problèmes?

**M. Bradnock:** C'est bien beau de dire cela. Je tiens à vous signaler, car vous ne le savez sans doute pas, qu'en parlant de cela, je parlerais non seulement de mes propres initiatives mais aussi de celles d'autres intéressés, puisque j'ai repris la direction de ce programme en février de cette année. Je crois que les Américains savaient que nous avions un problème et qu'ils savaient que nous cherchions une solution. Nous avons communiqué les renseignements à mesure que nous les obtenions.

**M. Laporte:** Quand les Américains ont-ils eu la puce à l'oreille? Vous avez dit qu'ils savaient que nous avions un problème.

**M. Bradnock:** Ils savaient déjà l'année auparavant que la maladie s'était déclarée chez nous. Nous les avions informés de la maladie en 1990, je pense. Nous nous étions réunis à plusieurs reprises avec eux. Ils avaient imposé des restrictions au début de 1991 et ils savaient donc déjà qu'un problème se posait dans 96 cas. Ils savaient que nous étions aux prises avec la maladie.

De toute évidence, lorsqu'on découvre la maladie et qu'on dit à un agriculteur que les fanes de pommes de terre doivent être détruites, ce genre d'information circule. Nous ne pouvons rien faire contre cela. Si nous avions essayé, nous n'aurions réussi qu'à éveiller les soupçons.

[Texte]

Understand that looking at it now we can say maybe we shouldn't have done that. At the time, we believed we had found a positive case. We ordered the crop destroyed. Quite apart from what we're returning to the United States, what we were telling the farmers was your crop is infected. It can't be seed.

**Mr. Laporte:** Why didn't you tell them you think their crop is infected, that you know it's PVY-n or the cross between PVX and PVY or whatever the situation is? My understanding is you're very positive that PVY-n destroyed this crop. Why you not saying you suspect this is the case, you are going to do further investigation to determine whether it is?

**Dr. Bradnock:** If you understand the testing protocol, it was a two-stage testing process. First of all, we had a serological test. That showed positive. From that test we then took material and inoculated it into test tobacco plants. The tobacco plants died, which was the symptom we were looking for for PVY-n.

We have two positives, and on that basis we were drawing the conclusion that we had the disease in question. We do not have the disease in question. We had a combination of two other diseases.

The protocol that had been agreed to at the very start was this would be the process and if we found the tobacco plants had died, this was to be considered a positive infection. Then we would take the other actions. We would destroy the crop, notify the grower and so on.

My colleague wonders whether you're referring to a situation in 1990 or 1991. The 96 cases occurred in 1991.

**Mr. Laporte:** Originally was there not a report of PVY-n in Ontario in 1989? Did Dr. McDonald not recommend that the outbreak of PVY-n in southern Ontario should be reported and it wasn't? Can you discuss that a bit?

**Dr. John McDonald (Virologist, Plant Health Diagnostic Services Division, Food Production and Inspection Branch, Agriculture Canada):** Mr. Chairman, I guess I would like to respond to that. There is a document which is quoted in the NFU report which is an internal document.

As you can be aware, we have many officials in that department and we are feeding advice and recommendations. It's true that on the record there is a suggestion that it could be considered, but that was just a recommendation.

**Mr. Laporte:** Can you elaborate on why you made that recommendation?

**Dr. McDonald:** The basis for this would be that it is customary when a new quarantine pest is discovered to notify trading partners. It's just essentially on that basis.

[Traduction]

A bien y penser, ce n'est pas ce que nous aurions dû faire, car à ce moment-là, nous avions cru avoir décelé un cas de maladie. Nous avons ordonné que la récolte soit détruite. Mis à part ce que nous avons envoyé aux États-Unis, nous avons dit aux agriculteurs que leur récolte était infectée. Ce ne pouvait pas être les semences.

**M. Laporte:** Pourquoi ne pas leur avoir dit que vous pensiez que leur récolte avait été infectée par le virus PVY-n ou un croisement entre le PVX et le PVY? Vous semblez tout à fait persuadé que c'est le PVY-n qui a détruit cette récolte. Pourquoi ne pas leur avoir fait part de vos craintes, ne pas leur avoir dit que vous pousseriez les études pour vous assurer que c'était bien le cas?

**M. Bradnock:** Le protocole d'analyse comporte habituellement deux volets. Tout d'abord, nous avons fait un test sérologique. Il s'est révélé positif. Nous avons ensuite prélevé un échantillon que nous avons inoculé à des plants de tabac. Les plants sont morts, ce qui nous a prouvé qu'il s'agissait bien du PVY-n.

Vu que deux tests s'étaient révélés positifs, nous en avons conclu que nous en étions bel et bien aux prises avec la maladie. Ce n'était pas le cas. Nous nous trouvions en présence de deux autres maladies.

Le protocole sur lequel nous nous étions entendus dès le début était que si les plants de tabac mouraient, nous devions conclure à l'infection. Puis, nous devions prendre d'autres mesures, par exemple détruire la récolte, informer les producteurs et ainsi de suite.

Mon collègue se demande pourquoi vous faites allusion à une chose qui se serait produite en 1990 ou 1991. Les 96 cas se sont déclarés en 1991.

**M. Laporte:** Un rapport n'a-t-il pas été publié sur le PVY-n en Ontario en 1989? M. McDonald n'a-t-il pas recommandé que la contamination par le PVY-n dans le sud de l'Ontario soit signalée, ce qui n'a pas été fait? Pourriez-vous nous éclairer là-dessus?

**M. John McDonald (virologiste, Division des services de diagnostic phytosanitaire, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, Agriculture Canada):** Monsieur le président, je suppose que je pourrai répondre à cette question. Il y a un document qui a été cité dans le rapport du Syndicat national des agriculteurs, un document interne.

Comme vous le savez, le ministère compte de nombreux fonctionnaires à qui nous transmettons des conseils et des recommandations. Il est vrai que cette mesure a été envisagée, mais ce n'était qu'une recommandation.

**M. Laporte:** Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez fait cette recommandation?

**M. McDonald:** La coutume veut, lorsque nous découvrons une maladie susceptible de quarantaine, que nous en avisions nos partenaires commerciaux. C'est ce qui explique la recommandation.

**M. Laporte:** Pourquoi alors n'en ont-ils pas été avisés?

**M. McDonald:** Je n'ai rien à répondre à cela.

**M. Laporte:** Alors, je pose la question à M. Bradnock.

**Mr. Laporte:** Why was notification not given then?

**Dr. McDonald:** I can't comment on that.

**Mr. Laporte:** I'm asking Mr. Bradnock.

[Text]

**Dr. Bradnock:** Eventually it was. I don't know the reason for the delay, but eventually notification was given. We had found this disease in Ontario in a number of previous occasions, going back over about 30 years. In all of the previous cases we'd then been able to relate it to a situation in which somebody had illegally imported potatoes and were growing them in the tobacco area. That was how the infection moved.

At the time we had this positive identification in 1989, we didn't know where it came from. It may have been a decision we should not report half the story, we should wait until we know exactly where it came from and then we can tell the full story. I'm speculating. This is something that happened three years ago.

• 1200

**Mr. Laporte:** But that's kind of contrary to what Dr. McDonald is saying, in the sense that if protocol says you report it, then protocol says you report it, and you're saying—

**Dr. McDonald:** No, actually, Mr. Chairman, just thinking back at the time, I can remember putting in a memo that could be considered. I remember actually the discussion at the time was that before we report anything we should really get a good idea of the situation. At that point in the spring of 1990 we hadn't conducted the survey in southern Ontario, so it was felt premature. At that time there would be no direct implications anyway. If there was an implication it would come from any discoveries made in that summer. Therefore, I think it was agreed in principle that the report would be made but it was felt more data would be required before that was done.

**Mr. Laporte:** If you felt it was premature, Dr. McDonald, why would you put it in a memo that there should be a report?

**Dr. McDonald:** I forget now what was actually in the memo, but what was there was that, yes, we had confirmed that we had isolated PVY-n in the 1989 crop. Then in that same memo, I think we were talking about conducting a survey in southern Ontario and there was a suggestion that this could be reported. I wasn't saying when it should be reported but that to me it was a logical sequence of events.

**Mr. Laporte:** Who was responsible to determine whether or not that report is made?

**Dr. Bradnock:** Normally, I would think it would fall to the person occupying my chair, the director of the Plant Protection Division, who would be notifying his colleagues, the directors of other plant protection divisions in the rest of the world or in areas that might be affected.

If you understand exactly what was happening, this infection was detected in tobacco, which is not a crop of significance in terms of transmitting the disease to somewhere else. It was therefore of important scientific information. It was also a significant quarantine find, because we'd found a disease we had a quarantine against.

[Translation]

**M. Bradnock:** Ils ont fini par l'être. Je ne sais pas pourquoi les choses ont tant tardé, mais ils ont fini par être avertis. Nous avions plusieurs fois découvert cette maladie en Ontario au cours des 30 dernières années. Dans tous les cas antérieurs, nous avons pu relier le problème à l'importation illégale de pommes de terre qui étaient cultivées dans la région de culture du tabac. C'est de cette façon que l'infection s'est propagée.

Lorsque nous avons identifié le virus en 1989, nous ne savions pas d'où il venait. Nous avons peut-être cru qu'il serait préférable d'attendre avant de faire quoi que ce soit, d'avoir toutes les données en main. J'émetts de hypothèses. Il ne faut pas oublier que cela s'est produit il y a trois ans.

**M. Laporte:** Mais c'est un peu le contraire de ce que vient de dire M. McDonald parce que si le protocole précise que vous devez déclarer l'infection, alors il vous faut le faire, et vous dites...

**M. McDonald:** Non, en fait monsieur le président, je me rappelle avoir dit dans une note de service que c'était ce qu'il fallait faire. Je me souviens bien de la discussion que nous avons eue à ce moment-là et de la décision que nous avons prise d'attendre, avant de faire rapport de la question, d'avoir une bonne idée nette de la situation. À ce moment-là, donc au printemps de 1990, nous n'avions pas encore effectué d'enquête dans le sud de l'Ontario et la démarche nous semblait prématurée. À ce moment-là, de toute façon, il aurait été difficile de dire de quoi il retournait au juste. Des conséquences, s'il devait y en avoir, allaient se faire jour au cours de l'été. Je crois donc que nous avons convenu de présenter un rapport, mais d'attendre d'avoir plus de données avant de le faire.

**M. Laporte:** Si vous pensiez que c'était prématuré, monsieur McDonald, pourquoi avoir dit dans une note de service qu'un rapport s'imposait?

**M. McDonald:** Je ne me souviens plus au juste de la teneur de la note de service, mais nous y confirmions sûrement que nous avions isolé le PVY-n dans la récolte de 1989. Je pense que nous y parlions aussi de la possibilité d'effectuer une enquête dans le sud de l'Ontario, enquête dont les résultats pourraient faire l'objet d'un rapport. Jamais je n'ai dit quand un rapport devrait être produit, mais c'était pour moi la suite logique des événements.

**M. Laporte:** À qui revenait-il de décider s'il fallait ou non rendre la chose publique?

**M. Bradnock:** Ce serait normalement celui qui occupe mon poste, le directeur de la Division de la protection des végétaux, qui informerait de la chose à ses collègues, les directeurs d'autres divisions de la protection des plantes ailleurs dans le monde ou dans les régions qui pourraient être touchées.

Si vous comprenez bien ce qui s'est passé, cette infection a été retracée dans le tabac qui n'est pas une culture d'importance pour ce qui est de la transmission de maladie. C'était donc une importante information scientifique. C'était aussi une importante découverte sur le plan de la quarantaine, parce que nous nous trouvons aux prises avec une maladie susceptible de quarantaine.

[Texte]

It was much more significant once we knew it was in the potatoes and that it was in the seed potatoes we used in Canada and that were being shipped elsewhere. Obviously it then becomes of much more significance to our trading partners.

**Mr. Laporte:** I guess the question is that, as you know, there have been accusations by Dr. Coffin and others that this whole affair wasn't handled properly, that it could have been handled better. In fact—I believe in front of the committee in P.E.I.—Dr. Coffin made comments to the effect that Canada did not in fact follow proper scientific procedures; they made all kinds of errors. I'm wondering what merit his accusations have.

Certainly when you have a situation where you have one scientist recommending that there be a report and then actually writing it down in a document, and then it's not made, it brings up some questions as to exactly what's happening, whether there is a cover-up, whether there is incompetency, whether there was just a misunderstanding. There are a bunch of questions that float up, and they seem to be still be there and I'm wondering if you can make a comment on that.

**Dr. Bradnock:** No, I think we had some information about a disease. We did not know the full story. When we did have the full story, we reported it. If you take a particular memo written at a particular time in the process saying my recommendation is that we should publish this, that's certainly the sort of thing a scientist should be doing. They should be making recommendations on what they think should happen. But it doesn't bind the administrators to work on a particular timeframe.

With regard to the comments on how things were handled and how they might have been better handled, in Dr. Switzer's report he says there is an emergency procedures manual and it was not followed and it should have been. Very obviously this is something we will be addressing in terms of how we deal with disease outbreaks that turn out to have major impacts like this one.

• 1205

**Mr. Laporte:** What is the protocol on reporting this virus? What is the practice?

**Dr. Bradnock:** As Dr. McDonald said, there is an obligation on a country that detects a disease of quarantine significance to notify their trading partners that this disease is now present.

Pretty obviously, any country that finds a disease will want to be able to say to the trading partner, look, we found it here, it's contained, or it's all over the country and we can no longer promise freedom from this. You really need to know what is the true situation within the country before you report it. That would be true with any of our trading partners too.

[Traduction]

Les choses nous sont apparues beaucoup plus graves lorsque nous nous sommes aperçus que la maladie avait été transmise aux pommes de terre et qu'elle avait infecté les plants de pommes de terre que nous utilisons au Canada et que nous exportons. Evidemment, dans ces cas là, nos partenaires commerciaux sont directement touchés.

**M. Laporte:** La question, vous le savez bien, est que vous avez été accusés, par M. Coffin entre autres, d'avoir mal manœuvré, de ne pas avoir su comment vous y prendre. En fait—et je pense que c'est au cours d'une réunion du comité à l'Ile-du-Prince-Edouard—M. Coffin a dit que le Canada n'avait pas suivi la procédure scientifique appropriée, qu'on avait fait toutes sortes d'erreurs. Je me demande s'il a raison.

Il est certain que si un scientifique recommande qu'il y ait un rapport et qu'il le précise en fait par écrit, mais que rien n'est fait, on se demandera ce qui s'est passé exactement, s'il n'y a pas eu camouflage, si ce n'est pas une question d'incompétence ou s'il n'y a pas tout simplement eu mésestimation. Toute une série de questions se sont posées et personne ne semble y avoir répondu et je me demande si vous ne pouviez pas nous éclairer.

**M. Bradnock:** Nous avions certains renseignements au sujet d'une maladie. Nous ne connaissions pas toutes les données. Lorsque nous les avons eues en mains, nous les avons rendues publiques. Vous prenez une note d'information que j'ai écrite à un moment donné au cours du processus et vous dites que j'y recommandais de publier un rapport, mais ce n'est certainement pas le travail de scientifiques. Ils sont là pour faire des recommandations, mais rien n'oblige les administrateurs à respecter certains délais.

Enfin, quant à savoir si nous n'aurions pas pu nous y prendre mieux, M. Switzer dit dans son rapport qu'il existe un guide des procédures d'urgence, qui n'a pas été suivi mais qui aurait dû l'être. De toute évidence, c'est une question à laquelle il faudra répondre dans le cadre de l'examen des mesures à prendre lorsqu'une maladie ayant des conséquences aussi graves que celle-là se déclare.

**M. Laporte:** Quel est le protocole à suivre lorsqu'il faut signaler ce virus? Qu'est-ce qui se fait en pratique?

**M. Bradnock:** Comme M. McDonald l'a dit, un pays qui s'aperçoit qu'il est aux prises avec une maladie susceptible de quarantaine est tenu d'en avertir ses partenaires commerciaux.

Un pays qui se serait aperçu qu'il est aux prises avec une maladie aimerait bien pouvoir dire à ses partenaires commerciaux qu'il s'en est aperçu que la maladie a été réprimée ou encore qu'elle s'est propagée dans tout le pays et qu'il ne sait pas comment au juste il arrivera à s'en débarrasser. Il faut vraiment savoir ce qui se passe dans un pays avant de pouvoir dire quoi que ce soit. La même chose vaut pour nos partenaires commerciaux.

[Text]

**Mr. Laporte:** The criticism is that by failing to do testing in 1989, you made an error, that there were potatoes in that area that should have been tested but you decided not to test. If they had been tested perhaps this problem would not have been as significant. I believe that is the theory. Am I right or am I wrong on that?

**Dr. Bradnock:** I've seen that speculation, but I think it doesn't really take into account the calendar. I think the infection was found rather late in 1989, wasn't it?

**Dr. McDonald:** Mr. Chairman, maybe I could comment on this issue. It was suggested that testing be done on a trial, which was referred to as the starch potato variety trial.

At that time the varieties being grown in that trial came from the Canadian seed potato system. In 1989, we had absolutely no indication that PVY-n was present in the Canadian seed certification. That was one fact.

The other fact was that if you go surveying and sampling potatoes in the fall or the winter of 1989 from an area—this plot happened to be right in an area where there was significant PVY-n spread in 1989. If you sample potatoes from that area, if you find PBV-n in that tuber, that will not tell you where that infection came from. This is discussed in the report, because in the NFU report it states that just because you find it there doesn't tell you where that infection came from. That information would be irrelevant in terms of any trace-back.

**Mr. Laporte:** Yet you ask that this should be reported. First of all, can you tell me if you've found what the origin of the PVY-n virus was?

Second, it was premature in Ontario. Why were you so quick to report the P.E.I. cases?

**Dr. Bradnock:** As far as the trace-back, no, we do not know where it originally came from. We've traced back so far into the seed system in P.E.I., but we do not know when it arrived.

The second point was—

**Mr. Laporte:** It was premature in Ontario—

**Dr. Bradnock:** The disease is not transmitted in tobacco plants. It is transmitted in seed potatoes. Therefore, it is much more significant when it's in the seed potato system, particularly in the seed potato system for P.E.I., which is so significant in North America as a source of seed supply.

**M. Larrivée (Joliette):** Je voudrais d'abord vous souhaiter la bienvenue à ce Comité.

Monsieur Bradnock, je pense qu'il est toujours plus facile après les faits de dire: on aurait dû faire ça, ou on aurait dû faire ceci. Je pense que tout le monde a agi de la bonne manière au moment où ces problèmes-là se sont produits. Ce qui est important, c'est de savoir à partir d'aujourd'hui ce qui se passe.

[Translation]

**M. Laporte:** Ce qu'on vous reproche, c'est l'erreur que vous avez faite en 1989 du fait que vous n'avez pas procédé à des tests, qu'il aurait fallu analyser les pommes de terre récoltées dans la région, ce que vous n'avez pas fait. Si vous aviez procédé à des tests, le problème n'aurait peut-être pas pris une telle ampleur. Je pense que c'est là la théorie. Ai-je raison ou non?

**M. Bradnock:** J'ai déjà entendu cette hypothèse, mais elle ne tient pas vraiment compte du déroulement des événements. Je pense que l'infection a été retracée assez tard à la fin de 1989, n'est-ce pas?

**M. McDonald:** Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à cette question. Il a été proposé que des tests soient effectués sur la pomme de terre de féculerie.

À ce moment-là, les variétés qui étaient cultivées dans le champ d'essai provenaient du système canadien culture de pommes de terre pour la sélection. En 1989, nous ne nous doutions absolument pas qu'elles avaient été infectées par le PVY-N. C'était un élément.

Le deuxième c'est que personne n'aurait pu dire, dans le cas des échantillons de pommes de terre prélevées à l'automne ou à l'hiver de 1989 dans un champ situé au beau milieu d'une région où le PVY-N s'était propagé en 1989, d'où provenait l'infection si, effectivement, elles avaient été contaminées. Cette question est abordée dans le rapport parce que le SNA a dit dans son rapport que le seul fait de s'apercevoir qu'il y a une maladie ne nous dit pas d'où elle provient. Cette information n'est d'aucune utilité quand on veut connaître le foyer de l'infection.

**M. Laporte:** Pourtant, vous avez demandé qu'il en soit fait état. Premièrement, pouvez-vous me dire si vous avez trouvé quelle était l'origine du virus PVY-N?

Deuxièmement, si la démarche était prématurée en Ontario, pourquoi alors avoir aussi rapidement signalé les cas d'infection dans l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Bradnock:** Non, je ne pourrais pas vous dire d'où venait le virus. Nous savons qu'il a infecté les plants de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard, mais nous ne pouvons pas dire quand il a fait son apparition.

Quant à la deuxième question. . .

**M. Laporte:** Si la démarche avait été prématurée en Ontario. . .

**M. Bradnock:** Les plants de tabac ne transmettent pas la maladie. Elle est transmise par les plants de pommes de terre. Elle revêt donc beaucoup plus d'importance lorsqu'on la retrouve dans le système des plants de pommes de terre sélectionnés, surtout celui de l'Île-du-Prince-Édouard, qui est une source aussi importante d'approvisionnement en Amérique du Nord.

**Mr. Larrivée (Joliette):** First, I would like to welcome you here.

Mr. Bradnock, I think that it is always easier, with insight, to say we should have done this or should have done that. I think everybody did what had to be done when the problems arose. What is important is to know what can be done from now on.

## [Texte]

Mon collègue de l'Île-du-Prince-Édouard est préoccupé par ses producteurs de pommes de terre, bien sûr, et il vous a demandé: qu'est-ce que je vais leur dire? Est-ce que c'est sous contrôle? Est-ce qu'on peut se retrouver avec le même problème que l'an passé?

Je crois savoir que la situation est sous contrôle, et que les vérifications se font, mais j'aimerais approfondir cela.

• 1210

Est-ce que vous pouvez nous confirmer qu'on risque fortement de ne pas se retrouver avec le même problème cette année?

**Dr. Bradnock:** Yes, the reason for our confidence that the situation is in control is that we believe, with the improved scientific knowledge, the work being done to improve our testing protocol, and the agreement on a system, with the knowledge we've gained about how the disease seems to spread—mainly with seed and not moving very far with aphids—we therefore believe we've got a system that (a) will detect the disease if it occurs and (b) tells us how much protective zone we need around any infection. We have reason to believe we have a process by which to take care, if the disease is present.

Also, with the amount of testing we've done through the winter we believe we should have detected any serious levels of infection in the seed system. So we believe that if there is infection it's probably at low levels and should not cause the kind of major disruption that did occur previously.

I would like to come back to your starting point about looking back on how things might have been done. Yes, it's always easier, with hindsight, to say we should have done this or should have done that. The main point we would make is that we have learned from our previous experience that the program must be based on good size and there must be very good communication with all the stakeholders, between the headquarters and the field staff and so on, and we have put mechanisms in place to make sure we are listening, communicating, and working on this together. So I believe there is justification for believing the situation is in better control now than it was.

**M. Larrivée:** Monsieur Bradnock, est-ce que ces mesures qu'on a mises en place sont bien acceptées par les Américains? Est-ce qu'on peut penser qu'avec ces contrôles que l'on va faire, on va regagner leur confiance et que les producteurs seront en mesure de continuer à transiger comme ils le faisaient auparavant?

## [Traduction]

My colleague from P.E.I. is worried about his potato growers and this is why he would like to know what he should tell them. Is everything under control? Could we have the same problem as last year?

I believe that things are under control and that tests are underway, but I would like you to comment.

Can you guarantee us that we won't have the same problem this year?

**M. Bradnock:** Oui. La raison pour laquelle nous sommes persuadés que nous sommes maîtres de la situation, c'est que nous croyons, en raison des connaissances scientifiques que nous avons acquises depuis, des efforts que nous avons déployés pour améliorer notre protocole d'essais, du système sur lequel nous sommes arrivés à nous entendre et des données que nous avons recueillies sur la propagation de la maladie—à partir surtout des semences et pas tellement avec les pucerons—bref, nous croyons que nous avons un système qui a) nous permettra de déceler la maladie si elle fait son apparition et b) nous indiquera quelle doit être la superficie de la zone de protection contre l'infection. Nous avons raison de croire que nous avons un processus de lutte contre la maladie si elle se déclare.

Ainsi, étant donné tous les tests que nous avons faits tout au long de l'hiver, nous croyons pouvoir dire que nous avons détecté toute trace de maladies graves dans le système de culture des plants sélectionnés. Si une infection persiste, c'est probablement à un très bas niveau, et elle ne devrait pas causer de problème de l'envergure de celui avec lequel nous avons été aux prises.

Vous m'avez interrogé au départ sur la façon dont les choses auraient dû être faites; je vais donc revenir sur cette question. Oui, il est toujours plus facile, lorsqu'on regarde en arrière, de dire qu'on aurait pu faire ceci ou cela. Nous tenons à faire ressortir ici que nous avons tiré une leçon de notre expérience et que nous savons désormais que le programme de lutte doit être entrepris à assez grande échelle et que les renseignements doivent circuler librement entre tous les intervenants, entre l'administration centrale et le personnel sur le terrain, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons mis en place des mécanismes qui faciliteront l'écoute, la communication et la collaboration. C'est pourquoi je vous dis que nous avons raison de croire que nous sommes vraiment maîtres de la situation.

**Mr. Larrivée:** Mr. Bradnock, are those mechanisms which we put in place well accepted by the Americans? Can we hope that the controls will help us regain their confidence and that growers will be able to do the business they were used to?

[Text]

**Dr. Bradnock:** We've had numerous conversations with our colleagues in the United States. I've certainly been talking to the person who is my opposite number in the United States Department of Agriculture. He has already said to me—although not in writing—that we must allow P.E.I. seed to move in this year and that we cannot continue to expect to hold it down.

In terms of the details of the measures we've taken, the binational panel, which was made up of scientists from both sides, agreed that the approach was correct.

The only area we would like to get clearer from the United States is a clear definition of what they would consider to be an acceptable area in which to allow movement. Will they accept our zoning concept as it is? Would they want a slightly expanded zone? Can we persuade them to work on this, rather than on some other kind of geographic principle?

In the United States, where they have used disease-free zones, I think they've usually referred to counties or some other land division. We would prefer to relate the zone to where disease occurs. That will obviously be a matter for negotiation.

But, yes, I think they were persuaded that if you look at the situation between 1990 and 1991 there was an improvement, we did have fewer cases, and we did seem to have the start of control. So I think we do have their confidence.

The other point is that we have been extremely open with the officials in the United States and they acknowledge that. This means that if we say to them that we are free or comparatively free I believe they will also trust that statement. That's extremely important in restoring the market.

• 1215

**M. Larrivée:** Merci, monsieur Bradnock.

Mr. Chairman, I know that time is short, but I have only a short question with a short answer, please.

Agriculture Canada a engagé le docteur Switzer pour faire une étude et des recommandations sur les problèmes qu'on a connus. Très brièvement, comment ce rapport-là a été reçu par Agriculture Canada? Est-ce que le ministre a l'intention de donner suite aux recommandations?

**Dr. Bradnock:** Yes. Dr. Switzer is obviously a very highly respected scientific administrator and it would be highly improbable that you would have him make recommendations and then not have to take those recommendations extremely seriously.

They have already been examined on a preliminary basis by administrators in the department, who are saying obviously we must do our best to implement those recommendations. I believe this is true for the department. The practical detail is how? That's what will be worked on by a panel that will be established within the next few weeks.

**Mr. Larrivée:** Thank you.

[Translation]

**M. Bradnock:** Nous nous sommes entretenus à plusieurs reprises avec nos collègues aux États-Unis. Je me suis moi-même entretenu avec mon homologue au Département américain de l'agriculture. Elle m'a dit—malheureusement pas par écrit—que nous devons permettre la mise en marché, cette année, des plants sélectionnés de l'Île-du-Prince-Édouard et que nous ne pouvons pas continuer à freiner la production.

Quant au détail des mesures que nous avons prises, le groupe spécial binational, qui se compose de scientifiques des deux pays, a convenu que l'approche adoptée était la bonne.

La seule autre chose, c'est que nous voudrions que les États-Unis nous donnent une définition claire et nette de ce qu'ils considèrent comme une zone de protection acceptable. Accepteront-ils notre notion de zonage? Voudront-ils que nous élargissions un peu la zone? Pourrions-nous arriver à les persuader que nous devrions nous entendre sur cette question plutôt que sur une autre espèce de principe géographique?

Aux États-Unis, lorsqu'on parle de zone libre de maladie, on fait ordinairement allusion à des comtés ou à un autre mode de répartition des terres. Nous préférierions nous en tenir à la zone où la maladie s'est déclarée. Cette question devra de toute évidence faire l'objet de négociations.

Je pense donc qu'ils estiment que la situation s'est améliorée par rapport à ce qu'elle était entre 1990 et 1991 parce que les cas de maladie sont moins nombreux et que nous semblons maintenant en mesure de la maîtriser. Je crois que nous avons regagné leur confiance.

L'autre point est que nous nous sommes montrés extrêmement ouverts avec les représentants américains, ce qu'ils reconnaissent d'ailleurs. Donc, si nous leur disons que nous sommes arrivés, ou à peu près, à nous débarrasser de cette maladie, ils nous croiront. Cela est extrêmement important si l'on veut restaurer le marché.

**Mr. Larrivée:** Thank you, Mr. Bradnock.

Monsieur le président, je sais que le temps presse, mais j'ai une toute petite question à poser qui appelle une brève réponse.

Agriculture Canada hired Dr. Switzer to do a study and make recommendations on the problems we've had. Very briefly, how did Agriculture Canada take that report? Does the minister intend to apply the recommendations?

**M. Bradnock:** Oui. M. Switzer est un scientifique et un administrateur pour qui, de toute évidence, on a beaucoup de respect, et il serait fort improbable qu'on lui demande de faire des recommandations et qu'on ne les prenne pas ensuite très au sérieux.

Elles ont déjà fait l'objet d'une étude préliminaire de la part d'administrateurs du gouvernement qui sont d'avis que nous devons faire de notre mieux pour les mettre en oeuvre. Je crois que cela vaut pour tout le ministère, mais comment faire? C'est ce que décidera un groupe de travail qui sera mis sur pied au cours des quelques prochaines semaines.

**M. Larrivée:** Merci.

[Texte]

**The Chairman:** Dr. Foster, I'm going to go to you. I will tell the committee that our obligations mean that we have to leave here about 10 minutes from now for the news conference.

**Mr. Foster:** Thank you very much, Mr. Chairman. I want to welcome the witnesses this morning, especially Mr. Bradnock, with whom we spent many hours a few years ago in another capacity.

In Dr. Switzer's report it suggests that most of the problems that related to the PVY-n issue would not have arisen if the guidelines had been followed in the manual entitled "Plant Pest Emergency Response Program Manual". I'd like to ask the witnesses if they were instructed or requested by the minister or the minister's staff to not follow the manual's procedures.

**Dr. Bradnock:** I can speak for myself. I wasn't involved in the problem at the time when it arose. I would be extremely surprised if that was an instruction, but I think my colleagues should answer for themselves.

**Mr. Foster:** I'd like to ask Dr. McDonald to answer that question.

**Dr. McDonald:** Mr. Chairman, I'm not aware of any such communication.

**Mr. Foster:** Mr. Willis.

**Dr. Carl Willis (Director, Charlottetown Research Centre, Research Branch, Agriculture Canada):** Mr. Chairman, I have to, like Mr. Bradnock, beg off. I became involved in the PVY-n problem only in August 1991, but certainly some of the discussion since then, and some of those raised by Dr. Switzer in his report, certainly indicate that not all of the detail of the plan was followed. I have no reason to believe that there was any instruction from anyone not to do so.

**Mr. Foster:** When was the last time the department used the "Plant Pest Emergency Response Program Manual"?

**Dr. Bradnock:** Are you talking about in reality or in simulation?

**Mr. Foster:** In reality.

**Dr. Bradnock:** It's in use. We had a major pest outbreak in the Vancouver area with regard to the Asian gypsy moth. That is an area where we had run simulations in the past. They are following the manual. In fact, the manual is being followed now in the Atlantic region, as well.

**Mr. Foster:** I'm not surprised that it's being followed now. I'm interested to know when there was an emergency of this nature where the plan was implemented previous to the fall of 1990 when this outbreak occurred.

**Dr. Bradnock:** I don't know that it has ever been used in the formalized way that was established. Some parts of the processes had been used on previous occasions.

**Mr. Foster:** In the Switzer report, he says that:

The communications with the field staff in 1990-91 were not very effective. During the early stages of the PVY-n situation, frequent changes in procedures were sent from Ottawa to Agriculture Canada regional officials, resulting

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Foster, je vais vous céder la parole. Je tiens à rappeler au comité que nous devons lever la séance dans une dizaine de minutes pour assister à la conférence de presse.

**M. Foster:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux témoins ce matin, surtout à M. Bradnock avec qui nous avons eu l'occasion de passer bien des heures il y a quelques années dans un autre contexte.

M. Switzer prétend dans son rapport que la plupart des problèmes reliés au virus PVY-n ne se seraient pas posés si les lignes directrices que contient le manuel du «Programme d'intervention phytosanitaire d'urgence» avaient été suivies. J'aimerais que les témoins nous disent si le ministre ou des représentants du ministre leur auraient demandé de ne pas suivre la procédure établie.

**M. Bradnock:** Je ne peux parler que pour moi-même. Je ne m'occupais pas de ce dossier lorsque le problème s'est posé. Je serais extrêmement surpris que pareilles instructions aient été données, mais je crois que ce sont mes collègues qui devraient vous répondre eux-mêmes.

**M. Foster:** Je prie donc monsieur McDonald de répondre à cette question.

**M. McDonald:** Monsieur le président, je ne suis pas au courant de telles directives.

**M. Foster:** Monsieur Willis.

**M. Carl Willis (directeur, Centre de recherche de Charlottetown, Direction générale de la recherche, Agriculture Canada):** Je dois moi aussi, monsieur le président, comme M. Bradnock, m'avouer incapable de répondre à cette question. Je n'ai commencé à m'intéresser au problème du PVY-n qu'en août 1991, mais je peux dire, d'après certaines discussions qui ont eu lieu depuis et certains points soulevés par M. Switzer dans son rapport, qu'on n'a certainement pas suivi tous les détails du plan. Je n'ai cependant aucune raison de croire qu'il y a eu des instructions en ce sens.

**M. Foster:** Quand le ministère a-t-il utilisé pour la dernière fois le manuel du «Programme d'intervention phytosanitaire d'urgence»?

**M. Bradnock:** Voulez-vous dire dans les faits ou hypothétiquement?

**M. Foster:** Dans les faits.

**M. Bradnock:** Il est utilisé. La spongieuse asiatique s'est mise à faire de graves ravages dans la région de Vancouver. C'est une région où nous avions envisagé des situations hypothétiques dans le passé. On y suit le manuel. Enfin, on s'en sert aussi maintenant dans la région de l'Atlantique.

**M. Foster:** Cela ne me surprend pas. Je serais curieux de savoir si le plan a déjà été mis en oeuvre dans le cas d'une situation d'urgence de cet ordre avant l'automne de 1990, moment où la maladie a fait des ravages.

**M. Bradnock:** Je doute qu'il ait jamais été utilisé de la façon prévue, mais il est arrivé que certains de ses éléments soient mis en oeuvre.

**M. Foster:** M. Switzer dit dans son rapport:

Les communications avec le personnel sur le terrain en 1990-1991 n'étaient pas très efficaces. Au début, des directives contradictoires ont été envoyées d'Ottawa aux fonctionnaires régionaux d'Agriculture Canada, d'où une

[Text]

in a considerable loss of credibility of everyone in the system. For example, field staff received their first information from radio and television newscasts about the most recent policy changes regarding PVY-n.

• 1220

I'm wondering whether this thing, rather than being dealt with by the director of the branch, was taken over by the minister's staff and dealt with in an irregular way.

**Dr. Bradnock:** No, it was being handled by public servants. It was not being politically managed. I don't quite know how it could be, in fact.

**Mr. Foster:** Was there a dispute within the department as to how it should be or was being handled? Or why was there this confusion in instructions and instructions coming in over radio and television rather than through the normal communication arrangements within the Department of Agriculture?

**Dr. Bradnock:** I think there was a lot of debating as I understand it, and, as you understand, I was involved in some other responsibilities at that time. I believe there was a lot of discussion as to what was the best, the most appropriate way to act. With regard to the communication, I just can't answer except to say the communication problems have been resolved by various organizational structures to make sure everybody does know what the policy is.

**Mr. Foster:** In the Clay Switzer report it says, recommendation 4 I guess it is:

There is a widely held perception in Prince Edward Island that compensation was not used effectively in 1990, that it was not distributed fairly and equitably. For instance, many growers questioned the lack of consideration for non-infected potatoes that could not be exported as seed because of quarantine.

I wonder, as a result of Dr. Switzer's report, if any action is being taken to ensure that producers feel they are being treated fairly and equitably and those who are in non-infected groups feel they are being treated fairly. I think especially of some 85, I think, who were treated as if they were infected farms, because of the testing procedure, and it turns out they were not infected farms. Surely they are due some compensation. If the government laboratory or officials make an error in the decision as to whether or not their farm is infected, they should be eligible for additional compensation, apart from those who were in non-infected premises adjacent to infected ones.

**Dr. Bradnock:** The way the regulations were set up, where a crop was ordered to be disposed, the grower became eligible for compensation. Whether or no the infection subsequently was proved to be absent or present, compensation was paid on the basis of a crop having been destroyed. They were eligible. It required them to apply, obviously.

**Mr. Foster:** But there's no special compensation when it was determined that they were not in fact infected?

**Dr. Bradnock:** No.

[Translation]

perte de crédibilité considérable. Par exemple, le personnel sur le terrain a d'abord été informé par des bulletins de nouvelles à la radio et à la télévision des modifications les plus récentes à la politique concernant le PVY-n.

Au lieu du directeur, je me demande si ce n'est pas le personnel du ministre qui a pris la situation en mains et aussi mal manœuvré.

**M. Bradnock:** Non, ce sont des fonctionnaires qui s'en sont occupés. Aucun employé politique n'a été mêlé à la question. En fait, je ne sais pas au juste comment cela aurait pu se faire.

**M. Foster:** Y a-t-il eu une controverse au sein du ministère quant à savoir ce qu'il aurait fallu faire? Comment se fait-il que les employés aient reçu des instructions par la voie de la radio et de la télévision plutôt que par la filière habituelle de communication du ministère de l'Agriculture?

**M. Bradnock:** Je pense que la question a beaucoup fait parler d'elle à ce moment-là et, comme vous le comprendrez, mes fonctions étaient alors tout à fait autres. Je crois qu'on a beaucoup parlé de la meilleure manière de s'y prendre. Quant à la communication, tout ce que je peux vous dire, c'est que les problèmes qui se sont posés ont été réglés grâce à diverses structures organisationnelles destinées à faire en sorte que chacun connaît la politique.

**M. Foster:** Il est dit dans le rapport de Clay Switzer, à la recommandation 4, je pense:

La population de l'Île-du-Prince-Édouard croit dans l'ensemble que la compensation n'a pas été utilisée efficacement en 1990, que les sommes engagées n'ont pas été réparties équitablement. Par exemple, de nombreux producteurs se sont interrogés sur le peu de cas fait des plants de pommes de terre non infectés qui n'ont pu être exportés en raison de la quarantaine.

Je me demande si, à la suite du rapport de M. Switzer, des mesures seront prises pour que les producteurs aient l'impression qu'ils sont traités équitablement, de même que ceux dont les produits n'avaient pas été infectés. Je songe surtout à 85 d'entre eux dont les récoltes ont été déclarées infectées, à cause de la procédure d'analyse fautive, mais qui en fait ne l'étaient pas. Ils ont sûrement droit à une indemnisation. Si le laboratoire ou les fonctionnaires du gouvernement ont fait une erreur dans leur cas, ils devraient avoir droit à des sommes supplémentaires à celles à laquelle ils ont droit si leurs terres, même si elles n'ont pas été infectées, sont contiguës à d'autres qui l'auraient été.

**M. Bradnock:** De la façon dont le règlement a été établi, tout producteur à qui on aurait demandé de détruire sa récolte avait droit à l'indemnisation. Que leurs récoltes aient ou non été infectées, ils y avaient droit parce qu'il a fallu les détruire. Il n'en tenait qu'à eux de présenter une demande.

**M. Foster:** Mais personne n'a eu droit à une indemnisation spéciale s'il a été déterminé par la suite qu'un champ n'avait pas été infecté?

**M. Bradnock:** Non.

[Texte]

**Mr. Vanclief:** I have just one question, Mr. Chairman. Mr. Bradnock, if we're going to successfully purge our Canadian potato industry of PVY-n, is it practical that we can do that if we only test down to or test at the elite 3 level? What I'm referring to is that you said, for example, in Ontario the fields that are growing processing potatoes, etc., will not necessarily be tested. I know there's a logistical problem there and it would not be easy. It would be a major project. However, we've done that in order to purge our country and have a clean slate as far as some animal diseases have been concerned in the past.

My concern is that if an importer or purchaser of our seed stock such as the United States can find any excuse whatsoever of saying we don't think you're clean because you may have a flare-up from a processing field that's  $x$  number of kilometres from a seed field, how are we going to be successful in totally purging PVY-n?

• 1225

**Dr. Bradnock:** Yes, our seed certification system is what they call a limited generation system or a flush-through system where the seed drops a class each generation. So seed moves out of the system.

With regard to any pockets that might be present in processing potatoes, those potatoes go for processing or for consumption. So they go out of the system. There is a danger, obviously, that if a farmer saves some of his processing potatoes to replant, he may retain a pocket of infection.

We will be looking. We will be doing general surveying to try to find out if there are any such pockets of infection. We believe they will be of relatively minor significance as compared with the new seed. Most farmers will use seed for planting rather than replanting table stock.

**The Chairman:** Mr. McGuire, you have a tiny question, I understand, and that's about all the time we have.

**Mr. McGuire:** It's very tiny. I'd like to ask Mr. Bradnock if he or his department has responded to this fairly massive document the NFU prepared. Has that been formally responded to and the questions raised in it by the NFU?

**Dr. Bradnock:** There has been some correspondence with the NFU. I don't know whether you could say it's been formally responded to. There've been some questions and answers and so on.

**Mr. McGuire:** Will it be responded to?

**Dr. Bradnock:** I don't think so. No. I think there have been some questions raised in it that we have tried to answer.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. Dr. Bradnock, Dr. McDonald, Dr. Willis, thank you for bearing with us during this time of bells and everything else. I'm sorry we have to leave at the present time. So thank you so much.

[Traduction]

**M. Vanclief:** J'ai une seule question, monsieur le président. Monsieur Bradnock, est-il possible d'éliminer totalement le PVY-n du secteur canadien de la pomme de terre si nous ne faisons des tests que jusqu'à la catégorie élite 3? Vous avez dit, par exemple, que les champs de pommes de terre de transformation en Ontario ne seront pas nécessairement soumis à des tests. Je sais qu'un problème de logistique se pose dans ce cas-là et que ce ne serait pas chose facile. Ce serait un projet d'envergure. Cependant, il nous est arrivé de le faire par le passé, dans le cas de certaines maladies animales, pour être certain de nous en être débarrassé.

Ce que je crains, c'est qu'un importateur ou un acheteur de plants de pommes de terre, comme les États-Unis par exemple, invoque comme excuse que nous sommes toujours aux prises avec la maladie parce qu'il se trouve quelque part un champ de pommes de terre de transformation, à des kilomètres d'un champ de pommes de terre sélectionnées, qui à tout moment risquerait de le contaminer. Comment arriver à les persuader que nous arriverons à enrayé complètement le PVY-n?

**M. Bradnock:** Notre système de sélection des plants est ce qu'on appelle un système à nombre restreint de générations ou système de sélection des plants à déclassement progressif. Les plants sortent donc du système.

Il ne faut pas oublier que même si elles étaient infectées, les pommes de terre de transformation sont destinées soit à la transformation soit à la consommation. Elles sortent donc du système. Il pourrait cependant arriver qu'un agriculteur propage l'infection s'il conservait des pommes de terre de transformation pour les replanter.

Nous allons faire enquête. Nous allons chercher à savoir s'il y a encore des foyers d'infection. Nous croyons qu'ils seront de peu d'importance par rapport aux nouvelles variétés de plants sélectionnés. La plupart des agriculteurs utiliseront des plants sélectionnés. au lieu de replanter des pommes de terre de table.

**Le président:** Monsieur McGuire, je crois comprendre que vous avez une courte question, et c'est tout le temps dont nous disposons.

**M. McGuire:** Elle est toute petite. Je voudrais bien que monsieur Bradnock nous dise si lui ou son ministère a répondu au document assez volumineux préparé par le SNA. Y a-t-on répondu officiellement ainsi qu'aux questions que le SNA y soulevait?

**M. Bradnock:** Il y a eu échange de correspondance avec le SNA. Je ne sais pas si l'on peut dire qu'il a reçu une réponse officielle. Il y a eu des questions et des réponses et ainsi de suite.

**M. McGuire:** Est-ce qu'on va y répondre?

**M. Bradnock:** Je ne le pense pas. Non. Il y a certaines questions, toutefois, auxquelles nous aurions voulu de répondre.

**Le président:** Merci, messieurs. messieurs Bradnock, McDonald et Willis, merci d'être demeurés parmi nous malgré tout le boucan. Je regrette que nous devons quitter pour l'instant. Merci infiniment.

---

[Text]

[Translation]

This meeting is adjourned.

La séance est levée.

---







**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9**

**Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

---

**WITNESSES**

*From Agriculture Canada:*

Wilf Bradnock, Director, Plant Protection Division, Animal and Plant Health Directorate, Food Production and Inspection Branch;

John McDonald, Virologist, Plant Health Diagnostic Services Division, Food Production and Inspection Branch;

Carl Willis, Director, Charlottetown Research Centre, Research Branch.

**TÉMOINS**

*D'Agriculture Canada:*

Wilf Bradnock, directeur, Division de la protection des végétaux, Direction de l'hygiène vétérinaire et de la défense des végétaux, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;

John McDonald, virologue, Division des services de diagnostique phytosanitaire, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;

Carl Willis, directeur, Centre de recherche de Charlottetown, Direction générale de la recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Tuesday, June 9, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Le mardi 9 juin 1992

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an information session on the impact of gun regulations on farmers

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une session d'information sur l'impact du contrôle des armes à feu sur les agriculteurs

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 9, 1992

(47)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:02 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vancief.

*Acting Members present:* Larry Schneider for Al Horning, Bob Speller for Joe McGuire.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Michael E. Zigayer, Counsel, Criminal Law Policy Section; Christopher D. Ram, Counsel, Criminal Law Policy Section.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee held an information session on the impact of gun regulations on farmers.

Michael E. Zigayer made a statement, and with the other witness, answered questions.

At 10:25 o'clock a.m., by unanimous consent, the Committee commenced a discussion as to the possibility of televising the meeting scheduled for Wednesday, June 17, 1992, at 3:30 p.m. with the Canadian Federation of Agriculture.

John Harvard moved,—That, as per Standing Order 119 and the guidelines adopted by the House on Friday, March 27, 1992, the Standing Committee on Agriculture broadcast in Room 253-D its meeting to be held on Wednesday, June 17, 1992 at 3:30 p.m., within its mandate pursuant to Standing Order 108(2) for the purpose of meeting with the Canadian Federation of Agriculture on the subject of Pesticides and other issues related to agriculture.

After debate, the question being put on the motion, it was carried.

Ken Hughes moved,—That at all future meetings the Committee commence questioning of witnesses by rotating the opening questioner between the opposition and the government.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

At 10:46 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:19 o'clock a.m., the Committee resumed its information session on the impact of gun regulations on farmers.

The witnesses answered further questions.

At 12:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

Clerk of the Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 JUIN 1992

(47)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 10 h 02, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vancief.

*Membres suppléants présents:* Larry Schneider remplace Al Horning; Bob Speller remplace Joe McGuire.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche.

*Témoins:* Du ministère de la Justice: Michael E. Zigayer, conseiller juridique, Section de la politique—Droit pénal; Christopher D. Ram, conseiller juridique, Section de la politique—Droit pénal.

Conformément à l'article 108(2), le Comité tient une séance d'information sur la réglementation des armes à feu dans les milieux ruraux.

Michael E. Zigayer fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 10 h 25, avec le consentement unanime, le Comité discute de la possibilité de téléviser la réunion prévue le mercredi 17 juin, à 15 h 30, avec la Fédération canadienne de l'agriculture.

John Harvard propose,—Comme l'y autorisent l'article 119 du Règlement et la directive adoptée par la Chambre le vendredi 27 mars 1992, que le Comité permanent de l'agriculture télédiffuse la réunion qu'il tiendra le mercredi 17 juin, à 15 h 30, dans la salle 253-D. Conformément au paragraphe 108(2), le Comité examinera alors la question des pesticides et d'autres questions concernant l'agriculture, en compagnie de témoins de la Fédération canadienne de l'agriculture.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Ken Hughes propose,—Que lors de l'interrogation des témoins, le premier intervenant représente à tour de rôle le gouvernement et l'opposition.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

À 10 h 46, la séance est suspendue.

À 11 h 19, reprise de la séance d'information sur la réglementation des armes à feu dans les milieux ruraux.

Les témoins répondent de nouveau aux questions.

À 12 h 29, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 9, 1992

• 1004

**The Chairman:** Colleagues, I'd like to bring this meeting to order.

I mentioned to two of the people here that later in the day I would like to consider a motion to have our next meeting televised. I'm just putting you on notice of that. I'll bring it up when we have enough people to vote.

We will be interrupted in this meeting, I suspect in about half an hour, for a vote. I'm hoping we can get the testimony on record and come back after—in other words, leave for the vote and come back. The witnesses are aware of the circumstance and will stay with us.

I welcome, from the Department of Justice, Michael E. Zigayer, Counsel, Criminal Law Policy Section, and Christopher Ram, Counsel, Criminal Law Policy Section. Gentlemen, I suggested to you we want to look at the gun regulations. I don't anticipate that it is going to be a long meeting. I assume we'll approach it primarily from the aspect of the rural gun user. On the other hand, I won't limit the questions in that particular regard.

I believe, Mr. Zigayer, you have a short opening statement, and then we'll go to questions for what time we have.

• 1005

**Mr. Michael E. Zigayer (Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice):** Thank you, Mr. Chairman.

First, let me apologize for the absence of Richard Mosley, who is the chief policy counsel in our area of the Department of Justice. He wasn't feeling very well this morning and he asked Chris and myself to appear.

Chris and I have been working on the gun control file for a number of years now, and we are very pleased to appear before you concerning the proposed firearms regulations. We would be prepared to respond to any questions you have. We cannot, however, speculate on what changes may or may not be made in the proposed regulations.

I suspect you have all received copies of the proposed regulations. They are a package. They complement the legislation that was enacted in Bill C-17, which received royal assent on December 5, 1991. The regulations we will be reviewing with you this morning deal with the storage, display, handling, and transport of firearms, firearms acquisition certificates, genuine gun collectors, the control of cartridge magazines, and amendments to existing regulations.

**The Chairman:** Do I assume from what you are saying that more regulations will be coming down under this act, that this is just the start?

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 9 juin 1992

**Le président:** Collègues, la séance est ouverte.

J'ai indiqué à deux des personnes ici présentes qu'un peu plus tard nous devons examiner une motion visant à la télédiffusion de notre prochaine réunion. J'en donne maintenant avis à tout le monde. J'y reviendrai lorsque nous aurons le quorum nécessaire pour voter.

Je m'attends également à ce que nous devons interrompre nos travaux dans environ une demi-heure pour un vote. J'espère que nous aurons le temps d'entendre les témoins avant de partir pour aller voter. Nous reviendrons tout de suite après. Nos témoins ont été mis au courant et attendront notre retour.

Je souhaite la bienvenue à Michael E. Zigayer, conseiller juridique, Section de la politique-droit pénal, ainsi qu'à Christopher Ram, conseiller juridique, Section de la politique-droit pénal, ministère de la Justice. Messieurs, je vous avais fait part de mon intention d'examiner les règlements sur le contrôle des armes à feu. Je ne m'attends pas à ce que la réunion soit très longue. Nous nous en tiendrons à la perspective des utilisateurs d'armes à feu en régions rurales, mais je n'ai pas l'intention de me montrer rigide à cet égard.

Je crois que vous voulez faire une brève déclaration liminaire, monsieur Zigayer. Vous avez la parole, après quoi nous vous poserons quelques questions, le temps qu'il nous restera.

**M. Michael E. Zigayer (conseiller juridique, Section de la politique-droit pénal, ministère de la Justice):** Merci, monsieur le président.

Je dois d'abord vous demander d'excuser l'absence de Richard Mosley, notre conseiller politique en chef au ministère de la Justice. Il ne se sentait pas très bien ce matin et nous a demandé à Chris et à moi de le remplacer.

Chris et moi travaillons au dossier du contrôle des armes à feu depuis un certain nombre d'années et sommes heureux de comparaître devant vous pour examiner les règlements proposés sur le contrôle des armes à feu. Nous répondrons évidemment à toutes les questions que vous nous poserez. Nous ne pouvons cependant conjecturer sur les modifications qui pourraient être apportées ou ne pas être apportées aux règlements proposés.

Je suppose que vous avez tous reçu des exemplaires des règlements proposés. Ils forment un tout. Ils complètent la loi ici du projet de loi C-17 qui a reçu la sanction royale le 5 décembre 1991. Ces règlements ont trait à l'entreposage, la mise en montre, la manipulation et le transport de certaines armes à feu, aux autorisations d'acquisition d'armes à feu, aux véritables collectionneurs d'armes à feu et au contrôle de certains chargeurs; ils modifient également d'autres règlements.

**Le président:** Dois-je comprendre que d'autres règlements doivent découler de la loi, que ceux-ci ne sont que les premiers?

[Texte]

**Mr. Zigayer:** Yes.

**Mr. Christopher D. Ram (Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice):** Yes, additional regulations are proposed. These are the core of the gun control program, however. Just to give you an idea, the ones that are still pending deal with business permit fees, a few peripheral matters. The actual gun control regulations are in this package. The reason they were all introduced at the same time was to allow them to be studied as a package.

**The Chairman:** I read over the regulations this morning and I couldn't see a definition for a non-restricted weapon, except for one that isn't restricted. Could you tell the group what you mean by "non-restricted weapon", other than that rather indefinite definition?

**Mr. Ram:** A non-restricted firearm is a firearm that is not a restricted firearm or a prohibited firearm. It is whatever is left, essentially.

**The Chairman:** What is left, then?

**Mr. Ram:** To clarify that, the Criminal Code defines "restricted weapon", which is probably the key definition. A prohibited weapon, first of all, with respect to firearms...there are very few of them. They are fully automatic firearms; that is to say, machineguns and sawn-off rifles and shotguns. "Restricted weapon", under the Criminal Code definition, includes all handguns and most short-barrelled, centre-fire, semi-automatic rifles, which are generally military-type rifles, and any firearm that is declared to be a restricted weapon by Order in Council. That Order in Council power is narrowed to the extent that the government has the authority only to declare non-sporting firearms to be restricted weapons. I am paraphrasing, but that is the gist of it.

After that, what remains, the hunting and sporting firearms, is not defined. Therefore they fall into the category of non-restricted weapons. For the sake of clarity in the regulations, they redefine these in essentially the same terms as non-restricted and restricted firearms. Prohibited firearms are not dealt with in these regulations. They are dealt with in other regulations.

**The Chairman:** I would think we are almost always talking about non-restricted weapons this morning. However, that is open.

**Mr. Ram:** That is correct.

**Mr. Foster (Algoma):** I am glad to have the representatives here from the Solicitor General's department concerning firearms, because there has been more opposition to the gun control issues from rural areas because many people in rural areas see firearms as being essential for control of predators and for hunting as a real way of life. I wonder if you could just walk us through the arrangements that would apply to someone operating a farm or ranch and what he or she will now have to do with firearms that they didn't have to do before these new regulations were promulgated.

[Traduction]

**M. Zigayer:** C'est juste.

**M. Christopher D. Ram (conseiller juridique, Section de la politique-droit pénal, ministère de la Justice):** D'autres règlements sont en effet proposés. Ceux-ci forment cependant le noyau du programme de contrôle des armes à feu. Les règlements à venir traitent, par exemple, des frais pour les permis commerciaux et de questions secondaires. Ces règlements sont des règlements qui ont directement trait au contrôle des armes à feu. S'ils sont présentés à ce moment-ci, c'est pour qu'ils soient étudiés comme un tout.

**Le président:** En les lisant ce matin, je n'ai pas pu trouver la définition d'une arme sans restriction. C'est simplement une arme qui n'est pas à autorisation restreinte. Pouvez-vous dire au comité ce que vous entendez au juste par «arme sans restriction»?

**M. Ram:** Une arme sans restriction est une arme qui n'est pas à autorisation restreinte ou prohibée. C'est tout le reste.

**Le président:** Tout le reste, donc?

**M. Ram:** Je rappelle cependant que le Code criminel définit une «arme à autorisation restreinte». C'est la définition clé. En ce qui concerne les armes prohibées... il y en a très peu. Ce sont les armes entièrement automatiques, les fusils-mitrailleurs, les carabines et les fusils tronçonnés. «Armes à autorisation restreinte», aux termes du Code criminel, comprend toutes les armes de poing et la plupart des carabines semi-automatiques à percussion centrale, à canon court, généralement de type militaire; de même toutes les armes à feu qui sont déclarées à autorisation restreinte par décret du conseil. Le gouvernement ne peut décréter à autorisation restreinte que les armes à feu qui ne sont pas utilisées pour le sport. Je paraphrase, mais c'est l'essentiel de la définition qui se trouve dans le Code criminel.

Il reste les armes à feu qui sont utilisées pour la chasse et le sport. Ces armes ne sont pas définies comme telles. Elles tombent dans la catégorie des armes sans restriction. Les catégories d'armes sans restriction et d'armes à autorisation restreinte restent essentiellement les mêmes dans les règlements. Les armes prohibées font l'objet d'autres règlements.

**Le président:** Je suppose que nous parlerons surtout des armes sans restriction ce matin; toutefois, le sujet peut être vaste.

**M. Ram:** En effet.

**M. Foster (Algoma):** Je suis heureux d'accueillir les représentants du ministère du Solliciteur général. Je constate qu'il y a de plus en plus d'opposition au contrôle des armes à feu dans les régions rurales; beaucoup d'habitants de ces régions considèrent comme normale l'utilisation des armes à feu pour l'élimination des prédateurs et la chasse. Je voudrais que vous nous expliquiez quelles nouvelles dispositions devrait maintenant prendre l'exploitant d'une ferme ou d'un ranch relativement aux armes à feu qu'il possède, à la suite de l'introduction de ces règlements.

[Text]

[Translation]

• 1010

**Mr. Ram:** Obviously, to a large extent that depends on what the particular farmer is doing now. I think the regulations that will most concern the agricultural community will be the storage, display, handling, and transport regulations. The others deal with gun collecting and so forth. I suppose there would be some interest in the firearms acquisition certificate regulations as well.

The firearms acquisition certificate regulations prescribe a fee of \$50 for the FAC—it's statutorily now set at \$10, until the amendments are proclaimed—and require the taking of two personal references in the course of making an application. There's a list of potential references in the regulation. I would think that a lot of rural residents, not necessarily just farmers, probably would like to maintain a valid FAC on an ongoing basis, so they would have to replace it periodically. It's valid for five years. So I think that would be of some interest to them.

Of more interest would probably be the storage, display, handling, and transport regulations. Those attempt to set minimum storage standards for non-restricted firearms that will require the owner to keep the firearm either in a locked container, room, or receptacle or protected by some sort of a locking device that keeps the gun from being operated and to keep ammunition separately. That's the basic storage standard. Section 7 of the same regulation provides a partial exemption to that, which is intended to apply primarily to the rural resident. Where the firearm is required on a temporary basis for predator or animal control, the only requirement that applies to it is that it be kept unloaded and apart from ammunition, which basically means that if you have a particular predator problem, then you can keep it on the kitchen counter for as long as that particular predator problem lasts.

I think those are the matters that would be of the most interest.

**Mr. Foster:** When you have it stored temporarily in the kitchen or wherever, does the bolt for the firearm have to be separate from it?

**Mr. Ram:** Not necessarily. That's a military standard. DND regulations require that bolts be kept apart. The problem is that a lot of the firearms used, probably the most common firearms that are used, don't have a bolt that can be removed. Most of them don't have a part that you can just take off and put somewhere else, and it was simpler to require that a locking device be applied instead.

**Mr. Foster:** Obviously it can't be loaded, but does the ammunition have to be stored in a lock-and-key situation or just stored separately?

**Mr. Ram:** The regulations give the owner a choice of either of those options. If you keep your gun in a locked container, then you can keep the ammunition in the locked container with it—or, for that matter, you could keep the ammunition in a locked container and the gun not, but most people have some kind of a lock-up for their guns. If that's the case, then they can keep the ammunition there. If they keep the gun on a gun rack with a locking device on it, then

**M. Ram:** Dans une large mesure, tout dépend des habitudes de l'agriculteur. Le règlement qui le touche de plus près est celui qui a trait à l'entreposage, la mise en montre, la manipulation et le transport de certaines armes à feu. Les autres visent des gens comme les collectionneurs. Le règlement sur les autorisations d'acquisition d'armes à feu les concerne peut-être également.

L'autorisation d'acquisition d'armes à feu coûte 50\$—la loi actuelle, en attendant la proclamation des amendements, prévoit 10\$—et nécessite les références de deux personnes lors de la demande. La liste des personnes pouvant servir de références se trouve dans le règlement. Je suppose que beaucoup d'habitants des régions rurales, non pas seulement des agriculteurs, voudraient avoir une autorisation d'acquisition d'armes valides de façon continue; ils la renouvelleraient donc à intervalle régulier. Elle vaut normalement pour cinq ans. Ce règlement, donc, les concernerait.

Toutefois, le règlement qui les toucherait de plus près, serait celui qui concerne l'entreposage, la mise en montre, la manipulation et le transport de certaines armes à feu. Ce règlement a pour but d'établir des normes d'entreposage minimum pour les armes à feu sans restriction; les propriétaires des ces armes à feu doivent les garder dans un contenant, un compartiment ou une pièce bien verrouillée empêchant que les armes à feu soient utilisées; ils doivent en outre garder les munitions à part. Ce sont là les dispositions de base. L'article 7 du même règlement prévoit une exemption partielle, à l'intention surtout des habitants des régions rurales. Lorsque l'arme est nécessaire temporairement pour l'élimination des prédateurs et des animaux nuisibles, la seule règle qui s'applique est que l'arme ne soit pas chargée et soit gardée à part des munitions; quelqu'un qui a un problème avec les prédateurs, par exemple, peut garder son arme sur le comptoir de la cuisine aussi longtemps que son problème n'est pas réglé.

Ce sont les dispositions du règlement qui touchent de plus près les agriculteurs.

**M. Foster:** À ce moment-là, est-ce que le verrou doit également être gardé à part?

**M. Ram:** Pas nécessairement. C'est une règle militaire. Le ministère de la Défense nationale exige que les verrous soient gardés à part. Le problème est qu'un grand nombre d'armes à feu, probablement les plus courantes, n'ont pas de verrous qui peuvent être enlevés. Il est impossible d'enlever cette pièce pour la ranger à part. Il est plus simple d'exiger un dispositif de mise sous clef.

**M. Foster:** L'arme ne peut pas être chargée, mais est-ce que les munitions doivent être entreposées sous clef ou simplement gardées à part?

**M. Ram:** Le règlement donne l'option au propriétaire de l'arme à feu. S'il garde son arme dans un contenant fermé à clef, il peut laisser les munitions avec l'arme—ou encore, s'il garde les munitions dans un contenant fermé à clef, il peut ranger l'arme ailleurs, mais la plupart des gens préfèrent garder leurs armes dans un contenant cadenassé ou une pièce fermée à clef. À ce moment-là, les munitions peuvent-être gardées avec l'arme. Si l'arme se trouve sur un râtelier doté

[Texte]

they just have to keep the ammunition somewhere else, which we understand is a fairly basic standard already in effect with most of Canada's gun owners. Most people keep the bullets away from the gun as a—

**Mr. Foster:** So the ammunition does not have to be stored necessarily, at least on a temporary basis, for a farmer, a person using it for predator control, in a locked situation?

**Mr. Ram:** No, just away from the gun.

**Mr. Foster:** What are the arrangements with regard to transportation? If you're using the gun and you're driving out to the back of the ranch in your pick-up, you can carry the gun in the truck. I assume that you carry the ammunition separately and so on.

• 1015

**Mr. Ram:** There are two situations there. First of all, in our view when you are carrying a gun, for example, if you're hunting with it, and you drive out to the back forty, you get out of the truck and load the gun and you go hunting, when you're carrying it around the field you're not transporting it; you're using it. The requirement that it be unloaded doesn't apply in that situation.

There are specific requirements for transport in a vehicle. The firearm has to be unloaded always in the vehicle, and if the vehicle is not attended by an adult—in other words, if you get out of the vehicle to go in to buy ammunition or something—if you're on your way somewhere, the firearm has to be out of sight, and the vehicle, or the part of the vehicle that has the gun in it, assuming that it may be in the trunk, for example, has to be securely locked. That essentially is it for transporting vehicles.

**Mr. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** If Dr. Foster would allow me to ask a question on a point of clarification, you say a farmer can prove that there's need to have a gun because of a predator, and the point I make is that any farmer, for instance, has livestock. There's always a coyote around, or there's a fox in the chicken coop or—

**A voice:** A politician.

**Mr. Gustafson:** So he's going to win that in court in any case. Are you then saying that he doesn't need to have that gun locked?

**Mr. Ram:** If I could just read you the text, the way the regulation reads, the locking requirement "does not apply to any person who temporarily stores a non-restricted firearm where he reasonably requires it for the control of predators or other animals".

The intention in including "temporarily stores" as opposed to "stores" in general is to convey the sense that the storage should relate to a particular problem. Obviously many farmers will have a problem with coyotes, or with other animals further east. In a situation like that the firearm has to be kept locked and the ammunition separate, and it takes you maybe 30 seconds or 45 seconds to lay your hands on it if you have a problem.

If you have a situation where you need it to scare crows out of your orchard, or you need it for a particular coyote that's creating a specific problem, that's when the exemption would apply, on the assumption that you need it faster.

[Traduction]

d'un dispositif de cadenassage, les munitions doivent être entreposées ailleurs, ce qui est déjà la pratique courante, d'après ce que nous pouvons en juger. La plupart des gens gardent les munitions éloignées de leur arme. . .

**M. Foster:** Donc, les munitions n'ont pas nécessairement à être entreposées sous clef, si, temporairement, l'agriculteur est aux prises avec un problème de prédateurs.

**M. Ram:** Non, elles doivent être simplement éloignées de l'arme.

**M. Foster:** Quelles sont les dispositions concernant le transport? Si quelqu'un utilise son arme alors qu'il se rend en camionnette à l'autre bout de son ranch, il ne viole par le règlement. Je suppose qu'il garde les munitions à part.

**M. Ram:** Il convient de faire la distinction entre deux situations. À notre avis, lorsque quelqu'un se munit d'une arme pour aller chasser au bout de ses terres, au moment où il traverse ses champs en camionnette, il a l'arme avec lui, il ne la transporte pas. La règle qui veut que l'arme soit déchargée ne s'applique pas en pareil cas.

Par ailleurs, il y a des règles qui s'appliquent au transport dans un véhicule. L'arme doit toujours être déchargée dans un véhicule; en outre, si le véhicule n'est pas sous la garde d'un adulte—par exemple, si l'adulte est descendu du véhicule pour aller acheter des cartouches ou quelque chose d'autre—l'arme doit être gardée hors de la vue et le véhicule, ou la partie du véhicule qui contient l'arme, le coffre, par exemple, doit être bien fermé à clef. Voilà pour le transport dans un véhicule.

**M. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** Monsieur Foster pourra peut-être me donner une précision. Vous dites que l'agriculteur peut prouver qu'il a besoin de son arme pour détruire les prédateurs; s'il élève des bestiaux, il y a presque toujours des coyotes aux alentours, ou bien un renard dans le poulailler. . .

**Une voix:** Un politicien.

**M. Gustafson:** Il va pouvoir invoquer ce fait s'il est poursuivi. Vous dites bien qu'à ce moment-là il n'a pas à garder son arme sous clef?

**M. Ram:** Je vous lis le règlement: «(la question du dispositif de fermeture à clef) ne s'applique pas celui qui entrepose temporairement une arme à feu sans restriction, s'il en a besoin de façon raisonnable pour le contrôle des prédateurs ou d'autres animaux».

En disant «entrepose temporairement» plutôt qu'«entrepose» on veut souligner que la situation est due à un problème particulier. Beaucoup d'agriculteurs ont des problèmes avec les coyotes, ou d'autres animaux dans l'est. Dans une telle situation générale, l'arme doit être gardée sous clef et les munitions doivent être entreposées séparément. Il faut 30 ou 45 secondes de plus pour s'emparer de l'arme et s'en servir.

S'il survient une situation bien précise, il y a des corneilles dans le verger ou un coyote décide de passer à l'action, l'exemption s'applique. On suppose que l'intéressé est obligé de réagir plus rapidement dans ce cas-là.

[Text]

**Mr. Gustafson:** So then the Justice Department or the law could charge that farmer if he didn't have that locking device as part of his standard equipment.

**Mr. Ram:** Not for not having the device, no. For not using it in the situation where the law requires it, then yes, it would be for storing unsafely.

**Mr. Foster:** If the individual rancher or farmer does not have a safe storage space, or locking device or locking cabinet, and he's not pursuing or he doesn't have a temporary need for the gun, could he be charged for not having proper storage facilities?

**Mr. Ram:** I think that's correct, yes. My colleague has just pointed out with respect to the locking device that for someone with non-restricted firearms, with rifles and shotguns, it depends on whether you have one or two of them or if you have half a dozen. At this point it probably becomes cheaper and more convenient simply to keep them in a locked container room or receptacle, in which case you don't need individual devices for them. I don't know necessarily about farmers.

Certainly that's going to be the case with a lot of gun collectors who have larger numbers of guns. It makes more sense to put those guns in a locked cabinet or something like that. Then, of course, the ammunition can be kept with them which makes them, I would think, fairly readily available for that sort of thing. The balance is obviously to try to keep children from getting hold of them unsupervised, and this sort of thing, to try to strike a balance between that and at the same time not preventing somebody who, as you say, has a coyote in his sheep or in his cattle, from getting his hands on the gun when he needs it.

**Mr. Foster:** A great many people do not have such locking devices. Is there an information program to let people know that this is the law and these are the regulations, to inform people that this is what they have to do in the future?

• 1020

**Mr. Ram:** Yes, there is.

**Mr. Foster:** Literally hundreds of thousands of farm families have a rack some place in the den or somewhere for the guns where they've been receptacled for the last 50 years. Do you really expect this all to change?

**Mr. Zigayer:** Dr. Foster, I think the answer to that is yes, we do expect it to change. It will take time. The department is going to be directing a large number of resources to publicizing the new regulations and the new legislation as it is proclaimed into force over the next 18 months to two years. Videos will be prepared, mail-outs, pamphlets. Many of these will be distributed through the law enforcement agencies in the local community.

The videos will be made available for use by any organization that wants to see them. We viewed a few of them just a number of days ago; a rough draft of a video, I would say. Some are specifically directed to police use or to the courts. Others are specifically directed to the hunter. And others are specifically directed to the collector. We have tried to target the identifiable audiences.

[Translation]

**M. Gustafson:** Le ministère de la Justice ou la justice pourraient poursuivre un agriculteur qui n'aurait pas de dispositif de fermeture à clef en temps normal, alors?

**M. Ram:** Non, pas pour le fait de ne pas avoir de dispositif. Pour le fait de ne pas l'utiliser dans les circonstances prévues par la loi. L'arme ne serait pas alors entreposée de façon sécuritaire.

**M. Foster:** Si un agriculteur ou un éleveur n'a pas de meuble, de compartiment ou de pièce bien verrouillée, et n'a pas de problème temporaire justifiant l'utilisation d'une arme, peut-il être poursuivi pour ne pas avoir d'installation d'entreposage convenable?

**M. Ram:** Je pense que oui. Mon collègue fait remarquer, en ce qui concerne le dispositif de fermeture, qu'il peut être plus économique de garder ses armes, si on en a une demi-douzaine, dans un meuble, un compartiment ou une pièce fermée à clef que dans des coffres individuels. Dans certaines circonstances, cette façon de procéder peut être plus avantageuse. Je ne sais pas si c'est nécessairement le cas pour les agriculteurs.

Les collectionneurs, qui gardent beaucoup d'armes chez eux, y gagneront. Il serait plus logique pour eux de garder leurs armes dans un meuble ou une pièce fermant à clef. Et les munitions pourront être entreposées de la même façon, prêtes à être utilisées. L'objectif est de toute évidence d'empêcher les enfants d'avoir accès aux armes sans surveillance. Il faut tenir compte de ce besoin comme du besoin de l'agriculteur, comme vous le disiez, aux prises avec un coyote qui s'en prend à ses moutons. Celui-ci doit pouvoir s'emparer rapidement de son arme lorsque le besoin s'en fait sentir.

**M. Foster:** Bien des gens n'ont pas de tels dispositifs de fermeture à clef. Existe-t-il des programmes visant à expliquer aux intéressés quelles sont les dispositions de la loi ainsi que ce règlement d'application, de façon à ce qu'ils sachent ce qu'il conviendra de faire à l'avenir?

**M. Ram:** Il en existe en effet.

**M. Foster:** Des centaines de milliers de familles d'agriculteurs possèdent un râtelier où elles entreposent leurs armes depuis des années. Pensez-vous réellement que cela va changer?

**M. Zigayer:** Oui cela va changer mais il faudra du temps. Au cours des deux années à venir, le ministère consacrera des montants importants pour diffuser les dispositions de la loi et son règlement d'application. On doit notamment préparer des vidéos et des brochures explicatives seront envoyées par la poste. Les brochures explicatives seront également distribuées par les instances officielles dans les localités rurales.

Les vidéos seront à la disposition des organisations qui en feront la demande. Nous avons justement visionné il y a quelques jours un de ces vidéos dont certains s'adressent plus particulièrement à la police et aux tribunaux alors que d'autres s'adressent aux chasseurs et aux collectionneurs. Nous avons donc décidé de cibler différents groupes.

[Texte]

We would hope, over the course of time, that prudent gun control habits will be learned, if they are not already in practice now.

**Mr. Foster:** How many accidental shootings occur a year in Canada? How many of them are fatal?

**Mr. Ram:** We don't have specific statistics. There are between about 1,100 and 1,400 fatalities every year in Canada from firearms. The majority are suicides, probably about three-quarters I think. Perhaps 10% or 15% of them are criminal deaths, either homicide or things like criminal negligence where there's a charge and a prosecution. The remainder are accidents. The accidents are the smallest of the three categories. It's difficult to have the exact numbers as some of the fatalities would fall into the criminal category. If someone leaves a loaded firearm, he might be charged with careless use of a firearm, or criminal negligence, or something like that. So there is a grey area.

**Mr. Foster:** So roughly 1,500 people are killed with firearms a year. You say 200 or 300 of those are homicides or criminal acts, that 1,000 deaths are due to suicide, and 100 or so are sort of accidental.

**Mr. Ram:** Very roughly. I don't have the exact figures.

**Mr. Foster:** If a person keeps a firearm out, hasn't locked it up the way the regulations require, and a child gets the gun and plays with it and shoots himself, is the parent considered more negligent with these new rules or regulations than they were previously when there was no regulation for the safe storage of guns? Are there likely to be more people charged with criminal negligence than before because they don't have proper storage facilities or weren't obeying the regulations?

**Mr. Zigayer:** The previous legislation contained a provision in subsection 86(2) of the Criminal Code that dealt with careless use, handling, and storage of firearms. That has been struck down by the Court of Appeal of Saskatchewan as being contrary to the Charter. It is now on appeal to the Supreme Court of Canada. Bill C-17 has legislation which replaces that provision with a true criminal negligence offence, a criminal negligence requirement of mental element for those types of activities. A person who carries, handles, ships or stores any firearm or ammunition in a manner that shows wanton or reckless disregard for the lives or safety of other persons is the standard of criminal negligence.

• 1025

To deal with something that is less serious, where the mental element wouldn't be as high, we created the offence of the new subsection 86(3), which is the breach of regulations, where the standard of criminal intent need not be as high.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. Maybe we can pursue that. What I am proposing is that we allow Mr. Porter to ask his questions. I also want to handle the business of recording the next meeting on TV. Then we will ask whatever questions we can get in until 10.45 a.m. Is that agreeable?

**Mr. Foster:** Why don't you do the TV thing right now?

[Traduction]

Nous espérons donc qu'avec le temps les gens s'habitueront à manier les armes avec prudence pour autant qu'ils ne le font pas d'ores et déjà.

**M. Foster:** Combien enregistre-t-on chaque année de décès à la suite d'accidents impliquant des armes à feu.

**M. Ram:** Il y aurait entre 1,100 et 1,400 décès par an provoqués par les armes à feu dont les trois quarts je pense sont des suicides. Dix à 15 p. 100 sont des homicides ou des cas de négligence criminelle, le reste étant des accidents qui représentent donc la moindre de ces trois catégories. Il est difficile d'établir le nombre précis de décès considérés comme des crimes. Ainsi si quelqu'un laisse traîner une arme à feu chargée, il peut être inculpé d'utilisation négligente d'une arme à feu ou de négligence criminelle. Il existe donc dans ce domaine une zone un peu floue.

**M. Foster:** Donc chaque année 1,500 personnes meurent chez nous à cause des armes à feu, dont 200 à 300 cas sont des homicides, 1,000 sont des suicides et 100 peuvent être considérés comme des accidents.

**M. Ram:** Il s'agit là de chiffres approximatifs.

**M. Foster:** Si un enfant se tue avec une arme à feu que son père a laissé traîner au lieu de l'enfermer sous clé comme prévu par le règlement, est-ce que ce serait maintenant considéré plus grave qu'avant lorsqu'il n'existait pas de règlement régissant l'entreposage des armes à feu? Est-ce qu'un plus grand nombre de personnes seront inculpées de négligence criminelle parce qu'elles n'auront pas entreposé convenablement leurs armes à feu comme prévu par les règlements?

**M. Zigayer:** L'article 86 du Code criminel concernant l'utilisation, la manutention et l'entreposage négligents des armes à feu a été abrogé par la Cour d'appel de la Saskatchewan qui l'a jugé contraire à la Charte des droits. Un appel a été interjeté à ce sujet auprès de la Cour suprême du Canada. Le projet de loi C-17 contient une disposition qui comporte un véritable délit de négligence criminelle. Ainsi une personne qui transporte, utilise, expédie ou entrepose des armes à feu et des munitions sans le moindre souci pour la vie et la sécurité d'autrui peut être considérée coupable de négligence criminelle.

Par ailleurs l'alinéa 86(3) crée un nouveau délit moins grave qui consiste en une infraction au règlement sans qu'il y ait de véritable intention criminelle.

**Le président:** Merci. Je propose maintenant laisser M. Porter poser ses questions et ensuite je voudrais régler la question de notre prochaine réunion qui devrait être en principe télévisée. Nous poursuivrons donc nos questions jusqu'à 10h45. Tout le monde est d'accord?

**M. Foster:** Pourquoi ne pas régler immédiatement la question de la séance télévisée?

[Text]

**The Chairman:** I have a proposed motion here—that won't interrupt your questions, Mr. Porter—that we broadcast the meeting with the CFA. The CFA has gone on record in a press release that they are coming to talk to us about general things, a whole list of items: trade, check-offs, the environment, the future of rural Canada. So they are making a big issue of the meeting on June 17th. The motion I have would propose that we take it to Room 253-D and record that on TV, for broadcast later. Would somebody like to move that motion?

**Mr. Hughes (MacLeod):** Who is this from? Who has proposed this motion?

**The Chairman:** They are trying to get us to use the room. Frankly, it is there and they want us to use the room.

**Mr. Hughes:** Who is "they"?

**The Chairman:** I guess our party structure perhaps is doing it, because they provided for the room and not as many people are using it as might want to use it.

**Mr. Hughes:** Perhaps, Mr. Chairman, it is there for use on a case-by-case basis. I am not sure we have to use it.

**The Chairman:** Okay. I am not pressed at all for this motion. If my committee doesn't want it, I'm quite prepared to go to questions.

**Mr. Foster:** Mr. Chairman, we are always belly-aching that the CBC will not even provide a reporter for the Standing Committee on Agriculture. If the CFA wants to talk about general problems with agriculture, why don't we give them the opportunity to make their pitch—

**An hon. member:** Certainly.

**Mr. Foster:** —and have the House of Commons channel coverage of it?

**The Chairman:** I am waiting for a motion, gentlemen. If you don't want to make a motion, I am going to go to Mr. Porter.

**Mr. Harvard (Winnipeg—St. James):** I will move it.

**The Chairman:** Moved by Mr. Harvard that we in fact use the TV channel. Is there any debate?

**Mr. Hughes:** Yes, Mr. Chairman. I would presume then that colleagues opposite have a means by which to determine which ones we will use that room for and which ones we won't—which witnesses we will use. Do you have a criterion you can offer, or are we just going to go on a case-by-case basis?

**Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** It is my understanding, Mr. Hughes, that the chairman has said that the committee has been informed that room will be available for us to hold our scheduled committee meeting of June 17. The room is vacant that day and we have a meeting. I was just made aware of this when I came to the meeting this morning. This motion says that we take advantage of the opportunity. In my view, it is not because the CFA is coming, it is because we happen to have a regularly scheduled committee meeting that day. The room is there. Let's use it.

**Mr. Gustafson:** My problem with this thing is even representation. The way this committee is run—and not all committees are run that way—the opposition gets the first crack at it; next the NDP get a crack at it, and then we finally get a crack at it. Now, when you're starting to publicize this thing to the nation, we sit here, as members of the government, just as dominoes for the opposition.

[Translation]

**Le président:** J'ai une motion en vue de radiodiffuser notre réunion avec la Fédération canadienne de l'agriculture. La fédération a fait savoir dans un communiqué de presse qu'elle allait aborder toute une série de questions, entre autres le commerce, les prélèvements, l'environnement et l'avenir rural de notre pays. La réunion du 17 juin est donc considérée comme un événement par la Fédération. Selon cette motion, la réunion devrait avoir lieu au 253-D où elle sera télévisée. Quelqu'un voudrait-il proposer la motion?

**M. Hughes (MacLeod):** Qui est l'auteur de cette motion?

**Le président:** On veut que nous utilisions cette salle-là.

**M. Hughes:** Qui est-ce «on»?

**Le président:** Je présume que c'est la direction du parti qui a constaté que la salle n'est pas utilisée autant qu'elle aurait pu l'être.

**M. Hughes:** Nous ne sommes pas obligés d'utiliser cette salle-là; on l'utilise quand on le juge utile.

**Le président:** D'accord. Je n'insiste pas. Si le comité n'est pas d'accord, nous pouvons passer aux questions.

**M. Foster:** Nous nous plaignons toujours que Radio-Canada ne se donne même pas la peine d'envoyer un de ses journalistes assister à nos réunions. Puisque la SCA compte s'entretenir avec nous de problèmes généraux touchant l'agriculture, pourquoi ne lui donnerions-nous pas la possibilité de...

**Une voix:** Certainement.

**M. Foster:** De façon à ce que la réunion soit diffusée sur le canal de la Chambre.

**Le président:** Il me faut une motion et à défaut de motion, je donnerai la parole à M. Porter.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** J'en fais la proposition.

**Le président:** M. Harvard propose que la réunion soit télévisée. Y a-t-il des commentaires?

**M. Hughes:** Je présume que mes collègues de l'autre côté de la salle ont des critères pour décider quels témoins seront entendus dans cette salle et lesquels ne le seront pas. Est-ce que vous avez des critères de ce genre ou bien le faites-vous au cas par cas?

**M. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** On a fait savoir au président que cette salle serait à la disposition du comité pour la réunion qui doit avoir lieu le 17 juin. On m'en a informé ce matin au moment où j'arrivais pour la réunion. La motion propose que nous profitions de cette possibilité. Ce n'est donc pas parce que la FCA comparait que nous devons utiliser cette salle-là mais plutôt qu'elle est libre et qu'une réunion est justement prévue à cette date.

**M. Gustafson:** Contrairement à certains autres comités, dans celui-ci c'est l'opposition qui commence suivie par le NPD et ensuite c'est notre tour. Or, dans ces conditions lorsqu'une réunion est télévisée, les députés gouvernementaux constitueraient une cible de choix pour l'opposition.

[Texte]

[Traduction]

• 1030

**Mr. Speller (Haldimand—Norfolk):** Yes, but you have more members than we do.

**Mr. Gustafson:** We have, and that is just the point. We should be on first, then you people, then back to us, and so on. That's the way a committee should run, because we're democratically elected here to represent the people, and the way these committees are run, they are a real tool for the opposition. Whether we're in government or somebody else is in government, let's be fair about the democratic process.

**Mr. Foster:** That's the way the House has always been run, that the opposition have the first chance—

**The Chairman:** Let's slow down here. If we're going to have a debate, I didn't realize it was going to be this contentious.

**Mr. Gustafson:** On a point of privilege, one of the problems we're having with the House of Commons is that the place becomes a showplace and we don't get down to the business of running the nation.

**The Chairman:** Can you relate that to the function of this committee please, Mr. Gustafson?

**Mr. Gustafson:** I can relate it very definitely. We'll turn this place into a showplace. We just had a good example. My honourable colleague allows me the privilege of questioning on an issue where we probably think alike about rural Canada. There's always the member who is going to want to be the showman and get all the ice time. I have some question about it undermining the committee.

**Mr. Speller:** It would seem to me with the Canadian federation coming here, to give them an opportunity to be on national TV to put their point of view across would be something this committee would want to jump at. We're a committee on agriculture here. We're out to promote agriculture and to get our leading agricultural organization on national TV so they can let Canadians know the troubles in agriculture I think would be something we would all... I'm surprised we're not all jumping at it. I can assure you, knowing my colleagues on this side of the House, there's no way any of these people would take any political advantage.

**Mr. Gustafson:** I'm certain of that.

**Mr. Speller:** Just one final point. I'm sure the Canadian federation would be very pleased with people on all sides of this House—or displeased, depending on what the outcome of this should be.

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** Mr. Chairman, I'd like a point of clarification. The procedure of the committee was mentioned, where the opposition parties receive their time allocation of 10 minutes each or whatever the time is. I agree that is a sort of general rule of committees, but is it not up to each committee to decide that for itself? If this committee agreed it would start with the government side for 10 minutes and then go to the other two, we could well do that. This committee has always gone the other way. Some committees do not do that. Some start with the government side. So it's up to the—

**The Chairman:** I believe it's a committee chair type of decision.

**M. Speller (Haldimand—Norfolk):** Oui, mais vous êtes plus nombreux que nous.

**M. Gustafson:** C'est tout à fait juste, et c'est pourquoi j'estime que ce serait à nous de commencer et à l'opposition à suivre. C'est ainsi que le comité devrait fonctionner, car alors que nous avons été démocratiquement élus pour représenter le peuple, les comités dans leur forme actuelle sont en réalité manipulés par l'opposition. Il faut avant tout que la démocratie soit respectée, quel que soit le parti au pouvoir.

**M. Foster:** L'opposition a toujours pris la parole en premier...

**Le président:** Un instant je vous prie. Je ne pensais pas que cette question allait être si controversée.

**M. Gustafson:** La Chambre des communes est devenue le lieu privilégié de gesticulation politique, au détriment des affaires gouvernementales.

**Le président:** Qu'est-ce que cela a à voir avec notre comité, monsieur Gustafson?

**M. Gustafson:** Le rapport saute aux yeux, car si nous nous engageons sur cette voie, notre comité deviendra lui aussi un lieu de gesticulation politique. En réalité nous sommes plus ou moins d'accord en ce qui concerne les régions rurales du pays mais il y aura toujours un député qui voudra prendre la vedette, ce qui risque de saper la bonne marche du comité.

**M. Speller:** Il me semble qu'il serait tout à fait normal de permettre à la Fédération canadienne de l'agriculture d'exposer son point de vue à la télévision. Notre objet étant de promouvoir l'agriculture, je ne comprends pas comment on puisse hésiter à permettre à la FCA d'exposer ses préoccupations sur le réseau national. Quant à mes collègues, je puis vous assurer que personne n'essaiera d'en profiter au plan politique.

**M. Gustafson:** Je n'en doute point.

**M. Speller:** En définitive la position de la Fédération dépendra des résultats.

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Je voudrais avoir un éclaircissement, monsieur le président. Normalement les deux partis de l'opposition reçoivent chacun 10 minutes de temps de parole, mais si j'ai bien compris chaque comité est libre de fixer lui-même ses modalités de fonctionnement. Ainsi, nous aurions pu décider de commencer par les députés gouvernementaux pour passer ensuite à ceux de l'opposition, mais nous en avons décidé autrement, contrairement à d'autres comités.

**Le président:** La décision appartient en principe au président de chaque comité.

[Text]

**Mr. Vanciel:** I'll just repeat. I think it's an opportunity we should take advantage of. We as a committee have decided the order in which we address witnesses when they come here. As far as I'm concerned, it has worked well. I don't think at any time... or it is on very, very few occasions that anyone in this committee has tried to take advantage of that opportunity. I've bragged about how well we work together as a committee and talk about the industry we're here to represent. We do that when the journalists are here. I don't see why we should change that when the type of media that might be present in the room would change. If we changed that for that reason... I don't understand why we would.

• 1035

**Mr. Hughes:** Mr. Chairman, I can't entirely agree with everything my colleagues opposite have said, but I think the sentiment is there. This committee does work well together. I think what we want to ensure is that there is fair access for all members of the committee. I think this raises a good opportunity for us to revisit the issue of how questions are asked in this committee.

The committees I have seen work best have a system of 10-10-10 for each of the three parties, changing on a rotational basis who opens the question, so everybody gets a fair crack at opening. Following that, each individual member has an equal amount of time of five minutes or whatever, so all members have an opportunity to ask a question before any one member gets a chance to ask a second round. I think that is perhaps something we would like to discuss if members opposite would like us to go with this proposal for television.

**Mr. Schneider (Regina—Wascana):** It didn't sink in as to who the authors were of this proposed motion. Where did it come from? Did it originate from the CFA?

**The Chairman:** No, not at all. It came down obviously through the clerical end of it to our clerk, who drafted this standard motion to allow it to be televised. The room, I think, is there. They want it used and they are trying to stimulate people to do it, for the reasons you have heard here.

We have two questions, one on the way the meetings are conducted and the other on whether or not we are going to be televised. Are they irreversibly tied together? Must we decide this motion first?

**Mr. Monteith:** There is a motion on the floor.

Motion agreed to on division

**The Chairman:** We will consider further discussion about methods of questioning perhaps tomorrow in the steering committee.

**Mr. Porter:** We blew your questioning time. I will try to stretch it into ten minutes at least and give you a chance when you come back to get even with Dr. Foster's time. We will discuss this when we come back.

**Mr. Gustafson:** A point of order. This means we're changing the rules of the committee.

[Translation]

**M. Vanciel:** Je trouve que nous ne devons pas rater cette occasion. C'est nous qui avons décidé de l'ordre selon lequel les partis interviennent dans la discussion et jusqu'à présent, à quelques rares exceptions près, cela a fort bien marché. Nous avons en effet toujours œuvré en faveur de l'agriculture, y compris en présence des journalistes, et je ne vois pas pourquoi la télévision y changerait quoique ce soit.

**M. Hughes:** Monsieur le président, je ne suis pas entièrement d'accord sur tout ce que mes collègues de l'opposition ont dit, mais je pense que le sentiment est bien là. Ce comité travaille bien ensemble. Je pense que ce que nous voulons garantir, c'est un accès équitable à tous les membres du comité. Ce serait là, à mon sens, une bonne occasion pour nous de réexaminer la façon dont les questions sont posées au sein du comité.

Les comités qui, d'après mon expérience, fonctionnent le mieux ont un système de 10-10-10, pour chacun des trois partis, le droit de poser la première question étant attribué par roulement, si bien que chacun a l'occasion de prendre la parole en premier. Après quoi, chaque membre dispose d'une période de temps égal, de cinq minutes, par exemple, et tous les membres ont alors l'occasion de poser une question avant qu'un autre membre puisse entamer une deuxième ronde. C'est peut-être une solution dont nous pourrions débattre si les membres de l'opposition souhaitent que nous options pour cette proposition en ce qui a trait à la télévision.

**M. Schneider (Régina—Wascana):** Cela ne nous dit pas quels sont les auteurs de cette motion. D'où vient-elle? Vient-elle de la Fédération canadienne de l'agriculture?

**Le président:** Non, pas du tout. Elle est certainement venue du Secréariat qui l'a transmise à notre greffière, qui a rédigé cette motion type pour autoriser la télédiffusion. La pièce, je pense, est libre. On veut qu'elle serve et on essaie d'inciter les gens à l'utiliser, pour les raisons qu'on vous a exposées.

Nous avons deux questions, l'une porte sur les séances et l'autre sur la question de savoir s'il y aura ou non télédiffusion. Les deux sont-elles nécessairement liées? Devons-nous d'abord décider du sort de cette motion?

**M. Monteith:** Une motion a été présentée.

La motion est adoptée à la majorité

**Le président:** Nous allons essayer de débattre de la procédure des questions, peut-être demain au comité directeur.

Monsieur Porter, j'ai épuisé le temps qui vous était alloué pour des questions. Je vais le prolonger de dix minutes au moins pour vous donner l'occasion quand vous reviendrez d'avoir autant de temps que le docteur Foster. Nous en discuterons quand nous reviendrons.

**M. Gustafson:** J'invoque le Règlement. Cela reviendrait à modifier le règlement du comité.

[Texte]

**The Chairman:** At this moment, I don't think it means that, Mr. Gustafson. I have agreed to discuss it in steering committee and we will come back and—

**Mr. Gustafson:** We could vote on that rule.

**Mr. Hughes:** We could do it right now.

**Mr. Foster:** Let's decide at the steering committee.

**The Chairman:** I am here and we are having a debate. If you want to make a motion, I assume I will accept it, because we have accepted another one. If not, I want to go to Mr. Porter.

**Mr. Hughes:** I propose that questioning for future meetings of this committee be conducted in the following fashion: that there be ten minutes allocated to each of the parties; that opening rotates; and that after the opening round all members present have an opportunity to ask questions before any individual member gets a chance to ask a second set of questions.

**An hon. member:** It should be members of the committee first.

**The Chairman:** I have heard the motion. The only change from what is already on the books is the rotating opening question. I would suggest, Mr. Hughes, you might limit it to that. Everything else is there in our procedure.

**Mr. Hughes:** Okay.

**The Chairman:** Your motion is that we hereafter rotate the opening questions on a regular basis.

**Mr. Gustafson:** I have a point of order. The words should be "equal time". There are times when we have a squeezed time position, so the ten minutes couldn't apply. It would be equal time.

**The Chairman:** The meeting has been run on an equal basis. I guarantee that it has been. The only difference is the rotation of the opening questions.

**Mr. Harvard:** Mr. Chairman, I am really surprised that this is brought up now. I thought the committee was working very well. The question of access hadn't been raised before. I really don't understand why it is raised now.

• 1040

There's a presumption that if you have the first question, then that somehow gets wider publicity or more attention than the third or the fourth question. Coverage of televising of committees of this kind isn't like soap operas where everybody sits down and makes sure that they are there at 2.30 p.m. to catch the opening salvo or the opening kiss or whatever the scene might be. People come in at any given time. They may come in ten minutes into the meeting, twenty minutes into the meeting. The kind of paranoia I'm witnessing from across the way is unbelievable.

The other thing is that, Mr. Chairman, you've been doing a pretty good job of chairing these meetings; the question of access has not been raised, and now to fall into this is just going to spoil the atmosphere. If it isn't broken, then leave it alone, and I think it should be left alone.

[Traduction]

**Le président:** Pour l'instant, je ne le pense pas, monsieur Gustafson. J'ai accepté de soumettre la question au Comité de direction et nous reviendrons et...

**M. Gustafson:** Nous pourrions voter sur cet article du règlement.

**M. Hughes:** Nous pourrions même le faire immédiatement.

**M. Foster:** Nous en déciderons au comité directeur.

**Le président:** Je suis ici et nous sommes en train de débattre. Si vous voulez présenter une motion, je suppose que je serai d'accord, étant donné que nous avons déjà accepté une autre motion. Dans le cas contraire, je m'adresserai à M. Porter.

**M. Hughes:** Je propose qu'au cours des prochaines séances du comité, des questions soient posées dans l'ordre suivant: que dix minutes soient attribuées à chacun des partis; que le droit de poser la première question soit attribué selon un roulement; et qu'après la première ronde tous les membres présents aient l'occasion de poser des questions avant qu'un membre puisse entamer une deuxième ronde de questions.

**Une voix:** Les membres du comité devraient avoir la priorité.

**Le président:** J'ai bien entendu la motion. Le seul changement qui s'y trouve par rapport aux règles actuelles a trait au roulement. Je proposerais, M. Hughes, que la motion n'ait trait qu'à cela. Tout le reste est déjà prévu dans notre procédure.

**M. Hughes:** Très bien.

**Le président:** Votre motion vise donc à ce que désormais nous attribuerons par roulement le droit de poser la première question?

**M. Gustafson:** J'invoque le Règlement. Il faudrait écrire «temps égal». Il arrive parfois que nous n'ayons plus que peu de temps, et on ne pourrait pas à ce moment-là accorder dix minutes. C'est pourquoi il faudrait plutôt parler de temps égal.

**Le président:** Les délibérations se déroulent en respectant la règle d'un temps de parole égal. Je peux vous assurer que c'est ce qui se fait. Le seul changement a trait au roulement ou à l'alternance à l'attribution du droit de poser la première question.

**M. Harvard:** Monsieur le président, je suis vraiment étonné qu'on soule ce point. J'estime que le comité fonctionnait très bien. La question de l'accès ne s'était encore jamais posée. Je ne vois vraiment pas du tout pourquoi on vient en parler maintenant.

On suppose que si l'on veut poser la première question, celle-ci retient davantage l'attention que si elle était posée en troisième ou en quatrième lieu. La télédiffusion de travaux des comités de ce genre ne suscite pas du tout la même fidélité que les romans-feuilletons, où chacun s'assure d'être bien là à 14h30 pour ne pas rater le début de l'émission ou le baiser d'ouverture ou une scène quelconque. Les gens vont et viennent. Ils peuvent assister à la réunion pendant dix minutes, pendant vingt minutes. Cet étalement de paranoia est tout à fait incroyable.

Par ailleurs, monsieur le président, vous présidez très bien nos séances. La question de l'accès ne s'est pas posée et on ne risque que de gâcher l'atmosphère en la posant. Si les choses se déroulent bien, n'intervenons pas, et je pense qu'il n'y a en effet pas lieu d'intervenir.

[Text]

**The Chairman:** Mr. Harvard, are you complete yet?

**Mr. Harvard:** Yes.

**Mr. Gustafson:** On that point, in all fairness, what does happen and has routinely been happening here is that the Liberals get the first voice; the NDP get the second voice; we're sitting here with more members, and then it comes back to the government side. We're third in the round.

**Mr. Harvard:** So?

**The Chairman:** Mr. Gustafson, are you complete?

**Mr. Gustafson:** Well, I'm just saying that, in all fairness, many committees are not running that way. I think at least we could have the Liberals go first. . . or we could go first, then the Liberals, then we could come back to the government side, then go to the NDP, come back to the government side, and rotate, because we're sitting here with the majority of members but we haven't got equal time.

**Mr. Foster:** There's been a longstanding routine or procedure since before this government was in office where we always led off with the opposition putting the first questions and going around, exactly the routine we have. Often we have a minister sitting there, and clearly that minister has as much time as he or she wants. So I think it's not in the routine or the procedure that's normally followed in parliamentary committees.

**The Chairman:** Do we have further debate on this issue? I'm terribly concerned here that we've destroyed our meeting, and I guess I'm partly responsible for it.

**Mr. Speller:** As you know, I don't sit on this committee. I'm here filling in for somebody today. I've got to tell you that I wouldn't sit on this committee if this is how the committee works and this is all we talk about. I thought we were here trying to represent farmers.

I'm not criticizing you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Are you suggesting that this committee spends its time talking this way all the time? If you are, then I would like you to withdraw, because I'm really offended by that.

**Mr. Speller:** Well, for the short time I've been here, Mr. Chairman—this is no comment on you. . . To talk about issues like this is ridiculous. The fact of the matter is that this committee has been running well in the past and our committee systems do run well. They run well because the people up at the top who are setting the rules of this House have set out certain guidelines in order to give fairness within the committee system.

Mr. Chairman, I in no way mean to offend you, so I will withdraw—

**The Chairman:** Well, you offended me and you offended this committee, Mr. Speller.

**Mr. Speller:** Well, I in no way attacked you on that. What I'm suggesting to you, sir, is that if this is what this committee does all the time, then we're not addressing the real issues we should be addressing.

[Translation]

**Le président:** Monsieur Harvard, avez-vous terminé?

**M. Harvard:** Oui.

**M. Gustafson:** À ce sujet, je dois dire en toute franchise, que ce qui se passe et ce qui s'est toujours passé ici, c'est que les Libéraux ont la parole en premier; le NPD, vient en deuxième lieu, nous siégeons ici avec d'autres membres puis la parole revient au parti gouvernemental. Nous venons en troisième lieu.

**M. Harvard:** Et alors?

**Le président:** Monsieur Gustafson, avez-vous terminé?

**M. Gustafson:** Ce que je dis, c'est que, en toute franchise, de nombreux comités ne fonctionnent pas de cette façon. Je pense qu'au moins nous pourrions d'abord laisser la parole aux Libéraux, ou nous pourrions la prendre en premier, puis ce serait les Libéraux, puis nous pourrions revenir au parti gouvernemental, puis passer au NPD, revenir au parti gouvernemental, et alterner, car nous siégeons ici avec la majorité des membres mais n'avons pas un temps de parole égal.

**M. Foster:** Il existe une pratique ou une procédure qui date d'il y a bien longtemps, bien avant l'arrivée au pouvoir de ce gouvernement-ci. Selon cette procédure, c'était toujours l'opposition qui posait les premières questions et ensuite nous poursuivions la ronde, ce qui est exactement la pratique que nous suivons maintenant. Souvent, un ministre comparait, auquel cas le ministre peut parler aussi longtemps qu'il veut. J'estime donc que cela n'est pas prévu dans la pratique ou la procédure que suivent habituellement les comités parlementaires.

**Le président:** Voulez-vous continuer à débattre cette question? Je crains fort que nous ayons gâché la séance, et j'en suis partiellement responsable.

**M. Speller:** Vous savez bien que je ne fais pas partie du comité. Aujourd'hui je remplace quelqu'un d'autre. Je vous dirai que je n'accepterais pas de faire partie de ce comité si c'est ainsi qu'il fonctionne et s'il ne discute que de cela. Je pensais que nous étions ici pour bien représenter les agriculteurs.

Je ne vous critique pas, monsieur le président.

**Le président:** Insinuez-vous que le comité consacre tout son temps à ce genre de débat? S'il en est ainsi, je vous prie de retirer cette accusation, que je trouve très offensante.

**M. Speller:** Eh bien, dans le peu de temps que j'ai passé ici, monsieur le président—ce n'est pas un reproche que je vous adresse à vous. . . Parler de ces questions, c'est ridicule. Le fait est que ce comité a bien fonctionné jusqu'à maintenant et que notre système de comité fonctionne bien. Il fonctionne bien parce que ceux qui établissent les règles de la Chambre ont donné certaines directives afin d'assurer l'équité au sein du système des comités.

Monsieur le président, je ne cherchais en aucune manière à vous offenser, et je veux bien retirer. . .

**Le président:** Sachez que vous m'avez offensé et que vous avez offensé le comité, monsieur Speller.

**M. Speller:** Je ne m'attaquais nullement à vous. Ce que je veux dire, monsieur, c'est que si c'est ainsi que le comité travaille tout le temps, alors nous n'examinons pas les questions que nous devrions vraiment examiner.

[Texte]

**The Chairman:** I really feel that we've had a pretty good discussion around it. Can we take this to a vote and get on with the regular business?

**Mr. Gustafson:** Could I just speak to that comment? First of all, I'm a member of the standing committee and have been here, and I've probably sat in as many committees on agriculture down through the years as anybody has. Agriculture has always been one of the outstanding committees, and the points raised here are to keep it that way so it doesn't become a showplace, like the House of Commons has, in my opinion, for a few members who want to get the rhetoric out there and play to the audience and not have concern for agricultural issues. Let's not make any mistake about that here. We're trying to insulate this situation so that the television cameras coming in here don't turn this into a showplace, but show that we deal with issues of agriculture.

• 1045

I agree with the chairman. If there has been one committee in this whole place that has worked for the benefit of agriculture, or the people they represent, it has been this committee, sir.

**The Chairman:** Can we end with that and get this issue out of the way? I would ask you to express your opinion on the motion, which is basically to rotate opening questions. Are you in favour of this motion?

Motion agreed to

**The Chairman:** Mr. Porter, we have to go to vote. We'll return here right afterwards. I assume we'll see you here sometime around 11.10 a.m. This meeting is suspended.

• 1046

• 1119

**The Chairman:** I would like to reconvene this meeting. We'll start with Mr. Porter.

**Mr. Porter (Medicine Hat):** Thank you very much, Mr. Chairman. I welcome the witnesses to the committee this morning.

• 1120

I have several questions. Perhaps I should preface them with a few remarks. I'm probably one of the few in the House, and I guess in this committee, who voted against this bill. I agree with much that was in the bill, but I have concerns in connection with the process for acquisition and training programs. I am concerned that a lot of regulations we have here are going to affect law-abiding citizens. I question whether they'll make much difference to the Marc Lépine, the criminals, or three-quarters of those 1,100 to 1,400 people who commit suicide. I really question whether some of these areas will have an impact on that.

[Traduction]

**Le président:** J'estime que nous avons suffisamment débattu de cette question. Pouvons-nous passer aux voix et poursuivre nos travaux?

**M. Gustafson:** Puis-je dire quelque chose? Sachez tout d'abord que je suis membre du comité permanent et ce depuis des années; j'ai siégé autant de fois que n'importe qui aux séances des comités de l'agriculture. Le comité de l'agriculture a toujours compté parmi les grands comités, et les questions qui sont soulevées ici le sont afin que ce comité ne devienne pas une tribune, comme l'est devenue la Chambre des communes, à mon avis, pour quelques députés qui cherchent à y faire montre de leur éloquence et à s'y faire voir du public, alors qu'ils ne se préoccupent pas des questions agricoles. Il ne s'agit donc pas de faire la même chose ici! Nous faisons de notre mieux pour circonscrire cela, afin que les caméras de télévision ne donnent pas l'impression que nous nous livrons à un spectacle mais bien plutôt que nous examinons des questions d'agriculture.

Je suis d'accord avec le président. S'il est un comité qui veuille aux intérêts de l'agriculture, ou des gens qu'il représente, c'est bien ce comité, monsieur.

**Le président:** Pouvons-nous en finir avec cette question? Je vous prie de vous prononcer sur la motion, qui vise essentiellement à procéder par roulement dans l'attribution du droit de poser la première question. La motion est-elle adoptée?

La motion est adoptée

**Le président:** Monsieur Porter, nous devons aller voter. Nous reviendrons ici immédiatement après. Je suppose donc que nous nous retrouverons vers 11 h 10. La séance est suspendue.

**Le président:** Nous reprenons la séance. Je donne la parole à M. Porter.

**M. Porter (Medicine Hat):** Merci bien, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux témoins.

J'ai plusieurs questions à poser. Peut-être devrais-je commencer par quelques remarques. Je suis probablement l'un des rares, à la Chambre, et en tout cas au sein de ce comité-ci, à voter contre ce projet de loi. Je suis essentiellement d'accord sur le fond mais je conteste les dispositions relatives à l'achat et aux programmes de formation. Je crains que beaucoup de ces règlements ennuient nombre de citoyens respectueux de la loi. Je ne suis pas sûr que cela changera grand-chose pour les Marc Lépine, les criminels ou les trois quarts de ces 1,100 à 1,400 qui se suicident. Je doute beaucoup que cela change vraiment les choses.

*[Text]*

We've had confirmed by the Canadian Police Chiefs Association that at one crossing in Canada, Windsor, 700 firearms were confiscated. If 700 were confiscated, you can imagine the number that were unaccounted for. I think that will continue, but in the meantime we have regulations to deal with, as do the citizens out there.

I've heard a lot from people who are concerned about a number of things. You've touched on some of them. I have been involved in agriculture all my life and have used firearms. People involved in agriculture, as well as collectors and other people, have raised questions about the vagueness. I'm assuming you're going to be tightening up on some of this—for instance, the term "cannot readily be broken open," when you're talking about storage.

You've indicated that they would be "rendered inoperable by a secure locking device". I wonder if you'd explain what you mean by some of these—"a secure locking device" and "in a container". Is a container a locked compartment in a room or is it a room that cannot readily be broken open? It cannot readily be broken open by whom or what? If I lock the door to my den with a turn-lock that requires a key and somebody wants to kick it in, I'm sure he won't have any problem, or he can open a window.

I think it's a concern among a lot of people that these things are very vague and can be open to interpretation by those who are administering the law. Perhaps you could comment on some of those areas. I have a few other questions I'd like to ask as well.

**Mr. Ram:** As my colleague outlined at the beginning, obviously, we can't speak to the issue of the proposed changes to the regulations or what our minister might or might not accept from the House of Commons Standing Committee on Justice and the Solicitor General when it makes its report. They have heard concerns about the clarity of particular terms. This may or may not appear in the report.

With respect to the provision that you mentioned in particular, the secure locking device is defined in the regulations. First of all, this must lock with either a key or a combination. It must prevent the firearm from being discharged. Those are the two fundamental requirements.

Obviously there are a number of devices commonly referred to as trigger locks on the market, which interfere with the operation of a firearm by being attached to the trigger, to prevent the trigger from being operated. But there are a number of other possibilities. There are manufacturers now that are marketing a device—I think they usually refer to it as a cable lock. It resembles a bicycle lock. For example, with a brake action, like a double-barrelled shotgun, it passes through the barrel and out through the . . . You open the action, then pass it through the barrel and lock it. It prevents the action from being closed. Similar devices are being produced for some handguns as well.

*[Translation]*

L'Association canadienne des chefs de police nous a confirmé qu'à l'un des postes-frontières, à Windsor, on a confisqué 700 armes à feu. Si l'on a confisqué 700, on peut imaginer combien ne seront jamais comptés. Cela ne va pas changer mais cela n'empêche que nous devons maintenant nous occuper de ces règlements que devront suivre les citoyens.

Il y a des tas de gens qui s'inquiètent d'un certain nombre de choses. Vous avez fait allusion à certains points. J'ai fait de l'agriculture toute ma vie et j'ai toujours utilisé des armes à feu. Les agriculteurs, tout comme les collectionneurs et d'autres, jugent les règlements trop vagues. Je suppose que vous allez préciser un certain nombre de choses—par exemple, l'expression «qu'on ne puisse l'ouvrir facilement en forçant», à propos de l'entreposage.

Vous avez dit qu'elle serait «rendue inopérante par un dispositif de verrouillage sécuritaire». Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par «dispositif de verrouillage sécuritaire» et «dans un contenant». Entendez-vous par contenant un compartiment fermé à clé dans une pièce ou une pièce qu'on ne puisse ouvrir facilement en forçant? Facilement par qui ou quoi? Si je verrouille la porte de mon bureau en tournant la clé et que quelqu'un veut entrer en donnant un coup de pied dedans, je suis certain que cela ne lui posera aucun problème, de même qu'il peut ouvrir une fenêtre.

Des tas de gens s'inquiètent que tout ceci soit aussi vague et puisse prêter à l'interprétation de ceux qui sont responsables de l'application de la loi. Peut-être pourriez-vous préciser un peu les choses pour nous? Je vais d'ailleurs vous poser quelques autres questions.

**M. Ram:** Comme l'a dit mon collègue au début, il est évident que nous ne pouvons parler des changements proposés aux règlements ni de ce que notre ministre pourrait accepter du Comité permanent de la justice et du solliciteur général lorsqu'il présentera son rapport. Celui-ci a en effet également entendu critiquer certains termes jugés trop vagues. Peut-être que cela figurera donc dans le rapport.

Quant à la disposition que vous signalez en particulier, le dispositif de verrouillage sécuritaire est défini dans le règlement. Tout d'abord, il doit fermer au moyen d'une clé ou d'une combinaison. Il doit empêcher que l'on puisse se servir de l'arme. Ce sont là les deux questions fondamentales.

Certes, il existe sur le marché un certain nombre de dispositifs que l'on appelle communément verrous de gâchette et qui empêchent d'utiliser l'arme à feu puisqu'ils sont fixés à la gâchette qui ne peut ainsi être actionnée. Mais il existe d'autres possibilités. Il y a maintenant des fabricants qui vendent un dispositif—qu'ils appellent habituellement câble anti-vol. Cela ressemble à un anti-vol de bicyclette. Par exemple, un dispositif d'arrêt, sur un fusil à canons jumelés, cela passe par le canon puis . . . On ouvre le mécanisme, on le passe par le canon et on verrouille. Cela empêche de fermer le mécanisme. Des dispositifs similaires existent pour certaines armes de poing aussi.

## [Texte]

There are other possibilities. With a common police service revolver, a simple padlock would suffice. You open the revolver and put the padlock over the top strap. It can't be closed. Anything that prevents the firearm from being loaded or being discharged, that locks with a key you can take away so that it prevents unauthorized access, would suffice.

• 1125

There was another thing that I wanted to make reference to with respect to the term "unloaded", which appears throughout the regulations. "Unloaded" is limited to any situation where a cartridge is put in the firearm, in the firing chamber, or in a magazine that's in the firearm, that is capable of being discharged in that firearm. We have heard a lot of concern from people who reload their own ammunition who wish to put test cartridges in to make sure that they've got the dimensions of the cartridges right. This regulation shouldn't interfere with that. It just provides that the cartridge that goes in essentially can't have any powder in it, again to prevent accidental discharge.

As I said, there have been other requests for clarification, and should the Standing Committee on Justice and the Solicitor General choose to make that a part of its report I'm sure our minister would give it consideration.

**Mr. Porter:** I'm sure people will have to adjust to this, and I guess some of these things will work in a variety of cases. I've probably got somewhere between a dozen and 15 shotguns and rifles, that type of thing. You can't use the same type of device in all of them. You're going to have to get all different types of locking devices and storage facilities, and within a room that is secured.

In most parts, certainly in western Canada where rifles are carried around in vehicles, I gather now it says a non-restricted firearm must not be visible from outside the vehicle, which means that gun racks will be gone. They will have to be stored behind or under a seat, or something. I have talked to officers who in fact said they were more secure when they knew there was a vehicle with a rifle in it. You don't know when they've got them stored somewhere underneath the seat. So I would assume that all those trucks that are going around now with a gun rack in the back window would have to be removed, and other storage arrangements made.

**Mr. Ram:** There's an important limitation on that, and that's the not being visible requirement. It is limited to situations where the vehicle is not attended by either an adult, a person over 18, or a person who has a minor's permit for the gun. If you are driving out to the back field or something like that, I think the gun can go in the gun rack. If you drive into town to pick up groceries or something like that, when you get out of the vehicle you have to take the gun and put it in a locked part of the vehicle, and it has to be out of sight. The concern there, obviously, is that the firearm is much more likely to be stolen if it can be seen from outside the vehicle, but it doesn't apply when you're actually driving the vehicle. That was the intention.

## [Traduction]

Il y a d'autres possibilités. Pour un revolver ordinaire d'ordonnance, un simple cadenas suffirait. On ouvre le revolver et place le cadenas autour du plafond de la cage du barillet, et alors on ne peut plus le fermer. Tout ce qui empêche de charger ou de se servir de l'arme, qui ferme avec une clé que l'on peut retirer afin d'empêcher un accès non autorisé, suffit.

Je voulais dire autre chose à propos du terme «non chargée» que l'on retrouve tout au long du règlement. «Non chargée» est limité à toute situation où l'on met une cartouche dans l'arme, dans la chambre, ou dans un chargeur qui se trouve dans l'arme et que l'on peut tirer. Nous avons entendu beaucoup de gens qui rechargent leurs propres munitions et souhaitent mettre des cartouches d'essai afin de s'assurer qu'ils ont les bonnes dimensions. Ce règlement ne devrait pas les en empêcher. Il prévoit simplement que la cartouche que l'on charge ainsi ne peut être remplie de poudre, là encore pour éviter un départ accidentel.

Je répète que l'on a demandé d'autres éclaircissements et que si le comité permanent de la justice et du solliciteur général décide d'inclure cela dans son rapport, je suis convaincu que notre ministre y réfléchira.

**M. Porter:** Il est évident qu'il faudra s'adapter à tout cela et je suppose que dans certains cas ce genre de choses va marcher. Je dois avoir de 12 à 15 fusils de chasse et carabines ou armes de ce genre. On ne peut pas utiliser le même dispositif sur toutes ces armes. Il va falloir trouver des tas de types de dispositifs de verrouillage et de moyens d'entreposage dans une pièce fermée à clef.

Dans la plupart des régions, et en tout cas dans l'Ouest du Canada, où l'on transporte des carabines dans son véhicule, je suppose que l'on précise maintenant qu'une arme à feu sans restriction ne doit pas être visible de l'extérieur du véhicule ce qui signifie qu'il n'y aura plus de porte-fusil. Il faudra les garder derrière ou sous un siège, par exemple. J'en ai parlé à des agents qui m'ont dit qu'en fait ils se sentaient plus en sécurité lorsqu'ils savaient qu'il y avait une carabine dans un véhicule. Quand c'est caché sous le siège, on ne peut pas savoir. Je suppose donc que tous ces camions qui circulent actuellement avec un porte-fusil sur la vitre arrière devront avoir un autre système pour ranger ces fusils.

**M. Ram:** Il y a là une autre condition importante, à savoir qu'il ne soit pas visible. C'est limité à des situations où il n'y a pas dans le véhicules d'adultes, de personnes de plus de 18 ans ou de personnes détenant un permis de mineur. Si vous êtes en train de conduire dans les champs, je crois qu'il n'y a pas d'inconvénient à ce que le fusil se trouve sur le porte-fusil. Si par contre vous allez en ville faire vos emplettes ou quelque chose du genre, lorsque vous sortez de votre véhicule, vous devez mettre ce fusil sous clé et à l'abri des regards. L'idée, ici, est que l'arme risque beaucoup plus d'être volée si on peut la voir de l'extérieur du véhicule mais cela ne s'applique pas quand on est au volant et que l'on conduit. C'est comme ça qu'il faut interpréter cette disposition.

[Text]

**Mr. Porter:** I'm sure the first thing that will happen is that some farmer is out driving around the field and runs into town to get the mail, and there'll be a problem there. He won't think to take it out. I guess he'll be educated after he gets his first citation.

**Mr. Ram:** This ties in with what was being discussed before you adjourned for a vote.

Obviously there is an offence under subsection 86(3) of the Criminal Code of failing to comply with the regulations, but I think it's important to note that the legislation requires that the law of firearms be taught as part of the new safety course for the firearms acquisition certificate. The intention of that, with particular respect to these regulations, was to use the firearms regulations to try to set a good, common sense, universal standard of safe conduct in the common areas of firearm ownership, for everyone in advance.

The purpose here is to try to prevent accidents and prevent thefts to the extent that's possible, more than on prosecuting people. Charges are only normally laid in a situation like this where a tragedy has resulted and someone has actually been shot or whatever, or where for some reason it comes to the attention of a police officer that the regulations aren't being complied with. It's not the intention of the legislation to use the laying of large numbers of charges to enforce this. The idea is to teach people as part of the firearms acquisition certificate course.

**Mr. Porter:** I've always been a great believer in teaching the proper use of firearms. I am exposed to this every year. I have a lot of hunters involved. I've had up to 30 or 40 deer or antelope hunters coming on opening day, a lot of them with little knowledge of the game, the area they're in, or the equipment they're using. They come in with everything, with a .22 with long-rifle shells, to a .303 for hunting antelope.

• 1130

The concern in agriculture is for a number of other reasons: leaving gates open, starting fires, and this type of thing. The other one that mixes with it is alcohol. People who go out once a year to hunt, after the opening few minutes, usually the next day or so, if one or two have an animal, the rest are partying, and you have to put up with that. So there are a lot of issues that have always been there. Whether or not some of these regulations will make any difference to it. . .

While it's not strictly related to agriculture, let me ask you a question in another area. I was surprised as a member of Parliament by the number of collectors I had in my riding. Before this I could think of probably three. When the letters started coming in I had all kinds of people who collected guns. I was not aware of them. Some of them view them strictly for their intrinsic value, much as you would art, I guess. They're kept in cases and taken on display at times. And some of these, and this was amazing, are valued in the hundreds of thousands of dollars.

[Translation]

**M. Porter:** Je suis certain qu'il arrivera qu'un agriculteur circule dans les champs et tout d'un coup passe chercher son courrier en ville et oublie de ranger son fusil. Je suppose qu'il aura appris sa leçon après sa première citation.

**M. Ram:** Cela va dans le même sens de ce que l'on disait avant que vous ne leviez la séance pour aller voter.

Il y a évidemment infraction aux termes du paragraphe 86(3) du Code criminel pour non-respect du règlement mais il me semble qu'il faut noter que la loi exige que l'on apprenne la Loi des armes à feu dans le nouveau cours de sécurité prévu pour les certificats d'acquisition d'armes à feu. L'intention étant, en ce qui concerne ces règlements, d'utiliser des règlements sur les armes à feu afin de faire adopter une norme universelle reflétant le bon sens pour la façon de se conduire quand on est propriétaire d'une arme à feu.

Il s'agit ici d'essayer d'éviter les accidents et les vols dans toute la mesure du possible plutôt que d'intenter des poursuites judiciaires. Dans une telle situation, l'individu ne serait probablement accusé que s'il en était résulté un drame et que l'on avait effectivement tiré sur quelqu'un ou que, pour une raison ou une autre, l'agent de police apprend que l'individu ne respecte pas les règlements. L'intention de la loi n'est certainement pas de porter des accusations nombreuses pour faire appliquer cette disposition. L'idée est d'inculquer ces bonnes habitudes aux intéressés qui suivent le cours requis pour obtenir un certificat.

**M. Porter:** J'ai toujours cru qu'il était très important d'apprendre à se servir correctement des armes à feu. Cela revient tous les ans. J'ai beaucoup de chasseurs dans ma région. J'ai jusqu'à 30 ou 40 chasseurs de chevreuils ou d'antilopes le jour de l'ouverture, dont beaucoup ne connaissent pas grand-chose à la faune, à la région dans laquelle ils se trouvent ni à l'équipement qu'ils utilisent. Ils arrivent avec tout, avec une .22 long-rifle jusqu'à une .303 pour chasser l'antilope.

Le problème en agriculture vient d'un certain nombre d'autres raisons: barrières laissées ouvertes, feux, et ce genre de choses. Il y a aussi le problème de l'alcool. Les gens qui vont chasser une fois par an, après les premières minutes d'ouverture, habituellement le lendemain ou à peu près, s'il y en a un ou deux qui ont tué un animal, les autres font la fête et il faut faire face à tout cela. Il y a donc des tas de problèmes qui ne sont pas nouveaux. Quant à savoir si certains règlements vont changer les choses. . .

Bien que cette question ne porte pas directement sur l'agriculture, je vais néanmoins vous la poser. J'ai été surpris à titre de député par le nombre de collectionneurs que j'avais dans ma circonscription. Avant cela, je pensais en avoir peut-être trois. Lorsque les lettres ont commencé à m'arriver, j'ai constaté qu'il y avait des tas de gens qui collectionnaient des armes. Je n'étais pas au courant. Certains les considèrent strictement pour leur valeur intrinsèque, comme d'autres collectionnent des oeuvres d'art, je suppose. Ils les gardent dans des étuis et les exposent de temps en temps. Pour certaines, et c'est ahurissant, elles sont évaluées à des centaines de milliers de dollars.

[Texte]

These people are concerned about the changes on restricted weapons and whether or not those changes are going to affect the value if they have to modify them. If these changes have to be made, is there any compensation or is there a provision within the act that allows collectors to maintain those restricted types of weapons in their original condition?

**Mr. Ram:** You've raised several points. First, just to clarify, the term "genuine gun collector" has existed in the legislation since 1978 and it is one of the reasons for which you can get a restricted weapon registration certificate. The statutory amendments of last year define that term for the first time. It only applies to people whose collections contain restricted weapons, which are generally handguns or modern semi-automatic military firearms.

In respect of conversion and alteration of firearms, the only requirements that will be imposed by the legislation and the regulatory package are first that for firearms originally fully automatic—that is to say, machineguns that have been converted to semi-automatic, and which some collectors have—there is a conversion standard that has been set by the courts. The conversion standard has to be met and those firearms have to be specially registered. If they are not properly registered by next October 1, they become prohibited weapons. People who now have them have to make sure they've been properly converted and then re-register them before that date. So that's one effect the legislation has on particular firearms.

**Mr. Porter:** You're saying they have to be converted.

**Mr. Ram:** They would already be prohibited if they weren't converted. Many fully automatic firearms became prohibited weapons in 1978.

**Mr. Porter:** What about the conversion of magazines?

**Mr. Ram:** That's the other direct effect on the property of some collectors. Cartridge magazines are limited, as I'm sure you're aware, by the statute and by the magazine regulations, and the only exception that has been provided in the legislation is for competition shooters. It does not extend to collectors. Therefore, collectors with magazines will have to modify them to meet the appropriate limit for the type of magazine involved. It's five or ten shots.

**Mr. Porter:** I guess this is where the concern comes in, and you have probably heard from all kinds of groups. This particular one is the Alberta Arms and Cartridge Collectors Association, and I will just read one of its comments:

The limitations on magazine capacity will result in the destruction of millions of dollars worth of property across the country, much of which is also of significant historical value. Many of the magazines owned by collectors are extremely valuable and would be rendered nearly worthless if modified.

That's their view of it.

[Traduction]

Ces gens-là s'inquiètent des changements apportés à la Loi sur les armes à autorisation restreinte car ils se demandent si en les modifiant, ils ne vont pas leur faire perdre de la valeur. Si ces modifications doivent être apportées, a-t-on prévu une indemnisation ou y a-t-il une disposition de la loi qui autoriserait les collectionneurs à conserver dans leur état d'origine ces armes-là?

**M. Ram:** Vous avez soulevé là plusieurs questions. Tout d'abord, pour que les choses soient bien claires, le terme «véritables collectionneurs d'armes à feu» existe depuis 1978 dans la loi et c'est l'une des raisons pour lesquelles on peut obtenir un certificat d'enregistrement pour une arme à autorisation restreinte. Les modifications apportées à la loi l'année dernière définissent pour la première fois ce terme. Elles ne s'appliquent qu'à ceux dont les collections contiennent des armes à autorisation restreinte, qui sont habituellement des armes de poing ou des armes à feu militaires modernes semi-automatiques.

Pour ce qui est de la transformation ou de la modification des armes à feu, les seules conditions qui seront imposées par la loi et par la réglementation sont tout d'abord que les armes à feu originellement entièrement automatiques—c'est-à-dire les mitrailleuses qui ont été transformées en semi-automatiques et qu'ont certains collectionneurs—les tribunaux ont fixé une norme de transformation. Celle-ci doit être satisfaite et ces armes à feu doivent être spécialement enregistrées. Si elles ne le sont pas d'ici au premier octobre, elles deviennent des armes prohibées. Ceux qui en possèdent actuellement doivent s'assurer qu'elles ont été convenablement transformées et doivent ensuite les réenregistrer avant cette date. Voilà donc une des conséquences de cette loi sur certaines armes à feu.

**M. Porter:** Vous dites qu'il faut les transformer.

**M. Ram:** Elles seraient déjà interdites si elles n'avaient pas été transformées. Beaucoup d'armes à feu entièrement automatiques sont devenues des armes prohibées en 1978.

**M. Porter:** Qu'en est-il de la transformation du chargeur?

**M. Ram:** C'est l'autre effet direct de la loi sur les articles que possèdent certains collectionneurs. Les chargeurs de cartouches sont limités, comme vous le savez certainement, par la loi et par les règlements sur les chargeurs et la seule exception prévue dans la loi s'applique aux tireurs de compétition. Elle ne s'applique pas aux collectionneurs. Ceux-ci devront donc modifier les chargeurs afin qu'ils satisfassent à la limite voulue pour chaque type de chargeur. C'est cinq ou dix coups.

**M. Porter:** Je crois que c'est là qu'il y a un problème et toutes sortes de groupes vous en ont déjà certainement parlé. Je vais vous lire une des remarques faites par l'Alberta Arms and Cartridge Collectors Association:

Les limites de capacité appliquées aux chargeurs vont mener à détruire des millions de dollars de biens partout au pays, dont beaucoup ont également une grande valeur historique. Beaucoup des chargeurs que possèdent les collectionneurs sont extrêmement précieux et perdraient pratiquement toute valeur s'ils étaient modifiés.

Voilà leur point de vue.

[Text]

**Mr. Ram:** There is not a lot I can say to that. I would assume the modification of magazines will to a certain extent affect their value. I am not an expert on arms collecting or the value of these things, but I would say that the cartridge magazine regulations are now drafted in such a way as to allow somebody who has a magazine that will have to be altered to do so using a number of different methods. It doesn't say what you have to do. It just says you have to reduce the capacity so it cannot easily be restored to its original condition. I think in the case of a collector the individual would have the option of doing it in such a way that it's not visible from outside the magazine, which is obviously of concern to them. They don't want to alter the outside of the magazine physically.

• 1135

The interests were taken into account to a certain extent, but the government has decided to limit the capacity of cartridge magazines. Some collectors have large-capacity magazines.

**Mr. Vanclief:** I want to thank you gentlemen for coming this morning.

You have probably realized this by now, but the regulations as they have been published and in what we have before us today are a long way from being clear. I think that has been made very evident by the number of people who have contacted not only myself but many of us in our position and who probably understand firearms and firearm collecting and firearm jargon better than I do, but who still don't understand them. I hope when the educational process takes place that's fixed, because quite frankly, in blunt terms, it's a mess right now. Nobody knows what is being suggested in the regulations as clearly as they should.

A couple of questions and clarifications. Is there at present a registry in Canada of—I don't know what term we want to use—genuine, registered, or bona fide gun collectors?

**Mr. Ram:** No, sir. As the legislation stands, as I said, that's one of the statutory reasons for getting a registration certificate for a restricted weapon. All restricted weapons are registered with the RCMP. There's a data base with all the information recorded: names of the owners, make, model, and serial number of the firearm, and so forth. That data base does include the reason for which the gun was registered. So in a sense there is an indication of who is a gun collector and who is not in that data base. But there isn't the sort of thing you're talking about.

**Mr. Vanclief:** It's my understanding—and correct me if I am wrong—that with the present regulations or the new regulations the owner of a restricted weapon can sell that weapon to a bona fide gun collector or to another gun collector. That's a restricted weapon.

**Mr. Ram:** Yes.

[Translation]

**M. Ram:** Je ne peux pas dire grand-chose à ce sujet. Je suppose que la modification des chargeurs en changera dans une certaine mesure la valeur. Je ne suis pas expert en collection d'armes et je ne connais pas la valeur de ce genre de choses mais je peux dire que les règlements sur les chargeurs de cartouches, tels qu'ils sont actuellement libellés, permettent à quelqu'un qui a un chargeur qui doit être modifié d'utiliser l'une ou l'autre des nombreuses méthodes possibles. On ne précise pas ce qu'il faut faire. On dit seulement qu'il faut réduire la capacité afin qu'on ne puisse pas facilement le remettre dans son état initial. Je crois que dans le cas d'un collectionneur, l'intéressé aurait la possibilité de faire la chose d'une façon qui ne soit pas visible à l'extérieur du chargeur, ce qui est évidemment important. Ils ne veulent bien sûr pas modifier l'apparence extérieure du chargeur.

Ces intérêts ont été dans une certaine mesure pris en ligne de compte mais le gouvernement a décidé de limiter la capacité des chargeurs de cartouches. Certains collectionneurs ont des chargeurs de grande capacité.

**M. Vanclief:** Je tiens à vous remercier d'être venus ce matin, messieurs.

Vous avez probablement révisé mais les règlements tels qu'ils ont été publiés et tels que nous les avons sous les yeux aujourd'hui sont loin d'être clairs. C'est ce que l'on nous a dit à de nombreuses reprises, non seulement à moi mais à beaucoup d'autres qui comprennent probablement mieux que moi les armes à feu, la collection d'armes à feu et de jargon utilisé mais qui ont toujours du mal à comprendre ces règlements. J'espère que lorsque l'on renseignera les gens, ce sera plus clair car, très franchement, à l'heure actuelle, c'est la panique. Personne ne sait avec précision ce que signifient ces règlements.

Quelques questions et des demandes d'éclaircissement. Existe-t-il à l'heure actuelle au Canada un registre de—je ne sais pas le terme que vous voulez utiliser—véritables collectionneurs d'armes à feu, enregistrés ou authentiques?

**M. Ram:** Non, monsieur. C'est une des raisons statutaires pour lesquelles il faut obtenir un certificat d'enregistrement pour une arme à autorisation restreinte. Toutes ces armes sont enregistrées à la GRC. Il y a une base de données qui contient tous ces renseignements: nom du propriétaire, marque, modèle et numéro de série de l'arme à feu, etc.. Cette base de données comprend la raison pour laquelle l'arme à feu a été enregistrée. Donc, dans un sens, on peut savoir qui est collectionneur et qui ne l'est pas. Mais ce n'est pas exactement le genre de choses dont vous parlez.

**M. Vanclief:** J'avais compris—reprenez-moi si je me trompe—qu'avec le règlement actuel ou le nouveau règlement, le propriétaire d'une arme à autorisation restreinte pourrait vendre cette arme à un véritable collectionneur d'armes à feu ou à un autre collectionneur d'armes à feu. Il s'agit d'une arme à autorisation restreinte.

**M. Ram:** En effet.

[Texte]

**Mr. Vanclief:** How do you know that other person is a bona fide gun collector? I don't own a restricted weapon. What if I want to buy a restricted weapon? How do I qualify in order to buy it?

**Mr. Ram:** First of all, if you want to acquire a restricted weapon, you have to have a firearm acquisition certificate, because it's a firearm, and then you have to obtain a restricted weapon registration certificate. If you want to sell your firearm to somebody else, that other person has to go to the local registrar and get a permit to convey the firearm. Then he comes and gets the firearm—but this is a restricted weapon we're talking about now—and takes it to the local police. The local police will not register it, or will not recommend. . . actually, the decision is made by the RCMP in Ottawa, but they will not recommend the registration of that restricted weapon until it's established that the applicant fits within one of the statutory categories. The one you're talking about is gun collector. So in that situation the recipient of the firearm, the person who purchases it, would have to establish that he's a genuine gun collector. The onus is not on you, as a vendor.

**Mr. Vanclief:** So you're saying I would have to register to be able to buy a restricted weapon, but there is no registry of those people who are registered.

**Mr. Ram:** There's a list of people who have restricted weapons registered.

**Mr. Vanclief:** You said there wasn't.

**Mr. Ram:** There's a list of restricted weapons that has in it the names of the people who have them.

**Mr. Vanclief:** So there is a registry of people who have restricted weapons.

**Mr. Ram:** In that sense, yes.

**Mr. Vanclief:** My understanding was that a few minutes ago you said there wasn't a registry of those people.

• 1140

**Mr. Ram:** There is no list of people who are registered as genuine gun collectors. There are other reasons, but there is a complete list of. . . The RCMP tracks restricted weapons and it tracks the people who have them.

**Mr. Vanclief:** Is there a definition in here of a gun collector?

**Mr. Ram:** Yes, in subsection 84(1) of the act as amended.

**Mr. Vanclief:** Okay. Just to clarify something else, on an FAC, if you owned a gun before 1978, you do not presently require an FAC to continue ownership of that gun.

**Mr. Ram:** That's correct, but it goes further than that. The firearms acquisition certificate is required to acquire a firearm, it is not a possession certificate. Right now, if you have an FAC, you go out and acquire the firearm you want and there is no obligation on you to maintain the FAC after that.

[Traduction]

**M. Vanclief:** Comment savez-vous que l'acheteur est un véritable collectionneur d'armes à feu? Je ne suis pas propriétaire d'armes à autorisation restreinte. Et si je voulais en acheter une? Comment puis-je satisfaire aux conditions?

**M. Ram:** Tout d'abord, si vous voulez acheter une arme à autorisation restreinte, vous devez détenir un certificat d'autorisation d'acquisition d'armes à feu puisqu'il s'agit d'une arme à feu, puis il vous faut obtenir un certificat d'enregistrement d'armes à autorisation restreinte. Si vous voulez vendre votre arme à feu à quelqu'un d'autre, celui-ci doit se présenter au registraire local pour obtenir un permis pour transporter cette arme à feu. Ensuite—mais il s'agit là maintenant d'une arme à autorisation restreinte—il doit la présenter à la police locale. Celle-ci ne l'enregistrera pas, ou ne recommandera pas. . . la décision est prise par la GRC à Ottawa, mais la GRC ne recommandera pas l'enregistrement de cette arme à autorisation restreinte tant qu'il n'a pas été établi que le demandeur entre dans l'une des catégories statutaires. Celui dont vous parlez est collectionneur d'armes à feu. Donc, en pareil cas, celui qui achète l'arme à feu, devrait prouver qu'il est un véritable collectionneur d'armes à feu. Ce ne serait pas à vous de le faire à titre de vendeur.

**M. Vanclief:** Vous dites qu'il faudrait ainsi que je me fasse enregistrer pour acheter une arme à autorisation restreinte mais qu'il n'existe pas de registre de ceux qui sont enregistrés, alors?

**M. Ram:** Il existe une liste des gens qui ont fait enregistrer des armes à autorisation restreinte.

**M. Vanclief:** Vous avez dit qu'il n'y en avait pas.

**M. Ram:** Il y a une liste des armes à autorisation restreinte dans laquelle figurent les noms de ceux qui en sont propriétaires.

**M. Vanclief:** Il y a donc un registre des propriétaires d'armes à autorisation restreinte.

**M. Ram:** Dans ce sens, oui.

**M. Vanclief:** Je croyais que vous aviez dit il y a quelques minutes qu'il n'y avait pas de tel registre.

**M. Ram:** Il n'existe pas de liste de gens qui sont enregistrés comme véritables collectionneurs d'armes à feu. Il y a d'autres raisons à cela mais il y a une liste complète des. . . La GRC a une liste des armes à autorisation restreinte et sait quels en sont les propriétaires.

**M. Vanclief:** Y a-t-il là-dedans une définition de collectionneur d'armes à feu?

**M. Ram:** Oui, au paragraphe 84(1) de la loi modifiée.

**M. Vanclief:** D'accord. Afin de clarifier quelque chose d'autre, sur un certificat d'acquisition, si vous étiez propriétaire d'une arme à feu avant 1978, vous n'avez pas besoin pour le moment de certificat pour rester propriétaire de cette arme, alors?

**M. Ram:** C'est exact mais cela va plus loin. Le certificat est nécessaire pour acheter une arme à feu mais non pas pour en posséder une. À l'heure actuelle, si vous avez un certificat, vous pouvez aller acheter l'arme à feu que vous voulez et rien ne vous oblige à la garder.

[Text]

**Mr. Vanclief:** Okay.

**Mr. Ram:** It is a way of screening people before they get the gun. Once they have the gun. . .

**Mr. Vanclief:** Where in the regulations is it outlined? Perhaps I missed it. In the regulations that we have before us, it is made very clear. . . the transportation and storage of non-restricted firearms. Where is the transportation and storage of prohibited or restricted firearms outlined in the regulations? Or is there a difference?

**Mr. Ram:** With prohibited firearms, there are prohibited weapons control regulations that were made last year. That deals with industrial concerns that manufacture or maintain machine guns, for example, for the Canadian Armed Forces and this sort of thing. If you were one of the few who owned a fully automatic firearm prior to 1978, the effect of the 1978 legislative amendments and the amendment that was passed last year with respect to converted fully automatic firearms. . . firearms that were lawfully owned at that time are restricted weapons, not prohibited weapons. So they would be considered restricted weapons under these regulations, and the storage and transportation of restricted weapons is regulated here.

**Mr. Vanclief:** Is it in these regulations?

**Mr. Ram:** Yes.

**Mr. Vanclief:** Can you point that out to me? I have scanned them and I can't. . .

**Mr. Ram:** It starts at clause 8. Clauses 8, 9, and 10 deal with storage and display of restricted firearms, and clause 14 covers transportation of restricted firearms.

**The Chairman:** We may not have the same organization in ours. Are you looking at the package that we put out.

**Mr. Ram:** No, I have a different version of it with some notes on it, but they are the same clauses.

**Mr. Vanclief:** So it is under storage and display of firearms, and at the beginning of that, in paragraphs 4(a) and 4(b), it talks about non-restricted firearms.

**Mr. Ram:** Yes, and the first provision dealing with restricted firearms is in clause 8. Clause 8 deals with the storage or display of a restricted firearm, and clause 9 deals specifically with the storage of restricted firearms. Clause 10 deals specifically with the display of restricted firearms.

**Mr. Vanclief:** And transportation?

**Mr. Ram:** Clause 14 covers transportation of restricted firearms. The difference is that with non-restricted firearms, the requirement is that the firearms be disabled by a locking device or kept in a container and unloaded. With restricted firearms, it requires that the firearm be disabled by a locking device and be kept in a container. You have to do both.

**Mr. Vanclief:** Okay. I have one further question. How would these regulations apply to hunting camps and outfitters? In hunting camps it is traditional. . . The hunters come in at night and there aren't necessarily the facilities

[Translation]

**M. Vanclief:** D'accord.

**M. Ram:** C'est une façon de contrôler avant que les gens n'achètent l'arme. Une fois qu'ils l'ont. . .

**M. Vanclief:** Où cela se trouve-t-il dans le règlement? Je l'ai peut-être manqué. Dans le règlement que nous avons sous les yeux, c'est clair et net. . . Pour ce qui est du transport et de l'entreposage des armes autorisées, où se trouve le transport et l'entreposage des armes prohibées ou à autorisation restreinte? À moins qu'il n'y ait pas de différence?

**M. Ram:** Pour les armes prohibées, il y a un règlement sur le contrôle des armes prohibées qui date de l'année dernière. Il s'agit des entreprises qui fabriquent ou conservent des mitrailleuses, par exemple, pour l'armée canadienne, etc. Si vous étiez un des rares propriétaires d'armes à feu entièrement automatiques avant 1978, les amendements rapportés à la loi en 1978 et l'amendement adopté l'année dernière au sujet des armes à feu entièrement automatiques qui ont été transformées. . . des armes à feu dont on pouvait également être propriétaire à l'époque sont des armes à autorisation restreinte et non pas des armes prohibées. Elles seraient ainsi considérées comme des armes à autorisation restreinte aux termes de ce règlement et l'entreposage et le transport de ces armes sont visés par ce règlement.

**M. Vanclief:** Ce règlement-ci?

**M. Ram:** Oui.

**M. Vanclief:** Pourriez-vous m'indiquer où? J'ai essayé de le trouver et je n'ai. . .

**M. Ram:** Les articles 8, 9 et 10 traitent de l'entreposage et de la mise en montre des armes à feu à autorisation restreinte et l'article 14 couvre le transport de ces armes.

**Le président:** Peut-être n'avons-nous pas le même texte que vous. S'agit-il du document que nous avons publié?

**M. Ram:** Non, j'en ai une autre version avec quelques notes mais ce sont les mêmes articles.

**M. Vanclief:** C'est donc sous le titre entreposage et mise en montre des armes à feu et au début, aux alinéas 4(a) et 4(b) qu'il est question des armes à feu autorisées?

**M. Ram:** Oui, et la première disposition traitant des armes à autorisation restreinte se trouve à l'article 8. Celui-ci traite de l'entreposage ou de la mise en montre d'armes à autorisation restreinte et l'article 9 traite spécifiquement de l'entreposage des armes à autorisation restreinte. L'article 10 traite de la mise en montre de ces armes.

**M. Vanclief:** Et du transport?

**M. Ram:** L'article 14 couvre le transport des armes à autorisation restreinte. La différence est que pour les armes autorisées, on demande seulement qu'elles soient mises hors service par un dispositif de verrouillage ou gardées non chargées dans un contenant. Pour les armes à autorisation restreinte, l'arme doit être mise hors service par un dispositif de verrouillage et gardée dans un contenant. Il faut faire les deux.

**M. Vanclief:** D'accord. J'ai encore une question. Comment ces règlements s'appliqueraient-ils aux camps et aux pourvoyeurs de chasse? Dans les camps de chasse, il est traditionnel. . . Les chasseurs arrivent le soir et ne disposent

[Texte]

that one might have in their own residence. It is the same with outfitters. A person might be—I've never done it, but I've seen pictures of it—riding a horse and there is a rifle on the side of the horse in a holster or whatever. What applies as far as ammunition? Does the ammunition have to be on two horses behind?

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Mr. Vanclief:** They might be moot points, but if you run a hunting camp or you belong to a hunting group or outfitter—

**Mr. Gustafson:** There has never been a shortage of horses' behinds.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Mr. Vanclief:** Yes, there is never a shortage of horses' behinds. Anyway, I wonder if we could be clear on that.

• 1145

**Mr. Ram:** I think the honourable member's point is well taken. First of all, the regulations only apply to the storage, display, handling and transportation of firearms. That's the regulatory authority in the statute, and it's argued that if you're using the firearm you're not doing any of the foregoing. So for example, if you get out of your pick-up truck and load your firearm and go hunting, when you're carrying it around with you, you're not transporting it. I would think the same situation is true when you're on a horse. You're using the firearm. If you're riding the range or you're hunting from horseback—and I don't know whether that's legal in various provinces—then I would not expect the regulations to apply to that situation.

There has obviously been a lot of concern about the hunting camp situation, and if I remember correctly the justice committee has heard from witnesses on that point. The storage of a firearm in a hunt camp would be regulated the same way as it is. Now that doesn't mean you have to have a locked room. Obviously, there's a choice of methods. You can't hunt with a restricted firearm in Canada, so we're only talking about non-restricted firearms, and you have a choice between a locking device, container, room or receptacle. If you have a locking gun case with you, or a locking device, that would suffice. It could be quite a simple locking device.

There's another regulation that might come into play there and that's section 7, which is the predator control regulation. If you are in a situation where the firearm is temporarily required for the control of predators or other animals, if there are bears in the woods or tigers in the woods, then the section 7 provision would apply. A firearm could be kept unloaded, with the ammunition separate, and that would be the only requirement.

**Mr. Schneider:** I want to take issue with the very last regulation or law you made reference to, and that is that you can't hunt with a restricted firearm in Canada. This is not so because of a federal regulation, but because provincially, hunting is regulated.

[Traduction]

pas nécessairement des mêmes installations que chez-eux. C'est la même chose pour les pourvoyeurs. Quelqu'un pourrait—je ne l'ai jamais fait mais j'ai vu des photos—avoir une carabine qui pend dans un étui sur le flanc du cheval. Quel est le règlement pour ce qui est des munitions? Doivent-elles se trouver deux chevaux derrière?

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Vanclief:** Peut-être que c'est un peu hypothétique mais si l'on a un camp de chasse ou si l'on appartient à un groupe de chasseurs ou que l'on est pourvoyeur...

**M. Gustafson:** On n'a jamais manqué de derrières de chevaux!

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Vanclief:** C'est vrai. En tout cas, je me demande si l'on ne pourrait pas préciser cela?

**M. Ram:** Je trouve que l'argument du député se tient. Premièrement, le règlement ne concerne que l'entreposage, la mise en montre, la manipulation et le transport des armes à feu. Cela correspond au pouvoir de réglementation compris dans la loi et l'on peut prétendre que celui qui fait usage d'une arme à feu ne fait rien de ce qui précède. Par exemple, si vous sortez de votre camionnette et que vous chargez votre arme dans le but d'aller chasser, vous avez l'arme en mains et l'on ne peut donc pas dire que vous la transportez. Le même raisonnement doit s'appliquer à ceux qui se déplacent à cheval. Si vous vous promenez sur vos terres ou que vous chassez à cheval—j'ignore si c'est légal dans toutes les provinces—je présume que le règlement ne s'appliquerait pas.

On s'est évidemment beaucoup inquiété de ce qui adviendrait dans les camps de chasse et, si je ne m'abuse, le Comité de la justice a entendu des témoins à ce sujet. C'est le même règlement qui s'applique à l'entreposage des armes à feu dans un camp de chasse. Cela ne signifie pas qu'il faut avoir une pièce fermée à clé. Évidemment, on peut choisir entre plusieurs méthodes. Il est interdit de chasser au Canada avec une arme à autorisation restreinte. On ne peut donc parler que des armes sans restriction. Pour les ranger, on a le choix entre un dispositif de verrouillage, un contenant, une pièce ou un compartiment. Si vous avez avec vous un étui verrouillable, ou un dispositif de verrouillage sécuritaire, cela suffit. Le dispositif peut être assez simple.

Un autre article du règlement entre toutefois en jeu et c'est l'article 7, celui visant le contrôle des prédateurs. Autrement dit, si vous avez temporairement besoin d'une arme à feu pour détruire des prédateurs ou d'autres animaux, par exemple s'il y a des ours ou des tigres dans le bois, alors c'est l'article 7 qui s'applique. L'arme doit être gardée non chargée, et les munitions doivent être gardées à part. C'est la seule exigence.

**M. Schneider:** Ce que vous venez de dire n'est pas tout à fait juste, à mon avis. On ne peut pas prétendre qu'il est interdit au Canada de chasser avec une arme à autorisation restreinte. Ce n'est pas en raison d'un règlement fédéral, c'est parce que la chasse est réglementée par les gouvernements provinciaux.

[Text]

**Mr. Ram:** Not exactly. Although provincial game and fish laws often prohibit hunting either with a restricted weapon or with the kind of cartridge that's used in a restricted weapon, the law varies from one province to another. But in order to shoot a restricted weapon other than on your own property, you need a carry permit. You have to get a permit to transport it from your house to the shooting range if you're a target shooter or whatever. The statute does not provide for the issuance of carry permits for the purpose of hunting. You can target shoot and so forth, but hunting is not on the statutory list, so you can't get a carry permit for that purpose.

**Mr. Schneider:** How about predator? I guess that's hunting. How about plinking, target shooting?

**Mr. Ram:** If it's target shooting you can get a carry permit for that purpose.

**Mr. Schneider:** A transport permit.

**Mr. Ram:** No, a transport permit is something else. A carry permit is for regular transportation of the firearm. A transport permit applies when you move or if you want to transport it to a gun shop for maintenance. A carry permit is generally ongoing; you get it and it says you can go to the shooting range once a week or whatever your practice is. The transport permit you get if you need to take the gun in for maintenance or if you need to move to another province or something like that.

**Mr. Schneider:** I have a whole series of questions, so I'll skip that for now. I want to pursue that for other reasons, but to address my colleague next to me who said he did not vote for this bill, I fully understand and appreciate from where he is coming. I did vote for the bill, thinking we had to make a political statement, and I fully support the need for that, but at the same time I don't want the regulations to be deemed to be a virtual slap in the face for those thousands of gun owners who own, use and maintain guns in a responsible way. I was hopeful that through the regulations we could clarify a lot of these outstanding questions and not give these legitimate gun owners and users the slap in the face that seems to be there in some areas.

You have clarified some of the regulations that I'm going to address further perhaps at another committee, but I have some questions that deal with this credibility of the regulations that I'd like you to address a little further. For instance, the transporting in the half-ton truck—I would suggest to you that the owner of the rifle that is going to be held in the rack is perhaps of more value to the owner of that rifle than to anyone who might want to break into this truck and steal the rifle for purposes of criminal activities. A rifle is not deemed to be a handy tool for that purpose unless he owns a hacksaw as well.

[Translation]

**M. Ram:** Ce n'est pas tout à fait exact. Bien que les lois provinciales sur la chasse et la pêche interdisent souvent la chasse soit avec une arme à autorisation restreinte, soit avec le type de cartouches qu'utilisent ces armes, la loi varie d'une province à l'autre. Pour avoir l'autorisation d'utiliser une arme à autorisation restreinte ailleurs que dans votre propriété privée, il vous faut un permis de port d'arme. Vous devez avoir un permis qui vous autorise à transporter l'arme depuis votre maison jusqu'au champ de tir, par exemple, si c'est ce que vous faites. La loi ne prévoit pas la délivrance de permis de port d'arme en vue de la chasse. Vous pouvez en obtenir un si vous faites du tir à la cible, mais pas si vous voulez chasser. On peut faire du tir à la cible, mais la chasse n'est pas une activité autorisée. Il est donc impossible d'obtenir un permis de port d'arme à cette fin.

**M. Schneider:** Et les prédateurs? Je présume que c'est de la chasse. Et le tir à la cible ou sur des objets divers?

**M. Ram:** S'il s'agit de tir à la cible, il est possible d'obtenir un permis de port d'arme.

**M. Schneider:** Un permis de transport.

**M. Ram:** Non, le permis de transport, c'est autre chose. Le permis de port d'arme permet de transporter avec soi l'arme. Un permis de transport est exigé lorsque vous voulez apporter l'arme chez un armurier pour l'entretien. Le permis de port d'armes est généralement permanent; il indique que vous pouvez vous rendre à un champ de tir une fois par semaine, par exemple. Le permis de transport est temporaire et doit être obtenu quand on veut faire vérifier l'arme ou quand on veut l'emporter dans une autre province.

**M. Schneider:** Comme j'ai toute une série de questions, je vais changer de sujet. J'y reviendrai pour d'autres raisons, mais pour répondre à mon collègue assis à côté qui dit avoir voté contre le projet de loi, je comprends parfaitement son point de vue. Moi, j'ai voté pour parce que j'ai cru que nous devions affirmer notre volonté politique. Je trouve que nous avons vraiment besoin du projet de loi, mais je pense tout de même que les règlements ne doivent pas être perçus comme une insulte aux milliers de propriétaires d'armes à feu qui les utilisent et les entretiennent consciencieusement. J'espérais que les règlements éclairciraient bien des points d'interrogation qui subsistaient et n'insulteraient pas tous ces propriétaires et utilisateurs responsables d'armes à feu comme certaines dispositions semblent le faire.

Vous avez explicité certains règlements que j'étudierai plus en détail à un autre comité, mais je vais tout de même vous poser quelques questions au sujet de la crédibilité de la réglementation. Par exemple, supposons que quelqu'un garde une carabine dans la cabine de sa camionnette d'une demi-tonne, je crois que cette carabine n'aura de la valeur que pour son propriétaire. Personne ne se donnera le mal d'entrer par effraction dans la camionnette pour aller y chercher l'arme en vue de commettre un crime. La carabine ne sera pas d'une grande utilité à un criminel, à moins qu'il ne possède également une scie à métaux.

[Texte]

• 1150

The point my colleague made about the farmer jumping into his truck and going to town to pick up the mail I think is one that is going to have to be very much considered in rural areas. I can see the statement being necessary in downtown Toronto, or downtown anywhere. It's silly to have a firearm on public display like this. I think the owner of the firearm would realize, to protect his own investment, that it's silly to have it in display in a way that it can be viewed.

The first thing I would hope is that the discussion that goes on in the agriculture committee is in fact very seriously considered by the Department of Justice and not just viewed as an informational session this morning. I think the matter is very important to rural Canada. These regulations may have a rural application and they may have an urban application and they are going to get caught, so-called, in the crossfire of these.

I am hopeful that this happens. I am hopeful as well that the regulation spells out a difference between transporting a rifle in the normal way, acceptable to the owner in a rural area as opposed to in an urban area, particularly if you can lock it there. If you can store a firearm in the basement of your house with a glass case on it and a lock in the glass case. . . I see no difference at all between that method of having it hung, as opposed to having it hung in your truck. I hope the regulations we eventually arrive at make some sense. This doesn't make any sense to me.

Some of the other areas I would like you to deal with, if we have time, is storage standards. I look at the regulations and I see that any time we use the adverb "safely" with some of the other ones, "can't readily", "securely", these are all subject to interpretation. I think it's a cop-out for us to prepare regulations with a word that someone else is going to have to define. Why don't we just bite the bullet and say that it must be kept in a locked room, end of story—lock requiring a key, or something. To say "securely" and hope that someone down the road is going to interpret it does not allow us to do our jobs. I guess that's a comment. I don't know whether there is any response there.

**Mr. Ram:** I could make a brief response to the drafting question you've raised.

**The Chairman:** Mr. Ram, perhaps you could touch on as many points as you can on Mr. Schneider's presentation, and then we'll go on to the next questioner.

**Mr. Schneider:** That answers my next question, Mr. Chairman.

**Mr. Ram:** With respect to the drafting, to a certain extent there has been an intention in the drafting to use words such as "cannot readily be broken open", "securely", to import a certain degree of subjectivity. It depends to a certain extent on the circumstances. For example, if you have a locked case of some kind, you say it cannot readily be broken open. It probably makes a difference whether you are keeping it in your living room or whether

[Traduction]

Mon collègue a parlé tout à l'heure du cultivateur qui saute dans son camion pour aller chercher le courrier en ville. C'est là un problème qu'il faudra résoudre dans les régions rurales. Ce serait évidemment plus rare au centre-ville de Toronto ou dans n'importe quelle région urbaine. Il serait alors ridicule d'avoir une arme à feu aussi visible. Le propriétaire de l'arme se rendrait rapidement compte que, s'il veut protéger son investissement, il vaut mieux être un peu plus discret.

Tout d'abord, j'espère que le ministère de la Justice prendra au sérieux les discussions qu'aura le comité de l'agriculture et qu'il ne jugera pas notre réunion de ce matin comme une simple séance d'information. Le sujet est très important pour le Canada rural. Ces règlements ne pourront pas s'appliquer de la même façon à la campagne et à la ville, sinon certains risquent d'en pâtir.

J'espère que l'on fera la distinction. J'espère que le règlement précisera la différence entre le transport habituel d'une carabine dans les régions rurales, surtout quand il est possible de placer l'arme dans un compartiment verrouillé. Je ne vois vraiment pas la différence entre ranger une arme à feu dans sa cave avec un dispositif de verrouillage, dans un machin en verre, et la garder dans les mêmes conditions, mais dans un camion. J'espère que le règlement aura éventuellement du bon sens. Pour l'instant, c'est ridicule.

Je voudrais également que nous abordions les normes d'entreposage, si nous en avons le temps. Je trouve que toutes les expressions retrouvées dans le règlement, les adverbess et les épithètes reliés à la sécurité sont sujettes à interprétation. C'est de la lâcheté que de rédiger des règlements avec des mots que quelqu'un d'autre sera chargé de définir. Pourquoi ne pas oser affirmer que l'arme doit être gardée dans une pièce verrouillée—ou alors qu'il faut une serrure fermant à clef, ou d'autre chose. Se contenter de dire que ce doit être bien verrouillé, en espérant que quelqu'un d'autre en fasse éventuellement une définition pour que nous ne soyons pas obligés de faire notre travail comme il faut, c'est lâche. Ce n'est là qu'un commentaire auquel vous ne pouvez peut-être pas répliquer.

**M. Ram:** Je peux vous expliquer rapidement comment le règlement est rédigé.

**Le président:** M. Ram, essayez de répondre au plus grand nombre possible des réflexions de M. Schneider, après quoi nous passerons à un autre député.

**M. Schneider:** Vous venez de répondre à ma dernière question, monsieur le président.

**M. Ram:** Quant à la rédaction des règlements, nous avons intentionnellement utilisé des phrases telles «qu'on ne puisse les ouvrir facilement en forçant», «bien verrouillé», en vue de laisser une certaine latitude. Cela dépend surtout des circonstances. Par exemple supposons que vous ayez un contenant verrouillé quelconque et que vous affirmiez qu'il est très difficile d'en forcer la serrure. Le dispositif pourrait être jugé suffisant si vous gardez l'étui dans votre salon ou si

[Text]

it's in a metal shop with a rack of cutting torches next to it. It is intended to encourage the person who is storing the firearm to look at the situation and decide whether he thinks it's secure or not.

Trying to draft exhaustively or very specifically is a two-edged sword. If you say that it cannot readily be broken open, it leaves the manufacturers of gun cases and the owners with some freedom to choose how they want to achieve that standard.

If you are specific... This came up, for example, in the question of converting cartridge magazines. It says that the conversion is okay, but it must be such that it cannot easily be removed. If you start specifying methods, when you specify this method, you effectively prohibit any other method. It diminishes the freedom of the people who have to comply with the regulations to do it in a commonsense way that is relevant for them in their situation. It's a difficult balance.

• 1155

To speak briefly to the question of urban versus rural considerations, obviously that's a difficult area, as under the Charter the law has to apply equally to everyone. If you say the storage has to be secure or you have to take reasonable precautions, that means reasonable precautions in your situation. But if you said that a different law would apply in non-urban areas than in urban areas, it probably would be struck down under the Charter; there would be a constitutional problem with it.

For example, the handling regulation, which I believe is section 13, provides that a firearm can't be loaded except where it can be discharged under the laws of Canada or a province or a municipality. That has differential application. The city of Toronto has a by-law that says you can't shoot a firearm in the city. That means that under the Criminal Code you can't load one either. On the other hand, in most of the rural areas no law applies, and therefore you can load the firearm. But that is about as far as the law can go in terms of trying to capture the difference between the two living situations. There is no question that it is a difficult problem.

**The Chairman:** I had proceeded, Mr. Schneider, when you were talking, to find out whether this committee had any role to report, and indeed it is referred to the Justice committee and not to us. However, there is a list of 10 or 12 MPs, including yourself, and another group that will go before the committee tomorrow to testify. Indeed, any of us could do that and maybe could take the views that are here today.

Mr. Gustafson.

**Mr. Gustafson:** I appreciate your appearing before the committee.

My concern, along with many others, without going over them, is the division of opinion between rural and urban Canada. It appears this legislation is driving that division deeper without consideration for rural Canada. May I point out a couple of things.

[Translation]

vous le gardez plutôt dans un atelier à côté d'une collection de chalumeaux. Le règlement a pour but d'inciter les gens à entreposer leurs armes à feu d'une façon sécuritaire dans les circonstances.

Quand on tente de rédiger des règlements trop précis, c'est risqué. En affirmant que l'endroit ne puisse être ouvert facilement en forçant, on laisse aux fabricants de cabinets à fusils et aux propriétaires la liberté de choisir le moyen de rendre le dispositif sécuritaire.

Si vous voulez être plus précis... Je vais vous donner un exemple sur la modification des chargeurs. La modification est autorisée à condition de ne pouvoir être facilement défectueuse. S'il fallait commencer à préciser les méthodes autorisées, on interdirait toute méthode non précisée. Les gens ne pourraient plus choisir la méthode la plus simple pour eux de se conformer aux règlements. Il est difficile de trouver le juste milieu.

Je vais vous toucher un mot de la distinction à faire entre les régions urbaines et les régions rurales. C'est évidemment une question épineuse, puisque d'après la Charte, la loi doit s'appliquer de la même façon à tous. S'il fallait préciser que l'arme doit être entreposée de façon sécuritaire ou qu'il faut prendre des précautions raisonnables, cela signifie que les précautions doivent être raisonnables étant donné votre situation particulière. On ne peut toutefois pas énoncer explicitement qu'une loi s'appliquera aux régions urbaines et une autre, aux régions rurales. Ce serait certainement jugé inconstitutionnel en vertu de la Charte.

Par exemple, les dispositions concernant la manipulation—l'article 13, je crois—prévoit qu'une arme à feu ne peut être chargée que là où les lois et règlements fédéraux, provinciaux et municipaux autorisent le tir avec cette arme. Cela signifie que le règlement s'applique différemment selon l'endroit où vous vous trouvez. Il existe un règlement municipal à Toronto qui interdit de tirer avec une arme à feu dans la ville. Cela signifie que le Code criminel vous interdit donc d'y charger une arme à feu. Par contre, dans la plupart des régions rurales où il n'existe aucune loi de ce genre, il est possible de charger l'arme à feu. C'est la seule distinction que fait la loi entre les villes et la campagne. Vous avez raison de dire que c'est un problème épineux.

**Le président:** Pendant que vous parliez, monsieur Schneider, j'ai tenté de découvrir si notre comité devait présenter un rapport. Malheureusement, c'est le comité de la justice, et non le nôtre, qui est sensé en présenter un. Toutefois, une douzaine de députés, dont vous-même, et un autre groupe doivent aller témoigner demain devant le Comité de la justice. En fait, n'importe lequel d'entre nous pourrait s'y rendre pour faire valoir ce point de vue.

Monsieur Gustafson.

**M. Gustafson:** Je suis content que le témoin soit là.

L'une de mes nombreuses préoccupations, que je ne nommerai pas, c'est la divergence d'opinion entre les ruraux et les citadins au Canada. J'ai l'impression que la loi va accentuer cette divergence étant donné qu'elle n'a aucune considération pour les zones rurales. Je vais donc faire quelques observations.

## [Texte]

First of all, a farmer or a rancher basically sees that gun as a tool. When grandfather leaves the farm and moves to town or wherever to retire, if he should do that, generally that gun stays there like the post-hole auger, the pick, and all the other tools, because it is a tool. It is a tool he uses to fight off the predators—the fox, the coyote, and the skunk under the granary—and maybe even to shoot a sick animal to put it out of its misery, which is the quickest way to do it.

It seems to me there is a lack of understanding, even in the justice department, of what is now happening here between rural and urban Canada. It is just another issue to drive the division even deeper. It is really a lack of understanding of the positions.

I would think that in your legislation—and you talk about the importance of having universal legislation on the issue—there could be a lot more consideration given to the fact that this is a tool and exceptions could be made. We all hide behind the Charter. I'm one of the 17 who voted against the Charter. I think there's no end of trouble that has come out of this Charter in terms of rights.

But certainly our rural people feel, and being one of them for a lifetime, we feel our rights are being inflicted upon. And who is going to have the decision in this? Urban Canada is going to have the decision, with no understanding at all.

To the farm boy and the ranch boy, respect for a firearm is something we're taught from knee-high up; it's just automatic. That weapon or firearm is seen as a tool to agriculture Canada. That's the point I want to make specifically without going into a lot of detail. I ask that the Department of Justice give consideration to writing legislation that would be conducive to viewing it just as any other tool on the farm that is necessary.

• 1200

The other thing is regulation. Here you've got an additional thing to look after. On our farms, we're being regulated to death. In terms of regulation, you're talking about every five years. Here's something in addition that hasn't been done. I suppose it would be difficult to find a farm that wouldn't have at least a .22 and a .308 of some kind that are just standard tools. One is for light work and the other is for heavy work. So that's the point I make. I would really beg your intervention in terms of looking at rural Canada, looking most particularly at agriculture, ranching, in terms of a tool.

I imagine that you could go into downtown Ottawa and you just wouldn't find a gun in a home. Certainly I can understand the consideration of seeing a gun as only something that's to kill a person. That is not the way the farm people see a gun. They see it as a tool. I don't think the legislation encompasses that type of thinking at all. It does drive a certain division... There are several divisions. Certainly the intention of this committee, and I'm sure the intention of every elected member, would be that we've got to overcome the divisions by understanding in agriculture if it's going to be sustainable in every way, a positive direction in knitting the communities together.

**The Chairman:** I think that's probably more a statement than a question. Are there any comments you wish to make on that? It stands by itself pretty well.

## [Traduction]

Premièrement, pour un cultivateur ou un éleveur, le fusil, c'est un outil. Quand grand-père prend sa retraite et quitte la ferme pour s'installer en ville, il n'emporte pas son fusil, pas plus qu'il n'emportera sa bêche-tarière, sa pioche et tous ses autres outils agricoles. Cette arme lui sert à lutter contre les prédateurs—les renards, les coyotes, les moufettes en-dessous du grenier à blé—et parfois à abattre un animal malade pour ne pas qu'il souffre.

Je trouve que même le ministère de la Justice comprend mal ce qui se passe à la campagne par opposition à la ville. Cela ne va qu'accentuer la différence entre les deux. On ne veut pas comprendre notre situation.

Vous dites qu'il est important d'avoir une loi qui s'applique à tous; mais peut-être devrait-on faire plus attention au fait que pour les cultivateurs, c'est un outil et qu'il faut donc faire des exceptions. On s'abrite toujours derrière la Charte. Je suis l'un des 17 députés qui ont voté contre la Charte. Depuis son adoption, il y a toujours des problèmes de droit et je pense qu'il y en aura toujours.

Les habitants des campagnes, dont je suis, trouvent que leurs droits sont enfreints. Qui va trancher? C'est encore une fois les villes qui ne savent pas du tout ce qui se passe chez-nous.

Les enfants élevés dans une ferme ou dans un ranch apprennent à utiliser une arme à feu en même temps qu'ils apprennent à marcher. C'est automatique. Pour les agriculteurs du Canada, l'arme à feu est un outil. Voilà ce que je tenais à vous dire sans devoir vous exposer tous les détails. Je demande du ministère de la Justice de réfléchir à la possibilité de rédiger une loi qui permettrait de considérer l'arme comme un outil nécessaire dans une ferme.

Il y a en outre les règlements dont il faut aussi se préoccuper. Les exploitations agricoles croulent sous les règlements. Dans toutes les fermes, vous allez trouver au moins une .22 et une .308; ce sont des outils courants. On a une arme de petit calibre et une arme de gros calibre. C'est ce que je veux dire. Je vous demande instamment d'intervenir au nom du Canada rural car, pour les agriculteurs et les éleveurs, l'arme, c'est un outil.

Je serais très étonné que vous trouviez un fusil dans toutes les maisons d'Ottawa. Je comprends qu'ici, on considère le fusil comme une arme servant à tuer quelqu'un. Pour les cultivateurs, c'est différent. C'est un outil. J'ai l'impression que la loi n'a pas du tout tenu compte de cela. Cela creuse un fossé, et même en plusieurs points notre comité, avec tous les députés d'ailleurs, voudraient combler ce fossé en expliquant mieux ce qu'est l'agriculture, surtout si on veut qu'elle soit durable à tous points de vue. Ce serait un moyen de tisser des liens entre les collectivités.

**Le président:** C'est une déclaration beaucoup plus qu'une question. Avez-vous des observations à faire? Je pense que cela se passe de commentaire.

[Text]

**Mr. Ram:** It is safe to say that my minister is quite aware that rural Canadians are much more likely to consider firearms as a tool than as a weapon, to make that distinction. We're aware of this. It's been raised many times at committees. It's an obvious concern.

**Mr. Gustafson:** Do you feel the legislation is comprehensive enough to accommodate that feeling in the agricultural community?

**Mr. Ram:** I can't comment on the extent to which the legislation achieves that. I can only say that the attempt has certainly been made, not just by us, but by the drafters in 1978 and with previous amendments as well.

**The Chairman:** From the sound of it, it's had a few years to be tested out.

**Mr. Hughes:** I too would like to thank the officials for being with us today. I was particularly interested in having you join us at this committee, and I too will be making a presentation tomorrow before the justice committee.

This process is something that we pushed hard for as an open process to allow members of this House to ensure that we have a chance to review in detail regulations that come before us on this measure. I'm glad to see the system's working as it should. Following up on that, I presume that any proposed changes to these regulations will again come back before the House of Commons.

**Mr. Ram:** As we understand the process at this point, the Standing Committee on Justice and Solicitor General will make a report to the House, as required by the legislation.

I'm not aware of any Senate proceedings. Senate committees have looked at specific issues. I don't know whether they propose to report on them, but if they do, then their reports would be taken into consideration.

The final text of the regulations will be prepared based on the recommendations, and also, I might add, on the fact that officials have been at those committee hearings and listening to what the witnesses have said. We have been attending these things ourselves. The final text of the regulations will be prepared and submitted to Cabinet. As we understand it, that is the statutory procedure. As far as we know, we're working without a precedent here.

**Mr. Hughes:** Presumably, though, there may be substantive changes in the proposed regulations, at which point I believe there would be merit in having them go through the process again to make sure that we got it right. You don't need to respond to that, but you may want to respond to that to the committee at a subsequent date.

• 1205

**The Chairman:** I think there's a lack of understanding of the question. I really do feel that the witnesses don't understand it.

**Mr. Hughes:** Maybe the witnesses can tell us if they don't understand it.

**Mr. Ram:** Well, I'm not sure. As I said, I can't speak for my minister at this point about what she will do with the committee report other than she is committed to reviewing it.

[Translation]

**M. Ram:** Mon ministre sait pertinemment que pour les Canadiens des campagnes, les armes à feu sont davantage un outil qu'un arme. Nous le savons. La remarque en a souvent été faite au comité. Nous en sommes évidemment conscients.

**M. Gustafson:** Croyez-vous que la loi laisse assez de latitude pour que l'on puisse tenir compte de ce sentiment du monde agricole?

**M. Ram:** Je ne saurais dire dans quelle mesure la loi permet d'en tenir compte. Je peux seulement vous affirmer que ce n'est pas faute d'avoir essayé; nous avons fait des efforts tout comme ceux qui ont rédigé la loi en 1978 et tous ceux qui ont rédigé les modifications apportées depuis.

**Le président:** Si je comprends bien, on a eu le temps de la mettre à l'essai.

**M. Hughes:** Je veux moi aussi remercier les fonctionnaires d'être venus ici aujourd'hui. Je suis particulièrement content que vous soyez là puisque je dois moi aussi présenter un exposé devant le Comité de la justice demain.

Nous avons vraiment beaucoup insisté pour que tous les députés aient le temps d'examiner attentivement les règlements avant qu'ils soient promulgués. Je suis bien aise que le système fonctionne comme prévu. J'espère qu'après cet exercice, on apportera les modifications proposées avant de représenter les règlements à la Chambre.

**M. Ram:** Je crois comprendre que le Comité permanent de la justice et du solliciteur général devra présenter un rapport à la Chambre, comme l'exige la loi.

Je ne sais pas ce qui se passe du côté du Sénat. Les comités sénatoriaux se sont penchés sur des questions précises. J'ignore s'ils ont l'intention de présenter un rapport, mais le cas échéant, nous le prendrons en considération.

La version finale des règlements sera rédigée à partir des recommandations, surtout que les fonctionnaires auront assisté aux séances de comités afin d'entendre ce que les témoins ont à dire. Nous avons nous-même assisté à toutes les séances. Donc, la version définitive des règlements sera alors rédigée et soumise au Cabinet. Il semble que ce soit la procédure prévue par la loi. À ma connaissance, nous allons créer un précédent.

**M. Hughes:** Il se pourrait toutefois que des modifications de fond soient proposées. Le cas échéant, il serait bon que les règlements modifiés soient présentés à la Chambre à leur tour. Vous n'êtes pas obligé de répondre tout de suite; vous pourrez le faire plus tard.

**Le président:** J'ai vraiment l'impression que les témoins n'ont pas compris la question.

**M. Hughes:** Ils peuvent peut-être nous dire eux-mêmes s'ils ne l'ont pas comprise.

**M. Ram:** J'hésite. Je le répète, j'ignore ce que la ministre a l'intention de faire du rapport du comité. Elle s'est simplement engagée à l'étudier.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Ram, I know you're not understanding it, so Mr. Hughes, perhaps—

**Mr. Hughes:** I'm talking process here. Let's assume the minister accepts a number of the suggestions that have been made in public about these proposed regulations. Then they go back and redraft some new regulations. Presumably at that point we want that process to continue to be open so that this would be a whole new crack at the regulations in this manner where it is accessible to the committees, committees can make comment on them, and then proceed down the road from there. That's my suggestion on how I think the process might work.

**Mr. Zigayer:** It's not likely to work that way. When we have new regulations to bring forward in new areas, such as the business permit fees, those will be brought forward as new regulations, and of course any amendments to these regulations coming down in a number of years or in a number of months might be brought forward as well. But if it's a question of a technical rewording—for example, there have been several members who have said if you can clean up the wording and not change really what you are intending, don't put something brand-new in here, just clarify the wording—that's not something that I understand we would have to bring back and run through the system again.

The reason I'm saying that is that if we did do it that way, we would never get regulations in place. We would be constantly drafting, bringing them back, and never finally arrive at the place where we have regulations in place.

There's one area where it's very important that we bring forward regulations in rather short order, and that has to do with the genuine gun collectors. If we don't have a genuine gun collector regulation, including the requirements for safe storage, etc., then we don't have any standards against which persons applying to register converted fully automatics can do so between now and whenever the regulations and the legislation are proclaimed into force on October 1.

As we know, Parliament will be adjourning fairly shortly. You're not sitting in the summer, and we had the requirement for 30 sitting days. If we start again, say in September, we might not get the regulations in place before October 1, which would mean effectively that no one could register their converted fully automatic as a restricted weapon, as a genuine collector. I don't think at any rate that we would ever bring something new forward and proclaim it without having first brought it through the system as was intended in Bill C-17. However, with regard to minor changes, modifications intended to clarify the legislation, certainly I don't think you would expect, or in fact require, or that it was your understanding that we would be bringing back the regulations for that kind of fine tuning.

For example, suppose we accept many of the recommendations, and they are really questions of language as opposed to fundamental substance of issues, would you consider we would have to bring them back?

**Mr. Hughes:** I think, on this particular issue, fine tuning and specific wording changes can make a tremendous difference to the implementation. That was why we insisted on this kind of an open process. The impression I get from

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Ram, je sais que vous n'avez pas compris, alors peut-être M. Hughes...

**M. Hughes:** Supposons que le ministre accepte un certain nombre des suggestions faites au sujet des projets de règlements. Il faudra les rédiger de nouveau. Nous voudrions peut-être reprendre l'étude de ces nouveaux projets de règlements en comité, afin de pouvoir faire des commentaires, comme la première fois. Je voudrais bien que l'on procède ainsi.

**M. Zigayer:** C'est fort peu probable. Quand nous devons adopter des règlements dans des secteurs nouveaux, par exemple pour fixer les frais des permis commerciaux, on vous les soumettra, tout comme les modifications qui seront apportées à ces règlements dans quelques années ou quelques mois. Mais s'il s'agit seulement de modifications de forme—par exemple, plusieurs députés nous ont demandé d'améliorer le libellé sans en changer le sens—je ne vois pas pourquoi nous devrions repartir à zéro.

S'il fallait tout reprendre depuis le début, jamais aucun règlement ne serait adopté. Nous passerions notre temps à rédiger des projets de règlements, à vous les présenter et à les modifier. Il n'y aurait jamais rien de définitif.

Pour les véritables collectionneurs d'armes à feu, il est très important d'adopter un règlement le plus tôt possible. Tant que ce ne sera pas fait et qu'il n'y aura aucun règlement concernant l'entreposage sûr et autre, nous ne pourrions imposer aucune condition à ceux qui voudront enregistrer des armes entièrement automatiques modifiées d'ici la promulgation des règlements et de la loi le 1<sup>er</sup> octobre.

Vous savez que le Parlement doit ajourner ses travaux sous peu. Il ne siègera pas cet été et la loi exige un délai de 30 jours de session. Si nous devions recommencer le processus en septembre, il serait impossible de faire proclamer les règlements le 1<sup>er</sup> octobre, ce qui signifie qu'aucun collectionneur véritable ne pourra faire enregistrer ses armes entièrement automatiques modifiées comme armes à autorisation restreinte. De toute façon, je ne pense pas que nous adopterions un nouveau règlement sans lui faire subir toutes les étapes prévues dans le projet de loi C-17. Je ne pense tout de même pas que vous voulez vraiment revoir les règlements auxquels de simples modifications de forme ou des précisions auront été apportées. Je ne crois pas que vous vous attendiez à ré-étudier les règlements en vue d'en modifier le libellé.

Supposons que nous acceptions la plupart des recommandations portant sur la forme et non sur le fond, est-ce que vous insistiez pour étudier à nouveau les règlements?

**M. Hughes:** Personnellement, je pense qu'une modification du libellé peut changer considérablement l'application du règlement. C'est pourquoi nous avons insisté pour avoir la possibilité d'étudier les projets de règlements.

*[Text]*

you is that you don't expect there to be many changes in these proposed regulations. The result of that is that you expect Parliament to rubberstamp this, and I, as a parliamentarian, find that expectation to be wholly unacceptable

I think our role is to take a thorough look at this stuff, to change the wording and make recommendations on specific wording where it ought to be changed, and you can communicate to your minister, as I will be doing, that if there are any substantive changes to any of these proposed regulations, then I would think that we would want to see those back in Parliament again for us to take a look at again.

• 1210

**Mr. Zigayer:** It certainly wasn't my intention to convey the impression that we wouldn't be back and bring forward substantive changes. I agree with you that sometimes one word makes a lot of difference. We certainly saw that in the so-called rape shield legislation that has recently been before the House. But the legislation requires us to submit draft regulations to the House, and I think that, should you wish to bring this matter up before the other committee studying this matter and express your views on this, we certainly have no problem with that. I don't think we will be bringing forward as regulations something that's substantially different.

For example, just dealing with the capacity of magazines, the minister has proposed that in the regulations the limits be at 5 and 10. Suppose there was a recommendation that the limits be changed. The minister is free, I think, to accept or to reject that kind of recommendation; it's a recommendation. But a change like that would be a substantive change, not fine-tuning of some wording to make it clearer.

**Mr. Ram:** To speak to the matter of the role that the committee review has to play in all of this, speaking as a participant in the process and as someone who has worked on the legislation, my experience has been that the committee review has been extremely useful. This is not just because of the recommendations that the Standing Committee on Justice and the Solicitor General may choose to make, but also because of the fact that we as officials have had an opportunity to listen to what the witnesses have told the committee. This has been extremely useful for us.

**Mr. Hughes:** I voted for this legislation only because I believed we were going to have a full and open and very thorough review of these kinds of regulations at the stage that they came in. If that does not happen, I believe there will be serious problems, a serious flaw, with this process.

There is, as you have heard from some of my colleagues here, a great deal of mistrust. That mistrust is based on years of government changing regulations and affecting people who use firearms in a legitimate manner. I think that we as members of Parliament have to represent those concerns and have to pay attention to that sense of mistrust or we're not doing our jobs properly. I think the minister should be—and I'm sure she will be—very cautious in making changes in this and very cautious to ensure this is an open and transparent process for everybody.

*[Translation]*

Je vous écoute parler et j'ai l'impression que vous ne vous attendez pas à ce que les règlements soient tellement modifiés. Autrement dit, vous avez pensé que le Parlement allait tout approuver les yeux fermés. Moi, en tant que parlementaire, je trouve cette idée inacceptable.

Nous avons le devoir d'étudier attentivement tout ceci, de recommander, de modifier le libellé si nous le jugeons opportun, et vous faites mieux d'avertir votre ministre, comme je le ferai moi-même, que si nous recommandons des modifications de fond, nous voulons pouvoir étudier les règlements modifiés avant qu'ils ne soient adoptés.

**M. Zigayer:** Je n'ai vraiment pas voulu vous donner l'impression que nous n'allions pas vous proposer les règlements modifiés ni que vous ne pouviez pas proposer des modifications de fond. C'est vrai qu'un mot fait parfois toute la différence. On a pu le constater avec le projet de loi sur la protection des victimes de viol que la Chambre vient d'étudier. La loi nous oblige à présenter à la Chambre les projets de règlements et si vous voulez soulever la question devant l'autre comité qui se penche là-dessus, n'hésitez pas à le faire. Je ne crois pas que nous allons adopter des règlements très différents.

Par exemple, au sujet de la capacité des chargeurs, la ministre a proposé de limiter par règlement le nombre des cartouches à 5 et 10. Supposons que quelqu'un recommande un changement à ces limites. La ministre a le choix d'accepter ou de rejeter la recommandation. Ce n'est qu'une recommandation. Mais si la recommandation devait être acceptée, elle apporterait un changement de fond et non pas simplement de forme.

**M. Ram:** Au sujet du rôle que le comité a à jouer là-dedans, je peux vous dire, en tant que participant à tout le processus ainsi qu'à la rédaction de la loi, que l'examen en comité a été extrêmement utile, non seulement grâce aux recommandations que le Comité permanent de la Justice et du solliciteur général a choisi de faire, mais aussi parce que nous, les fonctionnaires, nous avons eu la chance d'entendre nous-mêmes les propos des témoins. Nous avons trouvé cela très instructif.

**M. Hughes:** J'ai voté pour le projet de loi uniquement parce que je croyais que nous allions avoir l'occasion d'examiner à fond les règlements avant qu'ils ne soient adoptés. Si les choses se passent différemment, il y aura de graves problèmes, quelque chose comme un vice de procédure.

Comme plusieurs de mes collègues vous l'ont dit, la méfiance règne à cause de toutes ces années pendant lesquelles le gouvernement a adopté des règlements qui touchaient ceux qui utilisent des armes à feu en toute légitimité. Nous les parlementaires, nous devons vous faire connaître les inquiétudes des gens et leur méfiance sinon, nous faisons mal notre travail. La ministre devrait faire très attention—et je suis certain qu'elle le fera—avant d'apporter des modifications. Elle devra veiller à respecter le principe de la transparence.

[Texte]

There is a problem here, I believe, in a number of areas—and I'll elaborate on them tomorrow—but there are a number of areas where this is very open to judgment. I mean, where does transport start and transport end? Does transport end when you get out of your car and start to walk across the field? There is a host of those kinds of issues where those people who are accustomed to using firearms can envision the worst-case scenario which gives them nightmares. I think we have to be very careful here, and that's my point.

**Mr. Vancief:** This may be a little specific, but while you gentlemen are here, I would just like it if you could clarify this. It is my understanding that some people who shoot competitively can have a larger clip size—up to 10, I believe it is, is not? Does that change the category—oh, they can go on up to unlimited, is that right? Clarify that, and when that is the case, how is that firearm classified? What category of transportation does it then have to fall into?

• 1215

**Mr. Ram:** The provision to which you're referring is subclause 93(2) of the bill and it allows for a limited exception to the magazine capacity limits by competitors.

The conditions that apply are basically these. The type of competition involved must be designated by a provincial Attorney General. I think there was concern in the House that people would create competitions to avoid the magazine regulations, using very large magazines, simply to justify the possession of the magazines. So the competition has to be designated by the Attorney General and it's a certain area of competition.

Once that is done, people who are active in that area of competition can obtain a document called an authorization to possess an over-capacity magazine from the local registrar of firearms, who is the same person who generally deals with restricted weapons matters. This authorization can only allow them to have specified magazines for a firearm they actually own, which is suitable for use in that particular type of competition.

So that's how the system will work. The limits may be specified for the magazine. The local registrar can specify on the authorization that the limit is 15 or whatever the particular competition requires.

**Mr. Ram:** On transport, the last section of the magazine regulations provides that when you have one of these over-capacity magazines it has to be stored in the same conditions as those that apply to the firearm it's designed for. In most cases, that will be a restricted firearm, presumably.

**Mr. Vancief:** So if that's the case, the magazines are transported according to the restricted firearm—

**Mr. Ram:** Basically, yes. We understand that it will conform to what the shooters already do. If you have a gun case that you take to the range, the magazines are generally inside the gun case, with the gun, and the same applies to storage. It's just a limited precaution to try to prevent over-capacity magazines from getting back into circulation.

[Traduction]

Selon moi, il y a plusieurs problèmes dont je vous parlerai plus longuement demain. Plusieurs dispositions sont trop subjectives. Par exemple, le transport: à quel moment commence-t-il et quand se termine-t-il? Est-ce que le transport est terminé à partir du moment où vous sortez de votre voiture pour traverser le champ? Voilà bien des problèmes concrets auxquels peuvent penser ceux qui sont habitués à utiliser des armes à feu. Ils en font des cauchemars. Ce que je veux vous dire, c'est que vous devez faire très attention.

**M. Vancief:** C'est peut-être une question de détail, mais je veux en profiter pendant que vous êtes là pour avoir des précisions. Si je comprends bien, ceux qui font des compétitions de tir peuvent avoir un chargeur plus gros—contenant jusqu'à 10 cartouches, n'est-ce pas? Est-ce que cela entraîne un changement de catégorie—ah! il n'y a pas de limite au nombre de cartouches? Pourriez-vous préciser et, le cas échéant, me dire comment l'arme à feu est classée? Elle tombe dans quelle catégorie pour le transport?

**M. Ram:** Vous faites allusion au paragraphe 93(2) du projet de loi qui exempte les compétitions de tir de l'application des dispositions limitant la capacité des chargeurs.

Les compétiteurs doivent toutefois respecter certaines conditions. D'abord, la compétition doit avoir été autorisée par un procureur général provincial. Le législateur a craint que les gens ne s'inventent des compétitions en vue de se soustraire aux dispositions limitant la grosseur des chargeurs. Il faut donc que la compétition ait été autorisée par le procureur général, et une partie seulement de la compétition est exemptée.

Ensuite, ceux qui participent à la compétition exemptée peuvent se procurer auprès du registraire local d'armes à feu, un document qui les autorisera à posséder un chargeur à très grande capacité; c'est habituellement le registraire local qui s'occupe de tout ce qui concerne les armes à autorisation restreinte. Ce document leur permettra uniquement de posséder des chargeurs prévus pour l'arme qu'ils possèdent effectivement et dont on se sert généralement pour ce genre de compétition.

C'est ainsi que fonctionnera le système. Il se peut qu'on précise la capacité limite des chargeurs. Le registraire local pourra préciser sur l'autorisation que la limite sera de 15 cartouches ou plus, selon les besoins de la compétition.

**M. Ram:** Quant au transport, le dernier article du règlement concernant les chargeurs prévoit que ceux qui détiennent l'un de ces chargeurs à grande capacité doivent l'entreposer de la même façon que l'arme pour laquelle ils sont conçus. La plupart du temps, il s'agit d'une arme à feu à autorisation restreinte.

**M. Vancief:** Par conséquent, les chargeurs devront être transportés de la même façon que l'arme à autorisation restreinte.

**M. Ram:** Oui. Il semble que ce soit ainsi qu'agissent déjà ceux qui font des compétitions de tir. Les chargeurs sont généralement placés dans l'étui dans lequel on transporte le fusil. On les entrepose de la même manière. C'est une simple précaution destinée à empêcher la remise en circulation des chargeurs à grande capacité.

[Text]

**Mr. Gustafson:** For existing firearms that farmers, ranchers, or other bona fide people may have, will the owners be asked to have those guns certified and pay a \$50 fee on existing guns?

**Mr. Ram:** No. The firearms acquisition certificate is required to obtain a firearm. You need one if you want to buy another gun or borrow another one, for that matter; if you want to get one from somebody else you have to have an FAC. If you already have firearms you have the option of never getting an FAC.

**Mr. Gustafson:** I would imagine there are many guns, as I have, for which we probably filled out an application when we got them. The farmer or rancher won't have a certificate anywhere to prove he even filled one out 25 years ago or whenever that was done.

**Mr. Ram:** The intention of that provision, which was put into the law in 1978, I believe, was to screen people as they're acquiring a firearm. Once you have a firearm, you have one, and short of criminal misconduct or something that obviously comes... There are statutory powers in the existing legislation that allow the police to obtain a warrant and to seize a firearm if a person becomes a danger to the peace; they don't have to wait until he commits an offence. In a situation such as that you would lose your FAC along with the firearms and would have to be re-screened.

**Mr. Gustafson:** So for existing guns the farmers or ranchers will not have an officer of the law coming and checking and saying they have so many guns that were not registered.

**Mr. Ram:** No, the only existing firearms that are affected by the legislation are converted machineguns.

**Mr. Hughes:** The witnesses spoke earlier of a communications program, which identified various target groups during the implementation period. I didn't hear you identify farmers, ranchers, and isolated communities as being a target group for communications. Is that correct?

**Mr. Ram:** I don't think my colleague and I are that familiar with the details of the communications package. We could undertake to find out for you if you'd like us to, but rural Canada will obviously be a large target group. I think the reason is obvious. Firearms ownership is very common in rural Canada and attitudes are different and so forth.

• 1220

**Mr. Hughes:** My impression, looking at the brochure, is that this brochure was written for rural Canada by an urban Canadian with a lack of understanding of community values and community expectations.

I would propose, Mr. Chairman, that we perhaps pass a motion to encourage the department to specifically identify farmers and ranchers and isolated communities as a target group. That will help, I believe, force people in the department to understand that community as well as a target group for communicating with videos, or however the department is doing this. I would make that a motion, Mr. Chairman, if that was in order.

[Translation]

**M. Gustafson:** Pour ce qui est des armes à feu que possèdent déjà des cultivateurs, des éleveurs et d'autres utilisateurs légitimes, demandera-t-on aux propriétaires d'obtenir un certificat pour leurs armes et donc de payer les 50\$ exigés?

**M. Ram:** Non. L'autorisation d'acquisition d'armes à feu n'est nécessaire que quand on veut se procurer une arme. Il faudra donc en obtenir une quand on voudra acheter un autre fusil, et même en emprunter un. Il faudra avoir une autorisation si l'on veut emprunter une arme à quelqu'un d'autre. Ceux qui ont déjà des armes à feu n'auront peut-être jamais à se procurer une autorisation.

**M. Gustafson:** D'autres comme moi doivent avoir bien des fusils pour lesquels ils ont sans doute rempli une demande au moment où ils les ont achetés. L'agriculteur ou l'éleveur pourrait avoir beaucoup de mal à prouver qu'il a obtenu une autorisation il y a 25 ans.

**M. Ram:** Cette disposition a été ajoutée à la loi en 1978 dans le but de faire des vérifications auprès de ceux qui achètent des armes à feu. Une fois qu'on a une arme, à moins de commettre un acte criminel ou quelque chose qui... la loi actuelle autorise les policiers à obtenir un mandat pour saisir une arme à feu si son propriétaire trouble la paix publique. On n'est pas obligé d'attendre que la personne commette une infraction. Si cela devait se produire, la personne en cause perdrait son autorisation d'acquisition d'armes à feu ainsi que toutes ses armes et ferait probablement l'objet de nouvelles vérifications.

**M. Gustafson:** Donc, personne ne viendra vérifier les armes que possèdent déjà les cultivateurs et les éleveurs ni exiger de voir les certificats d'enregistrement.

**M. Ram:** Non, les seules armes à feu que vise la loi, ce sont les mitrailleuses modifiées.

**M. Hughes:** Les témoins ont parlé tout à l'heure d'un programme de communication qui ciblerait divers groupes pendant la période d'entrée en vigueur de la loi et des règlements. Je ne vous ai pas entendu mentionner les cultivateurs, les éleveurs et les localités isolées. Est-ce que je me trompe?

**M. Ram:** Mon collègue et moi ne connaissons pas en détails le projet de communication. Nous pouvons nous engager à nous renseigner si vous le voulez, mais il est certain que le Canada rural sera l'un des grands groupes ciblés. La raison en est évidente; il est très courant d'avoir des armes à feu à la campagne et les mentalités sont très différentes.

**M. Hughes:** J'ai personnellement l'impression que ce dépliant a été écrit à l'intention du Canada rural par un Canadien de la ville qui comprend mal les valeurs et les attentes du monde rural.

Monsieur le président, je propose que nous adoptions une motion en vue d'inciter le ministère à cibler expressément les cultivateurs, les éleveurs et les localités isolées. Cela obligera les fonctionnaires à comprendre mieux ce milieu et à préparer des vidéos juste pour lui. Si la motion est recevable, monsieur le président, je la propose.

## [Texte]

**The Chairman:** I don't think it is in order; we don't have a quorum at the moment for that purpose. But I think the message is probably transmitted.

**Mr. Ram:** The pamphlet Mr. Hughes is referring to was prepared in an attempt to inform as many different people as possible about the proposed regulations. It was necessary to put out a summary of what the regulations actually say for everyone to allow them, for example, to make submissions to Parliament for the purposes of the committee hearings. I think it's safe to say that once the regulations are clear and we know exactly what's in the final product, the communications effort will be a lot more intensive. It will be a lot more targeted to particular types of people who own particular types of firearms.

**Mr. Schneider:** How entrenched are you with respect to the regulation that will permit someone to come into someone else's home to view whether or not safe storage has been complied with? The reason I am concerned about this of course is somebody coming in my home. That is the first point. Secondly, I understand that as a country we don't have the personnel resources to be able to do this in any meaningful way. Therefore I question why. Law-abiding people will abide by regulations. Make the regulations that safe storage must be complied with. Those who don't abide by regulations. . . By viewing those that do abide, you're going to learn nothing.

**Mr. Ram:** I can't address obviously the point of how deeply my minister is entrenched with respect to that particular part of the regulations, but I would point out that the consent-to-inspection provision only applies to genuine gun collectors. Genuine gun collectors are the only people who have restricted weapons registered for the purpose of a gun collection. The application for that is quite a bit narrower. The way the administration will be carried out is that if you apply for a registration certificate as a gun collector, then you will have to consent to the inspection. Obviously you have to meet the safe storage requirements that apply to whatever weapon it is you are proposing to acquire to get the registration form. It's a restricted weapon. It's a handgun or a military firearm only. Gun collectors don't have—

**Mr. Schneider:** Weapons kill people; firearms are stored and collected.

**Mr. Monteith:** Mr. Chairman, there seems to be a lot of concern out there about the inspection aspect. It's not really spelled out in the regulations how often it might happen or why that is going to take place. It does spell out that it might be a police officer; it might be whoever. There seems to be some concern about how often that will happen, why it will happen and whether or not there will be any abuse of it.

**Mr. Ram:** I can't speak to the law beyond the provisions you've just cited. It only applies to gun collectors. I think the police—to predict, if I could, what the police will do—as a general rule will wish to inspect new collectors, people who don't have any restricted weapons registered, people who say that they want to start a gun collection and ask for a registration certificate. They will want to inspect to make sure the regulations are complied with.

## [Traduction]

**Le président:** Je ne crois pas qu'elle soit recevable puisque nous n'avons pas le quorum. Je pense toutefois que votre message a été reçu.

**M. Ram:** Le dépliant auquel M. Hughes fait allusion a été rédigé en vue de renseigner le plus grand nombre de personnes possibles au sujet des règlements proposés. Il a fallu inclure un résumé des règlements afin que n'importe qui puisse présenter un mémoire, par exemple, au comité parlementaire. Il est certain qu'une fois la version définitive des règlements connue, les documents d'information seront bien meilleurs puisqu'ils cibleront notamment certains types d'armes.

**M. Schneider:** Tenez-vous beaucoup aux dispositions qui autoriseront quelqu'un à venir vérifier la sécurité de l'entreposage des armes à feu dans une résidence privée? Je ne sais pas si j'aimerais que quelqu'un vienne chez moi. De plus, je ne pense pas que notre pays dispose des ressources humaines nécessaires pour rendre l'exercice utile. Je me demande donc pourquoi on le ferait. Les gens qui sont respectueux des lois vont se conformer aux règlements qui imposent un entreposage sécuritaire. Les autres. . . Vous n'apprendrez rien en vous rendant au domicile de ceux qui respectent la loi.

**M. Ram:** Je suis incapable de vous dire si ma ministre tient à cette partie du règlement, mais je dois préciser que ces dispositions ne s'appliquent qu'aux véritables collectionneurs d'armes à feu. Ce sont les seuls qui pourront enregistrer des armes à autorisation restreinte à titre de pièces de collection. L'inspection ne visera donc qu'un très petit nombre des propriétaires d'armes à feu. Ainsi, les collectionneurs d'armes qui demanderont un certificat d'enregistrement devront consentir à une inspection. Évidemment, les propriétaires devront se conformer aux conditions d'entreposage sécuritaires qui s'appliquent aux armes qu'ils veulent enregistrer. Ce pourrait être une arme à autorisation restreinte, une arme de poing ou une arme militaire. Les collectionneurs n'ont pas. . .

**M. Schneider:** Les armes tuent des gens; les armes à feu, elles, sont entreposées et collectionnées.

**M. Monteith:** Monsieur le président, l'idée des inspections inquiète beaucoup de gens car on ne précise pas dans le règlement s'il y en aura souvent et pourquoi elles auront lieu. Ce que l'on indique toutefois, c'est que les inspections pourraient être faites par des policiers. On se demande quelle sera la fréquence des inspections, pourquoi elles auront lieu et s'il n'y a pas des risques d'abus.

**M. Ram:** Je ne peux que vous expliquer les dispositions dont vous parlez et qui ne s'appliquent qu'aux collectionneurs d'armes à feu. Je présume que les policiers voudront inspecter les nouveaux collectionneurs, les personnes qui n'ont aucune arme à autorisation restreinte enregistrée, ceux qui demandent un certificat d'enregistrement pour commencer une collection d'armes. Les policiers voudront s'assurer que ces personnes se conforment aux règlements.

[Text]

[Translation]

• 1225

One of the problems the legislation attempts to address is the fact that in Canada right now there is an inspection regime for firearms businesses under other regulations, for the obvious reason that a gun store with 500 or 600 firearms in it is an obvious target. The legislation seeks to maintain a safe storage standard for that purpose. There are gun collectors who have very large numbers of firearms as well, and it was to try to put them on a more equal basis to the firearms business. So that's another area where there may be inspections.

As your colleague pointed out, the police of Canada do not have the resources to start inspecting everyone who owns a firearm, nor is that the intent of either the legislation or the regulations.

**Mr. Monteith:** There again, where we fall down is in the communication, and that's something the department should address.

**Mr. Hughes:** For people who might be reading the minutes of this committee meeting, it is clear that the average firearm user, the average farmer or rancher who has one, two, or three firearms and is not a collector, would not be subject to phone calls from the local constabulary for it to come in and inspect their storage facilities.

**Mr. Ram:** That's correct.

**The Chairman:** Most of the questions I was going to ask have been touched on, but was there not a proposal to have a reduced price for renewal of an FAC?

**Mr. Zigayer:** Yes, there is.

**The Chairman:** It's not in the regulations, because I read them carefully.

**Mr. Zigayer:** The regulations establish that the FAC fee would be \$50, and the legislation—and this was an amendment brought in at the clause-by-clause study—provided that the renewal fee for a person who already had an FAC would be half of whatever the FAC fee was. So, now, half of \$50 would be \$25.

**The Chairman:** That's why I didn't see it. When do you expect it to be in force?

**Mr. Zigayer:** As I said earlier, the full package, Bill C-17 and all its regulations, won't really be in force for another 18 months to two years. The reason is that for some parts it takes time for the provinces to acquire the administrative equipment to deal with certain aspects. We hope to bring in some aspects of it very shortly. As soon as these regulations are reviewed, the comments of the committees are reviewed, and changes, if there are any, are made, we would hope to have part of the legislation and these regulations come into force some time this summer, in order to allow, for example, the collector who wants to register his converted fully automatic to do so between that time and October 1.

Some of the regulations we've been looking at and some of the provisions, as I said, will be coming in later, so there is an opportunity to modify and deal with that. For example, in the first slice of Bill C-17, the minister has already indicated

L'un des problèmes que la loi tente de régler, c'est le fait qu'au Canada, à l'heure actuelle, un autre règlement prévoit déjà l'inspection des entreprises d'armes à feu car il est évident qu'un magasin où se trouvent 500 ou 600 armes est une cible toute trouvée. C'est pourquoi la loi veut imposer un entreposage sécuritaire. Mais les collectionneurs aussi ont chez-eux un très grand nombre d'armes à feu et on a voulu les mettre sur un pied d'égalité avec les entreprises. Ce sont donc les deux catégories qui devront se soumettre à des inspections.

Comme votre collègue l'a fait remarquer, les services de police n'ont pas les ressources nécessaires pour aller faire des inspections chez tous ceux qui possèdent une arme à feu; ce n'est d'ailleurs pas ce que vise la loi et les règlements.

**M. Monteith:** C'était un autre malentendu. Il faut absolument que le ministère informe mieux les gens.

**M. Hughes:** Donc, ceux qui liront le compte rendu de nos délibérations sauront que le propriétaire type d'armes à feu, le cultivateur ou l'éleveur moyen qui a peut-être trois armes et qui ne les collectionne pas, n'est pas susceptible de recevoir un coup de téléphone de la police lui demandant l'autorisation de venir inspecter l'endroit où sont entreposées ces armes.

**M. Ram:** C'est exact.

**Le président:** La plupart des questions que je voulais poser l'ont déjà été, sauf celle-ci: propose-t-on de diminuer les frais de renouvellement d'une autorisation d'acquisition d'armes à feu?

**M. Zigayer:** Oui.

**Le président:** J'ai pourtant lu le règlement attentivement, et je n'ai rien trouvé à cet effet.

**M. Zigayer:** Le règlement prévoit que les frais seront de 50\$ pour une autorisation d'acquisition, mais la loi—et c'est un amendement qui a été adopté au moment de l'étude article par article—énonce que le renouvellement d'une autorisation d'acquisition coûtera 50 p.100 de moins que la délivrance de l'autorisation. Par conséquent, 50 p.100 de 50\$, c'est 25\$.

**Le président:** Pas étonnant que je n'ai rien trouvé. Quand le règlement sera-t-il en vigueur?

**M. Zigayer:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, le projet de loi C-17 et tous les règlements ne seront pas vraiment en vigueur avant un an et demi ou deux ans parce qu'il faut laisser aux provinces le temps d'acquiescer le matériel dont elles auront besoin pour faire respecter certaines dispositions. Nous espérons toutefois que quelques dispositions entreront en vigueur bientôt. Dès que les règlements auront été étudiés par le Parlement, nous allons examiner les recommandations des comités, apporter des changements au besoin, et nous espérons qu'une partie de la loi et les règlements entreront en vigueur cet été, pour permettre notamment aux collectionneurs d'enregistrer ces armes entièrement automatiques modifiées avant le 1<sup>er</sup> octobre.

Certains règlements et certaines dispositions n'entreront en vigueur que plus tard, ce qui nous laissera le temps de les modifier le cas échéant. Le ministre a déjà fait savoir que dans la première tranche du projet de loi C-17 qui entrera en

[Texte]

publicly that we'd be wanting to bring in things like the new penalty provisions, the new provisions that deal with bail and peace bonds and new offences, and so on, but also to deal with this special case that is tied to a date that has been fixed in legislation, October 1.

**Mr. Ram:** I don't want to leave this committee or anyone who might read the minutes with the impression that the regulations that I think are of the most concern, which are the storage, display, handling, and transport regulations, are going to come into force in the early summer. There has been some discussion about locking devices; time is necessary to allow locking devices to come onto the market and for people to buy them and find out what their obligations are and all those sorts of things. As I understand it now, the proposed date of coming into force of those regulations is January 1, 1993. The intention is to allow about six months for the market and Canadians to comply with them in advance.

**The Chairman:** We have probably exhausted the questions. While previously I said that this committee maybe did not have any right to report, I want to change that. When you said you would hear other committees, I suggested that if we wish to put in a report to the minister and to the Parliament we could do that. I'm not saying we should do that, so I wonder if I could change what I said earlier.

• 1230

I want to thank the witnesses for coming and for going through what turned out to be a very long meeting when I thought it was going to be very short. Thank you so much. This meeting is adjourned.

[Traduction]

vigueur, il y aura les nouvelles dispositions concernant les peines, les cautionnements, les engagements de garder la paix et les nouvelles infractions, etc, et qu'il fallait aussi s'occuper des collectionneurs puisque la loi a imposé la date du 1<sup>er</sup> octobre.

**M. Ram:** Je ne veux pas donner au comité et à tous ceux qui liront le compte rendu l'impression que le règlement sur l'entreposage, la mise en montre, la manipulation et le transport, celui qui soulève le plus d'inquiétude, entrera en vigueur au début de l'été. On a discuté des dispositifs de verrouillage. Il faut laisser le temps de mettre ces dispositifs sur le marché, et il faut laisser aux gens le temps de les acheter, de se renseigner sur leurs obligations, etc. Pour le moment, on prévoit que ces règlements entreront en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1993. On veut donc laisser six mois au marché et aux Canadiens pour s'y conformer.

**Le président:** Je crois qu'il n'y a plus d'autres questions. J'ai dit un peu plus tôt que notre comité n'avait probablement pas le droit de présenter un rapport, mais je me suis trompé. Quand vous avez dit que vous alliez entendre d'autres comités, j'ai proposé de présenter un rapport au ministre et au Parlement si nous le voulions. Je ne dis pas que nous devons le faire, mais je voudrais revenir sur ce que j'ai dit plus tôt.

Je veux remercier les témoins d'être venus à cette séance qui a été beaucoup plus longue que je ne l'avais prévue. Merci beaucoup. La séance est levée.





**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9**

**Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES**

*From the Department of Justice:*

Michael E. Zigayer, Counsel, Criminal Law Policy Section;

Christopher D. Ram, Counsel, Criminal Law Policy Section.

**TÉMOINS**

*Du ministère de la Justice:*

Michael E. Zigayer, conseiller juridique, Section de la politique—droit pénal;

Christopher D. Ram, conseiller juridique, Section de la politique—droit pénal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Wednesday, June 17, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 44

Le mercredi 17 juin 1992

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), study of the revised federal pesticide regulation system; and other issues relating to agriculture

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de la révision du système fédéral de réglementation des pesticides; et d'autres questions concernant l'agriculture

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 17, 1992  
(48)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator.

*Witnesses: From the joint Canadian Federation of Agriculture/Canadian Horticultural Council Crop Protection Advisory Committee:* Ron Cameron, Chairman; Earl Geddes, Member; Stephen Whitney, Assistant Executive Vice-President, Canadian Horticultural Council. *From the Canadian Federation of Agriculture:* Ralph Jesperson, President; Jack Wilkinson, Second Vice-President; Sally Rutherford, Executive Director; Andreas Dolberg, Resource Analyst.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed its study of the revised federal pesticide regulation system. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 10, 1992, Issue No. 26*). The Committee also discussed other issues relating to agriculture.

Ron Cameron and Ralph Jesperson made statements and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 17 JUIN 1992  
(48)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 15 h 37, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche.

*Témoins: Du Comité mixte consultatif de la Fédération de l'Agriculture/Conseil canadien de l'horticulture sur la protection de l'agriculture:* Ron Cameron, président; Earl Geddes, membre; Stephen Whitney, vice-président exécutif adjoint, Conseil canadien de l'horticulture. *De la Fédération canadienne de l'agriculture:* Ralph Jesperson, président; Jack Wilkinson, deuxième vice-président; Sally Rutherford, directrice exécutive; Andreas Dolberg, analyste des ressources.

Conformément à l'article 108(2), le Comité reprend son étude de la nouvelle réglementation fédérale des pesticides (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 10 mars 1992, fascicule n° 26*). Le Comité examine également d'autres questions concernant l'agriculture.

Ron Cameron et Ralph Jesperson font un exposé et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 17 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, June 17, 1992

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 17 juin 1992

• 1537

**The Chairman:** Order. I'm very pleased to welcome today, pursuant to Standing Order 108.(2), on our study of the revised federal pesticide regulations, the Canadian Federation of Agriculture.

I know, ladies and gentlemen, you have really two papers you're going to deliver today, one on pesticides and one on general matters concerning the agricultural industry. I think we'll leave it that Mr. Cameron will present the portion on pesticides first and then allow Mr. Jespersen to go ahead with his presentation.

Mr. Cameron, would you introduce the people who are with you on the pesticide part of this presentation and then give us your paper, please?

**Mr. Ron Cameron (Chairman, Joint Canadian Federation of Agriculture/Canadian Horticultural Council Crop Protection Advisory Committee):** Thank you, Mr. Chairman. With me today are Earl Geddes, from Manitoba, president of Keystone Agricultural Producers; Stephen Whitney, assistant executive of the Canadian Horticultural Council; and Andreas Dolberg, from the Canadian Federation of Agriculture.

Thank you for this opportunity to appear before your committee. The Canadian Federation of Agriculture and the Canadian Horticultural Council very much appreciate this opportunity to make this input through our Crop Protection Advisory Committee. We will probably refer to it in future as "CPAC".

The Canadian Federation of Agriculture/Canadian Horticultural Council Crop Protection Advisory Committee was established in 1985 to serve in an advisory capacity to the two organizations on issues related to pesticide use and pest control in general. As you may be aware, our committee served as the national caucus for farm organization input throughout the pesticide registration review process. As such, we feel it is important that any assessment of the implementation process should include the views of farmers as reached by a consensus in this national forum, and we are pleased your committee has recognized this.

From the outset, we have strongly suggested that the government commitment to have drafting instructions for new legislation by September be modified to have that legislation actually introduced into Parliament by that time. Also, we are suggesting that all elements of the recommendations that will not require legislative change be implemented as quickly as possible.

**Le président:** La séance est ouverte. Nous poursuivons aujourd'hui notre examen du processus d'homologation des pesticides, conformément à l'article 108.(2) du Règlement, et nous avons le plaisir d'accueillir la Fédération canadienne de l'agriculture.

Je sais, mesdames et messieurs, que vous avez deux mémoires à présenter aujourd'hui, l'un sur les pesticides et l'autre sur des questions plus générales touchant le secteur de l'agriculture. J'inviterais d'abord M. Cameron à nous présenter l'exposé sur les pesticides et j'inviterais ensuite M. Jespersen à présenter le deuxième exposé.

Monsieur Cameron, pouvez-vous nous présenter vos collaborateurs pour la question des pesticides et ensuite nous livrer votre exposé?

**M. Ron Cameron (président, Comité consultatif sur la protection des cultures de la Fédération canadienne de l'agriculture et du Conseil canadien de l'horticulture):** Merci, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de Earl Geddes, du Manitoba, président de Keystone Agricultural Producers; Stephen Whitney, vice-président exécutif adjoint du Conseil canadien de l'horticulture; et Andreas Dolberg, de la Fédération canadienne de l'agriculture.

Nous vous remercions de votre invitation à comparaître devant le comité. La Fédération canadienne de l'agriculture et le Conseil canadien de l'horticulture sont très heureux de l'occasion de faire des représentations auprès de votre comité par l'intermédiaire de leur Comité consultatif sur la protection des cultures. Nous utiliserons plus loin le sigle CCPC.

Le Comité consultatif sur la protection des cultures de la Fédération canadienne de l'agriculture et du Conseil canadien de l'horticulture a été établi en 1985 pour conseiller ces deux organismes sur des questions reliées à l'utilisation des pesticides et à la lutte antiparasitaire en général. Comme vous le savez, notre Comité a servi de caucus national pour la participation de la collectivité agricole à l'examen du processus d'homologation des pesticides. C'est pourquoi nous estimons qu'il est important que toute évaluation du processus de mise en oeuvre prenne en compte toutes les vues des agriculteurs établies par consensus dans le cadre de ce forum national et nous nous réjouissons de ce que votre comité reconnaisse aussi l'importance de cette prise en compte.

D'abord, nous souhaitons vivement que l'engagement du gouvernement de publier pour le mois de septembre des instructions relatives à la rédaction d'une nouvelle loi soit modifié de façon à ce qu'une loi soit effectivement déposée devant le Parlement pour cette date. De plus, nous voudrions que tous les éléments des recommandations qui n'exigeront pas de changements législatifs soient appliqués dans les meilleurs délais.

[Texte]

[Traduction]

• 1540

We were very discouraged that the government took well over a year to respond to the December 1990 report of the Pesticide Registration Review Team and are still concerned that there may well be further delays in the implementation process, a situation that farmers simply cannot afford. Basically, we are one of the few groups of the stakeholders groups that were involved that is economically on the hook on this issue.

More specifically, our views on implementation will be addressed as follows.

The administration: Throughout the review process farm groups had advocated that the responsibility for pesticide registration remain with the Minister of Agriculture, because the major use of pesticides in Canada involves food production and, second, because the Minister of Agriculture is responsible for the supply and quality of food for the Canadian food production system as well as for the impact of this system on environmental and public well-being. In recognizing potential benefits of increased public confidence, however, we accepted the transfer of this authority to the Minister of Health and Welfare as an integral part of the December 1990 review team report.

It would appear to us that the February 1992 government response was a reasonable way of potentially gaining public confidence and at the same time addressing the problems of co-ordination among the three major departments involved: Environment, Agriculture, and Health and Welfare. It is critical that the new administration function in such a way that the implementation process will occur expediently without further delays. What is important regarding this issue is not whether there is an independent agency, or which minister is ultimately responsible, but that the proposed administrative structure can be capable of responding to public concerns and making the system work more quickly so that products will get registered on a more timely basis.

Systems streamlining and clearing the backlog: This was one of the more important issues to the producer groups across the country. The government response did not include the review team recommendation to have legislated timelines for registration decisions, which we strongly supported. It is critical that we have assurances that the government's proposed interdepartmental project management approach will be an effective means of securing timely registration decisions. As a starting point, we support the commitment to have an integrated tracking system operational this month. However, we must emphasize that an 18-month from submission to complete data package to achieving a registration decision should be a target for all active ingredients.

Nous avons grandement déploré le fait que le gouvernement ait mis plus d'un an à répondre au rapport de décembre 1990 de l'Équipe d'examen du processus d'homologation des pesticides, et nous craignons d'autres retards dans l'application des recommandations, situation que nous en tant qu'agriculteurs ne pouvons tout simplement pas tolérer. C'est que, nous sommes l'un des rares groupes de participants aux travaux de l'Équipe à être touchés économiquement par la situation.

Plus particulièrement, nous soumettons ci-après nos vues sur les diverses questions soulevées par l'Équipe d'examen.

Administration: Tout au long du processus d'examen, les groupes d'agriculteurs ont demandé que la responsabilité à l'égard de l'homologation des pesticides demeure celle du ministre de l'Agriculture, premièrement parce que la principale utilisation des pesticides au Canada est liée à la production des aliments, et deuxièmement, parce que le ministre de l'Agriculture est responsable de l'approvisionnement en aliments et de la qualité du système canadien de production alimentaire, de même que de l'impact de ce système sur l'environnement et le bien-être du public. Parce que nous reconnaissons les avantages potentiels d'une confiance accrue de la part du public, nous acceptons que ce pouvoir soit transféré au ministre de la Santé et du Bien-être social en tant que partie intégrante du rapport global de l'Équipe d'examen publié en décembre 1990.

Il nous semble que la réponse qu'a faite le gouvernement en février 1992 était une façon raisonnable de gagner la confiance du public tout en se penchant sur les problèmes de coordination entre les trois principaux ministères en cause, à savoir ceux de l'Environnement, de l'Agriculture et de la Santé et du Bien-être social. Il est essentiel que la nouvelle administration fonctionne de manière à accélérer le processus de mise en oeuvre, sans plus de retard. Il ne s'agit pas ici de savoir s'il y a ou non en place une agence autonome, ou quel ministre est finalement responsable, mais bien de savoir si la structure administrative proposée peut répondre aux préoccupations du public et faire mieux fonctionner le système de sorte que les produits puissent être homologués dans des délais plus brefs.

Rationalisation du système et traitement de l'arriéré des demandes: Les groupes de producteurs de tout le pays attachent énormément d'importance à cette question. Dans sa réponse, le gouvernement n'a pas tenu compte de la recommandation de l'Équipe d'examen de prévoir dans la loi des délais de décision en matière d'homologation, ce que nous avions appuyé énergiquement. Il importe au premier chef que nous soyons assurés que l'approche interministérielle de gestion des projets est un moyen efficace d'obtenir des décisions rapides en matière d'homologation. Comme point de départ, nous appuyons la mise en place promise d'un système intégré de suivi pour le mois de juin de cette année. Toutefois, nous préconisons l'établissement d'un délai de 18 mois entre la présentation de l'ensemble complet de données et la décision d'homologation en ce qui concerne tous les nouveaux ingrédients actifs.

## [Text]

Harmonization with other jurisdictions: The Canada-U.S. Free Trade Agreement, which is now four years old, included provisions to work towards harmonizing the registration requirements for pesticides, a commitment that has produced few results since the signing of the agreement. We do not believe that there need to be trade-offs between harmonization and health and environmental standards in Canada. Rather the process of harmonization should lead to less duplication of effort and thus leave more of our limited resources available to address specific Canadian requirements. The fact that we are now revamping our system and adding significant resources to it provides the real opportunity to continue negotiations with the United States and to design our system in concurrence with the regulatory requirements of other jurisdictions as much as possible.

User-requested minor use label expansion and registration programs: This is an area of particular concern to the Canadian Horticultural Council and to other minor crop producers. These programs potentially do more for horticulture and specialty crop production in Canada than any other recent government initiative. From previous experience with the present minor use of pesticides program, however, much more effort needs to be made to ensure that information and details of objectives, mechanics and criteria for these programs are quickly defined and widely publicized in the farm community.

• 1545

The funding committed to minor use in the government response is nowhere near adequate if the new programs are designed and implemented to truly meet the needs of agriculture, particularly in the horticulture sector. We would request a clear commitment from the government to fund these programs well in excess of the \$250,000 originally committed in the February government announcement and would suggest that a minimum of \$2 million annually is required.

We should point out that from both the environmental and health perspective, an investment in effective minor-use programs will clearly be worthwhile. These programs provide the availability of products required by farmers to manage an integrated approach to pest control, resulting in an overall reduction in pesticide use.

I just might add a note as I'm going through that this is not a problem unique to Canada. It's an international problem to get effective small-use pesticides available to complete integrated pest management programs. It's a problem in Europe, it's a problem in the United States. In fact, in the United States, the U.S. Department of Agriculture IR-4 program, which is basically a data collection program to get transference of registrations from one product

## [Translation]

Harmonisation avec d'autres juridictions: L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, qui a maintenant fêté ses quatre ans, renferme des dispositions prévoyant l'harmonisation des exigences en matière d'homologation des pesticides, engagement qui a produit peu de résultats depuis la signature de l'Accord. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de faire de compromis entre l'harmonisation et l'application des normes en matière de santé et d'environnement au Canada. Le processus d'harmonisation devrait plutôt réduire le double emploi, nous permettant ainsi d'utiliser nos ressources limitées pour répondre à nos besoins propres. Le fait que nous soyons en train de repenser notre système et d'y consacrer beaucoup plus de ressources est l'occasion rêvée de poursuivre les négociations avec les États-Unis et, autant que possible, de concevoir notre système en fonction des exigences réglementaires des autres juridictions.

Programmes d'extension du mode d'emploi des usages mineurs demandée par les utilisateurs et d'homologation: Cette question intéresse tout particulièrement le Conseil canadien de l'horticulture et les producteurs de cultures spéciales. Ces programmes pourraient faire plus pour l'horticulture et la production de cultures spéciales au Canada que toute autre récente initiative du gouvernement. Toutefois, nous savons d'après l'expérience du Programme des pesticides à emploi limité (PPEL), qu'il faut multiplier les efforts pour garantir que des renseignements détaillés sur les objectifs, les mécanismes et les critères de ces programmes soient rapidement définis et largement diffusés au sein de la collectivité agricole.

Les fonds que le gouvernement a promis d'affecter aux usages mineurs sont loin d'être suffisants si les nouveaux programmes sont conçus et appliqués pour vraiment répondre aux besoins de l'agriculture, notamment à ceux du secteur de l'horticulture. Nous demanderions que le gouvernement s'engage clairement à mettre au point des programmes efficaces et dûment financés dans ce secteur, en sus des 250,000\$ déjà annoncés par le gouvernement en février. À notre avis, ces programmes exigeraient une affectation d'au moins 2 millions de dollars par année.

Rappelons que du point de vue tant de l'environnement que de la santé, tout investissement au titre de programmes efficaces d'usages mineurs vaudra vraiment la chandelle. Ces programmes garantiront la disponibilité de produits dont ont besoin les agriculteurs pour gérer la lutte antiparasitaire de façon intégrée, ce qui réduira généralement l'utilisation des pesticides.

Je me permets d'ajouter ici que ce problème n'existe pas uniquement au Canada. De nombreux pays ont de la difficulté à obtenir l'homologation de pesticides à emploi limité pour mettre au point des programmes intégrés de lutte antiparasitaire. C'est un problème en Europe aussi bien qu'aux États-Unis. D'ailleurs, aux États-Unis, le programme IR-4 du ministère américain de l'Agriculture, qui est un programme essentiellement de collecte de données en vue

*[Texte]*

to another, from one commodity to another, has a backlog of 5,000 requests, of which their establishment estimates 1,000 are high priority requests needed to fulfil this requirement of minor use. They have a budget of \$4.2 million for this program and they say their needs are \$12 million. We have needs that are almost as complete as that, and they need fulfilment.

The Pest Management Alternatives Office: It is important that all pest management strategies be included in the mandate of this institution. As discussed above, situations do occur in which the availability of new pesticide technology can help facilitate the adoption of the most ecologically sound pest management strategies and provide greatest assurance of health, safety, and protection of the environment.

Much of the work being proposed for the PMAO is already being conducted very effectively by the research branch of Agriculture Canada and other institutions. While we are confident it is the intent to take full advantage of this reality, it would be very unfortunate if a structure were created that did not do so to the fullest extent possible. For example, it would appear to us that the administrative "weight" of the PMAO will be somewhat excessive. What is needed quite simply is an effective co-ordination/communication office that would aid in the allocation of research projects and make sure the public is made aware of what those projects are.

The data protection policy: The data protection policy by the review team essentially extends the period of exclusive use of the health, safety, and environmental data package by the original manufacturer, and in turn provides for a specific set of rules that would guide the compensation to be paid by a generic manufacturer to use that data package. This is an important change for the farm community as the present product-specific registration policy is from our point of view an impediment to competition in the pesticides industry.

We would suggest the implementation of this new policy should not require legislative change and it should therefore be in effect forthwith, particularly given the fact it is one of the few issues described in some detail in the December 1990 report.

We should note that the pricing issue was one of the primary reasons why farm groups had initially been requesting a review and that it was a continuous struggle for our representatives throughout the process to even keep this issue on the table. An improved data protection policy and an importation program discussed below are the two mechanisms ultimately gained by farmers in the review process to address the issue of pesticide pricing.

*[Traduction]*

d'obtenir les transferts d'homologation d'un produit à un autre, d'une denrée à une autre, a un arriéré de 5,000 demandes parmi lesquelles 1,000 doivent être agréées en priorité pour satisfaire aux besoins de pesticides à emploi limité. Le programme américain dispose d'un budget de 4,2 millions de dollars et les administrateurs disent qu'il leur en faudrait 12 millions. Nous avons des besoins presque aussi grands auxquels il faut répondre.

Bureau des nouvelles méthodes de lutte antiparasitaire: Il est important pour nous que toutes les stratégies de gestion des antiparasitaires relèvent du mandat de ce Bureau. Comme nous l'avons déjà dit, dans certains cas la disponibilité de nouvelles méthodes de lutte antiparasitaire peut faciliter l'adoption des meilleures stratégies de gestion des pesticides du point de vue écologique et, d'autre part, garantir la sécurité et la protection de la santé et de l'environnement.

La Direction générale de la recherche d'Agriculture Canada et d'autres institutions accomplissent déjà fort bien une bonne partie du travail proposé du Bureau. Nous savons qu'il est prévu de profiter pleinement de cette réalité, mais il serait très malheureux si on devait créer une structure qui ne permettrait pas d'atteindre cet objectif dans toute la mesure du possible. Par exemple, il nous semblerait que le «poids» administratif du Bureau sera quelque peu excessif, alors que nous avons tout simplement besoin d'un bureau de coordination et de communication capable de faciliter l'affectation des fonds prévus pour les projets de recherche.

Politique de protection des données: La politique de protection des données recommandée par l'Équipe d'examen prolonge essentiellement la période d'usage exclusif des données sur la santé, la sécurité et l'environnement par le fabricant original et établit une série de règles régissant les indemnités que doit verser le fabricant de produits génériques pour l'utilisation de ces données. Il s'agit d'un changement important pour la collectivité agricole, car la politique actuelle d'homologation des produits est, à notre avis, une entrave à la concurrence dans l'industrie des pesticides.

Nous sommes d'avis que l'application de cette politique ne devrait pas exiger de changements législatifs et qu'elle devrait donc être mise en vigueur dès maintenant, compte tenu notamment du fait qu'il s'agit d'une des rares questions dont le rapport de 1990 de l'Équipe d'examen a traité assez en détail.

On remarquera que la question des prix figure parmi les principales raisons pour lesquelles les groupes d'agriculteurs avaient d'abord demandé un examen, et que nos représentants ont dû sans cesse se battre tout au long du processus simplement pour obtenir que cette question demeure sur la table. Une meilleure politique de protection des données et un programme d'importation dont il est question ci-après, sont les deux mécanismes qu'ont finalement obtenus les agriculteurs dans le cadre du processus d'examen en réponse à la question des prix.

[Text]

We would now ask your committee to strongly support the expedient implementation of these important price discipline mechanisms, as was in fact done in the standing committee's June 1987 report on farm input costs. It is our view that the reasons for making these recommendations in 1987 are still more than valid today as the issues have in no way been addressed in the meantime.

• 1550

The import program: This program, if implemented, should help alleviate the present situation of higher pesticide prices for many products in Canada relative to the United States. The intent from our perspective is quite simply to introduce some added competition throughout the Canadian pesticide distribution chain. Because there has been considerable confusion surrounding the implementation of the proposed importation program, we would like to take this opportunity to clarify what we see as the benefits of such a program and in some detail describe how, from our perspective, it should be implemented.

The government's intent to fast-track implementation of this program was first announced by the Minister of Agriculture during the Canadian Federation of Agriculture's annual meeting in February 1991. Since that time there have been numerous delays in working out the details of the program. There was a suggestion by some parties that the government could not proceed with any of the review team's recommendations before making a commitment to implement the report in its entirety. However, even after the government response to the report was made public, we have continued to encounter significant delays in implementation.

Over the past months we have been co-operating with officials from Agriculture Canada to finalize details of this program, with the intent of having it operational for the 1992 planting season. Under the scheme that we have proposed, in discussions with Agriculture Canada and the Crop Protection Institute, Crop Protection Institute member companies would, together with government officials, determine equivalency on a list of 13 products proposed by CPAC to Agriculture Canada in February of this year. Individual producers, the prospective importers, would then be able to acquire price quotes in the United States and Canada for any of the products deemed equivalent. These quotes, perhaps as much as two or three on each side of the border, would detail the price, container size, total volume, formulation, as well as a specified time period in which the retailer had committed to selling the product in question at the price quoted.

The process of acquiring these quotes would, in effect, be the monitoring segment of the program. From our perspective, this is the only way of acquiring accurate farm price information to allow for purchase and importation in a

[Translation]

Nous demanderions donc à votre Comité d'appuyer énergiquement la mise en oeuvre rapide de ces importants mécanismes concernant l'établissement des prix, comme l'a d'ailleurs fait le Comité permanent dans son rapport de juin 1987 sur le coût des intrants agricoles. Nous estimons que les raisons pour lesquelles ces recommandations ont été formulées en 1987 sont encore valables aujourd'hui, rien n'ayant été fait depuis pour régler ces questions.

Programme d'importation des produits: Si ce programme est mis en oeuvre, il devrait tout au moins améliorer quelque peu la présente situation des coûts plus élevés de production agricole au Canada qu'aux États-Unis. De notre point de vue, il vise simplement à accroître la concurrence dans l'ensemble de la chaîne de distribution des pesticides au Canada. Compte tenu de la grande confusion qui a entouré la mise en oeuvre du programme proposé d'importation des produits, nous aimerions profiter de cette occasion pour préciser ce que nous estimons être les avantages de pareil programme et pour décrire en détail comment il devrait être mis en oeuvre.

Le gouvernement a d'abord annoncé son intention de mettre en oeuvre rapidement ce programme par la voie du ministre de l'Agriculture à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Fédération canadienne de l'agriculture en février 1991. Depuis, de nombreux éléments sont venus retardés la formulation des détails de ce programme, dont notamment le fait que certains intervenants ont soutenu que le gouvernement ne devait procéder à l'application de l'une ou l'autre des recommandations de l'Équipe d'examen s'il n'était pas prêt à s'engager à appliquer toutes les recommandations du rapport. Or, même après la publication de la réponse du gouvernement au rapport, nous avons assisté à des retards importants de mise en oeuvre.

Au cours des quelques derniers mois, nous avons collaboré avec les représentants d'Agriculture Canada pour finaliser les détails de ce programme afin qu'il soit opérationnel pour la saison de plantation de 1992. En vertu du régime que nous avons proposé durant nos entretiens avec Agriculture Canada et l'Institut canadien pour la protection des cultures, les entreprises membres de l'ICPC, de concert avec les représentants du gouvernement, déterminent les équivalences d'une liste de 13 produits proposés par le CCPC à Agriculture Canada en février de cette année. Les producteurs individuels, importateurs éventuels, pourraient alors obtenir des prix proposés au Canada et aux États-Unis pour l'un ou l'autre des produits jugés comme étant équivalents. Ces prix proposés (deux ou trois de chaque côté de la frontière) détermineraient le prix, le format du contenant, le volume total, la formulation, de même qu'une période déterminée durant laquelle le détaillant s'engage à vendre le produit au prix proposé.

Le processus d'obtention de ces prix serait effectivement l'élément surveillance des prix du programme. À notre avis, c'est la seule façon d'obtenir des renseignements précis sur les prix permettant d'acheter et d'importer en temps utile. À

## [Texte]

timely manner. The price information collected over time through this program would be supplemented by the price survey presently being conducted by the policy branch of Agriculture Canada in conjunction with Statistics Canada.

The quotes obtained by farmers would be part of the farmers' application to obtain an import permit. The application would also include information on the intended time period and the application method, as well as the rate, volume, location of intended use and, where applicable, verification that the user was certified to use pesticides under provincial legislation.

This application would then be submitted to Agriculture Canada for verification that program criteria are satisfied. Authorization of an import permit would then be granted in a timely manner to the individual for a specified time period. The application would also include a fee to cover the costs of processing the application as well as costs associated with container disposal and other appropriate stewardship issues.

All information contained in the original application would be subject to audit, following the actual importation and use. It is understood that this information would, in part, be used to assess the merit and usefulness of this program. The user must also be able to verify the location of use, crop, application rate, etc., of the imported product.

The pilot program, when implemented, would be in place for a period of one year. A program initiated this summer, in fact, would therefore have limited immediate benefit because the bulk of the pesticide purchases have been made for 1992, but would allow for clear predictability in that producers and companies alike will know details of the program in place for next spring.

We should again point out that the purpose of this program from our perspective is to foster competitive pricing in Canada and would not result in the importation of significant quantities of various pesticide products. In order to meet this main objective, the program must above all be efficient and timely.

• 1555

Given the numerous delays and the time that has been spent on discussing this issue over the past year and a half, we feel it is now critical that a program be implemented without delay. We would ask the Standing Committee on Agriculture to support us in this regard.

In summary, Mr. Chairman, the government commitment to have drafting instructions for new legislation by September should be modified to have the legislation introduced in Parliament at that time. Also, all elements of the recommendations not requiring legislative change, particularly provisions for streamlining the system, moving towards harmonization with other jurisdictions, minor-use provisions, a pesticide import program, as well as a new data protection policy should be implemented without delay. We were very discouraged that the government took well over a year to respond to the December 1990 report of the Pesticide Registration Review Team and are still concerned at the slow

## [Traduction]

l'information sur les prix, recueillie à la longue grâce à ce programme, viendraient s'ajouter les résultats de l'enquête sur les prix que mène actuellement la Direction générale des politiques d'Agriculture Canada, de concert avec Statistique Canada.

Les prix obtenus par les agriculteurs feraient partie de leur demande de permis d'importation, laquelle demande renfermerait des renseignements sur les cultures visées et la méthode d'application de même que le taux, le volume et le lieu d'utilisation prévu et, le cas échéant, la vérification de l'autorisation d'utiliser des pesticides en vertu de la loi provinciale.

Cette demande serait soumise aux représentants d'Agriculture Canada afin qu'ils vérifient si les critères ont été dûment respectés. Le permis d'importation serait alors accordé à un agriculteur en particulier pour une période donnée. La demande prévoirait également des droits pour couvrir les frais de traitement de la demande, de même que les coûts liés à l'élimination des contenants, et autres programmes d'intendance.

Tous les renseignements contenus dans la demande originale feraient l'objet d'une vérification suite à l'importation et à l'utilisation. Il est entendu que cette information ne servirait que partiellement à l'évaluation des mérites et du bien-fondé du programme. L'utilisateur doit aussi être en mesure de vérifier le lieu d'utilisation, la culture, le taux d'application, etc., du produit importé.

Le programme pilote, une fois mis en oeuvre, serait en place pour un an. Tout programme lancé cet été aurait donc un avantage immédiat restreint, étant donné que la plupart des achats de pesticides ont déjà été faits pour 1992, mais permettraient aux producteurs et entreprises de bien prévoir les particularités du programme qui sera en place le printemps prochain.

Il convient de rappeler que l'objet de ce programme est, à notre avis, de favoriser des prix concurrentiels au Canada; nous ne croyons pas qu'il entraînera l'importation de quantités importantes de divers pesticides. C'est pourquoi le programme doit avant tout être efficient et appliqué en temps utile.

Étant donné les nombreux retards déjà subis et le temps qui a été consacré à discuter de cette question au cours des dix-huit derniers mois, nous estimons critique aujourd'hui la mise en oeuvre immédiate d'un programme, aussi demanderions-nous au Comité permanent de l'agriculture de nous appuyer à cet égard.

En somme, monsieur le président, l'engagement du gouvernement de publier des instructions relatives à la rédaction d'une nouvelle loi pour le mois de septembre devrait être modifié, de façon à ce qu'une loi soit effectivement déposée devant le Parlement pour cette date. De plus, tous les éléments des recommandations qui n'exigent pas de modifications législatives, notamment les dispositions visant la rationalisation du système en vue de son harmonisation avec d'autres juridictions, les usages mineurs, un programme d'importation des pesticides, de même qu'une nouvelle politique de protection des données devraient être appliqués sans tarder. Nous avons grandement déploré le fait

[Text]

progress being made in implementing the recommendations. We would therefore ask your committee to strongly urge the government to expedite implementation of the proposed changes to the pesticide regulatory system.

Thank you for the opportunity.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cameron.

I would ask for some guidance from the committee. The presentations were divided in two, with pesticides first and general matters later. I would propose that we go into a period of questioning, allowing one from each party to ask questions for 10 minutes, have the other proposal from the federation come in, and then ask general questions of anybody. If that's acceptable, that's the way I would propose to go.

**Mr. Foster (Algoma):** Mr. Chairman, on a point of order, I think it might be more practical to hear both briefs at the start, and then we can go into a general round of questioning, going back and forth across the table. In my opinion that would be the best way, but I defer to the majority group on the other side.

**The Chairman:** I asked for that advice. I don't think it's a contentious issue.

**Mr. Hughes (Macleod):** I agree with our colleague opposite, that we should do that, and then go to questions back and forth across the table.

**The Chairman:** That seems to fit as well.

Mr. Jespersion, we welcome you. I would ask you to introduce those supporting you on the general principles from the CFA, and ask you to perhaps not read your paper but to paraphrase it, as we won't have much time if it is read.

**Mr. Ralph Jespersion (President, Canadian Federation of Agriculture):** Thank you very much, Mr. Chairman.

I have with me the vice-president of CFA, Jack Wilkinson, and our executive director, Sally Rutherford.

I will do as you asked and give an overview of the paper.

I would like to say that we have our 1992 policy booklet, and we have enough copies to go around for everyone.

**The Chairman:** Mr. Jespersion, we will have them circulated to members of the committee.

**Mr. Jespersion:** As well, other papers are available that enlarge upon our brief on trade and sustainable agriculture. We also have copies of those, if anyone wants them.

Mr. Chairman, we are pleased again to have this opportunity to discuss the general issues with the members of the standing committee.

[Translation]

que le gouvernement ait mis plus d'un an pour répondre au rapport du mois de décembre de l'Équipe d'examen du processus d'homologation des pesticides, et nous nous inquiétons de la lenteur de l'application des recommandations. Nous demanderions donc à votre comité d'insister énergiquement auprès du gouvernement pour qu'il accélère la mise en oeuvre des changements proposés au régime de réglementation des pesticides.

Merci de nous avoir fourni l'occasion de faire cette présentation.

**Le président:** Merci, monsieur Cameron.

Je voudrais demander au comité comment il préfère procéder. Ces témoignages se répartissent en deux éléments, soit les pesticides et les questions générales. Je proposerais d'entamer une période de questions en accordant dix minutes à chaque parti, d'entendre ensuite l'exposé de la Fédération, après quoi nous pourrions poser des questions à l'ensemble des témoins. Voilà ce que je propose, si vous êtes d'accord.

**M. Foster (Algoma):** Monsieur le président, je crois qu'il serait plus pratique d'entendre d'abord les deux exposés et de poser ensuite nos questions à l'ensemble des témoins. Cette solution me paraît meilleure, mais je m'en remets à l'opinion générale des députés d'en face.

**Le président:** Je vous ai demandé votre avis. Je ne pense pas que cela pose de problème.

**M. Hughes (Macleod):** Je suis d'accord avec notre collègue d'en face et nous pourrions ensuite poser nos questions à tour de rôle.

**Le président:** C'est également une bonne solution.

Monsieur Jespersion, vous êtes le bienvenu. Je vais vous demander de nous présenter les personnes qui vous accompagnent et de nous résumer votre mémoire, car si vous le lisez, il ne nous restera plus beaucoup de temps.

**M. Ralph Jespersion (président, Fédération canadienne de l'agriculture):** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis accompagné du vice-président de la Fédération, Jack Wilkinson, et de la directrice exécutive, Sally Rutherford.

Comme vous l'avez demandé, je vais vous donner un résumé de notre mémoire.

Je signale que nous avons ici notre brochure sur notre politique pour 1992 et nous en avons suffisamment d'exemplaires pour tout le monde.

**Le président:** Monsieur Jespersion, nous allons les distribuer aux membres du comité.

**M. Jespersion:** Nous avons également d'autres documents qui complètent notre mémoire sur le commerce et l'agriculture viable. Nous en avons également des exemplaires, si vous en désirez.

Monsieur le président, nous nous réjouissons, une fois de plus, de pouvoir discuter, avec les membres du Comité permanent, des grands problèmes qui préoccupent nos membres.

## [Texte]

I will be as brief as possible and cover some of the headings you see in the paper. The first one is farm finance. CFA has always stressed, and continues to stress today, that we still need a long-term, well-thought-out financial policy. We cannot continue to move from crisis to crisis. We need something much more substantial than that.

We are disappointed in the agricultural policy review. Some of the recommendations that came from the finance committee have not been implemented, have not been acted upon. That is a concern for us.

The setting up of an advisory board or committee, we feel that's good. But that the composition of that board will be adequately represented by provincial and national farm interests is of concern to us.

We also mention a national crop insurance GRIP type of innovative program being required. If further explanation is needed, Jack Wilkinson is prepared to give a lot more detail.

• 1600

On the next page we talk about the farm debt review fund. We feel, of course, that a clearer and long-term policy should be implemented related to this fund, instead of a one-year renewal. It's not sufficient to go from one year to the next.

The Canadian rural transition program allows farmers to choose a full range of educational opportunities. We make the point that not every farmer is going to be a doctor or a lawyer, but at the same time I think the whole program should be looked at. Perhaps getting people involved before they have to move off the farm would be an advantage.

We are pleased about the farm management program, and that the federal government and the federal minister announced that the three-year national farm business management program will be implemented. We'd like that of course to be flexible, so it would meet the needs of the farmer and also the type of workload farmers are involved in, so they would be able to take part in these management programs and courses.

Our concern on the GST is still there. In Alberta yesterday we heard complaints from almost every area. We're still looking at zero rating. We're still looking at a much better system perhaps in refunding. The paper trail that follows the GST is unbelievable. To get back some, even in our research programs—this is the thing that was brought to our attention yesterday—seems to involve a lot of time and effort. We have some concerns about the total GST.

We talk about income tax. The impact of a continuous amendment to the income tax legislation for farmers is difficult to assess. As such the CFA some time ago requested the Department of Finance to conduct a study on the implication at the farm level of the changes to the income tax legislation over the last decade.

## [Traduction]

Je serai le plus bref possible et je vais passer en revue les principaux titres de notre mémoire. Le premier est le financement agricole. La Fédération a toujours insisté et insiste encore une fois aujourd'hui sur la nécessité d'une bonne politique financière à long terme. Nous ne pouvons pas nous contenter de mesures ponctuelles. Il nous faut quelque chose de beaucoup plus substantiel.

L'examen de la politique agricole nous déçoit. Certaines recommandations du Comité des finances n'ont pas été suivies, ce que nous déplorons.

La création d'un conseil consultatif est une initiative positive, mais nous tenons à ce que les intérêts agricoles provinciaux et nationaux y soient suffisamment représentés.

Nous mentionnons également la nécessité d'instaurer un programme national novateur comme l'assurance-récolte ou le RARB. Si vous avez besoin d'explications complémentaires, Jack Wilkinson est prêt à vous en fournir.

Plus loin, nous parlons des fonds servant à l'examen de l'endettement agricole. Bien entendu, nous estimons qu'il faudrait instaurer une politique à long terme plus claire à cet égard au lieu de renouveler ces fonds tous les ans. La formule actuelle n'est pas satisfaisante.

Le Programme de réorientation des agriculteurs permet à ces derniers d'avoir accès à une gamme complète de cours. Nous faisons valoir que la majorité des agriculteurs ne deviendront pas avocats ou médecins, mais qu'il faudrait réviser l'ensemble de ce programme. Peut-être faudrait-il permettre aux gens de s'en prévaloir avant qu'ils abandonnent l'agriculture.

Nous sommes satisfaits du programme de gestion agricole et du nouveau programme national de gestion de l'entreprise agricole, d'une durée de trois ans, que le ministre fédéral a annoncé. Bien sûr, nous voudrions qu'il soit suffisamment souple pour répondre aux besoins des agriculteurs et de leur horaire de travail afin qu'ils puissent profiter de ces cours.

La TPS continue à nous poser des problèmes. Hier, en Alberta, les plaintes fusaient de toutes parts. Nous demandons toujours une détaxe. Nous souhaitons également un meilleur système de remboursement. La TPS entraîne une paperasserie incroyable. Il faut beaucoup de temps et d'efforts pour récupérer son argent, même pour les programmes de recherche, comme cela nous a été signalé hier.

Nous parlons aussi de l'impôt sur le revenu. Il est difficile d'évaluer les répercussions des modifications qui sont constamment apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu. Il y a quelque temps, la Fédération a demandé au ministère des Finances d'étudier les conséquences que les modifications à cette loi ont eu pour l'agriculture au cours de la dernière décennie.

[Text]

At the same time CFA would again ask the House committee to support its request to have an organized income tax data portfolio that farm organizations could use for analytical work. —I'm not reading everything in between, but we've expressed our concerns when we made our presentation earlier.

The CFA has put regulatory affairs among its priorities for this year. It's CFA's objective to get more involved in the broad orientation of the regulatory environment in close consultation with our members. We have a number of principles that we want to outline to you. One of the most predominant concerns of farm organization is the lack of enforcement of existing regulations. Second, our members feel we should not be looking at deregulation, but reregulation. Doing away with the regulations on a side scale is not the answer to the existing problems. Some regulations must go, but in some cases rewriting regulations will be appropriate. CFA is not asking for more regulations, but for better regulation. Third, CFA members would like to see better harmonization of federal and provincial regulations, as duplication of effort clearly adds to the financial burden.

Finally, and most of all, the farming community wants to have a regulatory environment that will best meet their interests. The farmers of Canada want to make sure the government of Canada will provide a regulatory framework to allow producers and the Canadian agri-food industry as a whole to be on the winning side.

I'm not going to go into transportation. A lot has been said. We identify a number of things there. We have stressed over the time that a good transportation system has to be efficient, reliable and affordable. I'll just leave it at that. The other things are written there.

• 1605

**Safety net:** The CFA and its members have worked hard alongside the federal and provincial officials to develop and implement the best and most workable safety net programs for farmers across the country, and from our point of view it is critically important that a clear, national approach to income stabilization be adapted by having similar program options offered in all regions of the country.

Regarding GRIP, the CFA would request that producers be informed of their coverage level and premiums cost at least 30 days prior to the deadline for opting out, and that a national GRIP appeal committee be structured immediately, with provincial subcommittees.

Regarding NISA, CFA continues to support the further development of NISA programs. In particular, our members appreciate the work towards resolving the farm fed grain issue. CFA would also suggest that pay-outs triggered from NISA, as with all other agricultural programs, should be considered for income tax purposes as farm income, not property income.

[Translation]

En même temps, la Fédération prie une fois de plus le comité d'appuyer sa requête afin qu'on établisse un portefeuille de données structurées sur l'impôt dont les associations agricoles pourraient se servir pour procéder à leurs analyses. Je ne vous lis pas le reste, mais nous avons déjà fait valoir nos préoccupations à cet égard lors de notre témoignage précédent.

Cette année, la FCA a fait des questions de réglementation l'une de ses priorités. Son but est de mieux participer à l'orientation générale qu'on veut donner à la réglementation, en étroite consultation avec ses membres. Nous énonçons un certain nombre de principes. Les associations agricoles s'inquiètent surtout du manque de rigueur dans l'application des règlements existants. Deuxièmement, nos membres estiment qu'il ne faut pas envisager une déréglementation, mais plutôt une nouvelle réglementation. Se débarrasser des règlements par un artifice quelconque ne résoudra pas les problèmes actuels. Il est vrai que certains règlements sont caduques, mais dans certains cas il suffira de les mettre à jour. La Fédération ne réclame pas un plus grand nombre de règlements, mais de meilleurs règlements. En troisième lieu, les membres de la FCA aimeraient qu'on procède à une plus grande harmonisation des règlements fédéraux et provinciaux puisque, de toute évidence, le double emploi alourdit le fardeau financier.

Enfin, et il s'agit du point le plus important, la collectivité agricole désire un cadre réglementaire qui respectera davantage ses intérêts. Les agriculteurs du Canada veulent s'assurer que le gouvernement fédéral établira une réglementation qui mettra l'ensemble du circuit agro-alimentaire canadien du côté des vainqueurs.

Je ne vais pas entrer dans la question du transport. Elle a déjà fait couler beaucoup d'encre. Nous avons mis en lumière un certain nombre de points. Nous n'avons cessé de souligner qu'un bon réseau de transport devait être efficace, fiable et abordable. Je n'en dirai pas plus. Le reste est écrit ici.

**Protection du revenu:** La FCA et ses membres ont travaillé d'arrache-pied avec les fonctionnaires fédéraux et provinciaux en vue d'élaborer et d'implanter les programmes de sécurité du revenu de la meilleure qualité et de la plus grande facilité d'application qui soient pour les agriculteurs canadiens. Nous estimons crucial d'adopter une politique nationale de stabilisation du revenu qui offrira des options analogues dans toutes les régions du pays.

En ce qui concerne le RARB, la FCA demande que les producteurs soient informés de la protection dont ils bénéficient et du montant des primes au moins 30 jours avant la date limite où ils peuvent abandonner le programme et que l'on mette immédiatement sur pied un comité national constitué de sous-comités provinciaux pour le RARB.

Dans le cas du CSRN, la FCA continue de préconiser l'affinement de ce programme. Plus particulièrement, nos membres apprécient le travail effectué en vue de résoudre la question des céréales produites pour l'utilisation à la ferme. La Fédération suggère également qu'à l'instar des autres programmes agricoles, les paiements du CSRN soient considérés comme un revenu agricole aux fins de l'impôt plutôt que comme un revenu de biens.

## [Texte]

Bankruptcy: We appeared before the committee and gave our concerns and suggested amendments to the Bankruptcy Act. We still have some concerns that we didn't go far enough in some of the amendments. I'm not going to read our particular concerns, but we would like something more on the version of the U.S. Bankruptcy Code, chapter 12, and when we look at the review in three years we hope that some of those things will be considered.

On checkoffs, our paper that we presented had a number of concerns and we proposed a number of amendments, but we continue to support the passage of checkoff legislation. Bill C-54 will hopefully soon become law. We have some concerns again regarding the use of that legislation the way it now stands.

Quickly, just to speak about trade, as we move closer to agreement in the Uruguay round of GATT negotiations and NAFTA, CFA continues to support our balanced position that Canada has taken. That is still our position. We do have a number of concerns, of course, that we do see a removal of the export subsidies as well as the clarification of article 11.

In the area regarding NAFTA, CFA is interested in opportunities to enhance Canada's ability to export specific products, but our foremost concern is to try to ensure that any trade treaty accepted by Canada will have a number of features in it, and they are listed there, four in number.

The first is that it be balanced and fair in its effect on the various sectors of agriculture, with particular attention to the sensitivity of horticulture in North American trade. The second is that it be compatible with and reinforce our GATT goals; third, that it be clear, logical and precise in the wording of provisions and rules; and fourth, that it respect both our export and domestic interests.

We have a bit to say on the environment. As presented to this committee on the sustainable agriculture study, we say we appreciate the path to sustainable agriculture and we are supportive of many of the recommendations indicated there.

The focus on the future is an undertaking that we've been involved in during the last year. I guess what we're looking at there is the concern that we have for rural issues, along with a clear vision for agriculture. We're very pleased with the input we've had up until now. We have produced a number of documents indicating what our concerns are. These will of course be developed further at our semi-annual meeting in Halifax at the end of July, and then next March at our annual meeting.

Mr. Chairman, I have given a quick overview of a number of things. I left out some of the pertinent things, but I would like to say again that we thank you for this opportunity to appear before you.

## [Traduction]

Faillite: Nous avons comparu devant le comité pour faire part de nos difficultés et proposer des modifications à la Loi sur la faillite. Les changements apportés ne vont pas encore assez loin. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais nous aimerions une version canadienne du Code américain sur les faillites (chapitre 12) et nous espérons que le gouvernement tiendra compte de nos préoccupations lorsqu'il révisera la Loi, dans trois ans.

Pour ce qui est des retenues, notre mémoire faisait valoir plusieurs problèmes et proposait un certain nombre d'amendements, mais nous continuons à appuyer l'adoption d'une loi sur les retenues, à savoir le projet de loi C-54 qui doit bientôt être promulgué. Nous avons toutefois certaines réserves à l'égard de certaines de ces dispositions.

Pour dire quelques mots au sujet du commerce, à mesure que s'approche la conclusion des négociations de l'Uruguay Round du GATT et de l'ALÉNA, la Fédération continue de soutenir la position équilibrée défendue par le Canada. Bien entendu, nous souhaitons la suppression des subventions à l'exportation ainsi qu'une clarification de l'article 11.

En ce qui concerne l'ALÉNA, nous y voyons la possibilité d'accroître nos exportations de certains produits, mais nous voulons surtout veiller à ce que tout traité commercial adopté par le Canada présente un certain nombre de caractéristiques qui sont énumérées ici. Elles sont au nombre de quatre.

Premièrement, un traité doit être équilibré et équitable quant à ses effets sur les divers secteurs de l'agriculture et tenir compte de la vulnérabilité du secteur horticole dans le contexte du commerce nord-américain. Deuxièmement, il doit être compatible avec les objectifs concernant le GATT et raffermir ceux-ci; troisièmement, il doit être clair, logique et précis quant au libellé des dispositions et règles qui y sont énoncées; et quatrièmement, il doit respecter nos intérêts tant à l'égard des marchés d'exportation que du marché national.

Nous parlons également un peu de l'environnement. Comme nous l'avons indiqué au comité lors de ses délibérations sur l'agriculture durable, nous souscrivons à la plupart des recommandations formulées dans l'étude intitulée *Sur la voie d'une agriculture viable et durable*.

Depuis un an, l'avenir de l'agriculture canadienne est devenu pour nous un thème de prédilection. Nous nous intéressons particulièrement à l'avenir du Canada rural et nous voulions avoir une vision nette des perspectives de prospérité de l'agriculture. Nous nous réjouissons des résultats que nous avons obtenus jusqu'ici. Nous avons produit plusieurs documents formulant nos préoccupations. Nous allons pousser la question plus loin à notre réunion semi-annuelle de Halifax, à la fin de juillet, ainsi qu'à notre assemblée annuelle, en mars prochain.

Monsieur le président, je viens de passer brièvement en revue un certain nombre de choses. J'ai laissé certaines questions de côté, mais je tiens à vous remercier, encore une fois, de nous avoir invités à comparaître.

[Text]

• 1610

**The Chairman:** Thank you, Mr. Jespersion. I hope you have not left out too much pertinent information. I thought you picked up the main points and put them forward very ably.

After the last meeting I was given instructions that the lead-off questioners would rotate. I then had to make a decision on how I would establish the rotation. I decided to make no decision, that I would let fate discern that. The first person to signal me was going to be the party that would lead off today. As it happens, Dr. Foster signalled first, so he is going to get the first chance. Mr. Monteith is going to get the second chance, and I imagine Mr. Althouse will be third. At the next meeting the Conservatives will start. Mr. Foster.

**Mr. Foster:** Thank you very much, Mr. Chairman. I must say that you are very brave after the fandango we had a week ago here to actually be leading off with Her Majesty's Official Opposition.

I want to express a word of welcome to the Canadian Federation of Agriculture and their various groups. I think this is the first time that our committee has actually had television coverage under the new arrangements for the rules of the House. I do not think there could be a more fitting group to be making a presentation today.

I will lead off with questions to Mr. Cameron concerning the pesticide review report and how it is being implemented. I am glad that you have a positive view of how this thing is moving along, but if a person were to take a negative view and believe that the government was not really moving in any particular direction at all on this, you could certainly draw that conclusion from, it seems, an endless number of problems: they did not set up a separate agency, how that committee system will function, and there does not seem to be much progress on the minor use. As you have suggested, only an eighth of the money that you feel is necessary is being provided. And there is some concern about the Pest Management Alternatives Office.

In the original committee report, it was suggested that there be a pesticide promotion office. There has been some expression made to this committee that, in fact, we are dealing only with alternatives to rather than promotion of chemical pesticides.

I would be interested to know something about all of these items, including the question of the patent period. As I recall, in the original pesticide review committee report, they suggested that the patent period or control period should be 12 years. Sort of sketching down through all these things, which ones do you feel have been implemented to any significant extent and which ones have not? With regard to legislation this fall, I think this committee wants to see it implemented. We see a big cost to Canadian producers because of this whole current regulatory system.

I wonder if you could give us your view of what needs to be done in order to make all this happen.

**Mr. Cameron:** Mr. Chairman, that seems to be a very broad question and would give me a lot of opportunities to express views that would maybe be more pertinent to me than... I was a member of the review team and I guess

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Jespersion. J'espère que vous n'avez pas laissé trop de questions importantes de côté. Je crois que vous avez su nous présenter les principaux éléments et de façon très éloquente.

Après notre dernière réunion, on m'a demandé d'alterner les questions de part et d'autre de la table. Il fallait que je décide comment procéder, mais j'ai préféré laisser le sort décider à ma place. Le premier à me faire signe pourra donc commencer. Il se trouve que c'est M. Foster. M. Monteith le suivra et je suppose que M. Althouse sera le troisième. À notre prochaine séance, les Conservateurs commenceront. Monsieur Foster.

**M. Foster:** Merci beaucoup, monsieur le président. Après tout le tapage de la semaine dernière, vous êtes très brave de commencer par l'Opposition officielle.

Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue à la Fédération canadienne de l'agriculture et aux associations qu'elle représente. C'est la première fois, je pense, que les délibérations de notre comité sont télévisées aux termes des nouvelles dispositions du Règlement de la Chambre. Nous n'aurions pas pu faire comparaître de meilleurs groupes pour les circonstances.

Ma première question s'adresse à M. Cameron et concerne la mise en oeuvre du rapport sur l'examen des pesticides. Je me réjouis de votre optimisme à cet égard, mais on pourrait pourtant penser que le gouvernement piétine, vu toutes les difficultés qui n'ont pas encore été réglées. Il n'a pas créé d'organisme distinct ni établi comment le système de comité fonctionnerait et on ne semble pas avoir non plus beaucoup progressé en ce qui concerne les pesticides à emploi limité. Comme vous l'avez dit, seulement le huitième des fonds nécessaires ont été débloqués. Et le Bureau des nouvelles méthodes de lutte antiparasitaire semble également poser des problèmes.

Dans son premier rapport, le comité suggérait de créer un bureau de promotion des pesticides. On nous a fait valoir qu'en fait il s'agissait de s'occuper des nouvelles méthodes de lutte antiparasitaire plutôt que de promouvoir les pesticides chimiques.

J'aimerais en savoir plus sur toutes ces questions, y compris la durée des brevets. Si je m'en souviens bien, dans son premier rapport d'examen du processus d'homologation des pesticides, le comité recommandait de fixer à 12 ans la durée des brevets. Quelles sont, dans les grandes lignes, les recommandations qui ont été appliquées sérieusement et celles qui ne l'ont pas été? Pour ce qui est de la loi qui doit être déposée cet automne, je pense que notre comité tient à la voir appliquer. Toute la réglementation actuelle coûte très cher aux producteurs canadiens.

Pourriez-vous nous dire ce qu'il faudrait faire pour que tout cela débloque.

**M. Cameron:** Monsieur le président, c'est là une question très générale qui va me permettre d'exprimer des opinions qui me tiennent peut-être plus à coeur... Je faisais partie de l'équipe d'examen et cela m'a appris à être patient.

## [Texte]

throughout that process I learned patience. Our views were not widely accepted by the other stakeholders, as you may have drawn, but we learned to have patience and we learned to listen to the views of other stakeholders. We drew from that the best possible deal that we thought we could get. In our brief today we have made reference to some of the things we hope, as producers, to gain from the review.

I would like to go back a little bit, to where Canadian agriculture producers were five and six years ago, with a system that was badly backed up, with an extreme backlog that at that time was 24 months in one particular throttling area, which was in the matter of determining maximum residue limits in Health and Welfare. Since that time, that backlog has even been exaggerated somewhat from that.

• 1615

We had a system in which agricultural producers were concerned about the pricing of pesticides on a broad base of issues: how pesticides were priced, if they were being priced to value or to what farmers could afford to pay for them according to the returns they would get from that use, and other issues like this. Basically, in western Canada the issue was what was a fair price for pesticides. In eastern Canada, basically in areas where there's more specialized production, and in British Columbia as well, the concern was the availability of the new technology that was becoming available in other jurisdictions and if that availability would be made to Canadian agricultural producers. So we had a divergence of opinion, but basically in western Canada, before we even entered into the review process, there were demands that there be a commission of inquiry relative to pricing issues in pesticides.

Frankly, we were very disappointed by the views of other stakeholders as we progressed into the review process in attempts even to get the pricing issue brought forward to be discussed. Other stakeholders, with their philosophies of how pesticides should or should not be used, do not even want to discuss the pricing issue, and we were forced into a position in which we wrote demands to the Minister of Agriculture and lobbied in any way we could to get this issue of pricing even brought back to the table. It was long and arduous, and we learned great patience in order to try to get the pricing issue even brought into the review.

We think the limited approaches that were made to answer the pricing issue through such issues as the data protection policy, which would allow the easier entry of generic producers into the competitive marketplace, and the importation price disciplining program, which is recommended by the review team, were very limited responses to the needs of the Canadian producer to remain competitive with other jurisdictions with which we have to sell in direct competition if we are going to market our products.

Those were the frustrations, and I guess because of that, combined with the backlog, we had those frustrations and negative views up to that point. But we feel that the government has made a commitment of substantial amounts

## [Traduction]

Les autres intervenants n'étaient pas toujours d'accord avec notre point de vue, comme vous l'avez peut-être constaté, mais nous avons appris à nous montrer patients et à écouter les autres. En effet, nous voulions obtenir les conditions les plus avantageuses possible. Dans notre exposé d'aujourd'hui, nous avons mentionné certains des résultats que les producteurs espèrent obtenir de cet examen.

Pour faire un léger retour en arrière, il y a cinq ou six ans, les producteurs agricoles canadiens avaient un système extrêmement engorgé dans lequel il fallait jusqu'à 24 mois pour que le ministère de la Santé nationale détermine la limite maximale pour les résidus. L'arriéré a encore grossi depuis.

Les producteurs agricoles avaient de nombreux sujets de doléance à l'égard du prix des produits antiparasitaires, notamment en ce qui concerne le mode d'établissement des prix, si ce prix était fonction de la valeur réelle ou de ce que l'agriculteur était en mesure de payer compte tenu du rendement qu'il pouvait obtenir grâce aux produits, et ainsi de suite. Les producteurs de l'Ouest voulaient surtout un prix équitable. Dans l'Est et surtout dans les régions où la production est plus spécialisée, de même qu'en Colombie-Britannique, on voulait avoir accès à la nouvelle technologie disponible dans les autres pays. Il y avait donc une grande divergence d'opinions, mais avant même que l'examen ne commence, les producteurs de l'Ouest réclamaient une commission d'enquête sur le prix des produits anti-parasitaires.

Au cours de l'examen, nous avons été très déçus par les opinions des autres intervenants en ce qui concerne la question du prix. Étant donné leurs opinions bien arrêtées quant à l'utilisation des pesticides, ces derniers ne voulaient même pas aborder la question et nous avons été obligés de formuler nos exigences par écrit au ministre de l'Agriculture et d'exercer des pressions pour que la question du prix soit mis sur le tapis. Tout cela a été long et ardu et nous avons appris à faire preuve de patience afin que la question du prix puisse être examinée.

Les initiatives limitées qui ont été prises pour résoudre ce problème, telles que la politique de protection des données qui permettra aux fabricants de produits génériques d'entrer plus facilement sur le marché et le programme de réglementation des prix à l'importation que le groupe d'examen a recommandé, ne répondent pas entièrement aux besoins des producteurs canadiens. Cela ne suffit pas pour leur permettre de se mesurer à leurs homologues des autres pays qu'ils doivent concurrencer directement pour pouvoir commercialiser leurs produits.

C'est à cause de ces difficultés et de l'arriéré que nous étions plutôt pessimistes. Nous estimons toutefois que le gouvernement doit s'engager à débloquer des montants d'argent importants pour améliorer les choses, et même si les

[Text]

of money in order to improve the system, and although we see progress as being slow, we see it as being positive in that at least we are going in the right direction. Our main concern is to hurry up the process.

**Mr. Foster:** On the question of the patent period, we've heard that in the case of pharmaceuticals the government, before they even got down to the hard bargaining in GATT, agreed to jump from their 7- and 10-year periods to 20 years. Is there a move in the GATT negotiations to extend the patent period for farm chemicals to 20 years from the 17 years it is now? I understood that the pesticide review report suggested that we go from the 17-year period down to a 12-year period. As I understand it, what's being worked out here is just to make the data package available to generic producers at an earlier period than what has been available in the past.

I wonder if you could just clarify those two points.

**Mr. Cameron:** I'm not sure of the international aspects you question, because I'm not up to date on it as to the extension. Basically, the answer would have to be that the review team did not deal with the patent period at all. There was no discussion as to whether that patent period should be lengthened or shortened.

• 1620

The discussion and recommendation in the review team report deal only with the data protection policy. In other words, the data the original manufacturer supplies to support the registration, whether environmental data, health data, efficacy data, or that type of package, were the only part of the protection that was built into this new policy.

That policy, which was bargained with the members from the Crop Protection Institute, brings it fairly closely into line with other international jurisdictions on how they protect the data that support the registration. It literally does not deal at all with the patent period.

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** I would also like to welcome our guests today. I would like to compliment them on the positive and constructive criticism they have put forward in their cases today.

I want to dwell for a minute on pesticides and the importation program. Concerns have been expressed to this committee about whether we are comparing apples to apples when we import chemicals because of the difference in labelling, container size, and formulation.

You talked about importation and about working with officials on that subject. Have you had discussions on it? Who does that comparative pricing? Is it done by Agriculture Canada or by CPI? Whom are you recommending might do some of that pricing? What kind of detail will they have to go into to be able to assure producers that what they are purchasing is really price comparative?

**Mr. Cameron:** First of all, these pricing discussions go back five or six years, originally under the auspices of the Pest Management Advisory Board, which held meetings in an attempt to reconcile the issue of competitive pricing matters.

[Translation]

progrès sont lents, nous estimons que la situation évolue dans la bonne voie. Nous tenons surtout à ce qu'on accélère le processus.

**M. Foster:** En ce qui concerne la durée des brevets, dans le cas des produits pharmaceutiques, nous avons entendu dire qu'avant même d'entamer sérieusement les négociations au GATT, le gouvernement avait accepté de porter la durée actuelle de 7 et 10 ans à 20 ans. Se prépare-t-on, dans le cadre du GATT, d'étendre à 20 ans la durée des brevets sur les produits chimiques agricoles qui est maintenant de 17 ans? Je crois que l'équipe d'examen des pesticides recommandait, dans son rapport, d'abaisser cette période de 17 ans à 12 ans. Si j'ai bien compris, on cherche seulement à mettre les données à la disposition des fabricants de produits génériques plus tôt que par le passé.

Pourriez-vous nous apporter des précisions sur ces deux aspects.

**M. Cameron:** Pour ce qui est des négociations internationales, je ne suis pas vraiment au courant. Pour le reste, l'équipe d'examen ne s'est pas du tout penchée sur la durée des brevets. Nous n'avons pas discuté quant à savoir s'il fallait rallonger ou raccourcir cette durée.

Les recommandations de l'équipe d'examen portent uniquement sur la politique de protection des données. Autrement dit, les données fournies par le fabricant à l'appui de sa demande d'homologation, sur le plan de l'environnement, de la santé, de l'efficacité, etc., constituaient la seule protection que prévoyait cette nouvelle politique.

La politique en question, qui a été négociée avec les membres de l'Institut pour la protection des cultures, s'aligne sur celles des autres pays et vise seulement la protection des renseignements fournis à l'appui de la demande d'homologation. Elle n'a rien à voir avec la durée du brevet.

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Moi aussi, je souhaite la bienvenue à nos témoins. Je voudrais les féliciter pour les critiques positives et constructives qu'ils ont formulées aujourd'hui.

Je voudrais aborder brièvement le programme d'importation des pesticides. Certains témoins ont fait valoir la nécessité d'établir des bases de comparaison uniformes pour l'importation des produits chimiques étant donné les différences sur le plan de l'étiquetage, de la taille des contenants et de la formulation.

À propos de l'importation, vous avez dit que vous travaillez avec les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture. Avez-vous discuté de la question? Qui se charge d'établir les équivalences? Est-ce Agriculture Canada ou l'Institut pour la protection des cultures? Avez-vous des recommandations à faire sur ce plan? Jusqu'à quel point faudrait-il entrer dans les détails pour que les producteurs soient certains de pouvoir faire une juste comparaison lorsqu'ils achètent un produit?

**M. Cameron:** Tout d'abord, les discussions sur les prix remontent à cinq ou six ans. Elles ont démarré dans le cadre du Comité consultatif sur la lutte antiparasitaire qui avait tenu des réunions au sujet de la compétitivité des prix. À

## [Texte]

So discussions at that time centered around what the cost of the regulatory process in Canada was and whether that was adding to the costs. The review team answered most of those questions and I am not prepared to say what those exceptional regulatory costs are; I don't know.

With regard to product formulation and product equivalency, we were asked to supply to Agriculture Canada the list of materials they might be able to use to compare for equivalency. We have left it up to Agriculture Canada to determine that equivalency.

In an attempt to obtain information from the United States Environmental Protection Agency—we haven't been very successful in getting the equivalency data we need—we have tried to work out co-operatively with the Crop Protection Institute members who provide those products in Canada what the data on the equivalent chemical formulations, etc., would be for the American product that we say is similar to the Canadian product sold here.

To date we haven't had the co-operation we would have liked to have received from Crop Protection Institute members but are still pursuing that issue with Agriculture Canada and Crop Protection Institute officials.

Hopefully, something can be worked out, because when a company brings in a new active material it does not develop that material for a particular jurisdiction. It is a worldwide active-ingredient market and generally one of the costs that goes into the production of that active ingredient is the development of one plant somewhere in the world that uses and develops that active ingredient, which then goes into the formulation.

Generally, if you look at the corresponding agricultural production resources we have in Canada versus the comparative areas in the United States, you will see that they are pretty closely aligned. We are not asking to bring in a material that is used for cotton in Louisiana, for instance. We are asking to bring in to Manitoba, for instance, materials that may be used on a grain crop in North Dakota. So we feel the formulations are quite close to what is there and hopefully we will eventually get agreement on this equivalency matter. But it is actually beyond our capabilities at the present time.

• 1625

**Mr. Monteith:** At the bottom of page 5 of your presentation you indicate that the:

...perspective is to foster competitive pricing in Canada, and would not result in the importation of significant quantities of various pesticide products.

How do you arrive at that statement? I'm not trying to be critical. I just wonder how you arrived at that statement and what you're comparing it to. Are you comparing it to the amount of chemicals that might be crossing the border at this time, and how many products are being brought into Canada by agricultural producers today?

**Mr. Cameron:** To my knowledge, there are no agricultural chemicals being brought into Canada by agricultural producers. The border is effectively closed.

## [Traduction]

l'époque, les discussions portaient surtout sur le coût de la réglementation canadienne. L'équipe d'examen a répondu à la plupart de ces questions et je ne peux pas vraiment vous dire quel est le coût de la réglementation; je l'ignore.

En ce qui concerne la formulation des produits et leurs équivalences, on nous a demandé de fournir à Agriculture Canada la liste des ingrédients afin que le ministère puisse s'en servir pour établir les équivalences. C'est Agriculture Canada qui s'en chargera.

Pour obtenir des renseignements de l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis—nous n'avons pas vraiment réussi à obtenir les données dont nous avions besoin pour établir les équivalences—nous nous sommes adressés aux membres de l'Institut pour la protection des cultures qui fournit ces produits aux producteurs canadiens pour savoir quelle était la formulation chimique des produits américains comparables.

Jusqu'ici, nous n'avons pas obtenu toute la collaboration que nous espérons des membres de l'Institut, mais nous poursuivons nos efforts du côté d'Agriculture Canada et des dirigeants de l'Institut.

J'espère que nous réglerons le problème étant donné qu'un fabricant qui met au point un nouveau ingrédient actif ne le fait pas en fonction d'un pays particulier. Il vise le marché international et généralement, l'un des coûts qui entre dans la production de cet ingrédient actif est l'implantation d'une usine, quelque part dans le monde, qui produira cet ingrédient actif qui entre dans la fabrication du produit.

En général, si vous comparez les produits utilisés au Canada et aux États-Unis, vous constaterez qu'ils sont à peu près semblables. Nous ne demandons pas à importer un produit qui sert à la culture du coton en Louisiane, par exemple. Au Manitoba, par exemple, nous demandons plutôt des produits servant aux cultures céréalières dans le Dakota du Nord. Par conséquent, les formulations sont assez proches dans les deux pays et nous devrions pouvoir nous entendre sur la question des équivalences. Mais c'est en dehors de nos possibilités pour le moment.

**M. Monteith:** Au milieu de la page 6 de votre exposé, vous dites:

...l'objet de ce programme est, à notre avis, de favoriser des prix concurrentiels au Canada; nous ne croyons pas qu'il entraînera l'importation de quantités importantes de divers pesticides.

Comment pouvez-vous tirer cette conclusion? Je ne veux pas critiquer. Je me demande tout simplement comment vous en êtes arrivés à cette conclusion et si vous aviez un point de référence. Comparez-vous cela à la quantité de produits chimiques qui pourraient être importés actuellement au Canada et au nombre de produits importés au Canada par les producteurs agricoles?

**M. Cameron:** À ma connaissance, les producteurs agricoles n'importent pas au Canada de produits chimiques. La frontière est à toutes fins pratiques fermée.

[Text]

The pricing, and price disciplining, will come only if there is a stick basically there that says a producer may import if prices are exaggerated, out of line vis-à-vis the border.

**Mr. Monteith:** On page 7 of the presentation by Mr. Jespersion, you refer to *The Path to Sustainable Agriculture*, a study done by this committee. You indicate that you agree except for the recommendation that those farmers who have not developed an approved conservation plan should not receive federal financial assistance.

Would you elaborate a bit on that? I think the committee spent some time on that particular recommendation and felt it was maybe a way of encouraging participants to get into the program. I don't think it was intended to harm anyone, or to make it impossible to get into the program, but it was put there as a bit of an incentive to participate.

**Mr. Jespersion:** I guess it becomes a cross-compliance type of thing. If they're going to lose some of the government programs because they don't have an approved conservation plan, we think it's a threat more than an incentive to go ahead and do something.

I don't think we want to tie some of these environmental programs to other programs. I think the environmental issue should be an issue that farmers should move into because of their concern, rather than being a forced or threatened issue.

Jack Wilkinson might be able to comment a bit more on that for Ontario, because I think that is what they've talked about provincially, in some of the areas.

Should farmers lose the advantage of crop insurance, the GRIP program, or any of those, because they don't have a conservation plan? We say that should not be the way we should go into that type of program. If you wouldn't mind, maybe Jack would like to comment on that.

**Mr. Monteith:** That's perfectly fine with me, if Jack wants to comment on it, as long as he doesn't use up the time. I wanted to ask if he would briefly explain the financing, GRIP-type program you talked about.

**Mr. Jack Wilkinson (Second Vice-President, Canadian Federation of Agriculture):** I'll be fairly quick. Our approach in Ontario for environmental issues has been that, with the land stewardship programs and what not that have come forward, for a relatively low level of incentive offered through the program, there's an extremely high uptake from the farm community and a willingness to respond. Those programs are generally booked solid within a few months of their coming out.

[Translation]

Nous ne parviendrons pas à obtenir une tarification plus disciplinée à moins de pouvoir brandir ce bâton et de dire que les producteurs pourront importer les produits dont ils ont besoin si les prix au Canada sont exagérés par rapport à ceux pratiqués de l'autre côté de la frontière.

**M. Monteith:** À la page 8 de l'exposé que M. Jespersion a résumé, vous mentionnez le rapport de ce comité intitulé *Sur la voie d'une agriculture viable et durable*. Vous dites que vous souscrivez à la plupart des recommandations formulées dans ce rapport sauf à celle selon laquelle les agriculteurs qui ne disposent pas d'un plan de conservation agricole approuvé n'auraient pas droit à une aide financière du gouvernement fédéral.

Pouvez-vous nous préciser votre pensée? Le comité a longuement réfléchi à cette recommandation et a jugé que c'était une façon d'encourager les agriculteurs à participer au programme. Je ne crois pas que nous ayons eu l'intention de nuire à qui que ce soit ou à rendre impossible l'adhésion au programme. Ça se voulait une mesure d'encouragement.

**M. Jespersion:** Il y aurait en fait une corrélation des critères d'admissibilité. Si vous dites qu'ils ne seront pas admissibles à certains programmes gouvernementaux parce qu'ils n'ont pas un plan de conservation agricole approuvé, c'est une menace bien plus qu'un encouragement.

Je ne pense pas que nous souhaitions établir de corrélation entre les programmes environnementaux et d'autres programmes. J'estime que les agriculteurs doivent adopter des pratiques moins dommageables pour l'environnement parce qu'ils sont conscients de la nécessité de le faire et non pas parce qu'ils y sont contraints ou qu'on les menace.

Jack Wilkinson pourrait peut-être vous en dire plus long pour l'Ontario, puisque cette idée a été explorée pour certains programmes provinciaux.

Les agriculteurs devraient-ils perdre le droit de participer au programme d'assurance-récolte, au RARB, ou à tout autre programme, parce qu'ils n'ont pas de plan de conservation? À notre avis, ce n'est pas une bonne tactique. Si cela vous convient, Jack pourrait peut-être vous en dire un peu plus long.

**M. Monteith:** Cela me convient parfaitement, si Jack veut ajouter quelque chose, à condition qu'il n'utilise pas tout le temps qui m'est imparti. Je voulais vous demander d'expliquer brièvement le financement du programme semblable au RARB dont vous avez parlé.

**M. Jack Wilkinson (vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture):** Je serai concis. En Ontario, nous avons constaté que malgré des mesures d'encouragement pas indûment généreuses, les agriculteurs adhèrent en grand nombre au programme de gestion des terres que nous avons mis en place pour protéger l'environnement. Nous atteignons la participation maximale à ces programmes à peine quelques mois après leur lancement.

[Texte]

Where possible we prefer not to get ourselves into a cross-compliance situation. We think safety nets, and like programs, are there to address a need and not to be used as a stick to deal with other issues. We prefer to use the incentive approach rather than the penalizing one. For a relatively minor budget outlay, it's worked very well for the environmental issues. So that's one of the issues.

The crop insurance base loan, if I can address that issue, is a CFA policy, and as well has been a policy of the Ontario federation and commodity groups in Ontario for a number of years. It is in existence now in Ontario. The federal government did not choose to participate in the program, even though we wished they would have. We are still encouraging them to do so.

• 1630

The premise of the program is that the crop insurance coverage that an individual farm operation has would be used as security for a cash advance on that program. In my farm operation, each crop I grow has a certain level of coverage. It also has a certain target price under the crop insurance contract, so I would be able to then use that as a sole security to receive a cash advance up to 70% of my actual crop insurance coverage—50% would come prior to planting, and 50% after the final acreage reports are done. Sometimes with weather patterns and what not you'll have a shifting of your crop. Because each one of them has a different level of coverage, we have to have a hold-back.

We view it as the cost to government... in Ontario, with our program we're hoping to lend out \$100 million, but it is unlikely that this much will go out this year because of the delays. The application forms will not go out until Friday of this week because of the long delay of negotiations with the chartered banks and the Canadian Bankers' Association to sort out the appropriate types of forms and security. Instead of canning it, though, we thought it would be better to be late and in place than let another year slip by.

For a \$100 million farm finance program, it will cost the Minister of Agriculture and the taxpayers in Ontario \$1 million, which the minister has offered to put into the program for an unspecified number of years to help build a bit of equity in the program. We're basically starting off with the bank with zero equity. As farmers, we feel we can handle that. We're used to dealing with zero equity. He also has committed around \$300,000 for computer equipment and what not for start-up. We view that as a pretty good political bang for the buck, for \$1 million.

[Traduction]

Quand il y a moyen de faire autrement, nous préférons ne pas pratiquer la corrélation des critères d'admissibilité. Nous estimons que les programmes de sécurité du revenu et autres programmes du genre existent pour répondre à des besoins et ne doivent pas être utilisés comme menace pour obtenir des changements de comportement. Nous préférons utiliser les encouragements plutôt que les sanctions. Pour une mise de fonds relativement peu importante, nous avons obtenu d'assez bons résultats avec les programmes environnementaux. Voilà pour la première question.

S'agissant de la couverture d'assurance-récolte donnée en nantissement d'emprunt, c'est une politique de la FCA, de la Fédération ontarienne et des groupes de producteurs de l'Ontario depuis des années. Cela se fait actuellement en Ontario. Le gouvernement fédéral a décidé de ne pas participer au programme, bien que nous l'ayons souhaité. Nous continuons de les encourager à y participer.

Le programme est conçu de façon que la couverture d'assurance-récolte d'une exploitation agricole puisse être donnée en garantie pour obtenir une avance en espèces. Dans mon exploitation agricole, chaque culture est assurée jusqu'à un certain niveau. Le contrat d'assurance-récolte comporte aussi un prix cible de sorte que je pourrais utiliser cela comme seule garantie en échange d'une avance en espèces pouvant atteindre 70 p. 100 de ma couverture réelle d'assurance-récolte—50 p. 100 seraient versés avant les semailles et 50 p. 100 après présentation des rapports sur les superficies ensemencées. Parfois les conditions climatiques ou autres obligent les agriculteurs à modifier leur assolement. Puisque chaque culture est assurée à un niveau différent, il faut qu'il y ait une retenue.

Pour nous, c'est un coût pour le gouvernement... En Ontario, nous espérons prêter 100 millions de dollars dans le cadre de notre programme, mais il est peu probable que nous atteignions cette somme cette année à cause des retards. Les formulaires de demande ne seront pas distribués avant vendredi de cette semaine à cause des longues négociations menées avec les banques à charte et l'Association des banquiers canadiens sur la nature des formulaires et des garanties. Au lieu de renoncer au programme, toutefois, nous avons jugé que mieux valait mettre en place le programme avec ce retard que de perdre une autre année.

Ce programme de financement agricole d'une valeur de 100 millions de dollars coûtera 1 million de dollars au ministre de l'Agriculture et aux contribuables de l'Ontario. Le ministre a offert d'investir cette somme dans le programme pour un nombre d'années indéterminé, afin de doter le programme d'un capital de base. Pour l'instant, la banque sera le bailleur de fonds puisque nous avons un avoir propre nul. En tant qu'agriculteurs, nous nous sentons capables d'assumer cette dette. Nous avons l'habitude de fonctionner avec un avoir propre nul. Le ministre s'est aussi engagé à verser 300,000\$ pour l'achat de matériel informatique et autre. Nous trouvons que cet investissement de 1 million rapportera des dividendes politiques très intéressants.

[Text]

To make this thing fly and to give us collateral from the banking institutions, they have also guaranteed 25% of the loan portfolio. We are doing it similar to the cash advance in the fall. We have a 2% hold-back, and we're holding back 0.1% of all loans to build equity as well. We're comfortable that we will not ever exercise the guarantee of the province.

From the information we have to date, there will be a \$200 application form, and money then will move to the farmer at exactly our cost. The administrative costs will be in the application form, and we're hoping we'll be able to put money out at prime or slightly under.

By the way, we'd like to see it as a national program next year.

**Mr. Althouse (Mackenzie):** The fast track for the implementation of the pest review program was begun in February of 1991. What particularly has taken place on the fast track? How much progress have we made in this period of time? It has been a little hard to see the action from where we sit.

I remember when I was a kid, they used to talk about fast-trotting horses. I remember one of my neighbours used to describe one that his brother had as so fast that it needed two men to describe it—one to yell here it comes, and another to say there it goes. Are we still waiting for it to come, or has it gone by?

**Mr. Cameron:** I guess in that analogy it would still be behind the starting gate.

No, we are beyond that. But unfortunately when we talk about fast tracking... When the minister, Mr. Mazankowski at the time, offered that program to us and highlighted our concern in this area by offering it, other stakeholders saw that as being an advantage to the agriculture producers that other stakeholders would not be able to participate in, and effectively, through coercion, stalled the fast tracking of the import program and the price disciplining system it would have brought.

We were very disappointed that it was brought about that way. Effectively it derailed most of the discussions we had hoped would have taken place in order to get this program. We were hopeful that it would occur in 1991. That didn't happen. We had high hopes for 1992. That didn't happen. We're still farmers; we're still optimistic that it will happen.

• 1635

**Mr. Althouse:** Is it Agriculture or Health and Welfare or Environment—whose job is it to precipitate these things? Is it in Agriculture's daily duties? Who's the implementer?

**Mr. Cameron:** We're dealing with Agriculture Canada and the Crop Protection Institute in our attempt to get a program in place.

[Translation]

Pour que le programme puisse démarrer et pour que nous puissions donner des garanties aux institutions bancaires, ils ont aussi garanti 25 p. 100 du portefeuille de prêts. Nous procéderons comme pour l'avance en espèces accordée à l'automne. Il y aura une retenue de 2 p. 100 et nous retiendrons 0,1 p. 100 de tous les prêts, pour nous constituer un avoir propre. Nous sommes confiants que la garantie de la province restera superflue.

D'après les renseignements dont nous disposons, il y aura des frais de demande de 200\$ et nous verserons ensuite l'aide financière au prix coûtant. Les frais d'administration seront couverts par les droits de demande et nous espérons pouvoir accorder des prêts au taux préférentiel ou à un taux légèrement inférieur.

Je vous signale que nous souhaitons que ce programme devienne national dès l'an prochain.

**M. Althouse (Mackenzie):** C'est en février 1991 qu'on a entrepris la mise en oeuvre accélérée des nouvelles procédures d'homologation de pesticides. Quels progrès ont été réalisés depuis? Nous avons du mal à voir quels progrès ont été faits.

Je me souviens, quand j'étais enfant, qu'on parlait beaucoup de trotteurs. L'un de mes voisins disait que le trotteur de son frère était tellement rapide qu'il fallait deux hommes pour le décrire: un pour crier le voilà qui arrive et l'autre pour dire le voilà reparti. Attendons-nous toujours que des mesures concrètes soient prises ou est-ce fait sans que nous ne l'ayons remarqué?

**M. Cameron:** Pour reprendre votre analogie, je dirais que le trotteur est toujours derrière la barrière.

Non, nous avons dépassé ce stade. Malheureusement, quand on parle de mise en oeuvre rapide... Quand le ministre, M. Mazankowski à l'époque, nous a offert ce programme qui était une réponse à nos préoccupations, d'autres intervenants ont jugé que seuls les producteurs agricoles en tiraient quelques bénéfices et ils ont réussi, à toutes fins pratiques, par des méthodes coercitives, à bloquer la mise en place rapide du programme d'importation qui aurait eu pour effet de discipliner les prix.

Nous avons été très déçus de la façon dont les choses se sont passées. Cela a fait dérailler les discussions qui devaient s'engager en vue de la mise en place de ce programme. Nous espérons que cela se ferait en 1991. Ça n'a pas été le cas. Nous étions très confiants pour 1992. Ça ne s'est pas fait. Nous sommes toujours des agriculteurs et nous continuons d'être optimistes.

**M. Althouse:** À qui revient la responsabilité d'accélérer les choses? Est-ce Agriculture, Santé et Bien-être social, Environnement ou un autre organisme? Est-ce que cela fait partie des responsabilités quotidiennes du ministère de l'Agriculture? Qui est chargé de la mise en oeuvre?

**M. Cameron:** Nous traitons avec Agriculture Canada et l'Institut canadien pour la protection des cultures en vue de la mise en oeuvre d'un programme.

[Texte]

**Mr. Althouse:** For your input—

**Mr. Earl Geddes (Member, Joint Canadian Federation of Agriculture/Canadian Horticultural Council Crop Protection Advisory Committee):** Part of our concern, and it's expressed very clearly in here, is that we see that we may have drafting instructions by September.

We want legislation by September because we have the Minister of Finance doing a regulatory review of every other regulation in Agriculture, and unless you have legislation by September we might be looking at this another 10 years from now. Ever since PSR 80 we've been trying to change the system and make it fairer to Agriculture. As producers we made compromises in the policy review, we accepted the review and we have supported it strongly ever since—others perhaps not as strongly—and we think it's only fair that government act on it and do so as expediently as possible.

**Mr. Althouse:** With regard to the import program you described in your paper today, you have a three-or four-point program involving Agriculture Canada and the Crop Protection Institute. As I understand what you have here, sometime in early winter the CFA would propose 13 products to Agriculture Canada...to determine the equivalency on a list of 13 products.

I think we need a bit of explanation on each of the steps. The 13 products are defined by chemical name, and the equivalency you're looking for is the equivalence between a brand on one side of the border compared to the other...? What is it that we're determining here for price purposes for the import program?

**Mr. Cameron:** The occurrence that came about this year...in discussing the program, we were asked by Agriculture Canada to provide them with a list of priority products for which we suspected there might be a need to create more competition through an—

**Mr. Althouse:** These weren't just minor-use products, they were the full range...?

**Mr. Cameron:** No, in fact they avoided minor-use products. Basically, as far as we know, they were products that were sold in the same formulation on each side of the border, and the equivalency determination... Agriculture Canada asked us for a list of products and hoped we would be able to confine it to five or six products.

In discussing it with the various commodity groups we had to enlarge it to 13 in order to accommodate most of the groups that wanted some issue or product studied, so we gave them a list of 13 products. It was not that those would be eligible products for importation, but they would be looked at to determine the equivalency of the product as sold in Canada versus the formulation of the same product as sold in the United States.

[Traduction]

**M. Althouse:** Pour votre contribution...

**M. Earl Geddes (membre, Comité consultatif sur la protection des cultures de la Fédération canadienne de l'agriculture et du Conseil canadien de l'horticulture):** L'une de nos préoccupations, que nous avons clairement exprimée dans ce document, est que seront maintenus les instructions relatives à la rédaction d'une nouvelle loi pour le mois de septembre.

Nous voulons qu'une loi soit adoptée d'ici septembre car le ministre des Finances examine tous les autres règlements appliqués par Agriculture et si vous n'adoptez pas de loi d'ici septembre, nous discuterons peut-être encore de ceci dans 10 ans. Depuis HSP80, nous essayons de modifier le système pour qu'il soit plus juste. En tant que producteurs, nous avons fait des compromis lors de l'examen de la politique, nous avons accepté l'examen, nous l'avons appuyé fermement—on ne peut peut-être pas en dire autant de tout le monde—et nous pensons que ce ne serait que justice que le gouvernement lui donne suite aussi rapidement que possible.

**M. Althouse:** En ce qui concerne le programme d'importation que vous décrivez dans votre mémoire, vous mentionnez trois ou quatre éléments auxquels participent Agriculture Canada et l'Institut canadien pour la protection des cultures. Si j'ai bien compris votre texte, au début de l'hiver, la FCA proposerait 13 produits à Agriculture Canada pour qu'il en détermine les équivalences.

Je pense qu'il serait bon que vous nous expliquiez un peu chaque étape. Les 13 produits sont identifiés par leur nom chimique et vous cherchez l'équivalence entre une marque utilisée au Canada et une autre marque utilisée aux États-Unis? Qu'est-ce que l'on détermine au juste pour l'établissement des prix aux fins du programme d'importation?

**M. Cameron:** Cette année, lorsque nous avons discuté du programme, Agriculture Canada nous a demandé de leur fournir une liste de produits prioritaires, c'est-à-dire ceux pour lesquels il faudrait créer plus de concurrence au moyen de...

**M. Althouse:** Il ne s'agit pas uniquement de produits à emploi limité, mais de toute la gamme...?

**M. Cameron:** Non, en fait nous avons évité les produits à emploi limité. À notre connaissance, il s'agit essentiellement de produits ayant la même formulation et qui se vendent des deux côtés de la frontière et la détermination des équivalences... Agriculture Canada nous a demandé de lui fournir une liste en espérant que nous pourrions nous en tenir à cinq ou six produits.

Lorsque nous en avons discuté avec les différents groupes de producteurs, nous avons été obligés d'allonger la liste jusqu'à 13 pour satisfaire la plupart des groupes qui voulaient que telle question ou tel produit soit examiné. Nous avons donc établi une liste de 13 produits. Ce ne sont pas nécessairement des produits qui pourraient être importés, mais ils seront examinés afin de déterminer l'équivalence entre un produit vendu au Canada et la formulation du même produit qui est vendu aux États-Unis.

[Text]

**Mr. Althouse:** And then your idea was to have a list published showing the two brand names that are used on either side, with the prices, and then you were to... You said you were going to check two or three price points on either side of the border.

**Mr. Cameron:** No, once it was determined that the product sold in the United States was equivalent—in its risk to health and environmental subjects—to the product being sold in Canada, those products would become eligible for producers to import if they thought the price advantage was significant and worthwhile enough to their enterprise to enter into the establishment of quoted prices on both sides of the border. A signed quote would say I will sell you this product at this price at this time. We feel that is the only way we can establish the true price of the product in both Canada and the United States, and those price quotations would then be used to determine whether or not that producer would be eligible for an import permit for the product quoted on his list.

**Mr. Althouse:** How long did you think it would be from the time the price quote arrived until the farmer got a price quote from dealer X in Wisconsin? Would he then go to the border and simply hand in a copy as he went across to pick up the product? Would it be automatic?

• 1640

**Mr. Cameron:** We asked that the application for a permit, including these data, on equivalent products should be dealt with in a timely manner. To my estimation that would mean that you would be able to get a permit from Agriculture Canada within 10 days to 3 weeks, which would signify your eligibility to import that product during a timeframe when that product would be used.

**Mr. Althouse:** If the process starts in February, it would be very difficult to have a product ready for most use, assuming spraying occurs in June and July.

**Mr. Cameron:** I don't see any problem to that at all. Once the equivalency is determined, it is only a matter for most producers to ask for quotations from whomever they wish to get competitive pricing. Basically, that's the way we operate now on our farms. We send out price quotations and get tenders that say x number of products when be supplied at x number of dollars.

**Mr. Althouse:** So you are expecting the equivalency list to be done by mid-February, then?

**Mr. Cameron:** The equivalency should be predetermined.

**Mr. Althouse:** So far, what actual results have occurred on your proposals for an equivalency list? Did that get started this year at all?

**Mr. Cameron:** As I said earlier, we have had difficulty in obtaining the information we need from the United States Environmental Protection Agency, because most of the formulations are protected under their Confidential Business Information Act. We have asked the members of the Crop Protection Institute, as a group, to supply us with the information needed. We have not had the co-operation we wanted in that regard. Right now the matter lies with a direct

[Translation]

**M. Althouse:** Votre intention était ensuite de publier une liste indiquant les deux marques utilisées des deux côtés de la frontière, avec leur prix, puis vous vouliez... Vous avez dit que vous alliez vérifier les prix à deux ou trois endroits aux États-Unis.

**M. Cameron:** Non, lorsqu'on aurait déterminé que le produit vendu aux États-Unis est équivalent—en termes de risque pour la santé et l'environnement—aux produits vendus au Canada, les producteurs pourraient les importer s'ils estiment que le prix est suffisamment avantageux pour que leur exploitation se donne la peine d'obtenir des prix proposés des deux côtés de la frontière. En proposant un prix par écrit, le détaillant s'engagerait à vendre tel produit, à tel prix, à tel moment. Nous pensons que c'est le seul moyen d'établir le véritable prix du produit au Canada et aux États-Unis et ces prix proposés pourraient servir ensuite à déterminer si l'on accordera au producteur un permis pour l'importation du produit pour lequel il aurait obtenu un prix.

**M. Althouse:** D'après vous, combien de temps pourrait s'écouler entre le moment où un agriculteur obtient un prix et le moment où il peut acheter le produit d'un détaillant du Wisconsin? Pourrait-il alors tout simplement se présenter à la frontière, remettre une copie du document et aller chercher le produit aux États-Unis? Est-ce que ce serait automatique?

**M. Cameron:** Nous allons proposer que la demande de permis qui renfermerait ces données sur les produits équivalents, soit traitée en temps opportun. À mon avis, cela voudrait dire qu'Agriculture Canada délivrerait un permis dans un délai de 10 à 15 jours, ce qui permettrait au producteur d'importer le produit au moment où il en a besoin.

**M. Althouse:** Si le processus débute en février, il serait très difficile d'obtenir le produit en temps opportun, à supposer que l'épandage se fasse en juin et juillet.

**M. Cameron:** Je n'y vois absolument aucune difficulté. Une fois l'équivalence déterminée, il suffit tout simplement à la plupart des producteurs de demander un prix au détaillant de leur choix pour pouvoir obtenir le produit à un prix compétitif. C'est en gros ainsi que nous fonctionnons sur nos propres fermes. Nous envoyons la liste des prix proposés et recevons des offres pour une certaine quantité de produits pour un certain prix.

**M. Althouse:** Vous pensez donc que la liste des équivalences serait prête à la mi-février?

**M. Cameron:** Les équivalences devraient être déterminées au préalable.

**M. Althouse:** Jusqu'à présent, quelle suite concrète a-t-on donnée à vos propositions relatives à une liste d'équivalences? Est-ce que quelque chose a été fait à cet égard cette année?

**M. Cameron:** Comme je l'ai déjà dit, nous avons eu du mal à obtenir les renseignements nécessaires de la Environmental Protection Agency des États-Unis, car la plupart des formulations sont protégées en vertu de la Confidential Business Information Act, la loi américaine sur les secrets commerciaux. Nous avons demandé aux membres de l'Institut canadien pour la protection des cultures de nous fournir les renseignements dont nous avons besoin. Nous

[Texte]

approach from Agriculture Canada, whereby they ask companies that are supplying those products in Canada to giving Agriculture Canada the information needed to establish equivalency on their individual products, and we have not heard back yet.

**Mr. Althouse:** Where the companies are branches of U.S. companies or where the company is an international one operating in both countries, do you really honestly expect the parent company to give you that kind of information to force competition between their branches?

**Mr. Cameron:** Yes, we do. In most cases we have had approaches from member companies from the Crop Protection Institute, saying that they determine their pricing policy in the United States exactly the same as in Canada and that they think we are fair on both sides of the border. We are saying to those companies, no problem, give us the equivalency data. Obviously, we don't have a problem here. Nobody is going to import that product if that is true.

**The Chairman:** I need to go back procedurally. Mr. Wilkinson, I thought I had been distracted and missed something, but I don't think the name of this advanced payments on crop insurance program was mentioned.

**Mr. Wilkinson:** We have a separate corporation in the agriculture commodity corporation set-up, but it is generally known as a crop insurance base loan program.

**The Chairman:** Thank you. I wanted to get that on the record.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** I would like to direct my question to either Mr. Jespersion or Mr. Geddes. The CFA represents prairie grain farmers and, as you know, there is a growing issue regarding wheat destined to Russia. The wheat is currently stalled in the Seaway. The Russians don't have any money to cover ocean shipping costs, and so far Canada has not made credit available to cover the costs of shipping the grain to Russia.

The minister has already said that, as far as he is concerned, the Wheat Board has the ability to extend credit, but the chief commissioner of the Wheat Board, Mr. Hehn, doesn't see it that way. He doesn't think it's as simple as that. In fact, those differences were played up in a June 11 story filed by Barry Wilson of *The Western Producer*, and I've got a copy of that story here.

• 1645

**Mr. Foster:** What's that fellow's name again?

**Mr. Harvard:** Barry Wilson. You might even find him in the room at the moment. By the way, he's a great jogger. He limps a lot, but he's a great jogger.

**The Chairman:** Let's get on with the business, please.

[Traduction]

n'avons pas obtenu la collaboration que nous espérons. À l'heure actuelle, Agriculture Canada communique directement avec les entreprises qui fournissent ces produits au Canada pour obtenir les renseignements nécessaires pour déterminer les équivalences de chacun de leur produit, mais nous n'avons pas encore eu de nouvelles à ce sujet.

**M. Althouse:** Lorsque ces entreprises sont des succursales de sociétés américaines ou lorsqu'il s'agit d'une société internationale qui exerce ses activités dans les deux pays, pensez-vous honnêtement que la société-mère vous donnera ce genre de renseignements qui attiseraient la concurrence entre leurs succursales?

**M. Cameron:** Oui, nous le pensons. Dans la plupart des cas, des sociétés membres de l'Institut canadien pour la protection des cultures ont communiqué avec nous pour nous dire que leur politique d'établissement des prix est exactement la même aux États-Unis qu'au Canada et qu'elles trouvaient que nous étions justes envers les fournisseurs des deux pays. Nous disons à ces entreprises qu'il n'y aura pas de problème si elles nous donnent leurs données sur les équivalences. Bien entendu, il n'y a pas de problème ici. Personne n'importerait un produit si c'était le cas.

**Le président:** Je dois revenir en arrière pour des raisons de procédure. Monsieur Wilkinson, je pensais avoir raté quelque chose par distraction, mais je ne pense pas que le nom de ce programme de paiements anticipés fondés sur l'assurance-récolte ait été mentionné.

**M. Wilkinson:** Nous avons une société distincte au sein de la Agriculture Commodity Corporation, mais on l'appelle en général le programme des prêts de base fondés sur l'assurance-récolte.

**Le président:** Merci. Je voulais que cela figure au procès-verbal.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Je voudrais adresser ma question soit à M. Jespersion ou soit à M. Geddes. La FCA représente les céréaliculteurs des Prairies et, comme vous le savez, le problème du blé destiné à la Russie s'aggrave constamment. Le blé est actuellement bloqué dans la voie maritime du Saint-Laurent. Les Russes n'ont pas assez d'argent pour assumer les coûts du transport océanique et, à ce jour, le Canada n'a pas accordé de crédit pour couvrir le coût du transport des céréales vers la Russie.

Le ministre a déjà dit qu'il estime que la Commission canadienne du blé a la capacité d'accrocher un crédit, mais le commissaire en chef, M. Hehn, ne voit pas les choses du même oeil. Il ne pense pas que ce soit aussi simple. En fait, dans un article paru dans *The Western Producer*, du 11 juin, Barry Wilson insistait sur ces différences. J'ai ici une copie de cet article.

**M. Foster:** Pouvez-vous me répéter le nom de l'auteur?

**M. Harvard:** Barry Wilson. Il est peut-être même ici présent. À propos, c'est un excellent coureur. Il boite beaucoup, mais c'est un excellent coureur.

**Le président:** Revenons à nos moutons, si vous le voulez bien.

[Text]

**Mr. Harvard:** I would like to say, Mr. Jespersion or Mr. Geddes, that I think the minister is trying to pass the buck on this. He's getting away with murder. I haven't heard much from your organization, and it is a growing concern to prairie farmers. Now that they've finished planting and they're going to be shipping more grain before the current season closes, I'm sure that this is going to become much more sensitive to farmers.

Don't you think it's time to turn up the heat on the government a little to get this issue resolved once and for all?

**Mr. Jespersion:** I'm going to ask Earl to comment on it, first of all.

**Mr. Geddes:** The issue Mr. Harvard raises is a very valid issue. Not only is there a problem with financing the shipping, but most recently we've had a problem with Russian boats coming into Vancouver harbour to pick up grain.

**Mr. Harvard:** Let's not mix the two issues, though, Earl.

**Mr. Geddes:** They're the same in that in fact prairie grain had trouble getting out of the Prairies to Russian people who needed it for consumption.

The point we need to make back to the Canadian government is that in fact the Canadian government has chosen to ensure that the CIS countries that are buying wheat from Canada have access to that grain to make sure that hunger and food shortages are not part of what causes strife in those countries or a deterioration of the move to democracy. So in that regard the Canadian government has a responsibility to make sure that the grain in fact can move there.

What the minister probably is referring to is that the Wheat Board could price that grain FOB Moscow, if it chose to do so, I suppose, under its current mandate. But that would then mean that the Canadian grain producers are the ones who are providing the infrastructure support to the CIS countries, and not Canada as a nation. There's a slight difference there.

In fact, as I understand it, the Government of Canada is working at trying to get that grain moving, but maybe it needs to work at it a little harder.

**Mr. Harvard:** Perhaps, Mr. Geddes, you've put your finger on the problem, because if the credit is going to be extended one way or the other, then it comes down to who's going to provide the guarantee. Is it going to be the Canadian farmer, or is it going to be the Canadian government or the federal Treasury? I would ask you directly: who should provide the guarantee?

**Mr. Geddes:** I suspect that in this case the Canadian government should be providing a guarantee to the shipping costs of moving that grain if in fact the Canadian government wishes to ensure that there aren't food shortages because Canadian grain doesn't get to those countries. It shouldn't be just the Canadian grain producer that provides the guarantee.

**Mr. Harvard:** Either Mr. Geddes or Mr. Jespersion, how much time do we have on this? As I understand it, very little capacity is left at Thunder Bay. How much time do we have to resolve this issue?

[Translation]

**M. Harvard:** Je tiens à dire, monsieur Jespersion ou monsieur Geddes, qu'à mon avis, le ministre essaie de se laver les mains de ce problème. Il s'en tire vraiment à bon compte. À ma connaissance, votre organisme n'a pas dit grand-chose, pourtant c'est un problème qui inquiète de plus en plus les agriculteurs des Prairies. Maintenant qu'ils ont fini leurs semailles et qu'ils vont livrer d'autres céréales avant la fin de la campagne agricole, je suis sûr que ce problème va leur causer de plus en plus de soucis.

Ne pensez-vous pas qu'il serait temps d'exercer un peu de pression sur le gouvernement pour que cette question soit réglée une fois pour toutes.

**M. Jespersion:** Je vais demander à Earl de répondre le premier.

**M. Geddes:** La question que pose M. Harvard est très valable. Non seulement il y a un problème en ce qui a trait au financement des livraisons, mais récemment nous avons eu un problème avec les navires russes qui arrivent au port de Vancouver pour charger les céréales.

**M. Harvard:** Ne mêlons pas les deux questions, Earl.

**M. Geddes:** C'est la même chose puisque le problème c'est que nous avons de la difficulté à expédier les céréales des Prairies au peuple russe qui en a besoin pour sa consommation.

Ce que nous devons faire comprendre au gouvernement canadien, c'est qu'il a décidé de veiller à ce que les pays de la CEI qui achètent du blé canadien aient accès à cette céréale afin que la faim et les pénuries alimentaires ne deviennent pas des causes de troubles dans ces pays ou ne deviennent pas des obstacles sur la voie de la démocratisation. Donc, en ce sens, il appartient au gouvernement fédéral de s'assurer que le blé soit livré.

Je suppose que le ministre voulait probablement dire que la Commission canadienne du blé peut, en vertu de son mandat actuel, établir le prix FAB à Moscou, si elle le souhaite. Mais cela aurait pour effet que ce serait les céréaliculteurs canadiens qui fourniraient de l'aide pour l'infrastructure dans les pays de la CEI et non pas le Canada en tant que nation. Il y a là une légère différence.

Enfin, si j'ai bien compris, le gouvernement du Canada essaie de faire expédier ces céréales, mais il faudrait peut-être qu'il y mette un peu plus d'efforts.

**M. Harvard:** Monsieur Geddes, vous avez peut-être mis le doigt sur le problème, car si un crédit est accordé d'une manière ou d'une autre, la vraie question sera de savoir qui fournira la garantie. Est-ce que ce sera l'agriculteur canadien, le gouvernement canadien ou le Trésor fédéral? Je vous le demande directement: qui devrait fournir la garantie?

**M. Geddes:** Je pense que dans ce cas, c'est le gouvernement canadien qui devrait fournir la garantie pour les coûts de transport de ces céréales s'il tient vraiment à ce qu'il n'y ait pas de pénurie alimentaire dans ces pays parce que le blé canadien n'aurait pas été livré. Ce n'est pas aux céréaliculteurs canadiens de fournir à eux seuls cette garantie.

**M. Harvard:** Monsieur Geddes ou monsieur Jespersion, pouvez-vous nous dire combien de temps il nous reste? Si j'ai bien compris, il reste très peu de capacité inutilisée à Thunder Bay. Combien de temps avons-nous pour régler ce problème?

[Texte]

**Mr. Geddes:** Again, the capacity on the St. Lawrence Seaway has been diminishing on an annual basis because of the volume decreases that have been happening there. There's reason to believe that the capacity for shipment of wheat on the St. Lawrence Seaway system this year could be in excess of what it was last year. The Russian boats are now coming back into the west coast ports, so wheat is moving out of that side; but, as you indicated, the terminal elevators in the seaway system are beginning to fill up. There's still space in the country system, so producers can deliver. They're not hindered in that regard. But at some point the seaway system closes for the winter, and if the grain is not moved to the market by that point, then you lose the market.

**The Chairman:** Can I put on the record that the CIS is the Commonwealth of Independent States.

**Mr. Hughes:** I'd like to start with a question relating to the North American Free Trade Agreement. You make reference to it in your comments, but you are quite general, Mr. Jespersion.

I wonder if you could elaborate on the opportunities that you see in the trading relationship with Mexico, opportunities for Canadian agriculture, and other opportunities we might be pursuing in the Canada—U.S. relationship as well?

• 1650

**Mr. Jespersion:** First of all, what I look at as far as agriculture moving into Mexico is concerned is that it has not been that much. We're starting at that point. I guess it could increase, especially in certain areas such as livestock and grain.

I guess the other concern we have—and we've got some horticulture people here who could comment on their concerns—is that it would have a negative effect. Until we see exactly what is going to happen in the NAFTA we have some concerns, as we indicated. We outlined what we wanted dealt with in the NAFTA. That has to be pretty important.

We outlined four specific points. Maybe they're very brief, but they're pretty important. It has to be balanced and fair, and it has to be compatible with the GATT goals. We don't want anything happening; if that agreement is signed first, that will affect what we've been saying in the GATT.

Can we sell more? When you look at population size, when you look at the potential and the need—Earl earlier indicated the need for food—certainly there would be opportunity there, so we're looking at it as an increase.

I don't want to refer everything to Earl, but he has been our trade chairperson from CFA, and if he has some further comment on that I certainly would welcome it.

**Mr. Geddes:** Mr. Chairman, one of the things that Canadian agriculture would hope to gain out of a NAFTA is treatment equivalent to what is extended to the United States and Mexico. That's the primary consideration.

[Traduction]

**M. Geddes:** La capacité de la voie maritime du Saint-Laurent diminue chaque année à cause de la baisse du volume. Nous avons des raisons de croire que la capacité d'expédition de blé par la voie maritime du Saint-Laurent pourrait être plus élevée cette année que l'an passé. Les navires russes utilisent maintenant les ports de la côte ouest et c'est donc par là que le blé est expédié. Mais, comme vous l'avez indiqué, les silos d'expédition de la voie maritime commencent à se remplir. Il reste de la place dans les autres silos au pays, de sorte que les producteurs peuvent encore livrer leurs céréales. Il n'y a pas pour eux d'empêchement à ce niveau. Mais la voie maritime ferme pour l'hiver et si les céréales ne sont pas encore rendues sur le marché à ce moment-là, on perd ce marché.

**Le président:** J'aimerais préciser, aux fins du procès-verbal, que la CEI veut dire la Communauté des États indépendants.

**M. Hughes:** J'aimerais premièrement poser une question sur l'Accord de libre-échange nord-américain. Vous y faites allusion dans votre exposé, mais de façon très générale, monsieur Jespersion.

Pourriez-vous nous expliquer quelles possibilités le commerce avec le Mexique pourrait offrir à l'agriculture canadienne et quelles autres débouchés nous devrions essayer de créer dans nos relations commerciales avec les États-Unis?

**M. Jespersion:** Premièrement, en ce qui concerne nos exportations agricoles vers le Mexique, elles ne sont vraiment pas très élevées. C'est la première chose que nous prenons en considération. Je suppose que nos exportations pourraient augmenter, surtout dans certains secteurs comme ceux du bétail et des grains.

Ce que nous craignons par ailleurs—et il y a ici des représentants du secteur de l'horticulture qui pourront vous faire part de leurs préoccupations—c'est que cet écart ait un effet négatif. Tant que nous ne saurons pas exactement ce que contiendra l'ALÉNA, nous serons inquiets, comme nous l'avons dit. Nous avons décrit ce que nous attendons de l'ALÉNA. C'est assez important.

Nous avons mentionné quatre points précis. Ils sont peut-être très courts, mais ils sont assez importants. L'accord doit être équilibré et équitable et être compatible avec les objectifs du GATT. Si cet accord est le premier signé, nous ne voulons pas qu'il arrive quoi que ce soit qui nuise à la position que nous avons prise au GATT.

Pouvons-nous vendre davantage? Compte tenu de l'importance de la population, du potentiel et du besoin—Earl a mentionné tout à l'heure le besoin de denrées alimentaires—il y a certainement des possibilités, et nous envisageons donc une augmentation.

Je ne veux pas renvoyer toutes les questions à Earl, mais il a été le président du comité de la FCA sur le commerce et s'il avait quelque chose à ajouter, je lui en serais reconnaissant.

**M. Geddes:** Monsieur le président, l'une des choses que le secteur agricole canadien espère obtenir de l'ALÉNA est un traitement équivalent à celui qui est accordé aux États-Unis et au Mexique. C'est notre premier souci.

[Text]

I won't comment specifically on horticulture—Stephen can do it better—other than that, if U.S. growers going through the same pain today that Canadian horticulture growers went through during the CUSTA debate get a better deal, we're going to want part of that. I mean treatment equivalent for wheat, barley and red meat stuffs. That is being negotiated bilaterally, as I understand it, but certainly that is the main criterion we're going to want for agriculture in a NAFTA.

**Mr. Hughes:** An area of secondary interest on which I'd like to hear from the CFA is what opportunities you see for increasing trade within Canada. Are there barriers to trade within Canada that you'd like to see eliminated, where provinces are taking a narrower perspective and really they could be taking advantage of a larger market if they were to do away with barriers to trade?

**Mr. Jespersion:** Yes. When we talk about interprovincial trade barriers, there's no doubt there are some. I think one that has been very evident involves the breweries, which of course again gets into helping regional areas, giving them an advantage or a help.

Quite often when we talk about interprovincial barriers we look at something that we have in fluid milk. It is provincial jurisdiction, and I think most of the provinces want to maintain that, because of the product and because of the market that they have.

The problem that we've got when they talk about interprovincial trade barriers, saying that we have to give more power to the provinces to run their affairs... I asked Mr. Mazankowski that question. How can we reconcile the two? We say we're going to give the provinces more power to run their own affairs, and at the same time we're trying to remove provincial trade barriers. There's a bit of a conflict in some of those things.

Our whole concern is moving a product to the consumer with the least amount of interference, regulations or control, yet at the same time protecting the domestic market that we've got.

• 1655

**Mr. Hughes:** So, something like the common market clause, proposed section 121 that's being discussed currently by the provinces and the federal government in the constitutional round, might be quite relevant to Canadian agriculture.

**Mr. Jespersion:** I don't know if I should say yes or no.

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** I noticed in the second brief you presented that you talked about your concern for the future of rural Canada and the importance of rural regions. Certainly that's an issue that is often overlooked. Agriculture is certainly key to rural Canada, certainly in the west, Ontario and so. There are other rural areas that depend on fishing and forestry and so on, but there's certainly a strong agricultural area. There's also an

[Translation]

En ce qui concerne l'horticulture, je me contenterai de dire—Stephen est mieux placé que moi pour en parler—que si les producteurs américains, qui vivent aujourd'hui une situation aussi difficile que les horticulteurs canadiens lors du débat sur l'Accord de libre-échange, obtiennent de nouveaux avantages, nous voudrions en avoir notre part. Je parle d'un traitement équivalent pour le blé, l'orge et les viandes rouges. À ce que je sache, ces questions font l'objet de négociations bilatérales mais c'est certainement la première chose que nous espérons d'obtenir pour l'agriculture dans l'ALÉNA.

**M. Hughes:** Il y a une question qui présente un intérêt secondaire mais sur laquelle j'aimerais entendre l'opinion de la CFA, c'est-à-dire la possibilité d'accroître le commerce à l'intérieur du Canada. Y a-t-il des obstacles au commerce au Canada que vous aimeriez voir éliminer, par exemple, les provinces qui ont une perspective très étroite alors qu'elles pourraient tirer avantage d'un marché plus large en éliminant les obstacles au commerce?

**M. Jespersion:** Oui. Il ne fait aucun doute qu'il y a des obstacles au commerce interprovincial. Je pense que c'est très évident dans le cas des brasseries, ce qui nous ramène encore une fois à l'aide ou aux avantages accordés à certaines régions pour favoriser leur développement.

Lorsque nous parlons des obstacles interprovinciaux, nous citons souvent l'exemple du lait de consommation. Il s'agit d'une compétence provinciale à laquelle la plupart des provinces tiennent, je pense, en raison de la nature du produit et de leur marché.

Lorsque l'on discute des obstacles au commerce interprovincial et que l'on dit qu'il faut donner plus de pouvoir aux provinces pour qu'elles puissent mener leurs affaires comme bon leur semble, cela est un problème pour nous. J'ai posé la question à M. Mazankowski. Comment concilier les deux? Nous disons d'une part que nous allons donner aux provinces plus de pouvoir pour gérer leurs affaires et d'autre part nous essayons d'éliminer les obstacles au commerce interprovincial. Il y a un conflit entre ces deux positions.

Notre souci est de livrer un produit au consommateur avec le moins d'ingérence, de réglementation et de contrôle possible tout en protégeant notre marché intérieur.

**M. Hughes:** Donc, il pourrait être assez avantageux pour le secteur agricole canadien d'avoir un marché commun comme celui qui est prévu dans le nouvel article 121 qui a été proposé et qui fait l'objet de pourparlers entre les provinces et le gouvernement fédéral dans la ronde de négociations constitutionnelles en cours.

**M. Jespersion:** Je ne sais pas si je dois dire oui ou non.

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** J'ai remarqué que dans votre deuxième mémoire vous parlez de l'importance des régions rurales du Canada et que vous faites état de votre inquiétude quant à leur avenir. C'est une question qui est trop souvent négligée. L'agriculture est certainement vitale pour les régions rurales du Canada, surtout dans l'Ouest et en Ontario. Il y a d'autres régions rurales qui dépendent d'autres ressources comme la pêche et

[Texte]

important element with respect to the rural communities themselves and the whole infrastructure that exists in a rural area. I'm wondering what sort of thoughts you have. I know our party, the New Democratic Party, has been working very hard with respect to developing rural programs, rural policies, and so on throughout the whole country, not just in agricultural regions. I'm wondering what you are doing in this area.

**Mr. Jespersen:** There are several problems. Quebec, Saskatchewan, and Alberta have done studies and reviews on the rural concerns, first of all, to find out what the problems are. Why have we de-population? I guess it becomes pretty basic. A lot of the rural areas were very much based on agriculture. As the number of farms is getting less, the businesses are moving out of the rural areas. A number of things have happened in rural Canada that have affected the population. What can they do? I was on a ministers' council in Alberta, where we looked at it. There were a number of suggestions, but basically what we're hearing from people is that a lot of this has to be initiated from the grassroots rather than by government programs. That may be of interest to you and to the other members. That is in fact what we heard. Programs that are initiated from the top down have a short lifespan in some cases, and they don't accomplish nearly what they want to accomplish.

The other thing is that if rural areas are not going to have an agricultural base to keep it viable or to boost the economy, what else can we do? Then we get into value-added further processing. We get other industries coming into the area to help create enough population so that the quality of life issues are dealt with. Those quality of life issues are education, health, and recreation. The question finally comes up, how far can people travel to get a quality of life that is comparable to what they have in an urban centre?

All these factors have to be worked in. I suppose in our focus on the future we are really zeroing in on these rural issues. It's more than a provincial thing. It's a national thing, and it has to be looked at in the broad context. We have now provided a number of papers as a result of our discussion. We find that governments, other organizations are very interested in what we're saying. Hopefully, as we work together in this as partners, we can help revitalize our rural areas.

**Mr. Laporte:** Maybe I'll just ask a follow-up on that, then. Certainly you're correct that any rural area, even areas that don't depend on agriculture, is having significant problems in rural development, in holding a rural population. Look at the Maritimes, areas of British Columbia, Ontario, Quebec, northern Canada, and so on. There are some significant problems. I conclude from my work and also my party's work that certainly this idea of governments imposing

[Traduction]

les forêts et où le secteur agricole n'est pas très important. C'est important aussi pour les collectivités rurales et toute l'infrastructure qui existe dans ces régions-là. Je voudrais bien savoir ce que vous en pensez. Je sais que notre parti, le Nouveau Parti Démocratique, s'est évertué à élaborer des programmes et des politiques pour les régions rurales dans tout le pays et pas seulement dans les régions agricoles. Je veux savoir ce que vous faites à cet égard.

**M. Jespersen:** Il y a plusieurs problèmes. Le Québec, la Saskatchewan et l'Alberta ont réalisé des études pour se mettre au courant des questions qui préoccupent les régions rurales et pour déterminer tout d'abord ce que sont les problèmes. Pourquoi les campagnes se dépeuplent-elles? Je pense que c'est là une question assez fondamentale. Beaucoup de régions rurales dépendaient lourdement de l'agriculture. À mesure que le nombre d'exploitations agricoles diminue, les entreprises quittent ces régions. Il y a un certain nombre de facteurs qui ont eu de l'incidence sur la population rurale du Canada. Que peut-on faire? J'ai été membre d'un conseil des ministres en Alberta qui s'est penché sur cette question. Nous avons reçu un certain nombre de suggestions mais ce que les gens nous disent essentiellement, c'est qu'il faudrait des mesures lancées par la base plutôt que des programmes gouvernementaux. Cela pourrait vous intéresser, de même que les autres députés. C'est en fait ce que nous avons entendu. Les programmes mis en oeuvre de haut en bas durent très peu de temps dans certains cas et sont loin d'accomplir tout ce que l'on attend d'eux.

En outre, si les régions rurales n'ont pas de base agricole pour assurer leur viabilité ou renforcer leur économie, quelles autres options ont-elles? C'est là qu'intervient la transformation de ce grand cycle qui ajoute de la valeur à la production. D'autres industries viennent s'installer dans ces régions pour créer un bassin de population suffisant pour maintenir la qualité de la vie. Cette qualité de vie dépend de l'éducation, des services de santé et de loisirs. Enfin, il faut se demander à quelle distance les gens peuvent se déplacer pour avoir une qualité de vie comparable à celle qu'offrent les centres urbains?

Il faut tenir compte de tous ces facteurs. Je suppose que lorsque nous envisageons l'avenir, nous voulons cibler ces questions rurales. Ce n'est pas seulement une question provinciale. C'est une question d'intérêt national qu'il faut envisager dans un contexte plus vaste. Nous avons déjà publié un certain nombre de documents découlant de nos discussions. Nous avons découvert que les gouvernements et d'autres organismes sont très intéressés par ce que nous disons. Nous espérons qu'en travaillant tous ensemble nous pourrions contribuer à redonner de la vitalité à nos campagnes.

**M. Laporte:** Je vais maintenant poser une question supplémentaire. Vous avez certainement raison de dire que toutes les régions rurales, même celles qui ne dépendent pas de l'agriculture ont beaucoup de difficulté à assurer leur développement et à retenir leur population. Voyez ce qui se passe dans les Maritimes, dans certaines régions de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, du Québec, du Nord, etc. Il y a de graves problèmes un peu partout. Mes travaux

[Text]

programs from above is not the direction to go. It's going to have to be from the grassroots up, and this idea of governments spending money on a particular program just doesn't pay off in the end in any real long-term benefits.

• 1700

I'm pleased with your comments and I'm wondering if it is the intention of the CFA to make this issue a priority issue. I think it's important that you do so. I think you have an important role to play in the future of rural Canada in getting governments, provincially and federally, to get involved and to look at this area very, very seriously, and I'm wondering if you plan to do so. I hope you do so.

**Mr. Jespersen:** Yes, we do. It's one of our priority issues and we will be continuing to focus on that through July at our semi-annual meeting and into the annual meeting, to come up with something that's pretty concrete.

In certain regions, villages or communities were five, six, ten miles apart. That of course is changing. The other concept that's been looked at and recommended is a regional concept. I know it's not easy because every town and every community wants to look at their own community and guard it and keep it as the centre.

For the good of the whole area, I think we have to look at different concepts to make it happen on a larger regional basis and look at centres that could be developed or things that could be developed in those areas.

Now, I know Jack wanted to say a few things.

**Mr. Wilkinson:** I have a couple of quick comments. Even though I appreciate that it has to be driven by the local communities for a lot of the solutions, there's an awful lot that federal and provincial governments can do. In a time where technology basically says, especially professionally speaking, that you don't need an office any more, that you can basically run your office out of your home, we are still driven by the philosophy that says all urban population has to be in Montreal, Ottawa, Toronto, and whatever, and we've created huge magnets that attract everybody to those centres.

An awful lot can be done to very clearly move those issues out just by general strategies. It gets as simple as saying whether we have one alcohol plant to make methanol in Ontario or whether we have 10 on a model like the Lanigan model in Saskatchewan, where it's out in the country and it creates 30 jobs—or do you decide to build one big plant and have 300 jobs?

There are all sort of strategies like that. Whether government is going to decentralize... The city of Sudbury was almost dying until a bunch of government jobs moved in there, because of a decentralization move by the provincial government to move sections in there. Now, this is one of the most desirable communities, one of the top 10 in Canada to live. All of that changed basically by shifting the attitudes of people and by some incentives that created jobs in that

[Translation]

et ceux de mon parti me portent à conclure que la solution, ce n'est pas des programmes imposés à la base par les gouvernements. Il faudra que le mouvement parte de la base. L'argent que les gouvernements dépensent pour un programme particulier ne rapporte absolument pas de véritables avantages à long terme.

Je suis content de vos commentaires et je me demande si la FCA a l'intention de traiter cette question comme une priorité. Je pense qu'il serait important que vous le fassiez. À mon avis, vous avez un rôle important à jouer dans l'avenir des régions rurales du Canada en amenant les gouvernements provinciaux et fédéral à faire leur part et à examiner cette question très, très attentivement et je me demande si vous avez l'intention de le faire. Je l'espère, tout de même.

**M. Jespersen:** Oui, nous en avons l'intention. C'est l'une de nos priorités et nous allons continuer à concentrer nos efforts sur cette question, pendant le mois de juillet à notre assemblée semestrielle, puis à notre assemblée annuelle afin de trouver des solutions concrètes.

Dans certaines régions, il y a cinq, six ou 10 milles entre les villages ou les localités. Bien sûr, cela est en train de changer. Nous avons également examiné et recommandé un concept régional. Je sais que ce n'est pas facile car chaque bourgade, chaque village veut sauvegarder sa propre population et conserver le centre.

Pour le bien de toute la région, je pense qu'il faut examiner de nouveaux concepts pour établir des bases régionales plus vastes et essayer d'identifier les centres qui pourraient être développés ou les choses qui pourraient être créées dans ces régions.

Je sais que Jack a quelque chose à dire, lui aussi.

**M. Wilkinson:** Je voudrais faire quelques brèves observations. Je comprends que bien des solutions devront provenir des collectivités locales, néanmoins il y a énormément de choses que les gouvernements fédéral et provinciaux peuvent faire. Alors même que l'évolution technologique nous libère, surtout les professionnels, de l'obligation d'avoir un bureau et qu'elle nous permet de travailler à la maison nous nous laissons encore mener par cette idée que toute la population urbaine doit se retrouver à Montréal, à Ottawa ou à Toronto et nous avons créé d'énormes aimants pour attirer tout le monde vers ces centres.

Il suffirait de stratégies générales pour infléchir beaucoup cette tendance. Il suffirait de déterminer s'il y aura une seule usine de méthanol en Ontario qui emploiera 300 personnes ou s'il y en aura 10 avec chacune 30 employés, comme le modèle de Lanigan en Saskatchewan qui a plusieurs usines à la campagne.

On peut imaginer bien des stratégies comme celle-là. Le gouvernement peut décentraliser ses activités. Sudbury était quasiment moribonde jusqu'à ce qu'elle obtienne de nombreux emplois publics, quand le gouvernement provincial a décidé de décentraliser certains services. Aujourd'hui, c'est l'une des collectivités des plus agréables, l'une des 10 au Canada où il fait le mieux vivre. Ce changement a été rendu possible par l'évolution des mentalités et par certaines

## [Texte]

community, in a community that was going nowhere fast, except down.

It therefore requires an integrated model. It can't be imposed and we appreciate that, but clearly something has to be done. We cannot have the problems that are created by this de-population. It's not good for the cities, clearly, to be starting to move past three or four million people and everything happening there, and it certainly isn't good for rural Canada. It shouldn't be viewed as a western issue only. I agree that often is predominant because of the magnitude of the problem there, but clearly, I think, it's a Canadian issue. It's just happening some places quicker than others, but it clearly is happening in northern Ontario and all over the place in equal degrees. What communities are going through right now is very frightening.

**Mr. Laporte:** I appreciate those remarks.

**Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** I welcome our witnesses here today.

I have a follow up on your comments regarding your work on the focus on the future. Could you just clarify for me at what stage that is at the present time? Are you having, I'll call them hearings, or discussions, on that? Are you going to put out a paper? What's the stage?

**Mr. Jespersion:** Yes, eventually. Sally, how many drafts do we have now?

**Ms Sally Rutherford (Executive Director, Canadian Federation of Agriculture):** One of the documents was passed out today, I think it's "Canada and Its Agriculture", is essentially a reprint that we did particularly for the International Federation of Agriculture Producers World Farmers' Congress that took place at the end of May and the beginning of June. It's essentially the same document, the background papers, that we prepared for our annual meeting this year, which set forth the data, the information about agriculture in Canada, and our rural areas. That was available through us and through Agriculture Canada to use as a basis.

## • 1705

The proposal that will go forward to our national council at the end of July, which is our next major meeting, is a detailed outline for a discussion document that would be written over the fall, to be finished it is hoped before Christmas, so that our members will have an opportunity to give it serious consideration before our annual meeting takes place at the end of February. That document would then be discussed at our annual meeting at the end of February.

What we are looking for in that document is to take what's in that little booklet that many or most of you—take it one step farther.

We made a real point in that document of not making any judgments, of simply presenting the information so that everyone could make his own judgment about it. We wanted honest opinions that were not predetermined by our own

## [Traduction]

mesures visant à encourager la création d'emplois dans cette localité qui semblait vouée à une déchéance rapide.

Par conséquent, il faut un modèle intégré. Il ne doit pas être imposé, cela nous le comprenons, mais il est évident qu'il faut faire quelque chose. Nous ne pouvons pas accepter les problèmes créés par ce dépeuplement. Il est évident qu'il n'est pas dans l'intérêt des villes de dépasser 3 ou 4 millions d'habitants avec tous les problèmes que cela entraîne et ce n'est certes pas bon pour les régions rurales du Canada. On ne peut pas traiter cela comme un problème propre à l'Ouest. Je comprends que l'on songe d'abord à l'Ouest en raison de l'ampleur de ce problème dans cette région-là mais je pense que c'est clairement un problème pour l'ensemble du Canada. Le dépeuplement est peut-être plus rapide dans certains endroits mais il est clair que le nord de l'Ontario et toutes les régions du pays sont également frappées. Ce qui se passe dans nos collectivités à l'heure actuelle est vraiment effrayant.

**M. Laporte:** J'ai bien aimé vos commentaires.

**M. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** Je souhaite la bienvenue à nos témoins.

Je vais en revenir à vos commentaires sur vos efforts pour assurer l'avenir. Pourriez-vous me préciser à quelle étape vous en êtes à l'heure actuelle? Est-ce que vous avez ce que j'appellerais entretiens, ou des discussions, sur cette question. Allez-vous publier un document? À quelle étape en êtes-vous?

**M. Jespersion:** Oui, tôt ou tard. Sally, combien d'ébauches avons-nous pour le moment?

**Mme Sally Rutherford (directrice exécutive, Fédération canadienne de l'agriculture):** L'un des documents que nous avons distribué aujourd'hui, qui s'intitule je crois «Un aperçu du Canada et de son secteur agricole», est essentiellement une réimpression que nous avons préparée expressément pour le congrès de la Fédération internationale des producteurs agricoles, qui a eu lieu à la fin de mai et au début de juin. Il s'agit foncièrement de la même documentation, des documents d'information que nous avons préparés pour notre rencontre annuelle de cette année. Dans ces documents, on trouve des données, des renseignements sur l'agriculture au Canada et sur nos zones rurales. On peut s'en procurer un exemplaire auprès de nous et auprès d'Agriculture Canada, si on veut l'utiliser comme base.

La proposition qui sera présentée à notre conseil national, à la fin juillet, c'est-à-dire à notre prochaine assemblée générale, consiste en un plan détaillé de documents d'étude qui seraient rédigés au cours de l'automne de façon à être achevés, nous l'espérons, avant Noël. Ainsi, nos membres auront l'occasion d'en faire un examen en profondeur avant notre prochaine rencontre annuelle, à la fin février. Ce document ferait l'objet de discussions à cette rencontre.

Notre objectif, dans la rédaction de ce document, est de discuter du contenu de ce petit manuel que plusieurs ou la plupart de vous... nous voulons aller un pas plus loin.

Dans ce document, nous nous sommes attachés à ne pas porter de jugement, seulement à présenter les renseignements de façon à ce que chacun puisse décider par lui-même de leur valeur. Nous voulions transmettre des

[Text]

judgment. I think we were pretty successful in that, because we got some good discussion at this year's annual meeting. We have held some discussion groups since then, and the outline of the paper, I think, will reflect that.

In the final discussion paper, our goal is to have in some respects a prescriptive document, to actually be able to say what it is that our members are looking for, in terms of an agricultural industry moving into the next century—which isn't very far away any longer—as well as what people want in terms of rural communities.

We are trying to deal with both of these themes separately, realizing that they are integrally linked, that they cannot be separated. Finally, we hope to come to some fairly firm conclusions about where it is that people want to be and how we would like to try to get there.

**The Chairman:** Before you go on, Mr. Vanclief, I should say that we did not have enough booklets for everybody. We will take care of that problem and Agriculture Canada will get the booklet to everybody in due course. —Mr. Vanclief.

**Mr. Vanclief:** Thank you very much, Sally. We look forward to seeing that when you are finished.

On the subject of pesticides, as has been discussed, there have been some time-consuming events happen, or non-events happen, over the last number of months.

One of the recommendations of the review committee was to establish a pest management advisory council, with a role for that council to play, I guess—I will put my interpretation on it. It is the implementation of the recommendations of the review committee.

There were some problems a number of weeks ago that this committee, I believe, had met only once, had not been able to get together again. It was felt by some that if the players who had been mentioned by Mr. Cameron today, CPAC and all the players, could be seated around a table again or continue around the table, some of the problems might be resolved.

Has that committee met other than, I believe, once? Is it planning on meeting or is it playing the role that it possibly could play in moving the process ahead?

**Mr. Geddes:** Mr. Chairman, in response to the question, the committee has met once briefly to establish its agenda. One meeting has been cancelled, but there is a meeting next week on June 25 and June 26 to once again engage all of the participants in the implementation process, to hopefully speed up the implementation of the review committee reports.

I think it would be unfair to suggest that nothing had happened in the interim. We know that actions have taken place by Agriculture Canada and others to move the process ahead towards implementation, although it is not very visible and it is not very fast. In fact, there is a meeting scheduled for next week.

**Mr. Vanclief:** Mr. Chairman, I wasn't implying that work wasn't being done at Ag Canada. But I am encouraged to hear that the Pest Management Advisory Council will be together next week and moving on.

[Translation]

opinions honnêtes qui ne soient pas teintées par notre propre jugement. Je crois que nous avons assez bien réussi, puisque nous avons eu de bonnes discussions à notre assemblée de cette année. Depuis, nous avons eu des discussions de groupe dont les résultats figureront dans la documentation.

Notre objectif, dans le dernier document d'étude, est de produire un document normatif, de façon à être vraiment en mesure de dire ce que recherchent nos membres dans cette agriculture au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle—on y est presque—ainsi que ce que les gens souhaitent en matière de communauté rurale.

Nous essayons de traiter ces deux thèmes séparément, même si nous savons qu'ils sont intimement liés et qu'ils ne peuvent être considérés comme des éléments distincts. Enfin, nous espérons en arriver à des conclusions relativement fermes sur les objectifs des gens et sur les façons d'atteindre les objectifs.

**Le président:** Avant que vous poursuiviez, M. Vanclief, permettez-moi de dire que nous n'avons pas suffisamment de livrets pour tout le monde. Nous réglerons ce problème, et Agriculture Canada enverra le livret à tout le monde en temps utile. —Monsieur Vanclief.

**M. Vanclief:** Merci beaucoup, Sally. Nous nous empresserons de consulter ce document lorsqu'il sera prêt.

Pour ce qui est des pesticides, comme on l'a dit, il s'est produit, au cours des derniers mois, des événements, ou des non-événements, qui ont pris beaucoup de temps.

Le comité d'examen avait recommandé, entre autres, de créer un conseil consultatif de lutte contre les parasites qui aurait eu une fonction quelconque, je suppose... c'est du moins mon interprétation. Il s'agit de la mise en oeuvre des recommandations du comité d'examen.

Ce comité a connu des problèmes, il y a quelques semaines. Il a siégé une fois seulement, puis n'a pas été en mesure de se réunir de nouveau. Certains ont estimé que si tous les intervenants mentionnés aujourd'hui par M. Cameron, le CCPC et tous les intéressés, pouvaient être réunis de nouveau, on pourrait trouver des solutions à certains problèmes.

Es-ce que ce comité s'est réuni plus d'une fois? Prévoit-il de nouvelles rencontres et fait-il tout ce qui est en son pouvoir pour faire évoluer la situation?

**M. Geddes:** Monsieur le président, pour répondre à cette question, le comité s'est réuni une fois, brièvement, pour établir son programme. Une autre séance a été annulée, mais le comité se réunira la semaine prochaine, les 25 et 26 juin, en vue d'engager tous les participants dans la mise en oeuvre du processus et d'accélérer la mise en oeuvre des mesures préconisées dans les rapports du comité d'examen.

Il serait injuste de dire que rien ne s'est produit entre-temps. Nous savons qu'Agriculture Canada et d'autres organismes ont pris des mesures en vue de cette mise en oeuvre, même si cela n'est pas très visible ni très rapide. En fait, le comité prévoit siéger la semaine prochaine.

**M. Vanclief:** Monsieur le président, je n'ai pas voulu dire qu'Agriculture Canada n'avait rien fait. Je suis bien content d'entendre cependant que le conseil consultatif de lutte anti-parasite se réunira de nouveau la semaine prochaine et poursuivra ses travaux.

[Texte]

**Mr. Geddes:** As are we.

**Mr. Vanciel:** That is all I have, Mr. Chairman.

**Mr. Porter (Medicine Hat):** Thank you, Mr. Chairman. I welcome the witnesses to our committee this afternoon.

• 1710

Mr. Jespersion, you had raised the issue regarding the GST. Your group appeared before the subcommittee of this standing committee, in November I believe it was. The committee has met since then and we have quite a list of items that we have submitted to the Department of Finance. Some of these issues have been resolved.

Quite frankly, I was surprised that some of the organizations that had shown an interest decided not to appear. I gather that some of the concerns they had were resolved with the Department of Finance, but we still have a fairly comprehensive list of zero-rated items in other areas, such as land rental agreements and fees relating to organizations. I am just giving you this information so you will know.

We have asked Finance officials to appear before our subcommittee tomorrow afternoon at 3.30 p.m.. The items you raised at the time, such as ID cards for farmers, for example, and zero-rated items, were included on that list, as were other items that other groups and organizations had provided. So, following that meeting and depending on what we learn from officials, we may or may not submit a report.

Mr. Jespersion, you mentioned in the report that the committee submitted, entitled *The Path to Sustainable Agriculture*, that you supported many of the recommendations, I think you said. Could you comment further?

We have received some editorial comment to the effect that perhaps the committee had come down rather hard in suggesting that some of the management decisions might be tied to existing programs. I do not know whether that caused concern. I think it was the view of the committee that we had to try to indicate to people the seriousness of the situation, relative to sustainable agriculture.

Would you or some of the other witnesses today like to comment on that report or on some of the aspects you may have concerns about?

**Mr. Jespersion:** I will leave the response up to Andreas. He is the one who looks after some of our environmental aspects.

I just received the copy of *The Path to Sustainable Agriculture* yesterday and do not know how long the report has been out. I did not even get a chance to go through it. I received it in Alberta first, so it may have been circulated for a while.

**Mr. Andreas Dolberg (Resource Analyst, Canadian Federation of Agriculture):** I think that what was very positive and that came out very well in the report was the recognition that a lot of activities were going on at the grassroots level and that these have led, as Mr. Wilkinson pointed out earlier, to the adoption on a voluntary basis of a lot of very positive production practices, many of which were not even known 10 or 15 years ago.

[Traduction]

**M. Geddes:** Tout comme nous.

**M. Vanciel:** Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

**M. Porter (Medicine Hat):** Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue à nos témoins.

Monsieur Jespersion, vous avez parlé de la TPS. Votre groupe a comparu devant le sous-comité de notre comité permanent, en novembre, je crois. Depuis, le comité s'est réuni et a dressé une liste de problèmes, qui a été présentée au ministère des Finances. Certains de ces problèmes ont été résolus.

À vrai dire, j'ai été étonné que certains des organismes qui s'étaient dits intéressés à comparaître aient décidé de ne pas le faire. Je suppose que certaines de leurs préoccupations avaient été résolues par le ministère des Finances, mais il nous reste encore une liste assez étendue d'éléments détaxés dans d'autres domaines, par exemple les contrats de loyer foncier et les droits relatifs aux organismes. Je vous dis tout cela pour votre gouverne, bien entendu.

Nous avons demandé à des fonctionnaires des Finances de comparaître devant notre sous-comité demain après-midi, à 15h30. Les points que vous aviez soulevés, par exemple les cartes d'identité pour les agriculteurs, ainsi que les éléments détaxés, ont été inscrits à cette liste, de même que d'autres points que nous ont fournis d'autres groupes et organismes. Après cette séance, nous présenterons peut-être un rapport, peut-être pas, selon ce que nous aurons appris des fonctionnaires.

Monsieur Jespersion, vous avez dit, au sujet du rapport présenté par le comité, rapport intitulé *Sur la voie d'une agriculture viable et durable*, que vous étiez d'accord avec bon nombre des recommandations. Pourriez-vous nous en dire davantage?

Certains nous ont reproché d'avoir été trop durs lorsque nous avons dit que certaines des décisions de gestion pourraient être liées à des programmes déjà en place. Je ne sais pas si cela a posé des problèmes. Le comité était d'avis que nous devions essayer de montrer aux gens à quel point la situation est grave, en matière d'agriculture viable et durable.

Voudriez-vous, vous ou d'autres de nos témoins d'aujourd'hui, faire des observations sur ce rapport ou sur certains de ces aspects qui vous préoccupent particulièrement?

**M. Jespersion:** Je vais laisser Andreas répondre à cela. C'est lui qui s'occupe des questions d'environnement.

J'ai reçu un exemplaire du rapport *Sur la voie d'une agriculture viable et durable* hier et je ne sais pas quand il a été publié. Je n'ai même pas encore eu l'occasion de le lire. Je l'ai reçu en Alberta. Peut-être est-il en circulation depuis un certain temps déjà.

**M. Andreas Dolberg (analyste des ressources, Fédération canadienne de l'agriculture):** Il y a dans le rapport un élément très positif et qui est très bien ressorti, c'est la reconnaissance du fait que beaucoup d'activités sont entreprises à la base et que cela a mené, comme M. Wilkinson l'a dit tout à l'heure, à l'adoption volontaire de nombreuses méthodes de production très positives dont bon nombre n'étaient pas connues il y a 10 ou 15 ans.

[Text]

What further backed up what the committee was saying was the Statistics Canada 1991 census data that was published and that indicated the level of zero tillage and conservation tillage, for example, across the country. That level is very significant, given that those terms were not even batted around 20 years ago.

The point was raised in our brief that it was somewhat surprising to see, when we went through, that the committee had decided to take that voluntary aspect and the positive nature of it one step further and tie it to financial assistance.

It was our view that the voluntary aspect will do a lot more in a positive sense with respect to the environment than will a compulsory aspect with regard to adopting programs. That is just a reflection of the way farmers conduct their business.

In recognizing that there has been a lot of improvements, it is rather surprising that the recommendation would come out, rather than saying that the voluntary aspect should be further encouraged.

**Mr. Porter:** Thank you very much. I think those are some of the comments members may have heard. I just wanted to get your views on that aspect.

On both reports today you have commented about regulations. You suggested that the CFA is not asking for more regulations but better regulations. Then the other one, to continue negotiations with the U.S. to design our system in concurrence with the regulatory requirements in other jurisdictions as much as possible, I assume that would be a follow-up of the trade agreements in which we are trying to harmonize and have regulations that will make it easier for trade on both sides of the border. I assume that's what your intent is in those comments.

**Mr. Jespersen:** I would say so. When we talked about the free trade agreement with the United States, we talked about reaching an equivalent—words like harmonization, level playing field. This is something we are still working on. When we talk about regulations, we refer to harmonization both federally and provincially and not a duplication. When they talk about deregulating, we recognize that has to happen in some areas. But we just can't in a blanket way say that we are going to deregulate all these things. We started talking about it in another committee and we sort of felt that there has to be much more information on why these regulations were brought in, and then deal with them.

But to go back to answer your question, in the whole trade agreement there has to be a harmonization; otherwise, we are in difficulty. The purpose of freeing up trade is to be more competitive and to have access to markets on the same level playing field.

**Mr. Porter:** Thank you, Mr. Jespersen.

[Translation]

Les données du recensement de 1991, publiées par Statistique Canada, sont venues appuyer les propos du comité en montrant le niveau des cultures sans labour et du travail de conservation des sols, par exemple, dans tout le pays. Ce niveau est très important, compte tenu de ce que ces méthodes n'existaient même pas il y a une vingtaine d'années.

Dans notre mémoire, nous nous sommes dits quelque peu étonnés de constater, à la lecture du rapport, que le comité avait décidé de faire progresser ces mesures volontaires et leur caractère positif en les liant à l'aide financière.

À notre avis, ce travail volontaire aura des aspects plus positifs dans le domaine de l'environnement que n'en auront des mesures obligatoires relatives à l'adoption des programmes. Ce n'est là qu'un reflet de la façon dont les agriculteurs gèrent leur exploitation.

Compte tenu du fait que l'on reconnaissait les nombreuses améliorations qui avaient été apportées, il est plutôt surprenant qu'une telle recommandation ait été formulée au lieu d'une recommandation qui aurait encouragé davantage le travail volontaire.

**M. Porter:** Merci bien. Ce sont là certaines des observations que les députés ont peut-être déjà entendues. Je voulais absolument connaître votre opinion sur cet aspect.

Dans les deux exposés d'aujourd'hui, vous avez parlé des règlements. Vous avez dit que la FCA voudrait voir non pas davantage de règlements, mais de meilleurs règlements. Vous dites ensuite qu'il faudrait «poursuivre les négociations avec les États-Unis et, autant que possible, concevoir notre système en fonction des exigences réglementaires des autres juridictions». Je suppose que cela ferait suite aux accords commerciaux dans le cadre desquels nous essayons d'harmoniser et d'établir des règlements qui favoriseront le commerce des deux côtés de la frontière. Je suppose que c'est là l'intention de vos observations.

**M. Jespersen:** Oui. Lorsque nous avons parlé de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis, nous avons parlé d'atteindre un équivalent—des termes comme harmonisation ou marché équitable. Nous travaillons encore là-dessus. Lorsque nous parlons de règlements, nous parlons d'une harmonisation entre les niveaux fédéral et provincial et non de deux niveaux de réglementation qui se chevauchent. Le gouvernement pour sa part suggère une déréglementation, et nous savons que cela sera nécessaire dans certains domaines. Toutefois, il ne saurait s'agir d'une déréglementation générale. Nous avons commencé à en discuter avec un autre comité et nous avons eu l'impression qu'il faudrait posséder davantage de renseignements sur les raisons pour lesquelles ces règlements ont été pris, puis, chercher des solutions.

Et pour revenir à votre question, il faut qu'il y ait une certaine harmonisation dans l'accord général de commerce; autrement, nous aurons des problèmes. L'objectif de la libéralisation du commerce est d'accroître notre compétitivité et de nous donner un accès égal à celui de nos concurrents au marché.

**M. Porter:** Merci, monsieur Jespersen.

[Texte]

**The Chairman:** I expect to terminate this meeting very near to 5.30 p.m. That gives about three more opportunities for people to ask five minutes of questions each. —Mr. Larrivée.

**M. Larrivée (Joliette):** Merci, monsieur le président.

Je voudrais, moi aussi, vous souhaiter la bienvenue. Monsieur Jespersion, vous nous avez remis plus tôt un document où il était indiqué que les programmes fédéraux et provinciaux ne seront efficaces que s'ils sont harmonisés à l'échelle nationale.

On sait que l'agriculture est une compétence partagée fédérale-provinciale. On sait aussi que l'agriculture au Canada est différente d'une région à l'autre, et que le climat est différent dans plusieurs provinces. Quand vous dites cela, comment voyez-vous des politiques nationales avec deux compétences et avec des besoins différents d'un endroit à l'autre au pays?

**Mr. Jespersion:** That goes back to what I said earlier. You have to look at why these regulations were brought in and whether there is a geographical difference. Some of the regulations were brought in to help regions that had some financial difficulties. And just in a blanket way to say we are going to remove it may have serious implications. I guess it depends on how we interpret the word "harmonization". Harmonization means to have things run so there is not a lot of discord; that it doesn't disrupt a lot of people by having regulations that hinder some areas in using their competitive advantage to the full. When we look at this harmonization, if we are going to be competitive, we have to consider that things are more equal at an equivalent base; otherwise, we are going to be forever having problems.

When they say that some of our products are much more expensive in Canada than across the line, I think we have to take into account energy costs, which is nothing new. If the tax structure is different, higher on some of our commodities, if the pesticides and those things aren't equal, then we will have problems.

• 1720

If other costs, labour costs, because of regulations cause problems and higher prices, then we have to start looking at a harmonization of a lot of these inputs into our costs. It works federally and provincially.

Maybe I'm saying a lot of words now and basically just repeating, but that's where we look and that's where I have trouble if we're going to remove all barriers, all regulations, without giving total consideration. Basically, there has to be a harmonization of those regulations.

**Mr. Wilkinson:** I get the impression from your comment that you're talking more about how you can't really have a national program because there are significant regional differences, and if you're going to respect those, then it's diametrically opposed to national programs. Is that it to some degree?

**Mr. Larrivée:** Yes, that would be. . .

[Traduction]

**Le président:** Je prévois terminer la séance vers 17h30. Il me reste donc 15 minutes qui pourront être réparties entre trois personnes. Monsieur Larrivée.

**Mr. Larrivée (Joliette):** Thank you, Mr. Chairman.

As my colleagues, I wish to welcome you to our committee. Mr. Jespersion, you have distributed earlier a document in which you indicated that federal and provincial programs will have to be harmonized at the national level if they are to be efficient.

As we all know, agriculture is a jurisdiction shared by both federal and provincial governments. We also know that there are differences in agriculture from one region of Canada to another and that weather conditions are different between provinces. When you say that, how do you envision national policies implemented by two jurisdictions and taking into account the different needs across Canada?

**M. Jespersion:** Comme je l'ai dit précédemment, il faut voir pourquoi ces règlements ont été adoptés et s'il existe des différences géographiques. Certains règlements ont été pris pour aider certaines régions qui connaissaient certaines difficultés financières. Généraliser la déréglementation pourrait avoir des conséquences graves. Je suppose que cela dépend de la façon dont on interprète le terme «harmonisation». L'harmonisation, c'est l'organisation des opérations en vue d'éviter les différends, c'est-à-dire d'éviter de faire du tort aux gens en adoptant des règlements qui empêchent certaines régions de tirer pleinement parti de leurs avantages concurrentiels. Lorsque cette harmonisation sera conque, si l'on veut vraiment être concurrentiel, il faudra considérer que les choses sont plus égales pourvu que la base soit équivalente; autrement, nous aurons toujours des problèmes.

Lorsqu'on dit que certains de nos produits coûtent plus cher au Canada qu'aux États-Unis, je crois qu'il faut aussi tenir comptes des coûts de l'énergie, ce qui n'a rien de neuf. Il faut aussi tenir compte de ce que la structure fiscale est différente, que les taxes imposées à l'égard de certains de nos produits sont plus élevées, et si les pesticides et autres produits ne sont pas traités sur un même pied, alors nous aurons des problèmes.

Si, à cause de la réglementation, les autres coûts, les frais de main-d'oeuvre provoquent des problèmes et une augmentation des prix, il faudra envisager une certaine harmonisation de ces éléments qui sont intégrés à nos coûts. Cela doit se faire tant au niveau fédéral que provincial.

Tout cela, c'est ce que j'en dis et je le répète, sans doute, mais c'est cela que nous visons et c'est là que j'estime qu'il y aurait un problème, si l'on enlève tous les obstacles, tous les règlements, sans avoir étudié la situation en profondeur. Il faut qu'il y ait, foncièrement, harmonisation de tous ces règlements.

**M. Wilkinson:** D'après votre commentaire, j'ai l'impression que vous parlez davantage de l'impossibilité de mettre en place un programme national en raison des importantes différences régionales. Si l'on veut tenir compte de toutes ces différences, il sera impossible de mettre en place des programmes nationaux. Est-ce exact jusqu'à un certain point?

**M. Larrivée:** Oui, cela serait. . .

## [Text]

**Mr. Wilkinson:** What we mean when we talk of a national program is that we want the same opportunities to be available no matter where you live and farm in this country. We acknowledge that in many cases there will be some regional differences, some provincial differences; but when it comes, for example, to farm credit policy. . .

This is an example I like to use, because a number of years ago, in the 1970s, most of the provincial governments withdrew from provincial farm credit programs because of negotiations with the federal government that they, through the Farm Credit Corporation, were going to be the main system across the country. As people in different provinces became dissatisfied with the performance of the Farm Credit Corporation in certain areas, one province after another reintroduced its programs. So now what we have—and it is one of the main issues in the farm finance task force—is an unequal standard across the country.

It is not a matter of what you produce and the value of the product, but also you have differences in credit systems that are very substantial, with some provinces having next to none and some having very substantial and beneficial farm credit programs that change one's ability. We don't see that as very useful, even though it's useful for a farmer in a particular province. They like the program, and they lobby very heavily for it.

As a national organization, we see the need for some minimum standards to be maintained across the country, acknowledging that there will be some provincial differences, and wherever it is possible we would like to see full, well-financed programs that are national in scope available to all farmers, no matter where they operate, acknowledging that there will be different needs at certain time periods, the need for provincial and regional programs, but trying to have one standard that is used more often than not.

**Mr. Larrivée:** I can understand that, but is there a will within the federation to have national programs? If each province is asking, from their province, for different programs, different kinds of administration—I'm thinking about the *assurance récolte*, which is administered differently from one province to another and is being asked for by the farmers—is there a will within the federation for a national program?

**Mr. Wilkinson:** Yes, there is within the CFA, and the vast majority of our members agree with that.

You have problems from time to time. For example, we have tried to get the crop insurance base loan available to all producers across Canada. Members of the federal government that we were lobbying for it said no; the Province of Ontario said yes. I'm the vice-president of the Ontario Federation of Agriculture: you go in whatever door is open. The provincial government is willing to go with the program. The farmers need the program. If the feds aren't willing, then you go; you

## [Translation]

**M. Wilkinson:** Lorsque nous parlons d'un programme national, ce que nous souhaitons, c'est que tous les agriculteurs, où qu'ils soient au pays, puissent profiter des mêmes possibilités. Nous savons que dans bon nombre de cas, il y aura des différences régionales ou provinciales. Mais lorsqu'on parle, par exemple, de la politique du crédit agricole. . .

J'aime bien cet exemple, parce qu'il y a longtemps déjà, dans les années 1970, je crois, la plupart des gouvernements provinciaux se sont retirés des programmes provinciaux de crédit agricole parce qu'ils avaient négocié avec le gouvernement fédéral qui, par l'entremise de la Société du crédit agricole, avait établi le régime principal en vigueur dans tout le pays. Les citoyens des différentes provinces étant insatisfaits du rendement de la Société du crédit agricole dans certains domaines, les provinces, les unes après les autres, ont remis sur pied leurs propres programmes. Par conséquent, il existe maintenant une norme qui varie selon les provinces—et c'est l'un des principaux problèmes du groupe de travail sur le financement agricole.

Ce n'est pas seulement une question de produits et de valeur des produits, car il existe en outre des différences très importantes dans les régimes de crédit. Certaines provinces n'ont à peu près pas de régime de crédit, d'autres ont des programmes très importants de crédit agricole qui profitent grandement aux agriculteurs et augmentent leur capacité de production. Nous ne croyons pas que de tels systèmes soient très utiles, même s'ils aident les agriculteurs de certaines provinces. Ces agriculteurs aiment le programme et ils exercent de très fortes pressions en sa faveur.

À titre d'organisme national, nous croyons qu'il faudrait imposer des normes minimales dans tout le pays, tout en tenant compte des différences qui existent entre certaines provinces. Lorsque cela est possible, nous voudrions que soient instaurés des programmes complets et bien financés, d'envergure nationale, à la portée de tous les agriculteurs, où qu'ils travaillent. Ces programmes tiendraient compte des différents besoins selon les périodes, du besoin de programmes provinciaux et régionaux, mais préconiseraient une norme unique qui serait en vigueur la plupart du temps.

**M. Larrivée:** Je comprends cela, mais la Fédération préconise-t-elle des programmes nationaux? S'il y a des demandes dans chaque province, auprès des gouvernements provinciaux, de différents programmes, de toutes sortes d'administrations—prenons par exemple l'assurance récolte, qui est administrée différemment d'une province à l'autre et que réclament les agriculteurs—la Fédération voudrait-elle que soit instauré un programme national?

**M. Wilkinson:** Oui, c'est ce que veut la FCA, et la vaste majorité de nos membres sont d'accord.

Cependant, il y a des problèmes de temps à autre. Par exemple, nous avons essayé de mettre les prêts de base de l'assurance récolte à la disposition de tous les producteurs du Canada. Les députés du gouvernement fédéral qui faisaient des pressions dans ce sens ont voté non; l'Ontario a accepté. Je suis vice-président de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario: il faut utiliser toutes les portes ouvertes. Le gouvernement provincial est prêt à mettre le programme en

[Texte]

lobby your province and you get the program. Hopefully, you will have it take place nationally if it works someplace else.

That's not showing that the Ontario federation and farmers in Ontario are against having that as a national program; it's just the fact that there was an opportunity and we grasped it. I think that's what has happened in many cases, but it's an unequal advantage, quite frankly.

• 1725

We will have producers in our province who will be able to use crop insurance, in many cases an unused equity on most farm operations...they will be able to get operating money at very close to the prime interest rate, and a farmer in the west will have real trouble. If they're not in the right equity range and having problems getting operating money from their bank, they're going to look at us and ask why we have it, and that shouldn't happen. It should have been a national program, but what do you do when people say no? You just encourage them to change their minds, as we're trying to still do, and invite them to join the program.

**The Chairman:** I'm going to ask two short questions and then we will have three more questioners.

Mr. Jespersion, on page 5 you say you want NISA payments to be considered farm income and not property income. I don't know why you would ask for that. I don't understand the significance of it. Mr. Geddes wants to answer for you.

**Mr. Geddes:** Mr. Chairman, it's a very fundamental point in the net income stabilization account, and the the program was originally designed so that the money that went into the program would be pre-taxed, thus providing for better farm management planning by farmers. But the finance department said it must go in post-tax, so that the tax is paid on the money that's put into a net income stabilization account.

Producers agreed, but the quid pro quo was that the money that came out of those accounts would then be considered farm income. However, it has been ruled by Finance that the money coming out should be considered property income. As such, it cannot be considered to be farm income for income tax purposes. It's taxed at a property income rate, which could be 48%, rather than at a corporate rate of 28%. It removes the incentive for producers to put money into the NISA program, and it probably makes a mockery of the program in other ways as well.

[Traduction]

oeuvre. Les agriculteurs ont besoin du programme. Si le gouvernement fédéral ne veut pas agir, on trouve d'autres moyens; on fait des pressions auprès de sa province et on obtient les programmes. Heureusement, si cela fonctionne bien quelque part, le programme sera probablement étendu à l'échelle nationale.

Cela ne veut pas dire que la Fédération de l'Ontario et les agriculteurs de cette province sont contre l'instauration d'un programme national; c'est tout simplement que nous avons vu une occasion et que nous l'avons saisie. C'est ce qui se produit, je crois dans bon nombre de cas, mais, à vrai dire, c'est un avantage un peu injuste.

Il y aura donc dans notre province des producteurs qui pourront bénéficier de l'assurance-récolte, qui est dans bon nombre de cas de l'argent non utilisé dans la plupart des exploitations agricoles...ils pourront obtenir des fonds d'exploitation à un taux d'intérêt à peu près pareil au taux d'intérêt préférentiel. Par contre, les agriculteurs de l'Ouest devront faire face à de vrais problèmes. S'ils ne sont pas dans la bonne catégorie de valeur nette et s'ils ne peuvent obtenir des fonds de financement de leur banque, ils nous demanderont pourquoi nous, nous pouvons avoir des prêts et nous dirons que cela ne devrait pas se passer ainsi. Il devrait y avoir un programme national, mais que faire si les gens disent non? Tout ce qu'on peut faire, c'est les encourager à changer d'idée, comme nous le faisons encore, et les inviter à participer au programme.

**Le président:** Je vais vous poser deux brèves questions, puis je donnerai la parole à trois autres de mes collègues.

Monsieur Jespersion, vous dites, à la page 5, que vous souhaitez voir les versements au CSRN considérés comme revenu agricole et non comme revenu de biens. Je ne comprends pas pourquoi vous demandez cela, non plus quelle importance d'une telle mesure. M. Geddes est prêt à répondre.

**M. Geddes:** Monsieur le président, il s'agit d'un point fondamental du compte de stabilisation du revenu net. En outre, le programme a été conçu à l'origine de façon à ce que l'argent soit versé avant impôt, ce qui permettait aux agriculteurs de mieux planifier la gestion de leur ferme. Or, le ministère des Finances a dit que les versements devraient être faits après impôt, ce qui fait que l'impôt est payé à partir des sommes versées au compte de stabilisation du revenu net.

Les producteurs se sont dits d'accord, mais l'ennui, c'est que l'argent provenant de ces comptes serait ensuite considéré comme un revenu agricole. Toutefois, le ministère des Finances a décidé que l'argent venant de ces comptes devrait être considéré comme revenu de biens. À ce titre, cet argent ne peut pas être considéré comme revenu agricole aux fins de l'impôt sur le revenu. Les montants sont imposés au taux des revenus de biens, soit d'environ 48 p. 100, et non au taux des sociétés, qui est d'environ 28 p. 100. Les producteurs sont de ce fait dissuadés de verser de l'argent au programme du CSRN, et cela nuit sans doute au programme d'autres façons.

[Text]

The point we raised with Mr. Gifford, our trade negotiator. . . if the money put into the NISA program is considered to be property income when it comes out, why would you even count it as an agricultural program if it's not farm income? It's farm income, it's farm money that's put into an account. When it comes out it should be considered farm income, not property income.

**The Chairman:** You've really made me want to look further. I don't want to take more time, but I find that—

**Mr. Geddes:** I would encourage you, Mr. Chairman, to explore it very carefully. By causing the income to come out of the net income stabilization account, which is considered by this administration and by producers across this country as a very valuable stabilization program, we've taken a lot the viability of that program away.

**The Chairman:** Okay, we'll pursue that.

Mr. Cameron, you suggested that there be a fee for the permit to purchase across the border, a fee that would be responsible for container disposal. Is part of your proposal that the government take on a container disposal program?

**Mr. Cameron:** Mr. Chairman, I don't think we're asking the government to take on the program, we're saying that an import permit fee would be a fair application to this program to cover the cost of administration and to make sure that it does not become a cost to government. As far as the mention of container disposal, if a container disposal fee is being charged on the Canadian product, I think a similar fee should be collected as that product comes across the border and would then find it's way into whatever program those container fees are going into.

**The Chairman:** If I am hearing you correctly, we would transfer funds to the pesticide companies in this country and demand that they take care of the containers.

**Mr. Cameron:** Not necessarily. We're now paying, through the cost of pesticides in Canada, a container fee to dispose of those containers.

The program of container disposal is being acted upon within jurisdictions like AGCare and other programs participating in Ontario and in other jurisdictions of the country, and we want to have equal container fees allocated to whatever import containers come in, used in the same manner.

• 1730

**Mr. Foster:** On page 7 you mention the "sensitivity of the horticulture industry" in Canada and North America under trade issues. I'm interested to know what you see as the solution for the spectacle we saw on television last night, where the vegetable producers in British Columbia are ploughing down their crops of iceberg lettuce. Apparently cabbage and celery will be going under too.

[Translation]

Cette question a été soulevée auprès de M. Gifford, notre négociateur commercial. . . Si l'argent versé au programme du CSRN est considéré comme un revenu de biens lorsqu'il est retiré du compte, pourquoi considérerait-on qu'il s'agit d'un programme agricole s'il n'y a pas de revenu agricole? Ce sont en fait des revenus agricoles, puisque c'est l'argent provenant d'une exploitation agricole qui est versé dans ce compte. Lorsque l'argent est retiré du compte, il devrait être considéré comme un revenu agricole, non pas comme un revenu de biens.

**Le président:** Vous m'avez donné le goût d'en savoir davantage à ce sujet. Je ne veux pas prendre plus de temps, mais je trouve que. . .

**M. Geddes:** Je vous exhorte, monsieur le président, à étudier la question plus à fond. En exigeant que le revenu soit retiré du compte de stabilisation du revenu net, qui est considéré par notre administration et les producteurs du pays comme programme de stabilisation très important, on a grandement nui à la viabilité du programme.

**Le président:** D'accord, nous étudierons cela.

Monsieur Cameron, vous avez dit qu'on devrait imposer des droits à l'égard d'un permis permettant de faire des achats outre-frontière, un droit qui couvrirait le coût d'élimination du contenant. Dans le cadre de cette proposition, croyez-vous que le gouvernement devrait entreprendre un programme d'élimination des contenants?

**M. Cameron:** Monsieur le président, nous ne demandons pas au gouvernement d'entreprendre un tel programme, nous disons simplement qu'il serait équitable, dans le cadre de ce programme, d'imposer des droits sur un permis d'importation de façon à payer les coûts d'administration et de garantir que ces coûts ne sont pas assumés par le gouvernement. Pour ce qui est de l'élimination des contenants, si on exige des droits au titre de l'élimination des contenants à l'égard des produits canadiens, je crois que des droits semblables devraient également être perçus à l'égard des produits provenant d'outre-frontière et que ces droits devraient être acheminés vers le programme d'élimination des contenants.

**Le président:** Si je comprends bien, nous transférerions les fonds aux sociétés productrices de pesticides du Canada et nous leur demanderions de s'occuper des contenants, alors?

**M. Cameron:** Pas nécessairement. À l'heure actuelle, il y a des droits au titre de l'élimination des contenants inclus dans le coût des pesticides, au Canada.

L'élimination des contenants se fait dans le cadre de programmes comme le programme AGCare en Ontario. En outre, nous voulons que des droits égaux à ce titre soient imposés à l'égard de tous les contenants importés qui arrivent au pays et que ces droits soient utilisés aux mêmes fins.

**M. Foster:** À la page 7, vous parlez de la «sensibilité du secteur horticole» au Canada et en Amérique du Nord, dans les questions commerciales. Je voudrais bien savoir comment, selon vous, on pourrait résoudre des situations comme celles qu'on a pu voir à la télévision, hier soir, alors qu'on a pu voir des producteurs de légumes, en Colombie-Britannique, qui détruisaient leur récolte de laitues iceberg. Il semblerait que les choux-fleurs et les céleris seront également détruits.

[Texte]

In the free trade deal the government gave away the seasonal tariff arrangement they had. They changed it to a snap-back provision, which isn't very successful. Producers out there tell me the arrangements for an anti-dumping duty aren't very effective. There are all kinds of back-door deals and semi-illegal deals made between the distributors and the producers in the U.S.

I'm wondering what solution you see. Do you see amending the Canada-U.S. free trade deal where there would be a proper seasonal tariff? Taking into account our climatic conditions, our economies of scale and our costs of production in this country, it's going to be very difficult. Some producers in British Columbia tell me they see their industry being destroyed within five years. I believe their market share has gone down from 60% to about 40% for vegetables. I'm wondering what the CFA would see as a solution to this problem facing those producers.

I guess I'll go to Steve.

**Mr. Stephen Whitney (Assistant Executive Vice-President, Canadian Horticultural Council):** Recognizing what most of us saw on television last night, I would have to comment that I believe under the CUSTA we had attempted to have an effective relief mechanism that could be used in cases where a distress-priced product was flowing into the Canadian market.

Recognizing that the tariffs are phasing down to zero over a 10-year period, at this point we do have a snap-back mechanism. The only recourse B.C. growers have been able to take at this point is to seek relief under the Special Import Measures Act, which would be in the area of anti-dumping. They have filed a petition. I believe the department has accepted it as being a properly documented complaint. That happened on June 8 or June 11. Within 37 days a preliminary determination has to be made—little consolation to the chap who right now has lettuce in a declining market.

Having said that, last year there was considerable price decline in lettuce and a number of other commodities going into B.C. Part of that is a reflection, I believe, of what's happened in California. California had an iceberg lettuce commission, which was a fairly effective tool for many years in terms of promoting the consumption of lettuce throughout North America. That vehicle was discarded by U.S. producers in March of this year. They, too, were finding that the production situation had resulted in an oversupply of product on the market. They no longer felt they could afford to support that promotional vehicle.

[Traduction]

Dans l'Accord de libre-échange, le gouvernement s'est départi des dispositions dont il pouvait jouir en matière de tarifs saisonniers. Il a préféré une disposition de retour au taux de droit NPF, qui ne donne pas de très bons résultats. Les producteurs disent que les dispositions relatives au droit antidumping ne sont pas trop efficaces. Les distributeurs et les producteurs américains concluent toutes sortes d'accords plus ou moins légaux.

Je voudrais bien savoir quelle solution vous préconisez. Croyez-vous qu'il faudrait modifier l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis de façon à ce qu'il y ait un tarif saisonnier approprié? Compte tenu de nos conditions climatiques, de nos économies d'échelle et de nos coûts de production, cela serait très difficile. Certains producteurs de Colombie-Britannique m'ont dit que leur secteur serait détruit en moins de cinq ans. Leur part du marché des légumes est passée de 60 p. 100 à environ 40 p. 100. Qu'est-ce que la FCA pourrait proposer pour résoudre ce problème des producteurs?

Je crois que j'adresse ma question à Steve.

**M. Stephen Whitney (vice-président exécutif adjoint, Conseil canadien de l'horticulture):** Compte tenu de ce que la plupart d'entre nous ont pu voir à la télévision hier soir, je crois que, aux termes de l'accord CUSTA, nous avons tenté de mettre en place un mécanisme efficace de redressement qui pourrait servir lorsque des produits sont mis en marché au Canada à des prix dérisoires.

Compte tenu de ce que les tarifs diminueront progressivement au point zéro au cours d'une période de dix ans, nous disposons actuellement d'une disposition de retour au taux de droit NPF. Le seul recours qu'ont pu avoir les producteurs de Colombie-Britannique a consisté à invoquer la Loi sur les mesures spéciales d'importation, qui touche les mesures antidumping. Ces producteurs ont déposé une pétition. Je crois que le ministère a accepté celle-ci comme plainte dûment documentée. Cette pétition a été déposée le 8 ou le 11 juin. Le ministère doit rendre une décision préliminaire dans les 37 jours—ce qui ne présente qu'une bien mince consolation pour l'agriculteur qui produit des laitues dans un marché en chute libre.

Cela dit, il y a eu l'an dernier une chute considérable du prix des laitues et d'un certain nombre d'autres produits maraîchers importés en Colombie-Britannique. Cela est dû, en partie, à ce qui s'est produit en Californie. La Californie possédait une commission de la laitue iceberg, qui a fait pendant un bon nombre d'années une promotion très efficace de la consommation des laitues dans toute l'Amérique du Nord. Cette commission a été rejetée par les producteurs américains en mars de cette année. Ils trouvaient, eux aussi, que la situation de la production avait donné lieu à une offre excédentaire sur le marché. Ils estimaient qu'ils n'avaient plus les moyens de soutenir un tel mécanisme de promotion.

## [Text]

So a series of events have had impacts on producers such as the group we see in British Columbia. It's a very unfortunate circumstance. I guess under the North American Free Trade Agreement, what the Horticultural Council has been hoping might happen—and we're not confident that it will happen in the end—is to see introduced a more effective trade relief mechanism.

We know our American counterparts are very concerned. I think Mr. Geddes referred to the fact that this is almost their CUSTA deal. They are looking at dealing with a more southerly production capacity that has certain advantages they don't have even in California and elsewhere.

So they're looking at a more effective trade relief mechanism in terms of a snap-back or a surtax or some variation thereof. However, given the fact that the trade negotiations have broken off into a bilateral situation with respect to tariffs and agriculture in general, it makes it very awkward to understand exactly where the trade deal will be concluded between the Americans and the Mexicans, and whether we might be able to parallel whatever trade relief mechanism they put in place with respect to the Mexican situation. That may not offer much to address the situation in B.C., where it is a U.S. product that is penetrating that market.

• 1735

There was an attempt made last fall by the B.C. growers in conjunction with the B.C. trade. The B.C. trade in some respects has been very concerned about low prices as well, and has looked at various options that might be pursued to avoid having to go through another anti-dumping. There's already an anti-dumping situation in application on potatoes coming out of the United States into B.C., on onions going into B.C., and of course we have the anti-dumping ruling on apples that are coming into all of Canada from the U.S.

In any event, the only effective trade relief mechanism at this point is SIMA. Using last year's acreage figures, the snap-back would not have been eligible to be put on until we determined whether in fact the acreage had declined. I believe the survey results were not out until the 15th, and I'm not aware of what the latest figures are. I think they've taken the recourse that is available to them as producers at this point, and we're trying to be as supportive as we can. It's a very unfortunate circumstance and I don't know what else to offer at this point, Mr. Chairman.

**Mr. Foster:** It seems to me that there have been complaints that when there is an anti-dumping duty, it isn't effective. Apparently it was there last year on onions, for instance, and all kinds of kick-back deals were worked out, so

## [Translation]

Il y a donc eu toute une série d'événements qui ont afflué sur les producteurs, comme c'est le cas en Colombie-Britannique. Ce sont des circonstances fort regrettables. Dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain, le Conseil canadien de l'horticulture espère—et cet espoir pourrait bien ne pas se concrétiser—que sera mis en place un mécanisme commercial efficace de redressement.

Nous savons que nos homologues américains sont très alarmés. Comme M. Geddes l'a dit, je crois, il s'agit là, à peu près, de leur accord CUSTA. Pour eux, il s'agit de traiter une capacité de production, située plus au sud, qui présente certains avantages absents même en Californie et ailleurs.

Il s'agit donc d'établir un mécanisme commercial efficace de redressement, qu'il s'agisse d'une disposition de retour au taux de droit NPF, d'une surtaxe ou d'une variation de mesures de ce genre. Cependant, compte tenu de ce que les négociations commerciales ont été rompues, au niveau bilatéral, en ce qui a trait au tarif douanier et à l'agriculture en général, il est très difficile de comprendre exactement quel sorte d'accord commercial sera conclu entre les Américains et les Mexicains et ce que nous pourrions faire en parallèle, quel que soit le mécanisme commercial de redressement qu'ils décideront de mettre en place à l'égard des Mexicains. Cela ne fera peut-être pas grand-chose pour améliorer la situation en Colombie-Britannique, où c'est un produit américain qui est en train de pénétrer le marché.

L'automne dernier, les producteurs et les négociants de cette province-là ont conjugué leurs efforts. Ces derniers se préoccupent eux aussi beaucoup des cours peu élevés, et ont examiné diverses options pour éviter d'avoir à entamer une autre procédure *antidumping*. Des droits s'appliquent déjà aux pommes de terre et aux oignons importés en Colombie-Britannique, et il y a évidemment aussi la décision *antidumping* qui frappe les pommes américaines importées un peu partout au Canada.

De toute façon, le seul mécanisme de recours efficace à l'heure actuelle est l'OCCO. Si l'on prend les chiffres de l'an dernier sur les surfaces cultivées, il n'aurait pas été possible de retourner au droit NPF, tant que l'on aurait pas établi si ces surfaces-là avaient diminué. Les résultats de l'enquête ne sont sortis que le 15, je crois, et j'ignore quels sont les derniers chiffres. Les producteurs de sont prévalus du seul mécanisme de recours à leur disposition à l'heure actuelle et nous nous efforçons de les appuyer le plus possible. C'est une situation déplorable et je ne vois pas ce que je pourrais proposer de plus à ce moment-ci, monsieur le président.

**M. Foster:** Certains se sont plaints que les droits *antidumping* ne servent à rien. On en a imposé l'an dernier sur les oignons, par exemple, et toutes sortes de combines clandestines ont été mises en oeuvre, si bien que cela n'a

## [Texte]

that it really was ineffective. It seems to me when the government puts the anti-dumping duty in place, even if they are late. . . For instance, the one this year would be useless, at least for those fields that are being ploughed down now. Is it a case of the government enforcing the anti-dumping duties that are put in place?

**Mr. Whitney:** Mr. Chairman, there have been those repeated discussions with officials from Revenue Canada regarding the enforcement. As most of you know, there was an investigation that resulted in Revenue finding that there had been violations within B.C. on the onion anti-dump normal value. As a result of that investigation, I believe, there has been a rethinking of how in fact one might apply or enforce the normal value, which is established. In fact we are at this point trying to determine what final position Revenue may take.

In the past, all that was required is of course that if the normal value on onions, let's say, was \$7, and you were purchasing onions in the U.S. at an FOB value of \$3, when you arrived at Customs with that declaration of \$3, you would then remit the difference between \$3 and \$7 to the Canadian government. There were allegations that a lot of different paperwork was being submitted. I guess in reviewing that they substantiated that some of that was in fact taking place. In fact, suggestions have been made by some of the people who are importers that maybe other approaches could be taken to ensure that the normal value is in fact respected. Those discussions are ongoing, Mr. Chairman.

**Mr. Monteith:** Mr. Cameron, on page 3 you made comments about the minor-use program, indicating that it has the potential to do more for horticulture, especially crop production in Canada, than any other recent government initiative.

You also talk about increased funding for that program from \$250,000 to \$2 million annually. When you talk about minor use and some of the problems that are concerned there, are you talking about faster approval? Would you just address for a moment what your concern is with the minor-use program and the benefits to you as a horticulturalist.

**Mr. Cameron:** I think the minor-use program is probably one of the more important recommendations, particularly to specialty crop producers. The materials needed for crop protection in horticulture are very hard to access because of the limited market for those very minor uses.

• 1740

The minor use program that has been in place has been a minor-use label expansion. In other words, if a material was approved for soybean use, let's say, in Canada, you could take the registration of that active material and that formulation and expand it into something for use on radishes, let's say, if it was efficient for that use. That was the way we accessed considerable materials through the present program. The funding level of \$250,000 was set, based upon the use in that program, which was label expansion only.

## [Traduction]

servi à rien. Il me semble que quand le gouvernement impose des droits *antidumping* même sur le tard. . . Par exemple, les droits de cette année ne serviront à rien, en tout cas pour les surfaces mises en culture aujourd'hui. Le problème réside-t-il dans l'application par le gouvernement des droits qu'il impose?

**M. Whitney:** Monsieur le président, de nombreux entretiens ont eu lieu avec les représentants de Revenu Canada au sujet de l'application des droits. La plupart d'entre vous savent bien que le ministère a mené une enquête et a conclu qu'en Colombie-Britannique on n'avait pas respecté la valeur normale, dans le cas des oignons, pour l'application des règles *antidumping*. On est donc en train de repenser l'application de la valeur normale, qui existe déjà. De fait, nous essayons actuellement de deviner quelle sera la position finale du ministère du Revenu.

Voici comment cela se passait auparavant: Si la valeur normale des oignons était de 7\$ et si on les achetait aux États-Unis pour 3\$ FAB, on présentait à la douane une déclaration portant ce montant. On versait ensuite la différence entre 7\$ et 3\$ au gouvernement du Canada. Le bruit a couru que toutes sortes de documents étaient présentés, et c'est ce que l'enquête a corroboré. Certains importateurs ont suggéré d'autres façons de faire pour assurer le respect de la valeur normale. Ces entretiens se poursuivent, monsieur le président.

**M. Monteith:** Monsieur Cameron, à la page 3 de votre déclaration, vous parlez du programme des pesticides à emploi limité et vous dites que les programmes de ce genre pourraient faire plus pour l'horticulture et la production de cultures spéciales au Canada que toutes autres récentes initiatives du gouvernement.

Vous parlez aussi du financement de ce secteur, dont l'affectation devrait passer de 250,000\$ à 2 millions de dollars par année. Quand vous parlez des problèmes relatifs aux usages mineurs, parlez-vous de la lenteur de l'homologation? Quels sont vos sujets de préoccupation et quels avantages ces programmes présentent-ils pour l'horticulteur?

**M. Cameron:** La recommandation que nous faisons à propos des usages mineurs est probablement celle à laquelle les producteurs de cultures spéciales tiennent le plus. Les produits nécessaires à la protection des plantes horticoles sont très difficiles à trouver, en raison de la petitesse du marché que représentent ces usages mineurs.

L'actuel programme relatif aux usages mineurs permet d'étendre le mode d'emploi à d'autres usages mineurs. Par exemple, l'homologation de l'ingrédient actif de produits autorisés pour le soja au Canada peut être valable pour le radis, mettons, si le produit s'avère efficace. C'est de cette façon que, dans le programme actuel, nous avons pu avoir accès à un nombre considérable de produits. La somme de 250,000\$ consacrée à ce programme s'explique par le fait qu'il ne s'agit que d'une extension du mode d'emploi.

*[Text]*

What is needed within the specialty crop areas and in those minor-use areas—and some people say that even some of our Ontario crops, such as soybeans, are for a minor use—is new active materials. The market may not be large enough that people would proceed through a registration process in Canada in order to get those materials available to us.

This is not only a problem in Canada, but is almost worldwide now because some of these products become very specific. If we go into integrated pest management processes for, let us say, apples and get a program that is effective for most of the pests that attack that crop, there may still be a midge, a white fly, or some other minor pest that needs a very narrow-spectrum material for that use. The whole IPM project may fail and the farmers' confidence in those programs will fail if something isn't found to control that particular tiny use.

This is an international program and even internationally that use may be very minor. So what is needed are programs that will assist in gathering the data, whether it be efficacy related, health related, or environmentally related, to access those materials. It may require quite large infusions of public money in order to encourage those materials to be brought into place and made available so that they can complete larger integrated pest management programs. That is where the need comes in.

**Mr. Monteith:** Is anything done on an international basis?

**Mr. Cameron:** We are attempting to reconcile some of these aspects. These are some of the subjects that are being discussed in the harmonization discussions under the Canada-U.S. Free Trade Agreement.

There have also been international meetings of officials from Health and Welfare Canada, Agriculture Canada, and Environment Canada under the OECD in Paris to attempt to come to grips with some of these harmonization issues, and this is one issue that continually comes up. Yes, work is proceeding. Hopefully, it will come into place in time to protect some of these materials.

Some of the materials are now registered, but are going to come up for re-registration and new data may be required to process those materials through re-registration. So this is another need for sufficient funding under this minor-use program.

**Mr. Harvard:** I would like to know from Mr. Geddes whether he has anything in particular on his mind concerning GRIP in western Canada. If you have, Earl, I would like to hear it.

**Mr. Geddes:** Mr. Chairman, I have several things in particular on my mind, but more specifically about GRIP.

It is important, Mr. Chairman, that the committee know that farm organizations in western Canada have held discussions relevant to the varying degrees that GRIP is being applied in western Canada.

The BC Grain Growers, the Alberta grain industry people, the Saskatchewan grain people, and the Manitoba grain people have all met to try to reconcile the fact that we have a different program in Saskatchewan vis-à-vis the other three provinces and we are attempting to pull the program together as much as possible and deliver a regionally similar program.

*[Translation]*

Ce qu'il faut dans le domaine des cultures spéciales et des usages mineurs—auxquels certains assimilent une culture comme le soja en Ontario—ce sont de nouveaux ingrédients actifs. En raison de la petitesse du marché, il n'est pas certain que les fabricants feront homologuer ces produits au Canada pour les mettre à notre disposition.

C'est un problème à l'échelle mondiale, parce que certains de ces produits ont une application très spécifique. Si nous adoptons la lutte intégrée dans le cas de la pomme, par exemple, et si nous concevons un programme efficace contre la plupart des parasites qui attaquent cette culture, il continuera peut-être d'y avoir une cécidomyie, un thrips ou un autre parasite mineur pour lequel il faudra un produit très spécifique. Le projet de lutte pourrait échouer en entier et la confiance des agriculteurs s'évanouir si l'on ne trouve rien pour lutter contre ce parasite-là.

C'est peut-être même à l'échelle mondiale que le produit n'aurait qu'un emploi très limité. Il faut donc un programme qui permettrait de rassembler les données sur l'efficacité, l'innocuité pour l'être humain ou l'environnement, de manière à avoir accès à ces produits. Il faudra peut-être investir de fortes sommes pour créer ces produits et les mettre sur le marché de manière à ce qu'ils viennent compléter les programmes intégrés de lutte contre les parasites. Voilà où est le besoin.

**M. Monteith:** Se fait-il quelque chose à l'échelle internationale?

**M. Cameron:** Nous essayons de concilier certains de ces aspects. Il est question de les harmoniser dans le cadre de l'Accord de libre-échange canado-américain.

Les représentants du ministère de la Santé et du Bien-être, de l'Agriculture et de l'Environnement ont aussi des entretiens à Paris à l'OCDE pour régler ces problèmes, qui refont constamment surface. Oui, les travaux avancent. Nous espérons aboutir à des résultats à temps pour protéger certains de ces produits.

Certains d'entre eux sont aujourd'hui homologués, mais l'homologation devra être renouvelée et il faudra peut-être pour cela de nouvelles données. C'est une raison de plus pour accorder des crédits suffisants au programme des usages mineurs.

**M. Harvard:** Je vais demander à M. Geddes s'il a quelque chose de particulier à nous dire à propos du RARB dans l'Ouest du pays. Earl, je voudrais bien savoir ce que vous en pensez.

**M. Geddes:** Monsieur le président, j'ai plusieurs choses à dire, notamment en ce qui concerne le RARB.

Le comité doit savoir que les organismes agricoles de l'Ouest du pays ont tenu des discussions concernant l'application variable du RARB dans l'Ouest du pays.

Les céréaliculteurs de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba se sont réunis pour discuter du fait que la Saskatchewan a un programme différent des trois autres provinces et que nous voudrions uniformiser le programme à l'échelle régionale.

## [Texte]

The principles of offsets and targeting that were inherent in the GRIP program have left us in one province. We hope they're going to come back so the regional program can be assimilated. Compiled with the safety nets, I think, is the third line process that we're hoping is going to deal with the completion of the safety net exercise by putting in place triggers that indicate in fact when the safety net leaves off trying to support income and when some other action should happen, because that was an inherent part of the whole safety net discussion.

• 1745

There is, as well, a third line defence meeting next week at which we hope that in-depth discussion on those triggers will take place.

**Mr. Harvard:** Thank you. That's all I need to know.

**The Chairman:** Thank you very much and thank you, Mr. Geddes, for a very concise summary of that. When I introduced the group I forgot to say that you, Mr. Cameron, are chairman of the joint study between the Horticultural Council Crop Protection Advisory Committee and the Federation of Agriculture. We want to recognize you for that.

I want to thank both groups for a very excellent presentation and for sticking with us as long as you have. I don't know whether you've got any final small comments you want to make. If you have, you have an opportunity now.

**Mr. Cameron:** There's just one area that Dr. Foster asked about earlier. That was on the PMAO, the Pest Management Alternatives Office. We have concerns in that area that it will be set up, operated effectively, and that some of the alternatives will be as much a more efficient, a more benign chemical alternative as a non-use of present crop protection technology. We want the whole broad spectrum of alternatives to be included in that study. That's our concern.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cameron. Dr. Foster, you had a point.

**Mr. Foster:** I was just advised by the clerk that this show is going to be shown on Sunday afternoon on the parliamentary channel. I believe it's at 3 p.m. so I'm expecting the chairman to give a full report both to the CFA and to the agriculture committee of our Nielsen ratings for that afternoon.

**The Chairman:** Well, you all behaved yourselves very well. They're going to be excellent ratings. Now that I've introduced this topic I see a whole pile of people want to talk. —Mr. Monteith.

**Mr. Monteith:** I just wondered whether it was being broadcast live. I hear some cheering outside there.

**Mr. Jespersion:** My comment is very brief. I just wanted to thank you again for the opportunity. I guess what you can see is the number of issues that we have to deal with as the Canadian Federation of Agriculture. They're not easy, when we start talking about some of these concerns we have, but we're pleased we can meet with a group like this, that we can have the exchange, even if some of the answers aren't easy for us to give. We have major concerns and we want to do

## [Traduction]

Dans une province, les principes de la compensation et du ciblage caractéristiques du RARB ne sont plus mis en pratique. Nous espérons qu'ils seront rétablis pour que nous puissions appliquer un programme à l'échelle régionale. Nous espérons que la troisième ligne de défense viendra compléter le filet protecteur en précisant la ligne de démarcation entre les deux.

La semaine prochaine, nous tiendrons une réunion où nous discuterons en détail des charnières entre les deux.

**M. Harvard:** Merci. C'est tout ce que je voulais savoir.

**Le président:** Merci beaucoup et merci à vous, monsieur Geddes, de nous avoir présenté une synthèse très concise de la situation. Lorsque j'ai présenté les membres du groupe, j'ai oublié de préciser que M. Cameron est le président du Comité consultatif de protection des cultures de la Fédération canadienne de l'agriculture et du Conseil canadien de l'horticulture. Je tenais à le signaler.

Je remercie les deux groupes de la qualité de leur exposé et d'être restés avec nous aussi longtemps. Je ne sais si vous voulez avoir le mot de la fin, mais si c'est le cas je vous cède la parole.

**M. Cameron:** Il y a une question que M. Foster a soulevée tout à l'heure. Il s'agit du Bureau des nouvelles méthodes de lutte antiparasitaire. Nous voulons qu'il soit efficace et que les méthodes de substitution aux produits chimiques soient sûres mais aussi efficaces que les méthodes actuelles. Nous voulons que tout l'éventail des méthodes soit étudié. C'est ce que nous voulons.

**Le président:** Merci, monsieur Cameron. Monsieur Foster, vous vouliez dire quelque chose.

**M. Foster:** Le greffier m'informe à l'instant que notre séance sera transmise sur le canal parlementaire dimanche après-midi, vers 15 heures, je crois. Je m'attends à ce que le président fasse à la FCA et au Comité de l'agriculture un rapport circonstancié sur nos cotes d'écoute.

**Le président:** Eh bien, vous vous êtes tous très bien tenus. Notre cote d'écoute sera excellente. Maintenant que j'ai ouvert le bal, je vois que tout le monde veut entrer dans la danse. Monsieur Monteith.

**M. Monteith:** Je me demande bien si la retransmission était en direct. J'entends des applaudissements à l'extérieur.

**M. Jespersion:** Je serai bref. Je tiens à vous remercier à nouveau de l'occasion qui nous a été offerte de comparaître. Vous avez eu une idée du genre de questions dont doit s'occuper la Fédération canadienne de l'agriculture. Il n'est pas toujours facile de discuter de ces dossiers, mais nous sommes bien contents d'avoir pu nous entretenir avec un groupe comme le vôtre et d'échanger nos points de vue, même s'il n'est pas toujours facile de répondre à vos

[Text]

the best for agriculture, as you do. So, Mr. Chairman, and the group here, thank you very much for allowing us to deal with so many issues that we were able to place before you today.

**The Chairman:** Thank you for coming. This meeting is adjourned.

[Translation]

questions. Nous avons de graves préoccupations, et tout comme vous, nous voulons servir le mieux possible les intérêts de l'agriculture. Pour conclure, monsieur le président et mesdames et messieurs, je vous remercie infiniment de nous avoir permis de discuter avec vous d'un éventail si vaste de questions.

**Le président:** Je vous remercie d'être venus. La séance est levée.











**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES**

*From the joint Canadian Federation of Agriculture/Canadian Horticultural Council Crop Protection Advisory Committee:*

Ron Cameron, Chairman;

Earl Geddes, Member;

Stephen Whitney, Assistant Executive Vice-President, Canadian Horticultural Council.

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Ralph Jespersen, President;

Jack Wilkinson, Second Vice-President;

Sally Rutherford, Executive Director;

Andreas Dolberg, Resource Analyst.

**TÉMOINS**

*Du Comité mixte consultatif de la Fédération canadienne de l'agriculture/Conseil canadien de l'horticulture sur la protection de l'agriculture:*

Ron Cameron, président;

Earl Geddes, membre;

Stephen Whitney, vice-président exécutif adjoint, Conseil canadien de l'horticulture.

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

Ralph Jespersen, président;

Jack Wilkinson, deuxième vice-président;

Sally Rutherford, directrice exécutive;

Andreas Dolberg, analyste des ressources.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Thursday, November 26, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le jeudi 26 novembre 1992

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a briefing meeting on GATT and NAFTA (North American Free Trade Agreement)

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, une séance d'information concernant le GATT et l'ALÉNA (Accord du libre-échange nord-américain)

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1992  
(49)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:58 o'clock a.m. this day, in Room 200, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, John Harvard, Gabriel Larrivée, Ken Monteith.

*Acting Member present:* David Kilgour for Lyle Vancief.

*Other Member present:* David Bjornson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

*Witnesses: From External Affairs and International Trade Canada:* Michael Gifford, Assistant Chief Negotiator, Office of NAFTA, and Senior Coordinator and Negotiator, Agriculture; Terry Norman, Agriculture, Multilateral Trade Negotiations. *From Agriculture Canada:* Phillip Stone, Director, Trade Analysis and Negotiations Division, International Trade Policy Directorate, Policy Branch.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee held a briefing meeting on the latest developments in the negotiations at GATT (General Agreement on Tariffs and Trade) and NAFTA (North American Free Trade Agreement).

Michael Gifford made a statement and answered questions.

At 12:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1992  
(49)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 10 h 58, dans la salle 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, John Harvard, Gabriel Larrivée, Ken Monteith.

*Membre suppléant présent:* David Kilgour remplace Lyle Vancief.

*Autre député présent:* David Bjornson.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche; Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

*Témoins: De Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada:* Michael Gifford, négociateur en chef adjoint; Bureau des négociations de l'ALÉNA, coordonnateur et négociateur principal, Agriculture; Terry Norman, Agriculture, Négociations commerciales multilatérales. *D'Agriculture Canada:* Phillip Stone, directeur, Analyse et négociations commerciales, Politiques de commerce international, Direction générale des politiques.

Conformément à l'article 108(2), le Comité tient une séance d'information sur les derniers progrès des négociations du GATT (Accord général sur les tarifs et le commerce) et de l'ALÉNA (Accord de libre-échange nord-américain).

Michael Gifford fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 34, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Text]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, November 26, 1992

• 1058

**The Chairman:** I would like to call this meeting to order.

I want to welcome members. We have not met in this forum for a while. I think it is interesting that a week ago we decided to pursue the GATT issue to see where we were on the update. Indeed, by doing that we immediately forced everybody to make an agreement on the GATT situation. We have our witnesses here this morning to bring us up to date.

I am delighted to welcome, then, Michael Gifford, the Assistant Chief Negotiator; Mr. Terry Norman from Agriculture on the Multilateral Trade Negotiations; and Phillip Stone, Director of Trade Analysis and Negotiations Division.

Mr. Gifford, we would appreciate some comments in general on GATT. I think you probably know all the questions that are being asked and that people would like to see answered. I am sure we will then have some questions.

I also apologize for the acoustics in this room. We had a choice between a very small room, which would have been equally uncomfortable from the other end, and this room. I thought we had better get some space where we could have decent accommodations, but the acoustics are not very good.

**Mr. Michael Gifford** (Assistant Chief Negotiator, Agriculture, Office of North American Free Trade Negotiations, Department of External Affairs and International Trade): Thank you very much, Mr. Chairman and hon. members. I am certainly very pleased to be here today in response to your request for a briefing on the agricultural aspects of the Uruguay Round of GATT negotiations, as well as the recently concluded North American Free Trade Agreement.

• 1100

At the table with me today is the deputy negotiator for agriculture, Mr. Terry Norman, and the deputy agriculture negotiator for NAFTA, Mr. Phillip Stone.

Turning to the GATT negotiations first, you are well aware that agriculture has been from the beginning a central element of these negotiations and one of the most difficult to deal with. Lack of progress on agriculture, in particular the impasse between the United States and the European Community, has been holding up the overall negotiations for some time.

As you know, last week the United States and the EC finally resolved their differences on a number of key agriculture issues. This package includes both a resolution of the separate but related oilseed subsidy dispute, thus heading off the very real threat of a trade war, as well as a bilateral agreement on several elements of the MTN agricultural package. This bilateral agreement on some of the MTN elements certainly brings the United States and the EC very

[Translation]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 26 novembre 1992

**Le président:** La séance est ouverte.

Je souhaite la bienvenue aux membres. Nous ne nous sommes pas réunis depuis un certain temps. Fait intéressant à noter, il y a une semaine nous avons décidé d'examiner la question du GATT pour voir où en était la situation. Comme il fallait s'y attendre, tout le monde s'est aussitôt senti tenu d'en arriver à une entente sur la question du GATT. Nous accueillons ce matin des témoins qui vont nous présenter une mise à jour.

J'ai le plaisir d'accueillir, donc, MM. Michael Gifford, négociateur en chef adjoint, Terry Norman, secteur des négociations commerciales multilatérales, Agriculture et Phillip Stone, directeur, analyse et négociations commerciales.

Monsieur Gifford, nous vous saurions gré de faire quelques observations d'ordre général sur le GATT. Vous êtes sans doute bien au fait de toutes les questions qu'on se pose et pour lesquelles les gens attendent des réponses. Nous aurons ensuite certainement quelques questions à vous poser.

Je déplore la piètre qualité de l'acoustique de la salle. Nous avions le choix entre une très petite salle, ce qui n'aurait pas été une meilleure solution, et celle-ci. J'ai pensé qu'il valait mieux disposer de plus d'espace, mais l'acoustique laisse tant soit peu à désirer.

**M. Michael Gifford** (négociateur en chef adjoint, Bureau des négociations sur l'Accord de libre-échange nord-américain, ministère des Affaires extérieures et du Commerce international): Merci beaucoup, monsieur le président, messieurs les membres. Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui pour répondre à votre invitation de présenter un exposé sur le volet agricole de l'Uruguay Round des négociations du GATT, ainsi que sur l'Accord de libre-échange nord-américain qui vient d'être conclu.

Je suis accompagné aujourd'hui par le négociateur adjoint pour l'agriculture, M. Terry Norman, et par le négociateur adjoint pour l'agriculture pour l'ALÉNA, M. Phillip Stone.

D'abord, pour ce qui est des négociations du GATT, vous savez que depuis le début le volet de l'agriculture est au cœur de ces négociations et l'une des questions les plus épineuses à régler. Le peu de progrès accompli dans ce domaine, et je pense en particulier à l'impasse des négociations entre les États-Unis et la Communauté Européenne, ont entravé les négociations globales pendant un certain temps.

Vous savez bien que la semaine dernière les États-Unis et la Communauté Européenne ont enfargé leurs différends sur un certain nombre de questions agricoles clés. Cette entente comprend un mode de règlement du différend relatif aux subventions aux oléagineux, question distincte mais reliée, ce qui élimine de ce fait la menace bien réelle d'une guerre commerciale, de même qu'une entente bilatérale sur différents éléments du volet agricole des négociations

*[Texte]*

close to the compromise proposals put forward last December by GATT's director general, Arthur Dunkel.

Of particular importance to Canada is the United States/EC agreement to reduce the volume of exports benefiting from export subsidies by 21%, compared to 24% suggested by Dunkel, and to reduce the level of export subsidy expenditures by 36%, which is the same as that proposed by Dunkel.

Both of these numbers, Mr. Chairman, are relative to the base period 1986-1990. This means, for example, that EC wheat exports would be reduced from current levels in the order of 21- to 22-million tonnes of wheat, subsidized for the benefit of export subsidies, down to about 13.4-million tonnes by the end of a six-year transition period. That's an effective reduction of nearly 40%.

Similarly, because U.S. expenditures on export subsidies have increased substantially relative to that base period of 1986-1990, a nominal 36% reduction would mean, for example, in the case of U.S.A. wheat exports that expenditures would be reduced by about two-thirds from the estimated total for this year by the end of a six-year transition period.

You can see that the nominal reductions of 21% and 36% respectively are increased substantially when you take into account the increases in the use of export subsidies since that base period of 1986-1990.

The other major outcome of the United States and EC discussions was the agreement that certain internal support measures would not be subject to reduction even though they would remain potentially countervailable. This is known as the so-called blue box. In addition, we still have Dunkel's green box, which remains countervail-free. In other words, internal support measures that would not be subject to reduction are those that would fit into the criteria of the so-called green box. They would remain countervail-free, which of course has been a key Canadian negotiating objective from the outset.

In addition, it was agreed that internal support subject to reduction would be on a sector-wide basis and not on a commodity-specific basis as proposed by Dunkel. The idea that your so-called amber or non-green support would be done on an entire agriculture-sector basis will certainly give all governments, all participants, more flexibility in meeting a 20% reduction as proposed by Dunkel.

*[Traduction]*

commerciales multilatérales. Cette entente bilatérale sur certains éléments des négociations commerciales multilatérales rapproche certainement les États-unis et la Communauté Européenne des propositions de compromis présentées en décembre dernier par le directeur général du GATT, M. Arthur Dunkel.

Fait particulièrement important pour le Canada, l'entente entre les États-Unis et la Communauté Européenne réduit de 21 p. 100 le volume des exportations qui bénéficient de subventions à l'exportation, comparativement à l'objectif de 24 p. 100 proposé par M. Dunkel, et réduit en outre le niveau des dépenses en subventions à l'exportation de 36 p. 100, pourcentage qui correspond à celui de la proposition Dunkel.

Ces deux pourcentages sont établis en rapport avec la période de référence de 1986-1990. Cela signifie, par exemple, que les exportations de blé de la communauté européenne seraient réduites par rapport aux niveaux actuels qui sont de l'ordre de 21 ou 22 millions de tonnes de blé, lesquels bénéficient de subventions à l'exportation, pour être abaissées à 13,4 millions de tonnes d'ici la fin de la période de transition de six ans. C'est donc là une réduction de près de 40 p. 100.

Parallèlement, étant donné que les dépenses des États-Unis au titre des subventions à l'exportation ont beaucoup augmenté par rapport à cette période de référence de 1986-1990, une réduction nominale de 36 p. 100 signifierait, par exemple, en ce qui concerne les exportations de blé des États-Unis, que les dépenses seraient réduites d'environ les deux-tiers du total estimatif de l'année en cours et ce d'ici la fin d'une période de transition de six ans.

On peut donc voir que les réductions nominales respectives de 21 p. 100 et de 36 p. 100 augmentent considérablement quand on tient compte du recours accru aux subventions à l'exportation depuis la période de référence 1986-1990.

L'autre résultat notable des négociations entre les États-Unis et la Communauté Européenne est l'entente selon laquelle certaines mesures de soutien interne ne seront pas assujetties à une réduction, même si elles pouvaient encore donner lieu à l'imposition de droits compensateurs. C'est ce qu'on appelle la boîte bleue. En outre, nous avons toujours la boîte verte de Dunkel, qui est encore exempte de l'imposition de droits compensateurs. Autrement dit, les mesures de soutien internes qui ne feraient pas l'objet de réductions sont celles qui correspondraient aux critères établis pour ce qu'on appelle la boîte verte. Ils demeureraient exempts de tout droits compensateurs, ce qui a bien sûr été un des objectifs majeurs du Canada depuis le tout début des négociations.

En outre, il a été convenu que les mesures de soutien internes qui seraient réduites le seraient en fonction du secteur visé et non pas en fonction du produit de base visé comme dans la proposition Dunkel. Le principe selon lequel le soutien dit «ambré» ou «non vert» s'appliquerait uniquement par secteur donnerait certainement à tous les gouvernements, à tous les participants, une meilleure marge de manoeuvre pour atteindre l'objectif de réduction de 20 p. 100 de la proposition Dunkel.

## [Text]

The long-awaited breakthrough in the impasse between the United States and the EC means we are now hopeful that we will be able to reach a political conclusion to the round by the end of this year, as called for by the G-7 economic summit leaders last July.

Under this scenario the detailed legal texts would be finalized in the course of January and February, which would permit the United States to submit the MTN agreement to the U.S. Congress within the timeframe of the existing fast-track negotiating authority.

• 1105

However, while the U.S.-EC breakthrough is welcome news, there are still some difficult issues to be resolved if the round is to be brought to successful conclusion. The bilateral deal must be multilateralized, and it is important to emphasize that the U.S.-EC agreement only deals with part of the agricultural agenda. There are a number of other issues, largely related to agricultural market access, that will have to be resolved multilaterally in Geneva.

The Geneva process in terms of the agricultural negotiations will resume next week when participants will examine the detailed proposals that the European Community and the United States are jointly expected to table on export subsidies and internal support. However, it's been evident for some time that the major area of multilateral disagreement is the question of market access, including the issue of tariffing all non-tariff barriers without exception.

Canada's balance position on agriculture has not changed. In particular, we are continuing to seek the clarification and strengthening of GATT article XI, even though we have only limited support. While we are likely to come under increased pressure to agree to comprehensive tariffication, the situation is expected to remain fluid until the United States, the Community and Japan indicate more clearly the extent to which they are prepared to bring their market access offers into conformity with Dunkel's compromise proposal of last December.

At the present time there are wide divergences between some offers and what Dunkel proposed in market access. For example, an examination of the draft offers, which were tabled by all participants last spring, suggests that some countries have inflated their tariff equivalents while others have not offered access commitments consistent with Dunkel. Some countries have also offered less than Dunkel in terms of reducing normal agricultural tariffs. It's thus apparent that if there is to be a balanced multilateral package, these outstanding market access issues will have to be resolved and that a lot of hard multilateral bargaining remains before the MTN can be brought to successful conclusion.

## [Translation]

La percée tant attendue d'une brèche pour sortir de l'impasse opposant les États-Unis et la Communauté Européenne signifie que nous espérons maintenant pouvoir arriver à une conclusion politique des négociations d'ici la fin de l'année en cours, comme l'ont demandé les leaders du G-7 au sommet économique de juillet dernier.

Dans ce cas, les textes juridiques détaillés seraient rédigés en janvier et février, ce qui permettrait aux États-Unis de soumettre l'accord de négociation commerciale multilatérale au congrès, conformément au calendrier accéléré de l'autorité de négociation.

Toutefois, bien que l'entente conclue entre les États-Unis et la communauté européenne soit une bonne nouvelle, il reste encore quelques questions épineuses à résoudre si l'on veut que la ronde aboutisse à une heureuse conclusion. L'entente bilatérale doit devenir multilatérale, et il importe de souligner que l'entente États-Unis Communautés Européennes ne traite qu'une partie du programme agricole. Il existe plusieurs autres questions, qui ont largement trait à l'accès au marché agricole, et qu'il faudra résoudre multilatéralement à Genève.

Le processus de Genève, en ce qui a trait aux négociations agricoles, reprendra la semaine prochaine quand les participants examineront les propositions détaillées que la Communauté Européenne et les États-Unis sont sensés présenter conjointement, relativement aux subventions à l'exportation et aux mesures de soutien internes. Toutefois, il ressort depuis un certain temps que le grand sujet de mécontentement à l'échelle multilatérale est la question de l'accès aux marchés, notamment la question de la tarification de toutes les barrières non tarifaires sans exception.

La position du Canada en ce qui a trait à l'agriculture n'a pas changé. En particulier, nous continuons à demander une clarification et un renforcement de l'article XI du GATT, même si nous n'avons que peu de soutien. Il est probable qu'on exerce de plus en plus de pression pour que nous acceptions une tarification complète, mais la situation devrait demeurer incertaine tant que les États-Unis, la Communauté et le Japon n'auront pas indiqué clairement dans quelle mesure ils sont disposés à faire en sorte que leurs offres d'accès aux marchés soient conformes à la proposition de compromis Dunkel de décembre dernier.

Actuellement, il existe de grands écarts entre certaines offres et le contenu de la proposition Dunkel en ce qui a trait à l'accès aux marchés. Par exemple, à l'examen des ébauches d'offres, qui ont été soumises par les participants au printemps dernier, il est apparu que certains pays ont gonflé leurs équivalents tarifaires tandis que d'autres n'ont pas offert de s'engager à accorder un accès à leurs marchés qui soit conforme à la proposition Dunkel. Certains pays ont par ailleurs offert moins que la proposition Dunkel pour ce qui est de la réduction des tarifs agricoles normaux. Il ressort donc que pour qu'on en arrive à une entente multilatérale équilibrée, ces questions d'accès aux marchés devront être réglées et qu'il faudra encore beaucoup négocier à l'échelle multilatérale avant que les négociations commerciales multilatérales aboutissent à une heureuse conclusion.

## [Texte]

All the participants will be required to make some very difficult decisions in December. In Canada's case decisions will be made in full consultation with the stakeholders in the agrifood sector, including the provinces. This is the way we have conducted the negotiations to date, and this is the way we will finish the negotiations. We expect that our options should become clearer by about mid-December.

Turning now to NAFTA, let me briefly review where things stand. As you are well aware, the draft legal texts were initialled by the trade ministers of the three countries on October 7, and implementing legislation will be introduced into the respective legislatures during the course of 1993, with the agreement slated to come into force on January 1, 1994.

NAFTA provides for the elimination of all Mexican and Canadian agricultural tariffs and non-tariff barriers, except for dairy, poultry, eggs and sugar. In the case of the supply-managed products, Canada's position from the outset of the negotiations was that article XI import quotas were not negotiable in a NAFTA context and that we would only address article XI in the GATT negotiations. Mexico then said that if Canada excluded article XI import quota products, it would have to exclude the same products. The upshot of this, Mr. Chairman, is that all tariff and non-tariff barriers between Canada and Mexico in the dairy, poultry and egg sectors remain untouched by NAFTA. Sugar is somewhat different. Here Mexico wanted us to adopt the same import regime against third countries as the United States and Mexico. We said no, on the grounds that substantially higher sugar prices in Canada would not only adversely affect consumers but would materially disadvantage our food processing sector. In the end it was agreed that Canada would apply against Mexico the same tariffs that Mexico applied against Canada on sugar and syrups.

• 1110

In contrast, the United States and Mexico have agreed to phase out all agricultural tariffs and non-tariff barriers without exception. In all cases the United States and Mexico have agreed to tariffify their non-tariff barriers immediately, that is, when the agreement comes into force on January 1, 1994, and to phase out the resulting tariff equivalents over a 10-year period, or in the case of exceptionally sensitive products, such as corn in Mexico, over a 15-year transition period.

Will Canada be at a disadvantage vis-à-vis the United States in the Mexican market? For supply managed products and sugar, the answer is, of course, yes. In these areas, Canada will continue to be treated by Mexico as a GATT

## [Traduction]

Tous les participants devront prendre des décisions très difficiles en décembre. Au Canada, les décisions seront prises en consultation avec les intéressés du secteur agro-alimentaire, y compris les provinces. C'est ainsi que nous avons mené des négociations jusqu'à maintenant, et c'est ainsi que nous les achèverons. Nous nous attendons à ce que nos options se précisent vers la mi-décembre.

Pour ce qui est de l'ALÉNA, je vais vous exposer brièvement où en sont les choses. Vous savez tous que les ébauches des textes juridiques ont été parafées par les ministres du commerce des trois pays le 7 octobre, et la loi de mise en application sera présentée dans les assemblées législatives respectives en 1993, l'entente devant entrer en vigueur le premier janvier 1994.

L'ALÉNA prévoit la suppression de toutes les barrières tarifaires et non-tarifaires agricoles du Mexique et du Canada, à l'exception de celles qui s'appliquent aux produits laitiers, à la volaille, aux oeufs et au sucre. En ce qui concerne les produits soumis à la gestion de l'offre, depuis le tout début des négociations, le Canada a soutenu que les quotas à l'importation mentionnés à l'article XI n'étaient pas négociables dans le cadre de l'ALÉNA et que nous ne traiterions de l'article XI qu'au cours des négociations du GATT. Le Mexique a ensuite déclaré que si le Canada excluait les produits visés par les quotas à l'importation de l'article XI, il devrait quant à lui exclure les mêmes produits. Il s'ensuit donc, monsieur le président, que toutes les barrières tarifaires et non tarifaires entre le Canada et les États-Unis, en ce qui concerne les produits laitiers, la volaille et les oeufs, demeurent inchangées dans le cadre de l'ALÉNA. La situation du sucre est quelque peu différente. Dans ce cas, le Mexique aurait voulu qu'on applique aux importations provenant d'un pays tiers le même régime qu'appliquent les États-Unis et le Mexique. Nous avons refusé, en exposant qu'une hausse substantielle du prix du sucre au Canada non seulement toucherait durement les consommateurs mais nuirait considérablement au secteur de la transformation des produits alimentaires. En fin de compte, il a été convenu que le Canada appliquerait au Mexique les mêmes droits douaniers que le Mexique applique au Canada pour ce qui est du sucre et des sirops.

En revanche, les États-unis et le Mexique sont convenus de supprimer progressivement toutes les barrières tarifaires et non tarifaires agricoles, sans exception. Dans tous les cas, les États-unis et le Mexique sont convenus de tariffier immédiatement leurs barrières non tarifaire, à savoir à l'entrée en vigueur de l'entente, le 1<sup>er</sup> janvier 1994, et de supprimer progressivement les équivalents tarifaires en résultant sur une période de dix ans, ou dans les cas de produits exceptionnellement sensibles, comme le maïs au Mexique, sur une période de transition de 15 ans.

Le Canada sera-t-il désavantagé par rapport aux États-unis sur le marché mexicain? Pour les produits soumis à la gestion de l'offre et le sucre, la réponse, bien sûr, est oui. Dans ces secteurs, le Mexique considérera toujours le Canada

## [Text]

trading partner just like the EC or New Zealand, but we will not receive the preferential and ultimately duty free and unrestricted entry that the United States will receive for poultry, eggs, dairy and sugar. However, for all other agricultural products, Canada will receive the same or equivalent access to Mexico as the United States, a major Canadian negotiating objective.

Will NAFTA affect Canada-U.S. agricultural trade? Not really. Agricultural trade between Canada and the United States will continue to be governed by the provisions of the Canada-U.S. trade agreement, which will be legally incorporated into NAFTA.

These Canada-U.S. provisions provide for the phased elimination of all agricultural tariffs, but Canada's article XI import quotas and the U.S. section 22 import quotas remain. However, it is worth noting that although the market access provisions of CUSTA will continue to govern Canada-U.S. agricultural trade, the health and sanitary provisions of CUSTA have been to a large extent superseded by the trilateral NAFTA provisions.

If you would, Mr. Chairman, let me now try to bring together some of the threads that characterize the Canada-U.S., NAFTA and GATT trade negotiations.

First of all, the agendas were the same in all three negotiations—to improve and secure market access; to reduce trade-distorting subsidies, domestic as well as export; and to develop a framework of rights and disciplines to govern sanitary and phytosanitary measures.

The experience of the Canada-U.S. and NAFTA negotiations reveals that effective disciplines on domestic and export subsidies are best negotiated in a multilateral context. In both negotiations, the U.S. administration made it clear that Congress would only consider effective disciplines on subsidies if all of the major competitors of the U.S. were subject to the same rules. A bilateral or trilateral negotiation simply didn't provide a sufficient critical mass for a comprehensive agreement on subsidies and countervailing duties. The Uruguay Round, however, will provide such a basis.

In contrast to subsidies, the negotiations on health and sanitary issues have been productively engaged in all three negotiations. They were started in the Canada-U.S. They were built on and elaborated in the GATT and further refined in NAFTA.

## [Translation]

comme un partenaire commercial du GATT tout comme la Communauté Économique ou la Nouvelle-Zélande, mais nous ne bénéficierons plus du traitement de faveur pour l'entrée en franchise illimitée que les États-unis obtiendront pour la volaille, les oeufs, les produits laitiers et le sucre. Toutefois, pour tous les autres produits agricoles, le Canada bénéficiera d'un accès au marché du Mexique qui sera identique ou équivalent à celui qu'ont les États-unis, ce qui était un objectif majeur de négociation pour le Canada.

L'ALÉNA modifiera-t-il le commerce agricole entre le Canada et les États-Unis? Pas vraiment. Le commerce des produits agricoles entre le Canada et les États-unis demeurera régi par les dispositions de l'entente commerciale entre le Canada et les États-unis, qui sera juridiquement intégrée à l'ALÉNA.

Ces dispositions de l'accord canado-américain prévoient l'élimination progressive de toutes les barrières tarifaires applicables aux produits agricoles, mais les quotas à l'importation de l'article 11 du Canada, ainsi que les quotas à l'importation de l'article 22 des États-unis demeurent. Il faut toutefois souligner que bien que les dispositions sur l'accès au marché de l'accord canado-américain continueront de régir le commerce agricole entre le Canada et les États-unis, les dispositions sanitaires et phytosanitaires de l'accord canado-américain ont dans une large mesure été supplantées par les dispositions de l'entente trilatérale de l'ALÉNA.

Si vous le permettez, monsieur le président, je vais maintenant définir de mon mieux les grandes lignes qui caractérisent les négociations commerciales entre le Canada et les États-unis, celles de l'ALÉNA et celles du GATT.

Tout d'abord, les programmes de négociations étaient identiques dans les trois cadres de négociations—il s'agissait d'améliorer l'accès aux marchés et de le garantir; de réduire les subventions qui constituent des distorsions pour le commerce, tant à l'échelle nationale qu'en ce qui concerne les exportations; et enfin de définir un cadre de droits et de discipline un égard aux mesures sanitaires et phytosanitaires.

L'expérience des négociations entre le Canada et les États-Unis et de l'ALÉNA fait ressortir que si l'on veut en assurer l'efficacité, il vaut mieux négocier dans un contexte multilatéral les règles qui s'appliqueront aux subventions nationales et aux subventions à l'exportation. Dans les deux cadres de négociations, le gouvernement américain a bien fait savoir que le Congrès n'envisagerait des règles disciplinaires effectives en ce qui a trait aux subventions que si tous ses concurrents importants étaient assujettis aux mêmes règles. Une négociation bilatérale ou même tri-latérale ne présentait tout simplement pas la masse critique suffisante pour en arriver à la conclusion d'une entente globale sur les subventions et les droits compensateurs. L'«Uruguay Round», en revanche, le permet.

Contrairement à ce qui s'est passé dans le cas des subventions, les négociations sur les règles sanitaires et phytosanitaires, sont bien entamées dans les trois cadres de négociations. Elles ont commencé dans le cadre du forum de négociations canado-américain. Elles se sont poursuivies et précisées dans le cadre du GATT et seront encore raffinées avec l'ALÉNA.

## [Texte]

The story on market access, particularly with respect to non-tariff barriers, is more complex. In the Canada-U.S. negotiations, both agreed from virtually the first day of the negotiations that the U.S. section 22 import quotas and Canada's article XI import quotas were only negotiable in the GATT. Subsequently, the U.S. has offered in the GATT negotiations to tariff section 22 import quotas and the Meat Import Law, provided others are prepared to do likewise. The EC has made a similar offer with respect to its entire variable import levy system.

In NAFTA the extent of the exceptions to the elimination of non-tariff barriers was not evident at the outset of the negotiations. Mexico provided the impetus. The decision to initiate a fundamental land reform program enabled Mexico to conclude that its long-term interests lay in unrestricted access to the larger U.S. market, and that if Mexico continued to protect its corn and other sensitive products, the sensitive U.S. sectors would successfully argue that the U.S. should keep its tariffs and non-tariff barriers.

• 1115

Thus, once Mexico decided it was prepared to tariff without exception, it effectively undercut the citrus and sugar interests in the United States, which were the most concerned about barrier-free access to Mexico.

Once the U.S. and Mexico decided on the principle that all non-tariff barriers would be subject to tariffs and that all tariffs and tariff approvals should be eliminated, the negotiations between those two countries turned into a negotiation about the transitional arrangements necessary to cushion the adjustments.

In conclusion, Mr. Chairman, let me emphasize the obvious: trade agreements are a means to an end and not an end unto themselves. By negotiating bilaterally, trilaterally, and multilaterally, Canada is trying to provide the agri-food sector with a more open, more secure, and more predictable trading environment within which producers and processors can make rational production and investment decisions. A more predictable and stable international trade environment, where the rules apply equally to all participants, is just as important for a dairy producer or a poultry processor as it is for a wheat producer or a red meat packer.

Production investment decisions are seriously complicated if you have to compete against export subsidies or certain types of internal subsidies, which can be just as trade-distorting as export subsidies, as witnessed by the oilseed dispute with the European Community. Likewise, by their very nature, variable import levies, discretionary import licences and unbound tariffs are unpredictable and subject to arbitrary changes. Just as arbitrary can be the decisions of

## [Traduction]

A la question de l'accès aux marchés, surtout en ce qui a trait aux barrières non-tarifaires, est plus complexe. Lors des négociations canado-américaines, les deux partenaires ont accepté presque au premier jour des négociations que les quotas à l'importation de l'article 22 des États-Unis et les quotas à l'importation de l'article 11 du Canada ne pouvaient être négociés que dans le cadre du GATT. Par la suite, les États-Unis ont offert au cours des négociations du GATT de tarifier les quotas à l'importation de l'article 22 et ceux de la Loi sur l'importation des viandes, à la condition que d'autres pays soient disposés à emboîter le pas. La Communauté Économique a présenté une offre semblable en ce qui concerne tout son système de prélèvement variable à l'importation.

Au début des négociations de l'ALÉNA, on ne voyait pas bien qu'elle serait l'ampleur des exceptions en ce qui a trait à la suppression des barrières non-tarifaires. Le Mexique a donné le ton. La décision d'entreprendre une grande réforme agraire a permis au Mexique de conclure qu'à long terme il avait intérêt à gagner un accès illimité au vaste marché américain, et que s'il continuait à protéger son maïs et d'autres produits sensibles, les secteurs américains sensibles n'auraient quant à eux, qu'à soutenir que les États-Unis devraient maintenir leurs barrières tarifaires et non-tarifaires.

Ainsi donc, le Mexique ayant décidé qu'il était disposé à tout tarifier, sans exception, il a effectivement déjoué les attentes des agrumiculteurs et des producteurs de sucre américains, qui tenaient le plus à l'accès libre au marché mexicain.

Une fois que les États-Unis et le Mexique ont reconnu le principe que toutes les barrières non tarifaires seraient assujetties à des droits tarifaires et que tous les droits tarifaires et les approbations tarifaires devaient être éliminés, les négociations entre ces deux pays ont dès lors porté sur les ententes de transition nécessaires à la mise en place des mesures d'adaptation.

Pour conclure, monsieur le président, je veux signaler une évidence: les ententes commerciales sont un moyen et non pas une fin. En négociant bilatéralement, trilatéralement et multilatéralement, le Canada s'efforce d'assurer au secteur agro-alimentaire un milieu commercial plus ouvert, plus sûr et plus prévisible où les producteurs et les transformateurs peuvent prendre des décisions rationnelles en matière de production et d'investissement. Un milieu commercial international plus prévisible et plus stable, où les mêmes règles s'appliquent à tous les participants, importe tout autant pour un producteur laitier ou pour un transformateur de volaille que pour un producteur de blé ou un conditionneur de viande rouge.

Les décisions de production et d'investissement sont extrêmement compliquées à prendre quand on se bute à des subventions à l'exportation ou à certains types de subventions internes, qui risquent de déformer tout autant les données du commerce que les subventions à l'exportation, comme en fait foi le différend avec la Communauté Européenne au sujet des oléagineux. De la même manière, de par leur nature même, les prélèvements à l'importation variables, les permis

## [Text]

regulators, whether they administer anti-dumping or countervailing laws or health and sanitary regulations.

Of particular concern to the supply management sectors in Canada is the uncertainty caused by recent GATT panel reports on article XI, which have raised a number of disturbing questions regarding the international legal basis under which Canada maintains its import quotas for supply managed products.

Thus, there is a widespread consensus within the agrifood sector in Canada that the status quo is not a realistic option for either the export oriented sectors or those that rely mainly on servicing the domestic market.

That is the end of my opening statement, Mr. Chairman, and my colleagues and myself would be quite happy and pleased to answer any questions you and your members will have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gifford. I know there are going to be a lot of questions, and I am going to begin in a minute with Mr. Larrivée. But you did make a statement that the EC exports of grain would be reduced by 40%. Is that a calculation you have made based on the fact that subsidies would be reduced and that the price competition would therefore reduce it, or is that an agreed upon amount?

**Mr. Gifford:** No, Mr. Chairman. I was saying that because the U.S.-EC agreement and Arthur Dunkel's proposals were based on the idea that you take a base period, such as 1986-1990, and because subsidized exports of wheat from the European Community have increased relative to that period, this means that relative to current export levels—approximately 21 million to 22 million tonnes of wheat—and under the 21% reduction on a volume basis this would effectively reduce European Community subsidized exports to 13.4 million tonnes by the end of the six-year transition period, which represents a reduction of approximately 40%, relative to current exports of approximately 21 million to 22 million tonnes. . .

Now, on an expenditure basis, vis-à-vis the United States, I was saying that relative to the amount of money the United States is spending on wheat export subsidies this year, a 36% reduction relative to the base period will effectively mean a two-thirds reduction in the more than \$1 billion currently being spent on wheat exports by the United States.

## [Translation]

d'importation discrétionnaires et les droits tarifaires non consolidés sont imprévisibles et peuvent changer pour des motifs arbitraires. Les décisions des organismes de réglementation peuvent être tout aussi arbitraires, qu'ils soient responsables de l'application des lois anti-dumping ou des lois régissant les droits compensateurs ou encore la réglementation concernant les mesures sanitaires et phytosanitaires.

Ce qui préoccupe particulièrement les secteurs de la gestion de l'offre au Canada, c'est l'incertitude résultant des récents rapports du GATT au sujet de l'article XI, qui soulève différentes questions troublantes au sujet du fondement juridique international sur lequel s'appuie le Canada pour maintenir ses quotas à l'importation dans le cas des produits soumis à la gestion de l'offre.

Par conséquent, il existe un vaste consensus au sein du secteur agro-alimentaire au Canada selon lequel le statu quo n'est pas une option réaliste, ni pour les secteurs axés vers l'exportation, ni pour ceux qui visent principalement à servir le marché national.

Je termine ainsi mon exposé, monsieur le président, et mes collègues et moi-même serons heureux de répondre aux questions que vous et les membres du comité voudraient bien nous poser.

**Le président:** Merci, monsieur Gifford. Je sais qu'on vous posera beaucoup de questions, et je vais céder la parole dans un instant à M. Larrivée. Vous avez fait une déclaration selon laquelle les exportations de grain de la Communauté économique seraient réduites de 40 p. 100. En faisant ce calcul, avez-vous tenu compte du fait que les subventions seraient réduites et que la compétition diminuerait par conséquent, ou est-ce un montant sur lequel on s'est entendu?

**M. Gifford:** Non, monsieur le président. J'ai dit que, étant donné que l'entente entre les États-Unis et la Communauté européenne et les propositions d'Arthur Dunkel reposaient sur le principe de l'existence d'une période de référence, comme 1986-1990, et parce que les exportations subventionnées de blé provenant de la Communauté Européenne ont augmenté eu égard à cette période, cela veut dire que par rapport au niveau actuel des exportations—qui sont de 21 ou 22 millions de tonnes de blé—et que si le volume était réduit de 21 p. 100, cela réduirait effectivement les exportations subventionnées de la Communauté Européenne à 13,4 millions de tonnes d'ici la fin de la période de transition de six ans, ce qui représente une réduction d'environ 40 p. 100 par rapport aux exportations actuelles qui sont, elles, de 21 ou de 22 millions de tonnes. . .

Maintenant, pour ce qui est des dépenses par rapport aux États-Unis, j'ai dit que par rapport au montant que dépensent les États-Unis au titre des subventions à l'exportation de blé cette année, une réduction de 36 p. 100 par rapport à la période de base se traduira effectivement par une réduction des deux tiers des dépenses de plus de 1 milliard de dollars que consacrent actuellement les États-Unis aux exportations de blé.

[Texte]

In other words, because U.S. export-associated expenditures were relatively low back in 1986-1990, relative to today, a 36% reduction based on that period translates into a reduction of almost two-thirds in the amount of money the United States will spend on export subsidies on wheat by the end of the transition period.

• 1120

**The Chairman:** I'm still confused, Mr. Gifford. I thought the agreement was on export subsidy, and yet you seem to put it into volume measurements as well. Is there an agreement on volume measurements plus subsidy?

**Mr. Gifford:** There are two aspects to the export subsidies, Mr. Chairman. One relates to volumes of product eligible for export subsidies, and the other relates to the amount of money governments spend on those subsidized exports. On the basis of expenditures, the \$1.5 billion that the United States spends on EEP will be subject to a 36% reduction relative to what they were spending back in 1986-1990. This means that they are going to have to reduce their current expenditures in export subsidies by substantially more than 36%.

**The Chairman:** I have that point very well, but would you explain for me the volume agreement? You said there is another agreement on volume. I don't understand that. Maybe the rest do.

**Mr. Gifford:** If in the base period you were shipping 100 tonnes of product with the benefit of an export subsidy, you would not be permitted to ship more than 100 tonnes less the 21% by the end of the transition period if you continued to subsidize. For example, in rough terms you would have to go down from 100 tonnes to just about 80 tonnes if you continued to use export subsidies. If you do not use export subsidies, there is no obligation on you at all. If, for example, the community continues to use export subsidies, they will have to reduce their current export volumes from roughly 21 million to 22 million tonnes down to 13.4 million tonnes. There is a dual discipline—a volume discipline and a dollar, or expenditure, discipline—on export subsidies.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gifford. Mr. Larrivée.

**M. Larrivée (Joliette):** Merci, monsieur le président. Monsieur Gifford, je pense que vous semblez être extrêmement confiant que nous allons finalement avoir un règlement. Et pourtant, il y a la réaction de la France à l'entente possible entre la Communauté européenne et les États-Unis. Vous semblez nous dire qu'il n'y a pas de problème, que l'entente est acquise et que cela va se dérouler normalement. Mais on a l'impression que la France va réagir fortement et que cela pourrait compromettre l'entente qui vient de se faire. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

[Traduction]

Autrement dit, étant donné que de 1986 à 1990 les États-Unis dépensaient relativement peu au titre des exportations, par rapport à aujourd'hui, une réduction de 36 p. 100 eu égard à cette période se traduit par une réduction de près des deux tiers du montant que les États-Unis consacreront aux subventions à l'exportation de blé à la fin de la période de transition.

**Le président:** Je ne m'y retrouve toujours pas, monsieur Gifford. Je pensais que l'entente portait sur les subventions aux exportations; or, vous semblez inclure également la mesure du tonnage. Y a-t-il une entente sur les mesures de tonnage et les subventions?

**M. Gifford:** Les subventions aux exportations ont deux facettes, monsieur le président. D'un côté les tonnages de produits pouvant faire l'objet de subventions aux exportations et, de l'autre, les sommes consacrées par les gouvernements à la subvention des exportations. Sur la base des sommes dépensées, le milliard et demi de dollars que les États-Unis consacrent à leur programme de stimulation des exportations, l'EEP, sera assujéti à une réduction de 36 p. 100 par rapport aux sommes qui étaient dépensées pour cela en 1986-1990. Cela veut dire qu'il leur faudra réduire les dépenses consacrées aux subventions aux exportations de bien au-delà de 36 p. 100.

**Le président:** J'ai bien saisi cela, mais pouvez-vous me donner des explications au sujet de l'entente sur les tonnages? Vous avez dit qu'il existait une telle entente. C'est cela que je ne comprends pas. Peut-être que les autres, si.

**M. Gifford:** Si, pendant la période de référence, vous expédiez 100 tonnes de produits bénéficiant d'une subvention, vous ne seriez pas autorisé à expédier plus de 100 tonnes moins 21 p. 100 à la fin de la période de transition si vous continuez votre programme de subvention. Par exemple, vous devriez passer de 100 tonnes à à peu près 80 tonnes si vous continuez à avoir recours aux subventions aux exportations. Si vous n'utilisez pas ces subventions, vous n'êtes assujéti à aucune obligation. Si par exemple la CEE continue d'accorder ces subventions, elle devra réduire ses exportations actuelles d'environ 21 ou 22 millions de tonnes à 13,4 millions de tonnes. C'est une règle double qui s'applique aux subventions aux exportations, elle touche d'un côté le tonnage, et de l'autre les sommes concernées.

**Le président:** Merci, monsieur Gifford. Monsieur Larrivée.

**Mr. Larrivée (Joliette):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gifford, you seem to be very confident that we are going to finally reach a settlement. We are however faced with France's reaction to a possible agreement between the European Community and the United States. You seem to be telling us that there are no problems, that the agreement is in effect and that there will not be any surprises. We are nevertheless under the impression that France will react very strongly and that this could jeopardize the recently concluded agreement. I would like to hear your comments on that.

## [Text]

**Mr. Gifford:** Mr. Chairman, there are certainly going to be a lot of difficult negotiations between now and when the negotiations are brought to a successful conclusion. I don't think anybody underestimates the difficulties and the tough political decisions that all participants are going to have to make between now and the end.

I guess our reading of the community is as follows. The European Commission, which has the authority under the Treaty of Rome to negotiate trade policy agreements with the rest of the world, has unanimously endorsed the outcome that was reached between McSharry and Madigan. I believe it is fair to say that the 11 other member states have similarly endorsed that agreement on agriculture. It is very clear, however, that a major participant in the community, that is France, has significant problems with the agreement, not so much on the oilseed package, but what is most troubling the French is the implications for France of a 21% reduction in export volumes.

I think last night in the debate in the National Assembly the French Prime Minister indicated that France would be prepared to exercise all of its options once it received a legal text. What I can interpret that to mean is that when France has the final package that covers not only agriculture but industrial products and services and intellectual property on the table in a legal form, France will then decide what action it will take. That seems to me to be a decision that will not come about until perhaps January or February of next year.

• 1125

In the meantime, the European Community negotiators will be engaging in Geneva with a view to reaching a political agreement by Christmas, tidying up the legal drafting by the end of February. But I certainly don't underestimate the difficult decisions all of the governments are going to be faced with, not in agriculture alone but in agriculture particularly given the sensitivities this sector has for virtually every industrialized or developing country.

**M. Larrivée:** Merci. Pendant que tout le débat actuel est axé sur le problème de la Communauté européenne avec les États-Unis, on se demande toujours si un bon matin on ne va pas se retrouver, ici, au Canada, dans une situation que l'on n'aimerait pas voir. Et vous comprenez très bien à quelle situation je pense.

Vous avez dit que nous n'avions pas changé de position, et que nous sommes pour la protection de nos offices de commercialisation pour le lait, les oeufs et la volaille. Mais en parlant de boîte bleue, j'ai eu l'impression, quand vous avez mentionné cela, qu'on se sert peut-être de ce terme-là pour dire: parfait, on ne peut pas vous garantir qu'on va conserver nos protections actuelles; par contre, on défend toujours cela et ce sera éventuellement des choses qui seront à discuter. Je ne me rappelle pas du terme que vous avez utilisé, mais j'ai compris qu'on pourrait peut-être sauver nos intérêts, mais que c'était encore à discuter et, éventuellement, qu'on pouvait s'attendre à ce que ça disparaisse. Est-ce que j'ai bien compris le sens de votre intervention?

## [Translation]

**M. Gifford:** Monsieur le président, il y aura assurément bien des négociations difficiles d'ici à ce que nous en arrivions à un règlement définitif. Je pense que personne ne sous-estime les difficultés ni les délicates décisions politiques que tous les participants devront faire avant que ces négociations se terminent.

Voici comment nous interprétons les choses: La CEE, qui est habilitée par le Traité de Rome à négocier des ententes de politique commerciale avec le reste du monde, a approuvé à l'unanimité l'accord conclu entre McSharry et Madigan. On peut sans doute dire que les 11 autres États membres ont également approuvé cet accord sur l'agriculture. Il est toutefois bien évident qu'un membre important de la communauté, la France, trouve beaucoup à redire à cette entente, non pas tant au sujet des oléagineux mais surtout—et c'est ce qui préoccupe le plus les Français—vu ce qu'une réduction de 21 p. 100 du volume des exportations aurait comme conséquences pour la France.

Je pense que, au cours du débat d'hier soir à l'assemblée nationale, le premier ministre français a indiqué que la France serait disposée à prendre toutes les mesures en son pouvoir une fois qu'elle aurait reçu le texte juridique. Cela me paraît signifier que lorsque la France aura l'ensemble des textes couvrant non seulement l'agriculture mais également les produits industriels, les services et la propriété intellectuelle, sous sa forme juridique, elle décidera alors quelles mesures adopter. Je pense que cette décision n'interviendra sans doute pas avant janvier ou février de l'année prochaine.

Dans l'intervalle, les négociateurs de la CEE seront à Genève pour essayer d'atteindre une entente politique d'ici Noël et de finir l'avant-projet du texte juridique d'ici la fin février. Je ne sous-estime certes pas les difficiles décisions auxquelles tous les gouvernements devront faire face, non seulement pour l'agriculture, mais particulièrement dans ce domaine-là étant donné qu'il s'agit d'un secteur très délicat dans pratiquement tous les pays industrialisés ou en développement.

**Mr. Larrivée:** Thank you. While all the current debate is revolving around the relationship between the EC and the United States, we keep wondering whether one of these days, we will not find ourselves here in Canada in a situation that we would not wish to happen. You understand very well what situation I am referring to.

You said that we haven't changed our position and that we are in favour of protecting our marketing boards for milk, eggs and poultry. However, when you mentioned the blue box, I was under the impression that this expression may be used to mean: all right, we cannot give you any guarantee that we are going to maintain our current protection; on the other hand, we are still defending them and this will eventually be among the things that will have to be discussed. I do not remember what term you used, but I understood it to mean that we might be able to save our interests, but that it remained to be discussed and that eventually we might expect it to go away. Did I understand correctly the meaning of your statement?

[Texte]

**Mr. Gifford:** With respect to your question on marketing boards, I think we should emphasize that how Canada organizes its marketing system, whether it be for supply managed products or in terms of selling agencies such as the Canadian Wheat Board, that decision will remain a Canadian decision as to what kind of a marketing system we want.

The role of the GATT is to determine what should be the international trading rules, particularly the rules relating to what countries can and cannot do at the border and in terms of having recourse to effective dispute settlement if countries do not live up to their international commitments.

In terms of this so-called blue box, this basically is the idea that although some internal support measures are less distorting than those that fall into the amber category, there is an in-between category of measures that are less trade-distorting but are not quite as pure as those in the green box. Because you have this in-between situation, countries will not be obliged to give up their right to apply countervailing duties but they will not have to reduce their expenditures on blue box subsidies.

The blue box stems from Mr. McSharry's desire that his income compensation payments for the reform of the common agricultural policy not be subject to reduction. So what the EC and the Americans now have to show the rest of the world is how you generalize that understanding into the criteria that will be generally available to all participants. Then everybody will be entitled, if they have a farm program that fits the criteria of the blue box, to say that internal support measures that fit into this category are not subject to reduction but they could potentially be free of countervail.

• 1130

For Canada, given our close proximity to the United States, one of our major negotiating objectives in the MTN has been to reach international agreement on the criteria for which internal support measures would not be subject to countervail. This has been protected by the agreement between the EC and the States. It's protected under the Dunkel proposal. If we or any other country in the future develop internal support measures that fit the criteria of Dunkel's green box, they will not be subject to reduction. They will not be subject to either countervail or any other kind of trade remedial action.

**Mr. Foster (Algoma):** Welcome to the witnesses. I am interested to know, Mr. Gifford, where the negotiations are with regard to article XI. Last February 21 we had 40,000 farmers in a foot of snow on Parliament Hill expressing their deep concern that the government would give up on this issue. There was a delegation to meet with people in the EC and so on. I am wondering just where those negotiations have gone since then.

[Traduction]

**M. Gifford:** Pour ce qui a trait à votre question sur les offices de commercialisation, je crois qu'il faut souligner que, qu'il s'agisse des produits assujettis à la gestion de l'offre ou des organismes s'occupant de vente comme la Commission canadienne du blé, l'organisation du système de commercialisation restera entre les mains du Canada et décidera quel système lui convient.

Le rôle du GATT est de déterminer ce que doivent être les règles en matière de commerce international, surtout pour ce qui a trait à ce que les pays peuvent et ne peuvent pas faire à leurs frontières et en ce qui concerne les possibilités de règlement des litiges lorsque des pays ne respectent pas leurs engagements internationaux.

Pour ce qui a trait à cette boîte bleue il s'agit en fait de l'idée que certaines mesures intérieures de soutien entraînent une distorsion du commerce moins que celles qui tombent dans la catégorie jaune; il y a une catégorie intermédiaire de mesures qui faussent moins la situation, mais qui ne sont pas tout à fait aussi neutres que celles de la boîte verte. Puisque cette situation intermédiaire existe, les pays ne seront pas obligés de renoncer à une entière application de droits compensateurs, mais ils n'auront pas à réduire les sommes qu'ils consacrent aux subventions du genre boîte bleue.

Cette notion fait suite au désir de M. McSharry qu'aucune réduction ne soit imposée aux paiements de compensation du revenu destinés à la réforme de la politique agricole commune. La CEE et les Américains doivent maintenant montrer au reste du monde comment étendre cette entente aux critères qui seront généralement accessibles à tous les participants. N'importe quel pays disposant d'un programme agricole répondant aux critères de la boîte bleue sera alors autorisé à dire que les mesures de soutien intérieures relevant de cette catégorie ne doivent pas faire l'objet de réductions, mais qu'elles pourraient éventuellement être exemptes de droits compensateurs.

Pour le Canada, puisque nous sommes si proches des États-Unis, l'un de nos principaux processus de négociations dans le NCM a été d'en arriver à une entente internationale sur les critères aux termes desquels des mesures de soutien intérieur ne seraient pas exposées à des droits compensateurs. L'entente entre la CEE des États-Unis prévoit une protection à cet égard, tout comme la proposition Dunkel. Si nous-mêmes ou n'importe quel autre pays instaure à l'avenir des mesures de soutien intérieur répondant aux critères de la boîte verte de Dunkel, elles ne seront pas exposées à une réduction, ni non plus à des droits compensateurs ou quelque autre mesure corrective que ce soit.

**M. Foster (Algoma):** Je souhaite la bienvenue à nos témoins. Je voudrais bien savoir, monsieur Gifford, où en sont les négociations au sujet de l'article XI. Le 21 février dernier, 40 000 agriculteurs ont défilé dans un pied de neige sur la Colline parlementaire en se montrant très inquiets que le gouvernement risque de laisser tomber cette question. Une délégation a été chargée de rencontrer des représentants de la CEE, etc. Je me demande ce qui est advenu de ces négociations depuis lors.

[Text]

You talk about a number of points that still have to be negotiated with the EC and Japan and the U.S. Are there enough chits out there to negotiate to maintain a clarified article XI, for example, with anything having more than 50% raw milk product or whatever the commodity would be that would be subject to the quota arrangement and so on?

I ask that because when Minister Wilson met with the international trade ministers in Cambridge, Ontario, last month, apparently this issue of article XI wasn't even raised. It seems to me that is the crucial issue for Canadian agriculture, where 36,000 producers produce 25% of all the income of Canadian farmers. I don't think there is this controversy in the grains and oilseeds sector. They look at these figures of volume reduction of subsidized commodities by the EC by 40% over the six-year period and the reduction of budget dollars by the U.S. of 66% as gradually over the course of the decade resolving many of the problems for the grains and oilseed producers. The crucial issue is the GATT article XI and what will come out.

We know Dunkel didn't even mention it. Is anybody mentioning it? Two of you are the negotiators. Are you mentioning it? Is anybody mentioning what's happening on article XI at the negotiation table or in the arm-twisting that goes on wherever in the world?

**Mr. Gifford:** Mr. Chairman, as I was saying at the outset, the negotiations have been effectively at an impasse largely since Dunkel tabled his compromise proposals last December.

You will recall just prior to Dunkel tabling his proposals that Canada led a group of six countries that were arguing that article XI should be clarified and strengthened, and that this was entirely consistent with the agreed terms of reference of the negotiations. We felt we could develop an article XI that met not only the interests of the importing countries but also those of the exporting countries.

We have been aggressively pursuing this position from the outset of negotiations. At the Brussels ministerial meeting two years ago this December, we had about 13 countries on side, including at least the EC being very interested, and strong support from the other 12 or 13.

• 1135

Last August the European Community negotiators agreed with the United States that the only way they could rationalize to their own constituencies getting rid of the variable import levy system and getting rid of the section 22 import quotas in the Meat Import Law was to say that it has to be all or nothing. This isn't any economic doctrine. This is just straight politics. The only way they could sell a result would be if everybody tariffed.

The upshot of this was that by last December, the supporters for a clarified and strengthened article XI were down to six—Canada, Japan, Korea, Israel, Norway and Switzerland. I think it's probably fair to say, Mr. Chairman,

[Translation]

Vous parlez d'un certain nombre de points qui restent à négocier avec la CEE, le Japon et les États-Unis. Avons-nous assez d'éléments pour nous permettre de négocier le maintien d'un article XI clarifié, et établissant par exemple que tout produit contenant plus de 50 p. 100 de lait cru ou toute autre denrée pourrait être assujéti à l'accord sur les quotas, et ainsi de suite?

Je pose cette question parce que, lorsque le ministre Wilson a rencontré les ministres du commerce international à Cambridge, en Ontario, le mois dernier, il semble que la question de l'article XI n'ait même pas été soulevée. Cela me paraît être le problème crucial pour l'agriculture canadienne dans laquelle 36 000 producteurs font rentrer 25 p. 100 de l'ensemble des recettes de ce secteur. Je ne pense pas qu'il existe une telle controverse du côté des grains et des oléagineux. Quand on voit cette réduction de 40 p. 100 en six ans du tonnage des produits subventionnés par la CEE et la réduction de 66 p. 100 des crédits budgétaires des États-Unis, on peut penser que cela permettra, pendant cette décennie, de résoudre la plupart des problèmes que connaissent les producteurs de céréales et d'oléagineux. Le problème crucial est celui de l'article XI du GATT et de ce qui en découlera.

Nous savons que Dunkel n'en parlait même pas. Est-ce que quelqu'un en parle? Deux d'entre vous sont nos négociateurs. En parlez-vous? Quelqu'un parle-t-il de l'article XI à la table de négociations ou dans les échanges de menaces et contre-menaces qui se produisent un peu partout dans le monde?

**M. Gifford:** Monsieur le président, comme je le disais au début, les négociations ont en effet atteint une impasse depuis que Dunkel a présenté ses propositions de compromis en décembre dernier.

Vous vous rappelez que juste avant le dépôt des présentations de Dunkel le Canada avait pris la tête d'un groupe de six pays qui soutenaient qu'il fallait clarifier et renforcer l'article XI, tout cela étant tout à fait conforme au mandat convenu pour les négociations. Nous pensions pouvoir élaborer un article XI répondant non seulement aux intérêts des pays importateurs mais aussi à ceux des pays exportateurs.

Nous nous sommes engagés activement dans cette voie depuis le début des négociations. Lors de la réunion ministérielle de Bruxelles il y a eu deux ans en décembre, nous avions 13 pays de notre côté, notamment la CEE qui était très intéressée; et les 12 ou 13 autres nous appuyaient fortement.

Au mois d'août dernier, les négociateurs de la CEE sont convenus avec les États-Unis que la seule façon d'expliquer à leurs mandants la suppression du système des taxes variables à l'importation et des quotas à l'importation prévus à l'article 22 de la Loi sur l'importation des viandes était que c'était cela ou rien. Ce n'est pas une question de doctrine économique, mais simplement de politique. La seule façon de faire accepter le résultat serait que tout le monde impose un tarif douanier.

La conséquence en a été qu'au mois de décembre, les partisans d'une clarification et d'un renforcement de l'article XI n'étaient plus que six—le Canada, le Japon, la Corée, Israël, la Norvège et la Suisse. Or, on peut sans doute dire,

## [Texte]

that the hard core is probably now down to three, Canada, Japan and Korea. It's evident that in the cases of the other countries, two of them are actively considering joining the European Community. At the end of the day, they are going to have to adopt a common agricultural policy. They are unlikely to go to the bitter end on a regime that isn't consistent with the negotiating position of the European Community.

We know one of these countries has, in effect, offered to tariff everything provided it's given a 10-year transition period. Our judgment right now is that the hard-core support for article XI is three countries, led by Canada.

I would say that there are probably a number of other countries that are quite prepared to accept an article XI outcome if Canada can negotiate it. Clearly they are not prepared to use their negotiating leverage on this issue. Basically it's ourselves with the support of Japan and Korea.

The negotiations since the tabling of initial offers last March and April have been at an impasse. There have been no substantive negotiations. At every occasion, though, Canadian ministers and the Prime Minister have had an opportunity to talk about the multilateral trade negotiations. It has been crystal clear what is Canada's position on article XI. That's been made clear at every ministerial opportunity and every prime ministerial opportunity and every negotiating opportunity. I don't think there is anybody in the world today who does not know what is Canada's position on article XI.

**Mr. Foster:** It seems to me that the key to the whole thing is the United States and whether the new Clinton administration will change the position in any way. I would be interested in your comments on that.

Look at the chaos in the United States dairy industry, with I don't know how many bankruptcies every month. It just seems to me that if we accept the Dunkel proposals it's just a matter of time. It might take several years, but you have a 6% reduction from the tariff level, an increase in access, and a reduction in the support program. We just end up with the same kind of poverty and chaos in our system that the Americans have.

Doesn't anybody at those negotiations think maybe they should look at the Canadian system? I mean, the American system is a total and complete disaster. Does the tariffication mechanism have the same impact on European farmers that it would have on us in that we would simply open our borders initially to 3% and then to 5%, reduce our support program for the processed dairy products and gradually move down to the American price for milk, which is about two-thirds of ours? It's just a disastrous scenario, as far as I can see. There's just no room for negotiation.

• 1140

On the point I made in my first comments, are there any items yet that the Americans or the Europeans want and about which we have an opportunity to negotiate? They're the big players in this.

## [Traduction]

monsieur le président, que les pays vraiment décidés ne sont plus que trois, le Canada, le Japon et la Corée. Il est évident que, pour les autres—deux d'entre eux envisagent sérieusement de devenir membres de la CEE—ils devront bien en fin de compte adopter une politique agricole commune. Il y a peu de chances qu'ils tiennent mordicus à un régime qui n'est pas conforme à la position de négociation de la CEE.

Nous savons que l'un d'eux a en fait proposé que l'on impose des tarifs douaniers sur tout, pourvu qu'on lui accorde une période de transition de 10 ans. Nous sommes d'avis que, à l'heure actuelle, il y a trois pays qui sont fermement partisans de l'article XI et leur chef de file est le Canada.

Je dois dire qu'il y a sans doute un certain nombre d'autres pays qui sont bien disposés à accepter une telle issue si le Canada peut la négocier. Ils ne sont toutefois pas disposés à faire eux-mêmes des pressions dans ce sens. En fait, c'est le Canada, avec l'appui du Japon et de la Corée.

Depuis la présentation des offres initiales en mars et avril dernier, les négociations sont dans l'impasse. Aucune véritable discussion n'a eu lieu. Les ministres et le premier ministre du Canada ont cependant profité de toutes les occasions pour parler des négociations commerciales multilatérales. La position du Canada au sujet de l'article XI est claire et nette. Elle a été exposée chaque fois qu'un ministre ou que le premier ministre en ont eu l'occasion et chaque fois que les négociations s'y sont prêtées. Je ne pense pas que qui que ce soit dans le monde ignore à l'heure actuelle la position du Canada quant à l'article XI.

**M. Foster:** Il me semble que l'élément clé dans cette affaire, c'est les États-Unis et le fait de savoir si la nouvelle administration Clinton modifiera de quelque façon que ce soit sa position. Je voudrais bien savoir ce que vous en pensez.

Regardez le chaos dans l'industrie laitière des États-Unis, avec je ne sais combien de faillites chaque mois. Il me semble que nous connaîtrions le même désastre si nous acceptions les propositions Dunkel. Cela prendrait peut-être plusieurs années mais il y a la réduction de 6 p. 100 des tarifs douaniers, une augmentation de l'accès et une diminution du programme de soutien. Nous nous retrouverions dans les mêmes conditions de pauvreté et de chaos que celles que se connaissent les Américains.

Aucun participant à ces négociations ne pense-t-il à examiner le système canadien? Tout de même, le système américain est un désastre lamentable. Le mécanisme de tarification a-t-il les mêmes répercussions sur les agriculteurs européens que sur nous pour ce qui est d'ouvrir tout simplement nos frontières au niveau d'abord de 3 p. 100, puis de 5 p. 100, réduire notre programme de soutien pour les laitages transformés et nous rapprocher graduellement du prix du lait aux États-Unis, qui correspond aux deux tiers du nôtre. Pour moi, c'est là une conjoncture désastreuse. Il n'y a aucune marge de négociation.

À propos de ce que j'ai dit au début, reste-t-il des éléments qui conviendraient aux Américains ou aux Européens et à propos desquels nous aurons l'occasion de négocier? C'est eux qui pèsent lourd dans la balance.

[Text]

**Mr. Gifford:** Well, Mr. Chairman, there are some countries that have copied Canada in terms of adopting supply management systems and one is the European Community, in the case of dairy products. The community operates a supply management system, backed up by variable import levies.

As far as we can understand, the position of the European Community is as follows. It is prepared to subject its variable import levy to tariffs and establish tariff equivalents, which would be well over 300% in the case of butter, and representatives of the EC quite blatantly say that as far as they're concerned they are prepared to negotiate tariff equivalents, which will ensure that imports simply don't enter at above that tariff equivalent over the course of the transition period, and that the real access and real liberalization will basically be in terms of the negotiated minimum access commitments—the 3% increasing to 5%—but that given a choice between the height of the tariff equivalent and the size of the access commitment, they will choose the tariff equivalent height any day.

As you're probably aware, when the EC agreed to the GATT reform recently, although most of the reform was centred on the grain and oilseed sector and hardly anything was done in the dairy sector, although the EC did commit itself to continuing the system of supply management for milk until the year 2000, and, of course, one of the things they do have in the European milk system is a whole system of capitalized quota values because as soon as supply management was introduced four or five years ago capitalization of quota values resulted within a matter of weeks. . .

Mr. Chairman, I should say—just to recall—that when Canada tabled its initial offer last March, we did not offer any tariff equivalents on supply-managed products. What we did, however, was table a market access offer that was entirely consistent with the Dunkel proposals in terms of the commitments to provide access on 3%, increasing to 5%, of consumption and all the other market access ideas that were contained in Dunkel's paper.

I think our offer on market access is second to none, apart from the tariffication issue on supply-managed products.

Our position in Geneva over the next several weeks will, quite frankly, be that it's time the European Community, the United States, and Japan for that matter, put their money where their mouths are in terms of putting solid market access offers on the table, because what the United States has offered to do on dairy access and what the European Community has offered to do in terms of access for pork, or wheat, or any of our export interests, simply don't reflect Dunkel's proposal. So they've got a long way to go before they're in conformity with the Dunkel paper.

**Mr. Foster:** Will that be a negotiating opportunity for Canada?

**Mr. Gifford:** Yes.

[Translation]

**M. Gifford:** Eh bien, monsieur le président, certains pays ont copié le Canada en adoptant des systèmes de gestion des approvisionnements, notamment la Communauté Économique Européenne pour ce qui est des produits laitiers. La CEE s'est dotée d'un tel système, renforcé par des droits variables à l'importation.

Comme nous le comprenons, la position de la CEE est la suivante. Elle est prête à assujettir ses droits variables à l'importation à des tarifs douaniers et à mettre en place des équivalents de tarifs douaniers qui dépasseraient largement 300 p. 100 pour le beurre et les représentants de la CEE disent carrément qu'ils sont tout à fait prêts à négocier des équivalents de tarifs. Cela voudrait dire que les importations ne peuvent pas entrer à un niveau supérieur à cet équivalent de tarifs pendant la période de transition et que l'accès et la libération authentiques seront en fait assurés grâce aux engagements négociés au sujet de l'accès minimum—les 3 p. 100 passant à 5 p. 100—mais s'il fallait choisir entre le niveau de l'équivalent de tarifs et la portée de l'engagement d'accès, ils choisiraient à coup sûr le premier.

Vous savez sans doute que la CEE a récemment donné son accord à la réforme du GATT alors que celle-ci concerne surtout le secteur des céréales et des oléagineux et pratiquement pas du tout le secteur laitier. Or, la CEE s'est engagée à maintenir son système de gestion des approvisionnements pour le lait jusqu'à l'an 2000 et bien sûr, l'un des éléments du système de gestion du secteur laitier en Europe qui est un système de valeur de quotas capitalisés, puisque, lorsque la gestion des approvisionnements a été introduite il y a quatre ou cinq ans, la capitalisation des valeurs des quotas est apparue en l'espace de quelques semaines. . .

Monsieur le président, je tiens à rappeler que lorsque le Canada a déposé sa proposition initiale au mois de mars, elle ne comprenait aucun équivalent de tarifs douaniers pour les produits assujettis à la gestion des approvisionnements. Nous avons néanmoins déposé une offre relative à l'accès aux marchés qui était tout à fait compatible avec les propositions Dunkel tant à l'engagement à autoriser l'accès à 3 p. 100, puis 5 p. 100, de la consommation et toutes les autres idées du même genre qui étaient contenues dans le rapport Dunkel.

Je pense que, pour ce qui est de l'accès aux marchés, personne n'a fait mieux que notre offre, à part la question de la tarification pour les produits assujettis à la gestion des approvisionnements.

Lors des prochaines semaines à Genève, nous dirons carrément qu'il est temps que la Communauté économique européenne, les États-Unis et même le Japon passent de la parole aux actes et présentent des offres sérieuses en matière d'accès aux marchés; en effet, ce que les États-Unis ont proposé comme accès pour les laitages et la CEE pour le porc, le blé ou tout ce qui peut nous intéresser en matière d'exportation, ne correspond pas du tout à la proposition de Dunkel. Ils ont encore beaucoup à faire avant de se trouver au diapason de celle-ci.

**M. Foster:** Est-ce que cela améliore la position de négociation du Canada?

**M. Gifford:** Oui.

[Texte]

**Mr. Althouse (Mackenzie):** First of all, you mentioned that under the NAFTA we would still hold article XI and section 22, pending the end of the GATT negotiations. If that article and section are tariffed or bargained away, will that also be the case for the NAFTA? Will the new GATT rules also be what applies in our relations with Mexico?

**Mr. Gifford:** Well, Mr. Chairman, there would have to be a specific amendment to the NAFTA, because it simply says that dairy, poultry, eggs, and sugar for both Mexico and Canada are excluded from the NAFTA, both from the point of view of tariff reductions and commitments on non-tariff barriers.

So depending on the outcome of the MTN we would have to sit down with the Mexicans to determine what, if any, changes would appear to be warranted as a result of the MTN outcome. But nothing is automatic right now. It has to be the subject of a specific negotiation with Mexico.

• 1145

**Mr. Althouse:** With regard to the deal that may or may not be being negotiated between the Americans and the Europeans, you described how the Europeans reduce their exports in return for a reduction in export enhancement program funding from the United States. I want to pursue that a little bit.

First off, what GATT authority has the United States for introducing the export enhancement program? Is it something that is not "GATT-able"? I've had great difficulty finding anything that says they can do this. It seems to me that the buyers just hate to turn down a good deal.

**Mr. Gifford:** One of the problems with the GATT, and there are a lot of them, particularly as they relate to agriculture, is that while there is a prohibition on the use of export subsidies on industrial products, there is no prohibition on the use of export subsidies for agricultural products. The disciplines that do exist in the GATT on export subsidies as they relate to agriculture are almost useless.

I say they're almost useless because one of the difficulties in the present GATT is that even when you take a party to a GATT panel and you win that panel, that party under the existing rules can effectively prevent the adoption of the panel report. Basically this is why the United States grew so frustrated over the oilseed issue. They won two GATT panels. They even offered to take the oilseed dispute to binding arbitration. The EC simply refused to implement the panel recommendations. Finally, when the United States asked the GATT for the authority to retaliate, which is provided for in the GATT, the EC effectively blocked that.

[Traduction]

**M. Althouse (Mackenzie):** D'abord, vous avez dit que, avec l'ALÉNA, nous laisserons en suspens l'article XI et l'article XXII, jusqu'à la fin des négociations du GATT. Si on abandonne ces dispositions lors des négociations ou si elles sont remplacées par des tarifs douaniers, la situation sera-t-elle la même dans le cas de l'ALÉNA? Les nouvelles règles du GATT s'appliqueront-elles également dans nos relations avec le Mexique?

**M. Gifford:** Eh bien, monsieur le président, il faudrait expressément modifier l'ALÉNA puisque l'accord stipule simplement que les laitages, la volaille, les oeufs et le sucre ne sont pas couverts par l'ALÉNA en ce qui concerne le Mexique et le Canada tant du point de vue de la réduction des tarifs douaniers que de celui des engagements en matière de barrières non-tarifaires.

Donc, selon l'issue des négociations commerciales multilatérales, nous pourrions avoir à négocier avec les Mexicains pour tout changement susceptible d'être rendu nécessaire par ces NCM. Cela n'a cependant pour le moment aucun caractère automatique. Cela doit faire l'objet d'une négociation spécifique avec le Mexique.

**M. Althouse:** Pour ce qui est de l'accord qui pourrait intervenir entre les Américains et les Européens, vous avez expliqué dans quelles mesures les Européens réduisent leurs exportations en échange d'une réduction du programme de stimulation des exportations des États-Unis. Je vais donc revenir sur cette question.

D'abord, qu'y a-t-il dans le GATT qui permette aux États-Unis d'introduire ce programme? Le GATT n'exclut-il pas ce genre de choses? J'ai beaucoup cherché mais je n'ai rien trouvé disant qu'ils pouvaient le faire. Il me semble que les acheteurs ne tiennent pas du tout à laisser passer une bonne affaire.

**M. Gifford:** L'un des problèmes du GATT, et il y en a beaucoup, surtout en agriculture, c'est qu'il prévoit l'interdiction des subventions aux exportations pour les produits industriels alors qu'il n'existe aucune interdiction de ce genre applicable aux produits agricoles. Les sanctions prévues par le GATT en matière de subventions aux exportations agricoles sont pratiquement sans valeur.

Si je dis qu'elles sont pratiquement sans valeur, c'est en raison de l'un des problèmes qui existent actuellement avec le GATT: même si vous vous présentez devant un groupe spécial du GATT avec un autre pays et que sa décision vous est favorable, les règles actuelles permettent à ce pays d'empêcher en pratique l'adoption du rapport du groupe spécial. C'est à cela qu'est due la frustration ressentie par les États-Unis au sujet des oléagineux. Deux groupes spéciaux du GATT leur avaient donné raison. Ils ont même proposé de soumettre le conflit sur les oléagineux à l'arbitrage exécutoire mais la CEE a tout simplement refusé d'appliquer les recommandations du groupe spécial. Finalement, lorsque les États-Unis ont demandé au GATT de lui donner le droit de prendre des mesures de rétorsion, ce qui est prévu dans le GATT, la CEE a empêché que cela se fasse.

## [Text]

Under the general dispute settlement provisions of the Uruguay Round, in the future a country that's a party to a dispute will not be able to block a panel report. As you know, in the case of export subsidies and subsidies generally, there is an existing subsidies and countervailing code, which was negotiated in the Tokyo Round. This has been virtually useless in terms of having an effect on agriculture. There must be at least a half dozen panel reports that are just sitting there on the shelf because they've been effectively blocked by all of the participants.

So effective dispute settlement and the prevention of blocking by an interested party is certainly a major plus for a medium-sized country such as Canada in terms of the Uruguay Round outcome.

**Mr. Althouse:** Did the argument ever enter the negotiations with any seriousness or credibility that the export enhancement funds really should go to zero immediately upon a signing rather than be phased downward? After all, they completely ignore the existing GATT rules and certainly everything that GATT is attempting to stand for in the future. Why this recognizing of an illegal type of subsidy and making it legal in the negotiations? Did no country point out the breaking of the whole spirit of the GATT with this EEP and make it stick? It doesn't seem to have come up in news reports at all.

**Mr. Gifford:** Mr. Chairman, Canada was certainly among those pressing strongly right from the outset of negotiations that the ultimate objective for this negotiation should be the elimination of all export subsidies. Certainly this is something we would have liked to have seen.

What we have now appears to be a 21% reduction in export volumes and a 36% reduction on export expenditures, which will effectively and substantially reduce the current level of subsidization by a greater amount.

This is a first step. Obviously we will need subsequent rounds to progressively reduce those subsidies even further. The trouble with export subsidies, as with internal support policies that are very trade-distorting, is that once they are part of the agricultural fabric in any country they tend to get locked in. They're very difficult to change. Certainly when you have export subsidies and somebody else also has them, your position tends to be that you'll get rid of yours when the other gets rid of his.

Basically the U.S. was a country that insisted back in the mid-1950s that agricultural export subsidies remain uncontrolled. But they got out of the export subsidy business in the early 1970s. When the EC started to reduce imports

## [Translation]

D'après les dispositions générales relatives au règlement des litiges de la Ronde de l'Uruguay, un pays impliqué dans un litige ne pourra plus à l'avenir empêcher l'application du rapport d'un groupe spécial. Comme vous le savez, pour ce qui a trait aux subventions aux exportations et aux subventions en général, il existe un code des subventions et des compensations qui a été négocié lors de la Ronde de Tokyo. Il est resté pratiquement sans effet sur l'agriculture. Il doit bien y avoir une demi-douzaine de rapports de groupes de travail qui traînent sur les tablettes parce qu'ils ont été bloqués par tous les participants.

Un bon système de règlement des litiges et l'impossibilité pour un pays de bloquer une décision constituent assurément d'importants progrès pour un pays d'étendue moyenne comme le Canada et c'est ce qui est ressorti de la Ronde de l'Uruguay.

**M. Althouse:** A-t-on jamais dit de façon sérieuse ou crédible que le programme américain de stimulation des exportations devrait être non pas réduit progressivement mais plutôt annulé purement et simplement dès la signature? Après tout, cela va tout à fait à l'encontre des règles actuelles du GATT et de tout ce que celui-ci essaie de mettre en place pour l'avenir. Pourquoi reconnaît-on ainsi un type illégal de subventions qu'on légalise dans le cadre des négociations? Aucun pays n'a-t-il pu convaincre les autres en faisant valoir que le programme EEP était nettement contraire à l'esprit du GATT? La presse ne semble jamais en avoir parlé.

**M. Gifford:** Monsieur le président, le Canada, dès le début des négociations, était certainement l'un de ceux qui insistaient le plus pour que les négociations aient pour principal objectif d'éliminer toutes les subventions aux exportations. C'est assurément quelque chose que nous aurions bien voulu voir se produire.

Ce que nous avons maintenant semble être une réduction de 21 p. 100 des volumes d'exportations et de 36 p. 100 des sommes consacrées aux exportations, ce qui en pratique entraînerait une forte réduction du niveau actuel des subventions qui diminueraient en fait encore plus que cela.

C'est une première étape. Il faudra bien sûr d'autres rondes de négociations pour réduire progressivement encore plus ces subventions. Le problème c'est que les subventions aux exportations, tout comme les politiques de soutien intérieures qui entraînent une distorsion des échanges commerciaux, ont tendance à devenir définitives une fois qu'elles sont intégrées dans le système agricole d'un pays. Il est très difficile de les modifier. A coup sûr, si vous avez des subventions aux exportations et qu'un autre pays en a également, vous aurez tendance à dire que vous vous débarrasserez des vôtres lorsque l'autre en fera autant.

En fait, au milieu des années cinquante, les États-Unis insistaient pour qu'aucun contrôle ne soit imposé aux subventions aux exportations agricoles. Ils ont pourtant cessé d'en accorder au début des années soixante-dix. Lorsque la

## [Texte]

from third countries but started to vastly expand its exports through the use of export subsidies, then the United States got back into the export subsidy business. From about 1974-75 until the early 1980s, the U.S. was essentially out of the export subsidy business.

**Mr. Althouse:** Apparently the U.S. has made no commitments to volumes of shipment even though their volumes have gone up, just from memory, more than 20 million tonnes in the period of this trade war since 1985 or 1986. They've essentially increased almost as much as our usual market for wheat alone.

There is apparently no discussion about volume limits to any of the countries in this agreement. Is there any serious discussion of establishing the international trade office? This was discussed in the first GATT rounds. It was always blocked by the United States. Are they now willing to have an international tribunal or some type of dispute-settling mechanism that goes beyond the interests of the individual countries involved?

**Mr. Gifford:** On the question of export subsidy disciplines, there are two types of disciplines. One is the reduction on the amount of money you spend on export subsidies and the other is a commitment to reduce the volume of product that's exported with the benefit of an export subsidy.

All countries, including Canada, including the United States, including the EC, will be subject to a two-tiered discipline on export subsidies, a commitment to reduce expenditures by 36%, using the base period to provide you with a ceiling, and a commitment to reduce the export volume by 21% relative to that base period. So countries that have increased either their export expenditures and/or their export volumes relative to that base period are effectively going to have to reduce their current exports by substantially more than 21% on the volume basis or 36% on an expenditure basis.

If memory serves me right, Terry, the United States, for example, is today estimating that the amount of wheat that will be subject to EEP expenditures this year is something in the order of 29 million tonnes. They're going to have to reduce that volume to whatever they were shipping back in 1986-90, and reduce that by 21%. This would be a very substantial reduction indeed. They simply wouldn't be providing that much in the way of export subsidies back in the 1986-1990 period.

**Mr. Althouse:** When you first described this agreement, I understood that those reductions in volumes would be reductions in volumes that were getting export enhancement funds rather than overall volumes. Which is it?

**Mr. Gifford:** It's any export that benefits from an export subsidy as defined in the Dunkel text.

**Mr. Althouse:** You won't be going back to the volume of export in 1986. For all of these, 1986-88 is still the base. That doesn't apply in this case. It only applied to the volume of increase that resulted because of the export enhancement funds, then.

## [Traduction]

CEE a commencé à réduire ses importations en provenance de pays tiers tout en augmentant fortement ses exportations au moyen de subventions, les États-Unis ont eux-mêmes recommencé ce genre de pratiques. De 1974-1975 au début des années quatre-vingts, les États-Unis avaient pratiquement cessé d'octroyer des subventions aux exportations.

**M. Althouse:** Les États-Unis n'ont apparemment pris aucun engagement en matière de tonnage d'expéditions bien que le leur ait augmenté, me semble-t-il, de plus de 20 millions de tonnes pendant la guerre commerciale actuelle depuis 1985 ou 1986. Leur augmentation est pratiquement équivalente à notre tonnage normal pour le blé.

Il ne semble pas être question de limitation de tonnage pour quelque pays que ce soit dans cet accord. Envisage-t-on encore sérieusement la création d'un bureau du commerce international? On en parlait lors des premières rondes du GATT, mais cela a toujours été bloqué par les États-Unis. Sont-ils maintenant disposés à accepter un tribunal international ou un autre mécanisme de règlement des litiges capable de voir plus loin que les intérêts des pays impliqués?

**M. Gifford:** Il y a en fait deux sortes de sanctions en matière de subventions aux exportations. Il y a d'un côté la réduction des sommes consacrées à ces subventions et d'autre part, un engagement à réduire le tonnage de produits exportés bénéficiant de telles subventions.

Tous les pays, y compris le Canada, les États-Unis, et la CEE, seront assujettis à des sanctions à deux volets, un engagement à réduire leurs dépenses de 36 p. 100, la période de référence représentant le plafond, et un engagement à réduire les exportations de 21 p. 100 par rapport à cette période de référence. Les pays qui ont augmenté soit leurs subventions aux exportations soit leurs exportations par rapport à cette période de référence devront en fait réduire leurs exportations actuelles de beaucoup plus que 21 p. 100 pour les exportations ou 36 p. 100 pour les subventions.

Si je me souviens bien, Terry, les États-Unis estiment que la quantité de blé bénéficiant les subventions du programme EEP atteindront cette année près de 29 millions de tonnes. Ils devront réduire ce volume à la quantité qu'ils expédiaient en 1986-1990 et réduire encore ce chiffre de 21 p. 100. Ce serait vraiment là une très forte réduction. Ils n'accordaient vraiment pas beaucoup de subventions aux exportations pendant la période 1986-1990.

**M. Althouse:** Lorsque vous avez commencé à décrire cet accord, il me semblait que si la réduction portait sur le tonnage des exportations bénéficiant de ces fonds de stimulation et non pas sur le tonnage total des exportations. Qu'en est-il?

**M. Gifford:** Il s'agit de toutes les exportations bénéficiant d'une subvention, telles que définies dans le texte de Dunkel.

**M. Althouse:** On n'en reviendra pas aux exportations de 1986. Dans tout ces cas, la période de référence reste 1986-1988. Cela ne s'applique pas ici. Cela s'appliquait seulement aux augmentations dues aux fonds provenant du programme de stimulation des exportations.

[Text]

**Mr. Gifford:** I forget the actual U.S. export figures on a tonnage basis in the base period. For hypothetical discussion, let's for the moment assume they were 20 million tonnes. If they were 20 million tonnes in the base period they would have to reduce that by 21%. This would bring it down to roughly 16 million tonnes.

Today they're subsidizing 29 million tonnes. On January 1, 1994, they would have to go from 29 million tonnes down to 20 million tonnes, less the one-sixth. By the end of the transition period you would be down to 16 million tonnes. That is why it's of such significant benefit to the Canadian grain sector.

• 1155

**Mr. Althouse:** How have the domestic price subsidies, which all countries have, but particularly the United States, been affected by the current agreement? How quickly must the countries reduce those subsidies, and what penalties, if any, exist to force them on each of the countries?

**Mr. Gifford:** Well, Mr. Chairman, I forgot to answer Mr. Althouse's second question in terms of whether there will be a GATT-plus, an international trade organization. The answer is yes.

Under the proposed Dunkel agreement there is the provision that the GATT would be transformed from what, legally speaking, is still a temporary organization that was established in 1947 to be a fully-fledged partner, in effect, with the World Bank and the International Monetary Fund being the other two big multilateral institutions.

It was always envisaged that there should be a third partner, an international trade organization, and under the proposed outcome of the Uruguay round of negotiations the GATT will be transformed into a multilateral trade organization that will cover not only goods but also services. It will have a much improved and more effective dispute settlement mechanism, as I was indicating earlier.

In terms of the impact of the reductions on internal support, it is fair to say, Mr. Chairman, that I don't think there's any mainline farm income support program in any industrialized country that fits into the category of a green support program, with the possible exception of the Canadian NISA program. All other mainline income support programs, such as the U.S. system of deficiency payments, will be falling into the amber category.

Basically, those programs will be subject to a 20% reduction on an overall sector—or agriculture-wide—basis, relative to the support level they had in 1986-88. For internal support it's a different base period, rather than 1986-90.

However, since that time the U.S. has introduced its so-called 1990 farm program and over the last three or four years has reduced its target prices, particularly in the grain sector. Therefore, I think the Americans are certainly estimating that the reforms—the unilateral reductions they've undertaken in the last four or five years—have more than met the requirement of a 20% reduction.

[Translation]

**M. Gifford:** J'ai oublié les chiffres réels des exportations des États-Unis pendant la période de référence. Supposons par exemple que ce chiffre était de 20 millions de tonnes. Il faudrait maintenant le réduire de 21 p. 100, ce qui l'abaisserait à approximativement 16 millions de tonnes.

Ils subventionnent actuellement 29 millions de tonnes. Le 1<sup>er</sup> janvier 1994, ils devraient passer de 29 millions à 20 millions de tonnes, moins encore qu'une fraction d'un sixième. À la fin de la période de transition, le chiffre serait de 16 millions de tonnes. C'est là pourquoi cela est tellement intéressant pour le secteur céréalier canadien.

**M. Althouse:** Quelle incidence l'accord actuel a-t-il eu sur les subventions intérieures qui existent dans tous les pays et notamment aux États-Unis? Quel doit être le rythme de réduction de ces subventions et quelles sont les sanctions prévues, le cas échéant, pour faire respecter les décisions par chaque pays?

**M. Gifford:** Ma foi, monsieur le président, j'ai oublié de répondre à la deuxième question de M. Althouse relativement à la création d'un GATT-plus, une organisation commerciale internationale. La réponse est oui.

L'accord tel que le propose Dunkel prévoit de transformer le GATT: au lieu de n'être, juridiquement parlant, qu'une organisation temporaire fondée en 1947, il deviendrait un partenaire à parts entières de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, les deux autres grosses institutions multilatérales.

On a toujours pensé qu'il faudrait un troisième partenaire, une organisation commerciale internationale et d'après ce qui a été proposé à l'issue de la Ronde de l'Uruguay, le GATT se transformera en une organisation commerciale multilatérale qui s'occupera non seulement des biens mais également des services. Comme je le disais précédemment, il sera doté d'un mécanisme de règlement des litiges nettement amélioré et plus efficace.

Pour ce qui a trait à l'incidence de ces réductions sur les subventions intérieures, on peut dire, monsieur le président, qu'aucun pays industrialisé ne possède de grands programmes de soutien du revenu agricole assimilables à un programme de soutien de la catégorie verte, à l'exception peut-être du programme canadien CSRN. Tous les autres programmes importants de soutien du revenu, comme le système américain de paiements compensatoires, tomberont dans la catégorie jaune.

Enfin, ces programmes seront assujettis à une réduction de 20 p. 100 pour l'ensemble des secteurs ou même du secteur agricole par rapport au niveau de soutien qui existait en 1986-1988. Pour les mesures intérieures de soutien, la période de référence n'est pas 1986-1990.

Toutefois, depuis lors, les États-Unis ont introduit leur programme agricole de 1990 et, en trois ou quatre ans, ils ont réduit leurs prix cibles, surtout dans le secteur céréalier. Il est donc certain que les Américains considèrent que leurs réformes... les réductions unilatérales qu'ils ont entreprises au cours des quatre ou cinq dernières années... dépassent en fait les 20 p. 100 de réduction exigés.

## [Texte]

**Mr. Bjornson (Selkirk—Red River):** Gentlemen, I have two very quick questions and I'm going to take you out of the world of reality and try to put you into the world of speculation.

In answering Mr. Larrivée's question you spoke about the debate that had taken place in the French National Assembly yesterday. You made some comments—I believe the Prime Minister was speaking, or the President—but didn't make any comment about the results of that debate, which was that a negative vote was reached on any of these agreements. Can you speculate on what kind of impact that vote's going to have on the process?

**The Chairman:** Mr. Gifford, I don't think you can be forced to answer that. But if you want to speculate, go ahead.

**Mr. Gifford:** I don't like to speculate on outcomes, as somebody who's been spending the last three years saying we're going to finish the process "this Christmas". This is the third Christmas I've been saying that. Hopefully, this year will be third time lucky.

All I can say is that the French Prime Minister was very careful in his choice of words. He said that France will exercise whatever rights it has once it sees the complete legal text. That really means having a complete view of what France gets and what France loses so that a judgment can be made. He won't be in the position to get a legal text until after Christmas. So I therefore assume that he is, in effect, saying they're extremely concerned about where the agricultural negotiations appear to be going, but that France ultimately has to make a decision on the total package.

• 1200

**Mr. Bjornson:** My second question is once again speculation. In answering Mr. Althouse's questions, you made a brief comment about the effect a positive outcome would have on the export subsidies and agreements between the French and the Americans on grains and oilseeds.

Representing a number of producers in Manitoba, what would you speculate is the long-term effect on our producers? At what speed would these changes take place?

**Mr. Gifford:** This really does get into the realm of speculation. As an agricultural economist, perish the thought, I am aware that people try to use computers to calculate these numbers from time to time. I'll simply say that clearly an outcome that for the first time provides effective disciplines and reduction of export subsidies cannot help but have a substantial impact on the international market. It will affect long-term production and investment decisions in all countries. Countries that have a comparative advantage in the production of grains and oilseeds will be able to take long-term investment decisions as to whether or not to buy a combine or extra land with a degree of confidence they simply don't have today.

## [Traduction]

**M. Bjornson (Selkirk—Red River):** Messieurs, j'ai deux questions très brèves et je vais vous faire sortir de la réalité pour vous faire entrer dans le monde des considérations théoriques.

Dans votre réponse à monsieur Larrivée, vous avez cité le débat qui a eu lieu hier à l'Assemblée nationale française. Vous nous avez dit quelques mots à ce propos—je crois que c'était le premier ministre qui avait pris la parole, ou le président—sans commenter l'issue de ce débat, c'est-à-dire le rejet par l'Assemblée de tous les accords proposés. Quelle incidence pensez-vous qu'un vote de cette nature pourrait avoir sur les négociations?

**Le président:** Monsieur Gifford, je ne crois pas que l'on puisse vous forcer à répondre à cette question. Mais si vous voulez nous faire part de vos idées là-dessus, allez-y.

**M. Gifford:** Je n'aime pas essayer de deviner ce qui va se passer; je répète depuis trois ans que nous allons terminer les négociations «à Noël». C'est donc le troisième Noël que je le dis. J'espère que le chiffre 3 va nous porter bonheur.

Tout ce que je peux dire, c'est que le premier ministre français s'est exprimé avec beaucoup de circonspection. Il a dit que la France exercerait ses droits une fois qu'elle aura vu le texte juridique complet, c'est-à-dire quand il saura exactement ce que la France gagne et ce qu'elle perd et c'est alors qu'il pourra se prononcer. Il ne sera pas en mesure de recevoir le texte juridique avant Noël. Il nous dit donc en fait que son gouvernement s'inquiète beaucoup de l'orientation qu'ont prises les négociations agricoles mais que la France finira par se prononcer sur l'ensemble des mesures proposées.

**M. Bjornson:** Ma deuxième question est dans la même veine. En répondant à monsieur Althouse, vous avez brièvement commenté l'incidence probable de tout cela sur les subventions aux exportations et les accords entre la France et les États-Unis au sujet des céréales et des oléagineux.

Je représente un bon nombre d'agriculteurs du Manitoba et je voudrais bien savoir ce que cela aura comme conséquences à long terme pour eux? À quel rythme ces changements vont-ils se dérouler?

**M. Gifford:** Cela, c'est vraiment de la pure spéculation. En tant qu'économiste spécialisé en agriculture, je n'insisterai pas là-dessus, je sais que certains utilisent des ordinateurs pour faire ces calculs—là de temps en temps. Ce que je veux dire, c'est que, de toute évidence, le fait de prévoir pour la première fois des sanctions efficaces et une réduction des subventions aux exportations, ne peut faire autre chose que d'avoir des répercussions importantes sur le marché international. Cela affectera la production à long terme et les décisions en matière d'investissement dans tous les pays. Dans ceux qui ont un avantage en matière de production de céréales et d'oléagineux, les agriculteurs pourront prendre des décisions à long terme, pour ce qui est par exemple de l'achat éventuel d'une moissonneuse-batteuse ou d'un champ supplémentaire en sachant mieux à quoi ils s'engagent que ce n'est le cas actuellement.

[Text]

The trouble with the international trading system as it exists today for agriculture is that it's full of exceptions. There are no disciplines on export subsidies. Countries have all kinds of grandfather provisions that, in effect, enable them not to adhere to existing GATT rules in terms of market access. You simply have anarchy in agricultural trade today. The incomes that western grains and oilseeds producers and farmers in Canada generally get from the market today reflect these gross distortions.

Mr. Chairman, the reason we're in such a mess is that for the last 45 years, ever since the GATT was founded, basically every time we met to negotiate another round of GATT negotiations, when it came to agriculture, people weren't prepared to take the tough decisions and to simply say to the "aggies" that if they couldn't get their act together, they'd cobble something together, let them continue as is, and they'd continue about the business of reducing trade barriers on industrial products.

After 45 years of simply not being prepared to come to grips with some of these very difficult social, economic and political decisions that have influenced agricultural trade, we have a situation where the majority of trade disputes in the GATT are now agricultural. The agricultural sector, without doubt, is the most distorted in the world. That's the reason why it's so important, not only for Canadian grain and oilseed producers, but also for all segments of the Canadian agriculture, including the supply management sector, to get more effective rules that apply to the large countries as well as to the small.

I might note, Mr. Chairman, that we all can recall one of the reasons for introducing supply management into Canada back in the 1960s and early 1970s, that is, the distortions that were so endemic in the international market. Look at the way the price of butter was trading at in world markets. There was a natural tendency for producers to say that they couldn't compete in an international market where they were losing their export markets through either distorting internal subsidies or through somebody else's export subsidies. They'd simply retreat to the domestic market and concentrate on supplying in that domestic market because the international market was in a state of anarchy.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** Mr. Gifford, we all know that the EEP has been a source of irritation. There would be some considerable relief for prairie farmers if the new GATT round were to be approved and were to succeed. I would like to know whether you people addressed the problems posed by the EEP in the NAFTA negotiations.

• 1205

**Mr. Gifford:** Mr. Chairman, as I said in my opening remarks there are some disciplines on subsidies in the NAFTA text. They're certainly not as comprehensive as we would like to have seen. What we basically have in the

[Translation]

Le problème du système commercial international actuel en agriculture est qu'il contient énormément d'exceptions. Aucune sanction n'existe pour les subventions aux exportations. Les pays ont toutes sortes de dispositions de protection des droits acquis qui leur permettent en fait de ne pas respecter des règles actuelles du GATT relatives à l'accès aux marchés. C'est tout simplement l'anarchie qui règne dans le commerce agricole. Les recettes trop faibles qu'en retirent les producteurs de céréales et d'oléagineux de l'ouest du Canada reflètent précisément les effets de cette forte distorsion du marché.

Monsieur le président, si nous sommes dans cette situation depuis 45 ans, depuis la fondation du GATT, pratiquement chaque fois que nous nous rencontrons pour négocier une nouvelle ronde du GATT, c'est que les responsables n'étaient pas en mesure de prendre les décisions énergiques nécessaires en disant aux agriculteurs que s'ils n'arrivaient pas à s'entendre sur ce qu'ils voulaient, on bricolerait bien quelque chose. On a laissé aller les choses tout en continuant à s'occuper de la réduction des barrières douanières sur les produits industriels.

Etant donné que depuis 45, on a pas vraiment essayé de régler les problèmes sociaux, économiques et politiques très délicats qui conditionnent le commerce agricole, nous nous retrouvons aujourd'hui dans une situation telle que la plupart des conflits commerciaux existants au sein du GATT sont agricoles. Ce secteur est sans aucun doute celui qui connaît les plus fortes distorsions. Voilà pourquoi il est tellement important, non seulement pour les producteurs de céréales et d'oléagineux du Canada, mais aussi pour tous les secteurs de l'agriculture canadienne, y compris ceux qui sont assujettis à la gestion des approvisionnements, d'avoir des règlements plus efficaces s'appliquant aussi bien aux grands pays qu'aux petits.

Je signalerai, monsieur le président, que nous nous souvenons tous que l'une des raisons pour lesquelles on a introduit la gestion des approvisionnements au Canada au cours des années soixante et au début des années soixante-dix, c'est parce que ces distorsions existaient de façon endémique sur le marché international. Pensons au prix auquel se vendait le beurre sur le marché mondial. Les producteurs avaient naturellement tendance à dire qu'ils ne pouvaient faire face à la concurrence internationale et qu'ils perdaient leurs marchés d'exportation à cause de l'effet de distorsion causé par des subventions internes ou des subventions à l'exportation. Ils préféraient se retirer sur le marché national et se concentrer sur l'approvisionnement de celui-ci à cause de l'anarchie qui régnait sur le marché international.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Monsieur Gifford, nous savons tous que le programme EEP constitue une source d'irritation. Les agriculteurs des Prairies seraient très soulagés si la nouvelle ronde du GATT était couronnée de succès. Je voudrais bien savoir si vous vous êtes penché sur les problèmes que pose le programme EEP lors des négociations de l'ALÉNA.

**M. Gifford:** Monsieur le président, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, le texte de l'ALÉNA prévoit certaines sanctions en matière de subventions. Elles ne sont pas aussi complètes que nous l'aurions voulu. En fait,

[Texte]

Canada-U.S. trade agreement is a prohibition on the use of export subsidies on bilateral trade between Canada and the States, but no effective disciplines on the U.S. export subsidies to third markets.

What we have in NAFTA is the Mexicans saying that they don't want to get subsidized imports from either their NAFTA partners or offshore. When it come to subsidized imports from offshore—for example, from the EC—the Mexicans will want to apply countervailing duties if they can.

The United States was emphatic that they could not sell a NAFTA agreement to their agricultural constituency if they could not meet subsidized competition in the Mexican market. Some of the products they've identified certainly would be dairy products into Mexico from a wide number of countries, subsidized beef—

**Mr. Harvard:** Please stop there, Mr. Gifford. I have so precious little time. I don't think you're really answering the question, or at least the question I'm about to ask.

I can understand your negotiating problems, but the fact of the matter is, you've gone ahead and initialled the NAFTA without getting success in dealing with the problem posed by the EEP. Why would you go ahead and initial that agreement without that success? It seems to me it's one way of dealing with the Americans.

We have been told that the NAFTA is a build-on of the free trade agreement. Some people would interpret that the application of the Export Enhancement Program is really a violation of the free trade agreement, at least in spirit. Why would we not deal with that problem in the NAFTA negotiations? What caused you to even go ahead and say, yes, you should initial this, when we didn't have any success in dealing with the Export Enhancement Program?

**Mr. Gifford:** Mr. Chairman, there are some provisions in the NAFTA agreement to deal with export subsidies. They're largely designed to address the question of subsidized imports from offshore sources. I'm the first to admit that.

The question of dealing with export subsidies more generally, as I indicated in my opening comments, is something that has to be dealt with multilaterally, I think on a comprehensive basis. The United States was simply not prepared to accept the kind of disciplines that the hon. member was suggesting it should accept in the context of a NAFTA agreement. While there are benefits to negotiating bilaterally and trilaterally, there are just certain issues that aren't amenable to negotiation as satisfactorily as we'd like, outside of a multilateral deal. That's the reality.

We tried for two years in the FTA negotiations to negotiate more effective disciplines on subsidies in countervail. That was a major Canadian priority. We pursued it as hard as we could. The outcome is that the Americans

[Traduction]

l'entente commerciale entre le Canada et les États-Unis contient une interdiction des subventions aux exportations dans les échanges bilatéraux entre le Canada et les États-Unis, mais aucune sanction efficace ne concerne les subventions aux exportations américaines vers les marchés tiers.

Dans l'ALÉNA, les Mexicains disent qu'ils ne veulent pas recevoir d'importations subventionnées de la part de leurs partenaires de l'ALÉNA ou de pays d'outre-mer. Pour ce qui est des importations subventionnées d'outre-mer, par exemple, de la CEE, les Mexicains appliqueront des droits compensateurs si cela leur est possible.

Les États-Unis ont souligné qu'ils ne pourraient pas faire accepter un accord de libre-échange par leurs agriculteurs s'ils ne pouvaient pas faire face à leurs concurrents subventionnés alimentant le marché mexicain. Ils ont notamment identifié certains produits laitiers qui entrent au Mexique en provenance d'un grand nombre de pays, les viandes bovines subventionnées. . .

**M. Harvard:** Cela suffit, monsieur Gifford. Je n'ai que très peu de temps. Je ne pense pas que vous répondiez vraiment à ma question, tout au moins à celle que je vais poser.

Je comprends vos difficultés dans les négociations mais il n'en reste pas moins que vous avez paraphé l'ALÉNA sans avoir obtenu satisfaction relativement au problème que pose le programme EEP. Pourquoi avez-vous accepté de parapher cet accord sans avoir obtenu cela? Je pense que c'est comme cela qu'il faudrait se comporter vis-à-vis des Américains.

On nous a dit que l'ALÉNA représente une extension de l'Accord de libre-échange. Certains considèrent que l'application du programme américain de stimulation des exportations va à l'encontre de l'Accord de libre-échange, ou tout au moins de l'esprit dans lequel il a été rédigé. Pourquoi ne réglerions nous pas cette question dans le cadre des négociations de l'ALÉNA. Pourquoi avez-vous décidé de parapher ce document alors que nous n'avions pas réussi à régler la question du programme de stimulation des exportations?

**M. Gifford:** Monsieur le président, l'ALÉNA contient quelques dispositions relatives aux subventions aux exportations. Je suis toutefois le premier à reconnaître qu'elles sont surtout destinées à régler le problème des importations subventionnées provenant des pays d'outre-mer.

Pour ce qui est des subventions aux exportations à un niveau plus général, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, c'est quelque chose qui doit être discuté de façon multilatérale, en abordant tous les aspects de la question. Les États-Unis n'étaient tout simplement pas disposés à accepter le genre de sanctions que le député aurait voulu lui imposer dans le cadre de l'ALÉNA. Des négociations bilatérales ou trilatérales ont certains avantages, mais certaines questions ne peuvent pas être réglées de façon satisfaisante en dehors d'une négociation multilatérale. C'est comme cela.

Lors des négociations sur l'Accord de libre-échange, nous avons essayé pendant deux ans de négocier des sanctions plus efficaces au sujet des subventions et des droits compensateurs. C'était une des principales priorités

[Text]

simply said they could not sell a deal on subsidies unless it was a multilateral deal. The reality is that in the MTN, in the Uruguay round, the United States will be accepting effective disciplines not only on its internal subsidies but also on its export subsidies.

**Mr. Harvard:** All I would say is that I think you caved in, Mr. Gifford. I think you could have done a better job than that. I understand the multilateral approach. I understand that you can't negotiate for France, Germany or anybody else who belongs to GATT. That I can understand. But surely one could have done a better job in dealing with the problem of the Export Enhancement Program as it applies to Canada—not to any other country in the world, but to Canada. We didn't even get that. That's what I'm trying to get at.

**Mr. Gifford:** Mr. Chairman, I'll simply note that in the case of Canada-U.S. trade, export subsidies are banned. The United States was not prepared to ban export subsidies in trilateral trade to Mexico outside of a multilateral agreement. That was a negotiating reality. Clearly we would have liked to get more, and I can say flatly that the export subsidy was the very last agricultural issue dealt with in the Washington negotiations in August.

• 1210

We and the Mexicans had very similar objectives and we tried to get better disciplines than we got in export subsidies. I'm not trying to hide the fact that we would have liked to see better disciplines in export subsidies in the NAFTA.

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** Mr. Gifford, there's a lot of concern about access, and with the apparent success at GATT I guess the people in the supply managed sector are more concerned about the access levels than some of the others may be. I guess it goes from 3% to 5%.

Do we not already have some commodities, particularly in dairy, that are in excess of the 5%? Could you just explain the access levels a little more, comparing what we have today and what will happen under the GATT agreement?

**Mr. Gifford:** Yes. In very broad terms, Canada's access for dairy products is in the same order of magnitude as the access provided by the European Community and the United States. It's something in the order, on a milk-equivalent basis, of 2% to 3% of consumption.

However, Dunkel's proposal isn't on a milk-equivalent basis; it's on a commodity basis. So, for example, if we consume 100,000 tonnes of butter, then we would have to provide access for 3,000 tonnes starting on January 1, 1994, and increasing to 5,000 tonnes by the end of the six-year transition period. Today Canada has an import prohibition on butter, so we actually allow no butter imports in.

[Translation]

canadiennes. Nous avons fait tout ce que nous pouvions. En fin de compte, les Américains ont dit que leur population n'accepterait pas une limitation des subventions, sauf si elles faisaient suite à une entente multilatérale. En fait, dans les NCM ou dans la Ronde de l'Uruguay, les États-Unis vont accepter des sanctions efficaces touchant non seulement leurs subventions intérieures mais également leurs subventions aux exportations.

**M. Harvard:** Tout ce que je dirais, c'est que, selon moi, vous vous êtes déclaré battu, monsieur Gifford. Je pense que vous auriez pu faire un meilleur travail. Je comprends l'angle multilatéral. Je comprends que vous ne puissiez pas négocier pour la France, l'Allemagne ou tout autre pays membre du GATT. Très bien. Mais vous auriez certainement pu mieux régler le problème du programme EEP et de ses conséquences pour le Canada—je ne parle pas d'un autre pays, mais du Canada. Nous n'avons même pas obtenu cela. Voilà ce que je veux dire.

**M. Gifford:** Monsieur le président, je ferai observer que les subventions aux exportations sont interdites pour les échanges entre le Canada et les États-Unis. Les États-Unis n'étaient pas disposés à interdire les subventions aux exportations dans les échanges trilatéraux avec le Mexique en dehors du cadre d'une entente multilatérale. C'était la réalité des négociations. Nous aurions évidemment voulu obtenir davantage et je puis dire carrément que la question des subventions à l'exportation a été la toute dernière à l'ordre du jour des négociations de Washington en août dernier.

Nous avons des objectifs très semblables à ceux des Mexicains et, ensemble, nous avons tenté d'obtenir de meilleures règles de discipline que celles que nous avons pu faire accepter en matière de subventions à l'exportation. Je reconnais franchement que nous aurions souhaité de meilleures règles de discipline pour les subventions à l'exportation dans l'ALÉNA.

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Monsieur Gifford, la question de l'accès suscite beaucoup d'inquiétude et, compte tenu de ce qui semble être de bons résultats en la matière au GATT, on peut supposer que les niveaux d'accès suscitent davantage d'inquiétude dans le secteur régi par la gestion de l'offre qu'ailleurs. Le niveau passe de 3 à 5 p. 100, je crois.

N'avons-nous pas déjà dépassé les 5 p. 100 pour certains produits, les laitages, entre autres? Pouvez-vous en dire davantage sur cette question de niveau d'accès en comparant la situation qui existe aujourd'hui à celle qui existera aux termes de l'entente du GATT?

**M. Gifford:** Oui. D'une façon très générale, l'accès accordé aux produits laitiers par le Canada est du même ordre de grandeur que celui qu'accordent la Communauté européenne et les États-Unis. En termes d'équivalents-lait, il est de l'ordre de 2 p. 100 à 3 p. 100 de la consommation.

Cependant, dans la proposition Dunkel l'accès n'est pas exprimé en équivalents-lait mais par produit. Par exemple, si nous consommons 100 000 tonnes de beurre alors nous devons accorder l'accès à 3 000 tonnes à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1994 et augmenter à 5 000 tonnes le niveau d'accès avant la fin de la période de transition de six ans. En ce moment, le Canada interdit toute importation de beurre.

[Texte]

In the case of cheese, ever since 1975 we have had an import quota on cheese of just over 20,000 metric tonnes. The percentage of consumption that represents has been declining as cheese consumption in Canada grows, and I think that 20,000 tonnes now represents something in the order of 7% of consumption, if my memory serves me right. So we wouldn't have to increase cheese consumption to be in accordance with Dunkel, but we would have to open up access commitments where we currently have prohibitions.

Apart from a small quota of buttermilk powder, which we have granted for many years, we have virtual prohibitions on all remaining dairy products, such as skim milk powder, butter, whey, whey powders. You name it, every dairy product that contains more than 50% by weight of milk is subject to import restrictions into Canada. They're administered under a discretionary import licensing system and we simply don't issue import permits, except in the case of cheese, where we've undertaken to provide access for 20,000 tonnes.

**Mr. Monteith:** Is that access of close to 5% to all countries? Is it that we have to give access to that 5% of our production coming into this country? Is that not just from the U.S. but from all the countries we deal with?

That works both ways. What happens to Canada when we have access to the other countries? Where do we stand with some of those countries on the amount of access we have today, as compared to what we will have after the signing of the GATT?

**Mr. Gifford:** Ten years ago we had a nice little pork export market in Italy. The Community applied not only a variable import levy but super import levies, which effectively knocked us completely out of the Italian market. In order to get into the Community you had to export over an insurmountable variable import levy.

● 1215

Under the Dunkel proposals, what the Community would have to do in the case of pork is basically open up a tariff rate quota, a two-stage tariff for pork, which will be equal to 3% of consumption, increasing to 5%. If memory serves me right, Mr. Chairman, 5% of European Community pork consumption is roughly 600,000 tonnes of pork.

The consumption of wheat in the European Community is something in the order of 60 million tonnes, and 5% of that would represent something close to 3 million tonnes. Today Canada has seen its exports of wheat to the European Community decline from nearly 3 million tonnes back in the days when the United Kingdom was not a member of the community, to the situation today where I think we're going to ship 200,000 tonnes to the U.K. and 600,000 or 700,000 tonnes of durum to Italy, and that's it in terms of our wheat exports to the European Community. Under Dunkel you would have access for 3 million tonnes or thereabouts.

Mr. Chairman, I forgot to mention when the question was raised about supply managed products that in the case of poultry currently imports of chicken are subject to import quota that effectively restricts imports to about 7.5% of

[Traduction]

Pour ce qui est du fromage nous imposons depuis 1975 un contingent d'importation d'un peu plus de 20 000 tonnes métriques. Cette quantité représente un pourcentage décroissant de la consommation canadienne de fromage à mesure que cette dernière augmente et je crois que, à l'heure actuelle, cela représente à peu près 7 p. 100 de la consommation, si j'ai bonne mémoire. Ainsi, pour correspondre à la proposition Dunkel, nous n'aurions pas à augmenter la consommation de fromage mais nous aurions à accorder l'accès pour des produits auxquels nous appliquons des interdictions à l'heure actuelle.

Exception faite d'un petit contingent pour la poudre de babeurre, que nous accordons depuis de nombreuses années, nous limitons l'importation de pratiquement tous les autres produits laitiers comme la poudre de lait écrémé, le beurre, le lactosérum, les poudres de lactosérum, enfin tous les produits laitiers qui contiennent plus de 50 p. 100 de lait en poids. Ces produits relèvent d'un régime de permis d'importation discrétionnaire et nous n'accordons tout simplement pas de permis, sauf dans le cas du fromage, où nous nous sommes engagés à accorder l'accès à 20 000 tonnes.

**M. Monteith:** Cet accès de près de 5 p. 100 est-il accordé pour l'ensemble des pays? Ne s'agit-il pas de l'ensemble des importations et non pas seulement de celles qui proviennent des États-Unis?

C'est un couteau à deux tranchants. Quelle est la situation du Canada pour ce qui est de l'accès à d'autres pays? Comment se compare l'accès que nous avons à leur marché à l'heure actuelle à celui que nous aurons après la signature du GATT?

**M. Gifford:** Il y a 10 ans, l'Italie constituait pour nous un débouché fort intéressant pour le porc. Or, la Communauté européenne a appliqué non seulement des droits d'importation variables mais aussi des prélèvements supplémentaires, ce qui a eu pour effet de nous exclure complètement du marché italien. Pour avoir accès à la communauté, l'exportateur devait affronter un droit d'importation variable insurmontable.

Selon les propositions Dunkel, la communauté doit, dans le cas du porc, instaurer un contingent tarifaire, un droit tarifaire en deux temps correspondant au départ à 3 p. 100 de la consommation et passant à 5 p. 100 par la suite. Si j'ai bonne mémoire, monsieur le président, 5 p. 100 de la consommation de porc de la CEE correspondent à peu près à 600 000 tonnes de viandes porcines.

La consommation de blé de la Communauté Européenne étant à peu près de 60 millions de tonnes, les 5 p. 100 correspondraient à peu près à 3 millions de tonnes. Or, le Canada a vu ses exportations de blé vers la Communauté Européenne passer de 3 millions de tonnes, à l'époque où le Royaume Uni n'en faisait pas partie, aux quantités que nous connaissons aujourd'hui, à savoir 200 000 tonnes pour le Royaume Uni et entre 600 000 et 700 000 tonnes de blé dur pour l'Italie, et c'est tout. Selon les propositions Dunkel, l'accès se chiffrerait à 3 millions de tonnes environ.

Monsieur le président, j'ai oublié de dire au sujet des productions contingentées que les importations de poulet sont visées par un contingent d'importation qui limite les importations à quelque 7,5 p. 100 de la consommation.

[Text]

consumption. That's above the 5%, so we wouldn't have to increase. But our imports of eggs and egg products together are less than 3%. Our imports or turkeys are in the order of 3.5% of consumption so they would have to increase to the minimum of 5%, and hatching eggs—

**Mr. Monteith:** What effect will the GATT have on our NAFTA agreement in the context of the supply managed products, where we protect article XI in a separate deal with Mexico and they protect theirs? What happens with GATT and that agreement?

**Mr. Gifford:** Right now, Mr. Chairman, the sectors of dairy, poultry, eggs and sugar are effectively excluded from the agreement between Canada and Mexico on bilateral market access. If we wanted to take any new commitments on those four sectors in the NAFTA, we would have to sit down with the Mexicans and negotiate an outcome vis-à-vis Mexico.

In the absence of an amendment to the NAFTA, we and Mexico would be governed by our respective GATT agreements for those four commodity sectors, so it's going to require a conscious change in NAFTA to deal with those four commodity sectors.

**Mr. Kilgour (Edmonton Southeast):** Mr. Gifford, I'll make a number of disjointed points and you can either disagree or agree as you prefer.

First of all on article XI, I take it that having gone from 13 countries supporting this to three, our chance of strengthening or preserving article XI is as close to nil as it is possible to be. It's almost something for the *Guinness Book of Records* for a country to lose multilateral negotiation support so much, so quickly, it seems to me.

In NAFTA there's a provision saying that subsidies cannot be done among the three parties, I take it, but you do allow for subsidies on exports from other countries—for example, New Zealand—which could hurt Canada enormously in a market such as Mexico. Maybe you'll comment on that.

Third, on the point Mr. Harvard was making, I believe it's article 701 in the FTA that says we are not to use export subsidies in traditional markets—the Philippines comes to mind, where we were being massacred by U.S. subsidies into our traditional market, and there are many others. I don't think you dealt with the point raised by my colleague on that.

• 1220

Finally, I have a memo here from Mel Clark, who I think was a colleague. He draws three conclusions:

First, the Mulroney Government decided to eliminate such marketing boards when it agreed to eliminate tariffs on imports of processed foods from the U.S. in the FTA negotiations, and subsequent actions and statements have been directed at hiding this fact from Canadians and shifting responsibility from the FTA to GATT.

[Translation]

Puisque ce pourcentage est supérieur à 5 p. 100, nous n'aurions pas à augmenter l'accès. Cependant nos importations d'oeufs et de leurs dérivés totalisent moins de 3 p. 100. Pour la dinde, nos importations correspondent à 3,5 p. 100 de la consommation et devraient donc augmenter jusqu'au minimum de 5 p. 100, et pour ce qui est des oeufs d'incubation. . .

**M. Monteith:** Quel sera l'effet du GATT sur l'ALÉNA pour ce qui est de nos productions contingentes, compte tenu de la protection de l'article 11 par entente réciproque avec le Mexique? Comment assure-t-on la conciliation du GATT et de l'ALÉNA?

**M. Gifford:** À l'heure actuelle, monsieur le président, les secteurs du lait, de la volaille, des oeufs et du sucre sont exclus de l'accord entre le Canada et le Mexique sur l'accès aux marchés. Pour prendre de nouveaux engagements pour ces quatre secteurs dans le cadre de l'ALÉNA, nous devons négocier avec les Mexicains.

Si l'ALÉNA n'est pas modifié, le Canada et le Mexique sont liés par leurs ententes respectives dans le cadre du GATT pour ces quatre secteurs. Une modification de l'ALÉNA sera donc nécessaire.

**M. Kilgour (Edmonton-Sud-Est):** Monsieur Gifford, pouvez-vous nous dire si vous êtes d'accord ou non avec les quelques commentaires disparates que voici.

Tout d'abord, puisque le nombre de pays qui appuient notre position est passé de 13 à trois, je suppose que la possibilité de renforcer ou de maintenir l'article 13 est à peu près nulle. Il doit bien y avoir une place dans le *Guinness* pour un pays qui réussit à perdre si rapidement un si grand nombre d'appuis dans des négociations multilatérales!

Selon une disposition de l'ALÉNA, les trois parties s'interdisent les subventions, si j'ai bien compris. Or, l'importation de produits d'exportation subventionnés provenant d'autres pays—la Nouvelle-Zélande, par exemple—est permise, ce qui pourrait causer un tort très considérable au Canada dans un marché comme celui du Mexique. Vous avez peut-être un commentaire à faire à ce sujet.

Troisièmement, et ceci rejoint une observation de M. Harvard, je crois que c'est l'article 701 de l'ALE qui nous interdit d'avoir recours aux subventions d'exportation dans nos marchés traditionnels. Le cas des Philippines, un marché traditionnel où les subventions américaines nous causaient un tort énorme, me vient à l'esprit. Et il y en a beaucoup d'autres. Je ne pense pas que vous ayez abordé le point qu'a soulevé mon collègue à cet égard.

Enfin, j'ai ici une note de service de Mel Clark, qui était un collègue, je crois. Il tire trois conclusions:

Tout d'abord, le gouvernement Mulroney a décidé d'éliminer ses offices de commercialisation lorsqu'il a accepté, lors des négociations de l'ALE, d'éliminer les tarifs sur les importations des produits transformés provenant des États-Unis, et par la suite le gouvernement a cherché par ses actions et ses déclarations à cacher ce fait des canadiens et à en rejeter la responsabilité sur le GATT plutôt que l'ALE.

## [Texte]

The second conclusion he draws from the yoghurt and ice cream case:

...prospects are nil of amending GATT to permit Canada to replace the FTA eliminated tariffs on processed foods with quantitative restrictions.

Finally, the retention of marketing boards that depend on sales to food processors will require the cancellation of the FTA, the restoration of GATT, tariffs on imports of processed foods from the U.S., and preventing the U.S. from amending GATT to delete article XI.

If there's time, I would like you to tell us how we're going to fit within Mr. Dunkel's "green box" with our own supply management.

**Mr. Gifford:** Mr. Chairman, as we've indicated, we're facing an uphill battle in pursuing our objective of clarifying and strengthening article IX. Other countries over the course of a six-year negotiation seem to have reached the judgment that they are prepared to accept this idea that you should tariffify everything without exception, because they've been convinced they can get tariff equivalents sufficiently high that basically they don't have to worry about imports coming over those tariff equivalents during the course of the transition period.

They also seem to have been persuaded by the argument a number of people have raised that basically article IX of the GATT prohibits import quotas. Article IX(2)(c)(i) for supply management is an exception, and it's time to pull a U-turn and basically get rid of import quotas on all products. They seem to have accepted that. So as I say, we have certainly made the obvious point that relative to the kind of open-ended support programs you see in Europe and in the States, the Canadian supply management systems and the kind of proposals we put forward as compatible with an expanding trade don't seem to have had the success we would have hoped.

About the FTA obligations in export subsidies to third-country markets, I can remember appearing before committees similar to this after the FTA, because I was responsible for the agricultural negotiations in that as well, and I recall distinctly in the briefings to the SAGIT we made the point that while we have a very hard contractual obligation prohibiting export subsidies on bilateral trade, the discipline in the FTA with third-country exports was not as great as we would have liked, because basically the United States were not prepared to give the kind of hard commitment on export subsidies to third markets that they are prepared to give in the context of the MTN. We admitted frankly then that if we wanted hard disciplines on the United States in export subsidies to third markets, the only way to get that was through the GATT.

## [Traduction]

Il tire une deuxième conclusion dans l'affaire du yogourt et de la crème glacée:

...les perspectives sont nulles pour ce qui est de modifier le GATT afin de permettre au Canada de remplacer par des restrictions quantitatives les tarifs sur les aliments transformés qui ont été éliminés lors de l'ALE.

Enfin, pour maintenir les offices de commercialisation qui dépendent des ventes aux secteurs de la transformation des denrées alimentaires, il faudra annuler l'ALE, remettre en place les tarifs prévus par le GATT sur les importations de produits alimentaires transformés provenant des États-Unis, et empêcher les États-Unis de faire modifier le GATT en éliminant l'article XI.

Si vous en avez le temps, je voudrais bien que vous nous disiez comment nous pourrions intégrer notre propre gestion des approvisionnements à la Boîte verte de Dunkel.

**M. Gifford:** Monsieur le président, je le répète, nous faisons face à une lutte continue pour essayer de clarifier et de renforcer l'article XI. Après six ans de négociations, d'autres pays semblent en être arrivés à la conclusion qu'ils sont disposés à accepter cette idée sur laquelle on devrait tarifier tout sans exception, car on les a persuadés qu'ils peuvent obtenir des équivalents tarifaires assez élevés de sorte qu'ils n'auront plus à craindre des importations avec de tels tarifs au cours de la période de transition.

Il semble également qu'on ait réussi à les persuader que l'article XI du GATT interdit les contingents d'exportation. L'alinéa IX(2)(c)(i) en ce qui concerne la gestion des approvisionnements est une exception, et il est temps de faire demi tour et de se débarrasser des contingents d'importation sur tous les produits. Ils semblent avoir accepté cette idée. Donc, comme je l'ai dit, nous avons certainement fait valoir qu'en ce qui concerne le programme d'aide illimitée qui existe en Europe et aux États-Unis, les systèmes canadiens de gestion des approvisionnements et les propositions que nous avons présentées comme étant compatibles avec l'accroissement des échanges commerciaux ne semblent pas avoir eu le succès que nous avions espéré.

En ce qui concerne les obligations de l'ALE sur le plan des subventions à l'exportation vers les marchés d'un tiers pays, je me rappelle avoir comparu devant des comités semblables à celui-ci après la signature de l'ALE, car j'étais chargé alors des négociations en ce qui touche le secteur agricole, et je me rappelle distinctement que dans nos séances d'information aux GCSCE, nous avons souligné que même si nous avions une obligation contractuelle très stricte interdisant les subventions à l'exportation par le commerce bilatéral, la mesure disciplinaire prévue dans l'ALE en ce qui concerne les exportations vers un pays tiers n'était pas aussi stricte que nous l'aurions voulu, car les États-Unis n'étaient pas disposés à s'engager de façon aussi ferme en ce qui concerne les subventions à l'exportation vers les marchés tiers qu'ils étaient disposés à le faire dans le cadre des négociations multilatérales. Nous avons donc admis franchement que si nous voulions des mesures disciplinaires strictes à l'égard des États-Unis en ce qui concerne les subventions à l'exportation vers les marchés tiers, la seule façon de les obtenir, c'était en s'adressant au GATT.

[Text]

I've known Mel Clark for a number of years, and I do respect Mr. Clark. But I would respectfully suggest his expertise in the agricultural sector is perhaps not as great as it might be in other aspects of his knowledge, and there is nothing in the FTA, NAFTA, or the proposed GATT agreement that's going to force Canada to change its system of domestic marketing unless it wants to change. If we want to keep single-desk selling agencies, whether the Ontario Wheat Board or the Canadian Wheat Board or supply management for turkeys or eggs, that's our decision. If other people want to organize their agricultural system in a different way, that's their decision.

All the GATT is saying is that what you can do at the border is subject to certain rules. What's being proposed is to change the rules that have existed since 1947. Basically, we're the only country that ever tried to use article IX.(2)(c)(i) in a systematic way.

Back in the 1970s we were challenged by the United States. Instead of being a panel, it was a working party. That working party ruled in favour of Canada. Perhaps with the benefit of hindsight... it would have been preferable to go to a panel and get a legal interpretation.

• 1225

But we won the working party decision. So we just went along for the next 15 years on the assumption the kind of import measures we had put in support of supply management were in fact GATT-consistent. It was only when we lost the panel on ice cream and yoghurt that it became apparent to all the stakeholders, including the producers, that article IX as it currently exists simply doesn't provide the basis for the kind of import restrictions we thought it did have.

The relationship of processors and producers, the relationship of how marketing boards sell their product and the impact those systems have on the processing sector in Canada... I submit that is a domestic policy decision. If we have problems in Canadian agriculture with the kind of marketing systems we have and the relationships between producers and processors, that is something for Canadians to sort out and is not really dependent at all on trade agreements with the States, NAFTA, or the MTN. That's a Canadian issue. It has to be dealt with by Canadians. We have to find a Canadian solution.

**Mr. Foster:** It seems to me the greatest deficiency in the FTA has been the lack of a subsidy code and an anti-dumping code as they exist in most free trade agreements around the world. In the NAFTA negotiations, I'm wondering why the government didn't try to negotiate that. Clearly it's in the interests of everybody. We occasionally have a countervail against the U.S.—for example, the corn example—and we certainly have lots of anti-dumping... I'm wondering why the

[Translation]

Je connais Mel Clark depuis des années, et j'ai beaucoup de respect pour lui. Mais je dois dire qu'il n'a peut-être pas autant de compétence dans le secteur agricole que dans d'autres secteurs, et qu'il n'y a rien dans l'ALE, l'ALÉNA ou dans l'Accord proposé dans le cadre du GATT qui pourrait forcer le Canada à changer son système de commercialisation nationale à moins qu'il veuille le changer. Si nous voulons garder des organismes de vente unique, que ce soit la Commission ontarienne du blé ou la Commission canadienne du blé ou la Gestion des approvisionnements pour la dinde ou les oeufs, cette décision nous appartient. Si d'autres veulent organiser leur secteur agricole différemment, ils sont libres de le faire.

Tout ce que le GATT dit, c'est que tout ce qu'on peut faire à la frontière est assujéti à certaines règles. Ce que l'on propose, c'est de changer les règles qui existent depuis 1947. Essentiellement, nous sommes le seul pays qui a tenté d'utiliser l'alinéa IX(2)(c)(i) de façon systématique.

Dans les années 70, les États-Unis ont contesté. L'affaire a été entendue non pas par un groupe spécial, mais par un groupe de travail qui a tranché en faveur du Canada. Peut-être que rétrospectivement... il aurait été préférable de recourir à un groupe spécial et d'obtenir une interprétation juridique.

Quoiqu'il en soit, nous avons eu gain de cause avec le groupe de travail. C'est ainsi que nous avons poursuivi notre petit bonhomme de chemin pendant 15 ans, convaincus que le genre de mesures d'importation que nous avions adoptées pour appuyer la gestion des approvisionnements cadraient avec le GATT. Ce n'est que lorsque nous avons perdu avec le groupe spécial sur la crème glacée et le yogourt qu'il est devenu apparent pour tous les joueurs, y compris les producteurs, que l'article XI, dans son libellé actuel, ne prévoit pas le genre de restrictions des importations que nous aurions voulu.

Les rapports entre transformateurs et producteurs, entre la façon dont les offices de commercialisation vendent leurs produits et l'incidence qu'ont ces systèmes sur le secteur de la transformation au Canada... je pense que cela relève d'une décision de politique interne. Si nous avons des problèmes dans l'agriculture canadienne avec les systèmes de commercialisation que nous avons et les rapports entre producteurs et transformateurs, c'est aux Canadiens qu'il revient de trouver une solution, et cela n'a vraiment pas grand-chose à voir avec les ententes commerciales négociées avec les États-Unis, ni avec l'ALÉNA ni avec les négociations commerciales multilatérales. Il s'agit d'une question canadienne qui doit être réglée par les Canadiens. Il nous faut donc trouver une solution canadienne.

**M. Foster:** À mon avis, la plus grande lacune de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis a été l'absence d'un code de subventions et d'un code antidumping, comme il y en a dans la plupart des accords de libre-échange négociés dans le monde. Je me demande d'ailleurs pourquoi le gouvernement n'a pas essayé d'obtenir cela dans le cadre des négociations sur l'ALÉNA. Cela aurait indubitablement été dans l'intérêt de tout le monde. Nous

[Texte]

government chose not to try to work out that subsidy code. In 1989, when the FTA was negotiated, we said we'd negotiate one within five years, and it seems to me we were in a bargaining position to do it when we were negotiating the NAFTA, anyway.

The second question relating to NAFTA is whether those labour standards and the environmental arrangements... what guarantees we have that we won't have food processors setting up their plants to do further processing in the maquiladora area or in Mexico generally, where the standards aren't nearly as tough or enforced as much, either for labour standards... the standards are either lower or, in the case of the environmental matter, aren't enforced. I just wonder why we didn't take the opportunity... Maybe there will be a GATT deal that will supersede all this, and maybe there won't. If there isn't a GATT deal, then we're just stuck with the constant harassment, whether it's from the California fruit and vegetable people dumping their lettuce into the B.C. market at half the cost of production and transportation or it's the constant harassment for hogs. I understand the 1989-90 tripartite stabilization payment is up for more negotiation.

It seems to me we've missed a tremendous opportunity to negotiate those things under NAFTA. They were the obvious and biggest sore points coming out of the FTA.

• 1230

**Mr. Gifford:** Very briefly, in terms of subsidies countervail in the FTA, clearly that was a major Canadian priority, particularly in the agricultural sector. As I said, at the end of the negotiations it was clear, however, that the United States was simply not prepared to accept disciplines on its internal subsidies or constraints on its countervailing legislation outside of a multilateral agreement. There wasn't a sufficient critical mass in the Canada-U.S. deal alone to persuade the United States that it could get such a deal through Congress.

What we did get, however, was an effective dispute settlement system that has certainly worked to Canada's advantage since the FTA has been in operation. If my memory serves me right, we've won seven of the twelve dispute settlements that have gone to the dispute settlement system, and our interests are certainly better protected under the FTA dispute settlement mechanism than they would be in its absence.

[Traduction]

imposons à l'occasion des droits compensateurs aux États-Unis—pour le maïs, par exemple, et nous disposons de toute façon de quantité de recours antidumping... je me demande pourquoi le gouvernement a choisi de ne pas proposer de mettre en place ce code de subvention. En 1989, lors de la négociation de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, nous avons dit que nous en négocierions un dans les cinq ans, et il me semble que nous aurions pu de toute façon le faire, étant donné notre position de négociation lors des discussions sur l'ALÉNA.

La deuxième question en ce qui concerne l'ALÉNA est celle de savoir si ses normes en matière de travail et si les arrangements environnementaux... quelle garantie avons-nous que des transformateurs oeuvrant dans le secteur alimentaire ne vont pas aller installer leurs usines de transformation secondaire dans la zone franche de la maquiladora ou ailleurs au Mexique, où les normes ne sont ni aussi strictes ni imposées aussi sévèrement, qu'il s'agisse de normes de travail... soit que les normes sont inférieures, soit que leur respect n'est pas exigé, comme c'est le cas dans le domaine de l'environnement. Je me demande donc bien pourquoi nous n'avons pas profité de l'occasion... Peut-être qu'il y aura une entente du GATT qui annulera les précédentes, peut-être pas. S'il n'y a pas d'entente du GATT, alors il nous faudra composer avec du harcèlement constant, que ce soit les producteurs de fruits et légumes californiens qui écoulent leurs laitues sur le marché de la Colombie-Britannique pour la moitié de leur coût de production et de transport ou les producteurs de viandes porcines qui nous embêtent. D'après ce que j'ai compris, les paiements de stabilisation de 1989-1990 dans le cadre du programme tripartite doivent faire l'objet de nouvelles négociations.

Il me semble que nous avons raté une merveilleuse occasion de négocier toutes ces choses dans le cadre de l'ALÉNA. C'étaient les points épineux les plus importants et les plus manifestes de l'Accord de libre-échange canado-américain.

**M. Gifford:** Très rapidement, en ce qui concerne les mesures compensatoires dans l'Accord de libre échange canado-américain, il s'agissait clairement là d'une importante priorité canadienne, surtout dans le secteur agricole. Comme je l'ai dit, il est néanmoins ressorti nettement à la fin des négociations que les États-Unis n'étaient pas du tout pas disposés à accepter que soient contrecarrées ses subventions internes ou ses lois en matière de mesures compensatoires, si cela ne s'inscrivait pas dans une entente multilatérale. Il n'y avait pas dans la seule entente canado-américaine une masse critique suffisante pour convaincre les États-Unis que de telles conditions pourraient être entérinées par le Congrès.

Ce que nous avons obtenu, cependant, c'est un système efficace de règlement des différends qui a très bien servi le Canada depuis l'entrée en vigueur de l'Accord. Si je ne m'abuse, nous l'avons emporté dans sept des douze différends qui ont été aplanis grâce à ce système, et nos intérêts sont certainement mieux protégés avec ce mécanisme qu'il ne le serait en l'absence de celui-ci.

## [Text]

In terms of NAFTA, a question was raised about labour and environment and the relationship to health and sanitary regulations. Let me just make it very clear that there is nothing in NAFTA that prevents any country from applying at the border health and sanitary measures that will ensure that imported product meets the most stringent and highest standards, even if those standards are higher than internationally agreed standards. As long as we can demonstrate that there is a scientific basis, there's nothing to prevent any NAFTA partner from maintaining health and sanitary measures that in fact require higher standards than even internationally agreed standards.

I would, however, submit that none of the three partners, including Mexico, wants to be denied access to the other two, and I would suggest that if food processors settled in the Mexico border regions, then all they could serve is the Mexican market if their standards didn't meet those of Canada or the United States. If they want to export that product, which is presumably why they would be going into those free trade zones, then they have to meet the requirements of Canada and the United States. In fact, it's quite the reverse. Mexico's big complaint over the past has been that for their fruit and vegetable exports, particularly to the United States, they have been consistently harassed by the use of health and sanitary concerns as disguised barriers to trade.

There has to be a trade-off between the legitimate interests of the importing country in protecting its plant, animal, and human health and the interests of the exporting countries that these so-called technical regulations are not used as disguised barriers to trade. We believe that the agreement on health and sanitary and phytosanitary measures in the NAFTA is second to none in terms of any international agreement that has been negotiated to date. The GATT agreement does not exist, but we've certainly built on that tentative GATT agreement and we believe we have an agreement that not only will protect our interests as consumers in Canada but also will protect our interests as exporters of food products to Mexico.

**Mr. Althouse:** We've been hearing a lot about the agricultural problems being the thing that's still holding up the GATT. There were other sectors two or three years ago when the discussions broke down at about this time. I think it was two years ago. At that time services were a very sore point. Have all of the services arguments been settled? Essentially, then the Americans were not letting financial services in because they had state regulations and they weren't going to guarantee that their states would let in European banks and trust companies and so on. Have those now been resolved?

## [Translation]

En ce qui concerne l'ALÉNA, une question a été posée relativement aux normes de travail, aux normes environnementales et au rapport entre la réglementation de santé et d'hygiène. Je tiens à souligner tout d'abord qu'il n'y a rien dans l'ALÉNA qui empêcherait un pays quelconque d'appliquer, à la frontière, des mesures de santé et d'hygiène qui veillent à ce que le produit importé visé satisfasse les normes les plus strictes et les plus élevées, même si celles-ci sont supérieures aux normes convenues à l'échelle internationale. Tant et aussi longtemps qu'on peut prouver qu'il y a un fondement scientifique, il n'y a rien pour empêcher un signataire de l'ALÉNA de maintenir des mesures de santé et d'hygiène qui imposent des normes plus élevées encore que les normes reconnues à l'échelle internationale.

Je pense cependant qu'aucun des trois partenaires, y compris le Mexique, ne souhaite se voir refuser l'accès aux deux autres, et que si des transformateurs s'établissaient dans les régions frontalières du Mexique, si leurs normes ne satisfaisaient pas celles en vigueur au Canada ou aux États-Unis, alors ils ne pourraient desservir que le marché mexicain. S'ils veulent exporter leurs produits—et c'est pourquoi ils se seraient établis dans ces zones de libre échange—alors il leur faudra satisfaire les exigences du Canada et des États-Unis. C'est d'ailleurs tout le contraire que l'on a constaté. La grosse plainte des Mexicains a toujours été que pour ce qui est de leurs exportations de fruits et de légumes, surtout à destination des États-Unis, ils ont sans cesse été harcelés par le recours à des critères de santé et d'hygiène, qu'ils perçoivent comme étant des barrières commerciales déguisées.

Il faut qu'il y ait un équilibre entre les intérêts légitimes du pays importateur désireux de protéger la santé de sa vie végétale, animale et humaine et les intérêts des pays exportateurs qui tiennent à ce que ces règlements techniques ne soient pas utilisés en tant que barrières commerciales déguisées. Nous croyons que l'entente sur les mesures phytosanitaires et de santé et d'hygiène contenues dans l'ALÉNA est inégalable si on la compare à toutes les autres ententes internationales négociées à ce jour. L'Accord du GATT n'existe pas, mais nous avons construit à partir de cette entente provisoire et nous croyons avoir une entente qui protégera non seulement nos intérêts en tant que consommateurs canadiens mais également nos intérêts en tant qu'exportateurs de produits alimentaires au Mexique.

**M. Althouse:** On ne cesse d'entendre que ce sont les problèmes agricoles qui retardent les choses en ce qui concerne le GATT. Or, il y avait d'autres secteurs il y a deux ou trois ans lorsque les discussions ont été rompues, et c'était à peu près à la même époque. Je pense que cela remonte à il y a deux ans. À l'époque, c'étaient les services qui posaient des problèmes. Toutes les difficultés relatives aux services ont-elles été réglées? À l'époque, les Américains ne voulaient pas laisser entrer de services financiers, car ils avaient une réglementation au niveau des États et ils ne voulaient pas garantir que les différents États laisseraient entrer des banques et des sociétés de fiducie européennes, etc. Ces problèmes ont-ils été résolus?

[Texte]

**Mr. Gifford:** In addition to agriculture, there are two other outstanding major areas. One is services, as Mr. Althouse has referred to, and the other is industrial market access. Over the next three or four weeks, leading up to this critical settlement by Christmas, clearly a lot of progress has to be made on both industrial market access and on services.

[Traduction]

**M. Gifford:** Il y a deux autres questions importantes, en plus de celle de l'agriculture, qui n'ont pas encore été réglées. Il y a celle des services, que vient d'évoquer M. Althouse, et il y a également l'accès au marché industriel. Au cours des trois ou quatre prochaines semaines, en prévision de ce règlement critique prévu d'ici Noël, il faudra faire beaucoup de progrès en ce qui concerne l'accès au marché industriel et aux services.

• 1235

**The Chairman:** Thank you so much, Mr. Gifford, Mr. Norman, and Mr. Stone.

I am going to adjourn in a moment, but I want to remind the committee members that we will meet again at 3:30 p.m. today in room 371 to hear the Ontario Corn Producers.

This meeting is adjourned.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Gifford, monsieur Norman et monsieur Stone.

Je vais lever la séance dans un instant, mais je tiens à rappeler aux membres du comité que nous nous retrouvons cet après-midi à la pièce 371 pour entendre les représentants des Producteurs de maïs de l'Ontario.

La séance est levée.

---

**MAIL**  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9**

**Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

---

**WITNESSES**

*From External Affairs and International Trade Canada:*

Michael Gifford, Assistant Chief Negotiator, Office of NAF-  
TA, and Senior Coordinator and Negotiator, Agriculture;

Terry Norman, Agriculture, Multilateral Trade Negotiations.

*From Agriculture Canada:*

Phillip Stone, Director, Trade Analysis and Negotiations Divi-  
sion, International Trade Policy Directorate, Policy  
Branch.

**TÉMOINS**

*Des Affaires extérieures et du Commerce extérieur Canada:*

Michael Gifford, négociateur en chef adjoint, Bureau des né-  
gociations sur l'Accord du libre-échange nord-américain et  
coordonnateur et conseiller principal, Agriculture;

Terry Norman, Agriculture, Secteur des négociations com-  
merciales multilatérales.

*D'Agriculture Canada:*

Phillip Stone, directeur, Division de l'analyse et des négocia-  
tions commerciales, Direction des politiques de commerce  
international, Direction générale des politiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Thursday, November 26, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 46

Le jeudi 26 novembre 1992

Président: Harry Brightwell

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

---

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the current adverse harvest conditions for corn in Ontario

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen des mauvaises conditions de récoltes du maïs en Ontario

---

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



---

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

---

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1992  
(50)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Maurice Foster, John Harvard, Gabriel Larrivée and Ken Monteith.

*Acting Members present:* Bob Kilger for Lyle Vanclicf and Steven Langdon for Rod Laporte.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator.

*Witnesses:* From the Ontario Corn Producers Association: Frank Anthony, President; Terry Daynard, Executive Vice-President; Bud Atkins, Director for Region 1.

At 3:35 o'clock p.m., the Committee briefly discussed an item of future business and it was agreed, that the upcoming Committee meeting with the Honourable B. McKnight, Minister of Agriculture, and the Honourable C. Mayer, Minister of State (Grains and Oilseeds), on regulatory review would be rescheduled for Wednesday, December 9, 1992 at 3:30 p.m. in Room 253-D, subject to the availability of both Ministers, and that the proceedings would be televised.

At 3:40 o'clock p.m., pursuant to Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of the current adverse harvest conditions for corn in Ontario.

Frank Anthony made a statement and, with Terry Daynard, answered questions.

At 4:42 o'clock p.m., Maurice Foster moved,—That in view of the extremely adverse wet and cold cropping conditions this fall for Ontario corn producers which is causing extreme economic hardship to producers, the Standing Committee on Agriculture recommends that the government of Canada make available an interest free cash advance program up to a \$50,000.00 limit on the same basis for unharvested crop as for harvested crop, and make this assistance available on an urgent basis.

And debate arising thereon;

At 4:44 o'clock p.m., questioning of the witnesses was resumed.

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

Clerk of the Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1992  
(50)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 15 h 35, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Maurice Foster, John Harvard, Gabriel Larrivée et Ken Monteith.

*Membres suppléants présents:* Bob Kilger remplace Lyle Vanclicf; Steven Langdon remplace Rod Laporte.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche.

*Témoins:* De l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario: Frank Anthony, président; Terry Daynard, vice-président exécutif; Bud Atkins, directeur, Région n° 1.

À 15 h 35, le Comité discute brièvement d'un point de ses travaux et il est convenu que la prochaine réunion qui devait avoir lieu avec l'hon. B. McKnight, ministre de l'Agriculture, et l'hon. C. Mayer, ministre d'État (Grains et oléagineux), soit remise, sous réserve de la disponibilité des ministres, au mercredi 9 décembre, à 15 h 30, salle 253-D; aussi que la séance soit télévisée.

À 15 h 40, conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité examine les mauvaises conditions de la récolte de maïs en Ontario.

Frank Anthony fait un exposé puis, avec Terry Daynard, répond aux questions.

À 16 h 42, Maurice Foster propose,—Étant donné qu'en raison du temps humide et froid de l'automne, la récolte de maïs en Ontario a été très mauvaise entraînant ainsi de graves difficultés financières aux producteurs, le Comité permanent de l'agriculture recommande que le gouvernement du Canada établisse de toute urgence un programme d'avance en espèces, jusqu'à concurrence de 50 000\$, tant pour le maïs engrangé que pour le maïs laissé aux champs.

Sur quoi, un débat s'ensuit.

À 16 h 44, l'audition des témoins se poursuit.

À 17 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, November 26, 1992

• 1538

**The Chairman:** I would like to call this meeting to order.

Before we go to the business of the day, I would like to discuss future business. We are going to have a meeting dedicated to future business next Tuesday when we will also consider the GST draft report, but I want to talk about next Wednesday's meeting, on December 2.

Mr. Mayer and Mr. McKnight will come to speak to us on regulations. At the same time, Mr. Mazankowski will be making his economic statement. The ministers had also reserved Wednesday, December 9, for a meeting, and we're confirming that at the present time.

I suggest this committee won't likely want to meet, and the ministers probably won't be too happy with a meeting if there's an economic statement being made in the House. I'm wondering if the committee might consider postponing the meeting one week to December 9, subject of course to the ministers being available.

**Mr. Foster (Algoma):** Could you tell us, Mr. Chairman, if there's anything in the Minister of Finance's economic statement worth going to hear?

**The Chairman:** I'm sure there will be lots there for you to hear, Dr. Foster, if you want to hear. I'm sure it's very important.

**Mr. Foster:** We won't know until we find out.

**The Chairman:** Do we have general agreement to postpone it a week?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** The other point is that room 253-D is open that day for televising. I have talked to some of my colleagues to the right, so I won't get into trouble today by proposing this. Would you agree we televise that meeting on December 9 through the committee process?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you. Then there will be no meeting next Wednesday, December 2, with the ministers. It will be the following week, subject to their availability, and I see they are available.

• 1540

I am pleased to welcome Frank Anthony from the Ontario Corn Producers Association, and Frank, I'll ask you to introduce your colleagues. I know you have a statement about the really sad state of the corn crop in Ontario and proposals as to how some of the problems can be alleviated.

**Mr. Frank Anthony (President, Ontario Corn Producers Association):** Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to appear before your committee. We have a problem; you certainly got that right, Mr. Brightwell.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 26 novembre 1992

**Le président:** La séance est ouverte.

Avant que nous ne passions à l'ordre du jour, il faudra que nous parlions des travaux futurs du comité. Nous tiendrons mardi prochain une réunion pour parler des travaux futurs et de notre ébauche de rapport sur la TPS, mais aujourd'hui je vais vous parler de la réunion de mercredi prochain, 2 décembre.

Messieurs Mayer et McKnight viendront nous parler de la réglementation. Le même jour, monsieur Mazankowski présentera son exposé économique. Les ministres nous ont aussi réservé le mercredi 9 décembre et nous attendons la confirmation de cette date.

J'imagine que le comité ne devra pas se réunir, et cela ne ferait pas non plus l'affaire des ministres, pendant la présentation de l'exposé économique à la Chambre. Je me demande si le comité accepterait de reporter la séance d'une semaine, au 9 décembre, sous réserve de la disponibilité des ministres.

**M. Foster (Algoma):** Monsieur le président, pouvez-vous nous dire s'il vaudra la peine d'aller entendre l'exposé économique du ministre des Finances?

**Le président:** Je suis certain qu'il y aura énormément de sujets susceptibles de vous intéresser, monsieur Foster, si vous le voulez. Je suis certain que c'est un exposé très important.

**M. Foster:** Nous jugerons sur pièce.

**Le président:** Est-il convenu de reporter la séance d'une semaine?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Par ailleurs, la salle 253-D installée pour la télédiffusion est libre ce jour-là. J'en ai parlé à certains de mes collègues à ma droite, qui ne me reprocheront pas de faire cette proposition. Voulez-vous que la séance du 9 décembre soit télévisée?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci. Il n'y aura pas de réunion avec les ministres, mercredi prochain, le 2 décembre. Elle aura lieu la semaine suivante, sous réserve de la disponibilité des ministres, ce que je me charge d'ailleurs de confirmer.

J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à Frank Anthony de l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario. Fran, voudriez-vous bien nous présenter vos collègues? Je sais que vous avez un exposé liminaire à faire sur le piteux état de la récolte de maïs en Ontario et des propositions à formuler sur les moyens à mettre en oeuvre pour atténuer certains des problèmes.

**M. Frank Anthony (président, Association des producteurs de maïs de l'Ontario):** Merci, Monsieur le président. Je suis ravi d'avoir cette occasion de comparaître devant votre comité. Vous avez tout à fait raison, Monsieur Brightwell, de dire que nous avons un problème.

## [Texte]

I would like to introduce my colleagues: Bud Atkins, a farmer from eastern Ontario, and also Director of the Ontario Corn Producers Association from Region 1; and Terry Daynard, Executive Vice-President.

If the committee would agree, I would like to read through this brief to get it on record, and then we can discuss the issues we are so concerned about.

I guess Ontario corn farmers are facing the worst harvest conditions in living memory. The situation is now even worse than what we experienced in 1974. As of late November, only 10% of the crop has been harvested versus the usual 95% to 100%, and winter is almost here.

With the exception of extreme southwestern Ontario and scattered pockets elsewhere, the Ontario corn crop did not mature completely before development was curtailed by killing frost and/or cold temperatures. Frequent rains and the near absence of drying winds have meant little field drying has occurred since late October, and grain moisture percentages have increased in recent days.

The condition of the crop continues to deteriorate with each rainy or foggy day. Field conditions are equally soggy, meaning the harvest cannot occur at the present time even for those farmers with crop in harvestable condition.

Corn in many areas of Ontario is now typically in the 40% to 50% moisture range. It's virtually impossible to harvest and dry this crop down artificially to moisture percentages of about 14% to 15% in a manner that preserves any semblance of kernel quality.

Approximately 55% of the Ontario corn crop is covered by crop insurance. Crop insurance officials are presently writing off crops that have not matured enough to make number 5 grade. It is hoped that this compensation will be paid on these crops as quickly as possible. However, Ontario crop insurance officials have concluded that much of the crop will make at least number 5 corn if it is allowed to field-dry further. It then could be harvested and dried artificially to a storable moisture percentage. Crop insurance officials have advised farmers with crop in this condition that the Crop Insurance Commission of Ontario will not provide compensation until sufficient time has passed for this to occur, even if this means harvesting during the wintertime or next spring. Crop insurance officials have stated that in the event that it does not ultimately prove possible for harvest to occur even next spring, compensation will be paid to farmers at that time.

Ontario crop insurance officials are considering the implementation of a partial pre-harvest compensation program, but we doubt this can be implemented for several months or at a high compensation level.

## [Traduction]

Permettez-moi d'abord de vous présenter mes collègues: Bud Atkins est un agriculteur de l'Est ontarien et directeur de l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario, région 1; Terry Daynard est vice-président exécutif de l'Association.

Si cela convient aux membres du comité, je vais lire cet exposé pour qu'il soit consigné au compte rendu, après quoi nous pourrions entamer la discussion sur les questions qui nous préoccupent le plus vivement.

Jamais de mémoire d'homme, les producteurs de maïs de l'Ontario n'ont connu des conditions de récolte aussi mauvaises. La situation est pire encore que celle que nous avons connue en 1974. À la fin du mois de novembre, seulement 10 p. 100 du maïs avait été récolté alors qu'habituellement de 95 à 100 p. 100 des récoltes sont rentrées, et voici que l'hiver est à nos portes.

Sauf dans l'extrême sud-ouest de l'Ontario et dans quelques zones limitées éparpillées ailleurs, le maïs en Ontario n'a pu se développer à maturité avant l'arrivée du gel ou des basses températures qui ont interrompu la croissance. Les pluies fréquentes et la quasi absence de vent depuis la fin du mois d'octobre ont fait que le maïs n'a pu sécher aux champs et la teneur en humidité a augmenté ces derniers jours.

L'état de la récolte continue de se détériorer chaque fois qu'il pleut ou qu'il y a du brouillard. Le sol est détrempé, de sorte que même les agriculteurs ayant du maïs à maturité ne peuvent pas encore le récolter.

Dans de nombreuses régions de l'Ontario, la teneur en humidité du maïs atteint typiquement 40 à 50 p. 100. Il est quasiment impossible de récolter ce maïs et de le faire sécher artificiellement pour ramener la teneur en humidité à 14 ou 15 p. 100 tout en maintenant la qualité du grain à un niveau plus ou moins acceptable.

À peu près 55 p. 100 de la récolte de maïs en Ontario est couverte par l'assurance-récolte. Des fonctionnaires de l'Assurance-récolte déclarent actuellement qu'il y a perte totale dans le cas des cultures qui n'ont pas atteint un degré suffisant de maturité pour être classées dans la catégorie numéro 5. Nous espérons que les producteurs seront indemnisés le plus rapidement possible. Toutefois, les fonctionnaires ontariens de l'Assurance-récolte ont conclu que si l'on laisse le maïs sécher aux champs un peu plus, la plupart des récoltes pourront au moins être classées dans la catégorie 5. À ce moment là, le maïs pourrait être récolté et séché artificiellement pour rabaisser la teneur en humidité et permettre l'entreposage. Les fonctionnaires de l'Assurance-récolte ont fait savoir aux agriculteurs qui se trouvent aux prises avec ce problème que la Commission ontarienne de l'assurance-récolte ne versera aucune compensation tant que le maïs n'aura pas eu le temps de sécher aux champs un peu plus, même si cela signifie que le maïs devra être récolté pendant l'hiver ou au printemps prochain. Les fonctionnaires de l'Assurance-récolte ont affirmé que les agriculteurs toucheront une compensation s'il s'avère impossible de récolter le maïs, ne serait-ce que le printemps prochain.

Les fonctionnaires de l'Assurance-récolte de l'Ontario envisagent de mettre en place un programme d'indemnisation partiel pré-récolte, mais nous doutons que cela puisse se faire avant plusieurs mois et les niveaux d'indemnisation seront faibles.

## [Text]

Total crop insurance pay-outs are expected to exceed \$100 million versus a normal crop value of about \$600 million. Farmers who do not have crop insurance face a disastrous choice of either attempting to harvest corn at a ridiculously high moisture percentage this fall or early winter and paying large bills for drying; or the prospect of selling a product that may not even make number 5 grade; or waiting perhaps until next spring to harvest a crop that may be lodged by the winter snow.

With or without crop insurance, farmers who must leave crops over winter face the prospect of difficult field tillage and planting conditions next spring, especially on heavy clay soils that typify farm land in many areas of Ontario.

The biggest problem of all, however, involves cashflow. With the crops still in the field, thousands of producers will lack the ability to finance cropping bills that are due and payable this time of year and for which the usual source of cash has been harvest time sales or advance payments under the Advance Payment for Crops Act program.

Livestock producers are equally in a cashflow crisis because of their need to purchase corn for feed to replace a crop which now remains in their fields.

## • 1545

We have asked the Minister of Agriculture, the Hon. Bill McKnight, to grant the Ontario Corn Producers Association the right to offer advance payments for the 1992-93 crop year for unharvested corn under similar conditions as now apply with the advance payments program for stored corn; i.e., a rate of \$60 per tonne, a maximum of \$50,000 interest free per producer, and an additional maximum of \$200,000 interest-bearing per producer. We have proposed that the maximum allowed per producer for standing corn also be no larger than either, first, the number of tonnes guaranteed by crop insurance for the 1992 crop, or, second, 50% of the number of tonnes covered under the 1992 market revenue insurance program, whichever is the higher in each individual case. Individual crop or market revenue insurance certificates would be used as security for these advance payments, as are assignments on stored corn with the nominal advance payments program.

We have emphasized that our proposal will involve no greater outlay of money than with the existing advance payments program. Producers would receive advances on standing corn or stored corn, for those lucky enough to get some harvested this fall, or any combination of the two. We suggest the risk to government should be little higher, if at all, for advances on stored corn, given the security provisions we've proposed.

## [Translation]

On prévoit que les versements au titre de l'assurance-récolte dépasseront au total les 100 millions de dollars tandis que la valeur normale des récoltes est estimée à environ 600 millions de dollars. Les agriculteurs qui n'ont pas d'assurance-récolte ont un choix désastreux à faire: ou bien ils peuvent se mettre à récolter le maïs cet automne ou au début de l'hiver malgré une teneur en humidité ridiculement élevée, quitte à assumer des frais considérables pour le séchage, ou bien ils pourraient décider de vendre un produit qui sera classé au mieux dans la catégorie 5. Ils pourraient aussi décider de récolter le maïs au printemps seulement même s'il risque d'être couché par la neige.

Qu'ils aient ou non de l'assurance-récolte, les agriculteurs qui doivent laisser leur maïs aux champs pendant l'hiver risquent d'avoir à surmonter des conditions peu favorables de labour et de semailles le printemps prochain, surtout pour les sols argileux lourds qui sont les plus communs dans de nombreuses régions de l'Ontario.

Toutefois, le problème le plus épineux en est un de liquidité. Si les récoltes restent aux champs, des milliers de producteurs seront incapables de payer les factures pour les semences qui viennent à échéance à cette époque de l'année et qu'ils payent habituellement avec les recettes provenant de la vente de leur récolte ou de paiements anticipés en vertu de la Loi sur le paiement anticipé des récoltes.

Les éleveurs de bestiaux ont aussi un problème de liquidité puisqu'ils devront acheter du maïs pour nourrir leurs bêtes en remplacement des cultures qui n'auront pu être récoltées.

Nous avons demandé au ministre de l'Agriculture, M. Bill McKnight, d'accorder à l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario le droit d'offrir des paiements anticipés pour la campagne agricole 1992-1993 pour le maïs non récolté à des conditions semblables à celles qui s'appliquent maintenant au maïs entreposé aux termes du programme de paiements anticipés des récoltes, c'est-à-dire un taux de 60\$ la tonne, un maximum de 50 000\$ sans l'intérêt par producteur et un maximum additionnel de 200 000\$ portant intérêt par producteur. Nous avons proposé que le maximum permis par producteur pour le maïs non récolté ne dépasse pas soit le nombre de tonnes garanties par l'assurance récolte pour la campagne agricole 1992, soit 50 p. 100 du nombre de tonnes assurées aux termes du programme d'assurance du revenu selon le cours du marché de 1992, le montant le plus élevé étant retenu dans chaque cas particulier. Les certificats d'assurance revenu pour les récoltes vendues ou selon le cours du marché pourraient être donnés en garantie de ces paiements anticipés, tout comme le maïs emmagasiné peut être cédé en garantie dans le cadre du programme des paiements anticipés.

Nous avons insisté sur le fait que notre proposition ne coûterait pas plus cher que le programme actuel de paiements anticipés des récoltes: les producteurs recevraient une avance au titre du maïs sur pied ou du maïs entreposé, pour ceux qui auront la chance d'avoir récolté leur maïs cet automne, ou une combinaison des deux. Il nous semble que le gouvernement assume un risque tant soit peu supérieur, s'il en est, pour les avances consenties pour le maïs entreposé, étant donné les garanties que nous offrons.

[Texte]

We've heard Agriculture Canada officials have proposed that payments on standing corn be capped at a maximum of \$15,000 per farm. We must express strong disagreement with this recommendation since, first, it would represent only a token contribution relative to the cashflow needs of full-time commercial cash crop and livestock-producing farmers in Ontario at present, and second, would actually mean a lowering of the federal expenditures for advance payments at a time of increased need. The \$15,000 cap would work well for smaller part-time and hobby farmers, but this is not where the major need exists. We would ask for the full support of the Standing Committee on Agriculture on this issue.

While we have this opportunity, we'd also advise standing committee members of our continual frustration over the slowness of action by the Government of Canada relative to other issues that have a major bearing on the relative competitive position and economic viability of all Ontario grain and oilseed producers. The first of these involves pesticide pricing and availability and the continuing lack of substantial reform in the pesticide regulatory system in Canada. We're told data collected by Agriculture Canada, which have not been released publicly, demonstrate the effect of high pesticide prices on the competitive position of Canadian farmers, and it is even more severe than we suspected. According to Statistics Canada, Ontario continues to lose farmers at a rate of about one every four hours.

The second issue involves export credit guarantees for sales of non-Canadian Wheat Board grains and oilseeds to higher-risk countries. Even in this disastrous crop year, we are finding export interest in low-grade Canadian corn. Our task in marketing would be made much easier if credit guarantees were provided for our produce in the same manner as now applies for western wheat and barley and for corn exported by the United States and the European Community.

The problems we face with export credit guarantees are shared equally by the Ontario Wheat Producers Marketing Board, which has a record-size crop for sale this year, and the Ontario Soybean Growers' Marketing Board. Indeed, the export credit problem exists for producers of all non-Canadian Wheat Board grains and oilseeds and pulse crops in other areas of the country too. We would welcome help from the standing committee in securing faster action on these issues.

On behalf of the 25,000 members of the Ontario Corn Producers Association, we express our appreciation to members of the Standing Committee on Agriculture for this opportunity to express concerns and seek support for government action concerning the disastrous 1992 harvest situation and other matters.

[Traduction]

Nous avons appris que les fonctionnaires d'Agriculture Canada ont proposé que ces paiements pour le maïs sur pied soient plafonnés à un maximum de 15 000\$ par exploitation agricole. Nous devons nous opposer fermement à cette recommandation puisque, d'une part, cela représenterait une contribution purement symbolique par rapport aux besoins de liquidité des agriculteurs à plein temps et qui produisent des récoltes marchandes ou qui font l'élevage de bestiaux en Ontario à l'heure actuelle, et, d'autre part, cela signifierait une diminution des dépenses fédérales au titre des paiements anticipés à une époque où les besoins sont plus grands que jamais. Le plafond de 15 000\$ serait suffisant pour les agriculteurs à temps partiel ou d'agrément mais ce ne sont pas eux qui sont le plus dans le besoin. Nous demandons le soutien du Comité permanent de l'agriculture dans ce dossier.

Nous profitons de cette occasion qui nous est donnée pour faire part aux membres du comité permanent de la frustration que nous continuons de ressentir devant la lenteur du gouvernement du Canada qui n'a toujours pas agi dans d'autres dossiers importants dont dépend la compétitivité relative et la viabilité économique des producteurs ontariens de grains et oléagineux. Il y a d'abord l'établissement du prix des pesticides et leur disponibilité et l'absence de toute réforme significative du processus d'homologation des pesticides au Canada. Nous avons appris que des données recueillies par Agriculture Canada, qui n'ont d'ailleurs pas été encore rendues publiques, confirment les effets de la cherté des pesticides sur la compétitivité des agriculteurs canadiens, et ses effets négatifs sont encore plus graves que nous ne le soupçonnions. D'après Statistique Canada, l'Ontario continue de perdre des agriculteurs à un rythme d'un toutes les quatre heures.

Le deuxième dossier concerne les garanties du crédit-export pour les ventes de grains et d'oléagineux canadiens hors-commission à des pays présentant des risques plus élevés. Malgré les récoltes désastreuses de cette année, nous pourrions exporter du maïs canadien de catégorie inférieure. Notre tâche serait grandement facilitée si des garanties de crédit étaient offertes à nos producteurs comme c'est le cas pour les producteurs de blé, d'orge et de maïs de l'ouest qui exportent aux États-Unis et vers la Communauté européenne.

Nous avons les mêmes problèmes avec les garanties de crédit-export que l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario, qui aurait à vendre cette année une récolte record. L'Office de commercialisation des producteurs de soja de l'Ontario connaît les mêmes problèmes. D'ailleurs, les producteurs de tous les grains et oléagineux et les légumineuses à grain des autres régions du pays qui vendent leurs produits hors-commission connaissent les mêmes problèmes pour ce qui est du crédit-export. Nous saurions gré au comité permanent d'exercer les pressions qu'il faut qu'une décision soit prise rapidement dans ces dossiers.

Au nom des 25 000 membres de l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario, nous remercions les membres du Comité permanent de l'agriculture qui nous ont donné cette occasion de leur faire part de nos doléances et de demander leur appui pour convaincre le gouvernement de prendre des mesures au titre de la récolte désastreuse de 1992 et dans d'autres dossiers.

[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Anthony.

**Mr. Althouse (Mackenzie):** You mentioned in a letter to the Minister of Agriculture a few days ago, copies of which you sent around to everybody, that the department seems to be talking about a \$15,000 cap. You talk about this as coming from the Prairie Grain Advance Payments program, but I'm not aware that they have that cap either. You didn't just have a telephone conversation where 50 was confused with 15? They have put this number out, have they?

• 1550

**Mr. Anthony:** The prairie program was \$15,000 plus \$3,000 towards the cost of drying.

**Mr. Althouse:** This was the in-field. . . ?

**Mr. Anthony:** Yes. The difference between small grains and corn is that the corn has the ability to withstand a lot more in weather conditions than small grains will, with the husk on, the fact that it stands up. It usually does not get down in the mud unless you get into extreme snow conditions. It will actually dry down on a normal year. It is actually almost another way of storing it.

**Mr. Althouse:** That is the only program they are interested in talking about at this time.

With regard to your proposal for using crop insurance as the security against a loan, or one-half of the revenue insurance as security against the loan, are your growers required to pay their premiums beforehand? Are those all paid? In this province you do not take them off the crop insurance or GRIP payment, then.

**Mr. Terry Daynard (Executive Vice-President, Ontario Corn Producers Association):** No. We have heard that applied in other provinces, but all of these crop insurance and GRIP premiums are paid. Crop insurance premiums were paid last June or July, and the GRIP payments were paid on November 1.

I might emphasize that what we are proposing to the federal government would be a program where we can offer reasonable security against a crop. We are not very familiar, obviously, with the Prairie Grain Advance Payments program. Indeed, we did not even realize there was a \$15,000 limit for crop in the field until the first of this week.

We have been informed that under the prairie program for crop in the field \$15,000 can be loaned with virtually no security. We stand to be corrected on that, but that is what we have been informed. However, in our case, we want to offer a program with government support where we would have good security on that crop. We think we would have as high a likelihood of recovering that money as we would with the normal advance payments program, when the crop is stored in a bin.

**Mr. Althouse:** I think the security there is reasonably assured. The agency knows how many acres a farmer has and they have a rough idea of what the yield will be for that area, so they would have a reasonable chance to collect their money.

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Anthony.

**M. Althouse (Mackenzie):** Dans une lettre que vous adressiez au ministre de l'Agriculture il y a quelques jours, et dont vous avez fait distribuer des copies à tous les membres du comité, vous disiez que le ministère envisage d'établir un plafond de 15 000\$. Vous dites que cela se fera en vertu du programme de paiements anticipés pour le grain de l'ouest, mais que je sache, il n'y a pas de tel plafond dans le cadre de ce programme là non plus. Peut-être avez-vous confondu 15 et 50 au cours d'une conversation téléphonique. Est-ce bien là le chiffre qui a été avancé?

**M. Anthony:** Le plafond pour les versements dans le cadre du programme de paiements anticipés pour le grain des Prairies est de 15 000\$ dollars plus 3 000\$ dollars pour le séchage.

**M. Althouse:** Dans le champ?

**M. Anthony:** Oui. Contrairement au menus grains, le maïs est beaucoup plus résistant grâce à son enveloppe et au fait qu'il ne plie pas facilement dans le champ sauf dans les conditions extrêmes d'enneigement. Normalement, la récolte peut sécher sur place, ce qui remplace en fait l'entreposage.

**M. Althouse:** Il s'agit là du seul programme dont on veut parler pour le moment.

Vous proposez d'utiliser la moitié de l'assurance-récolte comme garantie de prêt. Les agriculteurs sont-ils obligés de payer les primes d'avance? Est-ce que toutes les primes ont été payées? Est-ce qu'elles ne sont pas déduites de l'assurance-récolte ou du versement dans le cadre du RARB?

**M. Terry Daynard (vice-président exécutif, Association des producteurs de maïs de l'Ontario):** Non. Nous avons entendu dire que c'est ce qui se passait dans d'autres provinces, mais les primes d'assurance-récolte ont été versées en juin ou juillet dernier et les versements dans le cadre du RARB l'ont été le premier novembre.

Ce que nous proposons au gouvernement fédéral, c'est un programme de garantie raisonnable de la récolte. Nous ne sommes pas bien au courant du programme de paiements anticipés pour le grain des Prairies et nous ne savions même pas avant le début de cette semaine qu'il existait un plafond de 15 000\$ dollars pour la récolte sur pied.

On nous a dit, mais nous pouvons nous tromper, que dans le cadre de ce programme 15 000\$ dollars peuvent être prêtés virtuellement sans aucune garantie dans le cas d'une récolte sur pied. Nous voulons quant à nous offrir, grâce à l'aide du gouvernement, un programme qui comporterait de bonnes garanties. Nous estimons que les chances de recouvrer cet argent seraient aussi bonnes que dans le cadre du programme de paiements anticipés ordinaires lorsque la récolte est stockée.

**M. Althouse:** Je crois que les garanties sont assez bonnes puisque la superficie des terres et leur rendement sont assez bien connus. Les chances de rentrer dans les fonds sont raisonnablement bonnes.

[Texte]

**Mr. Daynard:** In our case, you see, we would go further. We would actually have a crop insurance certificate assigned to us. So whatever happens—the crop cannot be harvested or the farmer harvested the crop—we think we could realize against that crop insurance money or GRIP money that was coming to us in that case. We have proposed that the coverage would be only 50% as large. We call GRIP market revenue insurance in Ontario. We believe that security is not quite as tight, so we propose that you only offer half as much money in that particular situation.

We have difficulty understanding why in the crisis we have at the moment you would propose a reduction in the amount of money that is available for advance payment programs rather than at least maintaining it at its existing level. We just have major difficulties with that advice.

This has not been publicly made available to farmers because we have been hoping this can be resolved fairly quickly, but we can just imagine what the reaction is going to be of a commercial-scale farmer with several hundred acres of crop out there worth \$100,000 or several hundreds of thousands of dollars if you offer him a program of \$15,000 loan supported. It just will not go over very well.

**Mr. Althouse:** Mr. Anthony mentioned that corn survives weathering quite well. In 1974 did you harvest much of that crop in the spring, and what was the recovery rate? Do we have to rule out winter harvest entirely now, or is it possible to get it on the frost in December and January?

• 1555

**Mr. Anthony:** When you look at Ontario, basically we have a snowbelt area within the lee of the Great Lakes up in Huron County, Perth County, and part of Middlesex. Then there is another snowbelt area based in the lee of Lake Simcoe. With the exception of those snowbelt areas, winter harvest is a very real possibility.

My experience has been that in 1974 I had harvest completed before winter, but in 1977 I actually had 500 acres of my own crop that was not harvested until the spring. That was due to mud rather than maturity. It was actually one of the better moves I'd made, because in the fall when we are trying to take it off, the combines just don't work very well when they're half stuck and they tend to be drifting at an angle instead of staying straight on the row. In the spring of 1977 I harvested corn. I got at least 90% of what was there in the fall, if not more, and the crop was dry.

So it's a very real possibility and it's not something new. It has been done in the past.

**Mr. Althouse:** So you save the cost of drying and harvesting conditions are a little better, but I take it that you will run into some problems with the timeliness of getting the next crop in.

**Mr. Anthony:** That can be the major problem, particularly on heavy clay soils. You don't like to plow them in the spring because they tend to dry out.

[Traduction]

**M. Daynard:** Dans le scénario que nous proposons, on irait plus loin. On aurait en fait un certificat d'assurance-récolte. Dans tous les cas, que le produit ne puisse être récolté ou qu'il l'ait été, nous pensons pouvoir obtenir les fonds qui nous reviennent de l'assurance-récolte ou du RARB. Nous avons proposé que la couverture ne soit que de 50 p. 100. En Ontario, le programme RARB porte un autre nom. Bref, nous proposons seulement 50 p. 100.

Nous avons du mal à comprendre pourquoi, en cette période de crise, on proposerait une réduction des montants disponibles dans le cadre des programmes de paiements anticipés au lieu de maintenir ceux-ci au niveau actuel. Je ne vois vraiment pas la raison d'être de cela.

Nous n'avons pas parlé de ces questions ouvertement aux agriculteurs car nous espérons que la question pourra se résoudre assez rapidement, mais nous pouvons imaginer la réaction des propriétaires d'exploitations commerciales avec des récoltes de plusieurs centaines d'acres valant des centaines de milliers de dollars quand il se rendront compte que le gouvernement veut leur offrir un programme de prêt ne dépassant pas 15 000\$ dollars. Je ne pense pas que cette proposition sera bien accueillie.

**M. Althouse:** M. Anthony a dit que le maïs supportait très bien d'être laissé dans le champ. En 1974, avez-vous récolté votre maïs au printemps? Si oui, quel était le taux de rendement? Est-il vraiment impossible de récolter pendant l'hiver ou peut-on le faire en décembre et janvier?

**M. Anthony:** En Ontario, il existe des ceintures de neige parallèlement aux Grands Lacs dans les comtés de Huron, de Perth et de Middlesex. Il y a également une ceinture de neige près du lac Simcoe. Dans les autres régions de la province il est tout à fait possible de procéder à une récolte hivernale.

En 1974, ma récolte avait été terminée avant l'hiver mais en 1977, 500 acres n'ont pu être récoltés qu'au printemps suivant. Ce n'est pas que le grain n'était pas mûr mais plutôt que le sol était boueux. C'était une très bonne chose car à l'automne les moissonneuses-batteuses dérapent généralement dans la boue et ne suivent pas les rangées. En 1977, j'ai pu récolter au printemps au moins 90 p. 100 ou plus de la récolte qui était sur pied à l'automne; de plus, le maïs était sec.

C'est donc fort possible, ce n'est pas là quelque chose de nouveau car cela s'est fait dans le passé.

**M. Althouse:** Vous économisez donc sur le séchage, les conditions de récolte sont meilleures, mais je suppose que cela pose certains problèmes pour la récolte de l'année suivante, alors?

**M. Anthony:** C'est sans doute le problème principal particulièrement dans le cas des terres argileuses avec le risque de dessèchement que l'on connaît.

## [Text]

Interestingly enough, the quality usually comes up in corn that stays standing. If the corn lodges and you get cobs on the ground, then you can get into a moulding situation. That's certainly adverse. However, if the corn stays standing—and this crop looks as if it wants to stay standing—then the quality will actually go up.

I can't recommend to my growers that this is the way it should be done. All you do is explore the options. Certainly if the crop is near harvestable conditions, he's better off to allow it to stand, providing he's not in the snowbelt area, until such time as that crop dries down: first, to get lower drying cost and, second, to allow that crop to be mature enough and dry enough that he doesn't run into doing mechanical damage when he's trying to harvest. In other words, when it's all said and done, we want him to take that crop off with the least cost and have the highest grades possible.

**Mr. Daynard:** Just for the record, we probably could point out that there's a third snowbelt area we're concerned about. It's the snowbelt area right around Ottawa and to the east, because it picks up snow off the end of Lake Ontario. When you get an area with a lot of snow, the situation can be different. That snow can bring that crop down quite badly. Eastern Ontario had a vicious wind about two Fridays ago, so the crop is not standing as well in eastern Ontario as it is in areas to the west of Toronto.

**Mr. Althouse:** But for the most part the crop is recoverable and crop insurance officials here and wherever shouldn't worry about their security if they were to give you an advance?

**Mr. Daynard:** Maybe we wouldn't go quite that far, but we would think that the risks are about in line with what they are with the normal advance payments program. Our experience has been that we have a default rate of well under 1% with the advance payments program. We anticipate that with what we're proposing we would have a default rate in the same neighbourhood.

**Mr. Anthony:** The point we're trying to make here is that we're really not asking for new money; we're just asking that the program be fine-tuned in order to use an existing program for the maximum benefit of the producers.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** Mr. Anthony, I just want to get more detail from you on the situation in the harvesting of the corn crop. You're saying that as of just the middle of November only 5% to 10% was harvested?

**Mr. Anthony:** That's correct. The only area that has any appreciable amount of harvesting done is the Essex County area, and the producers are telling me that maybe it's a maximum of 30%. A lot of areas are basically less than 5%.

• 1600

**Mr. Harvard:** Give me the worst-case scenario insofar as the weather is concerned. What's the worst-case scenario where perhaps almost nothing of it is retrievable?

**Mr. Anthony:** The worst-case scenario from a farmer's standpoint at this time is cashflow. Basically there is no cash out on the farms and there are a lots of bills. Unfortunately, 1992 was a different kind of a year from what we've seen

## [Translation]

Il est d'ailleurs intéressant de noter que la qualité s'améliore pour le maïs sur pied. Quant au maïs qui plie sous le vent ou la neige, lorsque les épis sont couchés sur le sol, il est souvent attaqué par la moisissure.

Je ne peux évidemment recommander à mes agriculteurs de procéder de cette façon; je ne puis que leur exposer les différentes options. Si la récolte est presque prête, il est préférable de ne pas y toucher sauf dans les ceintures de neige. Il vaut mieux la laisser sécher, cela diminue les frais de séchage, permet au maïs d'arriver à maturité et élimine les dégâts causés par la moissonneuse-batteuse. Enfin de compte, le but de l'opération est de réduire les frais de récolte tout en améliorant la qualité.

**M. Daynard:** Je tiens à signaler une troisième ceinture de neige qui nous préoccupe, c'est celle qui entoure Ottawa et se prolonge vers l'est et dont la neige provient de l'est du lac Ontario. La situation est évidemment différente dans les cas d'enneigement important. La neige couche la récolte. De plus, dans l'est de l'Ontario des vents violents ont couché les récoltes il y a quinze jours et la situation est donc très différente de celle des régions à l'ouest de Toronto.

**M. Althouse:** Mais dans la plupart des cas, la récolte est récupérable et les agents d'assurance-récolte ne devraient pas se préoccuper des garanties dans le cas où ils devraient verser des paiements anticipés?

**M. Daynard:** Nous n'irions pas jusqu'à dire cela, mais nous croyons que les risques sont à peu près les mêmes que ceux qui se posent dans le cas du programme de paiements anticipés. La proportion des prêts non remboursés est de bien moins de 1 p. 100 dans le cadre du programme des paiements anticipés. Nous estimons qu'il en irait de même dans le cadre du programme que nous proposons.

**M. Anthony:** En fait, nous insistons pour dire que nous ne demandons pas des déboursements de fonds nouveaux, nous voulons simplement peaufiner le système quelque peu afin que le programme existant puisse s'appliquer au meilleur avantage des producteurs.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Monsieur Anthony, je voudrais que vous me donniez davantage de détails sur la récolte de maïs. Vous avez dit qu'à la mi-novembre, on avait récolté seulement 5 ou 10 p. 100 de toute la production?

**M. Anthony:** C'est exact. La seule région où l'on a beaucoup récolté est le comté d'Essex où les producteurs me disent qu'il s'agit d'environ 30 p. 100. Dans beaucoup de régions, on n'a récolté que 5 p. 100 de la production.

**M. Harvard:** Pour ce qui est des conditions climatiques, quelle pourrait être la pire situation? Est-ce qu'en mettant les choses au pire, on pourrait ne rien récupérer?

**M. Anthony:** Pour un agriculteur, présentement, les besoins en liquidités sont le plus grave problème. Les agriculteurs n'ont pas d'argent et ont des tas de factures à payer. Malheureusement, 1992 a été une année différente de

[Texte]

before. Generally speaking, in normal years one crop tends to be better than the others, and most of them are average. This year actually the weather went wrong about the first of July, and the tail end of the hay crop in Ontario was a disaster. There was no second crop. The wheat crop tended to be lower grade, and sprouting. Then the spring grain crop was tough to get off. In my particular area there are a lot of soy beans not harvested. Corn is really the last crop of the season and even it's having difficulty. The white bean crop was a disaster in parts of Ontario too.

**Mr. Harvard:** Is it going to be harvested, or could you get the worst-case scenario involving the weather that most of it would never be harvested? That's what I'm trying to get at.

**Mr. Anthony:** It's always possible that it would never be harvested. The worst-case scenario would be high winds, and a lot of wet snow or freezing rain could eventually pull it down. Once it gets pulled down, then if you get a lot of wet snow on top of it that basically shoves it into the mud and it would be a moulding situation.

From a government standpoint, as far as risk goes to the Advance Payment for Crops Act, under our proposal, in the worst-case scenario if that crop were lost in a field then the crop insurance would be paid directly to the Advance Payment for Crops Act so that it wouldn't be on the hook for it.

**Mr. Harvard:** Mr. Anthony, can you give us some kind of a people dimension to this? If the government is not prepared to change the advance payment method for you, how serious can the cashflow situation be? Are we talking about a lot of farm families having to close down?

**Mr. Anthony:** First of all, there are about 25,000 corn producers in the province. I went back through our records the other day as best I could, and approximately 17,000 of those producers are affected in some shape or form, if you can take out Essex and Kent counties and part of Elgin as having been the areas with less severity.

I don't like to say 17,000 farmers are affected. I like to say 17,000 small businesses are being affected. In my own particular situation, as an example, I grow a lot of acres, but the way it is right now, the gas company is going to come up with \$100,000 less income from me this year, gross sales, because I simply won't be buying the gas unless this crop comes around and does what it's supposed to do. Trucking companies rely on me for trucking. Last year I paid about \$45,000, and if we don't get this crop off this year that's \$45,000 for trucking that isn't going to go to the local industry.

I hire seven full-time employees. Right now, the way the situation is at the present time, it looks like I may let them go onto unemployment insurance temporarily, simply because there's no work out there and I can't afford to pay them.

[Traduction]

celles auxquelles nous sommes habitués. De façon générale, normalement, certaines cultures ont un meilleur rendement que les autres, mais la plupart des cultures sont moyennes. Cette année, le temps s'est gâté vers le 1<sup>er</sup> juillet, et, en Ontario, la dernière partie de la récolte de foin a été un désastre. Il n'y a pas eu de deuxième récolte. Le blé était en général de moindre qualité, et il a germé. De plus, la récolte des céréales de printemps nous a donné du mal. Dans ma région, une grande partie du soja n'a pas été récolté. Le maïs est la dernière culture qu'on récolte, et même là il présente des problèmes. La culture de haricots blancs a été un désastre dans certaines régions de l'Ontario.

**M. Harvard:** Est-ce qu'on fera la récolte, ou est-ce que dans le pire des cas, si le temps n'est pas de la partie, on renoncera à la plupart des récoltes? C'est cela que je veux savoir.

**M. Anthony:** Il est toujours possible qu'il n'y ait pas de récolte. Le pire serait qu'il y ait de grands vents, beaucoup de neige humide ou de pluie verglaçante qui risqueraient de coucher les récoltes. Une fois qu'elles sont couchées sur le sol, s'il tombe beaucoup de neige humide dessus, les épis s'enfoncent dans la boue et commencent à moisir.

Du point de vue gouvernemental, pour ce qui est des risques et de la Loi sur le paiement anticipé des récoltes, aux termes de notre proposition, dans le pire des cas, si la récolte était perdue sur pied, alors l'assurance-récolte serait versée directement en vertu de la Loi sur le paiement anticipé des récoltes et on n'aurait donc pas à attendre.

**M. Harvard:** Monsieur Anthony, avez-vous une idée des conséquences que ces conditions pourraient avoir, pour les intéressés? Si le gouvernement n'est pas disposé à modifier comme vous le demandez la méthode de paiement anticipé, jusqu'à quel point les besoins en liquidité pourraient-ils s'aggraver? Serait-il possible qu'un grand nombre d'entreprises agricoles familiales aient à abandonner l'exploitation?

**M. Anthony:** D'abord, la province compte environ 25 000 producteurs de maïs. J'ai consulté nos dossiers l'autre jour, et je dirais qu'à peu près 17 000 de ces producteurs sont touchés d'une façon ou d'une autre; il faut excepter ceux des comtés de Kent et d'Essex et d'une partie d'Elgin qui sont les régions les moins durement touchées.

Je n'aime pas dire que 17 000 agriculteurs sont touchés. Je préfère dire que 17 000 petites exploitations sont touchées. Dans mon propre cas, par exemple, mon exploitation s'étend sur plusieurs centaines d'acres, mais compte tenu de la situation actuelle, la compagnie pétrolière touchera 100 000\$ de moins de mon entreprise cette année, approximativement, pour la simple raison que je n'achèterai pas de carburant à moins que cette culture aboutisse et donne les résultats attendus. Des compagnies de camionnage dépendent de la demande que je peux faire en service de camionnage. L'année dernière, j'ai payé environ 45 000\$, et si nous ne récoltons pas cette culture cette année, l'industrie locale ne pourra toucher ses 45 000\$ pour des services de camionnage.

J'embauche sept ouvriers à temps plein. Actuellement, compte tenu de l'état des choses, il se peut que j'aie à les licencier temporairement, pour la simple raison qu'il n'y a pas de travail à faire et que je ne peux pas les garder à ne

[Text]

Really we're talking about possibly a \$100 million crop insurance loss, and that's only based on 55% of the acreage, because 55% of the acreage in Ontario is covered by crop insurance, or 990,000 acres. There are another 800,000 acres that aren't covered for it. If crop insurance is paying out \$100 million, then there's at least a \$200 million loss there. That is at the farm gate, and when you take that down the road the loss is considerably higher. It may be a billion-dollar loss in the end.

**Mr. Harvard:** And if the government were not to respond to your suggestion or to your plea, is that as good as signing the death warrant for many of those farms or what you call small businesses? In other words, does it spell the difference between life and death?

**Mr. Anthony:** Yes, I believe it does at the present time. It does because these producers have to come up with cashflow some place in order to stay on those farms. The other thing that is over the last 20 years all of us in this room have talked about safety nets and so on. We tell farmers to buy crop insurance, stabilization and so on, so they can ride out these bad years. Now, suddenly, we have a situation where we need those safety nets. We would like the farmer to be able to take what we told him to buy, and be able to apply it to programs already in place in order to get that money to survive.

• 1605

**Mr. Harvard:** If I understand you correctly, Mr. Anthony, you are saying that if these farmers' product was wheat and they were in western Canada and not Ontario, what these colleagues of yours are asking for would already be there. Is that what you're suggesting?

**Mr. Anthony:** No, it's a little different situation. In the west we have a crop that will survive in the winter, given the right conditions, and could be harvestable in the spring, given the right conditions. As far as the program we are asking you to implement goes, we are not asking you to loan out money in a risky situation. We're just asking you to loan out money covered by the existing programs.

**Mr. Harvard:** Do I have time for one more?

**The Chairman:** Yes, you do.

**Mr. Daynard:** Could I just add something? We're not very familiar with the prairie program at all. In fact, we didn't even learn some of these details until the first of this week. We had a discussion with some Agriculture Canada officials on Friday. We thought we had all the bugs pretty well worked out, and we learned of this on the first of the week. We do not see anything unreasonable about changing the details of the program in western Canada, but it is not for us to ask for that. Our mandate is Ontario.

[Translation]

rien faire. En fait, on doit envisager la possibilité d'une perte de 100 millions de dollars au titre de l'assurance-récolte, et on ne tient compte dans son calcul que de 55 p. 100 de la superficie cultivée, étant donné que 55 p. 100 de la superficie cultivée en Ontario est couverte par l'assurance-récolte, ce qui représente 990 000 acres. Il reste donc 800 000 acres qui ne sont pas couverts par l'assurance-récolte. Si celle-ci verse des indemnités de 100 millions de dollars, il faut compter qu'il y aura en réalité une perte d'au moins 200 millions de dollars. Je tiens compte ici du prix à la ferme, mais au bout du compte la perte est bien supérieure. Tout bien considéré, les pertes pourraient atteindre le milliard de dollars.

**M. Harvard:** Et si le gouvernement ne donnait pas suite à votre proposition ou à votre plaidoyer, est-ce que cela équivaldrait à signer l'arrêt de mort d'un grand nombre de ces fermes ou de ce que vous appelez des petites exploitations? Autrement dit, est-ce une question de vie ou de mort?

**M. Anthony:** Oui, je crois que c'est bien le cas maintenant. C'est le cas, parce que ces producteurs doivent trouver des liquidités pour rester en exploitation. Depuis les 20 dernières années, nous tous ici parlons de filets de sécurité et de mesures de ce genre. Nous disons agriculteurs de souscrire des polices d'assurance-récolte, d'adhérer à des programmes de stabilisation et ainsi de suite, afin qu'ils puissent se tirer d'affaire quand les choses vont mal. Puis, soudainement, voilà que nous avons effectivement besoin de ces filets de sécurité. Nous voudrions que l'agriculteur puisse profiter des mesures de protection qu'on l'a incité à acquérir, et qu'il puisse adhérer aux programmes qui sont déjà en place afin d'obtenir les fonds nécessaires à sa survie.

**M. Harvard:** Si je vous comprends bien, monsieur Anthony, vous dites au fond que si ces agriculteurs produisaient du blé et qu'ils étaient établis dans l'ouest du Canada au lieu de l'Ontario, ce que vos collègues demandent leur aurait déjà été accordé. Est-ce cela que vous voulez dire?

**M. Anthony:** Non, c'est une situation un peu différente. Dans l'ouest, on a une culture qui survivra à l'hiver, si les conditions sont favorables, et qui pourra être récolté au printemps, si le temps le permet. En ce qui concerne le programme que nous vous demandons de mettre en place, nous ne demandons pas de consentir des prêts qui présentent des risques. Ce que nous vous demandons, c'est de nous prêter de l'argent au titre de récoltes qui sont couvertes par les programmes actuels.

**M. Harvard:** Puis-je encore poser une question?

**Le président:** Oui.

**M. Daynard:** Puis-je ajouter quelque chose? Nous ne connaissons pas bien le programme des Prairies. En fait, nous n'en avons appris les détails qu'au début de la semaine. Nous avons eu un entretien avec certains représentants d'Agriculture Canada vendredi. Nous pensions avoir aplani toutes les difficultés, quand nous avons été mis au courant de cela au début de la semaine. Nous ne trouvons pas qu'il soit déraisonnable de modifier les critères du programme qui est appliqué dans l'ouest du Canada, mais il ne nous appartient pas d'en faire la demande. Nous parlons au nom de l'Ontario.

[Texte]

We are proposing something, as Frank says, in concert with crop insurance, market revenue insurance and a reasonable interpretation of advance payment program for the present situation, that we hope can help a good number of these people come through. We believe a combination of the three could fill the bill reasonably well. That doesn't mean farmers should sit back and be comfortable on a day like today, when it's raining and foggy and they can see the crop deteriorating, but it is not for us to comment on the situation in western Canada. I could see a farmer in western Canada who had 90% of his crop or more out in the field thinking \$15,000 was a pretty low ceiling as well.

**Mr. Harvard:** I wasn't asking you to comment on any situation in the west. I thought I saw in your news brief that what you were asking for was already available to some farmers in the west, and you were just asking for the same treatment already accorded some farmers in the west. That's all I was thinking.

**Mr. Daynard:** Under the law at the moment you can't offer any advance payment program on standing corn in the field under the Advance Payments for Crops Act, and you can under the Prairie Grain Advance Payments Act. That's why we're asking for the same right.

**Mr. Harvard:** That's what I want. Mr. Anthony, you said you want some enhancement of the credit guarantees for sales to high-risk countries. Can you tell me more about that?

**Mr. Anthony:** At the present time, all export sales of non-board grains in both Ontario and western Canada have to be done through Export Development Corporation. We are asking for that to be streamlined and the amounts raised where the credit risk is acceptable. That would allow us at the beginning of a year to target a number of countries as potential buyers and try to sell them eastern Canadian or non-board grains and oilseeds, with a credit package put into place at the same time. At the present time, if you make a sale to one of those countries, you have to go back and try to finance it. The financing process takes so long and is so cumbersome the sale is lost to another country in the meantime.

The Canadian Wheat Board has a line of credit it can use that is already preset. The transaction is handled in more of an administration capacity rather than by acquiring a sale and then trying to find credit to match the sale.

• 1610

**Mr. Cardiff (Huron—Bruce):** I welcome the Ontario Corn Producers Association here. I have to say corn is dear to my heart. We are aware of the very disastrous situation in the province of Ontario in particular, and recognize the concern you have.

[Traduction]

Nous proposons quelque chose, comme le dit Frank, qui s'ajouterait à l'assurance-récolte, à l'assurance qui permet d'obtenir le prix du marché et qui suppose en l'occurrence une interprétation raisonnable du programme de paiements anticipés, afin de permettre à un bon nombre des intéressés de se sortir de cette situation. Nous croyons pouvoir y arriver en combinant les trois mesures. Cela ne veut pas dire pour autant que les agriculteurs n'auraient plus qu'à se croiser les bras et à cesser de s'inquiéter par une journée comme celle-ci, une journée de pluie et de brouillard qui nuit à leur culture, mais ce n'est pas notre rôle de nous prononcer sur la situation dans l'ouest du Canada. Je peux très bien imaginer qu'un agriculteur de l'ouest du Canada dont 90 p. 100 des cultures sont encore dans les champs estimera que 15 000 \$ est un plafond vraiment trop bas.

**M. Harvard:** Je ne vous demandais pas de vous prononcer sur la situation qui existe dans l'ouest. Je croyais avoir lu dans votre communiqué que vous demandiez ce qui était déjà accessible à certains agriculteurs de l'ouest, que vous demandiez le même traitement qu'on accorde déjà à certains agriculteurs de l'ouest. C'est tout.

**M. Daynard:** Aux termes de la Loi sur le paiement anticipé des récoltes, on ne peut offrir le moindre programme de paiement anticipé pour le maïs sur pied, alors qu'on peut le faire en vertu de la loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies. C'est pourquoi nous demandons le même droit.

**M. Harvard:** C'est ce que je veux savoir. Monsieur Anthony, vous dites souhaiter un relèvement de la caution pour les ventes à des pays qui présentent des risques élevés. Pouvez-vous donner des précisions?

**M. Anthony:** Actuellement, toutes les ventes de grains hors commissions qui sont destinées à exportation, tant en Ontario que dans l'ouest du Canada, doivent être conclues par l'intermédiaire de la Société pour l'expansion des exportations. Nous demandons une rationalisation de ce processus et un relèvement de la caution dans les cas où les risques sont acceptables. Ainsi, en début d'exercice, nous pourrions considérer un certain nombre de pays comme des acheteurs éventuels et essayer de leur vendre des grains et des oléagineux hors commission ou de l'est du Canada, moyennant la mise en place de certaines conditions de crédit. Actuellement, si l'on conclut une vente avec l'un de ces pays, il faut tout de même la financer. Le processus de financement prend du temps et est si laborieux qu'entre-temps on risque de perdre cette vente au profit d'un pays tiers.

La Commission canadienne du blé a une marge de crédit qu'elle peut utiliser et qui est déjà pré-établie. Elle traite la transaction sur le plan administratif plutôt que de s'occuper de conclure la vente et se charger ensuite d'assurer le mode de financement nécessaire.

**M. Cardiff (Huron—Bruce):** Je souhaite la bienvenue aux représentants de l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario. Je me permets de faire remarquer combien le sort des producteurs de maïs me tient à cœur. Nous savons que la récolte a été tout particulièrement désastreuse en Ontario, ce qui ne peut manquer de vous préoccuper.

## [Text]

Do you happen to know offhand what the average acreage per producer would be for corn in Ontario?

**Mr. Anthony:** Very quickly, we get 25,000 divided into 1.7 million acres of grain corn. That would give us the average. I haven't really calculated it out.

**The Chairman:** We will try to come up with a figure for you here, Mr. Cardiff.

**Mr. Cardiff:** As we know, the advance payment legislation covers only harvested grain, or stored grain. We speak about the Prairie Grain Advance Payments Act, and that does cover up to a maximum of \$15,000 for unharvested grain. Have you thought anything about those who do not have crop insurance or GRIP?

**Mr. Anthony:** We have thought about it a lot. At present the programs we are proposing for this advance payment would apply only to those with crop insurance or market revenue. It may not be totally fair. We will have to deal with that in the future. But at present that's all we have.

**Mr. Cardiff:** Why do you feel why we have such a low enrolment in crop insurance?

**Mr. Anthony:** The enrolment in crop insurance has actually come up over the last few years. It was in the low 30s before GRIP or a market revenue component came into it. The market revenue component covers 85% of the acres, crop insurance 55%. There are still farmers who have not taken out crop insurance, for a number of reasons. One is that they have not taken it out because they didn't feel the program was effective for them; i.e., separate farm coverage. I know of a couple of younger producers who didn't take out crop insurance this year, and they won't be around next year, by the looks of things, simply because they had only x dollars available to them, and when they bought the seed, the crop protection materials and the fertilizer, they were out of money. They figured they needed those three things before crop insurance. Unfortunately they should have had the latter, but...

**Mr. Cardiff:** I have talked to many who have said, look, the only way we could get credit to put our crop in this year was if we did guarantee with crop insurance and belong to GRIP too.

**Mr. Anthony:** Yes, the banks in the past have encouraged you to buy crop insurance. The input suppliers have usually encouraged them to buy crop insurance or to sign a contract to sell that crop back to them in the fall. The new commodity-based loan program that is now in place in Ontario—it did start late this year, but at least it is in place for another year—does automatically require you to have crop insurance.

**Mr. Cardiff:** I have to be honest. I have had some phone calls from people in southwestern Ontario as well, saying, listen, we have bought crop insurance and participated in programs for the last 12, 13 years in whatever form they were

## [Translation]

Savez-vous de mémoire quelle est la superficie moyenne par exploitation des terres réservées à la culture du maïs en Ontario?

**M. Anthony:** Pour obtenir cette moyenne, il faudrait diviser 1,7 million d'acres de maïs en grain par le chiffre de 25 000 exploitations. Je n'ai pas fait le calcul.

**Le président:** Nous ferons le calcul pour vous, monsieur Cardiff.

**M. Cardiff:** Vous savez que les paiements anticipés ne s'appliquent qu'aux grains récoltés ou engrangés. Aux termes de la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies, une somme maximale de 15 000\$ peut être versée à l'égard du grain non récolté. Avez-vous réfléchi à la situation dans laquelle se trouvent les producteurs qui ne sont pas couverts par l'assurance-récolte ou le RARB?

**M. Anthony:** Nous y avons beaucoup réfléchi. À l'heure actuelle, le programme des paiements anticipés ne s'adresse qu'à ceux qui ont souscrit à l'assurance-récolte ou à l'assurance des recettes de marché. Ce n'est peut-être pas tout à fait juste. Il nous faudra rectifier ce problème par la suite. Ce sont cependant les seuls programmes que nous offrons pour l'instant.

**M. Cardiff:** Comment expliquez-vous que si peu de producteurs aient souscrit à l'assurance-récolte?

**M. Anthony:** Le nombre des producteurs qui souscrivent à l'assurance-récolte a en fait augmenté au cours des dernières années. Avant l'adoption du RARB et du programme d'assurance-recette de marché, le taux de souscription dépassait à peine la barre des 30 p. 100. Ce programme couvre 85 p. 100 des terres cultivées et l'assurance-récolte, 55 p. 100. Certains producteurs continuent, pour diverses raisons, à ne pas souscrire à l'assurance-récolte. Ils estiment que le programme ne leur convient pas parce qu'ils préféreraient que chaque exploitation soit assurée séparément. Je connais quelques jeunes cultivateurs qui n'ont pas souscrit à l'assurance-récolte cette année, et qui ne seront sans doute plus là l'an prochain. S'ils n'ont pas souscrit à l'assurance-récolte, c'est qu'ils ne pouvaient plus la payer après avoir acheté leurs semences, les produits de protection des récoltes et les engrais. Ils se sont dits que ces produits leur étaient indispensables, alors que l'assurance-récolte ne l'est pas. Ils ont malheureusement eu tort...

**M. Cardiff:** Bon nombre de cultivateurs avec lesquels j'ai discuté m'ont dit qu'il leur avait fallu souscrire à l'assurance-récolte ou au RARB pour obtenir le crédit nécessaire à l'achat de leurs semences.

**M. Anthony:** C'est vrai que les banques ont dans le passé incité les producteurs à souscrire à l'assurance-récolte. Les fournisseurs de produits de base les encourageaient aussi normalement à le faire ou à signer un contrat par lequel ils s'engageaient à leur revendre leurs récoltes à l'automne. Le nouveau programme de prêt fondé sur le produit—lancé tard cette année, mais qui s'appliquera pendant une autre année encore—exige des producteurs qu'ils souscrivent à l'assurance-récolte.

**M. Cardiff:** Je dois être honnête. J'ai reçu des appels de gens du Sud-ouest de l'Ontario, ils m'ont dit qu'ils souscrivent depuis 12 ou 13 ans au programme d'assurance-récolte et aux divers programmes de stabilisation des prix qui

## [Texte]

available—stabilization prior to GRIP, etc.—and they are saying, now don't do something federally that's going to restrict us and allow the province not to live up to their full obligations of dealing with the insurance risk. Do you see that as a problem? How would you administer that? We know not all crops can be plowed down. It is a criterion that the crop has to be plowed down, destroyed, prior to any payment being made. Is it not totally a crop insurance situation where it has been said, look, it will be worse than a number 5, and we suggest you don't harvest it?

**Mr. Daynard:** I think we should emphasize that we are not offering an alternative to crop insurance. We think you need the three programs to have a safety net program. You need crop insurance to protect you from the low yields. You need market revenue insurance against low prices. You need an advance payments program to handle the autumn cashflow situation. We think if a person has all three of those, then providing we can get around this advance payment problem we are talking about here, we are in good shape.

We are not in any way suggesting some kind of ad hoc measure to make up for the lack of crop insurance. For the person without crop insurance, if they have market revenue, we think we can still address the cashflow situation to a degree.

• 1615

**Mr. Cardiff:** Do about 85% have market revenue?

**Mr. Daynard:** Market revenue insurance. But ultimately that person is going to be highly dependent on whether they can get that crop off this winter. When you get into your area, with snow, it is a pretty big risk. If the worse comes to the worst and they can't get the crop off and they don't have crop insurance, then they'll be behind the eight ball. We think, though, that they will still get market revenue insurance, and that would be the security for an advance payment loan. So we would be able to recover that and use that to pay off the federal government.

**Mr. Cardiff:** We certainly have to recognize the variance in degrees of opportunities across the province in harvesting corn. We recognize that in many areas it would be almost impossible.

**Mr. Daynard:** I think that shows up in the crop insurance percentages. We don't have hard numbers, but our impression is that in the snowbelt areas the percentage of participation in crop insurance may be higher.

As you are aware, we have been having meetings all over the province, with several hundred at each meeting, mainly to let farmers know that somebody is interested in what is going on, that we are trying to find some solutions. The sense from those meetings is that if you get into the snowbelt areas, the percentage of participation in crop insurance is somewhat higher.

**Mr. Cardiff:** Is there not an advance payment to be made on GRIP for the 1992 crop? Will not something be forthcoming?

## [Traduction]

existaient avant le RARB. Ces producteurs ne veulent pas que le gouvernement fédéral prenne des mesures qui permettraient à la province de ne pas respecter pleinement ses engagements en matière d'assurance. À votre avis, cela pose-t-il un problème? Comment le régler? Toutes les récoltes ne peuvent être transformées en engrais vert. Avant qu'un paiement ne soit versé, on exige que les récoltes soient transformées en engrais vert ou détruites. Ne s'agit-il pas d'une situation qui exige le versement de paiements aux termes de l'assurance-récolte. Ne vaudrait-il pas mieux dire aux producteurs de ne pas récolter les grains, car la récolte n'atteindra même pas la catégorie numéro 5?

**M. Daynard:** J'insiste sur le fait que notre programme ne vient pas remplacer l'assurance-récolte. À mon avis, ces trois programmes se complètent et constituent un véritable programme d'assurance-recette de marché. L'assurance-récolte protège le producteur des rendements faibles. L'assurance-recette de marché le protège d'une baisse de prix. Quant au programme des paiements anticipés, il vise à régler le problème d'encaisse qui se pose à l'automne. Un producteur qui participe à ces trois programmes peut dormir tranquille. Il nous reste à régler le problème des paiements anticipés.

Nous ne proposons certainement pas un programme spécial qui viendrait remplacer l'assurance-récolte. Nous pouvons toujours régler le problème de l'encaisse lorsqu'un producteur souscrit à l'assurance-récolte et à l'assurance du revenu marché.

**M. Cardiff:** Quatre-vingt-cinq pour cent des producteurs ne souscrivent-ils pas à l'assurance-recette du marché...

**M. Daynard:** Oui. Le sort du producteur dépendra cependant entièrement de sa capacité à engranger sa récolte cet hiver. C'est assez difficile à faire lorsqu'il y a de la neige. La situation devient catastrophique si le producteur ne peut pas engranger sa récolte et qu'il n'a pas souscrit à l'assurance-récolte. S'il a cependant souscrit à l'assurance du revenu de marché, on lui consentira un prêt sous forme de paiement anticipé. Nous pourrions ensuite recouvrer ce prêt, et rembourser le gouvernement fédéral.

**M. Cardiff:** Il est évident que tous les producteurs de maïs ne sont pas dans la même situation quant à la possibilité de pouvoir engranger leurs récoltes. Dans de nombreuses régions, c'est presque impossible.

**M. Daynard:** Cela se reflète dans les taux de souscription à l'assurance-récolte. Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner, mais j'ai l'impression que le taux de souscription est plus élevé dans les régions qui connaissent beaucoup de neige.

Comme vous le savez, nous avons tenu des réunions dans toute la province et plusieurs centaines de producteurs ont participé à chacune d'entre elles. Nous voulions les assurer que nous cherchions à trouver une solution aux problèmes auxquels ils sont confrontés. Ces réunions m'ont permis de conclure que le pourcentage de souscriptions à l'assurance-récolte semble plus élevé dans les régions qui connaissent beaucoup de neige.

**M. Cardiff:** Les producteurs ne toucheront-ils pas un paiement anticipé pour la récolte de 1992 en vertu du RARB?

[Text]

**Mr. Anthony:** There is an interim payment. It will be made in the next few days.

**Mr. Cardiff:** What is that?

**Mr. Anthony:** On corn it is \$25.27 per bushel.

**Mr. Cardiff:** That's what it is, is it? Well, that's not going to pay a lot of bills either. That's only \$25 an acre.

**Mr. Anthony:** Approximately, yes.

**Mr. Daynard:** Well, that's to address low prices. We still have prices that are far from the satisfactory range, and that is to address anticipated low prices during the situation. Certainly that will help.

To be fair in this, for a crop that is going to have to be left out all winter the Ontario Crop Insurance Commission are looking at ways in which they could advance some money on the crop. However, they are going to have to send an adjuster into everybody's field to check it out in that way. They then are going to have to offer the money in a very conservative manner, because there is a possibility that the person will be able to harvest the crop next spring and won't be needing the crop insurance. Also, all of their adjusters are going to be working flat-out for weeks on the crop that they can write off this fall. I am assuming this fall can extend for...

So we just don't see any way in which a person who has a crop that is still standing in the field going into the winter is going to receive any money from that crop insurance program in Ontario until late winter or early spring.

**Mr. Cardiff:** It is also very difficult. . . We don't know whether we are going to have a winter like it is outside today or we are going to have severely cold weather with frozen ground, as in the snowbelt areas. That happens on occasion.

**Mr. Daynard:** If we have a winter like it is outside today, Murray, then we know we won't harvest anything—

**Mr. Cardiff:** There is nothing left. That's true.

**Mr. Daynard:** —because this is a perfect day for mould.

**Mr. Cardiff:** Leaving that for a moment and going to the export sales, through the EDC do you envision, where the Canadian Wheat Board Act has not been proclaimed, that we should still enhance the EDC to streamline and speed up the credit applications? Is that where your concern is, or are you asking for a body that would establish and have the ability of putting an export credit in place?

**Mr. Anthony:** No, I believe that what we are asking for is just a streamlining of existing facilities. We don't want to build a new wheel; we just want to streamline what we have.

**Mr. Cardiff:** What is the normal turn-around now on a sale? If a dealer has made a sale and it has been agreed to, then how long would it take before he would get an authorization?

**Mr. Anthony:** The dealers are telling us that if they are lucky it can be six weeks, or in many cases six or eight months. What tends to happens is that in the interim, while they are trying to get the credit in place, somebody else comes along and fills the order.

[Translation]

**M. Anthony:** Ils toucheront un paiement provisoire dans quelques jours.

**M. Cardiff:** Quel sera ce paiement?

**M. Anthony:** Pour le maïs, le paiement sera de 25,27 \$ le boisseau.

**M. Cardiff:** C'est bien cela, n'est-ce pas? Ce sera à peine suffisant pour payer quelques factures. Cela ne représente que 25 \$ l'acre.

**M. Anthony:** A peu près, oui.

**M. Daynard:** Cela permet de relever les prix. Les prix sont loin d'être ce qu'ils devraient être, et ce paiement vise à rectifier la situation. Cela aidera sûrement les producteurs.

La Caisse d'assurance-récolte de l'Ontario étudie la possibilité de verser des paiements anticipés à l'égard des récoltes qui demeureront dans les champs tout l'hiver. Il faudra que les inspecteurs d'assurance visitent tous les champs. Il faudra que la Commission fasse preuve de prudence, car il est possible que certains producteurs puissent engranger leur récolte au printemps. Dans ce cas, ils n'auront pas besoin de l'assurance-récolte. Tous les inspecteurs d'assurance travailleront sans relâche pour évaluer la valeur des récoltes perdues cet automne. Je présume qu'on prolongera...

Nous doutons donc qu'un producteur dont la récolte est toujours dans le champ à l'hiver reçoivent avant la fin de l'hiver ou le début du printemps un paiement en vertu du programme ontarien d'assurance-récolte.

**M. Cardiff:** Il est aussi très difficile. . . Nous ne savons pas si l'hiver sera doux ou s'il sera rigoureux. Dans les régions qui connaissent beaucoup de neige, le sol est parfois gelé et il peut faire très froid.

**M. Daynard:** S'il ne fait pas plus froid pendant l'hiver qu'aujourd'hui, je puis vous assurer qu'on ne récoltera rien. . .

**M. Cardiff:** C'est vrai qu'il ne reste rien.

**M. Daynard:** . . . parce que c'est un temps idéal pour la moisissure.

**M. Cardiff:** Passons maintenant à la question des exportations. Là où la loi sur la Commission canadienne du blé ne s'applique pas, peut-on s'attendre à ce que la SEE simplifie et accélère le traitement de demande de crédit? À votre avis, est-ce là la cause du problème? Demandez-vous la création d'un nouvel organisme qui serait chargé d'assurer le crédit à l'exportation?

**M. Anthony:** Non, nous réclamons seulement qu'on simplifie le processus actuel. Nous ne voulons pas réinventer la roue.

**M. Cardiff:** Quel est le délai actuel pour le traitement des demandes? Combien de temps s'écoule-t-il entre le moment où la vente est conclue et le moment où la demande de crédit est approuvée?

**M. Anthony:** D'après les marchands, le délai est de six semaines au mieux et de six à huit mois au pire. Or, il peut arriver qu'on s'adresse à une autre commission entretemps.

[Texte]

**Mr. Langdon (Essex—Windsor):** I would like to welcome Frank and Terry and Bud Atkins.

First, I want to apologize for not being here for the presentation itself. I was giving a speech in the House that held me back.

• 1620

I had a chance to go through the material, some of which I received beforehand and some of which I had previously received from farm organizations. In your ongoing discussions with the Department of Agriculture, do you get any sense that they're starting to relent in the face of some of the information that you're giving them?

**Mr. Anthony:** We would like to think it out. Mr. Langdon, our approach has always been to try to be credible. We don't ask for something that we wouldn't do ourselves. We're not asking for everything to be turned inside out for this special situation, we're just asking for some modifications to what we already have.

The critical thing out there is the fact there are a lot of farmers hurting right now—17,000 of them—and we want to address that situation. If those farmers are hurting the urban centres in rural Ontario are also hurting. When I talk to my suppliers and so on, they say they've never seen it like this, both from a morale standpoint and from a cashflow standpoint.

**Mr. Langdon:** In the case of Essex County, we've had two bad years for other reasons, so this is coming on the top of that. So in some senses it's probably not as bad in Essex County this year as it has been in previous years for our cash crop farmers. Most of them are growing a combination of corn, soya beans and wheat, and the soya beans and wheat are somewhat better than they have been in the last two years. As you say, the corn situation is not as difficult in our area as it is in some areas, but certainly throughout the province there seems to be a strong case for the recommendation that you're making here. From my point of view it seems to be a sensible, straightforward way to proceed.

Have the people in the federal Department of Agriculture pointed out to you the risks that concern them? Is this what's holding them back? Do they fear that money will be lost to the federal treasury and that's why they're holding back on a commitment?

**Mr. Anthony:** They haven't indicated that they expect the losses to be greater with an advance made on standing crop than what it has been on grain stored in the bin, simply because what we're proposing is fully secured by both crop insurance and market revenues.

**Mr. Langdon:** You make that point very well, but has that not been enough to move them at this stage?

**Mr. Anthony:** To date it has not been enough to move them. The meetings that I've attended—I'm having my seventh meeting tonight—have been well attended. We're getting 400 or 500 people out to a meeting. Basically, this is the proposal that we're taking forward to the producers. We're telling them this is what we're asking for and this is why we're asking for it. The producers cannot see why it shouldn't be granted, because it is fully secured. We're not

[Traduction]

**M. Langdon (Essex—Windsor):** Je tiens à souhaiter la bienvenue à Frank et Terry ainsi qu'à Bud Atkins.

Je regrette d'avoir manqué votre exposé. Je prononçais un discours à la Chambre à ce moment-là.

J'ai lu les documents qui m'ont été envoyés auparavant par des organismes agricoles. Après avoir discuté longuement du sujet avec le ministère de l'Agriculture, avez-vous l'impression qu'on commence à tenir compte de votre point de vue?

**M. Anthony:** Nous l'espérons. Nous avons toujours cherché à être crédibles, M. Langdon. Nous ne réclamons pas l'impossible. Nous ne réclamons pas une transformation complète des structures pour faire face à la situation actuelle. Nous demandons seulement qu'on apporte certains correctifs.

À l'heure actuelle, 17 000 producteurs sont en difficulté, et nous voudrions les aider. Les milieux ruraux s'en ressentent en Ontario. Selon les fournisseurs, tant la situation financière des agriculteurs que leur moral n'ont jamais été aussi mauvais.

**M. Langdon:** Le comté d'Essex a déjà connu deux années de mauvaises récoltes attribuables à d'autres raisons. Par conséquent, la situation n'est sans doute pas aussi mauvaise cette année pour les producteurs de récoltes commerciales du comté d'Essex. La plupart d'entre eux cultivent du maïs, du soya et du blé, et les prix pour ces deux derniers produits sont meilleurs qu'ils ne l'ont été au cours des deux dernières années. Comme vous l'avez fait remarquer, les producteurs de maïs de notre région s'en tirent mieux que ceux d'autres régions, mais les mesures que vous préconisez semblent l'indiquer pour l'ensemble de la province. À mon avis, elles sont tout à fait raisonnables.

Les fonctionnaires fédéraux du ministère de l'Agriculture ont-ils attiré votre attention sur les risques que présentent ces mesures? Est-ce cela qui les empêche d'agir? Craignent-ils que le Trésor fédéral soit mis à contribution?

**M. Anthony:** Ils n'ont pas dit escompter des pertes plus grandes si un paiement était versé à l'égard d'une récolte sur pied plutôt qu'à l'égard du grain entreposé, et ce tout simplement parce que le régime que nous proposons soit pleinement garanti par l'assurance-récolte et l'assurance-recette de marché.

**M. Langdon:** Mais cet argument ne les a toujours pas convaincus d'agir, n'est-ce pas?

**M. Anthony:** Pas jusqu'ici. Les réunions auxquelles j'ai participé—il s'agira de ma septième réunion ce soir—ont suscité beaucoup d'intérêt. Entre 400 et 500 personnes ont assisté à chacune d'elles. C'est la proposition que nous soumettons aux producteurs. Nous leur avons expliqué ce que nous réclamons. Les producteurs ne comprennent pas pourquoi cette proposition serait rejetée puisque les paiements seraient pleinement garantis. Nous ne réclamons

*[Text]*

asking for a whole new program, we're just asking that the existing programs be implemented with existing regulations.

**Mr. Langdon:** The cap that the federal department wants to put on the payment—have they offered reasons to justify that? I've dealt with them before, over different issues, on behalf of people in my constituency. We had a long struggle last year over coming through with the further degrees of support payments that were required. They've generally had some kind of argument that they've been coming back at us with during the process.

What have they been saying to you? I don't want you to breach any confidentiality, but I want to know if they're putting up a case which has some basis in some logic. Or is it simply a concern about outflows of money at this stage?

• 1625

**Mr. Daynard:** The argument is that there is a \$15,000 cap for crop left standing in the field under the Prairie Grain Advance Payments program, so therefore that should be applicable for Ontario. Our understanding is that \$15,000 generally applies to a situation where a farmer has most of the crop off but there is some still out there. In fact, Mr. Althouse said he still has some crop out as well. I would like to think the government would look equally on the west as for the east in a situation where 90% of the crop was still in the field.

The other difference, as we understand it, under the Prairie Grain Advance Payments program, is that \$15,000 could be loaned with limited security. We are very nervous about offering a program. We might get permission to do that for the entire corn producers, because ultimately it is the Ontario Corn Producers that administer the program. We develop the forms; we deal with the farmers; we have to attempt to recover the money.

As well, our credibility is on the line, so we want to offer a program that offers some security. And with that security, then there are reasons to offer a program different from the statutory program that at the moment exists for the prairies.

**Mr. Langdon:** For some time it has been a tough period for corn in the province of Ontario.

**Mr. Daynard:** One thing we should emphasize is that we have seen the date as being a problem, principally for cooler areas of the province. But every time we have a conference call with our board of directors, the line moves south. On the conference call this morning we were hearing a fair amount of concern from Kent. We are hearing tales of pretty poor corn, very high in moisture, coming out of Tilbury and Blenheim, and that is starting to get pretty close to Essex. We really do not wish that on everybody, but we are realizing the problem is becoming wider spread. Right at the moment, about the only area we know that seems to be pretty happy with the situation is Amherstburg and the very southern part of—

**Mr. Langdon:** That is about as far south as you can get.

*[Translation]*

pas la mise en oeuvre d'un nouveau programme, mais seulement qu'on applique les programmes et les règlements existants.

**M. Langdon:** Comment les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture justifient-ils le plafonnement du paiement? J'ai déjà dû intervenir auprès d'eux au nom de producteurs de ma circonscription. Nous avons eu beaucoup de mal l'an dernier à obtenir des paiements supplémentaires de soutien. On nous répétait continuellement le même argument.

Que vous ont-ils dit, à vous? Je ne vous demande pas de nous dévoiler quoi que ce soit de confidentiel, mais je voudrais bien savoir si leur position s'appuie sur des arguments logiques. Se demande-t-on d'abord d'où va venir cet argent?

**M. Daynard:** L'argument qu'on avance, c'est que la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies prévoit un plafond de 15 000\$ à l'égard des récoltes sur pied. On soutient donc que le même plafond devrait s'appliquer dans le cas de l'Ontario. Selon nous, ce plafond ne s'applique que lorsque le producteur a déjà engrangé une partie de sa récolte. Monsieur Althouse lui non plus n'a pas pu engranger toute sa récolte. J'espère que le gouvernement traitera les producteurs de l'Est aussi généreusement que les producteurs de l'Ouest, étant donné que 90 p. 100 de la récolte n'a pas été engrangée.

Par ailleurs, la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies permet d'avancer un prêt de 15 000\$ même s'il n'est pas garanti en totalité. Nous hésitons beaucoup à offrir un programme. On nous permettra peut-être d'offrir ce genre de programme à tous les producteurs de maïs parce que c'est notre association qui le gèrera. Nous concevons les formulaires, nous traitons avec les agriculteurs et nous nous chargeons de recouvrer l'argent.

Notre crédibilité est en jeu, et c'est pourquoi nous voulons offrir un programme qui présente certaines garanties. Pour cette raison, nous pensons qu'on devrait nous permettre d'offrir un programme qui diffère du programme actuel qui est destiné aux producteurs des Prairies.

**M. Langdon:** Les producteurs de maïs se trouvent en difficulté depuis un certain temps déjà en Ontario.

**M. Daynard:** Nous voulons insister sur le fait que la date limite constitue un problème, surtout pour les régions moins tempérées de la province. Chaque fois que notre conseil d'administration a une conférence téléphonique, on déplace la ligne davantage vers le Sud. Ce matin, on s'inquiétait beaucoup de la situation dans le comté de Kent. On nous informe que le maïs qui est récolté dans les comtés de Tilbury et de Blenheim est d'assez mauvaise qualité et contient beaucoup d'humidité. Le problème se rapproche de plus en plus près du comté d'Essex. Nous nous rendons compte que le problème se répand malheureusement de plus en plus. À l'heure actuelle, la seule région où la récolte semble assez satisfaisante, c'est dans la région d'Amherstburg et à l'extrémité sud de... .

**M. Langdon:** Il n'y a rien plus au sud.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Daynard, you did say that you felt the market revenue insurance would cover 85% of the people. Is that right? Did you say that? And if the crop is no good at all they would just take it off because they are going to get that for it. Is that the idea?

**Mr. Daynard:** No. For market revenue, as it is offered in Ontario, you are covered on 80% of your historic average farm yield times whatever the price differential is between a support price and the average price for the 1992-93 crop year.

**The Chairman:** Even if you did not make any effort to take it off, you would have to take it off, would you?

**Mr. Daynard:** If you had a situation where you were the only one for miles around who did not harvest your crop, and you had a beautiful fall just like the one we had in the fall in 1991 and you did not attempt to harvest it, somebody would surely be out to your farm asking some questions. And they have permission to deny coverage. But if it is understood that there is some logical reason why you did not harvest a crop such as we have at the moment, then market revenue applies whether or not you harvest it.

But it only covers to the extent to which there is a price problem; and we anticipate that is going to occur. That is why at the moment we are having an interim payment under the market revenue program. The market revenue program is working very well in Ontario, and crop insurance works very well for those who are in the program. The cashflow is the difficulty, and that is why the emphasis in this brief.

**The Chairman:** Well, if you can get paid for 80% of your crop without bringing it off the field in a case such as we have now—this tragedy we are going through—it is well beyond a pricing—

**Mr. Daynard:** No, no. Mr. Chairman, the support price for corn under market revenue is \$3.26 a bushel, and if the average price for this year comes in at \$3 a bushel, you will ultimately get 26¢ a bushel on 80% of your historic average crop.

**The Chairman:** So they would pay the 26¢, not the whole price, on a crop that is left in the field.

**Mr. Althouse:** You are only getting a third of that.

**Mr. Daynard:** And you are getting a third of that. It addresses low-price situations; whereas on crop insurance you are guaranteed somewhere in the neighbourhood of 80% to 90% of your historic average yield, the difference between that and whatever you harvest. In fact, at the moment the guy whose crop is clearly a write-off is in a way in the best situation. They go out and check it right at the moment and if there's no hope of harvesting a crop there they're writing it off, and they're indicating that those people should be able to get cheques within a month. Our difficulty is a far larger number of farmers where they're saying that it could make a respectable crop if it'll dry down. Therefore they're saying to leave it out into the winter or into spring, if need be, until it dries down—it will dry down eventually—and then we'll harvest it and we'll pay you whatever your crop insurance indemnity is at that stage. The farmers are rising up in arms

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Daynard, vous avez dit que 85 p. 100 des producteurs étaient couverts par l'assurance-recette de marché, n'est-ce pas? Vous ai-je bien compris? On permettra donc aux producteurs de récolter leur maïs même s'il est de mauvaise qualité parce qu'ils obtiendront ce paiement, n'est-ce pas?

**M. Daynard:** Non. Dans le cadre du programme ontarien d'assurance-recette de marché, le producteur obtient 80 p. 100 de son rendement agricole moyen quel que soit l'écart de prix entre le prix de soutien et le prix moyen obtenu pendant la campagne agricole 1992-1993.

**Le président:** Mais il faut que le producteur récolte son maïs, n'est-ce pas?

**M. Daynard:** Quelqu'un viendrait certainement vous poser des questions si vous étiez le seul producteur à ne pas avoir récolté votre maïs et si l'automne avait été comme celui qu'on a connu en 1991. On pourrait vous refuser le paiement. Si le producteur avait de bonnes raisons, comme c'est le cas à l'heure actuelle, de ne pas récolter son maïs, il aurait quand même droit à l'assurance-recette de marché.

Le programme ne s'applique cependant que si une chute des prix survient comme celle que nous prévoyons. Voilà pourquoi nous avons autorisé un paiement provisoire en vertu de ce programme. Le programme d'assurance-recette de marché fonctionne très bien en Ontario tout comme l'assurance-récolte. Notre mémoire insiste sur les problèmes d'encaisse qui se posent.

**Le président:** Si l'on vous verse 80 p. 100 de la valeur de votre maïs sans que vous ayez à le récolter lorsque se produit une situation désastreuse comme celle que nous connaissons à l'heure actuelle, cela va bien au-delà d'un programme de soutien des prix...

**M. Daynard:** Non. En vertu du programme d'assurance-recette du marché, monsieur le président, le prix de soutien pour le maïs est de 3,26\$ le boisseau. Si le prix moyen du maïs est de 3\$ le boisseau cette année, vous en recevrez 26 le boisseau à l'égard de 80 p. 100 de votre récolte moyenne.

**Le président:** On versera donc les 26, et non pas le prix total à l'égard d'une récolte sur pied.

**M. Althouse:** On n'en reçoit que le tiers.

**M. Daynard:** Vous obtenez donc seulement le tiers. Cela règle le cas des fluctuations du prix. En vertu de l'assurance-récolte, le producteur est assuré d'obtenir entre 80 et 90 p. 100 de l'écart entre sa récolte moyenne et sa récolte réelle pour l'année visée. En effet, actuellement, un fermier dont la récolte est clairement une perte nette est le plus avantagé. On va le vérifier tout de suite, et s'il n'y a aucun espoir, on considère la récolte comme une perte, et on promet au fermier qu'il recevra un chèque avant un mois. Le problème, c'est qu'on dit à un très grand nombre de fermiers que s'ils laissent sécher leur récolte, elle sera bonne. On leur dit de la laisser durant l'hiver jusqu'au printemps, s'il y a lieu, jusqu'à ce qu'elle sèche—elle finira pas sécher—et ensuite, on la récoltera et l'on versera aux fermiers l'indemnité d'assurance-récolte à laquelle ils ont droit. Au cours de ces réunions, les fermiers protestent en disant qu'ils veulent

## [Text]

in these meetings saying that somebody wants to be paid for fertilizer and seed and rent this fall. The Farm Credit Corporation apparently is looking for some money this fall, too.

• 1630

**Mr. Foster:** I'm trying to gain a picture here. On page 2 of your brief you say that \$100 million will be covered by the crop insurance and the normal value of the crop is \$600 million. If we take the example that you've portrayed, does that mean you estimate that one-sixth of the crop will be written off?

**Mr. Anthony:** Actually, what I said in the meetings—and I believe I was right two weeks ago and I'm wrong today—is that 20% to 25% of the Ontario crop will not be harvested, and that number is increasing through time with this bad weather.

The Crop Insurance Commission of Ontario estimates that they'll be paying out \$100 million. They're only insuring 55% of the acreage, so the loss would be \$175 million, and that loss is increasing every day that we get this kind of warm, wet weather.

**Mr. Foster:** It seems to me that when you give the advance payment for crops, normally you have the bushel of corn in the bin.

**Mr. Anthony:** That's correct.

**Mr. Foster:** I don't know whether it's insured for wind, fire and so on—

**Mr. Anthony:** Yes, it has to be.

**Mr. Foster:** —but it's in the bin. If the bin is worth \$100, you'll get an advance payment of \$50. Is that right?

**Mr. Anthony:** Thereabouts.

**Mr. Foster:** Roughly 50%. If the farmer has his crop insured, it's in the field, and the estimates of the volume are there, done by accurate people perhaps like Terry Daynard. If it's insured, then the government doesn't have any risk. But suppose you have somebody with 3,500 acres of corn who doesn't believe in crop insurance. There's no crop insurance; the warm, moist weather continues, the fungus comes in and the whole thing is kaput. In the meantime the government has given \$50,000 and another \$150,000 bearing interest, and then there's no crop. How does the farmer repay those two loans?

**Mr. Anthony:** Our proposal first of all says that those who only have market revenue would only be eligible for half of what he would be eligible for if he had crop insurance. It's our belief that the crop has to be inspected before the loan will be granted. It's not just a case of automatically granting the loan. It has to be inspected and deemed to be harvestable at some point down the road. That's the first requirement.

The second requirement is that if the crop is 100% lost, the market revenue money that would be coming to that farmer would be used to pay off that advance and then other securities—

## [Translation]

qu'on leur rembourse l'argent dépensé pour les engrais, les semences et le fermage cet automne. Apparemment, la Société de crédit agricole est aussi en train de chercher un peu d'argent cet automne.

**M. Foster:** Expliquez-moi. À la page 2 de votre mémoire, vous dites que 100 millions de dollars seront couverts par l'assurance-récolte, alors que la valeur normale de celle-ci est de 600 millions de dollars. Si nous prenons l'exemple que vous avez donné, cela signifie-t-il qu'un sixième de la récolte sera radié?

**M. Anthony:** En fait, au cours des réunions, j'ai dit—je crois que j'avais raison il y a deux semaines, mais j'ai tort aujourd'hui—qu'en Ontario, 20 à 25 p. 100 des grains ne seront pas récoltés, et ce pourcentage augmente avec le temps à cause des intempéries.

La Commission ontarienne de l'assurance-récolte estime qu'elle déboursera 100 millions de dollars. Elle n'assure que 55 p. 100 de la superficie, par conséquent, la perte s'élèvera à 175 millions de dollars, et elle augmente chaque fois qu'il fait chaud et humide.

**M. Foster:** Il me semble que lorsqu'on verse un paiement anticipé pour les récoltes, on a normalement le maïs dans le silo de stockage.

**M. Anthony:** C'est exact.

**M. Foster:** Je ne sais pas si les récoltes sont assurées contre le vent, le feu, etc. . .

**M. Anthony:** Oui, il le faut bien.

**M. Foster:** . . . mais elles sont dans le silo de stockage. Si le contenu du silo vaut 100\$, on obtient un paiement anticipé de 50\$. N'est-ce pas?

**M. Anthony:** À peu près.

**M. Foster:** Environ 50 p. 100. Si le fermier a assuré sa récolte, si elle est dans les champs, et si la quantité a été mesurée par des spécialistes comme Terry Daynard. Si la récolte est assurée, le gouvernement ne court aucun risque. Prenons par exemple un fermier qui a 3 500 acres de maïs et qui ne croit pas à l'assurance-récolte. Il n'a pas d'assurance; le temps chaud et humide continue, la moisissure s'installe et endommage toute la récolte. En même temps, le gouvernement a donné 50 000\$, puis 150 000\$ avec intérêt, et il n'y a pas de récolte. Comment le fermier rembourse-t-il ces deux prêts?

**M. Anthony:** Tout d'abord, nous proposons que les fermiers qui ont uniquement des recettes de marché n'ont droit qu'à la moitié de ce qu'ils auraient pu obtenir s'ils avaient une assurance-récolte. Nous croyons que la récolte doit être inspectée avant que le prêt ne soit consenti. Il ne s'agit pas simplement d'octroyer automatiquement des prêts. Il faut d'abord inspecter la récolte et la juger récoltable à un moment donné. C'est la première exigence.

La deuxième exigence est la suivante: si la récolte est une perte totale, la recette de marché qu'obtiendrait ce fermier servirait à rembourser le paiement anticipé et d'autres valeurs. . .

[Texte]

**Mr. Foster:** Would the market revenue cover roughly 25%?

**Mr. Anthony:** It's a possibility it could. We don't know at this time, because market revenue's actually after the fact. All it actually does is guarantee a price up to a certain level. It's possible, too, that in the event of a large loan application, other security would have to be granted to secure that. In other words, we're not asking the government to grant money for something that's unsecured. That's the difference between what we're asking for here in Ontario and what may be happening in the west.

• 1635

**Mr. Daynard:** It should be clear that if a person doesn't have insurance and he says, I don't believe in crop insurance, I don't believe in market revenue insurance... We think people have some responsibility for their own welfare, and we're not proposing to loan those people any... Our understanding would be that if we were to offer it as under the Prairie Grain Advance Payments program, we might be considering offering them \$15,000 for a loan with no security. But we're not interested in doing that for our program. We just think that would be too hard for us to administer and our ability to recover that money at the end would be pretty limited.

We do feel we have two good programs. The crop insurance program this year is a good program. Last year we had some problems with crop insurance and people in the drought area in southwestern Ontario got short-changed as a result of it. Those were taken care of for this year. It's a good program. Market revenue insurance is a good program. If a person has the two and we can make an advance payment program, we think most of these people can come through this situation in pretty good shape.

**Mr. Foster:** If the crop is 95% off rather than 90% out, does this represent any greater expenditure of money? The loss to the government is the interest-free portion on the \$50,000. Does it represent any greater expenditure than it would if you had had a reasonable average crop and then it was all in the bins and everybody was using the interest-free cash advance and the assistance on the other \$200,000?

**Mr. Anthony:** No, our belief is that it will not. We think it will be very similar. It might vary a little, but not all that much. In other words, what we're asking for is what's already been granted to us, other than that our security is different. That's the only difference. But our security is still as sound.

**Mr. Foster:** Probably the advances would be less, because if the person doesn't have crop insurance or other means of securing that loan, then it can't be made, because you don't know that the crop is ultimately going to—

**Mr. Daynard:** You could argue both ways. You could argue there's a greater need out there and more people would apply. On the other hand, with the normal advance payments program, if the crop is in the bin, they don't have

[Traduction]

**M. Foster:** La recette de marché compterait-il pour 25 p. 100 environ?

**M. Anthony:** C'est possible. En ce moment, nous ne le savons pas, parce que la recette de marché intervient après coup. Il ne sert qu'à garantir un prix jusqu'à un certain niveau. Il est également possible, si le fermier demande un prêt important, que d'autres valeurs soient données pour le garantir. Autrement dit, nous ne demandons pas au gouvernement d'octroyer des fonds pour quelque chose qui n'est pas garanti. Telle est la différence entre ce que nous demandons ici en Ontario et ce qui se passe peut-être dans l'ouest.

**M. Daynard:** Il doit être clair que si un fermier n'a pas d'assurance et dit qu'il ne croit pas à l'assurance-récolte ni à l'assurance-recette de marché... Nous pensons que les gens doivent être responsables de leur bien-être, et nous ne proposons pas qu'il faille leur prêter... À notre avis, s'il nous fallait offrir des prêts comme dans le cadre du programme des paiements anticipés pour le grain des Prairies, nous envisagerions de leur offrir des prêts sans la garantie de 15 000\$; mais dans notre programme, cela ne nous intéresse pas. Ce serait vraiment trop difficile à administrer, et en fin de compte, notre capacité de récupérer cet argent serait plutôt limitée.

Nous estimons que nous avons deux bons programmes. Cette année, le programme d'assurance-récolte fonctionne bien. L'année dernière, nous avons eu quelques difficultés dans ce domaine et, par conséquent, les fermiers touchés par la sécheresse dans le sud-ouest de l'Ontario se sont fait avoir. Ces difficultés ont été réglées cette année. Le programme d'assurance-recette de marché fonctionne bien. Si les fermiers bénéficient des deux programmes, et si nous pouvons leur accorder des paiements anticipés, la plupart d'entre eux pourront s'en sortir à très bon compte.

**M. Foster:** Si la récolte est perdue à 95 p. 100 et non à 90 p. 100, cela entraîne-t-il des dépenses supplémentaires? Le gouvernement perd la portion sans intérêt du prêt, soit 50 000\$. Cela entraîne-t-il plus de dépenses que si on avait eu une récolte raisonnable conservée dans les silos de stockage, et si tout le monde utilisait les paiements anticipés sans intérêts ainsi que l'autre prêt qui s'élève à 200 000\$?

**M. Anthony:** Non, nous ne le pensons pas. La situation sera pratiquement la même. Elle peut varier un peu, mais pas tellement. Autrement dit, nous ne demandons que ce qui nous est déjà accordé, sauf que notre garantie est différente. C'est là la seule différence. Mais notre garantie est toujours aussi solide.

**M. Foster:** Les avances seraient probablement moindres, car si le fermier n'a pas d'assurance-récolte ni autre moyen de garantir le prêt, on ne peut pas le lui consentir, parce qu'on ne sait pas si, au bout du compte, la récolte sera...

**M. Daynard:** L'inverse est aussi vrai. On pourrait soutenir que les besoins sont plus importants et que les requérants seront plus nombreux. D'autre part, dans le cadre du programme normal de paiements anticipés, si la récolte

[Text]

to have market revenue or crop insurance to apply. All they need to have is corn in the bin that we can see; or if it's in an elevator, a grain elevator storage receipt. So we would actually be reducing the eligibility somewhat. We would be restricting it to the 85% who are enrolled in GRIP.

**Mr. Anthony:** One thing that wasn't made very clear here is the fact that what we're proposing we believe is credible, because Ontario Corn Producers... Basically, we've been around for 10 years, and we want to be around for a lot of years in the future. If we ask you to put into place a program that ends up getting a black eye before it's all done, it affects our credibility for future programs. So what we're saying here today is this is how we deem it should be done, this is the need, this is how we think it should be done, and we as an association have said we'll administer the program. All we want to do is go ahead and get that done so we can get this money out to the growers who are hurting so badly.

**Mr. Foster:** What is your estimate of what this would cost—the interest-free portion?

**Mr. Anthony:** I don't have a good handle on it. Last year I think something like \$63 million was advanced, and of the \$63 million about \$45 million was interest free. Probably the cost on that would be roughly... for eight months, at 8%, you would be looking at a cost of maybe \$2.5 million, approximately.

**Mr. Foster:** Is the interest-free portion of the crop comparable to what it would have been last year, in volume and so on?

• 1640

**Mr. Anthony:** Yes. The acreage of the crop is very similar to what it was a year ago. Yield-wise, it would be something similar. When they loan on a crop insurance certificate, they are basically loaning on a 10-year rolling average. Last year you would have had farmers with more advances than they would have had over the 10-year average, simply because last year there were high-yielding crops everywhere but in the extreme southwest. This year you are loaning on a 10-year rolling average in that type of proposal, until the guy gets it in the bin.

I don't think you will see corn stored as long this year as you would have a year ago. Last year we were in a situation with depressed prices. Growers tended to hang onto it longer. This year, as it gets harvested, they are tending to cash it in. So that side of the component will likely be down in dollars.

**Mr. Foster:** What about the farmer who feeds corn to livestock? Does it apply there or does he have to report that to your association once he takes it out of the bin and feeds it up? At that time, does he pay off that portion of the loan?

[Translation]

est dans le silo de stockage, ils n'ont pas besoin d'avoir un revenu de marché ni une assurance-récolte pour soumettre une demande. Il faut seulement qu'ils aient du maïs dans leurs silos de stockage et que nous puissions le voir; ou bien, si le maïs se trouve dans un silo commercial, ils doivent nous présenter un reçu d'entreposage. Par conséquent, dans une certaine mesure, nous réduisons un peu l'admissibilité. Nous la limitons aux 85 p. 100 qui participent au RARB.

**M. Anthony:** Nous n'avons pas suffisamment insisté sur le fait que notre proposition est valable, car l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario... En fait, je travaille dans ce secteur depuis dix ans, et j'entends continuer pendant de nombreuses années encore. Si nous vous demandons de mettre sur pied un programme qui subit un rude coup avant d'accomplir son mandat, cela ternira notre crédibilité pour les programmes à venir. Aujourd'hui, nous disons donc que telle est la façon de faire les choses, tel est le besoin, et telle est la manière dont l'association va administrer le programme. Nous voulons tout simplement aller de l'avant et faire le travail nécessaire pour que cet argent soit versé aux fermiers qui éprouvent tant de difficultés.

**M. Foster:** À votre avis, quel serait le montant de la partie sans intérêt?

**M. Anthony:** Je ne sais pas au juste. L'année dernière, on a avancé 63 millions de dollars environ, dont 45 millions de dollars sans intérêts. Le taux d'intérêt sur huit mois serait donc de 8 p. 100, soit en tout environ 2,5 millions de dollars.

**M. Foster:** La partie sans intérêt de la récolte est-elle comparable à ce qu'elle aurait été l'année dernière, en ce qui concerne le tonnage, etc.?

**M. Anthony:** Oui. La superficie est à peu près la même que celle de l'année dernière, la production aussi. Quand on accorde un prêt en fonction d'un certificat d'assurance-récolte, on le fait généralement pour une période de 10 ans en moyenne. L'année dernière, certains fermiers auraient eu des avances plus élevées que la moyenne, tout simplement parce que les récoltes ont été très bonnes partout, sauf dans l'extrémité sud-ouest de la province. Cette année, d'après la proposition, on prête selon une moyenne rotative de 10 ans jusqu'à ce que le fermier entrepose sa récolte.

Je ne pense pas que cette année-ci, le maïs sera entreposé pendant aussi longtemps que l'année dernière. L'année dernière, les prix avaient baissé. Les agriculteurs avaient tendance à le garder un peu plus longtemps. Cette année, à mesure que la récolte avance, ils ont tendance à vendre. Ce facteur sera donc évalué en argent.

**M. Foster:** Qu'en est-il des fermiers qui nourrissent leur bétail avec du maïs? Sont-ils visés ou doivent-ils en informer votre association une fois qu'ils retirent le maïs du silo d'entreposage pour nourrir le bétail? Dans ce cas, doit-il rembourser cette partie du prêt?

[Texte]

**Mr. Anthony:** In the past, a farmer could apply and did receive advance payment for farm-fed grains. Once again this year it still applies. In a nutshell, the way it works is that you divide the number of dollars that he is asking for by the number of months remaining in the program, and he gives you post-dated cheques, and they are cashed each month.

**Mr. Foster:** I see.

**Mr. Chairman:** I have a motion that I would like to propose to the committee.

In view of the extremely adverse wet and cold cropping conditions this fall for the Ontario corn producers, which is causing extreme economic hardship to producers, the Standing Committee on Agriculture recommends that the Government of Canada make available an interest-free cash advance program up to a \$50,000 limit, on the same basis for unharvested crop as for harvested crop, and make this assistance available on an urgent basis.

It seems to me that the safeguards are there, that we should be supporting the corn producers. If we are talking about something that costs a net of \$2.4 million over the course of the year, then, if they wait and have to take the crop off in February, there are going to be a lot of them who face real hardship. If this doesn't represent any more net cost of interest, it can provide a great deal of benefit to these producers.

I would like to propose that motion to the committee and see if it can find support around the committee. Of course, it doesn't obligate the government to do anything, because the government does whatever it wants to do anyway. But perhaps we could show our encouragement and support for the hardship that is being faced.

If, as Murray says, it requires an amendment to the advance payments for crops legislation, I guess we would have to find out whether Vic and some of the other members are willing to pass this amendment on the nod. But I am sure that we would be very supportive of doing that. If it can be run through other programs, I think we should be considering that too, whichever would be the easiest.

**The Chairman:** Dr. Foster, I hear your motion. I let you state it and go through it, because I think we all are in favour of supporting the corn producers. However, I don't have a quorum. Therefore, I can't accept this motion at the present time. You can put it on the floor, it is on the floor, but we aren't in a position to vote on it.

**Mr. Langdon:** If you want to comment on it, you are quite free to do so, but we don't have a motion on the floor.

**Mr. Langdon:** My comment would simply be that I think the case is well made. As I was saying earlier, I think corn producers, along with many Ontario farmers, have had a very tough time in the last 10 years, but particularly in the last couple of years. I think this level of support is something that would be prudent and would also be useful. While it wouldn't solve all the problems, by any means, it would certainly help some of the distress that I think is there.

[Traduction]

**M. Anthony:** Auparavant, un fermier pouvait demander et obtenir des paiements anticipés pour les grains utilisés pour l'alimentation du bétail. C'est encore le cas cette année. En un mot, on divise la somme qu'il demande par le nombre de mois qui restent jusqu'à la fin du programme, et il vous donne des chèques post-datés qui sont encaissés chaque mois.

**M. Foster:** Je vois.

Monsieur le président, je voudrais proposer une motion au comité.

Étant donné que cet automne, les producteurs du maïs ontariens font face à un climat extrêmement humide et froid qu'ils leur occasionnent d'énormes difficultés économiques, le Comité permanent de l'agriculture recommande que le gouvernement du Canada mette à leur disposition des paiements anticipés sans intérêt de 50 000\$ au maximum, pour les produits récoltés ou non, et que cette aide soit accordée d'urgence.

Il me semble qu'il existe des mesures de protection, et que nous devons appuyer les producteurs de maïs. Il s'agit d'une activité qui coûte 2,4 millions de dollars au cours de l'année, et s'ils attendent pour récolter en février, bon nombre d'entre eux vont éprouver d'énormes difficultés. Si cela ne représente plus le coût net de l'intérêt cela peut beaucoup soulager les producteurs.

Je propose la motion pour voir si les membres du comité vont l'appuyer. Bien entendu, cela n'engage le gouvernement à rien, car, de toute façon, il fait ce qu'il veut. Cependant, nous pouvons peut-être offrir aux fermiers en difficulté notre encouragement et notre appui.

Comme Murray l'a dit, s'il faut pour cela modifier la Loi sur les paiements anticipés pour les récoltes, il faudra voir si Vic et d'autres députés sont disposés à adopter cet amendement de façon consensuelle. Je suis convaincu que nous sommes prêts à le faire. On pourrait aussi le faire pour d'autres programmes, et nous devons envisager la procédure la plus facile.

**Le président:** Monsieur Foster, votre motion est reçue. Je vous ai permis de la présenter et de l'expliquer, parce que nous appuyons tous les producteurs de maïs. Toutefois, il n'y a pas de quorum. Par conséquent, je ne puis accepter la motion en ce moment. Vous avez le droit de la présenter, et vous l'avez présentée, mais nous ne pouvons pas la mettre aux voix.

Monsieur Langdon, si vous voulez la commenter, libre à vous; mais elle ne peut pas faire l'objet d'un vote.

**M. Langdon:** Je pense que l'argument est bien présenté. Comme je le disais, les producteurs de maïs ainsi que bon nombre de fermiers ontariens, vivent des moments difficiles depuis 10 ans, mais surtout au cours des deux ou trois dernières années. Je pense qu'il serait prudent et utile de leur accorder ce genre d'aide. Cela ne règlera certainement pas tous les problèmes, mais on pourra ainsi soulager un peu la misère des fermiers.

[Text]

• 1645

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** I welcome the corn producers. I'd like to follow up, because you mentioned, Mr. Anthony, the fact that Essex, Kent, and Elgin perhaps don't have as grave a concern as some of the other areas of the province. I believe either you or Mr. Daynard said that you've had daily discussions on the telephone and in the meetings you've had across the province, so you probably have a fairly good idea of what percentage of the corn might be harvested in that part of southwestern Ontario.

Also, what percentage of the corn crop can't be harvested and will be just written off? I guess the crop insurance people are not assessing that situation now. Do you have any idea of what percentage might be totally written off across the province? I realize that it will be worse in some areas.

**Mr. Anthony:** It's a guesstimate, but I think it's very close. In talks I've had with crop insurance, they feel the numbers are fairly accurate. We feel at present that about 25% of the crop will not see the combine, and that number is increasing.

Two weeks ago I said that the affected area would be a line down number 86 highway from Lake Huron to south of Elmira, across just north of Guelph, out north of Toronto, down to Bowmanville, and then east. North of that line tended to be the area that had the most trouble. The balance of the province had high moisture levels but was not so adversely affected at that time. That line has now moved dramatically south. I would say that the line is now number 7 highway from Sarnia through. It's changed that much.

As for what's harvested in the province, we still believe that it's around 10%. It is about 30% harvested in the extreme southwest, and the rest of the province is less harvested.

**Mr. Monteith:** I know you can only estimate, but what percentage of the producers do you feel would take advantage of whatever program... well, the program is there, but if it was made available to some extent for standing crops? I know that may be tough to estimate too, but in your discussions with producers you must have got a feeling. Some of them might feel that they're going to get it off and don't want to apply.

**Mr. Anthony:** Again it's a guesstimate, but it could be as many as 40% of the producers. There are 25,000 of them, so it could be up to 10,000. That would probably be on the high side, but it could be that much, because of the severity of the cashflow situation out there.

**Mr. Monteith:** Forty percent who would apply?

**Mr. Anthony:** I believe that would be right.

**Mr. Monteith:** When you indicated you had 25,000 producers and 1.7 million acres, I guess that's an average of roughly 70 acres per producer.

[Translation]

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Bienvenue aux producteurs de maïs. M. Anthony a dit à Essex, à Kent et Elgin, que les problèmes ne sont peut-être pas aussi graves que dans d'autres régions de la province. M. Anthony ou M. Daynard a dit que vous avez eu des conférences téléphoniques lors de réunions que vous avez eues dans diverses régions de la province; par conséquent, vous avez peut-être une assez bonne idée de la quantité de maïs qui pourrait être récoltée dans le sud-ouest de l'Ontario.

De plus, quel est le pourcentage de la production de maïs qui ne peut pas être récoltée et qui sera une perte totale? Je présume que les responsables du programme d'assurance-récolte sont en train d'évaluer la situation. Quel est le pourcentage de la récolte qui pourrait être totalement perdue dans l'ensemble de la province? Je sais que la situation sera pire dans certaines régions.

**M. Anthony:** C'est une approximation, mais je pense qu'elle est proche de la réalité. J'ai parlé aux responsables de l'assurance-récolte, et ils estiment que les chiffres sont assez exacts. Actuellement, nous estimons que près de 25 p. 100 de la récolte ne sera pas moissonnée, et ce chiffre est en hausse.

Il y a quinze jours, j'ai déclaré que la région touchée sera délimitée par une ligne suivant la route 86 allant du lac Huron au sud d'Elmira, passant horizontalement au nord de Guelph et de Toronto, descendant à Bowmanville et allant vers l'est. La région qui s'étend au nord de cette ligne semble être la plus touchée. Dans le reste de la province, il y a eu beaucoup d'humidité, mais les conséquences n'étaient pas graves à ce moment-là. Actuellement, cette ligne s'est déplacée dangereusement vers le sud. Elle correspond à la route 7 qui part de Sarnia. La situation a beaucoup changé.

Nous pensons toujours que le pourcentage des récoltes dans la province est d'environ 10 p. 100. Dans l'extrémité sud-ouest, il est d'environ 30 p. 100, et dans le reste de la province, il y a eu moins de récoltes.

**M. Monteith:** Je sais que vous ne pouvez faire que des estimations, mais quel est le pourcentage de producteurs qui bénéficieraient d'un éventuel programme... eh bien, le programme existe, mais si on y incluait dans une certaine mesure les récoltes qui sont encore dans les champs? C'est peut-être difficile à estimer aussi, mais dans vos discussions avec les producteurs, vous avez dû en avoir une idée. Je présume que certains d'entre eux pensent pouvoir se tirer d'affaire et ne veulent pas demander de l'aide.

**M. Anthony:** Une fois de plus, au pifomètre, 40 p. 100 des producteurs pourraient bénéficier du programme, soit 10 000 sur un total de 25 000. Le chiffre serait peut-être plus élevé en raison de la gravité des problèmes financiers.

**M. Monteith:** Quarante p. 100 des fermiers demanderaient de l'aide, alors?

**M. Anthony:** Oui.

**M. Monteith:** Vous avez dit qu'il y a 25 000 producteurs et 1,7 million d'acres; cela fait en moyenne 70 acres par exploitation.

[Texte]

**Mr. Anthony:** It could be, approximately.

**Mr. Monteith:** On the average, it would seem that a lot of them would not even qualify for \$15,000. Of course I know that in your case and in many others there would be greater acreages.

**Mr. Anthony:** Yes. The message we're bringing here today is for the commercial producer depending on it to make a living, basically. They're the ones who really need the assistance, and we don't feel that the \$15,000 is adequate.

If you look at the numbers of the Ontario Ministry of Agriculture for southern Ontario, the average cash crop farm about a year ago was 462 acres and made up of corn, soybeans, wheat, etc. With the way this year has been and the fact there are a lot of soybeans and other crops have been affected by this weather too, they've probably got an investment in the neighbourhood of \$125,000 to \$140,000 in input costs in that crop. The \$15,000 to \$18,000 isn't going to go very far to alleviate that situation. It doesn't do much more than cover the interest.

**Mr. Kilger (Stormont—Dundas):** Let me just stray away, respectfully, from the corn producers by making my first remarks those of congratulations to you, Mr. Chairman, when you were successful in bringing a private member's bill to the House in the area of supply management commodities and their importation.

• 1650

My colleague the Hon. Ralph Ferguson has brought forward a motion to reduce automotive pollution by increasing the oxygen level of gasoline to 3.2% and eliminating the gasoline additive referred to as MMT. Of course, one means to accomplish this cleaner-burning gasoline, and thus a cleaner environment, is to use an ethanol-blended gasoline that can be made from grains such as corn. I know that Mr. Atkins from my riding has been very active in that area, and we look forward to being successful at some point in time in bringing a ethanol plant to our area. In addition, by increasing the use of methanol-blended gasoline, a market would be created for corn and producers could take advantage of that market.

My colleague Mr. Ferguson regrets not being able to be here today. However, I would like to ask the Ontario Corn Producers Association if it supports the use of ethanol-blended gasoline. Is your organization concerned that the government may not support Mr. Ferguson's private member's bill, Bill C-226, which is currently before the House?

**Mr. Daynard:** First of all, Mr. Kilger, we express personal appreciation to you. You are from Alberta and we are from Ontario, but we really appreciate—

**Mr. Kilger:** I am not from Alberta.

**Mr. Daynard:** I am sorry.

**Mr. Kilger:** I am from Stormont—Dundas.

**Mr. Daynard:** I am sorry.

**Mr. Kilger:** Mr. Kilgour, you are right, is from Alberta.

[Traduction]

**M. Anthony:** C'est à peu près cela.

**M. Monteith:** En moyenne, il me semble que beaucoup de fermiers n'auraient même pas droit à 15 000\$. Évidemment, je sais que dans votre cas, et dans celui de bien d'autres fermiers, la superficie est plus grande.

**M. Anthony:** En effet. Ce que nous vous demandons, c'est de permettre aux producteurs commerciaux, qui dépendent de leurs terres, de gagner leur vie. Ce sont vraiment eux qui ont besoin d'aide, et nous pensons que 15 000\$, cela ne suffit pas.

D'après les statistiques du ministère de l'Agriculture de l'Ontario, relatives au sud de la province, la superficie moyenne d'une exploitation commerciale était de 462 acres il y a un an, et l'on y cultivait du maïs, du soja, du blé, etc. Compte tenu de ce qui s'est passé cette année et du fait qu'une grande quantité de soja et d'autres récoltes ont été également touchées par le mauvais temps, les fermiers y ont probablement investi de 125 000\$ à 140 000\$. Les subventions allant de 15 000\$ à 18 000\$ ne vont pas beaucoup contribuer à compenser les pertes. C'est à peine si elles suffiraient à payer les intérêts.

**M. Kilger (Stormont—Dundas):** Avec votre permission, je voudrais changer de sujet, tout d'abord en vous félicitant, monsieur le président, d'avoir réussi à déposer à la Chambre un projet de loi d'initiative parlementaire dans le domaine des produits soumis à la gestion de l'offre et de leur importation.

Mon collègue l'honorable Ralph Ferguson a présenté une motion visant à réduire la pollution automobile en augmentant la teneur en oxygène de l'essence de 3,2 p. 100 et en éliminant les additifs connus sous le nom de NTM. Évidemment, un moyen d'obtenir cette essence moins polluante et donc un meilleur environnement, est d'utiliser une essence contenant de l'éthanol que l'on peut produire à partir de grains tels que le maïs. Je sais que M. Atkins, de ma circonscription, défend activement cette idée et nous espérons pouvoir un jour avoir dans notre région une installation de production d'éthanol. D'autre part, en augmentant l'utilisation d'essence à base de méthanol, on créerait un marché pour le maïs qui pourrait profiter aux céréaliculteurs.

Mon collègue M. Ferguson regrette de ne pouvoir être présent aujourd'hui. J'aimerais toutefois demander à l'association si elle est favorable à l'utilisation d'essence à base d'éthanol. Sait-elle que le gouvernement risque de ne pas appuyer le projet de loi d'initiative privée de M. Ferguson, à savoir le projet de loi C-226 qui est actuellement devant la Chambre?

**M. Daynard:** Tout d'abord, messieurs, nous vous remercions personnellement. Vous venez de l'Alberta et nous de l'Ontario mais nous vous sommes vraiment... .

**M. Kilger:** Je ne viens pas de l'Alberta.

**M. Daynard:** Excusez-moi.

**M. Kilger:** Je suis de Stormont—Dundas.

**M. Daynard:** Excusez-moi.

**M. Kilger:** Monsieur Kilgour vient, lui, de l'Alberta.

[Text]

**Mr. Daynard:** We appreciate the support that we have had, anyway. We have looked at the information on MMT. As best as we can judge the expert opinion we have seen on this, we agree with Mr. Ferguson 100%. We have noticed that the manufacturer of it has sought once again to have it instated or allowed for use in American gasoline and has been denied that right. We continue to ask why it is allowed in gasoline here. We would welcome anything that could be done to expand the use of ethanol in Canadian gasoline.

At the same time, we would emphasize we are highly appreciative of what the government did in waiving the excise tax on ethanol used for automotive purposes. We believe that, singlehandedly, is the reason why Sunoco and UCO have started to market ethanol-blended gasoline in southwestern Ontario, and we are looking forward to that venture moving right across the province.

We are told the only thing that is stopping UCO and Sunoco from expanding right across Ontario at the moment is difficulty in securing a supply of ethanol. The market demand is there. Their problem is supply. In fact, there is a proposal that Bud Atkins, who is with us here, is actively involved with in trying to establish an ethanol facility in eastern Ontario, looking for support any place he can get it, including the provincial government, and we would like to see that going ahead.

On the question of MMT, as best as we can judge it, we do not understand why it is allowed to this day in Canadian gasoline. Our standpoint, though, is primarily to promote ethanol and let those that are experts in the health end of it address the MMT question. Ralph Ferguson has presented his case a number of times, including to our membership, and he certainly swamped us with a vast array of information and statistics that he has to support the position he is taking.

**The Chairman:** What is going to happen to the price of the corn for anybody who got it off? Is it going way up, or is American corn coming in to keep it down?

**Mr. Anthony:** There is American corn coming in at the present time in limited quantities. We hope that we can get our crop off and get it on the market rather than lose it. We hope we can get it into the marketplace before a vast quantity of our market is filled by American corn.

In answer to your question on what is the price, American corn landed in to the end users is bearing anywhere from about \$128 in the extreme southwest to probably \$140 to \$145 down here in eastern Ontario. But as far as the tonnage goes at present, I don't think it's all that significant to date. But it could become.

• 1655

**The Chairman:** How does that compare with otherwise, before we knew we had a crisis; let's say for September corn?

**Mr. Anthony:** That's a price increase of about \$40 to \$55 per metric tonne.

**The Chairman:** Quite a bit.

[Translation]

**M. Daynard:** En tout cas, nous vous remercions de votre appui. Nous avons examiné les renseignements donnés sur le NTM. D'après les avis d'experts que nous avons vus à ce sujet, nous sommes entièrement d'accord avec M. Ferguson. Nous avons remarqué que le fabricant a de nouveau essayé d'en permettre l'utilisation dans l'essence américaine et ne l'a pas obtenu. Nous continuons à nous demander pourquoi c'est autorisé ici. Nous serions favorables à tout ce que l'on pourrait faire pour augmenter l'utilisation de l'éthanol dans l'essence canadienne.

D'autre part, nous apprécions beaucoup ce qu'a fait le gouvernement en éliminant la taxe d'accise sur l'éthanol utilisé à cette fin et nous estimons que c'est en soi la raison pour laquelle Sunoco et notre compagnie ont commencé à vendre de l'essence à base d'éthanol dans le Sud-ouest de l'Ontario et nous espérons que cette initiative sera généralisée dans toute la province.

On nous dit que la seule chose qui fait hésiter ces deux compagnies pour le moment est qu'elles ont du mal à trouver suffisamment d'éthanol, mais la demande existe. Le problème est un problème d'offre. En fait, Bud Atkins, qui est ici avec nous, s'efforce d'obtenir que soient créées dans l'Est de l'Ontario des installations de production d'éthanol. Il demande l'appui de tous ceux qui sont disposés à l'aider, notamment du gouvernement provincial et nous aimerions que cela aboutisse.

Pour ce qui est des NTM, d'après ce que nous savons, il est difficile de comprendre pourquoi c'est encore autorisé dans l'essence canadienne. Toutefois, nous nous occupons essentiellement de la promotion de l'éthanol et nous laissons aux spécialistes de la santé le soin de s'occuper de la question des NTM. Ralph Ferguson a présenté ses arguments à maintes reprises, notamment à nos membres et il nous a à coup sûr donné des tas d'informations et de chiffres statistiques pour étayer sa position.

**Le président:** Que va-t-il arriver au prix du maïs? Est-ce qu'il va monter à toute allure ou est-ce que le blé américain va mitiger cet effet?

**M. Anthony:** Le maïs américain entre déjà en quantité limitée. Nous espérons que nous pourrions récolter le nôtre et le vendre plutôt que le perdre. Nous espérons l'avoir sur le marché avant qu'une bonne part de ce marché soit accaparée par le maïs américain.

Pour répondre à votre question sur le prix, le maïs américain coûte à l'utilisateur final quelque chose comme 128\$ tout à fait au sud-ouest à environ 140 ou 145\$, par ici, dans l'Est de l'Ontario. Mais pour ce qui est du tonnage, pour le moment, je ne pense pas que ce soit tellement important. Cela pourrait toutefois le devenir.

**Le président:** À quel niveau cela représenterait-il une crise? Par exemple pour le maïs de septembre?

**M. Anthony:** C'est une hausse de prix d'environ 40 à 55\$ la tonne métrique.

**Le président:** C'est important.

[Texte]

**Mr. Anthony:** Quite significant, yes. You have to remember, too, this problem we have in Ontario isn't just an Ontario problem. Part of Quebec is in the same situation. But very interestingly, even though the Americans say they have a 9.3 billion bushel crop, basically New York State, Pennsylvania, northern Ohio, Illinois, and Indiana have problems with high moisture and low bushel weights. Michigan and Minnesota are almost identical to what we have for problems right now.

**The Chairman:** If we had a strong ethanol business right now, based on corn—it has cropped up since we have been considering Mr. Ferguson's motion—and we come up with a year like this, do they go out of business, do they buy the feedstock from somewhere else, or do they go to another grain? What do they do?

**Mr. Anthony:** No, the feedstock is available in the U.S. But you have to remember this. This is the first time we've come up with a crop like this in probably 100 years. This is an exception. If you're going to build an industry that won't be affected once every 100 years, it won't be much of an industry.

**The Chairman:** Yes, I hear you.

What about the Ontario Corn Producers Association? You get your income off sales, I understand. There's a check-off. No sales, no check-off: what happens?

**Mr. Anthony:** That's right. That's where our income comes from. Our tonnage is going to be reduced. It may be reduced dramatically, and we're just going to have to tighten our belts.

**Mr. Daynard:** The other thing it's fair to point out is that we were caught once before as an association a number of years ago, having a low-market year with little money in the bank. So we've actually been tightening the belt for a number of years and have built up a kitty, so the corn producers could survive without too many difficulties with only a 50% crop harvested, or less than that.

**The Chairman:** I have a strong personal admiration for your organization. I hope you are very strong and you continue that way.

**Mr. Foster:** On the use of corn for ethanol production, there are projects like the one in Sudbury, the Synthetic one, which apparently is being held up only by Ontario Hydro and the Ontario government. But for other, smaller projects that aren't generating electricity, what do you think it's going to take for that industry really to develop? Does it require that MMT be outlawed and the government mandate that gasolines have 3.2% oxygen by weight and so on, or are other incentives possible? For instance, the minister has announced a \$12 million program to test markets and do some research, but no capital funding or anything. Do you have a thumbnail sketch of what you think it will take in incentives for it to go ahead?

[Traduction]

**M. Anthony:** En effet. N'oubliez pas non plus que ce problème que nous connaissons en Ontario n'est pas limité à cette province. Une partie du Québec se trouve dans la même situation. Toutefois, ce qui est très intéressant, même si les Américains déclarent qu'ils ont une récolte de 9,3 milliards de boisseaux, essentiellement l'État de New York, la Pennsylvanie, l'Ohio septentrional, l'Illinois et l'Indiana ont des problèmes de forte humidité et de faible poids au boisseau. Le Michigan et le Minnesota ont pratiquement les mêmes problèmes que nous à l'heure actuelle.

**Le président:** Si nous avions actuellement une forte production d'éthanol à partir du maïs—on a parlé de cela au sujet de la motion de M. Ferguson—et que nous connaissions une année comme celle-ci, les fabricants d'éthanol feraient-ils faillite, devraient-ils acheter leurs matières premières ailleurs ou se servir d'autres grains? Que feraient-ils?

**M. Anthony:** Non, il y a des réserves aux États-Unis. Mais il ne faut pas oublier que c'est la première fois en 100 ans que nous avons une récolte semblable. C'est une exception. Si vous voulez mettre sur pied une industrie qui ne sera pas touchée une fois tous les 100 ans, vous n'aurez pas grand chose.

**Le président:** D'accord, je comprends.

Qu'en est-il de votre association? Vos recettes viennent des ventes, si je ne m'abuse. Il y a une déduction. Pas de ventes, pas de déductions: alors, qu'arrive-t-il?

**M. Anthony:** C'est exact. C'est de là que viennent nos recettes. Notre tonnage sera réduit. Peut-être beaucoup et il va simplement nous falloir nous serrer la ceinture.

**M. Daynard:** L'autre chose qu'il faut signaler est que notre association s'est déjà fait prendre une fois il y a quelques années alors que le marché était faible et que nous n'avions que peu d'argent en banque. Cela fait donc déjà quelques années que nous nous serrons la ceinture pour nous constituer quelques réserves afin que les producteurs de maïs puissent survivre sans trop de difficulté avec une récolte réduite de moitié, ou même plus.

**Le président:** J'ai personnellement beaucoup d'admiration pour votre organisation. J'espère que vous resterez solides.

**M. Foster:** À propos de l'utilisation du maïs pour la production d'éthanol, il y a des projets comme à Sudbury, le Synthetic, qui sont apparemment bloqués par l'Ontario Hydro et le gouvernement ontarien. Pour d'autres, pour des projets de moindre importance qui ne produisent pas d'électricité, qu'est-ce que vous pensez qu'il faudra pour que l'industrie prenne réellement de l'essor? Faut-il que les MTM soient interdits et que le gouvernement déclare que l'essence doit contenir 3,2 p. 100 d'oxygène au poids, etc. ou peut-on penser à d'autres stimulants? Par exemple, le ministre a annoncé un programme de 12 millions de dollars pour tester les marchés et faire quelques recherches mais pas du tout de budget d'investissement ou autre. Avez-vous une idée de ce qu'il faudra pour que cela démarre?

[Text]

**Mr. Daynard:** There are several things. We argued for years that we want an excise tax exemption because we wanted to be on a level playing field with what there was with other alternative fuels. We weren't asking for anything different from what was already in place for natural gas or methanol or propane. So we've achieved the level playing field.

We think issues like MMT in gasoline should be dealt with in their own right. According to the rest of the world, this is a health hazard and it should go. We think that's a legitimate base on which to pursue it. If we were to pursue it exclusively as we saw that we could pretend this stuff was a health hazard so we could put ethanol in as a substitute, that might work in the short term, but we are in this for the long term and our credibility is at stake. So we think the MMT issue is judged in its own right.

• 1700

The Americans have recently chosen, under clean air legislation, to mandate a high level of oxygen in gasoline for areas where there are severe air quality problems. The numbers we have seen would indicate that if Canada was part of the United States the same provisions requiring a high level of oxygen would apply to Calgary, Edmonton, Toronto, and possibly Montreal. I'm not sure it's as high as 3.2%, but it's a high level of oxygen. As a result of that legislation and some decisions President Bush made within the last few months, the demand for ethanol in the United States has gone up dramatically. That's one of the reasons why it's impossible to bring it into Canada at the moment, even if we wanted to go into UCO-Sunoco gasoline in southwestern Ontario.

We believe legitimate environmental issues will drive this. We would welcome the same initiatives in Canada as there are in the United States. If the rules here relative to air quality were the same, ethanol would go into gasoline automatically, as it does south of the border.

There is one flaw in the U.S. policy, and it's rather technical. At an early stage the U.S. allowed ethanol to be blended into gasoline and waived one requirement on gasoline composition. It's called a Reid vapour pressure and is a measure of volatility of gasoline. Therefore ethanol-blended gasoline in the United States does not meet this requirement for gasoline composition. It has run into some flak from environmental interests from that standpoint.

In Canada, we've never gone that route. What Mohawk is selling in western Canada or what UCO-Sunoco is selling in Ontario meets all existing provincial and national regulatory requirements for gasoline without exception. We believe, in fact, the Canadian product is even more attractive environmentally than what's being marketed in the United States, so we think the environmental interests will push this. To give credit where credit is due, Environment Canada always recognized this. It has labelled ethanol-blended gasoline as an environmental choice product, the only automotive fuel to be so designated. That's been helpful.

[Translation]

**M. Daynard:** Il y a plusieurs choses. Nous avons dit pendant des années que nous voulions une exemption de la taxe d'accise parce que nous voulions que les règles soient les mêmes pour nous que pour les autres carburants. Nous ne demandions rien d'autre que ce qui existait déjà pour le gaz naturel, le méthanol ou le propane. Nous avons obtenu cela.

Des questions comme les MTM dans l'essence devraient être réglées indépendamment. Dans le monde entier, on dit que cela présente un danger pour la santé et que ce doit être éliminé. Nous pensons que c'est une bonne façon de voir les choses. Nous pourrions poursuivre cette idée exclusivement du point de vue de la santé afin de remplacer les MTM par de l'éthanol. Ce serait peut-être une solution à court terme mais nous visons le long terme et notre crédibilité est en jeu. Nous estimons donc que la question des MTM doit être jugée séparément.

Les Américains ont récemment choisi, dans le contexte de leur loi antipollution, d'imposer une forte teneur en oxygène dans l'essence dans les régions où il y a de graves problèmes de pollution atmosphérique. D'après les chiffres que nous avons vus, si le Canada faisait partie des États-unis, les dispositions en question s'appliqueraient à Calgary, Edmonton, Toronto et peut-être même Montréal. Je ne sais pas si c'est autant que 3,2 p. 100 mais c'est une forte teneur en oxygène. Du fait de cette loi et de certaines décisions prises par le président Bush au cours des derniers mois, la demande en d'éthanol a considérablement augmenté aux États-unis. C'est une des raisons pour lesquelles il est impossible d'en faire venir actuellement au Canada, même si nous voulions imposer l'essence Sunoco UCO dans le sud-ouest de l'Ontario.

Cela viendra de considérations écologiques tout à fait légitimes. Nous voudrions que les mêmes initiatives soient prises au Canada. Si les règles touchant la qualité de l'air étaient les mêmes ici, l'éthanol serait immédiatement mélangé à l'essence, comme cela se fait aux États-unis.

Il y a une faille dans la politique américaine et elle est d'ordre plutôt technique. Au début, les États-unis permettaient que l'éthanol soit mélangé à l'essence en supprimant une condition sur la composition de l'essence. Il s'agit d'une lecture de la pression de vapeur qui est une mesure de volatilité de l'essence. Ainsi, l'essence à base d'éthanol aux États-unis ne répond pas à ce critère de composition. Cela a été critiqué par les écologistes.

Au Canada, nous n'avons jamais fait cela. Ce que vend Mohawk dans l'ouest du Canada ou ce que vend Sunoco en Ontario satisfait à tous les règlements provinciaux et nationaux sans exception. Nous pensons en fait que le produit canadien est écologiquement supérieur à ce qui est vendu aux États-unis et qu'ainsi les écologistes le défendront. Rendons à César ce qui appartient à César, Environnement Canada a toujours été d'accord. Il a déclaré l'essence à base d'éthanol écologique et c'est le seul carburant automobile à avoir obtenu cette désignation. C'est un atout.

## [Texte]

Customers using this in western Canada or southwestern Ontario like the product. We had a meeting in Embrun, or actually St. Albert in Stormont County within the last week and raised that question with the Embrun Co-op. It turned out Embrun Co-op said it had been trying for months and months to secure sources of ethanol and ethanol-blended gasoline. It can market it. The demand's there. It's a case of getting the supply to handle it.

The questions on hydro are very interesting. We learned you could produce electricity and manufacture ethanol simultaneously by co-generation for a fraction of the cost of what hydro sells for in Ontario at the moment. The City of Cornwall has been looking at that, and there have been other ventures. The kicker seems to be that this is so attractive, we're not sure anybody would buy hydroelectricity from Ontario Hydro. The City of Oshawa wants to have co-generation. There are proposals in Sudbury for Inco and Falconbridge to make their own electricity for substantially less than it would cost from Ontario Hydro. All of a sudden Ontario Hydro and the Ontario government have put the brakes on this totally. I guess they're afraid. They haven't figured out who would pay the existing bills.

**The Chairman:** I think we're diverging remarkably off our topic here. Do you have a comment, Mr. Monteith? I think we'll end at that point.

**Mr. Monteith:** I just wanted to ask if part of the problem of mouldy corn is because after having several good falls for harvesting, some producers quite likely have gone to longer-day corn. We might not be in quite as serious a condition—we would be field-wise but maybe not quality-wise—if we hadn't gone to some of the longer-day corn. Do you have any comment on that?

**Mr. Anthony:** Yes. At the present time we don't see any indication there is more mould in the field than there has been the last few years. The potential is there for mould. If the crop gets down on the ground, it's basically a foregone conclusion.

• 1705

In answer to your question about corn maturities and a tendency for farmers to try to stretch things a little bit—

**Mr. Monteith:** For better yield.

**Mr. Anthony:** —we don't see farmers doing that. We'll see them plant 100 to 150 heat units each side of the line. In the last few years that has paid off, but you have to remember what really did happen in 1992. When you look at the count, especially in the lee of the Great Lakes, you have situations of 450 to 500 heat units below the 30-year norm. That's where the main problem is.

It was interesting that in Huron County the other night the heat unit maps showed readings almost 500 heat units below the 30-year norm, and almost 700 heat units below the 1992 levels. When you talk about heat units, the norm is 2,800. They ended up with 2,300 and a little bit of change, and last year they had 3,100. So all that happened was the factory shut down before the product was completed.

## [Traduction]

Les clients qui l'utilisent dans l'ouest du Canada ou dans le sud-ouest de l'Ontario apprécient le produit. Nous avons eu une réunion à Embrun, ou à St-Albert dans le comté de Stormont la semaine dernière et nous avons soulevé la question auprès de la coop d'Embrun. Il s'est trouvé qu'elle nous a répondu qu'elle essayait depuis des mois de trouver des sources d'éthanol et d'essence à base d'éthanol. Elle peut la commercialiser. La demande existe. Il s'agit seulement d'en obtenir.

Les questions à propos de l'électricité sont très intéressantes. Nous avons appris que l'on peut produire de l'électricité et fabriquer de l'éthanol en même temps pour une fraction du coût de l'électricité que vend actuellement Hydro-Ontario. La ville de Cornwall examine la question et il y a d'autres projets en cours. Le problème est que cela semble tellement extraordinaire qu'il est difficile de croire que quiconque achèterait de l'électricité à Hydro-Ontario. La ville d'Oshawa veut également se lancer dans la cogénération. Il y a des propositions à Sudbury pour qu'Inco et Falconbridge produisent leur propre électricité pour beaucoup moins que cela ne leur coûterait de l'acheter à Hydro-Ontario. Tout d'un coup, Hydro-Ontario et le gouvernement ontarien ont freiné tout cela. Je suppose qu'ils ont peur. Ils se demandent qui paierait les factures en souffrance.

**Le président:** J'ai l'impression que nous nous éloignons un peu trop de notre sujet. Voulez-vous répondre à quelque chose monsieur Monteith? Sinon nous allons en finir.

**M. Monteith:** Je voulais demander si une part du problème du maïs moisi venait du fait qu'après plusieurs bonnes saisons de récoltes, certains producteurs n'avaient pas semé du maïs plus tardif. Peut-être que la situation ne serait pas si grave si on n'était pas passé à un certain maïs plus tardif, même si la qualité en est peut-être meilleure. Qu'en pensez-vous?

**M. Anthony:** Oui. À l'heure actuelle, il ne semble pas qu'il y ait plus de moisissure dans les champs que ces dernières années. Les risques existent. Si la récolte tombe au sol, c'est pratiquement certain.

Pour répondre à votre question sur les degrés de maturité du maïs et sur la tendance des agriculteurs à étirer un peu les choses...

**M. Monteith:** Afin d'améliorer le rendement.

**M. Anthony:** ... nous ne pensons pas qu'il s'agit effectivement d'une tendance. Il plante de 100 à 150 unités thermiques de part et d'autre. Ces dernières années, cela a bien marché mais il ne faut pas oublier ce qui s'est en fait produit en 1992. Si vous comptez bien, en particulier à l'abri des Grands Lacs, il y a eu de 450 à 500 unités thermiques en-dessous de la norme de 30 ans. C'est là le principal problème.

Dans le comté d'Huron, l'autre soir, les cartes d'unités thermiques indiquaient presque 500 unités thermiques de moins que la norme sur 30 ans et presque 700 unités thermiques de moins que les chiffres de 1992. Pour les unités thermiques, la norme est de 2 800. On s'est retrouvé avec 2 300 et un petit changement alors que l'année dernière c'était 3 100. C'est simplement que l'usine a fermé avant que la production n'ait été terminée.

[Text]

**Mr. Daynard:** Could we raise one other thing, Mr. Chairman?

**The Chairman:** You may. On the other hand, if you get too much into hydro or something else, I might cut you off and terminate the meeting.

**Mr. Daynard:** It wasn't in our brief, but we could use some help on these FSAM II payments. My understanding is that somewhere between a third and a quarter of the money has still not been distributed in Ontario. Apparently the hang-up is in calculations relating to farm-fed grain for the livestock sector, and that problem goes right across the country. It also affects the FSAM II program, and they can't distribute the final allotment of money to all producers in Ontario until that is straightened out.

We've been continually getting promises from Winnipeg as to when this money will come. Now we're hearing that we may not see it till 1993. Certainly that money would help if anything can be done to speed that process up. We understand it's a computing problem.

Another one has just come to our attention. Apparently Indian reservations are having a serious problem in qualifying for NISA and FSAM II. I don't know how widespread it is, but we've had some correspondence in our office in the last few days that Walpole Island, one of the largest corn producers in Ontario, has not been able to secure eligibility for the NISA or FSAM II program. As we understand it, that applies to the Six Nations Indian reservation at Brantford. Anything that can be done to get that situation fixed quickly would be much appreciated.

**The Chairman:** You're on record, and we heard you.

I think we've reached the end. I want to thank you, Mr. Anthony, and your colleagues for coming. You certainly have the sympathy and support of this group in your quest for support, but just what that support will be, I don't know. So thank you.

Our next meeting will be in camera on future business on December 1 at 10 a.m. You've had that notice.

This meeting is adjourned.

[Translation]

**M. Daynard:** Pourrions-nous soulever une autre question, monsieur le président?

**Le président:** Certainement. Par contre, si vous parlez trop de l'électricité ou d'autre chose, vous risquez que je vous interrompe et mette fin à la réunion.

**M. Daynard:** Cela ne faisait pas partie de notre mémoire mais nous voudrions avoir un peu d'aide pour les paiements prévus dans le cadre du deuxième programme de soutien et de rajustement en agriculture. Je crois que d'un tiers à un quart de l'argent n'a pas encore été distribué en Ontario. Apparemment, le problème porte sur des calculs touchant les grains auto-consommés pour le secteur du bétail et ce problème est général. Cela touche aussi le deuxième programme de soutien et de rajustement en agriculture et l'on ne peut pas répartir les derniers montants à tous les producteurs ontariens tant que cela n'est pas réglé.

Winnipeg nous promet sans arrêt cet argent. On nous dit maintenant que ce ne sera peut-être pas avant 1993. Il est évident que cet argent serait bienvenu et nous nous demandons si on ne pourrait pas faire quelque chose pour accélérer le processus. Il semble que ce soit un problème de calcul.

On nous a signalé un autre problème. Apparemment, les réserves indiennes ont beaucoup de mal à se qualifier pour le compte de stabilisation du revenu net et pour le deuxième programme de soutien et de rajustement en agriculture. Je ne sais pas si c'est généralisé mais nous avons reçu de la correspondance à notre bureau ces derniers jours au sujet de l'île Walpole qui est l'un des plus gros producteurs de maïs en Ontario et qui ne semble pas avoir été déclarée admissible au CSRN ni au deuxième programme de soutien. Si nous avons bien compris, cela s'applique à la réserve indienne des Six nations à Brantford. Nous vous serions très reconnaissants de voir s'il ne serait pas possible de remédier rapidement à cette situation.

**Le président:** Nous vous avons entendu.

Je crois que nous en sommes arrivés à la fin. Je vous remercie monsieur ainsi que vos collègues. Vous pouvez compter sur la compréhension et l'appui de notre comité mais je ne sais pas exactement ce que nous pourrions faire. Merci beaucoup.

Notre prochaine séance aura lieu le 1<sup>er</sup> décembre à 10 heures; elle sera à huis clos et portera sur nos travaux futurs. Vous avez reçu l'avis.

La séance est levée.



**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9**

**Ottawa**

If undelivered, return **COVER ONLY** to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

---

**WITNESSES**

*From the Ontario Corn Producers Association:*

Frank Anthony, President;

Terry Daynard, Executive Vice-President;

Bud Atkins, Director for Region 1.

**TÉMOINS**

*De l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario:*

Frank Anthony, président;

Terry Daynard, vice-président exécutif;

Bud Atkins, directeur de la région 1.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Tuesday, December 1, 1992

Monday, December 7, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le mardi 1<sup>er</sup> décembre 1992

Le lundi 7 décembre 1992

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

## RESPECTING:

Consideration of the First Report of the Sub-Committee on the G.S.T. Agricultural Exemptions

Future business and consideration of the Seventh Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the Canada Grains Council report on U.S. grain support programs

## INCLUDING:

The Third Report to the House

## CONCERNANT:

Étude du premier rapport du Sous-comité sur les exonérations de la T.P.S. dans le secteur agricole

Travaux futurs et étude du septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen du rapport du Conseil des grains du Canada sur les programmes de soutien pour les grains aux États-Unis

## Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre

## WITNESSES:

(See back cover)

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

**ORDER OF REFERENCE**

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons dated Friday, November 27, 1992:*

Mr. Edwards, from the Standing Committee on House Management, presented the Fifty-fifth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Standing Committees of this House be composed of the Members listed below:

**NATURAL RESOURCES****Agriculture**

Althouse  
Brightwell  
Cardiff  
Foster  
Gustafson  
Harvard  
Horning  
Hughes  
Laporte  
Larivée  
McGuire  
Monteith  
Porter  
Vanclief—(14)

By unanimous consent, it was ordered,—That, in relation to the Fifty-fifth and Fifty-sixth Reports of the Standing Committee on House Management, presented to the House and concurred in earlier this day, and notwithstanding any special or Standing Order or the practice of the House or its Standing or Standing Joint Committees, the incumbent chairmen and vice-chairmen of the Standing and Standing Joint Committees, except for the Standing Committee on Transport, shall continue in office until the committee concerned shall otherwise order; and

That, provided that those Standing or Standing Joint Committees whose chairmen and vice-chairmen cease to be members of the committee as a result of the concurrence in the said report, shall proceed to the election of a new chairman as their first order of business and such vice-chairmen as the committee deems necessary.

**ATTEST**

*Le Greffier de la Chambre des communes*

**ROBERT MARLEAU**

*Clerk of the House of Commons*

**ORDRE DE RENVOI**

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 27 novembre 1992:*

M. Edwards, du Comité permanent de la gestion de la Chambre présente le cinquante-cinquième rapport de ce Comité dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les comités permanents de la Chambre soient composés des députés dont les noms suivent:

**RESSOURCES NATURELLES****Agriculture**

Althouse  
Brightwell  
Cardiff  
Foster  
Gustafson  
Harvard  
Horning  
Hughes  
Laporte  
Larivée  
McGuire  
Monteith  
Porter  
Vanclief—(14)

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que, en ce qui concerne les 55<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> rapports du Comité permanent de la gestion de la Chambre, présentés à la Chambre et adoptés plus tôt aujourd'hui, et nonobstant tout ordre spécial, article du Règlement, les usages de la Chambre ou de ses comités permanents ou mixtes permanents, les présidents et vice-présidents des Comités permanents et mixtes permanents, à l'exception du Comité permanent des transports, continuent à remplir leurs fonctions jusqu'à ce que le Comité visé en décide autrement; et

Que, dans ces conditions, les comités permanents ou mixtes permanents, dont les présidents et vice-présidents cessent d'être membres du comité par suite de l'adoption dudit rapport devront procéder à l'élection d'un nouveau président, comme étant le premier point inscrit à l'ordre de leurs travaux, ainsi que des vice-présidents que le comité juge nécessaires.

**ATTESTÉ**

## REPORT TO THE HOUSE

Thursday, December 3, 1992

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

### THIRD REPORT

In accordance with Standing Order 108(2), a Sub-Committee was established to study the parameters of the prescribed list of agricultural items zero-rated under the Goods and Services Tax (GST) for farmers. The Sub-Committee met seven times and heard witnesses from the Departments of Finance, Revenue Canada-Taxation and several farming associations and representatives, including the Canadian Federation of Agriculture and the Ontario Soybean Growers' Marketing Board. Several briefs from different representatives of the farming sector were also presented to the Sub-Committee.

### BACKGROUND AND PROCESS

The Sub-Committee agreed to review the application of GST exemptions only as they affect the agricultural sector with the view to resolving any concerns in this area raised by the farming community in Canada. After initial discussions with officials in the Departments of Finance and Revenue Canada, it was decided to seek the views (through the distribution of a press release) of the Canadian agricultural community by inviting submissions on GST agricultural exemptions. The Sub-Committee received a number of responses from a wide cross-section of the agricultural sector. Witnesses were called and each representation was examined by the Sub-Committee and discussed with the officials concerned.

### TAX-FREE ITEMS FOR FARMERS

On 17 December 1990, the then Minister of Finance, the Honourable Michael Wilson, announced the contents of the prescribed list of zero-rated or tax-free items for farmers and fishermen in order to alleviate their cash flow burden when certain large items are purchased. In developing this list, the government recognized that a key concern for equipment dealers and suppliers to the farming sector is the difficulty which arises from having to administer a list of tax-free items. As a result, this prescribed list under the GST was restricted and gives the farming sector up-front relief on certain selected major items. At the same time, farmers will be able to recover all GST paid on other purchases used in farming operations.

Since the implementation of the GST on 1 January 1991, the Minister of Finance and his officials have announced a number of important changes affecting the tax in the agricultural sector. These are as follows:

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 3 décembre 1992

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

### TROISIÈME RAPPORT

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, un Sous-comité a été formé pour étudier les paramètres de la liste réglementaire des produits agricoles non assujettis à la taxe sur les produits et services. Le Sous-comité s'est réuni à sept reprises et a entendu le témoignage des représentants du ministère des Finances, de Revenu Canada—Impôt et de plusieurs associations et groupes agricoles, dont la Fédération canadienne de l'agriculture et de l'Office des produits du soja de l'Ontario. Il a également reçu plusieurs mémoires de représentants du secteur agricole.

### CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE

Le Sous-comité a convenu d'étudier l'application des exonérations de la TPS touchant le secteur agricole pour voir s'il ne serait pas possible de remédier à certains problèmes soulevés par le milieu agricole. Après une première série de discussions avec les représentants des ministères des Finances et du Revenu, il a décidé de publier un communiqué de presse pour inviter les agriculteurs canadiens à lui faire part de leurs points de vue et à lui soumettre des mémoires sur les exonérations de la TPS dans le secteur agricole. Le Sous-comité a reçu des réponses des divers secteurs du domaine agricole. Il a convoqué des témoins et examiné leurs témoignages et en a ensuite discuté avec les autorités intéressées.

### PRODUITS AGRICOLES DÉTAXÉS

Afin d'alléger les problèmes de trésorerie éprouvés par les agriculteurs et les pêcheurs lorsqu'ils achètent des fournitures coûteuses, l'ancien ministre des Finances, l'honorable Michael Wilson, a publié, le 17 décembre 1990, une liste d'articles qui seraient désormais assujettis par règlement à un taux nul ou détaxés, lorsqu'ils sont acquis par ces derniers. En élaborant cette liste, le gouvernement a toutefois tenu compte des difficultés administratives que posait, pour les fournisseurs de matériel agricole, l'utilisation d'une liste d'articles détaxés. Il a donc décidé de limiter celle-ci à une sélection de certains gros articles qui permettraient de faire bénéficier le secteur agricole d'allègements immédiats. Les agriculteurs peuvent toujours toutefois récupérer intégralement la TPS payée sur les autres articles qu'ils acquièrent pour l'exploitation de leur ferme.

Depuis l'entrée en vigueur de la TPS le 1<sup>er</sup> janvier 1991, le ministre des Finances et ses représentants ont annoncé un certain nombre de changements importants concernant l'application de la taxe dans le secteur agricole. En voici les principaux :

- Since 1 January 1991, specific farm equipment was added to the zero-rated list: pull-type mechanical fruit and vegetable harvesters (as a type of tractor-mounted harvester) and land packers (as a type of pulverizer).
- Effective 1 May 1991, a new set of simplified rules for auctioneers clarified that GST always applies to auctioneers' commissions and to GST-taxable items sold at auctions.
- Effective 24 June 1991, sales of livestock feed would be zero-rated, thereby affording feedlots the same treatment as feedmills and other suppliers of zero-rated livestock feed.
- Effective 9 November 1991, non-profit grazing associations would be able to register for the GST, thus allowing the tax to be flowed through the associations to the farmers who can then recover the tax on the association's fees by claiming input tax credits through their regular GST returns.
- Effective 10 March 1992, agricultural pesticides were added to the zero-rated list, whereby the tax has been effectively removed on purchases below \$500. (Previously, only purchases above the threshold of \$500 were zero-rated.)
- Effective 10 March 1992, bagged fertilizer would be zero-rated when sold in containers of 25 kilos or more and in total quantities of 500 kilos. (Previously, bagged fertilizer was taxed, but purchases of 500 or more kilos sold in bulk were zero-rated.)
- Le 1<sup>er</sup> janvier 1991, certaines pièces d'équipement agricole ont été ajoutées à la liste des articles détaxés : les cueilleuses de fruits ou de légumes automatisées (à titre de pièces d'équipement montées sur tracteur) et les rouleaux cultiva-seurs (à titre d'épandeurs).
- 1<sup>er</sup> mai 1991, le gouvernement a adopté de nouvelles règles simplifiées à l'intention des commissaires-priseurs. Elles précisent que la TPS doit toujours être perçue sur les commissions des commissaires-priseurs et sur tous les articles taxables vendus dans des encans.
- Depuis le 24 juin 1991, les aliments destinés au bétail d'élevage sont détaxés, les parcs d'engraissement étant assujettis au même régime que les provenances et autres fournisseurs d'aliments pour bétail détaxés.
- Depuis le 9 novembre 1991, les associations pastorales sans but lucratif peuvent s'inscrire comme percepteurs de TPS, ce qui leur permet de transférer la taxe aux agriculteurs qui, à leur tour, peuvent en demander le remboursement sous forme de crédit de taxe sur intrants lorsqu'ils remplissent leur déclaration de TPS.
- Le 10 mars 1992, les pesticides agricoles ont été ajoutés à la liste des articles détaxés, la taxe ayant été effectivement supprimée sur les achats de moins de 500 \$. (Auparavant, seuls les articles de plus de 500 \$ étaient détaxés.)
- Depuis le 10 mars 1992, les fertilisants vendus en sacs de 25 kilos ou plus et en quantité de 500 kilos et plus sont détaxés. (Auparavant, les fertilisants en sac étaient taxés et seuls les fertilisants vendus en vrac en quantité de 500 kilos ou plus étaient détaxés.)

Your Committee had supported these changes and welcomes the Minister's favourable response.

Le Comité a appuyé ces changements et remercie le Ministre de sa collaboration.

Upon close examination of the prescribed list of tax-free items for farmers, the Sub-Committee noted a number of agricultural exemptions that were not included, and recommended to the Department of Finance that the following items be added to the zero-rated list for agriculture:

- fees charged by agricultural marketing boards and associations; fees charged by elevators (e.g., for handling, drying, elevation, storage, conditioning, brokerage, commissions, weighing, inspection and transportation); and membership fees, annual meeting registration, etc.;
- levies for transportation and marketing, including promotion, within-quota levies, over-quota levies and administrative charges;
- rabbits, feed for rabbit production and rabbit meat;
- horses, elks, buffalos and deer;
- leafcutter bees;
- custom work (seeding, spraying, harvesting, grain drying and breeding done for a fee);
- les prélèvements exigés par les offices de commercialisation et les associations agricoles; les frais demandés par les éleveurs (ex : frais de manutention, de séchage, d'élevage, d'entreposage, de traitement, de courtage, de pesage, d'inspection, de transport, commissions); les cotisations de membre, les frais d'inscription aux assemblées annuelles, etc.;
- les droits de transport et de mise en marché, y compris les frais de promotion et les prélèvements sur la production contingente et sur la production excédentaire;
- les lapins, la nourriture pour lapins d'élevage et la viande de lapin;
- les chevaux, les originaux, les bisons et les daims;
- les mégachiles;
- les travaux à forfait (ensemencement, épandage, récolte, séchage du grain et accouplement);

- ° pregnant mare urine (PMU) products;
- ° treated seed;
- ° canary seed;
- ° used equipment sales (unless the item is tax-exempt)
- ° tractors over 35 horsepower;
- ° bartering;
- ° crop and grain dryers;
- ° irrigation equipment, including centre pivot and side roll systems;
- ° veterinary services and drugs;
- ° lime;
- ° raw pelts;
- ° direct products of fur farming;
- ° mineral feeds and blocks, trace mineral salt feeds and licks;
- ° material inputs for the production of maple syrup;
- ° farm wagons;
- ° gravity boxes;
- ° weighing scales for livestock;
- ° meat processing;
- ° granular fertilizer applicator (for pesticides, fertilizers, herbicides, etc.).
- ° les sous-produits d'urine de jument gravide;
- ° les graines traitées;
- ° les graines à canaris;
- ° le matériel agricole usagé (sauf les articles déjà détaxés);
- ° les tracteurs de plus de 35 chevaux;
- ° le troc;
- ° les séchoirs à grains et à céréales;
- ° le matériel d'irrigation, y compris les arroseurs rotatifs et les systèmes d'aspersion à cylindres latéraux;
- ° les services vétérinaires et les médicaments pour animaux;
- ° la chaux;
- ° les peaux brutes;
- ° les produits d'élevage d'animaux à fourrure;
- ° les blocs et les pierres à lécher, les sels minéraux et les compléments d'oligoéléments;
- ° le matériel de production du sirop d'érable;
- ° les charrettes;
- ° les trémies à décharge par gravité;
- ° les bascules à bestiaux;
- ° les services de conditionnement de la viande;
- ° les distributeurs d'engrais granulé (épandeurs à pesticides, à fertilisants, à herbicides, etc.)

On 16 June 1992, the Sub-Committee received a detailed response from the Department of Finance on each of the suggested items (Appendix A). Most of the items were rejected for a number of different reasons. These ranged from problems of size and definition of the farm item in question to the restrictive and exclusive use of such items by farmers for tax administrative purposes.

The officials of the Department of Finance explained to the Sub-Committee that it was necessary to provide a list of tax-free items for the farm sector, based on a set of criteria, because the government had zero-rated some agricultural products associated with the production of food. However, these tax-free items had to be exclusive to the farm sector in order to prevent the spread of exceptions into other areas of the tax. If these are not exclusive to one sector, it becomes very difficult for the government to administer the tax or differentiate between one sector, group, product, etc. and another.

Where agricultural items do not appear on the zero-rated list, it was noted that the tax for such items can be claimed or recovered in the regular way through input tax credits. Your Committee supports this approach.

Le 16 juin 1992, le ministère des Finances a fait parvenir au Sous-comité une réponse détaillée au sujet de chacun des articles que le Sous-comité suggérerait d'ajouter à la liste des articles détaxés. La plupart ont été rejetés pour diverses raisons, tantôt parce que leur format ou leur définition ne correspondait pas à la désignation de fourniture agricole, tantôt parce qu'ils n'étaient pas réputés, aux fins de l'administration de la TPS, être utilisés seulement et exclusivement par des agriculteurs.

Les hauts fonctionnaires du ministère des Finances ont expliqué au Sous-comité que la liste des articles détaxés destinés au secteur agricole devait reposer sur des critères précis, car le gouvernement a déjà détaxé certains produits agricoles liés à la production alimentaire. Ces articles détaxés doivent toutefois être utilisés exclusivement par le secteur agricole pour empêcher une prolifération d'exonérations dans d'autres secteurs. Si leur utilisation n'est pas exclusive à un secteur donné, il devient très difficile pour le gouvernement d'administrer la taxe ou de distinguer ce qui relève du secteur, du groupe ou de la catégorie de produit visés.

Quant aux articles destinés au secteur agricole qui ne figurent pas sur la liste des articles détaxés, le ministère a rappelé que l'agriculteur pouvait toujours réclamer le remboursement de la taxe au moyen des crédits de taxe sur intrants. Le Comité est d'accord avec ce point de vue.

Your Committee is pleased to note that progress is being made by the Department of Finance with respect to the tax treatment of used farm equipment sales, small farm tractors of 60 horsepower and up, and livestock feed sold in Canada. Furthermore, your Committee notes that the officials have agreed to continue their internal review of five of the suggested additions to the Committee's zero-rated list for agriculture. These are leafcutter bees, crop and grain dryers, gravity boxes, meat processing; and granular fertilizer applicators (for pesticides, fertilizers, herbicides, etc.).

Your Committee awaits an early response from the Minister of Finance on the tax status of the five suggested additions to the Committee's zero-rated list for agriculture.

## OTHER CONCERNS

From the many representations made to the Sub-Committee by farm organizations and individuals, one major concern emerged and that was the need for improved information for farmers to help them to understand the GST system and how to complete all the paperwork associated with it. Indeed, there is a need to show farmers how to use a simplified method of keeping their accounts and completing their GST returns. There is a concern that the paper burden is too great.

Your Committee welcomes any initiative by Revenue Canada or by some other government agency, to promote greater education in this area by holding tax seminars for farmers and small businesses in the different regions of Canada and to provide at the local level advice on GST matters. It is your Committee's view that such initiatives would bring about major improvements in the operation of the tax and a better understanding of its application by the taxpayer.

## APPENDIX A

*Letter dated 16 June, 1992 from the Department of Finance to the Sub-Committee on the GST Agricultural Exemptions*

Thank you for your letter of June 5, 1992, on behalf of the House of Commons Agriculture Sub-Committee on the GST, suggesting changes to the tax-free farm list.

In order to reduce the cash flow burden that farmers might otherwise have experienced under the GST, the government created a list of tax-free farm items. This list was limited to selected big-ticket items purchased exclusively by farmers and sold primarily by vendors who sell to farmers. With the list, about three quarters of farm operating expenses are not taxable.

Le Comité est heureux de constater que le ministère des Finances s'est montré ouvert en ce qui concerne le traitement fiscal auquel sont assujettis les pièces d'équipement agricole usagées, les petits tracteurs de ferme de 60 chevaux et plus et les aliments pour le bétail vendus au Canada. Il note aussi que les représentants du ministère ont accepté de continuer l'examen du traitement accordé à cinq des articles destinés au secteur agricole que le Comité a suggéré de détaxer, soit les mégachiles, les séchoirs à grains et à céréales, les boîtes à décharge par gravité, les services de conditionnement de la viande et les épandeurs à fertilisant granulé, à pesticide et à herbicide.

Le Comité attend une réponse bientôt du ministre des Finances concernant le statut fiscal des cinq articles qu'il a suggéré d'ajouter à la liste des articles détaxés destinés au secteur agricole.

## AUTRES QUESTIONS

À partir des nombreuses représentations faites au Sous-comité par les associations agricoles et les agriculteurs eux-mêmes, une préoccupation importante est ressortie, celle de la nécessité de mieux informer les agriculteurs pour faciliter la compréhension du régime de la TPS et des formalités administratives qui s'y rapportent. Concrètement, il faut montrer aux agriculteurs à utiliser une méthode simplifiée pour comptabiliser leurs transactions et remplir leurs déclarations de TPS. On se plaint que la paperasserie est trop lourde.

Le Comité accueillerait favorablement toute initiative de Revenu Canada ou de tout autre organisme du gouvernement qui aurait pour but de renseigner les contribuables. Il y aurait peut-être lieu d'organiser des séminaires en région à l'intention des agriculteurs et des petites entreprises et d'offrir localement des services de consultation sur les questions relatives à la TPS. Le Comité croit que de telles initiatives contribueraient grandement à améliorer le fonctionnement de la taxe et aideraient le contribuable à mieux comprendre ses modalités d'application.

## ANNEXE A

*Lettre datée le 16 juin 1992 provenant du ministère des Finances et adressée au Sous-comité sur les exonérations de la TPS dans le secteur agricole*

Je vous remercie de votre lettre du 5 juin 1992, dans laquelle vous nous suggérez, au nom du Sous-comité, des changements à apporter à la liste des exonérations de la TPS dans le secteur agricole.

Dans le but de réduire les problèmes de trésorerie éprouvés par les agriculteurs à cause de la TPS, le gouvernement a établi une liste de fournitures agricoles détaxées. Cette liste se limite à une sélection d'articles coûteux achetés exclusivement par les agriculteurs et vendus principalement par des détaillants de fournitures agricoles. Grâce à l'établissement de cette liste, environ les trois quarts des dépenses d'exploitation des agriculteurs ne sont pas assujetties à la taxe.

We will, of course, be making the Minister aware of your suggestions. However, I would like to provide you with our preliminary assessment of your suggestions for additions to the tax-free farm list by category.

### 1. Equipment

Regarding sales of used farm equipment, I would like to clarify that the tax-free farm list is not restricted to sales of new goods, i.e., zero-rating provisions apply equally to both new and used goods included in the tax-free list.

Smaller farm tractors —i.e., less than 60 horsepower— were not included on the list since smaller tractors are frequently purchased by non-farmers, such as municipalities and acreage owners.

Irrigation equipment was not included on the tax-free farm list because of the definitional and administrative problems that would have resulted. For instance, irrigation systems typically include many types of pumps, pipes and hoses that would have been zero-rated under such an approach. Since this type of equipment is not unique to farming, zero-rating them would result in final consumers being able to purchase them on a tax-free basis. This would not be consistent with the principle that the GST should apply to a broad base of consumer purchases. Moreover, such an approach would have created difficulties in defining which components constitute a complete irrigation system. The judgement was made that it would be more equitable to apply GST to all irrigation equipment and to allow *bona fide* farmers to recover the GST they pay on irrigation equipment through the input tax credit mechanism.

Material inputs for the production of maple syrup were not included on the tax-free farm list because they are not normally big-ticket items. Moreover, many of these materials may have non-agricultural uses.

With respect to the Sub-Committee's suggestion that farm wagons be zero-rated, it should be noted that many types of wagons, including flat racks and trailers, are frequently purchased by non-farmers. We acknowledge that some types of wagons are used exclusively by farmers; however, zero-rating these wagons would create the need to distinguish between wagons that are used exclusively by farmers and those that are not. Distinctions of this sort would make the GST more complex. These borderlines would be further complicated to the extent that wagon "boxes" are sold separately from wagon undercarriages. Moreover, zero-rating some types of farm wagons but not others would be viewed as unfair by vendors and purchasers of taxable wagons.

Weigh scales for livestock were not included on the tax-free farm list because they are frequently purchased by auction markets and other non-farmers.

Nous transmettrons évidemment vos suggestions au Ministre. Permettez-moi toutefois de vous donner une première appréciation, par catégorie, de vos suggestions concernant les articles que vous voudriez voir ajoutés à la liste des fournitures agricoles détaxées.

### 1. Matériel agricole

En ce qui concerne les ventes de matériel agricole usagé, je dois préciser que la liste des fournitures agricoles détaxées ne se limite pas aux fournitures achetées neuves; autrement dit, l'assujettissement à un taux nul vaut aussi bien pour les articles neufs que pour les articles d'occasion inclus dans la liste des fournitures détaxées.

Les petits tracteurs (de moins de 60 chevaux) n'ont pas été inclus dans la liste parce qu'il arrive souvent qu'ils soient achetés par d'autres personnes que des agriculteurs, par exemple, des municipalités ou des propriétaires de grands terrains.

Le matériel d'irrigation n'a pas été inclus dans la liste des fournitures détaxées à cause des problèmes de définition et d'application qu'une telle inclusion aurait entraînés. Ainsi, les systèmes d'irrigation comportent généralement divers types de pompes, de tuyaux et de boyaux, qui auraient été détaxés si nous les avions inclus. Étant donné que ce type de matériel ne sert pas uniquement à l'agriculture, le fait de les détaxer aurait permis aux consommateurs ordinaires de les acheter sans payer la taxe. Cela n'aurait pas été conforme avec le principe de la TPS exigeant que celle-ci s'applique à un large éventail de produits de consommation. En outre, une telle option nous aurait causé des problèmes, car elle nous aurait obligés à définir quelles composantes sont réputées être comprises dans un système d'irrigation complet. Nous avons estimé qu'il serait plus équitable d'appliquer la TPS à tous les éléments du matériel d'irrigation et de permettre aux agriculteurs professionnels de récupérer la TPS payée sur leurs achats au moyen du mécanisme des crédits de taxe sur intrants.

Le matériel de production du sirop d'érable n'a pas été inclus dans la liste des fournitures agricoles détaxées, parce qu'il n'est généralement pas très coûteux. En outre, une bonne part de ce matériel peut ne pas servir uniquement à des fins agricoles.

En ce qui concerne la suggestion du Sous-comité relative aux chariots de ferme, je vous signale que de nombreux types de chariots, dont les plate-formes et les remorques, sont fréquemment achetés par d'autres que des agriculteurs. Nous reconnaissons que certains types de chariots sont utilisés uniquement par des agriculteurs; les détaxer nous obligerait toutefois à faire la distinction entre les chariots utilisés exclusivement par des agriculteurs et ceux qui ne le sont pas. Ce genre de distinction compliquerait l'application de la TPS. Il serait d'autant plus difficile de trancher les cas limites que les «boîtes» destinées à être montées sur ces chariots sont souvent vendues séparément du train de roulement. De plus, les vendeurs et les acheteurs trouveraient injuste que certains chariots soient assujettis à un taux nul pendant que d'autres sont taxés.

Les bascules à bestiaux n'ont pas été incluses dans la liste des fournitures détaxées, parce qu'elles sont souvent achetées par des encanteurs et des personnes qui ne sont pas agriculteurs.

The main problem with adding granular fertilizer applicators to the prescribed list is that it would be difficult to distinguish between applicators of the sort that would be used exclusively by farmers and those that would also be used by other entities, such as municipalities or golf courses. We have been looking at this issue and would appreciate receiving any suggestions you may have as to how such a distinction might be made.

Regarding the tax treatment of trucks, a distinction is made for both income tax and GST purposes between vehicles that are for the personal use of individuals and those that are for business use. For these purposes, a pick-up truck that is designed or adapted to carry more than three people or used primarily for the transportation of people is considered to be a passenger vehicle. This distinction between passenger and commercial vehicles recognizes that passenger vehicles typically have a substantial element of personal use. We recognize that there may be some pick-up trucks, which are classified as passenger vehicles, that are used extensively for business purposes. Nevertheless, we believe that for the most part, the current definitions work well.

For GST purposes, an individual or partnership, i.e., most farmers, acquiring a passenger vehicle would be eligible for a full input tax credit if the vehicle is used 90 percent or more for commercial purposes. Otherwise, input tax credits can be taken based upon the capital cost claimed on the vehicle each year for income tax purposes. It should be noted that, in this latter case, no additional GST liability arises in the event of a change of use of the vehicle or if it is subsequently sold by the farmer.

## 2. Services

We have noted the Sub-Committee's suggestion that marketing board levies be zero-rated. In this regard, I would point out that these levies were not zero-rated on the basis that marketing services are generally taxable. Zero-rating one type of marketing service would create a competitive inequity vis-à-vis private sector marketing services.

With respect to your suggestion that meat processing services be zero-rated, I should point out that, while certain grocery items are tax-free, all services associated with the manufacture, processing, storage and delivery of food, are taxed. Extending the tax-free treatment presently provided to basic groceries to meat processing services would require businesses and consumers to distinguish between taxable and zero-rated services performed throughout the food production and distribution chain. This would be particularly problematic if other services provided in respect to zero-rated groceries, e.g. transportation and storage charges, were also tax-free. For example, situations would arise where a truck carrying both zero-rated groceries and taxable items would have to prorate its transportation charge into taxable and tax-free components. For these reasons, under the GST, meat processing services and other services provided in respect of

Le principal problème que poserait l'ajout des distributeurs d'engrais granulé à la liste réglementaire réside dans le fait qu'il serait difficile de distinguer entre ceux qui servent exclusivement à des fins agricoles et ceux qui sont utilisés par d'autres acheteurs, comme les municipalités et les clubs de golf. Ayant examiné la question, nous aimerions bien que vous nous fassiez des suggestions sur les moyens de distinguer les deux.

En ce qui concerne le traitement fiscal des camions, signalons qu'aux fins de l'impôt sur le revenu comme aux fins de la TPS, les véhicules personnels et les véhicules commerciaux sont assujettis à des règles différentes. Aux fins de ces lois, une camionnette conçue ou adaptée pour transporter plus de trois personnes ou utilisée principalement pour le transport de personnes est réputée être une voiture de tourisme. Cette distinction entre les véhicules de tourisme et les véhicules commerciaux tient compte du fait que les premiers font, pour une large part, l'objet d'un usage personnel. Nous sommes conscients que certaines camionnettes, qui sont classées comme des voitures de tourisme, sont utilisées de façon intensive à des fins commerciales. Nous croyons néanmoins que, généralement, les définitions courantes sont pertinentes.

Aux fins de la TPS, ceux qui achètent des camionnettes, qu'il s'agisse de particuliers ou de sociétés de personnes — soit la plupart des agriculteurs — ont droit à leur plein crédit de taxe sur intrants, pourvu que les camionnettes soient utilisées dans une proportion de 90 p. 100 ou plus à des fins commerciales. Dans les autres cas, des crédits de taxe sur intrants peuvent être obtenus en fonction de la déduction pour amortissement réclamée pour le véhicule aux fins de l'impôt sur le revenu chaque année. On notera que, dans ce cas, aucun montant de TPS n'est dû s'il survient un changement dans l'utilisation du véhicule ou si celui-ci est subséquemment vendu par l'agriculteur.

## 2. Services

Nous constatons que le Sous-comité suggère que les prélèvements exigés par les offices de commercialisation soient détaxés. À cet égard, je vous signale que les prélèvements n'ont pas été détaxés au motif que les services de commercialisation sont généralement taxables. Il aurait été inéquitable pour les services privés de commercialisation de détaxer un type de service de commercialisation en particulier.

En ce qui concerne votre suggestion que les services de conditionnement de la viande soient détaxés, je vous signale que, bien que certains produits alimentaires soient exonérés, tous les services relatifs à la fabrication, au conditionnement, à l'entreposage et à la livraison de la nourriture sont taxés. Étendre aux services de conditionnement de la viande le statut de fourniture détaxée accordé actuellement aux produits alimentaires de base obligerait les entreprises et les consommateurs à distinguer entre les services taxables et les services détaxés rendus tout au long de la chaîne de production et de distribution alimentaires. Cela serait particulièrement problématique si d'autres services rendus à l'égard de produits alimentaires détaxés, comme le transport et l'entreposage, étaient également exonérés. Il se trouverait des cas, par exemple, où le camionneur transportant des produits alimentaires détaxés et des articles taxables serait

zero-rated groceries are taxed; businesses purchasing these services can, of course, claim full input tax credits.

I acknowledge that where a meat processor contracts directly with a consumer the consumer is unable to recover the GST they paid on their services. However, given the potential complexities that would arise if services provided in respect of basic groceries were zero-rated, and recognizing that the tax on the meat processing service is clearly very small relative to the full value of the meat, in the design of the GST, it was decided that such services be taxable in the normal fashion. Nonetheless, it should be noted that we are reviewing this policy in light of recent representations received from the industry.

The issue of whether custom farm services, veterinary services and farm services generally could be zero-rated was examined carefully before the list was finalized. The difficulty with zero-rating services is twofold. First, it would be very difficult to define what constitutes a zero-rated farm service. Secondly, it would be difficult for Revenue Canada to administer these types of provisions. For instance, custom spraying of a farmer's fruit orchard would most likely be tax-free, since fruit is tax-free; however, the same service would be taxable if performed on a stand of coniferous trees. This would be both confusing to businesses and difficult for Revenue Canada to administer. Thus, in these cases, it is generally simpler and more equitable to apply GST to all services and to allow *bona fide* farmers to recover the tax they pay on these services by claiming input tax credits through their regular GST returns.

### 3. Livestock

I wish to confirm that elk, buffalo and deer are zero-rated under the current rules. However, horses have significant uses other than in the production of food for human consumption. For example, they may be used for racing purposes or kept as pets. For this reason, horses are taxable.

With respect to leafcutter bees, I would point out that they are taxable because they do not themselves directly produce food for human consumption.

### 4. Feeds

I wish to confirm that seeds, in their natural state or treated for seeding purposes, are zero-rated to the extent that they are used as or to produce food for human consumption or feed for tax-free farm livestock. Canary seed is not zero-rated because it is not typically used for either of these purposes. It should also be pointed out that smaller quantities of seeds, i.e., those quantities which are commonly purchased by consumers, are taxable.

obligé de départager la portion des coûts de transport se rapportant aux fournitures taxables et celle relative aux fournitures exonérées. Pour ces raisons, dans le régime de la TPS, les services de conditionnement de la viande ainsi que d'autres services rendus à l'égard de produits alimentaires détaxés sont taxés; les commerces qui achètent ces services peuvent, évidemment, réclamer tous les crédits de taxe sur intrants auxquels ils ont droit.

Je reconnais que, lorsqu'une entreprise de conditionnement de la viande transige directement avec un consommateur, celui-ci ne peut récupérer la TPS payée sur ces services. Toutefois, compte tenu des problèmes complexes qui risqueraient de se poser si les services relatifs aux produits alimentaires de base étaient détaxés et, compte tenu que la taxe sur les services de conditionnement de la viande est indéniablement très minime par rapport à la valeur de la viande, le ministère a décidé, lorsqu'il a conçu le régime de la TPS, que ces services seraient taxés de la façon normale. Néanmoins, je vous signale que nous sommes à revoir cette politique à la lumière de points de vue récemment présentés par l'industrie.

La question de savoir si les travaux agricoles exécutés à forfait, les services vétérinaires et les autres services agricoles en général pourraient être détaxés a été examinée attentivement avant que la liste définitive soit établie. Détaxer les services est doublement problématique. Premièrement, il serait très difficile de définir ce qui constitue un service agricole détaxable. Deuxièmement, Revenu Canada aurait du mal à appliquer les dispositions législatives en question. Ainsi, l'arrosage à forfait d'un verger serait fort probablement exonéré, étant donné qu'il n'y a pas de taxe sur les fruits. Toutefois, le même service serait taxable s'il était exécuté sur un peuplement de conifères. Cela créerait de la confusion aussi bien pour les commerces que pour Revenu Canada. Dans ce cas, il est donc généralement plus simple et plus équitable d'appliquer la TPS à tous les services et de permettre aux agriculteurs professionnels de récupérer la taxe payée sur ces services en réclamant un crédit de taxe sur intrants lorsqu'ils font leur déclaration périodique de TPS.

### 3. Animaux de ferme

Je confirme que le wapiti, le bison et le cerf sont détaxés en vertu des règles actuelles. Toutefois, le cheval est utilisé à bien d'autres fins que pour la production d'aliments destinés à la consommation humaine. Ainsi, il peut être utilisé pour les courses ou gardé comme animal de compagnie. Voilà pourquoi il est taxable.

En ce qui concerne les mégachiles, je vous signale qu'elles sont taxables parce qu'elles ne participent pas directement à la production de nourriture destinée à la consommation humaine.

### 4. Nourriture pour animaux

Je vous confirme que les graines, à l'état naturel ou traitées, sont détaxées pourvu qu'elles soient utilisées comme aliments ou pour produire des aliments destinés à la consommation humaine ou animale. Les graines à canaris ne sont pas détaxées parce qu'elles ne sont habituellement pas utilisées à ces fins. On notera aussi que les graines vendues en petites quantités, c'est-à-dire sous formats communément achetés par les consommateurs, sont taxables.

With respect to the Sub-Committee's suggestion that mineral feeds and block, trace mineral salt feeds and licks be zero-rated, I would point out that complete feeds, feed supplements, macro-and micro-premixes for zero-rated farm livestock are currently included on the tax-free farm list. This treatment ensures that over 90 percent of all livestock feed sold in Canada is tax-free. To the extent that trace minerals and salt feeds are typically bought in relatively small quantities and hence, the cash flow cost associated with the GST on these items is small, it would not be appropriate to include them on the tax-free farm list.

Regarding the Sub-Committee's recommendation that rabbit feed be added to the prescribed list, I would point out that, since sales of live rabbits are taxable, under the normal operation of the tax, rabbit farmers hold the GST collected on their sales for a period of time before remitting it to the government. Thus, the GST should not have the same cash-flow implications for rabbit farmers as for other farmers. Since the GST should not have a negative cash-flow impact on rabbit farmers, there is no apparent need to provide them with cash-flow relief by zero-rating rabbit feed. Moreover, it is important to recognize that rabbit feed is often purchased by non-farmers — i.e. by pet owners, pet stores, and laboratories — purchasers for whom the tax-free list was not intended to apply.

### 5. Farmland

I have noted the view that sales and rentals of farmland should be zero-rated. Such an approach would create difficulties, both in defining the types of land which would qualify as farmland and in administering the provision. For example, in situations where farmland was sold for non-farming purposes, say, to an individual consumer for use as a hobby farm, under the current rules, the purchaser would pay tax and would not be entitled to an input tax credit. Zero-rating this transaction would not be consistent with the principle that the GST should apply to a broad base of consumer and business purchases.

To the extent that farmers can recover, through the input tax credit mechanism, the GST they pay on their purchases of farmland, the issue is essentially one of cash-flow. Although there is no general provision zero-rating sales of farmland, it is important to note that, under the general rules for sales of real property between GST registrants, the vendor does not collect the tax on the sale. Rather, the purchaser is required to account for the GST. Typically, this is done at the time of the purchaser's next GST return, on which the purchaser simply claims an offsetting input tax credit for the tax payable on the purchase of the property. As a result of this treatment, in the vast majority of instances where both the vendor and the purchaser are registrants, no tax is levied on sales of farmland at the time of the transaction. In most situations, this effectively eliminates any potential cash-flow problem for *bona fide* farmers purchasing farmland.

En ce qui concerne la suggestion du Sous-comité voulant que les compléments d'oligoéléments, les sels minéraux et les blocs et pierres à lécher soient détaxés, je vous signale que les aliments complets, les suppléments alimentaires, les macro-prémélanges et les micro-prémélanges destinés à l'alimentation des animaux de ferme détaxés sont actuellement inclus dans la liste de fournitures agricoles détaxées. Grâce à ce traitement, plus de 90 p. 100 de tous les aliments pour animaux de ferme vendus au Canada sont exonérés. Étant donné que les compléments d'oligoéléments et les blocs à lécher sont généralement vendus en petites quantités et que, partant, les problèmes de trésorerie que pourrait causer la TPS ne sont pas énormes, il ne conviendrait pas de les inclure dans la liste des fournitures agricoles détaxées.

En ce qui a trait à la recommandation du Sous-comité voulant que la nourriture pour lapin soit ajoutée à la liste réglementaire, je vous signale que, puisque le lapin vivant est taxable, sous le régime de la TPS, les éleveurs de lapins gardent en caisse durant un certain temps la TPS perçue sur leurs ventes avant de la remettre au gouvernement. Par conséquent, la TPS ne devrait pas avoir pour eux un effet aussi négatif que pour les autres agriculteurs et, par conséquent, il ne nous apparaît pas nécessaire d'atténuer leurs problèmes de trésorerie en détaxant la nourriture pour lapin. De plus, il importe de reconnaître que la nourriture pour lapin est souvent achetée par d'autres personnes que des agriculteurs — les propriétaires et les magasins d'animaux de compagnie, les laboratoires — tous des acheteurs non visés par la liste de fournitures détaxées.

### 5. Terres agricoles

Vous dites que les ventes et les locations de terres agricoles devraient être détaxées. Une telle approche créerait des problèmes, car il serait difficile de définir ce qu'est une terre agricole et d'appliquer les dispositions en conséquence. Ainsi, en vertu des règles actuelles, celui qui achète une terre agricole à des fins non agricoles, pour la cultiver pour son plaisir, par exemple, doit payer la taxe et n'a droit à aucun crédit de taxe pour intrants. Détaxer ce genre de transaction ne serait pas conforme au principe exigeant que la TPS s'applique à un large éventail des produits achetés par les consommateurs et les commerces.

Dans la mesure où les agriculteurs peuvent récupérer la taxe au moyen du mécanisme des crédits de taxe sur intrants, le problème que cause le paiement de la TPS au moment de l'achat de la terre agricole est essentiellement un problème de liquidités. Même si les ventes de terres agricoles ne sont pas expressément détaxées, il importe de noter que les règles générales régissant les ventes de biens immobiliers entre inscrits à la TPS permettent au vendeur de ne percevoir aucune taxe au moment de la vente. C'est l'acheteur qui est tenu de rendre compte de la TPS. Généralement, il le fait au moment de sa déclaration de TPS, dans laquelle il réclame tout simplement un crédit compensatoire pour taxe sur intrants à l'égard de la taxe payée sur le prix de la propriété. À cause de ce traitement, dans la grande majorité des cas où le vendeur et l'acheteur sont tous les deux inscrits, aucune taxe n'est perçue au moment de la transaction.

Moreover, this treatment does not give rise to the difficulties that would result from a general exempting provision for farmland.

#### 6. Grouping Relief

I have noted the request that affiliates of a farm organization be designated as closely related corporations for GST purposes, thereby zero-rating all internal transactions. The GST legislation recognizes that there are certain circumstances where relief of tax between closely related companies is warranted. These situations typically involve registrants that are not eligible for input tax credits, for example, financial institutions engaged in GST-exempt activities. Moreover, these situations normally involve registrants who would be seriously disadvantaged relative to their competitors in the absence of grouping relief.

Farm organizations should not face this problem as they are typically able to recover the GST paid on purchases by claiming input tax credits. Hence, relief on group transactions is not needed to the same extent that it is needed in the situations referred to above.

Moreover, for most corporations, there are clear and indisputable measures of ownership that can be used to determine whether corporations qualify as closely related. However, in the case of affiliates of non-profit farm organizations and non-profit organizations (NPO's) generally, there are no obvious measures that could be used to determine whether affiliates would be considered closely related. Any criteria established by the government to classify certain NPO affiliates as closely related for GST purposes would be viewed as inequitable by those NPO's that were excluded.

#### 7. Miscellaneous

We have noted the Sub-Committee's request that barter transactions be added to the zero-rated farm list. In this regard, I would point out that, if barter transactions were zero-rated, significant tax avoidance opportunities would be created in cases where, for example, one of the parties derived a personal benefit from the transaction.

Veterinary drugs and lime were not included on the list of tax-free items for farmers because they typically are not big-ticket items. In these cases, the tax on these items should not result in a significant cash-flow cost for farmers.

Concerning the Sub-Committee's request that raw pelts and the direct products of fur farming be zero-rated, I would point out that, since the outputs of the fur industry are not used to produce food for human consumption or wool, neither the inputs nor the outputs of fur producers were specifically zero-rated.

Généralement, cela élimine les éventuels problèmes de trésorerie que pourraient éprouver les agriculteurs professionnels qui achètent une ferme. De plus, ce traitement ne soulève pas les problèmes que poserait une exonération générale des achats de terres agricoles.

#### 6. Exonération accordée aux groupes

Vous demandez que les organismes affiliés à une organisation agricole soit désignés personnes morales étroitement liées aux fins de la TPS de manière à ce que toutes leurs transactions internes soient détaxées. La loi sur la TPS reconnaît que, dans certaines circonstances, il y a lieu d'exonérer de la taxe les transactions entre personnes morales étroitement liées. C'est habituellement le cas pour les inscrits qui n'ont pas droit aux crédits de taxe sur intrants, comme les institutions financières dont les activités ne sont pas assujetties à la TPS. De plus, cette exonération est normalement accordée aux inscrits à qui l'absence d'exonération de taxe causerait un préjudice par rapport à leurs concurrents.

Les organisations agricoles ne devraient pas avoir ce genre de problème, car elles peuvent habituellement récupérer la TPS payée sur leurs achats en se prévalant de leur droit de réclamer des crédits de taxe sur intrants. Il n'est donc pas nécessaire d'exonérer leurs transactions, comme dans les exemples ci-haut cités.

En outre, il existe des règles claires et précises qui, dans la plupart des cas, permettent d'évaluer le degré de participation à l'avoir des personnes morales apparemment étroitement liées pour déterminer si elles le sont effectivement. Dans le cas des organismes affiliés à des organisations sans but lucratif, agricoles ou non, il n'existe pas de règle absolue pour déterminer si de tels organismes affiliés sont réputés être étroitement liés. L'établissement de critères permettant de classer certains organismes affiliés à des organisations sans but lucratif comme des personnes morales étroitement liées aux fins de la TPS serait jugé inequitable par celles qui ont été exclues.

#### 7. Divers

Le Sous-comité demande que les transactions résultant du troc soient ajoutées à la liste des fournitures agricoles détaxées. À cet égard, je vous signale que l'octroi du statut de fournitures détaxées risquerait, en l'occurrence, de donner lieu à de l'évitement fiscal, notamment dans les cas où une des parties retirerait un bénéfice personnel de la transaction.

Les médicaments pour animaux et la chaux n'ont pas été inclus dans la liste des fournitures agricoles détaxées parce que ce ne sont pas des fournitures coûteuses. La taxe ne devrait donc pas créer de grands problèmes de liquidités aux agriculteurs.

En ce qui concerne la demande d'exonération visant les peaux brutes et les produits directs d'élevage d'animaux à fourrure, je vous ferais remarquer que, puisque les extrants de l'industrie de la fourrure ne sont pas utilisés pour produire des aliments destinés à la consommation humaine ou de la laine, ni les intrants ni les extrants des producteurs de fourrure ne sont expressément détaxés.

Regarding the view that the GST should be shown as a separate item on invoices rather than included in prices, I would point out that the GST legislation allows both tax-extra and tax-inclusive pricing. This was important since many small businesses were not capable of showing the GST as a separate item on receipts and invoices due to the technological constraints imposed by existing cash register systems. If vendors were obliged to separately identify the GST on all invoices, many small businesses would be forced to acquire new cash registers. This would create an unwarranted financial burden on these businesses.

Pregnant mare's urine (PMU) products were not zero-rated since they are inputs into the production of pharmaceuticals rather than basic grocery products.

#### 8. Exemption Cards

With respect to exemption cards for farmers, I would point out that this option was examined as a possible means of reducing farmers' cash-flow costs. However, it was concluded that exemption cards would not be an effective method of eliminating the cash-flow costs from the farm sector overall. Such a provision would simply push the cash-flow burden from farmers on to their suppliers, as these businesses would still pay GST on their purchases, but would not collect tax on their sales to farmers. Under provincial sales taxes, farmers' exemption cards do not create this cash-flow problem for suppliers since businesses do not pay provincial sales tax on their purchases of goods for resale.

A system of exemption cards would also increase the complexity of administering the GST for businesses which sell to farmers, as their sales would be either taxable, unconditionally tax-free, or conditionally tax-free (that is, contingent upon whether or not the purchaser has an exemption card). This would be particularly problematic when compounded with varying rules under provincial sales taxes.

Moreover, exemption cards would significantly increase the number of vendors that would have to deal with these special provisions. This would include businesses such as hardware stores, for whom the operation of the GST is currently quite straightforward, as all of their sales are taxable.

In any event, GST exemption cards could not be used for all purchases by farmers. Specifically, they could not be used when farmers purchase items which could be for personal use as well as farm use, such as fuel, hydro, pick-up trucks and construction materials. This would be a significant problem, given the broad base of the GST. Therefore, even with a system of exemption cards, farmers would still have to complete GST returns in order to recover all of the GST paid on their inputs.

Quant à votre demande que la TPS soit inscrite à part sur les factures au lieu d'être incluse dans le prix, je précise que la loi sur la TPS autorise les deux méthodes. Nous avons dû permettre ce choix parce qu'un grand nombre de petites entreprises n'auraient pas été en mesure d'inscrire la TPS à part à cause de contraintes techniques. Si nous avions obligé les vendeurs à indiquer la TPS séparément sur toutes leurs factures, bien des petites entreprises auraient été forcées d'acheter de nouvelles caisses-enregistreuses. Cela leur aurait occasionné un fardeau inutile.

Les sous-produits d'urine de jument gravidé n'ont pas été détaxés puisqu'il s'agit d'intrants utilisés pour fabriquer des produits pharmaceutiques et non des produits alimentaires de base.

#### 8. Cartes d'exemption

En ce qui concerne la possibilité de fournir des cartes d'exemption aux agriculteurs, sachez que cette option a été examinée parmi les hypothèses permettant de réduire les problèmes de trésorerie de ces derniers. Nous sommes toutefois arrivés à la conclusion que ces cartes ne permettraient pas vraiment d'éliminer ce problème dans l'ensemble du secteur agricole. Il ne ferait que transférer le fardeau aux fournisseurs, qui continueraient de payer la TPS sur leurs achats, sans pouvoir la percevoir des agriculteurs. Dans les régimes provinciaux de taxe de vente, les cartes d'exemption remises aux agriculteurs ne créent pas de problèmes de liquidités chez les fournisseurs puisque ces derniers ne paient pas de taxe provinciale sur les biens achetés pour revente.

Un tel système rendrait en outre l'administration de la TPS plus complexe pour les entreprises qui vendent des produits aux agriculteurs, car leurs fournitures seraient soit taxables, soit exonérées sans condition, soit exonérées sous condition (selon que l'acheteur aurait une carte d'exemption ou non). La situation serait d'autant plus problématique que les régimes provinciaux de taxe de vente diffèrent d'une province à l'autre.

Par ailleurs, l'existence d'une carte d'exemption augmenterait sensiblement le nombre de vendeurs obligés de tenir compte de ces dispositions spéciales. Ce serait le cas notamment de certains commerces comme les quincailleries, pour qui le fonctionnement de la TPS est actuellement relativement simple, car toutes leurs ventes sont taxables.

Quoi qu'il en soit, les cartes d'exemption ne pourraient être utilisées pour tous les achats des agriculteurs. Elles ne pourraient pas, par exemple, être utilisées quand des agriculteurs achètent des articles à la fois pour leurs besoins personnels et ceux de la ferme, comme l'essence, l'électricité, les camionnettes et les matériaux de construction. Le problème serait de taille, compte tenu du grand nombre de fournitures auxquelles la TPS s'applique. Par conséquent, même si des cartes d'exemption étaient émises, les agriculteurs seraient encore obligés de remplir des déclarations de TPS pour récupérer tous leurs crédits d'intrants.

For these reasons, none of the industrialized countries which have adopted value-added taxes have instituted a system of exemption cards for farmers. Experience in other countries has taught us that a system of refundable input tax credits has proven to be the most effective method of removing sales taxes from farm inputs under a value-added tax, such as the GST.

Thank you once again for submitting these suggestions. Mr. Brian Wurts, Mr. Larry Mohr and I are looking forward to discussing them further at our meeting with the Sub-Committee on Thursday, June 18, 1992.

Yours sincerely,

W. McCloskey Director Sales Tax Division

Pour ces raisons, aucun des pays industrialisés qui ont adopté des taxes sur la valeur ajoutée n'ont jugé bon d'instituer un système de cartes d'exemption pour les agriculteurs. L'expérience des autres pays nous révèle qu'un système de crédits de taxe remboursables sur les intrants, analogue à celui que nous avons adopté pour le régime de la TPS, est la méthode la plus efficace pour atténuer le fardeau de taxe de vente payée par les agriculteurs sur la valeur ajoutée de leurs intrants.

Je vous remercie à nouveau de nous avoir soumis ces suggestions. M. Brian Wurts, M. Larry Mohr et moi-même serons heureux de discuter de ces points avec le Sous-comité à sa séance du jeudi 18 juin 1992.

Veuillez agréer, Madame, mes sincères salutations.

Le directeur de la Division de la taxe de vente, W. McCloskey

Notwithstanding Standing Order 109, your Committee recommends that the Minister of Finance respond to this report by 1 February 1993.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Agriculture (*Issues Nos. 12 and 47 which includes this Report*), and of the Sub-Committee on the GST Agricultural Exemptions (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, and 5*) is tabled.

Respectfully submitted,

Nonobstant l'article 109 du Règlement, le Comité recommande que le ministre des Finances fasse connaître sa réponse à ce rapport d'ici le 1<sup>er</sup> février 1993.

Un exemplaire des *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'Agriculture (fascicules n<sup>os</sup> 12 et 47 incluant le présent Rapport)*, et du Sous-comité sur les exonérations de la TPS dans le secteur agricole (*fascicules n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4 et 5*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

HARRY BRIGHTWELL,

*Chairman.*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 1, 1992

(51)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met *in camera* at 10:23 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Joe McGuire, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanciel.

*Acting Member present:* Stanley Wilbee for Al Horning.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator; Eric Adams and Jean-Denis Fréchette, Research Officers.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of the First Report of the Sub-Committee on G.S.T. Agricultural Exemptions.

It was agreed,—That the First Report of the Sub-Committee on G.S.T. Agricultural Exemptions be adopted as the Third Report of the Standing Committee on Agriculture and that the Chairman of the G.S.T. Sub-Committee be requested to present the report to the House when it is printed.

It was agreed,—That the researcher and Clerk be authorized to make such typographical and editorial changes as may be necessary without changing the substance of the report.

It was agreed,—That a press release be prepared to coincide with the tabling of the report in the House, upon approval of the text by the Chairman and members of the Sub-Committee.

It was agreed,—That notwithstanding Standing Order 109, the Committee request that the Minister of Finance respond to this report by February 1, 1993.

It was agreed,—That the resolution adopted by the Standing Committee on Agriculture on Thursday, October 31, 1991 establishing a Sub-Committee to study the parameters of the prescribed list of agricultural items zero-rated under the Goods and Services Tax for farmers, be rescinded following tabling in the House of the Third Report of the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman then presented the Seventh Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-Committee met on Thursday, April 30, Wednesday, June 10, and Tuesday, November 17, 1992 to consider the future business of the Committee and agreed to make the following recommendations:

It was agreed,—That the Committee meet with the Honourable B. McKnight, Minister of Agriculture, and the Honourable C. Mayer, Minister of State (Grains and Oilseeds), in order to discuss the two reports released by Agriculture Canada on regulatory review, and that meetings with other witnesses on this subject be considered at a later date.

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1992

(51)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à huis clos à 10 h 23, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Joe McGuire, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanciel.

*Membre suppléant présent:* Stanley Wilbee remplace Al Horning.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche; Eric Adams et Jean-Denis Fréchette, attachés de recherche.

Conformément à l'article 108(2), le Comité examine le premier rapport du Sous-comité sur les exonérations de la TPS dans le secteur agricole.

Il est convenu,—Que le premier rapport du Sous-comité sur les exonérations de la TPS dans le secteur agricole soit adopté (troisième rapport du Comité permanent), et que le président du Sous-comité soit prié de le présenter à la Chambre.

Il est convenu,—Que l'attaché de recherche et le greffier soient autorisés à apporter au rapport les changements de forme jugés nécessaires à la rédaction et à la typographie, sans en altérer le fond.

Il est convenu,—Que, dès que le texte aura été approuvé par le président et les membres du Sous-comité, une conférence de presse soit organisée à l'occasion de la présentation du rapport.

Il est convenu,—Que, par dérogation à l'article 109, la Comité demande au ministre des Finances de fournir une réponse au rapport au plus tard le 1<sup>er</sup> février 1993.

Il est convenu,—Suite à la présentation à la Chambre de son Troisième rapport, que soit annulée la résolution adoptée par le Comité permanent le jeudi 31 octobre 1991, établissant un Sous-comité chargé d'étudier les critères d'exonération de certains produits agricoles de la taxe sur les produits et services.

Le président présente alors le Septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure dont le texte suit:

Le Sous-comité s'est réuni les jeudi 30 avril, mercredi 10 juin et mardi 17 novembre 1992, et a convenu de formuler les recommandations suivantes:

Il est convenu,—Que le Comité rencontre les hon. B. McKnight, ministre de l'Agriculture, et C. Mayer, ministre d'État (Céréales et oléagineux), afin de discuter des deux rapports publiés par Agriculture Canada sur l'examen de la réglementation, et qu'il envisage de tenir d'autres rencontres à ce sujet avec des témoins.

It was agreed,—That the Committee meet with the President of the Canada Grains Council, Mr. Doug Campbell, in order to discuss its recently released report on U.S. grain support programs.

It was agreed,—That the research papers prepared by the Library of Parliament looking into possible tax advantages for farmers and support for the aging rural population be distributed to all Committee members for their consideration at a future business meeting.

It was agreed,—That a comparison in chart form of GRIP provisions as they apply across the country be prepared and circulated to all Committee members for consideration at a future business meeting, and that a meeting with officials from Agriculture Canada be possibly called on this subject at a later date.

It was agreed,—That the Chairman look into the possibility of holding an informal committee meeting with the new Deputy Minister of Agriculture, Mr. Robert Wright.

It was agreed,—That the Committee consider meeting with the Canadian Wheat Board at a later date concerning regulatory review, the U.S. grain subsidy study and the Board's operations.

It was agreed,—That the Farm Credit Corporation be called sometime in the spring in order to discuss their leasing operations.

It was agreed,—That the Committee consider calling Mr. Arthur Tjaden, Chairman of the Canadian Egg Marketing Agency, as a witness before the Committee in the spring.

It was agreed,—That the Committee not review the Order in Council appointments tabled in the House on April 27, May 13, June 12, September 9 and September 17, 1992, and referred to the Standing Committee on Agriculture.

It was agreed,—That the Committee not undertake an update of its 1991 farm debt report; and that no witnesses be called regarding the government responses to the 1988 and 1991 farm debt reports.

It was agreed,—That the Seventh Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be adopted as read.

The Committee then proceeded to a discussion of future business.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee proceeded to sit in public.

On motion of Ken Monteith, it was agreed,—That the Standing Committee on Agriculture request the Minister of Agriculture, the Honourable Bill McKnight, to make available the interest free cash advance under the Advance Payments for Crops Act (APCA), and under the Prairie Grain Advance Payments Act (PGAPA) for unthreshed or standing crops.

At 11:43 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, DECEMBER 7, 1992  
(52)

The Standing Committee on Agriculture met at 7:33 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

Il est convenu,—Que le Comité rencontre le président du Conseil des grains du Canada, M. Doug Campbell, afin de discuter du rapport que le Conseil a publié récemment sur les programmes de soutien aux céréaliculteurs américains.

Il est convenu,—Que les documents préparés par la Bibliothèque du Parlement sur les avantages fiscaux qui pourraient être consenties aux agriculteurs et aux ruraux âgés, soient remis à tous les membres du Comité pour être étudiés à une prochaine réunion.

Il est convenu,—Qu'un tableau comparatif de l'application générale des dispositions du RARB soit préparé et remis à tous les membres pour être étudié à une prochaine réunion, et qu'une rencontre avec les fonctionnaires d'Agriculture Canada soit prévue, le cas échéant.

Il est convenu,—Que le président examine la possibilité d'organiser une rencontre informelle avec le nouveau ministre de l'Agriculture, M. Robert Wright.

Il est convenu,—Que le Comité envisage de rencontrer des membres de la Commission canadienne du blé pour passer en revue la réglementation, les subventions aux producteurs américains et les activités de la Commission.

Il est convenu,—Que le Comité convoque au printemps la Société du crédit agricole afin d'examiner ses opérations de crédit-bail.

Il est convenu,—Que le Comité envisage d'inviter à témoigner au printemps M. Arthur Tjaden, président de l'Office de commercialisation des oeufs.

Il est convenu,—Que le Comité s'abstienne d'examiner les décrets de nomination déposés à la Chambre les 27 avril, 13 mai, 12 juin, 9 et 17 septembre 1992, et renvoyés au Comité permanent.

Il est convenu,—Que le Comité ne fasse pas la mise à jour de son rapport de 1991 sur l'endettement agricole et ne convoque pas de témoins au sujet des réponses du gouvernement aux rapports de 1988 et 1991.

Il est convenu,—Que le Septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit tenu pour lu et adopté.

Le Comité délibère ensuite de ses travaux futurs.

À 11 h 40, le Comité met fin au huis clos.

Sur motion de Ken Monteith, il est convenu,—Que le Comité permanent de l'agriculture demande au ministre de l'Agriculture, l'hon. Bill McKnight, d'autoriser des avances en espèces sans intérêt, selon la Loi sur le paiement anticipé des récoltes et la Loi sur les paiements anticipés pour le grains des Prairies, pour le grain sur pied ou non battu.

À 11 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 7 DÉCEMBRE 1992  
(52)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 19 h 33, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator; Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

*Witnesses: From the Canada Grains Council:* Doug Campbell, President; Frederick Siemens, Director.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of the Canada Grains Council report on U.S. grain support programs.

Doug Campbell made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 9:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Ken Monteith, Bob Porter et Lyle Vanclief.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche; Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

*Témoins: Du Conseil des grains du Canada:* Doug Campbell, président; Frederick Siemens, directeur.

Conformément à l'article 108(2), le Comité examine le rapport du Conseil des grains du Canada sur les programmes de soutien pour les grains aux États-Unis.

Doug Campbell fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 21 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Texte]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 1, 1992

• 1140

**The Chairman:** I hereby declare the closed portion of this meeting complete, and the meeting is now open.

Mr. Monteith, I would like you to read the motion that we considered in the closed session and that we agreed to.

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):**

The Standing Committee on Agriculture requests that the Minister of Agriculture, the Honourable Bill McKnight, make available the interest-free cash advance under APCA and PGAPA for unthreshed or standing crops.

**The Chairman:** I want it noted, and I assume it is agreed, that this motion was considered in the closed session and agreed to, and that it is now in the public domain.

This meeting is adjourned.

Monday, December 7, 1992

• 1933

**The Chairman:** I call the meeting to order. This evening we welcome from the Canada Grains Council, Mr. Doug Campbell, President, and Mr. F. Siemans, Director.

Mr. Campbell, as we've said earlier, we have been inviting you to come for about a year. We're very pleased you are here now. I'm sure you'll give us a summary of what you said in this report and then we'll go into questions.

I would tell the committee members that there aren't any direct copies of the report in your hands, simply because it was an oversight in bringing them, but there are photocopies of the report, and I'm sure the whole report will be available at a later time.

Mr. Campbell, if you have a statement you'd like to make, probably a summary of this, we'd appreciate hearing from you at the present time.

**Mr. D. Campbell (President, Canada Grains Council):** Ladies and gentlemen, it's a pleasure to be with you here this evening. I would like to introduce my colleague and director, and member of the executive, Mr. Fred Siemans, who is one of the 35 directors of the Canada Grains Council. Mr. Siemans is also President of the Winnipeg Commodity Exchange and, while not directly involved in the study itself, is certainly available to answer questions, should they arise, of a broader nature.

It is my understanding, Mr. Chairman, that perhaps the pressures of various activities here have limited the ability to review the report. I would seek your guidance. I can, in a detailed 2-pager, give some of the key bullets. We have

[Traduction]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le mardi 1<sup>er</sup> décembre 1992

**Le président:** La partie de la réunion qui devait se tenir à huis clos est maintenant terminée et je déclare maintenant cette réunion ouverte au public.

Monsieur Monteith je vous prie de lire la motion que nous avons étudiée et approuvée à huis clos.

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):**

Le Comité permanent de l'agriculture demande que le ministre de l'Agriculture, l'honorable Bill McKnight, rende disponibles les paiements en espèces anticipés libres d'intérêt qui sont prévus aux termes de la Loi sur le paiement anticipé des récoltes et la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies pour les cultures sur pied ou non battues.

**Le président:** Il sera consigné au procès-verbal, avec votre accord je le suppose que cette motion a été étudiée et approuvée durant la séance à huis clos et qu'elle fait maintenant partie du domaine public.

La séance est levée.

Le lundi 7 décembre 1992

**Le président:** La séance est ouverte. Ce soir nous accueillons M. Doug Campbell, président du Conseil des grains du Canada, et M. F. Siemans, directeur.

Monsieur Campbell, comme convenu auparavant, nous vous invitons à comparaître depuis un an environ. Nous sommes ravis que vous soyez là ce soir. Je vous invite donc à nous présenter les points saillants de votre rapport, après quoi nous passerons aux questions.

Je signale aux membres du comité que les exemplaires reliés du rapport ne sont pas disponibles, en raison d'un oubli, mais il y a des photocopies pour l'instant, et le rapport relié sera disponible plus tard.

Monsieur Campbell, si vous voulez nous présenter un exposé, sans doute un résumé de ce rapport, nous vous écoutons.

**M. D. Campbell (président, Conseil des grains du Canada):** Mesdames et messieurs, je suis ravi d'être parmi vous ce soir. Je vous présente mon collègue, M. Fred Siemans qui est l'un des 35 directeurs du Conseil des grains du Canada. M. Siemans est aussi président de la Winnipeg Commodity Exchange et, s'il n'a pas participé directement à l'étude, il pourra néanmoins répondre à des questions d'ordre plus général, le cas échéant.

Monsieur le président, j'ai cru comprendre que vos nombreuses activités vous ont empêché de faire un examen approfondi du rapport. Je m'en remets à vous. Je peux vous présenter un résumé de deux pages qui présente les points

[Text]

prepared in addition a 10-page executive summary. We have a 60-page digest and a 300-page compendium. With your permission I would perhaps read into the record the 2-pager, which does summarize the main aspects of the study.

• 1935

**The Chairman:** You disappoint me. I thought you wanted to read in the compendium, the 300 pages, and I was going to give you permission, but go ahead with the 2-pager please.

**Mr. Campbell:** I won't ask when the Christmas recess would have started.

The Canada Grains Council was commissioned by the Canadian government to conduct this study, which we call the *U.S.A. Grain Sector Support Review* for the express purpose of obtaining a better understanding of, first, the scope and scale of the U.S. grain production, handling, transportation and marketing system; second, the degree and level of government involvement in this sector; third, the impact of that government involvement on American agriculture and the food industry, including primary producers, infrastructure that facilitates the delivery and storage of grain, food processors and domestic consumers.

Last but not least, it was of interest to identify the impact of U.S. grains sector support programs on Canada. As an all-encompassing statement summarizing the findings of this review, the involvement of the United States government in the production, pricing, marketing, storing and moving of grain is pervasive.

U.S. agriculture programs are generally domestically oriented. They are complex, sophisticated, integrated and multi-objective based. There are three categories of income support provided by the United States Department of Agriculture or USDA: commodity support, domestic support, and export market development.

The big animal in all of this is what's known as the Commodity Credit Corporation, CCC. The organization and coordination for implementation and delivery of programs providing support are the responsibility of the Agricultural Stabilization and Conservation Service branch of USDA, and within that branch is the CCC, as it's known in the industry. It's this organization that in reality ensures the organization and coordination of all USDA programs.

Of the approximate \$62 billion budget for the USDA, 86% goes to three specific program areas. The Farmer's Home Administration has about a quarter; the Commodity Credit Corporation, 18%; and the Food and Nutrition Service, 44%. We'll come back to that in a minute.

Direct income support by the Commodity Credit Corporation to producers through deficiency payments, a type of commodity support, has averaged about U.S. \$5.6 billion per year over the last 25 years. These deficiency payments are the ones that have provided the greatest amount of direct financial assistance to producers.

[Translation]

saillants du rapport. Nous avons aussi préparé un sommaire exécutif de 10 pages. Nous avons en outre un résumé de 60 pages et un document de 300 pages. Si vous me le permettez, je vais vous lire le résumé de deux pages qui présente les points saillants du rapport.

**Le président:** Vous me décevez. Je croyais que vous vouliez lire le document de 300 pages et j'allais vous autoriser à le faire, mais vous pouvez y aller et nous lire le résumé de deux pages.

**M. Campbell:** Je ne vais pas vous demander quand l'ajournement des fêtes aurait commencé.

Le gouvernement canadien a demandé au Conseil des grains du Canada de réaliser cette étude que nous avons intitulée *U.S.A.: Examen du soutien au secteur céréalier*. Cette étude avait pour but exprès premièrement de mieux comprendre le système américain de production, de manutention, de transport et de commercialisation des grains; deuxièmement, le degré d'intervention du gouvernement dans ce secteur; troisièmement, l'incidence de l'intervention du gouvernement sur l'industrie agro-alimentaire américaine, y compris les producteurs primaires, l'infrastructure qui facilite la livraison et l'entreposage des grains, les transformateurs et les consommateurs américains.

Enfin, nous voulions déterminer quelle incidence les programmes de soutien au secteur céréalier américain ont sur le Canada. Une constatation résume globalement les conclusions de ce rapport, à savoir que l'intervention du gouvernement américain dans la production, la tarification, la commercialisation, l'entreposage et le transport des grains est considérable, et ce à tous les niveaux.

Les programmes américains visent généralement le secteur agricole national. Ils sont complexes, raffinés, étroitement intégrés et axés sur plusieurs objectifs. Le ministère américain de l'Agriculture (USDA) pour les trois catégories de soutien du revenu: le soutien des prix des denrées et l'aide au développement du marché intérieur et des marchés d'exportation.

Le principal organisme de mise en oeuvre de ces politiques est la Commodity Credit Corporation (CCC). L'organisation et la coordination de la mise en oeuvre et de l'exécution des programmes de soutien incombent à l'Agricultural Stabilization and Conservation Service, une direction générale du ministère de l'Agriculture des États-Unis, celle qui chapeaute la CCC, comme on dit dans le secteur. C'est cette organisation qui en réalité veille à l'organisation et à la coordination de tous les programmes du USDA.

Le budget de l'USDA est d'environ 62 milliards de dollars, donc 86 p. 100 sont affectés à trois domaines de programmes particuliers: la Farmer's Home Administration qui en reçoit environ le quart; la Commodity Credit Corporation, 18 p. 100 et le Food and Nutrition Service, 44 p. 100. Nous y reviendrons dans un instant.

Au cours des 25 dernières années, le soutien du revenu directement octroyé aux producteurs par la CCC, sous forme de paiements compensatoires, a été, bon an mal an, de 5,6 milliards de dollars. L'aide financière directe aux producteurs a surtout été accordée sous forme de paiements compensatoires.

## [Texte]

From 1980 to 1990 the cost of U.S. government programs intended to provide the incentive to remove land from production was in excess of \$6 billion.

Domestic support programs operated by the CCC and the Food and Nutrition Service have two purposes: first, to dispose of food stocks accumulated through commodity support programs in the domestic market, and second, to acquire supplies as deemed necessary to fulfil the requirements of the domestic food stamp and school lunch programs.

In fiscal year 1990, the CCC and the Food Nutrition Service contributed about \$22 billion worth of food and food products to some 20 million low-income Americans. Due to the recession of 1991-92, it is likely that at least \$25 to \$27 billion in assistance will be provided to some 25 million Americans. That amount is at least four times the average amount of direct support received by U.S. farmers.

The need for a program like the Export Enhancement Program or EEP had its genesis in the 1981 farm bill. The government introduced a high loan rate and target price while ignoring not only the high level of carry-over grain stocks but the cause of it as well. That cause is considered by many to be the common agricultural policy of the European Community where lucrative inducements are provided to European farmers to produce in excess of demand.

## • 1940

From the Export Enhancement Program's inception in June 1985 to January 1991, it has averaged about \$500 million U.S. per year. Funding is apparently growing, with grain receiving approximately 90% of these funds. The impact on Canada of the depressed world grain market situation because of the combined effect of the European Community and U.S. programs was not equally experienced across Canadian agriculture. The prairie region, obviously, was hurt very significantly.

The average price of all Canadian wheats over the 1985 to 1990 time period declined in a major way by \$52.34 per tonne, when compared to the average price over the first half of the decade, 1980 to 1984. It was determined this decline in the price of Canadian wheat comprised a \$24.96 per tonne decline due to the world's supply and demand conditions, perhaps contributed to mainly by the Europeans, and a \$27.38 per tonne decline due to the U.S. Export Enhancement Program.

Given that Canada exported some 90 million tonnes during the 1985 to 1990 period, the hurt totalled some \$4.7 billion, of which approximately \$2.5 billion can be attributed to the EEP.

## [Traduction]

Entre 1980 et 1990, les programmes du gouvernement américain visant à retirer des terres de la production ont coûté plus de 6 milliards de dollars.

Les programmes de soutien aux producteurs nationaux administrés par la CCC et le Food and Nutrition Service visent deux buts: d'abord, écouler les stocks d'aliments accumulés sur le marché intérieur en raison des programmes de soutien des prix des denrées et, deuxièmement, acheter au besoin les excédents pour satisfaire aux exigences des programmes d'aide intérieure dits Food Stamp et School Lunch.

Pour l'exercice financier 1990, la CCC et le Food Nutrition Service ont distribué à quelque 20 millions d'Américains économiquement faibles des vivres et des denrées alimentaires d'une valeur totale d'environ 22 milliards de dollars. À cause de la récession de 1991-1992, il est probable qu'au moins 25 à 27 milliards de dollars d'aide soient fournis à quelque 25 millions d'Américains. Cette somme est au moins quatre fois plus élevée que le montant moyen de l'aide directe reçue par les agriculteurs américains.

La nécessité de mettre en oeuvre un programme comme l'Export Enhancement Program (EEP) découle de l'adoption du Farm Bill de 1981. C'est alors que le gouvernement a fixé un taux de prêt et un prix cible élevés, sans tenir compte de la surabondance des stocks de céréales reportés ni de la raison d'être de ces excédents. Beaucoup estiment que la surabondance des stocks est imputable à la politique agricole de toute la communauté européenne, qui accorde des incitatifs lucratifs aux agriculteurs européens pour qu'ils maintiennent la production à un niveau supérieur à la demande.

Entre la création de l'Export Enhancement Program's en juin 1985 et janvier 1991, les aides au revenu se sont chiffrées à environ 500 millions de dollars U.S. par année, en moyenne. Le budget est apparemment en hausse, le secteur des grains recevant environ 90 p. 100 des fonds. La baisse des prix des grains sur le marché mondial résultant de l'effet combiné des programmes de la communauté européenne et des États-Unis n'ont pas eu la même incidence sur toutes les régions agricoles du pays. La région des Prairies en a manifestement beaucoup souffert.

Pour la période allant de 1985 à 1990, le prix moyen de toutes les catégories de blé canadien a chuté de 52,34\$ la tonne, par rapport au prix moyen affiché pendant la première moitié de la décennie, soit de 1980 à 1984. On a calculé que cette baisse des prix du blé canadien était attribuable à deux facteurs, soit 24,96\$ la tonne imputable à la situation mondiale de l'offre et de la demande, influencée surtout par les programmes de la CEE, et 27,38\$ la tonne imputable à l'Export Enhancement Program des États-Unis.

Étant donné que le Canada a exporté quelque 90 millions de tonnes de 1985 à 1990, le manque à gagner représentait environ 4,7 milliards de dollars, dont une baisse d'environ 2,5 milliards de dollars attribuable au EEP.

[Text]

That summarizes the main bullets. We do stand open to any questions you have. We have chapters on each of these and more detail on them. We also would be prepared to comment on how the study was organized, the type of researchers we used and so on. But I think what I would do, initially, is turn the microphone back to you for questions.

**The Chairman:** There will certainly be questions, but I was a little surprised to see EEP is the only cause here. Didn't the European Community play any part in this, or did you not look at that because your study was restricted to the American situation?

**Mr. Campbell:** In very rough terms we would suggest the European part of the equation was almost half of the total hurt, and that's what we attempted to show. If you compare world prices, as I say, everybody can use a different snapshot, but from the good highs of the 1980-84 period, they dropped very significantly by over \$50.00 per tonne. Roughly one half of that was due to European overproduction and the other half to the American direct subsidies in the export markets.

**The Chairman:** You refer, then, to European overproduction and not just to world supply.

**Mr. Campbell:** It is very difficult to put a decimal point to it, but most agricultural economists would attribute 75% to 100% of that as a result of European policies. Weather is of course a major factor, and you will always have regional surpluses and regional deficiencies.

**Mr. Foster (Algotha):** I am interested to know whether the European Community or the United States, in your opinion, really sets the price. Is it just as you have set out and have both subsidized to roughly the same level? Is there no real difference as to where the world prices are being driven down? Is it a joint exercise, or if the U.S., for instance, were to back off on the Export Enhancement Program, do you think the price would rise?

Before we had the Export Enhancement Program, we used to say the U.S. loan rate really set the world price. The farmer could always walk away with the loan rate and that really almost became the price, but now with the Export Enhancement Program, it is a question of how much you are going to subsidize.

• 1945

**Mr. Campbell:** I think most students of this area, the agricultural economists, would suggest that until EEP came in in 1985, the world price was heavily dominated by the supply and demand situation as reflected on the Chicago market, to a lesser extent, Minneapolis and Kansas City, and to a lesser extent, Rotterdam. You are correct in assuming that the loan price by many people was assumed to be not the price but the floor price, and that the U.S. target price,

[Translation]

Ce sont là les points saillants du rapport. Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions. Il y a dans le rapport des chapitres détaillés sur chacun des points que j'ai énumérés. Nous sommes aussi en mesure de vous expliquer comment l'étude a été organisée, quels services de recherche nous avons utilisé, etc. Je vais donc vous rendre la parole pour que vous puissiez poser des questions.

**Le président:** Il y aura certainement des questions, mais j'ai été un peu étonné d'apprendre que le EEP est le seul coupable. La communauté européenne n'a-t-elle pas eu sa part de responsabilité, ou n'avez-vous tenu compte dans votre étude que des programmes américains?

**M. Campbell:** De façon générale, nous concluons que le manque à gagner est pour moitié attribuable au programme de la CEE, et c'est ce que nous avons cherché à démontrer. Si l'on compare les prix mondiaux, et chacun peut utiliser un instantané différent, ils ont chuté de plus de 50\$ la tonne par rapport à la période néfaste de 1980 à 1984. Environ la moitié de cette baisse est imputable à la surproduction européenne, et l'autre moitié aux subventions directes à l'exportation versées par les Américains.

**Le président:** Vous mentionnez la surproduction européenne et pas uniquement la situation mondiale de l'offre, alors?

**M. Campbell:** C'est une donnée très difficile à chiffrer, mais la plupart des économistes agricoles attribueraient 75 à 100 p. 100 de la baisse aux politiques de la CEE. Bien entendu, le climat est un facteur important et il y aura toujours des excédents et des mauvaises récoltes dans les diverses régions.

**M. Foster (Algotha):** Je voudrais bien savoir si, à votre avis, ce sont les États-Unis ou la communauté européenne qui fixent le niveau des prix. La situation est-elle celle que vous avez décrite ou les deux ont-ils accordé à peu près le même niveau de subvention? N'y a-t-il pas de différence réelle dans l'influence que l'un ou l'autre exerce sur les prix mondiaux? Pensez-vous que les deux sont également influents ou pensez-vous que si les États-Unis abandonnaient leur Export Enhancement Program, les prix augmenteraient?

Avant la création de l'Export Enhancement Program, nous disions que le taux de prêt américain déterminait le prix mondial. Le taux de prêt accordé aux agriculteurs devenait presque automatiquement le prix, mais depuis la création de l'Export Enhancement Program, le prix dépend plutôt du montant des subventions.

**M. Campbell:** La plupart des spécialistes du secteur, les économistes agricoles, diraient qu'avant la création du EEP en 1985, le prix mondial s'établissait surtout sous l'influence de l'offre et de la demande tel que reflété sur le marché de Chicago, et dans une moindre mesure, ceux de Minneapolis et de Kansas City, et dans une mesure moindre encore, celui de Rotterdam. Vous avez raison de dire que beaucoup de gens croyaient que le taux de prêt équivalait non pas au prix

[Texte]

or the disaster price level, would be assumed to be the ceiling. In the 25 years that we examined, I believe there were only four years when the market price of grain was either below that floor or above that ceiling. So American farm policy does have a major influence.

When the U.S. came in with the Export Enhancement Program, the sense is that EEP very much did dictate the price of grain through the last five-year period. Obviously, there are some countries towards which the Export Enhancement Program is not targeted; for instance, Japan. Japan does not get extra assistance, so the cash price paid by the Japanese, whether to Canadian merchants or American merchants or Australians, is at a significantly higher level.

But the U.S., by reason of its size and production level, clearly is the predominant market in the feed grain industry, as I am sure you are aware. The U.S. produces over half of the world's corn, so it has a very major impact there. On the wheat side, it is very large. It is certainly anywhere from three to six times larger than the Canadian crop, so it has a very major influence, but so does Europe.

There are many countries that people do not really know about that collectively have influence; for example, Turkey. Turkey can grow 17 million tonnes. If they eat 17 million tonnes, nobody ever hears about Turkey. If they have a 24 million tonne crop, then there is a 7 million tonne surplus that comes floating onto the market. We will always have these regional factors, weather related mainly, that will destabilize the world supply and demand situation.

**Mr. Foster:** Is your impression, from doing this report, as positive as some of the GATT negotiators' seem to be, or at least the reports from the government seem to be? When the Dunkel report came out it was stated that the U.S. would have to dramatically reduce its budget for export enhancement; that the Europeans would have to reduce its volume of subsidized grain dramatically. Do you see that really starting to knit in and have any impact on grain prices in the first year or two of a GATT agreement?

**Mr. Campbell:** Yes sir, we do. Obviously, there is a fair sprinkling of wishful thinking among the people who are trying to assess the situation. But if you look, for example, at the Export Enhancement Program, it would have to be cut back, certainly in a dollar sense, by anywhere from 20% to 35%. I just received some estimates today, as a matter of fact, from the United States administration, which suggested that the Export Enhancement Program in the last couple of years was as high as a \$900 million average; that it would be ratcheted back to the neighbourhood of \$630 million to \$670 million. So that is quite measurable. Obviously, that would reduce the degree of price depression that could be entertained by the American government.

**Mr. Foster:** What about the volume on the European exports of subsidized grain?

[Traduction]

mais plutôt au prix plancher et que le prix cible américain, ou le niveau des prix dit désastreux, était considéré comme étant le prix plafond. Au cours de la période de 25 ans que nous avons examinée, il n'y a eu que quatre années où le prix du grain sur le marché était soit en-deçà du prix plancher ou au-dessus du prix plafond. Ainsi, on voit que la politique agricole américaine exerce une influence considérable.

On a l'impression que l'Export Enhancement Program a été l'influence prépondérante sur le prix du grain pour les cinq dernières années. Bien entendu, le EEP n'est pas axé sur certains pays, notamment le Japon. Le Japon n'obtient pas d'aide supplémentaire, de sorte que le prix au comptant payé par les Japonais, aux marchands canadiens, américains ou australiens, est considérablement plus élevé.

Or les États-Unis, en raison de leur étendue et de leur niveau de production, sont le principal marché du secteur des grains fourragers, ce que vous savez sans doute. Les États-Unis produisent plus de la moitié du maïs mondial, et ils ont une énorme influence sur ce marché. Pour ce qui est du blé, ils jouent aussi un rôle très important. Leur production est de trois à six fois plus importante que la production canadienne et ils exercent donc une influence considérable, mais il en va de même de l'Europe.

Certains pays que les gens ont tendance à oublier exercent collectivement leur influence, la Turquie, par exemple. La Turquie peut produire 17 millions de tonnes. Si le pays consomme 17 millions de tonnes, personne n'entend parler de la Turquie. S'ils ont une récolte de 24 millions de tonnes, ils ont un excédent de 7 millions de tonnes qui arrive sur le marché. Il y aura toujours des facteurs régionaux, liés surtout au climat, qui déstabiliseront l'offre et la demande sur le marché mondial.

**M. Foster:** Ayant réalisé cette étude, êtes-vous aussi optimistes que semblent l'être les négociateurs du GATT, du moins si l'on croit les rapports que nous faits le gouvernement? Au moment de la parution du rapport Dunkel, on disait que les États-Unis seraient obligés de réduire considérablement leur budget d'aide aux exportations; que les Européens seraient obligés de réduire considérablement le tonnage de grains subventionnés. Pensez-vous que cela pourrait se concrétiser et se répercuter sur le prix des grains pendant la première ou la deuxième année suivant un accord du GATT?

**M. Campbell:** Oui monsieur. Bien entendu, ceux qui prétendent évaluer la situation pèchent un peu par excès d'optimisme. Or, si vous prenez, par exemple, l'Export Enhancement Program, il faudrait qu'il réduise ses budgets de 20 à 35 p. 100. J'ai reçu aujourd'hui-même des estimations de l'administration américaine selon lesquelles l'Export Enhancement Program a eu ces quelques dernières années un budget moyen de 900 millions de dollars; il pourrait être ramené graduellement dans une fourchette comprise entre 630 millions et 670 millions de dollars. C'est en effet parfaitement mesurable. Bien entendu, cela influencerait la baisse des prix que pourrait envisager le gouvernement américain.

**M. Foster:** Qu'en est-il des exportations européennes de grains subventionnés?

[Text]

**Mr. Campbell:** Again, the same thing would apply. I haven't seen a consistent mathematical measurement, but I have heard magnitudes of 18 million tonnes of exports, plus or minus, having to be cut very quickly to 13 million tonnes or less. Again, I think the impact is quite substantial.

• 1950

**Mr. Foster:** They seem like domestic programs. Do programs such as the food program—I assume they are domestic programs—have an indirect, measurable impact on world prices?

**Mr. Campbell:** I think they have a very major impact. Through the school lunch program, the food stamps program, passing cheap food to veterans' hospitals, to penitentiaries, to low-income people everywhere, you're removing a major amount of the crop. As we all know, the U.S. has great capacity to produce, and you're ensuring it gets to the 20 million or 25 million Americans in the low-income category. You're very much into social policy. But the fact that the grain is purchased by the U.S. Treasury in such major amounts I think is quite significant.

Where I think it begs a very legitimate policy question in the Canadian context is that we don't have an equivalent kind of program where Canadian food processors, for example, could bid on stocks to supply a school lunch program. As an example, some pizza manufacturers in the United States can bid on a 10-year contract to supply schools. If they win that contract with the USDA it certainly makes investment, job creation, modernization, and processing a much easier task than it would in what you might call a normal hurly-burly competitive market.

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** You indicated that the EEP lowered the world price of grain about \$27 a tonne. I guess you can assume that if EEP disappeared tomorrow the world price of grain would rise \$27 a tonne.

**Mr. Campbell:** I wish the world supply and demand balance sheet were that simple. What we're trying to use are as many different measurements and analyses as we can. But, yes, generally that's what should happen. We compared as many commodities as we could pre-EEP versus post-EEP and there seemed to be a very consistent pattern, that EEP did have that much of a price-depressing effect.

**Mr. Laporte:** So it's that simple. If you remove EEP, then the price would go up \$27 a tonne.

**Mr. Campbell:** Yes, but that's still \$25 a tonne less than where we were in the first half of the 1980s, which would be the European aspect of the—

[Translation]

**M. Campbell:** Là encore, le même raisonnement vaut. Je n'ai pas vu de calculs mathématiques cohérents, mais on a cité des ordres de grandeur de 18 millions de tonnes d'exportation, plus ou moins, qui seraient ramenés en peu de temps à 13 millions de tonnes ou moins. Là encore, je pense que les répercussions seraient assez importantes.

**M. Foster:** On dirait des programmes nationaux. Est-ce que des programmes comme le programme alimentaire—je suppose qu'il s'agit de programmes nationaux—ont une incidence indirecte et mesurable sur les cours mondiaux?

**M. Campbell:** Je pense qu'ils ont en effet une très forte incidence. Au moyen de programmes comme ceux des cantines scolaires, des coupons alimentaires, de la remise de victuailles à bon marché aux hôpitaux des anciens combattants, aux institutions pénitenciaires, aux économiquement faibles, on accapare une bonne partie des récoltes. Comme vous le savez, les États-Unis ont une énorme capacité de production, et on s'assure que ceux qui en bénéficient sont les 20 à 25 millions d'Américains économiquement faibles. C'est au fond une politique d'aide sociale. Et le fait que le Trésor américain achète de telles quantités de grain est assez révélateur.

Ce qui nous amène à nous poser une question d'ordre politique bien légitime en ce qui concerne la situation canadienne: nous n'avons pas de programme équivalent par lequel des transformateurs de produits alimentaires canadiens, par exemple, pourraient présenter des soumissions eu égard à des stocks alimentaires afin d'assurer un programme de cantines scolaires. Par exemple, aux États-Unis, des fabricants de pizza peuvent présenter des soumissions pour obtenir un contrat de dix ans pour approvisionner des écoles. Quand ils passent des contrats de ce genre avec le département de l'Agriculture des États-Unis, les investissements, la création d'emplois, la modernisation et la transformation sont beaucoup plus simples que quand ils doivent affronter ce qu'on pourrait appeler les remous imprévisibles de la concurrence.

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Vous avez indiqué que le programme dit EEP a fait tomber le cours mondial des grains à environ 27\$ la tonne. Je suppose qu'on peut dire que si ce programme disparaissait demain, le cours mondial des grains remonterait à 27\$ la tonne.

**M. Campbell:** J'aimerais bien que le jeu mondial de l'offre et de la demande soit aussi simple. Nous essayons en fait d'utiliser autant de différents instruments de mesure et d'analyse que nous le pouvons mais, ce que vous dites est vrai, c'est ce qui devrait arriver. Nous avons comparé la situation d'un aussi grand nombre de denrées que possible avant l'introduction du programme EEP à leur situation postérieure à la mise en place de ce programme, et il semblait en ressortir une tendance assez constante, à savoir que ce programme avait bel et bien pour effet de faire chuter les cours.

**M. Laporte:** C'est donc bien simple: si on supprimait l'EEP, le prix remonterait à 27\$ la tonne, alors?

**M. Campbell:** Oui, mais c'est encore 25\$ la tonne de moins que le cours pratiqué pendant la première moitié des années 80, ce qui correspondait à l'aspect européen de... .

[Texte]

**Mr. Laporte:** It's still a tremendous impact.

You mentioned other domestic programs such as the food stamps programs and veterans' hospital programs and so on. If those programs were removed, do you have any idea what sort of impact that would have on the price of grain?

**Mr. Campbell:** As I mentioned in the overview, EEP is less than \$1 billion a year. These other programs are in the \$6 billion to \$7 billion to \$8 billion per year range to producers, and you're in the \$22 billion to \$32 billion per year range to American consumers. It's not quite as simple as a straight algebraic calculation, but clearly those programs do all have an impact, and I would say they have a very significant impact. They have a very major impact on the livelihood of the American producer, as well as on the health of the forwarding system in the U.S., and certainly they have an impact on the price to consumers. All of those things would definitely have an economic impact.

**Mr. Laporte:** *The Western Producer* is reporting this week with respect to government support programs in the U.S.—this is from the Agricultural Outlook Conference in Washington—that although legislative subsidies are predicted to drop from the current \$10 billion level to \$3 billion or less during the next decade of rising market prices, there is confidence that subsidies and support structures will be left on the books.

• 1955

What they're saying is that because of the changes happening in the world, the \$10 billion worth of support programs is going to drop to \$3 billion in the next 10 years. First of all, if it did happen, how would that affect the world price of grain, do you think?

**Mr. Campbell:** It very much should provide higher prices. But again, that statement has to be put in context. We have changing technology. We have the environmental impact, which is showing a major influence, particularly in Europe. Are we talking about changes just inside American policy, without parallel changes in the European policy? If it was just within the U.S., then I think the impact would be somewhat muted. I presume that kind of really major drop is under the assumption that the Dunkel text, or something close to the Dunkel proposals, would be accepted and ratified by GATT.

**Mr. Laporte:** Yes. According to the report, there's buoyant optimism in Washington over what's going to happen; the collapse of the Cold War, the GATT talks, and so on are all going to make some major changes. . . plus the desire of the Clinton administration to tighten up on some of these agricultural subsidies. If that happens, are we going to see a rapid rise in world price of grain?

[Traduction]

**M. Laporte:** C'est néanmoins une incidence remarquable.

Vous avez parlé d'autres programmes nationaux comme ceux des coupons alimentaires et des programmes d'aide aux hôpitaux d'anciens combattants et ainsi de suite. Si on supprimait ces programmes, savez-vous quelle incidence leur suppression pourrait avoir sur le cours des grains?

**M. Campbell:** Comme je l'ai mentionné au début, le programme EEP représente moins d'un milliard de dollars par an. Ces autres programmes représentent un apport de six, sept ou même huit milliards de dollars par an pour les producteurs, et si l'on tient compte des consommateurs américains, ils représenteraient de 22 à 32 milliards de dollars par an. Ce n'est pas un simple calcul algébrique, mais il est bien clair que ces programmes ont tous une incidence réelle, et je dirais qu'ils ont en effet une très grande importance. Ils influent énormément sur le mode de subsistance du producteur américain, de même que sur la vitalité du système de livraison en terme aux États-Unis, en plus d'avoir une incidence sur les prix à la consommation. Il est bien clair que tous ces éléments auraient des répercussions économiques.

**M. Laporte:** Selon un article paru cette semaine dans *The Western Producer*, au sujet des programmes gouvernementaux de soutien aux États-Unis—ces données proviennent de la Conférence des perspectives de l'agriculture à Washington—bien qu'on prévoit que les subventions autorisées par voie législative passeront de leur niveau actuel de 10 milliards de dollars à trois milliards de dollars ou moins au cours de la prochaine décennie, où les prix du marché devraient augmenter, on demeure confiant que les structures de soutien et de subvention demeureront en place.

On dit qu'en raison de l'évolution de la situation mondiale, les programmes de soutien, qui représentent actuellement 10 milliards de dollars, ne seront plus que de trois milliards au cours des 10 prochaines années. D'abord, si c'était effectivement le cas, comment à votre avis cela modifierait-il les cours mondiaux des grains?

**M. Campbell:** Cela ferait vraisemblablement monter les prix. Mais, encore là, il faut voir le problème dans son ensemble. La technologie progresse. Il faut tenir compte de l'incidence environnementale, ce qui semble être un élément clé, surtout en Europe. S'agit-il de changements à l'intérieur de la politique américaine seulement, sans égard à ceux de la politique européenne? S'il ne s'agit que de la situation aux États-Unis, je pense que dans ce cas les répercussions seraient plutôt atténuées. Je suppose qu'on envisage une baisse aussi importante en supposant que la proposition Dunkel, ou quelque chose d'approchant, serait acceptée et ratifiée par le GATT.

**M. Laporte:** Oui. Selon le rapport, à Washington, on se montre assez confiant en l'avenir; la fin de la Guerre froide, les pourparlers du GATT, et d'autres éléments vont tous entraîner des changements majeurs. . . sans compter la volonté du gouvernement Clinton de se montrer plus strict en ce qui concerne ces subventions au secteur agricole. Si tel est le cas, est-ce que nous allons assister à une remontée rapide des cours mondiaux des grains?

[Text]

You see, a number of studies are out that suggest just the opposite—and you'll be aware of them—that if the fees disappeared tomorrow, the price of grain would rise only 10% or 12%, depending on the report. I wonder if you can comment on that.

**Mr. Campbell:** Mr. Laporte, one of the major problems we have in world agriculture, and certainly in the developed world, is that we always have had, and it appears, at least in the short term, will continue to have, the capability to produce more than can be eaten by people who can afford to buy the grain. Because of that excess capacity, tampering with bits and pieces of programs will not remove the ability to produce more.

As you're aware, in the United States system we have land set-aside programs: anywhere from 5% to 10% to 15% to 20% of the arable land. If the American administration gave the same kind of incentives the Europeans are seeing, they would fertilize, they would use pesticides, herbicides, fungicides, to a much greater extent. There could be an impact on water and soil pollution. But you can really maximize yield. So there is still a lot of up-side potential if we're just talking about volume of grain that could be produced; which, to answer your question, means it's price-depressing.

I don't want to be a pessimist—we have enough of that in the Canadian environment—but I think the Canadian sector has to think about being able to produce grain in the less-than-\$3-a-bushel range, as opposed to thinking we're going to see an OPEC-style return to prices of \$6 or \$7 or \$8 a bushel on the world market.

**Mr. Laporte:** That's the point I was getting at. If the EEP drops and if programs in Europe change and so on, presumably grain prices would go up. But what you're saying is that's not going to be enough; we're going to need something else as well.

**Mr. Campbell:** We very much have to be vigilant to adapt the best of the productivity and technology that exist—varietal improvements, farming techniques, enhanced yield potential, from a Canadian perspective—so we can grow more per unit input, because grain production can happen anywhere in the world. We have only 3% to 4% of the grain-acres that exist in the world. So if the question is from the Canadian perspective, then we seem to be driven in a very productivity-oriented way in order to keep pace with others.

**Mr. Laporte:** If we had an objective in this country to maintain rural communities and farm families, is there any lessons we could get from the American situation as compared to Canadian programs? Is the American program structure designed around farm families?

[Translation]

Vous savez, différentes études font penser le contraire—et vous êtes sans doute au courant—à savoir que si les droits disparaissaient demain, les cours des grains ne remonteraient que de 10 ou de 12 p. 100, selon le rapport qu'on lit. Je tiens à connaître votre opinion là-dessus.

**M. Campbell:** Monsieur Laporte, un des grands problèmes que connaît l'agriculture mondiale, et c'est bien le cas dans les pays industrialisés, c'est que nous avons toujours eu, semble-t-il, au moins à court terme, et continueront d'avoir, la capacité de produire plus que ne peuvent consommer ceux qui ont les moyens leur permettant d'acheter les grains. En raison de cette capacité excédentaire, ce n'est pas en modifiant un aspect ou l'autre des programmes que nous supprimerons la capacité de produire des excédents.

Vous savez bien que les États-Unis ont des programmes de retrait des terres. Ils visent une proportion de 5, de 10, de 15 ou de 20 p. 100 des terres arables. Si le gouvernement américain accordait les mêmes encouragements que les pays européens, on recourrait bien davantage aux engrais chimiques, aux pesticides, aux herbicides et aux fongicides. Cela pourrait avoir une forte incidence sur la pollution des eaux et des sols. Mais on pourrait vraiment maximiser le rendement. Il existe donc un potentiel énorme s'il n'est ici question que du tonnage des grains qu'on pourrait produire; ce qui, pour répondre à votre question, aurait pour effet de faire chuter les cours.

Je ne veux pas être pessimiste—le Canada en compte déjà suffisamment—mais j'estime que le secteur canadien doit réfléchir à la possibilité de produire des grains à moins de trois dollars le boisseau, plutôt que de penser que nous allons assister à une remontée des cours mondiaux à 6 ou 7 ou 8 dollars le boisseau, un peu à la manière de la montée en flèche du prix du pétrole enclenché par l'OPEP.

**M. Laporte:** C'est ce à quoi je voulais en venir. Si le programme EPP disparaît et si les programmes européens changent, on peut penser que les cours des grains remonteront. Cependant vous dites que cela ne suffirait pas; qu'il nous faudrait aussi autre chose.

**M. Campbell:** Nous devons veiller de bien près à adapter les meilleures mesures de productivité et les meilleures technologies existantes—recourir à la sélection créative, aux techniques agricoles, aux modes d'amélioration des rendements, et cela d'un point de vue canadien—afin que nous puissions produire davantage par unité d'intrant, car on peu produire des grains partout dans le monde. Nous ne détenons que trois ou quatre pour cent de la superficie de terres fromentales existant dans le monde. Si on se pose la question du point de vue du Canada, nous semblons être axés très fortement sur l'intensification de la productivité afin de tenir le rythme.

• 2000

**M. Laporte:** Si nous voulions maintenir au Canada les collectivités rurales et les familles agricoles, y a-t-il des leçons à tirer du contexte américain comparativement aux programmes canadiens? Les programmes américains sont-ils structurés en fonction des familles agricoles?

[Texte]

**Mr. Campbell:** That's obviously a very difficult question. I believe American administration after American administration has given a very high priority to the farming community, to the grains community. As you are well aware, in the American system some of the heads of the various congressional and senatorial committees, which have been dominated by seniority, have had many leaders from rural communities. I think they have managed to maintain for agriculture a very high share of the public purse. I would anticipate that's coming under a fair bit more scrutiny, even by Mr. Clinton's administration. It certainly was coming under more scrutiny, as I understood it, by the Bush administration, even though they appeared to have a bit of an edge in popularity amongst much of the grain states. Everybody I've talked to and everything I've read in this area would suggest that it's going to be more and more difficult to maintain agriculture share as the economy moves—or limps—forward in the United States.

**Mr. Laporte:** Yes, I can see that. How does the American approach to agriculture compare to the Canadian approach to agriculture from the viewpoint of an average farm family? Comment on that.

**Mr. Campbell:** I would love to have an answer to that. When I talked with the Canadian government as we started to structure this study, it was certainly suggested by me and many others that this was the next step in this piece of homework. Our scope was really limited to trying to document the American programs, get a good sense for what they were intended to do, how much money was designated, and whether they had the same impact on the various parts of the American sector as was intended by the administration.

There was not the scope to get into good comparisons between Canadians and Americans on various aspects. I think that would be a logical next step. As you know, to get into cross-border comparisons and to do it in a professional manner so that you're comparing an apple with an apple requires a fair bit of diligence. There are many things in the American system that have been there a long time. They do their farm bills every five years. That forces committees such as this to entertain witnesses and for ministers and their departments to go through in a very rigorous way on a very systematic basis—

**Mr. Laporte:** Is that a better approach, do you think?

**Mr. Campbell:** I think it has much to commend itself. I do. You have an opportunity to not lock something into permanent legislation. I think a lot of it is done more by regulation. You have the three- or four- or five-year snapshot to see what worked well in the last bill, what needs to be changed. You have a chance to look at the world marketplace and the domestic marketplace to determine whether any aspects of the legislation should change or not. I think it as many good aspects to it.

[Traduction]

**M. Campbell:** Votre question est évidemment très difficile. Je crois que les administrations américaines successives ont accordé une très grande priorité à la collectivité agricole et aux céréaliculteurs. Vous savez fort bien que dans le système américain, certaines des têtes dirigeantes des divers comités du Congrès et du Sénat, dont la présidence est fonction de l'ancienneté, étaient des chefs de file des collectivités rurales. Je crois qu'ils ont réussi à garder pour l'agriculture une part très importante du trésor public. Je prévois que la situation fera l'objet d'un examen un peu plus attentif, même par l'administration de M. Clinton. L'administration Bush le faisait, sauf erreur, même si elle semblait un peu plus populaire dans la plupart des états producteurs de grains. Tous ceux à qui j'ai parlé et tout ce que j'ai lu dans ce domaine portent à croire qu'il sera de plus en plus difficile de maintenir la part de l'agriculture à mesure que l'économie progresse—en boitant peut-être—aux États-Unis.

**M. Laporte:** Je vois. Pour la famille agricole moyenne, comment l'attitude américaine se compare-t-elle à l'attitude canadienne? Je voudrais bien entendre vos commentaires à ce sujet.

**M. Campbell:** J'aimerais certes pouvoir vous répondre. Au cours des pourparlers que j'ai eus avec le gouvernement canadien lorsque nous avons commencé à structurer cette étude, beaucoup d'autres intervenants et moi-même avons carrément mis de l'avant qu'il s'agissait là de la prochaine étape de cette tâche. Selon notre mandat, nous devions en réalité essayer de documenter les programmes américains, de nous faire une idée nette de leurs buts, des budgets qui leur étaient affectés, de déterminer s'ils avaient sur les divers secteurs de l'industrie américaine, toute l'incidence souhaitée par l'administration.

Nous n'avions pas pour mandat d'établir de bonnes comparaisons entre Canadiens et Américains sur divers aspects. J'estime que ce serait une prochaine étape logique. Comme vous le savez, il faut beaucoup de diligence pour établir des comparaisons entre les deux pays et pour le faire de façon professionnelle afin de ne comparer des pommes qu'avec des pommes. Il y a, dans le système américain, beaucoup d'éléments qui existent depuis longtemps. Les Américains étudient leurs projets de lois agricoles tous les cinq ans, ce qui oblige des comités comme le vôtre à entendre des témoins et les ministres et leurs ministères à procéder de façon très rigoureuse et systématique. . .

**M. Laporte:** Ne croyez-vous pas que c'est préférable?

**M. Campbell:** Si, et ce pour de nombreuses raisons. Vous avez l'occasion de ne pas bloquer quelque chose dans une mesure législative permanente. Je crois que l'on fait beaucoup plus par voie de réglementation. Vous avez un tableau de trois, quatre ou cinq ans qui vous aide à déterminer ce qui a bien fonctionné dans le dernier projet de loi et ce qu'il faut changer. Vous avez la possibilité d'analyser le marché mondial et le marché intérieur pour déterminer s'il faudrait modifier ou non certains aspects de la législation. Je crois que cela présente de nombreux aspects positifs.

## [Text]

It doesn't have the security of one program that's there in perpetuity, which we've seen with the former Crow rate and with many other policies. A temporary wheat reserves act came in in the 1940s. It went for 30 years. Feed Freight Assistance came in in the 1940s. It has gone for 50 years. There are positive features of those programs, but also many negative side effects. In the Canadian system there have not been ways to try to deal with the negative impacts of many of our long-term policies.

• 2005

**Mr. Laporte:** Perhaps the Canadian approach has been to react to crises or a particular need that may exist at a particular time without any foresight into how it is going to impact 15 or 20 or 30 years down the road, while the Americans have looked ahead. Would that be a fair statement?

**Mr. Campbell:** I think it would. I think the Americans have built in the disaster relief concept, whereas in Canada you have to come in with special programs. It's always difficult to know whether you are coming in too soon or too late with certain programs. They have a different impact on different parts of the prairies. It is a very difficult question, but I think there are some very positive aspects to that side of American farm program planning.

**Mr. Laporte:** The next logical step now that you have done this background is to do a comparative study. What sort of timeframe would you need to do that?

**Mr. Campbell:** In this particular study it was initially contemplated it could be a very quick cataloguing and could be done in three or four months. If you want a scholarly piece that nobody can say is biased here and there, I think it would require in the neighbourhood of 9 to 12 months to do a good solid piece.

**Mr. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** I would like to welcome Mr. Siemens and Doug Campbell especially, because he comes from southern Saskatchewan. I must say you do shock me a little when you say we must grow grain at \$3 a bushel.

**The Chairman:** Are you going to disown him for that?

**Mr. Gustafson:** It's his assessment and it's probably quite accurate.

You said you had not compared specific types of farming with the U.S.; for instance, grain farming or wheat farming, and dairy production and those types of farming. Did you do in-depth research on that?

**Mr. Campbell:** We can tell you the amount of deficiency payments, for example, that went to each of the commodities. If your question is how viable is a dairy farm in New England versus a dairy farm in Quebec or the equivalent in the west, we didn't get into that.

**Mr. Gustafson:** Give me comparisons on, say, North Dakota versus Saskatchewan or Manitoba in coarse grain farming.

## [Translation]

Les Américains ne bénéficient pas de la sécurité que représente un programme perpétuel, comme c'était le cas de l'ancien tarif du Nid de Corbeau et de nombreuses autres politiques. Une loi sur des réserves provisoires de blé est entrée en vigueur au cours des années 1940 et elle est demeurée pendant 30 ans. L'aide au transport des aliments du bétail est entrée en vigueur au cours des années 1940 et elle est demeurée pendant 50 ans. Ces programmes présentent des aspects positifs, mais ils ont aussi de nombreux effets secondaires négatifs. Le système canadien ne prévoit aucun moyen de contrer les retombées négatives d'un grand nombre de nos politiques à long terme.

**M. Laporte:** La stratégie canadienne n'a peut-être consisté qu'à réagir aux crises ou à un besoin particulier qui peut se présenter à un moment donné sans prévoir les retombées dans 15, 20 ou 30 ans, tandis que les Américains regardent vers l'avenir. Est-ce juste?

**M. Campbell:** Je crois que oui. Je crois que les Américains intègrent à leurs mesures le concept du secours en cas de désastre alors qu'au Canada, vous devez adopter des programmes spéciaux. Il est toujours difficile de savoir si vous arrivez trop tôt ou trop tard avec certains programmes. Ceux-ci ont des répercussions différentes sur des régions différentes des Prairies. La question est très difficile, mais je crois que la planification à l'américaine des programmes agricoles présente des aspects très positifs.

**M. Laporte:** Maintenant que vous avez terminé ce travail de base, la prochaine étape logique consiste à effectuer une étude comparative. Quel genre de délai vous faudrait-il à cette fin?

**M. Campbell:** Au cours de cette étude en particulier, on avait prévu à l'origine de procéder à un catalogage très rapide qui pourrait se faire en trois ou quatre mois. Si vous voulez un document étayé que personne ne peut accuser de préjugés, je crois qu'il faudrait de neuf à 12 mois pour effectuer une bonne étude qui se tienne.

**M. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** Je tiens à souhaiter la bienvenue à monsieur Siemens et à Doug Campbell en particulier, parce que celui-ci est originaire du sud de la Saskatchewan. Je dois dire que vous me surprenez un peu en affirmant que nous devrions produire du grain à 3\$ le boisseau.

**Le président:** Allez-vous le renier pour cela?

**M. Gustafson:** C'est son évaluation et elle est probablement assez juste.

Vous avez dit ne pas avoir comparé de types particuliers de cultures avec les États-Unis. Par exemple, la production de grain ou de blé, la production laitière et ainsi de suite. Avez-vous effectué de la recherche approfondie à ce sujet?

**M. Campbell:** Nous pouvons vous préciser le montant des paiements d'appoint, par exemple, versés dans chaque cas. Si vous voulez parler de la viabilité d'une ferme laitière en Nouvelle-Angleterre par rapport à celle d'une ferme laitière au Québec ou à l'équivalent dans l'Ouest, nous n'avons pas abordé cette question.

**M. Gustafson:** Donnez-moi des comparaisons, par exemple, entre le Dakota du Nord et la Saskatchewan ou le Manitoba pour ce qui est de la production de céréales secondaires.

[Texte]

**Mr. Campbell:** What we did there was attempt to measure the creditworthiness, if you will, of a Saskatchewan farmer from the Assiniboia constituency versus one from North Dakota, Montana, South Dakota or Kansas. We found the degree of indebtedness on the American side rose significantly in the early 1980s. It peaked in the 1984 to 1986 period, whereas in Canada the stress was not as great in that period of time but continued to rise beyond that of the American indebtedness right through 1988 to 1989-90.

Virtually every snapshot we could make suggests the American Farm Bills of 1985 and 1990 did assist the American farmer in reducing his debt load more quickly than in the Canadian system. As you are well aware, the Canadian system has the Canadian Wheat Board, which plays a very major role here. It has initial prices that are underwritten by the federal government if there is a deficit. The pay-out on Canadian Wheat Board sales comes as much as 18 months after the actual sale of the grain.

Our systems are not comparable in terms of the cashflow from sales and government payments. But again, I think one could argue the American system and the programs that are in place responded in a more timely manner than would appear to have been the case in Canada. The option in Canada is that the federal government came in with a special drought assistance program or other programs.

• 2010

It's very hard to make the apple-apple comparison we were talking about earlier. We did not do a typical farmer of  $x$  number of acres in Saskatchewan versus the same kind of a mix, whether it was a cereal crop or a mixed farm, feed grain operation. I think that would be a very useful kind of thing to do. But that is forcing you into apple-to-apple on crop insurance, apple-to-apple on land payments, apple-to-apple on water assistance, irrigation policy.

We studied the American system as well as we could. We think we have a base on which to make comparisons with Canadians, but we didn't get that far in our particular study.

**Mr. Gustafson:** For what it's worth, I have been down to North Dakota and talked to farmers there. I'd like your reaction on it. In wheat and durums, as you know, there are farmers who farm specifically in those areas. It seems they're receiving about \$6 a bushel when all things are done and added up. We would probably be receiving around \$4, and then have premiums to pay out of that, whether it is GRIP and NISA or whatever. Is that fairly comparable to what you found?

**Mr. Campbell:** At this point in time, in the short term, it is. That is why there is considerable pressure among Canadian producers to gain access to the American market, whether it's for spring wheat, durum wheat, or barley. As you are aware, the various ministers of grains and oilseeds in agriculture are looking at how to come to grips with those things.

[Traduction]

**M. Campbell:** Nous avons essayé de mesurer la solvabilité d'un agriculteur de la circonscription d'Assiniboia en Saskatchewan par rapport à celle d'un agriculteur du Dakota du Nord, du Montana, du Dakota du Sud ou du Kansas. Nous avons constaté que l'endettement des Américains a augmenté considérablement au début des années 80 pour culminer au cours de la période de 1984 à 1986. Au Canada, par ailleurs, les pressions n'ont pas été aussi fortes au cours de la même période. Au Canada, toutefois, l'endettement n'a pas été aussi élevé au cours de la même période, mais il a continué à augmenter pour dépasser celui des Américains de 1988 jusqu'en 1989-1990.

Tous les instantanés que nous avons pu établir laissent entendre que les lois agricoles américaines de 1985 à 1990 ont aidé les agriculteurs américains à réduire leur endettement plus rapidement que ne l'a permis le système canadien. Comme vous le savez très bien, le système canadien comporte à la Commission canadienne du blé, intervenant très important. Il établit des prix initiaux qui sont appuyés par le gouvernement fédéral en cas de déficit. Les ventes de la Commission canadienne du blé sont payées jusqu'à 18 mois après la vente réelle.

Nos systèmes ne se comparent pas pour ce qui est des rentrées provenant des ventes et des paiements octroyés par l'État. Je répète que l'on pourrait quand même affirmer que le système américain et les programmes en vigueur ont réagi de façon plus opportune que cela ne semble avoir été le cas au Canada. Au Canada, le gouvernement fédéral a lancé un programme d'aide spéciale en cas de sécheresse ou d'autres programmes.

Les comparaisons exactes dont nous parlions sont très difficiles. Nous n'avons pas comparé un agriculteur type qui cultive une superficie donnée en Saskatchewan du même genre, que celui-ci produise des céréales, qu'il fasse une culture mixte de grains et de provendes. Je crois que ce serait très utile. Cela vous obligerait toutefois à faire de comparaisons précises au niveau de l'assurance récolte, des paiements liés aux superficies, de l'aide à l'irrigation et de la politique d'irrigation.

Nous avons étudié le système américain le mieux possible. Nous croyons avoir une base de comparaison avec les Canadiens, mais nous n'avons pas poussé notre étude très loin.

**M. Gustafson:** Je suis allé dans le Dakota du Nord et j'ai discuté avec des agriculteurs. Je voudrais bien savoir ce que vous en pensez. Voici: Des agriculteurs produisent uniquement du blé et des durums, comme vous le savez. Il semble que, tout compte fait, ils touchent environ six dollars le boisseau. Nous toucherions disons quatre dollars mais nous aurions alors des primes à payer, que ce soit pour le RARB, le CSRN, ou ainsi de suite. Cela se compare-t-il assez bien à ce que vous avez constaté?

**M. Campbell:** Oui, pour le moment et à court terme. Voilà pourquoi les producteurs canadiens exercent des pressions énormes pour accéder au marché américain, que ce soit celui du blé de printemps, du blé durum ou de l'orge. Comme vous le savez, les divers ministres responsables des grains et des oléagineux dans le domaine de l'agriculture sont à la recherche de solutions.

## [Text]

That there are premiums in the American market versus the Canadian market is very difficult to put in black and white terms because the American market reflects price on a daily basis. I am sure Mr. Siemens could give you a great amount of detail on how the Winnipeg exchange works versus Kansas City, Chicago, and Minneapolis. In the American market it's the farmers or the middlemen who see on a daily basis the interaction between supply and demand, whereas in the Canadian system it's more akin to a suggested retail price, and you're never certain on any given day or time what the going rate is for a particular sale of a particular commodity to a particular country or to a particular merchant.

In many ways the American price looks better. It's not always better, but it frequently looks considerably better than the Canadian price. Once you do some scholarly homework, you find that the spread is not necessarily as large as you might initially have thought.

As a matter of fact, Canadians grains generally are of a higher quality. But unfortunately this fall is a major exception, with the bad harvest because of the rains and the early frost. But we produce a very, very good spring wheat, an excellent durum wheat, excellent malting barley and oilseeds, and so often our grains can and should be at a premium. And if these proceedings were not being recorded, I would suggest to you that Canadians can and will and would do better and better in the American market because we have an excellent product to sell. That does not go over too well with some of our American cousins who are trying to produce the same kinds of grains.

**Mr. Gustafson:** What are your observations on diversification? We hear a lot of talk about diversification. Are the Americans more diversified than we are? Is that going to work in Canada, in your opinion?

**Mr. Campbell:** The Americans are much more diversified, but their climate is very different, their soil type is very different, their weather patterns are very different. As a country, their basket is not only 10 times the volume, it has 10 times the diversity. If you're comparing the dry-land prairie region of Canada versus the U.S., then the options aren't nearly as great. But for various reasons, including Canadian policies, we've had a generation-after-generation mentality, particularly in Saskatchewan, that the only thing we could grow and do a decent job of was wheat, and we should grow only wheat and we should subsidize its movement to export markets. That's a pretty risky marketing strategy, and certainly I think it should be vigorously reviewed.

**Mr. Gustafson:** Well, there's no question that what we do best in the vast prairie area is grow wheat and durum and barley and so on. However, if we diversify into cattle feeding, for instance—right now it's pretty advantageous to feed cattle

## [Translation]

Il est très difficile d'établir en noir et blanc les avantages offerts par le marché américain par rapport au marché canadien, parce que le premier reflète les prix au jour le jour. Je suis sûr que monsieur Siemens pourrait vous donner une foule de détails sur le fonctionnement de la bourse de Winnipeg par rapport à celles de Kansas City, Chicago et Minneapolis. Sur le marché américain, ce sont les agriculteurs ou les intermédiaires qui voient au jour le jour l'interaction entre l'offre et la demande, tandis qu'au Canada, le prix ressemble davantage à un prix de détail suggéré. On ne sait, à un moment donné, quel est le tarif pratiqué pour une vente donnée d'un produit en particulier à un pays ou à un marchand en particulier.

Le prix américain semble meilleur à de nombreux égards. Ce n'est pas toujours le cas, mais il semble souvent de beaucoup supérieur au prix canadien. Après analyse, on constate que l'écart n'est pas nécessairement aussi important qu'on aurait pu le croire à l'origine.

En fait, les grains canadiens sont en général de meilleure qualité. La récolte de cet automne fait malheureusement exception car elle a été mauvaise à cause des pluies et du gel précoce. Nous produisons toutefois un excellent blé de printemps, un excellent blé durum, de l'orge brassicole et des oléagineux excellents, et c'est pourquoi nos grains peuvent et devraient souvent se vendre à prix fort. Si ces délibérations n'étaient pas enregistrées, je vous dirais que les Canadiens peuvent faire de mieux en mieux sur le marché américain et qu'ils le feront, parce que nous avons d'excellents produits à offrir. Ce que ne voient pas d'un oeil très favorable certains de nos cousins américains qui voudraient bien produire les mêmes genres de grains.

**M. Gustafson:** Que pensez-vous de la diversification? Question dont on entend beaucoup parler? Les Américains sont-ils plus diversifiés que nous? Croyez-vous que la diversification fonctionnera au Canada?

**M. Campbell:** Les Américains sont beaucoup plus diversifiés, mais leur climat et leurs sols sont très différents, de même que les tendances de la température. Comme pays, ils ont non seulement dix fois le volume, mais aussi dix fois la diversité. Si l'on compare la région sèche des prairies du Canada aux États-Unis, les options ne sont alors pas toute à fait aussi nombreuses. Pour diverses raisons, toutefois, y compris les politiques canadiennes, nous avons depuis des générations, et en particulier en Saskatchewan, une mentalité selon laquelle tout ce que nous pouvions produire décemment, c'était du blé. Nous avons aussi cru qu'il ne fallait produire que du blé et en subventionner l'exportation. Il s'agit là d'une stratégie de marketing assez risquée qu'il faudrait revoir impitoyablement.

**M. Gustafson:** Il ne fait aucun doute que ce que nous faisons le mieux dans la vaste région des Prairies, c'est produire du blé, du blé durum, de l'orge et ainsi de suite. Cependant, si nous nous diversifions dans les provinces, par

[Texte]

with frozen grain, with the price of cattle and so on—then what's going to happen to the cattle market? If we all go into oilseeds, then what's going to happen to the oilseeds market? If you sow the prairies with canola and lentils and so on, does that mean that these prices will be pushed down?

**Mr. Campbell:** Well, there's a market for everything and anything at a price. Mr. Siemens would be in a much better position to comment on that, because he is involved—

**Mr. Gustafson:** Lentils, for instance, right now are 28¢ a pound, or thereabouts. They're very high.

**Mr. Fred Siemens (Winnipeg Commodity Exchange):** A lot of premium markets are available that are being accessed by only a few farmers, and those would be... I was going to use the word "innovative", but I don't think that's appropriate. They have the good fortune of having soil and climatic conditions that allow them to experiment. It would seem also that there is a younger, more educated generation of farmers out there who are more willing to diversify.

There are premium markets. I think some of those prices would be negatively reflected if more people were involved, but there's still a lot of room in there. They are able to grow these and command a significant profit versus growing wheat; that is, profits relative to inputs.

**Mr. Gustafson:** What about future world markets in oilseeds and so on? Is there a great opportunity there compared to wheat?

**Mr. Siemens:** There are significant changing consumer demands, not only in Canada, the U.S.A., and Europe, but China is a new burgeoning market. I just returned from a trip there and I witnessed one city that grew from 20,000 to 2.3 million people in less than 12 years. It is not that they are all new residents of China, but these are people who are more gainfully employed and have an economic ability to buy those products. They're not all going to eat wheat; they are interested in other products. At some time supply will exceed demand, but at present I don't think that's the case.

**Mr. Gustafson:** Is it your opinion that the U.S. has a cheap food policy?

**Mr. Siemens:** Having read Mr. Campbell's report and become an instant expert on the plane and having spent yesterday immersed in this report, I see them as having many domestic policies that allow them to enjoy cheaper food than would be available to them if they didn't have such policies. That would be my conclusion from the report.

**The Chairman:** Maybe we should ask the next logical question, Mr. Siemens. Does Canada have a cheap food policy? I'm accused of that all the time.

**Mr. Siemens:** This report has been an eye-opener to me. I don't know that we would have afforded our citizens such luxury as the Americans have afforded theirs.

**The Chairman:** I ask that only because I'm asked that all the time in my farm community.

[Traduction]

exemple—à l'heure actuelle, il est très avantageux de donner du grain gelé au bétail, étant donné son prix et ainsi de suite—que se passera-t-il alors sur le marché du bétail? Si nous nous lançons tous dans les oléagineux, que deviendra alors le marché? Si l'on sème du canola, des lentilles et ainsi de suite dans toutes les prairies, cela signifie-t-il que les prix tomberont?

**M. Campbell:** Il y a un marché pour tout: c'est une question de prix. M. Siemens serait en bien meilleure position pour commenter, parce qu'il participe...

**M. Gustafson:** Les lentilles, par exemple, se vendent actuellement à environ 28c. la livre, ce qui est un bon prix.

**M. Fred Siemens (Winnipeg Commodity Exchange):** Il existe une foule de marchés hauts de gamme auxquels accèdent quelques agriculteurs seulement, et ceux-ci seraient... j'allais dire «novateurs», mais je ne crois pas que le mot convienne. Ils ont la chance d'avoir des terres et un climat qui leur permettent d'expérimenter. Il semble aussi qu'on se trouve en présence d'une génération d'agriculteurs plus jeunes et plus instruits qui sont plus disposés à se diversifier.

Il existe des marchés hauts de gamme où les prix diminueraient si le nombre de producteurs augmentait, mais il y reste encore beaucoup de place. Ces producteurs-là peuvent tirer d'importants profits de ces produits plutôt que du blé. Je parle de profit par rapport aux intrants.

**M. Gustafson:** Que dire des marchés mondiaux futurs des oléagineux et ainsi de suite? Présentent-ils d'importantes possibilités comparativement au blé?

**M. Siemens:** La demande des consommateurs évolue considérablement, non seulement au Canada, aux États-Unis et en Europe, mais la Chine représente aussi un nouveau marché florissant. J'arrive de Chine et j'y ai vu une ville grossir de 20 000 à 2,3 millions d'habitants en moins de 12 ans. Ce ne sont pas tous de nouveaux arrivés, mais il s'agit de gens qui occupent un emploi mieux rémunéré et qui ont la capacité économique d'acheter les produits en question. Ils ne mangeront pas tous du blé. Ils préfèrent d'autres produits. L'offre dépassera un jour la demande, mais je ne crois pas que ce soit le cas pour le moment.

**M. Gustafson:** Croyez-vous que les États-Unis pratiquent une politique d'alimentation à bon marché?

**M. Siemens:** J'ai lu le rapport de M. Campbell et je suis devenu un instantané, dans l'avion. Comme j'ai passé la journée d'hier plongé dans le rapport, je crois que les Américains ont de nombreuses politiques intérieures qui leur permettent de bénéficier de denrées alimentaires moins chères qu'ils ne le seraient sans de telles politiques. C'est la conclusion que je tirerais du rapport.

**Le président:** Nous devrions sans doute vous poser maintenant la question logique, monsieur Siemens. Le Canada a-t-il une politique d'alimentation à bon marché? Je suis constamment la cible d'accusations à cet égard.

**M. Siemens:** Ce rapport m'a ouvert les yeux. Je ne crois pas que nous ayons accordé à notre population le même luxe que les Américains ont accordé à la leur.

**Le président:** Si je pose la question, c'est parce que les agriculteurs de ma localité me la posent toujours.

[Text]

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** Mr. Campbell, it's obvious that you did quite a bit of work. A lot of work went into this study, and the Export Enhancement Program has had a major impact on wheat prices insofar as Canadians are concerned.

In your work did you try at all to document the response to the program from this side of the border? If we responded in some way, did we respond well? I am talking about government, the private sector, whatever.

• 2020

**Mr. Campbell:** I don't know if I should say thank you for that question or not.

First of all, sir, I just came back to the grains industry 14 or 16 months ago from other adventures. I don't have as good a grasp of the history as I should. Upon discussing this with various Canadians, I certainly have a sense that many efforts were made in dealing with the United States, and the free trade agreement is obviously one major area. I'm sure there are many different views as to the pros and cons of the way the Canadian government went about that.

With regard to the formation of the Cairns Group, I think it was certainly a major new initiative to try to come to grips with the problem. Again, there would be various views as to how successful that has been. For a country like Canada, which is a pretty small player in many respects, to have clout with both the Americans and the Europeans on the big frontier is a difficult kind of assessment to make. I guess that is more your job than mine.

My job basically was to try to get a good sense of what did exist in the American system and bring that back to the Canadian ministers. If they deemed there were things that they did not like in the American system, which they wished to debate in terms of trade policy, or things that they did like and wanted to incorporate into Canadian farm policy, they could go either route.

**Mr. Harvard:** Let me ask you this, and I am not trying to make this appear as if it were a partisan political statement. For a long time we knew that the effects of EEP, short of the benefit of your study, were having a tremendous impact. From my vantage point it looked as if our response, governmental or otherwise, was pretty anemic, pretty impotent. I realize that the United States is a big player and I realize that the Canadian treasury is quite puny compared to that of the United States.

When we're up against a big country similar to the United States, or the United States, do we have no choice? Is impotence our fate? Is there nothing we can really do if they want to go into the marketplace and throw around big bucks?

**Mr. Campbell:** Mr. Harvard, according to my quick math, if we wanted to put a Canadian EEP in place, the cost would be about \$1 billion a year in addition to all the other farm programs.

**Mr. Harvard:** Is that the only way, to fight EEP with EEP?

[Translation]

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Monsieur Campbell, il est évident que vous n'avez pas ménagé les efforts pour cette étude et que l'Export Enhancement Program a eu une incidence majeure sur les prix du blé pour les Canadiens.

Au cours de vos travaux, avez-vous essayé de documenter la réaction suscitée par le programme de ce côté-ci de la frontière? Si nous avons réagi de quelque façon que ce soit, avons-nous bien réagi? Je parle du gouvernement et du secteur privé.

**M. Campbell:** Je ne sais si je devrais vous remercier ou non de me poser cette question.

Tout d'abord, monsieur, il y a 14 ou 16 mois à peine que je suis revenu dans le secteur des grains après avoir oeuvré dans d'autres secteurs. Je ne connais pas l'industrie aussi bien que je le devrais. Après en avoir discuté avec divers Canadiens, je crois certes qu'on a fait de nombreux efforts face aux États-Unis et que l'Accord de libre-échange est évidemment un résultat majeur. Les positions différentes ne manquent pas, j'en suis sûr, quant aux avantages et aux inconvénients de la réaction du gouvernement canadien.

En ce qui a trait à la création du groupe de Cairns, je crois qu'il s'agit certes d'une importante initiative nouvelle en vue de s'attaquer au problème. Là encore, les opinions quant à la réussite de ces efforts ne manqueront pas. Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure un pays comme le Canada, intervenant plutôt léger à de nombreux égards, peut avoir de l'influence auprès des Américains et des Européens. Je crois que cette tâche-là vous revient bien plus qu'à moi.

Mon travail consistait essentiellement à brosser un tableau assez clair du système américain et de le présenter aux ministres canadiens. S'ils jugeaient qu'il y avait des éléments du système américain qu'ils n'aimaient pas, dont ils voulaient débattre au niveau de la politique commerciale, ou d'autres aspects qu'ils aimaient et voulaient intégrer dans la politique canadienne, ils auraient le choix.

**M. Harvard:** Permettez-moi de vous poser les questions suivantes et sachez que je n'essaie pas de faire des déclarations politiques partisans. Nous savions depuis longtemps que l'EEP avait une incidence énorme, sans connaître les résultats de votre étude. Je considère que notre réaction, gouvernementale ou autre, a été plutôt anémique et impuissante. Je sais que les États-Unis sont un gros intervenant et que le Trésor canadien est plutôt chétif face à celui des États-Unis.

Face à un gros pays comme les États-Unis, avons-nous le choix? Sommes-nous réduits à l'impuissance? N'y a-t-il rien que nous puissions vraiment faire s'ils veulent s'établir sur le marché et y distribuer beaucoup d'argent?

**M. Campbell:** D'après mes calculs rapides, monsieur Harvard, si nous voulions lancer un EEP canadien, cela coûterait environ un milliard de dollars par an en sus de tous les autres programmes agricoles.

**M. Harvard:** Est-ce la seule solution, combattre le feu par le feu?

[Texte]

**Mr. Campbell:** First of all, I think it should be clear for everybody, and on the public record, that EEP is not necessarily a best-seller even within the United States.

**Mr. Harvard:** But it is still a factor of life.

**Mr. Campbell:** Very much a factor, just as Mrs. Hills slapping on tariffs on the European soybean situation was a major factor. If you're into political tools as opposed to economic, then that's your field rather than mine, as to all the political tools that the Canadian government could use.

Did they spend the farm sector's share of the Canadian taxpayers' largesse in a proper manner to assist Canadian farmers? It's pretty clear that the spending by the Canadian government did increase something in the range of threefold to sixfold through that period of time. That's a pretty major increase. I can't say that it should have been further redirected into subsidy battles as opposed to crop insurance premiums, GRIP or NISA or other kinds of programs.

Would you reallocate the \$700 million per year that right now goes to the railways to subsidize freight? Would you take that money and put it instead into an export enhancement program? That would be a very useful question to do homework on.

**Mr. Harvard:** I have a final question. What is the lesson to be learned from this? We've gone through EEP. We know some of its effects, particularly on Canada. If we did learn something, what was it? If EEP went away tomorrow and then the next day it came back, would we respond exactly the same way we responded initially? I mean, if we go through these things never learning anything and just use the same strategy again and again, well, we really haven't learned much, have we?

• 2025

**Mr. Campbell:** I believe the government response has consistently been to try to work through GATT, through the MTN, to try to get a series of rules that apply to all countries, particularly the big guys who ratchet down subsidies. Given the premise that we're a country, to use your words, with a puny financial base, short of printing money or reallocating funds from other sectors of the Canadian society... I don't want this in any way interpreted as a partisan comment because it's not. I think the Canadian administration has thrown a tremendous amount of money at the problem.

What I do see on the American side is that their programs are extremely well thought-out. They have had a five-year bill virtually every five years for the last fifteen years. The trial and error is within bounds. We tend to start new programs that may be rushed, may have a very desirable impact in the short term, but they don't get removed or replaced by something better as the world circumstances change.

[Traduction]

**M. Campbell:** Tout d'abord, je crois que tout le monde devrait bien comprendre que l'EEP n'est pas nécessairement un succès même aux États-Unis, et qu'il faudrait le dire publiquement.

**M. Harvard:** Oui, mais le programme demeure quand même une réalité de la vie.

**M. Campbell:** Une réalité très présente, tout comme la décision de M<sup>me</sup> Hills d'imposer des tarifs sur le soja européen a joué un grand rôle. Si vous parlez de moyens d'intervention politique plutôt qu'économique, c'est alors votre domaine plutôt que le mien, tout comme le sont tous les moyens d'intervention politique auxquels pourrait recourir le gouvernement canadien.

A-t-on dépensé à bon escient pour aider les agriculteurs canadiens l'enveloppe agricole constituée à même la largesse des contribuables canadiens? Il est assez clair que les dépenses du gouvernement canadien ont triplé et même sextuplé au cours de la période en cause, ce qui est assez important. Je ne saurais dire s'il aurait fallu réaffecter ces fonds à des luttes de subventions plutôt qu'à des primes d'assurance-récolte, au RARB ou au CSRN, ou à d'autres programmes du genre.

Réaffecteriez-vous les 700 millions de dollars par année que reçoivent actuellement les sociétés ferroviaires pour subventionner le transport des marchandises? Injecteriez-vous plutôt cet argent dans un programme d'amélioration des exportations? Il serait très utile de se pencher sur cette question.

**M. Harvard:** J'ai une dernière question. Quelle leçon faut-il tirer de tout cela? Nous avons examiné l'EEP. Nous en connaissons certains effets, particulièrement pour le Canada. Si nous avons appris quelque chose, de quoi s'agit-il? Si l'EEP disparaissait demain pour revenir dans deux jours, réagirions-nous exactement de la même façon qu'au début? Ce que je veux dire, c'est que si nous procédons ainsi sans jamais rien apprendre et sans changer de tactique, eh bien alors, c'est que nous ne savons pas faire grand chose.

**M. Campbell:** Je crois que le gouvernement a toujours voulu recourir au GATT et au NCM pour essayer d'obtenir une série de règles s'appliquant à tous les pays, et en particulier aux gros intervenants qui provoquent une baisse inacceptable des subventions. Si l'on parle de la prémisses selon laquelle nous sommes un pays, pour reprendre vos propres termes, dont l'assise financière est plutôt chétive, sans imprimer d'argent ou réaffecter de fonds d'autres secteurs de la société canadienne... je ne voudrais pas que mes propos soient interprétés comme une intervention partisane, parce que ce n'est pas le cas. Je crois que le gouvernement canadien a consacré énormément d'argent au problème.

Ce que je vois chez les Américains, c'est que leurs programmes sont extrêmement bien pensés. Ils présentent un projet de loi quinquennal, donc tous les cinq ans, depuis 15 ans. La méthode empirique ne dépasse pas les limites. Nous avons tendance à lancer de nouveaux programmes à toute vapeur, qui peuvent avoir des répercussions très souhaitables à court terme, mais on n'y met pas fin ou on ne les remplace pas par quelque chose de mieux à mesure que la conjoncture mondiale évolue.

## [Text]

**Mr. Harvard:** I'm just wondering how well thought-out we are. I think of the free trade agreement. There was an article in it that suggests EEP is not supposed to be done this way, at least against traditional Canadian markets. Then we go ahead and initial NAFTA. I'm not too sure we've learned anything from the experience during the last several years.

**Mr. Hughes (MacLeod):** I would like to thank our witnesses here this evening.

This is a lot of very useful information you've provided. I can think of a number of uses for it, but I wonder if you could elaborate for us on how you see us, the Government of Canada, industries in Canada, making best use of this information? It looks as though it could be a very useful tool and very influential in some battles. You've obviously chewed through this and written it for a particular audience. You have that audience in mind, or that use in mind. Can you elaborate for us on how we would best use this material?

**Mr. Campbell:** I very much had as one of the objectives of this piece of research that it be very scholarly. It's aimed at farm leaders, at politicians. I hope it managed to be without any significant bias. As you know, we in Canada keep warm in the winter by debating philosophy on many things, including the merits and demerits of the Canadian and American systems. We've attempted to expose the American system for what it is. There are some very good aspects and there are some not so good aspects. I think it would do the administration of Canada well to study these type of programs to see what do work and do well. I think we have the opportunity here to do a bit of cherry-picking, if you will. There are a lot of programs here that could be superior to what we either have in place or have been contemplating. There are other programs that are not more effective.

For example, on land set-aside, the American farmers are not without skills and sharp pencils. They know ways to get around the set-aside program to still enhance their production and ensure that the underwriting by the USDA is not limited. We found that in many cases, when American acreage was cut back to meet the compliance provisions of various farm programs, the actual tonnage did not decline. I think Mr. Gustafson well knows that in southern Saskatchewan many farmers are very well experienced at the same practice.

• 2030

Education, I think, would be very important. I think reviewing all our programs in Canada would be highly beneficial. We have seen a good start on this recently with the initiative known in our jargon as "regulatory review". In the grain sector, the Canadian Wheat Board Act, the Canada Grain Act, the Grain Futures Act, the Feeds Act, the Seeds Act, are all being looked at from the point of view of regulation, which I think is very good, but it is not quite right

## [Translation]

**M. Harvard:** Je me demande dans quelle mesure nous réfléchissons bien. Je pense à l'Accord de libre-échange qui contient un article où il est stipulé que l'EEP n'est pas censée fonctionner ainsi, du moins à l'encontre des marchés canadiens traditionnels. Et alors, nous adhérons à l'ALÉNA. Je ne crois pas que nous ayons appris grand-chose à la suite de l'expérience des dernières années.

**M. Hughes (MacLeod):** Je tiens à remercier nos témoins de ce soir.

Vous nous avez fourni une foule de renseignements très utiles. Je pourrais m'en servir de toutes sortes de façons, mais j'aimerais que vous nous précisiez comment, selon vous, le gouvernement et les industries du Canada pourraient utiliser au mieux ces renseignements. Il semble qu'il pourrait s'agir d'un outil très utile qui pourrait avoir des effets marqués au cours de certaines luttes. Vous avez manifestement réfléchi à la question et rédigé le rapport en fonction d'un auditoire en particulier. Vous pensez à un auditoire ou à une utilisation en particulier. Pourriez-vous nous préciser quelle serait la meilleure façon pour nous de tirer parti de ces renseignements?

**M. Campbell:** Un des objectifs de cette étude, c'est qu'elle devait être très fouillée. Elle est destinée aux dirigeants agricoles et aux politiciens. J'espère avoir réussi à éviter tout préjugé d'importance. Comme vous le savez, au Canada, nous nous gardons au chaud l'hiver en discutant de principes sur toutes sortes de choses, y compris des avantages et des inconvénients des systèmes canadiens et américains. Nous avons voulu révéler le système américain tel qu'il est. Il comporte d'excellents aspects et d'autres qui sont un peu moins bons. Je crois que le gouvernement du Canada ferait bien d'étudier ce genre de programmes pour déterminer ce qui fonctionne bien. Nous avons l'occasion de choisir, pour ainsi dire. Il y a ici une foule de programmes qui pourraient se révéler supérieurs à ce que nous avons mis en oeuvre ou envisagé. D'autres ne sont pas plus efficaces que les nôtres.

Quant à la question du retrait des terres, par exemple, les agriculteurs américains ne sont pas ignares et savent compter. Ils savent comment éviter le programme de retrait pour améliorer quand même leur production et s'assurer que les fonds souscrits par l'USDA ne sont pas limités. Nous avons constaté que dans nombre de cas, lorsqu'on a réduit la superficie américaine pour se conformer aux dispositions de divers programmes agricoles, le tonnage réel n'a pas diminué. Je crois que monsieur Gustafson sait très bien que dans le sud de la Saskatchewan, de nombreux agriculteurs sont vraiment chevronnés à cet égard.

L'éducation serait, à mon avis, très importante. Il serait très avantageux de revoir tous nos programmes au Canada. L'initiative que nous qualifions dans notre jargon de «réforme de la réglementation» est un bon point de départ. Dans le secteur des grains, on examine la Loi sur la Commission canadienne du blé, la Loi sur les grains du Canada, la Loi sur les marchés de grains à terme, la Loi relative aux aliments du bétail et la Loi relative aux semences

[Texte]

at the fundamentals of the heart. We are dealing with a few of the limbs here and there. I think the legislation and its intent are due for examination.

In the presentation my organization and our 35 members from across the country put in, we had strong recommendations on fundamental reviews and on sunseting of many pieces of legislation. I think that is the next logical step in reviewing Canadian farm legislation.

As I say, it is not to discount any of the programs that exist now. They all have some very good features. But as our fiscal management comes under more and more scrutiny from the public, from the Auditor General, and hopefully from ourselves as an industry, we should be trying to get the biggest bang for the limited buck. A good analysis of the American programs would give us some insights there.

**Mr. Hughes:** Are you contemplating doing one on the Europeans as well?

**Mr. Campbell:** Yes, sir. The hope obviously is that there will be a very quick fix in the MTN round; that the Dunkel text or something close to it will be accepted. If indeed that is not the case, I would anticipate a study of European subsidies. Certainly there are others that could do the work, but I would be very, very pleased to take that task on if it was offered to the council.

**Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** First of all, I want to compliment Mr. Campbell on the thoroughness of the report he has done. It is certainly the best study I have seen of the American system. We all talk about it, but I have never really seen it all put in one place before. I appreciate that.

**Mr. Campbell,** you have addressed very clearly the effects of the European subsidies and programs such as the loan rate and EEP program in the States on world grain prices. I wonder if you would care to comment on the potential influence of developing countries as the rest of us assist them in gaining expertise and ability to produce grains in particular.

Along a different line, could you comment on the fact that the law of supply and demand in setting prices does not seem to work as it used to work? Now that we have the influence of probably a handful of multinationals that are involved in pricing grains in the world, whether there appears to be a big crop or a small crop, it doesn't seem to have the effect it used to have. I know, as you said, that weather enters in and a lot of things enter in, but is that not another factor that enters into the pricing of grains in the world today?

**Mr. Campbell:** Mr. Vanclief, your first question was on the pros and cons about the developing world. My sense is that you are asking whether we should be helping them produce more grains.

**Mr. Vanclief:** No. That is a question as well, but morally we probably should be helping anyone to feed themselves. But the fact remains that they are getting better able to feed themselves. How much of a role do you see that playing in the pricing of grains in the future?

[Traduction]

du point de vue de la réglementation, ce que je considère très bien, mais on ne va pas vraiment au coeur même du problème. Nous aborderons quelques aspects ici et là. Je crois qu'il faut examiner la législation et le but qu'elle vise.

Dans le mémoire présenté par mon organisation et nos 35 membres d'un littoral à l'autre, nous avons recommandé fortement des examens fondamentaux et la temporisation de nombreuses mesures législatives. Je crois qu'il s'agit là de la prochaine étape logique de la revue de la législation agricole canadienne.

Je l'ai déjà dit, je ne vise pas à rejeter aucun des programmes actuels qui comportent tous d'excellentes dispositions. Cependant, comme le public, le vérificateur général et, nous l'espérons, l'industrie même examine de plus en plus près notre gestion budgétaire, il faudrait s'efforcer de tirer le maximum de nos budgets limités. Une bonne analyse des programmes américains nous donnerait quelques idées à cet égard.

**M. Hughes:** Envisagez-vous d'examiner les programmes européens?

**M. Campbell:** Oui, monsieur. Nous espérons bien entendu que la ronde des NCM se règlera rapidement et qu'on acceptera le texte Dunkel ou un document à peu près semblable. Si cela ne se produit pas, je prévoirai une étude des subventions européennes. D'autres pourraient certes faire le travail, mais je serais ravi d'assumer cette tâche si on l'offre au conseil.

**M. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** Tout d'abord, je tiens à féliciter M. Campbell de la minutie de son rapport. C'est sans aucun doute la meilleure étude que j'ai jamais vue du système américain. Nous en parlons tous, mais je n'ai jamais vraiment tout trouvé au même endroit auparavant et je l'apprécie.

Monsieur Campbell, vous avez parlé très clairement des effets sur les prix mondiaux des grains, des subventions européennes et des programmes comme le programme américain relatif au taux des prêts. Je me demande si vous auriez des commentaires sur l'influence éventuelle des pays en développement que nous aidons à acquérir des compétences et des capacités dans la production de grains en particulier.

Dans une veine différente, auriez-vous des commentaires sur le fait que la loi de l'offre et de la demande ne semble plus avoir le même effet sur l'établissement des prix? Maintenant que s'exerce l'influence d'une poignée de multinationales qui établissent le prix des grains à l'échelle mondiale, que la récolte s'annonce abondante ou médiocre, l'effet de la loi de l'offre et de la demande ne semble plus le même. Je sais, comme vous l'avez dit, que la température et une foule d'autres facteurs interviennent, mais ne s'agit-il pas là d'un autre facteur qui joue dans l'établissement du prix mondial des grains?

**M. Campbell:** Monsieur Vanclief, votre première question porte sur les avantages et les inconvénients, et sur le monde en développement. Sauf erreur, vous me demandez s'il faudrait les aider à produire davantage de grains.

**M. Vanclief:** Non. C'est une question aussi, mais sur le plan moral, nous devrions probablement aider n'importe qui à se nourrir. Il reste toutefois qu'ils commencent à mieux pouvoir se nourrir. Quel rôle le phénomène devrait selon vous jouer dans l'établissement du prix des grains à l'avenir?

[Text]

[Translation]

• 2035

**Mr. Campbell:** My understanding is that in very large areas like Kazakhstan—again I'm not sure whether we call that a developing country or developed one, but my briefing is that it's very much a developing country—there are millions and millions of acres of virgin soil there that could grow tremendous crops. If we assisted areas like that to plant wheat, for example, on 20 million acres, that would produce the same kind of crop that western Canada can produce. That would have a very major impact. As I think you're well aware, they're lacking much of the technology, the seed stock, and the institutional know-how to develop that, as well as the financing. If we were going into countries like that, then we obviously would have a very major impact.

A lot of the Third World does not have the capability to get into the production of grains as such. If we look at countries like Mexico, you're looking for comparative advantage. Can we ship to them oilseeds, cattle, semen, and they in turn ship to us vegetables and what not? I'm sure there are many areas like that which we could certainly explore.

As Mr. Gustafson had pointed out, and I'm not sure it's a fact so much as a hope—Mr. Gustafson, please don't take me wrong—we don't necessarily have the inside track on producing grain in the world. We have a very difficult climate. We have excellent soil and a very limited growing season. We, at this point in time, have varieties that are quite limited in terms of their yield potential because of the rigour with which we've regulated them and the quality aspects that go into each of those seeds.

I think we have to be very innovative and thoughtful in moving into other baskets of commodities that can be grown. I'm not sure there's a big enough market out there for the Cadillac that we produce very, very well. We finish it very nicely and it rides beautifully, but there just aren't that many buyers out there who can afford that kind of a price-tag.

I think we always have to be looking at expanding our basket of goods, and if we seriously want to help those less developed countries expand, then we have to find things that they can trade to us; otherwise you're never going to have the proper balance that makes international trade work.

Your second question was on the law of supply and demand with respect to price, in a sense, as I took it from your question, that perhaps there's a sluggish response or an inverse response, and the role the multinational grain merchants play.

To my knowledge, the number of multinationals involved in the world grain trade has been fairly stable over the last 10 or 20 years. There are four or five very major firms that are certainly well networked and well skilled in all continents on the globe, but I do believe—again Mr. Siemens could speak much better to this than I—that you still have the basics of supply and demand working. Yes, there's a lot of red tape, there are a lot of inhibitors to trade that change the pricing

**M. Campbell:** Il paraît que dans des régions très vastes comme le Kazakhstan—là encore, je ne sais pas trop s'il faut parler de pays en développement ou de pays développés, mais d'après mes renseignements, il s'agit d'un pays en développement—il y a des millions d'acres de terres vierges qui pourraient produire des récoltes énormes. Si nous aidions de telles régions à cultiver du blé, par exemple, sur 20 millions d'acres, elles produiraient le même genre de récoltes que l'ouest du Canada, et cela aurait des répercussions majeures. Comme vous le savez très bien, ces régions n'ont pas la technologie, les semences et le savoir institutionnel nécessaire pour les exploiter, sans oublier le financement. Si nous aidions de tels pays, cela aurait alors bien sûr une incidence très importante.

Une foule de pays du Tiers monde n'ont pas ce qu'il faut pour se lancer dans la céréaliculture. Dans le cas de pays comme le Mexique, on regarde les avantages comparatifs. Pouvons-nous leur envoyer des oléagineux, des bestiaux, du sperme, en retour de légumes et ainsi de suite? Je suis sûr qu'il y a de nombreux domaines du genre que nous pourrions certes explorer.

Comme l'a signalé monsieur Gustafson, et je ne sais pas s'il s'agit de faits plutôt que d'espoirs—je vous préviens de ne pas mal interpréter mes propos, monsieur Gustafson—nous n'avons pas nécessairement l'avantage lorsqu'il s'agit de produire du grain dans le monde. Notre climat est très difficile. Nous avons un sol excellent mais une saison de culture très limitée. Pour le moment, nous offrons des variétés très limitées sur le plan du rendement possible à cause de la rigueur de la réglementation et de la qualité de chacune des semences en question.

Je crois que nous devons nous montrer très novateurs et réfléchir avant de nous lancer dans d'autres cultures. Je ne suis pas sûr que le marché soit assez gros pour la Cadillac que nous produisons très bien. La finition est excellente et la tenue de route magnifique, mais les acheteurs qui ont les moyens de s'en payer une ne sont pas tellement nombreux.

Je crois qu'il faut toujours chercher à augmenter notre panier de produits et si nous voulons vraiment aider les pays moins développés à prendre de l'expansion, il faut alors trouver des produits qu'ils peuvent nous échanger. Sinon, l'équilibre nécessaire au bon fonctionnement du commerce international n'existera jamais.

Votre deuxième question porte sur la loi de l'offre et la demande et sur le prix. Si j'ai bien compris votre question, vous avez dit que l'on réagit peut-être mollement ou de la façon contraire. Vous avez aussi parlé du rôle des multinationales dans le commerce des grains.

Sauf erreur, le nombre de multinationales actives dans le commerce mondial des grains est resté plutôt stable depuis 10 ou 20 ans. Il y a quatre ou cinq très grosses entreprises qui ont certes d'excellents réseaux et d'excellentes compétences sur tous les continents de la planète, mais je crois—là encore, monsieur Siemens serait en bien meilleure position que moi pour en parler—que les éléments de l'offre et la demande fonctionnent toujours. J'admets qu'il y a beaucoup de

[Texte]

mechanisms country by country and time period by time period, but you still have, through a generally free market system, as reflected in the Rotterdams and the Chicagos, an approximation for world supply and demand balance.

It's not as though the multinationals or anyone else can hide several billion bushels of grain. We see on a regular basis that the estimates for the crop, the quality and the quantity, do change in a very dynamic way, whether it's on the Winnipeg exchange or Rotterdam exchange, or anywhere else in the world.

Mr. Siemens, do you wish to add to that?

**Mr. Siemens:** Insofar as the ability of the multinationals to control or affect prices is concerned, in that they are mostly precluded from the origin and the consumption, they have some major variables that they are not able to influence.

• 2040

The fewer and the larger are the participants in any market, then the more controlled any price would be, particularly in agriculture. The number of farmers and their ability even to withhold that grain from the market, consumers and their ability to change their consumption habits, the impact of weather, and the variety of governments certainly negate the ability of multinationals to have the influence a number of people would maybe attribute to them. The other is their inability to agree on anything on any given day. In the number of multinationals I work with and work for, I can say with certainty that they don't agree on very much.

**Mr. Vanclief:** I have just one question, and I probably should know this. Mr. Siemens is one of 35 directors on the Canada Grains Council. Could you give me a quick idea of who makes up the council, who funds the council, who funded this study?

**Mr. Campbell:** With pleasure. Thank you for the opportunity. We have the Atlantic Grains Council, that includes farm groups and farmer cooperatives from Nova Scotia, New Brunswick, and Prince Edward Island.

In Quebec we have UPA, l'Union des producteurs agricoles, as well as the grain producers. They are properly called—and I apologize for my poor French—Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec. The Quebec grain trade is well represented by both multinational and domestic industries on the seaway.

Canada Ports Corporation, which operates all the major ports across the system, with the exception of autonomous ports like Vancouver, Montreal, and Halifax, is represented.

[Traduction]

formalités et d'obstacles au commerce qui font changer les mécanismes d'établissement des prix selon les pays et les saisons, mais il reste quand même, dans un système de marché généralement libre, comme le démontrent les bourses de Rotterdam et de Chicago, un équilibre approximatif entre l'offre et la demande sur la scène mondiale.

Ce n'est pas comme si les multinationales ou un autre intervenant pourraient dissimuler des milliards de boiseaux de grain. Nous voyons régulièrement les estimations relatives aux récoltes, à la qualité et à la quantité, changer de façon très spectaculaire, que ce soit à la bourse de Winnipeg, à celle de Rotterdam ou ailleurs dans le monde.

Monsieur Siemens, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Siemens:** En ce qui concerne la capacité des multinationales de contrôler les prix ou de les manipuler, comme elles sont pour la plupart loin de la production et de la consommation, il y a des variables majeures sur lesquelles elles ne peuvent exercer d'influence.

Moins les intervenants sur un marché sont nombreux et plus ils sont gros, plus les prix sont sous leur coupe, particulièrement dans le domaine de l'agriculture. Le nombre d'agriculteurs et la capacité même de ne pas mettre le grain en marché, les consommateurs et leur capacité de modifier leurs habitudes de consommation, l'incidence météorologique et les gouvernements variés empêchent certes les multinationales d'exercer l'influence que certains pourraient leur attribuer. Il ne faut pas oublier non plus qu'elles sont incapables de s'entendre sur quoi que ce soit. Je connais plusieurs multinationales avec lesquelles et pour lesquelles je travaille et je puis dire qu'elles ne s'entendent pas sur grand chose.

**M. Vanclief:** J'ai une seule question et je devrais probablement connaître la réponse. Monsieur Siemens est un des 35 directeurs du Conseil des grains du Canada. Pourriez-vous me dire en quelques mots qui est membre du conseil, qui le finance, qui a subventionné cette étude?

**M. Campbell:** Avec plaisir. Je vous remercie de m'offrir cette occasion. Nous comptons des représentants du Conseil des grains de l'Atlantique, qui regroupe des coopératives agricoles et des groupes d'agriculteurs de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Au Québec, nous avons l'UPA, soit l'Union des producteurs agricoles, ainsi que les producteurs de grains. Il s'agit de la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec—et je vous prie de m'excuser de la médiocrité de mon français. Le secteur des grains du Québec est bien représenté par des industries multinationales et intérieures sur la voie maritime.

Ports Canada, qui exploite tous les principaux ports du réseau, à l'exception de ports autonomes comme ceux de Vancouver, de Montréal et de Halifax, est bien représenté.

[Text]

Moving into Ontario we have various commodity groups: the Ontario Corn Producers Association, Ontario Soybean Growers Marketing Board, Ontario Grain and Feed Dealers. We have the Thunder Bay Harbour Commission and both national railways, CN and CP. We have the lake shippers, both the lake vessels and the deep sea merchants that run the St. Lawrence.

We have many organizations headquartered in Ottawa: the Canadian Seed Growers' Association, the Canadian Seed Trade Association, Canadian Feed Industry Association, Canadian National Millers Association, the Brewing and Malting Barley Research Institute, and the Canola Council of Canada.

**Mr. Vanciel:** That's quite a cross-section.

**Mr. Campbell:** We have the Western Canadian Wheat Growers Association, the Manitoba Farm Business Association, the Alberta Barley Commission, Alberta Winter Wheat Growers, the Port of Vancouver, the labour unions in the port of Vancouver, the Grain Workers Union. We have the Winnipeg Commodity Exchange, the Vancouver Grain Exchange, and I'll just look very quickly to see if we've left out anything.

**Mr. Vanciel:** No, that's fine.

**Mr. Campbell:** That was a fairly broad sample.

**The Chairman:** Fine-tuned. You answered maybe two questions.

**Mr. Campbell:** In terms of financing, our members contribute just over one-third, the federal government just under one-third by a grant that was cut this week or last, and we earn the balance one-third from sales of research reports, statistical reports. We hold two major meetings across Canada, one in Winnipeg in the spring and one in eastern Canada in the fall, to which we have 100 to 150 executives show up for various international and national speakers.

**Mr. Porter (Medicine Hat):** Mr. Campbell, I welcome you to the committee hearings this evening.

I gather from the date on your report that it was completed in October. Was it released to the public at that time?

**Mr. Campbell:** Yes, it was.

**Mr. Porter:** If it had been a similar situation in the U.S. with a report coming out suggesting another country had that impact on a commodity of theirs, I assume there would have been headlines all over the place. We're having hearings right now, I think, under the tripartite program. We've had probably a dozen or more with bilateral tribunals under the trade agreement.

• 2045

I'm wondering, and you mentioned it earlier, if there were a resolution to the GATT, what, if any, would be the effect on the EEP. Have you contemplated what category that would fall into and if it would have a bearing on the program as it exists now?

[Translation]

En Ontario, nous comptons des représentants de divers groupes de producteurs comme l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario, l'Ontario Soybean Growers Marketing Board, et l'Ontario Grain and Feed Dealers. Nous comptons aussi des représentants de la Commission de Port de Thunder Bay et des deux sociétés ferroviaires nationales, CN et CP. Nous avons en outre des représentants des expéditeurs des Grands Lacs, ainsi que des armateurs de navires des lacs et de haute mer qui sillonnent le Saint-Laurent.

Nous comptons des représentants de nombreuses organisations qui ont leur siège social à Ottawa, comme l'Association canadienne des producteurs de semences, l'Association canadienne du commerce des semences, l'Association canadienne des fabricants d'aliments pour bestiaux, l'Association nationale canadienne des meuniers, le Brewing and Malting Barley Research Institute et le Conseil canadien du Canola.

**M. Vanciel:** C'est très représentatif.

**M. Campbell:** Nous comptons aussi des représentants de la Western Canadian Wheat Growers Association, de la Manitoba Farm Business Association, de l'Alberta Barley Commission, de l'Alberta Winter Wheat Growers, du Port de Vancouver, des syndicats du port de Vancouver, de la Grain Workers Union, du Winnipeg Commodity Exchange, du Vancouver Grain Exchange, et je vais jeter un rapide coup d'oeil pour voir si nous avons oublié qui que ce soit.

**M. Vanciel:** Non, c'est très bien.

**M. Campbell:** L'échantillon était assez représentatif.

**Le président:** Excellent. Vous avez répondu à deux questions, je crois.

**M. Campbell:** Pour ce qui est du financement, nos membres en fournissent un peu plus du tiers, le gouvernement un peu moins du tiers sous forme de subvention qui a été réduite cette semaine et la semaine dernière, et nous tirons l'autre tiers de la vente de rapports de recherche et de rapports statistiques. Nous tenons deux grandes réunions au Canada, une à Winnipeg au printemps et l'autre dans l'est du Canada à l'automne, et nous attirons alors de 100 à 150 dirigeants qui viennent entendre divers conférenciers internationaux et nationaux.

**M. Porter (Medicine Hat):** Monsieur Campbell, je vous souhaite la bienvenue aux audiences du comité ce soir.

Je conclus, d'après la date de votre rapport, qu'il a été terminé en octobre. A-t-il été rendu public à ce moment-là?

**M. Campbell:** Oui.

**M. Porter:** Si la situation avait été la même aux États-Unis et si un rapport rendu public avait révélé que le pays avait une telle incidence sur un produit américain, je suppose qu'il aurait fait les manchettes partout. Nous tenons actuellement des audiences dans le cadre du programme tripartite. On a établi une douzaine de tribunaux bilatéraux ou même plus dans le cadre de l'Accord de libre échange.

Je me demande, et vous en avez parlé tout à l'heure, si un règlement éventuel du GATT aurait un effet sur l'EEP, et lequel il aurait. Avez-vous prévu dans quelle catégorie cela s'inscrirait et si cela aurait un effet sur le programme actuel?

[Texte]

**Mr. Campbell:** First of all, there's the possibility that the U.S. would do a unilateral withdrawal of the Export Enhancement Program. If they were to follow the letter or the spirit as outlined by Mr. Dunkel, or some modification of the Dunkel text, recent allocations of as high as \$800 million, \$900 million to \$1 billion would have to be cut back by 30% to 40% in price and 21% in volume. You're talking of an immediate hit down to about \$600 million, and that would be reduced over time thereafter. It would be a fairly substantial kind of reduction.

**Mr. Porter:** You've indicated in your testimony the significance of that impact on Canada. We're going through some changes. They have a new administration there, although I suppose like most countries there's a bureaucracy that's going to administer programs such as this.

Do you anticipate, from anything you've been given to understand, that if nothing happens at GATT there could be any change there? I think all countries are facing some of the financial crunch to a more or lesser degree than Canada does in the cost of maintaining a program such as this. Do you see anything in that?

**Mr. Campbell:** I hate to depress you and others here, Mr. Porter, but the Export Enhancement Program is a very small portion of the U.S. agriculture budget. It's a very small portion. Without in any way meaning to discount the impact the program has had, its allocation of, let's say, half a billion compares to \$6 billion to \$7 billion to \$8 billion a year that goes to the farmers in other programs, and the \$22 billion to \$32 billion that goes to the consumer side. Even if it were wiped off tomorrow, that's not going to have a major change on American thinking in the domestic market. As a matter of fact, it may immediately increase the price of grains in the American market, because it has had a depressing effect.

What it could do in the short term is reduce the flow of Canadian grains into the American market, because the Export Enhancement Program at times has almost acted as a vacuum cleaner: it's taken grain out of the American heartland, put it into export markets at these subsidized rates, which has left a bit of a shortage, and the Canadian Wheat Board or the private trade has been able to sell their spring wheat, durum wheat, barleys and oilseeds into the American market.

As I say, we have very good quality. The end users in the United States are very happy with what they've seen of Canadian quality. With the Canada-U.S. agreement we've seen, I think, about 500,000 tonnes of spring wheat, 500,000 tonnes of durum wheat, about 300,000 tonnes of malting barley and 200,000 tonnes of feed barley all go in in the last couple of years. We anticipate that this could increase, certainly if the Export Enhancement Program remains. If it disappeared or started to disappear, that may dampen the attractiveness of Canadian grains going into the American processing industry.

[Traduction]

**M. Campbell:** Tout d'abord, il se peut que les États-Unis se retirent unilatéralement de l'Export Enhancement Program. S'ils suivaient à la lettre ou dans l'esprit seulement ce qui a été décrit par M. Dunkel, ou une modification quelconque du texte Dunkel, des affectations récentes pouvant atteindre 800 millions, 900 millions ou un milliard de dollars devraient être réduites de 30 à 40 p. 100 au niveau des prix, et de 21 p. 100 à celui des tonnages. On parle alors d'une réduction immédiate à 600 millions de dollars environ et les subventions diminueraient par la suite. Il s'agirait d'une réduction relativement importante.

**M. Porter:** Vous avez parlé dans votre témoignage de l'importance de cette incidence sur le Canada. Il se passe actuellement des changements. Il y a une nouvelle administration aux États-Unis même si je suppose que, comme dans la plupart des pays, il y aura des rouages administratifs pour administrer de tels programmes.

D'après ce que vous pouvez comprendre, prévoyez-vous qu'il pourrait y avoir des changements aux États-Unis si le GATT n'aboutit pas? Je crois que tous les pays doivent assumer plus ou moins les mêmes pressions financières que le Canada face au coût du maintien d'un programme de ce genre. Y voyez-vous quelque chose?

**M. Campbell:** Je ne veux pas vous déprimer ni personne d'autre ici, monsieur Porter, mais l'Export Enhancement Program ne représente qu'un très faible pourcentage du budget de l'agriculture des États-Unis. Sans rejeter aucunement l'incidence du programme, lorsqu'on y affecte par exemple un demi milliard de dollars, cela se compare aux 6 à 7 ou 8 milliards de dollars par année que l'on accorde aux agriculteurs dans le cadre d'autres programmes et aux 22 à 32 milliards de dollars que l'on accorde aux consommateurs. Même si le programme disparaissait du jour au lendemain, sa disparition ne changerait pas grand-chose à la façon de penser des Américains sur le marché intérieur. En fait, cela pourrait provoquer une hausse immédiate du prix des grains sur le marché américain parce que le programme les a fait baisser jusqu'à un certain point.

À court terme, une telle disparition réduirait l'entrée des grains canadiens sur le marché américain parce que l'Export Enhancement Program a parfois agi comme aspirateur en enlevant du grain du marché américain pour l'exporter à des tarifs subventionnés, ce qui a créé en quelque sorte une pénurie. Cela a permis à la Commission canadienne du blé ou au secteur privé de vendre sur le marché américain leur blé de printemps, leur blé durum, leur orge et leurs oléagineux.

Comme je le disais, nous offrons une excellente qualité. Les consommateurs réels aux États-Unis sont fort satisfaits de la qualité canadienne. Grâce à l'accord canado-américain, je crois qu'environ 500 000 tonnes de blé de printemps, 500 000 tonnes de blé durum, environ 300 000 tonnes d'orge brassicole et 200 000 tonnes d'orge fourragère ont été vendues depuis deux ans environ. Nous prévoyons que ces chiffres pourraient augmenter, certainement si l'Export enhancement Program est maintenu. Si le programme disparaissait ou commençait à disparaître, cela pourrait rendre les grains canadiens moins intéressants pour l'industrie américaine de la transformation.

[Text]

**Mr. Porter:** I think you indicated in your opening remarks that between 1980 and 1990 the set-aside program, the land banking—that type of program—was about \$6 billion. You anticipate the continuation of that and the impact that has. Probably it has impacts on commodities other than those that are taken out. I have farmers in my constituency who have land on both sides of the border, and some of the acreage payments you hear are quite substantial, if not shocking, in places such as Idaho, where they have had grain taken out of production. Have you any comments on that? That's \$6 billion over the 10 years.

• 2050

**Mr. Campbell:** That's right. It is about \$600 million per year.

Idaho is an interesting example. There are certain states... Idaho is one of the most vulnerable to significant erosion, from either wind or water, and there are various kinds of set-aside programs. I think what you are probably referring to is what we call the environmentally sensitive programs, and there are "swamp-buster" and "sod-buster" programs such that you can take land out of production for as long as 30 years, and there is a very significant inducement to do so. From an environmental point of view, as well as what you might call a production-control or prevention-of-surplus point of view, I think you can give the American administrators a fairly good check-mark for those kinds of policies.

There are others that one might argue are playing around with semantics. One quarter out of ten you are not allowed to grow grain on, and you just happen to decide that is the worst quarter and you go ahead and fertilize the other nine quarters up to a level such that you haven't diminished your production level.

**Mr. Porter:** During the hearings on the tripartite I think some issues were brought up on the U.S. side that they weren't that excited about having raised. One was irrigation in the Pacific northwest. It seems to me it was \$1.2 billion. There were also some land management programs where there were leasing arrangements in federal parks. I guess the argument there was the impact of tripartite on their livestock sector, which I gather would be minimal.

Everybody tends to look across the border and point out somebody else's programs. They look at our Crow, and I guess we were looking at some of the things there. But I think what you pointed out here, rather dramatically, is the direct impact that EEP program has had on Canadian grain prices, and I thank you for contributing to that. I think it will be most useful to those of us who at times have to stand up and defend some of the things that are going on on this side of the border.

**Mr. Campbell:** Thank you.

[Translation]

**M. Porter:** Je crois que vous avez indiqué dans vos remarques préliminaires qu'entre 1980 et 1990, le programme de retrait des terres a représenté environ 6 milliards de dollars. Vous prévoyez que le programme sera maintenu et qu'il continuera d'avoir le même effet. Il a probablement des répercussions sur des produits autres que ceux dont la production est interrompue. J'ai dans ma circonscription des agriculteurs qui possèdent des terres des deux côtés de la frontière, et certains des paiements à l'acre dont on entend parler sont très importants, voire choquants, à des endroits comme l'Idaho, où l'on a cessé de produire du grain. Avez-vous des commentaires à ce sujet? On parle de 6 milliards de dollars en 10 ans.

**M. Campbell:** En effet, c'est environ 600 millions de dollars par an.

L'Idaho est un exemple intéressant. Il y a certains états... L'Idaho est l'un des plus vulnérables à l'érosion éolienne ou pluviale, et l'on y offre divers types de programmes de retrait. Vous voulez probablement parler des programmes que nous qualifions d'écologiques. Des programmes «swamp-buster» et «sod-buster» permettent de retirer des terres de la production pendant jusqu'à 30 ans et offrent des incitations très importantes à cette fin. Du point de vue environnemental, ainsi que de celui qu'on pourrait qualifier de réglementation de la production ou de prévention des excédents, je crois qu'il faut donner aux administrateurs américains d'assez bonnes notes pour avoir établi de telles politiques.

On pourrait prétendre que d'autres jouent avec les mots. On ne vous permet pas de cultiver du grain sur un quart de section et vous décidez que ce sera votre quart le plus mauvais. Vous engraissez ensuite les neuf autres quarts à un point tel que votre production n'a pas diminué.

**M. Porter:** Au cours des audiences du tribunal tri-partite, je crois qu'on a soulevé, du côté américain, des questions que ceux-ci n'étaient pas fort contents d'avoir soulevées. On a parlé de l'irrigation dans le secteur nord-ouest du Pacifique. Il me semble qu'il était question de 1,2 milliards de dollars. On a aussi parlé de certains programmes de gestion des terres qui prévoyaient des locations à bail dans les parcs fédéraux. Je suppose qu'on a invoqué comme argument que l'incidence d'ententes tri-partites sur le secteur de l'élevage des bestiaux serait minime, sauf erreur.

Chacun semble regarder outre-frontière et pointer du doigt les programmes de quelqu'un d'autre. Les Américains examinent notre tarif du Nid-de-Corbeau et je suppose que nous étudions certains de leurs programmes. Je crois toutefois que ce que vous avez signalé ici de façon plutôt spectaculaire, c'est l'incidence directe que le programme EEP a eu sur les prix des grains au Canada, et je vous en remercie. Je crois que ce sera des plus utiles à ceux d'entre nous qui doivent parfois défendre ce qui se passe de ce côté-ci de la frontière.

**M. Campbell:** Merci.

[Texte]

**Mr. Althouse (Mackenzie):** I wanted a brief follow-up to Lyle Vanclicf's question about your funding. You said you had sales from reports. Is this report one of the kinds of reports you sell or get paid for? How much of your business in the sale of reports side is done for federal and provincial governments?

**Mr. Campbell:** Mr. Althouse, on this particular report, the Canadian government, through the Ministry of Grains and Oilseeds and the Department of Agriculture, contributed \$150,000. We expended almost all that money on the use of Canadian and American consultants, gathering the information. So you could say the 35 members of the council underwrote the cost of my time, our research time, our computer time, and our statistical time to do that report.

We publish, as an example, an annual statistical handbook. Because we do all that work... it is not that the data don't come from Statistics Canada or the International Wheat Council, but we sell those kinds of documents for the full price of putting them together.

We can put out flyers on grain-handling and transportation costs. We have what is known as a "grain base", a very extensive statistical computerization of all the major aspects of domestic production: land use, prices, exports, processing. If we had the time and resources, we would expand that to international grain statistics. We do have some, as I say, from the International Wheat Council. We also would like perhaps to add in livestock statistics and other kinds of things like that.

• 2055

**Mr. Althouse:** When you prepared the analysis for this, did you have anyone do some work to show the role that Congress plays in foreign trade policy? It seems to me that Congress has been fairly interventionist in the pricing and control of the American agricultural system. They seem to go on a series of five-year plans as far as farm programs are concerned. When you look at your data that you compiled here, you can almost see the points where they had to intervene. In fact, I think you make that point in 1985 that the build-up forced the intervention.

Do they have no way of correction? I think they do, in fact, change the loan rate each year, but why do they get so far out of whack? Rather than change the problem, which is the loan rate, they introduced the EEP. They had a similar kind of set of circumstances in the build-up in the late 1960s as well.

Did any of the studies that you had spend any time looking at what role Congress plays? It seems to me that from my brief look at it, foreign policy changes can always be overturned by Congress. So most of these international

[Traduction]

**M. Althouse (Mackenzie):** Je vais poser une brève question de suivi à celle qu'a posée Lyle Vanclicf au sujet de votre financement. Vous avez dit vendre des rapports. Ce rapport est-il un de ceux que vous vendez ou pour lesquels vous êtes rémunéré? Combien de rapports vendez-vous pour les gouvernements fédéral et provinciaux?

**M. Campbell:** Au sujet de ce rapport en particulier, monsieur Althouse, le gouvernement canadien a versé une contribution de 150 000\$ par l'intermédiaire du ministère des Grains et des Oléagineux et du Ministère de l'Agriculture. Presque tout cet argent a servi à retenir les services de consultants canadiens et américains, ainsi qu'à réunir les renseignements. On pourrait donc dire que les 35 membres du conseil ont assumé le coût de mon temps, de notre temps de recherche, de traitement informatique et d'analyse statistique pour préparer ce rapport.

Nous publions par exemple un guide statistique annuel. Parce que nous effectuons tout le travail... Ce n'est pas que les données ne proviennent pas de Statistique Canada ou du Conseil international du blé, mais nous vendons ce genre de documents de façon à recouvrer tout ce qu'il en a coûté pour les préparer.

Nous pouvons publier des dépliants sur la manutention du grain et les coûts de transport. Nous avons ce que l'on appelle une «base sur le grain», base de données statistiques informatisées très poussées sur tous les principaux aspects de la production intérieure: utilisation des terres, prix, exportations, transformation. Si nous avions le temps et les ressources nécessaires, nous pourrions publier aussi des statistiques internationales sur les grains. Nous en obtenons du Conseil international du blé, comme je le disais. Nous aimerions peut-être ajouter aussi des statistiques sur les bestiaux et d'autres chiffres du genre.

**M. Althouse:** Lorsque vous avez préparé cette analyse, avez-vous chargé quelqu'un de faire ressortir le rôle que joue le Congrès dans la politique du commerce extérieur? Le Congrès m'apparaît m'avoir été plutôt interventionniste dans l'établissement des prix et la gestion du système agricole américain. Il semble se lancer dans une série de plans quinquennaux pour ce qui est des programmes agricoles. Dans les données que vous avez rassemblées ici, on peut presque voir les points où il a dû intervenir. De fait, je pense que vous dites que l'accumulation a forcé l'intervention en 1985.

N'a-t-il aucun moyen de correction? Je pense qu'il change, effectivement, le taux de prêts chaque année mais pourquoi être détraqué à ce point? Plutôt que de changer le problème qui est le taux de prêts, il a institué l'EEP. Le même genre de concours de circonstances a présidé à l'accumulation à la fin des années 1960 également.

Certaines de vos études consacrent-elles du temps à l'examen du rôle que joue le Congrès? Le bref coup d'oeil que j'y ai jeté me fait croire que le Congrès peut toujours défaire les changements de politiques étrangères. Par

[Text]

agreements are only as good as Congress lets them be. We invest a lot of capital in international agreements that aren't worth the paper they're written on as soon as Congress gets unhappy with them.

How much, if any, time was put into that? Is there any analysis anywhere as to whether there are methods being considered internationally or within the United States to force—I guess that's the word—compliance on the side of the United States? You can't thwart them by their own constitution, but all of the other countries are having to change their *modus operandi* to meet international needs.

**Mr. Campbell:** We did not contract out as such an examination of the role of Congress or the various committees of Congress. We did meet with both House and Senate majority and minority representatives, particularly the research staff of the various committees. We certainly received a fair bit of insight as to how Farm Bills are put together.

I think it's fair to say that there is an intensive round of lobbying by interest groups as well as research by the administrations in the year and a half prior to the passage of the bill. There is almost a four-year hiatus where the bill goes on its own. In fairness, although we all have great hindsight, this is one of the clear flaws that existed in the 1985 Farm Bill versus that of 1981. I'm sorry, I'm sure there are people who could give very definitive answers.

I must say here that our people in the Canadian embassy in Washington, D.C., had a very good handle on much of this. They do maintain an excellent contact with both the industry groups and the two chambers in the United States.

What do you do between Farm Bills? I'd say that if it's not built with, as you say, modifications to the loan rate which does have a little flexibility, then it's pretty hard to make changes. The U.S. also has the import control laws, and I think that's sort of what you're getting at. Certainly, they have many pieces of legislation that seem to be highly protective and do tend to tarnish the image of being a free trader. We find, actually, in much of the report that John Wayne wasn't necessarily riding on his own saddle and he wasn't necessarily feeding his horse with unsubsidized oats.

• 2100

**Mr. Althouse:** That seems to be pretty well immune to international agreements any time it isn't perceived to be in their interests to be part of it, and that's one of the big challenges the current GATT round has. As far as I can see, they aren't really addressing it. Even though it was agreed to, after 50 years of GATT we still don't have an international trade office. It's hard to be optimistic about the resolution of recurring trade wars as long as that exists.

[Translation]

conséquent, la plupart de ces accords internationaux ne sont aussi bons que ce que souhaite le congrès. Nous investissons beaucoup de capitaux dans des accords internationaux qui ne valent pas le papier sur lequel ils sont écrits dès qu'ils ne font plus l'affaire du Congrès.

Combien de temps avez-vous mis à cela, si vous en avez mis? Y-a-t-il quelque part une analyse qui ferait voir si l'on envisage certaines méthodes à l'échelle internationale ou aux États-Unis pour forcer—c'est le bon mot, je pense—les États-Unis à se conformer? Il est impossible de les contrecarrer par leur Constitution, mais tous les autres pays doivent changer leur façon de faire pour répondre aux besoins internationaux.

**M. Campbell:** Nous n'avons pas commandé ce genre d'examen du rôle du Congrès ou des divers comités du Congrès. Nous nous sommes entretenus avec les représentants de la majorité et de la minorité de la Chambre et du Sénat, et particulièrement avec le personnel de recherche des divers comités. Nous avons certes eu un excellent aperçu de la façon de préparer les Farm Bills.

On peut dire sans se tromper que, dans l'année et demie précédant l'adoption du projet de loi, les groupes d'intérêt mènent un lobby intensif et que les administrations font beaucoup de recherches. Il y a un hiatus de près de quatre ans lorsque le projet de loi est laissé tel quel. Pour être juste, il faut dire que, même si nous sommes tous d'excellents gérants d'estrade, c'est là une des lacunes manifestes du Farm Bill de 1985 par rapport à celui de 1981. Je regrette. Je suis sûr qu'il y en a d'autres qui pourraient vous donner des réponses très définitives.

Disons quand même que nos gens de l'ambassade du Canada à Washington avaient une très bonne connaissance de l'essentiel de tout cela. Ils ont d'excellents contacts avec les groupes de l'industrie et les deux chambres aux États-Unis.

Que faire entre les Farm Bills? À mon sens, s'ils ne comportent pas, comme vous dites, de modifications au taux de prêts qui est caractérisé par une certaine souplesse, alors il est très difficile d'apporter des changements. Les États-Unis ont aussi les lois sur le contrôle des importations, mais c'est un peu ce dont vous parlez. Certes, ils ont de nombreux textes de loi qui semblent très bien les protéger et qui ont tendance à ternir l'image du libre-échangiste. De fait, nous voyons, dans une bonne part du rapport que la selle de la monture de John Wayne ne lui appartenait pas nécessairement et que son cheval ne se nourrissait pas nécessairement d'avoine non subventionnée.

**M. Althouse:** Cela semble assez bien résister aux accords internationaux chaque fois qu'on ne voit pas l'intérêt d'y souscrire, et c'est d'ailleurs l'un des grands défis qu'offre la ronde actuelle du GATT. Pour autant que je puisse voir, ils ne s'y attaquent pas vraiment. Même si c'était convenu, après 50 ans de GATT, nous n'avons toujours pas de bureau du commerce international. Il est difficile d'être optimiste quant aux règlements des guerres commerciales à répétition tant que cela existera.

[Texte]

As long as the big grain country also has the world's biggest undisputed, unchallenged army, I don't see it changing very quickly, because it requires an internal change, and why would they change it?

**Mr. Campbell:** I don't think that was a question.

**Mr. Althouse:** Well, you've spent some time looking at it, so you might have a response; but I don't think there's much you can respond to.

**Mr. Campbell:** I would certainly agree with you that the Americans are not timid when it comes to trade negotiations. They are very focused. I believe we have considerable distress that interest groups in the U.S. can seem to access the U.S. administration very readily and frustrate some of the trading that occurs. Hopefully these processes will work better as we become more accustomed to them, but it clearly seems that American interest groups can put in some buffers very quickly to lessen the impact if a Canadian product is indeed penetrating American markets.

**Mr. Althouse:** From your previous response, our ability to hide under the umbrella of the Export Enhancement Program is probably going to disappear if there is an international agreement. We've been basically using the \$60 or \$70 a tonne, or whatever it happens to be at the time. We have to cut our price by that much to sell against them externally. By shipping across the border, we can recover most of that ourselves, because they don't eat their own market. So they've given us an inroad there, which we probably could have handled with the small tariffs that were in place. I think it would have occurred in any case.

That's the last of the questions. There was one rather confusing conclusion at the beginning, but I think I've figured out the prose. Maybe I will ask you to clarify just so that I have it right.

In item XII of your report you make a series of observations and then you say that several possible conclusions can be drawn. The conclusions don't have much to do with the observations, but I think it has something to do with the way your study goes together afterwards. I'm not absolutely sure.

You point out that they did not discourage crop production with their land policy. The set-asides are there to provide the necessary entry for government support. Then you conclude that the U.S. is recognizing its responsibility of being environmentally responsible, even though you've observed that sensitive land was put into production to gain a base, and you say that the United States is showing the world that it's serious in reducing crop acres, even though it has done all of these things you've pointed out.

**Mr. Campbell:** In many ways it is symbolic as much as substantive. There are good pieces of substance there where they definitely have pulled grain out. Had they not done so, clearly more grain would have been raised and it would have exacerbated the problem.

**Mr. Althouse:** Particularly if they didn't change the loan rate.

[Traduction]

Tant que le grand pays céréalier a aussi la plus grande armée incontestée au monde, je ne pense pas que cela puisse changer très rapidement, parce qu'il faudrait un changement interne, que rien ne les motive à faire.

**M. Campbell:** Ce n'était pas une question, je pense.

**M. Althouse:** Ma foi, vous avez passé un certain temps à examiner la chose, de sorte que vous auriez peut-être quelque chose à ajouter; mais je ne pense qu'il y ait grand-chose.

**M. Campbell:** Certes, je reconnais avec vous que les Américains ne sont pas timides dans les négociations commerciales. Ils sont très articulés. Nous déplorons au plus haut point que les groupes d'intérêt aux États-Unis semblent avoir très facilement accès à l'administration américaine et pouvoir dévoyer certaines des négociations en cours. Il faut espérer que ces processus donneront de meilleurs résultats à mesure que nous nous y habituerons, mais il semble bien évident que les groupes d'intérêt américains peuvent intervenir très rapidement pour mettre en place certains tampons afin d'atténuer l'incidence d'une éventuelle percée d'un produit canadien sur le marché américain.

**M. Althouse:** S'il faut en croire votre réponse antérieure, nous ne pourrions probablement plus nous retrancher derrière l'Export Enhancement Program s'il y a un accord international. Fondamentalement, nous avons utilisé les 60\$ ou 70\$ la tonne, ou le prix pratiqué au moment donné. Nous devons réduire d'autant notre prix pour leur faire concurrence à l'étranger. En faisant des livraisons outre frontière, nous pouvons récupérer une bonne part de cela nous-mêmes, car ils ne négligent pas leur propre marché. Donc, ils nous ont laissé faire une percée là-bas, que nous aurions probablement pu exploiter compte tenu de la faiblesse des droits de douane en vigueur. Je pense que cela se serait produit de toute façon.

Ma dernière question. Il y avait une conclusion plutôt obscure au début, mais je crois avoir fini par comprendre. Je vais donc vous demander une précision, pour être sûr de bien comprendre.

Au numéro XII de votre rapport, vous faites une série d'observations, puis ajoutez qu'il y a plusieurs conclusions possibles à tirer. Les conclusions sont sans grand rapport avec les observations, mais cela s'explique peut-être par la façon dont se déroule votre étude par la suite.

Selon vous, leur politique foncière ne décourage pas les cultures agricoles. Les réserves sont là pour assurer l'entrée nécessaire pour le soutien gouvernemental. Puis vous concluez que les États-Unis se reconnaissent une responsabilité environnementale, même si vous avez observé qu'ils mettent en production des terres névralgiques pour s'assurer une base. Ensuite, vous dites que les États-Unis montrent au monde qu'ils sont sérieux dans leur effort de réduction des superficies cultivées, même s'ils ont fait toutes ces choses que vous avez signalées.

**M. Campbell:** À bien des égards, il faut y voir autant un symbole que de la substance. Il y a pas mal de substance là-dedans, où ils ont absolument diminué les superficies céréalières. Autrement, il n'y aurait eu, c'est sûr, plus de céréales, ce qui aurait aggravé le problème.

**M. Althouse:** Surtout s'ils n'avaient pas changé le taux de prêts.

[Text]

**Mr. Campbell:** That's correct.

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** I welcome Mr. Campbell and Mr. Siemens. I apologize for not being here for your presentations, and I might ask something you already explained in your opening remarks. I join the others in complimenting you on the study. It was a great education for you, but perhaps more so for us, and there's much more in there than we can discuss with you today.

I wanted to ask you if you would expand on statements in a couple of the parts of your study. Referring to state programs, you indicate that wasn't a portion of your study, but you might have some opinion on the state programs and maybe place them in some sort of context as significant compared to the provincial programs here in Canada.

• 2105

Another thing I found interesting in scanning of your report was the CCC, the Commodity Credit Corporation. Your indications are that it's capitalized at \$100 million and authorized to borrow \$30 billion without any approval from Congress. You have on page 21 the comment that some people would suggest that the CCC is in reality the USDA; in other words, that it is the United States Department of Agriculture. I see that EEP is also under the CCC. Do you have some further comments on the CCC?

**Mr. Campbell:** Yes. In reply to your first question on state programs, part of the reason we did not get into that area was that the federal government had commissioned a study on the state programs that was done by another consultant. My understanding is that it catalogued the programs without getting into the dollar amounts or the impacts.

In the grain sector we found there's certainly a very strong commitment to things like the land grant colleges and to extension workers. There are many more agricultural economist extension workers in the American universities than there are in Canadian universities. They have a very significant impact on the decision-making and education of the innovative producers, if you will.

We dealt extensively with North Dakota State and with Kansas State University, and again not in any way to cast aspersions, I think the number of ag-economics extension workers in the prairie colleges in Canada is measured in less than two person-years on each of the campuses. At Kansas State I met with some 13 professional ag-economists who work very closely with the farm leaders. They analyse international programs as well as domestic programs. They can do many combinations and permutations on the loan rates, the land set-aside programs, and what might be the most appropriate thing for farmers in a certain area with certain yield options.

[Translation]

**M. Campbell:** C'est juste.

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Je souhaite la bienvenue à Messieurs Campbell et Siemens. Excusez-moi de ne pas avoir été là pour vos exposés et si je vous interroge sur des points que vous avez déjà expliqués dans vos remarques introductoires. Je joins ma voix à celle des autres pour vous féliciter de cette étude. Si elle vous en a beaucoup appris, elles nous en a sans doute appris davantage, et il y a encore bien des choses là-dedans à discuter avec vous aujourd'hui.

Je vous demande donc si vous pourriez développer les déclarations faites à certains passages de votre étude. Parlant des programmes d'État, vous dites que cela ne faisait pas partie de votre étude, mais vous auriez peut-être un avis à exprimer sur les programmes d'État, que vous pourriez peut-être situer en contexte par rapport aux programmes provinciaux que nous avons au Canada.

Un autre élément qui m'a accroché dans votre rapport, c'est la CCC, la Commodity Credit Corporation. Vous dites qu'elle est capitalisée à 100 millions de dollars et qu'elle a le pouvoir d'emprunter 30 milliards de dollars sans l'approbation du Congrès. Vous dites, à la page 21, que certains intéressés feraient valoir que la CCC est en réalité l'USDA; autrement dit, que c'est le département de l'Agriculture des États-Unis. Je vois que l'EEP figure aussi sous la CCC. Avez-vous d'autres commentaires sur la CCC?

**M. Campbell:** Oui. En réponse à votre première question sur les programmes d'État, si nous ne nous sommes pas lancés dans ce domaine, c'est en partie parce que le gouvernement fédéral avait commandé à un autre expert-conseil une étude des programmes d'État. Sauf erreur, il s'agissait d'un catalogage des programmes de l'abstraction faite des montants ou des incidences.

Dans le secteur céréaliier, nous avons constaté qu'il y a certainement un très vigoureux engagement envers des choses comme les établissements d'enseignement supérieur et les vulgarisateurs. Les universités américaines ont beaucoup plus de vulgarisateurs en économie agricole que les universités canadiennes. Ces vulgarisateurs ont une influence très considérable sur les décisions et l'éducation des producteurs innovateurs, si vous voulez.

Nous avons parlé longuement de la North Dakota State et de la Kansas State University. Encore une fois, sans vouloir dire des noircures, j'estime que le nombre de vulgarisateurs en économie agricole dans les collèges des Prairies au Canada représente moins de deux années-personnes dans chacun des établissements. À la Kansas State, j'ai rencontré 13 économistes agricoles professionnels, qui travaillent en très étroite collaboration avec les dirigeants agricoles. Ils analysent les programmes internationaux ainsi que les programmes nationaux. Ils peuvent faire toutes sortes de combinaisons et permutations avec les taux de prêts, les programmes de retrait des terres, et ce qui conviendrait le mieux aux agriculteurs d'une région donnée ayant certaines options de rendement.

[Texte]

With respect to seed money to help the agricultural sector, there's not a great amount. We do hear about and see assistance for an ethanol plant here, a pasta plant there. Certainly it does exist, and it also exists in our provinces. But there's not a major, massive kind of effort that's trying to get a pasta plant every 30 miles across the Dakotas or Montana.

They do have various tax rebate schemes or tax relief schemes that would underwrite or have a phase-in kind of taxation scheme for new businesses in the agricultural sector. They have the same on the transportation side. There can be programs to rehabilitate light-density branch lines, to maintain the right of way, to help build port facilities, things like that. It's significant in the mind of one beholder, but in the broad assessment they're fairly small. They're not in any way comparable to the USDA. I think the related part of your question was on how they compare with the provinces. They don't have nearly as much influence on grains policy as the Canadian prairie provinces certainly do on production in Canada.

In reply to your second question on the CCC, it's very large. The CCC is very integrated. Its board of directors includes the State Department; it includes the Special Trade Representative's office; it includes the Secretary of Agriculture; it includes all the major department heads; it includes the Federal Development Bank—

**Mr. Monteith:** It's bigger than the Canadian Grains Council.

• 2110

**Mr. Campbell:** It has virtually all aspects of the U.S. juggernaut all represented around the same board table, if you will.

There are also some advantages to it, since you're not working on one farm program in isolation from another. Somewhere it all goes to a board of directors and they all get to assess the relative merits of tripartite, crop insurance schemes and income support programs from region to region. I think it tends to homogenize, in part, and it certainly removes discrepancies before they can be implemented into some policies.

So it's large, it's pervasive and it's well funded.

**Mr. Monteith:** I would like to follow up on what Mr. Porter asked you about the set-aside programs. I guess when you look through the report there are several areas—I don't know if they're all called set-aside—all dealing with taking land out of production or doing something else with the land. What will happen to the set-aside programs if you take all the related programs into account when GATT is finally resolved? Will they have to put more land in set-aside to cut their production? What kind of an effect do you see that having on the program?

[Traduction]

Pour ce qui est des capitaux d'amorçage pour aider le secteur agricole, il n'y en a pas beaucoup. On nous parle tantôt d'une usine d'éthanol qui pourrait être subventionnée, tantôt d'une usine de pâtes. Certes, cela existe, et cela existe aussi dans nos provinces. Mais on ne voit pas le genre d'efforts massifs qu'il faudrait pour construire une usine de pâtes tous les 50 km. dans les Dakotas et au Montana.

Ils ont bien des programmes de dégrèvement d'impôt ou d'allègement fiscal, ou encore un régime fiscal graduel pour les nouvelles entreprises du secteur agricole. Ils ont la même chose du côté des transports. Ils ont parfois des programmes pour rétablir des embranchements à faible densité, pour maintenir l'emprise, pour aider à aménager des installations portuaires, et ainsi de suite. Pour un observateur désintéressé, cela est important, mais dans l'ensemble, ce n'est pas grand-chose. Cela ne se compare en rien à l'USDA. La partie connexe de votre question porte sur la comparaison avec les provinces. Ils sont loin d'avoir la même influence sur la politique céréalière que nos provinces des Prairies ont certainement sur la production au Canada.

En réponse à votre deuxième question sur la CCC, disons qu'elle est immense. La CCC est très intégrée. Son conseil d'administration comprend le département d'État; il comprend le Bureau du représentant spécial au commerce; il comprend le secrétaire à l'Agriculture; il comprend tous les chefs des grands départements; il comprend la Banque fédérale de développement...

**M. Monteith:** C'est plus gros que le conseil des grains du Canada.

**M. Campbell:** Elle regroupe à peu près tous les aspects du mastodonte américain, tous représentés à la même table du conseil, si vous voulez.

Cela présente certains avantages, puisque les programmes agricoles n'y sont pas étudiés en vase clos. Parfois, le programme est soumis à un conseil d'administration, qui évalue les avantages relatifs des régimes tripartites d'assurance récolte et des programmes de soutien du revenu d'une région à l'autre. Elle tend à l'homogénéisation, en partie, et elle fait certainement disparaître les divergences avant de les traduire en politiques.

Elle est donc considérable, omniprésente, et bien financée.

**M. Monteith:** Je vais reprendre ce que M. Porter vous a demandé au sujet des programmes de gel des terres. En parcourant le rapport, on voit plusieurs cas—j'ignore si l'expression «gel des terres» est toujours utilisée—qui traitent tous du retrait de production ou de l'affectation des terres à une autre utilisation. Qu'arrivera-t-il de ces programmes-là si vous tenez compte de tous les programmes connexes lorsque le GATT sera finalement réglé? Faudra-t-il «geler» plus de terres pour réduire leur production? Selon vous, quel genre d'effet cela aura-t-il sur le programme?

[Text]

**Mr. Campbell:** If we can classify the environmentally sensitive lands, I think there's a growing commitment just because of public awareness and pressure to set aside more land, whether it's for ducks, waterfowl, feeding wild animals or what not. I think that part is pretty well accepted by both the farming community and the general public.

I think that's going to be an accordion on what you call reasonably productive soils. If demand jumps, there's going to be heavy pressure to put that back into production. If the world economy is generally sluggish, then it will go into forages, permanent grasses and those kinds of things. I think economic pressures will cause it to go into set-aside when there's a surplus and come out when prices take temporary or longer-term upward corrections.

**Mr. Foster:** Did you get any impression the whole subsidized system is really straining the U.S. economy like it is here in Canada? Our situation, of course is more difficult than theirs since we have so many miles of country and so few people.

If you look at that one chart, we actually produce 195% of what we need for our own use, whereas the Americans only produce 149%. The GRIP payments are estimated to be \$2.8 billion this year or something. It's really straining the whole system. Even at that, it's a pretty poor system of support for the farmers.

Did you get any impression the U.S. system is really straining its resources, or is it floating along just great? It's feeding the poor and the prisoners and everything, so it really represents no hardship for the Treasury. Do you have any impression of that?

**Mr. Campbell:** That's a very difficult one. It's sort of like when you're in a room of chartered accountants; whether they're Canadian or American, the debt is clearly always too large. And my father's a CA, so...

We always heard the deficit was a major concern. We were always told there was significant pressure on the senators and the congressmen from the grain belt. At the same time, given their longevity, people like Senator Dole and Senator Boren seem to have a fair amount of clout and I don't see it diminishing in the short, short term. Because of its system of seniority, I think the agricultural community does have greater than its proportion of clout, but some comments attributed to President-elect Clinton would suggest that even that is not a sure thing any more.

I quite frankly don't know. I can't speculate any better than you. I think the onus on us is clearly to get the best bang for the dollar. I have a sense that in the United States it is viewed that USDA gives a pretty good bang for the dollar, that preservation of a healthy American heartland is a high priority, and it will maintain that kind of stature at least in the short term.

[Translation]

**M. Campbell:** Si nous pouvons classer les terres écologiquement sensibles, je pense qu'il y a un engagement de plus en plus ferme, du simple fait de la sensibilisation du public et des pressions pour le gel de plus de terres, que ce soit pour les canards, le gibier d'eau, l'alimentation de la faune, et ainsi de suite. Je pense que cet élément est assez bien accepté par la collectivité agricole et le grand public.

Selon moi, cela sera un accordéon sur ce que vous appelez des sols raisonnablement productifs. Si la demande explose, il y aura des pressions intenses pour leur remise en production. Si l'économie mondiale est généralement léthargique, alors elles seront affectées aux fourrages, aux pâturages permanents et à ces genres de choses. Ce sont les pressions économiques qui provoqueront le gel de terres lorsqu'il y aura un surplus et la remise en production lorsqu'il y aura des corrections en hausse temporaires ou à plus long terme des prix.

**M. Foster:** Avez-vous eu l'impression que tout le système subventionné représente vraiment un fardeau pour l'économie américaine, comme ici au Canada? Notre situation, bien sûr, est plus difficile que la leur, compte tenu de l'immensité de notre pays et de sa faible densité démographique.

Selon ce graphique, nous produisons effectivement 195 p. 100 de ce que nous avons besoin pour notre consommation, alors que les Américains n'en produisent que 149 p. 100. Les paiements estimatifs du RARB cette année sont de 2,8 milliards de dollars ou à peu près. Cela constitue une grande pression sur l'ensemble du système. Même là, c'est un assez piètre système de soutien pour les agriculteurs.

Avez-vous eu l'impression que le système américain surexploite ses ressources, ou tout baigne-t-il dans l'huile? Il nourrit les pauvres et les détenus et tout le reste, de sorte qu'il ne représente pas vraiment de problème pour le Trésor. Avez-vous eu cette impression?

**M. Campbell:** Question très difficile. C'est comme si vous étiez dans une salle de comptables agréés; qu'ils soient canadiens ou américains, la dette est manifestement trop grande. Et mon père est un CA, de sorte que...

Nous avons entendu dire que le déficit était un grand problème. On nous a toujours dit que les sénateurs et les membres du Congrès de la ceinture céréalière faisaient l'objet de pressions intenses. En même temps, compte tenu de leur longévité, des gens comme le sénateur Dole et le sénateur Boren semblent avoir pas mal de pouvoir, dont je n'entrevois pas la diminution à très court terme. En raison de son système d'ancienneté, la collectivité agricole a plus que sa part de pouvoir, mais, à en juger par certains commentaires attribués au président élu Clinton, même cela ce n'est plus assuré.

Bien franchement, je l'ignore. Je ne suis pas meilleur que vous en conjecture. Selon moi, nous avons la nette responsabilité d'optimiser nos dépenses. J'ai comme l'impression qu'aux États-unis on pense que l'USDA en obtient pas mal pour son dollar, que la préservation d'un vigoureux centre stratégique aux États-unis est une grande priorité, et qu'il conservera cette importance au moins à court terme.

[Texte]

**The Chairman:** I'd like to ask a couple of questions. You said earlier that the American programs seem to be better for the farmers than the Canadian programs, but you said in your summary on page xiv:

... the inability of the government to adjust programs quickly to the changing world and domestic conditions creates the same instability of farm incomes that these programs were designed to resolve.

Of course, you did say "instability", so maybe it's unstable but at a high level. Is that your point? You seem to be saying the opposite here.

**Mr. Campbell:** We found everywhere we looked and with everybody we talked to that the maintenance of ongoing viability in rural America was certainly mouthed a lot. It's part of the culture; it's part of the rhetoric. As I was saying earlier, it's part of the John Wayne riding high in the saddle. They certainly seem to be pretty comfortable with that kind of image.

We certainly do have the one example where the farm program did not seem to adjust to the impact that the American common agricultural policy was having, in particular. That hurt the United States quite significantly. Many of the grain handlers and transporters had built up a lot of capacity through the 1980s. On the Texas Gulf at this point in time there's tons of concrete available for sale at 10¢ or 20¢ on the dollar. The grain companies have been downsizing quite dramatically.

That's again where government policy can get you into trouble. You can have major incentives to have government-owned stocks. That has not been a consistent policy in the United States. You may recall they built up quite significantly until the last major depression of 1968 to 1972, when Mr. Butz, then the Secretary of Agriculture, came in and unfroze all those stocks and eliminated all government subsidies. That made a major impact at that time. We have seen many grain companies in the United States go bankrupt or amalgamate or downsize in the last five years.

Between the railways and the grain companies, whether in the primary gathering area or at the ports, there certainly is a lot of unused capacity. It has certainly been rationalized. Many analysts would say a lot of that is because the American Farm Bills of 1985 and 1990 didn't react quickly enough.

**The Chairman:** I hear you, Mr. Campbell, but in answer to questions from Mr. Harvard you seemed to say the opposite—how good these were, how stable they were. Perhaps you were saying it from a standpoint of planning and not effectiveness. I don't know. But this seems to make the opposite statement to what you made to Mr. Harvard.

**Mr. Campbell:** The interesting thing in the Canadian system versus the American system is that most of the subsidies in the Canadian system seem to have a major impact on the middleman, whereas in the American system

[Traduction]

**Le président:** J'ai quelques questions à poser. Vous avez dit tantôt que les programmes américains semblent meilleurs pour les agriculteurs que les programmes canadiens, mais vous avez dit dans votre sommaire, à la page XIV:

... L'incapacité du gouvernement à s'adapter rapidement à l'évolution des marchés intérieur et mondial crée la même instabilité des revenus agricoles que ces programmes visent à résoudre.

Naturellement, vous avez dit «instabilité»; donc, c'est peut-être instable, mais à un niveau élevé. Est-ce bien cela que vous voulez dire? Vous semblez dire l'inverse ici.

**M. Campbell:** Nous avons constaté, partout où nous avons cherché et chez tous ceux à qui nous avons parlé, qu'on ne cesse de parler partout du maintien d'une viabilité permanente dans l'Amérique rurale. Cela fait partie de la culture, cela fait partie de la rhétorique. Comme je le disais, c'est un peu comme le fameux John Wayne sur sa monture. En tout cas, ils semblent très à l'aise avec ce genre d'image.

Nous avons certainement ici l'exemple parfait où le programme agricole ne semble pas s'être adapté aux incidences que la politique agricole commune américaine avait, en particulier. Cela a fait beaucoup de mal aux États-Unis. Un grand nombre des manutentionnaires et des transporteurs céréaliers s'étaient donné une grande capacité tout au long des années mille neuf cent quatre-vingt. Dans le golfe du Texas, aujourd'hui, il y a des tonnes de béton à vendre à dix ou 20 cents au dollar. Les sociétés cérésières ont pratiqué une décroissance spectaculaire.

C'est là, encore, que la politique gouvernementale peut entraîner des difficultés. On peut prévoir d'importantes mesures d'incitation à la constitution de stocks appartenant au gouvernement. Cela n'a pas été une politique convergente aux États-Unis. Vous vous rappellerez sans doute qu'ils en ont accumulé passablement jusqu'à la dernière grande crise de 1968 à 1972, alors que M. Butz, secrétaire à l'agriculture, est intervenu et a débloqué tous ces stocks et éliminé toutes les subventions gouvernementales. Cela a provoqué bien des remous à l'époque. Nous avons vu de nombreuses sociétés cérésières des États-Unis faire faillite, fusionner ou perdre de l'importance au cours des cinq dernières années.

Entre les chemins de fer et les sociétés cérésières, que ce soit dans le bassin primaire de ramassage ou dans les ports, il y a certainement beaucoup de capacité inutilisée. Il y a certainement eu une certaine rationalisation. De nombreux analystes diraient que cela dépend dans une large mesure de ce que les Farm Bills américain de 1985 et de 1990 n'ont pas réagi assez rapidement.

**Le président:** Je comprends, monsieur Campbell, mais en réponse aux questions de monsieur Harvard, vous avez semblé dire l'inverse... qu'ils étaient excellents, qu'ils étaient très stables. Vous parliez peut-être dans une optique de planification, plutôt que d'efficacité, je ne sais pas. Mais cela semble l'inverse de ce que vous avez dit à monsieur Harvard.

**M. Campbell:** Il y a une chose intéressante dans le système canadien par rapport au système américain: la plupart des subventions dans le système canadien semblent avoir d'énormes incidences sur l'intermédiaire, alors que,

[Text]

they're directed either to the primary producer or to the ultimate consumer. There are various schools of thought, both economic and political, as to which is the best approach, but when we attempted to assess the damage of the American Farm Bills, this was the only area we could find. Relative to the Canadians, the farmers seem to be pretty well cushioned through this period of extreme stress.

The primary and terminal elevator companies certainly bore the brunt of having a major build-up of stocks and then all of a sudden a need to get rid of all that—

**The Chairman:** Again, you're talking about farm income here, not about the middleman. You are talking about farm income in this particular statement, and somehow or other you seem to be saying the opposite again. You are talking about elevators and other people having trouble, but that the farm incomes are unstable, and yet previously you had said they were stable.

• 2120

**Mr. Campbell:** In part, sir, there is always a lag between the marketplace and the impact on the producer's bottom line and how he adjusts. I think the argument is made and verified by most analysts that the 1985 Farm Bill tended to mute the market signals and the adjustment that should have occurred was delayed by anywhere from two to five years.

**The Chairman:** I have one last small question, then. We seem to consume much more grain than the Americans do and twice as much as the European Community does. Could you tell me quickly why that would be?

**Mr. Campbell:** Did you say consume more?

**The Chairman:** Yes, under your chart on page 3 you have consumption. We have twice the consumption of the Europeans and 25% more than the Americans—the average per capita consumption.

**Mr. Campbell:** Okay, that is all grains. You are looking at the absolute number of 967 kilograms per capita.

**The Chairman:** Yes, Mr. Althouse explained it. It is livestock and everything else, every factor, then, not just people. I thought it was people, but I—

**Mr. Campbell:** This is all grains.

**Mr. Althouse:** On the interesting stuff that you did on the billions of dollars of American funds that go into the food processing business, you say somewhere between \$29 billion and \$31 billion will be provided in this coming fiscal year, which is something over 7% of the business that those processors do.

How do our processors attempt to be competitive with that? That is a pretty big front jump to have going. Most of them were international to begin with, and we have seen a lot of them pulling into the States. Do the processors who are left here have any rights to apply for those food programs or are they very much held within state and within the country?

[Translation]

dans le système américain, elles sont dirigées soit vers le producteur primaire soit vers le consommateur ultime. Il y a diverses écoles de pensée, tant en économique qu'en politique, pour ce qui est de la meilleure approche, mais nous avons voulu évaluer les dégâts des Farm Bills américains, et c'est le seul secteur que nous avons pu circonscrire. Par rapport aux Canadiens, les agriculteurs semblent assez bien protégés dans cette période d'extrême tension.

Les exploitants de silos primaires et terminus ont certainement été ceux qui ont encaissé les principales retombées d'une accumulation considérable de stocks, et puis de l'obligation soudaine de se débarrasser de tout cela. . .

**Le président:** Encore une fois, vous parlez du revenu agricole ici, et pas des intermédiaires. Vous parlez du revenu agricole ici, et en un certain sens, vous semblez dire le contraire encore une fois. Vous parlez des silos et des autres exploitants en difficulté, alors que les revenus agricoles sont instables et pourtant tout à l'heure vous avez dit qu'ils étaient stables.

**M. Campbell:** En partie, messieurs, il y a toujours un décalage entre le marché et l'incidence sur les résultats nets pour le producteur et la façon dont il s'adapte. Je pense que la plupart des analystes affirment que le Farm Bill de 1985 a eu tendance à faire taire les signaux du marché et que l'adaptation qui aurait dû se produire a été retardée d'entre deux et cinq ans.

**Le président:** J'ai une dernière petite question, alors. Nous semblons consommer beaucoup plus de céréales que les américains et deux fois plus que la Communauté européenne. Pourriez-vous me dire rapidement pourquoi?

**M. Campbell:** Avez-vous dit consommons plus?

**Le président:** Oui, sur votre graphique de la page 3, vous avez la consommation. Nous avons deux fois la consommation des Européens et 25 fois plus que celle des Américains—la consommation moyenne par habitant.

**M. Campbell:** Très bien, il s'agit de céréales dans tous les cas. Vous avez le chiffre absolu de 967 kilogrammes par habitant.

**Le président:** Oui, monsieur Althouse l'a expliqué. Cela comprend les bestiaux et tout le reste, chaque facteur, donc, et pas seulement les personnes. Je croyais qu'il s'agissait de personnes, mais je. . .

**M. Campbell:** Ce sont toutes les céréales.

**M. Althouse:** Une des choses intéressantes que vous avez faites pour ce qui est des milliards de dollars de fonds américains qu'engloutit l'industrie de la transformation des denrées alimentaires, vous dites qu'entre 29 et 31 milliards de dollars seront fournis pour l'exercice qui vient, ce qui fait environ 7 p. 100 du chiffre d'affaires que font ces transformateurs.

Comment nos transformateurs s'y prennent-ils pour concurrencer les autres avec cela? C'est une longueur d'avance assez considérable que ces derniers ont. La plupart étaient à l'échelle internationale au départ, et nous en avons vu beaucoup venir aux États-Unis. Les transformateurs qui sont partis ont-ils le droit de demander à participer à ces programmes alimentaires ou sont-ils très bien confinés à leur État ou à leur pays?

[Texte]

**Mr. Campbell:** Perhaps I referred to this before your arrival, Mr. Althouse. The processors, I believe—those that are successful in bidding with the USDA for long-term contracts—certainly if successful can plan five or ten years into the future with a great deal less uncertainty. They can source their product differently. They can develop and accelerate the use of new technology because they know they have a sure contract.

That does not exist in too many parts of the Canadian system, to my knowledge. I think certainly many firms would look at it in some envious way to have that kind of a major buyer purchase grain on a long-term basis.

**The Chairman:** Mr. Campbell, Mr. Siemens, we appreciate very much your coming here tonight, and we appreciate your coming tonight because we could not do it this afternoon.

Now, colleagues, this is the end of the meeting. It is adjourned.

[Traduction]

**M. Campbell:** J'ai sans doute parlé de cela avant votre arrivée, monsieur Althouse. Les transformateurs—ceux qui réussissent à faire des offres à l'USDA pour des contrats à long terme—peuvent certainement, s'ils réussissent, faire une planification de cinq ou dix ans, avec beaucoup moins d'incertitude. Ils peuvent s'approvisionner différemment. Ils peuvent développer et accélérer l'utilisation d'une nouvelle technologie, parce qu'ils sont sûrs de leur contrat.

Cela n'existe pas dans de trop nombreux éléments du système canadien à ma connaissance. En tout cas, de nombreuses entreprises voudraient très bien, elles aussi, pouvoir compter sur ce genre de grand acheteur pour acheter leur grain à long terme.

**Le président:** Monsieur Campbell, Monsieur Siemens, nous vous sommes très reconnaissants de votre témoignage, et nous vous savons particulièrement gré d'être venus ce soir parce que nous ne pouvions vous accueillir cette après-midi.

Chers collègues, ici prend fin notre réunion. La séance est levée.









**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9**

**Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

**WITNESSES**

*From the Canada Grains Council:*

Doug Campbell, President;  
Frederick Siemens, Director.

**TÉMOINS**

*Du Conseil des grains du Canada:*

Doug Campbell, président;  
Frederick Siemens, directeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Wednesday, December 9, 1992

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le mercredi 9 décembre 1992

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of  
Agriculture Canada's review of regulations

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen  
de l'étude d'Agriculture Canada sur la réglementation

### APPEARING:

The Honourable William McKnight,  
Minister of Agriculture;

The Honourable Charles Mayer,  
Minister of Western Economic  
Diversification and Minister  
of State (Grains and Oilseeds).

### COMPARAÎT:

L'honorable William McKnight,  
ministre de l'Agriculture;

L'honorable Charles Mayer,  
ministre de la Diversification  
de l'économie de l'Ouest canadien  
et ministre d'État (Céréales).

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vancief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vancief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1992  
(53)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:33 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Joe McGuire, Ken Monteith, Bob Porter, Lyle Vanclief.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator.

*Appearing:* The Honourable William McKnight, Minister of Agriculture; The Honourable Charles Mayer, Minister of Western Economic Diversification and Minister of State (Grains and Oilseeds).

*Witnesses: From Agriculture Canada:* Robert Wright, Deputy Minister; Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch; Art Olson, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch; George Pearson, Acting Director, Impact Analysis, Priorities & Strategies Directorate.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee commenced its consideration of Agriculture Canada's review of regulations.

The Ministers made statements and, with Art Olson, answered questions.

At 4:33 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:54 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Ministers, Art Olson and Harold Bjarnason answered further questions on the regulatory review.

At 5:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1992  
(53)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 15 h 33, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Ken Hughes, Rod Laporte, Gabriel Larrivée, Joe McGuire, Ken Monteith, Bob Porter et Lyle Vanclief.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche.

*Comparaissent:* L'hon. William McKnight, ministre de l'Agriculture; l'hon. Charles Mayer, ministre de la Diversification de l'économie de l'Ouest canadien et ministre d'État (Céréales).

*Témoins: D'Agriculture Canada:* Robert Wright, sous-ministre; Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Céréales et oléagineux; Art Olson, sous-ministre adjoint, Production et inspection des aliments; George Pearson, directeur intérimaire, Analyse d'impact, Priorités et stratégies.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité passe en revue l'étude d'Agriculture Canada sur la réglementation.

Les ministres font des déclarations puis, avec Art Olson, répondent aux questions.

À 16 h 33, la séance est suspendue.

À 16 h 54, la séance reprend.

Les ministres, Art Olson et Harold Bjarnason répondent à d'autres questions sur l'étude de la réglementation.

À 17 h 44, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, December 9, 1992

• 1533

**The Chairman:** I would like to call this meeting to order.

I believe you all know that we are going to be interrupted by a vote in probably something like 30 or 35 minutes from now, so I don't want to delay any further.

I am very pleased to welcome the Hon. Bill McKnight, Minister of Agriculture; and the Hon. Charlie Mayer, Minister of State for Grains and Oilseeds, who are going to speak to us about the regulatory review in their departments. I think we should get their statements on record as quickly as we can, and then we'll break for that vote when it arrives.

Mr. McKnight, I'm sorry I hurried you. Our plans did change, as you know. Would you make your statement now and introduce your associates, please.

**Hon. William Hunter McKnight (Minister of Agriculture):** Thank you, Mr. Chairman—

**The Chairman:** Excuse me, Mr. McKnight. On a point of order, Dr. Foster.

**Mr. Foster (Algoma):** Does the minister have a written statement that we can read as he goes along?

**The Chairman:** I don't believe there is a statement available at the present time, Mr. Minister, is there?

**Mr. McKnight:** I have some notes we can... whatever you want.

**The Chairman:** Do you have something that could be circulated now?

**Mr. McKnight:** I don't think so.

**The Chairman:** It's your call, Mr. Minister.

**Mr. McKnight:** Mr. Chairman, I don't have what you would call a statement. I will be reading from some text, but I don't think I'm prepared to table it.

**The Chairman:** Please go ahead with your statement.

**Mr. McKnight:** Mr. Chairman and colleagues, as you mentioned, we have with us today my colleague, Mr. Charles Mayer, the Minister of State for Grains and Oilseeds; Mr. Robert Wright, Deputy Minister of Agriculture; Dr. Art Olson, Assistant Deputy Minister for Food Production and Inspection Branch; and Dr. Harold Bjarnason, the Associate Deputy Minister of Agriculture.

• 1535

I want to talk about the regulatory review and some specific points in that review, particularly as they impact on the department's Food Production and Inspection Branch. My colleague, Mr. Mayer, will go ahead and refer to the grains and oilseeds sector. We're proud of what has been accomplished, and we're pleased to be able to share that process with our colleagues.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 9 décembre 1992

**Le président:** La séance est ouverte.

Vous savez tous, je crois, que nous serons interrompus pour un vote dans 30 ou 35 minutes; il faudrait donc commencer sans plus tarder.

Je suis ravi de souhaiter la bienvenue à l'honorable Bill McKnight, ministre de l'Agriculture, et à l'honorable Charlie Mayer, ministre d'État (céréales et oléagineux) qui nous parleront de l'examen de la réglementation dans leurs ministères. Nous devrions demander qu'ils nous présentent rapidement leurs exposés après quoi nous nous interrompons quand la sonnerie retentira.

Monsieur McKnight, je suis désolé de vous avoir pressé. Comme vous le savez, nos projets ont changé. Pouvez-vous nous présenter vos collègues et ensuite votre exposé, s'il vous plaît.

**L'honorable William Hunter McKnight (ministre de l'Agriculture):** Merci, monsieur le président. . .

**Le président:** Pardon, monsieur McKnight. M. Foster invoque le Règlement.

**M. Foster (Algoma):** Le ministre a-t-il le texte de l'exposé pour que nous puissions le lire en même temps que lui?

**Le président:** Je ne crois pas qu'il y ait d'exposé disponible pour l'instant, monsieur le ministre, est-ce bien cela?

**M. McKnight:** J'ai quelques notes que nous pourrions. . . À votre guise.

**Le président:** Avez-vous un texte qui pourrait être distribué maintenant?

**M. McKnight:** Je ne le crois pas.

**Le président:** À vous de décider, monsieur le ministre.

**M. McKnight:** Monsieur le président, je n'ai pas ce que vous pourriez appeler un exposé. Je lirai un texte écrit, mais je ne suis pas disposé à le déposer.

**Le président:** Allez-y.

**M. McKnight:** Monsieur le président et chers collègues, je suis accompagné aujourd'hui de mon collègue, M. Charles Mayer, ministre d'État (céréales et oléagineux); de M. Robert Wright, sous-ministre de l'Agriculture; de M. Art Olson, sous-ministre adjoint à la Production et à l'Inspection des aliments, et de M. Harold Bjarnason, sous-ministre associé au ministère de l'Agriculture.

Je me propose de vous parler de l'Examen de la réglementation et de certaines recommandations précises qui auront une incidence sur la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments (DGPIA) au ministère de l'Agriculture. M. Mayer, mon collègue, parlera de la partie qui concerne les céréales et les oléagineux. Nous sommes fiers du travail qui a été accompli et sommes enthousiastes de partager avec vous ce que nous avons appris au cours de ce processus.

*[Texte]*

When I met with you back in May 1992 to discuss the main estimates for Agriculture Canada, we talked about a number of goals for the Department of Agriculture. Many of those goals are identified as we go through the regulatory review. Those goals included helping the primary and processing sectors improve their competitiveness; using trade policy, marketing support, research and development, responsive regulations to help maintain and develop domestic and international markets for our products; promoting the environmental sustainability of the agrifood industry; and the safety and quality of our food supply.

When we announced the regulatory review in the budget this February, we suggested the regulatory review would be a significant tool to work towards these goals. Some seven months later, we're pleased to tell you this expectation certainly has been fulfilled.

The regulatory review secretariat at Agriculture Canada worked with the two branches, FP&I and G&O, and worked with industry stakeholders to examine the relevance and effectiveness of dozens of rules and regulations that comprise our regulatory package. It was a very intense and very thorough job that was undertaken. Changes have been recommended for 70%, or 40 out of 58 sets, of regulations. We'll take steps to eliminate or partially eliminate some 25%, or about 15 sets, of regulations. Discussion will take place, and further consultation, with industry and other governments. We will work to sunset four sets of regulations and modify more than half those regulations.

The main goal of the review is to ensure departmental regulations allow us to be competitive, allow us to grow, in the important sector of agrifood in Canada's economy. It will allow us to compete, especially in the international marketplace, because it depends in large part on the need to be flexible, efficient, and responsive to the business environment we see today. As I've said in the past, when it comes to government regulations and their impact on industry, less is often more.

So while taking nothing away from the Department of Agriculture's strong mandate for health and food safety, the changes we will pursue will enhance the ability to compete. They will allow us to build a prosperous industry, in four ways: first, by revoking unnecessary and excessive regulations, which will reduce the cost of compliance; second, by ensuring imports and domestic products are treated more equitably. . . This is of great importance to the members of the agrifood sector, judging from what people had to say at the conference on winning globally in Saskatoon. Third, the changes will enhance the competitiveness by improving access to government through mechanisms such as the single-window approach for labelling requirements. Fourth, making regulations more flexible will allow for the encouragement of new technology.

*[Traduction]*

Lorsque je vous ai rencontré en mai dernier pour discuter du Budget des dépenses principal d'Agriculture Canada, j'ai mentionné certains objectifs du ministère. Nombre de ces objectifs servent de critères dans le cadre de l'examen de la réglementation. Ces objectifs sont d'aider les secteurs de la production et de la transformation à devenir plus compétitifs; d'aider à maintenir et à développer des marchés intérieurs et internationaux pour nos produits grâce à une politique commerciale, au soutien de la mise en marché, à la recherche scientifique et à des règlements adaptés aux réalités; et enfin, de promouvoir un environnement durable au sein du secteur agro-alimentaire de même que de favoriser la salubrité et la qualité de notre approvisionnement alimentaire.

J'avais dit que l'Examen de la réglementation annoncé dans le discours du Budget de février serait un mécanisme fort utile pour parvenir à ces objectifs. Sept mois plus tard, je puis vous dire que cette prévision s'est avérée juste.

Le Secrétariat de l'Examen de la réglementation à Agriculture Canada, en collaboration avec la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, la Direction générale des céréales et oléagineux et les intéressés du secteur, a étudié la pertinence et l'efficacité des dizaines de règles incluses dans notre réglementation. Ce fut un travail intense et minutieux. Des changements ont été recommandés pour 70 p. 100 (40 sur 58) des ensembles de règlements appliqués par les deux directions générales. Nous prendrons des mesures pour éliminer, totalement ou en partie, 25 p. 100 (15) d'entre eux. Tout en poursuivant les consultations avec le secteur et d'autres administrations publiques, nous nous emploierons aussi à «temporiser» quatre de ces ensembles de règlements et à en modifier plus de la moitié.

Le principal objectif de cet examen était de veiller à ce que la réglementation du ministère favorise la compétitivité et la croissance dans le secteur agro-alimentaire. Or, pour pouvoir être compétitif, en particulier sur les marchés internationaux, il faut un milieu d'affaires souple, efficace et sensible aux réalités. Comme je l'ai dit dans le passé, lorsqu'il s'agit de règlements de l'État et de leur effet sur le secteur, il vaut mieux en avoir moins.

Sans enlever quoi que ce soit au mandat ferme dont mon ministère s'est toujours acquitté dans le domaine de la santé et de la salubrité des aliments, les changements que j'amorce avec mes collègues stimuleront la compétitivité et la prospérité, et ce de quatre façons: premièrement, en entraînant l'abrogation des règlements inutiles et excessifs, ce qui réduira le coût du contrôle de la conformité; deuxièmement, en veillant à un traitement plus équitable des importations et des produits d'origine canadienne—cette mesure est extrêmement importante aux yeux du secteur agro-alimentaire, si l'on en juge par les propos des participants à la Conférence sur la compétitivité internationale qui s'est tenue à Saskatoon; troisièmement, en améliorant l'accès à l'administration publique par des mécanismes comme un guichet unique où l'on pourra s'informer des exigences en matière d'étiquetage; et quatrièmement, en assouplissant la réglementation pour favoriser l'introduction de nouvelles technologies.

## [Text]

The Department of Agriculture will be working with Health and Welfare to determine if a new system of registering food additives can be put in place. It's the use of the GRAS list, generally regarded as a safe list, which should encourage innovation by reducing product development costs. We're going to drop the current rule that export products must meet domestic requirements for quality assurance. Therefore, from here on they will only need to meet the standards of the importing country. Where it's appropriate, we will use procedural manuals instead of regulations for technical details, which we believe will allow industry to adapt much more quickly than it has in the past.

• 1540

I think the second major result of this better regulatory framework is that it's a way of looking at the process of government and the way we do business. We'll put in place a framework that will allow for clearer rules that will clarify the position of the department on key issues such as health and safety, equity and trade, more responsive management and more responsive management practices. We can use rigorous criteria to look at our regulations and use the Agri-Food Competitiveness Council's competitiveness test for more transparency in the process. It'll include a permanent advisory panel to oversee how the department manages the development of our new regulations.

The dividing of the responsibility would be the third thrust. It was to sort out relationships that are more in keeping with the function of government and the realities of business in the private sector. As an example, in grading, the industry has been paying part of the cost of the grading of beef carcasses. Grading mainly benefits the industry and is mostly invisible to the consumer. We want to take a look to see that all product grading can go in this direction. If it mainly serves a marketplace function, then industry should either do it themselves or be prepared to pay to have it done.

We believe the cost-sharing element is realistic. We believe it's positive. In no way does it impair the department's ability to focus on health and safety. We will not and have not accepted any weakening of health and safety standards as a result of the regulatory review.

Deregulation and cost-sharing measures relate to the marketplace activities that are not under our health and safety mandate. An example would be registering a dairy processing plant or certifying a herd of cattle for export. Many of the recommendations we see were made to allow the department to continue to focus the resources that we have on its health and safety responsibilities.

We have also kept the provinces informed. We'll work with the provinces on a joint pilot project to harmonize inspection services. We want to make sure that the necessary inspections are done without unnecessary overlap. What we're attempting to establish is called an inverted pyramid.

## [Translation]

Le ministère de l'Agriculture, en collaboration avec Santé et Bien-être social Canada, vérifiera la possibilité de mettre en place un nouveau système d'enregistrement pour les additifs alimentaires. L'utilisation d'une liste de produits généralement réputés sains stimulerait l'innovation en réduisant les coûts de développement des produits. Nous abandonnerons la règle actuelle obligeant les produits exportés à respecter les exigences canadiennes en termes de qualité. Par conséquent, les produits exportés n'auront qu'à satisfaire aux normes du pays importateur. S'il y a lieu, nous inclurons les précisions techniques dans les manuels de travail plutôt que dans les règlements, ce qui permettra à l'industrie de s'adapter plus rapidement aux besoins du marché.

Le deuxième grand résultat de ce cadre réglementaire amélioré sera une modification de la façon dont le gouvernement mène ses affaires. Nous allons mettre en place un cadre réglementaire qui comportera des règles clarifiées, qui précisent la position du ministère dans des dossiers clés comme la santé et la sécurité, l'équité et le commerce, des pratiques de gestion plus réalistes et des pratiques de gestion plus souples. Nous pourrions utiliser des critères rigoureux pour l'examen de la réglementation et utiliser le test de compétitivité préconisé par le Conseil de la compétitivité dans l'agro-alimentaire. Il y aura par ailleurs un groupe consultatif permanent qui vérifiera comment le ministère gère l'élaboration de nouveaux règlements.

Le troisième grand objectif était de départager les responsabilités qui incombent véritablement à l'État, des affaires de l'entreprise privée. Prenons par exemple le classement. Depuis quelque temps, le secteur paie une partie des coûts du classement des carcasses de bœuf. Le classement est une opération qui profite surtout au secteur et dont les consommateurs ne sont pas tellement conscients. Or, nous voudrions que le classement de tous les produits s'oriente dans cette direction, c'est-à-dire que si une opération répond principalement à une fonction commerciale, le secteur devrait l'exécuter lui-même ou payer pour la faire faire.

Partager les coûts est à la fois réaliste et positif. Cette mesure ne contredit d'aucune façon l'importance primordiale que le ministère accorde à la santé et à la sécurité. Nous n'avons jamais voulu, et n'accepterons jamais, que la modification d'un règlement abaisse nos normes de santé et de sécurité.

La déréglementation et le partage des frais se rapportent aux activités commerciales qui n'entrent pas dans notre mandat en matière de santé et de sécurité. Elles concernent des opérations comme l'enregistrement d'une usine laitière ou la certification d'un troupeau de bovins à des fins d'exportation. En fait, nombre de recommandations visent à permettre au ministère de continuer de centrer ses ressources sur ses responsabilités au chapitre de la santé et de la sécurité.

Nous avons tenu les provinces informées à toutes les étapes. Nous entendons travailler avec les provinces à des projets pilotes mixtes pour harmoniser les services d'inspection. Nous voulons nous assurer que les inspections nécessaires sont faites, sans chevauchement inutile—la fameuse démarche en pyramide inversée.

[Texte]

Here's an example. If the industry decides that grading is desirable for marketing purposes, it can do the grading itself or it can pay a government agency. The government can no longer afford to direct large parts of its resources to the marketplace activities that benefit mainly an industry. We want to use our resources to benefit the whole of the sector and the whole of the Canadian economy.

There's a lot of interest with the provinces. They believe there are opportunities to cooperate so we can get best results. We're acting quickly to move on these. There is an omnibus package or an amendment package that is being developed which will gazette the regulatory changes.

We'll continue to have the consultations with stakeholders as we had in the past. They were a very important part of our review process over the summer and over the fall. It allowed us to produce recommendations for change that fit industry's needs.

The agrifood industry understood right from the start that competitiveness was to be the focus of our review. The Regulatory Review Advisory Panel, with representatives from industry, provinces and associations, worked as a board of directors during this review process. I want to make a recommendation that we will continue to have a permanent advisory panel for the regulatory process. I'd like to be able to count on the support that we had from industry over this last summer.

• 1545

Mr. Chairman, I should publicly thank the advisory panel, its chairman, Dennis Laycraft, and all its members, for the work they did on behalf of this important sector.

I'm quite satisfied that Agriculture Canada has taken a major step forward in streamlining and refocusing the regulatory environment of the agrifood sector. We know that we can't ask business to be more market responsive if our regulations do not allow it.

That is one side of the review, Mr. Chairman, from the Department of Agriculture, from the FP&I side; and I'd ask my colleague, Mr. Mayer, to summarize the G&O side of the department.

**Hon. Charles Mayer (Minister of Western Economic Diversification and Minister of State (Grains and Oilseeds)):** Mr. Chairman, I'll try to be very brief and do it just by summarizing the process.

We had an opportunity to go out and consult, through a steering committee that Dr. Bjarnason chaired and that involved the Canadian Wheat Board, the Canadian Grain Commission, and the Grain Transportation Agency. As a result of soliciting and asking for input, we received 46 briefs and had requests for 39 consultations on a person-to-person basis, which were accommodated.

The result at the end of the day was that we came forward with 24 recommendations. I'm sure members of the committee have had access to them to review them. They were spread around four specific areas, recommendations

[Traduction]

En voici un exemple. Si l'industrie décide qu'un classement est souhaitable pour des raisons commerciales, elle peut le faire elle-même ou payer un organisme de l'État pour l'exécuter à sa place. L'État ne peut plus se permettre de canaliser une grande partie de ses ressources à des activités commerciales qui profitent principalement à l'industrie. Nous voulons utiliser nos ressources au profit du secteur tout entier et de l'ensemble de l'économie canadienne.

L'examen a suscité beaucoup d'intérêt parmi les provinces. Elles sont convaincues que la concertation donne les meilleurs résultats. Et nous ne perdons pas notre temps. Un train de modifications est en préparation afin de permettre la publication dans la *Gazette* du Canada des modifications apportées aux règlements.

Nous poursuivrons nos consultations avec les intéressés comme nous l'avons fait dans le passé. Les consultations ont été une étape cruciale de l'Examen réalisé cet été et pendant l'automne. Ces consultations nous ont permis de formuler des recommandations qui reflètent bien les besoins du secteur.

Le secteur agro-alimentaire a compris dès le départ que l'accent était mis sur la compétitivité. Notre groupe consultatif pour l'examen de la réglementation a réuni des représentants du secteur, des provinces et des associations en un genre de conseil d'administration. Je vais recommander la composition d'un groupe consultatif permanent qui serait chargé de mener à bien le processus de la réglementation. J'aimerais pouvoir compter sur le même genre d'appui que nous a accordé le secteur pendant l'été.

Monsieur le président, je tiens à remercier publiquement tous les membres du groupe consultatif, y compris son président, Dennis Laycraft, qui ont fait un précieux travail dans l'intérêt de cet important secteur.

Je suis convaincu qu'Agriculture Canada fait un pas de géant vers la simplification et la définition du cadre de réglementation qui balise le secteur agro-alimentaire. Nous admettons ne pas pouvoir demander à l'entreprise privée d'être mieux adaptée aux besoins du marché si notre réglementation ne l'est pas.

Voilà, monsieur le président, mes commentaires sur l'examen de la réglementation à la DGPIA. Je demanderais à mon collègue, M. Mayer, de résumer l'examen à la DGCO.

**L'honorable Charles Mayer (ministre de la Diversification de l'économie de l'Ouest canadien et ministre d'État (céréales et oléagineux)):** Monsieur le président, je vais tenter d'être très bref et ne vous présenterai que les points saillants du processus.

Les consultations ont été menées par un comité directeur présidé par M. Bjarnason auquel étaient représentés la Commission canadienne du blé, la Commission canadienne des grains et l'Office de transport du grain. Le comité a lancé un appel aux intéressés qui lui ont fait parvenir 46 mémoires et 39 demandes de consultations directes, ce qui fut accordé.

À la fin du processus, nous avons formulé 24 recommandations. Je suis certain que les membres du comité ont pu en prendre connaissance. Ces recommandations peuvent être regroupées en quatre grandes catégories: des

[Text]

leading to immediate change, recommendations requiring consultation on implementation, recommendations requiring additional analysis and consultation, and recommendations for retaining regulations with some modifications. I'll say a little bit about two or three of them, and then conclude, Mr. Chairman.

Many of them, I think, are obvious. One is to eliminate the requirement for people to have a permit on the personal gristing basis. We actually have a regulation on the books that provides that if you grind and mill your own grain for your own personal use, you should really get a permit from the board in order to put that in a permit book. I think some of those things are rather silly, and we intend to follow the recommendation. Those are the kinds of things you turn up.

The other thing that's in the process of happening for people in the Wheat Board region is that the Wheat Board is in the process of going to an electronic permit book where you do not physically have a book any more. You will have a credit card type, with information or a code on it that will give you access to your permit book information at an elevator wherever you are in the Wheat Board system.

Recommendations were very strong in favour of keeping our present grading system. Everybody thinks that's something that needs to be preserved. I think most people would agree wholeheartedly with that. We probably have as good a grading system as any in the world. In fact, I would argue that we do have the best grading system in the world.

There's a suggestion that we spend some money to see what we could do, in addition to visual distinguishability, to move to a system where we could identify grain through some chemical or generic signal, or some so-called black-box technology, which I think would be very useful.

The one that is the most controversial of all the recommendations is the recommendation that said we should assess alternatives for selling barley in the North American market. We are in the process of carrying out that recommendation and have struck what we are calling a round table to address this issue. They had their first meeting in Winnipeg yesterday. We have asked and we're very pleased that some 19 people have accepted to be part of a process that will be able to assess the alternatives and come forward with recommendations to the government when they're doing that.

We've tried very hard to make sure that all of the interests are represented so that when we get the input from everybody when they come with their recommendations we will be able to act upon them in time, so that at the beginning of the next crop year we will have had this decision behind us. We expect that we can have their recommendations in to us, I would hope, by the end of February or very early in March, well enough ahead of the beginning of next crop year on August 1, so that with some very good research and some thorough analysis of the markets we can proceed on the basis of the committee's recommendations.

[Translation]

recommandations qui donneront lieu à des modifications immédiates, des recommandations qui nécessiteront des consultations avant leur mise en oeuvre, des recommandations nécessitant une analyse et des consultations additionnelles et, enfin, des recommandations pour le maintien de certains règlements sous réserve de modifications. J'aimerais dire quelques mots au sujet de deux ou trois recommandations et je m'arrêterai là, monsieur le président.

Bon nombre de ces recommandations se justifient d'elles-mêmes. L'une d'elles vise l'abrogation de l'exigence d'obtenir un permis pour moudre du grain pour consommation personnelle. Il existe effectivement un règlement qui stipule qu'il faut obtenir un permis de la Commission et inscrire au carnet de livraison les quantités de grain moulu pour consommation personnelle. Certains de ces règlements sont assez ridicules et nous comptons mettre en oeuvre cette recommandation. Voilà le genre de choses qui ressortent de l'examen.

Par ailleurs, la Commission canadienne du blé a déjà entrepris de mettre en place un carnet de livraison électronique. Il s'agira d'un genre de carte de crédit sur laquelle seront codés les renseignements contenus dans le carnet de livraison, lesquels seront accessibles à n'importe quel silo, où que ce soit dans la région régie par la Commission canadienne du blé.

Les recommandations reflètent l'avis général en faveur du maintien de notre système de classement actuel. Je pense que la plupart des gens appuieraient sans réserve cette recommandation. Nous avons sans doute l'un des meilleurs systèmes de classement au monde. D'ailleurs, j'irais même jusqu'à dire que nous avons le meilleur système de classement au monde.

On a recommandé que le ministère finance une étude qui aurait pour but d'élaborer un système d'identification chimique ou générique des grains, ce qu'on appelle communément la technologie de la boîte noire, qui s'ajouterait au système de différenciation visuelle. Il me semble que cela serait très utile.

La recommandation la plus controversée, c'est que nous évaluions d'autres options de ventes de l'orge sur le marché nord-américain. Nous avons créé un comité d'étude qui se penchera sur cette recommandation. Il a tenu sa première réunion hier à Winnipeg. Nous sommes ravis que les 19 personnes pressenties aient accepté de faire partie de ce comité qui évaluera les options et formulera des recommandations à l'intention du gouvernement.

Nous avons essayé de créer un comité représentatif de tous les groupes d'intérêts de sorte que, quand le comité présentera ses recommandations, nous soyons en mesure d'y donner suite avant le début de la prochaine campagne agricole. Nous espérons recevoir les recommandations d'ici la fin du mois de février ou le début du mois de mars, bien avant le début de la prochaine campagne agricole le 1<sup>er</sup> août. En s'appuyant sur d'excellents résultats de recherche et d'analyse des marchés, nous pourrions donner suite aux recommandations du comité.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

That's a very brief overview of what we did concerning grain and oilseeds, Mr. Chairman. I know our time is short and I'm sure members would like to proceed with some questioning.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mayer and Mr. McKnight.

We're going to questions; we'll start with the government side on this round.

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** I'd like to welcome the ministers and officials to our meeting this afternoon.

Mr. Hughes and I are going to split the ten minutes, five and five approximately. Perhaps you would let me know when my five minutes are up, so I don't use all of his time as well.

Mr. Mayer, the grains and oilseeds report recommends that a committee be set up to monitor the changes that will be made. Why do you feel it is necessary to set up a committee? Would the commission or the Wheat Board not carry out these duties without having to be monitored? How come we're setting up a committee to monitor that?

**Mr. Mayer:** Actually, Mr. Chairman, this is a recommendation again of the committee that looked at this. I guess the feeling of the committee was that regulations need to be reviewed on an ongoing basis. In fact, there were even suggestions, although it didn't show up in the report, that when we pass legislation and bring regulations into existence by Order in Council or as a result of powers flowing from various bills, some of them be sunsetted or that on a regular basis—I don't know whether it's on a three-, five- or ten-year basis—they go through a regular review process. It's my understanding that the committee felt that in order to stay on top of regulations, so that it does not become a one-shot deal, there be a process in place to see that regulations are reviewed on a regular basis.

Whether in fact you would want to have the Wheat Board and the commission doing it on their own. . . I guess some people suggest that you don't want to combine the judge and the jury all in one. You want to have outside people prodding and cajoling to make sure things happen.

**Mr. Monteith:** I don't know which minister will answer, but I'll just pose the question. Both of you can answer. The changes that are recommended in the regulatory review, are they going to be consistent with our major trading partners?

**Mr. Mayer:** That is a very important part of the regulatory review. Not only with our major trading partners, but internationally recognized trading regulations are regulations that are put in place to facilitate international trade. I think it's important, when you look at the voluntary rather than mandatory grading, that when some of our trading partners use grading it is on a voluntary basis, because it enhances the product on behalf of a specific industry.

It does not—and I want to repeat, it does not—impinge upon the food and safety aspect. When you're grading you look at different parts; you look at colour, you look at texture. When you are doing health and safety inspections

Monsieur le président, c'était là un très bref aperçu de la situation des grains et oléagineux. Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps et que les députés veulent nous poser des questions.

**Le président:** Merci, messieurs Mayer et McKnight.

Nous passons maintenant à la période de question. Les députés conservateurs ouvriront le bal.

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Je souhaite la bienvenue aux ministres et à leurs fonctionnaires.

M. Hughes et moi-même allons partager le temps de parole imparti; vous me laisserez savoir quand mes cinq minutes sont écoulées afin que je n'empiète pas sur son temps de parole.

Monsieur Mayer, le rapport sur les céréales et les oléagineux recommande la création d'un comité pour contrôler les changements qui seront apportés. Pourquoi estimez-vous qu'il soit nécessaire de créer un comité? La Commission canadienne des grains ou la Commission canadienne du blé ne pourrait-elle pas s'acquitter de ces tâches sans être contrôlée? À quoi bon créer un comité?

**M. Mayer:** En fait, monsieur le président, il s'agit d'une recommandation de la part de ceux qui ont étudié la situation. J'imagine qu'ils estimaient que les règlements doivent être révisés de façon constante. Pour tout dire, même si le rapport n'en fait pas état, certaines propositions laissaient entendre que tous les trois, cinq ou dix ans, je ne sais plus, les lois ou les règlements adoptés par voie de décret en conseil soient étudiés ou automatiquement abolis. Les membres du comité d'étude devaient estimer que pour rester au fait des règlements, il fallait prévoir un processus pour juger de leur bien-fondé de temps en temps.

La Commission canadienne du blé ou la Commission canadienne des grains pourrait-elle s'acquitter de cette tâche. . . Serait-il bon qu'elle soit à la fois juge et partie? Il faut des gens de l'extérieur pour aiguillonner et encourager certains changements.

**M. Monteith:** Je ne sais pas lequel des deux ministres répondra, peut-être les deux, mais voici la question: les changements recommandés dans l'examen de la réglementation sont-ils conformes à ceux adoptés par nos principaux partenaires commerciaux?

**M. Mayer:** C'est un élément important de cet examen. Les règlements visant le commerce international ont pour but de faciliter les échanges internationaux, que ce soit avec nos principaux partenaires ou non. Certains de nos partenaires commerciaux ont recours au classement facultatif par opposition au classement obligatoire, car le mécanisme permet de faire valoir le produit d'une industrie particulière.

Le mécanisme n'a aucune et je souligne, aucune, incidence sur la salubrité des produits. Lorsque vous classez, vous tenez compte d'autres éléments; la couleur, la texture. . . Lorsqu'il s'agit d'inspection et de salubrité des aliments, on

## [Text]

you look for microbes; you look for unsanitary product. I can have Dr. Olson list all of the differences. You don't look at the same part of a product when you are grading, as you do when you are inspecting it for health and food safety.

We've have not changed our health and food safety in any way that would downgrade. As a matter of fact, we believe there are technologies today that we could use to enhance our health and safety inspections, and we would like to try those on a pilot project.

• 1555

**Mr. Monteith:** There is some concern when you talk about the food safety, the discussions about inspection and the fact that we're looking at inspection. Does that not have an effect on the food safety? Will that not jeopardize some of the concerns that are out there about the fact that if we don't have as many inspectors we won't be doing as thorough a job inspecting food?

**Mr. McKnight:** That's not accurate, and to reinforce that I'd ask Dr. Olson to go further on how the inspection, the health and safety side, has been maintained through this review and some of the opportunities we see that will continue to enhance health and food safety. We will use the resources that we have within the department and use some of the savings that we can acquire, or dollars that we can acquire, by having industry pay for the grading they believe benefits their industry.

**Dr. Art Olson (Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture):** Thank you very much, Mr. Chairman. I have two comments.

First, on the trade side, throughout the process of developing the recommendations, our trade people were actively involved in looking at the implications the existing regulations had and the recommendations that were coming out of the discussions might have on Canada's ability to trade in a competitive manner. That was always on the table throughout the discussions.

Second, in terms of the issue of food inspection, I would suggest that some of those who have been confusing the issue of food inspection, and in particular our food safety enhancement program, have perhaps other reasons in doing so.

You'll note in the summary document, if I may, the first priority that was identified throughout the discussions was the maintenance of our effort in food safety. As the minister has indicated, one of the hopes we have is that the resources that may be freed up in the discussions we have with industry will be available to direct into even more efforts in terms of food safety.

The other side of that has to do with the kind of work we do in terms of inspection. The realities in terms of microbial contamination and chemical contamination will require that we put additional resources into both chemical and microbial identification. That's a different kind of resource than we have historically applied. Our typical inspection techniques up to the last decade or so have been visual. We see a much higher priority being placed on the organoleptic types of techniques in the future.

**Mr. Hughes (MacLeod):** I'd like to ask my first question to Minister Mayer. It has to do with the alternative marketing of barley.

## [Translation]

cherche les microbes; on cherche un produit insalubre. M. Olson pourrait vous énumérer toutes les différences. Cela ne s'applique pas lorsqu'il s'agit de classement, contrairement à la santé et la salubrité des aliments.

Nous n'avons pas révisé nos normes à la baisse. En fait, nous croyons qu'il existe aujourd'hui des technologies que nous pourrions utiliser pour améliorer nos inspections, ce que nous aimerions faire comme projet pilote.

**M. Monteith:** Vous avez parlé de la salubrité des aliments et des inspections qui retiennent notre attention. Certains s'inquiètent du fait que si le nombre d'inspecteurs est réduit, la salubrité des aliments risque de s'en ressentir. Les inspections seront-elles aussi rigoureuses?

**M. McKnight:** Ces craintes ne sont pas fondées et je vais demander à M. Olson d'expliquer comment cet examen prévoit le rehaussement des aspects santé et salubrité des aliments. Nous ferons appel aux ressources de notre ministère et mettrons à profit certaines économies tout en demandant à l'industrie de payer le classement qui, d'après elle, lui profite.

**M. Art Olson (sous-ministre adjoint, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture):** Je vous remercie, monsieur le président. J'ai deux commentaires.

Tout d'abord, du côté échanges commerciaux, nos fonctionnaires cherchaient à voir quelle pourrait être l'incidence des règlements actuels et des recommandations résultant des discussions sur la compétitivité du Canada. Nous avons toujours été animés par ce souci durant les discussions.

Pour ce qui est de l'inspection des aliments, ceux qui confondent cette question et notre propre programme d'amélioration de la salubrité des aliments ont peut-être leurs propres raisons de le faire.

Dans le résumé qui vous a été remis, on précise que la priorité a été accordée au cours des discussions au maintien de nos efforts concernant la salubrité. Le ministre l'a dit: nous espérons que les ressources dégagées grâce aux discussions amorcées avec l'industrie nous permettront de mettre encore davantage l'accent sur la salubrité des aliments.

Par contre, il faut tenir compte de nos méthodes d'inspection. Les réalités de la contamination chimique et de la contamination microbienne sont telles qu'il faudra injecter d'autres ressources à leur identification. Voilà une nouveauté par rapport au passé. Jusqu'à il y a une dizaine d'années, nos techniques d'inspection étaient surtout visuelles. À l'avenir, il faudra accorder une plus grande priorité aux techniques dites organoleptiques.

**M. Hughes (MacLeod):** Ma première question est destinée au ministre Mayer. Elle porte sur la commercialisation de l'orge.

## [Texte]

There are those amongst the opposition who claim that somehow there's a terrible plot afoot here to do in the Canadian Wheat Board. I wonder if you could tell me who has been consulted in terms of the changes that are being proposed in the regulations, and who will be consulted in the course of any changes that do come about.

**Mr. Foster:** You sound defensive.

**Mr. Mayer:** In addition to the people involved with Dr. Bjarnason at the steering committee—which I said was the board and the commission and the Grain Transportation Agency, as well as the Assistant Deputy Minister of Agriculture located in Winnipeg, Mr. Stephens—we had as part of the regulatory review seven people from the private sector, and it involved people from government; for instance, the deputy minister from the province that Mr. Hughes comes from, as well as Milt Fair from the Saskatchewan Wheat Pool, and Sally Rutherford from CFA, located in Ottawa. So the recommendations that they came with were recommendations that had a broad base of support within the industry.

The people who are involved—we're calling it a round table on barley—are some 19 people, made up of large and small grain dealers. The three prairie pools are all there, for instance. Each one of them has a person there who is part of their organization. We have both the board and the commission. We have United Grain Growers. We have traders there. We have people from the malting industry. We also have people from the transportation industry, more as observers than anything else, to understand what the process is.

• 1600

What we're simply asking the committee to do is, if they cannot arrive at a recommendation—and I would hope they would be able to—they could agree on some of the facts, some of the potential numbers, prospective markets, in the United States. And it's mostly in the Pacific northwest. The simple question we want answered is which is the best method of getting maximum returns to western Canadian barley producers when they sell into the North American market. We want as much information as we can, and we want the committee to come as close as they can to arriving at a recommendation. But at a bare minimum I would hope in the process we could get some quite accurate and reliable information available, on which people could hold a discussion and make decisions.

**Mr. Hughes:** Given that, I would like to direct my question to Minister McKnight.

I wonder, Minister, if you can tell us how you see GRIP being handled on the prairie provinces for the 1993-94 crop year. Do you anticipate a consistent GRIP program across the prairies, or do you anticipate some of the problems we've seen developing, particularly in Saskatchewan, in what's being offered to farmers?

**Mr. McKnight:** It was the wish, as a matter of fact, in the implementation of GRIP safety net...there were similarities in the regions in the programs that were used. The prairie region in 1991 had programs that were similar in

## [Traduction]

Parmi les députés de l'opposition, certains prétendent qu'on comploterait de supprimer la Commission canadienne du blé. Dites-moi: qui a-t-on consulté dans le but de modifier les règlements et qui sera consulté si jamais des modifications voient le jour?

**M. Foster:** Vous semblez sur la défensive.

**M. Mayer:** Outre les fonctionnaires qui travaillent avec M. Bjarnason au comité directeur—où siègent la Commission canadienne du blé, celle des grains et l'Office de transport du grain—et outre le sous-ministre adjoint de l'Agriculture, M. Stephens, à Winnipeg, nous avons fait appel à sept représentants du secteur privé et à des fonctionnaires; par exemple, le sous-ministre de l'Alberta, M. Milt Fair, du Saskatchewan Wheat Pool, M<sup>me</sup> Sally Rutherford de la Fédération canadienne de l'agriculture dont les bureaux sont situés à Ottawa. Les recommandations formulées étaient largement appuyées par l'industrie.

Quelque 19 personnes—grands et petits négociants en grains—participent à ce que nous avons appelé la table ronde sur l'orge. Les trois pools des Prairies, par exemple, y sont représentés. Chacun d'entre eux a une personne qui fait partie de l'organisation. Il y a la Commission des grains et la Commission du blé. Il y a l'Union des producteurs de grains. Il y a les négociants. Il y a les représentants des brasseries. Il y a aussi des représentants du secteur des transports, mais plutôt en qualité d'observateurs, afin de bien comprendre le processus.

Ce que nous demandons simplement au comité, si celui-ci ne peut formuler une recommandation—comme nous souhaiterions qu'il le fasse—c'est qu'il accepte certains faits, certains chiffres potentiels, des marchés éventuels, aux États-Unis. Il s'agirait essentiellement du nord-ouest des États-Unis. Ce que nous voulons savoir, c'est tout simplement comment s'y prendre pour obtenir les meilleurs rendements possibles pour les producteurs d'orge de l'Ouest canadien lorsqu'ils vendent leurs produits sur le marché nord-américain. Nous voulons obtenir le plus d'information possible, et nous souhaitons que le comité présente une recommandation, dans toute la mesure du possible. S'il ne le peut pas, j'espère tout au moins que nous pourrions obtenir des informations fiables et exactes sur lesquelles baser la discussion et se fonder pour prendre des décisions.

**M. Hughes:** Dans ce cas, je vais adresser ma question au ministre McKnight.

Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire comment se présentera le RARB dans les provinces des Prairies pour la campagne agricole de 1993-1994? Prévoyez-vous qu'il sera uniforme à l'échelle des Prairies, ou vous attendez-vous à certains des problèmes que nous avons vus surgir, notamment en Saskatchewan, dans ce qui a été offert aux agriculteurs?

**M. McKnight:** De fait, quand on a créé le filet de sécurité du RARB, on souhaitait... Il y avait des similarités dans les programmes des régions. La région des Prairies, en 1991, avait des programmes semblables dans chacune des

[Text]

each province; not identical, but similar. The predictability, the bankability, the combining of revenue and crop insurance were there in 1991 as they were in other regions. There were similarities, but they weren't all identical. I would hope we would be able to have, within the region of the prairies, similar programs.

Right now the difficulty we have is that two provinces, Manitoba and Alberta, maintained those components of the 1991 GRIP, and in Saskatchewan there was a change. As a matter of fact, I've had some information from some producers who have, as a matter of fact, a marketing club. They suggested their ability and where they farmed were having a big impact on their income. There are very large variations when you take a farm in Saskatchewan and compare it with a farm in Manitoba or a farm in Alberta, even netting out premiums. So I would hope we would be able to have that.

The national GRIP committee met, and their suggestion was that we not make large and significant changes, with the exception of, in Saskatchewan, trying to address some of the concerns in the 1993 year. We will have three years of implementation, hopefully, 1991, 1992, 1993, and then according to the national agreement we have we will have to go to a program that includes offsets, that includes equality, in 1995, I believe it is.

**Mr. Foster:** I want to welcome the ministers here. I think this is a very important subject, even though reading regulations isn't exactly the most startling event for most of us.

I'm interested to know, Mr. McKnight, how it is that in the grain industry... When Mr. Mayer was speaking, he said we have the best grading system in the world, and we're going to keep it, and we're going to have black-box systems, new technologies for identification of grains, and so on, whereas in the rest of the agricultural commodities we seem to be moving away from grading: the government isn't going to take any responsibility, it's up to industry; they don't need to grade if they don't want to, and if they do want the government to do it, then the government's going to charge them for it. Contrary to what you say, it seems to me that most Canadians want to see quality and high-quality grading, whether they're talking about No.1 Manitoba wheat, beef from Alberta or chicken from Ontario.

• 1605

I'm wondering where the disparity is. It seems to me that grading and knowing the quality of what you're buying is good for the seller, good for the buyer and good for trade, because everybody knows what's going on. Yet your policy seems to be to do away with grading so that the seller or the producer perhaps isn't being properly paid, even though he might have first-quality beef or whatever the commodity is.

The problems of trade are exacerbated because nobody knows what the hell they're buying. They don't know what the quality is. As for the consumer, he or she loses because they don't know what they're getting. The policy of this

[Translation]

provinces; pas identiques, mais semblables. En 1991, il y avait une mesure de certitude, et comme dans les autres régions, l'assurance-récolte et l'assurance-revenu étaient combinées. Tous les programmes n'étaient pas identiques, mais il y avait des similarités. J'espère que nous pourrions avoir des programmes semblables dans toutes les provinces des Prairies.

La difficulté se pose actuellement du fait que deux provinces, le Manitoba et l'Alberta, ont gardé les éléments du RARB de 1991, tandis qu'il y a eu un changement en Saskatchewan. Nous avons de fait des informations de producteurs qui ont formé un club de commercialisation. Ils disent que leur capacité ainsi que l'endroit où ils ont leurs exploitations ont une forte incidence sur leurs revenus. Il y a d'énormes différences entre une exploitation de la Saskatchewan et une autre au Manitoba ou en Alberta, même en dehors des primes. J'espère donc que cela sera possible.

Le comité national du RARB s'est réuni et a recommandé que l'on n'apporte pas de changements importants, sauf pour résoudre en 1993 certaines des difficultés rencontrées en Saskatchewan. Nous aurons trois années d'existence, je l'espère, 1991, 1992 et 1993, et en vertu de l'accord national nous devrons alors passer en 1995, me semble-t-il, à un type de programme comprenant les compensations, l'égalité.

**M. Foster:** Je souhaite la bienvenue aux ministres. Le thème de la réunion me paraît extrêmement important, même si la lecture des règlements n'est pas exactement enthousiasmante pour la plupart d'entre nous.

Monsieur McKnight, j'aimerais savoir pourquoi dans le secteur céréalier... M. Mayer nous a dit que nous avions le meilleur système de classement au monde, que nous allons le préserver, et que nous allons instituer le système des boîtes noires, avec de nouvelles technologies d'identification des céréales, etc., tandis que pour les autres denrées agricoles nous abandonnons le classement: le gouvernement n'entend plus prendre de responsabilité; ce sera à l'industrie de se débrouiller. Le classement ne sera plus obligatoire, et si l'industrie souhaite que le gouvernement s'en charge, il le fera contre paiement. Contrairement à ce que vous dites, il me semble que la plupart des Canadiens souhaitent avoir un classement de qualité et de grande qualité, qu'il s'agisse de blé du Manitoba de première catégorie, de bœuf de l'Alberta ou de poulet de l'Ontario.

Je me demande où est la différence. Il me semble qu'il est bon pour le vendeur, autant que pour l'acheteur et pour le secteur en général, de connaître le classement et la qualité de la denrée en question, car ainsi tout le monde sait à quoi s'en tenir. Pourtant, dans vos politiques, vous semblez vouloir éliminer le classement, de manière que le vendeur ou le producteur ne sera peut-être pas payé au juste prix, même si son bœuf, ou une autre denrée, est de première qualité.

L'échange est d'autant plus compliqué que personne ne sait ce qu'il achète. Personne ne connaît la qualité de la denrée. Quant au consommateur, il est perdant parce qu'il ne sait pas ce qu'on lui donne. Le ministère semble vouloir

[Texte]

department seems to be to do away with grading, so that international commerce and trade becomes chaos. I don't know why you would be so proud of bringing in a policy that does away with grading.

At the same time, it seems to me that your policy with regard to inspection and health leaves something to be desired. When I look at the letter Dr. Olson sent to the industry and to his department—he's talking about the various initiatives with regard to inspection and so on—he says:

These initiatives will involve some changes in the way FP&I conducts its business. As an example, I expect that we will continue to move from a hands-on role in our programs to one of monitoring and verification

So instead of having our professional inspectors on the line inspecting meat or whatever the commodity is, we end up with a bunch of bean counters back in an office looking at statistics and reports and so on. I don't think that is what we want if we are trying to persuade the general public, who are very conscious of chemicals and health and safety matters, to have that kind of situation of verification and monitoring rather than a hands-on inspection service.

The other part that I find unbelievable is that our health and safety standards are going to move down to the country in which we're selling them. For instance, if we were to sell a lot of food commodities to some African country, Somalia for instance, because of the political and governmental chaos there they probably don't have any standards. So if we were shipping meat or other food commodities to Somalia, the standards for the general public would be the standards of Somalia, where's there's no effective government operating. If we're sending them to western Europe, then we use western European standards, or if we're sending to Japan, we use their standards.

Surely when you have a commodity coming out of Canada, it should meet a Canadian standard. So regardless of whether or not it's going to some country that doesn't have high health and safety standards, they know that if it comes from Canada it meets those standards.

• 1610

I just can't believe these policies have been adopted by the government, and I can't believe you're going to implement them without some peer review, without some opportunity for the general public to comment on them. I realize when they are gazetted that the regulations and statutory instruments committee of the House of Commons will review them. But it seems to me there should be an opportunity for the general public to review them as well.

**Mr. McKnight:** First of all, as I mentioned at the outset, we had an advisory panel, a board of directors, made up of the general public, the provinces and the industries, that made these recommendations to government. We have that

[Traduction]

éliminer le classement, et semer la confusion totale dans le commerce international. Je ne comprends pas comment vous pouvez être si fiers de cette politique qui vise à éliminer le classement des denrées.

Parallèlement, il me semble que votre politique concernant l'inspection et la santé est loin d'être parfaite. Dans la lettre qu'il a adressée à l'industrie et au ministère, où il est question des diverses initiatives concernant l'inspection, notamment, M. Olson déclare:

Ces initiatives entraîneront des changements dans la manière d'opérer de la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. Par exemple, je prévois que notre rôle dans le contexte de nos programmes sera de moins en moins direct et s'orientera davantage vers la surveillance et la vérification.

Ainsi, au lieu d'avoir des inspecteurs professionnels sur place pour inspecter la viande, ou toute autre denrée, nous nous retrouverons avec des tas de ronds-de-cuir qui examineront des statistiques et des rapports dans un bureau. Il me semble que ce système de vérification et de surveillance plutôt que d'inspection directe ne fera pas grand-chose pour rassurer le public qui est extrêmement conscient des problèmes que posent les produits chimiques, des questions de santé et de sécurité.

Une autre chose qui me laisse abasourdi, c'est que nous allons adapter nos normes de santé et de sécurité à celles du pays client. Par exemple, si nous vendons des denrées alimentaires, que ce soit de la viande ou d'autres denrées, à un pays africain, comme la Somalie, par exemple, où règne le chaos politique et administratif, et où il n'y a probablement pas de normes en place, les normes seraient celles de la Somalie, qui sont inexistantes. Si nous vendons ces denrées en Europe occidentale, nous appliquerons les normes de l'Europe occidentale, ou celles du Japon, si c'est au Japon que sont destinées les marchandises.

Il me semble pourtant que lorsqu'une denrée est exportée au Canada, elle devrait respecter une norme canadienne. Quelle que soit la situation dans le pays destinataire, même si les normes de santé et de sécurité n'y sont pas très rigides, on doit savoir que si une denrée vient du Canada, elle respecte certaines normes.

Je ne peux croire que le gouvernement ait adopté de telles politiques, comme je ne peux croire que vous allez les appliquer sans les soumettre à un examen par des pairs, sans permettre au public d'exprimer son opinion. Je sais bien que lorsqu'elles seront publiées dans la Gazette, le Comité d'examen de la réglementation de la Chambre des communes les passera en revue. Mais il me semble que le public devrait également en avoir la possibilité.

**M. McKnight:** Tout d'abord, comme je l'ai dit au départ, il y avait un comité consultatif, un conseil d'administration, composé de représentants du public, des provinces et des industries, lequel a préparé ces recommandations à

## [Text]

process that has brought us this far. We have the gazetting, which allows for input from the general public, not just the committee on statutory instruments. The general public, as my colleague knows, Mr. Chairman, responds to gazetting of regulations.

When we were talking about Canada's standards for exporting, we weren't talking about health and safety, we were talking about grades to allow our industry to compete with our trading partners. They shouldn't be constrained by a domestic grade or standard in Canada. The constraint should be meeting what is put in place by the importing country. Those are grades and standards, not health and safety.

I want to emphasize once again that health and safety has not been put under the microscope, or reviewed or downgraded. We have the best, most qualified, most assured health and safety system in food products in the world in this country, and we'll maintain them.

The second point really has to be looked at when my colleague is talking about grading. He referred to beef, he referred to hogs. Those are voluntary now. Beef grading is voluntary today.

The benefit of the grading system is within the industry. The beef industry recognizes it, and they want it maintained. It doesn't have anything to do with health and safety; it is a grade. And if it benefits the industry and the industry can use it to access markets and to be more profitable, then it only makes sense, I believe, that industry should pay part of the cost.

My colleague talked about the grains and oilseeds side and the Canadian Grain Commission. They want to maintain the grades. Producers want to maintain them, the commission wants to maintain them. They are cost recovery now over 90%. The farmer pays to maintain the grades. As a matter of fact, as the operating agency is being set up, rather than having 100% cost recovery, I think we've gone forward and said that it should be 90% cost recovered.

That segment of the industry wants to maintain grades, and is paying for it today. So there isn't any inequity between sectors or commodities, as the member would suggest.

I can only emphasize that we, as Canadians who want to export, should be able to export with the standards that are acceptable to the country we export to. The health and safety argument, which is a bogeyman and which is really bogus, isn't involved in standards. There isn't any impact upon standards in health and safety. Where we are focusing is on the grading, which could be mandatory.

I say to my colleague that our major trading partners—the EEC, the United States, Australia, and New Zealand—have voluntary grading today.

## [Translation]

l'intention du gouvernement. C'est par ce processus que nous sommes arrivés jusqu'ici. Il y a ensuite la publication dans la Gazette qui permettra au public de participer, et non seulement au comité d'examen des règlements. Comme le sait mon collègue, monsieur le président, le public réagit lorsque les règlements sont publiés dans la Gazette.

Lorsque nous parlons de normes d'exportation, il ne s'agit pas de normes de santé et de sécurité, mais bien des catégories de classement, afin que nos producteurs soient en mesure de faire concurrence à nos partenaires commerciaux. Ils ne devraient pas être limités par des normes canadiennes ou un système de classement interne. La seule exigence devrait être de satisfaire aux normes du pays importateur. Il s'agit donc de classement et de normes, pas de santé et de salubrité.

Je tiens à souligner encore une fois que nous n'avons pas du tout examiné la question des normes de santé et de salubrité, et que celles-ci n'ont en aucune façon été réduites. Notre système de santé et de salubrité est le meilleur, le plus sûr au monde pour les produits alimentaires, et nous entendons bien le maintenir.

Il y a en outre un deuxième point à considérer lorsque mon collègue parle de classement. Il a parlé de boeuf, de porc. Le classement pour ces denrées est actuellement volontaire. Le classement de la viande de boeuf se fait aujourd'hui sur une base volontaire.

C'est l'industrie qui tire profit du système de classement. Elle le reconnaît, et elle souhaite le maintenir. Ça n'a rien à voir avec la santé et la salubrité, c'est une question de classement. Si c'est l'industrie qui en tire avantage, si cela lui permet d'avoir accès à des marchés et d'accroître sa rentabilité, il me semble juste qu'elle prenne en charge une partie des coûts.

Mon collègue a parlé de céréales et d'oléagineux, et de la Commission canadienne des grains. Les producteurs et la Commission souhaitent maintenir les catégories. Ils paient donc environ 90 p. 100 du coût. L'agriculteur paie pour maintenir les catégories. De fait, en établissant l'organisme de services spécial, nous avons décidé que les coûts ne seraient recouverts qu'à 90 p. 100, au lieu d'un recouvrement total.

Ce secteur souhaite maintenir les catégories et il paye déjà aujourd'hui les coûts afférents. Il n'y a donc pas d'inégalité d'un secteur à l'autre, ou entre les denrées, comme le laisse entendre le député.

Je tiens simplement à souligner qu'en tant que Canadiens qui souhaitent exporter, nous devons pouvoir le faire en respectant les normes considérées comme acceptables dans le pays destinataire. La question de la santé et de la salubrité, qu'on agite ici comme un épouvantail, n'a rien à voir avec les normes. La santé et la salubrité ne sont absolument pas touchées. Nous n'examinons que le classement, qui pourrait être obligatoire.

Je peux assurer mon collègue que nos principaux partenaires commerciaux—la CEE, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande—ont déjà un système de classement facultatif.

[Texte]

[Traduction]

• 1615

**The Chairman:** Let me interrupt just for a minute. That vote will take place in 20 minutes and I propose we leave this room in 15 minutes. It should give us time to get down to the chamber.

I understand the ministers have an appointment at close to 5 p.m. Will you be able to come back for questions after the vote? It will take us 10 minutes. We should be back here at quarter to five. Is that fair?

**Mr. McKnight:** That's fine.

**The Chairman:** We'll give it a try.

**Mr. McKnight:** We have a cabinet meeting at 5 p.m., Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, I was aware of that, so Dr. Foster can go ahead.

**Mr. Foster:** My second question to Mr. Mayer concerns the approach of putting barley on a North American basis while maintaining a world-wide trading arrangement through the Canadian Wheat Board.

The chairman of the Canadian Wheat Board, Mr. Hehn, said in a recent article that the concept of a continental North American barley market or dual export market suggests the producer can have it both ways. He said this at the Manitoba Pool's annual meeting. Hehn said he isn't sure the board would survive without a single-desk selling and pricing pool.

The board currently enjoys a monopoly over all the barley exports, including those of the U.S. I want to ask the minister, in view of the concerns by the chief commissioner of the Canadian Wheat Board, if the wheat board sees this as weakening its position to the point where the board would become ineffective, why is the minister pursuing this approach? Surely the board has proven over the years it has the ability to get a maximum amount of return.

There's no question that from time to time there may come some advantage to a spot sale by selling off the board. On the other hand, it's proven it has the ability to get, on the average, a very good return for the producer. Yet Mr. Hehn says if we go into this system, the Canadian Wheat Board would have trouble getting grain when prices are low and at other times it would be the reverse. I'm just wondering, with the Wheat Board itself opposing this, is the ultimate objective to take barley away from the Wheat Board? What's the objective?

**Mr. Mayer:** The ultimate objective is to have everybody at the table make the best case they can for whatever point of view they have. If you read the report you'll know nobody we talked to during the regulatory review process suggested anybody other than the board be responsible for offshore marketing. So the ultimate objective is to do precisely what is recommended in the report, and that is assess alternatives for selling barley in the North American market. That's all we're doing.

**Le président:** Permettez-moi de vous interrompre un instant. Il doit y avoir un vote dans 20 minutes, et je propose que nous y allions dans un quart d'heure. Cela devrait nous donner le temps d'arriver à la Chambre.

Je sais que les ministres ont un engagement à 17 heures. Pourrez-vous revenir après le vote? Cela nous prendra une dizaine de minutes. Nous devrions être de retour à cinq heures moins le quart. Cela vous convient-il?

**M. McKnight:** Très bien.

**Le président:** Nous allons essayer.

**M. McKnight:** Nous avons une réunion du Cabinet à 17 heures, monsieur le président.

**Le président:** Oui, je le savais. M. Foster peut continuer.

**M. Foster:** Ma deuxième question à M. Mayer concerne l'adoption d'un système de commercialisation nord-américain pour l'orge, tout en maintenant le rôle de la Commission canadienne du blé pour les exportations dans le reste du monde.

Le président de la Commission canadienne du blé, M. Hehn, a déclaré dans un article récent que le concept d'un marché continental nord-américain de l'orge, ou d'un système de commercialisation à deux vitesses, suggère que le producteur peut jouer sur tous les tableaux. C'est ce qu'il a déclaré à l'assemblée annuelle du Manitoba Pool. M. Hehn a dit qu'il n'était pas certain que la Commission puisse survivre si la vente et la tarification ne sont plus la responsabilité d'un organisme unique.

Actuellement, la Commission a un monopole sur toutes les exportations d'orge, y compris aux États-Unis. Je voudrais que le ministre nous dise, compte tenu des inquiétudes du président de la Commission canadienne du blé, pourquoi il choisit cette orientation, puisque la Commission estime que cela affaiblira sa position au point qu'elle perdra toute efficacité? Il me semble qu'au cours des années la Commission a montré qu'elle était capable d'obtenir un rendement maximal.

Il est certain que de temps à autre une vente au comptant hors-commission peut être avantageuse. Par ailleurs, la Commission a démontré qu'elle était généralement en mesure d'obtenir un excellent prix pour le producteur. Pourtant, M. Hehn dit que si nous acceptons ce nouveau système, la Commission canadienne du blé aura beaucoup de mal à obtenir du grain lorsque les prix seront faibles et se trouvera dans la situation contraire à d'autres moments. Puisque la Commission elle-même s'y oppose, je me demande si l'objectif ultime est de soustraire entièrement l'orge à l'autorité de la Commission du blé? Quel est le but?

**M. Mayer:** L'objectif ultime, c'est de permettre à toutes les personnes présentes à la table de défendre du mieux qu'elles peuvent leur point de vue. Si vous lisez le rapport, vous verrez que personne dans le cadre de l'examen de la réglementation n'a suggéré que l'on confie la responsabilité de la commercialisation hors marché nord-américain à quiconque en dehors de la Commission. L'objectif ultime est donc de faire précisément ce qui est recommandé dans le rapport, c'est-à-dire d'évaluer les méthodes de vente de l'orge sur le marché nord-américain. C'est tout.

## [Text]

The Wheat Board is at the table. It's members are perfectly able to make arguments and so are other people who have different views. Surely if the case can be made in a very strong and convincing fashion, that point of view will carry the day with the type of process we've put in place to assess and respond to this recommendation.

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** I want to pursue this business with barley. As Minister Mayer will recall, the situation with oats was really a fiasco in that, with all due respect, the idea of consultation was really a sham.

The minister suggested they consult with groups such as the Alberta Sheep and Wool Commission. The minister will recall that opinion polls at the time showed that a large percentage of producers totally opposed to oats being removed. It didn't do a lot of good for people's confidence in the government at that time.

Recently, \$110 million was spent on so-called consultations regarding the Crow benefit, which the government now says was really an information platform. Again, that didn't do a lot for producers' confidence in the government.

• 1620

So I'm really glad to see that there's going to be some consultation that looks a little more legitimate, certainly with major industry groups, with a report to come in by the end of February. That's good.

When that report is completed, will it be made public so it's open access to anyone? Second, will there be a reasonable opportunity for farmers and others to review that document and to input back to the government? Or is the intention to simply go ahead and make changes as soon as that report is completed?

I must say, I was somewhat concerned with the minister's opening remarks. It sounded like the decision's already been made and you're simply going to justify your decision. I'm hoping there'll be open consultation and some reasonable amount of time for input not only from the representatives of major industry groups, but also from farmers themselves.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I don't know how anybody could take from my opening remarks that the decision had already been made. That's a red herring, and the member knows that. We're not going to go through a consultation process asking people to be part of it for three months or so on a pretty intensive basis for any other reason than to get honest opinions and information on which to make a decision.

On the one hand, he makes fun of the sheep people. It would seem to me those are the kind of people you want to consult with, because I suspect people who own sheep buy some oats, and there's nothing wrong with consulting people.

He can't have it both ways. He can't complain about consulting with people and make fun of people who use the product to feed animals they produce and take a lot of pride in, and at the same time come back and say the whole

## [Translation]

La Commission est représentée. Ses membres sont parfaitement capables de présenter leurs arguments, comme le sont aussi ceux qui ont un point de vue différent. Le processus que nous avons mis en place pour évaluer cette recommandation est tel que ceux qui sauront être les plus convaincants l'emporteront.

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Je voudrais continuer à parler de l'orge. Comme M. Mayer s'en souviendra, l'avoine a été un fiasco total, sauf votre respect, et les consultations une triste comédie.

Le ministre a dit que des groupes comme la *Alberta Sheep and Wool Commission* avaient été consultés. Le ministre se souviendra que les sondages d'opinion avaient montré à l'époque qu'un fort pourcentage des producteurs étaient contre l'idée de retirer l'avoine. Cela n'a pas beaucoup contribué à accroître la confiance de la population dans son gouvernement.

Récemment, on a dépensé 110 millions de dollars en prétendues consultations sur le tarif du Nid-de-Corbeau, et le gouvernement dit maintenant qu'il s'agissait en réalité d'une campagne d'information. Là encore, cela n'a pas beaucoup encouragé les producteurs à faire confiance à leur gouvernement.

Je suis donc ravi d'apprendre qu'il y aura des consultations un peu plus légitimes, certainement en ce qui concerne les principaux groupes du secteur, et qu'un rapport est prévu pour fin février. C'est une bonne chose.

Le rapport sera-t-il public? Deuxièmement, les agriculteurs et autres intéressés auront-ils la possibilité de l'examiner et d'exprimer leur avis au gouvernement? Ou a-t-on simplement l'intention de procéder aux changements dès que le rapport sera terminé?

Je dois dire que la déclaration liminaire du ministre m'inquiète un peu. J'ai eu l'impression que la décision était déjà prise et que vous souhaitiez simplement la justifier. J'espère qu'il y aura des consultations et que les représentants des principaux groupes de l'industrie ne seront pas les seuls à avoir la possibilité de donner leur avis, mais qu'on donnera aussi le temps qu'il faut aux agriculteurs.

**M. Mayer:** Monsieur le président, je ne vois vraiment pas comment on peut déduire de ma déclaration que la décision a déjà été prise. Le député sait bien qu'il cherche à brouiller les pistes. Nous n'entamons pas un processus de consultation auquel nous invitons des gens à participer pendant à peu près trois mois, de manière assez intensive, si ce n'est pour avoir leur avis et obtenir les données qui nous permettront d'arriver à une décision.

D'une part, il se moque des éleveurs de moutons. Il me semble que ce sont là justement le genre d'exploitants que nous devons consulter, car j'imagine qu'ils achètent de l'avoine, et il n'y a aucun mal à consulter.

Le député ne peut pas gagner sur tous les tableaux. Il ne peut pas d'une part se plaindre à propos des consultations et se moquer des gens qui utilisent le produit pour engraisser leurs animaux, dont ils sont fiers, et d'autre part nous dire

[Texte]

process is a fiasco. I don't think the process was a fiasco, and I would suggest very strongly that what's happened in the private sector dealing with oats in the last four years has been a resounding success any way you want to look at it.

You talk to any trader now any place in the world, and they'll tell you Canada is the major exporter of oats. In the 10 years preceding our removing oats from the board, we barely averaged 100,000 tonnes a year on exports, and they'll tell you now that Canada—and I suspect largely as a result of the kind of marketing done by individuals—is the major exporter of oats in the world. So if that's a fiasco, then we'll have more of them. They mean a lot to farmers because they get more for their product.

In direct response to your question, yes, we'll make everything public as quickly as we can. As I said in my opening statement, we intend to have this process serve as a way of arriving at decisions or recommendations, and if they can't arrive at recommendations, we want to have agreement on information about markets, and to the extent they can agree on it, we intend to have this group serve as our consultation process. As I said, with close to 20 people at the table representing various groups from all aspects of the industry, I think they should be in a position to make some pretty good recommendations to us, and we would intend to proceed on the basis of whatever they can agree on.

**Mr. Laporte:** Thank you. I wasn't making fun of the Alberta Sheep and Wool Commission at all. They do a very good, worthwhile job.

**Mr. Mayer:** I'm sure they'll be happy to hear that.

**Mr. Laporte:** The fiasco was out of the minister's office in the way the matter was handled, the fact that groups such as the advisory committee to the Canadian Wheat Board weren't consulted. When opinion polls were out and petitions were presented, the government ignored them.

If it's going to be made public, how long does the government plan to wait? Assuming it plans to make a change in regulations, how long would it be? Would you plan to wait a month or two months? How long would you plan to allow for some feedback from the communities, from the grass roots?

**Mr. Mayer:** It would depend, Mr. Chairman, on what kind of recommendations the committee make to us. We want to arrive at a decision one way or another as quickly as we can to give people time to plan for the upcoming crop year. The crop year begins August 1, and people will be making seeding plans well before May 1, so we want to move on these recommendations just as quickly as we can. But again, it's going to depend on what, in fact, the recommendations say.

**Mr. Laporte:** I strongly urge the minister to give as much time as possible to have some real feedback from the communities.

[Traduction]

que les consultations ont été un fiasco. Je ne crois pas que ce soit un fiasco, et je dirais tout au contraire que l'évolution de l'avoine dans le secteur privé au cours des quatre dernières années est un succès retentissant, quelle que soit l'aune à laquelle on le mesure.

Demandez à n'importe quel négociant, n'importe où au monde, et on vous dira que le Canada est le principal exportateur d'avoine. Au cours des 10 années qui ont précédé le retrait de l'avoine de la Commission, nous exportions à peine 100 000 tonnes par an; on vous dira que maintenant le Canada—et je pense que c'est largement dû aux efforts de commercialisation individuels—est le principal exportateur d'avoine au monde. Si c'est ce que vous appelez un fiasco, j'en redemande. C'est une fort bonne chose pour les agriculteurs, car ils obtiennent davantage pour leurs produits.

Pour répondre directement à votre question, oui, nous publierons le tout dès que possible. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, ce processus doit nous permettre d'arriver à des décisions ou à des recommandations, et si le groupe ne parvient pas à formuler des recommandations, nous souhaitons avoir un accord sur les informations concernant les marchés, et dans la mesure où ils pourront s'entendre, nous souhaitons que le groupe serve au processus de consultation. Comme je l'ai dit, il y a une vingtaine de personnes à la table, représentant tous les secteurs de l'industrie, et je pense qu'elles devraient être en mesure de nous présenter d'assez bonnes recommandations; nous partirons de ce qu'elles auront pu nous donner.

**M. Laporte:** Merci. Je ne me moquais aucunement de la «Alberta Sheep and Wool Commission». Elle fait un excellent travail et fort utile.

**M. Mayer:** Je suis sûr que cela la réjouira.

**M. Laporte:** C'est au Cabinet du ministre qu'il y a eu fiasco, par la manière dont l'affaire a été traitée, du fait que des groupes comme le comité consultatif de la Commission canadienne du blé n'ont pas été consultés; du fait que lorsque les sondages d'opinion ont été publiés, les pétitions présentées, le gouvernement n'en a pas tenu compte.

Si vous entendez publier le rapport, combien de temps allez-vous attendre? Si le gouvernement prévoit de modifier les règlements, combien de temps faudra-t-il? Prévoyez-vous une attente d'un mois ou de deux mois? Combien de temps prévoyez-vous d'accorder pour obtenir les réactions des collectivités, de la base?

**M. Mayer:** Monsieur le président, cela dépendra du type de recommandations que fera le comité. Nous souhaitons arriver à une décision le plus rapidement possible afin de permettre aux gens de planifier la nouvelle campagne agricole. Celle-ci débute le 1<sup>er</sup> août, et les gens font leurs plans de semences bien avant le 1<sup>er</sup> mai. Il nous faudra donc agir sur ces recommandations le plus rapidement possible. Mais, je le répète, cela dépendra du type de recommandations que nous recevrons.

**M. Laporte:** J'exhorte le ministre à accorder aux communautés le plus de temps possible pour qu'elles puissent véritablement s'exprimer.

[Text]

I have a further question. Barley is regulation, and a change in wheat would, of course, require a change in the statute. This study is only dealing with barley, but does the government have any intention at all to make any changes with respect to the marketing of wheat in North America? Are we dealing exclusively with barley, and will there be no changes made with respect to wheat before the next federal election, at least?

• 1625

**Mr. Mayer:** We are dealing exclusively with barley in this case, Mr. Chairman. We are dealing exclusively with barley in the North American continent. Just to put it in context, we will produce on the prairies this year about 45 million tonnes of all grain. Last year we exported about half a million tonnes to the United States.

We're talking about probably a little more than 2% of annual production on the prairies. Just to put it in a slightly bigger perspective, if you compare that to the size of the U.S. corn crop this year, it was something like 9 billion bushels, half a million tonnes to convert between the two standards of measurements; it's about a quarter of 1% of the U.S. corn crop. It is not a big factor when you consider the kind of volumes the U.S. produces and consider the kind of volumes that Canada produces of all grains.

**Mr. Laporte:** Well, the minister may not think it's a big factor but certainly a lot of producers on the prairies consider it a big factor, and an important issue, and changes to the Wheat Board—

**Mr. Mayer:** No, just to correct the member, I said it was not a big factor when you consider volumes. I didn't say it was an insignificant factor when you talk about how some people feel about it. When you look at the overall volumes, it is not a particularly big volume in terms of percentage.

**Mr. Laporte:** The use of regulations is being used more openly by this government in many areas, not just agriculture but in a number of bills where ministers are given more leeway with respect to regulations.

With respect to proposed changes to the WGTA-Crow benefit, my understanding is that in the proposed bill that's coming out, it's little more than enabling legislation that would give great latitude to the minister with respect to changes to the WGTA and the Crow benefit. I'm wondering if that's being considered. If so, would the minister reconsider and assure this committee, and all Canadians in fact, that there will not be any changes to the WGTA that'll allow wide discretionary use of regulations by the minister.

**Mr. McKnight:** Mr. Chairman, I think the member is referring to a consultation paper that was developed by Mr. Ramsey Withers, which was another step going back to the transportation review done by the provinces and the Government of Canada. It was reported back in July, I believe it was, of 1991. The history, the hon. member knows, indicates we've made steps along the way.

[Translation]

J'ai encore une question. Pour l'orge, c'est la réglementation, et un changement en ce qui concerne le blé nécessiterait naturellement une modification de la loi. La présente étude ne porte que sur l'orge, mais le gouvernement a-t-il l'intention d'apporter des changements en ce qui concerne la commercialisation du blé en Amérique du Nord? Est-ce qu'on parle ici exclusivement de l'orge, et n'y aura-t-il pas de modifications en ce qui concerne le blé avant les prochaines élections fédérales, au moins?

**M. Mayer:** Nous parlons ici exclusivement de l'orge, monsieur le président. Il s'agit exclusivement de la commercialisation de l'orge sur le continent nord-américain. Pour mettre les choses dans leur contexte, nous produirons cette année dans les Prairies environ 45 millions de tonnes de grains. L'an dernier, nous en avons exporté environ un million de tonnes aux États-Unis.

Cela représente un peu plus de 2 p. 100 de la production annuelle des Prairies. Si on compare cela à la récolte de maïs aux États-Unis cette année qui était de 9 milliards de boisseaux, c'est-à-dire un demi-million de tonnes, cela représente le quart de 1 p. 100 de la récolte de maïs américaine. Ce n'est pas un facteur important par rapport aux volumes produits par les États-Unis et aux volumes totaux de grains produits par le Canada.

**M. Laporte:** Eh bien, le ministre ne considère peut-être pas qu'il s'agit d'un facteur important, mais bon nombre de producteurs dans les Prairies estiment qu'il s'agit d'un facteur important, d'une question importante, et les modifications en ce qui a trait à la Commission canadienne du blé...

**M. Mayer:** Non, si vous me permettez de vous corriger, j'ai dit que ce n'était pas un facteur important par rapport aux volumes. Je n'ai pas dit que ce n'était pas un facteur important pour les gens. Ce que j'ai dit, c'est que cela ne représente pas un pourcentage très important du volume total.

**M. Laporte:** Le gouvernement utilise la réglementation plus ouvertement dans bien des domaines, non pas seulement en agriculture mais dans un certain nombre de projets de loi, ce qui donnent aux ministres une plus grande marge de manoeuvre dans le domaine de la réglementation.

Si j'ai bien compris, le projet de loi qui sera proposé sera plus qu'une mesure habilitante et donnera au ministre une grande marge de manoeuvre en ce qui concerne les changements à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et le montant compensatoire du Nid-de-Corbeau. Je me demande si c'est ce qu'on envisage. Dans l'affirmative, le ministre serait-il prêt à reconsidérer la question et à assurer notre comité, et en fait, tous les Canadiens, que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest ne sera pas modifiée de façon à accorder au ministre tous les pouvoirs discrétionnaires pour recourir à la réglementation.

**M. McKnight:** Monsieur le président, je pense que le député fait ici allusion à un document de consultation qui a été préparé par M. Ramsey Withers, qui a été une autre étape de l'examen des transports effectuée par les provinces et le gouvernement fédéral. Je crois que le rapport a été publié en juillet 1991. Comme l'honorable député le sait, l'histoire montre que nous avons pris diverses mesures depuis.

## [Texte]

Mr. Withers' proposal, which he presented to all ministers in Toronto some four weeks ago, did include that as his view as to how you would be able to have a flexible document allowing for change. As a matter of fact, I guess he may have arrived at that decision because of his experience as transport deputy minister.

The air regulations that control and have controlled airlines in this country since 1919 have been enabling legislation. They have controlled the safety aspect and the other areas of the airline industry. It was put forward as a suggestion to ministers, in Mr. Withers' view, as to how we could arrive at an agreement. There is no bill being prepared, as the member would suggest, that has that or any other action undertaken in it to change the grain transportation system, which includes the WGTA payments.

**Mr. Laporte:** Just to follow up on that, there's no doubt that your government is certainly considering changes. That's why the negotiations are going on. Can you assure us that, in fact, if and when a bill comes down there's no intention to have a bill that would give wide regulatory powers to the minister?

• 1630

The main concern, of course, and what you're no doubt hearing from farm groups, too, is that they don't want a bill coming in that's going to allow the minister to bypass Parliament. They want any substantive changes to the WGTA to be debated in the House. I'm wondering if you can assure us today that in fact you will honour that sentiment.

**Mr. McKnight:** First of all, Mr. Chairman, my colleague prefaced his question with "if" and "when". If and when there are proposed changes to any act, they are debated in the House of Commons. To change any act, as you know, Mr. Chairman, there must be a debate. The outcome of that debate establishes the piece of legislation that flows from the debate.

Yes, there will be debate to make any changes in any legislation. What flows from that legislation and that debate would be found in the new law—

**Mr. Laporte:** That's not answering my question, though.

**Mr. McKnight:** No, I don't answer "if" and "when" questions because they're somewhere up there and the hon. member would then report that this minister said this would take place and maybe forget the "if" and "when".

**The Chairman:** Gentlemen, I'm going to have to intervene. We're going to have to go down and vote. We'll take a recess. This meeting will convene as soon as we're back here at the table, hopefully in 20 minutes or less.

The meeting is recessed now.

• 1631

• 1654

**The Chairman:** I'd like to reconvene this meeting and thank the minister for being the first member back in the room. That's greatly appreciated.

## [Traduction]

Dans la proposition qu'il a présentée à tous les ministres à Toronto il y a environ 4 semaines, M. Withers disait que c'était là à son avis une façon qui permettrait d'avoir un document souple permettant des changements. En fait, je suppose qu'il est peut-être arrivé à cette décision en raison de son expérience en tant que sous-ministre des Transports.

Les règlements qui régissent les lignes aériennes au Canada depuis 1919 sont des mesures habilitantes. Elles régissent la sécurité et les autres aspects de l'industrie du transport aérien. Ce n'est qu'une suggestion que M. Withers a proposée aux ministres sur la façon dont, à son avis, nous pouvons en arriver à une entente. Mais contrairement à ce que le député a laissé entendre, nous ne préparons aucun projet de loi et ne prenons aucune mesure en vue de modifier le système de transport du grain, y compris les paiements en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

**M. Laporte:** Mais il ne fait aucun doute que votre gouvernement envisage des modifications. C'est pour cette raison que des négociations sont en cours. Pouvez-vous nous assurer que vous n'avez nullement l'intention d'accorder de vastes pouvoirs de réglementation au ministre si un projet de loi était présenté?

Vous devez certainement savoir que ce que les groupes d'agriculteurs craignent surtout, et ce dont ils ne veulent pas, c'est un projet de loi qui permettrait au ministre de contourner le Parlement. Ils veulent que toute modification importante à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest fasse l'objet d'un débat à la Chambre. Pouvez-vous nous assurer aujourd'hui que les agriculteurs n'ont en fait rien à craindre à cet égard?

**M. McKnight:** Tout d'abord, monsieur le président, dans sa question, mon collègue fait une supposition. Chaque fois que des modifications sont proposées à une loi, ces dernières font l'objet d'un débat à la Chambre des communes. Comme vous le savez, monsieur le président, pour modifier une loi, il est nécessaire d'avoir un débat. La mesure législative dépendra de l'issue de ce débat.

Oui, il y a un débat avant que l'on puisse apporter quelque modification que ce soit à une loi. Ce qui découle de cette mesure législative et du débat se retrouve dans la nouvelle loi...

**M. Laporte:** Vous ne répondez pas à ma question, cependant.

**M. McKnight:** Non, je ne réponds pas à ce genre de questions car tout cela est très hypothétique et l'honorable député pourrait dire par la suite que le ministre a dit que telle chose se produirait et omettre de préciser qu'il s'agissait d'une supposition.

**Le président:** Messieurs, je vais devoir intervenir. Nous devons aller voter. Nous allons donc faire une pause. La séance reprendra aussitôt que nous reviendrons, dans tout au plus 20 minutes, je l'espère.

La séance est donc levée.

**Le président:** J'aimerais rouvrir la séance et remercier le ministre qui a été le premier député à revenir dans la salle. Nous lui en sommes fort reconnaissants.

[Text]

We begin the next round of questioning with Mr. Porter. We acknowledge that Mr. Mayer has been delayed. We expect him at any particular moment, and I assume, Mr. Porter, that you'll address your questions to the Minister of Agriculture. Ah, Mr. Mayer has arrived.

**Mr. Porter (Medicine Hat):** Thank you very much, Mr. Chairman. Perhaps I can direct this to the Minister of Agriculture.

• 1655

There seemed to be some consideration of the imposition of user fees, and there appeared to be general opposition from most of the groups who were involved, I think with the exception of the Canadian Grain Commission. I guess the concern is, if that avenue is pursued, would the anticipated user fees—which I think are of benefit to all segments, whether they be producer, processor or ultimately the consumer—be shared?

**Mr. McKnight:** Mr. Porter, there are two concepts in your question. One, where there is a process such as grading that would be beneficial to an industry, if grading were made totally voluntary and the industry were to maintain grades so it could benefit and the industry would profit from that, then there would be a fee for service. That fee would be returned to the program in Agriculture Canada. It would not go into general revenues. It would be used to further enhance our inspection services, such as additional needs as time progresses, and hopefully we export more product, so that we are able to provide the same type of service in food and health safety as we do today, using those dollars that come out of the grading side.

There's the other part, where there is a service such as food health safety that is beneficial to all Canadians, not to a specific industry. That cost would continue to be paid by the taxpayers of Canada through the Government of Canada, because it indeed benefits all Canadians and all segments of the industry, not a specific industry.

There are the two sides when you look at regulatory review and the fee for service concept.

**Mr. Porter:** Maybe I could follow up briefly on something you touched on earlier. I think you've explained it on the meat inspection regulations meeting the conditions of the importing countries.

Certainly, as you've indicated, the health aspect of that is intact. But our grading system is different from other countries' systems. In fact our major trading partner, the U.S., for example with beef, uses a completely different grade category for top quality. I guess the concern we might have is that if lower-quality grades are exported into other countries, their promotion as top-quality Canadian product could have a detrimental impact on the reputation of Canadian beef.

[Translation]

Nous allons commencer le prochain tour de table avec M. Porter. M. Mayer a été retardé. Il devrait arriver d'une minute à l'autre et je suppose, monsieur Porter, que vous poserez vos questions au ministre de l'Agriculture. Ah bon, M. Mayer vient d'arriver.

**M. Porter (Medicine Hat):** Merci beaucoup, monsieur le président. Ma question s'adresse au ministre de l'Agriculture.

Lorsque l'on a mentionné la possibilité d'imposer des droits d'utilisateur, la plupart des groupes semblaient s'y opposer de façon générale, à l'exception, je crois, de la Commission canadienne des grains. Si, effectivement, des droits d'utilisateur étaient imposés, est-ce que ces droits—qui, je crois, sont avantageux pour tous les segments, qu'il s'agisse du producteur, du transformateur ou ultimement du consommateur—seraient partagés?

**M. McKnight:** Monsieur Porter, votre question comporte deux volets. D'abord, là où il existe un processus comme le classement qui est avantageux pour une industrie, si le classement était totalement facultatif et que l'industrie devait maintenir des catégories qui lui permettraient d'en tirer des profits, alors il y aurait des droits d'utilisateur. Ces droits seraient réinvestis dans le programme d'Agriculture Canada. Ils ne seraient pas versés dans le revenu général. Ils seraient utilisés pour améliorer nos services d'inspection, pour répondre aux nouveaux besoins au fur et à mesure qu'ils s'avèrent nécessaires avec le temps, et pour exporter davantage de produits, afin que nous soyons en mesure d'offrir le même type de services qu'aujourd'hui dans le domaine de l'alimentation et de la salubrité des aliments, grâce aux recettes provenant du classement.

Il y a ensuite l'autre aspect, celui du service de la salubrité des aliments qui bénéficie à tous les Canadiens, pas uniquement à un secteur bien précis. Ce coût continuerait à être assumé par les contribuables du Canada par l'intermédiaire du gouvernement du Canada, car ce service profite effectivement à tous les Canadiens et à tous les segments de l'industrie, non pas uniquement à un secteur bien précis.

Il y a donc deux aspects à considérer lorsqu'on parle d'examen de la réglementation et du concept des frais d'utilisateur.

**M. Porter:** J'aimerais revenir brièvement à une question que vous avez abordée précédemment. Je pense que vous l'avez expliquée lorsque vous avez dit que la réglementation concernant l'inspection des viandes devait satisfaire aux conditions des pays importateurs.

Comme vous l'avez dit, cela ne touche pas cependant aux règlements en ce qui a trait à la santé. Mais notre système de classement est différent de celui des autres pays. En fait, notre principal partenaire commercial, les États-Unis, utilise un système de classement du boeuf par catégorie qui est tout à fait différent du nôtre pour ce qui est de la meilleure qualité. Ce qui me préoccupe, c'est que si les catégories de qualité inférieure sont exportées dans d'autres pays comme étant des produits canadiens de la meilleure qualité, cela pourrait nuire à la réputation du boeuf canadien.

[Texte]

As I've indicated earlier, certainly I don't think we have a concern about the health aspect. We do, I think, have a bit of concern that lower grades of Canadian product could be used as a loss leader in some cases and impact on the reputation that we have. I guess there's very little we can do to control what other countries do once it's within their borders.

Could you comment briefly on that, sir?

**Mr. McKnight:** You're right, Mr. Porter, but in those industries that have that concern, such as the cattle industry, the AAA and AA rating, our new rating system, has been found by both the industry and the producing side of the industry, as it is now starting to become more recognized by purchasers, to be a grading system that allows us to take advantage of export opportunities, particularly in the Asian area. We would hope that if there was a concern about grading, exporters would continue to use the grades that benefit them, and if a AA grade went into a country and someone suggested that there was another grade of Canadian beef unknown, it would then be ungraded. So if you're going to have industry sectors that recognize the benefit of grading, such as the cattle industry, the hog industry, and the grains industry, they will maintain those grading standards.

• 1700

I don't see the concern. We have a very competitive marketplace. When people are labelling and selling Canadian, and emphasizing Canadian and Canadian grades, they're doing it because they benefit. Anyone who tried to go in underneath those with ungraded product, I think, would not receive the same recognition. Even if they called it Canadian, they wouldn't have a graded standard.

The thing with grades... I keep going back to chicken. You buy a graded chicken when you buy a whole chicken, but if you buy that same chicken cut up in pieces in a tray, it is not graded. So there are a lot of anomalies in our grading system.

**The Chairman:** Ministers McKnight and Mayer, I know you had a time limit. Are you really tight or can you spare us a bit more time?

**Mr. McKnight:** It's called for 5 p.m., but everybody is usually five or so minutes late, so...

**The Chairman:** If you have to leave, would the people with you be able to stay?

**Mr. McKnight:** I have absolute faith in my officials. I don't know what their schedules are, but those who can stay I'm sure would stay and reply to colleagues' questions.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** I have about four questions. I will just run the questions off. Either minister can respond, but most of the questions probably will be for Mr. Mayer.

[Traduction]

Comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas que nous ayons quoi que ce soit à craindre au sujet de la salubrité des aliments. Mais je crains cependant que l'on puisse utiliser les produits canadiens de catégorie inférieure comme produits d'attraction dans certains cas, nuisant ainsi à la réputation des produits canadiens. Je suppose qu'on ne peut pas faire grand-chose pour contrôler ce que les autres pays font une fois qu'un produit canadien est de leur côté de la frontière.

Puis-je avoir brièvement vos commentaires sur cette question, monsieur?

**M. McKnight:** Vous avez raison, monsieur Porter. Mais dans les industries touchées, notamment dans l'industrie du bovin, on reconnaît de plus en plus, tant chez les producteurs que chez les acheteurs, que notre nouveau système de catégorie AAA et AA nous permet d'aller chercher de nouveaux marchés d'exportation, particulièrement dans la région de l'Asie. Il faut espérer que si l'on a des préoccupations au sujet du classement par catégorie, les exportateurs continueront d'utiliser les catégories qui sont à leur avantage, et si un produit de catégorie AA était exporté dans un pays et que quelqu'un laissait entendre qu'il existe une autre catégorie inconnue de boeuf canadien, le produit ne serait pas classé. Donc, s'il y a des secteurs de l'industrie qui reconnaissent les avantages du classement, notamment l'industrie du bovin, l'industrie du porc et l'industrie du grain, les normes de classement seront maintenues dans ces secteurs.

Je ne comprends pas votre préoccupation. Nous avons un marché très concurrentiel. Lorsque les exportateurs étiquettent et vendent un produit canadien, ils mettent l'accent sur les catégories canadiennes et les produits canadiens, ils le font parce que c'est à leur avantage. S'ils essayaient de vendre un produit inférieur non classé, je pense que ce produit ne serait pas reçu de la même façon. Même s'ils disaient qu'il s'agit d'un produit canadien, il ne s'agirait pas d'un produit répondant aux normes de classification.

Le problème avec les catégories... Je reviens toujours à la volaille. Si on achète un poulet entier, il est classé, mais si on achète ce même poulet en morceaux, il n'a pas été classé. Il y a donc toutes sortes d'anomalies dans notre système de classement.

**Le président:** Messieurs les ministres McKnight et Mayer, je sais que votre temps est limité. Êtes-vous vraiment pressés ou est-ce que vous pouvez nous accorder encore un peu plus de temps?

**M. McKnight:** C'est prévu pour 17 heures, mais comme tout le monde habituellement a cinq minutes de retard...

**Le président:** Si vous devez partir, les gens qui vous accompagnent pourraient-ils rester?

**M. McKnight:** J'ai une confiance absolue en mes fonctionnaires. Je ne sais pas s'ils ont déjà d'autres engagements, mais ceux qui peuvent rester le feront certainement et pourront répondre aux questions de leurs collègues.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** J'ai environ quatre questions à poser. Je vais vous les poser l'une après l'autre. Les deux ministres peuvent répondre, mais la plupart des questions s'adressent à M. Mayer.

[Text]

Mr. Mayer, on the question of barley, which was raised earlier in this session, it's been pointed out that Mr. Hehn, head of the Canadian Wheat Board, is opposed to any notion of taking barley away from the board. He has made many comments. One was that the Canadian Wheat Board would tend to become the market of last resort.

It seems to me, Mr. Mayer, that you're not showing any confidence in the head of the Canadian Wheat Board, none at all. Not only that, you are undermining his authority and his leadership. So why would you even consider this, considering the position of Mr. Hehn, a man you appointed?

As well, you often take pride in your alleged sweeping consultations on one matter or another. On the barley, you mentioned that there would be all kinds of consultation, that all the facts would be put on the table before any decision was made. Yet when it comes to the 10% transportation cut that was announced in Mr. Mazankowski's statement of a few days ago—it came as a total surprise, it came out of the blue, which would suggest to me that there wasn't any consultation at all.

Why would you proceed with that cut, knowing full well that it would have a tremendous impact on the agricultural community? If you are a man who takes so much pride in consultation, why didn't you check with the agricultural community on that? Why would you proceed without consultation?

While you're on the matter of the subsidy cut, I'm not sure we're clear on whether that requires special legislation or just an Order in Council. Perhaps you can answer that.

I have two more questions, Mr. Minister. One has to do with the Export Enhancement Program. As you know, the Grains Council came out with an exhaustive study. Obviously a lot of work went into that study. It shows that the Export Enhancement Program has had a detrimental impact on wheat prices as far as prairie grain growers are concerned, prairie wheat growers. It's taken about \$2.5 billion out of the pockets of prairie wheat farmers—that's \$2.5 billion, spelled with a "b"—over a period of about five years.

**M. Larrivée (Joliette):** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Je pensais que le Comité devait se pencher sur l'étude d'Agriculture Canada concernant la réglementation, monsieur le président, et je m'aperçois qu'on traite d'un autre sujet. Est-ce qu'on ne devrait pas revenir sur le sujet pour lequel les ministres ont été convoqués?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Larrivée. I'm sure Mr. Harvard will relate this in some fashion. I would ask him to finish his question so that the ministers can answer.

[Translation]

Monsieur Mayer, en ce qui concerne la question de l'orge qui a été soulevée plus tôt au cours de cette séance, on a dit que M. Hehn de la Commission canadienne du blé s'oppose à toute notion voulant que la Commission ne soit plus responsable de l'orge. Il a fait de nombreuses observations. Il a dit entre autres que la Commission canadienne du blé aurait tendance à devenir le marché de dernier recours.

Monsieur Mayer, il me semble que vous n'accordez pas une grande confiance au dirigeant de la Commission canadienne du blé, que vous ne lui accordez aucune confiance en fait. Non seulement cela, mais vous minez son autorité et son leadership. Alors, pourquoi envisageriez-vous même cela, considérant la position de M. Hehn, que vous avez nommé à ce poste?

En outre, vous dites que vous êtes très fiers de vos prétendues consultations générales sur une question ou sur une autre. En ce qui concerne l'orge, vous avez mentionné qu'il y aurait toutes sortes de consultations, que tous les faits seraient mis sur la table avant qu'une décision soit prise. Pourtant, la réduction de 10 p. 100 dans le transport qui a été annoncée par M. Mazankowski il y a quelques jours a été une surprise totale, ce qui me porte à croire qu'il n'y a eu aucune consultation préalable.

Pourquoi feriez-vous de telles coupures, sachant très bien qu'elles auront des conséquences énormes pour la communauté agricole? Si vous mettez autant de fierté à faire des consultations, pourquoi n'avez-vous pas consulté la communauté agricole sur cette question? Pourquoi agir sans avoir d'abord consulté?

Puisque l'on parle de la réduction des subventions, je ne suis pas certain s'il est nécessaire d'avoir une mesure législative spéciale ou si cela peut être fait tout simplement par décret. Vous pouvez peut-être me répondre.

J'ai deux autres questions, monsieur le ministre. La première concerne le programme américain pour stimuler les exportations de blé. Comme vous le savez, le Conseil des grains du Canada a fait une étude approfondie de ce programme. Cette étude représente naturellement beaucoup de travail. Elle révèle que le Programme américain d'encouragement des exportations a nui au prix du blé pour ce qui est des producteurs de grains des Prairies, les producteurs de blé des Prairies. Il est allé chercher 2,5 milliards de dollars dans les poches des producteurs de blé des Prairies—je dis bien 2,5 milliards—sur une période d'environ cinq ans.

**Mr. Larrivée (Joliette):** A point of order, Mr. Chairman.

I thought the Committee was to consider Agriculture Canada's review of regulations, and I realize that we're discussing another subject. Shouldn't we get back to the subject on which the ministers were invited to testify?

**Le président:** Merci, monsieur Larrivée. Je suis certain que M. Harvard tiendra compte de cette intervention. J'aimerais lui demander de terminer sa question pour que le ministre puisse répondre.

**Mr. Harvard:** I think I'll just ignore the intervention.

**M. Harvard:** Je pense que je ne tiendrai tout simplement pas compte de cette intervention.

[Texte]

**An hon. member:** That's a good Liberal response.

**Mr. Harvard:** It hasn't any substance or merit.

Mr. Minister, I wanted to ask you this. Given the impact of EEP on Canadian wheat prices, how can you justify the anemic response that your government showed to EEP? You knew darn well what it was doing to us, yet you did almost nothing. In fact, I don't think you did anything.

Here's my final question. I met with the Canadian Dehydrators Association today, and they want to know if this has to do with any possible change to the method of payment WGTA. They are not represented on the so-called monitoring and managing committee. I think they are quite a significant segment of the agricultural industry. Why are they not represented on that committee?

Those are my questions.

**Mr. Mayer:** Mr. Chairman, I'll respond to some of them. I guess, first of all, when you suggest there's no confidence for me in Mr. Hehn, I'll come back to the topic for which the committee is convened, which is the regulatory review. Those aren't government recommendations; they're recommendations that came from the industry itself.

One of their recommendations—just to say it again—was to assess alternatives for selling barley in a North American market. The government has not taken a position one way or another. We're simply responding—and I think adequately considering the response we had yesterday in the meeting that Dr. Bjarnason was at—to one of these recommendations.

Just to say it again, these are not government recommendations in considering this. These are recommendations from the people who took a look at Agriculture Canada's regulations. Mr. Hehn is part of that process, so he's going to be in a position to make his arguments at the table.

The member talks about consultation. He's been around here for four years. He should know a little bit about the process. You come with economic statements and budgets. Those kinds of things are held in confidence until the time when the finance minister delivers them in the House.

There's going to be an opportunity to debate those. It's my understanding that there will have to be amendments to the legislation, whether it's the bill itself, Bill C-155 as it was in the previous Parliament, or whether it'll be part of some omnibus legislation. So there will be an opportunity to debate it. However, when you do things out of necessity, the way our Minister of Finance did a week ago, then that is the process you follow.

[Traduction]

**Une voix:** C'est une bonne réponse libérale.

**M. Harvard:** Cette intervention n'est tout simplement pas fondée.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser la question suivante. Étant donné les conséquences du Programme américain d'encouragement des exportations pour les prix du blé canadien, comment allez-vous justifier la réaction anémique de votre gouvernement à l'égard de ce programme? Vous étiez tout à fait au courant des conséquences de ce programme pour nous, et pourtant vous n'avez pratiquement rien fait. En fait, je ne crois pas que vous ayez fait quoi que ce soit.

Voici ma dernière question. J'ai rencontré aujourd'hui des représentants de la Canadian Dehydrators Association et ils voulaient savoir si cela a quoi que ce soit à voir avec une modification éventuelle de la méthode de paiement aux termes de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Ils ne sont pas présentés audit comité de surveillance et de gestion. Je pense qu'ils représentent un secteur important du secteur agricole. Pourquoi ne sont-ils pas représentés à ce comité?

Ce sont mes questions.

**M. Mayer:** Monsieur le président, je répondrai à certaines d'entre elles. Tout d'abord, lorsque vous dites que je n'accorde aucune confiance à M. Hehn, je reviendrai à la question sur laquelle le comité doit se pencher, c'est-à-dire l'étude sur la recommandation. Ce ne sont pas des recommandations du gouvernement; ce sont des recommandations qui proviennent de l'industrie elle-même.

Une de leurs recommandations—je le répète encore une fois—était d'évaluer des solutions de rechange pour la vente de l'orge sur un marché nord-américain. Le gouvernement n'a pas pris position d'un côté ou de l'autre. Nous réagissons tout simplement—et, je pense, de façon appropriée, si l'on tient compte de la réponse que nous avons eue hier à la réunion à laquelle M. Bjarnason assistait—à l'une de ces recommandations.

Mais je le répète encore une fois, il ne s'agit pas de recommandations du gouvernement. Ces recommandations ont été faites par les gens qui ont examiné la réglementation d'Agriculture Canada. M. Hehn participe à ce processus et sera donc en mesure de faire valoir ses arguments.

Le député parle de consultations. Il est ici depuis quatre ans. Il devrait connaître un peu le processus. Les déclarations économiques et les budgets sont confidentiels jusqu'à ce que le ministre des Finances les présente à la Chambre.

Les députés auront l'occasion de débattre de ces questions. Je crois comprendre qu'il sera nécessaire d'apporter des modifications aux mesures législatives, mais je ne sais pas s'il faudra amender le projet de loi lui-même, ce qui était le C-155 sous l'ancienne Législature, ou si cela se fera dans le cadre d'un projet de loi omnibus. Les députés auront donc l'occasion de débattre de cette question. Cependant, lorsqu'on fait certaines choses parce qu'elles sont nécessaires, comme le ministre des Finances l'a fait il y a une semaine, alors c'est le processus que l'on doit suivre.

## [Text]

With regard to the Export Enhancement Program, Mr. Chairman, the member talks about an anemic response. I know where he comes from, but \$1.4 billion last year was the government's response. It's close to a \$6.5 billion response over five years. If he's in the process of condemning the Americans, which he likes to do, he should be equally condemning of the Europeans because the Europeans subsidize every kernel they export probably to a factor of three times that of the Americans. The Europeans, in the past two years, have had subsidies on some wheat as high as \$200 a tonne.

We responded considerably. Our support for agriculture is up 650% over when we came into office. If he chooses to call that anemic, then that is his adjective. I don't think it would be my adjective because we have responded pretty thoroughly.

The fourth point I did not make a note of. Mr. Chairman, perhaps it falls into the same category. He was accused us of spending insignificant. . . That's why I do not remember it.

**The Chairman:** Mr. Minister, they do have to leave.

**Mr. Mayer:** What was the fourth one?

**Mr. Harvard:** The last question was on the Canadian Dehydrators.

**Mr. Mayer:** Okay. I had a chance to meet with the dehydrators this week. I have been on the phone with them. Nothing has been decided yet. They will be fully involved. You're right, they are an important part of the industry and they were put in as part of an eligible commodity under the Crow under the WGTA. It was named one of the commodities back in 1983, I guess. We'll make sure they are consulted and that their views are fully taken into account.

**Mr. Harvard:** Have they been told that they will not be on the committee?

**Mr. McKnight:** I'll explain what the monitoring and managing committee would be, Mr. Chairman, in the concept of looking at the Canadian grain transportation system. There was a proposal that there be established a monitoring and managing committee that could monitor impacts and manage those impacts. There's no such committee established at this point in any formal way. It is working at a concept that was part of the proposal that stemmed from the federal-provincial ministers' meeting in Halifax this summer. It's part of the proposal that was put forward by Ramsey Withers, through his consultations. But there is not a formal monitoring and managing committee for the WGTA.

• 1710

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKnight and Mr. Mayer. You've fulfilled your contract with us to be here until 5 p.m., and I'd excuse you now. I want to thank you very much for that. And I take you up on your offer to have the officials stay, subject to my committee wishing to ask the officials questions, which I'm sure they will.

## [Translation]

En ce qui concerne le Programme américain d'encouragement des exportations, monsieur le président, le député parle d'une réaction anémique. Je sais ce qu'il veut dire, mais 1,4 milliard de dollars l'an dernier a été la réaction du gouvernement. C'est presque 6,5 milliards de dollars sur une période de cinq ans. S'il veut condamner les Américains, ce qu'il aime faire, il devrait également condamner les Européens car ces derniers accordent une subvention sans doute trois fois plus élevée que celle des Américains pour chaque grain exporté. Au cours des deux dernières années, les Européens ont accordé des subventions allant jusqu'à 200\$ la tonne de blé.

Nous avons réagi considérablement. Notre appui pour l'agriculture a augmenté de 650 p. 100 depuis que nous sommes au pouvoir. S'il qualifie cette réaction d'anémique, eh bien il est libre de le faire, mais moi j'estime que notre réaction a été tout à fait appropriée.

Je n'ai pas pris note du quatrième point. Monsieur le président, il tombe peut-être dans la même catégorie. Il nous a accusés de dépenser d'insignifiantes. . . C'est pourquoi je ne m'en rappelle pas.

**Le président:** Monsieur le ministre, ils doivent partir.

**M. Mayer:** Quel était le quatrième point?

**M. Harvard:** La dernière question concernait la Canadian Dehydrators Association.

**M. Mayer:** J'ai eu l'occasion de les rencontrer cette semaine. Je leur ai parlé au téléphone. Rien n'a encore été décidé. Ils participeront pleinement au processus. Vous avez raison, ils jouent un rôle important dans l'industrie et leur produit a été classé comme faisant partie des produits admissibles au versement aux termes de la Loi sur le transport des grains de l'Ouest et du tarif du Nid-de-Corbeau. Ces produits sont admissibles depuis 1983, je pense. Nous allons donc nous assurer qu'ils sont consultés et que l'on tient pleinement compte de leur point de vue.

**M. Harvard:** Leur a-t-on dit qu'ils ne feront pas partie du comité?

**M. McKnight:** Permettez-moi d'expliquer ce que sera le comité de surveillance et de gestion, monsieur le président, dans le cadre de l'examen du transport du grain au Canada. Il a été proposé de mettre sur pied un comité qui surveillerait les impacts et qui les gérerait. Mais ce comité n'a pas encore été créé officiellement. Il étudie un concept qui faisait partie de la proposition qui a découlé de la réunion des ministres fédéral et provinciaux à Halifax l'été dernier. Il fait partie de la proposition qui a été présentée par Ramsey Withers, à la suite de ses consultations. Mais il n'y a aucun comité officiel de surveillance et de gestion de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

**Le président:** Merci, monsieur McKnight et monsieur Mayer. Vous êtes demeurés avec nous jusqu'à 17 heures comme prévu, alors vous pouvez vous retirer. Merci beaucoup. J'accepte votre offre et je demanderais à vos fonctionnaires de bien vouloir rester si les membres du comité veulent leur poser des questions, ce qu'ils voudront faire, j'en suis certain.

[Texte]

The next questioner was Mr. Larrivée, but that was based on the fact that the ministers were here. Do you still wish to ask questions, Mr. Larrivée?

**Mr. Larrivée:** Maybe I'll have a chance another time to ask my question.

**The Chairman:** Committee, the floor is open for questions for the officials. Do I hear anybody wishing to question the officials? The ministers have to leave.

Mr. Vanclief, you were on the list earlier to question the ministers, but you weren't here, so I went ahead with Mr. Harvard. Do you wish to ask the officials any questions?

**Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** Yes.

**The Chairman:** I will give the floor to Mr. Vanclief, and then Mr. Laporte will be on the next round.

**Mr. Vanclief:** Thank you, Mr. Chairman. I missed a few minutes, so I don't know whether some of my comments have been addressed or not.

A lot of us have stressed the need for a reviewing of regulations. When I go through the background that was provided to us, I see statements in there that alarm me. I don't see enough assurance to allay the concerns of the public out there.

Knowing full well, as we all do, that Canada probably has the highest standards in the world, when I see statements on food safety that say "to continue to gradually harmonize its regulations with international standards", it concerns me. I think when the public reads statements about harmonizing our regulations with international standards, they have reason to be concerned as well.

I'm certainly not convinced as of yet that with the changes proposed here the consumer is going to be guaranteed the consistency in grading we have had in the past. Statements are made in here that grading is primarily used in the industry for export. I agree that it's used for export purposes. But without question, today's consumer in Canada wants to know more than the consumer has ever wanted to know about what the grade standards are, whether that be meat products, fruit and vegetable products, or whatever it may be. And those concerns are there.

Another statement says to revoke domestic quality assurance requirements for eggs, fresh fruit and vegetables that are being exported, leaving only the requirements of the importing country to be met. When I see words such as "revoke domestic quality assurance requirements", it makes me very nervous.

When we say that many of these concerns and these quality standards there now are there for the benefit of the industry so they can export, I think we have to realize that they may be there for that, but it also backs down to the primary producer as well. If for some reason the export changes either a plus or a minus in quantity, it definitely reflects back to the primary consumer.

[Traduction]

M. Larrivée était le prochain sur ma liste, je crois qu'il voulait s'adresser aux ministres. Voulez-vous toujours poser des questions, monsieur Larrivée?

**M. Larrivée:** J'aurai peut-être la chance de poser ma question une autre fois.

**Le président:** J'inviterais les membres du comité à poser des questions aux fonctionnaires. Est-ce que quelqu'un souhaite poser des questions aux fonctionnaires? Les ministres doivent partir.

Monsieur Vanclief, votre nom figurait tout à l'heure sur la liste de ceux qui voulaient poser des questions aux ministres, mais vous n'étiez pas ici, alors nous sommes passés à M. Harvard. Voulez-vous poser des questions aux fonctionnaires?

**M. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** Oui.

**Le président:** Je donne donc la parole à M. Vanclief, puis à M. Laporte, au prochain tour de table.

**M. Vanclief:** Merci, monsieur le président. J'ai manqué quelques minutes, alors je ne sais pas si vous avez déjà répondu ou non à certaines de mes préoccupations.

Bon nombre d'entre nous ont souligné la nécessité de faire un examen de la réglementation. J'ai lu les notes d'information qui ont été préparées pour nous, et j'y ai trouvé certaines déclarations qui m'inquiètent. Je n'y vois pas suffisamment d'assurance pour alléger les préoccupations du public.

Sachant très bien, comme nous tous, que le Canada a sans doute les normes les plus élevées au monde, lorsque l'on déclare, au sujet de la salubrité des aliments qu'on va «continuer d'harmoniser progressivement la réglementation du Canada avec les normes internationales», cela m'inquiète. Je pense que lorsque les gens lisent des déclarations au sujet de l'harmonisation de nos règlements avec les normes internationales, ils ont raison de s'inquiéter également.

Je ne suis certainement pas encore convaincu qu'avec les changements proposés ici, on garantira au consommateur l'uniformité que nous avons eue par le passé en ce qui concerne le classement. On dit ici que le classement est surtout utilisé dans l'industrie à des fins d'exportation. Je conviens qu'il est utilisé à des fins d'exportation. Mais il est certain que le consommateur canadien veut aujourd'hui en savoir davantage qu'auparavant au sujet des normes de classement, qu'il s'agisse de viande, de fruits et légumes, ou autres. Ces préoccupations existent.

On dit en outre qu'on veut abolir l'application aux oeufs, aux fruits frais et aux légumes destinés à l'exportation, des exigences intérieures en matière de contrôle de la qualité afin de les remplacer par les seules normes requises dans les pays importateurs. Lorsque je vois des mots comme «abolir l'application des exigences intérieures en matière de contrôle de la qualité», cela me rend nerveux.

Lorsqu'on dit que ces normes de qualité existent dans l'intérêt de l'industrie pour qu'elle puisse exporter, je pense qu'il faut se rendre compte qu'elles sont peut-être là pour cela, mais qu'elles profitent également aux producteurs primaires. Si pour une raison ou pour une autre, l'exportateur augmente ou diminue la quantité, cela a certainement des conséquences pour le consommateur primaire.

## [Text]

I'm not convinced yet that there's going to be sufficient monitoring of the changes. That concerns me. I get nervous when I am told that grading is going to be handed over to the industry, whether that be in a meat-packing plant or whether that be in a fruit and vegetable processing plant, or whatever the case might be. There's a distinct possibility that the monitoring isn't there, the consistency isn't there, that grading standards, even though they're going by a manual rather than by regulations. . .

• 1715

What assurance do we have as producers, as consumers, and as Canadians who want our exports to grow, that the standards are going to be the same whether they come from eastern, central, or western Canada or whatever the case might happen to be? I would like some comments from the officials, Mr. Chairman, on those concerns.

**The Chairman:** Mr. Vancief, certainly part of your question was addressed very fully earlier in the meeting; you may want to look at the record and they may wish to refer you there.

I didn't discuss with the officials as to who would be the main spokesperson. Are you going to do that, Mr. Wright?

**Mr. Robert Wright (Deputy Minister of Agriculture):** I'm going to chair it, Mr. Chairman, but Dr. Olson is the best to speak to these food inspection matters.

**The Chairman:** I'll let you control who answers, then, Mr. Wright. Dr. Olson.

**Dr. Olson:** First, with regard to the question on Canadian standards being the highest in the world, we're rather proud of our standards. But we also want to be able to compete in export markets around the world, and to do so. . . and I think if you'll recall looking at the GATT text, it makes reference to agencies such as Codex and OIE as the vehicle used to set the international standards. It would make many products much more saleable if in fact we met those international standards.

In terms of grading itself, the minister referred to the grading the chickens. If I recall the figure correctly, we currently grade about 20% of the chicken in federally registered establishments. The rest is cut up and sold in a variety of fast-food forms.

In visiting those plants, one of the questions I asked the management of each of those plants is, why are we grading the whole chickens? The answer I get is that they don't know, because nobody buys chicken by grade any more; they buy it by brand.

I have two comments on that. To answer part of your question, we commissioned a focus group, or a survey, during the review of the regulations to establish what people thought of grading. It turned out that in most of the products we're dealing with, people had no awareness of what the current grades meant. Grades are primarily used, at the wholesale and commercial level, to establish value. At the consumer level they've been buying by brand for a significant

## [Translation]

Je ne suis pas encore convaincu que les changements seront surveillés d'assez près. Cela me préoccupe. Cela me rend nerveux lorsqu'on me dit que le classement sera confié à l'industrie, qu'il s'agisse de l'industrie de la viande, ou de l'industrie de transformation des fruits et légumes ou autres, selon le cas. Il est bien possible qu'il n'y ait pas de surveillance, pas d'uniformité, que les normes de classement, même si elles sont manuelles plutôt que prévues par règlement. . .

Quelles garanties les producteurs, les consommateurs, les Canadiens qui souhaitent voir augmenter nos exportations auront-ils que les normes seront les mêmes dans l'est, au centre, dans l'ouest du pays ou ailleurs? J'aimerais, monsieur le président, que les représentants du ministère nous répondent.

**Le président:** Monsieur Vancief, on a déjà amplement répondu à une partie de votre question plus tôt; vous pourriez peut-être vous reporter au compte rendu officiel, et c'est peut-être ce que vous conseillerez les fonctionnaires.

Je n'ai pas vérifié qui serait leur porte-parole principal. Vous en chargez-vous, monsieur Wright?

**M. Robert Wright (sous-ministre de l'Agriculture):** Monsieur le président, je dirige la délégation, mais M. Olson est mieux placé pour répondre à ces questions sur l'inspection des aliments.

**Le président:** Je vous laisse donc décider qui répondra aux questions, monsieur Wright. Monsieur Olson.

**M. Olson:** Tout d'abord, nous sommes fiers de nos normes qui sont les plus strictes au monde. Mais nous voulons aussi pouvoir soutenir la concurrence sur les marchés étrangers et pour ce faire. . . Vous vous souviendrez probablement que le texte du GATT mentionne que les normes internationales prennent comme référence des organismes tels Codex et l'OIE. Bien des produits seraient plus faciles à vendre si nous répondions à ces normes internationales.

En ce qui concerne le classement même, le ministre a parlé du classement des poulets. Si je ne m'abuse, nous classons actuellement environ 20 p. 100 des poulets dans les établissements sous licence fédérale. Le reste est débité et vendu sous forme d'aliments préparés.

Lors de mes visites à ces usines, je demandais à la direction pourquoi nous classons les poulets entiers. On me répondait toujours qu'on ne savait pas, car les gens n'achètent plus le poulet selon la catégorie, mais selon la marque.

Je voudrais dire deux choses à ce propos. Pour répondre à une partie de votre question, nous avons fait faire un sondage pendant l'examen de la réglementation afin de savoir ce que les gens pensent des catégories de classement. Il s'est avéré que pour la plupart des produits qui nous concernent, les gens n'ont aucune idée de ce que signifient les catégories actuelles. Elles servent essentiellement à établir la valeur du produit au niveau du gros et du commerce. Quant au

*[Texte]*

period of time. There are some exceptions, but by and large grades are not used at that level.

One other issue has come up with the reality of the supermarkets in Canada. I believe there are about a dozen or so major chains in Canada. Each one of those companies now buys by specification, which may or may not happen to coincide with the Canada grade. Now that's an issue that's coming upon us in terms of potatoes, but it also applies to other commodities as well.

I share the same concern as the member, Mr. Chairman, with regard to the rate of change. I think that the rate of change we expect to see in this area... As the minister mentioned, for the bulk of commodities grading is on a voluntary basis. Mandatory grades only apply to fresh, canned, and frozen fruit and vegetables, prepackaged butter, prepackaged dry milk products, shell eggs, maple and honey products, poultry and processed eggs. All other products are on a voluntary basis.

If we're going to shift over time, that has to be done in consultation with the industry. Whatever the process finally ends up being, whether we're asked to continue to grade on behalf of industry or whether they decide to do it themselves, if they're going to be applying a Canada standard we want to ensure that there's some means of ensuring that this Canada standard is being applied in a fair and equitable manner right across the country.

I believe that answers all your questions, sir.

**Mr. Vanclief:** Yes, thank you.

**The Chairman:** I understand Mr. Gustafson wants to ask some questions. He'll still be on the first round, and you'll be at the start of the next round, Mr. Laporte.

**Mr. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** I have just one or two questions. Particularly, are there regulations here with regards to trucking from province to province, or from Canada to the U.S.?

**Dr. Olson:** From the FP&I point of view, only in the sense of humane transport of animals, in terms of the animal welfare issue, do we get involved in the trucking industry per se.

• 1720

**Mr. Gustafson:** Are there any regulations for trucking grain from province to province?

**Dr. Harold Bjarnason (Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch, Department of Agriculture):** Mr. Gustafson, we didn't get into any of the regulations on trucking. We did get into some of the regulations on rail movement, particular producer cars, but in terms of trucking, I would expect this would be looked at in the review being done by the Department of Transport. It is more properly and legitimately part of their mandate than it is of ours.

**Mr. Laporte:** I would like to ask Dr. Bjarnason a couple of questions regarding the review on barley. I understand you will be chairing the committee, and I want you to explain to the committee the mandate you have before you and the process you will undertake.

*[Traduction]*

consommateur, depuis longtemps il se base sur la marque du produit. Il y a bien quelques exceptions, mais de façon générale, les catégories ne sont plus utilisées de ce point de vue.

Un autre problème se pose en raison des supermarchés. Je crois qu'il y a au Canada une douzaine de grandes chaînes environ. Chacune achète maintenant selon des spécifications précises, qui correspondent ou non aux catégories du Canada. Le problème se pose à propos des pommes de terre, mais il vaut aussi pour d'autres denrées.

Monsieur le président, je partage les préoccupations du député concernant le rythme du changement. Dans ce domaine, nous nous attendons, je crois... Comme l'a dit le ministre, pour l'essentiel des denrées, le classement est facultatif. Il n'y a que pour les fruits et légumes frais, en conserve et congelés, le beurre pré-emballé, les produits laitiers secs pré-emballés, les oeufs en coque, les produits de l'érable et du miel, la volaille et les produits d'oeufs que les catégories sont encore obligatoires. Pour tous les autres produits, le classement est facultatif.

La transition devra se faire en consultation avec l'industrie. Quelle que soit la méthode retenue, qu'on nous demande de continuer à établir le classement au nom des industriels ou que ceux-ci décident de s'en charger, s'il doit y avoir une norme canadienne, nous devons nous assurer qu'elle sera appliquée d'une manière juste et équitable dans tout le pays.

Je pense avoir répondu à toutes vos questions, monsieur.

**M. Vanclief:** Oui, merci.

**Le président:** Il me semble que M. Gustafson voudrait poser quelques questions. Cela ferait encore partie du premier tour, et vous entamerez le deuxième, monsieur Laporte.

**M. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** Je n'ai qu'une ou deux questions. Notamment, j'aimerais savoir si l'on examine les règlements concernant le camionnage interprovincial ou entre le Canada et les États-Unis?

**M. Olson:** En ce qui concerne la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, les règlements concernant le camionnage ne nous intéressent que du point de vue du transport sans cruauté et du bien-être des animaux.

**M. Gustafson:** Y a-t-il des règlements sur le transport interprovincial des grains par camions?

**M. Harold Bjarnason (sous-ministre associé, Direction générale des céréales et oléagineux, ministère de l'Agriculture):** Monsieur Gustafson, nous n'avons pas parlé de la réglementation sur le camionnage. Nous avons abordé la question des règlements sur le transport ferroviaire, notamment en ce qui concerne les wagons de producteurs, mais pour le camionnage, j'imagine que cela entrera dans le cadre de l'examen qu'a entrepris le ministère des Transports. Cela concerne davantage ses responsabilités que les nôtres.

**M. Laporte:** Je voudrais poser à M. Bjarnason quelques questions concernant l'examen de l'orge. Je crois comprendre que vous présiderez le comité et j'aimerais que vous nous expliquiez quel sera son mandat et comment vous procéderez.

[Text]

**Dr. Bjarnason:** Sure. As part of this regulatory review on grains and oilseeds, we dealt with the barley regulation in some detail. As the minister said, we met with 39 different organizations in consultation, and a good majority of them asked us to go ahead and look at this particular issue.

There is concern out there with the free trade agreement that opportunities may exist now that haven't existed in the past for the export of barley at prices that may be as good or better than what the Canadian Wheat Board is able to get in offshore markets. There was a serious request on the part of producer groups and processors, livestock feeders, for example, and brewers, to have a very serious analysis of this issue so that some judgment could be made about how you maximize returns to producers, on the one hand, in the North American market and also how you allow processes to be as competitive as possible within the North American market.

**Mr. Laporte:** Do you expect the finalized report to have a comparative analysis?

**Dr. Bjarnason:** We will look at the North American market to see how a change in structure from a Canadian Wheat Board monopoly to one in which private companies would be able to export to the United States would affect the price, for example, and the returns producers are able to get. What is the magnitude of the market, how much can be shipped into the United States, and as I say, how does this affect the welfare of producers and of processors? It is obviously going to have an impact one way or the other on shipments of cattle. Are they going to go as feeder cattle, are they going to be fed in Canada, is there going to be more or less meat production in Canada and western Canada as a result of this?

What is the impact to the brewers, particularly with the recent GATT panel judgments, which have meant provincial jurisdictions are going to be changed and altered, and the fact that there is going to be much easier access for American beer to come into Canada in the very near future.

This is the type of thing we are going to have to look at as well as part of our mandate.

**Mr. Laporte:** I assume that when the report is finished, there will be a recommendation as to whether or not to open the North American market up to barley. Is that correct?

**Dr. Bjarnason:** I would hope there would be a recommendation. I would hope the figures and the facts we are able to assemble and the analysis we are able to do on that would allow us to make a recommendation to ministers.

**Mr. Laporte:** So you may not make a recommendation?

**Dr. Bjarnason:** I expect we will make a recommendation but it is hard to prejudge this. Again, so many things are subject to challenge. Any time you do analysis of this nature you have to make some assumptions, then on the basis of the

[Translation]

**M. Bjarnason:** Avec plaisir. Dans le cadre de cet examen de la réglementation sur les céréales et les oléagineux, nous avons examiné dans le détail les règlements concernant l'orge. Comme l'a dit le ministre, nous avons consulté 39 organismes et la majorité d'entre eux nous ont demandé de nous pencher sur cette question.

Dans le contexte du libre-échange, on pense qu'il y a peut-être des possibilités nouvelles d'exporter l'orge à des prix assez intéressants ou plus intéressants que ceux que peut obtenir la Commission canadienne du blé en dehors du marché nord-américain. Les organismes de producteurs et de transformateurs, les engraisseurs de bétail, par exemple, ainsi que les brasseurs nous ont instamment priés de faire une analyse approfondie de la question afin que l'on sache comment obtenir le meilleur rendement possible pour les producteurs sur le marché nord-américain d'une part, et pour permettre en même temps aux transformateurs d'être aussi concurrentiels que possible sur ce même marché.

**M. Laporte:** Le rapport final donnera-t-il une analyse comparée?

**M. Bjarnason:** Nous examinerons le marché nord-américain pour voir comment en changeant la structure actuelle de monopole de la Commission canadienne du blé pour un système qui permettrait aux sociétés privées d'exporter aux États-Unis, les prix et le rendement aux producteurs seraient influencés. Quelle est l'ampleur du marché, combien peut-on exporter aux États-Unis, et, comme je l'ai dit, quelle incidence cela aurait-il sur les recettes des producteurs et des transformateurs? Il est bien évident qu'il y aura une incidence, positive ou négative, sur les expéditions de bovins. Ceux-ci seront-ils exportés comme bovins d'engrais, seront-ils engraisés au Canada, verra-t-on augmenter ou diminuer la production de viande au Canada, dans l'Ouest canadien?

Quelle sera l'incidence sur les brasseries, compte tenu notamment des récentes décisions du panel du GATT, qui entraînent un changement des compétences provinciales? Quelle sera l'incidence de la facilité accrue d'importation des bières américaines au Canada dans un avenir proche?

Voilà le genre de questions que nous devons examiner.

**M. Laporte:** J'imagine que lorsque le rapport sera prêt, il contiendra une recommandation sur l'ouverture ou non du marché nord-américain à l'orge, n'est-ce pas?

**M. Bjarnason:** Je l'espère. J'espère que les chiffres et les faits que nous obtiendrons, ainsi que l'analyse que nous réaliserons, nous permettront de présenter une recommandation aux ministres.

**M. Laporte:** Vous voulez dire que vous pourriez ne pas faire de recommandation?

**M. Bjarnason:** Je pense que nous en ferons une, mais il est difficile de le prédire. Encore une fois, certaines choses peuvent être remises en question. Dans une analyse de ce genre, on part de certaines hypothèses, et en fonction de

*[Texte]*

assumptions you are able to make recommendations. But I hope it is very clear-cut and I hope the information we are able to assemble can be broadly supported by all the groups and individuals represented in the committee that I chaired yesterday.

**Mr. Laporte:** Will the committee operate by consensus to come to conclusions or will the representatives on the committee simply be advisers and you'll make the conclusions? How is that going to work?

• 1725

**Dr. Bjarnason:** We will have a economist who will head the study and report to me. We've looked at four or five economists, whom we're consulting right now, and we'll select one from among those we're contacting. The economists who have been narrowed down to the small group are those who are broadly accepted within the industry by organizations on both sides of this issue. I think whoever we end up with is going to be somebody who is highly respected and somebody who is thoroughly acceptable to both those who advocate the current system and those who advocate a change. It will be up to this individual to lead the study, to look at the terms of reference that we've drafted in very general terms, to refine the terms of reference, and then to give broad leadership in terms of the resources that we're able to provide. He will come up with as much information and as much analysis as he can.

On that basis, I would hope that his analysis would lead to some recommendations.

**Mr. Laporte:** The key question I'm curious about is the groups that are represented on the committee. Will the recommendations be a result of a majority of votes on that committee by the people or will it be a consensus? Are those people just there to give advice and to guide you?

**Dr. Bjarnason:** No, it will be the latter. He'll be there to give advice and to help to ensure that the process is as open and as transparent as possible, that the data that is collected is something that's accepted broadly and that the analysis is as neutral as possible. I don't think we're going to get consensus on an issue as important as this. There are vested interests on both sides and I don't think there is going to be consensus.

**Mr. Laporte:** So the final recommendation will be from you to the minister.

**Dr. Bjarnason:** The final recommendation will probably come from the consultant and, in my end, from me to the minister.

**Mr. Foster:** In the report, Dr. Olson, there is a section that reports on reducing the number of inspection points across the country to more efficient and better equipped ports. There have been a couple of press reports that suggest that with the NAFTA agreement with Mexico, they operate with some 57 farm chemicals, 17 of which are banned in the United States and, I assume, in Canada.

*[Traduction]*

celles-ci, on présente des recommandations. Mais j'espère que la situation sera nette et que les informations que nous obtiendrons seront acceptées par tous les groupes et individus représentés au sein du comité que j'ai présidé hier.

**M. Laporte:** Le comité arrivera-t-il à ses conclusions par consensus ou ses membres agiront-ils simplement à titre de conseillers, en vous laissant tirer les conclusions? Comment cela va-t-il fonctionner?

**M. Bjarnason:** Un économiste dirigera l'étude et me fera rapport. Nous avons communiqué avec quatre ou cinq économistes et nous choisirons l'un d'eux pour s'occuper de l'étude. Les économistes retenus jusqu'ici sont généralement acceptés par les organismes des deux côtés de l'industrie. L'économiste que nous choisirons, peu importe qui il est, sera quelqu'un hautement respecté et acceptable tant par ceux qui préfèrent le système actuel que par ceux qui préconisent un changement. Il lui incombera de diriger l'étude, d'examiner le mandat très général dont nous avons convenu jusqu'ici, de le définir davantage et, ensuite, d'utiliser le mieux possible les ressources que nous pourrions lui fournir. Il nous donnera le plus de renseignements et de détails analytiques possibles.

J'espère que son analyse nous permettra de formuler certaines recommandations.

**M. Laporte:** Je me pose surtout des questions au sujet des groupes représentés au sein du comité. Les recommandations seront-elles simplement appuyées par la majorité des membres du comité ou faudra-t-il qu'elles fassent l'unanimité? Ces groupes auront-ils pour rôle simplement de vous conseiller ou de vous guider?

**M. Bjarnason:** Leur rôle sera de nous guider. L'économiste conseillera les groupes et aidera à garantir que le travail se fera de la façon la plus ouverte possible, que les données rassemblées seront généralement acceptées et que l'analyse sera aussi neutre que possible. Je ne pense pas qu'on puisse faire l'unanimité sur une question aussi importante que celle-ci. Les opinions sont bien arrêtées des deux côtés et je ne crois pas qu'on puisse arriver à un consensus.

**M. Laporte:** C'est donc vous qui formulerez la recommandation finale pour le ministre.

**M. Bjarnason:** C'est probablement l'expert-conseil qui formulera cette recommandation et, de mon côté, je la transmettrai au ministre.

**M. Foster:** Le rapport, monsieur Olson, contient une section où l'on parle de réduire le nombre des postes d'inspection au Canada pour en avoir qui soient plus efficaces et mieux équipés. D'après certains articles parus au sujet de l'ALENA, les agriculteurs du Mexique utilisent 57 produits chimiques, dont 17 sont interdits aux États-Unis et, sans doute aussi, au Canada.

[Text]

I am wondering what measures we take to ensure that those banned chemicals in Canada are not coming in on food that we're importing, fruits or vegetables or whatever it is, from Mexico under the NAFTA agreement. I heard you say that the number of ports is going to be reduced.

**Dr. Olson:** There's a series of questions here. I think we're operating something of the order of 140 or so current ports of entry, and that means that the staff involved is spread very thinly. With the range of commodities that come into Canada or leave Canada, they are being asked to carry a very major responsibility. If we are talking about the kinds of analyses that are required of staff in that kind of port of entry, you have to do some amalgamation in terms of maximization of equipment and facilities. That will be done over a period time, I expect, as our import patrol program goes into place.

In terms of pesticide residues, you may have noticed another recommendation in the report where the people involved recommended that Canada consider removing the 0.1 part per million minimum residue level currently mandated under the Health and Welfare legislation. Canada is one of those countries that has chosen to establish a 0.1 part per million minimum residue level for products that are not registered in Canada.

If the product comes in at a concentration below that, it's acceptable under the current regulations. We're proposing to remove that and to move to either limits of detection or internationally established minimum residue levels.

• 1730

As far as testing is concerned, I wish I had the number, but I have a huge book on my desk detailing the tests that were carried out in the last fiscal year. It's about this thick. I believe the figure was something of the order of 150,000 tests that have been carried out on food product both in Canada and on product coming into Canada.

My understanding, from talking to my counterparts in the United States, is that we have a very high level of testing. Certainly in terms of assurances on the quality of food product brought into Canada, I'm very comfortable that we have a very reasonable right to be able to assure the public that the food is safe and does not contain products that might be detrimental to their health.

**Mr. Foster:** When we have these chemicals that are legal for them to use there but aren't legal here, are those the chemicals that we tend to monitor and check for in those particular food products?

**Dr. Olson:** Particularly so. There are a few American products as well which are registered in the United States and not registered in Canada; as an example, a product called Amitraz, which is used on pears for control of pear psylla. It's available for pear growers in the United States but not in Canada, not because of the residue impact but because of the safety to the applicator in terms of utilizing the product. For that reason, we monitor very carefully the amount of Amitraz found in pears coming into Canada.

[Translation]

Je voudrais savoir quelles mesures on prend pour garantir que les produits chimiques interdits au Canada n'entrent pas au pays sur les fruits, légumes ou autres produits alimentaires importés du Mexique. Vous avez dit que le nombre de postes d'inspection allait être réduit.

**M. Olson:** Vous avez posé toute une série de questions. Il y a maintenant environ 140 points d'entrée au Canada, ce qui veut dire que le personnel d'inspection est vraiment surchargé. Étant donné tous les produits qui arrivent au Canada ou qui en partent, les inspecteurs ont une tâche très difficile à accomplir. Vu les analyses que le personnel d'inspection doit faire aux points d'entrée, nous devons fusionner certains postes pour utiliser le mieux possible notre matériel et nos installations. J'imagine que cela se fera en temps et lieu quand notre programme de patrouillage des importations sera instauré.

Pour ce qui est des résidus de pesticides, vous avez peut-être noté une autre recommandation du rapport selon laquelle le Canada devrait songer à supprimer le niveau de résidu minimal de 0,1 partie par million que prévoient maintenant la législation de Santé et Bien-être social Canada. Le Canada est l'un des pays qui a décidé d'établir un niveau de résidu minimal de 0,1 partie par million pour les produits qui ne sont pas enregistrés au Canada.

Selon les règlements actuels, si le niveau de concentration du produit chimique est inférieur au niveau minimal, le produit est acceptable. Nous proposons que l'on supprime ce niveau minimal et que l'on adopte plutôt comme minimum soit le niveau détectable, soit le niveau minimal international.

Pour ce qui est des analyses, je n'ai pas le chiffre exact, mais j'ai sur mon bureau un gros livre qui donne les détails de tous les tests effectués durant le dernier exercice financier. Il est épais comme cela. Je pense qu'on a fait à peu près 150 000 analyses sur les produits alimentaires canadiens et importés.

D'après mes conversations avec mes homologues aux États-Unis, j'ai l'impression que nous faisons beaucoup d'analyses au Canada. Pour ce qui est de la qualité des produits alimentaires importés ici, je suis convaincu que nous pouvons très honnêtement garantir au public que ces aliments sont sains et ne contiennent aucun produit nocif.

**M. Foster:** Lorsqu'un produit chimique peut être utilisé à l'étranger, mais qu'il est interdit au Canada, fait-on davantage de contrôle pour s'assurer que ces produits chimiques n'ont pas contaminé les aliments importés?

**M. Olson:** Nous surveillons cela tout particulièrement. Il y a aussi quelques produits chimiques enregistrés aux États-Unis qui ne sont pas acceptés au Canada, notamment un produit appelé Amitraz, qu'on utilise sur les poires pour lutter contre la psylle du poirier. Les producteurs de poires peuvent s'en procurer aux États-Unis, mais pas au Canada, non pas à cause du résidu qu'il laisse sur les fruits, mais parce que le produit est dangereux pour celui qui s'en sert. Nous surveillons donc très attentivement la quantité d'Amitraz sur les poires importées au Canada.

[Texte]

**Mr. Foster:** Under our international obligations we can't say, if you're going to use this chemical on this particular crop, you're eliminated from shipping that commodity to Canada. Can we do that under the terms of the agreement, or is it always the case that we have to check and identify the chemical, the contaminant, and then block the shipment?

**Dr. Olson:** Because of the 0.1 part per million that I mentioned earlier, there is that window that we're proposing to close. In the context of products used in other countries that are not acceptable in Canada, obviously we talk to them should we find those residues there. We have a standard procedure with regard to retesting of product from a country thereafter, should we find excessive levels of a product not acceptable in Canada. There's an ongoing international debate around the issue.

Obviously the range of products that are available, whether they be chemical or biocontrol in nature, that are being applied to products to ensure a crop's productivity, or storability, or market ability, is getting larger every day, and for that reason countries are trying to come to some consistency of standards so that these do not become barriers in their own right.

**Mr. Foster:** We see horror stories on U.S. television about their problems with their meat inspection for poultry plants and beef and some other things. What guarantee can we give to Canadian consumers that this contaminated food is not coming into Canada? Do we have a system of saying that certain plants in the U.S. which do not meet the standards cannot ship to Canada? Or is it always a case that we have to be sampling or spot checking to make sure that these kind of things that show up on the television screen are not being shipped to Canada?

With respect to poultry, 7.5% of our domestic market comes from the U.S. I know there is a window, and of course in the case of beef there is a good percentage, especially of our high-quality, hotel trade stuff, that comes from the U.S. What sort of guarantee do we have, especially in view of the reports here that we're only doing sort of a monitoring or clerical examination of our inspection rather than hands-on kinds of inspections?

**Dr. Olson:** Perhaps I should start with that issue first. Mr. Chairman, it's always a pleasure to have one's correspondence receive this level of visibility.

• 1735

I have a great deal of respect for our inspectors. They are very good people. They are well trained and they are extremely well motivated. But I know of very few of them who are capable in their current visual identification techniques of picking up chemical residues or microbial contamination. When we talk of monitoring, we talk of using other technologies to ensure food is safe under all possible conditions.

[Traduction]

**M. Foster:** Selon nos obligations internationales, ne pouvons-nous pas dire aux autres pays: Si vous utilisez tel ou tel produit chimique sur vos récoltes, vous ne pourrez pas les exporter au Canada? Ne pouvons-nous pas le faire ou bien devons-nous toujours vérifier et identifier le produit chimique contaminant et, ensuite, retenir le produit à la frontière?

**M. Olson:** Il y a encore une possibilité d'importer des produits contaminés à cause du niveau minimal de 0,1 partie par million dont j'ai parlé tantôt et que nous comptons supprimer. Si l'on trouve des résidus de matières qui ne sont pas acceptées au Canada sur certains produits alimentaires venant d'autres pays, nous le faisons certainement savoir au pays en question. Il y a une procédure selon laquelle il faut refaire l'analyse des produits provenant de ce pays par la suite, si l'on a déjà trouvé des niveaux excessifs d'une matière qui n'est pas acceptée au Canada. Il y a tout un débat là-dessus à l'échelle internationale.

Les produits chimiques ou de bio-contrôle qu'on utilise pour garantir la productivité, l'entreposage ou la commercialisation d'une récolte quelconque augmentent constamment et divers pays essaient donc de fixer des normes uniformes pour éviter que ces normes elles-mêmes ne constituent des barrières.

**M. Foster:** On voit à la télévision américaine toutes sortes d'histoires horribles au sujet des problèmes d'inspection de la viande dans les usines de traitement de la volaille, du boeuf, et ainsi de suite. Peut-on vraiment garantir au consommateur canadien que les aliments contaminés de cette façon ne sont pas importés au Canada? Existe-t-il un système qui permette de dire que certaines installations américaines qui ne respectent pas nos normes ne peuvent pas exporter leurs produits au Canada? Ou bien devons-nous toujours analyser et échantillonner les produits pour nous assurer que des articles contaminés, comme on en a vu à la télévision, ne sont pas expédiés au Canada?

Dans le cas de la volaille, 7,5 p. 100 du marché canadien est alimenté par les États-Unis. Je sais qu'il existe des possibilités à cet égard et, bien sûr, dans le cas du boeuf, un bon pourcentage de la viande vendue au Canada, surtout de la viande de haute qualité, destinée aux hôtels, vient des États-Unis. Quelle garantie avons-nous dans ce domaine, surtout que l'on semble faire des contrôles plus ou moins sommaires ou administratifs, au lieu d'inspections véritables.

**M. Olson:** Je devrais peut-être commencer par la dernière question. Je suis toujours heureux de voir que mes lettres sont examinées aussi attentivement que cela, monsieur le président.

Je respecte beaucoup nos inspecteurs. Ils sont très compétents, très bien formés et très motivés. Mais il y en a très peu cependant qui peuvent détecter des résidus de produits chimiques ou de contamination microbienne, au moyen des techniques d'identification visuelle actuelles. Il faut utiliser d'autres moyens techniques pour contrôler les aliments et garantir qu'ils sont les plus sains possibles.

*[Text]*

In terms of the issue you raised with regards to U.S. meat products, I think a large part of the issue arose out of a television broadcast from the United States about a year ago. I would rank it quite firmly in the same category as the television broadcast that attacked Alar. I think it's unfortunate that it was positioned in that fashion.

As all countries do, we do continue to monitor and accredit processing plants for import into Canada. The importing nation has the hammer. We only accept product from those plants that meet our standards. We're rather proud of our international reputation. We've had it confirmed by a number of recent studies. More recently, of course, the General Accounting Office of the U.S. Congress confirmed that our inspection techniques and technology were at least equivalent to the United States process. We intend to maintain that. We intend to monitor other countries' plants to ensure that they in turn meet our standards.

With regard to poultry, I'm not sure what the percentage is. I believe that it was of the nature of 3.5%, but I could be corrected.

**The Chairman:** It depends which poultry you're asking about. Turkey is about 3.5%, broilers are about 7.5%, I believe.

**Dr. Olson:** Thank you.

**Mr. Foster:** Are you saying that the U.S. plants that are allowed to export to Canada have an equivalent standard of cleanliness and hygiene as our Canadian plants?

**Dr. Olson:** We have an ongoing process of audit of those plants we visit, as do the Americans. We visit the Australians and other countries that export products to us to make sure they continue to meet our standards. The Americans are in here on a regular basis doing exactly the same thing in terms of product we wish to sell into the United States.

**Mr. Foster:** What percentage of their plants meet our standards?

**Dr. Olson:** I have no idea. I do know the list that I see periodically of ones that don't is quite long. But I have no idea whether the list of ones that do is longer.

**Mr. Foster:** If an inspector at the border, if he wants to do a spot check, knows what plant that comes from, and if it's on the prohibited list, the commodity does not come into Canada. Is that right?

**Dr. Olson:** That's structurally correct. But the process that both Canada and the United States use at this point in time, in terms of those kinds of meat products, is destination inspection, where the product is cleared through as a result of communication between the shipping company and the country receiving the product. We have a room here in town filled with fax machines that is used to accept bills of lading, and to clarify their further movement into our country. The United States has the same kind of process.

*[Translation]*

Pour ce qui est des problèmes dont vous avez parlé relativement aux viandes en provenance des États-Unis, la controverse vient en bonne partie d'une émission télévisée américaine d'il y a environ un an. Je suis tout à fait convaincu que cette émission était du même genre que celle où l'on s'attaquait à Alar. C'est vraiment malheureux d'avoir des émissions aussi biaisées.

Comme tous les autres pays du monde, nous continuons à surveiller et à accréditer certaines usines de traitement pour l'importation au Canada. Le pays importateur a tous les atouts de son côté. Nous n'acceptons que les produits venant d'usines qui répondent à nos propres normes. Nous sommes bien fiers de notre réputation internationale que diverses études récentes ont confirmée. Par exemple, le General Accounting Office du Congrès américain a confirmé récemment que nos techniques et notre technologie d'inspection étaient au moins équivalentes à celles des États-Unis. Nous avons l'intention de maintenir cette excellence. Nous comptons contrôler aussi la façon de procéder des usines d'autres pays pour garantir qu'elles respectent nos normes.

Pour ce qui est de la volaille, je ne suis pas certain du pourcentage. Je croyais qu'il était d'environ 3,5 p. 100, mais je me trompe peut-être.

**Le président:** Cela dépend du genre de volaille. Le pourcentage est d'environ 3,5 p. 100 pour le dindon et de 7,5 p. 100 pour le poulet à griller, je pense.

**M. Olson:** Merci.

**M. Foster:** Voulez-vous dire que les usines américaines qui peuvent exporter au Canada ont les mêmes normes d'hygiène et de propreté que les usines canadiennes?

**M. Olson:** Nous vérifions constamment les usines qui exportent au Canada, comme le font les Américains. Nous visitons aussi les usines d'Australie et d'autres pays dont nous importons des produits, pour nous assurer qu'elles se conforment à nos normes. Les Américains font exactement de même pour les usines canadiennes qui veulent vendre leurs produits aux États-Unis.

**M. Foster:** Quel pourcentage des usines américaines respectent les normes canadiennes?

**M. Olson:** Je n'en ai pas la moindre idée. Je vois régulièrement la liste des usines qui ne sont pas conformes à nos normes et je sais qu'elle est très longue, mais j'ignore si la liste des usines qui respectent nos normes est plus longue ou non.

**M. Foster:** Si un inspecteur à la frontière fait une vérification et sait de quelle usine vient un produit et que cette usine figure sur la liste des usines interdites, le produit ne pourra pas entrer au Canada. Est-ce exact?

**M. Olson:** C'est essentiellement exact. Par ailleurs, pour les viandes, le Canada et les États-Unis utilisent maintenant une méthode appelée l'inspection au lieu de destination, selon laquelle le produit est accepté suite à une communication entre la compagnie de messagerie et le pays importateur. Il y a à Ottawa une pièce remplie de télécopieurs qu'on utilise pour accepter les connaissements et suivre le mouvement des produits au Canada. On fait la même chose aux États-Unis.

[Texte]

There is first a check against those companies that can ship to Canada. There is then an inspection made at the destination to see that the product is meeting our standards. Of course, as I mentioned earlier, there's an ongoing audit carried out of plants in other countries to make sure they meet our standards. They're accredited, in other words, by our inspectors.

**Mr. Foster:** With regard to the new procedure where the inspector can give a ticket to the meat-packing plant, or the poultry processing plant, rather than have them appear before a judge, do you think it has the same impact? Getting a ticket if you're parking illegally or going over the speed limit, and sending them a cheque—it doesn't seem to me it has quite the same gravity as somebody who short-circuits safety and health matters and just gets a ticket for \$25 for sending out some contaminated chicken or something.

• 1740

Are you satisfied that this is the way to do it as compared to laying a formal charge of compromising the health or safety of Canadians? This committee actually passed the legislation which allowed that. I am just wondering how it is working out in practice. It seems to me that it doesn't have quite the same gravity. People suffering from salmonella and food poisoning or whatever—that seems to me very serious compared to going ten miles over the speed limit or parking illegally.

**Dr. Olson:** Mr. Chairman, I have not had the experience very often, but I have never received a speeding ticket for as little as \$25.

The report itself recommends that we look at broader penalties than the Contraventions Act provides for, which I think is what you are referring to. There is discussion under way with industry around something called administrative monitoring penalties, which would do much the same thing as the Contraventions Act but at a considerably higher level, along with some form of appeal mechanism built into it.

I doubt very much if we would ever see that kind of ticketing system used within a processing plant. I don't think it makes a lot of sense in that kind of environment. Where I can see it being used is on the movement of product or humane transport of animals or import of product that doesn't meet Canada's conditions—that kind of issue. To use it within a plant where there is an ongoing working relationship between the chief veterinarian and the inspectors within, say, a meat packing facility. . . I think a ticket would only be used under very, very special conditions and probably only by the chief veterinarian responsible for that plant, as I said, under very special conditions.

The advantage of an administrative monitoring penalty system is primarily in terms of the movement of product, where action under the Criminal Code is far too harsh. I expect that we will retain the authority under the Criminal

[Traduction]

D'abord, on vérifie si la compagnie en question peut exporter au Canada. Ensuite, on fait une inspection au lieu de destination pour s'assurer que le produit respecte nos normes. Comme je l'ai déjà dit, on vérifie aussi constamment les usines dans d'autres pays pour s'assurer qu'elles répondent à ces normes. Autrement dit, ces usines sont accréditées par nos inspecteurs.

**M. Foster:** Pensez-vous que la nouvelle procédure selon laquelle l'inspecteur peut donner une contravention à l'usine de salaison ou de transformation de la volaille soit aussi efficace que l'ancienne méthode aux termes de laquelle l'usine était citée à comparaître devant un juge? Quelqu'un qui reçoit une contravention pour avoir stationné illégalement ou dépassé la limite de vitesse ne me semble pas avoir commis une infraction aussi grave que quelqu'un qui ne tient pas compte des normes de sécurité et d'hygiène et qui doit payer une amende de 25\$ pour avoir expédié du poulet contaminé, par exemple.

Êtes-vous convaincu que c'est la bonne façon de procéder et qu'il ne vaut pas la peine d'intenter des poursuites officielles pour avoir risqué la santé ou la sécurité des Canadiens? Notre comité a étudié la mesure législative qui a autorisé cette façon de procéder. Je me demandais comment cela fonctionnait en pratique. Il me semble que cela n'a pas la même gravité. Il est beaucoup plus grave en effet de causer une salmonellose ou un empoisonnement alimentaire que de dépasser de 10 milles la limite de vitesse permise ou d'avoir stationné illégalement.

**M. Olson:** Monsieur le président, je n'ai pas eu de contraventions très souvent, mais je n'en ai jamais reçu une d'aussi peu que 25\$ pour excès de vitesse.

Le rapport lui-même recommande des amendes plus sévères que celles que prévoit la Loi sur les contraventions. C'est sans doute de cela que vous voulez parler. Nous sommes en train d'examiner, de concert avec l'industrie, quelque chose qu'on nomme les amendes de surveillance administrative, qui fonctionnerait à peu près de la même façon que la Loi sur les contraventions. Cependant, les amendes elles-mêmes seraient considérablement plus élevées et il y aurait aussi un mécanisme d'appel quelconque.

Je doute fort qu'un tel système de contraventions soit vraiment appliqué à une usine de traitement. Je ne pense pas que ce soit très logique. On pourrait sans doute s'en servir pour le transport des produits ou des animaux ou l'importation de produits qui ne satisfont pas aux normes canadiennes. Pour ce qui est d'une usine de traitement où il y a des relations de travail entre le vétérinaire en chef et les inspecteurs, par exemple dans une usine de salaison. . . il me semble qu'on donnerait une contravention seulement dans des circonstances tout à fait extraordinaires et, à ce moment-là, ce serait sans doute le vétérinaire en chef qui le ferait.

Un système d'amendes de surveillance administrative peut être utile surtout pour le transport d'un produit, si la peine prévue par le Code criminel est beaucoup trop sévère. J'imagine que nous serions encore habilités à intenter des

**[Text]**

Code to lay charges where necessary, but the minor infractions that perhaps frustrate some of our producers and some of our processors because they can't be dealt with because of the cost inherent in a Criminal Code action might better be served under that kind of ticketing or administrative monitoring penalty. We will be working on that over the coming year.

**The Chairman:** Dr. Foster, I think I should intervene now. Dr. Bjarnason, you seemed to move forward as if you had an urge to talk about this as well. Did you?

**Dr. Bjarnason:** No, Art was doing an excellent job. I will defer to him.

**Dr. Olson:** He was going to share his experience with traffic tickets.

**The Chairman:** Do you think he gets a lot more than you?

**Dr. Olson:** I wouldn't want to infer that at all.

**The Chairman:** I did say originally that we would go to 5:30 p.m. with the officials and we are well past that. Unless there is a pressing question, I think we should think about adjournment of this meeting.

I want to thank the officials for staying longer. I particularly want to thank Mr. Wright for attending his first on-the-record meeting of the Standing Committee on Agriculture, and I just want to say, gentlemen, that we treated them pretty easily today. We will try to make up for that at a future time.

This meeting is adjourned.

**[Translation]**

poursuites aux termes du Code criminel au besoin, mais que les infractions mineures qui posent des problèmes à certains producteurs et transformateurs à cause du coût qu'entraîne une action en justice aux termes du Code criminel, pourraient tomber sous le coup d'un système de contraventions ou d'amendes administratives. Nous examinerons la question au cours de l'année qui vient.

**Le président:** Monsieur Foster, je pense que c'est mon tour d'intervenir. Monsieur Bjarnason, vous avez semblé faire un mouvement en avant comme si vous vouliez ajouter quelque chose. Voulez-vous le faire?

**M. Bjarnason:** Non, Art se tirait très bien d'affaire. Je le laisse continuer.

**M. Olson:** Il allait nous parler des contraventions routières qu'il a dû payer.

**Le président:** Vous croyez qu'il en reçoit beaucoup plus que vous?

**M. Olson:** Ce n'est pas du tout ce que je voulais insinuer.

**Le président:** J'avais dit au départ que nous continuerions jusqu'à 17h30 et nous avons maintenant dépassé l'heure. À moins que quelqu'un ait une question pressante, je pense qu'il faudrait peut-être lever la séance.

Je remercie les fonctionnaires d'être restés plus longtemps que prévu. Je tiens particulièrement à remercier M. Wright d'avoir assisté pour la première fois à une réunion du Comité permanent de l'agriculture. Je dois dire que nous avons traité tous nos témoins très gentiment aujourd'hui. Nous essaierons de faire mieux une autre fois.

La séance est levée.











**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9**

**Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

**WITNESSES**

*From Agriculture Canada:*

Robert Wright, Deputy Minister;

Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch;

Art Olson, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch;

George Pearson, Acting Director, Impact Analysis, Priorities & Strategies Directorate.

**TÉMOINS**

*D'Agriculture Canada :*

Robert Wright, sous-ministre;

Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Direction générale des Céréales et Oléagineux;

Art Olson, sous-ministre adjoint, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;

George Pearson, directeur intérimaire, Analyse d'impact, Division des priorités et des stratégies.

CAI  
xc  
- A 48  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Thursday, February 11, 1993

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le jeudi 11 février 1993

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the operations of the Canadian Egg Marketing Agency, and other agricultural issues

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen des opérations de l'Office de commercialisation des oeufs, et autres questions touchant l'agriculture

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992-1993

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 11, 1993  
(54)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:07 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Al Horning, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Joe McGuire, Lyle Vanclief.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

*Witnesses: From the Canadian Egg Marketing Agency:* Arthur Tjaden, Chairman; Neil Currie, Chief Operations Officer.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee considered the operations of the Canadian Egg Marketing Agency (CEMA), and also discussed various other agricultural issues with CEMA.

Arthur Tjaden made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 11:41 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 FÉVRIER 1993  
(54)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 10 h 07, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, Maurice Foster, Len Gustafson, John Harvard, Al Horning, Ken Hughes, Gabriel Larrivée, Joe McGuire et Lyle Vanclief.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche; Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

*Témoins: De l'Office de commercialisation des oeufs:* Arthur Tjaden, président; Neil Currie, chef de l'exploitation.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité passe en revue les activités de l'Office de commercialisation des oeufs et d'autres questions touchant l'agriculture.

Arthur Tjaden fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 11 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 11, 1993

• 1007

**The Chairman:** I'd like to call this meeting to order. We're meeting this morning to talk with Ken or Arthur Tjaden.

Ken, you're listed here as Arthur. I've known you as Ken. When we first saw your appointment we thought it was your brother or somebody else who was getting the post.

We didn't really start thinking about this meeting as a matter of reviewing Mr. Tjaden's appointment as much as to get a handle on the Canadian Egg Marketing Agency. From my standpoint, at least, what's happening there might reflect on supply management as a whole.

We're very pleased to welcome you here this morning. I understand you have a statement. I'd ask you to at least paraphrase it, then we'll go into questions.

We want to leave here this morning with a good idea of where the Canadian Egg Marketing Agency stands. I have circulated a communiqué you put out on your industrial plan. This should be in front of everybody. It's on our desks now on the Hill, but I brought it here this morning as well.

Please introduce your associates. We'd like to hear something from you.

**Mr. Arthur Tjaden (Chairman, Canadian Egg Marketing Agency):** Thank you very much, Mr. Chairman. I will use Ken this morning. It's difficult enough to have a silent T at the front of your name, but when your first name is Arthur and you don't use it, your second name is Ken and you do use it, it makes it doubly difficult. Over the years I think I've had more problems with the silent T than I have with the use of Arthur. We get some weird spellings on that.

Thank you very much for the invitation. We're very pleased to be here. With me is Neil Currie, the manager of our market operations department. Since that's where I would like to spend a fair amount of time this morning, I have asked Neil to join me. To assist us we have brought along Bernadette Cox, our communications specialist.

I would like to just give a brief outline of the structure of the agency and perhaps touch a little bit on a few points of the regulatory review, which is now going on. We'll give you some of our thoughts on that. Although they don't have a huge effect on the agency, we are involved in the changing of those regulations.

I'd like to spend a bit of time on the industrial product program itself to give you a bit of an outline, perhaps a bit of a history. I hope we have the time to do that. It is a somewhat complicated situation. It's a complicated program. But I think it's useful to go through it to try to get a better understanding of it. Every time I try to explain it to someone else, I feel I end up with somewhat of a better understanding of it. That's always useful.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 11 février 1993

**Le président:** La séance est ouverte. Nous accueillons ce matin Ken ou bien Arthur Tjaden.

Ken, le nom qui est inscrit ici est Arthur. Je vous connais sous le nom de Ken. Lorsque j'ai appris votre nomination, je croyais qu'il s'agissait de votre frère ou de quelqu'un d'autre.

Mais le but de la séance d'aujourd'hui n'est pas d'examiner la nomination de M. Tjaden mais plutôt le fonctionnement de l'Office de commercialisation des oeufs. Personnellement, j'estime que ce qui se passe à l'office se reflète sur la gestion des approvisionnements en général.

Nous sommes très heureux de vous accueillir ici ce matin. Je crois que vous avez une déclaration à faire. Je vous prie de bien vouloir en faire un résumé, puis nous passerons aux questions.

Cette séance devrait nous permettre d'avoir une bonne idée de la position de l'Office de commercialisation des oeufs. J'ai distribué un communiqué que vous avez publié au sujet de votre plan industriel. Chacun en a un exemplaire devant soi ce matin. Nous en avons tous un sur notre bureau sur la Colline, mais j'en ai apporté ici ce matin.

Veuillez nous présenter vos associés. Nous vous écoutons.

**M. Arthur Tjaden (président, Office canadien de la commercialisation des oeufs):** Merci beaucoup, monsieur le président. Vous pouvez m'appeler Ken ce matin. C'est déjà assez difficile d'avoir un T muet au début de son nom, mais cela devient doublement compliqué lorsque son prénom est Arthur et qu'on ne l'utilise pas et qu'on se fait plutôt appeler par son deuxième prénom qui est Ken. Au fil des ans, je pense avoir eu davantage de problèmes avec le T muet qu'avec la prononciation du prénom Arthur. On épelle parfois mon nom d'une façon assez bizarre.

Je vous remercie de votre invitation. Nous sommes ravis d'être ici. J'ai avec moi aujourd'hui Neil Currie, chef de l'exploitation. Comme c'est de cette question que je vais parler surtout ce matin, le lui ai demandé de m'accompagner. Pour nous aider, nous avons amené Bernadette Cox, spécialiste des communications.

Je vais tout d'abord vous donner un aperçu de la structure de l'Office et en profiter pour aborder brièvement quelques aspects de l'étude réglementaire qui est en cours. Nous vous ferons part de notre point de vue sur cette question. Bien que la réglementation n'ait pas une incidence considérable sur l'office, nous sommes touchés par la modification de ces règlements.

Je vais prendre quelques minutes pour vous parler du programme d'écoulement du produit industriel afin de vous en donner un aperçu et en faire un peu l'historique. J'espère que j'aurai le temps de le faire. La situation est quelque peu compliquée, car il s'agit d'un programme complexe. Mais je pense qu'il est utile d'en parler afin qu'on puisse mieux le comprendre. Chaque fois que je me mets à l'expliquer à quelqu'un d'autre, j'ai l'impression de le comprendre un peu mieux moi-même. C'est vous dire que c'est toujours utile.

## [Texte]

As I'm sure most of you know, the Canadian Egg Marketing Agency was established in 1972 under the authority of the national Farm Products Marketing Agencies Act. The mission is to manage the production, pricing and distribution of eggs in Canada and to promote the sale of eggs. We have been working on that. Under our mandate we're also trying to ensure that the consumer receives a stable and steady supply of quality product at a fair price, that producers receive a fair return, that opportunities are created for development of new markets, and so on.

• 1010

So the first part I would just like to touch on includes the regulations and regulatory changes taking place. Certainly a large part of CEMA's life is involved with regulations, either through National Farm Products Marketing Council or the Agriculture Canada regulations for quality and safety. We certainly accept that these regulations are necessary. They are not to encumber producers or the industry but really to enhance consumer confidence in the product we're producing. We say, therefore, better regulation, not necessarily deregulation. That is the way we would like to go.

We have certainly been encouraged. We've appreciated the cooperation and consultation we've had with the Agriculture Canada officials in contemplating these changes to these regulations. We've certainly realized that it's an all-industry responsibility. We're all working very hard toward it.

We in the egg business are somewhat different when it comes to the inspection services. By and large, our industry does most of the grading itself. Agriculture Canada provides an arm's length inspection of quality standards and grade sizes and assists us in third-party verification in our processing plants. Of course, as do others, we pay user fees when we request inspection services from Agriculture Canada, but we are somewhat different from the meat business, for instance, where they actually are doing the grading themselves. The industry by and large does it.

Just to touch on a few of the points on the contemplated changes, one of them is changing the grading of processed eggs, or eggs going into processing. We certainly support that. I think we probably have been the only country that has been grading eggs going into processing plants to be broken. So we certainly support that.

On the harmonization issue with the United States, we have been studying that along with Agriculture Canada. The idea seems to be to harmonize with or to mimic U.S. grades. At the present time we have some concerns about changing

## [Traduction]

Vous savez certainement que l'Office de commercialisation des oeufs a été créé en 1972 conformément à la Loi sur les offices de commercialisation des produits agricoles. Ses fonctions consistent à gérer la production, établir les prix et distribuer les oeufs au Canada, en plus de promouvoir la vente d'oeufs. C'est ce que nous tentons de faire. Aux termes de notre mandat, nous veillons également à ce que les consommateurs aient accès à un approvisionnement régulier de produits de qualité à juste prix et que les producteurs reçoivent un revenu équitable; nous encourageons en outre la création de nouveaux produits et la recherche de nouveaux marchés.

Donc, dans la première partie de mon exposé, je vais vous parler de la réglementation et des modifications qu'on est en train d'y apporter. À l'Office canadien de commercialisation des oeufs, les règlements font indubitablement partie de la vie de tous les jours, qu'il s'agisse de la réglementation du Conseil national de commercialisation des produits agricoles ou de celle d'Agriculture Canada en ce qui a trait à la qualité et à la sécurité. Nous reconnaissons d'emblée la nécessité de tels règlements. Ils ne sont pas là pour gêner les producteurs ou l'industrie, mais plutôt pour protéger les consommateurs et leur donner davantage confiance en nos produits. Nous disons donc qu'il faut envisager de meilleurs règlements et non une déréglementation. Or, c'est bien ce que nous recherchons.

L'office est toujours encouragé face à l'engagement d'Agriculture Canada à poursuivre ses consultations avec notre secteur sur la question de la modification des règlements. L'office reconnaît que la réglementation n'est pas une responsabilité qui relève uniquement du gouvernement et que le secteur a aussi un rôle important à jouer. Tous les intervenants travaillent donc très fort pour y arriver.

Le secteur de la production des oeufs est tant soit peu unique en son genre en ce qui concerne les services d'inspection. De façon générale, notre secteur s'occupe lui-même de la plupart des opérations de classement. Agriculture Canada ne joue qu'un rôle secondaire en ce qui touche les normes régissant la qualité et les calibres et nous aide avec son programme de vérification par une tierce partie dans les usines de transformation. Naturellement, l'Office doit payer les frais d'utilisation lorsqu'il demande une inspection d'Agriculture Canada en matière de qualité, mais notre secteur diffère quelque peu du secteur des viandes, par exemple, où les exploitants effectuent eux-mêmes le classement. Généralement, c'est donc l'industrie qui l'effectue.

Pour aborder brièvement certains des changements envisagés, il y a tout d'abord la classification des oeufs de transformation ou des oeufs destinés à la transformation. L'Office appuie l'élimination des catégories de transformation. Je crois que nous sommes le seul pays qui classe les oeufs destinés aux usines de transformation pour être décoquillés.

En ce qui concerne l'harmonisation avec les États-Unis, nous nous penchons sur cette question avec Agriculture Canada. L'idée semble être d'harmoniser notre système de classement avec le système américain ou d'imiter le système

[Text]

our system to more closely match that of the United States. Of course, we feel we have a superior system in Canada. We haven't really been able to study what impact this might have on the prices of eggs.

The issue of cracks has been a fairly large issue in the past year or so. Agriculture Canada lately has been increasing its efforts to prevent these cracked eggs from entering the consumer market because of obvious salmonella concerns. We certainly support that. But we do recognize that with our distribution of producers across the country, it creates some very serious and some very difficult logistical problems to handle the product, to get the product into a processing plant where it would be pasteurized. We are working on that along with them, as is the rest of the industry.

Labelling is probably another one that I'd just like to touch on a minute. We are very concerned and very interested in this review of labelling procedures. In the past few years we seem to have had quite a run of new products receiving labels such as "free-run", "free-range" or "organic". We have been working very closely with Agriculture Canada on redefining these. We are very supportive of the efforts they are going through to try to cover those off and make sure we all agree on what they're going to say, make sure there's no false labelling that would not help our industry.

If I might, Mr. Chairman, I'd like to turn for a few minutes to the industrial product program. As I mentioned previously, the mandate of the agency is to ensure sufficient supplies of eggs for the Canadian domestic market at reasonable prices. Approximately 85% of the eggs we produce are sold in the shell form through retail stores and through hotel, restaurant and institution trade. They are sold in the shell form. Basically these eggs are priced on the basis of a cost of production formula. The grading stations and the retailers either add mark-ups or make discounts.

• 1015

The other approximately 15% to 16% of the eggs produced are sold to egg processors, or breaking plants, as we call them. These eggs are sold at U.S.-competitive prices, which are lower prices than what we have in Canada. They are sold at those prices so that these processing plants can remain competitive with their American counterparts. Obviously we incur a loss on this product. It's made up for in the shell market by using a levy system that equalizes returns to producers for all eggs they market.

Over the years, this 15% to 16% has grown from about 3%. As I mentioned, we use a levy system to equalize returns to producers. As this percentage grew, the levy required to support it grew as well. This led our supervisory board, the

[Translation]

américain. À l'heure actuelle, la possibilité d'une harmonisation avec le système américain nous inquiète car naturellement, nous estimons que notre système est supérieur à celui des É.U. Nous n'avons pas vraiment pu étudier quelles seraient les incidences de l'harmonisation sur le prix des oeufs.

La question des fêlures a beaucoup retenu l'attention depuis les 12 derniers mois. Récemment, Agriculture Canada a resserré les règlements concernant la vente d'oeufs fêlés pour empêcher que ces oeufs soient vendus aux consommateurs par crainte de contamination par la salmonelle. L'Office appuie cette initiative, mais nous reconnaissons que cette mesure pose des problèmes de logistique à nos producteurs qui se trouvent un peu partout au pays et qui doivent envoyer les oeufs dans une usine de transformation pour être pasteurisés. Nous tentons donc de trouver une solution à ce problème avec eux, et avec les autres secteurs de l'industrie.

L'étiquetage est une autre question que je veux aborder avec vous quelques instants. L'étude des étiquettes est une question qui, bien sûr, nous intéresse et nous préoccupe beaucoup. Au cours des dernières années, de nombreux nouveaux produits sont étiquetés «en liberté» ou «organiques». Nous travaillons en étroite collaboration avec Agriculture Canada pour redéfinir ces termes. Nous appuyons les efforts d'Agriculture Canada pour en vue de définir ces termes et de s'entendre sur leur définition, afin de s'assurer que nous n'ayons pas de mauvais étiquetage qui pourrait nuire à notre secteur.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais vous parler quelques instants de notre programme d'écoulement du produit industriel. Comme je l'ai déjà dit, l'une des fonctions de l'office est d'assurer l'approvisionnement suffisant d'oeufs pour le marché canadien à des prix raisonnables. Environ 85 p. 100 des oeufs que nous produisons sont vendus en coquilles chez les détaillants, dans les hôtels, les restaurants et les établissements. Ils sont vendus en coquilles. Les prix de ces oeufs sont établis à partir d'une formule de calcul du prix de revient. Les stations de mirage et les détaillants peuvent soit majorer, soit rabaisser ces prix.

Quinze ou 16 p. 100 de la production d'oeufs sont vendus à des usines de transformation ou de décoquillage, comme nous les appelons. Ces oeufs sont vendus à des prix fixés en fonction des prix américains et ce, pour s'assurer que les transformateurs puissent concurrencer leurs homologues américains. Naturellement, cette mesure donne lieu à une certaine perte, qui est d'ailleurs compensée sur le marché des oeufs en coquille grâce à un système de redevances qui égalise les recettes des producteurs pour tous les oeufs qu'ils vendent.

Au fil des ans, la proportion de ce produit industriel s'est accru de 3 à 15 ou 16 p. 100 de la production totale. Comme je l'ai mentionné, nous utilisons un système de redevances pour financer la vente de produits industriels. Au fur et à

## [Texte]

National Farm Products Marketing Council, to raise concerns about the increasing levy. Eventually they were put into a position where they felt it was their responsibility not to approve any further levy increases. Our option then was to reduce returns to producers.

I'm leading up to the problem we're facing in this industrial product program.

As we reduced producer returns, the provinces that were suffering those reductions in returns and the ones that were contributing more in levies became less and less interested in participating in this program. They were insisting on a shift in the cost burdens. We were faced with two problems. The first was adequate returns to producers, which we could do through the levy system. If the national council would continue to approve levy increases, we could provide adequate returns to our producers. The other was the question of equity or non-equity in the system, whether or not all producers would be treated the same.

Because of these concerns, which came to a head last March, the National Farm Products Marketing Council was requested to set up a forum of signatories, who are part of our plan, to try to resolve these two items. A review committee was set up last March. They met many times during the summer. They had some very difficult meetings, some very difficult negotiations, but the committee did come up with a proposal at the end of the year. Unfortunately, by year end only nine out of the ten provinces could support it.

I make that point because it's important. If the province that doesn't support it is a small province, the proposal probably goes ahead. When it's a large province, it's not possible for it to go ahead.

Early in the new year we were forced to go back and review it. At one point the board made a motion to actually suspend the whole program. Following that, we moved ahead in an extended January meeting just two weeks ago. We have come up with and developed a new industrial product proposal program for 1993. We hope this will get us through the year. It emphasizes pushing more of the responsibility onto the individual provinces. We hope we can get through 1993 with it. I believe we will be able to. During this year we are going to have to work very hard to go back to the whole basic issue of how we're going to run this industrial product program.

## [Traduction]

mesure que cette proportion a augmenté, les redevances ont elles aussi augmenté. Préoccupé l'augmentation de ces redevances, le Conseil national de commercialisation des produits agricoles a décidé de ne plus approuver d'autres augmentations. Il nous a donc fallu réduire les recettes des producteurs.

J'en arrive au problème auquel nous sommes confrontés quant à notre programme d'écoulement du produit industriel.

En réduisant les recettes des producteurs, les provinces qui étaient touchées par ces réductions et celles qui payaient davantage de redevances étaient de moins en moins intéressées à participer au programme. Elles insistaient pour que le fardeau du coût soit déplacé. Nous nous retrouvions donc devant deux problèmes, le premier étant d'assurer des recettes suffisantes pour les producteurs, ce qui était possible grâce au système de redevances. Si le Conseil national continuait d'approuver des augmentations de redevances, nous pourrions assurer des recettes suffisantes à nos producteurs. Il y avait ensuite la question de l'équité ou de l'iniquité du système, c'est-à-dire si tous les producteurs seraient traités de la même façon.

En raison de ces préoccupations, qui sont devenues critiques en mars dernier, on a demandé au Conseil national de commercialisation des produits agricoles de créer un comité de révision formé des représentants des signataires qui participent à notre programme afin de tenter de résoudre ces deux problèmes. Le comité de révision a donc été mis sur pied en mars dernier. Il s'est réuni à de nombreuses reprises pendant l'été, et certaines réunions ont été mouvementées et certaines négociations ont été très difficiles, mais le comité est tout de même parvenu à formuler une proposition à la fin de l'année. Malheureusement, juste avant la fin de l'année seulement neuf provinces sur dix étaient disposées à l'appuyer.

Je tiens à le souligner parce que cela est important. Si la province qui ne donne pas son appui est une petite province, il est probable que la proposition sera quand même adoptée, mais s'il s'agit d'une province importante, la proposition ne pourra pas l'être.

Au début de l'année, nous avons donc été obligés de revoir la proposition. A un moment donné, le Conseil a même proposé une motion en vue de suspendre le programme en question. Des consultations de dernière heure, tenues il y a quinze jours à peine, à la fin de janvier, nous ont permis d'approuver un nouveau programme d'écoulement des produits industriels pour 1993. Nous espérons que ce programme nous permettra de fonctionner pendant toute l'année. Ce programme prévoit une plus grande part de responsabilités financières de la part des provinces. Je suis convaincu que ce programme nous permettra de terminer l'année 1993 sans encombre. Nous devons travailler d'arrache-pied pour ré-examiner toute la question afin de trouver des solutions à longue échéance à notre programme d'écoulement de nos produits industriels.

## [Text]

As well as this program for 1993, we also need to and will address some of the production distribution problems. We will be implementing this year a buy-out program involved with some provinces. We are very hopeful, if we can get the support of the provinces, about implementing a national quota exchange program this year. Quota could move between provinces. Right now that is very much a difficulty.

So that's it, in a nutshell—not really a nutshell. It is a summation. For the three years I've been with the agency as chairman—I'll complete my third year this year—we have worked very hard, especially in those first years, to develop a long-term strategic plan. We are looking again for long-term solutions. We have been pushed off our long-term strategic plan because of the uncertainties within our industries and because of, to a fairly large extent, the uncertainties of GATT and the unresolved issue there.

I would like to sum up some of the GATT issues to bring you up to date as to where we are. We certainly offer our thanks for the support the government and all members have given us in the balanced Canadian position. We have worked very hard to promote that position. It was developed by the industry and with the cooperation of the Canadian Federation of Agriculture. We've appreciated the support we have had.

• 1020

In the last year or so we have been facing more and more concern that, in our particular case, comprehensive tariffication would be a useful substitute for the quantitative import restrictions under Article XI, as we now have. Believe me, we have done the numbers very thoroughly and very often. While on average the tariffication numbers may look possible, it is when you take out the average, look at the American market, look at the vast swings in prices we have there that we can see we are going to have problems under that tariffication.

In fact, the tariffication proposal is very much a contradiction of the whole supply management principle. If the price goes low enough in the United States, it doesn't matter what the tariff is, the product will move into the larger markets. In this country we will have a supply of eggs, chicken or whatever that we will have to turn around and dump back out into another market. That is our biggest concern with the whole tariffication principle.

As we have said many times, the quantitative restrictions are much less trade-distorting. They will certainly enable our industry to continue.

I repeat my thanks to all members for their support of the Canadian position. The trade talks seem to be going along very slowly again. We have passed so many deadlines with trade talks. I guess when we try to resolve our internal

## [Translation]

En plus de ce programme pour 1993, nous devrons également trouver des solutions afin de régler les déséquilibres en matière d'approvisionnement. L'OFIS compte introduire cette année un programme d'achat de contingents à l'intention de certaines provinces. Si nous pouvons obtenir l'appui des provinces, nous espérons pouvoir mettre en oeuvre un programme national d'échange de contingents cette année-ci. Les contingents seront censés pouvoir passer d'une province à l'autre, mais à l'heure actuelle, cela pose un problème.

Voilà donc quelle est la situation, en un mot—non pas en un mot, bien sûr, mais plutôt en résumé. Depuis trois ans que je suis président de l'Office—je termine ma troisième année cette année—nous avons travaillé assidûment, particulièrement au cours des premières années, à l'élaboration d'un plan stratégique à long terme. Nous cherchons des solutions à long terme. Nous avons dû nous écarter de notre plan stratégique à long terme en raison de certaines incertitudes dans notre secteur et dans une grande mesure, à cause des incertitudes qui entourent le GATT.

Je vais maintenant résumer certaines questions concernant le GATT afin de vous mettre au courant de la situation. Nous tenons à remercier le gouvernement et tous les députés qui nous ont donné leur appui quant à la position commerciale équilibrée du Canada. Nous avons travaillé dur pour promouvoir cette position, qui a été élaborée par l'industrie avec la collaboration de la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous vous savons gré de votre appui.

Au cours des 12 derniers mois, l'Office s'est inquiété de la possibilité qu'on remplace les restrictions quantitatives concernant des importations, qui figurent à l'article 11 à l'heure actuelle, par une tarification globale. Croyez-moi, nous avons vérifié tous les calculs avec soin et bien qu'en moyenne, la tarification semble possible, c'est lorsqu'on enlève la moyenne, qu'on regarde le marché américain et les fluctuations de prix qui se produisent régulièrement, que l'on s'aperçoit que cette tarification nous posera des problèmes.

En fait, la proposition de tarification va à l'encontre de tout le principe de la gestion des approvisionnements. Si les prix baissent suffisamment aux États-Unis, peu importe le tarif, le produit sera vendu sur des marchés plus importants. Au Canada nous aurons un approvisionnement d'oeufs, de volaille ou autres qu'il faudra liquider sur d'autres marchés. C'est cela qui nous tracasse le plus en ce qui concerne la tarification.

Comme nous l'avons dit maintes et maintes fois, les restrictions quantitatives faussent beaucoup moins le commerce d'échange. Elles permettront certainement à notre industrie de se maintenir.

Je tiens à remercier encore une fois tous les membres de ce comité pour leur soutien à l'endroit de la position canadienne. Il semble que les négociations commerciales progressent encore une fois très lentement. Nous avons déjà

[Texte]

differences, and I look at the six or seven years that have been spent on trade talks, I don't feel quite so inadequate. It takes a long time when you are making changes. That is certainly what we are finding within our own industry.

With that, Mr. Chairman, I will close. I certainly am more than happy to answer questions. I hope I haven't taken too long. I think I went a little bit over my time. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tjaden. I am sure there will be questions.

For equity purposes, I would like to start this morning with the NDP. Are you ready, Mr. Althouse?

**Mr. Althouse (Mackenzie):** Surprised but ready, thank you.

I am pleased you have the opportunity to present to us today. You have outlined briefly some of the situations you have faced. You mentioned that sometime in January you worked out a new proposal. From your comments, I understand it's still before the National Farm Products Marketing Council.

**Mr. Tjaden:** Yes, that's right. The agency develops a proposal to run a particular program. All of these proposals require a levy system to support them. When we have to have a levy approved, we have to go before the National Farm Products Marketing Council to do so.

**Mr. Althouse:** Are you in a position to discuss the proposal until the marketing council is done with it, or should we go to some other line of questioning here? That's essentially what I should ask you.

**Mr. Tjaden:** Oh, no, we are certainly prepared to discuss it. Indications are that they are a body that has to make a decision on the levy that supports the proposal. But in some way, shape or form we will be going on with the proposal. We hope we will get approval of that levy order.

**Mr. Althouse:** From my observations, the 1992 review committee was having difficulty, essentially because one province, Ontario, was not pleased with the allocation in the levies struck. In your report I think you said the CEMA levy was something like 12.1¢ a dozen for disposal purposes. Is Ontario collecting 11¢, or is that their proposal?

**Mr. Tjaden:** That was their proposal.

**Mr. Althouse:** Are they still collecting their 12.1¢ for 1992?

**Mr. Tjaden:** No, they are collecting 11¢ at the present time. Under this new program, which was supported by central Canada—again, we have to have approval of all the signatories to do these things—they would actually be having to collect a little bit more than that.

**Mr. Althouse:** Is that more than 12.1¢?

**Mr. Tjaden:** That's right.

[Traduction]

dépassé de nombreux échéanciers. Tenant compte du fait que ces négociations se poursuivent déjà depuis six ou sept ans, je me dis que je ne fais pas un si mauvais travail en vue de résoudre nos problèmes internes. Il faut beaucoup de temps pour effectuer des changements, et nous nous en rendons bien compte dans notre propre secteur.

Cela dit, monsieur le président, je suis maintenant prêt à répondre aux questions. J'espère n'avoir pas pris trop de temps. Je pense que j'ai peut-être été un peu trop long. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Tjaden. Je suis certain qu'il y aura des questions.

Par souci d'équité, je vais commencer ce matin par le député néo-démocrate. Êtes-vous prêt, monsieur Althouse?

**M. Althouse (Mackenzie):** Surpris, mais prêt, merci.

Je suis bien content que vous ayez eu l'occasion de venir nous parler aujourd'hui. Vous nous avez décrit brièvement certains des problèmes auxquels vous avez dû faire face. Vous avez mentionné qu'en janvier vous avez élaboré une nouvelle proposition. D'après ce que vous avez dit, je crois comprendre que cette proposition n'a pas encore été approuvée par le Conseil national de commercialisation des produits agricoles.

**M. Tjaden:** C'est exact. L'Office élabore une proposition en vue de mettre sur pied un programme particulier. Or, toute proposition doit être financée par un système de redevances. C'est donc le Conseil national de commercialisation des produits agricoles qui approuve les redevances.

**M. Althouse:** Êtes-vous en mesure de parler de cette proposition—là, même si elle n'est pas encore approuvée par le conseil de commercialisation, ou préféreriez-vous que nous vous posions des questions sur d'autres sujets? C'est cela que je voudrais savoir.

**M. Tjaden:** Nous sommes certainement disposés à discuter de cette proposition. Cet organisme doit prendre une décision concernant les redevances pour financer la proposition. Mais d'une façon ou d'une autre, nous sommes décidés à la mettre en oeuvre. Nous espérons pouvoir obtenir l'approbation de l'ordonnance sur les redevances requises.

**M. Althouse:** D'après ce que j'ai pu constater, le comité de révision formé en 1992 a eu des problèmes surtout parce qu'une province, l'Ontario, n'était pas d'accord quant aux redevances qu'elle devait payer. Dans votre rapport, vous dites que la redevance prescrite par l'OCFO était d'environ 12,1c. la douzaine pour la vente d'œufs de transformation. La province d'Ontario perçoit-elle 11c., ou est-ce ce qu'elle propose?

**M. Tjaden:** C'était ce qu'elle proposait.

**M. Althouse:** Est-ce qu'elle perçoit toujours 12,1c. pour 1992?

**M. Tjaden:** Non, elle perçoit 11c. à l'heure actuelle. Aux termes du nouveau programme qui a reçu l'appui des provinces du centre du Canada—encore une fois, nous devons avoir l'approbation de tous les signataires avant de pouvoir mettre en oeuvre un programme—elle devrait en fait percevoir un peu plus.

**M. Althouse:** Plus de 12,1c.?

**M. Tjaden:** C'est exact.

[Text]

**Mr. Althouse:** So all producers will have to pay a higher levy in the coming year.

**Mr. Tjaden:** All producers will pay a somewhat higher levy, but it will be variable across the provinces. Every province will contribute a similar levy to one national pool. The other part of it will be contributed variably across each province.

• 1025

**Mr. Althouse:** Ontario could have three or four different levies. Is that what you are saying?

**Mr. Tjaden:** No, they would only have two.

**Mr. Althouse:** But they would have more than one.

**Mr. Tjaden:** That's right. They would have a levy they would collect and send to the national agency and a levy they would collect and keep in their own province to remove their own industrial product.

**Mr. Althouse:** You're talking about instituting a quota exchange. Are there variable quota prices across the country or across the province as well, or are they going to be left just by themselves, let the market take its course?

**Mr. Tjaden:** As an agency, right now we are not involved in quota exchanges or quota transfers.

**Mr. Althouse:** That is a provincial jurisdiction.

**Mr. Tjaden:** That's right. It's a provincial jurisdiction. We would run something like an auction system. There are programs in place in the provinces of Manitoba and Alberta, run by the provincial egg marketing board. They are supervised by the provincial supervisory board. They are run on a bid-auction system. They do work very well within the provinces. We believe it will work very similarly to that across the country. It will be very much of a bid-auction system. It likely will be patterned very much after what the dairy industry is doing right now. They have already taken this step.

**Mr. Althouse:** Is this going to require the provinces to transfer some more powers to you, or is that considered to have happened with the original agreement and you just have not bothered doing it?

**Mr. Tjaden:** My understanding would be that the provinces would not have to transfer powers to us. They would have to agree to allow their producers to put their production units into a national quota exchange. There is a likelihood or a possibility that this production will move from one province to another. That is where the provincial economic development people get into it. It becomes difficult.

**Mr. Althouse:** It will be a voluntary, cooperative effort. Provinces that want to participate will stuff bids and products into a national pool. CEMA will—

**Mr. Tjaden:** We will just coordinate it. They will put their bids into a national pool. Somebody will put in their requirements. You use a balance of the price and the volume of bids. It works quite well within the provinces. We certainly hope it will work well. Quota redistribution has been one of our major problems.

[Translation]

**Mr. Althouse:** Donc, tous les producteurs devront verser une redevance plus élevée cette année?

**Mr. Tjaden:** Tous les producteurs verseront une redevance plus élevée, mais cela variera selon les provinces. Chaque province verse une redevance unique à un compte national de mise en commun. La deuxième partie varie selon les provinces.

**Mr. Althouse:** Voulez-vous dire que la province d'Ontario pourrait avoir à verser trois ou quatre redevances différentes?

**Mr. Tjaden:** Non, seulement deux.

**Mr. Althouse:** Donc, elle n'en verserait pas rien qu'une.

**Mr. Tjaden:** Non. Elle en percevrait une qu'elle remettrait à l'Office national et une autre qu'elle garderait pour écouler sa production industrielle.

**Mr. Althouse:** Vous parlez de créer un échange de contingents. Les prix des contingents varient-ils au pays et à l'intérieur des provinces? Les prix seront-ils déterminés uniquement par le marché?

**Mr. Tjaden:** En tant qu'Office, nous ne sommes pas actuellement impliqués dans l'échange ou le transfert des contingents.

**Mr. Althouse:** C'est une compétence provinciale, quoi?

**Mr. Tjaden:** En effet. Nous utiliserions le modèle de l'encan. Il y a actuellement des programmes au Manitoba et en Alberta, sous l'égide de la Commission provinciale de commercialisation des oeufs. Ces programmes relèvent des autorités provinciales. Des offres sont faites et la plus élevée est acceptée comme dans un encan. Le système fonctionne bien dans les provinces. Nous pensons qu'il pourrait en être de même à l'échelle du pays. Cela consisterait essentiellement en un encan. Il ressemblerait beaucoup à celui qu'utilise actuellement l'industrie laitière. Cette industrie applique déjà un tel système.

**Mr. Althouse:** Les provinces vont-elles devoir vous céder plus de pouvoirs ou détenez-vous déjà les pouvoirs nécessaires en vertu de l'entente initiale, votre décision jusqu'ici ayant été de ne pas y avoir recours?

**Mr. Tjaden:** Si je comprends bien, les provinces n'auraient pas à nous céder de nouveaux pouvoirs. Elles devraient simplement consentir à ce que leurs producteurs inscrivent leurs unités de production à une bourse nationale de contingent. Il est probable et même possible que cette production se déplace d'une province à l'autre. C'est pour cette raison que les autorités provinciales de développement économique sont impliquées. La situation pourrait devenir complexe.

**Mr. Althouse:** Il s'agira d'un effort volontaire, coopératif. Les provinces qui le désireront pourront inscrire des offres et des produits à un compte national de mise en commun. L'OCCO. . .

**Mr. Tjaden:** Nous nous contenterons de coordonner les efforts. Elles inscriront leurs offres à un compte national de mise en commun. Quelqu'un fera part de ses besoins. Le prix et le volume des offres sont pris en considération. Le système fonctionne bien dans les provinces. Nous espérons qu'il pourra en être de même sur une plus grande échelle. La redistribution des contingents a été un de nos principaux problèmes jusqu'à présent.

## [Texte]

**Mr. Althouse:** Is that going to happen now with this new arrangement? I guess we should go back and start at the beginning. In 1972 the quotas were based on what, tradition?

**Mr. Tjaden:** It was five-year historical production.

**Mr. Althouse:** Where population shifts have occurred, that is now considered to be getting out of whack. Is that the problem on the part of some provinces?

**Mr. Tjaden:** Yes.

**Mr. Althouse:** I know Manitoba and Saskatchewan have not grown in population, but I think some of those provinces still produce quite a few eggs when compared with population, do they not?

**Mr. Tjaden:** That's right. There is not that much excess production in comparison with demand. They have a very large processing plant in Manitoba, as you well know. That uses up an awful lot of those eggs. Those eggs are lower-priced eggs—

**Mr. Althouse:** I'm certain part of the problem over the last year has been that Ontario producers are probably not having as many Ontario eggs go into processing as is the case in Manitoba. Most of the Ontario eggs are still going to the fresh market.

**Mr. Tjaden:** That's right.

**Mr. Althouse:** Their producers are having trouble seeing that a contribution to the breaker trade is helping them.

**Mr. Tjaden:** I don't say it's only the producers. It's a provincial transfer of funds that goes from one province to another. It is not necessarily producer-driven.

**Mr. Althouse:** So far we are still hoping tariffication is not the route the final outcome of GATT will take. It seems to be the most popular proposal on the part of the major players, the Europeans and the Americans. Does the new arrangement that seems to have been arrived at in January look to the possibility of tariffication?

• 1030

It seems to me that with the great variability in prices on the American side, even a very high tariff would still let massive amounts of eggs or poultry, controlled products, into Canada at certain periods of the year. It seems to me the target for most of that product would be Ontario, particularly in egg and poultry products—you're closer to Georgia and have a bigger market and so on in this province than anywhere else.

Do any of those future possibilities enter into the arrival at a conclusion, or do producers simply wait for the reality to hit before they make arrangements?

**Mr. Tjaden:** To answer your question, the proposal does not contemplate tariffication. We are still very confident that we will win the support of Article XI. So these proposals do not contemplate tariffication. That will be another whole restructuring.

If tariffication became a reality, I suspect there would be many producers who wished they had gotten into the quota exchange sooner.

## [Traduction]

**M. Althouse:** La même chose se produira-t-elle avec la nouvelle entente? Revenons-en au point de départ. En 1972, les contingents se fondaient sur la tradition, n'est-ce-pas?

**M. Tjaden:** Sur la production enregistrée en cinq ans.

**M. Althouse:** Avec le déplacement de la population, les contingents ne sont plus considérés comme équilibrés. C'est le problème pour certaines provinces, alors?

**M. Tjaden:** Oui.

**M. Althouse:** Même si le Manitoba et la Saskatchewan n'ont pas augmenté en population, elles produisent beaucoup d'oeufs, toutes proportions gardées, n'est-ce-pas?

**M. Tjaden:** En effet. La production n'est pas à ce point excessive, par rapport à la demande. Le Manitoba, vous le savez bien, possède une grande usine de transformation. Elle utilise beaucoup d'oeufs. Il s'agit évidemment d'oeufs à bas prix. . .

**M. Althouse:** Le problème au cours de la dernière année a été dû en partie au fait que les producteurs de l'Ontario n'ont pas envoyé autant d'oeufs à la transformation que les producteurs du Manitoba. La majorité des oeufs de l'Ontario va au marché en frais.

**M. Tjaden:** C'est juste.

**M. Althouse:** Les producteurs de cette province ne voient pas comment une contribution au marché d'oeufs à décoquiller pourrait les aider.

**M. Tjaden:** Il n'y a pas que les producteurs qui sont réticents. C'est un transfert de fonds d'une province à une autre. Les objections ne viennent pas nécessairement des producteurs.

**M. Althouse:** Nous espérons toujours que la décision finale du GATT ne sera pas la tarification. C'est cependant la proposition qui semble plaire le plus aux principaux intervenants, c'est-à-dire les Européens et les Américains. La nouvelle entente qui semble avoir été conclue en janvier tient-elle compte de la possibilité d'avoir la tarification?

Il me semble qu'avec la grande marge de prix, aux États-unis, même un tarif très élevé pourrait laisser au Canada d'immenses quantités d'oeufs et de volailles, donc de produits contrôlés, à certaines périodes de l'année. Il me semble que ce serait surtout l'Ontario qui serait ciblé à ce moment-là, surtout pour ce qui est des oeufs et de la volaille. . . vous êtes plus près de la Georgie et offrez un marché plus vaste en Ontario que partout ailleurs.

Avez-vous tenu compte de cette possibilité dans la solution que vous avez adoptée, ou les producteurs se contentent-ils d'attendre les événements?

**M. Tjaden:** En réponse à votre question, tout ce que je peux vous dire, c'est que la proposition ne tient pas compte de la possibilité de tarification. Nous sommes toujours confiants de recevoir l'appui nécessaire en ce qui concerne l'article XI, où il n'est pas question de tarification. Au besoin, il faudra procéder à une complète restructuration.

Si la tarification est adoptée, beaucoup de producteurs regretteront de ne pas avoir participé plus tôt à l'échange des contingents.

[Text]

**Mr. Althouse:** So some are going to quit if there's tariffication.

**Mr. Tjaden:** I didn't say that. I just said there would be more people wishing they'd gotten into the quota exchange.

**Mr. Hughes (MacLeod):** I would like to welcome our guests today from the Canadian Egg Marketing Agency. I appreciate the chance to touch base with you, to see where you see things going. Obviously your industry is one that not unlike every other industry in the nation is undergoing significant pressure, significant change.

Members on all sides of the House have been very supportive of the strengthening and clarification of Article XI. That question, obviously, is still out there waiting to be resolved.

Setting that aside, what role does the Canadian Egg Marketing Agency play in terms of identifying markets outside of Canada? Is there any role at all, historically?

**Mr. Tjaden:** No, we have never been mandated and have never attempted to develop egg markets outside Canada. To some extent, our processing plants do. They are in a value-added area in a competitive. . . They do some exporting of eggs around the country. Once we turn the eggs over to the processing plants, we are involved with that part of the processing.

In the fresh egg market, as far as the export market goes, our investigations are that any time we have had to sell on it on a tender basis, it is strictly and totally a dumping market. There are very few countries around the world that are short of shell eggs.

The processed product, depending on what you do to it, can be marketed in areas such as Japan and of course the Middle East and even into Europe. That proposal, which we had before us several years ago, we looked at as having cluster producers if they wished to produce for that market. It is a very competitive market. Often the returns are very low and variable. So it would be a producer who thought they'd take their chances at it.

We still have that proposal before us. It's not something we have put aside. If we have producers who wish to produce for that market through a processing plant, we would have no objection to it, except that under our proposal on Article XI, we have agreed to be a net importer of eggs. That is the restriction in the GATT that the other countries don't want to support. They would like to have the protection of Article XI but they don't want the constriction of Article XI, saying you have to get your production under control.

So we have been very cautious about moving ahead on this. Processing plants that export eggs often either buy them on a tender basis from us or bring them in from the States, process them and re-export them.

**Mr. Hughes:** Are these privately owned processing plants?

**Mr. Tjaden:** Yes, they are.

**Mr. Hughes:** Beyond supplying them with eggs, you have no relationship or control over them.

[Translation]

**M. Althouse:** Il y en a qui abandonneront si la tarification voit le jour.

**M. Tjaden:** Ce n'est pas cela que j'ai dit. J'ai dit que beaucoup regretteront de ne pas avoir opté pour l'échange de contingents.

**M. Hughes (MacLeod):** Je souhaite la bienvenue aux témoins de l'Office canadien de commercialisation des oeufs. J'apprécie l'occasion qui m'est donnée de faire le point de la situation avec vous. Comme n'importe quel secteur d'activité au pays, vous subissez actuellement des pressions considérables et devez faire face à des changements importants.

Les députés de toutes allégeances à la Chambre appuient fermement le renforcement et la clarification de l'article XI. Cependant, Comme vous le savez, la question est encore loin d'être résolue.

Cela dit, quel rôle l'Office canadien de commercialisation des oeufs joue-t-il pour ce qui est de l'identification des marchés d'exportation, joue-t-il un rôle, en a-t-il joué un auparavant?

**M. Tjaden:** Nous n'en avons jamais eu le mandat et nous n'avons jamais essayé non plus de développer des marchés pour les oeufs en dehors du Canada. Nos usines de transformation font des efforts en ce sens. Elles sont dans un domaine de valeur ajoutée où la concurrence. . . Elles exportent quelque peu. Nous nous contentons d'envoyer des oeufs à la transformation.

En ce qui concerne le marché d'exportation des oeufs frais, nous nous sommes aperçus que chaque fois que nous pouvons faire une offre, nous nous trouvons dans un marché où règne le dumping. Il y a très peu de pays au monde qui éprouvent une pénurie d'oeufs en coquille.

Le produit transformé, selon sa nature, peut être expédié à des endroits comme le Japon, le Moyen-Orient, et même l'Europe. Il y a quelques années, nous avons examiné la possibilité de regrouper les producteurs pour qu'ils puissent s'attaquer à ce marché. Il est très concurrentiel. Il est peu rémunérateur et aléatoire. Il faudrait que les producteurs acceptent de courir certains risques.

Nous n'avons pas abandonné l'idée. Si nos producteurs décident de se lancer sur ce marché par l'intermédiaire des usines de transformation, nous n'y voyons pas d'inconvénients, sauf qu'aux termes de notre proposition touchant l'article XI, nous avons accepté d'être un pays importateur net d'oeufs. Les autres pays ne veulent pas appuyer cette proposition-là dans le cadre du GATT. Ils voudraient en avoir seulement les avantages, mais pas les désavantages, de l'article XI, car celui-ci exige qu'ils contrôlent leur production.

Nous devons donc nous montrer prudents sous ce rapport. Les usines de transformation qui exportent les oeufs, nous les achetent en nous soumettant des offres ou les importent des États-unis, les traitent, et les réexportent.

**M. Hughes:** Ces usines de transformation sont-elles des usines privées?

**M. Tjaden:** Oui.

**M. Hughes:** Vous ne faites que leur fournir les oeufs. Vous n'avez pas de rapports avec elles, et vous n'avez aucun contrôle sur elles, alors?

[Texte]

**Mr. Tjaden:** That's right.

• 1035

**Mr. Hughes:** So it's an entirely different sector.

**Mr. Tjaden:** That's right. It's an entirely different sector.

**Mr. Hughes:** I guess in summary you don't see a lot of new opportunities opening up there for the industry in terms of marketing outside Canada.

**Mr. Tjaden:** I'm not so sure there aren't opportunities. Again, it depends on how this processed market goes. Up until now, anyway, we have seen no possibilities and no opportunities in the shell egg market. It is of course a very perishable, very fragile product. In the processed egg market I'm not so sure. The companies that are in Canada are quite aggressive. They do a lot of research and development. We would like to be working more closely with them. The problem we have is that we are obligated to sell those eggs to them at lower prices. We sometimes wonder if we try to sell more eggs at a lower price or not. We're having trouble financing that.

**Mr. Hughes:** Why are you obligated to sell to them at a lower price?

**Mr. Tjaden:** We made that agreement with them. They made the point very clearly to government and to everyone that they have to be competitive. You're talking about Kraft products and things that are competitive across the line. They have to be competitive with their U.S. counterparts.

**Mr. Hughes:** So this is a government-determined price?

**Mr. Tjaden:** No, it's a negotiated price that we set. It's a U.S.-based price. There's an Urner Barry operation in the States, they call it. It's a price-determining mechanism. It's not price-setting; it determines what the prices are. It's like an exchange, almost.

**Mr. Hughes:** Has there been growth in the percentage of the Canadian egg market that's going into processed products? What I'm trying to get a feeling for here is whether there has been a lot of innovation and development of marketing eggs through other than the shelled product?

**Mr. Tjaden:** Yes. Over the years it has not only been sort of innovative for that purpose; it's becoming a bit of a safety factor, too. These eggs, once they're broken, are pasteurized and are viewed as being much safer. A lot of hotels, institutions particularly, are starting to use more pasteurized product.

But the growth has been gradual over the years. As I said, when the agency first started it was some 2.5% to 3%. Now it's up to 16%. We were in a meeting in Atlanta just two weeks ago talking to our American counterparts and they're much more into processed eggs and value-added products. Their predictions are that this will go much higher. We haven't seen it growing that fast in the last two or three years.

**Mr. Hughes:** How would that compare to the American market? In Canada it's say 15% processed. What about in America?

[Traduction]

**M. Tjaden:** C'est juste.

**M. Hughes:** C'est un secteur tout à fait différent, quoi?

**M. Tjaden:** En effet, c'est un tout autre secteur.

**M. Hughes:** Vous ne voyez donc pas beaucoup de possibilités de nouveaux débouchés pour ce secteur en dehors du Canada.

**M. Tjaden:** Je ne veux pas dire qu'il n'y en a pas. Tout dépend de l'évolution de ce marché des produits transformés. Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu beaucoup de chance en ce qui concerne le marché des oeufs frais. Il s'agit d'un produit périssable, fragile au plus haut point. Toutefois, la situation est différente pour ce qui est des oeufs transformés. Les sociétés canadiennes sont très dynamiques. Elles font beaucoup de recherche et de développement. Nous voudrions travailler en plus étroite collaboration avec elles. Le problème, c'est que nous devons leur vendre les oeufs à bas prix. Nous nous demandons parfois si le jeu en vaut la chandelle. Nous avons du mal à rentabiliser cette partie de notre activité.

**M. Hughes:** Pourquoi êtes-vous obligés de leur vendre à bon marché?

**M. Tjaden:** C'est l'entente que nous avons conclue avec elles. Elles ont fait valoir devant toutes les instances qu'elles doivent absolument être concurrentielles. Il s'agit des produits Kraft ou d'autres produits qui doivent être vendus partout. Les fabricants d'ici doivent pouvoir faire la concurrence aux fabricants américains.

**M. Hughes:** Le prix est déterminé par le gouvernement, alors?

**M. Tjaden:** Non, il est négocié. Il se fonde sur le prix américain. Aux États-Unis, on se sert du système Urner Barry. Il sert à déterminer le prix, mais pas à le fixer. Il fonctionne presque comme une bourse.

**M. Hughes:** Le pourcentage des oeufs canadiens servant à la transformation a-t-il augmenté avec le temps? Ce que je veux savoir, c'est s'il y a eu beaucoup d'innovations et de développement dans la commercialisation des oeufs autres que les oeufs en coquille.

**M. Tjaden:** Oui. Avec les années, non seulement l'innovation est entrée en ligne de compte, mais également la sécurité. Les oeufs décoquillés sont considérés comme beaucoup plus sûrs lorsqu'ils ont été pasteurisés. Beaucoup d'hôtels, d'institutions, en particulier, commencent à les utiliser sous cette forme.

La croissance s'est faite progressivement. Comme je l'ai dit, au moment de la création de l'Office, le pourcentage était de 2,5 à 3 p. 100. Maintenant, il est de l'ordre de 16 p. 100. Nous avons rencontré nos homologues américains il y a quinze jours à Atlanta. Nous avons pu constater qu'ils mettent bien plus que nous l'accent sur les oeufs transformés et les produits à valeur ajoutée. Ils estiment que ce marché prendra encore plus d'ampleur à l'avenir. Nous n'avons pas constaté le même mouvement ici au cours des deux ou trois dernières années.

**M. Hughes:** Quel serait le pourcentage aux États-Unis? Au Canada, il est de 15 p. 100 pour les produits transformés. Quel niveau atteint-il aux États-Unis?

[Text]

**Mr. Tjaden:** They might be at 20% or 22% now, and are projected to grow and probably will grow.

**Mr. Hughes:** So the processed sector has some potential growth?

**Mr. Tjaden:** Yes.

**Mr. Hughes:** Can you give us a bit of an update on what's going on with respect to the Northwest Territories and eggs? I understand there was one producer in the Territories at one point.

**Mr. Tjaden:** Several years ago a request came in from the agency to allot a quota to the Northwest Territories, and of course that's not something we can do. That has to be done by the signatories. So there were actually two production units set up in the Northwest Territories. One of them was originally set up, I believe, to be a chicken-broiler producing barn, but when they were not granted a quota at the time through the signatories to the chicken plant, they converted it to a layer operation and actually began production. We had negotiations with them probably back as far as five or six years ago, about 1985, on an allotment. Of course the allotment they wanted was larger than what their consumption would have been and we knew those eggs were going to come back in. So we've had trouble with the negotiations, I guess.

Anyway, in their frustration they went ahead and built the barn anyway and they do have surplus eggs up there for what they need. These eggs were being moved back into Alberta primarily, but were being moved into an area where production was controlled. This is contrary to the licence they have, an interprovincial grading licence that is issued to them by the agency.

• 1040

So we were forced to take action. They were breaking the regulation and we took the action, at the same time discussing with them what would be a reasonable number or a reasonable production unit for up there. I have suggested a number to them that they might consider circulating around to the signatories so that they could become a legitimate part of the system. That's really what we want. But the way they went about it was not really to our liking, putting in 100,000 birds and saying that's what they have to have to exist. We know that a tremendous amount of production would move out of there into southern Canada.

**Mr. Hughes:** So it remains unresolved?

**Mr. Tjaden:** At this point we do have a court order restraining them from moving eggs into a controlled area, which would be anywhere else in Canada. We are still in the process... from our last board meeting in January, we sent a letter off to the government of the Northwest Territories on behalf of the agency suggesting a number of birds that would give them self-sufficiency from their study for that area. We have not had a reply yet.

[Translation]

**M. Tjaden:** Il se situe aux environ de 20 ou 22 p. 100 actuellement, et il est censé croître encore.

**M. Hughes:** Le secteur de la transformation offre donc des possibilités?

**M. Tjaden:** Oui.

**M. Hughes:** Pouvez-vous nous dire ce qui se passe en ce qui concerne la production d'oeufs dans les Territoires du Nord-Ouest? Il paraît qu'il y a un producteur dans les Territoires.

**M. Tjaden:** Il y a quelques années, l'Office a reçu une demande de contingent pour les Territoires du Nord-Ouest; il ne pouvait évidemment pas y donner suite. Il revenait aux parties à l'entente de décider. Il existait de fait deux unités de production à l'époque dans les Territoires du Nord-Ouest. L'une d'elles avait été établie au départ comme élevage de poulets à griller, mais s'était transformée en élevage de poules pondeuses lorsqu'elle n'avait pu obtenir de contingent des parties à l'entente sur les poulets à griller. Nous avons commencé à négocier avec ces gens il y a cinq ou six ans, vers 1985, en vue de l'octroi d'un contingent. Or, le contingent qu'ils demandaient dépassait la consommation dans les Territoires et il fallait donc nous attendre à ce que les oeufs débordent sur les autres marchés. Les négociations ont donc été difficiles.

Frustrés, ces gens-là sont allés de l'avant et ont construit quand même leur poulailler. Maintenant, ils se retrouvent avec un surplus d'oeufs. Ces oeufs sont envoyés en Alberta surtout, une région où la production est réglementée. C'est contraire au permis de classement interprovincial que l'Office leur a accordé.

Comme ils violaient le règlement, nous avons été forcés de prendre des mesures. Entre-temps, nous avons continué de discuter avec eux en vue d'en arriver à un volume raisonnable de production dans leur situation. Je leur ai suggéré un chiffre. S'ils le désirent, ils peuvent s'en servir pour sonder les parties à l'entente. Ils doivent s'incorporer au système de façon légitime. C'est ce que nous souhaitons tous. Ils ont cependant procédé d'une façon que nous n'apprécions guère. Ils se sont dotés de 100 000 pondeuses et affirment que c'est leur minimum vital. Dans ces conditions, nous savons que le gros de la production risque de se retrouver dans le sud du Canada.

**M. Hughes:** Le litige n'est donc pas encore réglé?

**M. Tjaden:** Nous avons actuellement une ordonnance du tribunal qui les empêche d'expédier des oeufs dans une région réglementée, c'est-à-dire n'importe où ailleurs au Canada. Nous continuons... à la suite de la dernière réunion de notre conseil en janvier, nous avons envoyé au nom de l'Agence une lettre au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest lui suggérant un nombre approprié de pondeuses pour arriver à l'autosuffisance à partir des données de l'étude effectuée dans cette région par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Nous n'avons pas encore eu de réponse.

[Texte]

**Mr. Hughes:** Are the partners to the agreement open to allowing them to come into the agreement?

**Mr. Tjaden:** Of course I'm only speculating, because there are 33 partners in this agreement and I'm only one of them, but I would suspect that based on the study they did on their consumption requirements—and we followed that study—and the offer we made them, if they were to accept that offer I am quite confident the signatories would accept them into the plan.

**Mr. Hughes:** A final question, Mr. Chairman. Is it your sense that in some ways the agreement to which you have 33 partners is a real constriction on your ability to adapt and change?

**Mr. Tjaden:** It is a constriction, making change difficult, but it protects the smaller entity in the operation. If you had a vote strictly based on the amount of production you had in your province, you would make it very difficult for small provinces to have any say in the system. So while it's a constriction, it also a protection. It's the same as the unanimity requirement we have to make changes; all partners have to vote yes to make a change. That is constrictive or restrictive in making changes, but it's also a fair degree of protection. I think before we totally toss it out, we'd better think about that.

**The Chairman:** Mr. Foster.

**Mr. Foster (Algoma):** The report in the *Kitchener-Waterloo Record* on January 27 says that the Canadian Egg Marketing Agency continues to crumble in the face of discontent from the Province of Ontario, and it goes on to describe that they are refusing to pay the 12.1¢ levy per dozen and are only offering to pay 11¢. Is that headline an exaggeration? Is the agency, in your opinion, operating at a reasonable level of integrity, or is that comment by the journalist a bit of an exaggeration?

**Mr. Tjaden:** I don't know that it is an exaggeration. If we use the province of Ontario as an example, they have 38% of the national production. I don't think there is any question in anybody's mind that if they don't pay levies the agency will crumble very quickly, because their contribution is very significant. And their benefits are very significant. They do have 38% of the production and that's quite a benefit to them, but I don't think there's any question... It isn't only that if one province didn't pay levies the system would crumble. If it was a big province, it would cause other provinces to react as well. So, no, I would have to say that the comment about crumbling is probably accurate.

• 1045

**Mr. Foster:** What kind of a shortfall does it create when they reduce their commitment by 1.1 cents per dozen on 38% of the national agency's activities?

**Mr. Tjaden:** I'll turn to my "techie" beside me here, but I think I heard him say—

**Mr. Foster:** Have you got a bean counter there with you? Pardon me, an egg-counter.

**Mr. Tjaden:** —that at 1.1 cents per dozen, the figure would probably be approximately \$1.7 million.

[Traduction]

**M. Hughes:** Les parties actuelles à l'entente sont-elles prêtes à les intégrer?

**M. Tjaden:** Je ne peux que vous dire mon opinion, parce que je suis qu'un des 33 signataires de l'entente, mais je pense que si les données de l'étude effectuée là-bas sur les besoins en consommation sont utilisées—nous l'avons examinée—et s'ils acceptent l'offre qui leur a été faite, il y a de bonnes chances que les parties à l'entente acquiescent.

**M. Hughes:** Une dernière question, si vous le permettez, monsieur le président. Avez-vous l'impression que cette entente entre les 33 partenaires vous empêche de vous adapter ou de faire face aux changements?

**M. Tjaden:** C'est une contrainte qui ne facilite pas les choses, mais elle protège les petites exploitations. Si le droit de vote se fondait seulement sur la production totale de chaque province, les petites provinces auraient bien du mal à faire entendre leur voix à l'intérieur du système. L'entente comporte des inconvénients, certes, mais elle offre par ailleurs une certaine protection. Il en va de même en ce qui concerne l'obligation d'avoir l'unanimité pour pouvoir effectuer des changements. Tous les partenaires doivent être d'accord. Les changements sont plus difficiles à effectuer de cette façon, mais la protection est accrue. Nous hésiterions beaucoup à abandonner le système.

**Le président:** Monsieur Foster.

**M. Foster (Algoma):** Selon un article du *Kitchener-Waterloo Record* en date du 27 janvier, l'Office canadien de commercialisation des oeufs est en voie de s'effondrer face au mécontentement de l'Ontario. Selon le journal, cette province refuse d'acquitter la redevance de 12,1¢ la douzaine et offre seulement 11¢. Est-ce une exagération? L'Office est-il encore raisonnablement solide, selon vous? Le journaliste grossit-il l'affaire, exagère-t-il?

**M. Tjaden:** Je ne sais pas s'il exagère. La province d'Ontario a 38 p. 100 de la production nationale. Il ne fait aucun doute que si elle n'acquitte pas ses redevances l'Office risque de s'effondrer très rapidement. L'apport de la province d'Ontario est considérable. Les avantages qu'elle tire de l'entente ne sont pas négligeables non plus. Je rappelle qu'elle a droit à 38 p. 100 de la production. Il n'en reste pas moins que... Le refus d'une province ne ferait pas crouler le système. C'est la plus grosse province, mais si elle refuse de payer son dû, d'autres provinces pourraient suivre son exemple. L'observation selon laquelle le système pourrait crouler est donc juste.

**M. Foster:** Quel serait le manque à gagner si la province réduisait sa redevance de 1,1¢ la douzaine de 38 p. 100 de l'activité de l'Office national?

**M. Tjaden:** Je vais faire appel à l'expert à mes côtés. Je crois déjà l'avoir entendu dire... .

**M. Foster:** Vous avez quelqu'un qui compte les haricots, ou plutôt les oeufs, à côté de vous?

**M. Tjaden:** ...qu'à 1,1¢ la douzaine, le manque à gagner pourrait atteindre 1,7 million de dollars.

[Text]

**Mr. Foster:** Are they refusing to pay that amount because they don't feel it's a fair representation of the amount of levy that should be imposed on Ontario? Why do they refuse to pay it?

**Mr. Tjaden:** I'm always very hesitant when I start answering for some other person.

**Mr. Foster:** What did they say was the reason they're refusing to pay it?

**Mr. Tjaden:** Okay, their feeling was that for the contribution there should be some limit, as I mentioned earlier, on the provincial shift in the levy moneys. Added financial responsibility should go to those provinces that were producing more industrial product. They concluded, in their own minds and probably for their own very good reasons, that the maximum contribution they wanted to make to the national system was 11 cents.

Our figures showed—and our federal-provincial agreements indicate—that all producers must pay the same levy, so our figures showed that it had to be and that a national levy of 12.1 cents was what was required.

**Mr. Foster:** You speak in terms of 14% or 15% being the average levy that goes on the industrial breaking eggs, but it was slightly less than that in Ontario, was it? So they were saying they shouldn't pay as much, because Manitoba, or some other province that's into the industrial side, should pay a bigger share.

**Mr. Tjaden:** Exactly, that's right.

**Mr. Foster:** So where's the rhubarb now? Has anything been decided?

**Mr. Tjaden:** The understanding that was worked out by this review committee I referred to earlier was that there should be some shift in provincial responsibilities from absolutely pro rata, where we all take the same amount of levy, to a variation from between approximately 2% to 7%, with a province like Manitoba having to accept 7% of the responsibility and a province like Quebec, perhaps, that had really low industrial production, being at 2%.

It was the feelings of Ontario members that this agreement didn't go far enough and that wasn't enough of a shift toward being more market-responsive, I suppose, if you want to use a buzzword. So that was the reason they gave us for why they refused to sign. I believe that's what it was.

**Mr. Foster:** So if they don't pay the \$1.7 million and the fund goes into deficit, does the system finally come to a halt? Or can the National Farm Products Marketing Council order them to pay?

**Mr. Tjaden:** We have tried to get a clarification in the Ontario court. It was done by the Province of Manitoba. The agency joined along with the Province of Saskatchewan, I believe, to try to redefine or clarify what the obligations are under the federal-provincial agreement.

The members of the national council do not, in my view, believe they can order Ontario to pay. We felt that a clarification might make responsibilities clearer and that they would pay. Unfortunately, we didn't get a very clear

[Translation]

**M. Foster:** La province d'Ontario refuse-t-elle de payer parce que selon elle le montant de la redevance qui lui est imposée est injuste? Quelle raison invoque-t-elle?

**M. Tjaden:** J'hésite toujours à parler au nom de quelqu'un d'autre.

**M. Foster:** Comment explique-t-elle son refus de payer la redevance?

**M. Tjaden:** Comme je l'ai dit, elle estime qu'il devrait y avoir une limite aux transferts provinciaux à partir du montant des redevances. Les provinces qui ont une plus forte production industrielle doivent assumer une plus grande responsabilité financière, selon elle. À ces fins, et pour des raisons qu'elle juge valables, elle établit le montant maximum de sa contribution au système national à 11c.

D'après nos chiffres—et aux termes de nos ententes fédérales-provinciales—tous les producteurs sont censés acquitter la même redevance et nos calculs indiquent qu'elle se chiffre à 12,1c. à l'échelon national.

**M. Foster:** Vous dites que la redevance moyenne pour les oeufs de casserie et de transformation est de 14 p. 100 ou de 15 p. 100. Elle est un peu moindre pour l'Ontario, n'est-ce pas? C'est la raison pour laquelle la province d'Ontario se fait tirer l'oreille. Elle estime que le Manitoba et les autres provinces qui ont une production industrielle à l'avenant et devraient payer davantage, donc?

**M. Tjaden:** Précisément.

**M. Foster:** Où en sont les choses actuellement? Une décision a-t-elle été prise?

**M. Tjaden:** L'entente à laquelle en est venu le comité d'examen dont j'ai parlé plus tôt a recommandé que la responsabilité financière des provinces, au lieu d'être calculée au prorata absolu, est de prendre la forme d'une redevance égale, puisse varier à l'intérieur d'une fourchette allant de 2 p. 100 à 7 p. 100, le 7 p. 100 s'appliquant à une province comme le Manitoba et le 2 p. 100 visant une province comme le Québec, dont la production industrielle est relativement faible.

Les représentants de l'Ontario ont estimé que la proposition n'allait pas assez loin et n'était pas suffisamment propice à un système davantage axé sur le marché, pour utiliser une expression à la mode. C'est la raison que l'Ontario a invoquée officiellement pour refuser de souscrire à l'entente.

**M. Foster:** Si elle ne paie pas ce 1,7 million de dollars et que la caisse devient déficitaire, est-ce la fin du système? Le Conseil national de commercialisation des produits agricoles peut-il ordonner à la province de s'exécuter?

**M. Tjaden:** Nous avons essayé d'obtenir une classification du Tribunal de l'Ontario. La province du Manitoba a pris l'initiative. L'Office et la province de la Saskatchewan, si je me souviens bien, se sont joints à elle. Nous voulions savoir quelles obligations découlaient de l'entente fédérale-provinciale.

À mon avis, le Conseil national ne peut pas forcer l'Ontario à payer. Nous pensions qu'une clarification était nécessaire pour préciser les responsabilités de part et d'autre. Malheureusement, nous n'avons pas pu l'obtenir de façon

[Texte]

clarification; it's almost more cloudy than it was before. So the issue is still there. We need to put forward our best attempts at resolving it through negotiation rather than through court challenges.

**Mr. Foster:** Are all provinces members of the CEMA?

**Mr. Tjaden:** Yes, they are.

**Mr. Foster:** For one of the agencies—the chicken marketing agency—Alberta or one of the provinces was out.

**Mr. Tjaden:** British Columbia's not in the chicken marketing agency, but it has observer status now, so it's back in the agency.

• 1050

**Mr. Foster:** You mentioned that the levy's now 15% for industrial breaking eggs. It started at 3%. Is it because 15% is needed for industrial demands, or is just trying to calculate the amount that's needed for fresh eggs and you overshoot by this 15%?

**Mr. Tjaden:** No. That's where the demand pretty much has gone.

As these processing plants have grown over the years or been developed, they have been getting very efficient. They're not getting to be nearly the size they are in the United States yet, but they're improving. As they have become able to extract things from the eggs, separating the eggs, the whites and yokes, they have been able to develop markets. That's really what has caused this growth.

The other thing that's caused it is just the different form of the same egg. There is the separation and the selling of the different parts, and drying the eggs and everything else. But there is the selling of the processed eggs.

If you take the scrambled eggs you would eat in a hotel and almost anywhere in the country, they are probably coming out of a five-gallon pail, because the hotels find it so much more cost-effective and so much more safe. Rather than to have people breaking eggs and making scrambled eggs, you can just use a spoon and scoop them out of the pail. The institutional trade is going more and more to processed eggs, as well, for safety and convenience.

**Mr. Foster:** Are many of the industrial eggs exported? It sells at the international or U.S. price.

**Mr. Tjaden:** About 2% or 3% of that production would be exported. It's not a great deal, but they do export and they are developing markets around the world. But then again, they're in a very competitive market around the world, with the Americans.

**Mr. Foster:** Are there producers who just produce for the industrial market?

**Mr. Tjaden:** No, we don't—

**Mr. Foster:** Everything is mixed.

**Mr. Tjaden:** We use a levy system to balance returns out to all producers, rather than having them producing just for industrial or just for the fresh market. It would be a very difficult thing to police. That's why we haven't done it. In

[Traduction]

nette. La situation est presque aussi confuse qu'auparavant. Le problème reste entier. Il semble que nous devons essayer de le résoudre par voie de négociation plutôt qu'en faisant appel au tribunal.

**M. Foster:** Toutes les provinces sont-elles membres de l'OCCO?

**M. Tjaden:** Oui.

**M. Foster:** Sauf erreur, l'Alberta ou une autre province ne fait pas partie de l'Office de commercialisation du poulet.

**M. Tjaden:** La Colombie-Britannique ne faisait pas partie de l'Office de commercialisation du poulet, mais elle a maintenant le statut d'observateur. Elle a donc rejoint les rangs de l'Office.

**M. Foster:** Vous avez indiqué que la redevance pour les oeufs décoquillés était maintenant de 15 p. 100. Elle était de 3 p. 100 au départ. Est-elle de 15 p. 100 pour suivre la demande industrielle ou s'explique-t-elle du fait que vous voulez calculer la demande d'oeufs frais et que vous surestimez de 15 p. 100?

**M. Tjaden:** Non. La croissance de la demande s'est manifestée surtout à ce niveau.

Avec les années, les usines de transformation sont devenues très efficaces. Elles n'atteignent pas encore la taille des usines américaines, mais elles progressent. Elles peuvent maintenant extraire certains éléments des oeufs, séparer les blancs des jaunes; elles se créent donc de nouveaux marchés. Voilà ce qui explique la croissance à ce niveau.

L'oeuf peut maintenant prendre plusieurs formes. Ces parties peuvent être vendues séparément. Il peut être séché. L'oeuf transformé est de plus en plus répandu.

Si vous mangez des oeufs brouillés dans un hôtel ou dans presque n'importe quel autre établissement au pays, vos oeufs viennent probablement d'un seau de cinq gallons; les hôtels estiment que c'est meilleur marché et plus sûr. Il n'est plus nécessaire de les casser pour en faire des oeufs brouillés; il n'y qu'à les puiser tout prêts dans un seau. Les institutions utilisent de plus en plus d'oeufs transformés pour des raisons de salubrité et de commodité.

**M. Foster:** Y a-t-il beaucoup d'oeufs de transformation exportés? Je suppose qu'ils se vendent alors au prix international ou américain.

**M. Tjaden:** De 2 p. 100 à 3 p. 100 de cette production sont exportés. Ce n'est pas beaucoup, mais de nouveaux marchés se font jour régulièrement un peu partout dans le monde. Il ne faut pas oublier que les Américains sont très compétitifs sur ce plan.

**M. Foster:** Y a-t-il des producteurs qui travaillent seulement pour le marché de transformation?

**M. Tjaden:** Non, nous n'avons pas. . .

**M. Foster:** C'est donc un mélange des deux.

**M. Tjaden:** Nous utilisons le système des redevances pour équilibrer les revenus de tous les producteurs. Nous n'en avons pas qui travaillent seulement pour le secteur de la transformation ou seulement le secteur des oeufs frais. La

[Text]

actual fact, every producer is producing some eggs for the industrial market. But if you had one producer producing eggs at 50¢, another one producing eggs at \$1, to sort out those two eggs would be very difficult in the marketplace.

**Mr. Foster:** How much of the market comes from the U.S.?

**Mr. Tjaden:** Right now under the Canada-U.S. trade agreement we are allowing in 1.674% of the previous year's production of shell eggs and 0.7% of liquid—0.7% of previous years. Those figures were set under the Canada-U.S. trade agreement.

**Mr. Foster:** So how many millions of dollars worth of eggs does that represent? We're back to the egg counting.

**Mr. Tjaden:** Neil says in shell eggs it's probably some \$7 million worth of eggs that come in from the United States.

**Mr. Foster:** Are they bought at a price that is 15% or 20% or 30% lower than the Canadian price?

**Mr. Tjaden:** They're bought at the U.S. price, which varies substantially but is quite often. . . Yes, I would say 30%, 25% to 30% less than the Canadian price.

**Mr. Foster:** Then who gets the advantage from that? Is it the historical importer, the Loblaw's or Dominion, or does it go to the general benefit of the CEMA agency?

**Mr. Tjaden:** No, it certainly does not come to the general benefit of the egg producers or the agency. Basically it's an importer who has that permit. They call it a global import permit. They bring those eggs in, and depending on what markets they have for them, they sell them.

We have been quite involved with the trade tribunal in trying to redefine that. We were suggesting to the trade tribunal that it should be an auction system and that the agency should get the benefit of the auction system. Then the consumer would get the benefit of that because the returns from the auction system would be used to lower our levies.

• 1055

The tribunal agreed that probably an auction system wasn't a bad idea, but they didn't agree that the revenue should come to the agency; it would go to all taxpayers.

**Mr. Foster:** So an egg grader or egg distributor in Saskatchewan who historically had imported say \$70,000 worth of eggs would be able to sell that or distribute it to the retail outlets at say \$100,000, rather than the benefit going to the agency or the industry at large. Who uses the wisdom of Solomon to decide who has the right to do the importing?

**Mr. Tjaden:** That's right. A lot of it was based on history, although they are changing it now. They're basing it on need and throughput of the grading station. That's one of the things that has been recommended to them. I think

[Translation]

surveillance d'un système pareil serait sûrement très difficile. C'est la raison pour laquelle nous n'en voulons pas. En réalité, tous les producteurs expédient des oeufs aux usines de transformation. Si un producteur produisait des oeufs à 50c. et l'autre à un dollar, il serait très difficile de départager ces oeufs sur le marché.

**M. Foster:** Quel est le volume des oeufs en provenance des États-Unis?

**M. Tjaden:** Actuellement, aux termes de l'Accord de libre-échange canado-américain, nous permettons l'entrée de 1,674 p. 100 de la production d'oeufs en coquille de l'année précédente et de 0,7 p. 100 de la production d'oeufs décoquillés de l'année précédente. Ces chiffres figurent dans l'Accord de libre-échange même.

**M. Foster:** Combien de millions de dollars cela représente-t-ils? Nous nous remettons à compter des oeufs, maintenant.

**M. Tjaden:** Selon Neil, il y a à peu près pour 7 millions de dollars d'oeufs en coquille qui viennent des États-Unis.

**M. Foster:** Sont-ils achetés à un prix de 15 p. 100, 20 p. 100 ou 30 p. 100 moindre que le prix canadien?

**M. Tjaden:** Ils sont achetés au prix américain, qui varie beaucoup, mais qui est très souvent. . . Oui, je suppose qu'il peut être de 25 à 30 p. 100 moindre que le prix canadien.

**M. Foster:** Qui en tire profit? L'importateur historique, genre Loblaw's ou Dominion? Ou l'OCCO y est-il gagnant?

**M. Tjaden:** Ce ne sont certainement pas les producteurs d'oeufs ou l'office qui y gagne quelque chose, c'est l'importateur qui détient la licence. La licence s'appelle licence mondiale d'importation. Elle permet à l'importateur de faire entrer ses oeufs au pays et de les vendre selon ses marchés.

Nous nous sommes adressés au tribunal du commerce pour essayer de faire réviser ce système. Nous avons fait valoir qu'il devrait y avoir un système d'encan et que l'Office devrait y avoir accès. Le consommateur en profiterait puisque les revenus du système d'encan pourraient être utilisés pour réduire les redevances.

Le tribunal a convenu que la méthode de vente aux enchères n'était pas une mauvaise idée, mais il n'était pas d'accord pour que les recettes soient versées à l'Office; elles devraient être versées à tous les contribuables.

**M. Foster:** Donc celui qui distribue ou qui classe les oeufs en Saskatchewan et qui par le passé importait disons pour une valeur de 70 000\$ d'oeufs, pourrait vendre ou distribuer sa production à des points de vente pour disons 100 000\$, plutôt que de voir les profits versés à l'office ou à l'industrie en général. Qui a la sagesse de Solomon pour décider qui a le droit d'importer?

**M. Tjaden:** Voilà. C'est en grande partie déterminé par ce qui se faisait par le passé, bien que les choses soient en train de changer. On se fonde sur les besoins et le débit de la station de mirage. C'est l'une des choses qu'on leur a

[Texte]

they're going to accept that based on how many eggs a station is short through the year, they would perhaps be granted these import quotas. So it would be based on need rather than on history.

**Mr. Foster:** Suppose the Arthur Dunkel recommendation was implemented, as has been suggested by our chief negotiator just a couple of weeks ago. What would be the immediate impact? Would it be to reduce the value of quota? I assume it would start in the crop year, or the calendar year. Would it be more of these imports, you know, the 1.6% of imports, or is it just that over six years the amount of the tariff would gradually come down and this would gradually allow eggs to come in, going down from the U.S. price toward the Canadian price? Everybody has opposed this, but what would you see as sort of the scenario that would happen under Dunkel proposal?

**Mr. Tjaden:** I don't believe the Dunkel proposal would be signed by all countries as is. Both the Americans and the Europeans have already got substantial exceptions to what that Dunkel proposal is. We're arguing we should get one too.

What would happen under the Dunkel proposal as is would of course depend somewhat on the tariff equivalent that was there. The first thing I think would happen is that our industry would disappear geographically. We would certainly lose the maritime production units first, because they are higher cost. Eggs could be shipped into the Maritimes from Maine probably at lower cost than what they would be able to produce it for, even under the highest tariff schedule we could imagine. I suspect over time we would be just moving toward an American system.

We would take the stability out of the market, because even with the tariff schedule, our price would have to follow the U.S. price. Of course it's the stability in the market that allows producers to plan ahead and move ahead. I suspect that small individual producers on the first downturn, or the second one, depending upon their own individual financial situation, would be pushed out. I think we would probably end up seeing a lot of consolidation and probably fewer individual producer operators than we have now.

**The Chairman:** Before I go to Mr. Larrivée I want to pursue a little bit the brokers. They're very aggressive. I know they're importing eggs literally from around the world. It astounds me that carloads of eggs would come into Canada from the Scandinavian countries. Surely carloads must come in from the States. How much of their total business is being provided by foreign producers versus Canadian producers?

[Traduction]

recommandé. Je pense qu'ils vont accepter que selon le nombre d'oeufs qu'il manque à une station pendant l'année, on pourrait leur accorder ces contingents d'importation. Cela serait donc déterminé selon les besoins plutôt que sur ce qui se faisait par le passé.

**M. Foster:** Supposons que l'on donne suite à la recommandation d'Arthur Dunkel, comme l'a laissé entendre notre négociateur en chef il y a quelques semaines. Quelles seraient les conséquences immédiates? Est-ce que cela réduirait la valeur des contingents? Je suppose que cela serait mis en vigueur avec la campagne agricole, ou l'année civile. Ces importations augmenteraient-elles, vous savez, les 1,6 p. 100 d'importations, ou est-ce que tout simplement le montant du tarif baisserait progressivement sur une période de six ans, ce qui permettrait au prix des oeufs américains de diminuer graduellement pour se rapprocher du prix canadien? Tout le monde s'est opposé à cette proposition, mais à votre avis, qu'arriverait-il si on donnait suite à la recommandation Dunkel?

**M. Tjaden:** Je ne crois pas que la proposition Dunkel sera approuvée par tous les pays dans sa forme actuelle. Les Américains, tout comme les Européens, ont déjà obtenu des exceptions importantes à la tarification globale proposée dans le texte Dunkel, et nous disons que le Canada devrait demander ses propres exceptions.

Ce qui arriverait si la proposition Dunkel était approuvée dépend évidemment dans une certaine mesure de l'équivalent tarifaire. La première chose qui arriverait, à mon avis, c'est que notre industrie serait rayée de la carte. Nous perdriions certainement tout d'abord les unités de production des Maritimes, car elle coûte plus cher. Les oeufs seraient expédiés dans les Maritimes à partir du Maine à un coût sans doute moins élevé que le prix de revient, même avec le tarif le plus élevé que nous puissions imaginer. J'imagine qu'avec le temps, nous finirions tout simplement par faire partie du système américain.

Nous déstabiliserions le marché, car même avec la liste tarifaire, notre prix devrait suivre le prix américain. Naturellement, c'est la stabilité du marché qui permet aux producteurs de planifier et de progresser. J'imagine que les petits producteurs individuels qui en sont à leurs premières difficultés, ou leur deuxième série de difficultés, selon leur situation financière, seraient éliminés. Nous verrions sans doute beaucoup de consolidations et nous aurions moins de producteurs individuels que nous en avons aujourd'hui.

**Le président:** Avant de passer à M. Larrivée, je voudrais parler un peu des courtiers. Ils sont très agressifs. Je sais qu'ils importent des oeufs de littéralement tous les pays du monde. Je suis stupéfié de voir que des chargements d'oeufs des pays scandinaves puissent entrer au Canada. Ces chargements doivent certainement arriver des États-Unis. Quel pourcentage des produits qu'ils achètent proviennent respectivement des producteurs étrangers et des producteurs canadiens?

[Text]

• 1100

**Mr. Tjaden:** Perhaps with your permission I'll ask Neil to answer that. He's very directly involved with it.

**The Chairman:** By all means, Mr. Currie.

**Mr. Neil Currie (Chief Operations Officer, Canadian Egg Marketing Agency):** Thank you, Mr. Chairman.

There are, in particular, two large breaking plants that regularly source imports internationally. There was a substantial one-time shipment product from Finland because of certain events that happened in that country two years ago, I believe. There were some 50 carloads roughly of product that came in for breaking at very beneficial prices.

There are contracts established with U.S. egg suppliers to provide breaking stock to these two companies—one in particular—representing as much as 20% roughly of weekly throughput, and it is brought in strictly for the purposes of re-exporting, primarily for their pharmaceutical extraction line, the extraction. Typically the product is shipped to the Pacific Rim after the extraction process. The pharmaceutical is shipped to Europe.

**The Chairman:** Then the answer is that 20% of all the breaker activity in Canada is supplied by foreign—

**Mr. Currie:** Sorry, no. These particular companies have contracts, and those contracts of these companies represent roughly 20% of their weekly throughput.

**The Chairman:** So it's obviously much smaller for the total industry. Have you got a ballpark figure on that?

**Mr. Currie:** Roughly somewhere between 5% and 10%, I would say.

**The Chairman:** You had said that the Ontario producers produce something like 85% of their product for table use, and 15% for their breaker use. I thought the pressure for moving the quota would come from Ontario producers. I don't see now why they'd want to buy more quota to produce for the breaker market. Where's the pressure then to move quotas?

**Mr. Tjaden:** Their production for industrial product is not quite 15%. It's 10% to 12%.

The pressure has never come from Ontario to actually have more quota. They would like to see a national quota exchange, and then if their producers wish to buy... The pressure from Ontario has come more that we rebalance the share of the costs of where that production is being produced.

What they see in Ontario is that they have a large shift of their levy funds go out to other provinces to help to support what they're doing. What Ontario is saying is that's gone on for a long time, and it was all right when it was very small, but it's growing very quickly now and those provinces should take more responsibility for it.

[Translation]

**M. Tjaden:** Avec votre permission, je vais demander à Neil de répondre à cette question qui le touche directement.

**Le président:** Je vous en prie, monsieur Currie.

**M. Neil Currie (administrateur en chef des opérations, Office canadien de la commercialisation des oeufs):** Merci, monsieur le président.

Il y a deux grandes usines de décoquillage qui exportent leurs produits régulièrement sur le marché international. Il y a eu un envoi important unique de la Finlande en raison de certains événements qui se sont déroulés dans ce pays il y a deux ans, je crois. Une cinquantaine de chargements de ce produit, destinés aux usines de décoquillage ont été importés à des prix très avantageux.

Ces deux grandes usines de décoquillage ont signé des contrats avec les fournisseurs américains; dans un cas, ces contrats représentent jusqu'à 20 p. 100 de leur capacité hebdomadaire, et ces produits sont achetés strictement afin d'être réexportés, surtout pour leur ligne d'extraction pharmaceutique, donc pour l'extraction. Ces produits sont donc expédiés dans les pays de la région du Pacifique après le processus d'extraction. Les produits pharmaceutiques sont expédiés vers l'Europe.

**Le président:** La réponse est donc que 20 p. 100 de tous les produits destinés à l'industrie du décoquillage au Canada sont fournis par des pays étrangers. . .

**M. Currie:** Excusez-moi, non. Ces usines de décoquillage ont des contrats qui représentent environ 20 p. 100 de leur capacité hebdomadaire.

**Le président:** Ce pourcentage est donc beaucoup moins élevé pour tout le secteur. Auriez-vous un chiffre approximatif?

**M. Currie:** Je dirais entre 5 et 10 p. 100.

**Le président:** Vous avez dit qu'environ 85 p. 100 de la production de l'Ontario est destinée à la consommation, tandis que 15 p. 100 est destinée à l'industrie du décoquillage. Je croyais que les pressions en vue d'un programme d'échanges de contingents provenaient des producteurs de l'Ontario. Je ne vois pas pourquoi ils voudraient acheter davantage de contingents pour des produits destinés à l'industrie du décoquillage. D'où proviennent les pressions pour l'échange de contingents?

**M. Tjaden:** Leur production destinée aux produits industriels n'est pas tout à fait de 15 p. 100. Elle est de 10 à 12 p. 100.

L'Ontario n'a jamais vraiment exercé de pression pour obtenir davantage de contingents. Cette province voudrait un programme national d'échange de contingents, et si leurs producteurs veulent acheter... L'Ontario fait davantage de pression pour rééquilibrer le partage des coûts.

En Ontario, une partie importante des redevances versées dans cette province va dans d'autres provinces pour les aider à soutenir leur production. L'Ontario dit que cela dure depuis longtemps et que cela était très bien tant que les redevances n'étaient pas très élevées, mais ces dernières augmentent très rapidement et les autres provinces devraient assumer une plus grande part de leurs responsabilités.

[Texte]

**The Chairman:** Yes. I knew that from your previous testimony. So my question remains: is there pressure on quota transfer from provinces, and where is it?

**Mr. Tjaden:** Oh, I'm sorry.

**The Chairman:** I don't see it coming to Ontario. So where does it go?

**Mr. Tjaden:** I'm sorry. Quebec is probably only producing 4% or 5% industrial product, somewhere in that neighbourhood. They certainly would have room in the province of Quebec to purchase quota and have markets for it with table markets, shell markets within their province. So they would produce more. Probably the province of Alberta might too, because their production is somewhat short of what they require.

**The Chairman:** My last area of questioning would be the slaughter plants. I have a large hen-killing plant in my riding. They came to me with the fact that they produce a lot of eggs as a by-product of the slaughter, where they use everything but the squawk. But they were being impeded in the use of this product, even into an area where the product would be pasteurized. There's no danger of disease or problems. What's happened in that circumstance? Can you tell me about that?

**Mr. Tjaden:** I think it was a year or so ago. Are you aware?

**Mr. Currie:** Yes. I believe the Agriculture Canada regulations prohibit the marketing of a product that is extracted in the killing plants. It's not even referred to as shell eggs; it's referred to as ova, I believe. I think there is a prohibition. I'm not certain exactly what the status of that is currently. There is a prohibition from marketing that product, though.

**The Chairman:** It's basically Agriculture Canada regulations and—

**Mr. Currie:** Yes, it is.

**The Chairman:** Yes. Okay. I'm going to go to Mr. Larrivée now.

**M. Larrivée (Joliette):** Merci, monsieur le président. Je vais m'adresser à vous en français, car c'est plus facile pour moi, surtout quand il s'agit d'un sujet que je ne connais pas bien. J'en ai appris probablement plus ce matin grâce à vous, que durant mes quatre ans comme représentant de mon comté, même s'il s'y trouve des producteurs d'oeufs.

• 1105

Habituellement, quand les gens sont malheureux, ils viennent voir leur député pour se faire aider. Or, je n'ai pas eu de représentation des producteurs d'oeufs, alors j'imagine que la situation est prospère pour eux.

Toute la question des quotas m'embête énormément. J'essaie de comprendre. Vous avez dit que les quotas ont été établis à partir d'une production sur cinq ans. Je n'ai pas compris. Est-ce que ça été modifié par la suite, ou est-ce toujours comme cela?

[Traduction]

**Le président:** En effet, c'est ce que vous avez dit tout à l'heure. Voici donc ma question: Y a-t-il des provinces qui font des pressions pour le transfert des contingents, et quelles sont ces provinces?

**M. Tjaden:** Oh, excusez-moi.

**Le président:** Je ne pense pas que c'est l'Ontario qui voudra obtenir des contingents. Alors dans quelle province le transfert se fera-t-il?

**M. Tjaden:** Je suis désolé. Le Québec ne produit que 4 ou 5 p. 100 d'oeufs industriels. Cette province pourrait certainement acheter des contingents et vendre ses produits pour la consommation ou pour l'industrie de décoquillage dans cette province. Elle pourrait donc produire davantage. L'Alberta pourrait également le faire, car sa production n'est pas assez élevée par rapport à la demande.

**Le président:** Ma dernière question concerne les abattoirs. Il y a dans ma circonscription un abattoir de poules très important. Les producteurs sont venus me voir en disant qu'ils produisent considérablement d'oeufs en tant que sous-produits de l'abattoir où ils utilisent pratiquement tout ce qui est utilisable. Mais on les a empêché d'utiliser ce produit, même s'il est destiné à la pasteurisation. Il n'y a aucun danger de maladie ou de problème. Qu'est-il arrivé? Pouvez-vous m'en parler?

**M. Tjaden:** Je pense que cela s'est passé il y a environ un an. Etes-vous au courant?

**M. Currie:** Oui. Je crois que le Règlement d'Agriculture Canada interdit la commercialisation d'un produit qui provient des abattoirs. On ne parle même pas de coquilles, on parle d'embryons, je crois. Je crois qu'il y a interdiction. Je ne sais pas exactement où en sont les choses à l'heure actuelle. Il est interdit de commercialiser ce produit, toutefois.

**Le président:** C'est essentiellement ce que dit le Règlement d'Agriculture Canada et...

**M. Currie:** Oui, en effet.

**Le président:** Très bien. Je vais maintenant passer à M. Larrivée.

**Mr. Larrivée (Joliette):** Thank you, Mr. Chairman. I will ask my questions in French, because it is easier for me, especially when I am talking about something I do not know very well. Thanks to you this morning I probably learned more about it than I have during the four years I have represented my riding, even though there are egg producers in my riding.

Generally speaking, when people are unhappy, they go to their MP for assistance. Since I've had no representations from the egg producers, I suppose things are going well for them.

I do find the whole issue of quotas rather troubling, though. I want to make sure I understand the situation. I believe you said that quotas were established on the basis of the past five years' production. I'm not sure I understand. Was this arrangement changed subsequently, or is that still the way it works?

[Text]

**Mr. Tjaden:** I apologize. I would like to be able to speak in French. I would like to be able to understand French. I have not been able to do that. I am certainly used to the translation devices. We have translation at all of our meetings.

The quotas were established in 1972. I'm talking here about provincial distribution. This is the total production that would be allowed in one province. They were established in 1972 based on the previous five years' production within that province. That was a negotiated deal made by the original signators to the plan, that this is how they would be established.

**M. Larrivée:** Est-ce toujours resté comme ça? Il n'y a pas eu de changements depuis 1972?

**Mr. Tjaden:** No. The basic market share proportions between provinces have not changed. If we were to implement this national quota exchange then they could change somewhat. Until now, every province has gone up or down together.

**M. Larrivée:** Dépendamment de la demande.

**Mr. Tjaden:** That's right.

**M. Larrivée:** D'accord. Avec le temps, on a eu des augmentations dans la production industrielle mais on a eu une baisse dans la production des oeufs en coquille. La demande est donc moins forte qu'autrefois, je suppose, pour les oeufs en coquille.

**Mr. Tjaden:** We set the quota basis on the total national demand, not just for industrial demand. The production is set for what is the Canadian demand. That demand has not changed dramatically over the years.

**M. Larrivée:** C'est resté acceptable.

**Mr. Tjaden:** That's right.

**M. Larrivée:** D'accord. Ce que je ne saisis pas c'est que vous avez dit qu'au Québec la production pour les oeufs en coquille est à peu près de l'ordre de 96 p. 100 et pour la partie industrielle c'est 4 p. 100. Vous dites qu'au plan national c'est 16 p. 100, ce qui veut dire qu'il y a des endroits où c'est beaucoup plus. . . Bref!

Pourquoi le Québec ne produit-il pas plus que 4 p. 100 au niveau industriel?

**Mr. Tjaden:** The industrial production is what is left over after the shell demand is used up. In the province of Quebec, with their production level, their population and their demand level for shell product, it leaves only about 4% or 5% left over. There is a processing business in Quebec. We have to move eggs from other provinces, mainly from Atlantic Canada, into Quebec to satisfy the demand of the processing plants in Quebec. We do that.

[Translation]

**M. Tjaden:** Excusez-moi de ne pas pouvoir vous répondre en français. J'aimerais bien pouvoir comprendre le français, mais mes efforts n'ont pas porté fruit jusqu'à maintenant. Quoiqu'il en soit, j'ai l'habitude de me servir des écouteurs pour l'interprétation, puisque nous faisons appel à des interprètes pour toutes nos réunions.

Le système de contingent a été établi en 1972. Là, je parle de la distribution provinciale—c'est-à-dire la production globale permise dans une même province. Les contingents ont été fixés en 1972 en fonction de la production de cette province au cours des 5 années précédentes. Il s'agit donc d'un programme négocié par les premiers signataires de l'entente qui devait fonctionner de la manière que je viens de vous décrire.

**Mr. Larrivée:** Has it always operated on that basis? Have there been no changes to the system since 1972?

**M. Tjaden:** Non. En ce qui concerne la part de marché, les pourcentages prévus pour les provinces n'ont pas changé. Si nous devions mettre en oeuvre ce programme national d'échange de contingents, ces pourcentages pourraient éventuellement changer un peu. Mais jusqu'à maintenant, qu'il s'agisse de baisses ou d'augmentations, ces pourcentages provinciaux ont toujours suivi le même mouvement.

**Mr. Larrivée:** Depending on demand, then?

**M. Tjaden:** C'est exact.

**Mr. Larrivée:** I see. Over time, there have been increases in industrial production but a drop in shell egg production. I suppose, then, that the demand for shell eggs has dropped.

**M. Tjaden:** Les contingents sont établis à partir de la demande nationale globale, et non pas uniquement la demande industrielle. La production est établie en fonction de la demande canadienne globale, et cette demande n'a pas changé de façon radicale au fil des ans.

**Mr. Larrivée:** It has remained acceptable, then?

**M. Tjaden:** C'est exact.

**Mr. Larrivée:** I see. What I don't understand is that you said earlier that shell egg production in Quebec represents about 96% of total production, whereas industrial production represents only 4%. You say that it's 16% nationally, however, which means that there are obviously some places where it is. . . but let's not get into that.

Why is it that Quebec's industrial production is only 4%?

**M. Tjaden:** La production industrielle, c'est ce qui reste une fois que la demande d'oeufs en coquille est satisfaite. Dans la province de Québec, étant donné le niveau de production, la population et la forte demande d'oeufs en coquille, il ne reste plus que 4 ou 5 p. 100 pour la production industrielle. Il existe des entreprises de transformation au Québec. Par conséquent, nous sommes obligés d'acheminer des oeufs vers le Québec à partir d'autres provinces—essentiellement du Canada atlantique—pour satisfaire la demande des usines de transformation québécoises. C'est juste-ment ce que nous faisons.

[Texte]

**M. Larrivée:** Je vois! Chaque province a ses quotas, et évidemment, s'il en manque dans un domaine comme celui de l'industrie au Québec, on doit aller en chercher ailleurs.

• 1110

Est-ce que j'ai bien compris que le Québec aimerait avoir des quotas additionnels pour sa production industrielle, justement?

**Mr. Tjaden:** With only 4% to 6% production in industrial demand now, over the period of one year it will create shortages for their shell-egg demand, for the retail demand. You need approximately 14% or 15% excess production if you're going to totally supply the shell market over the year. As you know, during the year the demand for eggs increases before Christmas and before Easter. The production patterns are not all the same, either, because flocks are replaced every year.

There are times when there is not enough production to meet the demand. There are times when the demand is higher than the production levels. We are constantly trying to match those with production patterns. It's very difficult to do. At the present time we need about 15% excess production so that we can supply the demand over the whole year.

**M. Larrivée:** D'accord. Est-ce qu'on exporte des oeufs?

**Mr. Tjaden:** Yes, we do, but it's a very small amount. It would be less than 1%. That is only at times, such as after Christmas, when our demands falls off. We have an excess supply that the processing plants cannot use anywhere in Canada. At those times we export eggs on a tender basis.

**M. Larrivée:** Est-ce que j'ai bien compris tout à l'heure que tous les pays, à peu près, sont autosuffisants dans la production des oeufs? Il n'y a donc pas de marché important à développer. Il me semble que c'est ce que vous avez dit.

**Mr. Tjaden:** Almost all countries are more than self-sufficient in egg production. That's why it's so difficult to develop an export market. Normally, because of the perishability of the product, if there's overproduction in any one country, they do what we do—sell them for whatever they can get. The prices are often very low. They would not cover feed costs in our country.

**M. Larrivée:** Regardons ce qui se passe avec le lait; il se vend beaucoup moins de lait avec du gras et beaucoup plus de lait avec moins de gras ou pas de gras du tout.

Quant aux oeufs, chez-nous, je sais qu'à un moment donné quelqu'un a découvert une manière de produire des oeufs sans cholestérol. Est-ce qu'on peut s'attendre à des changements dans ce domaine-là, ou au contraire que la demande diminue encore dans l'avenir? Ou y a-t-il place pour de nouvelles méthodes de production qui feraient en sorte que le produit serait plus en demande?

[Traduction]

**Mr. Larrivée:** Oh, I see! Every province has its own quotas and so, if there's a shortfall in one area, such as industrial production in Quebec, the product must be obtained elsewhere.

Am I correct in thinking that Quebec would like to be given additional quotas for its industrial production?

**M. Tjaden:** Étant donné que la production destinée à satisfaire la demande industrielle n'atteint actuellement qu'entre 4 et 6 p. 100, sur un an, des pénuries d'oeufs en coquille, pour la vente au détail, sont inévitables. En réalité, il faut une production excédentaire de 14 et de 15 p. 100 pour être en mesure d'approvisionner le marché des oeufs en coquille pendant toute l'année. Comme vous le savez, sur une période de douze mois, la demande d'oeufs augmente avant Noël et avant Pâques. Or, les tendances au niveau de la production ne sont pas forcément les mêmes non plus, étant donné que les pondeuses sont remplacées chaque année.

À certaines périodes, la production est insuffisante pour satisfaire la demande. À d'autres moments, la demande est plus élevée que les niveaux de production. Nous nous efforçons constamment de faire coïncider les deux. Mais c'est très difficile. À l'heure actuelle, il nous faut une production excédentaire d'environ 15 p. 100 pour satisfaire la demande pendant toute l'année.

**Mr. Larrivée:** I see. Are eggs exported?

**M. Tjaden:** Oui, mais très peu. Cela représente moins de 1 p. 100. Et c'est seulement à des périodes bien précises, où la demande chute—par exemple, après Noël. Nous avons une production excédentaire qu'aucune usine de transformation canadienne n'est en mesure d'exploiter. Quand cela se produit, nous exportons des oeufs par voie d'adjudication.

**Mr. Larrivée:** Did I understand you to say earlier that pretty well every country is self-sufficient when it comes to egg production? If that is the case, there is no significant market to be developed in that area. It seems to me that's what you said.

**M. Tjaden:** À peu près tous les pays sont plus qu'autosuffisants au niveau de la production d'oeufs. C'est pourquoi il est tellement difficile d'élargir le marché d'exportation. Comme il s'agit d'un produit périssable, en cas de production excédentaire, ils font exactement comme nous —ils les vendent au prix qu'ils peuvent obtenir. D'ailleurs, les prix sont souvent très peu élevés dans ces conditions-là. Ils ne couvriraient même pas les frais de la moulée chez nous.

**Mr. Larrivée:** Look at what happened in the dairy industry; nowadays there is a great deal less high-fat content milk being sold, and a great deal more low-fat or no-fat milk being sold.

In terms of egg production in Canada, I know that at one point someone discovered a way of producing eggs without cholesterol. Can we expect to see further changes in that area or is it possible instead that the demand will drop even further in the future? Is there room for new production methods that could increase the future demand for eggs?

[Text]

**Mr. Tjaden:** There is a tremendous amount of research going on now, particularly in the area of producing lower-cholesterol eggs. The research we've seen or had done on it is that it's difficult to do. It's questionable whether or not there's a real benefit to it. It's a fact that you can change the diet of the hen to some extent to reduce the level of cholesterol in the egg. It works. Some claim it works very well.

It goes back to the whole question of labelling. There's probably a good chance that on a given test—and I'm not a scientist, so I wouldn't want to be held to this—the lower-cholesterol eggs are probably not that much different from the other. They've just had some tests done on them. So they can make those claims.

But there is a great deal of interest in that. It's quite a market niche, if you can get into it.

**The Chairman:** I'm sitting here smiling. I was going to ask you whether you could make a square egg for efficiency purposes, but I won't ask the question.

**Mr. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** I think I understand what you meant by a comment you just made. I just want to make sure it's clear and on the record.

• 1115

When you were referring to the comment that the industry needs 14% to 15% excess production to supply the processing industry, for example, in the province of Quebec, do you mean that excess production is over the shell-egg requirement or the fresh-egg requirement?

**Mr. Tjaden:** Yes, exactly. I should have made that very clear.

**Mr. Vanclief:** I just wanted to make clear the definition of excess production.

**Mr. Tjaden:** We tend to talk "surplus production", which would be over what the Canadian domestic market requires. That is what we consider surplus production. That means both shell and processed product.

**Mr. Vanclief:** There's one other clarification I want for myself. If a processor or a breaking plant wishes to bring in import product, whether it be already processed for further value-added in the pharmaceutical or to bring them in in shell form and go on from there, is there a limit on what they can bring in as long as they are going to export the product from it?

**Mr. Tjaden:** No.

**Mr. Vanclief:** So they could bring that in.

As well, we've already talked this morning about 50 carloads coming in. That is, it's coming in, being processed and sent back out. It is not part of the whole production system here.

[Translation]

**M. Tjaden:** Beaucoup de recherches se font actuellement dans ce domaine, et surtout dans le domaine de la production d'oeufs à teneur moins élevée en cholestérol. Selon les résultats des recherches menées jusqu'à maintenant, c'est assez difficile à faire, et il n'est même pas sûr que ce soit vraiment avantageux. Il est vrai que jusqu'à un certain point, on peut modifier le régime alimentaire de la poule pour réduire la teneur en cholestérol de l'oeuf. C'est possible—certains diraient même que c'est une méthode très efficace.

Cela nous ramène finalement à la question de l'étiquetage. Il est probable—et, n'étant pas scientifique, je ne voudrais pas qu'on prenne cette affirmation pour une certitude—que des tests visant des oeufs à teneur en cholestérol moins élevée donnent des résultats assez semblables. En fait, comme des tests ont été faits dernièrement, une telle affirmation est loin d'être injustifiée.

D'ailleurs, cela intéresse beaucoup de gens. C'est tout un créneau à exploiter, à condition de pouvoir mettre quelque chose en place.

**Le président:** Si vous me voyez sourire, c'est parce que j'étais sur le point de vous demander s'il ne serait pas plus efficace d'inventer un oeuf carré—mais je ne vais pas vous poser la question.

**M. Vanclief (Prince Edward—Hastings):** Je crois avoir bien compris une observation que vous venez de faire mais je veux m'assurer que ce soit bien clair et dûment consigné.

Vous disiez tout à l'heure qu'il faut une production excédentaire de 14 ou de 15 p. 100 pour satisfaire la demande du secteur industriel—par exemple, dans la province de Québec; voulez-vous dire par là que la production excédentaire doit être supérieure aux besoins, en oeufs en coquille ou en oeufs frais?

**M. Tjaden:** Oui, exactement. J'aurais dû le préciser tout à l'heure.

**M. Vanclief:** Je veux être absolument sûr d'avoir bien compris votre définition de production excédentaire.

**M. Tjaden:** Quand nous parlons de production excédentaire, nous parlons normalement de tout ce qui dépasse les besoins du marché intérieur. Voilà ce que nous considérons comme la production excédentaire—et il s'agit là d'oeufs en coquille et d'oeufs transformés.

**M. Vanclief:** J'ai un autre éclaircissement à vous demander. Si un transformateur ou une usine de décoquillage veut importer, qu'il s'agisse d'oeufs semi-transformés, afin de recevoir une plus forte valeur ajoutée dans l'industrie pharmaceutique, mettons, ou d'oeufs en coquille destinés à être transformés d'une autre façon, la quantité d'oeufs qu'il peut importer est-elle limitée, étant donné que les oeufs transformés sont destinés à l'exportation?

**M. Tjaden:** Non.

**M. Vanclief:** Donc, il pourrait très bien les importer.

De plus, nous avons déjà parlé ce matin du fait qu'il arrive une cinquantaine de wagons d'oeufs qui sont transformés et réexpédiés aussitôt. C'est-à-dire qu'ils ne font pas partie de notre système de production globale, alors?

[Texte]

**Mr. Tjaden:** That's right.

**Mr. Vanclief:** I just wonder if you could clarify something a little bit better. I think you did it somewhat when you were replying to comments by Mr. Althouse.

In your presentation on page 4, you comment that for 1993, because of the problems of one province not wishing to pay the 12.1¢, as has been referred to, you have come up with a program that:

makes provincial egg marketing boards financially responsible for at least some of the industrial product produced in their individual provinces.

Everybody didn't agree to pay 12.1¢, which was established by CEMA as a requirement. Exactly what did you come up with that everybody agreed to in the end?

**Mr. Tjaden:** The levy structure would be almost the same—it's the division of it. Under this proposal, to be perhaps more specific, every province will contribute 4¢ a dozen to a national pool for removing the industrial product. That will be administered by the agency.

The four provinces in the maritimes will be responsible on their own for their first 10% of industrial product produced within their province. They will have to put levies in place within their own province. Anything in excess of 10% will be paid for out of the national pool to which all provinces are contributing.

The four western provinces will be responsible—and there is a difference here mostly because of transportation costs—for the first 15% of their production going into industrial product. Beyond that 15% they will also draw money out of the national pool. The agency within our administration department will do the book work and keep individual accounts of each province.

As I said, all provinces will contribute to the pool the 4¢, but Quebec and Ontario have agreed not to access the pool. If they had production that was in excess of 15%, they have agreed not to access that pool. They don't very often do this, but Ontario could at times have production in excess of 15%.

**Mr. Vanclief:** I think those are all my questions. I just wanted to clarify that for the record.

**Mr. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** Most of my questions have been answered already. I still have a couple.

What's the average income level for egg producers over, say, the last 10-year running average?

**Mr. Tjaden:** I would have absolutely no idea what an egg producer's income would be. Most of our egg producers are grain farmers; most of them are something else. We have no access at all to producer incomes. We have access to their costs. When we do surveys, we survey what are their costs.

**Mr. Gustafson:** That's an interesting observation. I can tell you that grain producers have an average income of about \$6,300. I am only launching a guess that the egg producers I know in Saskatchewan would have a pretty good income, a pretty steady income, quite significantly higher than grain producers.

[Traduction]

**M. Tjaden:** C'est exact.

**M. Vanclief:** Je vous prie donc de bien vouloir clarifier quelque chose. Vous l'avez fait en partie en répondant au commentaire de M. Althouse tout à l'heure.

À la page 4 de votre déclaration liminaire, vous dites qu'en 1993, étant donné qu'une province n'était pas disposée à verser les 12,1¢, dont on parlait tout à l'heure, vous avez mis en place un programme qui prévoit que:

Les offices provinciaux assumeront la responsabilité financière d'une part de leurs propres produits industriels.

Tout le monde n'a pas accepté de payer les 12,1¢, qui avait été fixé par l'OCCO. Qu'avez-vous donc proposé qui a fini par être accepté par tout le monde?

**M. Tjaden:** Eh bien, la structure des redevances sera à peu près la même—c'est plutôt la répartition qui change. Pour être plus précis, aux termes de cette proposition, chaque province versera à un compte national 4¢ la douzaine pour l'écoulement de la production industrielle. Ce compte sera administré par l'Office.

Les quatre provinces maritimes seront responsables des premiers 10 p. 100 de sa production industrielle. Elles seront obligées de mettre en place leur propre système de redevances. Tout ce qui dépasse les 10 p. 100 sera payé à partir du compte national auquel cotisent toutes les provinces.

Les quatre provinces de l'Ouest—et s'il y a une différence ici, c'est à cause des frais de transport—seront responsables des premiers 15 p. 100 de leur production industrielle. Tout ce qui dépasse les 15 p. 100 sera donc payé à partir du compte national. Le service administratif de l'Office sera chargé de faire la comptabilité pour chacune des provinces.

Comme je vous l'ai déjà dit, toutes les provinces verseront les 4¢ au compte national, mais le Québec et l'Ontario ont accepté de ne pas recourir à ces fonds. C'est-à-dire que si leur production dépasse 15 p. 100, ils ont accepté de ne pas demander l'accès aux fonds. Cela n'arrive pas très souvent, mais il est possible que l'Ontario dépasse de temps en temps les 15 p. 100.

**M. Vanclief:** Je n'ai plus de questions. Je voulais simplement avoir ces quelques éclaircissements.

**M. Gustafson (Souris—Moose Mountain):** On a déjà répondu à la plupart de mes questions, mais il m'en reste encore quelques-unes.

Quel a été le revenu moyen d'un producteur d'oeufs au cours des dix dernières années, mettons?

**M. Tjaden:** Je n'en ai pas la moindre idée. La plupart des producteurs d'oeufs sont des céréaliculteurs; c'est-à-dire que la plupart font autre chose aussi. Mais nous ne disposons pas de renseignements sur les revenus des producteurs. Nous avons des données sur leurs frais, par contre. Dans le cadre de nos enquêtes, nous leur demandons des renseignements au sujet de leurs frais.

**M. Gustafson:** C'est très intéressant. Eh bien, je peux vous dire que les céréaliculteurs ont un revenu moyen d'environ 6 300\$. J'ai bien l'impression que les producteurs d'oeufs que je connais en Saskatchewan ont sans doute un assez bon revenu, qui est non seulement régulier mais plus élevé que celui des céréaliculteurs.

[Text]

[Translation]

• 1120

**Mr. Tjaden:** I would certainly hope so.

**Mr. Gustafson:** What surprises me a bit is that your association doesn't have any numbers on this.

**Mr. Tjaden:** We don't have access to the individual numbers. I guess we could get averages.

**Mr. Gustafson:** I'm not asking for individuals, I'm asking you for averages.

**Mr. Tjaden:** We could do averages, absolutely. I wouldn't have any qualms about saying, and would make no apologies, that our egg producers across Canada are making substantially more money than are our grain producers.

**Mr. Foster:** Mr. Chairman, I wonder if we could have a sad day this Saturday for the hon. member from Assiniboia.

Some hon. members: Oh, oh.

**Mr. Gustafson:** That's Souris—Moose Mountain.

**Mr. Foster:** We know he has suffered.

**Mr. Gustafson:** Distributed to us here were a couple of news releases. I think I probably read one that wasn't to be part of it. It is from the *Kitchener-Waterloo Record* of January 27, 1993, in an article by Jim Romahn.

The article title is, "Thank Canadian ingenuity for flavored fries", and under the subtitle "Food aid", it indicates, "Farmers rank among the lowest-income groups in Canadian society, yet they are among the most charitable".

It indicates here that grain producers donated 70,000 tonnes of wheat last year to underprivileged countries. Is there any program for access in egg production under which you have been able to deal with the perishable end, by whatever means, to deal with that Third World problem of food aid?

**Mr. Tjaden:** Yes, very much so. We have had a donation program within the agency for quite a number of years now, certainly as long as I have been around. In the last several years, recognizing the need in the Third World but also recognizing the need at home, we have used organizations such as Mother Teresa's internationally, I believe. We alternate with the Mennonite Central Committee. We use the Salvation Army within this country.

We have split the donations. Most years they have been split 50:50 between international and national.

**Mr. Gustafson:** In what form are those donations?

**Mr. Tjaden:** They are in processed products. The agency buys the processed product and we distribute it both internationally and nationally.

**M. Tjaden:** Je l'espère bien.

**M. Gustafson:** Je suis tout de même surpris de constater que votre association n'a pas de chiffres là-dessus.

**M. Tjaden:** Nous n'avons pas accès à des chiffres qui visent des particuliers. Je suppose que nous pourrions éventuellement obtenir des moyennes.

**M. Gustafson:** Mais ma question ne vise pas les particuliers; ce que je veux, ce sont des moyennes.

**M. Tjaden:** Nous pourrions certainement vous trouver des moyennes. Non seulement je n'hésite pas à l'affirmer, mais je ne me crois pas non plus obligé de justifier le fait que nos producteurs d'oeufs dans tout le Canada gagnent beaucoup plus d'argent que les céréaliculteurs.

**M. Foster:** Monsieur le président, je me demande si nous ne devrions pas réserver la journée de samedi pour plaindre l'honorable député d'Assiniboia.

Des voix: Oh, oh!

**M. Gustafson:** Je représente la circonscription de Souris—Moose Mountain.

**M. Foster:** Nous savons tous à quel point il a souffert.

**M. Gustafson:** On nous a fait distribuer tout à l'heure quelques communiqués de presse. J'ai l'impression d'en avoir lu un qui ne devrait pas figurer dans cette documentation. C'est un article de Jim Romahn tiré du *Kitchener-Waterloo Record* du 27 janvier 1993.

L'article est intitulé: «Thank Canadian ingenuity for flavored fries», et sous le sous-titre «Food aid», on dit ceci: «Tout en étant parmi les Canadiens les moins rémunérés, les agriculteurs sont l'un des groupes qui donne le plus aux autres». (Traduction)

On indique ici justement que les céréaliculteurs ont donné 70 000 tonnes de blé l'année dernière à des pays en difficultés. Existe-t-il un programme d'accès à la production d'oeufs qui, ayant réussi à contourner la difficulté que pose le caractère périssable des oeufs, permettent d'en donner aux pays du Tiers monde pour justement atténuer le problème de l'aide alimentaire?

**M. Tjaden:** Oui, absolument. L'Office administre un programme de dons depuis déjà plusieurs années—en tout cas, depuis que je travaille pour l'Office. Il y a quelques années, nous nous sommes adressés à divers organismes, comme celui de Mère Theresa, qui est un organisme international, si je ne m'abuse, afin de répondre aux besoins des populations du Tiers monde et des Canadiens. Nous passons aussi par le Comité central mennonite. Au Canada, nous nous adressons à l'Armée du salut.

Nous répartissons les dons. Normalement, la moitié va à l'étranger, et l'autre moitié reste au Canada.

**M. Gustafson:** Et ces dons se présentent sous quelle forme?

**M. Tjaden:** Sous forme de produits transformés. C'est-à-dire que l'Office achète le produit transformé et se charge de le distribuer à l'étranger et au Canada.

[Texte]

This year the directors made the decision in November that we would increase our donations within Canada and internationally by some 10%. I believe that was the figure. I should have it here. Unfortunately you haven't seen that news release.

It amounts to a yearly total of some \$150,000 worth of product. That was increased substantially this year.

**Mr. Gustafson:** That is very commendable.

I guess that covers the questions I have.

**The Chairman:** I have a few questions that I think may enlarge on Len's questions.

I want to go back to the quotas. It struck me that the reason for movement of quotas will be prices. If a Quebec producer wanted to produce more and to buy from Manitoba, what's going to be the difference between the price he has to pay in Quebec and what he is going to pay in Manitoba for the right to produce eggs, per hen or however you quota it?

**Mr. Tjaden:** I suspect they will level out very quickly—

**The Chairman:** You are avoiding my question. What is the difference now?

**Mr. Tjaden:** Oh, the difference now. This is not from information we gather, because this is a provincial jurisdiction, but the last report I had was that quota values in Manitoba were probably down somewhere in the area of \$21 or \$22 per hen. The latest information I've had, not out of Quebec but perhaps out of Ontario, is that perhaps the prices are somewhere around \$30.

**The Chairman:** Has Manitoba perhaps the lowest quota price, or is there another province with a lower quota price?

**Mr. Tjaden:** I would suggest the maritimes would all be lower than that.

**The Chairman:** Would Ontario be the highest?

• 1125

**Mr. Tjaden:** Central southern B.C., the Fraser Valley, the Abbotsford area, is probably higher. But southern Ontario is also very high.

**The Chairman:** I think I know now where the pressure is to move quota.

Could you tell me what the largest egg producer in Canada would produce? How would you quota for the size of the producer? Where would he, she, or it be?

**Mr. Tjaden:** There probably is one producer in southern Ontario who has 300,000 birds under one operation. The average size in Canada is about 10,000, with 1,600 producers.

[Traduction]

Pour cette année, les administrateurs ont décidé en décembre d'augmenter les dons au Canada et à l'étranger d'environ 10 p. 100. Il me semble que c'est à peu près ce chiffre là. D'ailleurs, je devrais l'avoir dans mes papiers. Malheureusement, vous n'avez pas encore vu notre communiqué de presse à ce sujet là.

Donc, tous les ans, nous donnons des produits d'une valeur de 150 000\$. Cette année, il a été décidé d'augmenter considérablement nos dons.

**M. Gustafson:** Je vous en félicite.

Je n'ai plus de questions.

**Le président:** J'ai quelques questions qui rejoignent celles de Len.

Pour en revenir à la question des contingents, il me semble que l'achat de contingents va surtout dépendre des prix. Si un producteur québécois veut augmenter sa production et acheter des contingents au Manitoba, quelle sera la différence de prix entre ce qu'il doit payer au Québec et ce qu'il va devoir payer au Manitoba pour produire des oeufs, et ce, par poule, en appliquant votre formule habituelle pour les contingents?

**M. Tjaden:** J'imagine qu'il y aura bientôt très peu de différence. . .

**Le président:** Vous ne répondez pas à ma question. Je vous demande quelle est la différence à l'heure actuelle?

**M. Tjaden:** Ah, bon! Les renseignements que je vais vous donner ne découlent pas de nos propres dossiers, puisqu'il s'agit là d'une responsabilité provinciale, mais le dernier rapport que j'ai vu indiquait que la valeur des contingents au Manitoba était de l'ordre de 21\$ ou de 22\$ par poule. Selon l'information la plus récente que j'ai pu obtenir—et cela ne concerne pas le Québec, mais plutôt l'Ontario, il me semble—les prix sont de l'ordre de 30\$.

**Le président:** Le Manitoba a-t-il le prix le moins élevé ou y a-t-il une autre province dont le prix des contingents est inférieur?

**M. Tjaden:** Je crois que le prix dans les provinces maritimes va certainement être moins élevé.

**Le président:** Pensez-vous que celui de l'Ontario soit le plus élevé?

**M. Tjaden:** Les prix sont sans doute plus élevés dans le centre et le sud de la Colombie-Britannique, ainsi que dans la vallée du Fraser et dans la région d'Abbotsford, mais le prix est très élevé dans le sud de l'Ontario aussi.

**Le président:** Je sais maintenant à qui l'on va s'adresser pour acheter des contingents.

Êtes-vous en mesure de m'indiquer la production du plus gros producteur d'oeufs au Canada? Comment faites-vous pour tenir compte de l'importance de l'opération en fixant les contingents? Et où se trouve ce gros producteur? Est-ce un homme, une femme, ou quoi?

**M. Tjaden:** Il y en a un, je crois, dans le sud de l'Ontario qui a 300 000 poules. Nous avons environ 1 600 producteurs au Canada qui ont, en moyenne, 10 000 poules.

[Text]

**The Chairman:** In your cost of production formula for the average producer, how much industrial wage is calculated into the formula? I'm getting back to Len's question now. That's what I'm aiming at.

**Mr. Tjaden:** The wage package in the cost of production formula is split up into three groups, one of which is an industrial wage group. This is an average of Statistics Canada wages. That represents a percentage that I'm just guessing at, Mr. Chairman, but I believe it's in the 12% of the total package.

**The Chairman:** Maybe I should ask you to send this along rather than try to evolve it. I would like you to include in that information how much is paid in industrial wage in your cost of production formula and how much is the percentage return on investment. I think that will come very close to answering Mr. Gustafson's question. I think we could have arrived at it that way before.

**Mr. Tjaden:** Neil will make a note of it. We'll get something back to you.

**The Chairman:** Are there any other questions for Mr. Tjaden?

**Mr. Althouse:** I have a couple of finish-up questions on some comments made here.

At one point it was mentioned that the process sector, the breaking in the industrial sector, is growing faster in the U.S. than in Canada. You estimated that somewhere between 20% and 22% of their eggs are processed, whereas 15% or 16% of ours are. What are the factors that contribute to this? Is there a bigger demand for processing eggs?

You mentioned the fact that processed eggs are pasteurized. That seemed to be contributing to the increased demand in the United States.

Does their system of production or their climate leave them more open to salmonella than our system? Are they just more conscious of it? We had a news report over the weekend of another outbreak. I think it was in meat.

**Mr. Tjaden:** That certainly is one contributing factor. Their salmonella control, at the very production level and all through their chain, certainly in our opinion is not as good as we have here. Obviously because we have smaller farms here it's easier to get a handle on it.

So I believe that's contributing. Their salmonella worries down there are greater than ours, although ours are great. Everyone is very concerned about it. They have had a much more serious problem, particularly in the northeastern United States. They are doing almost whatever they can down there to prevent that. Certainly increasing sales of processed product is one way to do it.

The other thing you have to look at is that the structure is different down there. Generally these operations are vertically integrated operations that go right from the very breeding flock to the hatchery to the feed mill. The egg-

[Translation]

**Le président:** Dans la formule du prix de revient que vous appliquez aux producteurs moyens, quel pourcentage est attribué au salaire industriel? Ma question rejoint celle que vous a posée Len tout à l'heure. C'est cela qui m'intéresse.

**M. Tjaden:** Pour ce qui est de la formule du prix de revient, l'élément salaire est réparti en trois groupes, dont le groupe industriel. Là nous utilisons la moyenne des salaires d'après les données de Statistique Canada. Je ne suis pas tout à fait sûr du pourcentage, monsieur le président, mais je crois que cela représente 12 p. 100 en tout.

**Le président:** Je devrais peut-être vous demander de me transmettre cette information au lieu d'essayer d'en arriver à une réponse tout de suite. Donc, je vais vous demander de m'envoyer quelque chose sur le pourcentage attribué aux salaires industriels dans votre formule du prix de revient et sur le rendement en pourcentage des investissements. Je crois que ces précisions nous permettront de répondre à la question de M. Gustafson. D'ailleurs, on aurait peut-être pu obtenir la réponse tout à l'heure de cette façon-là.

**M. Tjaden:** Neil en prend note. Nous allons vous envoyer quelque chose à ce sujet.

**Le président:** Les membres ont-ils d'autres questions à poser à M. Tjaden?

**M. Althouse:** J'ai quelques petites questions à lui poser qui font suite à certains de ses commentaires.

À un moment donné, on a mentionné que le secteur de la transformation—c'est-à-dire les opérations de décoquillage dans le secteur industriel—prend plus vite de l'expansion aux États-Unis qu'au Canada. Selon vos évaluations, entre 20 p. 100 et 22 p. 100 de leurs oeufs sont transformés, alors qu'au Canada, il s'agit de seulement 15 p. 100 ou 16 p. 100. Quels facteurs expliquent cette différence? Y a-t-il une plus forte demande d'oeufs de transformation aux États-Unis?

Vous avez également dit que les oeufs transformés sont pasteurisés. Vous avez eu l'air de dire que c'était l'une des raisons de l'accroissement de la demande aux États-Unis.

Leur système de production, leur climat les exposent-t-ils davantage aux risques de la salmonellose? Ou en sont-ils simplement plus conscients? Il y a eu un autre reportage pendant le week-end concernant la poussée de toxi-infection alimentaire... il s'agissait de viande, je crois.

**M. Tjaden:** C'est certainement un facteur qui joue. En ce qui nous concerne, leurs mesures de détection et de contrôle de la salmonellose, non seulement au niveau de la production mais dans toute la chaîne, sont certainement moins bonnes que les nôtres. Comme nos fermes sont plus petites, il nous est plus facile de contrôler ce problème.

C'est donc un facteur qui entre en ligne de compte, à mon avis. Ils ont de plus graves problèmes de salmonellose que nous, mais nous en avons, nous aussi. C'est un problème qui préoccupe tout le monde. Mais ils ont connu des difficultés beaucoup plus graves que nous, surtout dans le nord-est des États-Unis. D'ailleurs, ils font l'impossible pour les éliminer. Une façon d'y arriver serait d'augmenter la vente d'oeufs transformés.

L'autre facteur dont il faut tenir compte concerne la différence de structure. Là-bas, il s'agit généralement d'opérations à intégration verticale couvrant toutes les étapes, c'est-à-dire du troupeau reproducteur au marchand de

[Texte]

laying operation is just one part of a chain. It goes right through to branded cartons in retail stores and processing plants that are very often attached right at the end of the production unit.

So the incentive for them to get out and market any of their product, whether it's their feed or their graded, cartoned, or processed eggs, is very much there for the company to do, whereas our producers are not in that part of the business.

**Mr. Althouse:** Their society is generally observed from this side of the border to be much more willing to sue. The amounts sued for on damages of food poisoning and so on are much likely to be higher than they are here. Has that contributed to the hotel chains and the restaurants and the hospitals and so on using more of the pasteurized, processed, smashed-up egg? Do those groups use any whole eggs any more?

• 1130

**Mr. Tjaden:** They still use whole eggs, but I think it's in preparations. I don't know that it's necessarily totally because of lawsuits. It's certainly for safety. There's a convenience factor in there too. It's very easy to handle them.

**Mr. Althouse:** It was mentioned somewhere that we're changing our regulations. We're less concerned now about albumen strength. I presume that's important for making soufflés and omelettes and cakes such as angel food and so on.

Does this apparent lack of concern in the new regulations mean that all eggs now have a suitably strong white or is the demand for the properties the whites give dropping, and the regulations being dropped accordingly?

**Mr. Tjaden:** I think it's more because of harmonization.

**Mr. Currie:** The albumen, as we mentioned in the presentation, is the critical measure of quality applied by a consumer. If the egg, when it is broken, spreads out, then it's not a high-quality product. Because it is only a quality consideration, Agriculture Canada is getting out of that area in terms of standards. It's no longer a consideration in this pre-grade regulation.

We are working with them, encouraging them, as they have suggested, to work with the individual marketers, training them on how to measure this particular quality standard so that they can continue to provide the best quality product for the consumers, who are really the ones demanding it.

**Mr. Althouse:** Is this change in regulations so that our regulations are similar to the ones south of the border?

[Traduction]

moulées en passant par le couvoirier. La ponte des oeufs n'est qu'une opération de la chaîne. Cela comprend même la production des boîtes de marque pour la vente au détail et les usines de transformation se trouvent très souvent juste à côté de l'unité de production.

Si l'entreprise est fortement motivée à commercialiser tous ses produits, qu'il s'agisse de moulées ou d'oeufs classés, en boîtes ou transformés, alors que nos producteurs ne sont pas impliqués dans ces opérations-là.

**M. Althouse:** De ce côté-ci de la frontière, nous avons tendance à croire que les gens hésitent beaucoup moins que nous à tenter des poursuites. J'imagine que les sommes demandées en dommages-intérêts pour des cas d'intoxication alimentaire sont sans doute beaucoup plus élevées qu'ici. Est-ce l'une des raisons pour lesquelles les chaînes d'hôtels, les restaurants et les hôpitaux se servent de plus en plus d'oeufs pasteurisés, transformés et broyés? Est-ce que ces groupes continuent de se servir d'oeufs entiers?

**M. Tjaden:** Oui, ils continuent de s'en servir, mais surtout dans leurs préparations. Je ne sais pas si c'est vraiment à cause des poursuites judiciaires. Je sais que c'est certainement pour des raisons de sécurité et de commodité. Ils sont plus faciles à utiliser sous cette forme-là.

**M. Althouse:** On a mentionné tout à l'heure que nous allons modifier notre réglementation. Nous nous préoccupons moins, semble-t-il, de la résistance de l'albumen de nos jours. Je présume que c'est important pour la préparation des soufflés, des omelettes et de gâteaux, notamment le gâteau des anges.

Le fait que la modification des règlements ne semble préoccuper personne signifie-t-il que la résistance de l'albumen de tous les oeufs est suffisante de nos jours ou plutôt que les propriétés que nous recherchions auparavant ne sont plus autant en demande et que nous pouvons donc maintenant nous permettre de baisser la résistance?

**M. Tjaden:** Je pense que c'est surtout une question d'harmonisation.

**M. Currie:** Comme nous l'avons dit dans notre exposé, la résistance de l'albumen est le principal critère de qualité appliqué par le consommateur. Si l'oeuf s'étale quand on le casse, on ne le considère pas comme un produit de bonne qualité. Comme c'est un simple critère de qualité, Agriculture Canada ne va plus appliquer de norme dans ce domaine. Ce critère n'entrera plus en ligne de compte au niveau du préclassement.

Nous travaillons de près avec eux et nous les encourageons—comme on nous a invités à le faire—à travailler avec ceux qui commercialisent le produit afin qu'il sache comment appliquer ce critère de qualité et continuer ainsi à offrir la meilleure qualité possible aux consommateurs, puisque ce sont eux qui l'exigent.

**M. Althouse:** Ce changement doit-il permettre d'harmoniser notre réglementation avec celle des États-Unis?

[Text]

**Mr. Currie:** In general, I think there's a move in both countries for the government bodies to get out of the quality aspects, leaving the quality aspects to the industry. We concur with this to a degree, at least. But that's definitely the move in both countries.

**Mr. Althouse:** How is the age of the egg affected by this particular quality factor? Do they age better if they have a stronger albumen?

**Mr. Currie:** Definitely, and vice-versa. The albumen is decreased with age.

**Mr. Althouse:** [Inaudible—Editor]. . . I'd like to get when we have somebody who knows.

**The Chairman:** Of course. That's a big part of what this meeting was about.

**Mr. Foster:** Mr. Chairman, Ken has given us a description of our poultry and feather industry if we face the prospect of the Dunkel committee report—it would move very rapidly to the American system.

You say we have 1,600 producers in Canada. Could you give us just a brief description of the American system? You gave some of the detail to Mr. Althouse.

The threat I see in Canada is that where we have quite a diverse system that operates in Atlantic Canada and other places, if it all just consolidated what would be left would be your main markets or low input-cost areas. Can you describe briefly, apart from the description you've already given, the American system now?

**Mr. Tjaden:** Interestingly, two weeks ago a group including myself, my vice-chairman and our general manager spent a full day and a half with our counterparts, the United Egg Producers, down in Atlanta, Georgia. We get together for an annual meeting. Their organization down there is not quite like ours. They don't have the same responsibilities or the same powers, but we always have a very good discussion with them.

Just as an aside, I recall my first meeting. I was sitting across from a gentleman by the name of Dan Gardner. At that time I still had my own production unit in southern Manitoba. I was the chairman of our agency; he was the chairman of the United Egg Producers. We got talking, and it turns out he was in control of some 50 million birds in his operation. I had 4,000 on my farm. Something was wrong with that picture.

By and large the operations down there are very much. . . I believe they are counting now some 1,200 producers in the United States.

[Translation]

**M. Currie:** En général, la tendance dans les deux pays veut que les organismes gouvernementaux ne se préoccupent plus de l'aspect qualité et que l'industrie en accepte la responsabilité. Nous sommes d'accord là-dessus, du moins jusqu'à un certain point, mais c'est certainement la tendance dans les deux pays.

**M. Althouse:** Quelle est l'incidence de ce critère de qualité sur l'oeuf? Autrement dit, les oeufs vieillissent-ils mieux si le degré de résistance de l'albumen est plus élevé?

**M. Currie:** Oui, absolument, et cela marche en sens inverse aussi. C'est-à-dire que le degré de résistance de l'albumen baisse avec l'âge.

**M. Althouse:** [Inaudible—Éditeur] . . . Je voudrais bien me renseigner davantage là-dessus pourvu que je puisse m'adresser à quelqu'un qui s'y connaît.

**Le président:** Bien entendu. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles nous avons convoqué cette réunion.

**M. Foster:** Monsieur le président, Ken nous a décrit qu'elle va être l'incidence sur l'industrie agricole et celle des plumes si les conclusions du rapport Dunkel sont acceptées. . . autrement dit, nous allons bientôt adopter le système américain.

Vous dites que nous avons quelques 1 600 producteurs au Canada. Pourriez-vous donc nous décrire brièvement le système américain? Vous en avez parlé un peu tout à l'heure en répondant à M. Althouse.

La menace qui pèse sur le Canada découle, à mon avis, que nous avons actuellement un système assez diversifié qui fonctionne bien dans les provinces de l'Atlantique et ailleurs, et donc s'il y a harmonisation des systèmes, il ne restera plus que les principaux marchés ou les zones à prix de revient peu élevé. En étoffant un petit peu votre description de tout à l'heure, pourriez-vous nous dire très brièvement en quoi consiste le système américain actuel?

**M. Tjaden:** C'est une question intéressante, surtout qu'il y a quinze jours un groupe composé de moi-même, de notre vice-président et de notre directeur administratif a passé une journée et demie à discuter avec nos concurrents, les United Egg Producers, à Atlanta, en Georgie. Nous nous réunissons une fois par an. Leur organisation n'est pas tout à fait pareille à la nôtre. Par exemple, elle n'a ni les mêmes responsabilités ni les mêmes pouvoirs, mais nous avons toujours des discussions intéressantes.

Si vous me permettez d'ouvrir une petite parenthèse, je me souviens très bien de ma première réunion avec eux. J'étais assis en face d'un monsieur qui s'appelle Dan Gardner. À l'époque, j'avais encore ma propre exploitation dans le sud du Manitoba. J'étais président de notre office, alors que lui était président de United Egg Producers. Nous avons commencé à parler, et c'est là que j'ai appris qu'il avait quelque 50 millions d'oiseaux dans son opération. Pour ma part, j'en avais 4 000. Je trouvais qu'il y avait là quelque chose qui clochait.

Donc, en général, les opérations américaines sont beaucoup plus. . . Je pense qu'ils ont quelque 1 200 producteurs aux États-Unis à l'heure actuelle.

[Texte]

**Mr. Foster:** That's total.

**Mr. Tjaden:** Yes, that's total producers.

**Mr. Foster:** We have 1,600.

**Mr. Tjaden:** That's right.

[Traduction]

**M. Foster:** En tout?

**M. Tjaden:** Oui, en tout.

**M. Foster:** Et nous en avons 1 600.

**M. Tjaden:** Oui, c'est exact.

• 1135

We mentioned that our largest producer probably has 300,000 birds under control of that company. One of the larger ones is Cal-Maine Foods in the United States. I believe they would have at least 17 million birds under their control. We have approximately 18 million in all of Canada. So their attitude is very different.

I guess it's the other thing that makes us very nervous about the tariffication proposal. When you get a company that is that large and they end up in a surplus position... They estimate in the United States right now that they have about 9 million too many birds producing eggs in their country. Those companies are bathing in red ink right now. They are having a terrible time. They are complaining bitterly. They would like to ship eggs into Canada where the prices are higher. Most realize if one producer did that there wouldn't be a market in Canada.

**Mr. Foster:** Was that 9 million surplus eggs or birds?

**Mr. Tjaden:** That's birds. They feel their flock size should be around 230 million birds in the United States. It's almost running at about 239 million now. They have had two profitable years in their industry. The production expanded. Now they're busy trying to get their producers to cut back in production so they can get back to some reasonable prices.

I can't recall all of the figures, but they have figures that so many extra million birds will cost them so many cents a dozen. They have it all figured out, but they can't implement it, only try to convince.

**Mr. Foster:** What's the geographical distribution of the producers?

**Mr. Tjaden:** It's varied quite a bit and it's changing quite a bit. There used to be a tremendous production capacity in that southern California area, mostly because that's where the population was. That's where the big prices were. We've all heard about the prices of eggs across the border. But if you want to see egg prices that we would love to have in Canada, go to San Francisco and Los Angeles. Prices are very much higher there. There's quite a variation around the country.

So the production units were put in there years ago. As they are wearing out they are not being replaced. They are moving them up into the Illinois-Iowa area where the grain is. They are doing it for that reason. They are also having

Nous avons signalé que notre principal producteur a sans doute près de 300 000 poules sous le contrôle de cette société. L'un des principaux producteurs est Cal-Maine Foods aux États-Unis. Sauf erreur, cette société à elle seule doit avoir au moins 17 millions de poules sous son contrôle. Nous en avons environ 18 millions pour tout le Canada. Leur attitude est donc tout à fait différente de la nôtre.

C'est un autre aspect qui nous inquiète beaucoup au sujet de la proposition relative aux droits de douane. Lorsqu'une société d'une telle importance finit l'année avec un excédent... D'après les estimations, aux États-Unis à l'heure actuelle, il y a dans ce pays un excédent de 9 millions de poules pondeuses. Ces sociétés traversent une crise terrible et sont en déficit du point de vue financier. Elles se plaignent vivement. Elles voudraient expédier des oeufs au Canada où les prix sont plus élevés. La plupart d'entre elles comprennent que si un seul producteur le faisait, il n'y aurait plus de marché au Canada.

**M. Foster:** Vous avez parlé d'un excédent de 9 millions. S'agit-il d'oeufs ou de poules?

**M. Tjaden:** De poules. D'après eux, il doit y avoir en tout quelque 230 millions de poules aux États-Unis, mais cela doit approcher des 239 millions à l'heure actuelle. Ce secteur d'activité a connu deux années rentables. La production s'est accrue. Les responsables s'efforcent désormais de convaincre les éleveurs de réduire la production pour ramener les prix à un niveau raisonnable.

Je ne me souviens pas de tous les chiffres exacts, mais d'après leurs calculs, un excédent de tant de millions de poules, cela coûte tant de cents la douzaine d'oeufs. Ils ont fait tous ces calculs mais il est difficile de mettre toutes ces théories en pratique, ils ne peuvent qu'essayer de convaincre les aviculteurs.

**M. Foster:** Quelle est la répartition géographique des aviculteurs?

**M. Tjaden:** Les choses ne cessent de changer à cet égard. Auparavant, il y avait une énorme capacité de production dans cette région du sud de la Californie, surtout parce que c'était une région très peuplée. C'est là que les prix étaient les plus élevés. Nous avons tous entendu parler du prix des oeufs au sud de la frontière. Mais si l'on veut trouver des oeufs à des prix que nous voudrions bien avoir au Canada, il faut aller à San Francisco et à Los Angeles. Les prix sont beaucoup plus élevés là-bas. Il y a de grands écarts d'un bout à l'autre du pays.

On a donc créé des unités de production il y a des années. À mesure que les installations se détériorent, elles ne sont pas remplacées. On les déplace dans la région de l'Illinois et de l'Iowa où se trouve la production céréalière.

## [Text]

tremendous environmental problems in southern California in the disposal of waste from these large operations. They are also having a tremendous problem getting water. They can't get sufficient water to run these. They're getting restricted on water use. Of course, you can't do that with a flock.

Georgia is a big producer. The northeastern states, Maine, the New England states, there's a good amount of production in there and in the southern states. It's spread around fairly substantially. It seems now to be moving to the less populated areas where the grain is being produced. They're starting to truck the eggs.

Two or three years ago we were in San Francisco at a meeting. To advertise California-produced eggs, the California egg producers were running ads showing these semi-trailer trucks trucking eggs across the desert. It showed these eggs coming from Illinois or Iowa as something coming across in this burning heat. They were promoting the use of California-produced eggs as opposed to these ones that had been in these hot trucks for a long time.

But it now seems the production is moving out into the grain-producing areas.

**Mr. Foster:** Is the biggest factor just the cost of land and water and the environmental... to force them back into the grain-producing areas?

**Mr. Tjaden:** It seems to be the driving force in it, because it's certainly not the demand. The demand is still in that southern California region, but I think it's the cost of producing in that region. It is just becoming unbearable because of land costs and water shortages. More than ever, though, I think it is the waste disposal problems. That is just not something that's acceptable. They're busy trying to develop drying systems for the manure, this type of thing. They're just not able to put it out on the land. That's following the European pattern very closely.

**Mr. Foster:** Are there big production units—I guess you've mentioned Illinois and so on—close to our major markets, say, Montreal, Toronto and Winnipeg?

**Mr. Tjaden:** I couldn't give you the number of miles across the border. There are tremendously large production units just south of us in southern Ontario, and south of the maritimes as well. They could move into that market very quickly.

• 1140

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tjaden, Mr. Currie, for your long term at the table. We've had you here for one hour and 40 minutes. I think it's time you had a rest. Thank you so much for coming.

**Mr. Tjaden:** Thank you very much. We certainly appreciated the opportunity. We look forward to the next year in trying to resolve these differences we've been having.

## [Translation]

C'est pour cette raison que ce secteur d'activité s'est déplacé. Il y a d'énormes problèmes environnementaux dans le sud de la Californie, dûs à l'élimination des déchets de ces énormes entreprises. Il est d'ailleurs très difficile de trouver de l'eau. Les producteurs n'ont pas assez d'eau pour leurs installations. Il y a des restrictions qui visent la consommation d'eau. Bien sûr, il est impossible à un aviculteur de respecter ces restrictions.

La production des oeufs est très importante en Georgie. Dans les états du nord-est, au Maine, en Nouvelle-Angleterre, la production est assez importante ainsi que dans les états du sud. Elle est répartie de façon assez équitable. Il semble maintenant que les producteurs d'oeufs se déplacent vers les régions les moins peuplées qui sont aussi des régions céréalières. On commence à acheminer les oeufs par camions.

Il y a deux ou trois ans, nous étions à une réunion à San Francisco. Pour faire de la publicité pour les oeufs de Californie, les aviculteurs de cet état faisaient passer des annonces montrant des semi-remorques qui transportaient des oeufs à travers le désert. On voyait des oeufs en provenance de l'Illinois ou de l'Iowa qui devaient traverser cet enfer. On faisait de la publicité pour la consommation des oeufs de Californie plutôt que de ceux qui avaient passé trop longtemps dans ces camions surchauffés.

Il semble toutefois que la production se déplace aujourd'hui vers les régions céréalières.

**Mr. Foster:** Le principal facteur est-il simplement le coût de la terre, l'eau et les problèmes environnementaux... qui obligent les producteurs à retourner dans les régions céréalières?

**Mr. Tjaden:** C'est apparemment le principal facteur, car ce n'est en tout cas pas la demande. La demande continue d'émaner du sud de la Californie, mais les prix de revient dans cette région sont devenus exorbitants, à cause du prix des terrains et des pénuries d'eau. Plus que jamais, toutefois, je pense que les problèmes d'élimination des déchets sont à l'origine de cette situation. C'est inacceptable. On s'efforce de mettre au point des systèmes de séchage du fumier, et autres dispositifs du même ordre. Il leur est impossible de le répandre sur les terres. Cela suit de près la tendance européenne.

**Mr. Foster:** Existe-t-il de grosses unités d'exploitation... je sais que vous avez parlé de l'Illinois entre autres—proches de nos principaux marchés, comme Montréal, Toronto ou Winnipeg?

**Mr. Tjaden:** Je ne pourrais vous préciser la distance exacte de l'autre côté de la frontière. Il y a d'énormes exploitations juste au Sud de l'Ontario, ainsi qu'au Sud des Maritimes. Il leur serait très facile de pénétrer ce marché.

**Le président:** Monsieur Tjaden, monsieur Currie, je vous remercie de votre patience. Nous vous avons tenus en alerte pendant une heure 40 minutes. Il est temps de vous reposer. Merci infiniment de votre témoignage.

**Mr. Tjaden:** Merci beaucoup. Nous vous savons gré de nous avoir invités à comparaître. Nous sommes impatients de trouver une solution à ces divergences qui nous ont opposés jusqu'ici.

*[Texte]*

We talked about Ontario, we talked about provinces, but this is not one particular provincial problem. I hope I didn't give anyone that impression. We all have to share in this problem. There have been some misunderstandings, but that certainly cannot be attributed to any one particular province. I hope the solution will be that we'll all work together to get out of it. I think we can do that.

**The Chairman:** Thank you, sir.

This meeting is adjourned.

*[Traduction]*

Nous avons parlé de l'Ontario, des provinces, mais ce problème ne touche pas une province en particulier. J'espère ne pas avoir donné cette impression. Nous sommes tous concernés par ce problème. Il y a eu des malentendus, mais cela ne doit en aucun cas être attribué à une province plutôt qu'à une autre. J'espère que nous joindrons tous nos efforts pour trouver une solution au problème. Je pense que nous y arriverons.

**Le président:** Merci, monsieur.

La séance est levée.













**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste-lettre**

**K1A 0S9  
Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

---

**WITNESSES**

*From the Canadian Egg Marketing Agency:*

Arthur Tjaden, Chairman;

Neil Currie, Chief Operations Officer.

**TÉMOINS**

*De l'Office de commercialisation des oeufs:*

Arthur Tjaden, président;

Neil Currie, chef de l'exploitation.

CA1  
XC12  
-A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Thursday, February 18, 1993

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 50

Le jeudi 18 février 1993

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

## Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of Agriculture Canada's review of regulations

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de l'étude d'Agriculture Canada sur la réglementation

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992-1993

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief — (14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief — (14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 18, 1993  
(55)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:04 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, John Harvard, Al Horning, Rod Laporte, Ken Monteith, Bob Porter and Lyle Vanclief.

*Acting Members present:* Rex Crawford for Joe McGuire, Bob Speller for Maurice Foster.

*Other Member present:* Girve Fretz.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

*Witnesses:* From Agriculture Canada: Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch; George Pearson, Director, Impact Analysis, Priorities and Strategies Directorate, Grains and Oilseeds Branch; Art Olson, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch; Dave Hendrick, Director General, Management Strategies and Priorities Directorate, Food Production and Inspection Branch; Mary Komarynsky, Acting Director, Regulatory Affairs Division, Management Strategies and Priorities Directorate, Food Production and Inspection Branch.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of Agriculture Canada's review of regulations (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, December 9, 1992, Issue No. 48*).

Harold Bjarnason, Art Olson and Mary Komarynsky made statements and, with Dave Hendrick, answered questions.

At 10:45 o'clock a.m., John Harvard moved,—That Ken Beswick, newly appointed Commissioner to the Canadian Wheat Board, be invited to appear before the Agriculture Committee on Thursday, February 25, 1993 at 10:00 a.m. with the other officials from the Canadian Wheat Board scheduled to appear.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 10:47 o'clock a.m., the Committee resumed its questioning of the witnesses.

At 11:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 FÉVRIER 1993  
(55)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 10 h 04, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, John Harvard, Al Horning, Rod Laporte, Ken Monteith, Bob Porter et Lyle Vanclief.

*Membres suppléants présents:* Rex Crawford remplace Joe McGuire; Bob Speller remplace Maurice Foster.

*Autre député présent:* Girve Fretz.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche; Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

*Témoins:* D'Agriculture Canada: Harold Bjarnason, sous-ministre associé, Céréales et oléagineux; George Pearson, directeur, Analyse de l'impact, Priorités et stratégies, Céréales et oléagineux; Art Olson, sous-ministre adjoint, Production et inspection des aliments; Dave Hendrick, directeur général, Stratégies de gestion et des priorités, Production et inspection des aliments; Mary Komarynsky, directrice intérimaire, Affaires de réglementation, Stratégies de gestion et des priorités, Production et inspection des aliments.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité s'enquiert de la revue de la réglementation exécutée par Agriculture Canada (voir les *Procès-verbaux et témoignages* du mercredi 9 décembre 1992, fascicule n° 48).

Harold Bjarnason, Art Olson et Mary Komarynsky font des exposés puis, de même que Dave Hendrick, répondent aux questions.

À 10 h 45, John Harvard propose,—Que Ken Beswick, nouveau commissaire à la Commission canadienne du blé, soit convoqué devant le Comité permanent de l'agriculture le jeudi 25 février, à 10 heures, en même temps que les autres dirigeants de la Commission invités à témoigner.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

À 10 h 47, l'audition des témoins se poursuit.

À 11 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Text]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 18, 1993

• 1003

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order.

It looks like we have a very long agenda on this matter of regulatory review. We have a lot of witnesses to hear this morning and we have the morning divided into Grains and Oilseeds and Food Production and Inspection. I assume we will hear each side of this issue from the witnesses and then go into questions. Unless the committee gives me some other direction, that's how I propose to do it.

I welcome Dr. Bjarnason, Associate Deputy Minister from the Grains and Oilseeds Branch; and Dr. Olson, Assistant Deputy Minister from the Food Production and Inspection Branch.

**Dr. Harold Bjarnason (Associate Deputy Minister, Grains and Oilseeds Branch, Department of Agriculture):** Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate this opportunity to bring you up to date on Agriculture Canada's Grains and Oilseeds regulatory review. I am certainly pleased to be accompanied today by Dr. Art Olson, Assistant Deputy Minister of the Food Production and Inspection Branch. Also at the table are George Pearson from the Grains and Oilseeds Branch, and Christine Burton. From the Food Production and Inspection Branch we have Dave Hendrick and Mary Komarynsky. They have all been closely involved in the initial review and implementation process.

Art Olson is going to be making a few opening comments and then we will welcome the committee's questions after my comments. I am going to focus, of course, on Grains and Oilseeds and Art will focus on the Food Production and Inspection issues.

• 1005

I would like to begin by outlining the process we used in Grains and Oilseeds for the review. I'll update you on where we're at and what the implementation expectations are and tell you about the project we're doing right now on barley marketing.

I note that the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission will also be appearing before this committee and will be addressing the issues in much greater detail. Dennis Kennedy from the Canadian Grain Commission is in the audience. He'll be coordinating its implementation efforts and will be speaking to you this afternoon. A lot of the detail on the Grain Commission's efforts and implementation will be addressed in great detail this afternoon.

[Translation]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 18 février 1993

**Le président:** La séance est ouverte.

Il semble que nous ayons un ordre du jour très long sur cette question de l'examen de la réglementation. Nous avons beaucoup de témoins à entendre ce matin, et nous diviserons la séance entre les céréales et oléagineux et la production et l'inspection des aliments. Je suppose que nous entendrons les témoins nous parler de ces deux domaines avant que nous ne passions à la période de questions. Sauf si le comité me donne d'autres directives, c'est ainsi que je me propose de faire.

Je souhaite la bienvenue à M. Bjarnason, sous-ministre associé de la Direction générale des céréales et des oléagineux, et à M. Olson, sous-ministre adjoint de la Direction générale de la production et l'inspection des aliments.

**M. Harold Bjarnason (sous-ministre associé, Direction générale des céréales et des oléagineux, ministère de l'Agriculture):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie de m'avoir invité à cet entretien sur l'examen de la réglementation d'Agriculture Canada de l'industrie des céréales et des oléagineux. J'ai le plaisir d'être accompagné aujourd'hui de M. Art Olson, de la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. Il y a aussi avec nous George Pearson, de la Direction générale des céréales et des oléagineux, et Christine Burton. De la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, nous avons Dave Hendrick et Mary Komarynsky. Tous ont participé de très près à l'examen de la réglementation et au processus de mise en oeuvre des recommandations.

Art Olson et moi-même allons faire quelques observations liminaires, puis nous serons prêts à répondre aux questions du comité. Je mettrai l'accent sur les céréales et les oléagineux, tandis que M. Olson fera une mise au point sur les questions concernant la production et l'inspection des aliments.

Je commencerai en décrivant brièvement le processus que la Direction générale des céréales et des oléagineux a suivi pour cet examen. Je vous indiquerai où nous en sommes et la façon dont nous entendons mettre les recommandations en oeuvre, et je discuterai de ce que nous faisons à propos de la commercialisation de l'orge.

Enfin, j'attire votre attention sur le fait que des représentants de la Commission canadienne du blé et de la Commission canadienne des grains se présenteront également devant ce comité et examineront les questions qui les concernent en plus grand détail. Dennis Kennedy, de la Commission canadienne des grains, est dans la salle. Il coordonnera la mise en oeuvre et s'adressera à vous cet après-midi. Beaucoup de détails sur les efforts de la Commission des grains et sur la mise en oeuvre vous seront communiqués cet après-midi.

## [Texte]

The Hon. Minister of State for Grains and Oilseeds, now Minister of Agriculture, appeared before this committee in December. At that time he outlined the review process that resulted in the grain and oilseeds component of this review, which was released in November. Minister Mayer at that time described an open and transparent review process, as called for in the budget announcement in February 1992. As I said then, we have made the greatest effort to keep this review as open and transparent as possible. I think if you talk to representatives in industry, they'll agree we've been quite successful in this respect.

He spoke of the extensive consultation process with the industry that I was pleased to initiate and conduct. As you will recall, the steering committee which I chaired was established. It included the chief commissioners from the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission; the administrator of the Grain Transportation Agency and the assistant deputy minister from the National Grains Bureau in Winnipeg.

In response to an open call, the committee received 46 industry submissions, which were reviewed and analysed by an independent consultant working very closely with us.

The steering committee worked with a joint technical team and prepared a discussion paper based on the submissions and the internal analysis of the Canadian Wheat Board and the Grain Commission. This was all circulated to the industry.

The paper was the subject of detailed consultation meetings with 39 stakeholders. These meetings were held throughout August and produced valuable input and feedback toward the preparation of the final report and recommendations.

The Grains and Oilseeds steering committee met with the Agriculture Canada review advisory panel on four different occasions. The panel provided objective criteria to assist in measuring the impact of regulations and the competitiveness of the sector.

Out of this process a report containing 86 grains and oilseeds-related recommendations was submitted to Minister McKnight and Minister Mayer on September 30, 1992, and this report was released November 13, 1992.

The final recommendations were in four basic areas. There were recommendations to enhance the efficiency of the grains and oilseeds sector by encouraging innovation and the use of technology. There were recommendations to enhance the environment for domestic value-added processing of grains and oilseeds and for diversification in the sector. There were recommendations to encourage the adoption of total-quality management principles throughout the industry and

## [Traduction]

L'honorable Charles Mayer, anciennement ministre d'État aux céréales et aux oléagineux et maintenant ministre de l'Agriculture, s'est présenté devant ce comité en décembre. Il exposait alors le processus d'examen qui a mené à la composante des céréales et des oléagineux du rapport sur l'examen de la réglementation d'Agriculture Canada, publié en novembre dernier. Le ministre Mayer a décrit un processus d'examen ouvert et transparent, conformément à ce qui a été annoncé dans le budget de février 1992. Comme je l'ai dit alors, nous avons fait tout ce que nous pouvions pour que ce processus d'examen soit ouvert et transparent. Si vous en parlez aux représentants de l'industrie, ils conviendront certainement que nous avons réussi à cet égard.

Il a aussi parlé des longues consultations qui ont eu lieu avec des représentants de l'industrie, exercice que j'ai eu le plaisir de mettre en oeuvre et de diriger. On se souviendra qu'on a mis sur pied un comité directeur, dont j'étais le président. Ce comité était formé des commissaires en chef de la Commission canadienne du blé et de la Commission canadienne des grains, de l'administrateur de l'Office du transport du grain et du sous-ministre adjoint du Bureau national des grains à Winnipeg.

Suite à une demande publique, le comité a reçu des mémoires de 46 membres de l'industrie, qui ont été examinés et analysés par un expert-conseil indépendant.

En collaboration avec une équipe technique mixte, le comité directeur a rédigé un document de travail qui a été distribué aux membres de l'industrie. Ce document de travail se fondait sur les mémoires qui avaient été présentés ainsi que sur les analyses internes de la Commission canadienne du blé et de la Commission canadienne des grains.

Le document de travail a fait l'objet de discussions lors des réunions de consultation approfondies avec 39 organismes de l'industrie qui ont été tenues au mois d'août. Ces réunions ont vu une bonne participation de la part des intervenants ainsi qu'une foule d'observations qui ont servi à la préparation des recommandations et du rapport final.

Le Comité directeur sur les céréales et les oléagineux a rencontré à quatre reprises le groupe consultatif de l'examen de la réglementation d'Agriculture Canada. Le groupe a fourni des critères objectifs en vue d'aider à mesurer les répercussions des règlements sur la compétitivité de l'industrie.

À l'issue de ces rencontres, le 30 septembre 1992, on a présenté aux ministres McKnight et Mayer un rapport contenant 86 recommandations destinées à accroître la compétitivité de l'industrie des céréales et des oléagineux. Le rapport a été rendu public le 13 novembre 1992.

Les recommandations finales appartiennent à quatre grands domaines. Il y a des recommandations qui permettront d'améliorer l'efficacité de l'industrie des céréales et des oléagineux en favorisant l'innovation et l'utilisation de technologies. Il y a des recommandations visant à faciliter la transformation à valeur ajoutée des céréales et des oléagineux au pays et à accroître la diversification de l'industrie. D'autres ont pour but d'encourager l'adoption de

## [Text]

then there were recommendations to enable the industry to work toward new opportunities for trade within the North American marketplace, while maintaining Canada's offshore exporting strength.

Announcements of immediate action were made by the ministers on some recommendations, including removal of Canadian Wheat Board quotas on non-board grains, the elimination of maximum charges at elevators and the establishment of an industry group to revise the Grain Futures act.

Mr. Mayer has now accepted in principle all the remaining recommendations pertaining to both grains and oilseeds and food production and inspection. The minister has asked the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission to continue to work in close partnership with the industry and Agriculture Canada to implement the grains and oilseeds recommendations as closely as possible to the time lines contained in the regulatory review report. Both organizations have now started to address the recommendations and they'll provide you with much greater details in their presentations.

Let me briefly summarize them. The Canadian Wheat Board announced in December it would remove quotas on flax and canola as recommended in the regulatory review report. Amendments to the Canada Grain Act are under consideration to address the recommendations relating to the elimination of maximum charges of elevators and licensing and security provisions. In addition, a special committee under the Canadian Grain Commission is moving ahead to identify changes in the Grain Futures Act. A senior grain transportation committee has established an ad hoc committee with two working groups to examine transportation issues included in the report, including rail allocation. The two committees deal with demurrage and dispatch on cars and producer cars.

I could highlight some other initiatives. We're pursuing the possibility with the minister of establishing an industry-government team to advise on the management and implementation of grains and oilseeds regulatory review recommendations. The team would include government and industry representatives as well as Canadian Wheat Board, Canadian Grain Commission and Grain Transportation Agency officials.

## [Translation]

principes de gestion de la qualité totale dans l'industrie entière et d'autres encore permettront à l'industrie de trouver de nouveaux débouchés sur le marché nord-américain, tout en maintenant la force du Canada sur les marchés d'exportation outre-mer.

Les ministres ont prononcé des déclarations concernant les mesures à prendre immédiatement en réponse à certaines recommandations, notamment l'élimination des contingents de la Commission canadienne du blé pour les grains hors-commission, l'élimination des frais maximums aux silos et la mise sur pied d'un groupe de membres de l'industrie pour examiner la Loi sur les marchés de grains à terme.

M. Mayer a maintenant accepté en principe toutes les recommandations en suspens ayant trait aux céréales et aux oléagineux ainsi qu'à la production et à l'inspection des aliments. Le ministre a demandé à la Commission canadienne du blé et à la Commission canadienne des grains de continuer de travailler en étroite collaboration avec l'industrie et avec Agriculture Canada pour mettre en application les recommandations touchant les céréales et les oléagineux, selon un calendrier qui soit en accord avec les délais fixés dans le rapport sur l'examen de la réglementation. Les deux organismes ont maintenant abordé l'ensemble des recommandations. Ils vous fourniront de plus amples renseignements dans le cadre de leur propre exposé.

Notons cependant les mesures suivantes. La Commission canadienne du blé a annoncé en décembre dernier l'élimination des contingents sur le lin et le canola, tel que le recommandait le rapport sur l'examen de la réglementation. Des modifications à la Loi sur les grains du Canada sont à l'examen afin de donner suite aux recommandations portant sur l'élimination des frais maximums pouvant être perçus par les silos et les dispositions relatives aux permis et aux garanties. En outre, un comité spécial de la Commission canadienne des grains a entrepris de cerner les modifications à apporter à la Loi sur les marchés de grain à terme. Le Comité supérieur sur le transfert des céréales a mis sur pied un comité spécial, constitué de deux groupes de travail, dont le mandat est d'étudier les questions soulevées dans le rapport qui touchent aux transports, entre autres l'attribution des wagons. Les deux comités traitent des redevances de stationnement et de la répartition des wagons et des wagons de producteurs.

Je voudrais souligner certaines des autres mesures. De concert avec le ministre, nous étudions la possibilité de mettre sur pied un groupe consultatif représentant le gouvernement et l'industrie. Ce groupe aurait pour mission d'offrir des conseils sur l'application des recommandations découlant de l'examen de la réglementation de l'industrie des céréales et des oléagineux. Le groupe comprendrait des représentants des deux ordres de gouvernement et de l'industrie et serait constitué de représentants de la Commission canadienne du blé, de la Commission canadienne des grains et de l'Office du transport du grain.

*[Texte]*

Initially I intend to chair the industry-government team, with necessary policy support provided by the Grains and Oilseeds Branch. Hopefully we can get going on that some time within the next month.

There are some important reasons why an ongoing advisory team is critical to the successful implementation of our regulatory reform. First, many of the recommendations include challenging regulations affecting various aspects of the grains and oilseeds value-added chain. The issues are complex and the contemplated changes must be fully understood from producer to consumer.

The scope and timing of changes will be needed to coordinate with other regulatory and/or legislated changes, including those arising from the overall review of Agriculture Canada regulations. Many of the issues include policy questions which involve the expertise of the Canadian Grain Commission and the Wheat Board but which must ultimately be addressed in a broader government-industry context. Any potential industry-wide impacts from changes in one area of the industry must be considered in light of impacts on other areas of the industry.

The Grains and Oilseeds Branch will review the recommendations from the advisory team and work together with the commission, the board and the GTA to establish work plans. An annual report by the team to the Minister of Agriculture on the progress of the implementation of recommended reforms would contribute to a smooth transition and implementation process. We expect to have our first report on this in October 1993.

The Grains and Oilseeds Branch will develop within a year a schedule for the timing and scope of future regulatory reviews. The schedule will be subject to review by the industry-government team and will be ongoing.

In discussions with the industry, I really haven't heard any negative reaction to any of the recommendations we've made. The overwhelming response has been supportive of the objectives of the review, which were to increase competitiveness and hopefully prosperity in the grains industry.

The Grain Commission is going to be here this afternoon so I won't go into much detail of what it's going to do. It has five task forces that will work on recommendations that affect the Grain Commission. These five groups working in consultation with the industry will review the recommendations and develop implementation plans affecting inspection and grading services, grain quantity issues, grain quality issues, regulatory issues and commission fees. The review of services and fees, which include inward-outward weighing, will also look at the relationship of the Grain Commission cost recovery goals. As for timing, some task force reports will be ready in the spring and the remainder

*[Traduction]*

Au début, je présiderai le groupe consultatif représentant l'industrie et le gouvernement, et la Direction générale des céréales et des oléagineux fournira le soutien nécessaire en ce qui a trait à l'élaboration des politiques. Nous espérons pouvoir commencer nos travaux le mois prochain.

Afin que la réforme de la réglementation puisse être menée à bien, un groupe consultatif permanent doit être mis en place, et ce, pour les raisons suivantes. D'abord, bon nombre de recommandations proposaient une modification des règlements touchant différents aspects de la chaîne de transformation à valeur ajoutée des céréales et des oléagineux. Il s'agit d'aspects complexes, et les changements envisagés doivent être très bien compris tant par les producteurs que par les consommateurs.

La portée des changements et le moment où ils seront mis en oeuvre devront être coordonnés avec les autres changements d'ordre réglementaire ou législatif, y compris ceux qui seront apportés dans la foulée du vaste examen de la réglementation entrepris dans l'ensemble du ministère. Nombre de points à l'examen sont en fait des questions de politique qui touchent à la fois la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne des grains, mais qui doivent aussi être traitées par l'industrie et le gouvernement. Certaines modifications apportées à un secteur de l'industrie auront des répercussions sur l'industrie entière. Il faut donc considérer à l'avance toutes les conséquences des changements apportés dans un secteur donné à la lumière des répercussions sur d'autres secteurs.

Les responsables de la Direction générale des céréales et des oléagineux examineront les recommandations du groupe consultatif et collaboreront à l'établissement de plans de travail de concert avec la CCG, la CCB et l'OTG. Dans le but d'assurer une transition et un processus de mise en oeuvre harmonieux, le groupe présentera annuellement au ministre de l'Agriculture un rapport sur les progrès de la réforme proposée. Le premier rapport devra être présenté en octobre 1993.

D'ici un an, la Direction générale des céréales et des oléagineux établira un calendrier en vue de déterminer les échéances et la portée des futurs examens de la réglementation. Le groupe de représentants du gouvernement et de l'industrie examinera ce calendrier.

Au cours d'entretiens avec des représentants de l'industrie, je n'ai eu connaissance d'aucune réaction négative à l'une ou l'autre des recommandations que nous avons faites. Ils appuient d'emblée les objectifs de l'examen, qui visaient à accroître la compétitivité et, espère-t-on, la prospérité du secteur céréalier.

Comme la Commission canadienne des grains comparaitra cet après-midi, je ne vais pas expliquer en détail ce qu'elle fera. Elle a mis sur pied cinq groupes de travail, lesquels se pencheront sur les recommandations qui la touchent. Ces cinq groupes, qui travaillent en consultation avec l'industrie, examineront les recommandations et élaboreront des plans de mise en oeuvre dans les domaines suivants: les services d'inspection et de classement; les questions liées à la quantité de grain; les questions liées à la qualité du grain; les questions liées à la réglementation; les droits exigés par la commission. L'étude des coûts et des tarifs, qui comprennent le pesage à l'entrée et à la sortie des

## [Text]

within the year. I'm sure you'll look forward to a discussion with the Canadian Grain Commission.

The wheat Board has also undertaken some initiatives. Examination of the feasibility of the Canadian Wheat Board marketing flour in offshore markets is under way. The working group involves the Canadian National Millers Association and the Wheat Board and will report to a joint executive committee of the two organizations. It's expected to submit a report with recommendations on that possibility by the middle of March.

An operational analysis of possible amendments to Canadian Wheat Board legislation to allow a freer interprovincial movement of grains and oilseeds processed products will be undertaken by a working group at the Wheat Board. The Wheat Board, in conjunction with the Department of Agriculture, will be initiating discussions within six months on the issue of initial payments. This will involve an evaluation of procedures and finding options for determining and establishing initial payments to minimize their impact on the domestic feed market.

## • 1015

The Wheat Board is looking at the cost and benefits of an electronic permit book system. The board intends to propose to industry that an electronic prototype developed several years ago would allow the use of electronic permit cards at companies. It's used to install the equipment at the primary elevators. In all of these issues the board will be working in close cooperation with the industry and Agriculture Canada.

An examination of the marketing of barley in the North American market was recommended in the study and is currently under way. In submissions on the regulatory review, many industry and producer associations indicated they wanted to market barley in the North American market outside the Canadian Wheat Board system. Others supported maintaining the board as the sole authority for exporting barley in the North American market. Neither presented conclusive evidence that either system was the best for farmers. The regulatory review also revealed that producers want to understand the various marketing options and their economic impact.

The federal government then initiated a study on Canadian barley marketing in the North American market. The federal government wants to determine what's best for barley producers and the industry. Determining our position in this matter is critically important in the face of emerging trade agreements with the United States and Mexico.

## [Translation]

silos, examinera également la question relativement aux objectifs de recouvrement des coûts de la CCG. Certains des groupes de travail auront terminé leur rapport au printemps, tandis que d'autres remettront leur rapport au cours de l'année. Vous voudrez sans doute en discuter avec la Commission canadienne des grains.

La CCB a entrepris également certaines initiatives. Une étude de faisabilité de la commercialisation de la farine par la CCB sur les marchés d'exportation outre-mer est en marche. Le groupe de travail comprend des représentants de la Canadian National Millers Association et de la CCB. Le groupe rendra compte de ses travaux au comité exécutif de la CNMA/CCB, et on s'attend à ce que son rapport et ses recommandations soient présentés à la mi-mars.

Une analyse opérationnelle des modifications susceptibles d'être apportées à la Loi sur la Commission canadienne du blé (CCB) sera entreprise par un groupe de travail à la CCB afin de libéraliser le déplacement interprovincial des produits de transformation des céréales et des oléagineux. La CCB entrera en pourparlers avec le ministère de l'Agriculture dans les six prochains mois concernant la question des acomptes à la livraison. Au cours de ces discussions seront abordées une évaluation du mode de fonctionnement ainsi qu'une étude des options relatives à la mise au point des acomptes à la livraison de manière à minimiser les répercussions de ces dernières sur le marché intérieur des fourrages.

La CCB examine actuellement les coûts et les avantages d'un système de carnets de livraison électroniques. La commission a l'intention de proposer à l'industrie que le protocole en matière d'électronique élaboré il y a plusieurs années permettrait aux sociétés qui avaient choisi d'installer le matériel à leurs silos primaires de passer à l'utilisation de carnets de livraison électroniques. Pour toutes ces questions, la commission travaillera en étroite collaboration avec les représentants de l'industrie et d'Agriculture Canada.

Nous avons également entrepris une étude sur la commercialisation de l'orge sur le marché nord-américain. Dans les mémoires présentés au cours de l'examen de la réglementation, de nombreuses associations de producteurs et de représentants de l'industrie ont indiqué souhaiter que l'orge vendue sur le marché nord-américain soit commercialisée à l'extérieur du réseau de la Commission canadienne du blé. Cependant, d'autres tiennent à ce que la commission demeure la seule responsable des exportations d'orge sur le marché nord-américain. Aucun des deux groupes n'a présenté de preuves concluantes voulant que l'un ou l'autre des systèmes soit meilleur pour les producteurs. L'examen de la réglementation a aussi révélé que les producteurs désiraient comprendre les différentes options de commercialisation et leurs répercussions sur le plan économique.

Le gouvernement fédéral a donc entrepris une étude sur la commercialisation de l'orge canadienne en Amérique du Nord. Le gouvernement fédéral veut déterminer la meilleure solution pour les producteurs d'orge et l'industrie. Il est très important que nous établissions notre position sur cette question en raison des ententes de libre-échange avec les États-Unis et le Mexique.

## [Texte]

The future of the Canadian Wheat Board is not at issue at all, regardless of the study's findings. Offshore marketing of barley will remain the sole responsibility of the Canadian Wheat Board.

I'm chairing this study and have consulted with industry in the terms of reference in order to ensure that all relevant questions are addressed. We've had two meetings and our last meeting was two days ago. The members of the round table broadly accept the terms of reference that have been prepared and the approach the consultant is taking.

A consultant has been hired, of course, to do this analytical work, and he is Colin Carter from the University of California Davis. He reports to me and is taking a lead role in working with the industry, our Grains and Oilseeds Branch and the Wheat Board.

Colin Carter is at the University of California now, but perhaps many of you know him. His background is in the Peace River area of Alberta. He spent from 1980 to 1986 at the University of Manitoba and is very well versed in all grain marketing issues in the country.

Key industry stakeholders representing all points of view are involved through a round table. This approach is designed to ensure fairness and objectivity.

The round table first met in mid-December to review terms of reference and again on February 16. Another meeting is scheduled to review the information gathered and the analysis conducted by the consultants. The study will be made available to the industry when it's completed, hopefully at the end of March or early April. Decisions will be taken only after reports have been submitted to the minister.

In conclusion, on the grain and oilseeds review we recognize that since the report of the regulatory review was released in November, industry has had some concerns about the implications arising from certain recommendations. These will be given full and appropriate consideration within the implementation process.

At the same time we've heard positive comments about the review, its scope and direction. At all stages we've had the full support of the Canadian Wheat Board, the Canadian Grain Commission and the Grain Transportation Agency. This has been critical to ensure the success of the overall review process.

It's important to keep in mind that any changes that come as the result of this regulatory review will in no way diminish Canada's reputation for high standards of quality and grain marketing in both domestic and export grains. The changes that are made will be done to ensure Canadian producers are able to compete effectively in global markets.

Dr. Olson will be giving his opening statement on the review he has headed up. After that, we'll look forward to a discussion with members of the committee.

## [Traduction]

L'avenir de la Commission canadienne du blé n'est pas en jeu. Peu important les résultats de l'étude, la commercialisation de l'orge outre-mer demeurera l'entière responsabilité de la commission.

En qualité de président de cette étude, j'ai consulté l'industrie en ce qui concerne le cadre à adopter, de façon à m'assurer que toutes les questions pertinentes seront traitées. Nous avons tenu deux réunions, la dernière il y a deux jours. Les membres de la table ronde ont largement accepté le mandat qui a été rédigé, de même que l'approche adoptée par l'expert-conseil.

J'ai chargé un expert-conseil, M. Colin Carter, de l'Université de la Californie à Davis, d'effectuer le travail d'analyse. M. Carter relève de moi et dirige les travaux avec l'industrie, la Direction générale des céréales et des oléagineux et la Commission canadienne du blé.

M. Colin Carter est à l'Université de la Californie en ce moment, et peut-être qu'un grand nombre d'entre vous le connaissent. Il a travaillé dans la région de Peace River, en Alberta. De 1980 à 1986, il a travaillé à l'Université du Manitoba, et il connaît à fond toutes les questions de commercialisation du grain au Canada.

De plus, des intervenants clés de l'industrie représentant tous les points de vue participent à une table ronde. Cette approche vise à assurer l'équité et l'objectivité.

Les participants à la table ronde se sont réunis pour la première fois à la mi-décembre pour examiner le cadre de l'étude, et à nouveau le 16 février. Une autre réunion est prévue pour examiner les renseignements recueillis et l'analyse effectuée par les experts-conseils. Les résultats de l'étude, qui devrait être terminée d'ici la fin de mars ou au début d'avril 1993, seront mis à la disposition de l'industrie. Aucune décision ne sera prise avant la présentation du rapport au ministre.

En conclusion, nous reconnaissons que, depuis la publication du rapport sur l'examen de la réglementation en novembre, l'industrie s'inquiète des répercussions découlant de certaines recommandations. Nous nous chargeons de répondre à toutes ces préoccupations, le plus complètement possible, dans le cadre du processus de mise en oeuvre des recommandations.

Par ailleurs, nous avons entendu des commentaires positifs sur l'examen, sa portée et son orientation. A toutes les étapes, nous avons eu l'appui et l'entière collaboration de la Commission canadienne du blé, de la Commission canadienne des grains et de l'Office du transport du grain. Cette concertation était essentielle pour assurer le succès du processus d'examen global.

Il est important de se souvenir que tout changement amené par cet examen de la réglementation ne diminuera en rien la réputation du Canada en ce qui a trait à ses normes de qualité supérieures et de commercialisation des céréales utilisées au pays ou exportées. Les changements effectués viseront à assurer que les producteurs canadiens sont compétitifs sur les marchés mondiaux.

M. Olson vous communiquera ses réflexions préliminaires sur l'étude qu'il a dirigée. Ensuite, nous accepterons volontiers de répondre aux questions du comité.

[Text]

**Dr. Art Olson (Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture):** I would like to talk about a couple of the responses we have had. Then Mary Komarynsky will take you through the process we're trying to make happen in terms of implementing the results of the regulatory review. If that's acceptable to you, we'll try to be as brief as possible.

**The Chairman:** Go ahead.

• 1020

**Dr. Olson:** This is a very complex and consultative endeavour we've embarked on. We normally deal with hundreds of different organizations while carrying out our responsibilities. Because of that, we have quite a high level of ongoing consultation.

Given the complexity of the regulations, we looked at 29 sets. We broke the activities into four teams internally: horticulture, animal products, animal and plant health, and inputs. We went through an internal review using staff from across the department.

These reviews were then put into the hands of industry and feedback was received. The reviews that were carried out by the teams and the criteria we suggested industry consider were a standard set of criteria built from the objectives outlined in the federal budget, from the regulatory objectives that were established by the minister responsible for regulatory affairs. They included a competitiveness test that was developed from the one put forward by the competitiveness council.

The teams themselves were asked to take into account the Treasury Board policy on regulations as well as the policy pillars of the department: market responsiveness, greater self-reliance, agricultural sustainability, and regional sensitivity. These were their guiding principles in terms of their assessment.

We looked at 29 sets of regulations. We did not look at the race-track area because it had just been reviewed, nor did we look at pesticides because it had just been reviewed. I understand there's a chance we may have to bring you up to date later this spring in terms of the rate of progress and speed at which we're implementing the pesticide recommendations.

We relied on the consultations, staff contact, written submissions, regional meetings and direct one-on-one kinds of meetings that happened. We received about 90 written submissions from the various industry groups and provinces in the process of putting together the report we provided to you last fall.

The teams completed their assessments over the summer, taking all of this input into account. All of this was watched over by what I would call a challenge panel. It was chaired by Dennis Laycraft of the Canadian Cattlemen's Association, which looked very carefully at how we were doing the review. I think it was very effective in ensuring that we kept the bigger picture in terms of the direction and took a strategic approach.

During that period of time it had three meetings and heard directly from the teams that were carrying out the review. It directly challenged those teams in terms of the kinds of recommendations that were coming forward out of the consultative process.

[Translation]

**M. Art Olson (sous-ministre adjoint, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture):** J'aimerais parler de quelques-unes des réactions que nous avons obtenues. Mary Komarynsky vous parlera ensuite du processus que nous essayons de suivre en ce qui concerne la mise en application des résultats de l'examen de la réglementation. Si cela vous convient, nous tâcherons d'être aussi brefs que possible.

**Le président:** Vous avez la parole.

**M. Olson:** Nous nous sommes lancés dans une entreprise de consultation fort complexe. Nous traitons normalement avec des centaines d'organisations dans l'exercice de nos fonctions, de sorte que nous avons l'habitude de mener constamment des consultations.

Compte tenu de la complexité des règlements, nous nous sommes penchés sur 29 règlements distincts. Pour l'examen interne, nous avons réuni le personnel des divers services du ministère en quatre équipes: horticulture, produits animaux, santé des animaux et protection des végétaux et facteurs de production.

Les résultats de l'examen interne ont ensuite été confiés à des représentants de l'industrie, qui ont formulé leurs commentaires. Les critères d'examen retenus par les équipes et proposés aux représentants de l'industrie s'inspiraient des objectifs du budget fédéral et des objectifs énoncés par le ministre responsable des affaires réglementaires. Ils comportaient notamment un test de compétitivité inspiré de celui du conseil de la compétitivité.

Les équipes devaient tenir compte de la politique du Conseil du Trésor en matière de réglementation ainsi que des grands principes de la politique du ministère: adaptation au marché, autosuffisance accrue, développement agricole durable, ouverture aux régions.

Nous avons étudié 29 règlements distincts. Nous n'avons abordé ni le règlement visant les pistes de course, ni celui visant les pesticides, puisqu'ils venaient d'être étudiés. Je crois savoir que nous aurons à vous informer, plus tard au printemps, des progrès de la mise en oeuvre des recommandations visant les pesticides.

Nous avons fondé notre démarche sur les consultations, les relations avec des membres du personnel, les mémoires, les rencontres régionales et divers autres échanges interpersonnels. Au cours de la période de préparation du rapport que nous vous avons soumis l'automne dernier, nous avons reçu environ 90 mémoires de divers groupes sectoriels et de provinces.

Les équipes ont terminé leurs évaluations au cours de l'été, en tenant compte de tous ces éléments. L'ensemble du processus était contrôlé par ce que j'appellerais un groupe de contestation. Présidé par Dennis Laycraft, président de l'Association canadienne des éleveurs de bétail, ce groupe suivait de très près l'évolution du processus d'examen. Il a très bien contribué à nous faire garder le cap et à rappeler les grandes orientations.

Au cours de la période, ce groupe d'évaluation critique s'est réuni trois fois, et il a été informé directement des travaux des équipes d'examen. Il a obligé les équipes à défendre et à justifier les recommandations sur lesquelles débouchait le processus de consultation.

[Texte]

In December we put forward an omnibus regulation. It covered one portion of the recommendations that dealt with obsolete regulations, those that would require change over time and those that should be sunsetted for further discussion.

We've had some response to the pre-publication of the omnibus regulation, and most of it has been positive. There are a couple of exceptions that I would like to reference. I know you met with representatives from the poultry industry this past week. They are concerned that we're planning to sunset the processed poultry regulations.

Our intention is to ensure consultation between the processing industry, which says it doesn't require those regulations, and the marketing agencies, which believe those regulations continue to be essential. So we're going to encourage that kind of consultation by sunseting and then listen to their response in terms of the future direction we should carry in that area.

We haven't had a direct written response, but the reaction of the Public Service Alliance of Canada to the regulatory review was in regard to the agriculture union.

We went to some length to ensure throughout this process that our staff was aware of the internal communications that were going on. In fact, we started the process by writing all of our staff within the branch and, in fact, across the department, to comment on the regulatory framework in which we were operating. We tried to make the process as open as possible. We continued this dialogue over the summer and then had a rather formal meeting in the fall to go through the details so that the unions we are involved with—I believe there are four—were current and aware of the kinds of directions we might be taking.

• 1025

The agricultural union responded negatively to the report, through the media, and implied that health and safety standards would be jeopardized. They argued that the Food Safety Enhancement Program would lead to an unsafe supply of meat. I should explain that the Food Safety Enhancement Program is a hazard analysis and critical control point program aimed at the processed side of meat products, not at the inspection side. In the process of the debate, they managed to confuse rather thoroughly the post-mortem inspection that is carried out by our inspectors and the inspection that is carried out in the processing plant well further on down the line. I think we were able to deal with that issue. I raise it only so that you are aware of it.

Our intention throughout this and our number one priority in terms of carrying out the review were to ensure that we continue to guarantee and ensure that the food we are responsible for is as safe and appropriate as possible. I think we have managed to maintain that in the carrying out of the review, and we intend to reinforce that in the future.

[Traduction]

En décembre, nous avons proposé un ensemble de modifications réglementaires. Les recommandations qu'il englobait entre autres visaient les règlements désuets, ceux qui exigeraient des changements à terme, et ceux qui devraient être temporarisés pour étude plus approfondie.

La publication préalable de la modification d'ensemble a suscité certaines réactions, favorables pour la plupart. J'aimerais vous signaler toutefois certaines exceptions. Je sais que vous avez rencontré des représentants du secteur de la volaille la semaine dernière. Ils s'inquiètent de notre projet de temporarisation de la réglementation qui vise la volaille transformée.

Ce que nous visons, c'est favoriser la consultation entre le secteur de la transformation, qui juge sa réglementation inutile, et les agences de commercialisation, qui l'estiment essentielle. Nous estimons qu'une mesure de temporarisation favorisera les consultations et nous permettra de déterminer quelle orientation il faut prendre pour l'avenir.

Nous n'avons pas reçu de réponse par écrit, mais nous savons que l'Alliance de la Fonction publique du Canada a eu des commentaires à faire au sujet de l'examen de la réglementation pour ce qui est de la question du syndicat agricole.

Durant tout le processus, nous n'avons pas ménagé les efforts pour faire en sorte que les membres de notre personnel sachent qu'un important processus d'échanges internes était en cours. Nous avons en effet lancé le processus en adressant une communication à tout le personnel de la direction générale, et même du ministère, dans laquelle nous demandions des commentaires sur la réglementation pertinente aux activités du ministère. Nous nous sommes efforcés de rendre le processus aussi ouvert que possible. Le dialogue s'est poursuivi durant l'été, et, à l'automne, nous avons tenu une réunion en bonne et due forme pour discuter des détails, de sorte que les syndicats intéressés—je crois qu'il y en a quatre—puissent être bien au fait de nos orientations éventuelles.

Le syndicat agricole a mal réagi au rapport, en faisant appel aux médias. Il a laissé entendre que les normes en matière de santé et de sécurité seraient compromises. Selon ce syndicat, le Programme d'amélioration de la salubrité des aliments allait compromettre la salubrité des viandes. Je dois vous expliquer ici que le Programme d'amélioration de la salubrité des aliments, qui vise l'analyse des risques et la maîtrise des points critiques, doit s'appliquer au secteur de la transformation des produits carnés, et non pas au secteur de l'inspection. Au cours du débat, les représentants syndicaux ont réussi à embrouiller passablement la distinction entre l'inspection post-mortem qu'effectuent nos inspecteurs et l'inspection effectuée en usine de transformation, à une étape beaucoup plus avancée du processus. J'estime que nous avons été en mesure de régler cette question. J'en parle tout simplement pour que vous soyez au courant.

Notre objectif prioritaire dans le cadre de l'évaluation a consisté à faire en sorte que nous puissions continuer de garantir que les aliments qui relèvent de notre responsabilité sont sans danger et propres à la consommation. J'estime que nous avons été en mesure de respecter l'objectif et que nous allons pouvoir le faire encore mieux à l'avenir.

## [Text]

With that, Mr. Chairman, I would like to turn it over to Mary Komarynsky. She will walk us through the process we will be carrying through over the next few months.

I would reiterate that this is a very complex process because we are dealing with essentially every food or related commodity in Canada in the process of looking at these regulations. We intend to be very sure of the changes before we make them, because of the impact on the industries, their investment, and their future direction.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Olson.

**Ms Mary Komarynsky (Acting Director, Regulatory Affairs Division, Management Strategies and Priorities Directorate, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture):** As Dr. Olson indicated, the implementation of the regulatory review recommendations under the Food Production and Inspection Branch is quite complex.

Essentially we have divided the implementation process into three areas or three prongs. Dr. Olson mentioned one of them, that is, the recommendations that we feel we can move forward with immediately. Those are present in the omnibus regulatory submission. I understand you have a copy of that, and I have brought additional copies of what was pre-published in the *Canada Gazette*, for those members who didn't get one.

The second phase is those recommendations that are very program or commodity specific.

The third phase is those recommendations which fall under chapter 2 of the Food Production and Inspection Branch report. Those are the areas that are called the strategic directions or the policy directions, the activities that cut across all commodities in the branch. That is the third prong.

All three phases include consultation. The latter two phases, especially the program specific recommendations as well as the strategic directions, will require not only consultation but, as well, further analysis by the department.

Looking back at the very beginning of the review when we first started it over the summer months, we very much realized that this was probably how the recommendations would go, that over the course of the summer we probably could come to some agreement on which recommendations could go forward immediately, but given the amount of review and the degree of review there were probably many recommendations that would require further analysis and then discussion with the various stakeholders.

## [Translation]

Cela dit, monsieur le président, je vais céder la parole à Mary Komarynsky, qui va nous décrire le processus que nous allons mener à terme au cours des quelques prochains mois.

Je soulignerai à nouveau qu'il s'agit d'un processus très complexe, étant donné que l'étude de la réglementation vise pratiquement tous les aliments ou produits connexes qui existent au Canada. Nous voulons que nos recommandations soient très bien fondées, étant donné que tout changement proposé aura des répercussions importantes sur les divers secteurs d'activité, leurs investissements et leur orientation.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Olson.

**Mme Mary Komarynsky (directeure suppléante, Division des affaires de réglementation, Direction des stratégies de gestion et des priorités, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture):** Comme M. Olson l'a dit, la mise en oeuvre des recommandations de l'examen de la réglementation qui relève de la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments est fort complexe.

Nous avons divisé le processus de mise en oeuvre en trois grands volets d'intervention. M. Olson en a cité un, à savoir celui qui comporte les recommandations qui, d'après nous, peuvent être mises en oeuvre immédiatement. Il s'agit de celles qui sont contenues dans la modification d'ensemble proposée. Je crois savoir que vous avez en main le document pertinent, et j'ai apporté un certain nombre d'exemplaires du règlement projeté publié dans *La Gazette du Canada* pour les membres du comité qui ne l'auraient pas reçu.

Le deuxième volet d'intervention vise les recommandations qui portent très directement sur un programme ou un produit donné.

Le troisième volet porte sur les recommandations qui correspondent au chapitre 2 du rapport de la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. Il s'agit des domaines qui correspondent à ce qu'il est convenu d'appeler les orientations stratégiques ou la politique, et qui visent l'ensemble des produits auxquels s'intéresse la direction générale.

Ces trois volets comportent des consultations. Les deux derniers volets et, notamment, les recommandations liées à des programmes particuliers et les orientations stratégiques qu'ils comportent devront donner lieu non seulement à des consultations, mais aussi à une analyse plus poussée de la part du ministère.

Dès les premières étapes du processus d'examen, nous nous étions rendu compte en effet que certaines recommandations pourraient être acceptées assez tôt et être donc proposées immédiatement, mais que certaines autres, qui nécessitaient un effort d'examen plus intense et plus profond, devraient faire l'objet d'analyses plus poussées et, par la suite, de discussions avec les divers intéressés.

[Texte]

In terms of the omnibus, I won't spend much time on that. Dr. Olson has mentioned that it involves something like 46 changes. There are some obsolete regulations that we are removing from the books, some amendments, and as well we are sunseting a series of regulations where, by a certain date, we will either revoke them or, with discussion with industry, make changes to the regulations.

The pre-publication is a 60-day period. Pre-publication was on December 19. Dr. Olson requested that his program directors, those directors responsible for the various commodity sectors, ensure that the various stakeholders were aware of the fact that there was an omnibus pre-publication.

• 1030

We have met with various sectors of the industry at annual meetings, such as the seed potato annual meeting out west. We made a presentation to the horticulture sector at the Canadian Produce Marketing Association convention at the end of January. We've had a request from the fresh fruit and vegetable sector that they be allowed to have further discussions at the Canadian Horticultural Council's annual meeting in early March on the changes that are in the omnibus for that sector. As well, we've made various presentations to provinces, specifically through a federal-provincial agri-food inspection committee where we discussed the recommendations.

As in any pre-publication period, we will assess the comments that come in on the various recommendations and the regulatory changes, and our intent is that for those where no comment has been received we will proceed with final publication in early March. In the areas, as Dr. Olson mentioned, where we have received comments, we will make assessments of the comments and make a decision on how we intend to proceed.

The second prong is the commodity-specific recommendations, those dealing, for example, with fresh, or fertilizer, or feed. There we have said that the implementation of those recommendations very much belongs to the programs that are responsible for the policy and the implementation of regulations in our branch.

Each program has developed an action plan in terms of how it plans to proceed with the recommendations. The action plans cover anything from a six-month implementation period to a three-year implementation period, depending on the degree of difficulty or the degree of complexity of the recommendations.

All of the recommendations that fall into this area will require further consultation, not only with the industry but also with provinces and consumers. We have asked that the program directors responsible for these commodity sectors use the normal consultative mechanisms for change in our branch that they normally use.

[Traduction]

Pour ce qui est de la modification d'ensemble, je ne m'y attarderai pas. Comme l'a expliqué M. Olson, environ 46 changements sont proposés. On propose d'abroger certains règlements, d'en modifier certains autres et aussi de temporiser un ensemble de règlements, c'est-à-dire de fixer une date limite au-delà de laquelle ils seront soit abrogés, soit modifiés dans le sens des discussions qui auront eu lieu avec les représentants du secteur.

La période de publication préalable dure 60 jours. Le règlement projeté a été publié le 19 décembre. M. Olson a demandé que ses directeurs de programme, ceux qui sont responsables des divers secteurs de produits, veillent à ce que les différents intéressés soient informés de la publication préalable de la modification d'ensemble.

Nous avons rencontré divers intervenants du secteur à l'occasion de réunions annuelles, comme l'assemblée annuelle des producteurs de pommes de terre de semence, tenue dans l'Ouest. Nous avons informé le secteur horticole à l'occasion du congrès de l'Association canadienne de la distribution des fruits et des légumes, à la fin de janvier. Des représentants du secteur des fruits et légumes frais nous ont demandé de venir discuter de façon plus approfondie des changements que comportent les modifications d'ensemble, à l'occasion de la réunion annuelle du Conseil canadien de l'horticulture, qui aura lieu au début de mars. Également, nous avons informé les provinces à diverses reprises en discutant des recommandations au sein d'un comité fédéral-provincial d'inspection agro-alimentaire.

Comme pour toute période de publication préalable, nous allons évaluer les commentaires reçus et, dans le cas des recommandations et des modifications qui n'auront pas fait l'objet de commentaires, nous allons passer à la publication finale, au début de mars. Dans les cas où des commentaires auront été reçus, la marche à suivre sera fondée sur leur évaluation.

Le deuxième volet est celui des recommandations par produit, celles qui portent, par exemple, sur les produits frais, les engrais ou les aliments du bétail. La mise en oeuvre de ce genre de recommandations relève très clairement, à nos yeux, des programmes de politique et de réglementation pertinents de notre direction générale.

Les responsables de chaque programme ont conçu un plan d'action pour la mise en oeuvre des recommandations. La durée du plan peut varier de six mois à trois ans, selon le degré de difficulté ou de complexité.

Toutes les recommandations de cette catégorie devront faire l'objet de consultations plus poussées, non seulement avec les représentants du secteur, mais aussi avec les provinces et les consommateurs. Nous avons demandé aux directeurs de programme responsables de ces secteurs de produits d'opérer les changements en faisant appel aux mécanismes de consultation qui sont normalement utilisés par notre direction générale dans de telles circonstances.

## [Text]

A lot of work has begun. We have been meeting with the fresh fruit and vegetable sector. We have a federal-industry committee called the produce inspection and licensing advisory committee, where we have brought forward the recommendations on fresh fruit and vegetables to discuss the changes, and we will use that forum for the consultation. The national horticulture committee has begun rewriting the processed product regulations. That is a committee made up of not only the fresh but also the processed fruit and vegetable industry. We have had consultation with the dairy industry on the specific recommendations that apply to that commodity.

The third prong is probably the most challenging in terms of the direction of changes we would like to make in the implementation of the recommendations. Those are the ones found in chapter 2 of the report, the recommendations that deal with food safety, disease control, grading, registration, labelling. Those are difficult and challenging because the recommendations apply to all commodities in the Food Production and Inspection Branch. Therefore we've taken a slightly different approach in how we would like to move forward with implementation there.

In two of the areas, the food safety and the disease control areas, work has already begun. Dr. Olson mentioned the Food Safety Enhancement Program, the program that is looking at developing critical point analysis points along production lines for inspection. That has already begun. In the disease control area we have a policy paper and we have begun consultation on how we plan to approach disease control.

In the other areas, the non-health and safety areas such as grading, registration, labelling, etc., we have put together a team of the commodity-specific program directors as well as other people in the branch to look at how we can implement these various options, to develop options to discuss with the provinces and the industry.

For example, in the area of grading the strategic directions chapter says that we will move towards a voluntary grading system, but what the team is saying is: What kind of options can we develop to move towards voluntary grading? Those options may range from the industry doing their own grading and the federal government auditing and monitoring the grading they are doing, if they choose to use a grading system.

In some sectors the industry may come forward and say, we would like the government to provide a grading service for us. But because they benefit from that grading service, we would apply a beneficiary pays policy.

• 1035

These are the types of options that for each strategic direction we are looking at what kind of package can we present for further discussion. In developing these options, one of the things we must do as well, before we can do

## [Translation]

De nombreuses activités sont déjà en marche. Nous avons eu des rencontres avec les représentants du secteur des fruits et légumes frais. Nous avons créé un comité fédéral-sectoriel, le Comité consultatif de l'inspection et de la délivrance de permis pour les fruits et les légumes. Nous avons exposé devant ce comité les recommandations portant sur les fruits et légumes frais en vue de discuter des changements et de consulter les intéressés. Le Comité national de l'horticulture a commencé à rédiger une nouvelle réglementation en matière de produits transformés. Ce comité représente non seulement les producteurs de fruits et légumes frais, mais aussi les transformateurs de fruits et légumes. Nous avons tenu avec le secteur laitier des consultations au sujet des recommandations qui visent les produits laitiers.

Le troisième volet d'intervention est probablement celui qui comporte les plus grands défis pour ce qui est des orientations que représentent les recommandations dont la mise en oeuvre est proposée. Il s'agit des recommandations du chapitre 2 du rapport, celles qui portent sur la salubrité des aliments, le contrôle des maladies, le classement, l'enregistrement, l'étiquetage. Ce qui rend difficile l'application de ces recommandations, c'est qu'elles portent sur l'ensemble des produits qui relèvent de la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments. La démarche de mise en oeuvre a été adaptée en conséquence.

Le travail est déjà commencé pour ce qui est de la salubrité des aliments et du contrôle des maladies. M. Olson a parlé du Programme d'amélioration de la salubrité des aliments, qui vise la maîtrise et la détermination de points critiques de la chaîne de production à des fins d'inspection. En matière de contrôle des maladies, nous avons préparé un document de politique et amorcé des consultations.

Dans les autres domaines, qui ne sont pas liés à la santé et à la sécurité, comme le classement, l'enregistrement, l'étiquetage, etc., nous avons constitué une équipe composée des directeurs des programmes par produit et d'autres membres de la direction générale pour étudier les modalités possibles de mise en oeuvre de diverses options et mettre au point des options pour discussion avec les provinces et les représentants du secteur.

Par exemple, dans le domaine du classement, le chapitre sur l'orientation stratégique propose un système de classement volontaire. L'équipe, pour sa part, s'interroge sur les options qui permettront de déboucher sur le classement volontaire. Comme option, dans un cas, le secteur pourrait assurer le classement, tandis que le gouvernement fédéral veillerait à la vérification et au contrôle des activités de classement, dans la mesure où elles existent.

Dans certains sous-secteurs, il se peut que l'on demande au gouvernement d'offrir un service de classement. Cependant, compte tenu des avantages du service pour celui qui le recevrait, nous lui demanderions de le payer.

Voilà le genre de possibilités que nous envisageons pour chaque orientation stratégique. Nous élaborons un ensemble de propositions qui peuvent faire l'objet d'une discussion. Nous devons également faire l'évaluation complète des

[Texte]

further consultation, is a complete assessment of what the impact of the options would be. What would be the impact not only on our own branch in terms of our staff resources, but what is the impact on the provinces, especially those that reference our regulations? What is the impact on other federal agencies, the actual sector itself, as well as consumers? Once that work is done, we intend to proceed with consultation with other federal agencies, provinces, and the industry.

Other work has begun in reference to food safety. The report refers to an inverted pyramid concept where, in the regulatory review, there was a perceived duplication of inspection in processing plants. Here we have begun work. We have begun discussions at an interdepartmental committee on food regulations, at both the deputy level and the assistant deputy minister level, where we have begun to develop a pilot on how we would like to proceed with that. We have also had a discussion at that committee, at the federal and at the provincial committee level, on a single window for labelling information.

Once the packages I just referred to are developed, we make contact with various federal-provincial committees, both at a working level, my working level, but also at the assistant deputy minister and deputy minister level, where we will bring forward the options for further discussion.

To summarize, I think the key to the implementation of the regulatory review recommendations is that we have spent the last few months meeting not only with industry but also the various provinces, number one, to make sure that they fully understand and have an opportunity to discuss the contents of the regulatory review report, and to present to them how we plan to implement the recommendations. Part of that plan is very much, as I indicated at the very beginning, a full analysis of what the impact of the recommendations would be, and consultation with them before we proceed with any implementation. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, witnesses.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** I suppose my questions will go to you, Harold.

My first question has to do with the barley study. As you know, that has prompted a lot of interest out on the prairies and caused some controversy. There doesn't appear to be any consensus among farmers on this issue. If I were a guessing man I would say there were more farmers, more producers, against the notion of a continental barley market than those in support of it.

My first question, Mr. Bjarnason, has to do with a possible plebiscite to finish this thing off. I say that because some farmers are really saying that before anything of this kind is pushed through there should be a plebiscite. Is a plebiscite a part of your thinking?

**Dr. Bjarnason:** No, Mr. Harvard. What we are doing is an analysis of the economics of marketing barley under the status quo versus marketing barley within a continental market. What we will then do is turn the results of this

[Traduction]

répercussions des diverses possibilités avant de les soumettre à la discussion. Nous devons envisager non seulement les répercussions sur notre propre direction générale, en termes de ressources humaines, mais aussi les répercussions sur les provinces, surtout celles qui s'appuient sur notre réglementation. Il nous faut également évaluer les répercussions sur les organismes fédéraux, le secteur et les consommateurs. Après ce travail, nous passerons à l'étape des consultations avec les autres organismes fédéraux, les provinces et le secteur.

Nous avons amorcé d'autres travaux en matière de salubrité des aliments. Les auteurs du rapport ont recours à l'analogie de la pyramide inversée pour décrire le chevauchement des activités d'inspection dans des usines de transformation, observé dans le cadre de l'évaluation des règlements. À cet égard, nous avons amorcé des discussions au sein d'un comité interministériel sur la réglementation des aliments, au niveau des sous-ministres aussi bien qu'à celui des sous-ministres adjoints. Un projet préliminaire est en voie d'élaboration. Également, dans le cadre de ce comité, aussi bien aux paliers fédéral que provincial, nous avons discuté d'un guichet unique pour l'information sur l'étiquetage.

À mesure que les ensembles de propositions dont j'ai parlé sont mises au point, nous les soumettons à des fins de discussion à divers comités fédéraux-provinciaux, qui existent non seulement au niveau opérationnel, à mon niveau, mais aussi au niveau des sous-ministres adjoints et des sous-ministres.

Bref, l'aspect clé de la mise en oeuvre des recommandations, selon moi, réside dans le fait que nous avons consacré les quelques derniers mois à rencontrer non seulement les représentants du secteur, mais aussi ceux des diverses provinces pour faire en sorte qu'ils comprennent bien le rapport sur l'examen de la réglementation et qu'ils aient l'occasion d'en discuter et, deuxièmement, pour leur exposer notre plan de mise en oeuvre des recommandations. Ce plan repose largement, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, sur une analyse exhaustive des répercussions des recommandations et sur une consultation des intéressés avant toute mise en oeuvre. Je vous remercie.

**Le président:** Je remercie les témoins.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Je crois bien que c'est à vous que s'adresseront mes questions, Harold.

La première porte sur l'étude sur l'orge. Comme vous le savez, elle a suscité beaucoup d'intérêt dans les Prairies, et aussi certaines controverses. Il ne semble pas y avoir unanimité parmi les agriculteurs à ce sujet. D'après les renseignements dont je dispose, je dirais que la majorité des agriculteurs, des producteurs, s'opposent à l'idée d'un marché continental de l'orge.

Ma première question, monsieur Bjarnason, porte sur la tenue d'un plébiscite qui réglerait la question une fois pour toutes. En effet, d'après certains agriculteurs, aucune décision ne doit être prise sur cette question sans un plébiscite. Avez-vous donc envisagé un plébiscite?

**M. Bjarnason:** Non, monsieur Harvard. Nous sommes à analyser les avantages et désavantages économiques de la commercialisation de l'orge comme elle se fait maintenant, comparativement à sa commercialisation sur le marché à

[Text]

analysis, which has been given broad guidance by the round table at which all industry elements are represented, over to the Minister of Agriculture, who will have to make a judgment in consultation with his colleagues. If it is their wish that there be a plebiscite, that is their choice, but it is not for us even to make recommendations on whether they should follow that route or not.

**Mr. Harvard:** In other words, what you are saying is that a plebiscite would be a political matter in your eyes.

• 1040

**Dr. Bjarnason:** Yes. I think that is something for the Government of Canada to decide, whether they want to consult the barley producers of western Canada through a plebiscite or if they want to go ahead and make a judgment on their own to maintain the status quo or move toward a continental market.

**Mr. Harvard:** I heard some time ago the study was scheduled to be completed by the end of March. Are you still on that track?

**Dr. Bjarnason:** Yes. What we wanted to do, and I think what we explained we would like to do when we met with you last, was to have the study done by the end of February. In discussing the tremendous task ahead of us, we came to the conclusion pretty quickly that we couldn't do it in that period of time. The consultant we selected said he would need at least until the end of March, maybe early April, before he could do all the analysis that's required. In order to do this, of course, we met with him extensively this week. He said he is putting in seven days a week right now to do that. He is also making use of other economists in Canada and the United States in terms of getting support for the input that he needs and the analysis that he needs. He feels he will be able to do it for that period of time and come up with something that's quite credible.

Incidentally, I might say when we looked at securing a consultant, it wasn't an easy thing. Because feelings are very strong, as you know, on either maintaining the status quo or else moving to a continental market, there wasn't a lot of consensus about who could do this in a dispassionate, balanced way. We consulted all elements of the industry and came up with a list of four consultants, four economists in North America, who that were broadly acceptable. Colin Carter was the one who was available to devote himself full-time to the study between now and the end of May. As I say, I think he is doing a very commendable job to date. I think he gave the round table a very strong update on the terms of reference that have been put in place and how he is dealing with them.

**Mr. Harvard:** I think this is quite germane to the study. I want to point out, especially for the ears of the chairman, that at the very time we have this study going on we have an announcement from the minister telling us that one Ken Beswick is going to be or is appointed to the Canadian Wheat Board. I point that out because the Wheat Board has already pronounced itself on the barley study, and is opposed to it. Mr. Beswick is in favour of a continental barley market.

[Translation]

l'échelle du continent. Les résultats de l'analyse, dont les lignes directrices ont été données par la table ronde, qui représente tous les intervenants du secteur, seront soumis au ministre de l'Agriculture, qui devra prendre une décision après avoir consulté ses collègues. S'ils souhaitent la tenue d'un plébiscite, ils pourront le dire, mais, quant à nous, il ne nous revient même pas de le recommander.

**M. Harvard:** Autrement dit, la question du plébiscite est d'ordre politique, selon vous.

**M. Bjarnason:** En effet. J'estime qu'il relève du gouvernement du Canada de décider s'il souhaite consulter les producteurs d'orge de l'Ouest du Canada par voie de plébiscite ou s'il souhaite assumer la responsabilité de décider de maintenir le statu quo ou d'envisager un marché continental.

**M. Harvard:** Je sais depuis assez longtemps déjà que l'étude doit être terminée avant la fin de mars. Est-ce que l'échéance tient toujours?

**M. Bjarnason:** Oui. Comme nous vous l'avons dit, je crois, lors de notre dernière rencontre, nous comptions terminer l'étude avant la fin de février. Cependant, par la suite, devant l'ampleur de la tâche, nous avons vite compris que cela ne serait pas possible. L'expert-conseil que nous avons choisi nous a dit qu'il lui faudrait au moins jusqu'à la fin de mars, peut-être même jusqu'au début d'avril, pour effectuer toutes les analyses qui sont nécessaires. Évidemment, nous avons passé beaucoup de temps avec lui cette semaine. Il nous assure qu'il travaille sept jours par semaine à l'heure actuelle. Il obtient également l'aide d'autres économistes canadiens et américains pour ce qui est des renseignements et de l'analyse. Il estime pouvoir déposer, dans les délais prévus, une étude assez crédible.

Permettez-moi de vous dire en passant qu'il n'a pas été facile d'obtenir les services d'un expert-conseil. Étant donné que les esprits s'échauffent passablement, comme vous le savez, aussi bien parmi les partisans du statu quo que parmi ceux du marché continental, il n'a pas été facile de se mettre d'accord pour choisir une personne qui pourrait mener l'étude d'une façon sereine et équilibrée. Après avoir consulté tous les intervenants du secteur, nous avons abouti à une liste de quatre experts-conseils, quatre économistes nord-américains qui étaient jugés acceptables. Colin Carter était le seul qui pouvait se consacrer entièrement à l'étude entre maintenant et la fin de mai. Comme je vous l'ai dit, j'estime qu'il fait un excellent travail jusqu'à maintenant. Il a fourni à la table ronde un excellent rapport d'étape par rapport au mandat qui lui avait été confié.

**M. Harvard:** Je tiens à signaler, et notamment à porter à l'attention du président, un aspect que je juge particulièrement pertinent pour l'étude. Au moment même où cette étude est en cours, le ministre nous annonce que le nommé Ken Beswick va être nommé à la Commission canadienne du blé, ou l'est déjà. Si j'en parle, c'est que la commission s'est déjà prononcée au sujet de l'étude sur l'orge, et elle est contre. M. Beswick, lui, est favorable à la continentalisation du marché de l'orge.

[Texte]

Without casting any reflection on you, Mr. Bjarnason, or your colleagues, at the very time when we are carrying out this alleged non-biased study of a possible continental barley market we find that the minister has appointed a pro-continental barley market man to the Wheat Board, to a board that doesn't want any part of a continental barley market, and I think that casts a very dark light on the study itself. I find it passing strange that the minister would appoint this kind of a man at the very time a study of this kind is going on.

I think it behooves us, Mr. Chairman, as the standing committee, to hear from Mr. Beswick. I think it's important to have him share his views with us, because this business of a continental barley market is controversial and very important, and at least in the eyes of some people even important to the future of the Wheat Board. I think we should hear from Mr. Beswick at the earliest possible opportunity.

I would move, if that's in order, that we hear from Mr. Beswick at the earliest possible opportunity. I believe the Wheat Board officials are coming next week and I would think that Mr. Beswick should come with them, if that's possible, so that we could listen to him. If that motion is in order, Mr. Chairman, I so move.

**The Chairman:** Mr. Harvard, I don't think the motion is at all controversial. We would have considered this in the steering committee and, I am sure, come back with that recommendation in the future, so I will accept the motion.

I am not sure we can have him next week when the Wheat Board chairman is going to be here.

**Mr. Vanclief (Prince Edward — Hastings):** I'll second it.

**The Chairman:** However, is there any debate on this motion to hear him? This, by the way, would be on the basis of our right in any case to review appointments. We look at them all and we make decisions as we go along, and this is one that we were going to consider.

• 1045

**Mr. Althouse (Mackenzie):** We agree that we should just agree and proceed.

**The Chairman:** Is it agreed?

Motion agreed to

**Mr. Harvard:** But not necessarily next week. Is that what you are saying, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I have no idea whether it's possible, that's all. If it's possible, I'm happy. It's just a matter of possibilities.

**Mr. Harvard:** Thank you for that.

May I just ask a couple more questions?

**The Chairman:** Yes, Dr. Bjarnason?

**Dr. Bjarnason:** This is not with regard to the appointment of Mr. Beswick but just to say that I think the industry, no matter what their point of view on any of the issues we have dealt with, have looked on the process that we

[Traduction]

Sans vouloir porter de jugement sur vous, monsieur Bjarnason, ou sur vos collègues, il arrive que, au moment même où nous menons cette étude, soi-disant objective, sur la possibilité d'un marché de l'orge à l'échelle continentale, nous constatons que le ministre a nommé un continentaliste à la Commission canadienne du blé, une commission qui ne veut rien savoir d'un marché continental de l'orge, ce qui, à mon avis, discrédite considérablement l'étude elle-même. Il me semble plutôt étrange que le ministre nomme ce genre de personne alors même qu'une telle étude est en cours.

J'estime, monsieur le président, que nous, membres du comité permanent, devons entendre M. Beswick. Il me semble important qu'il partage ses opinions avec nous, puisque cette question d'un marché continental de l'orge est controversée et très importante même pour l'avenir de la Commission canadienne du blé, selon certains. Je crois que M. Beswick doit comparaître devant nous dès que possible.

Je propose donc, dans la mesure où la motion est recevable, que M. Beswick compareaisse dans les meilleurs délais. Je crois que des représentants de la Commission canadienne du blé doivent comparaître la semaine prochaine, et je crois que M. Beswick doit les accompagner, dans la mesure du possible, de manière à ce que nous puissions l'entendre. Si la motion est acceptable, monsieur le président, j'en fais la proposition.

**Le président:** Monsieur Harvard, je ne crois pas du tout que la motion soit controversée. Nous en aurions discuté au comité de direction, et je suis sûr que nous aurions débouché sur une recommandation du même genre. J'accepte donc la motion.

Je ne suis pas certain, cependant, que nous pourrions l'accueillir la semaine prochaine, au moment où comparaitra le président de la commission.

**M. Vanclief (Prince Edward — Hastings):** Je l'appuie.

**Le président:** Cependant, est-ce qu'il y a un débat sur la motion qui propose de l'inviter à comparaître? Cette initiative, je vous le signale en passant, correspond à notre droit de regard sur les nominations. Nous pouvons revoir toutes les nominations, et nous allons le faire dans ce cas-ci.

**M. Althouse (Mackenzie):** Nous sommes d'accord pour adopter la motion et continuer.

**Le président:** La motion est-elle adoptée?

La motion est adoptée

**M. Harvard:** Mais pas nécessairement la semaine prochaine. C'est bien ce que vous dites, monsieur le président?

**Le président:** Je ne sais pas quand ce sera possible, voilà tout. Si c'est possible, je m'en réjouirai. Tout dépend des possibilités.

**M. Harvard:** Je vous en remercie.

Puis-je poser quelques questions de plus?

**Le président:** Oui, monsieur Bjarnason?

**M. Bjarnason:** Ceci n'a rien à voir avec la nomination de M. Beswick, mais je tiens à dire que les représentants du secteur, indépendamment de leurs opinions sur les diverses questions dont nous avons traité, ont reconnu l'ouverture et

## [Text]

have conducted as being very open and transparent. I think they feel broadly that they have been very fairly dealt with throughout the regulatory review to date. I would expect that would be the continuing response of the industry to this review that we're doing on the barley marketing issue. I don't think any new appointment to the Canadian Wheat Board will influence our approach. I expect that it will continue to be perceived as very balanced and open.

**Mr. Harvard:** Thank you for that, Mr. Bjarnason. Some people might see it the other way, but I certainly accept your remarks.

I have one more question in connection with the barley study. I understand that a part of Dr. Carter's terms of reference is to look at the WGTA. Could you explain the implications of that for me?

**Dr. Bjarnason:** Sure. With regard to the WGTA, I don't have the terms of reference in front of me but it's a subsector of one of the major parts of the study. It's there because he was asked to include it by members of the round table.

Obviously if the method of payment has changed, it can have an impact on the effectiveness of marketing barley in a continental market by the Canadian Wheat Board or by the industry. The issue is being dealt with now at a federal-provincial level, so the possibility does exist that there could be some change in method of payment in the future. If this did happen, it is very interesting to everybody around the table to know what the impact would be on barley marketing in North America. Obviously if the price of barley falls at country points by, let's say, \$15 a tonne, it's going to have an impact on how competitive we can be in the North American market.

**Mr. Harvard:** Where is that federal-provincial study right now?

**Dr. Bjarnason:** A proposal was made at the last federal-provincial meeting to ministers by a consultant on an approach that might be taken. Ramsey Withers was the consultant at that time. Provinces have responded to that, and it is my understanding that another meeting at the federal-provincial level will be held within the next month or six weeks. I don't know that this has been finalized, but that will obviously be a very important subject for discussion at that time. Then again it will depend on the discussion at that meeting to see how the government will handle the issue.

**Mr. Althouse:** Following up on what Mr. Harvard has already gone over, I will continue dealing with Mr. Bjarnason and the grains and oilseeds part of the review. Some of the changes, for instance the elimination of quotas on non-board grain, seem to be a direct about-face in terms of policy in the grains industry for handling and transporting grain.

For the last 15 years or so the policy direction has been to try to clear out the arteries, to avoid the problems that we had in the 1960s and early 1970s where the elevator system would get plugged up and you couldn't move the kind of

## [Translation]

la transparence de notre processus. Je crois qu'ils ont l'impression, dans l'ensemble, que l'examen de la réglementation a été mené de façon très équitable jusqu'à maintenant. Je m'attends aux mêmes bonnes dispositions de leur part pour ce qui est de l'examen de la question de la commercialisation de l'orge. Je ne crois pas qu'une nomination à la Commission canadienne du blé viendra modifier notre démarche. Je prévois que l'on continuera d'y constater le même souci d'ouverture et d'équilibre.

**M. Harvard:** Merci beaucoup de ces commentaires, monsieur Bjarnason. Certains pourraient voir les choses d'un autre oeil, mais j'accepte vos observations.

J'ai une question de plus à poser au sujet de l'étude sur l'orge. Si j'ai bien compris, le mandat de M. Carter englobe l'examen de la LTGO. Pouvez-vous m'expliquer quelles sont les répercussions de cet aspect de l'étude?

**M. Bjarnason:** Certainement. Sans avoir le mandat devant moi, je sais que l'examen de la LTGO constitue un élément de l'une des grandes composantes de l'étude. Il a été retenu à la demande des membres de la table ronde.

Évidemment, tout changement de la méthode de paiement peut se répercuter sur l'efficacité de la commercialisation de l'orge à l'échelle continentale par la Commission canadienne du blé ou le secteur. Étant donné que la question fait actuellement l'objet de pourparlers à l'échelle fédérale-provinciale, il est possible que la méthode de paiement soit modifiée dans l'avenir. Le cas échéant, il serait tout à fait pertinent que les intéressés connaissent les répercussions sur la commercialisation de l'orge en Amérique du Nord. De toute évidence, si le prix de l'orge aux points d'expédition ruraux tombe de, mettons, 15\$ la tonne, notre compétitivité à l'échelle du marché nord-américain va s'en ressentir.

**M. Harvard:** Où en est donc cette étude fédérale-provinciale en ce moment?

**M. Bjarnason:** Lors de la dernière rencontre fédérale-provinciale, un projet de démarche a été proposé au ministre par un expert-conseil. L'expert-conseil était Ramsey Withers à l'époque. Les provinces ont donné leurs commentaires, et je crois savoir qu'une autre rencontre fédérale-provinciale doit avoir lieu d'ici 4 à 6 semaines. Je ne sais pas si une date précise a été fixée, mais cette question va certainement figurer en bonne place sur l'ordre du jour. Les résultats de la discussion détermineront la marche à suivre pour le gouvernement.

**M. Althouse:** Pour faire suite aux questions déjà abordées par M. Harvard, je vais continuer à traiter avec M. Bjarnason du volet céréales et oléagineux de l'examen. Certains des changements, notamment la suppression des contingents qui visent les céréales hors-commission, semblent constituer un virage à 180 degrés de la politique en matière de manutention et de transport des céréales.

Au cours des 15 dernières années à peu près, la politique a consisté à éviter la congestion des artères, de manière à surmonter les problèmes des années soixante et du début des années soixante-dix où l'engorgement du réseau des silos

## [Texte]

grain that was in demand any more. By eliminating quotas, we seem to be heading back into that system. What's different now from then, it seems to me, is that we've got a lot less country elevator capacity than we used to have. Why isn't this going to happen again?

## [Traduction]

empêchait l'acheminement des quantités de céréales nécessaires pour répondre à la demande. En éliminant les quotas, il semble que nous revenions à un tel régime. La différence par rapport à la situation antérieure, il me semble, c'est que nous disposons de moins de silos de collecte. Pourquoi cela ne se reproduira-t-il pas?

• 1050

**Dr. Bjarnason:** There seems to have always been a problem moving grain forward to country elevators through a quota system, problems with inequities and problems that different producers in different provinces were concerned about. The quota system was changed in response to these criticisms and, I think, continually improved.

Some years ago the Canadian Wheat Board experimented with a contracting system. The board and the farming community, and I think the advisory committee of the board, have been very favourably impressed with the ability of the contracting system to move grain forward. I think it has been decided by the industry broadly that moving grain from farms to country elevators through a system of contracting with the Canadian Wheat Board is more efficient and more effective than it is through quotas.

The impetus has been to move from a quota system entirely to a contracting system over a period of years. What we suggested was that this could be done much more rapidly than the industry was doing it. Basically, all we did was to say we agreed with them that the contracting system was a more effective way of moving grain forward and that it should be done fairly quickly. I think there has been broad acceptance of that recommendation.

**Mr. Althouse:** How do you deal with the non-board grains that are neither contracted nor "quota'd" that may plug up the system so that even the contracts can't get through?

**Dr. Bjarnason:** The proposal is that there not be a quota system for non-board grains. The quotas had been set very high by the Wheat Board in the last couple of years. It has basically been an open quota system, in any case, for the last couple of years and there has been no problem moving grain forward during that period of time. The board viewed the fact that if they moved to a contracting system it would be very little different from what they have in place right now, but they didn't see any problem from non-boards in terms of inhibiting the flow of grain forward for other grains.

**Mr. Althouse:** When the regulations are gone, will it be possible to react with some form of quota system later on, or what will the process become?

**M. Bjarnason:** Il a toujours été difficile, semble-t-il, de transporter le grain vers les silos de collecte selon un régime de quotas. Cela a causé des problèmes et des injustices qui préoccupent des producteurs de diverses provinces. C'est par suite de telles critiques que le régime de quotas a été modifié et, à mon avis, constamment amélioré.

Il y a quelques années, la Commission canadienne du blé a essayé de mettre en oeuvre un régime de contrats de service. La commission, les agriculteurs et le comité consultatif de la commission ont été très impressionnés par les possibilités qu'offrait un tel régime au niveau du transport du grain. D'une façon générale, l'industrie a décidé qu'il était plus efficace de transporter le grain des exploitations agricoles vers les silos de collecte grâce à un régime de contrats de service auprès de la Commission canadienne du blé que grâce à un régime de quotas.

Pendant un certain nombre d'années, l'industrie s'est engagée dans une transition, passant d'un système entièrement fondé sur les quotas à un régime de contrats de service. Ce que nous avons dit, c'est que cette transition pourrait être réalisée beaucoup plus rapidement. Fondcièrement, nous nous sommes contentés de convenir avec l'industrie que le régime de contrats de service était plus efficace pour le transport du grain et qu'il faudrait faire la transition vers un tel régime de façon relativement rapide. A mon avis, cette recommandation a été généralement bien acceptée.

**M. Althouse:** Que faites-vous des grains qui ne relèvent pas de la compétence de la commission, qui ne font l'objet ni de contrat ni de quota, et qui peuvent engorger le système de telle façon que même le transport à contrat ne puisse se faire?

**M. Bjarnason:** Ce qui est proposé, c'est qu'il n'y ait pas de régime de quotas à l'égard des grains ne relevant pas de la compétence de la commission. Au cours des deux dernières années, la Commission du blé a fixé ces quotas à des niveaux très élevés. Il s'agissait en fait d'un régime de quotas ouverts, du moins pour les deux dernières années, et le transport du grain durant cette période n'a pas connu de difficulté. La commission a estimé que la transition à un régime de contrats de service ne modifierait pas vraiment le système déjà en place. Elle n'a pas non plus considéré que le transport des autres grains pourrait être empêché par celui des grains qui ne relèvent pas de sa compétence.

**M. Althouse:** Lorsque les règlements seront abolis, sera-t-il possible plus tard de corriger certaines situations grâce à certaines formes de quotas? Comment le processus évoluera-t-il?

[Text]

**Dr. Bjarnason:** The quota system is in place through the regulatory framework right now. Obviously, if the system that replaced the quota system wasn't effective—I expect it will be effective—I guess you could always go back to something like what we've got right now for regulation.

**Mr. Althouse:** So it would be something like getting rid of interest-free cash advances. It goes off the books, but you're stuck with it because you can't work without it.

The rest of the transportation system that seems to have the potential for some problems is the dispatch and demurrage question as it applies to producer cars. Producer cars, as you know, get first call. If you are having trouble delivering grain at the elevator, you call for a producer car and you get your car ahead of the space that you would have had in the elevator.

There doesn't seem to be any demurrage on these if you are wanting to deliver canola or flax or any other non-board product. You seem to be able to leave it at the port until the on-track price gets to the point where you can extract the biggest premium. It seems that a considerable number of cars are being tied up this way year by year. I don't see anything in the proposals where anybody is proposing to deal with this.

At our individual point most weeks we get almost as many producer cars as we do other cars. The whole point is now a hostage to those cars. The train comes in once a week. The elevators were upgraded so they could load the cars on the same day as the train came in so it would do its round. It would come and leave on the same day. That isn't possible now because the producer cars can't be loaded that fast, so in effect we lock that whole week's worth of cars for one more week in the turn-around cycle and some of them don't get dumped at the other end for weeks and weeks and weeks, and we probably have more cars tied up with this system than we had before. Is it even being addressed?

• 1055

**Dr. Bjarnason:** Yes, it is. This is exactly the type of problem that we had in looking at the issue. It's not an easy one to resolve. We didn't have any easy answers to this, and neither did representatives with whom we met. What we've done, therefore, is recommend that the Senior Grain Transportation Committee deal with this. Their representation includes farmers, for example, as well as industry representatives. They have taken that whole issue on and they're expecting to have a report on it by the end of March. By the end of March they're expecting to come up with a proposal for us. As I say, it was something that went beyond our technical expertise, Mr. Althouse, but I think we have sent it to the right source and they're dealing with it.

**Mr. Althouse:** On the inward and outward weighing, I'm not sure what you meant by that. Has that to do with the problems of overages, shrinkage, dockage, etc.? Is that what we're talking about here? Are there going to be some changes in the regulations?

[Translation]

**M. Bjarnason:** C'est le cadre réglementaire habituel qui impose le régime de quotas. De toute évidence, si le régime de remplacement n'était pas efficace—j'espère pourtant qu'il le sera—je suppose qu'il serait possible de revenir à un régime semblable à celui que nous avons actuellement pour la réglementation.

**M. Althouse:** Ce serait donc semblable à l'élimination des avances en espèces sans intérêt. Même si cela n'apparaît plus dans les livres, il faut conserver le système, puisqu'il n'est pas possible de s'en passer.

Il y a dans le système de transport une autre source potentielle de problèmes, c'est-à-dire la question de la répartition et des redevances de stationnement telle qu'appliquée aux wagons producteurs. Comme vous le savez, ces wagons ont la priorité. En cas de difficulté à livrer le grain au silo, il suffit de demander un wagon producteur; il est ainsi possible d'obtenir un wagon avant même d'obtenir l'espace que le grain occupera dans le silo.

Il ne semble pas qu'on impose de redevance de stationnement à ces wagons lorsqu'ils servent à la livraison de colza canola, de lin, ou de tout autre produit non régi par la commission. Il est possible, semble-t-il, de garer ces wagons au port jusqu'à ce que le prix provisoire atteigne le niveau qui permette d'obtenir le meilleur prix d'option. Il paraît qu'un nombre considérable de wagons sont immobilisés de cette façon chaque année. Je ne vois rien dans les propositions qui permette de régler ce problème.

Chez nous, il y a chaque semaine, ou presque, à peu près autant de wagons conducteurs que d'autres wagons. Le problème, c'est que ces wagons prennent les autres en otage, si on peut dire. Le train arrive une fois la semaine. Les silos ont été améliorés de façon à ce qu'on puisse charger les wagons le jour même de l'arrivée du train. Ainsi, le train peut repartir le même jour. Comme les wagons producteurs ne peuvent être chargés aussi rapidement, cela n'est plus possible, et, dans les faits, on retarde d'une semaine toute la circulation des grains. Il faut parfois plusieurs semaines pour que certains wagons se rendent à destination. A cause de ce système, il y a sans doute davantage de wagons immobilisés que par le passé. Ce problème a-t-il été ne serait-ce qu'étudié?

**M. Bjarnason:** Oui. Voilà exactement le genre de problème auquel nous avons dû faire face dans notre étude. Il n'y a pas de solution facile. Nous n'avions pas de solution facile à proposer, non plus que les représentants que nous avons rencontrés. Par conséquent, nous avons recommandé que cette question soit traitée par le Comité supérieur du transport du grain. Ce comité se compose entre autres d'agriculteurs, par exemple, ainsi que de représentants de l'industrie. Le comité a été saisi de cette question, et il devrait produire un rapport d'ici à la fin de mars. Il sera alors sans doute en mesure de nous présenter une proposition. Comme je l'ai dit, ce problème dépassait nos compétences techniques, monsieur Althouse, mais j'estime que nous en avons saisi l'organisme le plus compétent, lequel essaie de le régler.

**M. Althouse:** Je ne suis pas certain de comprendre ce que vous entendez par pesée d'arrivée et de sortie. Cela a-t-il quelque chose à voir avec les problèmes d'excédents, de freinte, de charge, etc.? Est-ce de cela qu'il est question? Est-ce qu'il y aura des modifications apportées au règlement?

[Texte]

**Dr. Bjarnason:** Yes, and for the real detail on this I might refer you to the speakers this afternoon from the Canadian Grain Commission, though I might say, for example, on inward weighing that things have changed tremendously. We've gone from something that was manual weighing to electronic weighing. Previously we had a large number of people who were required to do the weighing. That isn't the case with electronic weighing. We're just moving into a different era and we have to be able to respond to that.

**Mr. Althouse:** We'll probably find out more from the Grain Commission on that —

**Dr. Bjarnason:** That's right.

**Mr. Althouse:** — and the electronic plastic cards for quotas and so on, as well.

**Dr. Bjarnason:** That too. The Canadian Wheat Board will want to talk to what we're calling the smart cards for quotas, where you can take your card with you — you don't have to take your permit book — because everything would be on line. You could go to any particular elevator that you wished, or to a processor, and take your card with you. It would be like one of these bank cards, and if you wanted a print-out of your delivery situation or anything affecting your accounts with the Canadian Wheat Board, it would be available for you instantly on hard copy.

**Mr. Althouse:** Dr. Olson, I think a number of things are creating some misunderstanding and confusion with regard to the great amount of changes to standards and with regard to processing farm products, particularly grades, and inspections for overseas and so on. What precisely does volunteer grading mean? In Ms Komarynsky's report it seemed to have something to do with a choice between auditing by the federal government and an actual federal inspection or grading, with user pay going with it. Does it go beyond that, or is it possible for the auditing to be optional or very lengthened? How far apart are the audits if a processing plant goes to that choice, and what is the intention when we hear in the press that standards will meet the standards of the importing country? Just exactly what is anticipated there, and how is that going to be monitored?

**Dr. Olson:** Mr. Althouse, one of the issues that was identified during the review was the question of equity between commodities in terms of how various commodities are dealt with.

To answer first the question on volunteer grading, and then I'll get into the overseas movement of product or the export movement of product, I had the opportunity to visit a poultry plant in southern Ontario where they were processing broiler chickens. They were grading those chickens, and our inspectors were grading those chickens. The plant management asked me why we were grading those chickens. I was new to my position, and I'm sure that they wanted to

[Traduction]

**M. Bjarnason:** Oui, et vous obtiendrez les détails sur cette question auprès des porte-parole de la Commission canadienne des grains, que vous entendrez cet après-midi. Je dirais toutefois que la pesée d'entrée a subi des changements énormes. On est passé de la pesée manuelle à la pesée électronique. Auparavant, il fallait beaucoup de main-d'oeuvre pour faire cette pesée. La pesée électronique a changé cela. Nous entrons dans une ère nouvelle, et nous devons être en mesure de nous y adapter.

**M. Althouse:** La Commission canadienne des grains nous en dira sans doute davantage à ce sujet. . .

**M. Bjarnason:** C'est juste.

**M. Althouse:** . . . de même que sur les cartes électroniques de plastique pour les quotas, etc.

**M. Bjarnason:** Aussi. La Commission canadienne du blé vous parlera sans doute de ce que nous appelons des cartes à mémoire pour les quotas. Une fois tout informatisé, il ne serait plus nécessaire d'amener le carnet de permis, il suffirait d'amener sa carte. On pourrait se rendre à n'importe quel silo ou à n'importe quelle usine de traitement muni de sa carte. Tout comme dans le cas des cartes bancaires, il serait possible d'obtenir un imprimé du bilan de livraison ou de tout autre élément du compte auprès de la Commission canadienne du blé. Il serait possible d'obtenir un tel imprimé instantanément.

**M. Althouse:** Monsieur Olson, il y a un certain nombre d'éléments qui occasionnent une mauvaise compréhension et de la confusion à l'égard de tous ces changements apportés aux normes, ainsi qu'à l'égard du traitement des produits agricoles, surtout du triage et des inspections pour l'envoi outre-mer, etc. Qu'entend-on exactement par triage volontaire? Dans le rapport de M<sup>me</sup> Komarynsky, il semble qu'on parle de choisir entre un système de vérification par le gouvernement fédéral et un système fédéral d'inspection réelle ou de triage qui serait payé par l'utilisateur. Est-ce que cela va au-delà? Serait-il possible de rendre la vérification optionnelle ou d'accroître grandement la durée de celle-ci? Si une usine de traitement choisit cette solution, quel sera l'intervalle entre les vérifications? Qu'est-ce que cela veut dire lorsque les médias affirment que les normes seront harmonisées avec les normes du pays importateur? Que prévoit-on exactement à ce niveau et de quelle façon pourra-t-on effectuer une surveillance?

**M. Olson:** Monsieur Althouse, au cours de notre étude, l'une des questions qui sont ressorties a été celle de l'équilibre entre les denrées au niveau de la façon dont on traite les diverses denrées.

Je répondrai d'abord à votre question sur le triage volontaire, puis je passerai au transport outre-mer des produits et à leur exportation. J'ai eu l'occasion de visiter un abattoir à volaille, dans le Sud de l'Ontario, où l'on traite du poulet à griller. Le personnel de l'usine établit à quelle catégorie les poulets appartiennent, tout comme le font aussi nos inspecteurs. Le gestionnaire de l'usine m'a demandé pourquoi nous établissons la catégorie de ces poulets.

## [Text]

find out what level of knowledge I had on the matter. Fortunately, one of our senior inspectors was there and explained the nature of the structure, but he did raise an interesting point in the debate.

• 1100

We grade whole chickens. We don't grade parts of chickens. Kentucky Fried Chicken and other companies of that nature of course buy their chicken already cut up. It's inspected for wholesomeness and safety by our people, but it's not graded in that cut-up form. We only grade the whole chickens.

I understand from talking to some of the industry contacts that there would be an advantage in terms of the shelf life of the product in fact if they were allowed to use an opaque packaging on a whole chicken. There's a difficulty with that when the grading stamp is immediately on the carcass. There is a series of difficulties in that regard.

What we're talking about is a service that basically is there in terms of market information or pricing. It's not a food safety inspection service. It's a service provided for pricing reasons in most cases. What we wish to do is to sit down with the industry and determine whether or not that service needs to continue to be provided. Because it's a service that primarily is of benefit to that industry or that company, I think we want to sit down and negotiate the future nature of that particular function.

We currently have voluntary grading on hogs, beef, lamb, veal and mutton carcasses, and cheddar cheese. We have mandatory grading on fresh, canned, and frozen fruits and vegetables, pre-packaged butter, pre-packaged dry milk products, shell eggs, maple and honey products, poultry and processed eggs.

There's quite a difference between commodities and very little equity as a result of the different treatment. We hope to deal with that.

Does that answer your question in terms of the voluntary side? In terms of the question of grading—I could use meat as an example—I think meat, and for that matter most food products that are destined for export, must meet the requirements of the importing country. This is true whether they are from the same or different countries of origin. In this case, it's Canada.

Canadian legislation requires that all meat destined for export or for interprovincial movement must be inspected in a federally registered plant. We're in a position to ensure and certify that the product meets the various requirements, including health and safety standards, of the export market for which that product is intended.

The complication comes in where we have countries with different requirements. I don't have all of the details, but I recall a situation last summer that dealt with onions. We couldn't export the onions because the onions didn't meet

## [Translation]

J'occupais mon poste depuis peu, et je suis certain qu'il voulait s'assurer de mon degré de connaissance à ce sujet. Heureusement, l'un de nos inspecteurs principaux était présent, et il a expliqué la nature du système. Il a cependant soulevé un point intéressant lors de la discussion.

Notre classification s'applique au poulet entier, pas aux morceaux de poulet. Le Poulet frit Kentucky et d'autres sociétés de ce type achètent leur poulet déjà débité. Nos inspecteurs s'assurent de la salubrité et de l'innocuité de la viande, mais on n'attribue pas de catégorie à la viande débitée. Cela ne s'applique qu'aux poulets entiers.

D'après les discussions que j'ai eues avec certaines personnes de l'industrie, il serait avantageux que le poulet entier soit emballé dans un emballage opaque. Cela pose un problème du fait que le sceau de catégorie est apposé directement sur la carcasse. Il y a toutes sortes de difficultés à ce niveau.

Il s'agit en fait d'un service qui vise l'information sur le marché ou l'établissement des prix. Il ne s'agit pas d'un service d'inspection de la salubrité des aliments. Dans la plupart des cas, ce service n'a d'autre raison que l'établissement des prix. Nous souhaitons négocier avec l'industrie et décider s'il est nécessaire de continuer à offrir un tel service. Puisque c'est l'industrie ou les sociétés surtout qui tirent profit de ce service, nous souhaitons négocier la nature future de ce service.

À l'heure actuelle, il existe un système de classification volontaire pour le porc, le boeuf, l'agneau, le veau et le mouton, de même que pour le fromage cheddar. Il y a un système de classification obligatoire des fruits et légumes frais, mis en conserve et congelés, du beurre pré-emballé, des produits laitiers en poudre pré-emballés, des oeufs en coquille, des produits de l'érable et du miel, de la volaille et des oeufs traités.

Il y a de grandes différences entre les denrées, et les divers traitements provoquent un manque d'équilibre. Nous espérons pouvoir régler ce problème.

Est-ce que cela répond à votre question sur le classement volontaire? Du côté de la classification—je donnerai l'exemple de la viande—la viande, et en fait la plupart des produits alimentaires destinés à l'exportation, doit satisfaire aux exigences du pays importateur. Cela devrait s'appliquer, quel que soit le pays d'origine. Dans ce cas-ci, il s'agit du Canada.

La loi canadienne stipule que toute viande destinée à un autre pays ou à une autre province doit être inspectée dans une usine à charte fédérale. Nous sommes en mesure de garantir que les produits satisfont aux diverses exigences, y compris aux normes en matière de santé et de salubrité, des marchés d'exportation auxquels ils sont destinés.

La situation se complique lorsqu'il y a des différences entre les exigences des divers pays. Je n'ai pas tous les détails sous les yeux, mais je me souviens que nous avons eu un problème l'été dernier avec les oignons. Nous ne pouvions

[Texte]

the Canadian grade standard, but the importing country really didn't give a darn. For that reason we're going to try to move toward a system that will accept the standards of the importing country. If there are no standards, then we will apply Canadian standards.

**Mr. Althouse:** Suppose you get into a situation where a shipment of meat might be processed at lower standards for a particular country and then something happens and it doesn't get there. How do you monitor to make sure that it in fact does get into that country rather than being diverted into some other market? It seems to me that it's very hard to keep track of the product after it leaves the plant. It's virtually impossible.

**Dr. Olson:** I guess what you're talking about is a situation where somebody is brokering and diverting a product.

**Mr. Althouse:** Yes.

**Dr. Olson:** I think it comes down to the inspection systems in the country into which the product is entering. If it was inspected in a Canadian facility for import into country A and ends up being in country B and it's not prepared to accept the standards of country A, then it won't get in.

**Mr. Althouse:** What if it never leaves the country? Is it going to be let the buyer beware in Canada? The receivers of processed goods will have to watch to make sure that they're getting the Canadian standard instead of something else?

**Dr. Olson:** A product that's for sale in Canada or imported into Canada falls under our inspection responsibilities, so we'll ensure that it meets our conditions. That's really the same in the other countries. They have the same kind of process applying. We're interested in allowing into Canada only product that meets our standards.

• 1105

**The Chairman:** I'm going to have interrupt and go on. I think, Dr. Olson, Mr. Althouse's question was really applying more to product that was designed to go to places like Japan. Let's say it didn't get out of the country to go to Japan and came back into Ontario. How are you going to prevent that? I don't think you've really answered that.

**Dr. Olson:** It's inspected for export to Japan. It's not exported to Canadian conditions in that particular hypothetical example you're using. I would suggest to you that it's not saleable, certainly not for interprovincial movement, and probably not a saleable product except into that importing country.

I think the concern is real. We monitor very carefully to ensure that we don't get that kind of switching situation.

**The Chairman:** I'm going to go on, Mr. Althouse, if I can, to Mr. Porter, please.

**Mr. Porter (Medicine Hat):** I welcome the witnesses to the committee this morning. Perhaps, Dr. Olson, I can follow up on some of those discussions you were just having.

[Traduction]

pas exporter ces oignons parce qu'ils ne répondaient pas aux normes canadiennes en matière de catégorie, même si le pays importateur n'avait que faire de ces normes. C'est pourquoi nous essayerons de mettre en place un système de conformité aux normes du pays importateur. En l'absence de telles normes, les normes canadiennes s'appliqueront.

**M. Althouse:** Supposons qu'un stock de viande soit traité en fonction de normes moins élevées en vue de son exportation dans un pays X et que finalement la commande soit annulée. Comment pouvez-vous vous assurer que la viande se rend bien dans son pays de destination et qu'elle n'est pas détournée vers un autre marché? D'après moi, il est difficile de suivre le cheminement d'un produit une fois que celui-ci quitte l'usine. C'est en fait pratiquement impossible.

**M. Olson:** Ce dont vous parlez, c'est de cas de courtage et de détournement de produits.

**M. Althouse:** Oui.

**M. Olson:** Cela dépend des systèmes d'inspection du pays où le produit entre. Si ce produit a été inspecté dans une usine canadienne en vue de son exportation vers le pays A et qu'il est finalement envoyé vers le pays B, si ce dernier pays n'accepte pas les normes du pays A, le produit n'y entrera pas.

**M. Althouse:** Et si ce produit ne quitte jamais le pays? Faudra-t-il mettre les consommateurs en garde au Canada? Incombait-il à ceux qui recevront les produits traités de s'assurer que ceux-ci sont conformes aux normes canadiennes?

**M. Olson:** Lorsqu'un produit est en vente au Canada ou qu'il est importé ici, c'est notre système d'inspection qui s'applique. Par conséquent, nous nous assurons qu'il est conforme à nos normes. Il en est de même dans les autres pays. Un processus semblable s'applique. Seuls les produits conformes à nos normes peuvent être mis en marché au Canada.

**Le président:** Je dois malheureusement vous interrompre pour poursuivre. Monsieur Olson, la question de M. Althouse s'appliquait davantage aux produits destinés à des pays comme par exemple le Japon. Supposons que ces produits ne partent pas vers le Japon et soient renvoyés en Ontario. Comment pourriez-vous éviter cela? Je ne crois pas que vous ayez répondu à cet aspect de la question.

**M. Olson:** Dans cette hypothèse, les produits sont inspectés en fonction de leur exportation au Japon, et non pas en fonction de leur conformité aux normes canadiennes. D'après moi, un tel produit ne saurait être vendu, certes pas dans une autre province, et sans doute nulle part ailleurs que dans le pays importateur.

C'est là une préoccupation réelle. Nous effectuons une surveillance très minutieuse pour voir à ce que de tels cas de détournement ne se présentent pas.

**Le président:** Si vous me le permettez, monsieur Althouse, je donnerai maintenant la parole à M. Porter.

**M. Porter (Medicine Hat):** Bienvenue à nos témoins. Monsieur Olson, permettez-moi de poursuivre sur le même sujet.

[Text]

I think it was indicated that you had looked at 29 sets of regulations. It's been indicated that there were some areas of duplication. There was one pointed out in the chicken sector where there's a duplication. Of the three areas you commented on, are there some that could be moved forward with immediately? I assume those ones that are duplicated could be acted on fairly quickly.

**Dr. Olson:** In many cases the ones that are in the omnibus regulation that are moving forward right now are regulations that were deemed inappropriate. Some of them were duplicative and many of them were obsolete. We had industry agreement before we moved forward with that omnibus regulation.

I can take the question further and talk about the duplication concerns raised by industry on the duplication of inspection, if you wish. That is an issue between the various levels of government that we're trying to sort out right now. However, in terms of our responsibility for regulation, there are areas, for instance, such as canola oil. There was a duplication between our regulations and the Canadian Standards Association. Industry asked that we revoke our regulation, as I recall, and move to the Canadian Standards Association standard for canola oil. That reduces the pressure on the company that's involved with the particular product. This is so we have one standard in Canada instead of two and one regulation instead of two.

**Mr. Porter:** There has been encouragement through a number of things, such as trade agreements, to become more competitive. We've encouraged agriculture to diversify. I suppose that some of the regulations we have are probably creating some problems. I've discussed this earlier with you. We're looking at some ways of improving what we're doing in the meat-packing industry. We're exporting primarily to the United States market. We've had some situations with problems at the border with inspections on that side.

We talked about standardizing so that a product that is acceptable in one country will meet the qualifications in another. However, I gather from your report that health and safety standards are our first consideration. They must meet Canadian standards prior to leaving and yet we seem to run into problems with exporting. Is this more in the grading aspect than it is in the health and safety or there is a different interpretation of what our health and safety standards are as opposed to in most cases the U.S.?

**Dr. Olson:** The debate you're referring to had to do with one of the border points in southern Alberta. As I recall the debate, there were all sorts of allegations made with regard to the quality of Canadian meat products. The result of that

[Translation]

Il a été mentionné que vous aviez étudié 29 ensembles de règlements. Il a également été dit qu'il y avait chevauchement dans certains domaines. On a souligné qu'un tel chevauchement existait à l'égard de la volaille. Dans lequel des trois domaines dont vous avez parlé serait-il possible d'apporter immédiatement des corrections? Je suppose que les domaines où il y a chevauchement pourraient faire l'objet de corrections relativement rapidement.

**M. Olson:** Dans bon nombre de cas, les éléments intégrés au règlement omnibus qui est en cours d'adoption proviennent de règlements que l'on a jugés inadéquats. Il s'agissait soit de cas de chevauchement, soit de règlements désuets. Avant que ce règlement omnibus soit présenté, nous avons obtenu l'accord de l'industrie.

Si vous le voulez, je puis vous en dire davantage à ce sujet et vous parler des préoccupations soulevées par l'industrie au niveau du double emploi des inspections. Ce qu'on essaye de régler, c'est un problème qui touche les divers paliers de gouvernement. Il y a certains produits, par exemple l'huile de colza canola, où le problème se situe au niveau de notre responsabilité en matière de réglementation. Dans le cas de ce produit, il y avait double emploi entre nos règlements et les normes de l'Association canadienne de normalisation. L'industrie a demandé que nous révoquions notre règlement, si je me souviens bien, et que l'on impose les normes de l'Association canadienne de normalisation à l'égard de l'huile de colza canola. Cette mesure réduit le fardeau que doivent assumer les sociétés qui produisent ou traitent un tel produit. Ainsi, une seule norme et un seul règlement s'appliquent au Canada, au lieu de deux.

**M. Porter:** Grâce à un certain nombre de mesures comme les accords commerciaux, on a encouragé une augmentation de la compétitivité. On a encouragé la diversification de l'agriculture. Je suppose que certains des règlements actuels occasionnent des problèmes. J'en ai déjà discuté avec vous. Nous cherchons des moyens d'améliorer la situation dans l'industrie du traitement de la viande. Dans ce domaine, les exportations sont surtout dirigées vers le marché américain. Il est arrivé qu'il y ait des problèmes au niveau de l'inspection de notre côté de la frontière.

On a parlé d'harmonisation des normes de façon à ce qu'un produit acceptable dans un pays satisfasse aux exigences de l'autre. Cependant, je crois comprendre d'après votre rapport que nous accordons la priorité aux normes en matière de santé et de salubrité. Les produits doivent être conformes aux normes canadiennes avant de quitter le pays, et on constate qu'il y a tout de même des problèmes à l'exportation. Ces problèmes se situent-ils davantage au niveau des catégories qu'à celui de la santé et de la salubrité, ou existe-t-il des différences d'interprétation dans les normes de santé et de salubrité au Canada et aux États-Unis?

**M. Olson:** Cette discussion concernait l'un des points frontaliers du Sud de l'Alberta. Si je me rappelle bien, toutes sortes d'allégations avaient été faites au sujet de la qualité de la viande canadienne. Par suite de ce débat, un GAO — le

## [Texte]

debate was in fact a GAO — the General Accounting Office of the U.S. government — study into whether or not the Canadian meat inspection system was equivalent to the American system. I think it would be safe to say that they said it was at least equivalent to the American system as a result of their analysis.

• 1110

We put food safety as being pretty important in terms of the responsibilities we carry out. It's our first priority. We wish to ensure that those products going out have a quality and food safety characteristic that will ensure that consumers will benefit from the food value and not from anything else that might be associated with the product, both for domestic and international consumption. We maintain Canada's reputation as the paramount source of safe food in the world. We intend to maintain that.

We were dealing with the situation that resulted in allegations being made. I think we very successfully dealt with them, and as a result of that have moved into a destination inspection system with the U.S. Department of Agriculture that frankly is working rather well right now.

There's a side part of that question that has to do with the grading of meat products. We've been moving through a series of very consultative processes with the industry. It's an evolving grading system because we're encouraging the production of a particular kind of animal. Canada is known for its lean pork. That's a result of our grading system. We have a particularly high quality of beef because we're encouraging the production of a particular kind of animal.

I think the Canadian and U.S. systems are converging in that regard. There is still some difference, but from a grading point of view I think they are coming together over time.

**Mr. Porter:** When there is an agreement to make changes in some of the regulations, can you give us some indication of the timeframe we're looking at? How long will it take to implement this?

Ms Komarynsky indicated that there are a number of processes you're going through. There are certainly those ones that were duplicated, but there were others where we're indicating changes. I think we've discussed other ones. We're looking at changes in the Meat Inspection Act. Is the timeframe to do those things in terms of months or years down the road?

**Dr. Olson:** It varies considerably. I believe we put a sunset clause on one set of regulations some four years or so down the road.

The omnibus regulations will happen, as Mary has indicated, after further consultation following on the Canadian Horticultural Council's meeting in early March. The time varies significantly with each set of regulations.

In terms of an actual regulatory change, perhaps I could go back to the meat grading one. I was fortunate this past week to be part of a presentation to Dr. Steven Morgan-Jones and the other people who were involved with the changes to the grading system. Dr. Morgan-Jones is a research scientist at the Lacombe Station.

## [Traduction]

General Accounting Office du gouvernement américain — a réalisé une étude pour savoir si le système canadien d'inspection des viandes équivalait au système américain. L'analyse a montré que notre système était au moins équivalent au système américain.

Au niveau des responsabilités qui nous incombent, nous accordons un degré de priorité élevé à la salubrité des aliments. Nous voulons nous assurer que les produits présentent des caractéristiques de salubrité et de qualité permettant au consommateur de profiter au maximum de leur valeur alimentaire sans avoir à subir les effets d'autres éléments associés aux produits, et ce, tant au niveau de la consommation au Canada qu'à l'étranger. Nous voulons conserver au Canada sa réputation de producteur des aliments les plus sains au monde.

Nous avons essayé de régler le problème qui avait donné lieu à ces allégations. Je crois que nous avons réussi à le faire, et, par conséquent, nous avons mis sur pied, de concert avec le ministère de l'Agriculture des États-Unis, un système d'inspection à destination qui fonctionne assez bien maintenant.

À côté de cela, il y a la question des catégories de viande. Nous avons tenu diverses consultations auprès de l'industrie. Le système des catégories évolue parce que nous encourageons la production de certains types d'animaux. On sait que le porc canadien est maigre. Cela résulte de notre système de classification. Notre bœuf est de très grande qualité parce que nous encourageons la production de certains types d'animaux.

À ce niveau, les systèmes canadien et américain convergent. Il y a encore certaines différences, mais du point de vue des catégories, les deux systèmes finiront par se rejoindre.

**M. Porter:** Lorsqu'il est convenu d'apporter des modifications à certains règlements, combien de temps cela prend-il? Combien de temps faudra-t-il pour mettre cela en oeuvre?

M<sup>me</sup> Komarynsky a dit que vous êtes engagés dans un certain nombre de processus. Il y a bien sûr les cas de chevauchement, mais il y a d'autres cas où sont apportés des changements. On a discuté des autres, je crois. On envisage d'apporter des modifications à la Loi sur l'inspection des viandes. Faudra-t-il pour cela des mois ou des années?

**M. Olson:** Cela varie considérablement. Je crois qu'une clause de temporisation de quatre ans, environ, a été intégrée à un ensemble de règlements.

Comme Mary l'a dit, le règlement omnibus sera adopté après que d'autres consultations auront été tenues dans le cadre de l'assemblée du Conseil canadien de l'horticulture, au début de mars. Le temps nécessaire dépend de chaque ensemble de règlements.

Pour ce qui est des changements réels à la réglementation, permettez-moi de revenir aux changements apportés au niveau des catégories de viande. La semaine dernière, j'ai eu la chance de participer à un échange de vues avec M. Steven Morgan-Jones et d'autres personnes qui travaillent à la modification du système de classification. M. Morgan-Jones est un chercheur du Centre de recherche de Lacombe.

[Text]

The work that's involved there concerns some thousands of carcasses being evaluated in terms of the shift in grading and what the cut out might be. From the initial discussion of the change, the carrying out of the research and the actual regulation being put through, I would say there was at least a five-year period before change could be made.

Because of the size of the industry, I think that timing is appropriate because there's significant investment involved as a result of the grading change. The consultative process that was inherent in that regulatory adjustment was running at the appropriate speed of action.

There were other changes where you were dealing with plant diseases, for instance, or animal diseases where the change needed to happen very rapidly. Fortunately, we have that capability.

**Mr. Porter:** Dr. Bjarnason, you may wish to comment. You said you were concerned that some regulations might fall through the cracks, so to speak, and thus miss a full review. Did you feel that there were a number of areas during this review that should have been more thoroughly covered or that may have been missed altogether?

**Dr. Bjarnason:** No, not really. I think we covered all the principal areas in the grains and oilseeds sector, at least. I think there was concern among representatives in the industry that this would be another review where a report would be put on the shelf and not followed up. Our concern was that we put in place some structure to make sure that recommended change was monitored. This was why we were talking about this implementation committee, for example.

• 1115

With the implementation committee in place and the tremendous goodwill shown by the Canadian Grain Commission and the Canadian Wheat Board toward dealing with all the regulatory change, I don't think we're going to have anything falling between the cracks. I just indicate that there was a concern and what I was reflecting was a concern on the part of a number of people in the industry.

**Mr. Porter:** Do you feel the process should be ongoing, that we should have a continuation of reviews, in a periodic or annual process?

**Dr. Bjarnason:** Definitely.

**Mr. Porter:** Was it Mary who mentioned the pilot project? One of you have mentioned it. Would you just like to enlarge on that project? You mentioned that a pilot project concept, with a single window for government contact, was one of the recommendations that was made frequently by stakeholders. Would you just indicate what you have in mind and perhaps outline briefly what you...?

**Dr. Olson:** Perhaps I could answer that question. I was involved in a series of meetings over the last few weeks with my counterparts in other departments, and with provincial officials as well.

[Translation]

Les travaux du centre portent sur quelques milliers de carcasses, dont on fait l'évaluation en vue d'un changement de catégorie et d'une nouvelle classification. D'après les premières discussions sur ces modifications, l'évolution des recherches et l'élaboration du règlement réel, j'estime qu'il faudra au moins cinq ans avant que les modifications puissent être apportées.

À cause de la taille de l'industrie, je crois qu'un tel délai est justifié, car ces changements entraîneront de gros investissements. Les consultations nécessaires à cette modification du règlement ont été faites au rythme adéquat.

Dans le cas des maladies des plantes ou des animaux, par exemple, les changements devaient être apportés beaucoup plus rapidement. Heureusement, nous sommes en mesure de le faire.

**M. Porter:** Monsieur Bjarnason, vous souhaitez peut-être faire quelques observations. Vous avez dit que certains règlements pourraient être omis, si l'on veut, et ne pas faire l'objet d'un examen complet. Croyez-vous qu'il y a un certain nombre de domaines qui auraient dû être examinés plus à fond ou dont on a totalement omis l'examen?

**M. Bjarnason:** Non, pas vraiment. L'examen des principaux domaines pertinents aux céréales et aux graines oléagineuses, du moins, a été réalisé. Les représentants de l'industrie s'inquiétaient de ce qu'il pourrait s'agir d'un autre examen, d'un autre rapport placé sur une tablette et auquel aucune suite ne serait donnée. Notre objectif était de mettre en place une structure quelconque garantissant que les changements recommandés fassent l'objet d'une surveillance. C'est pourquoi nous avons parlé d'un comité de mise en oeuvre, par exemple.

Une fois le comité de mise en oeuvre en place, et compte tenu de l'immense bonne volonté dont ont fait preuve la Commission canadienne des grains et la Commission canadienne du blé à l'égard des changements à apporter à la réglementation, j'estime que rien ne sera omis. Je vous ai simplement fait part d'une préoccupation que partageaient un certain nombre de personnes de l'industrie.

**M. Porter:** Croyez-vous qu'il devrait s'agir d'un processus permanent, que ces examens devraient être faits de façon continue, de façon périodique ou annuelle?

**M. Bjarnason:** Tout à fait.

**M. Porter:** C'est Mary qui a parlé du projet pilote, n'est-ce pas? L'un d'entre vous en a parlé. Pourriez-vous nous en dire davantage sur ce projet? Vous avez dit que les intervenants de l'industrie ont fréquemment recommandé que soit mis en place un projet pilote dans lequel le gouvernement n'aurait qu'un guichet unique. Pourriez-vous nous dire de quoi il s'agit et peut-être dire brièvement ce que vous...?

**M. Olson:** Permettez-moi de répondre à cette question. J'ai travaillé à une série de rencontres au cours des dernières semaines avec mes homologues des autres ministères, ainsi qu'avec des représentants des provinces.

[Texte]

We're talking about two single windows. One has to do with accessing information regarding labels on product and, in that particular case, we're looking at a place where particularly a new industry that's just getting set up can make contact to ensure it has the appropriate information on what's required on a label. It can be very confusing for a brand new firm to find all the various people and players who are involved in labelling, because of the requirements for metrification, bilingualism, nutritional labelling, and the various health and safety requirements, and so on. So we're putting in place a single window for that purpose.

The other issue we're working on very closely with our sister departments is what we call by a code name, "inverted pyramid". One of the strong inputs we got during the review was that processors, in particular, didn't see why they were seeing a number of different agencies carrying out inspections in their operation. They pointed to duplication between federal agencies, between provincial agencies, and also at the municipal level.

Of course, that duplication is further compounded by the fact that not only were food inspection regulatory people coming in the door, but also the structural people, the electrical inspector, the fire inspector, and all the other people who would be impacting the plant and, in some cases, two or three different levels of government.

My own experience in that area is from when I was responsible for the research branch of Agriculture Canada. I asked Dr. Lloyd McLeod, the director of our research station at Charlottetown, to bring into one room all the officials of agencies that impacted by the operation of that research station. If I recall correctly, he had 33 different agencies that impacted on the operation of a research station. I'm not sure he had them all, but each one had enough impact that if you got right down to it, it's probably essentially illegal to run a research station. That kind of pressure on a private company is something we're trying to avoid.

What we're trying to work out—with, as I said, the other sister departments, the provincial agencies, and hopefully with municipal agencies—is that one person or one agency will carry out the inspection of a facility. Another agency will audit that inspection to make sure it's being carried out appropriately. That should reduce, from the food inspection side at least, what some companies perceive as a fairly high level of harassment.

I can give you an example on which we're currently working with the Province of Quebec. We have a situation in which representatives of the Province of Quebec and the Government of Canada both inspect maple syrup in barrel or bulk quantities. I'm told that there are circumstances in which the Government of Canada inspector will break the Quebec inspector's seal so that he can take his sample out of the barrel.

[Traduction]

Il s'agit de deux guichets uniques. L'un d'eux porte sur l'accès aux renseignements à l'égard des étiquettes et des produits, et, plus particulièrement, nous essayons de trouver comment il serait possible à une nouvelle industrie d'obtenir ces renseignements pour s'assurer de disposer de toutes les données nécessaires sur ce qui doit être indiqué sur une étiquette. Il est parfois très difficile à une nouvelle firme de trouver les diverses personnes qui peuvent la renseigner sur l'étiquetage, à cause des exigences au niveau du système métrique, du bilinguisme, du contenu nutritionnel, ainsi que des diverses exigences en matière de santé et de salubrité. C'est pourquoi nous créons pour cela un guichet unique.

L'autre point sur lequel nous travaillons en étroite collaboration avec les autres ministères concernés, c'est ce que nous appelons, en code, la «pyramide inversée». Au cours de l'examen, il est ressorti clairement que les entreprises de traitement, plus particulièrement, ne comprenaient pas pourquoi un certain nombre d'organismes divers faisaient des inspections dans leurs usines. Ces entreprises ont souligné qu'il y avait double emploi dans le travail des organismes fédéraux, provinciaux et municipaux.

En plus de devoir accueillir les inspecteurs des aliments, ces entreprises sont inspectées par des inspecteurs des bâtiments, des systèmes électriques, des incendies et toutes sortes d'autres personnes, et ce, à deux ou trois paliers de gouvernement différents.

Pour ma part, j'ai déjà été chargé de la direction des recherches d'Agriculture Canada. J'avais demandé à M. Lloyd McLeod, directeur de notre station de recherches à Charlottetown, de réunir dans une seule salle tous les représentants des organismes qui influencent sur le fonctionnement du centre de recherches. Si je me souviens bien, il y avait 33 organismes différents. Je ne suis pas certain qu'il ait réussi à tous les réunir, mais chacun d'entre eux avait suffisamment d'influence pour que, si on veut aller au fond des choses, il soit à peu près illégal d'exploiter un centre de recherches. Nous essayons d'éviter que soient exercées de telles pressions sur une société privée.

Ce que nous essayons d'obtenir—auprès, comme je l'ai dit, des autres ministères concernés, des organismes provinciaux et aussi des organismes municipaux—c'est qu'une personne ou un organisme s'occupe de l'inspection d'une usine. Un autre organisme vérifiera les résultats de l'inspection pour garantir que celle-ci a été conduite de la façon appropriée. Cela devrait permettre de réduire, du côté des inspections des aliments du moins, le harcèlement que disent subir certaines sociétés.

Permettez-moi de vous donner un exemple de projets actuellement en cours au Québec. Dans cette province, le sirop d'érable est inspecté en baril ou en vrac tant par les représentants du Québec que par le gouvernement du Canada. Dans certains cas, il arrive, me dit-on, que l'inspecteur du gouvernement du Canada brise le sceau apposé par l'inspecteur du Québec pour pouvoir prendre un échantillon.

[Text]

We've agreed with Quebec that we will accredit its inspectors to carry out the necessary inspections so the product can be exported from Canada. It just seems to make sense to reduce that kind of duplication at the same time. I should say that we're getting good cooperation from our provincial colleagues in that regard.

**Mr. Porter:** I believe I heard yesterday that we're celebrating 20 years of metric measurement. Perhaps it just comes from growing up with the other system, but I'm still confused as to how far away I am from home, how cold it is outside, and how much overweight I am.

• 1120

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Mr. Porter:** So, God knows, the industry out there is still having some problems. I am sure it is in all areas, where we are selling things, in some areas in pounds and ounces, which are then converted back and forth, from pounds to bushels to whatever.

With that comment, I will close. I do thank you very much, gentlemen, for the insight into the process of reviewing the inspection procedure.

**The Chairman:** Thank you. I heard a murmur of a suggestion that members of my committee would like to comment on some of those questions you posed, perhaps particularly about. . . No, I won't go any further.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**The Chairman:** Dr. Olson, before I go to Mr. Vancief, could you enlarge on the concern of the union and on the further processed inspection? I think it is in the process end that the representatives perceive some problem?

**Dr. Olson:** I think their concern focused on the slaughter end of meat inspection. They are concerned that we might walk away from the individual post-mortem carcass inspection, which we feel is necessary for health safety reasons.

That was not the intention of the recommendations. If you recall the report, food safety was our primary goal. I think they confused that concern—and bear in mind that a significant number of their members are people who are on those lines, carrying out that very onerous responsibility—with what we are proposing to do in terms of total quality management, or TQM, which is the current buzzword, whereby we move toward a system in the processing side of the operation, where you are taking a product, such as a carcass of beef that has gone through the initial inspection, and converting it to sausage or some other processed product.

We would be moving to a hazard analysis and critical control point procedure, in which we would focus our energies on those parts of that process that might perhaps result in the creation of a bacterial load or something of this nature.

[Translation]

Nous avons convenu avec le Québec que l'inspecteur de la province ferait toutes les inspections nécessaires pour que le produit puisse être exporté. Il semble logique de réduire ce type de chevauchement. Je dois avouer que nous obtenons facilement la collaboration de nos collègues des provinces à cet égard.

**M. Porter:** J'ai entendu dire hier que nous célébrons le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du système métrique. C'est peut-être parce que j'ai grandi avec l'autre système, mais j'ai toujours de la difficulté à savoir à quelle distance je me trouve de chez moi, quelle température il fait dehors et combien de poids j'ai en trop.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Porter:** Dieu sait que l'industrie éprouve encore des problèmes. Je suis sûr cependant que c'est pour tous les secteurs qui vendent quelque chose; il y a des marchandises qui sont vendues en livres et en onces pour être converties plus tard en boisseaux, et vice versa.

Je vais m'arrêter là. Je vous remercie beaucoup de vos explications sur l'examen du processus d'inspection.

**Le président:** Merci. J'ai entendu des murmures: des membres du comité voudraient bien pouvoir faire des observations sur certaines de ces questions, en particulier pour ce qui est. . . Je n'irai pas plus loin.

**Des voix:** Oh, oh.

**Le président:** Avant de céder la parole à M. Vancief, je vous demanderais, monsieur Olson, si vous ne pourriez pas expliquer davantage les préoccupations du syndicat et le processus d'inspection. Je pense que c'est au niveau du processus que le problème est perçu.

**M. Olson:** Ces préoccupations visent le côté abattage de l'inspection des viandes. On craint que le ministère n'abandonne l'inspection des post-mortem des carcasses, inspection que le ministère considère comme nécessaire pour des raisons d'hygiène.

Ce n'est pas ce que visent les recommandations. Le rapport établit comme premier objectif la salubrité des aliments. Je pense qu'on a tendance à confondre la proposition—bon nombre de ces gens sont sur la première ligne, sont ceux qui portent cette lourde responsabilité—avec la notion de gestion de la qualité totale, GQT, l'expression à la mode, qui signifie que le processus s'étend à la transformation, part de la carcasse de boeuf, après la première inspection, et va jusqu'à la transformation en saucisse ou autre produit.

Nous adopterions un processus d'analyse du danger et de contrôle critique qui nous permettrait de nous concentrer sur les aspects du processus qui pourraient provoquer la création d'une charge bactérienne ou des problèmes semblables.

## [Texte]

I see us maintaining, for a considerable time to come, unless our technology changes very rapidly, 100% inspection rate in the slaughter end of the meat packing operation. But in a processed product operation, where the final product is being cooked, we need to focus on those parts of that process in which there's a potential for failure, using the total quality management kind of approach.

The reason for calling the term buzzword is that there are about half a dozen of these out there. The one we use to explain the process is the food safety enhancement program, and of course Health and Welfare Canada, in terms of the part for which it has responsibility, calls it good manufacturing practices, while Fisheries and Oceans Canada call it quality manufacturing practices. So the nomenclature tends to confuse people.

Regardless, what we are trying to do is focus our attention where the problems will occur to make sure those problems don't continue in the processing side.

Those two—slaughter and processing—were confused, I think, in the minds of the union representatives. We have in fact managed to resolve that issue during the discussions over the last period of time. I met with the president of the agricultural union earlier this week, and it was not raised as an issue with me.

**Mr. Vanclief:** First of all, I want to say to the witnesses this morning that I think we have a further understanding, after the presentations that were made to us, of the in-depth work you have done in this review process. It has certainly been a complicated one.

I don't want to belabour the issue, Dr. Olson, that Mr. Brightwell has just mentioned and I think you have done it clearly, but perhaps you could just quickly run through it again, because this meat inspection aspect certainly came to the forefront a few weeks ago when there was a problem with some hamburger across the border. Now Canadians are asking us whether that could happen here, so can we put it very clearly: where does federal inspection occur? You've talked about post-mortem inspection, so let's take a beef-killing plant as an example. At the present time, federal inspection goes to the post-mortem stage, the whole carcass stage. Is there federal inspection past that point? If so, whose responsibility is it?

• 1125

Also, we know that the final study in that hamburger episode was done because the hamburgers weren't cooked, but the case has certainly aroused some concerns on the part of a lot of Canadians when they have been told that there are organisms in those hamburgers and that if they weren't cooked they cause a problem. Are those organisms also in hamburger meat in Canada and whose responsibility along the chain is it to deal with them?

**Dr. Olson:** You asked a series of questions. First, we carry out inspection in the slaughter plant and it's a 100% inspection of every carcass. The visual one is augmented by the microbial and residue analysis to ensure that if there is

## [Traduction]

À moins que notre technologie ne change très rapidement, nous continuerons encore longtemps d'inspecter à 100 p. 100 l'étape de l'abattage dans l'industrie de la viande. Nous devons cependant étendre le processus jusqu'au produit final cuit, là où il y a possibilité d'erreur, en faisant appel à la gestion de la qualité totale.

Je dis que c'est une expression à la mode parce qu'elle revient une bonne demi-douzaine de fois. Nous l'utilisons dans le cadre de notre programme d'amélioration de la salubrité des aliments. Santé et Bien-être Canada, dans le cadre de ses responsabilités, parle de bonnes pratiques de fabrication. Pêches et Océans Canada, quant à lui, préfère pratiques de fabrication de qualité. Les diverses expressions utilisées peuvent créer une certaine confusion.

Ce que nous essayons de faire, en bref, c'est veiller à ce que les problèmes que nous avons identifiés ne se répercutent pas à l'étape de la transformation.

Les représentants syndicaux n'ont pas fait de différence dans leur esprit entre les deux étapes—l'abattage et la transformation. Nous avons clarifié la situation récemment à la suite de discussions avec les intéressés. J'ai reçu le président du syndicat agricole un peu plus tôt cette semaine; il n'est pas revenu sur cette question.

**M. Vanclief:** Je voudrais d'abord dire aux témoins que nous comprenons maintenant mieux le travail en profondeur qu'ils ont effectué dans le cadre de ce processus d'examen. Ce n'est pas un sujet facile.

Je ne veux pas trop m'attarder là-dessus, monsieur Olson, M. Brightwell et vous en avez déjà parlé, mais j'aimerais avoir d'autres explications sur l'inspection des viandes, qui a tant fait parler d'elle au cours des dernières semaines à cause de la question de la viande hachée outre-frontière. Les Canadiens se demandent si la même chose pourrait se produire chez eux. Précisons le processus, si vous le voulez bien. Où l'inspection fédérale intervient-elle? Vous avez parlé d'une inspection post-mortem. Commençons avec ce qui se passe à l'abattoir. Il y a actuellement une inspection post-mortem fédérale, une inspection de la carcasse au complet. Y en a-t-il une autre par la suite? Qui en assume la responsabilité?

Nous savons que le diagnostic au sujet de l'incident des hamburgers a été que la viande n'était pas suffisamment cuite. Cependant, beaucoup de Canadiens ont été surpris d'apprendre que cette viande contient des organismes qui peuvent créer des problèmes lorsque les températures de cuisson ne sont pas suffisamment élevées. Y a-t-il de tels organismes dans la viande hachée au Canada, et qui doit prendre les mesures appropriées à leur égard?

**M. Olson:** Vous posez toute une série de questions. D'abord, nous inspectons 100 p. 100 des carcasses dans les abattoirs. Notre inspection visuelle est complétée par une analyse microbienne et des résidus pour garantir que la

[Text]

something you can't see the resulting carcass is safe and appropriate for human consumption. When that carcass passes through the wall into the processing side of the plant we are moving toward the food safety enhancement program, in which we look at the critical control points.

In a plant that's taking that carcass and converting it into hamburger I would suggest that one of the critical control points is the grinding equipment. If it's not maintained in a clean and wholesome fashion there is a significant potential for a build-up of bacteria, resulting in the kind of problem we are faced with.

Now, the bacteria in this particular case is very toxic E-coli. It's ubiquitous in our environment. I wouldn't want to take a sample of these tables or the walls of this room, but I would suggest to you that we would find the bacteria in our normal working environment.

In the situation or environment in which a processing plant operates, if that hamburger grinding machine isn't maintained in an extremely clean condition, or if the temperature of the room is allowed to become too high, or if product is allowed to stay for a significant period of time, that build-up of contamination occurs.

It would appear from the information I've seen that this is what did happen there. That critical control point was not monitored to the level that would have reduced the potential for contamination.

**Mr. Vanclicf:** Would that situation be inspected federally, here in Canada?

**Dr. Olson:** Yes, it would be, if the product was either moving for export or for interprovincial movement. In some provinces we would also carry out the inspection under provincial legislation.

**Mr. Vanclicf:** All right. Thank you. I think you clarified that point very well.

Along the same line, we know there are pesticides that are used in other countries on fruit and vegetables, let's say, and are not licensed to be used in Canada, but we have residue tolerances on product coming from those countries, for those pesticides. Would one of you take a minute and explain why that is? It's difficult for people to understand why, if product A is licensed in country B, and if not there then here, we allow any residue of that product here.

**Dr. Olson:** Okay. If I could just add one point to the previous answer, I think there is a really key issue and that is ensuring that consumers treat that kind of product correctly and utilize safe handling practices.

Now, in the case that occurred in Washington State, cooking the hamburger through would have helped.

**Mr. Vanclicf:** Yes. That was made quite evident in the end.

**Dr. Olson:** Yes. The testimony before the House of Representatives in the United States made that point rather well.

[Translation]

carcasse est salubre et propre à la consommation humaine. Lorsque les carcasses traversent du côté de la transformation, nous intervenons avec le programme d'amélioration de la salubrité des aliments par lequel nous examinons un certain nombre de points critiques.

Dans un abattoir qui produit de la viande hachée, l'un de ces points critiques est le hachoir. S'il n'est pas propre, il peut contribuer à l'accumulation de bactéries et entraîner les problèmes que nous avons vus.

Dans ce cas, il s'agissait de la bactérie très toxique E-coli. Cette bactérie se trouve partout dans notre environnement. Si je prenais des échantillons de ces tables ou de ces murs, je la trouverais probablement. Elle nous entoure.

Dans un abattoir, si le hachoir n'est pas maintenu dans un état impeccable, si la température de la pièce est trop élevée ou si le produit reste au même endroit trop longtemps, il peut y avoir contamination.

D'après ce que j'ai lu, c'est ce qui semble s'être passé dans ce cas-ci. Le point de contrôle critique n'a pas permis de réduire le danger de contamination.

**M. Vanclicf:** Y a-t-il une inspection fédérale à ce niveau au Canada?

**M. Olson:** Oui, si le produit est destiné à l'exportation ou au commerce interprovincial. Dans certaines provinces, il y aurait également une inspection en vertu de la loi provinciale.

**M. Vanclicf:** Très bien. Merci. Je pense que vous avez assez bien éclairci ce point.

Dans le même ordre d'idées, nous savons que d'autres pays cultivent des fruits et des légumes et utilisent des pesticides qui ne sont pas autorisés au Canada; mais nous avons certaines marges de tolérance pour les produits de ces pays, qui contiennent des résidus de pesticides. Quelqu'un peut-il expliquer pourquoi? Il est difficile pour le profane de comprendre pourquoi on tolère dans des produits en provenance d'ailleurs des résidus d'une substance non autorisée dans notre pays.

**M. Olson:** Si vous permettez que j'ajoute quelque chose à ma réponse antérieure, je pense également qu'il est très important de veiller à ce que les consommateurs traitent le produit correctement et l'utilisent d'une façon sûre.

Dans le cas de la viande hachée de l'État de Washington, il aurait fallu qu'elle soit cuite adéquatement.

**M. Vanclicf:** Je comprends. Je pense que la mise en garde a été faite à la fin.

**M. Olson:** Les témoignages présentés devant la Chambre des représentants aux États-Unis l'ont fait ressortir clairement.

## [Texte]

In terms of pesticide residues, one of the primary requirements for a product that's registered in Canada is to establish a minimum residue level. Below that level, the product in which the pesticide is found is deemed to be acceptable and the risks inherent in consuming it in reasonable quantities are deemed to be minimal. It's a risk assessment process.

• 1130

For chemical products that aren't registered in Canada there's a regulation—if I recall, David—under the food and drug regulations, which says that if the product is found at less than 0.1 parts per million, then, whether the pesticide found in the commodity is registered in Canada or not, the commodity is allowed into Canada for consumption.

Now, during the review there was a significant amount of discussion around this issue because we have cases with Canadian product that's competing directly across the border, in which the farmer is not allowed to use a particular pesticide because the product has not been registered in Canada, either because we don't find their product to be safe and efficacious or because the company that owns that product hasn't proceeded with the registration.

The product on the other side of the border, in the same commodity, may in fact contain that registered chemical product. So we were in the situation where pears, I believe, were coming into Canada with a pesticide that was not registered in Canada. Now, we're monitoring that case very closely to make sure those pears are coming into Canada with below the 0.1 parts per million level. But the fact of the matter is, this was part of the current law. In the regulatory review and in our discussions with Health and Welfare officials we are recommending that we move away from that approach and go to minimum residue levels for all the pesticides that might come into Canadian conditions.

That's not a simple process, because it means we also have to accept at that point in time the international standards for minimum residue levels. That is again part of the GATT multilateral trade negotiation discussions and of the NAFTA discussions. We're moving in that direction as part of the harmonization efforts, so the change will not happen over night.

**Mr. Vanclief:** I know Dr. Olson understands the situation. Canadians will say that if the chemical isn't registered here in Canada because it's deemed to be unsafe—we know that perhaps it would be safe, but the company hasn't chosen to spend what it perhaps considers to be an out-of-proportion amount of dollars in order to have the chemical registered—and we don't want Canadians ingesting that product at any level, why is it fair to Canadians that the same chemical can come into Canada on a product from another country?

**Dr. Olson:** In the particular case I was referencing with pears the safety hazard is not to the consumer, in terms of the person who eats the product; the safety hazard is to the applicant—the farmer who would be applying—

## [Traduction]

En ce qui concerne les résidus de pesticides, l'une des premières conditions pour qu'un produit soit homologué au Canada, c'est qu'il y ait un niveau de résidus minimum d'établi. Sous ce niveau, le produit contenant le pesticide est considéré comme acceptable, et les risques de le consommer en quantité raisonnable sont négligeables. Le processus consiste à établir le risque possible.

Pour les produits chimiques qui ne sont pas homologués au Canada il y a un règlement dans les règlements sur les aliments et drogues—si je me souviens bien, David—établissant que si un produit contient moins de 0,1 partie par million de pesticide, qu'il soit ou non homologué au Canada, il peut entrer au Canada pour y être consommé.

Au cours de l'examen de la réglementation, le sujet est venu sur le tapis. Il y a des produits canadiens, qui font une concurrence directe à des produits d'outre-frontière, pour lesquels les producteurs ne peuvent pas utiliser certains pesticides du fait que ceux-ci ne sont pas homologués au Canada, soit parce qu'ils ne sont pas jugés suffisamment sûrs et efficaces, soit parce que la société à qui appartient le pesticide n'a pas jugé bon de le faire homologuer.

Les produits équivalents d'outre-frontière peuvent contenir des traces de la substance chimique. Si je me souviens bien, il y a eu des poires importées au Canada qui contenaient des traces d'un pesticide qui n'était pas homologué au Canada. Nous suivons la situation de très près pour nous assurer que ces poires ne contiennent pas plus de 0,1 partie par million de la substance. Il n'en demeure pas moins que c'est conforme à la loi actuelle. Dans le cadre de notre examen de la réglementation et de nos discussions avec le ministère de la Santé et du Bien-être social, nous recommandons l'abandon de cette approche et l'établissement de niveaux de résidus minimums pour tous les pesticides utilisés dans le contexte canadien.

La question n'est pas simple, parce que la nouvelle approche signifie l'acceptation de normes internationales pour les niveaux de résidus minimums. La question est discutée dans le cadre des négociations commerciales multilatérales du GATT et dans le contexte de l'ALÉNA. Nous nous engageons dans cette voie de façon générale, au nom de l'harmonisation des normes, mais nous ne devons pas nous attendre à des changements du jour au lendemain.

**M. Vanclief:** Je sais que M. Olson comprend la situation. Les Canadiens sont en droit de se poser la question. S'ils ne doivent pas consommer une certaine substance chimique à quelque niveau que ce soit parce qu'elle n'est pas homologuée au pays et qu'elle n'est pas considérée comme sûre—nous savons qu'elle peut l'être, mais que la société qui la fabrique n'a pas jugé bon de dépenser une somme d'argent disproportionnée pour la faire homologuer—pourquoi doivent-ils accepter qu'elle entre au Canada dans les produits d'un autre pays?

**M. Olson:** Dans le cas des poires que je mentionnais, le danger n'est pas pour le consommateur, celui qui consomme le produit; le danger existe pour l'utilisateur—c'est-à-dire le producteur qui se sert de cette substance. . .

[Text]

**Mr. Vanclief:** Yes, I'm aware of that one, but what about a hazard just as far as to the consumer?

**Dr. Olson:** If a safety hazard was inherent in a product of that nature I think we'd be extremely careful.

The other part of that issue has to do with the recent discussions in the United States regarding the delaying clause. One of the difficulties we have with this technology we're faced with today is that we've become so sophisticated in our testing processes that we're probably finding chemicals before they were invented.

Somebody told me the other day that our technology, in terms of finding a substance in a product, has reached the point where we're capable of finding a tablespoon of chemical in Lake Superior. At that point, one begins to wonder whether or not that concentration is relevant from any risk assessment point of view. So it's a difficult issue.

We're hoping that the harmonization discussions with the United States and through the GATT negotiations will allow us to move away from that kind of residue. Health and Welfare officials have advised in our discussions with them that they are looking at the issue from the same point of view as that you've addressed.

**Mr. Vanclief:** Mr. Chairman, along that line, I've seen some work lately that shows that even though we haven't been using DDT in Canada for many years, there are still amounts of DDT in the atmosphere in Canada, which show up at higher levels than products coming in from countries where DDT might be used. That's just because of mother nature — for lack of a better way of putting it; it's with us, unfortunately. Nowadays I suppose we'd have to say it's here in natural form.

Although I understand why it's done and why doing so can assist exporters, etc., I do have a bit of a problem with and a concern about having a food product that's shipped out of Canada having to meet the standards of the importing country.

• 1135

We all know that Canada has incredibly high standards and we are known for them around the world. So it would bother all of us if someone bought Canadian pork, beef, or whatever in another country, expecting the standard that product had when they were in Canada, and then found out it wasn't so. No one will have the opportunity to say to that consumer in that country that the product sure isn't what they know as Canadian back bacon or beef or whatever the product is. Do we not run that danger?

I know and understand the reasons, but I think it is a danger that might very well come back to haunt us in exporting, down the road. If the consumer loses faith in that "product of Canada" label in another country, then they're going to go someplace else.

**Dr. Olson:** I answer the question this way. We carry out two functions on a food product. We inspect it for health and safety reasons. That inspection will apply to product Canadians are going to consume domestically and to product we will export internationally. So the health and safety component of that inspection is consistent; it's the same people doing the job and the same analytical techniques that they require.

[Translation]

**M. Vanclief:** Je sais, mais je songe surtout aux consommateurs.

**M. Olson:** Si une substance comporte un danger de cette nature, nous nous montrons extrêmement prudents à son égard.

L'autre aspect de la question a trait aux discussions que nous avons eues récemment avec les États-Unis concernant la clause de temporisation. Notre technologie aujourd'hui est tellement avancée que nous pouvons probablement détecter au moyen de nos tests des substances chimiques qui ne sont pas encore inventées.

Quelqu'un me disait l'autre jour que nous sommes probablement en mesure actuellement de trouver une cuiller à soupe d'une substance chimique quelconque dans le lac Supérieur. Nous pouvons cependant nous interroger à savoir si une telle concentration présente un risque quelconque pour la santé. La question n'est pas facile à résoudre.

A la suite des discussions sur l'harmonisation que nous avons avec les États-Unis et dans le cadre du GATT, nous espérons pouvoir nous désintéresser des marges résiduelles infimes. Les autorités de Santé et de Bien-être social nous ont indiqué qu'elles voient le problème de la même façon que vous.

**M. Vanclief:** A ce sujet, monsieur le président, j'ai récemment vu des études indiquant que même si nous n'utilisons plus le DDT au Canada depuis plusieurs années, nous en avons encore des concentrations assez fortes dans notre atmosphère, à des niveaux plus élevés que ce que ne contiennent les produits de certains pays utilisant encore le DDT. C'est quelque chose dont nous restons imprégnés malheureusement. La substance existe plus ou moins à l'état naturel maintenant.

Je comprends que c'est pour venir en aide aux exportateurs et pour d'autres raisons semblables, mais je me demande quand même pourquoi nous insistons pour que les produits alimentaires que nous expédions en dehors du Canada satisfassent aux normes des pays importateurs.

Nous savons tous que le Canada a la réputation dans le monde entier de maintenir des normes extrêmement élevées. Nous accepterions difficilement que quelqu'un ayant acheté du porc ou du boeuf canadien, s'attendant à ce que ce produit soit de la même qualité qu'au Canada, s'aperçoive une fois chez lui que ce n'est pas le cas. Personne ne doit pouvoir dire dans ce pays que le produit qu'il a acheté comme étant canadien, du bacon de dos ou du boeuf, ne répond pas à ses attentes. Ne courons-nous pas un risque à cet égard?

Je pense que c'est quelque chose qui pourrait nuire à nos opérations un jour où l'autre. Si le consommateur étranger perdait confiance «dans les produits canadiens», il pourrait être tenté de s'adresser ailleurs.

**M. Olson:** Voici ma réponse: Nous procédons à deux opérations en ce qui concerne les produits alimentaires. Nous les inspectons du point de vue de l'hygiène et de la sûreté. Cette inspection vise les produits de consommation intérieure aussi bien que les produits destinés à l'exportation. Les méthodes d'inspection concernant la sûreté sont donc les mêmes; ce sont les mêmes gens qui font le travail en utilisant les mêmes techniques analytiques.

[Texte]

The difference comes in with regard to the grading of the product. The Japanese market, for instance, requires a particular kind of beef product. I used the example of the onions going into the United States earlier. The Americans have different grades in some of these areas, or no grades at all, and so on.

The issue, in terms of standards that you are talking about, really tends to be on the grading side. From a health and safety point of view, we give all the products the same kind of treatment.

**The Chairman:** I'll follow up on that question. We discussed earlier the mercury content of the eels in the St. Lawrence Seaway. We don't kill eels and you don't inspect eels very much, I suppose, in your department. But would we be allowed to ship eels to the Japanese market if the Japanese would accept the mercury level that was in the meat and was higher than our levels?

**Dr. Olson:** I have no experience in that area, but there are a number of animal tissue products for which we ask that in a particular animal they be disposed of. I think it's in horses and their kidneys. As I understand it, horses — particularly those from highly populated areas — tend, like humans, to absorb heavy metals from the environment, such as from exhaust fumes from automobiles, and that sort of thing. In the horse slaughter facilities in Canada we have asked that those plants not export the kidneys, I believe, because of their heavy metal content. Now, the country that's importing the meat is quite prepared to take them. To go back to the question, we do not feel they're safe, so we don't allow them out of the country.

**The Chairman:** Normally we sit for an hour and a half. We have been doing that and let's say we'll try to end this sitting in six minutes' time, at 11:45. Is that reasonable? I am not hard on that time, but our witnesses have also been sitting here for quite a while and haven't had a chance to move around, as we have.

**Mr. Laporte (Moose Jaw — Lake Centre):** My first question is for Dr. Bjarnason. I just want to revisit the barley aspect briefly. You indicated in the review that's being done that your role is to make sure the appropriate questions are asked, and so on. In answer to Mr. Harvard I think you indicated there would be no recommendations as to whether there should be a plebiscite or not.

The relevant question to be asked in this review would surely be whether people would like or would want a vote and it should be queried as widely as possible, so that it would be part of the report. It's a ministerial decision, of course, but surely you can make a more informed decision if you have the information — and as much information as you can. Are you asking that question? If not, why not? Would you start asking it?

**Dr. Bjarnason:** Actually, in our interviews with representatives of the industry, a number did suggest that it would be useful to have a plebiscite. Others had no comment on this topic; they didn't feel strongly, one way or the other. Some others said no, and that this is for the government to decide because that's its role and that's what MPs are elected for.

[Traduction]

La différence survient au moment du classement. Le marché japonais, par exemple, exige une certaine catégorie de boeuf. J'ai parlé tout à l'heure des oignons exportés aux États-Unis. Les Américains utilisent des catégories différentes pour certains produits, et parfois, ils n'en ont même pas du tout.

La question des normes dont vous parlez se pose surtout pour ce qui est du classement des produits. Du point de vue de la salubrité, tous les produits sont traités de la même façon.

**Le président:** J'ai une question supplémentaire à ce sujet. Il a été question tout à l'heure de la teneur en mercure des anguilles de la voie maritime du St Laurent. Il n'y a pas d'abattage d'anguilles, ce qui fait que vous n'êtes probablement pas appelé très souvent à en inspecter. Cependant, accepteriez-vous qu'on expédie ces anguilles sur le marché japonais si les Japonais acceptaient une plus forte teneur en mercure que nous?

**M. Olson:** Je n'ai pas d'expérience dans ce domaine, mais je peux vous dire qu'il y a des produits d'animaux ou des parties d'animaux dont nous pouvons demander l'élimination. Il y a par exemple les rognons des chevaux. Il semble que les chevaux — surtout ceux qui vivent dans des régions très peuplées — ont tendance, comme les êtres humains, à absorber les métaux lourds se trouvant dans l'environnement, comme ceux qui proviennent des gaz d'échappement des automobiles. A certains abattoirs de chevaux au Canada, nous avons demandé que les rognons ne soient pas exportés en raison de leur teneur en métaux lourds; et ce, même si le pays qui importait la viande était tout-à-fait disposé les accepter comme tels. Pour répondre à la question, alors comme nous considérons qu'ils n'étaient pas sûrs, nous n'en avons pas autorisé l'exportation.

**Le président:** Nous siégeons habituellement pendant une heure et demie. Disons que nous essaierons de terminer dans six minutes, soit à 11h45. Le comité est-il d'accord? Je ne veux pas me montrer trop strict, mais je tiens à rappeler que les témoins sont là depuis quelque temps déjà et que contrairement à nous ils n'ont pas eu l'occasion de bouger.

**M. Laporte (Moose Jaw — Lake Centre):** Ma première question s'adresse à monsieur Bjarnason. Je vais revenir brièvement sur l'orge. Vous avez indiqué que dans le cadre de votre examen de la réglementation, vous aviez veillé à ce que les questions pertinentes soient posées. Pourtant, en réponse à M. Harvard, vous avez dit qu'il n'y aurait pas de recommandation concernant l'opportunité d'un plébiscite.

La question pertinente dans le cadre de cet examen doit être: les gens veulent-ils un vote? Et cette question doit être posée au plus grand nombre possible. La décision appartient sûrement au ministère, mais vous devez être aussi bien informé que possible au moment de la prendre. Avez-vous de fait posé la question aux gens? Sinon, pourquoi? Seriez-vous disposé à la poser?

**M. Bjarnason:** Lorsque nous avons consulté les représentants de l'industrie, un certain nombre d'entre eux nous ont dit qu'un plébiscite pourrait être utile. D'autres, n'avaient pas d'opinion arrêtée à ce sujet, pour ou contre. D'autres encore disaient non, c'est au gouvernement et au Parlement de décider, car c'est leur rôle.

[Text]

[Translation]

• 1140

We've passed it all on to the minister, I think, in our reports to him, and I think positions are actually quite clear in the industry right now, with a number of organizations calling for plebiscites and others saying that it's not necessary. Others, for example the Alberta government, have done their own polling and say this should be sufficient for the government to make a decision.

**Mr. Laporte:** So it's not that you've ignored the area?

**Dr. Bjarnason:** It's not that we've ignored the area; we basically know where most organizations in the industry stand on the issue, and we reflected this in our discussions with the minister. It becomes then a decision on the part of the federal government whether they feel it's necessary to go to the producers and have a plebiscite or whether the responsibility to make a decision lies with themselves.

**Mr. Laporte:** Would you agree then that most stakeholders in this area would want a plebiscite? Am I fair in saying that, or would you disagree with the comment?

**Dr. Bjarnason:** No, I don't think I could say that most have asked for a plebiscite. A number of them have, and some of the major players have. Others among the major players say it's not necessary, that this is a government responsibility. So I couldn't weigh it at all.

**Mr. Laporte:** Okay, I'll leave it.

I want to ask Dr. Olson a question with respect to meat inspection, if I could. I wonder if you can help me in this area.

If I have an abattoir or a killing plant in Saskatchewan, and I'm marketing my meat only in Saskatchewan, I'm governed only by Saskatchewan regulations. But if I want to export my meat to Ontario, not internationally but domestically into another province, I'm subject to federal regulations. Now, the federal regulations in many areas are much more stringent than the Saskatchewan regulations, for example, although I don't think Saskatchewan regulations would make it unsafe, but the question is are your regulations federally such that—I believe I'm right—if I want to export to Ontario, I have to face the same regulations I would if I wanted to export outside the country.

Is there a reason for that? Is the reason because GATT is involved in that, or are there outside restrictions? I know that I've had some comments from people in my riding who have opportunities to market meat within Canada but find themselves unable to do so because they can't meet the requirements of an expanded plant, and so many square feet, and all the rest that goes with it. Can you make some comments on that?

**Dr. Olson:** I'll turn it over to Dave Hendrick. I think it's further confused by the fact that in Saskatchewan, under contract, we carry out inspection in the provincial facilities.

**Mr. Laporte:** Oh, really.

Nous avons fait rapport de ce que nous avons appris au ministre. Au sein de l'industrie actuellement, certains favorisent un plébiscite, d'autres ne croient pas que ce soit nécessaire. Certaines instances, le gouvernement de l'Alberta, par exemple, ont procédé à leur propre sondage et jugent que cela peut suffire pour prendre une décision.

**M. Laporte:** Vous n'avez donc pas omis la question?

**M. Bjarnason:** Nous ne l'avons pas omise. Nous savons quelle est la position grosso modo de chaque organisme au sein de l'industrie et nous en avons avisé le ministre. Il appartient maintenant au gouvernement fédéral de décider s'il veut consulter les producteurs par voie du plébiscite ou agir de lui-même.

**M. Laporte:** Convenez-vous que la plupart des intéressés dans cette affaire souhaitent la tenue d'un plébiscite? Ou contestez-vous cette affirmation?

**M. Bjarnason:** Je ne dirai pas que la plupart souhaitent la tenue d'un plébiscite. Il y en a seulement un certain nombre qui le souhaitent, dont quelques intervenants principaux. D'autres intervenants tout aussi importants jugent que ce n'est pas nécessaire, que c'est au gouvernement de prendre ses responsabilités. Ainsi, je ne suis pas en mesure de me prononcer quant à cela.

**M. Laporte:** Très bien. Je vais passer à un autre sujet.

J'ai une question à poser à M. Olson au sujet de l'inspection des viandes. Il devrait être en mesure de m'éclairer.

Si j'exploite un abattoir en Saskatchewan et que je ne vends ma viande que dans cette province, je suis assujéti uniquement aux règlements de la Saskatchewan, si je comprends bien. Si je vends de la viande en Ontario, non pas dans un autre pays, mais dans une autre province, je suis visé par la réglementation fédérale. Cette réglementation, à bien des égards, est plus stricte que celle de la Saskatchewan, ce qui ne veut évidemment pas dire que celle de la Saskatchewan est insuffisante. Malgré tout, si je désire vendre de la viande en Ontario, je dois satisfaire aux mêmes règlements—sauf erreur—que si je voulais l'exporter en dehors du pays.

Y a-t-il une raison à cela? Les dispositions du GATT ou d'autres dispositions dictées de l'extérieur s'appliquent-elles? Des gens de ma circonscription m'ont indiqué qu'ils avaient eu la possibilité de vendre de la viande ailleurs au Canada, mais qu'ils n'avaient pu le faire faute de pouvoir se conformer aux exigences relatives à la superficie utile de l'abattoir et d'autres questions. Pouvez-vous m'expliquer ce qu'il en est?

**M. Olson:** Je vais faire appel à Dave Hendrick. En Saskatchewan, la situation est d'autant plus compliquée que nous sommes chargés par contrat d'effectuer les inspections dans les établissements provinciaux.

**M. Laporte:** Vraiment?

[Texte]

**Dr. Olson:** But in fairness, because we have the manpower and the skills and the training framework and what have you, it does make sense for us to do that. We do that in a number of maritime provinces, in Manitoba and British Columbia. So we're actually operating under their standards in their facilities.

Dave, you might want to talk about the physical side of that issue.

**Mr. Dave Hendrick (Director General, Management Strategies and Priorities Directory, Food Protection and Inspection Branch, Agriculture Canada):** I think it goes back to the original legislation, and when the legislation was put in place it was put in place to deal with anything that was interprovincial or international, with a view to having a single piece of legislation that would respond to both. That's really the genesis of the legislation.

**Mr. Laporte:** Is the government, though, hamstrung or restricted by international regulations of any nature?

**Mr. Hendrick:** No.

**Mr. Laporte:** It seems to me that there is what looks like a bureaucratic problem to me, in the sense that I know of a fellow just south of my riding in Vantage who has an opportunity to market... I think it's Piedmontese cattle. He wants to market the meat to Ontario, but he can't do it because he can't afford to spend the money to expand his plant and put in separate facilities for inspectors, and all the rest that goes with it. Is there any move to change some of this so that some of these people who are marketing good quality meat can meet standards that will allow them to have this market to expand their operations?

**Dr. Olson:** This past week there was a meeting of what is called the federal-provincial agrifood inspection committee, and they've been working over the last couple of years on harmonizing provincial and federal regulations on meat inspection. In many cases the difference comes down to whether there is containment between the slaughter side and the processing side.

• 1145

I find it frustrating that I can't buy some of the kielbasa sausage that comes out of northern Alberta in Ontario. I happen to like the product, I have a heritage in that background, but because they don't have this separation in the facilities, that product is an Alberta product only. I think the same situation would apply in the facility you're talking about.

What the different levels of officials are doing is trying to harmonize those requirements while at the same time ensuring that we're able to maintain the export quality that frankly is rather important to this industry. This is an export-oriented industry, and they're coming up with ways to deal with that. My understanding is that a portion of that entente will be in a signable position during the next month, so they're making progress in terms of bringing that together.

[Traduction]

**M. Olson:** Il faut dire que nous sommes particulièrement bien placés pour le faire. Nous avons le personnel, la compétence, la formation nécessaires. Nous effectuons également ce travail dans les provinces Maritimes, au Manitoba et en Colombie-Britannique. Nous faisons respecter leurs normes dans leurs installations.

Dave, vous pouvez sans doute donner plus de détails à ce sujet.

**M. Dave Hendrick (directeur général, Direction des stratégies de gestion et des priorités, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, Agriculture Canada):** Lorsqu'on a adopté la loi initiale, régissant le commerce interprovincial ainsi que le commerce international, on a voulu avoir une seule loi qui s'applique aux deux situations. C'est ce qui explique cette exigence.

**M. Laporte:** Le gouvernement est-il limité ou restreint par les règlements internationaux d'une façon ou d'une autre?

**M. Hendrick:** Non.

**M. Laporte:** Alors, il me semble que le problème est d'ordre bureaucratique. Ce boucher de Vantage dans ma circonscription a l'occasion de vendre... Je crois qu'il élève du bétail de race piémontaise. Il a un marché en Ontario pour sa viande, mais il ne peut pas l'exploiter parce qu'il n'a pas les moyens d'agrandir son abattoir afin de le doter d'installations pour les inspecteurs et de le rendre conforme aux normes supplémentaires. N'y aurait-il pas une façon de permettre à des gens comme lui de vendre leur viande de bonne qualité en se conformant à certaines normes afin de pouvoir ensuite prendre de l'expansion?

**M. Olson:** Cette semaine, il y a eu une réunion du comité fédéral-provincial d'inspection agro-alimentaire. Ce comité travaille depuis un an ou deux à un projet d'harmonisation des règlements provinciaux et fédéraux en matière d'inspection des viandes. Dans bien des cas, la différence entre les deux n'est qu'une partition entre la section abattage et la section transformation.

Je trouve frustrant de ne pas pouvoir acheter en Ontario du saucisson kielbasa préparé dans le nord de l'Alberta. J'aime ce produit, en raison de mes origines, mais je ne peux pas m'en procurer. Parce qu'il n'y a pas de partition entre les deux sections de l'abattoir, le produit ne peut être vendu qu'en Alberta. Le cas que vous soulevez doit être du même ordre.

Ce que les fonctionnaires aux divers paliers font pour harmoniser ces exigences, tout en s'assurant que nos exportations continuent d'être de haute qualité, est très important pour l'industrie. Elle est axée sur l'exportation. Les fonctionnaires étudient toutefois le problème. Si je comprends bien, l'entente à l'étude pourra être présentée sous une forme officielle le mois prochain. Il y a donc des progrès.

[Text]

There is an issue in a smaller plant in terms of the nature and kinds of facilities that are implicitly required for inspection to satisfy the interprovincial and international standard. We're trying to work with those plants and with the provinces in terms of bringing those more in line with the international standard we're trying to meet.

**Mr. Laporte:** Do you see any breakthrough coming in shortly in this area, or is this just down the pipe somewhere?

**Dr. Olson:** No, I think we're going to see some fairly rapid movement, particularly with plants that have secondary processing involved with them.

It gets quite complicated in terms of the operation of a facility that has a slaughter facility, a processing facility, and a retail outlet all in the same operation, which in many communities is a very appropriate way to go, but as that operation gets larger and sees an opportunity for interprovincial movement, particularly if they're located relatively close to a provincial border... What we're trying to do is to find a way to make that happen.

**Mr. Laporte:** I have one more question if I might. Dr. Olson, I wonder if you would just expand on this industry and government team you mentioned that will do an ongoing review of legislation. That team is set up now, I take it. Can you give me some details as to who's on the team and more details on its mandate? Is there a way to get more information on this team?

**Dr. Bjarnason:** We can share with you today, if you're interested, a document that was put out by the grains and oilseeds branch biweekly bulletin. I don't know if you're familiar with that, sir, but this is volume 6, number 3, dated February 12, 1993, and in it we look at further actions taken on Agriculture Canada's regulatory review for grains and oilseeds. You've got it there? You'll see at the back, at the back page, it talks about the industry and government regulatory advisory team, and it basically gives the terms of reference there and the approach that will be taken by that team.

The membership hasn't been decided on yet. We've submitted a memorandum to the minister for options. We expect to have broad representation from the industry, including of course the Canadian Grain Commission, the Canadian Wheat Board, the GTA, grain companies, and of course farmer representatives and also some representation from the processing organizations, because anything we do on regulations has a big impact on livestock feeding, for example, and certainly has an impact on canola processing and wheat and barley processing. This will be put together and hopefully a decision can be made in the next couple of weeks. It's my expectation that I'll be able to call a meeting of the committee within the next month.

**Mr. Laporte:** That quickly?

**Dr. Olson:** Yes. I'd like to move on it quickly and then proceed with a coordination and the monitoring of the recommendations that have been made.

We're not going to have an awful lot of power ourselves, but it gives the industry the opportunity to continue to have input into how the recommendations should be implemented.

[Translation]

Il y a un problème au niveau des petits abattoirs pour ce qui est des installations nécessaires pour répondre aux normes interprovinciales et internationales. Nous travaillons avec ces abattoirs et les provinces afin de leur faire accepter des normes acceptables sur le marché international.

**M. Laporte:** Pouvons-nous espérer des progrès bientôt ou devons-nous attendre quelque temps encore?

**M. Olson:** Nous verrons une évolution assez rapide, surtout au niveau des abattoirs qui travaillent aussi leurs viandes.

Certaines installations sont assez compliquées. Elles peuvent comporter un abattoir, un atelier de charcuterie et un magasin de vente au détail. Dans bien des localités, ce peut-être une façon viable de procéder, mais si on a l'occasion de vendre sur le marché interprovincial, si on est situé près d'une frontière provinciale, par exemple... Nous voulons arriver à faciliter les choses.

**M. Laporte:** Encore une question, si vous le permettez, monsieur Olson. Je voudrais avoir plus de détails au sujet de l'équipe formée de représentants de l'industrie et du gouvernement et chargé de poursuivre l'examen de la législation. Cette équipe est déjà formée, si je comprends bien. Qui en fait partie et quel est son mandat? Serait-il possible d'avoir plus de renseignements à ce sujet?

**M. Bjarnason:** Nous pouvons vous fournir aujourd'hui, si vous voulez, un document qui est le bulletin bi-hebdomadaire de la Direction des céréales et des oléagineux. Je ne sais pas si vous le connaissez. C'est le volume 6, numéro 3, en date du 12 février 1993. Il traite de la poursuite de l'examen de la réglementation d'Agriculture Canada pour les céréales et les oléagineux. Vous l'avez en main? À la dernière page, il est question de l'équipe consultative de l'industrie et du gouvernement sur la réglementation et on y indique quels doivent être le mandat et l'approche de l'équipe.

La composition de l'équipe n'a pas encore été décidée. Nous avons présenté des options au ministre. Nous nous attendons à une vaste représentation de l'industrie, y compris la Commission canadienne des grains, la Commission canadienne du blé, l'Administration du transport des grains, les sociétés céréalères, les producteurs et le secteur de la transformation, parce que nous faisons au niveau de la réglementation à une incidence considérable, sur l'alimentation du bétail, par exemple, sur le secteur de la transformation du canola, du blé, de l'orge. La proposition sera finalisée et la décision viendra, on espère bien, d'ici une semaine ou deux. Je compte pouvoir convoquer une réunion du comité d'ici un mois.

**M. Laporte:** Si tôt que cela?

**M. Olson:** Oui. J'entends procéder rapidement pour permettre la coordination et la supervision des recommandations qui ont été faites.

Nous n'aurons pas tellement de pouvoir comme tel, mais nous permettrons à l'industrie de continuer d'avoir son mot à dire sur la façon dont les recommandations sont appliquées.

[Texte]

**Mr. Laporte:** Thanks very much.

**The Chairman:** I want to say to the witnesses thank you for your cooperation and your time. We've learned a lot here this morning.

Before I adjourn the meeting I want to say that the next meeting is 3:30 this afternoon in this room, when we'll hear from the Canadian Grains Commission.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

**M. Laporte:** Merci beaucoup.

**Le président:** Je remercie les témoins de leur bel esprit de collaboration. Nous avons beaucoup appris d'eux ce matin.

Avant de terminer, je tiens à rappeler aux députés que la prochaine réunion du comité aura lieu à 15h30 cet après-midi, ici même. La Commission canadienne des grains comparaitra.

La séance est levée.





**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES***From Agriculture Canada:*

Harold Bjarnason, Associate Deputy Minister,  
Grains and Oilseeds Branch;

George Pearson, Director, Impact Analysis,  
Priorities and Strategies Directorate, Grains and  
Oilseeds Branch;

Art Olson, Assistant Deputy Minister,  
Food Production and Inspection Branch;

Dave Hendrick, Director General,  
Management Strategies and Priorities Directorate,  
Food Production and Inspection Branch;

Mary Komarynsky, Acting Director,  
Regulatory Affairs Division, Management Strategies  
and Priorities Directorate,  
Food Production and Inspection Branch.

**TÉMOINS***D'Agriculture Canada:*

Harold Bjarnason, sous-ministre associé,  
Direction générale des céréales et des oléagineux;

George Pearson, directeur, Analyse de l'impact,  
Direction des priorités et des stratégies,  
Direction générale des céréales et des oléagineux;

Art Olson, sous-ministre adjoint,  
Direction générale de la production et de l'inspection des  
aliments;

Dave Hendrick, directeur général,  
Direction des stratégies de gestion et des priorités;  
Direction générale de la production et de l'inspection des  
aliments;

Mary Komarynsky, directrice intérimaire,  
Division des affaires de réglementation,  
Direction des stratégies de gestion et des priorités,  
Direction générale de la production et de l'inspection des  
aliments.

CA1  
XC12  
-A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Thursday, February 18, 1993

Chairperson: Harry Brightwell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 51

Le jeudi 18 février 1993

Président: Harry Brightwell

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'*

## Agriculture

## Agriculture

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of Agriculture Canada's review of regulations

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de l'étude d'Agriculture Canada sur la réglementation

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992-1993

## STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

*Chairperson:* Harry Brightwell

*Vice-Chairmen:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Members

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

*Président:* Harry Brightwell

*Vice-présidents:* Maurice Foster  
Gabriel Larrivée

### Membres

Vic Althouse  
Murray Cardiff  
Len Gustafson  
John Harvard  
Al Horning  
Ken Hughes  
Rod Laporte  
Joe McGuire  
Ken Monteith  
Bob Porter  
Lyle Vanclief—(14)

(Quorum 8)

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 18, 1993  
(56)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Harry Brightwell, presiding.

*Members of the Committee present:* Vic Althouse, Harry Brightwell, John Harvard, Rod Laporte, Ken Monteith and Lyle Vanclief.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Sonya Dakers, Research Coordinator and Jean-Denis Fréchette, Research Officer.

*Witnesses: From the Canadian Grain Commission:* Milt Wakefield, Chief Commissioner; Dennis Wallace, Executive Director; Dennis Kennedy, Regulatory Review Co-ordinator.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of Agriculture Canada's review of regulations (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, December 9, 1992, Issue No. 48*).

Milt Wakefield and Dennis Wallace made statements and, with the other witness, answered questions.

At 4:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carmen DePape

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 FÉVRIER 1993  
(56)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à 15 h 35, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Harry Brightwell (*président*).

*Membres du Comité présents:* Vic Althouse, Harry Brightwell, John Harvard, Rod Laporte, Ken Monteith et Lyle Vanclief.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Sonya Dakers, coordonnatrice de recherche; Jean-Denis Fréchette, attaché de recherche.

*Témoins: De la Commission canadienne des grains:* Milt Wakefield, commissaire en chef; Dennis Wallace, directeur exécutif; Dennis Kennedy, coordonnateur de l'examen de la réglementation.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité s'enquiert de la revue de la réglementation exécutée par Agriculture Canada (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 9 décembre 1992, fascicule n° 48*).

Milt Wakefield et Dennis Wallace font un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

À 16 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*La greffière du Comité*

Carmen DePape

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 18, 1993

● 1533

**The Chairman:** I'd like to call this meeting to order. We're continuing our consideration of the regulatory reform, and we welcome from the Canadian Grain Commission Milt Wakefield, the chief commissioner.

Mr. Wakefield, I know you have some material you want to put on the record and then we want to ask you some questions. Before you begin, could you please introduce your colleagues.

**Mr. Milt Wakefield (Chief Commissioner, Canadian Grain Commission):** Certainly, Mr. Chairman. Thank you for the opportunity to appear before the committee. I would like to introduce the executive director of the Canadian Grain Commission, Mr. Dennis Wallace, and Dennis Kennedy, who is with me as well. We'll explain his involvement in this process as we go along.

I look on this as a real opportunity, first to appear before the committee, but it has been an opportunity, speaking about regulatory review, for us to take on the challenge of looking at the regulations we have. We have taken it on as a challenge directed certainly by myself to the Grain Commission, but in response to the government's requirements under regulatory review direction.

● 1535

We've taken it on as a very sincere attempt to try to do a credible job, an in-depth job, and it's certainly not being perceived as a challenge for us to defend the status quo. But it's again an opportunity to look at our regulations to see if there is in fact redundancy or inconsistencies, and how to go about it.

I might mention that through the history of the Grain Commission we have done extensive consulting with the industry, with producers especially, and we have been trying to gradually change the regulations and the Canada Grain Act over a period of time, but we've never attempted the in-depth consultation undertaken at this time with such an involvement of the industry, and in fact involvement with producers and with the Grain Commission personnel as well.

You might remember, as we discussed earlier in the year, that there seemed to be a bit of a skepticism about the regulatory review, right from the announcement on through, and a little skepticism over the tight timeframe. I think we have changed that skepticism into rather an optimistic outlook, that we are in fact accomplishing a great deal, and a great deal has yet to be accomplished.

I think we really are making believers out of the industry. It's going to be a challenge for us to follow through, to make sure that we appear, and in fact are challenging the industry and leading them forward in this regulatory review.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 18 février 1993

**Le président:** La séance est maintenant ouverte. Nous poursuivons notre étude de la réforme de la réglementation, et nous souhaitons la bienvenue au commissaire en chef de la Commission canadienne des grains, monsieur Milt Wakefield.

Monsieur Wakefield, je sais que vous avez des renseignements que vous voulez faire consigner au compte rendu, après quoi nous vous poserons des questions. Avant que vous ne commenciez, je vous prie de bien vouloir nous présenter vos collègues.

**M. Milt Wakefield (commissaire en chef, Commission canadienne des grains):** Bien sûr, monsieur le président. Je vous remercie de cette occasion de comparaître devant votre comité. Je veux vous présenter le directeur exécutif de la Commission canadienne des grains, M. Dennis Wallace, ainsi que M. Dennis Kennedy, qui m'accompagne également aujourd'hui. Vous comprendrez un peu plus tard quel est son rôle.

L'examen de la réglementation qui est actuellement en cours est important pour nous, non seulement parce qu'il nous offre l'occasion de comparaître devant le comité, mais aussi parce qu'il nous a permis d'entreprendre la révision en profondeur de nos règlements. Nous avons voulu ainsi relever le défi qui avait été lancé à la Commission canadienne des grains et nous nous sommes engagés dans cet examen de la réglementation, comme le demandait le gouvernement.

Nous avons accepté de relever le défi et nous sommes bien décidés à faire un travail digne de foi et exhaustif. Chose certaine, nous n'aurons aucun mal à défendre la réglementation existante, mais cet examen de la réglementation sera l'occasion de revoir nos règlements afin de déterminer s'il y a effectivement certaines redondances ou incompatibilités et de prendre les mesures qui s'imposent.

Il convient de signaler que, tout au long de son histoire, la Commission canadienne des grains a poursuivi des consultations exhaustives avec l'industrie, notamment avec les producteurs, et nous avons essayé au fil des années de modifier progressivement les règlements et la Loi sur les grains du Canada, mais nous ne nous sommes jamais engagés dans des consultations aussi exhaustives que celles que nous poursuivons à l'heure actuelle avec la participation de l'industrie, des producteurs ainsi que du personnel de la commission.

Vous vous souviendrez peut-être, puisque nous en avons déjà discuté plus tôt cette année, que les réactions à l'examen de la réglementation semblaient teintées de scepticisme, et ce dès l'annonce du projet, notamment à propos de l'échéancier très serré qui avait été fixé. Je crois que nous avons transformé ce scepticisme en une attitude plutôt optimiste, ce qui revient à dire que nous accomplissons beaucoup mais qu'il reste encore beaucoup à accomplir.

Je crois que nous sommes vraiment en train de convertir l'industrie à notre façon de penser. La tâche sera ardue: nous devons nous montrer à la hauteur et amener l'industrie à participer avec nous à cet examen de la réglementation.

## [Texte]

There is something we can achieve. As a result of that government direction, I think the industry is now coming to the realization that we are serious, and this has been in fact a very positive opportunity.

Just on those overview notes, I would like to have our executive director, Mr. Wallace, explain and expand a bit on how we're going about the implementation of these regulatory review recommendations. We have several of them.

We have appointed Dennis Kennedy to look after the review and implementation of these regulatory reviews. Mr. Kennedy was the director of one of our divisions. We have relieved him of that duty so he could, full-time and with assistance from other staff, take the recommendations and direct them into an implementation process. But at this point I'll ask Dennis Wallace if he would carry on and expand on how we're going about this job.

**Mr. Dennis Wallace (Executive Director, Canadian Grain Commission):** If I may, Mr. Chairman, I'll approach the front and use the overhead projector.

If you bear with me, in ten minutes or less I'll make a brief outline of the process we're following to implement the regulatory review recommendations as they pertain to the Canadian Grain Commission. My objective in that time would be to give you an overview of the process we're going to be following, and in fact it's a process under way now and will run into the fall of this year.

I'm going to be speaking about the organizational structure of the review process follow-up, the task force representation illustrating how we've drawn in producers, the industry and all affected parties throughout. I'll talk about possible outcomes based on what we see at this time. A very important point is that the customer is always first. We are going to be speaking to our customers internationally. I'll deal with that very briefly at the end. If there are questions, I'm sure Mr. Wakefield and ourselves would be prepared to respond.

At the moment we are working on the basis of five committees. I'll be going through each of the committees individually, but they are set out here. I'm not going to deal at this point with the Grain Futures Act, which also falls under our area of responsibility, but rather with the five committees that will draft the recommendations coming out of the regulatory review, first phase.

We group them into services, quantity issues, standards of quality, regulatory issues and fees. Dennis Kennedy, normally director of economics and statistics, has a small group to be sure that we're knitting together, because there are links between the various committees and the work they're doing. Inside the commission we have a committee that is also handling those issues, bringing them together to our emergent board of directors.

## [Traduction]

Le travail que nous avons entrepris ne sera pas sans porter fruit. Il me semble que, par suite de cette orientation fixée par le gouvernement, l'industrie commence à se rendre compte que nous sommes sérieux et que l'examen en question aura des effets très positifs.

En ce qui concerne l'aperçu que nous avons préparé, je voudrais que notre directeur exécutif, M. Wallace, explique de façon un peu plus détaillée la façon dont nous nous proposons de donner suite à ces recommandations relatives à l'examen de la réglementation. Il y en a plusieurs.

Nous avons confié à M. Dennis Kennedy le soin de coordonner l'examen de la réglementation et la mise en oeuvre des recommandations. M. Kennedy était auparavant directeur de division. Nous l'avons libéré de ses fonctions de directeur pour qu'il puisse s'occuper à plein temps, avec l'aide d'autres membres du personnel, d'assurer la mise en oeuvre des recommandations. Je m'arrête là, et je prie maintenant monsieur Dennis Wallace de poursuivre et de vous donner plus de détails sur ce que nous proposons de faire.

**M. Dennis Wallace (directeur exécutif, Commission canadienne des grains):** Si vous le permettez, monsieur le président, je vais m'approcher du projecteur qui se trouve à l'avant de la salle.

Veillez m'accorder dix minutes tout au plus pour vous faire un bref aperçu du processus que nous avons mis en place afin d'appliquer les recommandations relatives à l'examen de la réglementation qui touche la commission canadienne des grains. Je me propose donc de vous décrire le processus que nous suivrons, processus qui est en fait déjà amorcé, et qui se poursuivra jusqu'à l'automne.

Je vais vous parler de la structure organisationnelle du suivi de l'examen de la réglementation ainsi que de la représentation aux divers groupes de travail qui est destiné à assurer la participation des producteurs, de l'industrie et de toute les parties intéressées. Je vais vous faire part également de ce que nous escomptons comme résultats. Il ne faut surtout pas oublier que le client vient au premier rang de nos priorités. Ainsi, nous prévoyons de consulter nos clients à l'échelle internationale. Je vous en parlerai très brièvement à la fin de mon exposé. Si vous avez des questions, je suis sûr que M. Wakefield et nous-mêmes y répondrons bien volontiers.

Le travail a été réparti entre cinq comités. Je reviendrai à chacun d'eux dans un moment, mais vous les voyez tous indiqués là. Je laisse de côté, pour l'instant, la Loi sur les marchés de grain à terme, qui relève également de notre compétence, pour m'intéresser plutôt aux cinq comités qui seront chargés d'élaborer les recommandations découlant de la première phase de l'examen de la réglementation.

Leurs sujets respectifs sont les services, les questions portant sur la quantité, les normes de qualité, les questions portant sur la réglementation et les droits. M. Dennis Kennedy, qui, en temps normal, occupe le poste de Directeur de l'économique et de la statistique, dirige une petite équipe chargée de coordonner le travail des divers comités, qui se rejoignent et se complètent les uns les autres. La Commission s'est également dotée d'un comité qui s'occupe de ces questions et qui doit en faire rapport à notre nouveau conseil d'administration.

## [Text]

As you know, the Canadian Grain Commission is now a special operating agency, taking a more business-like approach, and in fact the board is comprised of assistant commissioners and commissioners. They are going to be receiving the recommendations from these committees, which in fact then would be brought forward to the minister, the Hon. Charles Mayer.

The first committee, one element of which is already under way, is that of services. The committee that's working at the present time is that of inward weighing and inspection, and I believe it has now held three meetings. The next meeting will be on March 19. There's also going to be struck, and I'll show you in the next two slides, a western and eastern group that will deal with issues unique to their areas. In a moment I'll show you what constitutes the membership. It has begun work. We're hoping for decisions by mid-April and a report for transmission to the board of directors and on to the minister by the latter part of May.

The first committee deals with inward weighing and inspection. If it appears as though you see a large number of Canadian Grain Commission employees, this is not a plot. These are resources essentially at this level to support the committee. The functional members are Fraser Gilbert, who's head of our inspection unit; he's the chair. Sid Kasner is in charge of weighing. And George and Dennis are providing support and coordination, respectively.

You'll note on this slide representation from grain companies, producer groups, which would be Paul Orsak of the producer car shippers group and representation east and west, a very important committee.

The other two committees being struck for the east and the west include membership that I think is quite representative of producers across the country, as well as shippers and grain companies dealing with the other issues falling under 1(b) of the services committee.

On quantity issues, this committee is just getting off the ground. It's going to be dealing with overages, excess grain stocks, weigh-overs and verification of stocks in store. The membership of that committee will be determined shortly as to industry and producer groups. As with all the other committees, we'll be endeavouring to seek full consultation. The start-up has occurred in doing some preliminary work. We anticipate that a paper will be prepared and distributed within the next two weeks that deals with these issues of quantity.

On standards of quality, there are six different working groups in place dealing with alternative concurrent systems, canola tolerances, barley issues, feed grain issues, oats, wild oats, and black-box technology. By that we mean, incidentally,

## [Translation]

Comme vous le savez, la Commission canadienne des grains est maintenant un organisme de service spécial, caractérisé par une orientation commerciale, et son conseil d'administration est maintenant composé de commissaires adjoints et de commissaires. Ces derniers recevront les recommandations des divers comités, lesquelles seront ensuite présentées au ministre, l'honorable Charles Mayer.

Le premier comité, dont une des composantes est déjà à l'oeuvre, est celui des services. Le groupe qui a déjà amorcé ses travaux est celui de la pesée et de l'inspection à l'arrivage; il a déjà tenu trois réunions, si je ne m'abuse. La prochaine réunion est prévue pour le 19 mars. Seront également mis sur pied, comme vous pourrez le voir dans les diapositives suivantes, un groupe de travail de l'Est et un groupe de travail de l'Ouest, qui s'occuperont chacun des questions propres à leurs régions. Je vous montrerai dans un moment qui sont les membres. Le groupe a déjà amorcé son travail. Nous espérons que des décisions pourront être prises d'ici à la mi-avril et qu'un rapport pourra être soumis au conseil d'administration, pour être ensuite présenté au ministre, vers la fin mai.

Le premier comité s'intéresse à la pesée et à l'inspection à l'arrivage. Malgré la forte représentation du personnel de la Commission canadienne des grains, n'allez pas conclure à l'existence d'un complot. Il s'agit essentiellement des ressources humaines attribuées au comité pour l'aider dans son travail. Parmi les membres du comité proprement dits, on retrouve Fraser Gilbert, qui dirige le service de l'inspection; il préside le comité. Sid Kasner est responsable de la pesée. George et Dennis sont là pour fournir, respectivement, soutien et coordination.

Vous voyez, d'après cette diapo, que les compagnies céréalières sont représentées de même que les groupes de producteurs, en la personne de Paul Orsak, du groupe d'expéditeurs par wagons consignés, et que l'Est et l'Ouest sont aussi représentés au sein de ce comité très important.

Pour ce qui est des deux autres groupes de travail, pour l'Est et l'Ouest respectivement, je crois que les producteurs des diverses régions du pays sont très bien représentés, de même que les expéditeurs et les compagnies céréalières, et ces groupes s'occuperont des autres questions sous la rubrique 1(b) pour le comité des services.

Le comité qui s'occupe des questions portant sur la quantité, pour sa part, vient tout juste de démarrer. Il s'intéressera aux excédents, aux stocks de grain en excédent, aux pesées de contrôle et à la vérification des stocks en silos. Les représentants de l'industrie et des groupes de producteurs qui siègeront à ce comité seront nommés sous peu. Comme pour tous les autres comités, nous tâcherons de faire en sorte que les consultations soient aussi complètes que possible. Certains travaux préliminaires ont déjà été faits. Nous prévoyons qu'un document traitant des questions portant sur la quantité pourra être distribué d'ici une quinzaine de jours.

En ce qui concerne les normes de qualité, six groupes de travail ont été mis sur pied pour s'occuper respectivement des systèmes concurrents de remplacement, des tolérances pour le canola, des questions relatives à l'orge, des grains

## [Texte]

as you are probably aware, there's discussion about using infrared technology, electronic and other means to do the kind of work that people currently do. That will be pursued. This is a committee that will likely have ongoing work, because of course technology changes on a very regular basis.

Regarding insect infestation, membership there basically is the Western Standards Committee, with the—I'll raise this point at the end—international customers. There are 12 producers as part of the Western Standards Committee. There will also be consultation with producers throughout. Start-up is under way at the present time. We're hoping to have a report in April and a final report by November.

• 1545

On regulatory issues, referring to maximum tariff and shrinkage allowances, security issues on licensing, obligations of licensees, 90-day pricing, the importation of grain—and if you go back into the regulatory review task force initial recommendations, you'll see that these are groupings of the initial recommendations made—statistical reporting and amendments to regulations. . .

Again, we intend to consult with licensees, companies that are licensed by the commission, producer groups, and in this instance provincial governments. As to the committees' preparations, the work of the committees began in January. We're hoping to do consultations during March, with a report by September 1.

The fifth committee seems a bit light at the present time, but there's a reason for that. That's the committee on fees, which is very important, because, depending on the recommendations of the first four committees, the Canadian Grain Commission is essentially 93% cost-recovered; in other words, for fees that we charge, 93% of our operating expenses are met from that source. We've intentionally placed this committee at the end, because we believe we'll be managing how we're going to react to the recommendations made in a number of respects through this committee.

Some preliminary work is going to be done here over the next two or three weeks, but with an actual start-up, we believe, with full membership from the industry and other groups in about May of this year. Again, it's a little later than the rest because it culminates—in many respects it brings together by the end of November the overall committee work.

For discussion purposes, and these are obviously generic or general observations, what could be the outcome of the regulatory review as it pertains to the commission? We are looking at the elimination of some functions. You may recall

## [Traduction]

fourragers, de l'avoine et de la folle avoine ainsi que de la technologie de la boîte noire. Soit dit en passant, il s'agit là, comme vous le savez peut-être, d'une technologie que l'on envisage d'adopter et qui ferait appel à l'infrarouge, à l'électronique et à d'autres moyens pour automatiser certaines fonctions. Les discussions à cet égard se poursuivront. Ce comité poursuivra sans doute son travail indéfiniment, puisque les progrès technologiques s'accomplissent sans arrêt.

Pour ce qui est du groupe chargé d'étudier l'infestation par les insectes, il sera composé essentiellement de représentants du comité de normalisation des grains de l'Ouest et—je vous en reparlerai d'ailleurs à la fin de mon exposé—des clients internationaux. Le Comité de normalisation des grains de l'Ouest comprend 12 producteurs. Les consultations avec les producteurs se poursuivront également tout au long des travaux. Ces travaux sont déjà amorcés, et nous espérons qu'un rapport pourra être soumis au mois d'avril et qu'un rapport final sera présenté en novembre.

Au chapitre des questions portant sur la réglementation, il y a les tarifs maximaux et les marges de perte de poids, les questions portant sur la garantie et sur l'octroi de licences, les obligations des titulaires de licences, le prix fixé dans les 90 jours, l'importation de grains—et si vous vous reportez aux recommandations initiales du groupe de travail chargé de l'examen de la réglementation, vous verrez qu'il s'agit là de regroupements de ces recommandations initiales—la valeur statistique et les modifications au Règlement. . .

Encore une fois, nous avons l'intention de consulter les titulaires de licences, les compagnies qui détiennent des licences octroyées par la Commission, les groupes de producteurs et, dans ce cas-ci, les gouvernements provinciaux. Pour ce qui est de l'état d'avancement des travaux, les comités ont commencé leur travail en janvier. Nous espérons que les consultations auront lieu pendant le mois de mars et qu'un rapport sera prêt le premier septembre.

La description du cinquième comité peut sembler très peu étoffée, mais il y a une bonne raison à cela. Il s'agit du comité sur les droits, qui est très important parce que, selon des recommandations qui seront formulées par les quatre premiers comités. . . La Commission canadienne des grains recouvre ses frais à 93 p. 100; autrement dit, les droits que nous exigeons nous permettent de couvrir 93 p. 100 de nos frais d'exploitation. Nous avons expressément réservé ce comité pour la fin, parce que la suite à donner aux recommandations qui auront été faites passera, à bien des égards, par ce comité.

Des travaux préliminaires seront effectués au cours des deux ou trois prochaines semaines en vue de la mise sur pied de ce comité, mais nous estimons que le comité démarrera pour de bon, avec la pleine participation de l'industrie et d'autres groupes, vers le mois de mai. Je le répète, le démarrage sera un peu plus lent pour ce comité que pour les autres, puisque son travail, qui devra être terminé au plus tard à la fin novembre, viendra parachever, à bien des égards, celui des divers autres comités.

Les observations manifestement génériques ou générales que vous voyez ici sont destinées à encourager la discussion. Quelles pourraient être l'incidence de l'examen de la réglementation pour la Commission? Eh bien, nous

[Text]

that in inspection of grains we were looking at possibly privatizing parts of those. We're looking at modifying or streamlining a function to make it more efficient, or otherwise changing it to meet our customer needs. Some things may stay the same.

Of course the implication would be that this would have an impact on handling a marketing cost. In that respect we're anticipating it would go down. We are looking at a situation where it would have an impact on resources, that would involve both physical and people. We're very concerned that the commission—which currently I think it would be fair to say enjoys almost a premier position internationally—be able to maintain that respect or assurance internationally. As well, we are concerned about costs of enforceability generally, and we're looking at revocation of regulations, which would mean possibly legislative amendments.

The last slide is brief, but from our perspective it is quite important, very important in fact. The Canadian Grain Commission is obviously the assurance of quality for international customers, and in the context of total quality management—TQM—we're going to be very concerned that in selecting perhaps four customers internationally that we run through or review the recommendations that are made so that we continue to enjoy their support and their confidence in the system we currently operate. We would hope that would probably occur during the latter part of the summer.

Just to re-emphasize, if the process seems to be in some senses bureaucratic, which it has to be in order to get the work done in the time available, throughout the process producers as well as the companies and other members of the industry play a key role.

That concludes my presentation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wallace. Mr. Wakefield, did you have something more?

**Mr. Wakefield:** I only wanted to say that you can see it's a very ambitious project. There were maybe four dozen recommendations out of the regulatory review that have been brought together and put into those groupings.

• 1550

We are very intent on keeping the activity flowing and keeping within the timeframe indicated on the slides. That not only puts a lot of stress on us but also the industry people who are participating. We realize there's a tight timeframe, but everyone is very cooperative and seemingly rather excited about participating in this event.

We would be most pleased to respond to any questions you might have.

**The Chairman:** Right. I haven't had signals from anyone, but on this round I would normally start with the government, then Liberals and then NDP. Mr. Monteith.

[Translation]

envisageons d'éliminer certaines fonctions. Vous vous souviendrez que, lorsqu'il a été question de l'inspection des grains, nous avons envisagé la possibilité de privatiser certaines activités liées à l'inspection. Nous examinons la possibilité d'avoir à modifier ou à simplifier certaines fonctions afin de les rendre plus efficaces ou de faire en sorte qu'elle soient mieux adaptées aux besoins de nos clients. Certaines fonctions pourraient demeurer inchangées.

Nous supposons, bien sûr, que cela pourrait avoir une certaine incidence sur les frais de manutention et de commercialisation. Ces frais diminueraient, d'après nos prévisions. Nous prévoyons par ailleurs qu'il pourrait y avoir des répercussions sur les ressources, tant matérielles qu'humaines. Nous souhaitons vivement que la Commission—dont on peut dire, sans exagérer, qu'elle se classe presque au premier rang à l'échelle internationale—puisse continuer à jouir du même respect ou du même prestige auprès de la communauté internationale. Par ailleurs, nous nous préoccuons, de manière générale, des coûts d'application, et nous examinons la possibilité d'avoir à abroger certains règlements, ce qui pourrait nécessiter certaines modifications législatives.

La dernière diapo, quoique sommaire, est pour nous très importante, extrêmement importante même. La Commission canadienne des grains constitue, de toute évidence, aux yeux des clients internationaux, une garantie de qualité et, dans le cadre de notre objectif de gestion totale de la qualité nous choisissons peut-être quatre de nos clients internationaux, à qui nous soumettrons les recommandations qui auront été formulées, afin d'être certains qu'il continueront à accorder leur soutien et leur confiance à notre système existant. Cette consultation se ferait vraisemblablement vers la fin de l'été.

Je tiens à insister sur le fait que, si le processus semble bureaucratique à certains égards, comme il doit l'être pour que le travail puisse être accompli dans les délais prévus, il n'en reste pas moins que les producteurs, les compagnies céréalères et les autres secteurs de l'industrie joueront un rôle clé à toutes les étapes du processus.

Voilà qui termine mon exposé.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Wallace. Monsieur Wakefield, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Wakefield:** Je veux simplement ajouter que, comme vous pouvez le constater, il s'agit d'un projet très ambitieux. Nous avons effectué ces regroupements à partir d'une cinquantaine de recommandations issues de l'examen de la réglementation.

Nous sommes bien décidés à poursuivre notre trajectoire et à respecter les échéanciers indiqués sur les diapositives. D'où l'intensité de la pression qui s'exerce, non seulement sur nous, mais aussi sur les représentants de l'industrie qui participent au processus. Nous sommes conscients que les délais sont très courts, mais tous les participants sont disposés à collaborer et se montrent assez enthousiastes.

Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

**Le président:** Très bien. Personne ne m'a fait signe, mais, pour ce tour de questions, je vais commencer, comme prévu, par les ministériels, qui seront suivis des Libéraux, puis du NPD. Monsieur Monteith.

[Texte]

**Mr. Monteith (Elgin—Norfolk):** Thank you, Mr. Chairman, and welcome to the Canadian Grain Commission.

Your responsibility, as the Canadian Grain Commission and in this particular case, is for the regulations that deal with all Canadian grain in western Canada and Ontario. So you have responsibility for the regulations for corn, particularly in Ontario. I guess you're probably aware of the concerns that were discussed this fall with the corn harvest in Ontario, that there have been various concerns expressed about the weighing of samples of corn and how that's done. It was expressed to me that there is no regulation, or no teeth in the regulation—that you can force an elevator to use any specific method to determine the weight of a sample of corn. I believe that was explained to me by one of the officials from the Canadian Grain Commission, that there are certain steps and procedures they would like to see followed, and they're not. Is there anything in this regulatory review that does anything about that?

**Mr. Wakefield:** There is, under the quality control part chaired by the officer in charge of our Chatham office, with the industry looking at those quality areas. Under the present act we have no authority, of course, in the primary or first-delivery elevator. We have agreed to act as an arbitrator in terms of grading, but that was by an agreement with, for instance, the wheat growers, Ontario Wheat Producers' Marketing Board. I believe we have an agreement, or we could be having an agreement, with the Ontario Corn Producers' Association as well.

To make it standardized we would have to assume that the act would be proclaimed in eastern Canada, which at this time it isn't.

**Mr. Monteith:** Is that something that should be done, to make it standardized so that there would be that standardization across the country?

**Mr. Wakefield:** I would think that is an ideal point to be brought forward under this exploration of the regulatory review. I don't want to prejudice the kinds of things that will be submitted and reviewed, but I would agree that is an area that might very well be looked at by that committee.

**Mr. Monteith:** You'll have to excuse my voice. I guess I must be coming down with some kind of a bug. I was going to ask you about something here, and I can't remember what it was.

**The Chairman:** Can we come back to you, Mr. Monteith?

**Mr. Monteith:** Yes, okay. I had something in particular and I didn't mark it. Okay, go on to the next one.

**The Chairman:** Okay. Mr. Althouse, do you want to ask questions now? Mr. Monteith is garnering more questions. It's your turn now if you wish.

**Mr. Althouse (Mackenzie):** Do you want to go ahead with yours?

**The Chairman:** Mr. Laporte?

[Traduction]

**M. Monteith (Elgin—Norfolk):** Je vous remercie, monsieur le président, et je souhaite la bienvenue aux représentants de la Commission canadienne des grains.

La Commission canadienne des grains est chargée de la réglementation qui s'applique à tous les grains canadiens de l'ouest du Canada et de l'Ontario, et c'est d'ailleurs pour cela que vous êtes ici aujourd'hui. Ainsi, la réglementation du maïs, notamment du maïs de l'Ontario, relève de la Commission. Vous êtes sans doute au courant des doléances qui ont été exprimées cet automne lors de la récolte du maïs en Ontario, concernant la façon de peser les échantillons de maïs. À ce qu'on me dit, il n'existe aucun règlement, ou du moins aucun règlement «avec des dents», qui obligerait les exploitants de silos à se servir d'une méthode en particulier pour déterminer le poids d'un échantillon de maïs. C'est ce que j'ai cru retirer des propos d'un fonctionnaire de la Commission canadienne des grains, qui disait que la Commission souhaitait, en vain, que certaines modalités et procédures soient suivies. Y a-t-il un volet quelconque de cet examen de la réglementation qui permettrait de se pencher sur ce problème?

**M. Wakefield:** Oui, il y a le volet contrôle de la qualité dirigé par le directeur de notre bureau de Chatham, auquel participe l'industrie et dans le cadre duquel les problèmes de ce genre pourront être soulevés. La loi, telle qu'elle est formulée à l'heure actuelle, ne nous confère aucun pouvoir, bien sûr, à l'égard des silos primaires. Nous avons accepté de jouer le rôle d'arbitre pour les questions de classement, mais à la suite d'une entente conclue, par exemple, avec les producteurs de blé, représentés par la Commission ontarienne de commercialisation du blé. Je crois que nous avons également une entente, ou que nous pourrions en avoir une, avec l'Association des producteurs de maïs de l'Ontario.

Pour que les normes soient les mêmes, il faudrait que la loi soit mise en vigueur dans l'est du Canada, et elle ne l'est pas encore.

**M. Monteith:** Est-ce là le genre de mesure qui devrait être adoptée pour que les mêmes normes s'appliquent partout au pays?

**M. Wakefield:** Il me semble que c'est justement là une des questions qui devaient être examinées dans le cadre de cet examen de la réglementation. Je ne vais pas me prononcer à l'avance sur les questions qui pourraient être examinées par le comité, mais je dirais, comme vous, que cette question pourrait très bien figurer à l'ordre du jour des travaux du comité.

**M. Monteith:** J'ai la voix cassée. Veuillez m'en excuser. Je dois couvrir quelque chose. Je voulais vous poser une question, mais je ne me souviens pas de ce que je voulais vous demander.

**Le président:** Pouvons-nous revenir à vous plus tard, monsieur Monteith?

**M. Monteith:** Oui, d'accord. Je voulais demander quelque chose en particulier, mais je ne l'ai pas noté. Allez-y, passez au suivant.

**Le président:** Très bien. Monsieur Althouse, voulez-vous poser vos questions maintenant? Monsieur Monteith prépare une nouvelle série de questions. Vous avez la parole, si vous la voulez.

**M. Althouse (Mackenzie):** Voulez-vous poser vos questions?

**Le président:** Monsieur Laporte?

[Text]

**Mr. Althouse:** I have a list of them, but I had one that was sort of pertinent here.

**Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Well, I'll go to a couple of areas.

• 1555

With respect to grain inspection, a release just came out from the Public Service Alliance that is concerned about the new pilot project that's going to begin on March 1, with regard to inspection at Thunder Bay. It says:

Under the commission's new pilot project, it could take up to 12 hours to detect infected grain. By that time, it will all be mixed in together, which means the whole shipment would have been contaminated.

You'd obviously be aware of this project. What changes are being contemplated, and are you aware of the Public Service Alliance's concern?

**Mr. Wakefield:** In response, the proposal is an attempt, under the pilot project, to become more efficient and I suppose cost-conscious. The proposal is that instead of having an inspection office perform its duties of inspection and grading at each terminal, because of the uncertainty of the movement of grain at this time the sample will be taken as always, but instead of being graded at that point, as a basis for a certificate, the sample will be transported to a central location, where it will be graded and the certificate issued, which was always the case. The final certificate was always issued from the central office.

**Mr. Laporte:** The PSAC raises the concern. It says:

Under the current procedures, if our primary products inspectors find one carload that is contaminated with pesticides, fertilizers, or excrement, it is segregated and dealt with. Centralized inspection is certainly a step in the wrong direction.

As I said earlier, that earlier quote said that the grain could end up getting mixed in. Can you address those concerns?

**Mr. Dennis Kennedy (Regulatory Review Co-ordinator, Canadian Grain Commission):** The pilot project is still at the design stage, so it hasn't been approved by the whole industry as yet, but they're talking about the type of experiment they could carry on.

In that design stage so far, they're still calling for a trained Grain Commission person in the elevator, who would review the samples for the infestation, chemicals, pesticides, and residues quickly, at the elevator. But the full and complete official inspection would be carried out in the central office. The experiment does not call for the total elimination of the Grain Commission on-site personnel.

**Mr. Laporte:** The release says this project will start taking effect on March 1. Is that not the case?

[Translation]

**M. Althouse:** J'ai toute une liste de questions, mais j'en ai une qui se rapporte quelque peu à notre propos.

**M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre):** Bon, j'aborderai quelques questions avec vous alors.

En ce qui concerne l'inspection des céréales, l'Alliance de la fonction publique vient de publier un communiqué de presse, dans lequel elle dit s'inquiéter d'un nouveau projet pilote qui doit être mis sur pied le 1<sup>er</sup> mars et qui toucherait les travaux d'inspection à Thunder Bay. On peut y lire:

Sous le nouveau régime que la Commission doit mettre sur pied, il pourrait s'écouler jusqu'à 12 heures entre l'arrivage de grains infectés et leur dépistage. Pendant ce temps, le grain infecté aura été mélangé aux autres, de sorte que le chargement tout entier aura été contaminé.

Vous êtes bien sûr au courant de ce projet pilote. Quelles modifications envisage-t-on d'apporter, et êtes-vous au courant des préoccupations exprimées par l'Alliance de la fonction publique?

**M. Wakefield:** Le projet pilote vise à accroître l'efficacité et à réduire les coûts. Selon le régime proposé, les inspecteurs, au lieu de faire l'inspection et le classement des grains à chaque silo—terminus, continueront à prendre un échantillon comme ils le font à l'heure actuelle, mais, en raison de l'incertitude du mouvement des céréales, ils ne feront pas à ce moment-là le classement nécessaire pour l'obtention d'un certificat; l'échantillon sera envoyé à un point central, où il sera classé et où le certificat sera émis, comme cela se faisait auparavant. Le certificat final était toujours délivré par le bureau central.

**M. Laporte:** L'Alliance soulève la préoccupation suivante:

Selon la procédure actuellement en vigueur, lorsque les inspecteurs des silos primaires découvrent un wagon de céréales contaminées par des pesticides, des engrais ou des excréments, le wagon est mis à part en attendant que l'on décide ce qu'il faut en faire. L'inspection centralisée est certainement un pas dans la mauvaise direction.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, d'après l'autre citation de l'Alliance, les céréales infectées pourraient contaminer les autres chargements. Pouvez-vous répondre à ces préoccupations?

**M. Dennis Kennedy (coordonnateur de l'examen de la réglementation, Commission canadienne des grains):** Le projet pilote est toujours à l'étape de la conception, de sorte qu'il n'a pas encore regu l'approbation de l'ensemble de l'industrie, mais on en est encore à parler du genre d'expérience qui pourrait être tentée.

Même si l'on en est encore qu'à l'étape de la conception, on prévoit néanmoins qu'un agent compétent de la Commission des grains soit sur place au silo afin de déterminer rapidement si les échantillons sont contaminés par des insectes, des produits chimiques, des pesticides ou des résidus quelconques. La vérification complète et officielle se ferait toutefois au bureau central. Sous le nouveau régime, la Commission des grains continuerait à avoir du personnel sur place.

**M. Laporte:** Selon le communiqué de presse, le projet serait mis en oeuvre à compter du 1<sup>er</sup> mars. N'est-ce pas ce qui est prévu?

## [Texte]

**Mr. Kennedy:** The proposal that's being discussed with the industry was calling for an experiment to start on March 1, if they could put it together that far, but it hasn't been finally approved by all parties. It's moving along, in the design stage.

**Mr. Laporte:** So do you anticipate that by March 1 this procedure would be coming into place?

**Mr. Wallace:** What's important, as Dennis Kennedy has pointed out, is that the proposal for central inspection is one that's still in the discussion stage in the committee.

What the commission has endeavoured to do with employees right across the country is to always keep them current as to what is taking place that might affect them or the commission. So employees were advised that there could be some move toward central inspection. When it was asked when that move might occur, a notional date was selected of March 1. I see a situation where the companies will be looking toward first seeing what the issues are, before we move ahead.

If I might add one other comment, in two instances we invited the employees to also make submissions to the regulatory review committees, which they did do, one submission from the weighing branch and one from the inward inspection branch. Their recommendations and findings are being considered and included as part of any developments that would take place.

**Mr. Laporte:** Would their recommendations be in line with the news release the Public Service Alliance has issued?

**Mr. Wallace:** They did not anticipate at the time their presentations were made to central inspection, although the matter goes back to 1986.

**Mr. Laporte:** To continue this line of questioning for a moment, the PSAC states that it's concerned that as well as threatening the health and safety of the Canadian public, this new procedure could result in cut-backs in the inspection area similar to the cut-backs in inspection of meat, poultry, fruit, and vegetables. You also just mentioned the idea of privatizing some of the inspections. How do you respond to this concern?

• 1600

**Mr. Wakefield:** The cut-backs, as you have called them, it is a bit of an ongoing thing. Over the last possibly five to six years, mainly because of technology, but also the directional flows of grain, there has been a reduction and a reallocation of people, probably in the order of about 20% in terms of numbers of employees. With the directional movement of grain being so unpredictable at Thunder Bay, we are trying our best to adapt to a changeable and almost unpredictable situation. With that in mind, we felt that this particular project would be worth while exploring. As was mentioned, the exploring part hasn't been completed.

There are other things, and I think you alluded to one earlier. Besides the contamination aspect there is the infestation. That is normally done at the central office afterwards, and if there is a problem, the ongoing receiver of

## [Traduction]

**M. Kennedy:** La proposition qu'étudie actuellement l'industrie prévoit que le projet pilote sera mis sur pied le 1<sup>er</sup> mars, à condition que l'on arrive à s'entendre sur le régime proposé, mais le projet n'a pas encore reçu l'approbation finale de toutes les parties. On continue à l'étudier, mais il est toujours à l'étape de la conception.

**M. Laporte:** Alors, prévoyez-vous que le nouveau régime pourra être mis en vigueur le 1<sup>er</sup> mars?

**M. Wallace:** Ce qui est important, comme l'a fait remarquer Dennis Kennedy, c'est que le régime des inspections centralisées est toujours à l'étude au comité.

La commission s'efforce de tenir ses employés des différentes régions du pays au courant de tout ce qui pourrait les toucher ou toucher la Commission. Ainsi, les employés ont été informés de la possibilité du passage à un régime d'inspections centralisées. Quand on a demandé quand ce changement pourrait se faire, la date théorique du 1<sup>er</sup> mars a été retenue. Il me semble que les compagnies essaieront d'abord de voir quelles sont les questions qui se posent avant de décider d'aller de l'avant.

Si vous me permettez de faire une autre observation, dans deux cas, nous avons invité les employés à présenter leurs observations aux comités chargés de l'examen de la réglementation. Les deux services en question, celui des pesées et celui des inspections à l'arrivée, ont répondu à l'invitation qui leur avait été faite. Il sera tenu compte de leurs recommandations et de leurs observations dans toute décision qui sera prise.

**M. Laporte:** Leurs recommandations se rapprochent-elles des préoccupations exprimées par l'Alliance de la fonction publique dans son communiqué de presse?

**M. Wallace:** Dans les rapports qu'ils ont présenté, ils n'avaient pas prévu le passage aux inspections centralisées, même si cette possibilité a été soulevée pour la première fois en 1986.

**M. Laporte:** Si vous me permettez de poursuivre dans cette veine, l'Alliance se dit inquiète du fait que le nouveau régime pourrait non seulement menacer la santé et la sécurité des Canadiens, mais entraîner des compressions semblables à celles qui ont été effectuées dans les services d'inspection des viandes, de la volaille, des fruits et des légumes. Vous venez également de soulever la possibilité que certaines fonctions d'inspection soient privatisées. Que pouvez-vous nous dire en réponse à cette préoccupation?

**M. Wakefield:** Les réductions, comme vous les avez appelées, sont en quelque sorte permanentes. Au cours des cinq ou six dernières années, surtout à cause de la technologie, mais aussi des flux directionnels des grains, il y a eu une réduction et une réaffectation du personnel, de l'ordre de quelque 20 p. 100. Le mouvement directionnel des grains est tellement imprévisible à Thunder Bay que nous faisons de notre mieux pour nous adapter à une situation changeante et quasi imprévisible. C'est ainsi que nous avons jugé utile d'étudier la faisabilité de ce projet. Comme on l'a dit, l'étude n'est pas encore terminée.

Il y a d'autres choses, et je pense que vous en avez mentionné une. En plus de la contamination, il y a l'infestation. Habituellement, cela se fait au bureau central par la suite, et s'il y a un problème, on en avise le

[Text]

that grain would be notified. Other problems that will have to be considered will be things such as the protein segregation program, which is a very important part of our quality control. All of those things are still being developed. In terms of the numbers of people, in terms of anticipation, I don't think I can put a number on it at this point. I'm not sure any of us can.

**Mr. Laporte:** I am just wondering if you would expand on what thoughts you have with respect to the privatization of inspection services.

**Mr. Wakefield:** That was certainly one of the recommendations that was presented in the regulatory review. That privatization option will be explored, just as you noticed on the second-last overhead. There were things such as eliminating, privatizing, and finally ending up with the status quo. All those different options will be explored during the committee stage.

One of the directions I gave to the Canadian Grain Commission at the outset was to make sure that all effort went into not only putting a rationale and a justification in place for what we are doing but to look at the options and also put the consequences in terms of those options, as we anticipated.

**Mr. Laporte:** Surely by privatizing inspection that wouldn't improve the quality of inspection. That wouldn't be the reason for privatizing, would it?

**Mr. Wakefield:** I am not sure what the focus of the submission to the regulatory review was, but I would anticipate it was based on an economic concern. However, we do have a very close and immediate model to measure against, and that is the U.S. system where they have privatized some of the inspection and certifying services, also including state accreditation for that service. We are very aware of what the consequences might be. We feel that over the years we are in a superior position to the U.S. system.

**Mr. Laporte:** Going back to this release for a moment, there is one more quote. It says:

The Canadian Grain Commission has indicated in its memo to all its staff at Thunder Bay that the success or failure of this project could impact greatly on continued CGC activity in the port. Other alternatives that have been discussed are complete elimination of inward inspection and inspection by exception, whereby only those car lots where there is a dispute between shipper and receiver would be inspected.

Is that sort of approach being contemplated? Is that a correct statement of a memo that you have given to staff at Thunder Bay?

**Mr. Wakefield:** It was probably presented in such a fashion that it was one of the options that was outlined under regulatory review.

• 1605

[Translation]

destinataire des grains. Il faut également tenir compte d'autres facteurs tels que le programme de placement selon la teneur en protéines, qui est un élément important de notre contrôle de la qualité. Toutes ces choses-là sont encore en train d'être conçues. Pour ce qui est de l'effectif du personnel, pour ce qui est des attentes, nous ne pouvons pas les chiffrer en ce moment. Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous puisse le faire.

**M. Laporte:** Pouvez-vous nous donner plus de détails sur la privatisation des services d'inspection?

**M. Wakefield:** C'était assurément l'une des recommandations découlant de l'examen de la réglementation. Comme vous l'avez vu dans l'avant dernière diapositive, cette option sera étudiée. On a envisagé l'élimination, la privatisation et la fin du statu quo. Toutes ces options vont être étudiées par les groupes de travail.

Au début, j'ai demandé à la Commission canadienne des grains de déployer tous les efforts, non seulement pour énoncer le bien fondé et la justification de ce que nous faisons, mais aussi d'étudier les options, et d'en prévoir les conséquences, comme nous l'avions envisagé.

**M. Laporte:** À l'évidence, en privatisant l'inspection, vous n'en améliorerez pas la qualité. Ce n'est donc pas pour cette raison que vous privatisez, n'est-ce pas?

**M. Wakefield:** Je ne sais pas très bien quelle était la teneur du mémoire présenté à l'examen de la réglementation, mais je pense que c'était pour des raisons économiques. Cependant, nous avons un modèle très proche et immédiat auquel nous pouvons nous comparer, et c'est le modèle américain. En effet, les États-Unis ont privatisé certains services d'inspection et de certification, y compris l'agrément de ses services par les États. Nous savons très bien quelles pourraient en être les conséquences. Nous estimons qu'au fil des ans, notre système se révélera meilleur que celui des États-Unis.

**M. Laporte:** Je vais encore citer un passage du communiqué:

Dans une note de service adressé à tout son personnel de Thunder Bay, la Commission canadienne des grains a indiqué que le succès ou l'échec de ce projet pourrait avoir une incidence considérable sur la poursuite de ses activités au port. Les autres options qui ont été envisagées sont: l'élimination totale de l'inspection à l'arrivée, et l'inspection exceptionnelle, portant uniquement sur les charges de wagons faisant l'objet d'un différend entre l'expéditeur et le destinataire.

Envisagez-vous ce type de démarche? Le passage que j'ai cité provient-il d'une note de service que vous avez envoyé au personnel de Thunder Bay?

**M. Wakefield:** Il a probablement été présenté de manière à refléter l'une des options découlant de l'examen de la réglementation.

**Mr. Kennedy:** All of those proposals have been made to this task force that's looking at inward inspection and weighing services. They have different degrees of support within the committee, but they're all being evaluated.

**M. Kennedy:** Toutes ces propositions ont été faites au groupe de travail qui étudie l'inspection à l'arrivée et les services de pesée. Au sein du groupe, les avis sont partagés, mais toutes les options sont évaluées.

[Texte]

**Mr. Wallace:** I think Dennis Kennedy has captured the point that we've made as an objective, with all the employees of the commission, that we would keep them current on all the possibilities that could occur, and that to the degree possible we would make them active participants, which they already have been. The employees referred to in Thunder Bay made submissions to the regulatory review committee dealing with inward weighing and inspection.

I think what the regional supervisor or co-ordinator in Thunder Bay was saying is there are options before the regulatory review committees that will be evaluated. Our objective throughout is to do the very best on any projects that may be explored. It doesn't mean that there's an end point that is negative or has some impact on employees. It simply means that we have to be supportive of any options identified throughout.

**Mr. Laporte:** What about the option of grain being shipped out of the U.S.? That has been done at least once through Seattle. And of course there's talk of further shipments. There was a huge problem with infestation in Seattle. In fact, I heard from the people I talked to that there never was a proper inspection certificate given by the Canadian Grain Commission.

The barley was supposed to remain in boxcars. I think it was Cargill that didn't keep it there. But they loaded it into silos. The silos had been contaminated, and it all had to be treated. It was a huge process.

Some of the people I spoke to said it was a major problem getting down to the States, getting the right to inspection. They had to haul equipment down to the States. At one point they were refused access to the ship that was loading; they said it didn't meet inspection standards. They ended up getting American inspectors to inspect the ship. It was a bit of a fiasco, I think. I don't think that's being too harsh. I'm not trying to reflect on you in any way.

How do you plan to deal with that in the future? Certainly it's within the realm of possibility that other shipments will be going out through the States. What are your thoughts on that in light of the Seattle situation?

**Mr. Wakefield:** It would be hard for me to speculate on what the potential of Canadian grain going through an American port might be. You're right, we experienced some very interesting situations in Seattle. I think it highlighted the fact that the system we have in Canada, which we almost take for granted, is much, much superior in terms of cleanliness, vital sanitary certificates being issued, and so on.

Going back to that specific example, a certificate was issued on the basis of our inspection of the barley. It was a certificate that stood satisfactorily with the customer of that barley, even though it went through an American port. We can't put conditions on their terminals, of course, but the—

**Mr. Laporte:** But—

**The Chairman:** I'll have to cut it off when Mr. Wakefield is done. I thought you were going to ask another question.

[Traduction]

**M. Wallace:** Je crois que M. Dennis Kennedy a formulé l'idée que nous avons érigé un objectif, avec tous les employés de la Commission, selon laquelle nous allons les mettre au courant de toutes les possibilités qui pourraient survenir et, dans la mesure du possible, les faire participer activement, ce qui est déjà le cas. Les employés de Thunder Bay ont présenté des mémoires au comité d'examen de la réglementation sur la pesée à l'arrivée et l'inspection.

Je pense que le superviseur ou le coordinateur régional de Thunder Bay a dit que le comité d'examen de la réglementation dispose d'un certain nombre d'options qui seront évaluées. En tout cas, notre objectif est de faire de notre mieux pour tous les projets qui pourraient être étudiés. Cela ne signifie pas qu'il y a une issue qui sera négative ou qui aura une certaine incidence négative sur les employés. Cela signifie tout simplement que nous devons appuyer jusqu'au bout toute option qui aura été choisie.

**M. Laporte:** Qu'en est-il de la possibilité d'exporter des grains via les États-Unis? On l'a fait au moins une fois en passant par Seattle. Et bien entendu, on parle d'autres expéditions. Il y a eu un énorme problème d'infestation à Seattle. En effet, les gens à qui j'ai parlé m'ont dit que la Commission canadienne des grains n'avait pas délivré de certificat d'inspection en bonne et due forme.

L'orge était censée rester dans des wagons couverts. Je pense que c'est Cargill qui ne l'a pas fait. Il l'a plutôt chargée dans des silos. Or, ces derniers avaient été contaminés, et il a fallu les traiter tous. Ce fut un travail énorme.

Des gens à qui j'ai parlé m'ont dit que c'était très difficile d'aller aux États-Unis et d'obtenir le droit d'inspection. Il fallait transporter le matériel aux États-Unis. À un moment donné, on leur a interdit l'accès aux navires qu'on chargeait, prétextant qu'ils n'étaient pas conformes aux normes d'inspection. À mon avis, c'était en quelque sorte un fiasco, et le mot n'est pas trop fort. Je n'essaie pas de vous reprocher quoi que ce soit.

Comment comptez-vous régler ce problème à l'avenir? De toute évidence, il est bien possible que d'autres cargaisons transitent par les États-Unis. Qu'en pensez-vous, à la lumière de ce qui s'est passé à Seattle?

**M. Wakefield:** Il m'est difficile de prévoir ce qui se passera si les grains canadiens transitent par un port américain. Vous avez raison, nous avons vécu des situations très intéressantes à Seattle. Ces événements ont souligné le fait que le système qui existe au Canada et que nous tenons pratiquement pour acquis est de loin supérieur en ce qui concerne la propreté, la délivrance de certificats sanitaires essentiels, etc.

Pour en revenir à cet exemple précis, un certificat a été délivré après que nous avons inspecté l'orge. Ce certificat était conforme aux exigences du consommateur de cet orge, même s'il avait transité par un port américain. Bien sûr, nous ne pouvons pas leur imposer des conditions dans leurs terminaux, mais le...

**M. Laporte:** Mais...

**Le président:** Je devrai interrompre après l'intervention de M. Wakefield. Je pensais que vous aviez l'intention de poser une autre question.

[Text]

**Mr. Laporte:** No. I was trying to get him when he's answering to... The whole question is to ensure that we retain that quality of grain that's leaving for an American port. Given the Seattle situation, is there anything you're doing to ensure the quality of any future shipments—and I know you don't know if there will be any or not—if they're being shipped from American ports? How are you going to ensure the quality and get around the difficulties you encountered in Seattle?

**Mr. Wakefield:** Just to summarize, I would agree that there were problems we wouldn't have encountered in a Canadian terminal, so we did learn. Hopefully on that basis we can put a certificate in place that is very effective.

• 1610

What I would hope to pursue in the regulatory discussions on that particular problem is to emphasize the role of the Canadian Grain Commission. The Canadian reputation internationally is very much a feature that has to be considered, and in the discussions that shouldn't be downplayed in any way.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. Mr. Harvard.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** Thank you, Mr. Chairman, and welcome to the trio of gentlemen from the grain commission.

**Mr. Wakefield,** I wonder if you could give us some more elaboration on the possibility of privatizing certain functions. Are we talking about major functions, minor functions, a long list, a short list?

**Mr. Wakefield:** From what I remember in the submissions to the regulatory review, it was a suggestion that privatizing certain parts of the grain commission function should be explored. I don't know how generally supported that was in terms of the submission, but it was incorporated into the review.

If I were to compare it to other jurisdictions, there is accreditation from the federal grain inspection service as an example, which would be roughly our counterpart in quality control. That accreditation would be passed on to state inspection facilities and departments, and for our domestic use, passed on to privately owned inspection services under an accreditation program. I believe they are finding the policing of that to be very difficult, and therefore the consistency of the certificates issued often runs into some major problems there.

**Mr. Harvard:** You're talking about the American situation?

**Mr. Wakefield:** I'm talking about the American situation. In Canada that has never been contemplated by the grain commission itself. We feel that our being the unbiased third entity in any kind of grain transaction has a consistency and a reputation that would be jeopardized somewhat. That doesn't mean that we shouldn't explore the advantages or perceived advantages, either cost-wise or whatever, in privatization. That I believe is why it was put and continues to be in the regulatory review.

**Mr. Harvard:** But as far as you're concerned, Mr. Wakefield, if privatization of any function were considered, to what end? Towards greater efficiency? To save money? To satisfy a particular ideological taste? What would it be?

[Translation]

**M. Laporte:** Non. J'essayais de l'interroger pendant qu'il répondait à... L'important est de veiller au maintien de la qualité des grains à destination d'un port américain. Compte tenu de ce qui s'est passé à Seattle, que faites-vous pour assurer la qualité des envois futurs—et je sais que vous ne savez pas s'il y en aura—s'ils doivent transiter par des ports américains? Comment allez-vous en assurer la qualité et régler les problèmes que vous avez dû affronter à Seattle?

**M. Wakefield:** Pour résumer, je conviens qu'il y a eu des problèmes que nous n'aurions pas eus dans un terminal canadien; par conséquent, nous avons appris la leçon. J'espère que cela nous permettra de mettre en place un certificat vraiment efficace.

J'espère, dans le cadre des discussions réglementaires relatives à cette question, pouvoir insister sur le rôle de la Commission canadienne des grains. La réputation internationale du Canada est vraiment un facteur dont il faut tenir compte, et qu'il ne faudrait en aucune manière négliger au cours des discussions.

**Le président:** Merci, messieurs. Monsieur Harvard.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Merci, monsieur le président, et bienvenue aux trois représentants de la Commission des grains.

Monsieur Wakefield, pouvez-vous nous apporter des précisions sur la possibilité de privatiser certaines fonctions? S'agit-il de fonctions importantes ou mineures, d'une liste longue ou courte?

**M. Wakefield:** Si mes souvenirs sont bons, les mémoires présentés lors de l'examen de la réglementation comportaient une suggestion selon laquelle il faudrait étudier la possibilité de privatiser certaines fonctions de la Commission des grains. J'ignore si la proposition a été favorablement accueillie, mais on l'a intégrée à l'examen.

À titre de comparaison, il existe par exemple un système d'agrément du service fédéral d'inspection des grains, qui correspond à peu près à notre système de contrôle de la qualité. Cet agrément est transmis aux organismes d'inspection de l'État et, pour notre usage interne, au service d'inspection privé dans le cadre d'un programme d'agrément. Je crois que l'administration de ce système est très difficile et, par conséquent, l'harmonisation des certificats délivrés pose souvent de gros problèmes.

**M. Harvard:** Vous parlez de la situation aux États-Unis?

**M. Wakefield:** Oui. Au Canada, la Commission des grains ne l'a jamais envisagé. En effet, notre cohérence et notre réputation en tant qu'organisme impartial dans toutes les transactions relatives aux grains en seraient quelque peu compromises. Cela ne nous empêche pas d'étudier les avantages, réels ou perçus, financiers ou autres, de la privatisation. C'est pour cela que nous l'avons envisagée et qu'elle continue à faire partie de l'examen de la réglementation.

**M. Harvard:** En ce qui vous concerne, monsieur Wakefield, quelle serait la finalité d'une privatisation des fonctions? Assurer une plus grande efficacité? Economiser de l'argent? Satisfaire à une préférence idéologique? Quelle en serait la finalité?

[Texte]

**Mr. Wakefield:** I'm really speculating here now, but I would think that the advantages as perceived in the American system would be for cost savings, making sure that the industry was more accountable in terms of them being the players involved rather than a central agency.

**Mr. Harvard:** And if it were in the main to save money, would there be documentation to help especially producers to decide whether this is the right direction to take?

**Mr. Wakefield:** We would certainly want to continue to highlight the advantage we have in Canada because of the way it has evolved. If in fact we went ahead down a different direction, it's awfully hard to get the cat back into the bag once it starts out. If that was the direction the industry generally felt was to be an advantage, we would wave all the red flags to try to alert the industry to all the negative things we would anticipate from other models. But ultimately we are a part of the industry.

**Mr. Wallace:** I think what's important is that the recommendations in the first phase of the regulatory review came from a broad array, ranging from producers through to grain industry companies, anyone who had an interest in making their view known with respect to what should be the management process of the Canadian Grain Commission.

• 1615

What we have now is the opportunity, through the committee system that was illustrated, with broad representation—producers, industry, the grain commission—to consider things like privatization.

**Mr. Harvard:** To sort things out.

**Mr. Wallace:** That's correct. I think the end product will be, I would hope, by mutual agreement, the best in maintenances of Canada's international quality reputation.

**Mr. Harvard:** I don't know whether you gentlemen can answer this question, but there's an investigation going on in the United States right now—I think it's being conducted by the United States Department of Agriculture—having to do with possible illegal blending of Canadian wheat with U.S. wheat that is for export. I gather that the complaint there would be unfair subsidy of Canadian grains in U.S. wheat exports. Do you know anything about that? Have they come to you, or do they come to Canada to carry out an aspect or a part of their investigation?

**Mr. Wakefield:** I'm not aware of them coming, certainly not to the Canadian Grain Commission; and I'm not sure, speaking to other people in the Canadian industry, that they've been questioned to any extent.

It seems that once the marketer of the grain puts it into the American market it loses its identity, and therefore any certification that we've put in place is no longer valid.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Harvard. Mr. Monteith, do you want to take a crack at those other questions you have?

**Mr. Monteith:** Thank you, Mr. Chairman.

I wonder if you would explain the reasons we are moving away from the maximum tariff at the elevator.

[Traduction]

**M. Wakefield:** Ma réponse est purement théorique, mais j'imagine que, comme c'est le cas dans le système américain, l'objectif visé est de réaliser des économies, de s'assurer que l'industrie est plus responsable en prenant une part active, au lieu que ce soit un organisme central.

**M. Harvard:** Et s'il était essentiellement question d'économiser de l'argent, y aurait-il de la documentation pour permettre aux producteurs de décider s'il s'agit de la bonne voie à suivre?

**M. Wakefield:** Assurément, nous aimerions continuer à souligner l'avantage dont nous disposons au Canada, à cause de la manière dont la situation a évolué. Si nous empruntons une voie différente, il serait terriblement difficile de reculer une fois que l'on a commencé. Si, d'une manière générale, l'industrie considérait cette voie comme étant avantageuse, nous attirerions tous son attention pour la mettre en garde contre tous les inconvénients possibles des autres modèles. Toutefois, après tout, nous faisons partie de l'industrie.

**M. Wallace:** Je pense que ce qui est important, c'est le fait que les recommandations découlant de la première phase de l'examen de la réglementation proviennent de diverses sources, des producteurs aux membres de l'industrie céréalière, de tous ceux qui avaient intérêt à faire connaître leur point de vue quant à la façon de gérer la Commission canadienne des grains.

Maintenant, Nous avons l'occasion, dans le cadre des groupes de travail que nous vous avons présentés et dans lesquels tous les intervenants sont représentés—les producteurs, l'industrie, la commission des grains—d'étudier des questions comme la privatisation.

**M. Harvard:** Pour tirer les choses au clair?

**M. Wallace:** C'est exact. Je pense et j'espère que le produit final sera, par consentement mutuel, le meilleur pour préserver la réputation internationale du Canada en matière de qualité.

**M. Harvard:** Messieurs, je ne sais si vous pouvez répondre à la question suivante, mais une enquête est en cours aux États-Unis—je pense qu'elle est menée par le ministère de l'Agriculture de ce pays—parce qu'on aurait mélangé du blé canadien au blé américain destiné à l'exportation. Il semble que la plainte est relative à la subvention déloyale de blé canadien dans les exportations de blé américain. Qu'en savez-vous? Les enquêteurs sont-ils venus vous voir, ou sont-ils venus au Canada pour mener une partie de leur enquête?

**M. Wakefield:** Je ne sais pas s'ils sont venus, mais ils ne sont certainement pas venus à la Commission canadienne des grains. Et je ne pense pas que les membres de l'industrie céréalière canadienne aient été questionnés à ce sujet.

Il me semble qu'à partir du moment où le grain arrive sur le marché américain, il perd son identité et, par conséquent, tout certificat que nous avons délivré perd sa validité.

**Le président:** Merci, monsieur Harvard. Monsieur Monteith, voulez-vous poser nos autres questions?

**M. Monteith:** Merci, monsieur le président.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi nous sommes en train d'éliminer le tarif maximum à l'élévateur?

[Text]

**Mr. Wakefield:** That was one of the recommendations the ministers reviewed and felt that immediate action could follow, which we pursued quite rapidly. It will require a change under our regulations and our act.

The rationale behind that, from the submissions to regulatory review, were that the companies that are doing the handling of the grain should become more directly accountable to the people they are offering that service to, and not necessarily through the ability of the grain commission to try to analyse their circumstance and defend it one way or the other.

We have had a great deal of difficulty in the past years trying to establish an adequate maximum tariff, given such things as appropriate return on investments, and so on. In about 1976 to 1980, in that timeframe, it was decided at the grain commission to put a maximum tariff at a high level so that both primary elevators and terminal elevators could adjust their tariffs on a competitive nature and therefore become more accountable. That has continued to be the policy at the primary elevators. At terminal elevators, for various reasons, the maximums have been held down while the filed tariffs have approached and are now at the maximums.

By putting the maximum tariff at a very high level, or in fact, as suggested on this regulatory review, withdraw from setting the maximums, it was felt that the accountability could play a major role and that the competitiveness of the industry would be the check and balance.

Certainly at the primary elevators and at the terminal elevators the competition, although maybe not directly in the tariff number, certainly in the wanting to get as many cars and to obtain as high a throughput as possible, is a very competitive factor.

• 1620

**Mr. Monteith:** So what you're really saying is by using a maximum tariff it could distort the country tariffs.

**Mr. Wakefield:** I am not sure of the meaning behind the question.

**Mr. Monteith:** If they tend to use the maximum tariff—and I think it happens, probably in Ontario—it is considered that the practice probably distorts the country tariff.

**Mr. Wakefield:** Oh, I see what you mean. I am sorry.

The producers in Ontario have told us that, certainly. That would certainly be a consequence. That would put the accountability back into the relationship between the user and the owner of the facility.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Monteith. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** I would like to go through some of the items you raised in your presentation and get some background and clarification.

You talked about the inward weighing and inspection system. I think that includes the whole issue of shrinkage, dockage, and the overages and so on. How much annually are the overages for the system, at the moment? Do you have

[Translation]

**M. Wakefield:** C'est l'une des recommandations que les ministres ont étudiées et estimé qu'elles nécessitaient une mise en œuvre immédiate, ce que nous avons fait assez rapidement. Il faudra donc modifier la loi et les règlements actuels.

D'après les mémoires présentés pendant l'examen de la réglementation, il fallait que les compagnies qui s'occupent des grains deviennent plus directement responsables envers ceux à qui elles offrent ce service, et sans dépendre nécessairement de la capacité de la Commission des grains d'analyser leur situation et de la défendre d'une manière ou d'une autre.

Au cours des dernières années, il nous a été très difficile d'établir un tarif maximum approprié, compte tenu de facteurs tels que la rentabilité des investissements. De 1976 à 1980, la Commission des grains a décidé d'imposer un tarif maximum élevé afin que les silos primaires et les silos terminus puissent ajuster leurs tarifs de façon compétitive et, par conséquent, deviennent plus responsables. Depuis lors, telle a été la politique dans les silos primaires. Aux silos terminus, pour diverses raisons, les tarifs maximums sont restés faibles tandis que les tarifs déclarés s'en sont approchés et les ont maintenant rejoints.

En fixant le tarif maximum à un niveau très élevé ou, comme on l'a proposé dans le cadre de l'examen de la réglementation, en renonçant à fixer des maximums, on a estimé que la responsabilité pourrait jouer un rôle important et que la compétitivité de l'industrie en serait le contre-poids.

Assurément, aux silos primaires et aux silos terminus, la concurrence sera un important facteur de compétitivité; même si elle n'est pas liée directement au tarif, elle découlera certainement de la volonté d'avoir autant de wagons que possible et d'obtenir autant de matériel roulant que possible.

**M. Monteith:** En réalité, vous voulez dire que l'utilisation d'un tarif maximal pourrait fausser les tarifs aux silos de collecte.

**M. Wakefield:** Je ne suis pas certain de bien comprendre votre question.

**M. Monteith:** Si l'on utilise les tarifs maximums—et je pense que c'est ce qui se passe probablement en Ontario—on considère que cela fausse probablement les tarifs aux silos de collecte.

**M. Wakefield:** Je vois ce que vous voulez dire. Je suis désolé.

C'est certainement ce que nous ont dit les producteurs ontariens. Ce serait certainement une conséquence. Cela rétablirait la responsabilité dans les rapports entre l'utilisateur et le propriétaire de l'installation.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Monteith. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Je voudrais revenir sur certaines parties de votre exposé et demander certaines explications.

Vous avez parlé du système de pesée et d'inspection à l'arrivage. Je crois que cela concerne toute la question de la perte de poids, de la déduction pour impuretés et des excédents, notamment. À combien s'élèvent les excédents

## [Texte]

any way of monitoring that? How much is left over? How much surplus accrues to the terminal operation and the elevator system from the shrinkage and dockage being in excess of what is required for the system?

**Mr. Wakefield:** Under the present system there is a mechanism for determining what is an overage. That of course comes about by doing audits and weigh-overs at those terminals.

The actual numbers I would struggle to come up with. They are recognized as what would be acceptable in terms of normal operations because of things such as the recleaning and the efficiencies that are generated within the terminals.

**Mr. Althouse:** So in the opinion of the commission, there is no need to place upper limits on the amount of dockage and shrinkage that is normally used; they are still within acceptable limits in the trade at the moment.

**Mr. Wakefield:** At the moment, under the present scenario, you are right. They remain within those "acceptable" tolerances. The suggestion under regulatory review was that those tolerances be reviewed, both whether they are adequate or inadequate. I think the thrust of that recommendation was to see if they are still appropriate.

**Mr. Althouse:** At the moment, it looks as if the conclusion was that they are still appropriate and there is not likely to be a change in it. Am I correct in interpreting that, or has a decision been finalized there?

**Mr. Wakefield:** I don't think the decision has been finalized. Under the present operation, without considering regulatory review, we are very comfortable with it.

**Mr. Althouse:** One of the squares on the screen of the presentation you showed us a few moments ago indicated that the Grain Commission is responsible for the Grain Futures Act. This may not even affect you, but I note recently the Western Diversification Office gave a grant of something like \$1.15 million to hold schools around the prairies and maybe the rest of Canada. Has your group been involved in those in any way? Do you provide people for those, or do you help to organize them?

**Mr. Wakefield:** No. We weren't involved in that, although we are very aware of the WD's contribution there.

The responsibility of the commission under the Grain Futures Act is supervisory only. The operation of the commodity exchange is under the scrutiny of a supervisor, who is on our staff, but on site.

• 1625

The recommendation, as you may be aware, of the regulatory review of the Grain Futures Act was that the act is extremely outdated and should be rewritten and brought up to the state of the way commerce and the futures markets are operating now.

**Mr. Althouse:** So you continue to maintain your supervisory role and are simply monitoring the rest of the proposals that come out of this regulatory review in that regard.

## [Traduction]

annuellement? Vous est-il possible de le savoir? Quels sont les excédents? Quels excédents se retrouvent aux silos terminaux et aux autres silos du fait que les pertes de poids et les déductions pour impuretés dépassent les marges fixées?

**M. Wakefield:** Il existe un mécanisme pour déterminer ce qui constitue un excédent. Il faut bien sûr effectuer des vérifications et des pesées de contrôle aux silos terminaux.

Il me serait très difficile de vous donner des chiffres précis. Il s'agit de niveaux acceptables dans des conditions normales en raison d'éléments comme le renettoyage et la récupération effectuée aux silos.

**M. Althouse:** De l'avis de la Commission, il n'est donc pas nécessaire de fixer des limites maximales à la quantité déduite pour impureté et à la perte de poids qui se produisent normalement; tout cela reste dans des limites acceptables dans ce secteur actuellement, donc?

**M. Wakefield:** Présentement, dans le contexte actuel, vous avez raison. Ces niveaux se situent dans les limites de ces tolérances «acceptables». Dans le cadre de l'examen de la réglementation, on a proposé de revoir ces tolérances, afin de vérifier si elles sont suffisantes ou non. Je pense que la recommandation visait à vérifier si elles sont encore pertinentes.

**M. Althouse:** Pour l'instant, il semble qu'on ait conclu qu'elles sont encore pertinentes et qu'on ne les changera probablement pas. Ai-je bien compris, et une décision définitive a-t-elle prise?

**M. Wakefield:** Je ne pense pas que la décision soit encore définitive. Dans le contexte actuel, si l'on ne tient pas compte de l'examen de la réglementation, nous sommes très satisfaits.

**M. Althouse:** L'un des carrés qui figurait à l'écran dans ce que vous nous avez présenté il y a quelques instants indiquait que la Commission des grains était responsable de l'application de la Loi sur les marchés de grain à terme. Cela ne vous concerne peut-être même pas, mais j'ai remarqué dernièrement que le Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest avait accordé une subvention de l'ordre de 1,15 million de dollars pour organiser des cours dans les Prairies et peut-être même dans le reste du Canada. Votre groupe a-t-il eu quelque chose à voir dans ce projet? Fournissez-vous des personnes-ressources ou aidez-vous à organiser ces cours?

**M. Wakefield:** Non. Nous n'avons pas participé à ce projet, mais nous sommes très conscients de la contribution du Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest.

La Commission n'a qu'une fonction de supervision en vertu de la Loi sur les marchés de grain à terme. Le fonctionnement de la bourse de marchandises est suivi de près par un superviseur, qui fait partie de notre personnel, mais qui se trouve sur place.

Vous savez probablement que l'examen de la réglementation relative à la Loi sur les marchés de grain à terme a permis de conclure que la loi était absolument désuète et devrait être remaniée complètement afin de tenir compte de la façon dont le commerce et les marchés de grain à terme fonctionnent présentement.

**M. Althouse:** Vous assumez donc encore votre rôle de supervision et à cet égard vous surveillez simplement l'application des autres propositions découlant de l'examen de la réglementation.

## [Text]

When you went through some of the listing of the groups and associations that were taking part in some of these reviews, I noticed something called "Western Producer Groups Association". What or who are those people?

**Mr. Wakefield:** I don't remember that name, but I suspect it would be the western producer car group association.

**Mr. Althouse:** It might have been that.

**Mr. Wallace:** It may have been as well—

**Mr. Althouse:** No, it is a different group.

**Mr. Wallace:** —a general, catch-all name for a variety of groups that we may not have identified yet.

**Mr. Althouse:** Have these people been named? Are they part of the—

**Mr. Wallace:** No. In some instances they have not.

**Mr. Althouse:** So it would presumably be farm organizations, then?

**Mr. Wallace:** I would expect that description would be a catch-all name for any number of groups. We would be looking towards trying to get a representation of producers from across the west. So that wouldn't be the name of a particular organization.

**Mr. Althouse:** With regard to black-box technology and some changes that you foresee, are you talking about the technology that can now be used for judging weight as the grain flows by? Are you responsible for making certain that those are correct? Are there other technologies? This morning's witnesses pointed out that the plastic card technology was being considered. Would that come under you, or only the wheat board? I thought you would both be interested in that.

**Mr. Wakefield:** Well, certainly.

The kind of thing that was referred to as black-box technology was the ability, with modern technology, to be able to analyse a sample of grain and come up with a particular set of specifications that would either supplement the inspector's ability to put a grade in place or to put those specifications in place.

There has been a great deal of time, effort and research money, both private and public, through the grain commission, for instance, put into doing that kind of analysis for protein, maybe projecting ash content, those kinds of things. But in fact, under our present system, we need very much the subjective inspector's perception of what is a sound soundness, as an example.

**Mr. Althouse:** In some of the choices you had on page 21 of the grain and oilseed regulatory review discussion paper of July, one of the options for the grain commission was to expand standards. This, it was said, could stimulate diversification of other product varieties. The burgeoning black-box technology you just spoke of could mean quite a lot to the industry.

As a producer, it would be much more reassuring to know that some agency like the Board of Grain Commissioners or the Canadian Grain Commission would be the last word in crops such as lentils, peas, beans, or the

## [Translation]

J'ai parcouru la liste des groupes et associations qui ont participé à certaines parties de cet examen, et j'ai remarqué un groupe appelé «Association de groupes de producteurs de l'Ouest». Qui sont ces gens?

**M. Wakefield:** Je ne me souviens pas de ce nom, mais je suppose qu'il s'agit de l'Association des groupes de producteurs de l'Ouest auxquels des wagons sont consignés.

**M. Althouse:** C'est probablement cela.

**M. Wallace:** C'est peut-être aussi. . .

**M. Althouse:** Non, c'est un groupe différent.

**M. Wallace:** . . . un nom générique ou commun à certains groupes que nous n'avons peut-être pas encore identifiés.

**M. Althouse:** Est-ce qu'on a nommé ces gens? Font-ils partie de. . .

**M. Wallace:** Non. Dans certains cas, ils n'ont pas participé.

**M. Althouse:** Il s'agirait donc probablement d'organismes d'agriculteurs alors?

**M. Wallace:** Je suppose qu'il s'agit d'un nom générique de certains groupes. Nous cherchons toujours à avoir des représentants des producteurs de toutes les régions de l'Ouest. Il s'agit donc du nom d'un organisme particulier.

**M. Althouse:** En ce qui concerne la technologie de la boîte noire et de certains changements que vous envisagez, parlez-vous de la technologie qui peut maintenant être utilisée pour enregistrer le poids des grains au fur et à mesure qu'ils se déversent? Êtes-vous chargé de vous assurer que les méthodes sont correctes? Existe-t-il d'autres technologies? Les témoins de ce matin ont signalé qu'on envisageait d'utiliser la technologie de la carte plastifiée. Cette question relève-t-elle de vous ou seulement de la Commission du blé? Je croirais que la chose intéresserait les deux organismes.

**M. Wakefield:** Certainement.

La technologie dite de la boîte noire consistait à analyser un échantillon de grain, grâce à une technologie moderne, et à fixer un ensemble particulier de caractéristiques qui aideraient l'inspecteur à déterminer une catégorie ou bien en appliquer les caractéristiques.

On a consacré beaucoup de temps, d'efforts et de crédits de recherche, tant dans le secteur privé que public, par l'entremise de la Commission des grains, notamment pour mettre au point ce genre d'analyse visant à déterminer la teneur en protéines, à prévoir la teneur en cendres et autres analyses du genre. En réalité, dans le cadre du système actuel, nous devons nous en remettre principalement à la perception subjective de l'inspecteur quant à ce qui est juste.

**M. Althouse:** Parmi les choix proposés à la page 21 du document publié en juillet relativement à l'examen de la réglementation du secteur des céréales et des oléagineux, il était question que la Commission des grains élargisse les normes. On disait que cela pourrait encourager la diversification des variétés de produits. La nouvelle technologie de la boîte noire dont vous venez de parler pourrait être très significative pour l'industrie.

Pour les producteurs, il serait beaucoup plus rassurant de savoir qu'un organisme comme le Conseil des commissaires des grains ou la Commission canadienne des grains aurait le dernier mot à propos de cultures comme les lentilles, les

## [Texte]

various bird seeds. Some of the new pharmaceutical crops, such as coriander and borage, are going to need some group like yours to be the final arbiter of what kind of medicines and what level of useful acids and oils are in those things. Do you have a technical group that is looking forward to the future and the provision of these new services that are probably required now, but not very readily available?

• 1630

**Mr. Wakefield:** Yes.

**Mr. Althouse:** Otherwise, we have to find some laboratory somewhere, and we're not always sure about their equipment. At least you have a standard that's accepted world-wide.

**Mr. Wakefield:** The answer is yes. We are looking at that kind of technology and trying our best to be of service where we think service is needed and where it is requested.

There is a bit of a difference, however, in the reason why we put this kind of effort in place. It's to make sure that any of the grading that's done, which is visual at this point, remains pertinent and is also reflecting what those qualities are as determined by black-box technology.

Some of the other resources put into that technology are trying to commercially supplement or be superimposed over the subjective judgments of inspectors. This is maybe so in an elevator scenario in trying to make it more specific.

I think we want to be able to supply those kinds of things that producers, for instance, are requiring. You brought up a good example in peas and lentils. We are developing a digital technology of colour interpretation for greenness in peas, for instance—

**Mr. Althouse:** Right.

**Mr. Wakefield:** —and in lentils.

**Mr. Althouse:** In lentils, good colour is really nice.

**Mr. Wakefield:** We're finding that is going to be a very useful tool, because colour variations, as you know, are very subjective. This should be able to make it more objective, for the advantage, hopefully, of the producer.

**Mr. Althouse:** To a certain extent it is just carrying on what you've been doing. You are into gluten and protein and so on in wheat and you end up tying it back to colour, but there are also technical tests that have become part of the system. The 14.5 and 15.5 proteins and so on are now part of the system and you can't really tell by looking at those grains which protein level they have.

**Mr. Wakefield:** That's right.

**Mr. Althouse:** You are into the technology a certain amount now, I take it.

**Mr. Wakefield:** That's a very good point. Yes, very much so. As I travel to our international customers, especially the more sophisticated international customers, we are finding that their level of sophistication is reflected in their

## [Traduction]

pois, les haricots ou les diverses graines pour oiseaux. Certaines des nouvelles cultures destinées à des fins pharmaceutiques, comme la coriandre et la bourrache, auront besoin de groupes comme le vôtre pour décider de leur nature et de leur valeur médicinale et de leur teneur en acide et en huile utiles. Avez-vous un groupe technique chargé d'examiner ces nouveaux secteurs et d'offrir ces nouveaux services qui sont probablement nécessaires maintenant, mais qui ne sont pas encore facilement disponibles?

**M. Wakefield:** Oui.

**M. Althouse:** Autrement, nous devons trouver des laboratoires ailleurs, sans être toujours sûrs de la qualité de leur équipement. Au moins, il existe une norme acceptée à l'échelle internationale.

**M. Wakefield:** La réponse est oui. Nous étudions ce genre de technologie et nous faisons de notre mieux pour aider là où nous le jugeons nécessaire et quand on nous le demande.

C'est cependant pour une raison un peu différente que nous offrons ce genre de service. Nous voulons nous assurer que l'agrée, qui se fait visuellement à l'heure actuelle, reste pertinent et tient compte également des qualités déterminées par la technologie de la boîte noire.

Certaines des autres ressources consacrées par les entreprises à cette technologie visent à compléter les jugements subjectifs des inspecteurs ou à y suppléer. C'est probablement ce qu'on fait aux silos, en vue de rendre les inspections plus précises.

Nous voulons être en mesure de fournir ce genre de service aux producteurs qui le demandent. Vous avez utilisé un bon exemple en parlant de pois et de lentilles. Nous sommes en train d'élaborer une technologie numérique d'interprétation de la couleur, par exemple le vert des pois. . .

**M. Althouse:** Bien.

**M. Wakefield:** . . . et la couleur des lentilles.

**M. Althouse:** Pour les lentilles, une bonne couleur est vraiment bien.

**M. Wakefield:** Nous constatons que ce sera un instrument très utile, car les variations de couleur constituent une question très subjective, comme vous le savez. La nouvelle technologie devrait permettre une plus grande objectivité, ce qui profitera, espérons-le aux producteurs.

**M. Althouse:** En somme, vous continuez plus ou moins de faire ce que vous avez fait jusqu'ici. Vous vous occupez donc de la teneur du blé en gluten notamment, et en fin de compte vous combinez cela à l'élément couleur, mais il existe également des tests techniques utilisés couramment. Les protéines 14,5 et 15,5 notamment font partie du système maintenant et vous ne pouvez pas vraiment dire quelle est la teneur de certaines céréales en protéines rien qu'en les regardant.

**M. Wakefield:** C'est exact.

**M. Althouse:** Si je comprends bien, vous avez maintenant recours à un certain nombre de technologies.

**M. Wakefield:** Vous avez tout à fait raison. Quand je rencontre nos clients étrangers, en particulier ceux qui utilisent des technologies plus avancées, nous constatons qu'ils sont d'autant plus exigeants en ce qui concerne les

[Text]

requirements in terms of the characteristics and the definitive, objective way of defining those characteristics. We are preparing ourselves to quickly and accurately make those kinds of evaluations so that even though they are not part of a grading standard now, we'll be able to give that kind of a letter of analysis to accompany it.

**Mr. Althouse:** Thank you. Mr. Chairman, I hope the commission will make some of these points to whoever makes the final decision on their role, because I think they have a great future if somebody just has the vision to give them the mandate to look after it. Thank you.

**The Chairman:** Thank you. I'm going to go to Mr. Vanclef and then I'll be back to you, Mr. Laporte.

**Mr. Vanclef (Prince Edward—Hastings):** Mr. Wakefield, you might have given us this. If you did, I missed it on your opening comments. When was the last time the commission was subjected to a review to the depth and to the extent of the present time?

**Mr. Wakefield:** The answer is quite simply that we haven't been to this extent and depth. That is one of the more exciting parts of this particular challenge.

I did mention, though, that the commission is one of the agencies that has continued to consult rather extensively on narrower aspects of our regulation and our act, such as licensing, the bonding issues, and some of the grading aspects that have changed over the years. We consult extensively with producer groups and users and handlers, but never to this extent.

**Mr. Vanclef:** Will there be an ongoing team, or will these five different groups have a sunset in the presentation of their reports?

**Mr. Wakefield:** It is intended that these groups that are being established now will have a sunset. They will have tackled the problem given to them and come up with recommendations.

• 1635

How we proceed into years three, four, five and ten will certainly depend on the response and building on the cooperation we've had from everybody so far.

**Mr. Vanclef:** How many employees are there under the jurisdiction of the commission, roughly?

**Mr. Wakefield:** It varies, because we have terms.

**Mr. Vanclef:** Yes.

**Mr. Wakefield:** Dennis, maybe I'll ask you to help me.

**Mr. Wallace:** It is of the order of 850 in the current year.

**Mr. Vanclef:** I have just a couple of comments so that I am clear in my mind.

Concerning the criteria for grade standards, number one, number two, and Ontario with the corn, as Mr. Monteith says, we are down to three and four and five and sample, unfortunately, this year. Is it the commission that works with the industry to set the criteria for grade two or whatever the grade standard might be? How is that set for each grain?

[Translation]

caractéristiques et l'utilisation d'une méthode objective et décisive de définir ces caractéristiques. Nous sommes en train de nous préparer à faire ce genre d'évaluations rapidement et avec précision, afin d'être en mesure de donner une lettre d'analyse, même si ces évaluations ne font pas actuellement partie d'une norme d'agrée.

**M. Althouse:** Merci. Monsieur le président, j'espère que la commission fera valoir certains de ces arguments à quiconque doit prendre la décision finale quant à son rôle, car je pense que l'avenir est prometteur si quelqu'un voit assez loin pour lui donner le mandat voulu. Je vous remercie.

**Le président:** Merci. Je donne maintenant la parole à M. Vanclef et ensuite ce sera de nouveau le tour de M. Laporte.

**M. Vanclef (Prince Edward—Hastings):** Monsieur Wakefield, vous nous avez peut-être déjà donné le renseignement que je vais demander. Si vous l'avez fait dans votre déclaration liminaire, cela m'a échappé. Quand la Commission a-t-elle subi auparavant un examen aussi approfondi et aussi élaboré?

**M. Wakefield:** Nous n'avons jamais subi un examen aussi élaboré et aussi approfondi que celui-ci. C'est l'un des éléments les plus passionnants de ce défi.

J'ai toutefois mentionné que la Commission est l'un des organismes qui a toujours consulté beaucoup au sujet de certains détails de nos règlements et de notre loi, comme l'homologation, le cautionnement, et certains des aspects du classement qui ont changé avec le temps. Nous avons toujours consulté régulièrement les groupes de producteurs, d'usagers et de manutentionnaires, mais jamais autant que maintenant.

**M. Vanclef:** Est-ce qu'il y aura une équipe permanente, ou ces cinq différents groupes disparaîtront-ils après la présentation de leurs rapports?

**M. Wakefield:** Il est prévu que ces groupes qu'on est en train d'organiser actuellement cesseront d'exister. Ils se seront attaqués au problème qu'on leur avait confié et auront présenté des recommandations.

La façon dont nous précéderons la troisième, la quatrième, la cinquième et la dixième année dépendra certainement de la réaction que nous obtiendrons et nous allons mettre à profit la coopération que nous avons reçue de tout le monde jusqu'à maintenant.

**M. Vanclef:** Combien d'employés relèvent de la Commission, approximativement?

**M. Wakefield:** Cela varie, parce que nous avons des contractuels.

**M. Vanclef:** Oui.

**M. Wakefield:** Dennis, je vous prie de bien vouloir m'aider.

**M. Wallace:** Nos effectifs sont d'environ 850 pour l'année en cours.

**M. Vanclef:** Je vais faire quelques commentaires afin de m'assurer que j'ai bien compris.

En ce qui concerne les critères établis pour les normes de classement, pour la catégorie un, la catégorie deux, et comme là dit M. Monteith, pour ce qui est du maïs en Ontario, on en est rendu malheureusement cette année aux catégories trois, quatre, cinq et échantillon. Est-ce la Commission, en collaboration avec l'industrie, qui fixe les critères de la catégorie deux ou la norme de classement? Comment ces normes sont-elles fixées pour chaque céréale?

## [Texte]

**Mr. Wakefield:** You're right. That is the responsibility of the Canadian Grain Commission. It is set by taking into account what the end user feels that grade has to represent and how it must behave in his particular process. The industry is very much involved, because those grades and the standards of those grades are discussed and approved by a committee of the industry. It is mainly producers, but it also involves processors, exporters and so on. There is both an eastern and a western standards committee that gives the final review and recommendation as to what those standards are.

**Mr. Vanciel:** What happens in a case of the ongoing debate in Ontario this year and the corn situation where the Ontario corn producers are somewhat upset with the discounting that elevators are giving for certain grades. I believe they have an individual who is doing some testing at the University of Guelph. They are hoping to speed up analyses on the feed value of the different grades concerned.

Where and how do you people handle this type of thing? It's new, unfortunately, because this issue hasn't been there before. How was that handled within the commission, or what might happen to settle this debate—that's a good way to term it—in Ontario right now?

**Mr. Wakefield:** The Chatham office, which is our Ontario outlet, has been doing a great deal of work especially on the high-moisture evaluation of corn and how that can be predicted using the traditional moisture meters and developing the charts that need to be used in correlation with that instrumentation.

In terms of the energy value and the end-use qualities of that corn, we are not directly involved in that in terms of trying to determine, other than doing the evaluations in our grain research laboratory, to make sure that the grading that we do—be it three, four or five—does have those inherent end-use characteristics and qualities that still keeps it within that grade so that it can be visually identified.

If the purchaser of the corn wishes to have more specific characteristics defined, then I think you mentioned that the University of Guelph would perhaps be of assistance there.

**Mr. Vanciel:** For the situation that's arisen in Ontario corn this year, a number two corn on visual inspection might meet certain criteria as far as colour and percentage of cracks. The debate in Ontario seems to be very simply this year that it may not look that pretty, but it may have the same feed value. It's being graded down probably not to a big extent on bushel weight and what it looks like to the naked eye. Once a grade two and a grade four corn is ground up, the corn producers are saying that there may not be that much difference to the chicken, the pig or the cow or for human consumption. How can we address this situation?

## [Traduction]

**M. Wakefield:** Vous avez raison. C'est la responsabilité de la Commission canadienne des grains. Les normes sont fixées en tenant compte de ce que la catégorie doit représenter pour l'utilisateur final et des résultats qu'il doit obtenir dans son processus de transformation. Les représentants de l'industrie ont vraiment leur mot à dire, car ces catégories ainsi que leurs normes sont discutées et approuvées par un comité composé de représentants de l'industrie. Il s'agit principalement de producteurs, mais des transformateurs, des exportateurs et d'autres y participent également. Un comité de normalisation des grains de l'ouest et un pour l'est examinent toute la question et formulent une recommandation quant aux normes.

**M. Vanciel:** Que se passe-t-il dans le cas du débat qui se poursuit en Ontario cette année à propos du maïs; les producteurs de maïs ontariens sont plutôt mécontents du prix réduit offert par les exploitants de silos pour certaines catégories. Je pense que quelqu'un effectue certains tests pour eux à l'Université de Guelph. Ils espèrent accélérer les analyses de la valeur des différentes catégories de grains fourragers.

Que faites-vous à propos de ce genre de choses? C'est un problème qui ne s'est encore jamais posé. Qu'a fait la Commission, ou que pourrait-elle faire pour régler cette querelle—si vous me permettez l'expression—qui se poursuit en Ontario actuellement?

**M. Wakefield:** Le bureau de Chatham, c'est-à-dire notre bureau pour l'Ontario, a fait beaucoup de travail en particulier en ce qui concerne l'évaluation de la teneur en eau du maïs et la façon dont on peut la prédire au moyen des humidimètres traditionnels et il prépare des barèmes qui doivent être utilisés en corrélation avec ces instruments.

En ce qui concerne la valeur énergétique et les qualités d'utilisation finale de ce maïs, nous ne nous occupons pas directement de déterminer les critères, nous faisons simplement des évaluations dans notre laboratoire de recherches sur les céréales, afin de nous assurer que le classement que nous faisons—qu'il s'agisse des catégories trois, quatre ou cinq—comporte bien les caractéristiques inhérentes à l'utilisation finale du maïs tout en gardant les qualités requises pour la catégorie en question, de manière à pouvoir être identifiée visuellement.

Si l'acheteur du maïs veut qu'on définisse des caractéristiques plus précises, comme vous l'avez dit, l'Université de Guelph pourrait peut-être aider.

**M. Vanciel:** En ce qui concerne le problème survenu cette année en Ontario avec le maïs, lors d'une inspection visuelle, un maïs de catégorie deux pourrait remplir certains critères en ce qui concerne la couleur et le pourcentage de fissures. Dans le débat qui a cours cette année en Ontario, on a tout l'air de dire que l'apparence n'est peut-être pas très belle, mais que cela n'empêche pas le maïs d'avoir la même valeur comme grain fourrager. On en rabaisse probablement la catégorie, mais pas tellement en raison du poids au boisseau qu'en raison de son apparence à l'oeil nu. Les producteurs de maïs disent qu'une fois le maïs de catégorie deux et de catégorie quatre concassé, il n'existe peut-être pas tellement de différence entre les deux pour le poulet, le porc ou la vache, ou même pour la consommation humaine. Comment pouvons-nous régler cette question?

[Text]

[Translation]

• 1640

**Mr. Wakefield:** I think it's a legitimate question, because it points out maybe one of the problems with a visual grading system. We adopted that system and used it for many years with a great deal of comfort and success. In this particular year, there may be a situation where the end use of it doesn't fit or correlate exactly with how it's graded on a visual standard. However, that's the standard we have, and we are finding the same problems with western wheat. There's a value in even the lowest grade in our feed wheat that's not necessarily represented by our visual grading system.

It's not a perfect system, but it's the system that has evolved. Maybe this is an opportunity to show that extra effort has to be made on, for instance, component grading. We've done a lot of work on that in things like corn. We can do protein and energy values. We can do a lot of things in oilseeds—the glucose enolate levels and protein oil levels.

For all of these things to be accessible by the producer at his first delivery, however, it's rather expensive for the industry. The industry has to be onside and working with us carefully.

**Mr. Vanclief:** It may not necessarily happen, but it could happen—whether it's western wheat this year or eastern corn—that the grade criteria may have other criteria added to it in order to put it into the grade slot that it is. This is other than visual or pesticide or insect levels or whatever. This might change the grading criteria or the grading standards.

**Mr. Wakefield:** Under the present Canada Grain Act as it was amended in 1988, there was the authority given to the Grain Commission to be able to put a grade in place based on specifications only if that would be of an assistance to the industry. That sometimes happens, as an example, when mustard seed goes offshore to a market that requires a very high glucose enolate level. We can do that kind of analysis. If that is required in the transaction and we are asked to be the arbiter, we can certainly do that with authority under the act.

**Mr. Vanclief:** Okay. Mr. Kennedy is aware of part of the discussion this morning with the group. I believe he was in the room this morning. We are now changing some of our export grading or export standards, as long as they meet the standards of the buyer. Is this type of thing happening in the grain industry as well? If a buyer says to meet certain standards, do we grade to that standard or do we say that it fits into our standard and that is a grade two or a grade three? Do we sell it according to our standards or do we sell it according to their standards?

**Mr. Wakefield:** Up to now we have been very supportive of making sure that people buy on our grades. However, with that amendment that I referred to earlier, we can in fact grade on the basis of specifications and give a letter or a certificate based on that. We do have that ability.

**M. Wakefield:** Je pense que vous avez bien raison de poser cette question, car elle fait ressortir l'un des problèmes que présente une méthode de classement visuelle. Nous avons adopté cette méthode et nous l'utilisons depuis plusieurs années avec beaucoup de satisfaction et de succès. Cette année, il est possible que les caractéristiques requises en fonction de l'utilisation finale ne concordent pas exactement avec celles qu'on utilise dans la méthode visuelle de classement. Cependant, c'est la norme que nous avons et nous constatons les mêmes problèmes dans le cas du blé de l'ouest. Même la plus faible catégorie de blé fourrager a une valeur qui ne ressort pas nécessairement dans notre méthode visuelle de classement.

Le système n'est pas parfait, mais il a évolué. C'est peut-être l'occasion de montrer qu'il faut faire encore d'autres efforts, par exemple, en ce qui concerne l'agréage des composants. Nous l'avons fait en ce qui concerne le maïs. Nous pouvons déterminer la valeur protéinique et énergétique de cette céréale. Nous pouvons déterminer bien des choses aussi dans le cas des oléagineux—les teneurs en glucosinolate ainsi que les teneurs en protéine et en huile.

Cependant, cela coûte assez cher à l'industrie pour offrir ces services aux producteurs au premier point de livraison. L'industrie doit faire sa part et travailler en étroite collaboration avec nous.

**M. Vanclief:** Qu'il s'agisse du blé de l'ouest cette année ou du maïs de l'est, il est possible qu'on doive ajouter d'autres critères pour qu'une céréale garde sa catégorie. Il pourrait s'agir de critères autres que les critères visuels, les taux de pesticides ou d'infestation par des insectes. Cela pourrait changer les critères ou les normes de classement.

**M. Wakefield:** Aux termes de la Loi sur les grains du Canada, modifiée en 1988, la Commission a reçu l'autorisation d'établir une catégorie en fonction de certaines caractéristiques seulement si c'est pour aider l'industrie. Cela peut se produire, par exemple, lorsque de la graine de moutarde est exportée sur un marché qui exige un taux très élevé de glucosinolate. Nous pouvons effectuer ce genre d'analyse. Si la transaction contient une telle exigence et si l'on nous demande d'agir comme arbitres, nous pouvons certainement le faire aux termes de la loi.

**M. Vanclief:** Très bien. M. Kennedy est sans doute au courant de la discussion que nous avons eue ce matin avec nos témoins. Je crois qu'il était ici ce matin. Nous sommes en train de modifier certaines de nos normes de classement pour l'exportation, de façon à répondre aux normes de l'acheteur. Est-ce le genre de choses qui se produit également dans le secteur des céréales? Si un acheteur veut que nous répondions à certaines normes, classons-nous les céréales en fonction de cette norme ou disons-nous que notre norme est équivalente et qu'il s'agit d'une céréale de catégorie deux ou de catégorie trois? Nos ventes se font-elles en fonction de nos normes ou en fonction des leurs?

**M. Wakefield:** Jusqu'à maintenant, nous nous sommes efforcés de faire en sorte que les gens achètent en fonction de nos catégories. Cependant, en raison de l'amendement dont j'ai parlé tout à l'heure, nous pouvons classer les céréales en fonction de certaines caractéristiques et donner une lettre ou un certificat à cet effet. Nous avons l'autorité nécessaire.

## [Texte]

As I also mentioned a bit earlier, some of our international customers are feeling that is a great advantage to them and it becomes a marketing advantage for Canadian grain. With our ability to be able to make those kinds of rapid determinations, I feel that we're working very positively with the industry in trying to assist in those kinds of marketing ventures.

**Mr. Vanclief:** I think that's it, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Okay, thank you. Mr. Laporte, I said I'd go to you next, but I think Mr. Monteith has a question that's probably related directly to Mr. Vanclief's question. I'll let him ask that and then I'll go back to you.

• 1645

**Mr. Monteith:** I have a question or a comment that you may want to answer or you may not. It's about the situation in Ontario, as Mr. Vanclief has talked of and which I mentioned earlier.

The grade of corn, as I understand it, is determined maybe 100% by the weight of the sample by the elevator. When I asked earlier about the proper procedure to determine the sample, that doesn't necessarily have to be followed. It depends on how the person pours the corn into the little cup for weighing as to how much that sample of corn is going to weigh and whether you're going to get a grade five or whether you're going to get something lower than a grade five. If they don't use the proper funnel where it comes down into the cup so that it's done accurately using the same system every time, then this will create a lot of different problems.

With a probe, they have taken as many as 11 samples out of a truck—1,000 bushels—and had 11 different weights for the corn. I know that this fall the condition of the corn in Ontario certainly created some problems for them, but I think there should be some way where that's sort of determined or there should be some sort of standard so that the producer gets a little fairer shake.

The other thing that was drawn to my attention is that the Canadian Grain Commission had a lot of samples sent to Chatham for them to grade and test for moisture. I was told that they had no way of testing for moisture over 35% and they did not even have a scale that had been developed that would test it over 35%. They had to develop something to accommodate what happened this fall with corn moistures up to 50%.

You may not want to answer that, but I think that it follows along with what both I and Mr. Vanclief are saying. Maybe there needs to be some kind of a regulation that sets some sort of standard or some sort of authority so you can say to the elevator that's the way it has to be done.

**Mr. Wakefield:** Yes, I would agree with your comment about the corn this year in Ontario. Normal grading virtually goes to test weight and that's about it. We've done innumerable tests in our lab to try to standardize how best to take that test weight. You're right there. Without being standardized, it can vary substantially—

## [Traduction]

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, certains de nos clients étrangers y voient un grand avantage pour eux et cela devient donc un avantage commercial pour les grains canadiens. Étant donné que nous pouvons prendre ce genre de décisions rapidement, je pense que nous contribuons énormément, de concert avec l'industrie, à aider la conclusion de marchés de ce genre.

**M. Vanclief:** Je crois bien que ce sera tout, monsieur le président.

**Le président:** Très bien, je vous remercie. Monsieur Laporte, j'ai dit que je vous donnerais la parole maintenant, mais je crois que M. Monteith veut poser une question qui fait probablement suite reliée à celle de M. Vanclief. Je vais donc lui permettre de la poser et je vous donnerai la parole ensuite.

**M. Monteith:** Je vais poser une question ou plutôt faire un commentaire et vous serez libre d'y répondre ou non. Je veux parler de la situation en Ontario, dont M. Vanclief a parlé et que j'ai mentionnée moi-même tantôt.

Si j'ai bien compris, la catégorie du maïs est déterminée presque à 100 p. 100 par le poids de l'échantillon pesé au silo. Lorsque j'ai posé une question tantôt au sujet de la bonne procédure pour déterminer l'échantillon, il s'agissait d'une procédure qu'on ne suit pas nécessairement. La façon dont le préposé versera le maïs dans la petite tasse pour le peser déterminera d'une certaine manière le poids de l'échantillon et par conséquent la catégorie qu'on obtiendra, c'est-à-dire la catégorie cinq ou une catégorie inférieure. Si on n'utilise pas le bon entonnoir pour verser le maïs dans la tasse de manière à utiliser exactement la même procédure chaque fois, il y aura beaucoup de problèmes.

À l'aide d'une sonde, on a pris jusqu'à 11 échantillons dans une charge de camion—1 000 boisseaux—et l'on a obtenu 11 poids différents pour le maïs. Je sais que l'automne dernier l'état du maïs en Ontario a certainement créé des problèmes, mais je pense qu'il doit exister un moyen de déterminer ce genre de choses ou qu'il devrait y avoir une sorte de norme afin que la situation soit un peu plus juste pour le producteur.

On m'a en outre signalé que la Commission canadienne des grains envoyait beaucoup d'échantillons à Chatham pour le classement et des essais de teneur en eau. On m'a dit qu'on ne possédait pas là-bas de moyens de déterminer la teneur en eau au-delà de 35 p. 100 et qu'on n'avait même pas de barème à cette fin. On a dû improviser pour tenir compte de ce qui s'est passé l'automne dernier, lorsque la teneur en eau du maïs a grimpé jusqu'à 50 p. 100.

Vous ne voudrez peut-être pas répondre, mais je pense que c'est dans la logique de ce que M. Vanclief et moi disons. Il faudrait peut-être une sorte de règlement fixant certaines normes ou donnant une autorité quelconque afin que vous puissiez dire au propriétaire du silo que c'est ainsi qu'il faut procéder.

**M. Wakefield:** Oui, je suis d'accord avec vous en ce qui concerne la situation du maïs cette année en Ontario. Le classement se fait normalement presque uniquement en fonction du poids spécifique et c'est tout. Nous avons fait des essais innombrables dans notre laboratoire afin de normaliser la meilleure façon de déterminer ce poids. Vous avez raison. Si la méthode n'est pas normalisée, il peut en résulter des différences considérables. . .

[Text]

[Translation]

**Mr. Monteith:** There must be a point in there too where at a certain percentage of moisture you can't determine the grade of it until it's dried.

**Mr. Wakefield:** You're right there, as well. The charts that are developed by our grain research laboratory that really relate back to the electrical conductivity characteristics of the corn were put together over a great number of samples, and those were on drier amounts. Maybe 30% is accurate. After that, the electrical conductivity seems to go off in many directions and the predictability then is really put into question. We had to figure out a way this year to get those samples down, and I believe there were many samples sitting out and drying in the air so that we could get it into the range where it could be predicted.

**Mr. Monteith:** Let's hope that you'll never have to put any of that expertise you've gained this year to use again.

**Mr. Wakefield:** I fully agree with that.

**The Chairman:** I'm going to go to Mr. Laporte. We need to caucus as a group in a few minutes. We want to close this off in about five minutes.

**Mr. Laporte:** I think, Mr. Chairman, because we're going to have that meeting and because I have to be in the House myself at five o'clock, I'll just pass.

**The Chairman:** You're going to pass?

**Mr. Laporte:** I'm going to pass because I want to get the meeting over. I have to be in the House in ten minutes or so.

**The Chairman:** Are there any finishing questions? Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** I don't want to fill up the time, but nothing was raised in the discussions today about the apparent backing off from the security provisions the elevators are required to have. You've been left with the responsibility for looking after that. Have you decided to let the handlers of lentils, peas, and those sorts of things go without supervision in regard to payment responsibility? Is a farmer still guaranteed payment if they go bankrupt or take off with the product without making a good cheque? What kind of responsibility is the Grain Commission taking on for some of these very small traders?

• 1650

**Mr. Wakefield:** Just as a quick response, we are requiring anybody who deals in the major grains to be licensed, and if they're licensed then they have to be responsible for any outstanding liabilities with security in place.

We are proposing, as you know, under legislation that will be coming forward in the future the option for special crops only—and I'm talking about lentils and peas and so on—to have those people obtain a license optionally, so that accountability goes really to the producer to deal with either a licensed person or not. We felt that was part of his decision, and maybe would assist the industry in trying to use either the licence as a marketing advantage we can be of

**M. Monteith:** Il doit aussi y avoir un point où après un certain pourcentage de teneur en eau, on ne peut déterminer la catégorie de la céréale tant qu'elle n'est pas asséchée.

**M. Wakefield:** Vous avez raison. Les barèmes préparés par notre laboratoire de recherches sur les grains, qui ont vraiment trait à la conductivité électrique du maïs, résultent d'essais effectués sur un grand nombre d'échantillons ayant des teneurs en eau moins élevées. Les résultats sont exacts jusqu'à un taux d'environ 30 p. 100. Au-delà de ce taux, la conductivité électrique semble se disperser et la prévisibilité peut alors vraiment être mise en doute. Nous avons dû trouver un moyen cette année pour réduire la teneur en eau de ces échantillons et je crois qu'on a fait sécher de nombreux échantillons à l'air, afin d'arriver à un taux qui permettrait de faire des prévisions.

**M. Monteith:** Espérons que vous n'aurez jamais plus à utiliser la compétence que vous avez acquise cette année.

**M. Wakefield:** Là, je suis tout à fait d'accord.

**Le président:** Je vais maintenant donner la parole à M. Laporte. Nous devons nous réunir à huis clos dans quelques minutes. Nous voulons donc terminer cette réunion dans cinq minutes.

**M. Laporte:** Étant donné que nous aurons cette réunion, monsieur le président, et parce que je dois être à la Chambre à 17 heures, je vais renoncer à mes questions.

**Le président:** Vous renoncez?

**M. Laporte:** Je renonce à mes questions parce que je veux que la réunion finisse bientôt. Je dois être à la Chambre dans une dizaine de minutes.

**Le président:** Quelqu'un d'autre a-t-il des questions à poser? Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Je ne cherche pas à passer tout bonnement le temps, mais on n'a pas parlé, au cours des discussions d'aujourd'hui, du fait qu'on ne semble plus insister pour que les exploitants de silos respectent les dispositions sur la garantie. On vous a laissé la responsabilité de cette question. Avez-vous décidé de laisser les manutentionnaires de lentilles, de pois et d'autres graines de ce genre sans supervision en ce qui concerne l'obligation de payer? Les versements aux producteurs sont-ils garantis même s'ils font faillite ou s'ils s'approprient le produit après avoir émis un chèque sans provision? Quelle est la responsabilité de la Commission des grains pour ce qui est de poursuivre certains de ces petits commerçants?

**M. Wakefield:** Pour être bref, en réponse à votre question, je dirai que nous exigeons de tous ceux qui font le commerce des principaux produits céréaliers qu'ils soient munis d'une licence, auquel cas ils sont tenus responsables de toutes dettes impayées et ils ont versé une caution à cette fin.

Nous proposons, vous le savez d'ailleurs déjà que, dans le nouveau projet de loi qui sera présenté, l'obtention d'une licence soit facultative uniquement pour les cultures spéciales—je songe notamment aux lentilles et aux pois—, de sorte que ce serait au producteur de décider s'il ne veut traiter qu'avec des titulaires de licences. Nous étions d'avis que c'était au producteur qu'il appartenait de prendre cette décision et que l'obtention d'une licence pourrait ainsi

[Texte]

assistance with, or to put the accountability similar to other kinds of marketing.

**Mr. Althouse:** So the producer would ask the dealer, are you licensed, and if he says no, he'd maybe take his business elsewhere?

**Mr. Wakefield:** That's correct. That's the plan.

**The Chairman:** Mr. Wakefield and colleagues, I appreciate you coming. We've done very well. You might like to make a small round-up statement, but we're going to have to leave almost momentarily.

**Mr. Wakefield:** Not really, Mr. Chairman, but thank you again for the opportunity, and if some outstanding questions come up, from Mr. Laporte for instance, we would certainly be prepared to respond to them in written form if that would be convenient.

**Mr. Laporte:** Thanks very much.

**The Chairman:** Thank you so much.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

devenir un avantage commercial à l'égard duquel nous pourrions apporter notre concours ou que le régime de responsabilité serait semblable à ce qu'il est dans d'autres domaines de commercialisation.

**M. Althouse:** Ainsi, les producteurs pourraient demander aux commerçants s'ils ont leur licence et, si ces derniers répondaient par la négative, ils pourraient décider de faire affaire avec quelqu'un d'autre?

**M. Wakefield:** Absolument. C'est justement ce que nous voulons faire.

**Le président:** Monsieur Wakefield, je tiens à remercier vos collaborateurs et vous-même d'avoir témoigné ici. Vous voudriez peut-être faire un petit exposé pour résumer, mais nous devons partir très bientôt.

**M. Wakefield:** Pas vraiment, monsieur le président, mais je tiens à vous remercier de nous avoir donné cette occasion de vous présenter nos vues et à vous dire que s'il y a d'autres questions, de M. Laporte, par exemple, auxquelles nous pourrions répondre, nous le ferions bien volontiers par écrit.

**M. Laporte:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup.

La séance est levée.














**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste—lettre**

**K1A 0S9**

**Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing

45 Sacré-Cœur Boulevard,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*

*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Groupe Communication Canada — Édition

45 boulevard Sacré-Cœur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES**

*From the Canadian Grain Commission:*

Milt Wakefield, Chief Commissioner;

Dennis Wallace, Executive Director;

Dennis Kennedy, Regulatory Review Co-ordinator.

**TÉMOINS**

*De la Commission canadienne des grains :*

Milt Wakefield, commissaire en chef;

Dennis Wallace, directeur exécutif;

Dennis Kennedy, coordonnateur de l'examen de la réglementation.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**373800044**





JUN 8 1994

